HAL
open science

Médecine et médecins dans l'historiographie chinoise. Biographies de médecins et anecdotes médicales dans les vingt-six histoires (Ershiliu shi)

Valentin Philippon

To cite this version:

Valentin Philippon. Médecine et médecins dans l'historiographie chinoise. Biographies de médecins et anecdotes médicales dans les vingt-six histoires (Ershiliu shi). Littératures. Université Paris sciences et lettres, 2019. Français. NNT : 2019PSLEP023 . tel-02869508

HAL Id: tel-02869508

https://theses.hal.science/tel-02869508

Submitted on 16 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE DE DOCTORAT

de l'Université de recherche Paris Sciences et Lettres
PSL Research University

Préparée à l'École Pratique des Hautes Études

Médecine et médecins dans l'historiographie chinoise. Biographies de médecins et anecdotes médicales dans les vingt-six histoires (*Ershiliu shi* 二十六史)

École doctorale de l'EPHE – ED 472

Spécialité : 2153 - Études de l'Extrême-Orient

COMPOSITION DU JURY :

Mme Florence BRETELLE-ESTABLET
Université Paris Diderot
Présidente du jury

Mme Marianne BUJARD
École Pratique des Hautes Études
Membre du jury

M. Marc KALINOWSKI
École Pratique des Hautes Études
Directeur de thèse et membre du jury

Mme Béatrice L'HARIDON
Université Paris Diderot
Rapporteur et membre du jury

M. Éric MARIÉ
Université Lyon 3
Rapporteur et membre du jury

Soutenue par :
Valentin PHILIPPON
le 13 juin 2019

Dirigée par :
Marc KALINOWSKI

École Pratique des Hautes Études | PSL RESEARCH UNIVERSITY PARIS

Remerciements :

Je remercie en premier lieu tous ceux qui ont permis à cette thèse de voir le jour, par leur soutien financier sans lequel il m'aurait été impossible de mener ce travail à terme. Tout d'abord, l'école doctorale ED 472 de l'EPHE qui m'a accordé un contrat doctoral pour les trois premières années de mon parcours, puis la fondation Chiang Ching-kuo qui m'a fait le privilège de m'accorder une bourse de fin de thèse. Enfin, un grand merci à Jean-Marie Guyot, dont la générosité m'a permis de voir le bout de ce marathon, et à mes parents Pierre et Arielle, pour leur soutien matériel et moral.

Je souhaite ensuite remercier tous ceux qui ont contribué à construire le chercheur que je suis aujourd'hui, en me transmettant leur savoir et leur passion, à commencer par mon directeur de thèse, Marc Kalinowski, dont les conseils avisés et les relectures minutieuses m'ont été très profitables. À tous mes maîtres et enseignants de médecine chinoise, et plus particulièrement Jean-Pierre Guiliani, Régis Blin, Éric Marié, Bertrand Hurpy, Tom Bisio, Abel Gläser, mais aussi Gao Yang et Deng Yucheng : vos enseignements sont précieux, et je vous en suis profondément reconnaissant. 一日為師, 終生為父. À Philippe Che et Pierre Kaser, qui ont joué un rôle clé dans mon parcours sinologique ; à Florence Bretelle-Establet, pour ses nombreux conseils, son soutien régulier, ses relectures attentives et son expertise dans le domaine des biographies à portée médicale de la Chine impériale ; à Marta Hanson, pour sa lettre de recommandation, ses relectures de mon projet de thèse, et les pistes de réflexion nouvelles dont elle m'a fait bénéficier à un des moments les plus difficiles de mon travail ; enfin, à tous ceux qui, lors de rencontres académiques, de colloques ou de séminaires, m'ont apporté leur recul, et de précieux angles de vue sur mon sujet (Frédéric Obringer, Asaf Goldschmidt, Donald Harper, Bridie Andrews, Volker Scheid, Catherine Despeux, Karine Chemla, Pierre-Henry De Bruyn, Olivier Venture, parmi d'autres) ; à ces personnes, j'exprime ici toute ma gratitude. Vous êtes autant de modèles et de sources d'inspiration, et ce travail n'aurait pas été le même sans vous.

Je remercie Béatrice L'Haridon et Marianne Bujard d'avoir accepté de faire partie de mon jury, ainsi que chacun des autres membres ayant déjà été nommés ci-dessus. Merci également à Marta Hanson et à Éric Marié d'avoir accepté d'être les premiers à lire mon travail en endossant le rôle de rapporteurs.

Je tiens à remercier tout particulièrement mon ami Pierre Faure, qui a eu la clairvoyance de m'orienter vers Marc Kalinowski à l'époque où je venais tout juste de

terminer mon Master à Aix en Provence, et où je cherchais quelqu'un qui accepterait de diriger mes travaux. Je remercie également les familles Victor et Porcu-Bourrelly, mes chers amis parisiens qui m'ont généreusement accueilli sous leur toit à chacun de mes séjours en bibliothèque.

À mes parents, à ma famille, à mes amis, à mes proches, dont le soutien indéfectible m'a porté pendant sept longues années, malgré mon manque de disponibilité : je vous remercie du fond du cœur.

Enfin, j'exprime ici toute ma reconnaissance et tout mon amour à ma chère épouse Li Shiwei qui m'a supporté dans tous les sens du terme au travers de chacune des étapes de mon travail, pour son aide, son soutien, sa patience, ses relectures, et pour le magnifique bébé qu'elle a mis au monde pour nous le 17 avril 2018.

Je dédie ce travail à ma marraine Christina, qui est en grande partie à l'origine de mon amour pour la Chine et sa culture, et à mon fils Noah.

Conventions d'écriture

Au cours du présent travail, nous serons amenés à fréquemment faire référence à des concepts propres à la vision chinoise du corps, de la maladie et de la santé. Certains termes comme *yin*, *yang*, et *qi*, sont impossibles à traduire de manière satisfaisante en français, mais ils sont aujourd'hui passés dans le langage courant, aussi nous avons choisi de les laisser en transcription *pinyin* dans le texte. D'autres termes possèdent une traduction en français, mais le champ sémantique couvert par le mot lorsqu'il est employé dans un cadre médical dépasse parfois largement son simple sens usuel. C'est le cas pour les organes et entrailles, mais aussi pour les climats lorsqu'ils sont employés dans un cadre étiologique ou sémiologique. Afin de limiter les ambiguïtés, nous avons choisi d'écrire les termes employés dans leur sens médical avec une majuscule. Ceci s'applique également aux termes intraduisibles que nous laissons dans le texte en transcription *pinyin* : nous parlerons par exemple des pratiques mantiques fondées sur la théorie du *yinyang* (hors d'un cadre médical, sans majuscule), mais de la nécessité pour le médecin de conserver intact l'équilibre du *Yinyang* chez son patient (dans un cadre médical, avec majuscule).

Pour le lexique spécifique aux outils thérapeutiques de la médecine chinoise, nous avons opté pour les choix suivants :

- Les noms des points d'acupuncture sont traduits lorsqu'ils désignent de manière claire la localisation du point, ou sa fonction (par exemple, « le point des cinq réunions des trois *Yang* »). Lorsque le terme employé dans le texte pour désigner le point est le nom usuel du point dans les ouvrages contemporains d'acupuncture, sa transcription *pinyin* est précisée en italique entre crochets (par exemple, « le puits d'épaule [*jianjing*] »). Si un nom de point est trop imagé pour être traduit sans prêter à confusion, nous avons choisi de le laisser en transcription *pinyin* dans le corps texte (par exemple, « le point *qichong* »).
- Les noms d'ingrédients de la matière médicale sont systématiquement traduits, avec entre crochets la transcription *pinyin* du terme qui les désigne dans le texte chinois (par exemple, « la jusquiame noire [*langdang*] »). Lorsque l'ingrédient ne dispose pas dans le lexique français d'un nom vernaculaire, nous avons opté pour son nom latin (par exemple, « la pinellia [*banxia*]).

- Les noms de formules de pharmacopée sont systématiquement traduits (par exemple, « décoction pour faire descendre le *Qi* », « décoction pour réguler le Feu »). Lorsqu'il s'agit d'une formule classique référencée dans un ou plusieurs ouvrages, le premier mot du nom traduit est écrit avec une majuscule, et entre crochets figure la transcription *pinyin* de son nom en chinois (par exemple, « la Décoction de branches de cannelier [*guizhi tang*] »).

Le corpus de biographies sur lesquelles ce travail est basé a été intégralement traduit et regroupé dans le volume d'annexe externe. Pour faciliter les références à ces biographies au cours de notre argumentation, nous les avons classées comme suit :

- Une lettre majuscule indique l'histoire dynastique dont la biographie est issue, allant de A pour la plus ancienne, les *Mémoires des scribes* (Shiji 史記), à Z pour la plus récente, l'*Ébauche de l'histoire des Qing* (Qingshi gao 清史稿).
- Un chiffre indique la position de la biographie dans l'ouvrage.
- Il arrive parfois que plusieurs biographies de médecins soient regroupées au sein de la même section de texte, sans réelle rupture de la narration. La première biographie est souvent la plus développée, et les suivantes semblent parfois être des annexes de la première, mais ça n'est pas systématique. Quoi qu'il en soit, lorsque plusieurs biographies sont ainsi regroupées, une lettre minuscule indique la position de la biographie dans la section du texte où elle apparaît, (« a » désignant la première, « b » la suivante, et ainsi de suite).
- Certaines anecdotes médicales figurant hors des biographies de médecins ont également été traduites et intégrées à l'annexe externe. On retrouve dans leur référence la lettre majuscule de l'histoire dynastique où elles apparaissent, suivie de la lettre A pour « anecdote », et d'un chiffre signalant la position de l'anecdote dans l'ouvrage par rapport aux suivantes.

Lorsque, dans les notes de bas de page, nous fournissons pour les ingrédients de pharmacopée chinoise leur nature, leur saveur, leurs indications et leur champ d'application clinique, sauf indication contraire, les informations données proviennent du plus grand codex de matière médicale compilé sous la dynastie des Ming par Li Shizhen 李時珍 (1518-1593), le *Bencao gangmu* 本草綱目 (Compendium général de la matière médicale).

Introduction

Notre thèse a pour objectif de fournir une étude de la place de la médecine et des médecins dans un corpus constitué des vingt-six histoires dynastiques officielles de Chine (*ershiliu shi* 二十六史), couvrant une période allant de la haute antiquité jusqu'à la fin de l'empire en 1911.

Entre critique textuelle et histoire de la médecine : genèse d'un projet ambitieux et inédit

C'est lors d'un Master mené à l'Université d'Aix-Marseille que j'ai pour la première fois envisagé l'étude et la traduction des anecdotes et récits médicaux dans les ouvrages historiques de Chine, sur les conseils de Philippe Che qui dirigeait alors mon travail. C'est en particulier l'étude des chapitres biographiques consacrés aux médecins dans les deux ouvrages historiographiques de référence que sont les *Mémoires des scribes* (Shiji 史記) et le *Livre des Han postérieurs* (Hou Han shu 後漢書) qui piqua ma curiosité. En effet, ces deux chapitres regorgent d'informations extrêmement riches, avec notamment de nombreuses observations cliniques, et il n'en fallait pas plus pour éveiller un vif intérêt chez moi, alors que j'étais sur le point de terminer un cycle de base de formation en médecine chinoise. L'examen de l'état de la recherche dans le domaine menait à une conclusion assez claire : ces textes n'avaient à l'époque jamais été étudiés dans une langue occidentale en combinant les deux domaines du savoir qui m'étaient accessibles, c'est-à-dire à la fois la sinologie et la médecine chinoise. Mon travail de Master m'ayant fait découvrir les procédés de l'écriture de l'histoire en Chine, c'est tout naturellement que je décidai, après l'obtention de mon diplôme, de poursuivre ces investigations en étendant mes recherches à l'ensemble des vingt-six histoires dynastiques officielles (*ershiliu shi* 二十六史). J'ai choisi de privilégier ce corpus pour plusieurs raisons. L'écriture de l'histoire a toujours été une préoccupation centrale en Chine, et l'on retrouve à chaque époque des documents historiographiques d'une grande variété. Comme nous le développerons dans notre travail, le corpus des vingt-six histoires présente l'intérêt d'avoir été rédigé de manière extrêmement méthodique, avec un *modus*

operandi quasiment inchangé pendant près de deux mille ans, et sur la base de sources qui, pour les ouvrages les plus anciens, ne nous sont pas parvenues. Cette continuité dans le mode de rédaction offre de nombreuses perspectives dans le cadre d'une étude historique de nature documentaire comme la nôtre. De plus, étudier le sujet de la médecine et des médecins du point de vue des historiographes de cour sur une longue durée nous permettra de témoigner des continuités et des ruptures tant sur le plan du texte que de l'histoire des savoirs et des techniques.

État de la recherche

Les biographies de médecins dans les histoires dynastiques officielles n'ont encore jamais été étudiées comme un tout en langue occidentale. Quelques rares travaux ont été menés sur le sujet en langue chinoise, essentiellement en Chine continentale et à Taiwan. Ces travaux nous ont été d'une certaine utilité dans les étapes préliminaires de notre travail, mais leur étude a révélé quelques lacunes que notre thèse tâchera de combler. Nous avons essentiellement utilisé deux ouvrages. D'abord, celui de Chen Qinming 陳欽銘, *Niansi shi yizhe bing'an jinshi* 廿四史醫者病案今釋 (Explications modernes des cas cliniques de médecins dans les vingt-quatre histoires), qui compile un ensemble de cas cliniques issus des biographies de médecins dans les histoires dynastiques[1]. Si cet ouvrage a le mérite de proposer une vision d'ensemble autour du thème des cas cliniques, son principal défaut est d'avoir sélectionné et annoté les cas sur la base des connaissances en médecine de l'auteur, qui cherche tout au long de son appareil critique à faire des ponts entre médecine chinoise et médecine occidentale. Ce parti pris fait que l'auteur a laissé de côté les nombreuses biographies de médecins ne contenant pas de cas cliniques d'une part, mais également toutes celles contenant des cas cliniques dont les aspects théoriques et pratiques exposés ne se prêtaient pas à son désir de syncrétisme. Nous avons ensuite exploité le travail de Yang Shixiao 楊士孝, *Ershiliu shi yijia zhuanji xinzhu* 二十六史醫家傳記新注 (Nouveaux commentaires sur les biographies de médecins des vingt-six histoires), plus récent et bien plus complet[2]. L'ouvrage reprend de manière chronologique les biographies de médecins figurant dans les histoires dynastiques, et fournit pour chacune d'elles de nombreuses notes

[1] CHEN Qinming 1963.
[2] YANG Shixiao 1986.

explicatives. Quelques médecins ont échappé à l'attention de Yang Shixiao, et son travail ne fournit finalement aucune autre analyse que celle, très ponctuelle, qu'il donne au cas par cas au fil de ses notes de bas de page ; malgré ces lacunes, cet ouvrage nous a été d'une grande utilité. Ces deux références s'apparentent en vérité davantage à des inventaires annotés qu'à de véritables travaux critiques de recherche. Pour les compléter, nous avons été amené à souvent utiliser le travail de Chen Bangxian 陳邦賢, Ershiliu shi *yixue shiliao huibian* 二十六史醫學史料彙編 (Recueil des données médicales historiques dans les *Vingt-six histoires*)[3]. Ce travail encyclopédique regroupe en les classant par thèmes toutes les informations ayant trait à la médecine et aux médecins dans le corpus des histoires dynastiques. Ainsi, dans la section des personnages, nous avons pu identifier les noms faisant défaut dans les précédents ouvrages, et nous rapprocher dans notre travail d'une certaine exhaustivité. Enfin, lorsque nous avons eu besoin de comparer nos biographies avec celles figurant dans d'autres sources, nous nous sommes essentiellement appuyés sur le travail de He Shixi 何時希, *Zhongguo lidai yijia zhuanlu* 中國歷代醫家傳錄 (Catalogue des biographies de médecins de l'histoire de Chine), un imposant ouvrage en trois volumes qui regroupe plus de vingt-deux mille noms de médecins extraits d'une large variété de sources[4].

En langue occidentale, s'il n'existe pas à ce jour de travail de type monographique autour des biographies de médecins dans les histoires officielles, il est toutefois important de signaler l'existence de nombreux travaux traitant de manière individuelle d'une ou de plusieurs de ces biographies. La plupart du temps, ces études concernent d'éminents médecins, et les biographies tirées des histoires dynastiques ne constituent qu'une source parmi d'autres alimentant le propos de l'auteur. Ainsi, les biographies de Bian Que 扁鵲 et de Chunyu Yi 淳于意 figurant dans le premier chapitre des *Mémoires des scribes* ont été abondamment étudiées pour leur contenu médical, en particulier celle de Chunyu Yi, avec les vingt-cinq observations cliniques qu'elle contient[5]. Celles de Hua Tuo 華佗 dans la *Monographie des Trois royaumes* (Sanguo zhi 三國志) et dans le *Livre des Han postérieurs*, contenant également un bon nombre d'observations cliniques, ont également fait l'objet d'études plus ou moins poussées[6]. Catherine Despeux et Nathan Sivin ont fourni une traduction et une étude des biographies de Sun Simiao 孫思邈 figurant respectivement dans l'*Ancien livre des Tang*

[3] CHEN Bangxian 1982.
[4] HE Shixi 1991.
[5] Voir notamment BRIDGMAN 1955, YAMADA 1988, LOEWE 1997, HSU 2010.
[6] Voir NGO 1976, et CULLEN 2001, pp. 305-307.

(*Jiu Tang shu* 舊唐書) et le *Nouveau livre des Tang* (*Xin Tang shu* 新唐書)[7]. Également, dans son travail sur les représentants du courant médical des maladies de la tiédeur (*wenbing* 溫病), Marta Hanson a étudié dans le détail plusieurs des biographies de médecins figurant dans l'*Ébauche de l'histoire des Qing*[8].

Notre thèse se distingue donc des précédents travaux par deux aspects : tout d'abord, sur un plan global, macroscopique, elle vise à apporter une étude historique et critique des biographies de médecins dans les histoires dynastiques prises comme un seul et même ensemble, plutôt que d'en étudier individuellement quelques-uns de ses éléments. Cette approche n'avait jamais été envisagée en langue occidentale jusqu'alors, et les travaux en langue chinoise n'avaient encore jamais trop approfondi l'étude de ces textes sur le plan historique. Ensuite, sur un plan individuel, microscopique, notre formation en médecine chinoise et notre expérience de clinicien pourra apporter un regard nouveau sur certains de ces textes, dont les éléments théoriques, pratiques et cliniques n'avaient jusqu'alors été considérés que par des chercheurs des domaines de la sinologie et des sciences humaines et sociales.

Méthodologie et mode de sélection du corpus

Si elle comporte de nombreux aspects relevant du domaine de l'histoire, cette étude est essentiellement un travail de nature documentaire. Dès les phases préliminaires de nos recherches, nous avons choisi de tirer le meilleur parti de l'outil numérique. La première étape fut d'identifier dans le corpus des vingt-six histoires tous les passages ayant un lien avec la médecine, et plus particulièrement de regrouper toutes les biographies de médecins. Après avoir croisé les informations contenues dans les ouvrages en langue chinoise précédemment évoqués, nous avons donc effectué plusieurs recherches dans les versions numériques des vingt-six histoires, sur la base des mots-clefs suivants. Tout d'abord, nous avons bien entendu cherché toutes les occurrences du caractère *yi* 醫, qui désigne la médecine ou le médecin. Sur la base des définitions données de la médecine, sur lesquelles nous reviendrons dans le second chapitre de la thèse, nous avons ensuite recherché les mots-clefs en lien avec les différents outils thérapeutiques de la médecine chinoise : *zhen* 針, qui désigne les aiguilles

[7] DESPEUX 1987, pp. 18-22, SIVIN 1968, pp. 81-144.
[8] HANSON 1997, pp. 220-272.

d'acupuncture, *jiu* 灸, qui désigne la moxibustion, *yao* 藥, pour les remèdes en général, ou plus particulièrement les ingrédients simples de la matière médicale, et *tang* 湯 pour les décoctions de pharmacopée. Enfin, pour nous rapprocher le plus possible de l'exhaustivité, nous avons cherché les occurrences des caractères *bing* 病 et *ji* 疾, qui peuvent se traduire par « maladie », ou « malade ». Une fois toutes ces occurrences rassemblées, nous avons effectué un tri, pour ne conserver que les textes où la médecine, le médecin ou l'acte thérapeutique étaient au centre de la narration. Au moment de regrouper l'ensemble des biographies de médecins, nous nous sommes aperçus que certains médecins n'étaient pas identifiés comme tels dans leur biographie, alors que les traités bibliographiques des histoires dynastiques leur attribuait la paternité de plusieurs ouvrages médicaux. Nous avons donc tout de même inclus ces quelques cas particuliers dans notre corpus, et ils feront l'objet d'une étude spécifique dans le dernier chapitre de notre travail. Pour résumer, nous avons appliqué pour les biographies les critères de sélection suivants. Pour qu'une biographie soit retenue, son personnage principal doit respecter au moins une de ces conditions :

- avoir pratiqué la médecine comme activité professionnelle
- avoir pratiqué la médecine comme activité secondaire
- avoir prodigué des soins à des patients en utilisant les théories et pratiques de la médecine
- être reconnu par ses contemporains comme un excellent médecin
- avoir étudié la médecine
- avoir produit des écrits médicaux, théoriques ou pratiques

Lorsqu'un personnage présentant ces caractéristiques apparaît dans une biographie sans en être le personnage principal, nous avons retenu l'extrait de texte le concernant pour former un corpus annexe de ce que nous avons appelé les anecdotes médicales.

Une fois l'ensemble du corpus clairement délimité, nous avons comparé et corrigé les versions numériques des textes utilisées au moyen de plusieurs éditions de référence, en privilégiant celles publiées chez la maison d'édition *Zhonghua shuju* 中華書局. Nous précisons ici que si l'outil numérique présente l'avantage considérable de rendre envisageable ce type d'étude, centrée sur un sujet précis au sein d'un très vaste corpus, il présente aussi un inconvénient : malgré tous nos efforts pour être le plus exhaustif possible, le fait de ne pas être passé par une lecture continue de chacune des vingt-six histoires laisse potentiellement la place à certains manques, au cas où les biographies d'un ou plusieurs médecins ne

contiendraient aucun des mots-clefs que nous avons utilisés. Toutefois, notre méthode semble être d'une certaine efficacité, dans la mesure où elle nous a permis d'identifier certaines biographies qui avaient échappé à l'attention des principaux travaux en langue chinoise sur le sujet.

Comme nous allons être amenés à faire très régulièrement référence aux différentes biographies de médecins au cours de ce travail, nous avons pris le parti d'en proposer une traduction intégrale, qui figure dans le volume d'annexe externe. Pour ne pas alourdir la lecture de la thèse, lorsque nous copions dans le corps du texte certains extraits de biographies, nous avons réduit l'appareil critique au minimum d'informations nécessaires. Le lecteur pourra se référer à la traduction complète en annexe pour accéder à l'intégralité des notes.

Difficultés et précautions

Nous avons au cours de ce travail été confrontés à un certain nombre de difficultés. Tout d'abord, nous avons très rapidement constaté que les biographies de médecins des vingt-six histoires sont un corpus extrêmement hétérogène, tant sur le plan de leur longueur que de leur contenu. En outre, le nombre de biographies de médecins sur l'ensemble du corpus n'est pas aussi important que pourrait le laisser présager la longue période couverte par les vingt-six histoires, avec seulement 142 biographies au total. Par conséquent, elles ne se prêtent pas à une étude statistique appliquée à la prosopographie, du type de celle menée par Florence Bretelle-Establet autour d'un corpus de 422 biographies de médecins de la dynastie des Qing issues des monographies locales (*fangzhi* 方志) de trois provinces du Sud de la Chine[9]. Nous avons donc dû chercher d'autres moyens de tirer le meilleur parti de ces textes et des informations qu'ils contiennent. Ensuite, nous avons également découvert assez vite que la promesse faite par les biographies de Bian Que, de Chunyu Yi et de Hua Tuo quant à l'abondance d'éléments cliniques dans les biographies de médecins n'était pas tenue : celles qui proposent du contenu médical sont loin d'être majoritaires. Nous avons donc dû réfléchir à la manière la plus pertinente de proposer une étude contribuant au domaine de l'histoire de la médecine en Chine sur la base d'un corpus de textes qui, d'une part, ne sont pas des textes médicaux, et qui d'autre part ne contiennent pas systématiquement de témoignages sur la

[9] BRETELLE-ESTABLET 2009.

pratique médicale à une époque donnée. Enfin, les vingt-six histoires sont des documents sans équivalents, au mode de rédaction et aux finalités très particuliers, finalités responsables d'un certain nombre de choix narratifs et de défauts qui rendent épineuse leur exploitation en tant que sources dans le cadre d'une étude historique. Nous avons donc dû trouver la meilleure manière d'exploiter ces documents en dépit de leurs travers.

Un travail de cette envergure ne saurait être abordé sans être parfaitement lucide sur la nature des sources exploitées, afin de faire le meilleur usage de leurs qualités, tout en évitant les nombreux écueils qu'elles présentent. C'est la raison pour laquelle notre thèse propose dès le premier chapitre une étude de l'historiographie et de ses genres dans la Chine impériale.

Problématiques du travail

Si l'impulsion de départ de cette thèse a été de fournir une étude monographique autour des biographies de médecins dans les histoires dynastiques officielles, de nombreuses questions se sont présentées au fil du travail, questions auxquelles nous tâchons de répondre dans ces pages :

- Qu'est-ce que ce corpus, majoritairement biographique, rédigé entre la fin du IIe siècle avant notre ère et le début du XXe siècle, reflète des évolutions, des continuités et des ruptures dans l'histoire sociale et culturelle et dans l'épistémologie de la médecine en Chine ?
- Que nous apprend-il du médecin et de sa représentation, d'une part, et de l'écriture biographique officielle en Chine, d'autre part ?
- Qu'est-ce que la médecine, qu'est-ce qu'un médecin du point de vue des historiographes de cour ? Peut-on identifier différentes catégories de médecins à partir de ce corpus ?
- Est-il possible de définir un genre « biographie de médecin » ? Quels autres genres sont-ils employés dans ce corpus ?
- Comment s'inscrivent ces textes au sein de la littérature médicale et historique ? Que nous apprennent-ils au sujet de l'histoire des savoirs et des pratiques ?
- Comment tirer le meilleur parti du contenu de ces textes dans le cadre d'une étude historique sur la pratique de la médecine en Chine ?

Pour répondre à ces questions, notre thèse est structurée en deux parties, constituées de deux chapitres chacune. L'objectif de la première partie est de poser les bases nécessaires au travail d'analyse de nos textes. Le premier chapitre dresse un aperçu détaillé de l'historiographie et de ses genres, en allant du plus large au plus spécifique. D'abord, nous y évoquons la rédaction de l'histoire en Chine de manière générale, afin d'identifier les différents types de sources auxquels nous pouvons être confrontés, ainsi que leur mode de rédaction et leur public cible. Ensuite, nous abordons le sujet des histoires dynastiques officielles, de leur structure, leurs avantages et leurs inconvénients en tant qu'objets d'étude, mais également l'historique de leurs auteurs et des sources ayant alimenté leur travail. Enfin, nous développons la question du genre biographique en général, pour mieux aborder les chapitres biographiques des histoires dynastiques, d'où provient l'essentiel de notre corpus. Le second chapitre présente la place qu'occupent la médecine et les médecins dans les vingt-six histoires, et les différents types de contextes dans lesquels il en est question. Nous étudions en premier lieu les informations issues des traités et monographies : d'abord, les traités bibliographiques, qui fournissent non seulement une liste des ouvrages médicaux recensés à la bibliothèque impériale au moment de la rédaction d'une histoire dynastique, mais également certains éléments de définition de la pratique médicale ; ensuite, les traités sur le fonctionnariat, les institutions et le système des examens impériaux qui, en croisant les informations qu'ils contiennent avec celles sur les différents postes médicaux figurant dans les sections biographiques des histoires dynastiques, nous permettent de nous faire une idée de la place qu'occupait la médecine et son étude au sein du système mandarinal. Ensuite, nous développons le sujet des biographies de médecins qui figurent dans un chapitre biographique consacré aux arts et techniques, car la majorité des biographies retenues pour constituer notre corpus proviennent d'un chapitre de ce type. Enfin, nous revenons sur les biographies de médecins n'ayant pas été classées dans un chapitre spécifique, ainsi que sur la question des anecdotes médicales et de leurs fonctions narratives.

La seconde partie de la thèse porte plus spécifiquement sur les textes qui constituent la majeure partie de notre corpus : les biographies de médecins. Le troisième chapitre fait tout d'abord un inventaire catégorisé des différents types de données, de forme et de fond, que ces biographies contiennent. Ensuite, nous identifions différents genres parmi les biographies de médecins sur la base de leurs différentes caractéristiques narratives. Sur la base de ce travail préliminaire, nous développons dans le quatrième et dernier chapitre les résultats obtenus en

montrant l'usage qu'il est possible de faire de ces textes dans les trois domaines du savoir que sont l'histoire des textes, l'histoire sociale et l'histoire de la médecine.

PREMIÈRE PARTIE : DE L'ÉCRITURE DE L'HISTOIRE AUX BIOGRAPHIES DES MÉDECINS – CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES

Chapitre 1

Écrire l'histoire en Chine

La place de l'écriture biographique au sein d'une discipline reine

Comme nous l'avons vu dans l'introduction, l'historiographie constitue une des disciplines majeures de la culture et de la production littéraire chinoises, et en son sein, l'écriture biographique occupe une place de premier ordre. Le présent chapitre propose d'en fournir un aperçu détaillé, en renvoyant pour chaque aspect traité à des ouvrages de référence, afin de circonscrire de manière la plus précise possible le type de documents auquel nous allons nous confronter lors de l'étude des sources qui constituent notre corpus.

Ainsi, nous allons dans ce premier chapitre aller du plus large au plus spécifique : nous nous pencherons d'abord sur la question de la rédaction de l'histoire en Chine, afin de mieux identifier les différents types de sources auxquelles on peut être confronté, ainsi que leur mode de rédaction et leur public cible. Nous développerons ensuite, parmi ces différentes sources, la place des histoires dynastiques officielles, avec leurs spécificités, leurs avantages et leurs inconvénients en tant qu'objets d'étude. La dernière section de ce chapitre sera consacrée au genre biographique, plus particulièrement à l'examen des chapitres biographiques des histoires dynastiques officielles, puisque c'est de leurs pages que nous avons extrait l'ensemble des textes que nous étudions dans notre travail de thèse.

I. La rédaction de l'histoire en Chine

Dans un premier temps, il s'agira d'identifier de manière assez large les différents types de sources accessibles dès lors que l'on étudie l'histoire de la Chine, ce qui nous permettra de déterminer au sein de quelle catégorie de documents se place notre corpus. Dans un second temps, nous étudierons les deux principales catégories d'ouvrages historiques, et les paramètres qui les différencient. Enfin, nous dresserons un historique de la fonction de l'historien depuis l'époque antique jusqu'à la fin de la période impériale.

1. *Différentes sources, différents types de documents, différents lecteurs*

Sources primaires, sources secondaires

On est très tôt confronté à une difficulté majeure lorsqu'on aborde l'étude de l'histoire de Chine : dans un pays si vaste, avec une si longue tradition historiographique, basée essentiellement sur la copie et la compilation, la distinction entre sources primaires et sources secondaires est loin d'être aisée. Comme le souligne Endymion Wilkinson, plus on remonte dans le temps, plus les sources primaires ayant servi de base aux documents historiques dont on dispose ont été perdues[10]. Si les sources historiques traditionnelles se font plus nombreuses à partir des Qin (221 av. J.-C. – 206 av. J.-C.) – et encore plus après les Han (202 av. J.-C. – 220), la plupart d'entre elles n'ont survécu que sous forme d'extraits ou de citations. La majorité des sources primaires d'avant les Tang (618-907) ne nous étant pas parvenue, tous les ouvrages historiques de cette époque constituent un atout précieux dans la mesure où ils sont les seuls vestiges de ces matériaux perdus. Charles Gardner fait à ce sujet les observations suivantes :

> We in the West are accustomed to single out from among our sources those which bear direct independent witness to the march of events or to the circumstances which surround and condition them. We then proclaim, "These are our primary sources; the rest are but secondary." Such procedure is, however, practicable in China to only a very limited extent, because of the method of compilation employed by Chinese historians. The category of documents may, indeed, well be respected as a fairly homogeneous group of primary materials. But so many contemporary records have been verbally imbedded at least in part in later compilations of various categories, that it may almost be said of Chinese history that it consists exclusively of primary sources. Glaring and lamentable as are the defects in the traditional technique of Chinese historians, their work has drawn from the very primitiveness of their synthetic method, coupled with an age-long insistence on intellectual integrity, a kind of rugged strength and fundamental reliability which constitute valid claims upon our respect and admiration. No other ancient nation possesses records of its whole past so voluminous, so continuous, or so accurate[11].

[10] WILKINSON 2000, pp. 481-484.
[11] GARDNER 1961, p. 105.

Nous reviendrons dans un second temps sur les défauts flagrants auxquels Gardner fait allusion, mais au-delà de ces travers, il souligne plusieurs points essentiels : tout d'abord, les sources primaires ayant dans la plupart des cas été reproduites, partiellement ou entièrement, dans les pages d'autres ouvrages et collections, plutôt que conservées, on peut quasiment considérer l'ensemble du corpus historique chinois comme constitué entièrement de sources primaires. Cette perspective, bien qu'à nuancer, est à considérer. Ensuite, Gardner met en avant le volume sans comparaison du corpus historiographique chinois, qui jouit en plus de sa grande diversité d'une continuité hors normes. De plus, si les sources les plus anciennes ont disparu, il est à noter que la majorité des sources primaires sur lesquelles se basent les travaux historiques à partir de la période des Song (960-1279) ont été conservées, ce qui représente une quantité colossale d'écrits[12]. Wilkinson établit un premier tri dans les différentes catégories de sources auxquelles le chercheur peut avoir recours[13] :

1 Les archives gouvernementales, conservées dès l'apparition de l'écriture en Chine. Les plus anciens documents de ce type sont les inscriptions oraculaires sur os de bovidés ou carapaces de tortues. Parmi ces écrits, des cartes, des registres de population, des recueils et traités concernant le gouvernement, ainsi que d'autres documents. Les plus anciennes archives ont été presque totalement détruites lors de changements dynastiques, de catastrophes naturelles ou d'autodafés. L'emploi largement répandu du papier à partir des Tang, et de l'imprimerie à partir des Song, augmenta la production d'archives de manière exponentielle. Si une tradition de compilation gouvernementale et d'écriture de l'histoire basée sur les archives s'est effectivement largement développée à partir des Han, ce sont essentiellement les ouvrages de compilation qui ont survécu plutôt que les documents d'origine. De plus, la grande capacité des historiens à produire des extraits, des compilations et des ouvrages historiques basés sur ces documents a entraîné une tendance à attacher, à partir des Song, davantage d'importance aux ouvrages imprimés qu'aux documents manuscrits. Un autre paramètre explique le fait que peu de documents manuscrits aient été conservés : jusqu'au XXe siècle, il était nettement plus onéreux de faire imprimer un ouvrage plutôt que de le recopier, ainsi ce sont les ouvrages imprimés, et non les manuscrits, qui étaient considérés comme des sources précieuses et à conserver, d'autant que la conservation des documents était également onéreuse : ainsi, depuis les

[12] WILKINSON 2000, p. 484.
[13] *Idem*, pp. 484-493.

Tang, les documents d'archive étaient divisés en deux catégories, ceux à conserver, et ceux à détruire après trois ans.

2 L'historiographie officielle, qui fera l'objet d'un développement plus poussé dans ce chapitre. On y distingue les caractéristiques suivantes propres à l'écriture historique traditionnelle de Chine. D'abord, les historiens étaient souvent des lettrés confucéens, et surtout, ils étaient titulaires de fonctions officielles. Leur préoccupation première était la politique, les affaires de l'État. Ainsi, le recueil historique dans sa forme finale était en quelque sorte encodé selon les catégories bureaucratiques confucéennes. Cela explique une certaine distance entre le produit fini et le matériau originel – les transcriptions de faits ou de conversations conservées en archives. Ensuite, le public visé était les officiels de la nouvelle dynastie, afin de leur donner des modèles à suivre ou à ne pas suivre, pour qu'ils tirent parti de l'expérience de leurs prédécesseurs. Cela provoque dans le contenu de ces textes de nombreuses connexions étroites entre les propos tenus, le gouvernement et l'idéologie orthodoxe de l'époque. Par voie de conséquence, on retrouve dans ces textes un aspect didactique très marqué : le rôle de l'historien est de distribuer des louanges ou des blâmes (*baobian* 褒貶), conformément à la doctrine morale confucéenne. Enfin, ce type de documents se voit très souvent largement expurgé de tout passage en conflit avec les directives précédemment évoquées. On a ainsi un champ de vision déjà réduit à une élite, mais même parmi cette élite une sélection parfois drastique est appliquée, pour ne conserver que ce que l'historien juge digne d'être transmis comme exemple à suivre. Il faut également savoir qu'assez tôt, le genre historique se distingue des autres types d'écriture en Chine, et l'on y attache une importance certaine, ce qui fait que malgré ces travers, il a été largement développé et a donné lieu à une production conséquente. Cela aboutira à la création et au développement de multiples genres et sous-genres bien définis, notamment dans le *Traité de l'historien parfait* (Shitong 史通) de Liu Zhiji 劉知幾 (661-721), historien des Tang, l'un des deux plus célèbres critiques du genre historique.

3 L'historiographie rédigée dans un cadre non-officiel, à titre privé. Les traits caractéristiques de ce type de documents seront également développés plus avant dans

ce chapitre. On trouve plusieurs termes pour faire référence à ces écrits, parmi lesquels « histoires distinctes » (*bieshi* 別史), « histoires diverses » (*zashi* 雜史), ainsi que *yeshi* 野史 qui, littéralement, veut dire « histoires de la campagne » ou « histoires du peuple » par opposition à celles rédigées à la cour, terme que nous traduirons par « histoires privées » dans notre travail. Si ces ouvrages se conforment souvent aux standards de forme et de genre des travaux officiels, certains en revanche s'en écartent et prennent diverses formes, très variées, allant des commentaires aux classiques confucéens aux notes de lettrés prises au fil du pinceau.

4 Les autres types de documents privés, dont on estimait jusqu'à récemment que très peu d'exemplaires avaient été conservés. En effet, plusieurs grandes découvertes archéologiques récentes ont exhumé tout un panel de documents privés, datant d'entre l'époque des Royaumes combattants (475-221 av. J.-C.) et la dynastie des Tang. Malgré l'important nombre de documents de ce type produits au cours de l'histoire de Chine, peu d'entre eux ont survécu aux ravages du temps, à l'exception de plusieurs milliers de généalogies datant des Ming et des Qing. La cause ayant conduit à cette perte massive est que les historiens avaient pour priorité première d'établir les histoires officielles, à partir des documents officiels, afin de les préserver. La plupart des documents de ce type nous proviennent de fouilles archéologiques comme celles ayant conduit à la découverte des manuscrits médiévaux de Dunhuang ou de Turfan. Peut-être reste-t-il encore beaucoup de documents privés de ce type à découvrir, mais il est très probable qu'une grande partie ait été détruite pendant les grands bouleversements qu'a connus la Chine pendant les deux derniers siècles.

Ces différents types de sources ayant été identifiés, nous pouvons voir de manière assez claire que l'ensemble des textes de notre corpus se situe dans la deuxième catégorie, celle de l'historiographie officielle. Nous allons à présent nous intéresser aux différentes manières dont les historiens de Chine ont classé les documents et les genres de l'histoire.

Classification formelle : catégorisation des sources, principaux genres de l'histoire

Si la classification est en Occident considérée comme étant une préoccupation exclusive du bibliothécaire, c'est en Chine une préoccupation constante de l'historien. Ce ne sont pas seulement les recherches bibliographiques, heuristiques, mais également l'écriture de l'Histoire même, qui sont profondément affectées par de vastes distinctions de forme qui ont été canonisées par coutume[14]. Ainsi, les Six Classiques confucéens (*liujing* 六經) représentent déjà chacun une catégorie d'écrits distincts : la philosophie avec le *Classique des mutations* (Yijing 易經), la littérature avec le *Classique de la poésie* (Shijing 詩經), l'histoire avec les *Printemps et Automnes* (Chunqiu 春秋), les écrits gouvernementaux avec le *Classique des documents* (Shujing 書經), la société avec les *Mémoires sur les rites* (Liji 禮記) et les arts avec le *Classique de la musique* (Yuejing 樂經). Cependant, il faut attendre la dynastie Han (202 av. J.-C. – 220) pour voir apparaître la première véritable classification bibliographique de l'ensemble des ouvrages connus. Cette notion de catalogage est, comme mentionné plus haut, centrale dans l'étude de l'histoire. En atteste cette citation de Wang Mingsheng :

> 目錄之學學中第一緊要事必從此問途方能得其門而入。
>
> Parmi les choses à étudier, l'indexation bibliographique est de loin la plus importante ; c'est de là qu'il faut demander son chemin, alors seulement l'on pourra trouver la bonne porte et y entrer[15].

C'est Liu Xiang 劉向 (*ca* 71-6 av. J.-C.) et son fils Liu Xin 劉歆 (*ca* 50 av. J.-C.-23) qui sont à l'origine de cette première classification en six catégories distinctes, qui était à l'origine destinée à constituer un catalogue annoté des collections impériales à la fin des Han antérieurs (202 av. J.-C. – 23). Ces *Sept sommaires* (Qilüe 七略) ne nous sont pas parvenus, mais ils ont servi de base à la rédaction du « Traité des Arts et des Lettres » (*Yiwen zhi* 藝文志) du *Livre des Han* (Han shu 漢書) compilé à la fin du premier siècle de notre ère. En plus d'un sommaire général, le catalogue de Liu Xiang et de Liu Xin proposait les six catégories suivantes : classiques confucéens (*liuyi* 六藝, littéralement « les six arts »), philosophie (*zhuzi* 諸子, littéralement « maîtres à penser »), belles lettres (*shifu* 詩賦), traités militaires (*bingshu* 兵書), nombres et techniques (*shushu* 數術, comprenant les mathématiques, l'astronomie, le calendrier et la divination), et arts et techniques (*fangji* 方技, catégorie qui regroupe

[14] GARDNER 1961, p. 86.
[15] WANG Mingsheng 1937, p. 1.

essentiellement des ouvrages médicaux ou d'entretien de la santé). Cette division en six catégories ne connaîtra pas le succès sur la durée, et sera progressivement remplacée par une division en « quatre classes » (*si bu* 四部), elles-mêmes subdivisées en sections et parfois en sous-sections. Les quatre classes deviendront la norme à partir de la dynastie des Tang, avec la rédaction du traité bibliographique du *Livre des Sui* (Sui shu 隨書, « *Jingji zhi* » 經籍志). Plus tard, avec la compilation de la plus célèbre collection impériale sous les Qing (1644-1912), la *Collection complète des quatre classes* (Siku quanshu 四庫全書), la classification bibliographique en quatre catégories revêt définitivement la forme : Classiques (*jing* 經), Histoire (*shi* 史), Maîtres (*zi* 子) et Recueils littéraires (*ji* 集). La catégorie concernée par notre travail, celle sur l'histoire, est elle-même divisée en quinze sous-catégories détaillées dans le tableau ci-dessous.

Tableau 1. Les quinze sous-catégories de la section « Histoire » du *Siku quanshu.*

Zhengshi 正史	Histoires officielles
Biannian 編年	Chroniques annalistiques
Jishi benmo 紀事本末	Monographies traitant d'un seul sujet ou thème
Bieshi 別史	Histoires distinctes
Zashi 雜史	Histoires diverses
Zhaoling zouyi 詔令奏議	Décrets, mandats et mémoriaux
Zhuanji 傳記	Biographies
Shichao 史鈔	Extraits historiques
Zaiji 載記	Mémoires des états et régions autonomes
Shiling 時令	Décrets saisonniers
Dili 地理	Géographie et monographies locales
Zhiguan 職官	Titres et fonctions administratives
Zhengshu 政書	Traités gouvernementaux
Mulu 目錄	Bibliographies et catalogues
Shiping 史評	Critique de l'histoire

Sur ces quinze catégories, celle que nous exploitons en priorité dans notre travail est la première, celle des histoires dynastiques officielles (*zhengshi* 正史). Nous revenons largement dessus dans la deuxième section du présent chapitre[16]. Ces documents étaient écrits sous la forme dite « annales-biographies » (*jizhuan* 紀傳), une des deux grandes formes historiques décrite par Liu Zhiji. Ce modèle s'articule autour de deux sections centrales qui lui donnent son nom : d'un côté les annales principales (*benji* 本紀), et de l'autre les biographies (*liezhuan* 列傳). Les *Mémoires des scribes* (Shiji 史記) de Sima Qian 司馬遷 (*ca* 140-*ca* 86 av. J.-C) sont le premier ouvrage à employer cette forme. Ce point est développé plus bas dans ce chapitre.

La deuxième catégorie, celle des annales ou chroniques annalistiques (*biannian* 編年), regroupe les documents écrits en suivant la seconde principale forme de documents historiques définie par Liu Zhiji. Il s'agit de la plus ancienne méthode d'organisation des sources historiques, les évènements y sont présentés de manière chronologique[17]. Dans le *Livre des Sui,* cette forme d'écrits est désignée par le terme « histoires anciennes » (*gushi* 古史), mais ce terme n'a que très peu d'occurrences, et il ne sera d'ailleurs plus employé jusqu'à la dynastie des Ming.

Les monographies traitant d'un seul sujet ou thème (*jishi benmo* 紀事本末)[18] sont également des ouvrages historiques, qui se distinguent des deux principales catégories de Liu Zhiji de la manière suivante : les annales sont centrées sur la chronologie, les annales-biographies sur les personnes, et les monographies traitant d'un seul sujet ou thème sur les évènements.

Les deux catégories suivantes décrivent des ouvrages historiographiques non officiels, par opposition aux histoires dynastiques officielles (*zhengshi*). La définition des histoires distinctes (*bieshi*) n'est pas la même en fonction des époques. Certains estiment qu'il s'agit de documents rédigés à titre privé traitant d'une dynastie donnée, mais dans une autre forme que l'annalistique ou que les annales-biographies. La limite entre cette catégorie et la suivante est souvent peu claire, mais l'on considère généralement que les histoires distinctes traitent d'affaires et d'évènements importants, à l'échelle du pays, alors que les histoires diverses (*zashi*) sont rédigées avec moins de rigueur dans la forme et ne concernent que des évènements de moindre importance. Cette catégorie des histoires diverses regroupe le reste

[16] Voir *infra*, pp. 46-87.
[17] Pour plus de détails, voir WILKINSON 2000, pp. 495-500.
[18] *Idem*, pp. 516-517.

des documents historiographiques ne rentrant dans aucune des catégories précédentes. Généralement, les histoires diverses ne couvrent pas l'histoire d'une dynastie entière, mais plutôt des segments de son histoire, comme une période de règne définie ou une institution particulière[19].

Dans la continuité de ces premières catégories qui regroupent des ouvrages complets traitant d'une période donnée ou d'un thème, on peut placer la catégorie des extraits historiques (*shichao* 史鈔), transcriptions verbales issues principalement des histoires dynastiques officielles, sans modification du texte. On en identifie principalement deux sortes : les extraits d'un seul ouvrage, ou les extraits compilés à partir de plusieurs ouvrages. Cette classification apparaît pour la première fois dans l'*Histoire des Song*, mais elle n'a pas été retenue dans les quinze sous-catégories du *Siku quanshu*. Enfin, si elles n'apparaissent pas non plus dans ces quinze sections, on peut mentionner deux types de documents dont nous seront amenés à reparler au cours de notre travail : les histoires inférieures (*baishi* 稗史), qui traitent spécifiquement d'une coutume, d'une période ou d'un lieu donné, et les histoires privées (*yeshi*), non-officielles, terme qui désigne de manière large l'ensemble des travaux historiographiques rédigés à titre privé. Le terme apparaît pour la première fois sous les Tang, nous y reviendrons plus bas dans ce chapitre.

Nous serons amenés dans ces pages à souvent nous référer à des travaux issus de la dernière sous-catégorie, les ouvrages de critique de l'histoire (*shiping* 史評)[20], car ils traitent abondamment des histoires dynastiques qui constituent notre corpus. Dans ces ouvrages, la critique peut porter soit sur des grands évènements historiques, soit sur les méthodes de l'historien, soit sur un travail historique en son entier. Si la *Chronique de Zuo* (Zuozhuan 左傳) et les *Mémoires des scribes* de Sima Qian en sont les balbutiements, le genre a véritablement pris son envol avec le travail de Liu Zhiji dans son *Traité de l'historien parfait,*

[19] WILKINSON 2000, pp. 518-521. On retrouve également parfois une catégorie d'écrits nommée « affaires passées » (*jiushi* 舊事), qui sont très proches de celle des histoires diverses, dans la mesure où on y regroupe un ensemble d'écrits sur une période brève, la plupart du temps articulés autour d'un évènement donné et rédigés sans contraintes particulières de forme ou de style.

[20] On trouve parfois le terme « étude de l'histoire » (*shixue* 史學) pour désigner des ouvrages relevant de cette catégorie, mais ce deuxième terme, dont la première occurrence date du IXe siècle, apparaît beaucoup moins fréquemment que le premier, et ne sera réellement utilisé qu'à partir de la dynastie Qing. HAN 1955, pp. 40-45.

et plus tard avec les *Principes généraux de la littérature et de l'histoire* (Wenshi tongyi 文史通義) de Zhang Xuecheng 章學誠 (1738-1801)[21].

Même si nous exploitons dans cette thèse essentiellement des documents de nature biographique, nous ne prendrons cependant pas en compte les ouvrages issus de la sous-catégorie des biographies (*zhuanji* 傳記), qui regroupe des biographies individuelles et des généalogies. On employait pour cette catégorie le terme *zazhuan* 雜傳 (biographies diverses) jusqu'à l'époque des Song. Ce type de documents pourra cependant nous être utile, afin de comparer leur contenu avec celui des biographies constituant notre corpus, celles issues des histoires dynastiques. Dans le même ordre d'idées, nous pourrons être amenés à comparer nos textes avec ceux présents dans les ouvrages de géographie et les monographies locales (*dili* 地理), qui représentent un corpus très volumineux. Ils incluent trois principaux types d'ouvrages : historiques, nationaux et locaux. Chacun d'entre eux consigne la topographie, l'économie, les personnalités importantes, les religions, les temples et la production littéraire de la zone traitée, à la manière des monographies locales. Ce sont un véritable trésor d'informations[22], et nombre d'entre eux contiennent dans leurs pages des biographies de médecins.

Les catégories restantes regroupent différents types de documents administratifs, juridiques, et d'archives gouvernementales. Ainsi, les décrets, mandats et mémoriaux (*zhaoling zouyi* 詔令奏議), consignent de manière collective les documents officiels. Les mémoires des États et régions autonomes (*zaiji* 載記) retracent l'histoire des États contemporains à la dynastie en place, considérés comme illégitimes, généralement plus petits et s'étendant sur une période courte. Les décrets saisonniers (*shiling* 時令) consignent entre autre choses les observations des cérémonies annuelles. La mesure du temps et des cycles ayant une importance prépondérante dans la pensée chinoise, ces documents avaient un usage politique, économique et religieux. Les titres et fonctions administratives (*zhiguan* 職官) sont de petits traités qui consignent en leur sein la description des différents bureaux, la charge des fonctionnaires y étant employés, et leur évolution[23]. Les traités gouvernementaux (*zhengshu* 政書) sont des séries importantes de compilations sur le fonctionnement du gouvernement au cours des dynasties. Ils ne sont différents des encyclopédies que dans la forme, et décrivent

[21] Pour le premier, voir PULLEYBLANK 1961, pp. 135-166, et CHAUSSENDE 2014 ; pour le second, voir MITTAG 2005, pp. 365-404, et NIVISON 1996.
[22] Voir WILL 1992 ; WILKINSON 2000, pp. 131-161.
[23] WILKINSON 2000, pp. 522-531.

les changements dans l'organisation et la régulation du gouvernement[24]. Enfin, on peut rapprocher de ces catégories deux types d'archives qui ont servi de socle fondamental à la compilation des histoires dynastiques que nous exploitons dans notre thèse. D'abord, les chroniques de cour (*qiju zhu* 起居注), littéralement « notes sur les levers et les stations du souverain », des archives officielles consignant les activités de l'empereur à la cour. Ces documents très bruts sont, dès la dynastie des Han, la base de la compilation de l'histoire officielle[25]. Ensuite, les chroniques véridiques (*shilu* 實錄), des annales impériales, qui sont rédigées sur la base des chroniques de cour et d'autres documents d'archives. Elles peuvent contenir des biographies de personnages importants, et constituent le premier texte historique composé selon le principe de la louange et du blâme[26]. La plupart de ces documents ont aujourd'hui perdus.

La dernière sous-catégorie de cette section du *Siku quanshu* est celle des catalogues et bibliographies (*mulu* 目錄), qui étaient des guides bibliographiques et épigraphiques. Les premiers représentants du genre ne font que présenter un inventaire exhaustif, alors que les versions plus récentes incluent en leur sein une évaluation critique du contenu et de l'approche des ouvrages indexés.

Paradoxes et lacunes de l'écriture historique en Chine

> Whereas the traditional historians of China have endowed us with incomparably rich printed source materials of admirably tested authenticity and scrupulously established text, their conceptions of historical criticism differ at so many points from ours, that the scientific evaluation and integration of those sources remains a standing challenge to our own and to coming generations[27].

Face à la production historiographique chinoise, l'historien moderne se retrouve confronté à de nombreux aspects qui peuvent le décontenancer au plus haut point. En effet, si l'écriture de l'histoire est bel et bien une discipline reine en Chine, c'est également une discipline de paradoxes qui pose à quiconque l'étudie de nombreuses difficultés.

[24] *Idem.*
[25] LI Wai-yee 2011, pp. 415-439 ; VAN DER LOON 1961, pp.24-30.
[26] TWITCHETT 1992, pp. 119-123.
[27] GARDNER 1961, p. 68.

Depuis l'écriture des *Printemps et Automnes,* il est entendu que l'historien est le détenteur de la morale politique, qu'il a la responsabilité de distribuer louanges et blâmes, non pas tant par ses propres commentaires que par l'agencement et la sélection qu'il opère dans le texte[28]. Ainsi, l'ouvrage historique est, la plupart du temps, majoritairement constitué de paraphrases voire de citations directes d'une multitude de sources et d'ouvrages antérieurs. Le premier paradoxe tourne précisément autour de cet axe : malgré la position centrale de l'intertextualité et de la citation dans l'écriture de l'histoire en Chine, on se trouve presque systématiquement démuni devant l'absence quasi-totale dans ces textes de références précises ou d'informations bibliographiques. Si ce manque est parfois comblé par certaines préfaces, dans la majorité des cas aucun effort n'est fait de la part du rédacteur pour orienter son lecteur vers les sources sur lesquelles il base ce qu'il décrit avec aplomb comme étant des faits avérés. Si certains éléments peuvent aider le chercheur moderne à distinguer les interpolations au sein du texte qu'il exploite, cette distinction entre travail forgé et travail authentique est loin d'être évidente[29]. Ce problème en soulève un autre, crucial dans l'étude de l'histoire : celui de la datation, rendue extrêmement délicate par tous les travers évoqués ci-dessus. Non seulement les textes historiques sont difficiles à dater, mais le mode de datation des évènements et la grande complexité des nombreuses traditions calendaires de Chine font que les évènements eux-mêmes sont difficiles à situer clairement dans le temps.

Ensuite, le deuxième paradoxe réside dans les qualités que l'on prête usuellement aux historiens chinois. Il est entendu que l'idéal de l'historien classique est de parvenir à une narration impartiale, rigoureuse et objective des évènements, comme le souligne Sheldon Lu : « Objectivity in recording, accuracy in details, and an aesthetics of realistic narration are the ideals of Chinese historiography[30]. » L'interprétation était considérée comme trop subjective, aussi l'historien de Chine se range-t-il aux côtés de Leibniz, qui estimait que les documents devaient être rassemblés et conservés tels quels plutôt que mutilés par les savants. Pourtant, le découpage, le remaniement et la transformation des sources employées impliquent nécessairement une subjectivité, partielle ou totale. Comment le fait de privilégier un récit et de passer un autre sous silence pourrait-il être considéré comme objectif ? Mais ce paradoxe, cette ambiguïté va plus loin : si l'on demande expressément à l'historiographe d'être le plus objectif possible dans la narration des faits, on lui demande en revanche dans certains types

[28] *Idem,* p. 13 ; MANN 2009, pp. 631-639.
[29] Sur la question de l'authenticité et de l'emploi de l'anachronisme comme outil de détermination de la paternité des textes, voir KARLGREN 1929, p. 166, et GARDNER 1961, pp. 21-31.
[30] LU 1994, p. 55.

d'écrits de donner son avis en son nom propre. Nous reviendrons plus en détail sur ce point lorsque nous développerons la question des histoires dynastiques officielles. Pour ce qui est de la rigueur dans les détails, il est fréquent d'être confronté dans ces textes à des confusions au niveau des noms, à des imprécisions de toutes sortes concernant les dates, les lieux et les personnes, à des simplifications à l'extrême d'évènements parfois complexes qui laissent le lecteur désarmé face à ce qui devait être pour l'historien de l'ordre de l'évidence à l'époque de la rédaction, ainsi qu'à de nombreuses erreurs de copie et suppressions parmi les intertextes. De plus, de nombreux paramètres humains influencent de manière évidente l'écriture de l'histoire, depuis l'erreur du copiste par ignorance ou inattention, jusqu'aux choix narratifs délibérés de la part du rédacteur, que ce soit par jalousie, par conflit d'intérêt ou par interférence de sa hiérarchie. Enfin, on peut reprocher à l'historien chinois une tendance à l'arbitraire dans sa sélection des sources : parmi toutes celles qui traitent d'un même sujet, celle choisie par l'historiographe devient arbitrairement l'authentique, et les autres les documents hétérodoxes.

Le troisième paradoxe que nous retiendrons concernant l'écriture de l'histoire en Chine se trouve dans la frontière extrêmement floue qu'il existe entre la littérature, voire le récit de fiction, et l'histoire. Nous verrons plus tard que le terme *shi* 史 ne désignera exclusivement l'histoire qu'à partir des Tang, ce qui fait que dans les temps anciens, littérature et histoire étaient presque superposées, l'une se nourrissant de l'autre[31]. On note également que, du fait de l'absence dans les genres littéraires chinois de l'épique, et de l'apparition tardive du théâtre, l'histoire occupe une place centrale du paysage littéraire de Chine[32]. Nous avons vu que les vertus idéales de l'historien sont l'objectivité dans la narration des faits, l'attention portée aux détails, tout en conservant une certaine esthétique littéraire. Cet attachement à l'esthétique est partagé par les deux plus célèbres critiques de l'histoire : ainsi, Liu Zhiji estime que « l'historien doit se faire un devoir d'emprunter à la littérature », et Zhang Xuecheng déclare de son côté que « l'excellent historien ne saurait être exempt d'un talent littéraire finement travaillé »[33]. Mais si ce rapprochement entre littérature et historiographie existe également dans d'autres cultures, ainsi qu'en Occident[34], il prend en Chine une dimension sans équivalent, à cause du mode de rédaction de l'histoire évoqué plus

[31] DURRANT 2001, pp. 493-494.
[32] Sheldon Lu développe dans son ouvrage que la conception chinoise de l'histoire est suffisamment large pour inclure différents types de récits pseudo-historiques de fiction. LU 1994, p. 38.
[33] « *Shi zhi wei wu bi jie yu wen* » 史之為務必借于文, *Shitong*, *juan* 6, p. 37, CHAUSSENDE 2014, p. 174 ; « *liang shi mo bu gong wen* » 良史莫不工文, *Wenshi tongyi jiaozhu*, *juan* 3, p. 220.
[34] Voir LU 1994, pp. 28-36.

haut. L'absence d'identification claire des auteurs d'un texte d'une part, et des sources servant de base à l'écriture de l'histoire d'autre part, rend très floue la limite entre la fiction et les faits, au sein de ces textes qui mêlent souvent les deux[35]. Plus que dans tout autre pays, les textes historiques sont en Chine beaucoup plus des documents de vérisimilitude que de vérité. Paradoxe s'il en est, lorsque l'on se souvient que l'historien chinois est censé ne rédiger que les faits, de la manière la plus objective qui soit :

> […] Il semble incorrect d'avancer que les historiens de Chine ne recouraient pas à la fiction. La réalité présentée dans un travail historique n'est qu'un artefact, reflétant une conception spécifique du « réel ». […] L'historien ne peut pas rendre le passé tel qu'il a été, mais il offre au mieux une perspective, ou une imitation du passé. Le discours historique chinois se révèle être une convention arbitraire de représentation supplémentaire, et ce malgré sa revendication de vérité, de factuel, et d'objectivité[36].

Il s'agira donc, lorsque l'on abordera l'étude de ce type de textes, de garder à l'esprit l'ensemble de ces paradoxes qui leurs sont spécifiques, afin de conserver la prudence qui s'impose et d'en tirer le meilleur parti.

2. *Histoires officielles et histoires privées*

Parmi les différents types de documents historiques que nous avons identifiés, nous l'avons vu, deux grandes catégories sont en opposition : les histoires officielles (*zhengshi*) et les histoires privées (*yeshi*). Puisqu'elles sont les sources au sein desquelles nous avons été chercher les textes qui constituent notre corpus, nous allons largement développer la question des histoires officielles dans la deuxième partie du présent chapitre, mais nous allons dans un premier temps éclaircir de manière plus nette les contours qui distinguent ces deux catégories. Dans son récent ouvrage, l'historien Qu Lindong 瞿林東, professeur de l'Université normale de Pékin, propose une comparaison entre les histoires officielles et les histoires privées. Le terme *zhengshi*, histoire officielle, apparaît pour la première fois dans le traité bibliographique du *Livre des Sui*, achevé vers 656 sous la dynastie suivante des Tang sur la base d'un ouvrage aujourd'hui disparu, intitulé *Zhengshi xiaofan* 正史削繁 (Simplification des histoires

[35] La question a été abondamment développée, notamment dans DERWEI WANG 1985, pp. 64-74 ; YU 1988, pp. 1-19 ; MASPERO 1978, pp. 357-365 ; HUANG 2007, pp. 180-188 ; LU 1994.
[36] LU 1994, p. 81.

officielles). Cet ouvrage, écrit par l'historien Ruan Xiaoxu 阮孝緒 (479-536), serait la véritable première occurrence du terme. Dans le traité du *Livre des Sui*, le terme apparaît pour remplacer la catégorie plus ancienne de *guoshi* 國史 (Histoires nationales) qui avait cours depuis la classification des *Sept sommaires* (Qilüe) de Liu Xiang et Liu Xin. Liu Zhiji reprendra le terme dans le deuxième chapitre extérieur de son *Traité de l'historien parfait*, qu'il consacre aux histoires officielles. L'*Ancien livre des Tang* (Jiu Tang shu 舊唐書), le *Nouveau livre des Tang* (Xin Tang shu 新唐書) et l'*Histoire des Song* (Song shi 宋史) comprennent tous trois une catégorie intitulée « Zhengshi » dans leurs traités bibliographiques[37].

On peut donner plusieurs éléments de définition pour circonscrire cette catégorie d'écrits. Le premier, et le plus courant, est de considérer qu'il s'agit d'ouvrages historiques rédigés sur le modèle structurel du *Shiji* et du *Han shu*, c'est-à-dire la forme « annales-biographies » (*jizhuan ti* 紀傳體). Un autre élément souvent considéré est la légitimité des États et dynasties traités dans l'ouvrage : les États illégitimes ont, dans le traité du *Livre des Sui*, leur catégorie propre, distincte des *zhengshi*. Enfin, certains considèrent que la forme ou la légitimité des États ne sont pas discriminants, et qu'il suffit que l'ouvrage ait été écrit par un historien officiel, après avoir été commandité officiellement par le pouvoir politique, pour qu'on le considère comme une histoire officielle. C'est l'opinion que défend notamment Liu Zhiji.

Lorsque l'on parle d'orthodoxie ou de légitimité en Chine, on emploie souvent le terme de *zhengtong* 正統 (littéralement, « lignée de transmission orthodoxe »). Ce terme, dans le cadre des études de l'histoire, recouvre deux aspects. Il s'agit soit de désigner une dynastie reconnue comme orthodoxe par l'Histoire, permettant de justifier de la légitimité d'un lignage, soit de désigner parmi les ouvrages historiques ceux qui représentent de manière légitime la pensée et l'idéologie orthodoxe d'une époque donnée[38]. La question de l'orthodoxie est un débat qui persiste parmi les historiens : lorsque, au sein d'une même période plusieurs dynasties coexistent et plusieurs régimes sont en place, comment déterminer celui ou celle qui est orthodoxe et légitime ? Il s'agit là d'une question complexe, aussi faut-il distinguer deux choses : d'un côté, la question de la légitimation du pouvoir, et de l'autre, l'orthodoxie d'une histoire dynastique. Dans notre cas, nous allons nous concentrer sur le deuxième aspect. Il

[37] QU Lindong 2016, p. 42.
[38] CHEN Li 1999, p. 64.

faut d'abord faire la différence entre une histoire orthodoxe (au sens de *zhengtong*) et une histoire écrite par un officiel. Certains historiens estiment que la définition d'une histoire orthodoxe ne doit pas se limiter au simple fait d'avoir été rédigée par un officiel ou commanditée officiellement, mais que l'œuvre doit également représenter fidèlement les valeurs idéologiques orthodoxes d'une dynastie ou d'une époque[39]. En effet, nous allons voir plus bas que les valeurs idéologiques sont d'une importance prépondérante dans la rédaction d'une historiographie officielle. L'éthique et la morale servent de points de repère pour sélectionner des modèles historiques destinés à servir d'exemple pour un groupe donné d'individus.

Dans le chapitre « Gujin zhengshi » 古今正史 (Histoires officielles d'hier et d'aujourd'hui) du *Traité de l'historien parfait*, Liu Zhiji écrit sur l'origine des histoires officielles, qu'il fait remonter à la dynastie des Zhou occidentaux (*ca* 1050-771 av. J.-C.). Il estime que les *Printemps et Automnes* ont posé les bases qui inspireront les historiens à venir. Et il en va de même des autres classiques du confucianisme : les *Mutations des Zhou* (Zhouyi 周易), le *Classique des documents*, le *Classique de la poésie* et les *Rites des Zhou* (Zhouli 周禮), autant d'ouvrages qui ont largement influencé le mode de pensée et d'écriture des auteurs et compilateurs de l'historiographie officielle de Chine.

Dans le premier chapitre des *Principes généraux de l'histoire et de la littérature* (Wenshi tongyi), Zhang Xuecheng parle justement des Six Classiques (*liu jing*), qu'il estime destinés à transmettre l'idéologie des gouvernements précédents : pour lui, ce sont eux qui fixent de manière autoritaire les limites de ce qui est orthodoxe ou non. Il établit un point commun fondamental entre les classiques de l'historiographie officielle et les classiques confucéens[40]. Sur cette base, on peut dire que les histoires officielles se doivent d'être construites autour d'une certaine orthodoxie, conforme aux codes moraux et idéologiques de l'autorité.

Depuis le traité bibliographique du *Livre des Sui*, et jusqu'au catalogue de la *Collection complète en quatre classes* (Siku quanshu) des Qing, on retrouve de manière systématique une catégorie intitulée « Histoires officielles » (*zhengshi*) dans les catalogues. Pour qu'un ouvrage y figure, il faut qu'il remplisse trois conditions : son sujet doit être une dynastie orthodoxe ; il doit être écrit conformément à l'idéologie orthodoxe ; il doit être écrit

[39] QU Lindong, *ibidem*.
[40] CHEN Li 1999, p. 65.

sous la forme annales-biographies (*jizhuan ti*), forme qui demeure, du point de vue de l'historiographe, facile à compiler et à corriger. On retrouve l'énoncé de ces conditions dans la préface du *Siku quanshu*. Si un ouvrage historiographique ne remplit pas ces conditions, on parlera d'histoire non-officielle ou privée (*yeshi*).

Le terme *yeshi* (histoire non-officielle, ou privée) apparaît sous les Tang. On a notamment la trace de ce terme dans un poème de Lu Guimeng 陸龜蒙 (? - 881), ermite éloigné de la société, dans lequel il dit : « J'aimerais laisser trace de mon nom dans une histoire privée » (*zi ai chui ming yeshi zhong* 自爱垂名野史中)[41]. En effet, contrairement aux histoires officielles qui privilégient les nobles, les fonctionnaires et les membres du gouvernement, les histoires privées parlent également abondamment des poètes, des lettrés non officiels et issus du milieu populaire. Depuis la dynastie des Song, de plus en plus d'ouvrages font figurer les caractères *yeshi* dans leur titre. On a ainsi le *Jiangnan yeshi* 江南野史 (Histoire non-officielle du Sud du fleuve), rédigé par Long Gun 龍袞 sous les Song du Nord (960-1127), qui traite essentiellement de l'histoire de la dynastie des Tang du Sud (937-975). Dans le traité bibliographique de l'*Histoire des Song*, on trouve la mention d'autres ouvrages de ce type, notamment ceux intitulés *Xin yeshi* 新野史 (Nouvelles histoires non-officielles) en dix rouleaux, et *Yeshi ganlu ji* 野史甘露記 (Histoires non-officielles, mémoires de la douce rosée) en deux rouleaux. Par ailleurs, depuis le traité bibliographique du *Nouveau livre des Tang*, on trouve une catégorie intitulée « Zashi » (Histoires diverses), dans laquelle figurent parfois des histoires privées *yeshi*. Ces dernières se développent beaucoup avec le temps, et l'on y intègre d'autres types de récits comme des romans et des légendes[42]. À l'origine de ce type d'écrits, se trouvent les *baishi* 稗史 (histoires inférieures), ou *baiguan* 稗官 ([récits notés par un] officier inférieur), c'est-à-dire des écrits recueillant et compilant toutes sortes de propos divers et anecdotiques, captés au sein du peuple. On est avec ce type de sources à mi-chemin entre l'historiographie et la fiction[43]. Contrairement aux histoires officielles, leur forme n'est pas définie, et leur contenu s'oppose parfois à l'idéologie orthodoxe[44]. Pan Lei 潘耒 (1646-1708), un érudit du début de la dynastie Qing, propose l'analyse suivante concernant les relations entre histoires officielles et histoires privées. Il

[41] Il s'agit du poème « Feng chou xi mei kuyu jian ji » 奉酬襲美苦雨見寄 ; voir *Quan Tang shi* 全唐詩, *juan* 630, vol. 9, p. 7278.
[42] QU Lindong 2016, pp. 44-45.
[43] Ce sujet a été traité notamment par Robert Ford Campany, dans un autre contexte, celui de l'étude de l'origine du terme *xiaoshuo* 小說. Voir CAMPANY 1996, pp. 129-133.
[44] CHEN Li 1999, p. 68.

considère que pour les historiens de l'antiquité, la difficulté principale était de mettre la main sur des sources, alors que pour ses contemporains, la difficulté était au contraire de faire le tri parmi l'abondance des sources. Dans l'historique qu'il dresse, il estime qu'entre la dynastie Han et la période des Trois royaumes (220-280), on a accès à de nombreux ouvrages consignant les paroles, mais à peu d'ouvrages consignant les évènements et les actes ; depuis les six dynasties, les histoires inférieures (*baishi* ou *baiguan*) fleurissent, faisant part de nombreux récits extraordinaires et fantastiques, mais cela ne saurait être utilisé comme ouvrage historique ; pendant les dynasties Song et Yuan (1279-1368), de plus en plus d'ouvrages sont rédigés sur les affaires de la cour impériale et du gouvernement, et si les historiens se baseront par la suite sur ces sources pour la rédaction de l'histoire, elles n'ont malgré tout que peu de valeur ; enfin, depuis la dynastie Ming, il estime que parmi les centaines de milliers de biographies rédigées, seule une part infime pourra être retenue pour servir de source à la rédaction de l'histoire officielle. De son point de vue, le nœud du problème est que dans le milieu lettré, les auteurs d'histoires privées souhaitent être connus le plus rapidement possible, c'est pourquoi ils se plaisent à rédiger des ouvrages sans pour autant vérifier les informations qu'ils recueillent çà et là, et cela influe grandement sur la qualité de ces récits. L'ajout des commentaires et interprétations de l'auteur d'une histoire est d'après Pan Lei une erreur qui s'est répercutée sur l'histoire officielle, car les historiographes se sont beaucoup inspiré des histoires privées pendant la dynastie Ming[45].

Si l'on compare le profil des auteurs et compilateurs de ces ouvrages, les *zhengshi* sont le fruit du travail des officiels, fonctionnaires de l'État, alors que les *yeshi* sont rédigées et compilées dans le milieu privé. On peut citer à ce sujet l'historien Xie Guozhen 謝國楨 (1901-1982) :

> […] 凡不是官修的史籍，而是由在野的文人學士以及貧士寒儒所寫的歷史紀聞，都可以說是野史筆記 […].
>
> […] Concernant les ouvrages à caractère historique non rédigés par des officiels mais composés par des intellectuels non-officiels et des lettrés pauvres et sans renom, on peut dans ces cas-là parler d'histoires privées ou de notes au fil du pinceau […][46].

Cette différenciation effectuée, on peut se demander si, du point de vue d'un historien, ces deux types de sources ont la même valeur. Il s'avère que depuis longtemps, une

[45] Pour la citation complète de Pan Lei, voir CHEN Li, *ibidem*.
[46] XIE Guozhen 1982, p. 87.

hiérarchisation s'est opérée en Chine, mettant les histoires officielles au premier plan. Dans le chapitre « Zashu » 雜述 (Écrits divers) de son *Traité de l'historien parfait*, Liu Zhiji estime qu'il faut opérer une sélection parmi les sources non officielles, pour n'en retenir que les meilleurs éléments. On ne peut pas retenir la totalité de ce type de sources pour l'étude de l'histoire, il est essentiel de les classer[47]. Malgré cette réserve, depuis la dynastie des Tang, de plus en plus d'historiens accordent aux histoires privées une réelle importance. Certains d'entre eux estiment qu'une partie des sources ayant servi de base aux histoires officielles proviennent des histoires privées[48]. Au début du XXe siècle, le Mouvement du 4 mai provoque le rejet en bloc de tout ce qui est considéré comme officiel selon l'idéologie confucianiste. Les histoires privées, issues du milieu populaire, sont ainsi valorisées. Au-delà de l'aspect idéologique qui a orienté ces choix au cours de l'histoire chinoise, il paraît clair que ces deux types de sources ont leur propre importance et sont donc à considérer. Même si histoires officielles et histoires privées sont deux types de sources relativement opposées sur la forme et le fond, du point de vue de l'historien, la connexion entre les deux est très étroite. Le meilleur parti que l'on peut en tirer est de les exploiter non pas séparément mais en les confrontant l'une à l'autre. Ces documents n'ayant pas du tout été rédigés ni par les mêmes personnes, ni avec les mêmes objectifs, et encore moins avec les mêmes méthodes, le croisement des informations qu'elles contiennent pourront fournir de précieuses informations. Si l'on observe la production d'histoires privées sur le long terme, on constate qu'elle est conséquente sous les Wei et les Jin 晉 (265-420), pendant les dynasties du Nord et du Sud (420-589), la fin des Song et le début des Yuan, ainsi que la fin des Ming et le début des Qing. Il s'agit souvent de périodes d'instabilité sociale, où l'orthodoxie du pouvoir est mise à mal par les guerres, aussi les lettrés osent-ils produire davantage d'histoires privées. D'après Fu Sinian 傅斯年 (1896-1950), les histoires privées, non-officielles, peuvent fournir des informations sur l'origine et les conséquences d'un évènement, comme autant de « boîtes noires » destinées à révéler des aspects de l'histoire qui seraient passées derrière le voile. Il rappelle toutefois que ces sources doivent être employées avec prudence. De son point de vue, le point négatif majeur des histoires officielles est l'impossibilité qu'avait le rédacteur de consigner quoi que ce soit présentant le risque de froisser l'empereur ; celui des histoires

[47] Pour une traduction de ce chapitre, voir CHAUSSENDE 2014, pp. 252-260.

[48] Qu Lindong donne l'exemple des ouvrages *Gui tian lu* 歸田錄 (Recueil du retour aux champs) d'Ouyang Xiu 歐陽修 (1007-1072) et *Zhongzhou ji* 中州集 (Recueil de Zhongzhou) de Yuan Haowen 元好問 (1190-1257), qui ont tous deux servi de base aux historiens officiels de la dynastie Jin. Voir QU Lindong 2016, p. 45.

privées est le fait que leurs auteurs tendent à mener des accusations faciles, sans aucune preuve ni vérification de leurs sources[49].

Notre corpus de thèse étant constitué de textes extraits des histoires dynastiques officielles, nous allons à présent nous intéresser au cadre dans lequel ces ouvrages étaient rédigés. Cela nous permettra d'avoir une meilleure compréhension de qui étaient les personnes en charge de la rédaction de l'histoire, quelles étaient leurs fonctions, et à quelle institution ils étaient rattachés.

3. *Des scribes pré-impériaux à l'établissement et au développement du bureau de l'histoire*

De l'époque pré-impériale aux dynasties Qin et Han

D'après les chapitres extérieurs du *Traité de l'historien parfait* de Liu Zhiji, la fonction d'historien ou d'historiographe est très ancienne : il estime que les figures mythiques que sont Cang Jie 倉頡 et Ju Song 沮誦, qui auraient vécu à l'époque de l'empereur Jaune, avaient déjà pour charge de rédiger des documents de nature annalistique [50]. Étymologiquement, le caractère *shi* 史 représente une main en train de prendre des notes. C'est aussi la définition du caractère *shi* dans le *Shuowen jiezi* 說文解字 (Expliquer les graphies et commenter les mots écrits), premier dictionnaire étymologique des caractères chinois : « Le *shi* est celui qui prend note des évènements » (*shi, ji shi zhe ye* 史記事者也)[51]. Si ce caractère désigne aujourd'hui de manière claire tout ce qui est en rapport avec l'écriture de l'histoire – et par extension l'Histoire elle-même – cette distinction n'est pas nette aux époques anciennes où le *shi* est avant tout un spécialiste de l'écrit, un rédacteur de documents pour le compte de ses maîtres, un « scribe » au sens que nous attribuons généralement à ce mot. Dans les textes transmis, le terme s'appliquera exclusivement aux écrits historiques qu'à partir des Tang. La question des fonctions de ces premiers scribes est aujourd'hui encore un

[49] FU Sinian 1997, p. 26.
[50] *Shitong*, *juan* 11, p. 56.
[51] *Shuowen jiezi*, *juan* 4, p. 169.

sujet de débat. Il est difficile de circonscrire précisément la période où la fonction de scribe a été clairement établie, mais leurs activités sont largement attestées dès l'apparition de l'écriture dans les inscriptions oraculaires sur os et écailles de tortue des Shang (*ca* 1600-1050 av. J.-C.)[52]. Certains considèrent qu'aux époques anciennes, les fonctions en lien avec la consignation des événements du passé n'étaient pas dissociées de toutes celles qui nécessitaient le recours à la chose écrite et que les scribes *shi* avaient également la charge de réguler les rites et les cérémonies, de conseiller les gouvernants, de rédiger les documents administratifs, d'observer les astres, de fixer le calendrier et de seconder les devins dans leurs activités[53]. Il est donc incontestable que la rédaction de chroniques et d'annales n'était pas à l'époque la fonction principale d'un scribe. D'après Lin Xiaoping, qui propose dans son travail un survol des fonctions associées aux différents types de *shi*, par titre, par époque et par royaume, parmi les quatre-vingt-un différents titres recensés entre la période des Printemps et Automnes (770-476) et celle des Royaumes combattants (475-221), seuls sept ont une charge comparable à un historiographe (consigner par écrit les évènements et les paroles). Trente-et-un ont un rôle de conseiller du gouvernement, dix ont la charge de transmettre les ordres, quatre s'occupent de la rédaction de documents administratifs divers, neuf sont en charge des cérémonies, et seize sont responsables des rituels divinatoires et oraculaires[54].

Bref, il semble qu'il existait dès l'origine au moins deux types de scribes : le scribe de gauche (*zuoshi* 左史) en charge de consigner les paroles et le scribe de droite (*youshi* 右史) chargé de consigner les faits. Les textes des Royaumes combattants font état d'un classement des scribes en six grandes catégories[55] :

- Le Grand scribe (*dashi* 大史, ou *taishi* 太史) qui dirigeait l'office du même nom et était responsable de la divination, de l'astrologie et du calendrier, des cérémonies de cour, des sacrifices, de la transmission des ordres, de la consignation des documents officiels, de la collection et de l'archivage des écrits.

[52] On retrouve par exemple les expressions *dashi* 大史, *xiaoshi* 小史, *dongshi* 東史, *xishi* 西史, etc. Il semble que toutes ces expressions désignent déjà à l'époque des titres et fonctions. Voir WANG Jiahua 2011, p. 31.
[53] LIN Xiaoping 2003, pp. 59-62.
[54] *Ibidem.*, pp. 67-69.
[55] C'est la classification que l'on retrouve en partie dans les *Rites des Zhou* et dans le *Mémoire sur les rites.* Voir *Zhouli, juan* 26, pp. 692-711, *Liji xunzuan, juan* 13, p. 443. Voir également HE Jie 2014, pp. 101-103.

- Le Scribe interne (*neishi* 內史) partageait avec le Grand scribe de nombreuses fonctions, auxquelles s'ajoutait entre autres la rédaction des faits. Ces deux titres étaient les plus importants des six.
- Le Scribe mineur (*xiaoshi* 小史) qui assistait le Grand scribe et le secondait dans l'ensemble de ses fonctions.
- Le Scribe de droite (*youshi*) qui avait pour fonction de consigner par écrit les paroles du souverain et de son entourage, ainsi que les allées et venues à la cour.
- Le Scribe de gauche (*zuoshi*) qui avait notamment un rôle de conseiller du palais.
- Le Scribe externe (*waishi* 外史), dont les fonctions ne sont pas clairement identifiables, mais qui exerçait hors de la capitale[56].

Sous les Zhou, les documents étaient minutieusement conservés afin de maintenir la stabilité de l'état, en lien étroit avec les fonctions des premiers scribes. C'est notamment leur fine connaissance des textes qui justifiait leur rôle de conseiller et de consultant du pouvoir en place[57]. Nous avons vu que les scribes de gauche et de droite avaient pour fonction initiale de transcrire par écrit les paroles et les actes du souverain. Ces écrits avaient pour but de servir de modèle à la postérité, c'est le sens du terme *gu shi* 故事, littéralement « faits du passé », dont on trouve de nombreuses occurrences dans les *Discours des États* (Guoyu 國語) et dans la *Chronique de Zuo*. Dans ces documents, le terme fait surtout référence aux rites et aux lois en place depuis l'antiquité[58]. Il est intéressant de noter que l'on trouve dans le *Discours des États* le passage suivant[59] :

> 君舉必書 ，書而不法，后嗣何觀？
>
> Il est impératif de noter les actes du souverain, mais si on les note sans suivre les règles établies, comment feront ses successeurs pour les consulter ?

Ce passage met en avant la motivation principale qui sous-tend l'écriture de l'histoire dans le contexte de la Chine impériale : consigner les fait du passé non pas pour devoir de mémoire, mais pour fournir aux souverains des modèles de conduite.

---

[56] Pour une étude détaillée des fonctions des différents rédacteurs de cette époque, voir XU Zhaochang 2001. Pour le grand rédacteur, voir pp. 38-46 ; pour le rédacteur interne, voir pp. 49-58 ; pour le petit rédacteur, voir p. 46 ; pour les rédacteurs de gauche et de droite, voir pp. 62-65 ; pour le rédacteur externe, voir p. 60.
[57] Voir à ce sujet CREEL 1970, pp. 123-129.
[58] Voir YAN Buke 2001, pp. 52-53.
[59] *Guoyu, juan* 4, p. 146. Voir également YAN Buke 2001, p. 54.

Sous les premiers empires, celui éphémère des Qin et celui des Han, la fonction de rédaction des annales et d'archivage des documents est placée sous l'autorité du Grand scribe en chef (*taishi ling* 太史令). Ce titre, aussi rendu par Grand annaliste ou par Grand astrologue selon que l'accent est mis sur l'une ou l'autre des principales attributions de ce haut dignitaire, restera en usage par la suite pour désigner l'instance officielle en charge du recrutement des historiographes et tout particulièrement de la rédaction des histoires dynastiques. Sima Qian lui-même occupait la fonction Grand scribe en chef alors qu'il composait ses *Mémoires historiques*, une traduction quelque peu anachronique de *Shiji*, qui signifie littéralement « Mémoires des scribes » ou « Mémoires du (Grand) scribe ».

Nous avons noté que dans la période de l'antiquité et jusqu'aux Zhou orientaux (770-256 av. J.-C.), la présence du terme *shi* 史 dans un titre de fonction ne signifiait pas forcément un quelconque lien avec la rédaction de l'histoire. Sous les Qin et les Han, la présence de ce caractère dans un titre est souvent due à un lien avec la loi. Sous le règne de l'empereur Han Wudi 漢武帝 (r. 141-87 av. J.-C.), une bonne moitié des 362 titres de fonctionnaires comporte le caractère *shi*. Leur rôle est souvent en lien avec les règles, les lois et leur application. Ce n'est que plus tard que l'on distinguera clairement les magistrats des historiens[60].

C'est sous les Han que se précisent les fonctions de l'historiographe. On voit apparaître des spécialistes de la rédaction systématique de chroniques de cour (*qiju zhu*), documents dans lesquels les historiographes consignaient tout débat ou audience qui se tenait en présence de l'empereur[61]. On assiste également à cette époque à la mise en place du Pavillon de l'Est (Dongguan 東觀), institution qui, en plus de contenir les collections impériales de livres, rassemble en son sein les historiographes chargés de consigner l'histoire de la dynastie en place[62].

Les Jin, les Wei et les dynasties du Nord et du Sud

Le système de recrutement des historiographes est assez strict pendant la dynastie Jin. On distingue à cette époque trois grandes catégories de fonctionnaires dans cette branche : le

[60] Voir à ce sujet ZHANG Taiyan 2014, p. 95, ainsi que YAN Buke 2001, p. 74.
[61] Au sujet de ces documents, voir VAN DER LOON 1961, pp. 24-30 ; LI , Wai-yee, 2011, pp. 415-439.
[62] CHAUSSENDE 2012, p. 530.

poste le plus élevé, celui de Grand rédacteur (*da zhuzuo* 大著作) ou Secrétaire de rédaction (*zhuzuo lang* 著作郎), avait la charge de la rédaction des textes historiques, il s'agissait d'une fonction de sixième rang. Il n'y avait à l'époque qu'une seule personne avec ce titre. Il disposait de deux niveaux d'assistants : d'abord, les Adjoints au Secrétaire de rédaction (*zuo zhuzuo lang* 佐著作郎), grade de septième rang, dont le nombre de postes pouvait aller jusqu'à huit, et qui avaient la charge de rechercher et de compiler les documents et matériaux qui serviraient de base à la rédaction de l'histoire ; ensuite, les Scribes adjoints à la rédaction (*zhuzuo lingshi* 著作令史), poste de huitième rang, qui avaient un rôle de secrétaires et d'assistants des deux précédents. L'ensemble de ces postes était rattaché à l'Office des écrits secrets (*mishu ling* 秘書令), bibliothèque impériale, précurseur d'un bureau de l'histoire[63]. La sélection des candidats à ces différents postes se faisait par plusieurs biais. Ils étaient parfois directement nommés par l'empereur, comme ce fut le cas pour Chen Shou 陳壽 (233-297), mandaté lors de la dynastie Jin pour rédiger la *Monographie des Trois royaumes* (Sanguo zhi 三國志) ; ils pouvaient également être sélectionnés par l'Inspecteur du grand secrétariat impérial (*zhongshu jian* 中書監) ou par l'Inspecteur de la bibliothèque du palais (*mishu jian* 秘書監) ; parfois, l'un de ces titres était attribué à des fonctionnaires déjà en fonction, en plus de leur charge habituelle ; il était également possible pour des fonctionnaires de rang inférieur, qu'ils soient déjà rattachés au Bureau des écrits secrets ou non, d'être promus à l'un de ces postes ; enfin, une grande majorité des candidats retenus étaient issus de la classe sociale lettrée[64]. Sur les soixante-neuf Grands rédacteurs et Assistants rédacteurs ayant été en poste pendant la dynastie Jin, quarante-cinq étaient issus des élites lettrées, soit 65%, contre sept personnes seulement issues de milieux populaires[65]. À cette époque, la validation des candidats sélectionnés se faisait par vérification de leurs capacités de rédaction : chaque nouveau titulaire d'un poste de compilateur ou d'assistant devait, à son arrivée dans le service, rédiger la biographie d'un ministre célèbre[66]. Il était par la suite surveillé, noté et évalué tout au long de son mandat. Ce système a beaucoup influencé celui des dynasties ultérieures.

Sous la dynastie des Wei du Nord (386-534), on retrouve les mêmes titres et fonctions que sous les Jin. On assiste à la création d'un Service des rédactions (*zhuzuo ju* 著作局),

[63] SONG Zhiying 2006, p. 106.
[64] *Idem*, p. 107.
[65] *Idem*, p. 108.
[66] On trouve trace de ce procédé dans le *Code des Jin* (*Jin ling* 晉令), cité dans le neuvième rouleau du *Shitong*. *Shitong, juan* 9, p. 41, et CHAUSSENDE 2014, p. 235.

rattaché à la Bibliothèque du palais (*mishu sheng* 秘書省)[67]. Le fonctionnaire au poste de rédacteur (*zhuzuo guan* 著作官) avait, en plus de la rédaction de l'histoire, la charge de consigner les modifications apportées aux rites et aux cérémonies, ainsi que de produire des textes commémoratifs. Il prenait également part aux discussions du conseil des affaires de l'empereur, et avait la responsabilité de l'unification des caractères et de l'écriture[68]. À cette époque, les historiens en poste participent à la rédaction des *Mémoires nationaux* (*guoji* 國記), qui serviront de base au *Livre des Wei* (Wei shu 魏書) rédigé pendant la dynastie des Qi du Nord (550-577)[69].

Pendant la dynastie des Qi du Nord, la rédaction de l'histoire et ses institutions se renforcent et commencent à se stabiliser. C'est lors de cette période clé que se systématise la rédaction de l'histoire, par la création d'un premier Bureau de l'histoire (*shiguan* 史館). L'histoire dynastique officielle des Qi du Nord commence déjà à être rédigée en 577 par les fonctionnaires de ce bureau. Cette période est déterminante à plus d'un titre, car elle est marquée par le fait que c'est suite à la demande de l'empereur, et sous la surveillance de son secrétaire d'État, qu'est rédigé le texte officiel de l'histoire dynastique par le Bureau de l'histoire[70]. L'histoire devient définitivement un domaine du savoir autonome, et les ouvrages historiques se multiplient. C'est sur cette base que le Bureau de l'histoire des Tang sera établi.

Dynastie Tang

Héritant de la tradition historiographique établie pendant les trois siècles précédents, la dynastie des Tang voit s'achever l'établissement d'un véritable Bureau de l'histoire[71], dans un contexte de grandes réformes du fonctionnariat initiées par l'empereur Taizong 太宗 (r. 626-649). Ce dernier accorde une importance toute particulière à l'écriture de l'histoire, dont il souhaite contrôler la qualité tout en développant son autonomie : c'est ainsi que le Bureau de l'histoire se détache progressivement des autres services administratifs, et notamment du

[67] NIU Runzhen 2009, p. 225.
[68] *Idem*, p. 230.
[69] Même s'il a été commandé par l'empereur à Wei Shou 魏收 (506-572), le *Livre des Wei* s'est basé principalement sur deux ouvrages, les *Mémoires nationales* (*guoji* 國記) et le *Livre national* (*guoshu* 國書), qui ont quant à eux été le fruit de la rédaction de plusieurs personnes, et sujets de nombreuses modifications successives entre 404 et 521. Pour plus de détails sur ce sujet, voir NIU Runzhen 2009, pp. 234-237.
[70] Voir NIU Runzhen 2011, p. 30.
[71] La question de l'écriture de l'histoire et du Bureau de l'histoire sous les Tang a été largement développée, notamment dans CHAUSSENDE 2012, pp. 527-544 ; TWITCHETT 1992 ; HUNG 1960-1961, pp. 93-107.

Bureau des rédactions évoqué plus haut, bureau qui faisait jusqu'alors autorité dans le domaine de l'historiographie. Parmi ses fonctions, on a la compilation de deux types de documents : les chroniques véridiques (*shilu*) et l'histoire nationale (*guoshi* 國史). Le premier terme désigne les annales des empereurs, il s'agit de documents rédigés sous forme annalistique (*biannian ti* 編年體) sur la base des chroniques de cour (*qiju zhu*), c'est-à-dire des notes prises lors des audiences officielles de l'empereur. Le second terme désigne l'histoire de la dynastie en cours, rédigée par le bureau sous la forme annales-biographies (*jizhuan ti*). Ces textes serviront de base à l'écriture de l'histoire dynastique officielle lors de sa mise en forme par le bureau de l'histoire de la dynastie suivante.

Cette période marque un tournant dans l'écriture officielle de l'histoire, à plusieurs niveaux. Nous avons vu que c'est pendant la dynastie Tang que le Bureau de l'histoire se concrétise et commence à fonctionner de manière plus autonome. C'est cette dynastie qui a produit huit des vingt-six histoires dynastiques officielles : le *Livre des Liang* (Liang shu 梁書), le *Livre des Chen* (Chen shu 陳書), le *Livre des Qi du Nord* (Bei Qi shu 北齊書), le *Livre des Zhou* (Zhou shu 周書) et le *Livre des Sui* (Sui shu) ont été achevés en 636, le *Livre des Jin* (Jin shu 晉書) en 646, et l'*Histoire du Nord* (Bei shi 北史) et l'*Histoire du Sud* (Nan shi 南史) en 659.

Dynasties Song, Liao, Jin et Yuan

Pendant la dynastie Song, le système du Bureau de l'histoire des Tang perdure, se développe, et passe par de nombreuses refontes, que l'on peut résumer ainsi[72] : au début de la dynastie, l'instabilité politique a pour conséquence de retarder les réformes du système institutionnel ainsi que le début de la rédaction de l'histoire officielle. Originellement, le bureau responsable de l'historiographie est le Bureau de l'histoire nationale (*guoshi guan* 國史館), l'un des trois Bureaux (*san guan* 三館)[73], dont la charge est surtout à cette époque de recueillir les documents historiques destinés à servir de base à la rédaction de l'histoire officielle de la dynastie. Le Bureau de l'histoire a dans un premier temps davantage une fonction de bibliothèque des ouvrages historiques, et la rédaction de l'histoire relève d'une

[72] Pour un exposé détaillé sur l'évolution du bureau de l'histoire sous les Song, voir MA Yuanyuan, LIU Li 2013, pp. 18-20.
[73] Cette appellation désigne sous les Song les centres d'activité culturelle du palais : le Bureau de l'histoire nationale, le Bureau des belles lettres (*zhao wen guan* 昭文館) et la Cour des sages (*ji xian yuan* 集賢院).

autre structure, la Cour de compilation de l'histoire (*xiushi yuan* 修史院), nouvellement formée sous l'autorité de l'empereur Taizong (r. 976-997) des Song. Sept fonctionnaires y sont nommés avec l'unique charge de la rédaction de l'histoire dynastique officielle. Contrairement à l'usage de rigueur pendant la dynastie Tang, les historiographes recrutés par la Cour de compilation de l'histoire ne viennent pas nécessairement du Bureau de l'histoire. La volonté de l'empereur Taizong est d'élargir le champ de recrutement des historiographes, d'augmenter les effectifs et de diversifier les compétences dans le domaine de l'historiographie.

Sous le règne de l'empereur Renzong 仁宗 (r. 1022-1063), la Cour de compilation de l'histoire déménage et change de nom, pour devenir la Cour de l'édition et de la compilation (*bianxiu yuan* 編修院). Il s'agit alors d'une institution totalement indépendante, avec la responsabilité de la rédaction de l'histoire officielle et du calendrier, de manière analogue au Bureau de l'histoire en place sous les Tang. Sous le règne de l'empereur Shenzong 神宗 (r. 1067-1085), une nouvelle réforme fait disparaitre cette instance des compilations historiques nouvellement créée, pour réattribuer le travail de rédaction au Bureau de l'histoire, qui n'avait jusqu'alors qu'un rôle de bibliothèque. Chaque année, est établie de manière temporaire l'histoire nationale, par les deux divisions du Bureau de l'histoire : le Bureau de l'histoire nationale (*guoshi guan*) et la Cour des chroniques véridiques (*shilu yuan* 實錄院). Il est intéressant de noter que sous la dynastie Tang, un ministre ou le Premier ministre lui-même était chargé de surveiller et superviser la rédaction, or sous la dynastie des Song, cette tradition ne se poursuit qu'en apparence : si un ministre est bel et bien nommé pour superviser l'écriture de l'histoire, c'est le Directeur éditorial (*tiju* 提舉) qui est véritablement responsable de la compilation. Le ministre nommé n'avait aucun droit de regard en ces matières et il ne pouvait pas directement intervenir dans le processus de rédaction[74].

Sous le règne de l'empereur Zhezong 哲宗 (r. 1085-1100), une nouvelle réforme crée la Cour de l'histoire nationale (*guoshi yuan* 國史院), qui aura la charge de la rédaction de l'histoire officielle. Cette institution perdure pendant la fin de la dynastie des Song, la

[74] WANG Sheng'en 2006, pp. 88-94.

dynastie des Liao[75] et des Jin, et cède sous la dynastie Yuan la place à la Cour de supervision de l'histoire nationale de l'Académie Hanlin (*Hanlin jian guoshi yuan* 翰林監國史院)[76].

On note que la grande majorité des fonctionnaires historiographes en poste pendant la dynastie Liao étaient majoritairement issus de l'ethnie han. De la même manière, pendant la gouvernance mongole de la dynastie Yuan, même si les fonctionnaires issus de l'ethnie han et les lettrés confucéens représentent globalement une proportion bien inférieure, on constate qu'ils se concentrent dans quelques institutions, parmi lesquelles l'académie et la cour de l'histoire nationale. Depuis les Tang, l'Académie Hanlin et le Bureau de l'histoire étaient deux institutions distinctes, très différentes. Pendant la dynastie Yuan, la Cour de l'histoire nationale est rattachée à l'Académie Hanlin en 1261, regroupant les deux institutions, et faisant de l'académie la seule responsable de la collecte des matériaux historiques et de la rédaction de l'histoire officielle. Cependant, le statut politique et le poids des historiens est bien moindre sous les Yuan que sous les Song. La plupart de ces fonctionnaires étant d'ethnie han, ils n'interviennent que peu en tant que conseillers politiques ou militaires auprès de l'empereur de cette dynastie mongole, ils ne sont sollicités que pour des questions d'importance secondaire comme les rites, la culture et l'éducation, car le gouvernement mongol est peu au fait du fonctionnement de la bureaucratie et du système mandarinal des Han[77]. Le gouvernement central accorde cependant une importance certaine à leur rôle d'un point de vue traditionnel, car la dynastie Yuan s'est caractérisée par une volonté de la part de ses dirigeants de se rapprocher du confucianisme han et de ses coutumes.

Dynasties Ming et Qing

Pendant la dynastie Ming, il n'existe pas d'organisation similaire à celles en place lors des dynasties précédentes, avec pour fonction spécifique la rédaction de l'histoire. Cette tâche est confiée à l'Académie Hanlin. En 1367, lors du rétablissement de l'académie, différents postes d'historiographes sont créés en son sein, avec des responsabilités distinctes : compilation des textes, rédaction de l'histoire officielle, et vérification des écrits. Les rédacteurs sont des fonctionnaires de septième rang et les relecteurs, de huitième rang. La

[75] Le fonctionnement du bureau de l'histoire sous les Liao est sensiblement identique à celui de la dynastie des Tang, avec deux sections chargées respectivement des chroniques de cour et de l'histoire nationale. Voir à ce sujet JIANG Jingling 2012, pp. 115-125.
[76] ZHANG Shifeng 2005, pp. 75-78.
[77] Voir à ce sujet CHEN Yanzhao, TIAN Yingjie 2015, pp. 68-70, et ZHANG Fan 1988, pp. 75-83.

sélection des historiens officiels se faisait à cette époque selon plusieurs biais. Des fonctionnaires déjà en poste pouvaient ainsi être recommandés au poste d'historiographe ; il y avait également la possibilité d'accéder à ces fonctions par l'intermédiaire d'examens d'entrée dans le fonctionnariat, en suivant plusieurs étapes : le candidat passait d'abord un concours au niveau régional, puis il se rendait à la capitale pour une deuxième sélection, et les derniers retenus devaient passer un entretien oral devant l'empereur. Les titulaires des premières places à ces examens devenaient rédacteurs, et les suivants devenaient compilateurs. Ceux qui n'obtenaient pas de résultats suffisamment bons devenaient des « lettrés accomplis » (*jinshi* 進士), et avaient la possibilité de se former pendant trois ans afin de repasser un concours, à l'issue duquel les lauréats obtenaient un poste, et les candidats moins brillants se voyaient attribuer un poste en province plutôt qu'à la capitale[78].

À cette époque, les fonctions des historiographes sont variées. Parmi celles en lien avec l'écriture de l'histoire, on compte la rédaction des chroniques de cour, qui redoublent d'importance pendant cette période[79], ainsi que la compilation de documents, la rédaction et la correction de l'histoire officielle. En dehors de ces fonctions d'historiographe, les historiens endossent également le rôle de jurés lors d'examens régionaux et nationaux, celui d'envoyés diplomatiques pour le gouvernement central, ainsi que celui de conseillers politiques en situation de crise, de par leur bonne connaissance des classiques et de l'histoire. Sous les Ming, l'historiographe fait partie d'un groupe d'élite de la bureaucratie : lauréat d'examen, détenteur de poste important avec un rôle clé tant au niveau politique que diplomatique, il évolue de surcroit dans les cercles proches de l'empereur. Son statut est à l'époque d'une importance prépondérante[80].

Pendant la dynastie Qing, les historiographes sont sélectionnés au sein de l'Académie Hanlin, qui conserve une importance centrale dans la rédaction de l'histoire. En plus d'un Bureau de l'Académie consacré à l'histoire nationale (*guoshi guan* 國史館), un Bureau de l'histoire autonome (*shiguan*) est maintenu, ainsi qu'un Bureau des chroniques de cour (*qiju zhu guan* 起居注館) et un Bureau des chroniques véridiques (*shilu guan* 實錄館). Le directeur général du Bureau de l'histoire nationale pouvait être soit d'ethnie han, soit un mandchou. Pendant cette dynastie, les différents ministères envoient ponctuellement des spécialistes pour travailler conjointement avec les historiographes sur un sujet précis. Les

[78] CHEN Yanzhao 2012, pp. 49-52.
[79] CHEN Yanzhao, TIAN Yingjie 2015, pp. 68-70.
[80] CHEN Yanzhao 2012, p. 51.

fonctions de l'historiographe sont ainsi régulièrement endossées par des fonctionnaires extérieurs au bureau, qui occupent ces fonctions de manière très ponctuelle. Avec ce cumul de fonctions, l'accent est mis sous la dynastie Qing sur la nécessité de travailler à la rédaction de l'histoire avec les mêmes principes de base, tant sur le plan de la forme et du style que sur celui du contenu et de l'idéologie qui la sous-tend[81].

Les données ci-dessus sont rassemblées dans le tableau 2 de l'annexe interne[82].

II. Les vingt-six histoires dynastiques

Comme mentionné plus haut, le terme d'histoire officielle (*zhengshi*) n'apparaît que tardivement, au VIe siècle de notre ère sous la dynastie des Liang, tel qu'en témoigne le *Livre des Sui*. Nous allons dans cette section de notre travail développer la question des histoires officielles, en plusieurs étapes. Dans un premier temps, nous rappellerons le cheminement qui a mené les historiographes à constituer le corpus des vingt-six histoires, puis nous mettrons en avant les caractéristiques propres à ces ouvrages, afin de déterminer les usages auxquels ils étaient destinés. Ensuite, nous identifierons dans la mesure du possible les auteurs et les contributeurs ayant participé à la rédaction de chaque histoire en particulier, ainsi que les sources dont ils se sont servis ainsi que les principales critiques qui leur ont été adressées. Enfin, nous aborderons la question de leur forme, de leur contenu et du type d'informations qui s'y trouve consigné.

1. Présentation générale

Des trois aux vingt-six histoires

Depuis l'écriture des *Mémoires des scribes* de Sima Qian qui couvrent toute la période allant des temps mythiques au milieu des Han occidentaux, le fait de ne consacrer qu'un seul et unique ouvrage historiographique officiel par dynastie ne s'est établi que très

[81] Voir WANG Jilu 2009, pp. 19-24.
[82] Les termes employés pour traduire les noms des différents postes et institutions sont essentiellement basés sur les travaux de Jean-Pierre Drège et de Han Yu-Shan. Voir DRÈGE 1991, HAN 1955.

progressivement. Le terme « histoire officielle » (*zhengshi*) n'a d'ailleurs commencé à désigner les vingt-quatre, vingt-cinq ou vingt-six histoires qu'à partir du catalogue du *Siku quanshu* au XVIIIe siècle. Avant cela, il était employé pour désigner une catégorie d'ouvrages historiques qui, comme nous l'avons vu, étaient rédigés conformément au modèle annales-biographies (*jizhuan ti*), et qui se distinguaient des histoires des hégémons (*bashi*), des histoires distinctes (*bieshi*) et des histoires diverses (*zashi*). Jusqu'à la dynastie des Tang, il était courant de mentionner les « trois histoires » (*sanshi* 三史), une expression qui englobait les *Mémoires des scribes*, le *Livre des Han* et le *Livre des Han postérieurs*[83]. À partir des Tang, la *Monographie des Trois royaumes* vient s'ajouter aux trois autres et l'on commence à parler des « quatre histoires » (*sishi* 四史). C'est aussi sous cette dynastie, à l'instigation de l'empereur Taizong, que six nouvelles histoires officielles sont compilées, ainsi que trois histoires rédigées à titre privé. L'ensemble de ces treize ouvrages est reconnu, à cette époque, comme le corpus historique officiel auquel il était d'usage de référer sous l'appellation « histoires des treize dynasties » (*shisan dai shi* 十三代史). Plus tard, lors de la dynastie Song, à la fin du XIe siècle, il est décidé d'augmenter ce corpus de quatre histoires additionnelles : l'*Histoire du Nord* et l'*Histoire du Sud*, compilées à titre privé lors de la dynastie des Tang, ainsi que le *Nouveau livre des Tang* et la *Nouvelle histoire des Cinq Dynasties* (Xin Wudai shi 新五代史), compilées au début des Song. Par la suite, d'autres écrits viendront encore s'ajouter à ce corpus des « dix-sept histoires » (*shiqi shi* 十七史), au fur et à mesure de leur compilation. Ainsi, sous les Ming, à la fin du XIVe siècle, le corpus des histoires officielles atteint vingt et un ouvrages. L'*Histoire des Ming* (Ming shi 明史) achevée en 1735 porte ce nombre à vingt-deux, mais c'est avec l'intégration de l'*Ancien livre des Tang* et de l'*Histoire des Cinq Dynasties* (Wudai shi 舊五代史) que sera formé le célèbre corpus des « vingt-quatre histoires » (*ershisi shi* 二十四史). Ce n'est qu'en 1921 que ce nombre sera porté à vingt-cinq avec l'apport de la *Nouvelle histoire des Yuan* (Xin Yuan shi 新元史). Si l'*Ébauche de l'histoire des Qing* (Qing shi gao 清史稿) n'a pas été canonisée à proprement parler, le fait qu'elle ait été compilée et rédigée conformément à l'ancienne tradition historiographique et sur la base du même type de sources fait qu'elle est parfois ajoutée au corpus de manière informelle : on parlera alors des « vingt-six histoires » (*ershiliu shi* 二十六史)[84]. Malgré son interdiction par le gouvernement nationaliste du début du XXe siècle et le fait que de

[83] Dans les périodes les plus anciennes, on mentionnait le *Récit des Han du Pavillon de l'Est* (Dongguan Hanji 東觀漢記) à la place du *Livre des Han postérieurs*.
[84] HAN 1955, p. 191 ; WILKINSON 2000, pp. 505-506.

nombreux érudits continuent aujourd'hui encore à considérer l'*Ébauche de l'histoire des Qing* comme illégitime, nous avons néanmoins pris le parti d'en tenir compte dans notre travail. En effet, la question de la légitimité de l'ouvrage n'influe en rien sur le contenu et sur le traitement des biographies de médecins et anecdotes médicales qui y sont répertoriées, comme nous le verrons au chapitre suivant.

Un style particulier pour des fonctions bien définies

Plus que tout autre genre historiographique, les histoires dynastiques officielles présentent l'ensemble des paradoxes et lacunes propres à l'écriture de l'histoire en Chine que nous avons évoqués plus haut[85]. Le travail de l'historien officiel est davantage centré sur la découpe, la copie et le réagencement de ses sources, que sur un travail de composition et de création pure. L'art de la citation occupe ainsi une part dominante dans l'écriture de l'histoire en Chine, et c'est selon Étienne Balazs une des principales raisons qui rendent ce type de sources difficiles à exploiter :

> L'historien qui veut rendre le contenu essentiel d'un document, ne le traduira jamais en ses propres paroles, mais tâchera toujours de faire un choix significatif dans le texte même […]. Exercice ingénieux, l'art de la citation à la chinoise est aussi une servitude redoutable […] ; il favorise la lettre aux dépens du sens ; il gonfle les textes traditionnels et la tradition des textes en une immense mer de papier et d'encre qui couvre toute spontanéité […]. Le résultat inévitable du rabâchage traditionaliste est la verbosité. Emporté par les flots torrentueux de ses sources, l'historien quelconque ne pourra se hisser au niveau de la concision de ses modèles classiques. Ayant l'habitude de réciter et de ré-citer, il tendra vers la prolixité du raconteur d'anecdotes. […] le procédé de la citation retiendra le détail schématique et sacrifiera le détail significatif[86].

Ce mode de fonctionnement est, sans doute, la pierre angulaire sur laquelle repose le postulat d'objectivité dans la rédaction de l'histoire. Car nous l'avons vu, dans l'essentiel de son travail, il est attendu de l'historiographe qu'il garde la neutralité, la prétendue objectivité qui caractérise son poste, en ne relatant rien d'autre que les faits sans intervenir sur le texte même. Pourtant, son jugement s'exprime bel et bien par la sélection subjective de ses sources, et par

[85] Voir *supra*, I.1, pp. 27-30.
[86] BALAZS 1961, pp. 78-79.

un agencement du texte qui peut en lui-même permettre à l'historien d'exprimer ses propres idées[87].

De plus, il faut garder à l'esprit que ces documents étaient rédigés par des officiels, et qu'ils étaient à destination des officiels de la nouvelle dynastie, afin de leur fournir des modèles de comportement et de leur signaler les erreurs à ne pas reproduire. C'est pour cela que dans ce type de sources, il est demandé à l'historien de fournir un commentaire subjectif à son travail, une fois les faits présentés d'une façon se voulant objective. Généralement placés en fin de section, ces jugements (*lunzan* 論贊) sont le lieu où s'expriment les louanges et les blâmes (*baobian*), destinés à éclairer le gouvernement en place sur les vertus et les torts de ses prédécesseurs. Ce concept de louanges et de blâmes est propre à l'écriture officielle de l'histoire en Chine, et la tradition le fait remonter à l'écriture des *Printemps et Automnes*. Il nous informe sur une des fonctions qu'avaient ces documents, mais il nous confirme également le postulat suivant : la vision de l'histoire telle que présentée dans les histoires officielles n'est absolument pas un reflet objectif des périodes qu'elles traitent. Le point de vue qu'elles adoptent est celui du gouvernement en place, successeur d'une dynastie qu'il a détrôné, et l'histoire qu'elles dépeignent est ainsi teintée de la subjectivité du vainqueur, pour qui l'écriture de l'histoire officielle représente un levier sans comparaison pour établir ou confirmer sa légitimité[88]

Si l'on résume les fonctions principales qu'avaient ces histoires officielles, il faut retenir trois aspects essentiels[89] :

- L'histoire officielle est, pour reprendre la métaphore employée par Sima Guang 司馬光 (1019-1086), un miroir pour aider le gouvernement : en lui donnant à voir l'image de la société sous la gouvernance de ses prédécesseurs, l'historien permet à l'empereur de tirer profit de leur expérience, et d'orienter ses choix politiques en connaissance de cause afin d'établir une société plus solide. Dès les *Mémoires des scribes*, cet objectif transparaît de manière tout à fait claire.
- En plus de lui apporter un témoignage sur les dynasties précédentes, l'histoire officielle fournit au gouvernement en place de précieux outils pour ordonner et gouverner la société : de nombreux chapitres des travaux historiques officiels sont conçus pour permettre aux membres du gouvernement de mieux maitriser le pays,

[87] Voir VAN DER LOON 1961, p. 29.
[88] Ce point précis est particulièrement développé dans CHAUSSENDE 2010.
[89] WANG Haichen 1990, p. 57.

notamment en termes de géographie, grâce aux monographies qui leur fournissent des informations stratégiques essentielles à un meilleur contrôle des différentes ressources des régions du pays. Également, les monographies sur les lois, les règles, les châtiments, les postes et l'administration définie par la dynastie précédente permettent de consolider les institutions de la dynastie actuelle.

- Enfin, comme nous l'avons déjà souligné, la fonction première de ces ouvrages est édifiante et didactique : en accord avec l'idéologie de leur époque de compilation, les histoires officielles fournissent de nombreux exemples à suivre, autant de modèles de vertu indiquant le chemin vers une société idéale. Les exemples retenus se veulent concrets, par l'intermédiaire des biographies qui retranscrivent des actes et des paroles. La structure de ces ouvrages est de plus, nous le verrons par la suite, construite conformément au modèle hiérarchique du confucianisme.

Ce corpus, en dépit des écueils inhérents aux fonctions des ouvrages qui le constituent, est réellement de nature encyclopédique. Les domaines couverts sont larges et variés, et le champ social abordé est tout aussi vaste. Les histoires officielles fournissent de précieuses informations sur plus de deux mille ans d'histoire du point de vue central, impérial et donc confucéen, ainsi que sur de nombreux domaines du savoir (politique, économie, stratégie militaire, académie, culture, astrologie, géographie, arts et techniques, etc.). Bien que le volume et la qualité de chacune des vingt-six histoires soient très variables, elles constituent une mine d'informations monumentale dont l'importance est difficilement égalable. De plus, pour les plus anciennes d'entre elles, nous avons vu que la plupart des sources sur lesquelles elles se basent ont depuis été perdues : l'abondant usage de la citation dans la constitution de ces textes cesse alors d'être un travers pour devenir un atout, en fournissant à l'historien de nombreux témoignages, introuvables par d'autres biais.

Vérité ou « vérisimilitude » : quel usage pour ces documents ?

> Once the stories of the past are narrated "objectively", the reader can draw moral lessons from what he reads. Interpretation becomes superfluous once objective historical discourse locates everything within a transparent, natural perspective. […] In the end objective narration and realistic description support the existing conventions of representing history. The writing of history does not constitute the "real" but creates, in

> Barthes's words, a "reality effect". […] As [Zhang Xuecheng] admitted, fiction is not entirely absent in history. The historian may invent, fabricate and fictionalize within certain limits so long as his presentation produces a "reality effect", an atmosphere of verisimilitude. The historical representation of reality mixes both the real and the probable[90].

Nous savons à présent qu'en Chine impériale, la frontière entre histoire et fiction était très floue. Les travaux historiques étaient d'ailleurs jugés selon des critères identiques à ceux employés pour évaluer les ouvrages de fiction : le style littéraire, bien plus que la précision de la recherche, est rapidement devenu le critère principal pour juger de la valeur d'un ouvrage historique. On remarque d'ailleurs que, sans que cela ne soit une véritable surprise, le premier ouvrage à proposer une discussion sur les règles d'écriture de l'histoire est *L'esprit des lettres et le ciselage du dragon* (Wenxin diaolong 文心雕龍), qui est avant tout un ouvrage de critique littéraire, composé par Liu Xie 劉勰 (?-522) pendant la dynastie Liang. Dans cet ouvrage, au chapitre sur les ouvrages historiques, il est fait mention à mesure égale du style et des aspects plus techniques de l'écriture de l'histoire[91]. Cela nous met face à un fait déconcertant : en tant qu'ouvrages littéraires, la fiction et l'historiographie sont impossibles à distinguer l'une de l'autre sur le plan de la forme et du style. L'historiographie est autant une forme de fiction que la fiction et une forme d'historiographie[92]. Si cette ambiguïté tend à décontenancer l'historien moderne, pour les historiographes de la Chine impériale, elle allait de soi : après tout, le premier représentant des histoires officielles, les *Mémoires des scribes* de Sima Qian, regorge de mythes de toutes sortes. Si cette tendance à mêler faits et légendes est courante en Chine, elle n'est cependant pas toujours bien perçue par les critiques[93]. Cependant, pour l'historien, peu importe si les choses sont vraies ou fausses : l'important est que l'on puisse y croire (*xin* 信). Ainsi, la distinction entre le mythe et l'histoire n'est pas seulement floue, elle est surtout presque obsolète : l'important est ailleurs, notamment dans le style littéraire de la composition, dans la cohérence interne du texte, ou dans sa conformité avec l'idéologie orthodoxe de son époque de rédaction.

On comprend que pour l'historien, il s'agit de transformer une réalité, qu'elle soit plaisante ou non, en une vérité acceptable. En d'autres termes, les évènements passés en eux-

---

[90] LU 1994, p. 77.
[91] *Zengding Wenxin diaolong jiaozhu, juan* 4, pp. 205-228 ; VOGELSANG 2005, p. 160.
[92] WHITE 1986, p. 145.
[93] Liu Zhiji a ainsi critiqué Wei Shou, l'auteur du *Livre des Wei*, d'avoir parsemé son ouvrage de fables et d'en avoir inventé la bonne moitié. PU Qilong 2009, p. 198.

mêmes ne constituent pas l'histoire, mais ils ne deviennent l'histoire qu'au travers de l'interprétation et de la narration que l'on en fait. Si le passé en lui-même n'est pas l'histoire, l'histoire n'est autre que l'étude et l'écriture des faits passés. Dans ce contexte, le signifiant correspond uniquement au signifié, et aucun référent (un fait passé, ou le passé en général) n'existe en dehors des textes historiques eux-mêmes. Avec la perte d'un référent externe, et donc l'histoire ne se référant finalement qu'à elle-même, le problème de la vérité est remplacé par des questions de cohérence interne de langage, de structure ou de style. Si ces conclusions restent aujourd'hui des sujets encore débattus, elles semblent correspondre à la conception chinoise ancienne de l'histoire. En effet, aucun terme chinois ancien ne désigne l'histoire au sens des faits passés, le mot *shi* 史 désigne bien les travaux historiques, c'est-à-dire non pas une catégorie de réalité, mais de littérature. C'est donc en l'état qu'ils doivent être traités. Puisque leur objectif n'était pas d'informer sur le passé, on ne peut pas juger ces œuvres en fonction de si oui ou non elles atteignent cet objectif. Plutôt que d'attendre de leur part de l'information factuelle, on peut se poser d'autres types de questions : quelles étaient leurs fonctions ? Comment sont-elles structurées ? Quelle était l'intention de l'auteur ? Quelles sont leurs assomptions tacites ? Quelles règles suivent-elles dans leur composition ? Dans quel ordre discursif s'insèrent-elles ? Que peuvent-elles nous dire ? Comment les juger en tant qu'œuvres littéraires ?[94]

Autant de questions que nous devrons garder à l'esprit dans notre travail, en les orientant autour de la médecine, des médecins et de leur place dans ce corpus. Ces précautions de méthode par rapport à ces sources étant prises, nous allons à présent faire une présentation des vingt-six histoires, que ce soit sur le plan de leur structure ou des informations que l'on peut y trouver.

2. *Auteurs, compilateurs, sources et critiques*

Dans une étude comme la nôtre, essentiellement documentaire et portée sur l'écriture biographique, connaître l'identité et l'histoire des auteurs des textes de notre corpus est essentiel pour en saisir la portée et les éventuels enjeux narratifs et intellectuels. Malheureusement, si l'on connaît la plupart du temps l'identité du ou des principaux

[94] VOGELSANG 2005, pp. 167-168.

contributeurs de chacune des histoires officielles, il est très difficile d'identifier clairement les auteurs des sections biographiques, et le cas échéant les sources sur lesquelles l'historien s'est appuyé pour les rédiger. Quoi qu'il en soit, l'étude du contexte de rédaction, de l'histoire des auteurs et contributeurs des histoires officielles, des sources sur lesquelles elles s'appuient et des critiques faites à leur endroit seront d'une utilité certaine pour la suite de notre travail[95].

Le tableau 3a. ci-dessous présente l'essentiel des informations dont on dispose au sujet des vingt-six histoires, de leurs auteurs ou éditeurs, de la date à laquelle chaque ouvrage a été achevé, et de la période historique qu'ils couvrent. Une version détaillée de ce tableau figure dans l'annexe interne, tableau 3b. Nous allons à présent faire le point, pour chaque histoire, sur le détail des informations dont on dispose au sujet de leur rédaction.

Tableau 3a. Vue synoptique des vingt-six histoires avec, pour chaque histoire : (R) le nom du rédacteur principal, (D) la date approximative d'achèvement ou de présentation à l'empereur, (P) la période historique concernée en années juliennes.

Les vingt-six histoires	**R**	**D**	**P**
Mémoires des scribes Shiji 史記	Sima Qian 司馬遷	*ca* 90 av. J.-C.	Origine–95 av. J.-C.
Livre des Han Han shu 漢書	Ban Gu 班固	*ca* 90	206 av. J.-C.–24
Livre des Han postérieurs Hou Han shu 後漢書	Fan Ye 范曄	445	25–220
Monographie des Trois royaumes Sanguo zhi 三國志	Chen Shou 陳壽	297	221-280
Livre des Jin Jin shu 晉書	Fang Xuanling 房玄齡	646	265–419
Livre des Song Song shu 宋書	Shen Yue 沈約	488	420-478
Livre des Qi du Sud Nan Qi shu 南齊書	Xiao Zixian 蕭子顯	537	479–502
Livre des Liang Liang shu 梁書	Yao Silian 姚思廉	636	502-556
Livre des Chen Chen shu 陳書	Yao Silian 姚思廉	636	557-589
Livre des Wei Wei shu 魏書	Wei Shou 魏收	554	386-550
Livre des Qi du Nord	Li Baiyao	636	550-577

[95] De nombreux travaux donnent un historique général des modes de rédaction et de l'évolution de la pensée des historiens au cours de l'histoire de la Chine impériale. On peut notamment citer XIE Baocheng 2007, pp. 5-13. Nous tentons ici d'être plus spécifiques.

Bei Qi shu 北齊書	李百藥		
Livre des Zhou Zhou shu 周書	Linghu Defen 令狐德棻	636	557-581
Livre des Sui Sui shu 隨書	Wei Zheng 魏徵	636	581-617
Histoire du Sud Nan shi 南史	Li Yanshou 李延壽	659	420-589
Histoire du Nord Bei shi 北史	Li Yanshou 李延壽	659	368-618
Ancien livre des Tang Jiu Tang shu 舊唐書	Liu Xu 劉昫	945	618-907
Nouveau livre des Tang Xin Tang shu 新唐書	Ouyang Xiu 歐陽修	1060	618-907
Histoire des Cinq dynasties Wudai shi 五代史	Xue Juzheng 薛居正	974	907-960
Nouvelle histoire des Cinq dynasties Xin Wudai shi 新五代史	Ouyang Xiu 歐陽修	1072	907-960
Histoire des Liao Liao shi 遼史	Tuotuo 脫脫 (Toqtoγa)	1345	916-1125
Histoire des Song Song shi 宋史	Tuotuo 脫脫 (Toqtoγa)	1344	960-1279
Histoire des Jin Jin shi 金史	Tuotuo 脫脫 (Toqtoγa)	1344	1115-1234
Histoire des Yuan Yuan shi 元史	Song Lian 宋濂	1370	1206-1367
Nouvelle histoire des Yuan Xin Yuan shi 新元史	Ke Shaomin 柯紹忞	1920	1206-1367
Histoire des Ming Ming shi 明史	Zhang Tingyu 張廷玉	1739	1368-1644
Ébauche de l'histoire des Qing Qing shi gao 清史稿	Zhao Erxun 趙爾巽	1927	1644-1911

Mémoires des scribes (*Shiji* 史記)

C'est Sima Tan 司馬談 (190-110 av. J.-C.), célèbre historien des Han antérieurs, qui entame la rédaction et la compilation de la première des histoires dynastiques officielles, le *Shiji* (Mémoires des scribes). Il ne parviendra pas au bout de ce travail avant sa mort, aussi transmettra-t-il cette tâche à son fils Sima Qian, qui achèvera l'œuvre autour de 90 avant notre ère. Sima Tan était originaire de Xiayang 夏陽[96] dans le Shaanxi actuel. D'une famille modeste, il aura cependant accès à une éducation poussée[97] qui lui permettra d'obtenir sous le

[96] Cette ancienne sous-préfecture correspond à l'actuelle Hancheng 韓城.

[97] Parmi ses maîtres, on compte Tang Du 唐都, un astronome, Yang He 楊何, un Grand maître du palais (*zhong dafu* 中大夫) expert du *Classique des mutations* (Yijing), et un maître taoïste appelé Huangzi 黃子.

règne de l'empereur Wu le poste d'Assistant du Grand scribe (*taishi cheng* 太史丞), puis de Grand scribe en chef (*taishi ling*). C'est sous ce poste que lui est confiée l'entreprise de la rédaction du *Shiji*[98]. Pour la mener à bien, il dispose de sources historiographiques comme le *Discours des États* (Guoyu), les *Stratagèmes des Royaumes combattants* (Zhanguo ce 戰國策), les *Annales de Chu et de Han* (Chu Han chunqiu 楚漢春秋) et le *Livre des généalogies* (Shiben 世本), parmi d'autres. Sur cette base, il commence la compilation, en la complétant de diverses sources à sa disposition parmi les archives impériales pour traiter de l'histoire contemporaine. Lors d'un déplacement en compagnie de l'empereur, il tombe malade et est contraint de s'arrêter à Zhounan, actuelle Luoyang dans le Henan, où il finira par mourir. Sur son lit de mort, il confie la fin de son travail de compilation à son fils Sima Qian[99]. Si c'est ce dernier que l'on retient comme auteur du *Shiji*, il faut garder à l'esprit que Sima Tan lui avait largement préparé le travail avant de mourir.

Malgré les nombreuses études sur le sujet, on dispose d'assez peu de sources nous renseignant sur la vie de Sima Qian. Il reçoit une éducation assez tôt auprès du célèbre lettré Dong Zhongshu 董仲舒 (179-104 av. J.-C.), fondateur de la nouvelle école d'exégèse des classiques confucéens, et il reçoit également l'enseignement de Kong Anguo 孔安國, lettré descendant de la famille de Confucius, qui l'initie à l'étude du *Classique des documents*. Peu après l'âge de vingt ans, il devient successivement gentilhomme de la cour (*langzhong* 郎中) puis membre de la garde impériale (*shiwei* 侍衛). C'est en 108 avant notre ère qu'il succède à son père Sima Tan au poste de Grand scribe. Quatre ans plus tard, avant d'achever l'œuvre de son père, il complète une proposition de nouveau calendrier, le calendrier de l'ère Taichu (*taichu li* 太初歷), qui remplace alors officiellement l'ancien calendrier en place depuis la dynastie des Qin. En 99 avant notre ère, il subira le châtiment de la castration pour avoir défendu Li Ling 李陵, commandant s'étant rendu aux Xiongnu. Il sera par la suite pardonné

[98] En parallèle, Sima Tan compila un *Traité sur les idées essentielles des six écoles* (Lun liujia yaozhi 論六家要旨), dans lequel il donne un aperçu des six plus grands courants de pensée de l'époque, c'est-à-dire le confucianisme (*rujia* 儒家), le mohisme (*mojia* 墨家), l'école des noms ou le sophisme (*mingjia* 名家), le légisme (*fajia* 法家), l'école du *yinyang* (*yinyang jia* 陰陽家) et le taoïsme (*daojia* 道家). Dans cet ouvrage, il souligne le fait que si chacune de ces écoles de pensée a bel et bien apporté d'importantes et utiles contributions au savoir, il penche de son côté pour les enseignements du taoïsme. Ce choix est conforme au climat politique général qui régnait sous le règne des empereurs Wen 文 et Jing 景 des Han (180-141 av. J.-C.).

[99] Pour plus de détails sur la vie de Sima Tan, voir CANG Xiuliang 1996, p. 214.

et nommé directeur du Secrétariat impérial (*shangshu ling* 尚書令), et il consacrera le reste de sa vie à la compilation du *Shiji*[100].

Livre des Han (*Han shu* 漢書)

Important historien de la dynastie des Han postérieurs, Ban Gu 班固 (32-92) est retenu comme étant l'auteur principal du *Livre des Han*, bien qu'à l'image de Sima Qian et Sima Tan, il ne fit que poursuivre le travail de compilation entamé par son père Ban Biao 班彪 (3-54). Ban Gu est également connu pour avoir compilé la première partie du *Récit des Han du Pavillon de l'Est* (Dongguan Hanji 東觀漢記), autre recueil historiographique couvrant la période des Han. Originaire de Fufeng 扶風 dans le Shaanxi actuel, Ban Gu reçoit une éducation poussée et entre en 47 à l'Université nationale à la capitale, située alors à Luoyang 洛陽. Il y étudie le vaste corpus littéraire de la bibliothèque, et ce n'est qu'à la mort de son père en 54 qu'il retourne à Fufeng. Il tire parti des trois ans de deuil traditionnel pour se plonger dans le travail de compilation entrepris par son père, qui avait la volonté de poursuivre l'histoire universelle entamée par le *Shiji* de Sima Qian. Le brouillon établi par Ban Biao, intitulé « Biographies postérieures » (*Houzhuan* 後傳), comptait 65 chapitres, et il servira de base à Ban Gu lorsqu'il commencera la rédaction du *Livre des Han*, qui sera achevé entre 80 et 92. Son travail contribuera à standardiser le style des histoires dynastiques officielles, dans le prolongement de celui de Sima Qian, même si les deux travaux présentent de grandes différences dans le style d'écriture et l'agencement global de l'œuvre. En 89, Ban Gu est nommé Inspecteur de l'armée (*zhonghu jun* 中護軍) et placé sous la responsabilité du général Dou Xian 竇憲 (?-92), aussi, lorsque ce dernier perd son combat politique avec la cour et que l'empereur He 和 (r. 88-105) le force au suicide, Ban Gu est jeté en prison, où il mourra en 92[101]. À la mort de Ban Gu, le *Livre des Han* n'est pas tout à fait achevé, aussi l'empereur He ordonne-t-il à la sœur de Ban Gu, Ban Zhao 班昭 (*ca* 45-*ca* 117), de compléter les parties manquantes, essentiellement dans la catégorie des tableaux (*biao*)[102].

[100] Pour plus de détails, voir WU Shuping 1992a, p. 961.
[101] Voir WU Shuping 1992b, pp. 22-23.
[102] Voir WU Shuping 1992c, p. 350.

Livre des Han postérieurs (*Hou Han shu* 後漢書)

Issu d'une famille noble, Fan Ye 范曄 (398-445)[103] devient Premier secrétaire du ministère de la fonction publique (*shangshu libulang* 尚書吏部郎) à l'âge de trente-cinq ans. Pendant la période Taishi 泰始 des Jin (265-275), Sima Biao 司馬彪 (?-*ca* 306), Directeur adjoint de la bibliothèque du palais (*mishu cheng* 秘書丞), commence à envisager le projet de la rédaction d'une *Suite au Livre des Han* (*Xu Han shu* 續漢書), qui sera utilisé par Fan Ye comme source à son *Livre des Han postérieurs.* La compilation de l'œuvre est entreprise suite à la prise de poste de Fan Ye en tant que gouverneur de Xuancheng 宣城, il recrute de nombreux disciples et leur confie la tâche de lire, modifier et compiler les anciens écrits pour éditer le *Livre des Han postérieurs*. Parmi ses principales sources, on peut nommer la *Suite au Livre des Han*, le *Récit des Han du Pavillon de l'Est* (Dongguan Hanji), ainsi qu'un *Livre sur l'après Han* (*Han hou shu* 漢後書) en soixante-dix volumes, compilé par Hua Jiao 華嶠 (? – 293) sur la base du *Récit des Han du Pavillon de l'Est*[104]. Le travail de compilation commence aux environs de 424, pour être achevé fin 445. Fan Ye sera exécuté avant la fin de la rédaction du *Livre des Han postérieurs,* pour s'être rangé aux côtés d'un prince s'étant rebellé contre l'empereur. Les parties inachevées, essentiellement des traités (*zhi* 志), ont été ajoutées sur la base du travail de Sima Biao[105].

Fan Ye est le second à avoir ajouté dans son ouvrage une section spécialement dédiée aux arts et techniques dans les biographies[106]. Cette section, quatre-vingt-deuxième chapitre de l'œuvre, est intitulée « Fangshu liezhuan » 方術列傳 (Biographies catégorisées sur les arts et les techniques). On trouve parmi les trente-six biographies consignées dans ce chapitre celles de deux médecins, pour une majorité de devins, sorciers et autres magiciens. La présence d'un tel chapitre dans une histoire dynastique officielle a donné lieu à diverses théories. He Zhuo 何焯 (1661-1722), historien de la dynastie Qing, estime que Fan Ye aurait délibérément ajouté ce chapitre pour se moquer de l'empereur, qui croyait dur comme fer à ce que He Zhuo appelle les « méthodes mineures » (*xiaoshu* 小數), c'est-à-dire les arts et les

[103] Pour une biographie détaillée de Fan Ye, voir ZHANG Yue 2009, pp. 13-45.
[104] La proximité du titre des deux œuvres a nourri chez certains historiens une théorie selon laquelle Fan Ye aurait plagié Hua Jiao, sans toutefois parvenir à se fonder sur des arguments réellement convaincants. Voir ZHANG Yue 2009, pp. 69-73.
[105] Voir WU Shuping 1992d, p. 373.
[106] Une étude plus approfondie de ces chapitres dédiés aux arts et techniques dans les histoires dynastiques officielles sera menée dans le deuxième chapitre de notre travail.

techniques occultes. Cet avis est loin d'être partagé par tous : Liu Xianxin 劉咸炘 (1897-1932) fait ainsi le constat que, depuis la dynastie des Han postérieurs, les études sur la divination et autres pratiques occultes fleurissent, que ces pratiques ont donné lieu à de nombreuses coutumes populaires, et que les générations suivantes ont bel et bien poursuivi cette tradition : indépendamment des croyances de l'empereur, de nombreuses histoires dynastiques officielles ont un chapitre dédié à ce type de techniques. Si ce phénomène était épisodique et caractéristique d'une seule époque, les historiens n'auraient pas conservé un chapitre entier à ce domaine du savoir et des techniques[107].

Monographie des Trois royaumes (*Sanguo zhi* 三國志)

Originaire du royaume de Shu 蜀 dans l'actuel Sichuan, Chen Shou (233-297) occupe le poste de Secrétaire de la bibliothèque du Pavillon de l'Est (*Dongguan mishu lang* 東觀秘書郎) lorsque, en 263, le royaume de Shu est vaincu par le royaume de Wei 魏 fondé par Cao Cao 曹操 (r. 213-216). Deux ans plus tard, Sima Yan 司馬炎 reprend le pouvoir et fonde la dynastie Jin, dont il sera le premier empereur (r. 265-290). C'est sous son ordre qu'en 280, Chen Shou commence à éditer l'histoire officielle de la période des Trois royaumes. Il occupe alors le poste de Grand rédacteur (*da zhuzuo*), limitant ses fonctions à l'écriture et laissant de côté ses aspirations de conseiller politique[108]. Il se base pour son travail sur les différents travaux historiographiques reconnus déjà effectués par d'autres, parmi lesquels le *Livre des Wei* (Wei shu 魏書) rédigé par Wang Chen 王沈 (?-266), le *Livre des Wu* (Wu shu 吳書) rédigé par Wei Zhao 韋昭 (201-273), ainsi que d'autres moins officiels comme le *Sommaire des Wei* (Wei lüe 魏略), rédigée à titre privé par Yu Huan 魚豢 (dates inconnues). Au-delà de ce matériau de base, Chen Shou a été influencé dans son travail par le style des travaux antérieurs, comme les *Trois commentaires des Printemps et Automnes* (Chunqiu sanzhuan 春秋三傳), le *Classique des documents*, les *Mémoires des scribes* de Sima Qian et le *Livre des Han*.

La coexistence pendant cette période de l'histoire de trois empires rivaux pose encore aujourd'hui un problème aux historiens : en effet, Chen Shou estime que seul le royaume de Wei est la dynastie légitime, aussi classe-t-il la famille de Cao Cao dans la catégorie des

[107] Voir à ce sujet ZHANG Yue 2009, p. 28.
[108] Voir ZHANG Yue 2009, pp. 202-204.

annales plutôt que dans les biographies. Le débat concerne donc la légitimité de cet ouvrage à traiter conjointement de l'histoire des Trois royaumes, puisque le parti pris de l'auteur en faveur du royaume de Wei est évidente[109].

La première des trois parties de l'œuvre, consacrée au royaume de Wei, pouvant être considérée comme la principale, on y retrouve les deux chapitres regroupant des biographies autour d'un thème : les arts et techniques (*fangji* 方技)[110] et les pays étrangers. Les personnages sélectionnés par Chen Shou dans ses chapitres biographiques représentent de nombreux domaines, comme le milieu politique, militaire, académique, mais aussi la littérature, les arts, les sciences, etc. Malgré cette diversité, on note dans sa sélection certains manques, comme l'absence de biographie de Zhang Zhongjing 張仲景, illustre médecin ayant vécu autour de la période Jian'an 建安 (196-220), malgré la présence de celle de Hua Tuo 華佗, autre grand médecin de la même période. Cette sélection arbitraire est sévèrement critiquée notamment par Liu Zhiji dans le trentième chapitre de son œuvre, consacré aux personnages (*renwu* 人物)[111]. Liu Zhiji estime que c'est un manquement grave de la part Chen Shou. C'est là une des nombreuses critiques dont souffrent Chen Shou et son ouvrage. On lui reproche également de ne faire figurer que des annales et des biographies, au détriment des monographies ou traités (*zhi* 志) présents dans les trois autres de Quatre histoires. Cette lacune, préjudiciable à la qualité globale de l'œuvre, est pour certains historiens due au manque de sources et de données accessibles à Chen Shou lors de la compilation du texte[112].

Si la biographie de Chen Shou dans le *Livre des Jin*, suivie en cela par le *Traité de l'historien parfait* de Liu Zhiji, semble aller dans le même sens en le décrivant comme ayant une attitude partiale et malhonnête, beaucoup des critiques à son encontre sont largement infondées. On lui reproche très souvent d'avoir refusé de rédiger une biographie pour Ding Yi 丁儀, gendre et favori de Cao Cao, et son fils Ding Yi 丁廙, tous deux originaires du royaume de Shu.

---

[109] Voir ZHOU Yiliang 1992, p. 874.

[110] Si la période couverte par l'œuvre est postérieure à celle couverte par le *Livre des Han postérieurs*, la *Monographie des Trois royaumes* a été rédigée en premier, c'est donc Chen Shou qui a été le premier à avoir l'initiative d'un chapitre biographique spécifiquement consacré aux arts et techniques. Voir *infra*, chapitre 2, pp. 158-159.

[111] Liu Zhiji estime que le fait de ne pas avoir consacré de biographie à un personnage de l'envergure de Zhang Zhongjing revient à « étendre ses filets mais laisser le gros poisson passer entre les mailles : c'est une aberration » (*ci yi wang lou tun zhou, guo wei yukuo zhe* 此亦網漏吞舟,過為迂闊者). Voir *Shitong, juan* 30, p. 39. Dans sa traduction, Damien Chaussende est passé à côté de l'allusion faite par Liu Zhiji à Zhang Zhongjing, car le texte ne mentionne que le nom social de ce dernier, sans citer son nom de famille. Voir CHAUSSENDE 2014, p. 231.

[112] ZHANG Yue 2009, p. 210.

Cette critique est à nuancer car les personnages en question n'avaient pas forcément leur place au sein d'une histoire officielle, dans la mesure où ils n'étaient pas pourvus de talents extraordinaires, et ils n'ont pas non plus été impliqués dans des évènements marquants de la vie politique de l'époque[113].

Livre des Jin (*Jin shu* 晉書)

Le *Livre des Jin* est la première des histoires dynastiques officielles à être compilée de manière collective par une équipe d'historiographes. Déjà pendant la seconde moitié de la dynastie Jin (Jin de l'Est, 317-420), des historiens avaient compilé des recueils historiographiques concernant la période des Jin de l'Ouest (265-316). Si l'on y ajoute tous les travaux historiques rédigés pendant la période des dynasties du Nord et du Sud, on arrive au début des Tang à voir figurer dans les archives pas moins de dix-huit ouvrages historiographiques couvrant cette période[114]. Cependant, en dehors d'un *Livre des Jin* édité par Zang Rongxu 臧榮緒 (415-488), aucun de ces dix-huit ouvrages ne couvrait dans ses annales la période des Jin de l'Est, ou alors très partiellement. C'est ce qui conduit l'empereur Taizong des Tang à missionner le bureau de l'histoire pour compiler une histoire dynastique officielle de la période des Jin, dont il rédigera lui-même deux des dix annales principales, ainsi que deux biographies. L'équipe d'historiographes ayant participé à la compilation du *Livre des Jin* étant assez large, il est difficile d'identifier clairement les autres contributeurs et de distinguer à quelles sections de l'ouvrage chacun d'entre eux aurait participé. La compilation a été placée par l'empereur sous la direction de Fang Xuanling 房玄齡 (579-648), assisté de Chu Suiliang 褚遂良 (596-658), et c'est Linghu Defen 令狐德棻 (583-666) qui se voit confier la tâche de l'organisation de la rédaction finale. Si la biographie de Fang Xuanling dans l'*Ancien livre des Tang* évoque la participation de douze autres personnes, parmi lesquelles l'empereur Taizong, à la rédaction du *Livre des Jin*, le *Nouveau livre des Tang* mentionne dans son traité bibliographique la participation d'un total de vingt-et-une personnes[115].

[113] *Idem*, pp. 220-221.
[114] Pour la liste complète, voir notamment ZHOU Wenjiu 2009, p. 15.
[115] D'autres sources mentionnent également le chiffre de dix-huit contributeurs. Voir le détail de ces hypothèses et des différentes sources dont elles sont issues dans ZHOU Wenjiu 2009, p. 26.

Le désir de l'empereur Taizong des Tang est de réunir les différents points de vue sur l'histoire des Jin en une seule histoire officielle. Liu Zhiji est également, face au *Livre des Jin*, assez critique. Il estime que les documents ayant servi de base à sa rédaction ne sont pas des plus fiables[116], et condamne le fait qu'il se base souvent sur de l'anecdotique et de l'extraordinaire, privilégiant l'inexplicable et le divin au détriment des modèles de vertu et de morale. De nombreux historiens estiment que la critique de Liu Zhiji est sévère, car en effet, le bouddhisme florissant à cette époque et les croyances populaires sont un terreau fertile au développement d'histoires surnaturelles, et il est donc normal d'observer dans ce contexte un regain d'intérêt pour les phénomènes inexplicables. Confucéen dans l'âme, on comprend que Liu Zhiji ne puisse pas cautionner qu'un bureau d'historien compte parmi les sources qu'il exploite les chants populaires, propos rapportés et autres récits de fiction précisément condamnés par Confucius[117], mais cette critique est à relativiser, le *Livre des Jin* restant une histoire officielle exploitable au même titre que les autres des vingt-six histoires.

Livre des Song (*Song shu* 宋書)

C'est le poète et lettré Shen Yue 沈約 (441-513) des Qi du Sud, originaire de Wuxing 吳興, qui sera chargé de la rédaction du *Livre des Song*. Tout comme Liu Xie, auteur de *L'esprit des lettres et le ciselage du dragon*, il figure parmi les lettrés reconnus de son époque, notamment grâce à ses talents littéraires. Vers l'âge de 20 ans, il nourrit déjà le projet de rédiger un recueil historiographique. Lorsque l'empereur le missionne officiellement pour compiler l'histoire des Song, il dispose déjà d'une importante production, ayant rédigé 120 volumes qui ont depuis été perdus[118]. Sous l'empereur Gao de Qi (r. 479-482), il avait déjà édité quatre ouvrages, et rédigé une *Histoire des Qi* (Qi shi 齊史). C'est sous le règne de l'empereur Wu des Qi du Sud (r. 482-493) qu'il est nommé Secrétaire de rédaction (*zhuzuo lang*). L'ordre officiel de compilation de l'histoire des Song lui est donné en 486, et il remet son travail à l'empereur à peine un an plus tard. Il fait partie des rares historiographes dont Liu Zhiji fait l'éloge du talent littéraire dans le premier des chapitres extérieurs de son *Traité*

[116] Voir *Shitong, juan* 5, p. 19, et CHAUSSENDE 2014, pp. 107-108.

[117] Faisant référence aux *Entretiens* de Confucius (*Lunyu* 論語), Liu Zhiji condamne l'emploi dans la compilation du *Livre des Jin* de ces documents dont « le maître ne parle pas », et il cite notamment des ouvrages comme *La recherche des esprits* (Sou shen ji 搜神記) relevant du genre *xiaoshuo* 小說 (« menus propos »), qui seront le socle sur lequel se développera la littérature de fiction en Chine. Voir *Shitong, idem.*

[118] On en trouve cependant la trace dans les traités bibliographiques du *Livre des Sui* et de l'*Ancien livre des Tang*.

de l'historien parfait. Si l'on considère la durée relativement courte que l'ouvrage traite (moins de soixante ans), le volume du *Livre des Song* est considérable. C'est en partie dû au haut niveau de détail fourni dans les sections biographiques de l'œuvre[119]. Malheureusement, on ne trouve dans l'ouvrage aucun des aspects sur lesquels nous travaillons dans cette thèse, ni anecdote médicale, ni biographie de médecin.

Livre des Qi du Sud (*Nan Qi shu* 南齊書)

Le *Livre des Qi du Sud* a été intégralement écrit par Xiao Zixian 蕭子顯 (487-535), petit-fils de Xiao Daocheng 蕭道成 (427-482), l'empereur Gao des Qi du Sud, fondateur de la dynastie. Bien qu'étant un descendant de la famille impériale de la dynastie précédente, Xiao Zixian est très populaire à la cour des Liang, et son grand intérêt pour la rédaction de l'histoire lui vaut d'être missionné pour rédiger le *Livre des Qi du Sud*. Il se base pour sa rédaction sur divers documents déjà rédigés lors de la dynastie des Qi du Sud, notamment les *Mémoires de Qi* (Qiji 齊記) par Shen Yue, auteur du *Livre des Song,* et les *Institutions de Qi* (Qidian 齊典) de la main de Wang Yi 王逸. Au niveau de la forme, Xiao Zixian fait preuve d'une certaine originalité en ajoutant des préfaces aux sections des biographies et des traités, pour en présenter le contenu.

Du fait de la généalogie de l'auteur, l'œuvre a été beaucoup critiquée, et à raison. Les biographies de la famille impériale des Qi se font très élogieuses, Xiao Zixian manque clairement d'objectivité, et va jusqu'à modifier certains détails, supprimant des éléments jugés compromettants pour l'image qu'il souhaitait donner de ses ancêtres, et en particulier de son grand-père Xiao Daocheng[120]. Son écriture présente le même type de travers dans la biographie de l'empereur Wu des Liang, sur le trône lors de la rédaction de l'ouvrage, dans laquelle il maquille les faits en sa faveur[121]. Cette prise de parti devient évidente lorsque l'on compare son texte à celui des histoires officielles ultérieures, comme l'*Histoire du Sud.* On lui reproche également d'intégrer au texte des détails sur des gens sans réelle importance historique, au seul prétexte qu'ils étaient liés à la famille impériale. Enfin, il tend dans la description qu'il fait des personnages à être trop abstrait, ses appréciations subjectives l'emportant souvent sur les faits. Lorsqu'il présente un évènement, il a tendance à l'aborder

[119] ZHOU Wenjiu 2009, pp. 96-107.
[120] Voir HE Qingshan 2009, pp. 340-343.
[121] Pour plus de détails sur ce point, voir WANG Shuxian 2012, 164 p.

de manière très superficielle, sans donner trop de détails ni sur l'origine de l'évènement ni sur le processus de son déroulement. Malgré ces quelques défauts, son ouvrage reste cependant considéré comme relativement fiable[122].

Livre des Wei (*Wei shu* 魏書)

Wei Shou 魏收 (506-572), l'auteur du *Livre des Wei,* a sa biographie consignée dans le 56e chapitre de l'*Histoire du Nord*. Ancien membre du Bureau de l'histoire puis archiviste pendant la dynastie Wei, il occupe sous les Qi du Nord le poste de Cavalier de la suite (*sanqi shilang* 散騎侍郎), et c'est en tant qu'historiographe de la cour qu'il se voit chargé de la rédaction de l'histoire officielle des Wei autour de 551. Bien qu'assisté par un groupe d'historiographes du Bureau de l'histoire, c'est lui qui s'est chargé de la grande majorité de la rédaction, fort de son expérience d'historiographe durant la dynastie précédente. Parmi ses assistants, on compte Fang Yanyou 房延祐, Xin Yuanzhi 辛元植, Diao Rou 刁柔, Pei Angzhi 裴昂之, Gao Xiaogan 高孝干, Qiwu Huaiwen 綦毋懷文 et Sui Zhongrang 眭仲讓. Chacun d'entre eux était en poste au Bureau de l'histoire, et on peut lire dans l'*Histoire du Nord* des commentaires à leur sujet : Fang Yuanyou, Xin Yuanzhi et Sui Zongrang y sont décrits comme n'ayant aucun talent d'historien, et si Diao Rou et Pei Angzhi sont loués pour leurs qualités de confucéens, on leur reproche également de ne pas posséder les qualités d'un bon compilateur[123]. Il est à noter que les ancêtres et les membres de la famille de chacun de ces contributeurs figurent dans le *Livre des Wei* : on leur reproche ainsi d'avoir favorisé leurs proches, au détriment de d'autres personnages à l'importance historique plus significative[124].

En revanche, Wei Shou est retenu pour son talent littéraire, c'est d'ailleurs ce qui lui a valu d'être responsable éditorial. Possédant lui-même une imposante collection d'ouvrages, il rédigea quelques 70 volumes de textes littéraires et historiques en dehors du *Livre des Wei*. De plus, malgré le climat de corruption pesant à cette époque, Wei Shou est décrit comme étant resté intègre et fidèle à son empereur. Il remettra l'ouvrage achevé à l'empereur en 554. La rapidité de la compilation de l'œuvre est due au fait que l'intégralité des chroniques de

[122] Voir KNECHTGES 2017.
[123] Voir ZHOU Wenjiu 2009, p. 109.
[124] Dans le quarante-quatrième rouleau de l'*Histoire des Qi du Nord*, on peut notamment lire une critique sévère de Diao Rou, lui reprochant d'avoir passé très peu de temps dans le bureau de l'histoire, mais d'y avoir construit son camp, favorisant sa famille et ses proches, et maquillant les faits en leur faveur. Sa manière exagérée et orientée d'écrire l'histoire lui vaut à son époque les railleries de ses contemporains.

cour des Wei avait été parfaitement conservée, couvrant l'ensemble de leur période de règne jusqu'à la division de l'empire en deux. Originaire du Nord, Wei Shou soutient les dynasties du Nord dans leurs revendications de légitimité, ainsi les gouverneurs des Song, des Qi et des Liang sont-ils décrits dans le *Livre des Wei* comme des usurpateurs ou des barbares[125], ce qui est ironique dans la mesure où les fondateurs de la dynastie Wei étaient eux-mêmes d'origine proto-turque.

L'ouvrage dont on dispose aujourd'hui fait 124 chapitres, une partie des 131 chapitres qui composaient originellement l'œuvre ayant été perdue pendant la dynastie des Song du Nord. Une partie des chapitres manquants a été reconstituée à partir d'autres documents historiques, dont l'*Histoire du Nord*[126].

La rédaction du *Livre des Wei* a provoqué un grand débat à la cour, afin de déterminer qui intégrer ou non à l'histoire officielle. Le contexte de sa rédaction est marqué par de grandes luttes de pouvoir, et les conflits des vivants à l'époque de la compilation de l'œuvre ont influencé l'intégration ou le rejet de leurs aïeux des pages de l'histoire officielle. Ce phénomène est intéressant dans le cadre de notre étude. En effet, on trouve dans le chapitre 32 de l'ouvrage, consacré aux politiciens, fonctionnaires et académiciens d'un haut niveau d'excellence, la biographie de Cui Cheng 崔逞 (?-399), haut dignitaire des Wei du Nord. Comme souvent, on donne en annexe à sa biographie des éléments sur ses descendants, mais la biographie de l'un d'entre eux a été décalée par Wei Shou dans le chapitre 92 consacré aux arts et techniques. Il s'agit du médecin Cui Yu 崔彧, dont la biographie n'est somme toute pas très fournie. Sans connaître sa généalogie, il est difficile de comprendre ce qui lui a valu d'être retenu pour figurer dans l'histoire officielle des Wei. Ce procédé peut expliquer à lui seul la présence de certains médecins dont la biographie parait anodine dans les chapitres biographiques des histoires officielles. Même s'ils étaient dépourvus de grand talent, ou sans avoir accompli de carrière exceptionnelle, certains médecins ont été retenus uniquement parce qu'ils étaient les descendants d'une famille d'éminents fonctionnaires ou politiciens[127].

---

[125] Il emploie notamment le terme *daoyi* 島夷 (barbares des îles) pour décrire les dynasties du Sud (notamment aux chapitres 97 et 98), et le terme *wei* 偽 (faux, usurpateur, illégal) pour mentionner les Jin de l'Est (notamment au chapitre 96). La dynastie Chen n'est pas mentionnée car elle a été fondée en 557, après la compilation du *Livre des Wei*.
[126] Voir à ce sujet WARE 1932, pp. 35-45.
[127] Voir ZHOU Yiliang 2009, pp. 133-135.

Livre des Liang (*Liang shu* 梁書) et Livre des Chen (*Chen shu* 陳書)

L'auteur que l'on retient pour ces deux ouvrages est Yao Silian 姚思廉 (557-637), historien célèbre du début de la dynastie des Tang, car c'est lui qui présenta le travail achevé à l'empereur. Son père, Yao Cha 姚察 (533-606), a été historiographe sous trois dynasties : d'abord Adhoint au Secrétaire de rédaction (*zhuzuo zuo lang*) à la fin des Liang, il occupe sous les Chen de nombreuses fonctions au Bureau de l'histoire, et en 589, pendant la dynastie des Sui, il est missionné par l'empereur pour rédiger les histoires officielles des Liang et des Chen. Il est alors Directeur adjoint de la Bibliothèque du palais (*mishu cheng*). La rédaction de ces œuvres n'étant pas terminée à la fin de la vie de Yao Cha, il confie à son fils Yao Silian la charge d'achever les deux histoires[128]. Sous le règne de l'empereur Taizong des Tang, Yao Silian est nommé au poste de Secrétaire de rédaction (*zhuzuo lang*) en 627, et c'est en 629 qu'il commence à compiler les deux histoires officielles sur la base du travail commencé par son père, sous la surveillance du Secrétaire général Wei Zheng 魏徵 (580-643). Les matériaux à disposition des historiens sont très riches à cette époque de réforme du Bureau de l'histoire, et ils disposent d'un grand nombre de sources privées : on compte ainsi trente-six travaux historiques pour les Liang, et dix-huit pour les Chen[129]. En plus de ces ouvrages, pour la plupart composés au format annalistique ou annales-biographies, Yao Silian a accès lors de la rédaction aux chroniques de cour ainsi qu'à un certain nombre d'autres types de documents concernant les rites, les lois, la géographie, etc. Les deux histoires sont achevées et présentées à l'empereur en 636.

Ces deux histoires sont relativement courtes si on les compare aux autres histoires des dynasties du Sud (elles font respectivement 56 et 36 rouleaux). On retrouve dans les deux ouvrages la trace du fait qu'ils ont été rédigés à quatre mains, car ils sont ponctués des commentaires de Yao Cha et de Yao Silian. Les commentaires généraux sont de la main de Wei Zheng, mais son rôle s'étant limité à la supervision du travail de rédaction, ils sont peu nombreux. Les Yao étaient à l'époque fortement opposés au bouddhisme, car ils l'estimaient responsable des déchirements entre le peuple et l'autorité dont ils étaient les témoins. C'est pourquoi on ne trouve aucune biographie de moines dans le *Livre des Liang*, malgré la grande influence exercée par le bouddhisme sur les empereurs de cette dynastie.

[128] Voir CHEN Biaoyi 2009, pp. 172-173.
[129] *Idem*, pp. 173-175.

Livre des Qi du Nord (*Bei Qi shu* 北齊書)

Li Baiyao 李百藥 (565-648), auteur du *Livre des Qi du Nord*, est le fils de Li Delin 李德林 (532-591), historiographe à la cour des Qi du Nord qui occupa successivement les postes de Grand secrétaire impérial (*zhongshu sheren* 中書舍人) et de Vice-président de la chancellerie (*shilang* 侍郎), et qui fut chargé de rédiger l'histoire nationale. Li Baiyao occupera un poste au Bureau de l'histoire sous les Zhou du Nord, sous les Sui et sous les Tang. Il participera à la rédaction de différents travaux historiographiques concernant la dynastie Sui et celle des Qi du Nord. C'est pendant le règne de l'empereur Taizong des Tang qu'il rédige son *Histoire des Qi* (*Qi shi* 齊史), qu'il présente à l'empereur en 636. L'ouvrage sera renommé *Livre des Qi du Nord* pendant la dynastie Song, afin de le différencier du *Livre des Qi du Sud*. Dans son travail de rédaction, Li Baiyao s'est essentiellement basé sur les manuscrits de son père, ainsi que sur la *Monographie des Qi* (Qizhi 齊志) rédigée par l'historien des Sui, Wang Shao 王劭 (dates inconnues). Originellement, le travail de Li Baiyao comprenait de nombreux commentaires de sa main, dans lesquels il exprimait ses opinions sur certains évènements. Malheureusement, la plupart de ces commentaires ont été perdus, car une majorité du travail de Li Baiyao a été perdue. Sur les cinquante rouleaux présentés à l'empereur en 636, seuls dix-sept ont été conservés, le reste ayant été complété à partir d'autres documents, dont l'*Histoire du Nord*[130].

La grande érudition de Li Baiyao et de son père Li Delin dans le domaine de la cosmologie du yinyang et des cinq agents (*yinyang wuxing* 陰陽五行) influence grandement leur rédaction, ce qui leur vaut de nombreux reproches. On trouve dans les travaux du père comme du fils de nombreuses occurrences de légitimation du pouvoir en place basées sur des spéculations cosmologiques. Par ailleurs, concernant le détail de certains évènements, Li Baiyao a tendance à être très exhaustif. Il va parfois jusqu'à recopier certains documents en intégralité. On lui fait, comme à certains de ses prédécesseurs, la critique de trop avoir recours à l'extraordinaire et au surnaturel dans sa narration. Son écriture se fait souvent au style direct pour dépeindre les traits de caractère des personnages traités, à la manière de Sima Qian dans les *Mémoires des scribes*. Le fait de rédiger l'histoire des Qi du Nord sous les Tang permet à Li Baiyao de privilégier un discours franc et détaillé, sans avoir besoin de recourir à des figures de style et autres procédés rhétoriques pour atténuer ses propos concernant la famille

[130] DONG Wenwu, ZHANG Yanhua 2012, pp. 46-59.

impériale. Il est également attentif lorsqu'il emploie le discours direct à rester fidèle aux expressions courantes de l'époque. Même lors de dialogues entre l'empereur et ses sujets, il garde un style courant et oral, plus léger que le style très écrit et lettré normalement de mise dans ce type de documents[131].

Livre des Zhou (*Zhou shu* 周書)

Le *Livre des Zhou* est rédigé par Linghu Defen, en deux fois. En 621, alors qu'il occupe le poste de Secrétaire chargé des chroniques de cour (*qiju sheren* 起居舍人) sous le règne de l'empereur Gaozu des Tang, il demande à ce dernier la permission de rédiger une histoire officielle pour l'une des dynasties précédentes. Les histoires officielles des Liang, des Qi et des Chen étant en cours de rédaction, il demande la responsabilité éditoriale de l'histoire officielle des Zhou, et Gaozu la lui accorde. Il est secondé par Chen Shuda 陳叔達 et Yu Jian 庾儉 lors de cette première ébauche, qui n'aboutira pas faute de sources. Le projet est relancé sous l'ordre de l'empereur Taizong en 629, alors que sont parallèlement missionnés les historiographes responsables des histoires officielles des Liang, des Chen, des Sui et des Qi. Linghu Defen est à nouveau missionné, et il travaille cette fois-ci aux côtés de Cen Wenben 岑文本 et Cui Renshi 崔仁師. La rédaction est achevée en 636, et l'œuvre en cinquante rouleaux est présentée à l'empereur en même temps que les quatre autres[132].

La rédaction du *Livre des Zhou* s'est essentiellement basée sur trois types de sources. D'abord, des documents historiographiques, qu'ils soient officiels comme les chroniques de cour, ou privés comme l'*Histoire des Zhou* (*Zhou shi* 周史) de Niu Hong 牛弘 (545–610), un ouvrage mentionné dans le traité bibliographique du *Livre des Sui*, qui ne nous est pas parvenu. Ensuite, divers documents dispersés dans le milieu populaire, recueillis sous l'autorité de Linghu Defen, la plupart de ces documents étant des histoires et biographies familiales. Enfin, ont également été pris en compte les témoignages recueillis directement auprès de contemporains ayant vécu pendant la dynastie des Zhou, sa courte durée permettant aux historiographes de recueillir auprès d'une même personne des informations couvrant une grande partie de la dynastie[133]. Il faut savoir que si le bureau de l'histoire nouvellement

[131] LIN Siya 2015, pp. 155-170.
[132] Pour plus de détails sur le processus de rédaction et des éléments de biographie sur les autres compilateurs de l'œuvre, voir ZHAO Zheng 2009, pp. 202-204.
[133] Pour le détail de ces sources, voir ZHAO Zheng 2009, pp. 206-208.

réformé par Taizong est alors fonctionnel, les sources primaires sont peu nombreuses concernant la dynastie des Zhou, c'est pourquoi le bureau a pris en compte les contributions spontanées. Ce manque de sources fait que, malgré sa valeur en tant que document historique officiel, l'œuvre présente de nombreuses erreurs et imprécisions, ce qui lui vaudra la qualification par Liu Zhiji d'être trop éloignée de la réalité pour être considérée comme un ouvrage historique[134].

Comme d'autres histoires dynastiques rédigées à cette époque, de nombreux chapitres du *Livre des Zhou* ont été perdus et reconstitués sous les Song à partir de l'*Histoire du Nord* et d'autres sources.

Livre des Sui (*Sui shu* 隨書)

Sous le règne de l'empereur Gaozu des Tang, un premier ordre de compilation de l'histoire officielle des Sui est donné par ce dernier en 622, mais le projet n'aboutit pas. En 629, l'ordre est renouvelé par Taizong, qui confie la rédaction du *Livre des Sui* à Wei Zheng, un de ses proches conseillers et assistants, qui occupe alors le poste d'Inspecteur de la bibliothèque du palais (*mishu jian*) et supervise en même temps, on l'a vu, la compilation du *Livre des Liang* et du *Livre des Chen*. Rédacteur en chef de l'ouvrage, il prendra en charge la direction éditoriale, la rédaction de la préface et des commentaires. Parmi son équipe de compilateurs, on compte Yan Shigu 顏師古 (581–645), Kong Yingda 孔穎達 (574–648) et Xu Jingzong 許敬宗 (592–672). L'ouvrage, en quatre-vingt cinq volumes, sera achevé en 636 pour être présenté à l'empereur. On note une particularité dans la rédaction de l'ouvrage : les monographies ont non seulement été compilées séparément du reste de l'œuvre, mais elles sont également été présentées dans un ouvrage distinct qui n'a été rattaché au *Livre des Sui* qu'ultérieurement. Cet ouvrage, intitulé *Mémoires des cinq histoires dynastiques* (Wudai shi zhi 五代史志), a été compilé par Yu Zhining 于志寧 (588–665), Li Chunfeng 李淳風 (602–670), Li Yanshou 李延壽 (*ca* 618-676) et Yan Shigu, sous la supervision de Linghu Defen, l'auteur du *Livre des Zhou*. Il comble le manque laissé par l'absence de monographies au sein des histoires officielles des Liang, des Chen, des Zhou et des Qi du Nord, en plus de fournir les monographies du *Livre des Sui*.

[134] Parmi ces erreurs, on peut mentionner des interversions de titres et de fonctions, ainsi que des erreurs de dates pouvant aller jusqu'à dix ans. Pour le détail de ces erreurs, voir ZHAO Zheng 2009, p. 223.

La compilation du *Livre des Sui* s'est basée, entre autres sources, sur l'ouvrage homonyme en quatre-vingt volumes rédigé par Wang Shao. L'ouvrage donne à lire de manière assez claire l'idéologie du groupe de conseillers politiques de Taizong représentés par Wei Zheng : il s'agit de déterminer précisément les raisons de la chute de la dynastie Sui, d'identifier les coupables et d'apprendre de leurs erreurs, afin que le gouvernement de la dynastie Tang ne les reproduise pas. Ainsi, l'ouvrage donne à lire une analyse profonde de la politique économique du pays, avec notamment une critique formulée contre le système de taxes bien trop lourd pour le peuple, dénoncé comme étant à l'origine de révoltes, de crimes, fraudes et corruptions en tout genre[135]. Dans ses commentaires, Wei Zheng adopte une posture centrée sur la didactique, et invite à focaliser la politique gouvernementale autour des rites et de l'éducation.

Histoire du Nord (*Bei shi* 北史) et Histoire du Sud (*Nan shi* 南史)

Ces deux recueils historiographiques officiels rassemblent en leur sein l'histoire de plusieurs dynasties : les Song, les Qi du Sud, les Liang et les Chen pour l'*Histoire du Sud*, les Wei, les Qi du Nord, les Zhou et les Sui pour l'*Histoire du Nord*. Le fait que ces deux ouvrages aient été rédigés après les histoires officielles de ces dynasties pourrait laisser penser qu'ils ne présentent rien d'original en comparaison, mais ça n'est pas tout à fait exact[136]. C'est à Li Yanshou, l'un des compilateurs des *Mémoires des cinq histoires dynastiques*, qui avait également participé à la rédaction du *Livre des Sui* et du *Livre des Jin*, qu'en est confiée la direction éditoriale. Avant lui, son père Li Taishi 李太師 avait caressé le projet de compiler ces histoires. Ayant vécu à la fin des Sui, son père avait la volonté de témoigner du morcellement du pays puis de sa réunification dans une seule et même œuvre historique. Il déplorait le fait que chacune des histoires officielles concernant ces dynasties négligeait les autres gouvernements qui coexistaient à la même époque, c'est pourquoi il envisagea le projet de rédiger une histoire officielle sous la forme annalistique, détaillant année après année la situation politique pendant toute la durée des dynasties du Nord et du Sud. Cependant, il mourra en 626, seulement deux ans après avoir commencé son travail de compilation. Trente ans plus tard, son fils Li Yanshou se servira du travail déjà effectué lors de la compilation de ses ouvrages, et poursuivra la volonté de son père de corriger les idées fausses et autres

[135] Pour davantage de détails sur l'œuvre et sa compilation, voir QU Lindong 2009a, pp. 266-283.
[136] Voir QU Lindong 2009b, p. 297.

préjugés sur l'histoire de cette époque, cependant il ne conservera pas la forme annalistique, pour lui préférer la forme annales-biographies.

La rédaction de ces deux ouvrages est commandée par l'empereur Gaozong des Tang. Li Yanshou ayant participé à la rédaction de divers ouvrages historiques sous le règne de Taizong, il a ainsi eu de nombreuses occasions d'entrer à la bibliothèque impériale, et a ainsi eu accès à un nombre important de sources pour compléter son travail. Les deux ouvrages seront présentés à Gaozong en 659, avec un total de 180 volumes (80 pour l'*Histoire du Sud* et 100 pour l'*Histoire du Nord*). Li Yanshou base sa méthode de rédaction sur la copie d'autres sources, qu'il corrige au fur et à mesure au moyen de suppressions et d'ajouts. Même s'il s'est fondé sur les histoires officielles précédemment rédigées, ses œuvres s'en distinguent car l'idéologie qui guide sa rédaction est très particulière : il met en effet l'accent sur la réunification du pays, plutôt que sur sa division. Là où les dirigeants politiques des dynasties du Nord et du Sud s'estimaient les seuls légitimes, face aux autres qu'ils considéraient comme autant d'usurpateurs, Li Yanshou se détache de cette opposition pour se concentrer avant tout sur les lignées et les familles. Il ne catégorise pas le contenu de ses œuvres de manière chronologique, mais plutôt de manière généalogique. Cela lui vaudra d'ailleurs de nombreuses critiques de la part de divers historiens, à cause de sa proximité stylistique avec les registres généalogiques (*jiapu* 家譜) et les biographies familiales (*jiazhuan* 家傳), qui ne sont pas considérées comme des sources historiques orthodoxes[137]. Pourtant, dans le chapitre sur les six écoles de son *Traité de l'historien parfait,* Liu Zhiji classe les deux ouvrages comme relevant de l'école des *Mémoires des scribes*[138]. Le parti pris de Li Yanshou d'avoir organisé son travail de manière généalogique peut s'expliquer ainsi : sous les Tang, de nombreux conflits de pouvoir trouvent leur origine dans une lutte pour la légitimité entre plusieurs lignées. En classant les deux œuvres de manière généalogique, Li Yanshou coupe court à ce type de conflits : l'origine et la lignée de chaque personnage traité sont clairement déterminées, ce qui légitime sa place sans possibilité de débat[139]. Une autre critique faite à l'encontre de Li Yanshou concerne le volume de son travail. En effet, les 180 volumes des deux ouvrages sont bien loin des 560 volumes qui représentent le cumul des histoires officielles de chaque période traitée. Si la suppression massive que cela implique est l'objet de sévères critiques de la part de certains, d'autres argumentent que ce volume réduit présente

[137] *Idem*, pp. 300-333.
[138] *Shitong, juan* 1, p. 3 ; CHAUSSENDE 2014, pp. 16-17.
[139] GAO Guokang 2009, p. 356.

l'avantage de faciliter la circulation à large échelle de ces documents, afin de populariser le contenu historique officiel en lien avec cette période.

Ancien livre des Tang (*Jiu Tang shu* 舊唐書)

Si l'*Ancien livre des Tang* a été compilé et présenté à l'empereur sous la dynastie des Jin postérieurs (936-946), la rédaction de l'histoire officielle des Tang avait déjà été entreprise dès le règne de l'empereur Gaozong. En 656, Zhangsun Wuji 長孫無忌 (594-659) et Linghu Defen avaient déjà complété 80 volumes retraçant l'histoire des règnes respectifs de Gaozong et de Taizong, couvrant ainsi la période de 618 à 650. Par la suite, Wu Jing 吳兢 (670-749) se basera sur ce travail et y ajoutera plusieurs dizaines de volumes, qui seront à nouveau complétés par Wei Shu 韋述 (?-757). Ce *Livre des Tang* (Tang shu 唐書) servira de source principale à la rédaction de l'histoire officielle des Tang, mais il sera perdu par la suite. Lorsque l'empereur Gaozu des Jin postérieurs ordonne la compilation de l'histoire officielle des Tang en 941, plus d'une centaine de volumes sont récupérés auprès de la famille de Wei Shu. Les sources employées par le comité de rédaction n'ont été que très peu altérées, c'est pourquoi malgré l'irrégularité de son contenu en termes de détails, l'*Ancien livre des Tang* est une source précieuse. La direction éditoriale est confiée à Liu Xu 劉昫 (888–947) et Zhang Zhaoyuan 張昭遠 (dates inconnues), ce dernier ayant la charge de la compilation des annales. Pour ce qui est de la partie des biographies, il est intéressant de noter qu'elles ont été directement copiées à partir de l'histoire nationale rédigée par Wei Shu et Liu Fang 柳芳 (dates inconnues)[140]. L'ouvrage sera achevé et remis à l'empereur en 945, avec un volume final de 200 rouleaux.

Histoire des Cinq Dynasties (*Wudai shi* 五代史)

D'une manière similaire à la *Monographie des Trois royaumes*, l'*Histoire des Cinq Dynasties* regroupe en son sein les histoires officielles des Liang postérieurs (907-923), des Tang postérieurs (923-936), des Jin postérieurs, des Han postérieurs (947-950) et des Zhou postérieurs (951-960). L'ouvrage a été compilé sous l'ordre de l'empereur Taizu des Song (r.

[140] XIANG Yannan, LI Feng 2009, p. 3.

960-976), sous la direction de Xue Juzheng 薛居正 (912-981), lettré né pendant la dynastie des Liang postérieurs, ayant validé l'examen du fonctionnariat sous les Tang postérieurs, avant d'exercer ses fonctions pendant les trois dernières des Cinq Dynasties, pour finalement devenir l'un des principaux ministres du début de la dynastie des Song. Dans son équipe éditoriale, on comptait notamment Lu Duoxun 盧多遜 (934–985), Hu Meng 扈蒙 (915–986), Zhang Dan 張澹 (919–974), Li Mu 李穆 (dates inconnues) et Li Fang 李昉 (925–996).

La rédaction de l'*Histoire des Cinq Dynasties* s'est essentiellement basée sur les chroniques véridiques (*shilu*) de chacune des cinq dynasties, ainsi que sur des ouvrages précurseurs comme les *Chroniques générales des Cinq Dynasties* (Wudai tonglu 五代通錄) de la main de Fan Zhi 范質 (911-964). L'ouvrage en 150 rouleaux est achevé et présenté à l'empereur en 974, mais suite à la rédaction de la *Nouvelle histoire des Cinq Dynasties* moins d'un siècle après, il tombera en désuétude et sera perdu au cours du XIIe siècle. Il ne sera redécouvert qu'au cours du XVIIIe siècle, et reconstitué à partir de citations directes extraites de diverses sources. Le texte transmis n'est donc pas tout à fait identique à l'original. Cependant, cette reconstruction préserve tout de même une quantité considérable de sources pouvant servir de complément à la *Nouvelle histoire des Cinq Dynasties* qui, en comparaison, est bien plus courte[141].

Nouveau livre des Tang (*Xin Tang shu* 新唐書)

Rédigé à peine un siècle après son prédécesseur, le *Nouveau livre des Tang* a ceci de particulier qu'il devrait être considéré comme une histoire distincte (*bieshi*), cependant, étant le produit d'un ordre impérial donné par l'empereur Renzong des Song, on le classe tout de même parmi les histoires dynastiques officielles. Insatisfait de la qualité de la rédaction de l'*Ancien livre des Tang*, Renzong ordonne en 1044 que l'histoire officielle des Tang soit reconstruite par une équipe d'historiographes dirigée par Ouyang Xiu 歐陽修 (1007-1072) et Song Qi 宋祁 (998-1061). L'essentiel de la compilation sera mené par Song Qi, qui achève la partie biographique de l'ouvrage en 1058. Plus volumineux que l'ancienne version, ce *Nouveau livre des Tang* compte un total de 225 rouleaux. Il sera présenté à l'empereur en 1060, après plus de seize années de travail. De nombreux détails ont été ajoutés, des

[141] LIU Naihe 1992, p. 500.

biographies supplémentaires ont été intégrées, et ce sont surtout les traités qui se trouvent largement complétés par rapport à ceux de l'*Ancien livre des Tang*. Toutefois, on note également certaines suppressions au niveau de la section biographique.

Les sources primaires utilisées lors de la compilation de l'ouvrage sont essentiellement des documents officiels, mais aussi diverses œuvres historiques comme les *Mémoires des scribes des Tang* (Tang shiji 唐史記) de Sun Pu 孫甫 (998-1057), les *Annales des Tang* (Tang chunqiu 唐春秋) de Zhao Zhan 趙瞻 (1019-1090), et les *Mémoires des Tang* (Tangji 唐記) de Chen Pengnian 陈彭年 (961-1017). De nombreuses biographies sont basées sur d'autres types de sources comme les « propos mineurs » (*xiaoshuo* 小說), des recueils de textes littéraires, des inscriptions funéraires, parmi d'autres.

Les deux ouvrages sur la dynastie Tang présentent l'un comme l'autre des avantages et des inconvénients, aussi est-il nécessaire d'étudier les deux. L'idéologie qui a motivé leurs compilateurs est très différente. Le *Nouveau livre des Tang* a en effet été rédigé en pleine période de grands conflits sociaux sous les Song du Nord. Alors que l'empereur Renzong tente d'appliquer des réformes pour juguler les conflits, Ouyang Xiu fait tout ce qu'il peut pour défendre l'autorité du gouvernement dans son travail d'édition. C'est la raison pour laquelle tout au long de l'œuvre, les rébellions sont très critiquées, et les révoltes lourdement condamnées[142]

Nouvelle histoire des Cinq Dynasties (*Xin Wudai shi* 新五代史)

La *Nouvelle histoire des Cinq Dynasties* partage avec le *Nouveau livre des Tang* plusieurs traits particuliers : il s'agit d'une histoire distincte qui sera élevée par la suite au rang d'histoire officielle (par l'empereur Zhangzong 章宗 des Jin 金 en 1207), et elle a également été compilée sous la direction d'Ouyang Xiu[143]. Présentée à l'empereur en 1072, l'œuvre fait 74 rouleaux, soit moins de la moitié du volume de l'ancienne version compilée sous la direction de Xue Juzheng. Alors que dans sa structure, l'*Histoire des Cinq Dynasties* avait été conçue et organisée par Xue Juzheng comme cinq ouvrages distincts rassemblés au sein d'une même œuvre, Ouyang Xiu voit sa *Nouvelle histoire des Cinq Dynasties* comme un

[142] Voir XIANG Yannan, LI Feng 2009, pp. 5-6.
[143] Pour plus de détails sur l'œuvre et sa rédaction, voir XIANG Yannan, LI Feng 2009, pp. 50-104.

seul ouvrage, bien plus compact. Il l'a largement allégée des citations de décrets impériaux, et a également beaucoup raccourci la narration des biographies.

La *Nouvelle histoire des Cinq Dynasties* est la dernière des histoires dynastiques officielles à être le fruit du travail d'un seul historien. Dans son approche, Ouyang Xiu tente de suivre le modèle donné par les *Printemps et Automnes*, en louant ou blâmant les personnages historiques d'une manière très directe et parfois brutale[144].

Histoire des Song (*Song shi* 宋史), Histoire des Liao (*Liao shi* 遼史), Histoire des Jin (*Jin shi* 金史)

En 1343, l'empereur Togoontomor des Yuan (retranscrit Shundi en chinois, r. 1333-1370) ordonne par décret la compilation de ces trois histoires dynastiques officielles, dont la direction éditoriale est confiée à Tuotuo 脫脫 (transcription chinoise du nom mongol Toqtoγa, 1314-1355). Ce dernier n'est originellement ni un lettré, ni un historien. Descendant d'une famille noble d'origine mongole, il fréquente des lettrés confucéens dès son jeune âge, et obtient par la suite le poste de Chancelier de droite du secrétariat impérial (*zhongshu you chenxiang* 中書右丞相). La même année où il reçoit l'ordre de compiler les trois histoires, une loi est adoptée, visant à rétablir le système mandarinal confucéen afin de maintenir l'ordre dans le pays, avec notamment le retour des examens d'entrée dans le fonctionnariat. Si son prédécesseur était ouvertement anti-confucéen, Tuotuo s'inscrit au contraire pleinement dans la mouvance de retour au confucianisme de cette époque, il encourage la lecture des classiques, et soutient les candidats d'ethnie han lorsqu'ils se présentent aux examens d'entrée à la cour. Les trois histoires dynastiques étant rédigées dans ce contexte, l'attachement de Tuotuo au confucianisme en influencera la rédaction, même s'il n'en est que le responsable éditorial. La compilation de ces trois œuvres se fera en étroite coopération entre historiens mongols et historiens han. Parmi ces derniers, Ouyang Xuan 歐陽玄 (1283-1357), sera l'un des principaux responsables de la rédaction des trois histoires, et sa participation écrite à l'œuvre dépasse de loin celle de Tuotuo. Il rédigera à lui seul une grande partie des commentaires de l'historiographe, ainsi que de nombreux tableaux. L'équipe d'historiens ayant pris part à la rédaction de ces ouvrages est imposante : on compte ainsi 25 contributeurs pour l'*Histoire des Liao*, 38 pour l'*Histoire des Jin* et une soixantaine pour l'*Histoire des*

[144] Liu Naihe 1992, p. 1325.

Song[145]. Cette grande main d'œuvre fait que l'*Histoire des Jin* et l'*Histoire des Liao* sont achevées et présentées à l'empereur après seulement un an de travail. L'*Histoire des Song* demandera une année supplémentaire de travail, ce qui reste cependant un temps très court si l'on considère l'imposant volume produit : avec 496 rouleaux, l'*Histoire des Song* est la plus volumineuse des histoires dynastiques officielles rédigées pendant la période impériale de Chine. Bien entendu, cette précipitation dans la compilation de l'œuvre entraîne nécessairement des points négatifs : de nombreux passages n'ont pas été relus, donnant lieu à des contresens et imprécisions entre différents chapitres. De nombreux paragraphes ont été écourtés de manière très abrupte afin de raccourcir le récit. Enfin, les historiographes n'ont presque pas tenu compte des sources primaires datant de la dynastie des Song du Sud, pourtant extrêmement riches[146].

Avec un imposant total de 747 volumes pour les trois ouvrages, ces histoires dynastiques sont toutes trois officiellement reconnues comme légitimes, et ce malgré l'origine Khitane des Liao et Jürchen des Jin. Ces deux dynasties, bien que non han, ont conservé dans leur fonctionnement le modèle historiographique existant auparavant : le Bureau de l'histoire nationale a été maintenu, et tout au long de leur règne ont été soigneusement consignées des chroniques de cour (*qiju zhu*) et des chroniques véridiques (*shilu*). En dehors de ces sources officielles, le Bureau de l'histoire des Yuan s'est basé sur différents types de source pour la rédaction de ces histoires. Pour l'*Histoire des Liao*, les principales sources utilisées sont les chroniques véridiques rédigées par Yelü Yan 耶律儼 (?-1113), ainsi qu'une histoire des Liao précédemment rédigée par Yelü Lü 耶律履 (1131–1191), Dang Huaiying 黨懷英 (1134–1211) et Chen Daren 陳大任 (dates inconnues), qui a depuis été perdue[147]. Pour l'*Histoire des Jin*, en dehors des chroniques véridiques qui ont alimenté une grande partie de l'œuvre, les historiens se sont également servi d'histoires non-officielles rédigées à titre privé, comme les *Compositions variées de Wang Chen* (Wang Chen zabian 王辰雜編) de Yuan Haowen 元好問 (1190-1257) et la *Monographie de Gui Qian*[148] (Guiqian zhi 歸潛志) de Liu Qi 劉祁 (1203-1259). Cette diversité dans les sources sur lesquelles s'appuie l'*Histoire des Jin* en fait un ouvrage historique très intéressant.

[145] Pour une liste complète de ces contributeurs, voir LUO Bingliang 2009, pp. 106-107 et p. 133.
[146] WANG Cengyu 1992, p. 1020.
[147] CHEN Shu 1992, p. 595.
[148] Il s'agit du nom de plume de Liu Qi.

Enfin, les sources ayant servi de base à l'*Histoire des Song* sont les plus importantes en termes de volume et de richesse, avec plus de 150 références compilées[149]. Les chroniques véridiques et les chroniques de cour de cette période sont particulièrement fournies, et après la conquête de la capitale des Song du Sud, l'administration Yuan rapporta plus de cinq mille volumes de documents historiographiques à leur nouvelle capitale. C'est pour cela que malgré les défauts énoncés plus haut, l'*Histoire des Song* est un document extrêmement précieux pour l'étude de toute la période des Song, dans la mesure où, contrairement à d'autres histoires privées qui traitent de certains segments isolés de la période Song, elle couvre toute l'histoire de la dynastie[150].

Histoire des Yuan (*Yuan shi* 元史)

Dès 1368, au tout début de la dynastie Ming, l'empereur fondateur Hongwu 洪武 ordonne la rédaction de l'histoire officielle des Yuan. La direction éditoriale est confiée à Song Lian 宋濂 (1310-1381) qui, au sens strict du terme, n'est pas un historien. Le travail de compilation est précipité, poussé par le désir ardent de l'empereur de tirer les leçons de la chute des Yuan. Par ailleurs, il souhaite également légitimer dans l'histoire officielle l'avènement de sa dynastie[151]. Song Lian sera secondé dans son travail de direction par Wang Yi 王禕 (1321-1372), lettré de renom ayant déjà servi comme conseiller de l'empereur.

La rédaction de l'*Histoire des Yuan* se fait en deux temps. Sur la base des chroniques véridiques et du *Grand canon du gouvernement* (Jingshi dadian 經世大典), la plus grande partie de l'œuvre est achevée en à peine six mois, pour un total de 159 rouleaux. Le problème est que le bureau de l'histoire manque de matériaux pour traiter du règne du dernier empereur des Yuan, soit trente-six années. Lorsque le premier ministre rapporte ce fait à l'empereur, ce dernier proteste, disant qu'il n'était pas concevable d'achever l'histoire officielle ainsi. C'est pourquoi un groupe de fonctionnaires est envoyé jusqu'à l'ancienne capitale des Yuan afin de

[149] Voir à ce sujet les citations de Yuan Jue 袁桷 (1266-1327) issues du quarantième rouleau de son *Qingrong jus hi ji* 清容居士集, dans LUO Bingliang 2009, p. 114.
[150] WANG Cengyu 1992, p. 1020.
[151] Song Lian évoque les directives reçues de l'empereur pour la compilation de l'histoire des Yuan : « le désir de l'empereur est d'avoir un texte clair, où l'on distingue parfaitement le bien du mal ; les mots employés ne doivent être ni obscurs, ni difficiles, afin que le récit soit clair et transparent ; ainsi, le bien et le mal apparaitront sans confusion aux yeux du lecteur, et à cette condition seule l'éloge et la condamnation pourront-elles être efficaces ». Voir CHEN Fu 1999, p. 34.

collecter des archives sur les périodes manquantes[152]. À leur retour, six mois après, la rédaction est achevée sous la direction de Song Lian et Wang Yi, assistés d'une quinzaine d'historiens. Une dizaine de volumes d'annales, cinq monographies et trente-six biographies concernant le règne de l'empereur Shundi sont ajoutées à l'*Histoire des Yuan*, dont les 210 rouleaux sont présentés à l'empereur à peine deux ans après le début de sa rédaction.

La grande précipitation dans laquelle l'ouvrage a été compilé donne lieu à de nombreux manques, ainsi qu'à des lacunes et à des erreurs. On note l'absence d'un traité bibliographique, vraisemblablement faute de sources. De nombreuses critiques condamnent les erreurs de l'*Histoire des Yuan*[153], essentiellement centrées sur le peu de temps consacré à sa compilation. Cependant, si du point de vue de l'historiographe traditionnel, il est regrettable de ne pas avoir pu modifier et corriger le contenu des sources utilisées, cela rend l'ouvrage précieux du point de vue de l'historien contemporain. Concernant les chapitres biographiques, ils ont été compilés essentiellement à partir de deux types de sources : d'un côté, les biographies officielles écrites par les historiens en poste lors de la dynastie Yuan, et de l'autre, tous types de récits familiaux et autres histoires privées, stèles commémoratives et épitaphes.

Le délai très court imposé au bureau de l'histoire pour la compilation de l'ouvrage fait que de manière générale, les commentaires, éloges et critiques de la part des historiographes sont rares dans l'*Histoire des Yuan*. Également, dans les chapitres biographiques, les deux compilateurs en chef se résignent à ne garder que les biographies dont ils disposent déjà, sans avoir le temps d'en rédiger de supplémentaires. En outre, la grande sévérité et l'exigence dont faisait preuve l'empereur Hongwu à l'endroit de ses fonctionnaires les a dissuadés de trop exprimer leurs opinions subjectives, par peur d'être punis ou dégradés. Song Lian était en effet surveillé de très près par l'empereur tout au long du processus de rédaction, aussi a-t-il dû être très vigilant dans ses choix d'éditeur. En revanche, Song Lian comme Wang Yi ont produit un grand volume d'ouvrages en dehors de leur contribution à l'*Histoire des Yuan*, et dans les biographies rédigées en privé, ils développent beaucoup plus leurs opinions personnelles[154]. Nous verrons que cet aspect nous intéressera tout particulièrement au

[152] Pour la liste complète des fonctionnaires envoyés, voir CHEN Fu 1999, p. 35.
[153] On peut notamment citer GU Yanwu 顧炎武 (1612-1681) des Ming, qui dans son ouvrage *Ri zhi lu* 日知錄 critique le fait que la même personne puisse avoir sa biographie consignée à deux endroits différents de l'*Histoire des Yuan*, ou Qian Daxin 錢大昕 (1728-1804) des Qing, qui condamne sévèrement la précipitation dans laquelle a été rédigée l'*Histoire des Yuan*, avec pour conséquence une accumulation d'erreurs dont le nombre surpasse l'ensemble de celles commises dans les autres histoires dynastiques. *Idem*, pp. 36-40.
[154] ZHU Zhongyu 1983, pp. 41-48.

quatrième chapitre de la thèse lorsque nous étudierons les biographies de Zhu Zhenheng 朱震亨 rédigées par Song Lian

Nouvelle histoire des Yuan (*Xin Yuan shi* 新元史)

Académicien ayant servi en tant que secrétaire à la cour impériale lors de la toute fin de la dynastie des Qing, Ke Shaomin 柯紹忞 (1850-1933) va faire le choix de produire une nouvelle histoire des Yuan. En tant qu'historiographe, il a le projet de réviser l'histoire officielle des Yuan, non seulement à cause de la précipitation et la négligence dans laquelle elle avait été rédigée, mais également à cause des préjugés dont l'œuvre souffrait de par l'origine mongole de la dynastie Yuan. Ke Shaomin extrait ainsi des passages de l'histoire institutionnelle des Yuan (i.e., le *Grand canon du gouvernement*), ainsi que de l'encyclopédie des Ming, le *Grand canon de Yongle* (Yongle dadian 永樂大典). Il a également accès aux *Traductions de textes en complément à l'Histoire des Yuan* (Yuan shi yiwen zhengbu 元史譯文證補), ouvrage de Hong Jun 洪鈞 (1839-1893) qui contenait de nombreuses sources non chinoises traitant de la période Yuan. Parmi les autres sources utilisées par Ke Shaomin dans son travail de réécriture, on a l'*Histoire secrète de la dynastie Yuan* (Yuanchao mishi 元朝祕史), les *Institutions des Yuan* (Yuan dianzhang 元典章) et les *Mémoires des scribes mogholes* (Mengwu'er shiji 蒙兀兒史記), ainsi que d'autres documents ayant survécu de l'époque Yuan, comme des collections d'ouvrages des auteurs de cette période, ou des inscriptions funéraires.

L'assemblage de toutes ces sources a immensément contribué à l'établissement d'une image plus nette de la période impériale Mongole de Chine. L'ouvrage en 257 rouleaux est achevé en 1920. Un an plus tard, il est officiellement ajouté au canon des histoires dynastiques officielles, pour devenir la 25e d'entre elles. Ke Shaomin a pu rajouter de nombreuses biographies à celles déjà présentes dans l'*Histoire des Yuan,* ainsi que des traités et des tableaux. Cependant, en dehors du mérite que l'on ne peut que lui accorder, on peut reprocher à Ke Shaomin le fait d'avoir suivi à la lettre le style des historiographes traditionnels, et en particulier de ne pas avoir systématiquement cité les sources précises de chacun de ses ajouts[155].

[155] LI Xueqin, LÜ Wenyu 1996, p. 934.

Histoire des Ming (*Ming shi* 明史)

Dès 1645, au tout début de la dynastie Qing, un ordre impérial de compilation de l'histoire des Ming est donné, cependant, le projet n'aboutit pas, car le Bureau de l'histoire de la dynastie naissante n'a pas encore accès à suffisamment d'archives. Ce n'est qu'en 1679 qu'un Bureau de compilation de l'histoire officielle des Ming est établi. Sous la direction de Xu Yuanwen 徐元文 (1634-1691), toute une équipe d'historiens travaille pendant plus de trente ans à la compilation de l'histoire des Ming, mais le brouillon de 416 rouleaux achevé en 1691 présente trop d'irrégularités, il est incomplet, aussi le bureau ne le présente-t-il pas à l'empereur. Une nouvelle équipe de lettrés prend la suite du travail d'édition sur la base de ce travail, avec en leur sein certains historiens ayant déjà participé à l'élaboration du premier brouillon, parmi lesquels Wan Sitong 萬斯同 (1638-1702), l'un des principaux contributeurs. À la mort de ce dernier, c'est Wang Hongxu 王鴻緒 (1645-1723) qui assurera les relectures et corrections du texte.

Le fruit de ce travail sera présenté à l'empereur en plusieurs fois : d'abord, les biographies en 1714, puis les monographies et tableaux en 1723, pour un total de 320 rouleaux. C'est sur la base de ces derniers travaux que Zhang Tingyu 張廷玉 (1672-1755) dirigera une nouvelle équipe pour développer une version finale de l'*Histoire des Ming*, en 332 rouleaux, présentée au trône en 1739[156]. Le processus de compilation et d'édition aura pris au total presque cent ans, c'est l'histoire dynastique qui a pris le plus de temps à être achevée. À cette époque de l'histoire de Chine, les travaux historiques privés se multiplient de manière exponentielle, aussi y a-t-il souvent des conflits entre les ouvrages privés et les ouvrages officiels. Au sein même du bureau de l'histoire, les relations entre les historiens et les responsables de l'édition sont souvent tendues, à cause des nombreuses difficultés de rédaction auxquelles sont confrontés les historiographes au quotidien : on leur impose en effet de nombreux tabous, on censure régulièrement leur production écrite, et le manque de sources certifiées et reconnues comme officielles ne leur facilite en rien la tâche, car ils se trouvent, en plus d'un cruel défaut de méthode, limités par le manque de moyens de vérification des informations[157]. En ce début de dynastie, l'instabilité du régime favorise un climat de tension politique et sociale propice aux révoltes et aux rébellions, aussi le gouvernement place-t-il son

[156] En plus de son rôle de directeur éditorial, Zhang Tingyu a grandement contribué à la rédaction et à la révision du traité bibliographique de l'*Histoire des Ming*, dans laquelle il catégorise 4632 ouvrages. En poste à l'académie des Qing, au bureau de l'histoire nationale, il dirigea de nombreux travaux d'édition. Pour plus de détails sur sa vie et son travail dans la compilation de l'*Histoire des Ming*, voir WU Xingmao 2012, pp. 129-131.
[157] LI Shenghua 2011, pp. 41-47.

attention davantage sur le contrôle militaire du pays que sur la rédaction de l'histoire de la dynastie précédente. Paradoxalement, l'objectif de l'historien est de favoriser la stabilité de l'état en aidant les dirigeants à tirer parti des erreurs de la dynastie précédente, mais l'histoire n'étant alors pas la priorité du gouvernement, le Bureau de l'histoire n'a pas les moyens de mener à bien cette mission.

Les sources utilisées pour la compilation de l'*Histoire des Ming* sont très variées. On retrouve bien entendu les chroniques véridiques et les documents d'archives de la cour des Ming, mais aussi des monographies locales (*difang zhi* 地方志), des biographies privées, le *Compendium des institutions des Ming* (Da ming huidian 大明會典), ainsi que des sources non-officielles comme des histoires privées et des notes diverses.

Pour ce qui est de la section biographique, un bon nombre des éléments de notre corpus peuvent être lus dans le *Brouillon de la section biographique de l'Histoire des Ming* (Ni Mingshi liezhuan 擬明史列傳) publié par Wang Wan 汪琬 (1624-1690), ouvrage qui a servi de base au travail de brouillon de l'histoire des Ming achevé en 1691. Il est intéressant de constater que les historiographes ont réagencé dans la version finale l'ordre des biographies : par exemple, dans l'organisation originale du texte de Wang Wan, la biographie de Wang Lü 王履 (1332- ?) est une annexe de la biographie de Dai Sigong 戴思恭 (1324-1405), alors que dans la version définitive de l'*Histoire des Ming*, les deux biographies ne sont pas mises en lien, et celle de Wang Lü précède même celle de Dai Sigong.

Ébauche de l'histoire des Qing (*Qing shi gao* 清史稿)

C'est en 1914 que le gouvernement Beiyang de la République de Chine (1912-1928), avec l'aval de Yuan Shikai 袁世凱 (1859-1916), fonde un bureau dédié à la compilation d'une histoire officielle des Qing. L'équipe qui le constituait comptait alors plusieurs centaines de personnes, dirigées par Zhao Erxun 趙爾巽 (1844-1927). Parmi les principaux responsables de la direction éditoriale, on comptait Ke Shaomin, le compilateur de la *Nouvelle histoire des Yuan*, ainsi que Wang Shunan 王樹楠 (1909-2008), Wu Tingxie 吳廷燮 (1865-1947), Miao Quansun 繆荃孫 (1844-1919), Xia Suntong 夏孫桐 (1875-1941) et Jin Liang 金

梁 (1878-1962)[158]. La rédaction de l'œuvre durera une quinzaine d'années, mais le bureau sera démantelé avant que la version finale ne soit publiée. Le grand nombre de contributeurs et l'instabilité politique du début du XXe siècle sont autant de facteurs qui vont à l'encontre du bon déroulement du processus de rédaction, qui s'en trouve morcelé. Dans un premier temps, l'organisation du bureau est précaire et peu stable, donc le travail est peu productif. Dans un second temps, la cohérence interne s'améliore, mais sans financement extérieur, plus de la moitié des contributeurs, ne pouvant pas être rémunérés, finissent par abandonner le projet. Enfin, dans les derniers temps de la rédaction, les principaux rédacteurs n'étaient guère plus qu'une dizaine. Parmi eux, Xia Suntong sera l'un des principaux contributeurs pour la section biographique de l'œuvre[159].

Parmi les historiens du bureau ayant contribué à la rédaction, un certain nombre était des descendants de familles nobles de la dynastie Qing. Leur bonne connaissance du système politique des Qing leur était d'une aide certaine dans le processus de rédaction, d'autant que la plupart étaient de fins lettrés, avec un haut niveau d'érudition et une connaissance solide du corpus confucéen et de la tradition historiographique impériale. Certains d'entre eux étaient issus de l'école de Tongcheng 桐城派, école littéraire réputée notamment pour la rédaction des biographies, au style sobre et précis. Parmi les traits stylistiques chers à cette école, on note qu'en plus de l'élégance littéraire, ils chérissaient l'impartialité, l'objectivité, la quête de la preuve, et qu'ils vérifiaient systématiquement leurs sources. Paradoxalement, si ces contributeurs étaient censés faire preuve d'impartialité et ne pas suivre leurs intérêts politiques ou personnels, certains historiens issus de familles Qing, pris par un sentiment de nostalgie, ont nourri l'objectif de faire l'éloge de cette dynastie, pour montrer leur fidélité à l'ancien régime. L'ouvrage fera l'objet de nombreuses critiques au prétexte qu'il valorise clairement le pouvoir mandchou au détriment des nationalistes et des révolutionnaires. De plus, le bureau de compilation n'a pas eu accès à toutes les sources nécessaires pour mener son travail à terme, notamment les documents officiels consignés dans les archives du palais. Les historiens ont dû recourir principalement aux biographies publiées officiellement, aux différentes chroniques et régulations juridiques auxquelles ils avaient accès. Malgré ces lacunes, l'*Ébauche de l'histoire des Qing* reste l'une des plus importantes sources accessibles pour l'étude de l'histoire de la dernière dynastie.

[158] Pour un historique plus détaillé des principaux responsables et contributeurs, voir ZOU Ailian, HAN Yongfu, LU Jing 2007, pp. 86-87.
[159] WANG Changyi 2012, pp. 58-64.

3. *Titres, structures et contenus*

Le corpus des vingt-six histoires officielles est remarquable à plus d'un titre. Rédigé de manière quasi continue sur plus de deux mille ans, il a fait intervenir plusieurs centaines d'historiens et de rédacteurs. Avec un total de 4052 rouleaux, il présente un écrasant volume d'informations, soit environ quarante millions de caractères, et la mention d'une trentaine de milliers de personnages[160].

À l'exception des *Mémoires des scribes* et de la *Monographie des Trois royaumes*, chacune de ces histoires officielles est définie dans son titre d'abord par le terme *shu* 書, « livre », puis par le terme *shi* 史, « histoire ». Lorsque l'ouvrage traite d'une seule dynastie, on privilégie dans son titre le terme *shu*, livre, et l'on parle en chinois d'histoire dynastique (*duandai shi* 斷代史). En revanche, lorsque l'ouvrage traite d'une plus large période, au cours de laquelle plusieurs dynasties se sont succédé, on privilégie un titre comportant le terme *shi*, histoire, et l'on parle d'histoire générale (*tong shi* 通史). Cette tendance s'inspire très vraisemblablement des titres des deux premières histoires officielles : les *Mémoires des scribes* (Shiji) couvrent plus de trois mille ans d'histoire, remontant aux origines légendaires de la Chine, et abordent de nombreux régimes et gouvernements, alors que le *Livre des Han* (Han shu) ne traite que d'une seule dynastie, celle des Han[161]. Cette distinction ne s'applique plus à partir de l'édition de l'*Histoire des Song* : il est possible que les historiographes aient décidé de faire une entorse à cet usage afin d'éviter toute confusion entre leur travail et le *Livre des Song*, qui couvre l'histoire de la dynastie Liu-Song (420-478). Pour des soucis d'uniformisation, les histoires officielles postérieures à l'*Histoire des Song* ont toutes formé leur titre sur le même modèle, avec le caractère *shi*, « histoire ».

Comme nous l'avons vu, ce sont les *Mémoires des scribes* de Sima Qian qui donnent aux histoires officielles leur modèle de structure, avec la forme annales-biographies. Dans son ouvrage, Sima Qian propose une division en cinq grandes catégories. Certains estiment qu'il se serait inspiré du *Livre des généalogies* (Shiben), au sein duquel on retrouve un prototype de classification des documents historiques en six catégories, qui se superposent tout à fait aux

[160] WANG Haichen 1990, p. 55 ; HAN 1955, p. 191 ; WILKINSON 2000, p. 501.
[161] YANG Lien-Sheng 1947, pp. 41-47 ; MU Dequan 1985, p. 99.

cinq employées dans les *Mémoires des scribes*, avec en plus une catégorie concernant spécifiquement les institutions, que Sima Qian n'a pas conservée[162]. Ces cinq catégories sont les suivantes : les annales, ou annales principales (*benji*), les maisons héréditaires (*shijia* 世家), les tableaux (*biao* 表), les traités ou monographies (*shu* 書 dans les *Mémoires des scribes*, puis *zhi* 志 par la suite), et les biographies catégorisées (*liezhuan*).

Le tableau suivant comptabilise la proportion attribuée à ces sections dans chacune des vingt-six histoires.

Tableau 4. Les vingt-six histoires officielles, avec leurs subdivisions en annales principales (*benji*), maisons héréditaires (*shijia*), traités ou monographies (*shu/zhi*) et biographies (*liezhuan*).

Les vingt-six histoires	*benji*	*shijia*	*biao*	*shu/zhi*	*liezhuan*	**Total**
Mémoires des scribes	12	30	10	8	70	130
Livre des Han	13		10	18	79	120
Livre des Han postérieurs	12			30	88	130
Monographie des Trois royaumes	4				61	65
Livre des Jin	10	30		20	70	130
Livre des Song	10			30	60	100
Livre des Qi du Sud	8			11	40	59
Livre des Liang	6				50	56
Livre des Chen	6				30	36
Livre des Wei	14			20	96	130
Livre des Qi du Nord	8				42	50
Livre des Zhou	8				42	50
Livre des Sui	5			30	50	85
Histoire du Sud	10				70	80
Histoire du Nord	12				88	100
Ancien livre des Tang	20			30	150	200
Nouveau livre des Tang	10		15	50	150	225
Histoire des Cinq dynasties	61			12	77	150
Nouvelle histoire des Cinq dynasties	12	10	1	3	48	74

[162] HAN 1955, p. 39.

Histoire des Liao	30		8	32	46	116
Histoire des Song	47		32	162	255	496
Histoire des Jin	19		4	39	73	135
Histoire des Yuan	47		8	58	97	210
Nouvelle histoire des Yuan	26		7	70	154	257
Histoire des Ming	24		13	75	220	332
Ébauche de l'histoire des Qing	25		53	142	316	536
Total	459	70	161	840	2522	4052
Pourcentage	11.3	1.7	3.7	20.7	62.3	100

Ce tableau nous permet de constater plusieurs choses. Tout d'abord, la longueur des histoires officielles varie entre 36 rouleaux pour la plus courte (*Livre des Liang*), et 536 pour la plus longue (*Ébauche de l'histoire des Qing*). Ensuite, les deux sections qui figurent dans absolument toutes les histoires officielles sont les annales (*benji*) et les biographies (*liezhuan*) : cela tombe sous le sens, puisqu'une des conditions à remplir pour qu'un ouvrage historique soit reconnu comme histoire officielle est qu'il soit écrit dans le style annales-biographies (*jizhuan ti*). De manière générale, on remarque la place largement dominante des biographies, avec plus de 60% du volume total. Puis, ce sont les monographies qui représentent le plus d'occurrences et de volume dans l'ensemble du corpus, dix-neuf des vingt-six histoires en contiennent dans leurs pages, pour un volume total de 20% de l'ensemble. Enfin, les maisons héréditaires comme les tableaux ne représentent qu'une infime partie du volume total des vingt-six histoires ; la première catégorie ne figure d'ailleurs que dans trois d'entre elles. Nous allons à présent faire une brève présentation de chaque section.

Les annales, maisons héréditaires et tableaux

> 昔汲冢竹書是曰《紀年》，《呂氏春秋》肇立紀號。蓋紀者，綱紀庶品，綱羅萬物。考篇目之大者，其莫過於此乎？
>
> Autrefois, les *Annales sur bambou* trouvées dans la tombe de Ji portaient le titre de *Annales classées* (jinian). Dans les *Printemps et Automnes de Sieur Lü,* le terme *ji* commence à être utilisé pour nommer les parties d'un ouvrage. Or *ji* signifie posséder le

contrôle sur toutes les espèces, rassembler tel un filet qui englobe la myriade des êtres. Un autre intitulé pourrait-il dépasser en grandeur celui-ci[163] ?

Si le terme *benji* a donné lieu au cours de l'histoire à diverses interprétations, dont celle de Liu Zhiji ci-dessus, la section des annales des histoires officielles est construite autour de plusieurs points essentiels. Cette section est de nature biographique, mais de manière accessoire : sa caractéristique principale est d'être annalistique, c'est-à-dire d'être organisée de manière chronologique. On y retrouve tout ce qui concerne les biographies des empereurs et de la famille impériale. Les sujets traités sont essentiellement de nature politique, économique ou culturelle, mais toujours en lien avec le gouvernement central[164]. Même si cette partie ne représente pas le plus gros volume des histoires officielles, elle en représente le noyau central. Le terme *benji* (annales principales), que par commodité nous traduisons icipar « annales », peut se comprendre littéralement au sens de trame fondamentale : nous verrons plus loin que les annales sont l'axe central du genre annales-biographies, centrées sur les souverains, axe autour duquel les autres sections gravitent afin de les compléter. C'est plus particulièrement le rôle des biographies. Si l'on résume les trois points essentiels de cette première section, il faut retenir qu'elle est organisée chronologiquement d'une part, centrée autour de l'empereur d'autre part, et enfin qu'elle concerne essentiellement les affaires d'État.

Comme nous l'avons vu, la catégorie des maisons héréditaires (*shijia*) n'est présente que dans trois des vingt-six histoires officielles. À l'origine, Sima Qian aurait créé cette section pour décrire, dans un style annalistique, les évènements en lien avec la noblesse des Zhou et ses différents rangs de princes feudataires (ducs, marquis, comtes et autres). On peut dire, de manière générale, que si les annales consignent les affaires concernant l'empereur et le gouvernement central, les maisons héréditaires témoignent des affaires concernant les gouvernements locaux. Dans le *Livre des Jin,* cette section est intitulée « Mémoires des États et régions autonomes » (*zaiji*), et elle concerne les dynasties du Nord, considérées comme barbares et illégitimes. Dans l'*Histoire des Cinq Dynasties*, ces chapitres sont consacrés aux dix États qui ont régné sur la Chine du Sud à cette époque (902-979).

Enfin, la catégorie des tableaux (*biao*) donne au lecteur une représentation chronologique d'un sujet, d'un évènement ou d'une généalogie. Ceux présents dans les *Mémoires des scribes* fournissent ainsi des informations très variées, allant de la généalogie des anciens empereurs mythiques, à celle des princes feudataires des périodes des Printemps

[163] *Shitong, juan* 4, p. 5 ; CHAUSSENDE 2014, p. 29.
[164] HAN 1955, p. 198 ; MU Dequan 1985, p. 100.

et Automnes et des Royaumes combattants, en passant par des listes de hauts fonctionnaires du début de la dynastie des Han. Ces chapitres ont une fonction de synthèse, en employant la forme des tableaux pour une meilleure lisibilité.

Les monographies ou traités

Originellement, la section des monographies porte le nom de *shu* (livre) dans les *Mémoires des scribes*. On trouvera par la suite plus volontiers le terme *zhi* 志 (traité ou monographie) pour ces chapitres, et beaucoup plus rarement le terme *kao* 考 (étude). Ces traités monographiques, d'une grande importance pour le travail de l'historien moderne, couvrent l'évolution d'institutions sélectionnées, et traitent de différents aspects des affaires humaines, comme la politique, l'économie, le droit, l'art militaire, les institutions et la bibliographie, mais également les rituels, le calendrier ou l'astronomie. Chacun d'entre eux s'articule autour d'un thème précis. Sept des vingt-six histoires officielles ne comptent pas de section consacrée aux traités monographiques, car ils étaient parfois considérés comme appartenant à une autre tradition littéraire, distincte de l'histoire. Malgré cela, ils constituent, avec les annales et les biographies, la section la plus importante en termes de volume et de fréquence d'apparition dans le corpus.

Dans le cadre de notre travail, les traités monographiques sont intéressants à plus d'un titre, car on peut y trouver plusieurs mentions de la médecine et des médecins, même si ces derniers ne font pas l'objet d'un traité à part entière. D'une part, on retrouvera dans les traités bibliographiques (*yiwen zhi* ou *jingji zhi*) la liste des ouvrages médicaux conservés dans les bibliothèques impériales, parfois accompagnés d'une définition de ce qu'est la médecine. Ensuite, les traités sur les différents postes du fonctionnariat (*baiguan zhi* 百官志, *zhiguan zhi* 職官志 ou *guanshi zhi* 官氏志) mentionnent souvent les institutions médicales, les différents postes qu'elles comportent et leur fonctionnement. Enfin, les monographies sur les examens d'entrée dans le fonctionnariat (*xuanju* 選舉) nous fourniront parfois de précieuses informations sur les modalités de recrutement et de sélection des médecins, ainsi que sur les types de savoirs que les médecins se devaient de maîtriser, ainsi que la bibliographie de référence et son évolution. Ces points seront discutés plus en détail dans le deuxième chapitre de la thèse.

Les tableaux 5 et 6 de l'annexe interne dressent une liste plus complète des thèmes des chapitres sur les traités monographiques dans les histoires dynastiques où ils figurent, ainsi que la proportion de traités par rapport au nombre total de chapitres de ces histoires[165].

Les biographies

Nous avons vu qu'avec plus de 60% de la totalité des rouleaux des vingt-six histoires, les biographies occupent une place centrale dans l'historiographie officielle. Dans les *Mémoires des scribes*, si, comme énoncé plus haut, les annales sont consacrées aux souverains, les biographies le sont à des personnages représentant un très large éventail social. Comme nous le verrons dans la dernière partie du présent chapitre, la traduction du terme *zhuan* par « biographie » est discutable, mais ce qui caractérise les biographies dans les histoires officielles c'est qu'elles ont été groupées, catégorisées (*liezhuan*) en fonction de certains paramètres. Les principaux commentateurs des *Mémoires des scribes* expliquent que le terme *liezhuan* est à comprendre ainsi : *lie* réfère à la catégorisation, au classement que l'historien opère dans les évènements qu'il y consigne, et *zhuan* indiquerait que le contenu de ces textes mérite d'être transmis aux générations suivantes[166]. Les biographies sont en somme des résumés des accomplissements majeurs des individus sélectionnés. Bien que l'on attende de la part des historiens officiels une position moins laudative par rapport à leur sujet que le commun des biographes, certaines de ces biographies étaient parfois sélectionnées précisément dans le but de former un groupe de vies exemplaires d'une époque donnée, afin d'illustrer de grandes valeurs morales, comme la chasteté, la piété filiale, la loyauté, etc. Les biographies sont également parfois regroupées en fonction de critères sociaux ou professionnels. On en distingue, en gros, trois différentes formes : les biographies simples, dédiées à un seul personnage (*zhuanzhuan* 專傳), les biographies parallèles, ou combinées, abordant en même temps plusieurs personnes (*hezhuan* 合傳), et les biographies annexes (*fuzhuan* 附傳), généralement beaucoup plus courtes, d'importance moindre, et rattachées à une biographie principale dont elle sont l'appendice[167].

Les différentes catégories au sein desquelles sont réparties les biographies ne sont pas fixes tout au long de l'écriture des histoires officielles. Certaines d'entre elles sont présentes

[165] Pour plus de détails, voir notamment BALAZS 1961, pp. 82-88, et HAN1955, pp. 199-201.
[166] MU Dequan 1985, p. 100.
[167] HAN 1955, p. 202.

de manière systématique, comme les impératrices et les princes ; d'autres sont très courantes, et apparaissent dans la quasi-totalité des vingt-six histoires, comme les fonctionnaires exemplaires, les lettrés, les cercles littéraires, les arts et techniques et les pays étrangers ; enfin, certaines catégories n'ont qu'une seule occurrence dans tout le corpus, comme celle des assassins qui ne figure que dans les *Mémoires des scribes*, celle des néo-confucéens dans l'*Histoire des Song* ou celle des bandits de grands chemins dans l'*Histoire des Ming.* Pour un aperçu détaillé des différentes sections de chacune des vingt-six histoires, avec pour chaque catégorie le numéro du rouleau ou des rouleaux correspondants, voir le tableau 7, « Catégorisation des *liezhuan* », au sein de l'annexe interne.

Nous verrons, dans le deuxième chapitre, que l'essentiel de notre corpus de thèse est extrait des chapitres consacrés aux arts et aux techniques, car c'est en leur sein que figurent les experts en médecine.

III. Chapitres biographiques et biographies officielles

> Genre hybride, la biographie se situe en tension constante entre une volonté de reproduire un vécu réel passé selon les règles de la *mimesis*, et en même temps le pôle imaginatif du biographe qui doit recréer un univers perdu selon son intuition et ses capacités créatives. Cette tension n'est certes pas le propre de la biographie, on la retrouve chez l'historien confronté à l'acte même de faire de l'histoire, mais elle est portée à son paroxysme dans le genre biographique qui relève à la fois de la dimension historique et de la dimension fictionnelle[168].

1. Le genre biographique

Si le terme « biographie », du grec *bios*, « vie », et *graphein*, « écrire », est relativement jeune, avec une première apparition à la fin du XVIIe siècle, l'écriture biographique a une longue histoire, qui remonte à plus de deux mille ans, en Chine comme

[168] DOSSE 2005, p. 57.

dans le reste du monde[169]. Elle est également devenue aujourd'hui l'un des genres littéraires les plus publiés dans le monde occidental (en dehors de l'écriture de fiction). Si l'écriture biographique peut revêtir des formes spécifiques en fonction des aires culturelles, elle reste cependant un phénomène mondial qui n'a de cesse quede provoquer des débats, dans de nombreux domaines du savoir, de la littérature à l'histoire en passant par la sociologie.

Pendant longtemps, la biographie a été considérée avec un certain scepticisme par le milieu académique. Ce n'est qu'après le succès très marqué du genre à l'international que les intellectuels ont commencé à s'y intéresser davantage, depuis le milieu du siècle dernier, et plus particulièrement dans le domaine de l'étude de l'histoire. La distinction entre l'histoire et la biographie vient parfois des biographes : ainsi, Plutarque (*ca* 46-*ca* 125) ne montrait que peu d'intérêt pour les facteurs structurels, et il revendiquait la primauté des signes de l'âme sur l'histoire politique, comme on peut le lire dans ses *Vies parallèles* :

> Je n'écris pas des histoires, mais des vies ; d'ailleurs ce n'est pas toujours dans les actions les plus éclatantes que se montrent davantage les vertus ou les vices des hommes. Une action ordinaire, une parole, un badinage font souvent mieux connaître le caractère d'un homme que des batailles sanglantes, des sièges et des actions mémorables. Les peintres prennent la ressemblance de leurs portraits dans les yeux et les traits du visage, où le naturel et les mœurs éclatent plus sensiblement ; ils soignent beaucoup moins les autres parties du corps. Qu'il me soit de même permis de pénétrer dans les plus secrets replis de l'âme, afin d'y saisir les traits les plus marqués du caractère, et de peindre, d'après ces signes, la vie de ces deux grands hommes [Alexandre le Grand et Jules César], en laissant à d'autres le détail des combats et des actions les plus éclatantes[170].

Comme nous l'avons déjà mentionné précédemment, cette tendance à privilégier l'anecdotique et le détail anodin qui conduit Plutarque à distinguer son travail de l'étude de l'histoire est paradoxalement au centre de l'écriture historique officielle de Chine, et l'on retrouve également ce procédé d'écriture dans les biographies, comme nous allons le développer plus bas dans ce chapitre. En Occident, la frontière entre histoire et biographie a été contestée pendant des siècles, et cette question est devenue le point focal de plusieurs conflits intellectuels, précisément au moment où la pensée et l'écriture historiques atteignent des sommets[171]. Avec le développement du structuralisme et la contribution au débat de

[169] RATTI 2006, pp. 3-11.
[170] PLUTARQUE, RICARD 1844, pp. 261-262.
[171] Pour une étude détaillée de ces périodes, à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle, voir LORIGA 2014, pp. 79-91.

Bourdieu et d'autres intellectuels[172], la réflexion critique des historiens se tourne vers de nombreuses questions essentielles : d'une part, sur l'analyse biographique (qu'y a-t-il d'important, ou de négligeable, dans la vie d'une personne ?), et d'autre part, sur le lien existant entre biographie et histoire (la vie d'un individu peut-elle nous éclairer sur le passé ? les témoignages individuels peuvent-ils contribuer à établir la formulation d'une hypothèse historique plus générale ?)[173]. Si la plupart des biographes se décrivent comme des romanciers, il n'en est pas moins vrai que dans le domaine de la recherche, de nombreux spécialistes estiment qu'étudier la biographie relève de l'étude de l'histoire, pour laquelle elle peut être un outil très intéressant[174], avec notamment le grand développement des courants de la microhistoire depuis les années 1970[175]. Aujourd'hui, l'époque du structuralisme semble être révolue[176], et l'étude biographique connaît désormais ce que François Dosse appelle l'âge herméneutique[177].

L'écriture biographique pouvant prendre des formes très diverses, il est difficile de parvenir à une classification définitive. Cependant, s'il n'existe aucune classification standard sur laquelle nous baser, il est toutefois possible d'opérer une distinction à différents niveaux[178]. Tout d'abord, on peut distinguer les biographies écrites sur la base de connaissances propres au biographe, de celles écrites suite à un travail de recherche sur le sujet. Dans le premier cas, le biographe entretient ou a entretenu à un moment de sa vie une relation avec son sujet, dont il souhaite conserver une trace écrite pour différents motifs. Le second cas étant le modèle de la majorité de la production biographique, il prend lui-même des formes très diverses, se distinguant les unes des autres sur des critères de fond ou de structure. La frontière entre ces différentes catégories n'est en revanche absolument pas fixe, et dans de nombreux cas l'une d'entre elles se confondra avec d'autres, dans des proportions variables et infinies.

- Les biographies sous forme d'esquisses de personnages : dans une certaine mesure, ces biographies courtes sont les plus proches de celles que l'on retrouve dans l'historiographie chinoise. Souvent très brèves, basées sur l'anecdote et le dialogue, les biographies de ce modèle se retrouvent chez Sima Qian dans ses *Mémoires des*

[172] BOURDIEU 1986, pp. 69-72 ; PASSERON 1990, pp. 3-22 ; DOSSE 2005, 480 p.
[173] S'il a effectivement engagé un processus de réflexion fertile et constructif, le court article de Bourdieu a donné lieu à des réactions très contrastées. On peut en lire une critique sévère dans HEINICH 2010, pp. 421-430.
[174] RENDERS, DE HANNE 2014, p. 2 ; PIKETTY 1999, pp. 119-126.
[175] Voir notamment PELTONEN 2014, pp. 105-118.
[176] RENDERS, DE HANNE 2014, p. 2.
[177] DOSSE 2005, pp. 251-398.
[178] Nous reprenons ici, en les modifiant, les éléments présents dans KUIPER 2012, pp. 180-210.

scribes, mais également chez Plutarque dans ses *Vies parallèles,* au sein desquelles les esquisses de personnages prennent peu à peu une forme de récit chronologique. Ces biographies brèves perdurent au cours de l'histoire, et l'on en trouve des exemples avec les *Vies des éminents peintres, sculpteurs et architectes italiens* de Giorgio Vasari (1511-1574) pendant la période de la renaissance, ou avec les *Vies des poètes anglais* de Samuel Johnson (1709-1784) au XVIIIe siècle.

- Les biographies informatives : cette catégorie serait la plus objective de toutes, que l'on pourrait qualifier également de biographie par accumulation. L'auteur des travaux de ce type se défend de toute forme d'interprétation, en dehors de la sélection de ses sources. Il cherche dans son approche à dérouler une vie en présentant à son lecteur toutes les preuves et sources qu'il juge pertinentes, en général de manière chronologique.
- Les biographies critiques : cette catégorie offre une authentique présentation d'une vie, de manière bien plus critique et érudite que la précédente. Les travaux relevant de cette catégorie sont basés sur de minutieuses recherches, les sources et justifications sont scrupuleusement indiquées dans l'appareil critique, et les conjectures et déductions propres au biographe sont systématiquement indiquées en tant que telles. La modification du matériau de base n'est pas autorisée, pas plus que l'emploi de la fiction. Si l'ordre chronologique est le plus souvent de mise, les sources employées sont souvent sélectionnées et arrangées dans un ordre porteur de sens en lui-même.
- Les biographies standards : catégorie centrale, elle représente l'équilibre entre objectivité et subjectivité. Elle englobe le commun du genre biographique, la pratique de la biographie comme une forme d'art. Depuis l'antiquité, le but de ce type de biographies est de brosser un portrait fidèle d'un individu et de ses aventures au travers de sa vie.
- Les biographies interprétatives : cette catégorie est nettement plus subjective que les précédentes. La narration et le style littéraire y prévalent, au détriment de l'objectivité. L'objectif est de librement manipuler le matériau de base afin de construire une intrigue prenante, et de dérouler la vie du sujet comme un roman passionnant. Le biographe n'invente cependant rien, il se contente de réorganiser, reformuler, et ajouter de la tension dramatique dans son récit.
- Les biographies fonctionnalisées : les écrits de cette catégorie sont plus proches des récits de fiction que des récits biographiques. Le contenu y est librement inventé, les scènes et les conversations imaginées de toutes pièces. Contrairement à la catégorie

précédente, la majorité des ouvrages de cette catégorie ne se basent que sur des sources secondaires.

- Les biographies orientées vers un but précis : on retrouve dans cette large catégorie tous les écrits servant un objectif autre que celui de simplement dépeindre une vie. On y trouve les ouvrages de propagande, les biographies de politiciens effectuées dans le cadre d'une campagne électorale, les écrits hagiographiques, et les écrits commémoratifs, entre autres choses.
- Les autobiographies, qui ont-elles-mêmes une grande variété de forme, dont certaines sont des documents littéraires destinés à être lus, et d'autres des documents historiques privés qui n'étaient pas destinés à être publiés ni lus. Cette catégorie, très vaste, ne sera pas traitée plus avant ici.

L'étude de l'écriture biographique est complexe, et nous avons vu qu'elle provoque de nombreuses difficultés. Tout d'abord, comme l'a justement souligné François Dosse, le genre biographique est un genre hybride, à mi-chemin entre la philosophie, l'histoire et la littérature, ce qui le rend très difficile à classer de manière claire au sein d'une discipline organisée. Également, l'un des problèmes auquel on est confronté lorsque l'on étudie le genre biographique, c'est que ce type d'écrits se base très souvent sur des sources autobiographiques, qui ont déjà été commentées par des chercheurs qui en on fait une interprétation. Ce domaine de la recherche est souvent de nature commémorative plutôt que critique, car ces textes sont trop souvent subordonnés à une certaine idéologie, et trop peu replacés dans leur contexte historique. Ainsi, l'écriture d'une vie tend souvent à confirmer ou illustrer des positions préexistantes. De plus, il existe un lien permanent et réciproque entre l'écriture biographique et son contexte culturel. La seule variable est précisément la somme infinie de cette interrelation. La question cruciale à laquelle tout biographe se doit de répondre est la suivante : quelle est la meilleure manière d'aborder un sujet biographique de sorte que la vie dépeinte s'exprime de la manière la plus pertinente et cohérente qui soit au regard de son propre contexte culturel[179]. L'emphase de la narration et les questions posées par le biographe ne sauraient être les mêmes lorsqu'il traite de deux individus issus de deux cultures différentes. Également, il convient de déterminer de manière claire si une biographie a été rédigée pour témoigner d'une vie exemplaire, à la manière de Plutarque, des hagiographies, et

[179] SCHOPPA 2004, pp. 27-52.

dans une certaine mesure de l'historiographie officielle chinoise, ou si elle a pour objectif d'être représentative d'une époque, d'une culture ou d'une catégorie sociale dans un certain contexte. Enfin, l'historien, en tant que biographe, doit résoudre plusieurs questions qui incarnent le défi dichotomique d'écrire l'histoire tout en écrivant une vie, et en particulier celle-ci : comment déterminer le rôle d'un individu dans un contexte historique plus large ?

De nombreux travaux mettent en avant le lien qui existe entre le biographe, son sujet, et le lecteur de la biographie, et les conséquences de ce lien sur la forme que prend la narration et sur la fiabilité des documents biographiques[180] : d'après Paula Backscheider, « si le biographe et le biographé peuvent être considérés comme des collaborateurs, le biographe et le lecteur sont âmes-sœurs »[181]. Cette observation s'applique surtout aux biographies dans leur dimension littéraire : le lecteur comme le biographe partagent un désir d'être entrainé dans la vie de quelqu'un d'autre, entièrement. Nous verrons que ce désir n'est pas toujours présent en Chine, en tout cas pas de la même manière, car ni le biographe ni son public ne partagent les mêmes attentes.

Comme l'a souligné Anne-Emmanuelle Demartini, maître de conférences à l'université Paris-Diderot, la communauté des historiens est loin de s'être entièrement convertie à la biographie, cependant malgré les critiques parfois sévères qui continuent d'être formulées contre les historiens qui se font biographes, la biographie a retrouvé les chemins de l'histoire depuis les trente dernières années, malgré les soupçons qui en faisaient initialement un genre anti-historique. Aujourd'hui au centre de la recherche historique, la biographie se voit attribuer un rôle de premier ordre dans le renouvellement historiographique comme dans le questionnement épistémologique. Le genre n'étant plus crédible dans sa forme classique, il est devenu objet d'expérimentation historique, il est « le lieu où l'historien peut appréhender le social comme un horizon de possibilités »[182].

Nous allons voir que pour ce qui est de la relation entre histoire et biographie, la Chine est un cas exceptionnel dans la mesure où, comme nous l'avons déjà évoqué, l'écriture biographique est l'axe central autour duquel s'est articulé l'ensemble de la construction historiographique depuis les *Mémoires des scribes* de Sima Qian.

[180] Voir notamment AMBROSIUS 2004, 182 p.
[181] BACKSCHEIDER 1999, p. 226.
[182] DEMARTINI 2007, p. 88.

2. *Terminologie et catégories d'écritures biographiques chinoises*

> Olbricht has very rightly pointed out that there is no generic term in Chinese for biography equivalent to our *vita* or *bios* and that the *lieh-chuan* style of biography was essentially an exploration not of a life but of the performance by its subject of some function or role[183].

La question de la terminologie est épineuse lorsqu'on parle du genre biographique en Chine. Le terme *zhuan* 傳, que l'on retrouve dans la quasi-totalité des expressions chinoises en lien avec l'écriture biographique, peut couvrir plusieurs sens, et les avis divergent sur son interprétation. Certains estiment que le terme doit être compris de la même manière que dans le titre chinois de la *Chronique de Zuo* – *Zuozhuan* 左傳 – dans la mesure où cette chronique se donne pour être un commentaire (*zhuan*) des *Printemps et Automnes*, ces annales du pays de Lu traditionnellement attribuées à Confucius. Dans un même ordre d'idées, on peut considérer que les *liezhuan* (biographies catégorisées) des *Mémoires des scribes* de Sima Qian font office de commentaire, de complément aux annales principales (*benji*)[184]. Une deuxième interprétation possible du terme est de le prendre au sens de « transmission » ou de « tradition » : ces documents auraient ainsi pour but de faire passer à la postérité des événements marquant du passé, le plus souvent en lien avec les Six Classiques[185]. Dans la langue anglaise, il est fréquent de voir le terme traduit par « memoirs », qui a le mérite de conserver une certaine ambiguïté, car le terme peut à la fois désigner une notice biographique et une étude menée sur un sujet[186].

Dans leur structure même, ce type d'écrits pose un problème à tout chercheur occidental qui désire les étudier en tant qu'écritures biographiques, ceci pour plusieurs raisons. D'abord, très souvent, le texte n'est pas organisé de manière chronologique. Ensuite, les biographes de Chine s'encombrent rarement des données d'état civil statistiques, comme les dates de naissance et de mort de leurs sujets, auxquelles ils préfèrent occasionnellement les dates d'examen d'entrée dans le fonctionnariat[187]. Pour ces éléments comme pour d'autres qui

---

[183] TWITCHETT 1962, pp. 34-35.
[184] Dans ce contexte, Chen Shih-Hsiang propose de traduire le terme *zhuan* par « exégèse », dans la mesure où il estime que le sens que couvre le terme est originellement de transmettre les grandes idées et principes d'un classique au moyen d'explications, d'illustrations et d'amplifications. CHEN Shih-Hsiang 1953, pp. 49-62.
[185] WANG Chengjun 2002, p. 5.
[186] HULSEWÉ 1961, pp. 31-43.
[187] GARDNER 1961, p. 74.

semblent de prime abord manquer, il est difficile de savoir si l'historien a volontairement laissé de côté des informations, car jugées impropres à figurer dans l'histoire, ou s'il ignorait tout simplement l'existence de ces informations[188]. Les parties biographiques de ces *zhuan* sont essentiellement composées de listes hautement impersonnelles des titres ou accomplissements académiques du sujet, listes qui, cependant, sont agrémentées de nombreux procédés narratifs et anecdotes centrés autour du *topoi* dans lequel la biographie s'intègre[189]. En Europe, nous avons vu que jusqu'au XVIIe siècle, on employait le terme « vies » pour décrire les écritures biographiques, le terme « biographie » ne s'étant popularisé qu'au cours du XVIIIe siècle[190]. Ainsi, le récit de la vie, le *bios*, est bel et bien au centre de l'écriture biographique du point de vue occidental, ce qui n'est pas le cas en Chine. Bourdieu souligne dans son travail que l'écriture biographique repose sur le postulat de départ faisant de la vie du sujet une histoire en tant que telle, avec un début, une fin, et une finalité. Ce point de vue fait que dans de nombreux cas, la biographie prend la forme d'un récit téléologique[191]. Or, en Chine, le *telos* qui transparaît dans l'écriture biographique n'est pas tant celui du sujet de la biographie, que celui des enjeux narratifs du biographe, dont le travail sert un objectif bien précis en fonction du contexte dans lequel il a été effectué.

Dans le cadre de notre travail, nous prenons le parti de traduire le terme *zhuan* par biographie, dans la mesure où ces récits sur lesquels nous travaillons sont systématiquement organisés autour d'un seul et unique personnage, qui en est l'objet principal[192]. Même si le récit ne couvre que certains aspects de la vie de ce personnage, il n'en demeure pas moins qu'il couche par écrit des morceaux de vie : c'est, au sens premier et étymologique du terme, une biographie.

Toute biographie intégrée au sein d'un ouvrage historique officiel est classée en Chine dans la catégorie des *shizhuan* 史傳 (biographies historiques). Toutes les autres formes d'écriture biographique ont d'abord été regroupées dans les catalogues bibliographiques sous la catégorie « Zazhuan » (Biographies diverses). À partir de la dynastie Song, on commence à voir ce terme remplacé par *zhuanji* 傳記 (notice biographique), encore employé aujourd'hui pour parler du genre biographique en général. Les biographies en lien avec des généalogies étaient définies par le terme *jiazhuan* (biographies familiales). En dehors de ces catégories

[188] CHAVANNES 1905, vol. 1, p. CLXXII.
[189] MARTZLOFF 2006, p. 167.
[190] DOSSE 2005, pp. 8-9.
[191] BOURDIEU 1986, pp.69-72.
[192] JIANG Tao 1989, pp. 7-9.

assez formelles, on trouve également d'autres écritures biographiques classées dans la catégorie des *biezhuan* 別傳 (biographies distinctes) et des *waizhuan* 外傳 (biographies externes), ces dernières étant beaucoup plus proches de la fiction. La catégorie la plus prestigieuse est celle figurant dans les histoires officielles et les monographies locales, les *liezhuan* 列傳 (biographies catégorisées). Les catégories en question se basaient pour la plupart sur celles des écrits commémoratifs, aussi retrouve-t-on parmi les sources fréquemment utilisées dans la rédaction de ces textes les éloges funèbres et les stèles funéraires. Nous avons vu précédemment que, malgré le devoir d'objectivité de l'historien et du biographe, les biographies catégorisées étaient souvent sélectionnées afin de constituer un groupe de vies exemplaires designées à nourrir des thèmes plus larges[193]. De plus, les standards de l'approche critique de l'histoire n'étaient pas les mêmes pour le genre biographique, ce qui fait que l'on se retrouve régulièrement face aux mêmes stéréotypes, souvent issus d'un genre littéraire servant de modèle, rendant la biographie plus idéale que réelle. Les cas où la fiction prend totalement le pas sur la biographie sont nombreux, non seulement dans les premières histoires dynastiques officielles, mais également dans les plus récentes[194].

Parmi les différents types d'écritures biographiques, on peut identifier les catégories suivantes[195] :

- Les biographies classifiées (*leizhuan* 類傳), dans lesquelles les personnages partagent un trait commun, une caractéristique particulière ou un même statut social.
- Les biographies exclusives (*zhuanzhuan*), ouvrages consacrés à un seul personnage. Ce type d'écrits est très rare dans l'histoire de Chine, les biographies étant généralement plus courtes, et regroupées au sein d'ouvrages plus volumineux.
- Les biographies parallèles ou combinées (*hezhuan*), regroupant plusieurs personnes, soit parce qu'elles ont vécu à la même époque, soit parce qu'elles sont reliées par un trait commun.
- Les autobiographies (*xu zhuan* 序傳 ou *zixu* 自序).

[193] C'est ainsi que Pierre Ryckmans interprète le terme *liezhuan*, en prenant *lie* 列, catégorisé, au sens de *li* 例, exemplaire. Voir RYCKMANS 1972, p. 138.
[194] WILKINSON 2000, pp. 124-125.
[195] HAN Zhaoqi 2002, pp. 5-6 ; WANG Chengjun 2002, pp. 5-11.

3. *Historique, développement et caractéristiques du genre biographique en Chine*

> Traditional Chinese biographies were generally short, stereotyped narratives intended to emphasize the social role of the subject rather than the subject's individuality. The literary importance of the genre lies in its central role in the development of all early narrative. Biographies helped to shape both "fiction" and "history" and also served as a bridge across which these two narrative forms were able to influence each other[196].

Origines de l'écriture biographique en Chine : épitaphes, éloges funèbres et nécrologies

Brian Moloughney émet l'hypothèse que l'écriture biographique en Chine trouve son origine dans le désir de laisser à la postérité une trace de son existence, au-delà de la mort. Le pouvoir des mots étant l'une des trois manières d'y parvenir mentionnées dans la *Chronique de Zuo*, les proto-écritures biographiques étaient vraisemblablement d'ordre funéraire, pratique qui s'est développée à mesure que le culte des ancêtres a pris de l'importance[197]. Le lien entre les écritures funéraires et le genre biographique a été mis en avant par de nombreux travaux, et Denis Twitchett émet quant à lui l'hypothèse de l'existence d'un type de sources biographiques dont nous n'avons conservé aucune trace, qui aurait fait le lien entre ces écrits commémoratifs et les biographies historiques officielles. Sima Qian se serait inspiré de ces sources pour mettre en place la structure de la section biographique de ses *Mémoires des scribes*[198].

Les biographies commémoratives étaient rédigées non seulement pour les stèles funéraires, mais également pour les archives et histoires familiales (*jiazhuan*). Par la suite, ces biographies seront parfois rédigées dans le but de réclamer leur inclusion au sein d'ouvrages officiels, comme les monographies locales, les chroniques véridiques voire même les histoires officielles, afin de faire connaître les éventuels honneurs posthumes du sujet de la biographie. Ces demandes et revendications étaient rédigées conformément à la forme standard de ce que l'on appelle les rapports de conduite (*xingzhuang* 行狀), sur lesquels la majorité des biographies figurant dans les histoires officielles sont basées[199]. Dans un premier temps de

[196] NIENHAUSER JR 2001, p. 511.
[197] MOLOUGHNEY 1992, pp. 2-3.
[198] TWITCHETT 1961, pp. 96-101.
[199] Pour plus de détails, voir TWITCHETT 1962, p. 27, et WILKINSON 2000, pp. 120-123.

l'histoire du genre biographique en Chine, le biographe était en pratique un imitateur des rédacteurs d'épitaphes. Dans leur structure, les chroniques familiales et les généalogies étaient de forme très rigide. On pouvait généralement y lire des éléments sur les parents du sujet, sa date de naissance, ses dates d'entrée dans le fonctionnariat le cas échéant, puis le détail de son service dans l'administration du culte familial, des notes sur sa mort et ses obsèques, ses éventuels honneurs posthumes, et enfin ses mariages éventuels ainsi que quelques éléments sur sa descendance[200]. Plus tard, des chercheurs occidentaux tenteront d'identifier un format-type pour le genre biographique en général, avec une structure très proche[201]. Toutefois, le format identifié sur lequel nous reviendrons dans le deuxième chapitre de notre travail ne se mettra en place que très progressivement, il ne se rencontrera de manière quasi-systématique qu'à partir de la dynastie des Tang, et n'est donc pas applicable pour les premières écritures biographiques[202].

Ces premières biographies ont beau représenter des sources plutôt riches, leur lecture peut se révéler décevante pour l'historien, pour plusieurs raisons. En effet, leur contenu n'est absolument pas fiable, car il incorpore énormément d'informations non vérifiées, et, nous l'avons vu, se confond parfois avec un récit de fiction. Les biographies rituelles et sociales dépeignent un tableau très stéréotypé, puisqu'elles faisaient office d'une sorte de rapport laudatif des mérites du sujet et de ses accomplissements. La tradition littéraire de l'histoire-fiction, ou du roman historique, a toujours été très présente en Chine. Mais si la plupart des anecdotes racontées dans ces récits sont fausses, il est difficile de savoir si l'historien ou le biographe en était conscient lors de sa rédaction. Un autre problème se pose pour ces documents : la question des sources utilisées par le biographe. Dans la plupart des cas, la personne chargée de rédiger un récit commémoratif ne connaissait pas personnellement son sujet, ni quoi que ce soit sur sa vie. C'était à la famille de la personne de fournir au biographe les éléments dont il avait besoin. Cela pouvait donc se faire de manière informelle, orale, ou par l'intermédiaire des rapports de conduite mentionnés plus haut[203].

Depuis la deuxième moitié du XXe siècle, des chercheurs se sont interrogés sur les spécificités de l'écriture biographique chinoise, et ont mis en avant des parallèles frappants entre le genre biographique en Chine et en Occident[204]. En effet, on retrouve dans les deux cas

[200] TWITCHETT 1961, p. 111.
[201] Voir par exemple NIVISON 1962, pp. 457-463, ou MOLOUGHNEY 1992, p. 10.
[202] NIENHAUSER JR 2001, p. 511.
[203] NIVISON 1962, p. 460.
[204] Voir par exemple GARRATY 1962, pp. 487-489, et WANG 2007, pp. 201-209.

une origine en lien avec les écrits commémoratifs et éloges funèbres. Également, ces écrits avaient dans les deux aires culturelles une fonction didactique pour leurs lecteurs. Dans les deux cas, ils étaient soumis à des exigences de forme assez rigides, et l'emploi de stéréotypes et d'anecdotes (souvent fausses) était fréquent.

La *Chronique de Zuo* et son influence sur les *Mémoires des scribes* : modèles de l'écriture biographique historique

La rédaction par Sima Qian des soixante-dix biographies présentes dans ses *Mémoires des scribes* incarne sans conteste un premier tournant dans l'histoire de l'écriture biographique en Chine. Si l'on retient souvent Sima Qian comme un grand innovateur dans la forme de la narration et de la rédaction de l'histoire, il est important de souligner que son œuvre a été grandement influencée par d'autres ouvrages, parmi lesquelles la *Chronique de Zuo.* Cette influence est manifeste sous plusieurs aspects. D'abord, l'un comme l'autre emploient un style de narration porteur d'une certaine esthétique, et sélectionnent des anecdotes historiques afin de présenter les personnages dont ils traitent, et de définir leur caractère. Comme le souligne William Nienhauser, « il semble bien que les anecdotes étaient indubitablement l'unité de base de l'écriture biographique antique en Chine »[205]. Ensuite, dans la *Chronique de Zuo* comme dans l'œuvre de Sima Qian, le discours direct occupe une place centrale dans la construction des personnages et la mise en avant de leurs traits de caractère. Leurs actions, leurs paroles, sont décrites avec de nombreux détails très imagés, permettant au lecteur de visualiser les scènes décrites. Ce parti pris narratif est très innovant pour l'époque, et il rend les écrits biographiques très vivants[206]. Il ne sera pas rare de lire dans la *Chronique de Zuo* ou dans les *Mémoires des scribes* des détails narratifs rappelant presque les didascalies d'une pièce de théâtre, décrivant comment un personnage se déplace ou exprime ses émotions. Ainsi, dans l'une ou l'autre de ces œuvres, il est possible de deviner avec peu de marge d'erreur le sentiment de l'auteur à l'égard du personnage qu'il décrit : sa manière de dépeindre les situations n'est pas neutre, et laisse clairement transparaitre son appréciation, qu'elle soit critique ou élogieuse, malgré la prétendue objectivité à laquelle les historiographes devaient se tenir.

[205] NIENHAUSER 2001, p. 512.
[206] CHEN Lancun 2012, pp. 20-22.

Nous avons vu plus haut dans ce chapitre que Sima Qian a entrepris le travail de compilation des *Mémoires des scribes* à la suite de l'initiative lancée par son père. Leur désir était de mettre en avant les souverains prévoyants, les sujets fidèles, et de poursuivre la rédaction de l'histoire dans le courant des *Printemps et Automnes*, avec un objectif clairement didactique : il s'agit de se servir de la vie des anciens comme d'un miroir à partir duquel il est possible de tirer des leçons sur le présent. Raconter le passé permet de réfléchir à l'avenir. Ainsi, les biographies de Sima Qian ont pour but de fournir au gouvernement de son époque des modèles de comportement, des exemples à suivre afin de les inspirer et de leur en faire tirer des leçons non seulement politiques mais aussi idéologiques. On note également dans l'approche de Sima Qian une certaine hiérarchisation des biographies : il traite d'abord des souverains, puis des personnalités remarquables, en commençant toujours par celle qu'il considère comme la plus représentative à l'intérieur d'une catégorie de biographies, sacrifiant souvent la linéarité chronologique[207]. Toutefois, même lorsqu'il aborde des personnages de second plan, l'idée est toujours de fournir des leçons morales et des modèles de vertu, en replaçant les personnages dans leur contexte afin de faire un parallèle avec le contexte d'écriture de la biographie. Sima Qian utilise différentes structures dans son écriture biographique : soit il suit un ordre chronologique, soit il décrit plusieurs passages de la vie de son sujet en les organisant de sorte à souligner une caractéristique qui lui semble essentielle. Il lui arrive également de n'utiliser que de petites anecdotes, sans trop s'y attarder, ni laisser une trop forte impression. Les personnages sont cependant choisis dans la plupart des cas parce qu'ils représentent de manière assez typique et emblématique la catégorie de personnages à laquelle ils appartiennent. Dans ses récits, Sima Qian aime décrire les personnages dans leur complexité, en donnant à leur sujet de nombreux éléments de description psychologiques, parfois contradictoires. Par exemple, il décrit Liu Bang 劉邦 (256-195 av. J.-C.), empereur fondateur de la dynastie des Han, comme étant très bienveillant, alors qu'il est en parallèle décrit comme prenant plaisir à tuer ses ennemis. Sima Qian se plait à mettre en opposition les traits de caractères les plus contrastés de ses personnages, et il prête également une grande attention aux changements et évolutions qu'ils connaissent au cours du temps[208].

La littérature d'avant la dynastie Qin a fourni à Sima Qan de nombreux supports à son inspiration. On peut lire dans son autobiographie que son travail d'écriture lui a également permis d'exprimer son mécontentement et sa colère suite à une vie difficile, au cours de

[207] SHI Boqi 2013, pp. 33-35.
[208] CHEN Lancun 2012, p. 78.

laquelle il a connu la torture et la mutilation. Il fait un parallèle entre son expérience et celle d'illustres auteurs antérieurs, parmi lesquels Sunzi 孫子 qui a entrepris la rédaction de l'*Art de la guerre* après s'être fait couper les pieds, ou l'auteur du *Discours des États* qui a rédigé son ouvrage après avoir perdu la vue. D'après lui, tous ces gens avaient des sentiments réprimés et aucun moyen de les exprimer, c'est pourquoi ils ont écrit leurs œuvres respectives afin de raconter leur expérience, comme un miroir réfléchissant l'image du passé afin de permettre à leurs contemporains de réfléchir sur l'avenir.

Parmi les autres ouvrages notables dans l'évolution de l'écriture biographique à cette époque, on peut évoquer les *Stratégies des Royaumes combattants* (Zhanguo ce), qui vont grandement influencer le genre. Compilation de faits historiques, récits, dialogues et chroniques portant sur les années 453 à 209 avant notre ère, son format est très proche des ouvrages historiographiques. On retrouve en son sein de nombreux récits de nature biographique, avec de nombreuses descriptions physiques et géographiques, et une attention toute particulière portée sur les éléments de physionomie et les expressions du visage des personnages. Par rapport à la *Chronique de Zuo* et aux *Mémoires des scribes,* le langage des personnages a évolué, et les dialogues transcrits au discours direct sont rapportés avec encore plus d'esthétique[209]. Dans chacun des récits de l'œuvre, l'histoire est construite autour d'un personnage central, souvent très facile à identifier. On est cependant plus proche d'une construction stylistique de type annalistique que biographique. Il faut également mentionner le *Livre des Han*, qui, bien que très proche des *Mémoires des scribes* sur le plan de la structure et du mode de rédaction, s'en distingue dans de nombreux aspects de la narration et en particulier dans sa section biographique. De nombreux éléments, personnages et évènements identiques étant traités dans les deux ouvrages, une comparaison rapide permet de se rendre compte que le *Livre des Han* supprime totalement de nombreux aspects développant la psychologie des personnages. Également, les figures de style d'exagération se font beaucoup plus rares, et de manière générale les descriptions au sein du *Livre des Han* se font plus neutres[210].

[209] *Ibidem*, pp. 28-32.
[210] Pour une comparaison détaillée des deux ouvrages, voir ZENG Xiaoxia 2013.

Après les Han

L'écriture biographique dans le *Livre des Han* est clairement influencée par la pensée confucéenne orthodoxe de l'époque : si l'on prend l'exemple des biographies de chevaliers errants (*youxia* 遊俠), on constate que, là où Sima Qian reconnaît leurs valeurs morales tout en nuançant son propos, en rappelant que ces personnes ne peuvent pas résoudre tous les problèmes sociaux, Ban Gu, au contraire, les condamne totalement, car même si leurs victimes sont des criminels, ils restent des meurtriers. Si on le compare avec les *Mémoires des scribes*, le *Livre des Han* souligne davantage un aspect patriotique dans ses commentaires. Ban Gu attache également plus d'importance aux documents venant d'autres sources qui traitent des personnages dont il fait la biographie. La section biographique de son travail est construite avec plus de détails. On peut dire que si les biographies dans les *Mémoires des scribes* sont plus littéraires, celles du *Livre des Han* sont davantage historiques : même si elles présentent tout de même une certaine subjectivité, l'auteur tente d'avoir davantage de recul. Son écriture est influencée par les autres recueils biographiques de l'époque[211].

Cette influence marquée du confucianisme se retrouve dans le *Livre des Han postérieurs.* Au travers de l'écriture biographique, les opinions du compilateur sont claires : les personnages retenus sont essentiellement des fonctionnaires intègres, des lettrés reconnus et des patriotes. Sur le plan de la forme, on retrouve dans l'ouvrage la même tendance au soin des petits détails que dans les *Mémoires des scribes*. L'aspect psychologique des personnages y est développé. Un des aspects originaux de l'écriture biographique dans cet ouvrage est qu'elle fait figurer de nombreux chants populaires collectés avec l'objectif de faire l'éloge ou la critique des personnages traités. En plus de l'intertextualité très présente, on note que l'ouvrage fait un emploi marqué des biographies combinées (*hezhuan*) pour rassembler au sein d'une même section plusieurs personnages ayant un trait de caractère commun[212].

La rédaction de la *Monographie des Trois royaumes* est clairement subjective, prenant ouvertement parti pour le royaume de Shu, dont le compilateur est originaire. Ses personnages, héroïques, sont largement déifiés. La manière dont ils sont décrits leur fait perdre leur aspect humain, et donne à leur biographie des teintes hagiographiques. On privilégie également dans l'œuvre les talents particuliers, l'influence du confucianisme se fait plus discrète, alors que

[211] CHEN Lancun 2012, p. 100. La question des sections biographiques est évoquée notamment p. 96.
[212] *Ibidem*, p. 127.

l'impact du bouddhisme[213] et du taoïsme devient plus marqué. En lien avec notre sujet, on peut mentionner l'anecdote figurant dans la biographie du médecin Hua Tuo où ce dernier emploie un anesthésique à base de chanvre pour une laparotomie. Cette histoire est très proche de celle que l'on peut lire dans un conte bouddhiste datant des Han postérieurs[214]. En dehors de quelques exceptions, on note que les biographies dans la *Monographie des Trois royaumes* sont plus brèves que celles présentes dans les histoires officielles antérieures. La notion d'esthétique littéraire est également un peu perdue dans cet ouvrage.

Avec le développement de la religion taoïste sous les Wei, les Jin et les dynasties du Nord et du Sud, le confucianisme et son influence sont mises à l'écart de l'écriture biographique. Les histoires officielles perdent en importance, alors que les histoires privées connaissent un développement florissant, et plus particulièrement les biographies. La production biographique est abondante à cette époque, avec de nombreuses biographies sur les bouddhistes et les taoïstes.

Les Six Dynasties

D'après le célèbre lettré de la fin des Qing et du début de la république, Liang Qichao 梁啟超 (1873-1929), la période est marquée par une grande pauvreté de la production des cent écoles de pensées (*baijia* 百家), à l'exception du domaine de l'écriture de l'histoire, qui se développe et fournit de nombreux ouvrages[215]. En effet, c'est à cette époque que sont notamment rédigés le *Livre des Song*, le *Livre des Qi du Sud* et le *Livre des Wei.* Si la qualité littéraire de ces ouvrages n'est pas du même niveau que celle du *Livre des Han postérieurs* ou de la *Monographie des Trois royaumes*, ils présentent toutefois plusieurs aspects importants dans le développement de l'écriture biographique. D'abord, on trouve dans ces histoires officielles des biographies familiales, regroupées généalogiquement (*jiazhuan*), qui sont d'ailleurs un des traits caractéristiques du *Livre des Song*. On est ainsi souvent face à des biographies qui regroupent, à la suite de celle du personnage principal, les biographies de sa descendance. Par exemple, on a plus de soixante personnages dans la biographie de Mu Chong 穆崇 (?-406) figurant dans le *Livre des Wei*. Cette tendance de l'écriture biographique

[213] On trouve dans l'œuvre des histoires bouddhistes intégrées au récit biographique, comme celle de la pesée d'un éléphant grâce au niveau de l'eau marqué sur la coque d'un bateau. *Ibidem*, p. 113.
[214] *Ibidem*, p. 114.
[215] LIANG Qichao 1996, p. 20.

s'avère être très pratique pour étudier les lignages, c'est une des grandes originalités de cette période. Une autre originalité apparaît pendant les Six Dynasties : le fait d'enclore une biographie au sein d'une autre, avant de la terminer. Cela permet au rédacteur d'éviter de démultiplier les titres.

Les biographies hors des ouvrages historiques officiels se multiplient durant cette période. On voit fleurir de nombreuses biographies de lettrés, de bouddhistes, ainsi que des biographies familiales. Le genre biographique commence à retenir l'attention des lettrés et critiques littéraires, et de plus en plus d'ouvrages en parlent. On assiste aux premières propositions de catégorisation du genre biographique, comme dans *L'esprit des lettres et le ciselage du dragon* dans lequel on peut déjà trouver l'identification des contours du genre des biographies historiques dans le chapitre consacré à l'histoire (« Shizhuan » 史傳) [216].

La dynastie Tang : essor du genre biographique et de l'historiographie officielle

La tendance à privilégier une certaine esthétique littéraire dans la rédaction de l'histoire et des biographies initiée par Sima Qian dans les *Mémoires des scribes* devient de plus en plus rare jusqu'aux Tang. Certains estiment que si ces documents gagnent en valeur historique, ils perdent en valeur littéraire. Depuis la dynastie Han, le contrôle du gouvernement sur l'écriture de l'histoire ne cesse d'augmenter, plus particulièrement depuis les dynasties du Nord et du Sud, et si la subjectivité du compilateur s'efface peu à peu, elle cède la place à une nouvelle subjectivité : celle du Bureau de l'histoire. La présence des opinions de l'auteur se fait moins explicite. Nous avons vu qu'après la dynastie des Tang, aucune histoire dynastique officielle ne sera le travail d'un seul homme. Il est également important de souligner une autre caractéristique qui s'affirme sous la dynastie des Tang : si, dans les *Mémoires des scribes,* Sima Qian construisait sa narration autour de personnages décrits de manière très vivante et impressionnante, en faisant usage de tous les outils à sa disposition pour les décrire, en revanche, on constate que les biographies historiques postérieures se construisent de plus en plus autour des évènements et de moins en moins autour des personnages. Depuis le *Livre des Han postérieurs,* la *Monographie des Trois royaumes*, et jusqu'à la dynastie des Tang, on se concentre davantage sur la narration des faits, des récits, des évènements en lien avec un personnage plutôt que sur le personnage même. La

[216] *Zengding Wenxin diaolong jiaozhu, juan* 4, pp. 205-228 ; CHEN Lancun 2012, p.147.

structure-type du genre biographique décrite plus haut dans ces pages devient commune, presque systématique, elle s'impose comme base de la biographie qui devient une liste impersonnelle plutôt qu'un récit littéraire[217]. Dans plusieurs ouvrages historiques officiels rédigés à cette époque, et plus particulièrement dans le *Livre des Jin*, l'écriture biographique s'inspire du genre littéraire des « propos mineurs » (*xiaoshuo*). On y retrouve par exemple un trait caractéristique du genre : le fait de baser l'écriture sur les dialogues. Comme dans une œuvre de fiction, les évènements les plus intéressants sont sélectionnés et centrés autour d'un personnage charismatique, de sorte que l'histoire soit intéressante à lire, même s'il s'agit d'une anecdote[218].

Le genre biographique atteint sous les Tang des sommets en termes de volume. À cette époque, nous avons vu qu'un tiers des vingt-quatre histoires a déjà été publié. L'importance de premier ordre qu'accorde l'empereur Taizong à la rédaction de l'histoire a pour conséquence de voir se multiplier non seulement les histoires officielles, mais également de nombreux travaux biographiques privés. Plusieurs nouveaux genres biographiques apparaissent et se développent, dont un centré autour des moines bouddhistes. On peut citer le célèbre exemple de la biographie de Xuanzang 玄奘 (602-664), rédigée en plus de dix volumes pour plus de 80 000 caractères. Centrée sur son voyage vers l'Inde à la recherche des canons bouddhiques, cette œuvre est la première à accorder autant de place à un récit de voyage d'un seul et même personnage. C'est cette biographie qui influencera par la suite l'auteur d'un des quatre grands romans de la littérature pré-moderne, le *Voyage vers l'Occident* (Xiyou ji 西遊記).

Par ailleurs, de grands lettrés comme Han Yu 韓愈 (768-824) et Liu Zongyuan 柳宗元 (773-819) se consacrent à l'écriture de biographies et de stèles commémoratives, et en produisent un volume conséquent. Leurs travaux prennent pour sujet non seulement les fonctionnaires à la moralité exemplaire, mais également ceux qui se sont sacrifiés pour une noble cause, les incompris et les accusés à tort, dont ils prennent la défense. Ils se servent de leurs nombreux commentaires, qu'ils dispensent sous le prétexte de vouloir défendre ces personnages, afin de faire l'éloge et la critique de la politique de leur époque. On note également que c'est à cette époque que le genre autobiographique commence à se développer de manière conséquente.

[217] SHI Suzhao 2009, pp. 96-99.
[218] CHEN Lancun 2012, p. 162.

Dans son *Traité de l'historien parfait,* Liu Zhiji fournit en plusieurs endroits un travail de critique et de théorisation du genre biographique jusqu'alors sans équivalent. Il estime notamment que le talent littéraire de l'auteur occupe une place déterminante dans l'écriture biographique. Il donne de nombreux conseils pour la rédaction d'une biographie satisfaisante, notamment aux chapitres « Écrire sans détour » (*zhishu* 直書) et « Le pinceau malhonnête » (*qubi* 曲筆)[219]. Il estime que le biographe se doit d'être réaliste, et il critique les auteurs qui détournent un contenu pour exprimer leurs propres idées. Par ailleurs, au chapitre « Les personnages » (*renwu* 人物), il souligne l'importance du choix des personnages autour desquels la biographie s'articule : la fonction didactique de l'écriture historique exige que l'on sélectionne un sujet adéquat pour porter son propos[220]. Enfin, dans le chapitre « Relater les faits » (*xushi* 敘事), il invite à ne pas inutilement développer des aspects de la narration, à rester bref et concis, réaliste, et fidèle à l'époque traitée[221].

Des Song aux Ming : diversification des genres, foisonnement quantitatif pour un appauvrissement qualitatif ?

Les biographies historiques rédigées pendant la dynastie des Song connaissent, en comparaison avec celles datant des Tang, un certain appauvrissement qualitatif sur le plan littéraire, car les responsables éditoriaux privilégient la concision et sacrifient le détail, avec une certaine perte de style et de rhétorique. C'est particulièrement le cas dans le *Nouveau livre des Tang.* Dans la *Nouvelle histoire des Cinq Dynasties,* en revanche, on trouve davantage de détails dans la section biographique, l'emploi des dialogues est mis en avant pour dépeindre les traits caractéristiques des personnages, et l'on retrouve davantage de détails dans la narration. Pendant la période des Song du Sud, de nombreux textes biographiques sont rédigés et circulent dans les milieux lettrés. C'est également à cette période que commencent à se développer les monographies locales (*fangzhi*), au sein desquelles on retrouve de nombreuses biographies catégorisées, sur le modèle des chapitres biographiques des histoires officielles[222]. Parmi les quelque deux cents monographies locales compilées sous les Song, seule une trentaine nous est parvenue. Les monographies locales publiées sous les Yuan sont moins nombreuses, avec seulement une soixantaine d'ouvrages,

[219] *Shitong, juan* 7, pp. 32-33 ; CHAUSSENDE 2014, pp.182-197.
[220] *Shitong, juan* 8, pp. 39-40 ; CHAUSSENDE 2014, pp. 229-234.
[221] *Shitong, juan* 6, pp. 27-30 ; CHAUSSENDE 2014, pp. 155-174.
[222] Au sujet des monographies locales, voir WILL 1992.

dont la grande majorité a été perdue. En revanche, les biographies historiques officielles représentent un certain volume. Ce sont celles présentes dans l'*Histoire des Song*, compilée sous la direction de Tuo Tuo, qui sont les plus représentatives du genre biographique de l'époque. Basées sur l'histoire nationale rédigée pendant les Song par des lettrés issus de l'ethnie han, ces biographies font l'éloge des héros patriotiques comme Yue Fei 岳飛 (1103-1142). Le fait que l'administration Yuan ait conservé et valorisé ainsi ces archives nous montre le désir des historiographes de manifester leur approbation pour l'ancien régime han[223].

En dehors des biographies historiques officielles, on note à cette époque un grand développement des biographies rédigées dans un cadre privé. Ces travaux prennent souvent la forme de petits récits recueillant de nombreuses anecdotes, avec un volume pouvant varier entre une dizaine et une centaine de caractères.

Dynasties Ming et Qing : démocratisation de l'écriture biographique

Concernant le développement de l'écriture biographique, on peut diviser la dynastie des Ming en deux périodes. Au début de la dynastie, le volume des écrits biographiques est assez maigre. On peut noter la contribution de Song Lian, responsable éditorial de *l'Histoire des Ming*, qui a rédigé de nombreuses stèles commémoratives et biographies posthumes, dont celle de Zhu Zhenheng 朱震亨 (1281-1358), l'un des quatre grands médecins de la période Jin-Yuan (*jinyuan sida jia* 金元四大家)[224]. Le champ des personnages dont on rédige la biographie est élargi : on traite désormais non seulement des fonctionnaires, mais aussi du milieu populaire, avec les ermites, les moines bouddhistes, à qui l'on accorde de plus en plus d'attention. La tendance dans la narration de cette époque est à l'emploi d'un personnage secondaire utilisé pour mettre en avant les traits du personnage principal. Les biographes se plaisent à donner beaucoup de détails sur la description de l'environnement dans lequel leur sujet évolue, employant souvent la nature comme élément de comparaison afin d'étoffer les propos tenus. Ensuite, à partir du milieu de la dynastie Ming et jusqu'à son terme, l'écriture biographique se démocratise. De nombreux lettrés se plaisent à décrire des vies issues du milieu populaire, que ce soit dans les histoires et documents privés ou au sein de documents

[223] CHEN Lancun 2012, p. 276.
[224] Nous développerons la question de ces biographies dans le quatrième chapitre de ce travail. Partisan de l'école du principe, Song Lian estime que le but des biographies est d'enseigner aux successeurs une leçon morale, afin de les encourager à la bienveillance, en provoquant leur admiration pour un exemple illustre.

officiels. Les biographies se multiplient par exemple dans les monographies locales, dont la production augmente de manière exponentielle à partir des Ming : plus de 900 monographies locales rédigées à cette époque nous sont parvenues. À la fin de la dynastie, de nombreux commerçants et artisans s'enrichissent, et ont ainsi les moyens d'engager des lettrés pour devenir leurs biographes personnels. D'autres érudits choisissent spontanément d'écrire la biographie d'une personne avec laquelle ils ont tissé des liens. Il est probable que cet élan pour l'écriture biographique ait été influencé par l'idéologie de Wang Yangming 王陽明 (ou Wang Shouren 王守仁, 1472-1529), très populaire à l'époque, prônant que la connaissance de la nature humaine passe par sa mise en œuvre, et qu'il n'y a pas de véritable étude sans pratique. Le fait de dépeindre des vies permet de mettre en avant de manière concrète cette mise en pratique de l'étude[225]. Il faut également noter qu'il existe à cette époque une influence mutuelle entre le genre biographique et la littérature de fiction, comme le roman et les contes en langue vernaculaire. Cependant, sur la fin de la dynastie, les biographes cherchent davantage à retranscrire une certaine vérité. De nombreux lettrés sont partisans de cette idée, et défendent une volonté de décrire un personnage tel qu'il a été, sans perdre son véritable visage[226].

Pendant la dynastie Qing, le genre biographique connaît à la fois de nouvelles évolutions et de nouvelles contraintes. Sous le règne de l'empereur Qianlong 乾隆 (r. 1735-1796), toute production culturelle et littéraire est soumise à un contrôle très strict. Or, beaucoup de biographies font part des sentiments très rebelles de la part des auteurs face au régime des mandchous. Dès le début de la dynastie, la haine contre le gouvernement transparaît dans l'œuvre de certains écrivains comme Zhang Dai 張岱 et Gu Yanwu 顧炎武 (1613-1682), qui protestent contre la censure agressive du gouvernement à l'encontre des hommes de lettres. La biographie est un des outils qui véhiculent leur protestation. Au début de la dynastie Qing, l'affaire Zhuang Tinglong 莊廷鑨 (?-1655) fait grand bruit dans le milieu lettré, puisque suite à une initiative privée de rédaction de l'histoire des Ming, avec la participation de lettrés comme Gu Yanwu ou Zha Jizuo 查繼佐 (1601-1676), l'ouvrage est jugé comme tabou et diffamatoire par le gouvernement, et des dizaines de personnes en lien avec le projet sont exécutées[227]. Suite à cela, les hommes de lettres n'osent plus se frotter à

[225] CHEN Lancun 2012, p. 302. Pour plus de détails concernant l'idéologie de Wang Yangming, voir CHENG 1997, pp. 500-512.
[226] C'est le cas notamment de Li Mengyang 李夢陽 (1473-1530) et de Zhang Dai 張岱 (1597-1679). Voir CHEN Lancun 2012, pp. 331-333.
[227] Pour plus de détails sur le sujet, voir MOTE 2003, pp. 864-865, et WALEY-COHEN 2015, pp. 112-131.

l'historiographie, et la biographie devient l'un de leurs outils privilégiés, grâce auquel ils font part de leur colère à l'encontre d'un régime qui les censure.

Conclusion

Nous savons désormais face à quel type de sources nous nous trouvons dans le cadre de ce travail. Modèles de comportement plutôt que véritables textes historiques, ces documents n'avaient pas d'autre public cible que l'empereur et son gouvernement. Pour autant, il serait regrettable de les rejeter en bloc, car si l'on est bien conscient de leurs travers, ils fournissent un témoignage précieux sur l'opinion que portait le gouvernement impérial sur un sujet donné, en l'occurrence, la médecine.

Nous trouverons donc de nombreuses informations sur la pratique de la médecine, ses définitions, ses institutions et son corpus écrit dans les traités et monographies des histoires dynastiques ; les sections annalistiques nous donneront à lire quelques anecdotes en lien avec la médecine, et les sections biographiques donneront à notre thèse l'essentiel de son matériau de base, avec de nombreuses biographies de médecins.

Nous avons vu que, si le genre biographique est très controversé en tant que source pour l'étude de l'histoire, paradoxalement, l'intégralité du corpus des vingt-six histoires est essentiellement de nature biographique. Cela nous invite donc, pour la suite de notre travail, à une certaine prudence. Si ces documents témoignent bel et bien d'un certain aspect des faits passés, ils présentent surtout un intérêt en tant que récits, et nous invitent à nous interroger davantage sur les fonctions qu'ils avaient pour leurs auteurs et leurs lecteurs, en relativisant les faits qu'ils relatent.

Chapitre 2

La médecine et les médecins dans les histoires officielles

Le cadre étant posé concernant l'historiographie chinoise et le genre biographique, nous allons à présent nous intéresser à la médecine et aux médecins au sein de ces documents, et à la place qu'ils y occupent. Cela nous permettra de définir plus précisément les contours de notre corpus, en identifiant les différents types de textes qui le constituent.

Dans le cadre de notre travail, c'est le caractère *yi* 醫 qui nous intéresse. C'est lui que l'on traduit par « médecine » ou par « médecin ». Comme le montre le tableau ci-dessous, le terme apparaît au total 3130 fois dans les vingt-six histoires.

Tableau 8. Nombre d'occurrences du caractère « *yi* » 醫 dans les vingt-six histoires.

Histoire officielle	**Occurrences de *yi* 醫**
Mémoires des scribes (Shiji 史記)	57
Livre des Han (Han shu 漢書)	75
Livre des Han postérieurs (Hou Han shu 後漢書)	67
Monographie des Trois royaumes (Sanguo zhi 三國志)	34
Livre des Jin (Jin shu 晉書)	61
Livre des Song (Song shu 宋書)	48
Livre des Qi du Sud (Nan Qi shu 南齊書)	17
Livre des Liang (Liang shu 梁書)	12
Livre des Chen (Chen shu 陳書)	8
Livre des Wei (Wei shu 魏書)	68
Livre des Qi du Nord (Bei Qi shu 北齊書)	25
Livre des Zhou (Zhou shu 周書)	21
Livre des Sui (Sui shu 隨書)	78
Histoire du Sud (Nan shi 南史)	61
Histoire du Nord (Bei shi 北史)	116

Ancien livre des Tang (Jiu Tang shu 舊唐書)	200
Nouveau livre des Tang (Xin Tang shu 新唐書)	198
Histoire des Cinq dynasties (Wudai shi 五代史)	21
Nouvelle histoire des Cinq dynasties (Xin Wudai shi 新五代史)	11
Histoire des Liao (Liao shi 遼史)	58
Histoire des Song (Song shi 宋史)	503
Histoire des Jin (Jin shi 金史)	133
Histoire des Yuan (Yuan shi 元史)	281
Nouvelle histoire des Yuan (Xin Yuan shi 新元史)	234
Histoire des Ming (Ming shi 明史)	277
Ébauche de l'histoire des Qing (Qing shi gao 清史稿)	466
Total	**3130**

Nous verrons que, dans les plus anciennes occurrences, le terme désigne plus souvent la pratique que le praticien, car la professionnalisation de l'art médical ne se fera que très progressivement en Chine[228]. Lorsque l'on parcourt les histoires officielles, le terme apparaît dans plusieurs types de contextes. D'abord au sein des traités bibliographiques, où il est d'usage de définir les divisons et sous-divisions qui les composent en donnant un bref aperçu de leur contenu. Nous allons donc dans un premier temps nous intéresser à ces définitions de la pratique médicale. Ensuite, le caractère *yi* apparaît souvent dans des titres d'ouvrages médicaux répertoriés dans ces mêmes traités d'une part, et dans le corps du texte des autres sections de l'ouvrage d'autre part (en particulier les annales et les biographies). Nous allons donc faire dans un second temps une rapide présentation du corpus médical et de son évolution dans les histoires officielles. Enfin, le caractère apparaît régulièrement pour nommer les différents types de fonctions en lien avec la pratique médicale, que ce soit dans les traités sur le fonctionnariat, ou dans le corps du texte des sections annalistiques ou biographiques. Nous dresserons ainsi un aperçu de la place de la médecine et des médecins dans le fonctionnariat et le système des examens mandarinaux.

Lorsque le terme apparaît dans le corps du texte des sections annalistiques ou biographiques des histoires officielles pour désigner une pratique ou une fonction officielle,

[228] Voir à ce sujet CHAO 2000, pp. 66-93.

nous verrons dans un second temps que l'on retrouve deux grands cadres, qui se divisent eux-mêmes en plusieurs cas de figure.

Le premier cadre est celui où il est question d'un médecin, ou d'une personne ayant étudié et pratiquant la médecine sans que ce soit sa profession, dans une biographie dont il est le sujet principal. Ce type de biographie pourra se retrouver soit dans un chapitre dédié aux arts, techniques et autres pratiques occultes, soit dans une autre section de l'œuvre. La première possibilité étant celle qui présente le plus d'occurrences dans notre travail, nous lui consacrons la seconde partie du présent chapitre.

Le second cadre est celui où le médecin n'est pas le sujet principal de la narration : il intervient, de manière anecdotique, soit dans une biographie, soit au sein d'une annale. Dans ce cadre général que nous avons appelé les anecdotes médicales, il convient de distinguer deux grandes possibilités. Ainsi, nous aurons d'un côté les anecdotes où l'intervention du médecin est signifiante : c'est son statut de médecin et ses connaissances liées à la pratique de la médecine qui justifient sa présence dans le récit concerné. De l'autre côté, nous aurons des anecdotes moins signifiantes : le médecin y intervient de manière très ponctuelle, sans réel impact sur la narration, ou bien il pourrait y être remplacé par n'importe quel autre fonctionnaire sans que le sens du récit n'en soit affecté.

Nous allons donc suivre dans ce chapitre l'ordre énoncé ci-dessus : une première partie dressera l'historique des définitions de la pratique médicale, de l'évolution de son corpus, et des différents titres et fonctions en lien avec la médecine dans le corpus des histoires dynastiques officielles ; une seconde partie développera la question des biographies de médecins dans les chapitres spécialisés consacrés aux arts et techniques ; enfin, une troisième et dernière partie présentera les biographies de médecins hors des chapitres spécialisés, d'une part, et les anecdotes médicales, d'autre part.

I. Définitions et évolution de la pratique médicale et de son corpus dans les monographies

Lorsque l'on consulte le *Shuowen jiezi*, premier dictionnaire étymologique des caractères chinois, la définition et la construction du caractère *yi* 醫 nous éclairent assez peu sur la nature de la pratique médicale :

> 醫：治病工也。殹，惡姿也；醫之性然。得酒而使，从酉。[…]一曰殹，病聲。酒所以治病也。《周禮》有醫酒。古者巫彭初作醫。

> *Yi* 醫 – [médecin] : celui dont le travail est de traiter les maladies. La partie supérieure du caractère, *yi* 殹, signifie avoir l'air méchant ; telle est la nature du médecin. Ils emploient l'alcool [dans leurs traitements], d'où la présence de la partie inférieure du caractère, *you* 酉. […] Une autre manière de comprendre [la partie supérieure] *yi* 殹 : c'est le son que l'on fait lorsque l'on est malade. L'alcool, c'est ce que l'on prend pour traiter la maladie. Dans les *Rites des Zhou*, est faite mention d'un alcool nommé *yi* 醫. Dans les temps anciens, c'étaient les sorciers *wu* 巫 et leur tambour qui faisaient office de médecins[229].

Cette définition nous donne très peu d'informations sur la pratique de la médecine. Elle nous informe cependant sur le lien qui existe entre les médecins *yi* et les sorciers *wu*[230], et nous développerons ce point plus tard dans ce chapitre. Nous allons à présent nous pencher sur les définitions de la médecine que nous donnent les histoires dynastiques officielles, telle qu'elle était pratiquée en Chine.

[229] *Shuowen jiezi*, *juan* 15, p. 872.

[230] Le terme *wu* 巫 est problématique à traduire. Il désigne une personne aux fonctions variées, allant de l'exorcisme aux sacrifices aux ancêtres, en passant par les danses de la pluie et autres rituels ou actes de sorcellerie. Bien que les termes « sorcier », « magicien » ou « chamane » soient trop marqués culturellement dans notre langue pour être une traduction satisfaisante du terme *wu*, nous avons préféré choisir une de ces options (« sorcier ») plutôt que de laisser dans le texte une transcription phonétique obscure. Pour plus de détails sur la fonction, le terme et sa traduction, voir BOILEAU 2002, pp. 350-378.

1. *Qu'est-ce que la médecine ? Les définitions données dans les histoires officielles.*

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, c'est dans le *Livre des Han* qu'apparaît pour la première fois un traité bibliographique classé en plusieurs catégories. Parmi les divisions de ce catalogue intitulé « Traité des Arts et des Lettres » (*Yiwen zhi* 藝文志), celle qui nous intéresse est celle des « Arts et Techniques » (*Fangji* 方技), puisqu'elle classe les ouvrages qui y figurent en quatre sous-divisions, dont deux sont explicitement en lien avec la pratique de la médecine. Cette organisation est le fruit d'une vingtaine d'années de travail de Liu Xiang, auteur des *Sept résumés* (*Qilüe* 七略) ayant servi de base au traité bibliographique du *Livre des Han* ; ce long travail a été mené en collaboration avec plusieurs médecins, sous la direction du médecin impérial Li Zhuguo 李柱國 (dates inconnues)[231]. Plus tard, Zhang Xuecheng 章學誠 (1738-1801) estimera que les deux autres sous-divisions n'auraient pas dû être placées dans cette section, mais plutôt dans celle consacrée aux arts taoïstes[232].

Le traité nous donne, pour chaque sous-division, une définition de la pratique concernée. Ce procédé explicatif n'est malheureusement pas systématique : parmi les sept histoires dynastiques officielles à compter un traité bibliographique de ce type, seules deux d'entre eux donnent des éléments de définition de chaque sous-division, et notamment de la médecine. Ces deux histoires sont le *Livre des Han*, dont nous venons de parler, et le *Livre des Sui.* Nous allons, au travers des définitions données dans ces deux ouvrages, analyser le cadre posé par les historiographes concernant la pratique de la médecine. Nous verrons que malgré les quelque six cents ans qui séparent la rédaction des deux œuvres, on retrouve dans les définitions données une certaine continuité.

[231] AI Qinghua, GU Man et LIU Zhanghua 2012, pp. 18-22.

[232] Zhang Xuecheng estime en outre que pour être optimale, la catégorisation des écrits médicaux aurait dû se faire en quatre sous-divisions : les deux que nous développons ci-dessous (classiques et formulaires), plus une consacrée spécialement aux ouvrages de matière médicale (catégorie qu'il intitule *yao* 藥, remèdes), et une consacrée aux ouvrages traitant de diagnostic (catégorie qu'il intitule *mai* 脈, pouls). *Jiaochou tongyi*, *juan* 3, pp. 55-56. Voir également LI Enjun et SONG Zhenmin 1991, p. 37.

Livre des Han – « Traité des Arts et des Lettres » (*Han shu*, « Yiwen zhi »)

Nous ne considérons ici que les deux premières des quatre sous-divisions présentées dans la division « Arts et Techniques » du traité, division dont nous parlerons plus en détails dans un second temps. Ces deux sous-divisions sont respectivement celle des « Classiques de la médecine » (*Yijing* 醫經), et celle des « Formulaires classiques » (*Jingfang* 經方). La première rassemble des ouvrages essentiellement théoriques, même si certains d'entre eux contiennent des parties à caractère pratique, alors que la seconde est clairement orientée vers la pratique et la clinique. Il est bon de noter que si le terme *fang* 方 désigne dans la plupart des cas une formule de pharmacopée, et par extension un formulaire, son champ sémantique n'est pas aussi réduit. En effet, on peut comprendre le terme au sens d'orientation thérapeutique, sans qu'il ne soit nécessairement question de pharmacopée. Cela étant dit, la description donnée dans le *Livre des Han* des formulaires classiques ne concerne en l'occurrence que les disciplines propres à la pharmacopée, c'est-à-dire la matière médicale et les formules.

> 醫經者，原人血脈經落骨髓陰陽表裡，以起百病之本，死生之分，而用度箴石湯火所施，調百藥齊和之所宜。至齊之得，猶磁石取鐵，以物相使。拙者失理，以愈為劇，以生為死。
>
> Pour ce qui est des classiques de la médecine, ils se basent sur les pouls et les vaisseaux, les canaux et ramifications, les os et les moelles, le Yin et le Yang, de la profondeur à la surface du corps humain, afin de déterminer l'origine des cent maladies et de distinguer mort et survie. Selon des règles, ils utilisent les aiguilles, les pierres, les décoctions et le feu, afin de déterminer harmonieusement ce qui convient parmi les cent remèdes et formules. Lorsqu'on arrive à la formule qui convient, c'est exactement comme lorsqu'on récupère une aiguille au moyen d'une pierre magnétique : les éléments s'assistent l'un l'autre. Les [praticiens] médiocres en ont perdu les principes, et traitent ceux qui sont déjà en train de guérir comme s'ils étaient grandement souffrants, ils traitent les vivants comme des mourants[233].

Cette définition nous donne trois types d'informations : des éléments théoriques, qui concernent les principes fondamentaux sur lesquels se base la pratique médicale (classification des choses et des phénomènes suivant des principes holistiques, anatomie, diagnostic) ; des éléments pratiques, avec une liste des outils thérapeutiques à la disposition du médecin (acupuncture, moxibustion, préparations de pharmacopée) ; enfin, une

[233] *Han shu, juan* 30, p. 1395.

dernière partie souligne l'importance de se conformer aux principes qui sous-tendent la pratique médicale, laissant deviner les prémices d'une véritable médecine savante, sans quoi le médecin s'expose à commettre de graves erreurs. Ces deux dernières idées se retrouvent dans la description suivante, qui concerne les formulaires classiques.

> 經方者，本草石之寒溫，量疾病之淺深，假藥味之滋，因氣感之宜，辯五苦六辛，致水火之齊，以通閉解結，反之于平。及失其宜者，以熱益熱，以寒增寒，精氣內傷，不見於外，是所獨失也。故諺曰："有病不治，常得中醫。"
>
> Pour ce qui est des formulaires classiques, on y classe la matière médicale, végétaux et minéraux, en terme de froid et de tiède, les maladies y sont catégorisées de la surface à la profondeur, on y détaille l'utilité des saveurs et du Qi des remèdes, on y discute des cinq amers et des six piquants, on y transmet le bon usage des préparations par l'eau et le feu, afin de faire circuler les obstructions et de défaire les nœuds pour atteindre le rétablissement. Ceux qui en perdent le bon usage soignent la chaleur par la chaleur, rajoutent du froid sur du froid, blessant ainsi le Qi et le Jing, sans que cela ne se voie à l'extérieur, c'est là le seul défaut de cette pratique. C'est pourquoi, selon l'adage, « lorsque l'on tombe malade, si l'on ne se soigne pas, on aura souvent le même résultat qu'en étant traité par un médecin médiocre »[234].

Cette description développe essentiellement la question de la pratique des prescriptions dans un cadre médical. Elle nous apprend que la matière médicale chinoise est catégorisée en fonction de nombreux paramètres, mais également que le mode de préparation des ingrédients a son importance dans la réussite thérapeutique. La seconde moitié du texte met en garde sur le fait que cette pratique est complexe, et qu'elle peut être dommageable pour le patient si elle est mal utilisée[235].

Il est intéressant de noter que de nombreux cliniciens contemporains, et plus particulièrement ces cinquante dernières années, se sont convaincus du fait que ces deux

---

[234] *Han shu, juan* 30, p. 1396. Cette maxime a donné lieu à de nombreuses interprétations. Au regard du contexte, nous avons opté pour celle-ci, qui nous a semblé être la plus pertinente. Une autre manière de comprendre le deuxième segment de cette phrase est de lire *zhong* 中 au quatrième ton plutôt qu'au premier : il n'a plus alors le sens de moyen, médiocre, mais plutôt celui d'atteindre le but, d'être conforme à, de concorder aux principes de. La phrase deviendrait ainsi : « Lorsque l'on tombe malade et que l'on ne se soigne pas, on est souvent tout à fait en accord avec [les principes de] la médecine », avec l'idée que lorsque l'on ne commet pas d'erreur thérapeutique, on est déjà un cran au-dessus du médecin médiocre mentionné plus haut, celui qui soigne la chaleur par la chaleur, etc.

[235] Il est intéressant de noter que, contrairement à un abus de langage très courant dans le monde francophone, la médecine chinoise ne s'oppose pas à la médecine allopathique : par définition, la médecine chinoise est allopathique, c'est-à-dire que le principe thérapeutique est l'exact opposé de la manifestation du tableau clinique. Pour traiter du froid, on utilise de la chaleur, et inversement.

catégories bibliographiques représentaient en fait deux courants différents dans la pratique de l'art médical. Pour eux, il n'existe aucun lien entre ce qu'ils appellent la médecine des prescriptions d'une part, représentée par le Divin Laboureur, et la médecine classique d'autre part, inscrite dans le courant du taoïsme *Huanglao* 黃老 et représentée par l'empereur Jaune[236]. Si, d'un point de vue clinique, leurs théories donnent lieu à des traitements très performants, cette interprétation ne résiste à aucune analyse historique sérieuse, car elle se fonde sur une erreur de compréhension : le classement du traité bibliographique du *Livre des Han* ne distingue pas les ouvrages médicaux par rapport à leur contenu théorique et idéologique, mais par rapport à leur structure et à leur finalité : d'un côté, les ouvrages canoniques, classiques, plutôt orientés vers la théorie ; et d'un autre côté, les ouvrages pratiques, formulaires regroupant des méthodes de traitement explicites, plutôt orientés vers l'application clinique de ces théories. Par ailleurs, il suffit de se pencher sur les titres des onze ouvrages de la sous-division des formulaires classiques, pour se rendre compte que plusieurs d'entre eux se réclament également de l'empereur Jaune.

Livre des Sui – « Traité sur les Classiques et les Documents » (*Sui shu* – « Jingji zhi » 經籍志)

De la même manière que dans le *Livre des Han*, la division du traité bibliographique du *Livre des Sui* qui concerne notamment les ouvrages médicaux donne en conclusion un court texte descriptif de la pratique médicale. D'emblée, une différence apparaît entre les deux ouvrages : les classiques de la médecine et les formulaires sont cette-fois ci rassemblés au sein d'une seule et même sous-division, intitulée « Médecine et Formules » (*Yifang* 醫方).

> 醫方者，所以除疾疢，保性命之術者也。天有陰陽風雨晦明之氣，人有喜怒哀樂好惡之情。節而行之，則和平調理，專壹其情，則溺而生疢。是以聖人原血脈之本，因針石之用，假藥物之滋，調中養氣，通滯解結，而反之於素。其善者，則原脈以知政，推疾以及國。《周官》：醫師之職"掌聚諸藥物，凡有疾者治之"，是其事也。鄙者為之，則反本傷性。故曰："有疾不治，恆得中醫。"
>
> La médecine et les formules ont pour but d'éliminer la maladie, il s'agit de techniques pour préserver la vie. On trouve au Ciel le Qi du Yin et du Yang, du vent et de la pluie, de l'obscurité et de la clarté ; on trouve chez l'homme les émotions comme la joie, la colère, l'affliction, le plaisir, la sympathie et l'antipathie. Leur contrôle et leur mise en

[236] Voir notamment HE Weiguo 2005, pp. 1-4.

mouvement permet de les réguler paisiblement ; à se focaliser sur ses émotions, on finit par s'y noyer et la maladie apparaît. Ainsi, le saint homme remonte-t-il aux origines de la racine des pouls, en employant les aiguilles et les pierres, les propriétés nourrissantes des remèdes, il régule le centre et nourrit le Qi, il remet en circulation les stagnations et défait les nœuds, jusqu'à retrouver sa nature originelle. Ceux qui excellent à sa pratique se basent sur les pouls pour connaître les règles [de la maladie], et étendent [l'étude de] la maladie à celle du pays. D'après les *Rites des Zhou*, la charge du maître en médecine est de « maîtriser et réunir l'ensemble des remèdes, et sitôt que quelqu'un est malade, le traiter », c'est là son travail. Si les hommes de peu s'y adonnent, alors ils iront à l'encontre des principes et ce sera préjudiciable. Aussi dit-on : « Lorsqu'on tombe malade, si l'on ne se soigne pas, on obtiendra toujours le même résultat qu'en étant traité par un médecin médiocre »[237].

Cette description s'inscrit dans une certaine continuité avec celle du *Livre des Han*, avec de nombreux points communs, et quelques ajouts. Ainsi, les finalités de la pratique de la médecine sont à nouveau explicitées (éliminer la maladie et préserver la vie) ; les principes fondamentaux sur lesquels elle se construit sont également mentionnés (catégorisation des phénomènes selon les dialectiques du Qi, du Yin et du Yang, diagnostic, correspondance entre l'homme et l'univers) ; sont également évoqués les outils thérapeutiques (acupuncture et pharmacopée) et l'importance de se conformer à certaines règles et à respecter des principes essentiels pour éviter de nuire. La dernière phrase est d'ailleurs présente quasiment à l'identique dans les deux ouvrages.

Parmi les différences entre les deux définitions, on note dans celle du *Livre des Sui* qu'une importante part est donnée aux causes émotionnelles des maladies. Si ces causes sont déjà mentionnées dans les plus anciens ouvrages théoriques dont on dispose aujourd'hui, on peut imaginer que la raison derrière cet ajout est le développement de l'étiologie dont a témoigné la dynastie Sui, avec notamment le premier traité exclusivement consacré à l'étude des causes des maladies, le *Zhubing yuanhou lun* 諸病源候論 (Traité sur les causes et symptômes de toutes maladies) rédigé par Chao Yuanfang 巢元方 (*ca* 550-630). Également, l'orientation politique du texte est ici très marquée : un parallèle y est fait entre le traitement des maladies et l'administration de l'empire. Ce parallèle existe depuis longtemps, et il suffit de se pencher sur le lexique de la médecine chinoise pour s'en rendre compte. Par exemple, le terme *zhi* 治, qui signifie soigner, traiter une maladie, porte également le sens d'administrer,

[237] *Sui shu, juan* 34, p. 702.

de gouverner[238]. Les organes du corps sont eux-mêmes considérés dans de nombreux textes comme de véritables administrations, avec leurs fonctions, leur titre, etc.[239]

En dehors de ces deux définitions spécifiques et relativement fournies, le reste des histoires officielles présente çà et là des éléments concernant la médecine, sur lesquels nous reviendrons ultérieurement, notamment au sujet de sa place par rapport aux autres domaines du savoir et du soin.

2. *Évolution du corpus médical dans les traités bibliographiques*

Comme nous l'avons mentionné dans le premier chapitre de notre travail, seules sept des vingt-six histoires contiennent un traité bibliographique. Ces traités portent le plus souvent le titre de « Traité des Arts et des Lettres » comme dans le *Livre des Han*, sauf dans le *Livre des Sui* et dans le *Nouveau livre des Tang* où ils s'intitulent « Traité sur les Classiques et les Documents ». Dans ce qui suit, nous allons faire une présentation rapide des ouvrages médicaux référencés dans ces traités, en considérant d'abord les sous-divisions dans lesquelles ils ont été classés, puis les différents types d'ouvrages que l'on peut identifier à partir de leurs titres, même si pour une grande majorité d'entre eux, ils ne nous sont pas parvenus.

Livre des Han – « Traité des Arts et des Lettres »

Nous avons vu que la division « Arts et Techniques » du traité comprend quatre sous-divisions, et qu'elles entretiennent des liens plus ou moins forts avec la médecine et l'entretien de la santé. Nous ne développerons ici que les deux premières, dont l'acte

[238] On peut expliquer ce double sens peu commun par le radical de l'eau que l'on retrouve dans la partie gauche du caractère. En effet, c'est en régulant les eaux et en venant à bout des inondations que Yu le Grand (*dayu* 大禹), le premier empereur mythique de la dynastie des Xia, put parvenir à rétablir l'ordre : gouverner est donc, originellement, tout à fait lié au contrôle de l'eau. De la même manière, dans la vision chinoise de la santé et de la maladie, le corps est avant tout un lieu de correspondances et de circulation. Les analogies entre les fleuves de la terre et les méridiens du corps sont nombreuses dans le corpus médical, ainsi, traiter la maladie a également une dimension de régulation des liquides.

[239] Voir notamment le huitième traité des *Questions essentielles du Classique interne de l'empereur Jaune* (*Huangdi neijing suwen* 黃帝內經素問), intitulé « Traité de la bibliothèque de l'orchidée spirituelle » (*Linglan midian lun* 靈蘭秘典論). On peut y lire que le Cœur a la fonction de souverain gouvernant (*junzhu* 君主), que le Foie a la fonction de général des armées (*jiangjun* 將軍), etc.

thérapeutique est orienté spécifiquement vers un patient ; les deux suivantes regroupent des ouvrages sur des pratiques dont la finalité est également l'entretien de la santé, la lutte contre la maladie et le prolongement de la vie, mais ce sont des pratiques orientées vers soi et non vers l'autre, elles sortent donc du cadre de notre travail[240].

La première sous-division, « Classiques de la médecine », répertorie sept ouvrages pour un total de deux cent seize rouleaux. Les titres de ces ouvrages suivent la même structure : au nom de trois personnages sont respectivement attribués un *Classique interne* (Neijing 內經) et un *Classique externe* (Waijing 外經). Ces personnages sont l'empereur Jaune, Bian Que 扁鵲 et Sieur Bai (Bai shi 白氏). Pour ce dernier, la littérature médicale classique n'en ayant conservé aucune autre mention, les commentateurs s'accordent à dire qu'il s'agit d'une erreur de caractère[241]. Certains estiment que *bai* 白 est à remplacer par *Bo* 伯, en référence à Qi Bo 岐伯, médecin mythique avec lequel l'empereur Jaune dialogue dans le *Classique interne* qui nous est parvenu. Cette hypothèse fait sens, dans la mesure où les deux autres noms cités font également référence à des personnages comportant une dimension mythique[242]. Le dernier ouvrage mentionné rassemble vraisemblablement des documents annexes aux six premiers. Seul le *Classique interne de l'empereur Jaune* (Huangdi neijing 黃帝內經) nous est parvenu. On peut émettre l'hypothèse que, le classement bibliographique s'établissant autour de critères de fond comme de forme, les autres ouvrages aujourd'hui disparus devaient être assez similaires au *Classique interne,* qui est un ouvrage essentiellement théorique comportant quelques éléments pratiques.

La seconde sous-division est celle des « Formulaires classiques », qui répertorie onze ouvrages, pour un total de deux cent soixante-quatorze rouleaux. Les titres de ces écrits évoquent quatre types de textes : soit l'ouvrage est orienté vers un type de pathologie, par exemple *Formulaire des maladies convulsives et blessures à l'arme blanche* (Jinchuang zongchi fang 金創疭瘛方) ; soit il donne le type de pathogène à l'origine de la maladie, par exemple *Formulaire des seize maladies du Vent, du Froid et de la Chaleur* (Feng han re shiliu bing fang 風寒熱十六病方) ; soit il donne des éléments de la spécialité clinique ou de la méthode thérapeutique concernée, par exemple *Formulaire à l'usage des épouses et des nouveaux-nés* (Furen ying'er fang 婦人嬰兒方), ou *Méthodes classiques des décoctions*

[240] Voir *supra*, Introduction, pp. 8-10.
[241] Pour des détails sur ce débat, voir ZHANG Xiaoxia 2014.
[242] La question de la frontière entre légende et histoire pour le cas de Bian Que est développée dans le quatrième chapitre de notre travail.

médicinales (Tangye jingfa 湯液經法) ; soit enfin il attribue dans son titre la paternité de ses méthodes de traitement à un ou plusieurs personnages emblématiques, par exemple *Formulaire de Taishi, de l'empereur Jaune, de Bian Que et de Yu Fu* (Taishi Huangdi Bian Que Yu Fu fang 泰始黃帝扁鵲俞拊方), et *Interdits alimentaires du Divin Laboureur et de l'empereur Jaune* (Shennong Huangdi shijin 神農黃帝食禁). On constate que déjà dans leurs titres, ces ouvrages sont très nettement orientés vers la pratique clinique, ce qui les distingue de ceux de la sous-division précédente. Malheureusement, la totalité de ces ouvrages est perdue.

Dans ce premier traité bibliographique, un total de dix-huit ouvrages spécifiquement médicaux sont donc mentionnés, avec des classiques concernant les fondements théoriques, et des formulaires qui se concentrent vraisemblablement essentiellement sur des traitements de pharmacopée. Il est également fait mention d'un traité de massage dans la quatrième catégorie de la division « Arts et Techniques », *Le massage selon l'empereur Jaune et Qi Bo* (Huangdi Qi Bo anmo 黃帝岐伯按摩), mais comme nous l'avons expliqué précédemment, il s'agit vraisemblablement d'automassages destinés à l'entretien de sa propre santé plutôt que d'actes thérapeutiques visant à soulager un malade.

Livre des Sui – « Traité sur les Classiques et les Documents »

Dans le traité bibliographique du *Livre des Sui*, on ne retrouve plus le même classement en quatre divisions présent dans le *Livre des Han*. Nous avons vu que les classiques de la médecine et les formulaires sont ici regroupés dans une seule grande division, intitulée « Médecine et Formules » (*yifang*), et que cette division figure dans la classe des « Maîtres » (*zi* 子). Les ouvrages concernant les techniques d'entretien de la santé (*yangsheng* 養生) y figurent sans faire l'objet d'un sous classement, comme faisant partie intégrante de la médecine et des formulaires.

À la fin de la division « Médecine et Formules », on peut lire qu'y sont catalogués deux cent cinquante-six ouvrages, pour un total de quatre mille cinq cent dix rouleaux. Toutefois, ne sont pas comptabilisés dans ce total les nombreux ouvrages déjà perdus à l'époque, mais dont les titres sont tout de même répertoriés dans le traité. Si on les prend en compte, on atteint un total de trois cent quarante ouvrages.

Il est possible de distinguer grâce à leurs titres plusieurs catégories parmi ces écrits médicaux. Tout d'abord, on retrouve comme dans le traité du *Livre des Han* les deux mêmes catégories principales : d'un côté, les classiques, ou ouvrages canoniques (*jing*), avec quarante-trois titres ; et d'un autre, les formulaires (*fang*), avec cent cinquante-neuf titres. S'y ajoutent trois nouvelles catégories majeures, la plus importante étant les matières médicales (*bencao* 本草), au nombre de cinquante-trois. Si le terme figurait déjà dans la description faite de la catégorie « Formulaires classiques » du *Livre des Han*, il n'apparaissait dans aucun des titres des ouvrages qui y figuraient. Ici, on compte trente-quatre occurrences du terme dans les titres répertoriés. La seconde catégorie largement représentée est celle des méthodes[243], ou modèles[244] (*fa* 法). Parmi les vingt ouvrages qu'elle compte, une grande majorité traite de diététique et d'hygiène alimentaire, relevant donc de la catégorie de l'entretien de la santé. La troisième catégorie est celle des ouvrages illustrés (*tu* 圖), qui comporte également vingt titres, parmi lesquels dix-sept concernent l'acupuncture et la moxibustion, avec des illustrations des méridiens ou des points, les trois restants concernent la matière médicale et les aliments.

Comme précédemment, transparait dans certains titres la volonté d'attribuer l'ouvrage à telle ou telle figure mythique de la médecine. Ainsi, le nom de l'empereur Jaune est mentionné quinze fois, essentiellement dans des titres d'ouvrages classiques. Celui du Divin Laboureur est mentionné sept fois, et celui de Bian Que, trois fois. On note également quatre mentions de Zhang Zhongjing, et cinq de Hua Tuo, deux médecins illustres de la dynastie Han. On retrouve parfois dans le reste des ouvrages la mention d'un auteur dans le titre de son œuvre, ainsi que des titres simplement descriptifs, par exemple *Classique de moxibustion* (Jiu jing 灸經). Il est également intéressant de noter l'apparition répétée du nom « Palais de lumière » (Mingtang 明堂). Dans un cadre médical, le terme a un sens large et un sens restreint. Au sens large, nous verrons qu'il peut englober l'ensemble des ouvrages en lien avec les théories fondamentales de la médecine. Au sens spécifique, il évoque des ouvrages faisant la liste des méridiens et points d'acupuncture. La plupart du temps, ces ouvrages sont illustrés par des planches représentant ces trajets et localisations à la surface du corps humain. Il y a neuf occurrences de ce terme dans cette division du traité.

Pour ce qui est de la proportion d'ouvrages relatifs aux pratiques thérapeutiques, l'acupuncture-moxibustion est nettement minoritaire, avec seulement dix-neuf ouvrages lui

[243] Dans ces cas de figures, les ouvrages sont davantage pratiques, orientés vers la thérapeutique.
[244] Lorsque le terme *fa* a le sens de modèle, les ouvrages sont davantage théoriques, donnant par exemple des normes de tableaux cliniques, de formes du pouls, ou d'évolution des pathologies en fonction de l'étiologie.

étant spécifiquement consacrés. Viennent ensuite les pratiques d'entretien de la santé, avec cinquante-sept titres, et enfin les ouvrages consacrés prioritairement aux prescriptions de pharmacopée, qui sont largement majoritaires. Ce large écart peut s'expliquer du fait que l'acupuncture et la moxibustion étant des disciplines mettant en œuvre des compétences techniques relevant uniquement de la dextérité de celui qui les pratique, elles se prêtent beaucoup moins à la rédaction d'ouvrages pratiques largement accessibles et diffusables, contrairement à la pharmacopée et aux pratiques d'entretien de la santé. Enfin, il est intéressant de noter que le traité témoigne d'un développement des ouvrages rédigés autour de spécialités cliniques, avec la mention de huit ouvrages entièrement consacrés au domaine de l'obstétrique.

Ancien livre des Tang – « Traité sur les Classiques et les Documents »

L'*Ancien livre des Tang* suit le même principe de classification que le *Livre des Sui*, en faisant de la division « Médecine et Formules » la quatorzième de la classe consacrée aux « Maîtres ». Cette division connaît une première sous-division, en deux parties.

La première rassemble les ouvrages dits du « Palais de lumière ». Comme nous l'avons déjà mentionné, les ouvrages cités dans cette catégorie sont ceux en lien avec les théories fondamentales de la médecine, et on y retrouve ainsi les ouvrages canoniques et les classiques qui constituaient la sous-division « Classiques de la médecine » dans les classifications précédentes, mais aussi des atlas d'acupuncture, ou encore des ouvrages sur le diagnostic par les pouls. Dans cette première partie sont listés vingt-six ouvrages, pour un total de cent soixante-treize rouleaux.

La seconde partie est elle-même divisée en six sections. La première est celle des ouvrages de matière médicale, avec vingt-cinq titres, et la seconde celle des ouvrages traitant de l'entretien de la santé, avec seize titres. La troisième ne regroupe que deux ouvrages, un d'étiologie, et un formulaire de recettes avec un nombre réduit d'ingrédients. La quatrième liste les ouvrages en lien avec la nutrition et la diététique, avec dix titres. La cinquième regroupe divers formulaires, avec cinquante-huit titres. Enfin, la dernière catégorie ne compte qu'un seul ouvrage, qui regroupe des formules en fonction de leurs similitudes. Cette partie du traité regroupe ainsi un total de cent douze ouvrages, qui est ramené à cent dix par l'auteur du traité, qui ne compte pas dans ce total les documents annexes rattachés à certaines œuvres.

Au total, cette seconde partie totalise trois mille sept cent quatre-vingt-neuf rouleaux. La proportion d'ouvrages en fonction des disciplines se maintient, avec seulement neuf ouvrages spécifiquement consacrés à l'acupuncture, l'écrasante majorité des écrits étant essentiellement consacrée aux prescriptions de pharmacopée.

En dehors de ces cent trente-six ouvrages, plusieurs autres mériteraient de figurer dans cette division du traité, mais ils sont enregistrés à d'autres endroits de l'*Ancien livre des Tang*. D'abord, les *Chapitres internes du Maître qui embrasse la simplicité* (Baopuzi neipian 抱樸子內篇) de Ge Hong 葛洪 (283-343), ainsi que le *Recueil essentiel pour entretenir la vie* (Yangsheng yaoji 養生要集) de Zhang Zhan 張湛, qui auraient l'un comme l'autre pu figurer dans la division des ouvrages médicaux, sous-division des ouvrages pour entretenir la santé, mais qui ont pourtant été catalogués dans la division consacrée aux ouvrages taoïstes. Ensuite, ce traité liste également quatre ouvrages spécifiquement consacrés à l'obstétrique, mais ils ont été classés dans la division consacrée aux cinq agents (*wuxing* 五行). Enfin, s'il n'apparaît pas dans le « Traité sur les Classiques et les Documents », le très célèbre ouvrage de Sun Simiao 孫思邈, le *Formulaire valant mille onces d'or* (Qianjin fang 千金方) est mentionné dans la biographie de ce dernier.

Nouveau livre des Tang – « Traité des Arts et des Lettres »

Au niveau de la structure, il existe très peu de différences entre le « Traité sur les Classiques et les Documents » de l'*Ancien livre des Tang* (présenté à l'empereur en 945) et le « Traité sur les Arts et Lettres » du *Nouveau livre des Tang* (présenté à l'empereur en 1060). Ainsi, les ouvrages médicaux sont enregistrés dans la classe des « Maîtres ». Cette classification restera la même jusqu'à l'*Ébauche de l'histoire des Qing.* En revanche, si la forme est restée quasiment inchangée, le *Nouveau livre des Tang* a très largement complété le contenu du traité précédent.

À une ou deux exceptions près, la totalité des ouvrages cités dans l'*Ancien livre des Tang* l'est également dans le *Nouveau livre des Tang.* Dans la division intitulée « Palais de lumière », trente-six titres sont enregistrés, parmi lesquels seize dont l'auteur est connu. Par rapport à l'*Ancien livre des Tang*, le nom de l'auteur d'un ouvrage est systématiquement mentionné lorsque celui-ci est connu. Cela fait que le *Nouveau livre des Tang* fait la liste de tous les ouvrages portant le même titre en les différenciant en fonction de leurs auteurs, là où

l'*Ancien livre des Tang* ne notait parfois qu'une seule entrée. Cette division totalise deux cent trente et un rouleaux.

Dans la seconde division consacrée aux ouvrages médicaux, intitulée « Art médical » (*Yishu* 醫術), le *Nouveau livre des Tang* ne propose pas de sous-division des ouvrages par sujet traité, contrairement à son prédécesseur. En revanche, en se basant sur les titres, on peut distinguer cinquante-huit ouvrages de matière médicale, quatre-vingt-quinze formulaires, une trentaine d'ouvrages consacrés à l'étiologie, la physiopathologie et la pathologie, et une dizaine d'ouvrages consacrés à l'entretien de la santé ou à d'autres disciplines[245]. Les dernières lignes de cette division du traité nous informent qu'elle recense soixante-quatre auteurs identifiés pour trente-huit auteurs inconnus, cent-vingt types d'ouvrages différents, et un total de quatre mille quarante-six rouleaux.

Si l'on reprend les différentes catégories d'ouvrages présentes dans les traités précédents, celui-ci présente trente-trois occurrences pour le terme « ouvrage canonique ou classique » (*jing*), quatre-vingt-six pour « formulaire » (*fang*), vingt-quatre pour « matière médicale » (*bencao*), douze ouvrages comprenant « Palais de lumière » dans leur titre, quatorze ouvrages illustrés (*tu*), quatre « modèles ou méthodes » (*fa*), et cinq ouvrages spécifiquement consacrés à l'étiologie (*bingyuan* 病源).

Parmi les singularités à noter dans les traités de l'*Ancien livre des Tang* et du *Nouveau livre des Tang*, il faut mentionner la multiplication des ouvrages médicaux consacrés à une ou plusieurs pathologies spécifiques, et à leur traitement. Par ailleurs, en dehors de l'empereur Jaune, dont le nom apparaît dix-sept fois (et dans une moindre mesure du Divin Laboureur, mentionné seulement trois fois), il n'y a plus comme auparavant la mention d'autres figures mythiques comme Bian Que. Plutôt que d'attribuer les écrits médicaux à telle ou telle lignée, ou à un médecin légendaire, il semble que les historiographes postérieurs aux Tang ont cherché à identifier de manière plus claire les véritables auteurs des ouvrages référencés. Également, le même écart se maintient entre les ouvrages spécifiquement consacrés à l'acupuncture (au nombre de quatorze ici, inclus dans la division « Palais de lumière ») et ceux qui traitent essentiellement de prescriptions de pharmacopée. Enfin, ces deux traités témoignent du fait que la médecine de spécialités se développe elle aussi progressivement, avec la mention d'un formulaire entièrement consacré à la gynécologie, et d'un autre à la pédiatrie.

[245] Nous suivons ici la classification proposée par CHEN Bangxian1982, pp. 209-213.

Histoire des Song – « Traité des Arts et des Lettres »

Le traité bibliographique de l'*Histoire des Song* ne s'encombre pas d'une catégorisation intermédiaire, et liste simplement les quelques cinq cent neuf ouvrages médicaux dans une division de la classe des « Maîtres » intitulée « Écrits sur la médecine » (*Yishu* 醫書), avec un total de trois mille trois cent vingt-sept rouleaux. Il est cependant possible d'opérer une classification basée sur les titres des œuvres, afin de les regrouper par sujet[246].

Tout d'abord, conformément aux précédentes classifications, on peut regrouper dans une première grande catégorie les ouvrages canoniques ou classiques, en les classant par thèmes. Ainsi, une dizaine d'ouvrages sont d'abord consacrés au *Classique interne de l'empereur Jaune* , et aux deux parties qui le constituent : les *Questions essentielles* (Suwen 素問) et le *Pivot des prodiges* (Lingshu 靈樞). Ensuite, six ouvrages sont spécifiquement consacrés au commentaire du *Classique des difficultés* (Nanjing 難經), attribué à Bian Que. À titre de comparaison, on ne citait jusque-là que l'ouvrage lui-même, sans qu'aucun travail d'analyse critique ou d'annotation ne soit mentionné. Parmi les ouvrages comportant le terme *jing* dans leur titre, figurent également les trente-et-un classiques consacrés spécifiquement à l'acupuncture et à la moxibustion. Viennent ensuite les ouvrages traitant exclusivement du diagnostic par les pouls : cette catégorie contient vingt-deux titres, soit une augmentation significative par rapport aux deux *Livres des Tang* qui n'en recensaient que huit. Dans le prolongement de cette catégorie, cinq ouvrages sont exclusivement consacrés à l'examen clinique et au diagnostic. Enfin, vingt-deux ouvrages développent spécifiquement les questions relatives au fonctionnement des Cinq Organes et à leurs manifestations.

Ensuite, les ouvrages répertoriés dans l'*Histoire des Song* témoignent d'une évolution significative par rapport aux théories médicales : les théories des atteintes du Froid (*shanghan* 傷寒)[247] connaissent un développement sans précédent, et l'on voit les ouvrages sur le sujet

[246] *Ibid.*, pp. 253-268.

[247] Si le terme apparaît déjà dans le *Classique interne de l'empereur Jaune,* c'est à Zhang Zhongjing de la dynastie Han qu'il doit son rayonnement. Ce dernier a largement développé le sujet dans son *Traité des atteintes du froid et des diverses maladies* (Shanghan zabing lun 傷寒雜病論), perdu avant la dynastie des Jin 晉, puis reconstitué par Wang Shuhe 王叔和 (180-270), médecin lettré qui a effectué un travail de compilation et a reproduit l'œuvre de Zhang Zhongjing, en la réorganisant en deux ouvrages distincts, le *Shanghan lun* 傷寒論金 (Traité des atteintes du Froid) et le *Jingui yao lüe* 金匱要略 (Essentiel du coffre d'or). Le terme en lui-même

fleurir, avec vingt-deux titres répertoriés dans ce traité, alors que l'*Ancien livre des Tang* et le *Nouveau livre des Tang*, comme aussi le *Livre des Sui*, ne répertoriaient qu'un seul ouvrage du genre[248].

Autre évolution notable, les ouvrages de spécialité clinique se multiplient également. En dehors des cinquante-cinq titres concernant l'étiologie, et le traitement spécifique de certaines maladies, sont listés vingt ouvrages de médecine externe, traumatologie et dermatologie, une douzaine d'ouvrages d'obstétrique, vingt-neuf spécifiquement consacrés à la pédiatrie, six à l'ophtalmologie, et cinq à la laryngologie et à la santé bucco-dentaire.

Les prescriptions de pharmacopée restent la discipline dominante, avec cinquante-six ouvrages de matière médicale, et une écrasante majorité de formulaires par rapport aux autres catégories d'ouvrages. Le traité liste également une quinzaine d'ouvrages illustrés (*tu*), et une quinzaine de méthodes ou modèles (*fa)*. Enfin, vingt-quatre ouvrages sont consacrés à l'entretien de la santé.

À mesure que la production de littérature médicale augmente, l'identification des auteurs se fait plus simple, aussi la tendance évoquée précédemment se poursuit-elle dans l'*Histoire des Song* : en dehors de l'empereur Jaune dont le nom est mentionné dix-sept fois, on ne trouve qu'une mention respective de Qi Bo et de Bian Que, et deux du Divin Laboureur.

Histoire des Ming – « Traité des Arts et des Lettres »

Peut-être est-ce à cause du climat de tension sociale en place au début de la dynastie des Qing, période de rédaction de l'*Histoire des Ming*, dont nous avons parlé dans le premier chapitre de notre travail, que l'on retrouve des irrégularités dans la qualité de son contenu, toujours est-il que la place accordée aux ouvrages médicaux dans le traité bibliographique est fortement réduite. Toujours au sein de la même classe, celle des « Maîtres », la sous-division

(littéralement, « blessure par le froid ») pose un sérieux problème de traduction, dans la mesure où il désigne deux choses distinctes : au sens large, il est synonyme d'atteinte du corps par un pathogène d'origine externe, et n'a aucun rapport avec le Froid. C'est le sens qu'il revêt dans le titre de l'ouvrage de Zhang Zhongjing. Au sens plus spécifique, il désigne une atteinte par un agent pathogène de nature Froide. C'est le sens qu'il revêt au sein du chapitre « Taiyang » 太陽 de la même œuvre, par exemple dans l'atteinte du Froid correspondant au syndrome traité par la décoction d'éphèdre (*mahuang tang* 麻黄湯). Il est courant, dans le lexique de la médecine chinoise, que l'on se retrouve face à des termes qui désignent à la fois un ensemble et un de ses sous-ensembles.

[248] Sur la question de la redécouverte des théories de Zhang Zhongjing sous les Song, voir l'étude de GOLDSCHMIDT 2009, et plus spécifiquement pp. 69-102 et pp. 141-172.

« Écrits médicaux » perd son indépendance et se trouve reléguée au rang d'annexe de la division « Arts et Techniques » (*Yishu* 藝術). La liste des œuvres est également bien plus courte que dans les précédents traités, avec seulement soixante-treize titres.

Parmi ces titres, cinq traitent du *Classique interne de l'empereur Jaune,* un du *Classique des difficultés,* cinq de la matière médicale, et cinq des atteintes du Froid. Quatre ouvrages traitent exclusivement du diagnostic par les pouls, et seulement trois d'acupuncture et de moxibustion. Les formulaires occupent une place moins importante que dans les précédents traités, avec seulement onze ouvrages. Concernant les spécialités cliniques, ne sont enregistrés que deux ouvrages de médecine externe, traumatologie et dermatologie, et quatre de pédiatrie.

Un nouveau type d'ouvrage représente la plus grande proportion des titres de cette courte sous-division du traité : les ouvrages traitant de médecine de manière large et complète, plutôt que d'un seul de ses aspects. Cette catégorie compte vingt-quatre titres.

Paradoxalement, si les ouvrages médicaux mentionnés dans les traités ont très fortement diminué dans l'*Histoire des Ming*, les titres d'ouvrages se multiplient en revanche dans la section biographique. Nous verrons dans les troisième et quatrième chapitres de notre travail que les citations d'œuvres, ainsi que la production littéraire des médecins figurant dans la section biographique des histoires officielles, augmentent de manière significative à partir de l'*Histoire des Song*, pour atteindre leur plus haut point dans l'*Histoire des Ming* et l'*Ébauche de l'histoire des Qing.* Ainsi, quarante-quatre titres sont mentionnés dans la section biographique de l'ouvrage.

Ébauche de l'histoire des Qing – « Traité des Arts et des Lettres »

La médecine retrouve avec le traité bibliographique de l'*Ébauche de l'histoire des Qing* la place qu'elle occupait auparavant, avec sa propre division au sein de la classe des « Maîtres », et non plus une simple sous-division placée en annexe. Intitulée « Corps médical » (*Yijia* 醫家), cette division recense deux cent cinquante-quatre titres.

C'est le premier et le seul des traités bibliographiques à ne faire figurer aucun ouvrage spécifiquement consacré à l'acupuncture ou la moxibustion. On retrouve en revanche un ensemble d'ouvrages canoniques, avec quinze titres concernant le *Classique interne de*

l'empereur Jaune et ses gloses, pour seulement deux titres concernant le *Classique des difficultés.* Seuls cinq ouvrages sont consacrés au diagnostic. En revanche, la part belle est toujours donnée au courant des atteintes du Froid, avec quarante-quatre titres sur le sujet. Vingt-neuf ouvrages de matière médicale sont également enregistrés, ainsi que trente-six formulaires. Comme précédemment, la catégorie dominante est celle des ouvrages généraux sur la médecine, avec cinquante-neuf titres.

Les ouvrages de spécialités cliniques connaissent également ici leur plus bel essor, avec un grand développement des ouvrages de médecine interne, et plus particulièrement du courant des maladies de la tiédeur et des traitements des maladies épidémiques[249]. Dix-neuf titres portent ainsi sur ce sujet. Sont également mentionnés seize ouvrages de gynécologie et d'obstétrique, quatorze ouvrages consacrés à la pédiatrie et aux fièvres éruptives, quatre ouvrages de médecine externe, dermatologie et traumatologie, deux d'ophtalmologie et un de laryngologie.

De nouvelles catégories d'écrits font leur entrée dans le traité : les cas cliniques (*yi'an* 醫案) et les notes de médecins (*yihua* 醫話), deux genres qui se sont beaucoup développés au cours de la dynastie des Qing[250]. Huit ouvrages au total sont mentionnés dans ces catégories.

Tableau récapitulatif

Nous avons rassemblé dans le tableau suivant les données décrites ci-dessus, afin de mieux visualiser la proportion d'ouvrages dans les différentes catégories, et son évolution au cours du temps. On constate ainsi plusieurs choses : tout d'abord, l'écart entre la proportion d'ouvrages classiques et celle de formulaires est relativement stable. De la même manière, les prescriptions de pharmacopée, représentées d'une part par les formulaires, et d'autre part par les ouvrages de matière médicale, sont incontestablement la discipline thérapeutique ayant donné lieu à la plus grande production littéraire, par rapport à l'acupuncture-moxibustion et à l'entretien de la santé. Enfin, les ouvrages sur les atteintes du Froid et leur traitement prennent une place de premier rang à partir de la dynastie des Song.

[249] Voir à ce sujet HANSON 1997, HANSON 2001, HANSON 2011, BRETELLE-ESTABLET *et al.* 2014.
[250] Voir notamment CULLEN 2001, FURTH 2007, HSIUNG 2007, ZEITLIN 2007.

Tableau 9. Principaux thèmes d'ouvrages médicaux dans les traités bibliographiques.

		Classiques	Formulaires	Acupuncture moxibustion	Matière médicale	Spécialités	Entretien de la santé	Atteintes du Froid	Autres	Total
Han shu	Nombre	7	11							**18**
	% du total	38,8	61,2							
Sui shu	Nombre	43	158	19	53	8	57	1	1	**340**
	% du total	12,6	46,5	5,6	15,6	2,4	16,7	0,3	0,3	
Jiu Tang shu	Nombre	17	55	9	25	2	16	1	13	**138**
	% du total	12,3	42	6,5	18,1	1,4	11,6	0,6	9,5	
Xin Tang shu	Nombre	22	92	14	58	2	9	1	30	**228**
	% du total	9,7	40,4	6,1	25,4	0,9	3,9	0,4	13,2	
Song shi	Nombre	65	137	31	56	72	24	22	102	**509**
	% du total	12,8	27	6,1	11	14,1	4,7	4,3	20	
Ming shi	Nombre	10	11	3	5	6		5	33	**73**
	% du total	13,7	15,2	4,1	6,8	8,2		6,8	45,2	
Qing shi gao	Nombre	17	36		29	56		44	72	**254**
	% du total	6,7	14,2		11,4	22,1		17,3	28,3	

3. *Quelle place pour la médecine et son étude dans le système mandarinal ?*

Déjà dans les *Rites des Zhou*[251], la première partie consacrée à l'office des affaires célestes (*Tianguan* 天官) donne la description de plusieurs postes et fonctions distincts en lien avec la pratique de la médecine :

> 醫師：掌醫之政令，聚毒藥以共醫事。凡邦之有疾病者、疕瘍者造焉，則使醫分而治之。歲終，則稽其醫事，以制其食：十全為上，十失一次之，十失二次之，十失三次之，十失四為下。
>
> 食醫：掌和王之六食、六飲、六膳、百羞、百醬、八珍之齊。凡食齊視春時，羹齊視夏時，醬齊視秋時，飲齊視冬時。凡和，春多酸，夏多苦，秋多辛，冬多咸，調以滑甘。凡會膳食之宜，牛宜稌，羊宜黍，豕宜稷，犬宜粱，雁宜麥，魚宜菰。凡君子之食，恒放焉。
>
> 疾醫：掌養萬民之疾病。四時皆有癘疾，春時有痟首疾，夏時有痎疥疾，秋時有瘧寒疾，冬時有嗽、上氣疾。以五味、五穀、五藥養其病。以五氣、五聲、五色視其死生。兩之以九竅之變，參之以九藏之動。凡民之有疾病者，分而治之；死終，則各書其所以而入于醫師。
>
> 瘍醫：掌腫瘍、潰瘍、金瘍、折瘍之祝藥劀殺之齊。凡療瘍，以五毒攻之，以五氣養之，以五藥療之，以五味節之。凡藥，以酸養骨，以辛養筋，以咸養脈，以苦養氣，以甘養肉，以滑養竅。凡有瘍者，受其藥焉。
>
> 獸醫：掌療獸病，療獸瘍。凡療獸病，灌而行之以節之，以動其氣，觀其所發而養之。凡療獸瘍，灌而劀之，以發其惡，然後藥之、養之、食之。凡獸之有病者、有瘍者，使療之；死則計其數以進退之。

> Le médecin chef a la charge de la direction générale des autres médecins, de réunir les puissants remèdes, et de tout acte médical. Ainsi, quiconque dans le pays souffre d'une maladie, d'une blessure à la tête ou d'une ulcération, viendra le consulter ; il assignera alors le traitement des malades aux différents médecins. En fin d'année, il évalue les accomplissements de ses médecins, afin de déterminer leurs rations alimentaires. Le plus

[251] Rédigé pendant la période des Royaumes combattants, entre le cinquième et la fin du troisième siècle avant notre ère, l'ouvrage, divisé en six parties, en correspondance avec les six ministères, est une description idéalisée de l'organisation du gouvernement et des fonctions officielles des Zhou de l'Ouest (du onzième au huitième siècle avant notre ère). Si le débat sur la datation exacte de l'ouvrage est encore animé, il reste le témoignage le plus ancien dont on dispose attestant d'une division de la pratique médicale en différentes spécialités et en différents postes. Voir LIU Qiyu 1992, p. 1603.

haut niveau est atteint si le médecin n'a connu que des réussites, le second niveau est atteint si le médecin n'a connu qu'un échec sur dix cas traités, et ainsi de suite, jusqu'à quatre échecs sur dix cas traités, auquel cas le médecin sera classé de rang inférieur.

Le médecin diététicien a la charge de l'harmonisation et de la préparation des six repas destinés à l'empereur, de ses six boissons, six mets, cent plats délicats, cent condiments et huit trésors culinaires. Ainsi, il considère la préparation des plats au printemps, des bouillons en été, des assaisonnements en automne et des boissons en hiver. Pour l'harmonisation, il emploie davantage d'acide au printemps, d'amer en été, d'âcre en automne et de salé en hiver, liant le tout sur une base de saveur douce et onctueuse. Pour l'équilibre entre viande et végétaux, il couple le bœuf et le riz glutineux, le mouton et le millet glutineux, le porc et le millet, le chien avec le millet des oiseaux, l'oie avec le blé, et le poisson avec le riz sauvage.

Le médecin général a la charge de s'occuper des maladies de tout le peuple. Chacune des quatre saisons a sa propre épidémie de maladies : au printemps il y a les migraines et divers maux de tête, en été il y a toutes sortes de démangeaisons, en automne il y a les fièvres intermittentes avec frissons, en hiver il y a la toux et toutes sortes de remontées du Qi. Il se base sur les cinq saveurs, les cinq céréales et les cinq remèdes pour traiter ces maladies. Il se base sur les cinq Qi, les cinq sons et les cinq couleurs pour faire son diagnostic quant au pronostic vital. Il double ce diagnostic avec l'observation des changements des neuf orifices, et il le triple avec l'observation de l'agitation des neuf Organes [et Entrailles]. Ainsi, il traite individuellement quiconque tombe malade parmi le peuple ; en cas de décès [du patient], le médecin général en détaille les raisons par écrit dans un rapport qu'il transmet au médecin chef.

Le médecin des plaies et ulcérations prend en charge le traitement des plaies gonflées, des plaies suintantes, des plaies par blessure à l'arme blanche, des fractures ouvertes, il panse et garrotte, nettoie et applique des remèdes. Ainsi, dans le traitement des plaies et ulcérations, ces médecins utilisent les cinq toxiques pour désinfecter, ils utilisent les cinq natures pour nourrir [les tissus], ils utilisent les cinq remèdes pour les faire guérir, et ils utilisent les cinq saveurs pour les refermer. Pour ce qui est des remèdes, ils utilisent l'acide pour nourrir les os, l'âcre pour nourrir les tendons et ligaments, le salé pour nourrir les vaisseaux, l'amer pour nourrir le Qi, le doux pour nourrir les chairs, et l'onctueux pour nourrir les orifices. Ainsi, quiconque souffre d'une plaie ou d'une ulcération pourra profiter de leurs remèdes.

Le médecin vétérinaire a la charge de traiter les maladies et blessures des animaux. Ainsi, pour le traitement des maladies des animaux, ils les arrosent et les font bouger de manière

contrôlée afin de mettre en mouvement le Qi, tout en prêtant attention aux manifestations de la maladie pour pouvoir la traiter. Pour le traitement des blessures des animaux, ils les rincent et les nettoient, afin de mieux voir la nature du mal, puis ils appliquent un remède, le traitent et le nourrissent. Ainsi, lorsque les animaux souffrent d'une maladie ou d'une blessure, on les envoie pour les traiter. Lorsque l'animal meurt, on le consigne par écrit et on en fait le compte afin de déterminer si l'on augmente ou diminue [la ration du médecin vétérinaire responsable].[252]

Si des études ont été menées en croisant plusieurs types de sources afin d'avoir une idée la plus précise possible de la réalité historique de la pratique médicale et de son enseignement au cours de l'histoire[253], il nous a semblé intéressant de relever, au sein de chacune des vingt-six histoires, les éléments qui nous sont donnés au sujet de la pratique de la médecine en tant que profession. Ainsi, nous allons lister ici les différents titres et fonctions en lien avec la médecine, et le cas échéant les modalités d'études et de recrutement dans ce domaine du savoir, telles qu'elles nous sont présentées dans les histoires dynastiques officielles.

Mémoires des scribes

Si elles ne contiennent pas de traité sur les institutions ou sur le fonctionnariat, il est cependant fait mention de trois titres en lien avec la médecine dans les *Mémoires des scribes*. D'abord, le Médecin impérial (*taiyi ling* 太醫令), avec la charge du diagnostic et du traitement des maux de l'empereur, et également de la supervision des autres médecins de la cour. Ce titre apparaît deux fois dans l'ouvrage, aux chapitres 105 et 110. Ensuite, le Médecin personnel (*shiyi* 侍醫), rattaché à une personne particulière, comme un prince ou un noble, est mentionné deux fois au chapitre 105 et une fois au chapitre 86. Enfin, le titre de Médecin du palais (*taiyi* 太醫), placé hiérarchiquement sous la supervision du Médecin impérial, est cité trois fois dans le chapitre 105.

Déjà dans la première des vingt-six histoires, on retrouve donc trois postes exclusivement en lien avec la médecine. Il semble cependant que ces postes n'existaient qu'à la cour, et qu'ils étaient réservés au traitement des patients nobles ou de haut rang.

[252] *Zhouli, juan* 5, pp. 107-117. Traduction personnelle. Pour une traduction du *Zhouli*, voir BIOT 1851. Le passage qui nous intéresse peut y être lu avec quelques annotations, parfois un peu désuètes, pp. 92-99.
[253] Voir notamment NEEDHAM 2000, pp. 38-42 et p. 95 ; NEEDHAM 1970, pp. 379-395 ; concernant plus spécifiquement la période Tang, voir DESPEUX 2010, vol. 1, pp. 43-63.

Livre des Han

Le texte mentionne dix types de postes et fonctions différents. Le premier est le poste de Directeur des médecins du palais (*taiyi lingcheng* 太醫令丞). Il est l'un des six directeurs (*lingcheng*) dont le poste est rattaché au bureau du Grand maître des cérémonies (*taichang* 太常), qui était nommé sous les Qin Chambellan du protocole (*fengchang* 奉常). Il y avait sous les Han deux Directeurs des médecins du palais. L'un était rattaché au bureau du Grand maître des cérémonies, l'autre au bureau du Chambellan des revenus du palais (*shaofu* 少府). Si l'on ne trouve pas le détail de leurs fonctions respectives dans le texte, on peut supposer que le premier est davantage en lien avec la pratique de la médecine, et le second avec la gestion et la préparation des prescriptions de pharmacopée[254].

Le second titre est celui de Médecin personnel (*shiyi* 侍醫) déjà cité dans les *Mémoires des scribes.* Ce titre sera par la suite progressivement confondu avec celui de Médecin impérial (*yuyi* 御醫).

Sont ensuite mentionnés trois titres de médecins réservés aux femmes, que l'on pourrait appeler Médecin gynécologue personnel (*nü shiyi* 女侍醫), Médecin gynécologue (*nüyi* 女醫) et Médecin de la grossesse et de l'allaitement (*ruyi* 乳醫). Ce dernier poste semble être à mi-chemin entre les fonctions d'un gynécologue-obstétricien et d'un maïeuticien. Il ne s'agit pas pour ces postes d'un désir de séparer les sexes, puisque les *Mémoires des scribes* et le *Livre des Han* consignent plusieurs histoires où un homme médecin reçoit et traite des femmes. Il s'agit donc ici véritablement de postes spécifiquement orientés vers le traitement des conditions gynécologiques.

Sans que son rôle ne soit développé dans le texte, un Inspecteur des médecins du palais (*taiyi jian* 太醫監) est également mentionné. Dans les postes inférieurs de la hiérarchie médicale, on nomme un Médecin-chef (*yi gongzhang* 醫工長), dont le poste est rattaché à une maison princière plutôt qu'à la cour impériale. Sont également cités les Aspirants médecins (*yi daizhao* 醫待詔), qualifiés pour la pratique de la médecine mais dans l'attente d'un poste.

[254] *Han shu, juan* 19, p. 613.

Deux postes en lien avec la pratique de la pharmacie et de la prescription sont également nommés : le Directeur des prescriptions et remèdes (*dianling fangyao* 典領方藥), et l'Aspirant pharmacologue (*bencao daizhao* 本草待詔), pharmacien en l'attente d'un poste, à l'instar de l'Aspirant médecin mentionné plus haut. L'un comme l'autre devait rester disponible car ils pouvaient être sollicités pour des missions très ponctuelles.

Livre des Han postérieurs

Il y a également dix titres différents dans le *Livre des Han postérieurs*, avec d'abord le retour du Médecin impérial (*taiyi ling* 太醫令), poste le plus haut de la hiérarchie, en charge des traitements de l'empereur et de la supervision de tous les autres corps de métiers médicaux, épaulé d'un Adjoint (*taiyi cheng* 太醫丞). Il dispose également d'un Assistant pour les remèdes (*yaocheng* 藥丞), et d'un Assistant pour les formules (*fangcheng* 方丞). Comme précédemment, sont cités le Médecin du palais (*taiyi*) et le Médecin personnel (*shiyi*), ainsi que le Médecin-chef (*yi gongzhang*), qui s'occupent respectivement des membres de la cour, d'une personne en particulier à la cour, et d'une maison princière.

Trois nouvelles fonctions font leur apparition. D'abord, celle d'Inspecteur de la pharmacie du palais (*shangyao jian* 尚藥監), qui a pour charge de superviser la préparation et l'élaboration des remèdes et des formules à destination des membres de la cour impériale. De rang inférieur, vient ensuite le Responsable des remèdes au palais central (*zhonggong yaozhang* 中宮藥長), en charge de la préparation des remèdes à destination de l'impératrice et des concubines. Enfin, le texte évoque un Officier goûteur de remèdes (*changyao taiguan* 嘗藥太官), responsable de la préparation finale des remèdes, juste avant leur administration.

Monographie des Trois royaumes

Aucune nouvelle fonction n'est évoquée dans l'ouvrage. Seuls le Médecin impérial et le Médecin du palais sont cités.

Livre des Jin

Le *Livre des Jin* reprend plusieurs des postes mentionnés auparavant : le Médecin impérial, l'Adjoint au médecin impérial, et le Médecin du palais. S'y ajoutent un Assistant du médecin impérial (*taiyi lingshi* 太醫令史), ainsi qu'un autre type de Médecin impérial (*yuyi* 御醫) : là où le *taiyi ling* réservait ses traitements à l'empereur seul (lui valant ainsi son titre de Médecin impérial), tout en dirigeant l'ensemble des médecins de la cour, le *yuyi* est en revanche un médecin dont l'empereur dispose pour l'envoyer où bon lui semble traiter les personnes de son choix. On mentionne également un titre de Médecin expert (*gaoshou yi* 高手醫), et une spécialité clinique apparaît, avec mention du Médecin des blessures à l'arme blanche (*jinchuang yi* 金瘡醫) qui, à l'instar du Médecin des plaies et ulcérations mentionné dans les *Rites des Zhou*, prend en charge toutes les pathologies qui relèvent de ce que l'on appelle aujourd'hui la médecine externe (*waike* 外科), allant de la traumatologie à la dermatologie.

Livre des Song

En dehors des deux types de Médecins impériaux (*taiyi ling* et *yuyi*), de l'Adjoint au médecin impérial, et du Médecin à la cour, le *Livre des Song* mentionne deux nouveaux titres : d'abord, l'Administrateur des médecins du palais (*taiyi sima* 太醫司馬), et ensuite, les Apprentis médecins (*yigong* 醫工). Aucune description des fonctions de ces nouveaux titres n'est donnée dans le texte.

Livre des Qi du Sud

Le texte décrit les postes de Médecin impérial et de Directeur des médecins du palais, rattachés au Ministère des travaux publics (*qibu* 起部) d'une part, et au Commandement militaire (*lingjun* 領軍) d'autre part. Vient ensuite la première mention d'un poste en lien avec l'enseignement de la médecine, celui d'Instructeur médical (*baoxue yi* 保學醫), rattaché à l'École des fils de l'État (*guozi xue* 國子學). Deux personnes occupaient ces fonctions, et le poste était à l'époque au sixième des neuf rangs de la hiérarchie du fonctionnariat. Deux autres nouveaux postes sont mentionnés : le Directeur des herboristes (*sima yaoshi* 司馬藥師)

et l'Assistant apothicaire (*dianyao li* 典藥吏). Sont également mentionnés les Médecins du palais, et la création d'un établissement intitulé Bureau des six maladies (*liuji guan* 六疾館), semblable à un dispensaire où les plus démunis pouvaient venir se faire soigner.

Livre des Liang et Livre des Chen

Le *Livre des Liang* ne mentionne que deux postes en lien avec la médecine dans ses pages. D'une part, le Médecin impérial, et d'autre part, le Médecin supérieur du palais (*shang shengyi* 上省醫). Ce dernier semble être l'équivalent du deuxième type de médecin impérial (*yuyi*) dont nous avons parlé plus haut. Enfin, le *Livre des Chen* ne donne dans ses pages aucune information sur les différents postes et titres médicaux.

Livre des Wei

Le *Livre des Wei* témoigne du développement de l'enseignement de la médecine au niveau central, avec la description de deux postes : l'Érudit rattaché au Médecin impérial (*taiyi boshi* 太醫博士), poste de sixième rang, en charge de l'enseignement de la médecine, et l'Assistant-professeur rattaché au Médecin impérial (*taiyi zhujiao* 太醫助交), poste de huitième rang. Ces deux postes sont placés sous la supervision et l'autorité du Médecin impérial. En dehors du Médecin du palais également mentionné ici, trois nouveaux postes sont cités : d'une part, l'Inspecteur goûteur de remèdes (*changyao jian* 嘗藥監), poste de cinquième rang, et l'Intendant goûteur de remèdes (*changyao dianyu* 嘗藥典御), de rang inférieur ; et d'autre part l'Érudit responsable des techniques d'immortalité (*xianren boshi* 仙人博士), spécialisé dans l'étude et la préparation de remèdes de longue vie.

Livre des Qi du Nord

L'ouvrage fait référence à un Service des remèdes du palais (*shangyao ju* 尚藥局), institution spécialement créée pour contrôler et tester les produits médicinaux à destination de l'empereur et de la cour. À sa tête, un Intendant des remèdes du palais (*shangyao dianyu* 尚藥典御), secondé d'un Assistant aux remèdes du palais (*shangyao cheng* 尚藥丞).

Livre des Zhou

La nomenclature des postes existants est légèrement modifiée dans le *Livre des Zhou.* Ainsi, le Médecin impérial est renommé Premier médecin du palais (*taiyi zheng* 太醫正), avec des fonctions similaires. Comme précédemment, on mentionne également les Médecins du palais, ainsi que l'Intendant des remèdes du palais déjà évoqué dans le *Livre des Qi du Nord.* Enfin, on évoque un poste de Maître médecin (*yishi* 醫師), rattaché à la section des affaires du palais (*dianzhong* 殿中).

Livre des Sui

Le *Livre des Sui* témoigne d'un important développement du corps médical, avec la description de nombreux postes et institutions dont les effectifs sont bien plus importants que ce qui existait jusqu'alors[255].

Il décrit ainsi un Service des remèdes du palais, avec à sa tête deux Intendants et deux Assistants, plus quatre Maîtres au service de l'empereur (*shiyu shi* 侍御師) et quatre Inspecteurs de la pharmacie du palais. Sont également nommés quatre Intendants des médecins diététiciens (*shiyi dianyu* 食醫典御) rattachés au Service des vivres du palais (*shangshi ju* 尚食局), responsables des repas de l'empereur, quatre Médecins au service de l'empereur (*shiyu yi* 侍御醫), responsables des traitements de l'empereur et de ses proches, et quarante Maîtres médecins (*yishi* 醫師). Par la suite, seront rattachés au Service des remèdes du palais, quatre Employés médecins diététiciens (*shiyi yuan* 食醫員), ainsi que des Médecins au service de l'empereur, des Médecins à la cour (*siyi* 司醫), et des Assistants médecins (*yizuo yuan* 醫佐員).

Il est fait mention d'un Office impérial de la médecine (*taiyi shu* 太醫署), avec en son sein un à deux Médecins impériaux, secondés par leur Assistant, ainsi que deux Apothicaires impériaux (*zhuyao* 主藥), deux cents Maîtres médecins, deux Maîtres du jardin des remèdes

[255] Nous ne donnons ici que les grandes lignes de ce développement, avec les principaux changements et les créations de nouveaux postes et institutions. Pour le détail de ces effectifs, voir CHEN Bangxian 1982, pp. 167-168.

(*yaoyuan shi* 藥園師), deux Érudits en médecine (*yi boshi* 醫博士), secondés par deux Assistants-professeurs. À noter également, la présence de deux Érudits en massage (*anmo boshi* 按摩博士), ainsi que deux Érudits en incantations et exorcismes (*zhoujin boshi* 咒禁博士).

Le poste de Médecin du palais, du huitième rang, deuxième classe, est également nommé, avec sous ses ordres cinq Inspecteurs médecins (*yijian* 醫監), et dix Médecins chefs (*yizheng* 醫正) ; également, le titre de Médecin personnel (*shiyi*), poste de septième rang, rattaché à une maison princière, des Médecins impériaux assistants (*dianyi cheng* 典醫丞), des Maîtres médecins de neuvième rang, et trois Médecins à la cour, en charge des remèdes et prescriptions.

Histoire du Sud

L'ouvrage décrit deux postes, et l'établissement de deux institutions, déjà mentionnés dans les ouvrages antérieurs. On retrouve ainsi, comme dans le *Livre des Zhou*, le Premier médecin du palais, à la tête de tous les autres Médecins du palais, et responsable des traitements de l'empereur. L'Office impérial de la médecine y est également mentionné, ainsi que le Bureau des six maladies déjà cité dans le *Livre des Qi du Sud*.

L'ouvrage nous informe également qu'en 517, par décret gouvernemental, il a été interdit aux médecins d'utiliser des êtres vivants dans la préparation de remèdes[256].

Histoire du Nord

De la même manière, l'*Histoire du Nord* mentionne une dizaine de postes, ainsi que deux institutions, la plupart ayant déjà été cités dans les ouvrages antérieurs. Ainsi, on retrouve le Médecin impérial, le Premier médecin du palais, les Médecins du palais, les Maîtres au service de l'empereur, les Médecins chefs et les Médecins à la cour. Il est à noter que pour ces derniers, leur charge est décrite comme relevant des prescriptions de pharmacopée, mais aussi des pratiques de divination par la tortue et l'achillée (*bu shi* 卜筮). Viennent ensuite, rattachés au Service des remèdes du palais, l'Intendant des remèdes du

[256] *Nan shi, juan* 6, p. 130.

palais et son Assistant, ainsi qu'un Directeur des remèdes (*siyao* 司藥) et son Assistant (*siyao cheng* 司藥丞). Il est intéressant à nouveau de noter que le Directeur des remèdes, en plus de sa fonction d'apothicaire, est aussi décrit comme responsable des prescriptions médicales comme des recettes de sorciers *wu*[257]. Enfin, on retrouve un poste d'Intendant goûteur des remèdes pour l'impératrice (*zhong shangyao dianyu* 中尚藥典御), et la mention d'un Service de stockage des remèdes (*yaocang ju* 藥藏局), pharmacie rattachée à la maison du prince héritier.

Ancien livre des Tang

L'*Ancien livre des Tang* témoigne, comme le *Livre des Sui*, d'un grand développement de l'administration médicale, et il fournit bien plus de détails sur son organisation que les ouvrages précédents. En dehors des divers postes en lien avec la pratique de la médecine qui s'ouvrent au sein des différents offices, bureaux et maisons princières[258], on note l'établissement et le développement de cinq institutions spécifiquement en lien avec la médecine.

D'abord, l'Office impérial de la médecine, avec à sa tête deux Médecins impériaux secondés de leurs deux Adjoints. L'Office compte ensuite deux Directeurs (*fu* 府), quatre Secrétaires (*shi* 史), huit Apothicaires impériaux, vingt-quatre Apprentis-apothicaires (*yaotong* 藥童) et huit Inspecteurs médecins. Sous la direction de ces derniers, huit Médecins-chefs, deux Maîtres du jardin des remèdes, huit apprentis Maîtres-jardin (*yaoyuan sheng* 藥園生), et quatre Commis (*zhanggu* 掌固).

Ensuite, l'Office du Médecin impérial, avec à sa tête un Médecin impérial en charge de l'organisation des traitements, et deux Adjoints. Sous leur direction, on compte d'abord une équipe d'Érudits responsables de l'enseignement de leur discipline pour former différents Maîtres. On a ainsi un Érudit en médecine, aidé par un Assistant-professeur, responsable de la formation de vingt Maîtres médecins, ainsi que de cent Apprentis médecins, de quarante Étudiants en médecine (*yisheng* 醫生) et de deux Apothicaires (*dianyao* 典藥) ; un Érudit en

[257] « Le Directeur des remèdes a la charge des préparations des médecins et des sorciers » *wu, siyao zhang yiwu ji* 司藥掌醫巫劑, *Bei shi, juan* 13, p. 320.
[258] Pour le détail de ces postes, ainsi que leur place dans la hiérarchie du fonctionnariat, voir CHEN Bangxian 1982, pp. 179-181.

acupuncture (*zhen boshi* 針博士) et un Assistant-professeur en acupuncture (*zhen zhujiao* 針助教), en charge de la formation de dix Maîtres acupuncteurs (*zhenshi* 針師), de vingt Apprentis acupuncteurs (*zhengong* 針工) et de vingt Étudiants en acupuncture (*zhensheng* 針生) ; un Érudit en massage (*anmo boshi* 按摩博士) responsable de la formation de quatre Maîtres masseurs (*anmo shi* 按摩師), de seize Apprentis en massage (*anmo gong* 按摩工) et de quinze Étudiants en massage (*anmo sheng* 按摩生) ; enfin, un Érudit en incantations et exorcismes (*zhoujin boshi* 咒禁博士) chargé de former deux Maîtres en incantations et exorcismes (*zhoujin shi* 咒禁師), huit Apprentis (*zhoujin gong* 咒禁工) et dix Étudiants (*zhoujin sheng* 咒禁生). Cela souligne ainsi qu'il y a un réel développement de l'enseignement de la médecine à la capitale, d'une part, mais aussi qu'une place est accordée à des pratiques davantage proches de celles des sorciers *wu* que de la médecine. Rattachés à l'Office du Médecin impérial, sont également mentionnés des postes de Maîtres médecins, d'Apprentis médecins et de Médecins-chefs, mais aussi plusieurs Maîtres du jardin des remèdes.

On nous expose également les postes en place au Service des remèdes du palais, avec deux Chefs de service (*fengyu* 奉御), quatre Sous-chefs de service (*zhizhang* 直長), quatre Copistes (*shuli* 書吏), quatre Médecins au service de l'empereur, douze Apothicaires impériaux, trente Apprentis-apothicaires, quatre Médecins à la cour, huit Assistants médecins, quatre Maîtres masseurs, quatre Maîtres en incantations et exorcismes, quatre Ouvriers pharmaciens (*hekou zhijiang* 合口脂匠)[259], et quatre Commis.

Pour ce qui est du Service de stockage des remèdes, il est dirigé par deux Responsables du stockage des remèdes (*yaocang lang* 藥藏郎), secondés de deux Assistants (*yaocang cheng* 藥藏丞), avec à leur disposition neuf Apothicaires rattachés à un Médecin personnel (*shiyi dianyao* 侍醫典藥), dix-huit Apprentis apothicaires et six Commis.

Enfin, le Service des vivres du palais emploie deux Chefs de service, cinq Sous-chefs de service, et huit Médecins diététiciens (*shiyi* 食醫).

[259] Littéralement, « ouvriers fabriquant de l'onguent à passer sur la bouche ».

Nouveau livre des Tang

Pour l'organisation de l'Office impérial de la médecine, du Service des remèdes du palais, du Service de stockage des remèdes et du Service des vivres du palais, le *Nouveau livre des Tang* reprend l'organisation décrite dans l'*Ancien livre des Tang*. En revanche, il fournit quelques compléments concernant d'autres postes, comme le Médecin-chef de la cour (*shiyu shangyi* 侍御尚醫), poste cumulant de sixième rang, qui travaillait pour l'empereur et ses proches. Également, le poste de Directeur des remèdes nommé dans l'*Histoire du Nord* y est mentionné, ainsi qu'un poste de Responsable des remèdes (*zhang yao* 掌藥), tous deux rattachés au Service des vivres du palais.

Histoire des Cinq dynasties

L'*Histoire des Cinq dynasties* donne peu de détails sur le fonctionnement administratif des institutions médicales, mais elle mentionne en revanche le Bureau médical de l'Académie (*hanlin yiguan* 翰林醫官), équivalent de l'Office du Médecin impérial des dynasties précédentes, avec la charge des soins à l'empereur et à ses proches. Trois types de professions médicales y sont également mentionnées : le Médecin impérial (*shangyi* 尚醫), le Médecin militaire (*junyi* 軍醫) et les Médecins ordinaires (*yigong* 醫工).

Nouvelle histoire des Cinq dynasties

Aucune information supplémentaire n'est à lire dans l'ouvrage concernant les institutions médicales, si ce n'est la mention d'un poste de Médecin officiel (*yiguan* 醫官) au service des princes.

Histoire des Liao

Il n'y a également que peu d'informations à tirer de l'*Histoire des Liao* sur les administrations médicales. Les trois organismes mentionnés sont le Service impérial de médecine (*taiyi ju* 太醫局), le Service impérial de pharmacopée (*tangyao ju* 湯藥局), et le Bureau médical de l'Académie (*hanlin yiguan* 翰林醫官). Enfin, une seule fonction est citée,

celle de Préparateur de pharmacopée (*tangyao xiaodi* 湯藥小底), vraisemblablement rattaché au Service impérial de pharmacopée.

Histoire des Song

L'*Histoire des Song*, en plus de nommer et d'expliquer le fonctionnement de neuf institutions médicales, nous donne des détails sur de nombreux postes en lien avec la médecine, ainsi que de riches informations sur les modalités d'examens et de recrutement des médecins de l'Empire.

On mentionne ainsi le Service impérial de médecine (*taiyi ju* 太醫局). D'abord nommé Bureau médical de l'Académie, il changera plusieurs fois de nom entre 1081 et 1191, alternant entre Collège de médecine (*yixue* 醫學) et Service impérial de médecine. En son sein travaillaient environ trois cent personnes, dont plusieurs Médecins impériaux et leurs Assistants, ainsi que des Professeurs (*jiaoshou* 教授) et des Médecins spécialisés dans une des neuf spécialités cliniques reconnues à cette époque : médecine générale (*da fangmai* 大方脈)[260], pédiatrie (*xiao fangmai* 小方脈), atteintes externes (*fengke* 風科)[261], ophtalmologie (*yanke* 眼科), ulcérations et gonflements (*chuangzhong* 瘡腫)[262], atteintes de la bouche, des dents et de la gorge (*kouchi yanhou ke* 叩齒咽喉科), obstétrique (*chanke* 產科), acupuncture et moxibustion (*zhenjiu ke* 針灸科), et enfin blessures de guerre et écrits prohibés (*jinzu jian shujin ke* 金镞兼书禁科)[263]. Chaque année, un Professeur de chaque spécialité sélectionne des candidats pour les examens d'admission au poste de Médecin à l'Académie (*hanlin yiguan* 翰林醫官) ou de Médecin hors de la cour (*wai liangyi* 外良醫).

[260] Littéralement, le terme signifie « prendre les pouls et établir une prescription pour les adultes ».
[261] Littéralement, le terme parle de spécialisation dans les atteintes dues au Vent. Comme nous l'avons déjà expliqué plus haut, de la même manière que pour le terme « Atteinte du Froid » (*shanghan* 傷寒), le Vent fait ici référence à l'ensemble des agents pathogènes d'origine externe, et non seulement au simple Vent. Pour parler de la spécialité clinique se consacrant spécifiquement aux atteintes d'origine externe, on emploiera plus volontiers le terme « spécialité des atteintes du Vent » de la dynastie Song à la dynastie Yuan, et le terme « atteinte du Froid » pendant les dynasties Ming et Qing.
[262] Cette spécialité s'approche de celle que l'on appelle aujourd'hui médecine externe (*waike* 外科), dans la mesure où elle traite les ulcérations cutanées, les blessures et lacérations, les abcès, furoncles et autres pathologies dermatologiques, mais également certaines tumeurs et adénopathies.
[263] Les livres prohibés dont il est ici question sont ceux concernant les pratiques d'incantations, de talismans et autres rituels, que l'on a déjà évoquées précédemment sous le terme de *zhoujin* 咒禁. Il est intéressant de noter qu'en 1117, par décret impérial, les pratiques de sorcellerie et de chamanisme (*wuxi* 巫覡) ont été interdites. Malgré cela, leurs pratiques sont intégrées dans une des neuf spécialités de la médecine. Voir *Song shi, juan* 21, p. 265.

Ensuite, au niveau de la Pharmacie impériale (*yuyao yuan* 御藥院), à l'époque des Song, il n'y avait pas de poste de médecin rattaché de manière permanente à cette institution, qui était dirigée par divers personnels et serviteurs, avec huit Intendants (*dian* 典), dix Apprentis apothicaires, et sept Préparateurs (*jiang* 匠). Le rôle de l'institution était de tester les recettes, formules et prescriptions, de vérifier leur bonne préparation et de les goûter avant administration aux membres de la cour impériale. Une autre institution déjà nommée dans les ouvrages précédents est également signalée : le Service des remèdes du palais, dont le personnel était responsable de l'établissement du traitement des malades en fonction de leur diagnostic.

Au niveau central, à la cour impériale, comme au niveau local hors de la capitale, la dynastie des Song est marquée par l'apparition de nombreuses institutions destinées à prendre en charge un certain type de malades. Ainsi, le Bureau de la pure harmonie pour préserver la longévité (*baoshou cuihe guan* 保壽粹和館) est réservé à l'accueil et à la prise en charge des employés malades de la cour impériale. Au niveau local, de nombreux établissements sont ouverts pour prodiguer au peuple des soins médicaux. Le Service de bienveillance envers le peuple (*huimin ju* 惠民局), institution régionale, prend en charge le traitement des maladies du milieu populaire et met à sa disposition bon nombre de reproductions d'ouvrages médicaux. Également, l'Établissement de soins aux nécessiteux (*yangji yuan* 養濟院) et la Maison de l'apaisement et du secours (*anji fang* 安濟坊) accueillent, à la manière d'un dispensaire, les malades les plus démunis au sein du peuple. Enfin, l'Établissement du champ de bonheur (*futian yuan* 福田院) et le Service de bienveillance envers les enfants (*ciyou ju* 慈幼局) viennent en aide respectivement aux personnes âgées sans famille pour prendre soin d'elles, et aux orphelins ou enfants abandonnés.

Au niveau des différents postes en lien avec la pratique de la médecine, plusieurs évolutions ont lieu au cours de la dynastie. De manière constante, on retrouve les Médecins du palais ainsi que les Maîtres médecins. Cependant, après 1085, on parle également de Médecins supérieurs de l'Académie (*hanlin liangyi* 翰林良醫), de Directeur de l'Académie de médecine (*hanlin yiguan zheng* 翰林醫官正), et de Médecin chef de l'Académie (*hanlin yizheng* 翰林醫正), en lien avec le Service impérial de médecine. Après 1162, de nouveaux postes font leur apparition, avec le Médecin efficace de l'Académie (*hanlin yixiao* 翰林醫效) et le Médecin guérisseur de l'Académie (*hanlin yiquan* 翰林醫痊).

Tous les postes mentionnés dans l'*Histoire des Song* sont situés entre le sixième et le neuvième rang de la hiérarchie du fonctionnariat[264].

Concernant les modalités d'examen et de recrutement, de nombreuses informations sont fournies dans les annales des empereurs Renzong 仁宗 (r. 1022-1063) et Shenzong 神宗 (r. 1067-1085), ainsi que dans le traité sur les examens impériaux[265]. En 1055, a eu lieu un recrutement de Médecins à l'Académie, basé sur un examen portant sur les classiques de la médecine d'une part, et sur la matière médicale d'autre part. Chaque examen comportait dix sujets, et il était nécessaire d'en valider six pour être reçu.

L'étude de la médecine était originellement rattachée à la Cour des sacrifices impériaux (*taichang si* 太常寺). Pour un Professeur, il y avait trois cents étudiants, avec l'enseignement divisé en trois catégories : médecine générale (*fangmai ke* 方脈 科), acupuncture (*zhen ke* 針科), et dermatologie (*yang ke* 瘍科). L'enseignement de la médecine générale était essentiellement basé sur trois ouvrages : les *Questions essentielles* du *Classique interne de l'empereur Jaune*, le *Classique des difficultés*, et le *Classique des pouls* (Maijing 脈經). Des enseignements complémentaires étaient donnés sur la base du traité d'étiologie de Chao Yuanfang, ainsi que des ouvrages de Sun Simiao. Les deux autres spécialités suivaient le même enseignement, à l'exception du *Classique des pouls* dont l'étude ne leur était pas imposée, en revanche ils devaient étudier deux ouvrages supplémentaires traitant spécialement d'acupuncture.

De 1102 à 1106, l'étude de la médecine est placée sous la responsabilité du Collège impérial des fils de l'État (*guozi jian* 國子監). Sous la direction de quatre Érudits, les examens sont organisés en trois temps : on teste d'abord les candidats sur le sens général des classiques de la médecine, puis sur la médecine générale, les pouls et le diagnostic. Pour chacune de ces deux étapes, le candidat doit réussir deux sujets. Enfin, il accède au troisième temps de l'examen, celui de la simulation de cas cliniques : il devra traiter trois cas imaginaires, depuis le diagnostic jusqu'à l'établissement du traitement.

De 1131 à 1156, l'étude de la médecine devient la responsabilité des Maîtres médecins du Bureau de l'Académie. Ils font passer aux candidats douze sujets d'examen différents, portant essentiellement sur la compréhension des classiques médicaux. Le candidat est reçu

[264] Pour le détail de cette hiérarchie, voir CHEN Bangxian 1982, pp. 243-244.
[265] *Song shi, juan* 157, pp. 2447-2470.

s'il valide au moins six sujets sur les douze passés. En 1167, le Bureau est supprimé mais les postes et les spécialités médicales sont conservés. En 1183, sous l'autorité du Ministère des rites (*libu* 禮部), est organisé le recrutement de cent médecins. Dans un premier temps, les candidats doivent choisir deux sujets portant sur les pouls parmi trois proposés. Ceux qui valident ce premier examen peuvent accéder à un examen provincial l'année suivante, avec douze sujets sur les classiques de la médecine, à passer en trois fois. Il leur est demandé de valider au moins cinq de ces sujets pour réussir l'examen. Parmi tous les lauréats, un sur cinq est sélectionné pour devenir médecin. Ceux parmi les candidats à avoir réussi huit sujets sur les douze passés obtiennent directement un poste à l'Académie. Ceux à avoir réussi entre six et huit sujets sont placés en liste d'attente. En 1191, le Service impérial de médecine est rouvert, les modalités d'examen sont similaires, avec trois séances successives.

Histoire des Jin

En plus de la Pharmacie impériale et du Service des remèdes du palais, l'histoire dynastique signale une nouvelle institution médicale : l'Académie impériale de médecine (*taiyi yuan* 太醫院), qui perdurera jusqu'à la fin de l'Empire. En dehors des postes administratifs pour la gérer, cette institution donne lieu à la création de trois nouveaux titres : le Médecin principal au service de l'empereur (*zheng fengshang taiyi* 正奉上太醫), embauché pour dix ans, le Médecin secondaire au service de l'empereur (*fu fengshang taiyi* 副奉上太醫), et les Médecins stagiaires de la cour (*changxing taiyi* 長行太醫). L'Académie pouvait recruter jusqu'à cinquante postes pour chacune des dix spécialités cliniques de l'époque[266].

La hiérarchie du fonctionnariat s'ouvre davantage à la pratique médicale à cette époque : l'*Histoire des Jin* témoigne du fait que les nombreux postes et titres en lien avec la pratique de la médecine se répartissent du neuvième rang, le plus bas, jusqu'au quatrième, alors que le rang le plus haut qu'un médecin pouvait espérer atteindre jusqu'alors était le sixième[267].

[266] Il s'agit des neuf spécialités mentionnées sous les Song, avec en plus la traumatologie (*zheshang* 折傷).
[267] Nous ne détaillons pas ici la longue liste de ces titres, car l'*Histoire des Jin* ne nous donne aucune autre indication que leur nom et leur rang. Voir CHEN Bangxian 1982, p. 294.

Pour les modalités d'examens, les différentes régions avaient droit de présenter un certain nombre de candidats, pour un total de soixante-seize. Un examen d'entrée était organisé tous les mois, et les médecins en poste étaient réévalués tous les trois ans. Si les médecins en poste obtenaient des résultats satisfaisants, il n'y avait pas de nouveau recrutement.

Histoire des Yuan

L'*Histoire des Yuan* signale trois institutions. L'Académie impériale de médecine, la Direction de la médecine (*zhangyi jian* 掌醫監) et la Direction de la médecine pour la maison du prince héritier (*dianyi jian* 典醫監). Ces institutions, à l'image de l'Académie impériale de médecine établie sous les Jin, sont très développées et nécessitent de nombreux emplois afin de les faire fonctionner. La profession médicale s'élève encore dans la hiérarchie, puisque l'Académie impériale de médecine offre la possibilité à ses fonctionnaires de s'élever jusqu'au second rang, première classe, de la hiérarchie du fonctionnariat. L'Académie impériale a la charge de tout ce qui touche à la médecine, plus particulièrement des soins et prescriptions à l'attention de l'empereur et de sa cour. La Direction de la médecine pour la maison du prince héritier fut plusieurs fois supprimée puis rétablie, avant sa mise en place stable et définitive en 1329. La Direction de la médecine était une institution de rang inférieur, avec un effectif moindre, qui n'était pas réservée aux mêmes élites que les deux précédentes.

En dehors des nombreux postes administratifs internes à ces trois institutions[268], l'ouvrage mentionne quinze types de titres pour les médecins en poste à l'Académie impériale. On a ainsi, du rang le plus élevé au plus bas : le Docteur garant de l'harmonie (*baoyi daifu* 保宜大夫), le Docteur garant de la bonne santé (*baokang daifu* 保康大夫), le Docteur garant de la paix (*bao'an daifu* 保安大夫), le Docteur garant de l'équilibre (*baohe daifu* 保和大夫), le Docteur garant de l'ordre des choses (*baoshun daifu* 保順大夫), le Docteur garant de la vigueur (*baochong daifu* 保沖大夫), le Gentilhomme garant de l'intégrité (*baoquan lang* 保全郎), le Gentilhomme de l'accomplissement de la paix (*cheng'an lang* 成安郎), le Gentilhomme de l'accomplissement de l'équilibre (*chenghe lang* 成和郎), le Gentilhomme de l'accomplissement de l'intégrité (*chengquan lang* 成全郎), le Gentilhomme médecin-chef

[268] Pour le détail de ces postes, voir CHEN Bangxian 1982, pp. 302-303.

(*yizheng lang* 醫正郎), le Gentilhomme médecin efficace (*yixiao lang* 醫效郎), le Gentilhomme médecin suppléant (*yihou lang* 醫候郎), ainsi que deux Gentilshommes médecins guérisseurs (*yiquan lang* 醫痊郎 et *yiyu lang* 醫愈郎). En plus de ces postes, on mentionne des Médecins rattachés au censorat (*taiyi* 台醫) et des Médecins de province (*shengyi* 省醫).

Nouvelle histoire des Yuan

On retrouve les mêmes éléments sur les institutions et les postes en lien avec la médecine dans la *Nouvelle histoire des Yuan*, avec, en plus, quelques nouveaux éléments sur l'éducation médicale à la cour. En 1262, plusieurs responsables de l'Académie impériale désirent remettre en place les études de médecine, depuis longtemps abandonnées, et, par la même occasion recréer de nouveaux postes. Ainsi, dès 1286, des examens se tiennent annuellement. Treize sujets sont fournis par l'Académie, et les aspirants médecins doivent être évalués sur l'un d'entre eux. Au terme de l'examen, les résultats sont comparés, un classement est établi et les postes sont distribués sur cette base.

Les prérequis pour devenir médecin sont non seulement une bonne connaissance des classiques médicaux, au point d'être capable d'enseigner les *Questions essentielles du Classique interne de l'empereur Jaune* et le *Classique des difficultés*, l'œuvre de Zhang Zhongjing et de Wang Shuhe, mais on exige également des médecins de la cour qu'ils aient une connaissance parfaite des Classiques confucéens. L'examen est donc double, avec un aspect spécifiquement médical, et un autre exclusivement doctrinal. Le système de notation est complexe, et donne lieu à la répartition des postes en fonction du barème. Par la suite, l'évaluation des médecins en poste se fait selon les mêmes modalités, et donne lieu soit à des montées en grade, soit à des punitions en cas de mauvais résultats.

Histoire des Ming

L'*Histoire des Ming* fait mention dans ses pages de plusieurs institutions : d'abord, l'Académie impériale de médecine, avec à sa tête un Directeur (*yuanshi* 院使), deux Directeurs adjoints (*yuanpan* 院判), et quatre Médecins impériaux (*yuyi*), dont l'effectif sera

ensuite augmenté jusqu'à dix-huit postes, pour être définitivement fixé à dix en 1571. L'Académie est issue de l'évolution du Service d'inspection des écoles de médecine (*yixue tiju si* 醫學提舉司), établi en 1368, qui est ensuite devenu le Bureau impérial d'inspection de la médecine (*taiyi jian* 太醫監), et enfin l'Académie impériale de médecine. Sous son autorité sont placées plusieurs institutions. D'abord, l'Entrepôt des remèdes non préparés (*shengyao ku* 生藥庫), gérant les stocks de remèdes à disposition des médecins ; également, la Pharmacie impériale (*yuyao fang* 御藥房), responsable de la préparation des ingrédients d'une part, et des prescriptions d'autre part, qui n'employait en son sein aucun fonctionnaire à poste fixe ; enfin, le Service des remèdes pour la bienveillance envers le peuple (*huimin yaoju* 惠民藥局), créé en 1370, était, à l'instar de la structure au nom très proche mise en place sous la dynastie des Song, une institution de secours populaire responsable des soins aux plus démunis et de la préparation de leurs remèdes.

Comme auparavant, l'Académie impériale de médecine est responsable de l'orientation des traitements médicaux en fonction des différentes spécialités cliniques, qui sont pendant la dynastie Ming au nombre de treize[269]. Au sein de chaque spécialité, on retrouve des Médecins officiels, des Étudiants en médecine et des Médecins ordinaires (*yishi* 醫士). Pour les différentes institutions en lien avec la préparation des remèdes et des prescriptions, sont mentionnés divers postes de Directeurs des remèdes, d'Apothicaires et de Responsables des remèdes.

Au niveau de la formation des médecins, on cherche pendant la dynastie des Ming à recruter les descendants de plusieurs générations de médecins, afin d'opérer une sélection parmi eux et de leur donner une formation médicale au niveau impérial. Tous les trois à cinq ans avaient lieu des examens en trois sessions afin d'attribuer les différents postes. Ces examens se tenaient au niveau central à la capitale, mais aussi au niveau local, dans les préfectures et sous-préfectures de l'empire.

[269] On retrouve les dix spécialités cliniques en place sous la dynastie des Jin, avec quelques variations de terminologie (par exemple, les atteintes externes se nomment *shanghan*, atteintes du Froid, plutôt que *feng*, atteintes dues au Vent). Les atteintes de la gorge, autrefois rattachées à celles de la bouche et des dents, deviennent une spécialité à part entière. De la même manière, alors qu'ils étaient réunis sous les Jin, les blessures de guerre (*jinzu* 金镞) et les charmes et incantations (*zhuyou* 祝由) deviennent deux spécialités distinctes. Enfin, s'ajoute à la liste la spécialité du massage (*anmo* 按摩).

Ébauche de l'histoire des Qing

L'*Ébauche de l'histoire des Qing* ne signale que de deux institutions, qui existaient déjà sous les Ming : l'Académie impériale de médecine, et la Pharmacie impériale. L'Académie impériale était administrée par un Directeur et ses deux Directeurs adjoints, qui avaient notamment la responsabilité des examens impériaux pour chacune des neuf spécialités cliniques de l'époque[270]. On évoque également la présence de treize Médecins impériaux, de vingt-six Secrétaires médicaux (*limu* 吏目), de vingt Médecins ordinaires, et de trente Étudiants en médecine. Le nombre des postes au sein de l'Académie a grandement varié au cours de la dynastie des Qing, et la Pharmacie impériale n'avait pas, en dehors de ses administrateurs, de médecin fonctionnaire en poste fixe.

Concernant l'enseignement de la médecine, l'ouvrage cite surtout des éléments très modernes, à la veille de la fin de l'empire, avec par exemple l'intégration de la médecine à l'université dès 1902. L'étude de la médecine y était divisée autour de deux grands axes : la médecine (*yixue* 醫學) et la pharmacopée (*yaoxue* 藥學).

Synthèse

L'ensemble de ces postes et fonctions est consigné dans le tableau 10 dans l'annexe interne. Nous faisons ci-dessous un résumé des points essentiels à retenir de cet historique.

Le tableau 11 ci-dessous permet de se rendre compte des périodes où la médecine a connu un regain d'intérêt et un certain développement. Le nombre de postes médicaux nommés dans les histoires dynastiques est assez significatif : ainsi, les périodes des Sui et des Tang, ainsi que celles des Song et des Jin ressortent clairement comme de grandes étapes dans l'évolution de la place de la médecine dans le fonctionnariat. On constate que ces périodes se recoupent avec celles précédemment identifiées grâce au volume d'ouvrages médicaux présents dans les traités bibliographiques.

[270] Sous les Qing, on retrouve les neuf spécialités suivantes : médecine générale (*da fangmai* 大方脈), pédiatrie (*xiao fangmai* 小方脈), atteintes externes (*shanghan ke* 傷寒科), gynécologie (*furen ke* 婦人科), dermatologie (littéralement, spécialité des ulcérations et démangeaisons, *changyang ke* 瘡瘍科), acupuncture moxibustion (*zhenjiu ke* 針灸科), ophtalmologie (*yanke* 眼科), laryngologie (*yanhou ke* 咽喉科), et réajustements osseux et articulaires (*zhenggu ke* 正骨科). Au départ, il y avait onze spécialités, mais les maladies éruptives et la variole (*douzhen ke* 痘疹科) ont été incluses à la pédiatrie, tout comme le traitement de la bouche et des dents a été inclus à la laryngologie.

Tableau 11. Nombre d'institutions médicales et de postes du fonctionnariat spécifiquement en lien avec la pratique médicale nommés dans les vingt-six histoires.

Histoire officielle	**Nombre de postes nommés**	**Nombre d'institutions médicales nommées**
Mémoires des scribes (Shiji)	3	
Livre des Han (Han shu)	10	
Livre des Han postérieurs (Hou Han shu)	10	
Monographie des Trois royaumes (Sanguo zhi)	2	
Livre des Jin (Jin shu)	7	
Livre des Song (Song shu)	6	
Livre des Qi du Sud (Nan Qi shu)	6	1
Livre des Liang (Liang shu)	2	
Livre des Chen (Chen shu)		
Livre des Wei (Wei shu)	8	
Livre des Qi du Nord (Bei Qi shu)	2	1
Livre des Zhou (Zhou shu)	4	
Livre des Sui (Sui shu)	27	3
Histoire du Sud (Nan shi)	2	2
Histoire du Nord (Bei shi)	10	2
Ancien livre des Tang (Jiu Tang shu)	57	5
Nouveau livre des Tang (Xin Tang shu)	66	4
Histoire des Cinq dynasties (Wudai shi)	3	1
Nouvelle histoire des Cinq dynasties (Xin Wudai shi)	1	
Histoire des Liao (Liao shi)	1	3
Histoire des Song (Song shi)	32	9
Histoire des Jin (Jin shi)	50	3
Histoire des Yuan (Yuan shi)	17	3
Nouvelle histoire des Yuan (Xin Yuan shi)	17	10
Histoire des Ming (Ming shi)	31	4
Ébauche de l'histoire des Qing (Qing shi gao)	26	2

Ensuite, il faut retenir de cet historique plusieurs éléments. Tout d'abord, concernant les différentes spécialités cliniques, ainsi que les outils thérapeutiques employés en médecine chinoise : les types de postes nommés nous confirment la prépondérance de l'emploi des

prescriptions de pharmacopée, avec dès la dynastie des Han la mention de plusieurs titres et fonctions en lien avec la préparation des remèdes. On ne mentionne de manière claire aucune autre pratique thérapeutique que celle des prescriptions jusqu'aux *Livre des Sui,* dans lequel sont intégrés le massage et les pratiques d'incantations et d'exorcismes. On remarque une période de chevauchement entre les outils propres à la médecine et ceux propres à d'autres pratiques, à partir de l'*Histoire du Nord* qui mentionne notamment le poste de Médecin à la cour, responsable à la fois des actes médicaux et des prescriptions de remèdes, mais également de pratiques mantiques par la tortue et l'achillée. Il faut attendre l'*Ancien livre des Tang* pour retrouver dans les postes cités la mention de l'acupuncture-moxibustion, qui sera un simple outil thérapeutique jusqu'à l'*Histoire des Song* où elle devient une spécialité clinique à part entière, avec ses propres approches du diagnostic et de la thérapeutique. Il en va de même pour la pratique du massage, qui deviendra une des treize spécialités cliniques des Ming. Les pratiques d'incantations et d'exorcismes citées parmi les outils de l'arsenal thérapeutique à partir du *Livre des Sui* seront interdites sous les Song, puis réintégrées sous les Ming. Concernant les spécialités cliniques, la plus ancienne à figurer dans cet historique est la gynécologie, que l'on retrouve dès le *Livre des Han.* Il faut ensuite attendre le *Livre des Jin* pour la mention d'une autre spécialité, celle des blessures à l'arme blanche, et plus largement de la médecine externe. La division de la pratique clinique et de son enseignement en différentes spécialités connaît son plus bel essor sous les dynasties Song, Jin, Ming et Qing, avec la mention respective de neuf, dix, treize et onze spécialités, regroupées dans le tableau 12 ci-dessous.

Tableau 12. Spécialités cliniques mentionnées dans les traités des vingt-six histoires.

Spécialité clinique	**Livre des Han**	**Livre des Jin**	**Histoire des Song**	**Histoire des Jin**	**Histoire des Ming**	**Ébauche de l'histoire des Qing**
Médecine générale			X	X	X	X
Pédiatrie			X	X	X	X
Atteintes externes			X	X	X	X
Ophtalmologie			X	X	X	X
Ulcérations, gonflements et démangeaisons (dermatologie)			X	X	X	X
Atteintes de la bouche et			X	X	X	X

des dents						
Atteintes de la gorge (laryngologie)					X	
Gynécologie et obstétrique	X		X	X	X	X
Acupuncture-moxibustion			X	X	X	X
Blessures de guerre		X	X	X	X	
Écrits prohibés, charmes et incantations					X	
Traumatologie				X	X	
Massage					X	
Réajustements osseux et articulaires						X

Il faut ensuite noter les premières mentions de postes en lien avec l'enseignement de la médecine au niveau impérial, dans le *Livre des Qi du Sud* puis le *Livre des Wei*. L'enseignement de la médecine est ensuite largement développé, aux mêmes périodes d'essor de la médecine précédemment identifiées : les dynasties Tang et Song. Si l'*Ancien livre des Tang* fournit déjà une description des différentes branches du savoir médical enseignées à la cour impériale, l'*Histoire des Song* détaille le programme de l'enseignement et les modalités d'examen avec une grande précision. On sait ainsi que le socle de textes utilisés pour former la bibliographie de référence (pour la plupart datant d'avant la fin des Han) restera quasiment inchangé jusqu'à la dynastie des Yuan.

Un autre élément à considérer au travers de cet historique est le changement progressif de statut de la médecine dans la hiérarchie du fonctionnariat. La première mention du rang des postes de médecins se trouve dans le *Livre des Qi du Sud* : sur les neuf rangs de la hiérarchie mandarinale, le maximum qu'un médecin puisse espérer atteindre est le sixième rang. Cette situation se maintiendra jusqu'à l'*Histoire des Song*. Ce n'est que pendant la dynastie des Yuan que la médecine gagne en quelque sorte ses lettres de noblesse, en atteignant pour ses postes les plus hauts placés le second rang de la hiérarchie[271].

Enfin, il est important de souligner que le *Livre des Qi du Sud* est le premier à témoigner de structures médicales ouvertes à d'autres patients que les seuls membres de la cour impériale et des maisons princières. C'est dans l'*Histoire des Song* que ces structures se

[271] Ce constat se conforme à celui posé dans l'étude de Chao Yüan-ling, voir CHAO 2000.

multiplient, tant au niveau central que régional. Certaines de ces institutions de secours populaires se maintiendront jusqu'aux Ming.

L'examen des occurrences du terme *yi* dans les différents types de traités des vingt-six histoires nous a permis d'avoir une idée plus précise de la place qu'y occupe la médecine, de sa définition, des textes médicaux préservés dans les bibliothèques impériales, et de la structure de ses administrations. Nous allons maintenant nous intéresser aux biographies de médecins et aux anecdotes médicales présentes dans ces histoires dynastiques.

II. Les biographies de médecins dans les chapitres biographiques spécialisés

Comme nous l'avons vu en introduction à ce chapitre, la grande majorité des biographies de médecins des vingt-six histoires officielles figurent au sein d'un chapitre spécialisé, dédié à un ensemble de pratiques, dont la médecine. Nous allons dans un premier temps faire une rapide présentation de ce type de chapitres, et du sens couvert par leur titre. Ensuite, nous détaillerons les différentes pratiques maîtrisées par les personnages listés en leur sein, afin de mettre en lumière la place qu'y occupe la médecine, et plus particulièrement par rapport aux autres techniques de soin. Enfin, nous verrons que, malgré une volonté parfois forte de distinguer la médecine des autres pratiques de santé, la frontière entre les deux est souvent floue.

Dans les *Mémoires des scribes*, premier monument de l'historiographie chinoise, certains chapitres biographiques sont regroupés par thèmes, autour d'un savoir-faire particulier, ou d'une pratique. Ainsi, le chapitre 127 de l'ouvrage est intitulé « Rizhe liezhuan » 日者列傳 (Biographies catégorisées des hémérologues), et le chapitre 128, « Guice liezhuan » 龜策列傳 (Biographies catégorisées des devins par la tortue et l'achillée)[272]. Tous deux regroupent divers éléments biographiques de devins maîtrisant ce type de pratiques. En revanche, le chapitre 105, qui contient les deux biographies de médecins de l'ouvrage, ne propose pas, comme on aurait pu s'y attendre de titre destiné à faire le lien entre les deux

[272] Originellement perdus, ces deux chapitres ont été rajoutés à l'ouvrage à la fin du premier siècle avant l'ère chrétienne par Zhu Shaosun 褚少孫. Il nous est donc difficile de savoir la forme et le titre que leur avait donné Sima Qian.

personnages par l'intermédiaire de leurs pratiques : il est simplement intitulé « Bian Que Canggong liezhuan » 扁鵲倉公列傳 (Biographie catégorisée de Bian Que et du Maître des greniers). Nous avons vu dans la première partie du présent chapitre que dans le traité bibliographique du *Livre des Han*, tous les ouvrages de médecine sont regroupés dans une même catégorie, dont presque toutes les histoires dynastiques postérieures emprunteront le titre pour le chapitre de leur section biographique où apparaissent la plupart des médecins.

1. *Fangji* 方技, *fangshu* 方術, *yishu* 藝術, *shuyi* 術藝 *: les arts et techniques.*

Ce type de chapitre est présent dans dix-sept des vingt-six histoires. Nous n'incluons pas ici le chapitre 105 des *Mémoires des scribes*, car bien que regroupant les biographies de deux médecins, nous avons vu qu'il ne propose pas dans son titre d'intitulé permettant de les rassembler dans une même catégorie. On retrouve dans les titres de ces chapitres quatre termes différents. Le plus ancien, et aussi le plus fréquemment utilisé, est *fangji* 方技, avec dix occurrences : il apparaît dans la *Monographie des Trois royaumes*, le *Livre des Qi du Nord*[273], l'*Ancien livre des Tang*, le *Nouveau* livr*e des Tang*, l'*Histoire des Liao*, l'*Histoire des Song*, l'*Histoire des Jin*, l'*Histoire des Yuan*, la *Nouvelle histoire des Yuan*, et l'*Histoire des Ming*. Nous avons vu que le terme *fang*, lorsqu'il est employé dans le contexte médical, peut vouloir dire une formule de pharmacopée, et plus largement une orientation thérapeutique, une méthode, voire une technique de soin[274]. Dans ses acceptions courantes, le terme peut également désigner un art, ou une pratique nécessitant une certaine habileté. Ce dernier sens est précisément celui du terme *ji*, qui peut être traduit par talent, ou habileté. Le terme *fangji* pourrait être traduit par « arts et techniques ésotériques », pour plusieurs raisons : d'abord, parce que nous allons voir que l'ensemble des pratiques regroupées sous ces termes nécessitent un talent particulier, ou la maîtrise d'un art, au sens de métier, exigeant des compétences dans un certain nombre d'aspects techniques ou intellectuels ; ensuite, le terme « ésotérique », sous son sens premier, étymologique, évoque des pratiques réservées à un cercle restreint, car nécessitant une initiation. Cette définition, nous le verrons, correspond à chacune des catégories de pratiques regroupées dans ce genre de chapitre. Le terme

[273] Le caractère *ji* y apparaît sous une graphie différente, avec la clé de l'homme (伎) au lieu de la clé de la main (技).
[274] Pour une étude de l'évolution du terme *fang*, voir ZHU Ziyan 2013, pp. 91-92.

« ésotérique » étant porteur d'une connotation péjorative aujourd'hui, nous avons simplement opté pour la traduction « arts et techniques ».

On a ensuite cinq occurrences du terme *yishu* 藝術 (littéralement « arts et techniques ») : dans le *Livre des Jin*, le *Livre des Zhou*, le *Livre des Sui*, l'*Histoire du Nord* et l'*Ébauche de l'histoire des Qing*, ainsi qu'une variante du terme où les deux caractères sont inversés (*shuyi* 術藝) dans le *Livre des Wei*. Enfin, le terme employé dans la *Monographie des Trois royaumes* est *fangshu* 方術, dont la traduction est plus délicate, dans la mesure où, comme nous le détaillons plus bas, chacun des deux caractères qui le composent est employé pour faire référence à une catégorie de pratiques différentes. Par défaut, nous avons choisi de le traduire par « arts et techniques », comme les termes précédents.

Le terme *fangji*

La première apparition du terme peut se lire dans le *Mozi* 墨子, au soixante-huitième chapitre intitulé « Yingdi ci » 迎敵祠 (Sacrifices pour faire face à l'ennemi). Dans ce contexte, le terme regroupe trois types de pratiques : la médecine (*yi*), la sorcellerie (*wu*) et la divination (*bu* 卜). Par la suite, on ne trouve plus de traces du terme, jusqu'aux *Mémoires des scribes* de Sima Qian, au chapitre 105, où il est demandé à Chunyu Yi 淳于意 si les arts et techniques qu'il maîtrise peuvent aller jusqu'à soigner les maladies[275]. Ensuite, nous avons vu que le terme donne son titre à la division du traité bibliographique du *Livre des Han* concernant les ouvrages de médecine et d'entretien de la santé. À la fin de cette division, est écrit le résumé suivant :

> 方技者，皆生生之具，王官之一守也。太古有岐伯、俞拊，中世有扁鵲、秦和，蓋論病以及國，原診以知政。漢興有倉公。今其技術晻昧，故論其書，以序方技為四種。
>
> Pour ce qui est des arts et techniques [de santé], il s'agit toujours d'instruments permettant de préserver et perpétuer la vie, ce qui est une tâche importante des fonctionnaires de la cour. Dans la haute antiquité, il y eut Qi Bo et Yu Fu, dans la moyenne Bian Que et [le médecin] He de Qin, et leurs discussions traitaient de la maladie comme des affaires du pays. Prenant base sur leurs diagnostics, ils savaient comment

[275] Voir dans l'annexe externe la traduction de sa biographie, ref. A.2.

gouverner. Il y eut également le Maître des greniers pendant la dynastie Han. Aujourd'hui, leurs arts et techniques restent obscurs, c'est pourquoi en ce qui concerne ces écrits, nous avons divisé la catégorie « Arts et Techniques » en quatre groupes.

Comme nous l'avons déjà constaté, il n'est plus fait mention ni de sorcellerie, ni de divination dans cette catégorie, mais seulement de médecine et d'entretien de la santé : les cinq personnages cités dans l'extrait ci-dessus sont d'ailleurs tous d'illustres médecins. Ce constat a donné lieu à diverses interprétations. Certains estiment que le terme *fangji* a deux acceptions : une large, englobant de nombreuses pratiques dont la divination, la sorcellerie et la médecine, et une restreinte, désignant spécifiquement la médecine, les pratiques d'entretien de la santé et les arts de la guérison[276] ; d'autres jugent que seule la médecine se transmettait sur la base d'une importante production écrite, contrairement aux autres pratiques englobées par le terme qui reposeraient essentiellement sur une transmission orale[277]. Cette seconde hypothèse est en revanche moins valide, car si les pratiques de sorcellerie *wu* n'ont effectivement pas laissé de traces écrites, celles de divination occupent une part très importante dans une autre des catégories du traité bibliographique du *Livre des Han,* celle intitulée « Shushu » 數術, littéralement « Nombres et Techniques », qui possède également un sens large, parfois traduit « sciences traditionnelles », et un sens restreint, par « arts mantiques » ou « arts prédictifs »[278].

Jusqu'à la fin de la dynastie des Han de l'Ouest, les catégories *fangji* et *shushu* restent deux concepts très différents. Les affaires en rapport avec l'une ou l'autre de ces catégories étaient rattachées à deux organismes distincts : l'Office du Grand scribe (ou du Grand astrologue, *taishi ling* 太史令) avait la charge des *shushu,* et l'Office du Médecin impérial (*taiyi ling* 太醫令) avait celle des *fangji.* D'ailleurs, les fonctionnaires chargés d'assister Liu Xiang dans l'organisation des écrits de ses *Sept résumés* en lien avec ces deux catégories, étaient respectivement issus de ces deux bureaux : Yin Xian 尹咸, chef de l'Office du Grand scribe, pour les ouvrages de la catégorie *shushu,* et Li Zhuguo, Médecin impérial, pour ceux de la catégorie *fangji*[279].

La *Monographie des Trois Royaumes* est la première histoire dynastique officielle à avoir intitulé un de ces chapitres « Biographies sur les [pratiquants des] arts et

[276] TANG Na 2014, p. 119.
[277] ZHAO Honglian 2017, pp. 99-100.
[278] Voir KALINOWSKI 2003, pp. 11-12.
[279] *Han shu, juan* 30, pp. 1351-1352.

techniques » (*fangji zhuan* 方技傳). Son auteur, Chen Shou, donne une place importante à ces pratiques, avec la volonté, semble-t-il, de les faire largement connaître. Parmi les cinq personnages mentionnés dans ce chapitre, l'un d'entre eux, Hua Tuo, pratique la médecine ; les autres pratiques mentionnées sont la musique noble (*ya yue* 雅樂), l'oniromancie (*zhan meng* 占夢) et l'onirologie (*xiang meng* 相夢), la physiognomonie (*xiang shu* 相術), la divination par l'achillée (*shi zhan* 筮占), par les chants d'oiseaux (*niaoyin zhan* 鳥音占), et par la méthode de la rose des vents, ou aéromancie (*fengjiao* 風角). On constate d'emblée que si l'on compare le profil et les pratiques de ces cinq personnages avec les définitions données dans le traité bibliographique du *Livre des Han*, il y a une proportion beaucoup plus importante de *shushu* que de *fangji*. Dans son ouvrage retraçant l'historique des arts et techniques de Chine, Zhao Honglian 趙洪聯 estime qu'il y a deux raisons à l'amalgame des deux types de pratiques par Chen Shou sous un même titre : d'une part, il envisage que Chen Shou comprend le terme *fangji* au sens de « maîtrise d'une technique hors du commun », sans limiter cette technique à la médecine ou au soin ; d'autre part, l'empereur Wen des Wei (r. 220-226) ayant décrété en 224 l'interdiction des pratiques hétérodoxes comme la sorcellerie et les incantations (*wuzhu* 巫祝), il est probable que Chen Shou ait choisi d'intégrer les pratiques des arts mantiques au chapitre *fangji* pour éviter la censure, car la médecine était en revanche très valorisée à l'époque[280]. En procédant ainsi, il encourage ses successeurs à davantage utiliser le sens large de *fangji*, et à délaisser son sens restreint.

Évolution du terme et des pratiques assimilées

L'histoire dynastique rédigée après la *Monographie des Trois royaumes* est l'*Histoire des Han postérieurs*, et nous avons vu que son chapitre dédié aux arts et techniques est rebaptisé *fangshu* 方術. Certains estiment que, conscient du fait que la catégorie *fangji* de Chen Shou dans la *Monographie des Trois royaumes* était en réalité une combinaison de *fangji* et de *shushu*, Fan Ye aurait décidé de changer le titre du chapitre en prenant un caractère de chaque catégorie, pour davantage de justesse et de précision. Les pratiques qui y sont représentées sont essentiellement tournées vers la divination, l'observation des astres et de leurs mouvements, ainsi que sur diverses pratiques de longue vie et de développement de

[280] ZHAO Honglian 2017, p. 149.

capacités surnaturelles[281]. Pour faire une distinction large entre les représentants des *fangji* et ceux des *shushu* au sein du chapitre, on peut dire que les premiers s'intéressent surtout à l'homme, à sa santé et à ses capacités, alors que les seconds s'intéressent davantage au ciel, à la nature et à leurs différents phénomènes. On note également un autre genre de différences entre les deux : les spécialistes des *shushu* ont pratiquement tous fait carrière dans le fonctionnariat, alors qu'à l'inverse, les pratiquants de *fangji* ont tendance à fuir les fonctions officielles et les honneurs pour vivre en ermites. Enfin, l'auteur insiste sur les valeurs morales des premiers, et davantage sur les talents extraordinaires des seconds.

Le terme *fangji* est réutilisé dans le *Livre des Qi du Nord*, puis il cède la place à *shuyi* dans le *Livre des Wei*, puis à *yishu* 藝術 qui perdurera jusqu'à la dynastie des Tang. Ce terme, *yishu*, traduit littéralement par « arts et techniques », est en réalité la combinaison de deux autres termes, *jishu* 技術 et *jiyi* 技藝, dans lesquels on retrouve le *ji* de *fangji*. L'un comme l'autre de ces termes désigne une pratique difficile à apprendre, nécessitant une réelle habileté, un certain talent. Le terme *yishu* a été privilégié au terme *fangji*, car une grande partie de ces ouvrages a été rédigée sous la dynastie des Tang, qui avait rigoureusement interdit toute pratique ésotérique. Dans ces différents chapitres, une bonne moitié des personnages est décrite comme ayant suivi une carrière dans le fonctionnariat. En dehors de cela, on retrouve les mêmes catégories de pratiques que précédemment. Cependant, dans le *Livre des Zhou*, le *yi* du terme *yishu* semble avoir été compris par l'auteur au sens de beaux-arts, et l'on voit apparaître à partir de cette époque des peintres et calligraphes dans ces chapitres.

Depuis l'*Ancien livre des Tang*, le terme *fangji* remplace à nouveau le terme *yishu*, qui ne réapparaitra que dans la dernière des vingt-six histoires, l'*Ébauche de l'histoire des Qing.* À compter de la réapparition du terme *fangji*, des biographies de moines taoïstes ou bouddhistes figurent régulièrement dans ces chapitres ; le statut des pratiquants des arts et techniques semble également s'améliorer à partir de la dynastie des Song car on note une plus grande part de fonctionnaires. Avec l'*Histoire des Yuan,* certains métiers manuels et de l'artisanat font leur apparition. Également, on remarque qu'en dehors des pratiques d'astrologie, les pratiques *shushu* se font de moins en moins nombreuses, sans doute parce que les arts mantiques ont mauvaise réputation et sont souvent interdits.

[281] Pour une étude de ce chapitre et des pratiques représentées, voir NGO VAN 1976 ; également, en langue chinoise, HU Yajun 2015a et HU Yajun 2015b.

Dans l'*Ébauche de l'histoire des Qing,* ce n'est pas un chapitre mais quatre qui sont consacrés aux arts et techniques. Nous ne traiterons dans ces pages que du premier, car c'est celui qui se rapproche le plus des précédents, en ne traitant que de la médecine et des différentes pratiques astrologiques. Le deuxième chapitre est consacré à la calligraphie, le troisième à la peinture, et, le dernier, aux différents métiers de l'artisanat, ainsi qu'à la pratique des arts martiaux. L'accent est mis dans l'ouvrage sur la dimension artistique contenue dans le terme *yi* de *yishu.* Selon l'historien Zhao Honglian, le terme *fangji* a continué à être employé dans un cadre de pratiques de santé assez tard, même après la fin de l'empire, jusque dans les années 30 où il s'est effacé au profit du terme « médecine »[282].

Il est important pour finir de rappeler que les quatre caractères *fang* 方, *ji* 技, *yi* 藝 et *shu* 術 employés dans les titres de ces chapitres partagent un aspect sémantique. Chacun d'entre eux renvoie à une idée de savoir-faire, à un aspect technique nécessitant une habileté particulière, s'opposant ainsi aux connaissances purement spéculatives, représentées par d'autres catégories du savoir.

2. *La médecine parmi les autres arts et techniques*

Dans le tableau suivant, nous avons listé l'ensemble des différentes pratiques, techniques et arts mentionnés dans les chapitres qui leur sont consacrés dans l'ensemble des vingt-six histoires officielles. Nous les avons numérotés par ordre chronologique d'apparition. Lorsqu'ils apparaissent sous plusieurs noms en fonction des différentes histoires dynastiques, nous avons listé les différentes dénominations dans la même ligne, par ordre chronologique d'apparition. La colonne de droite nous indique dans combien des dix-sept chapitres concernés on retrouve mention de telle ou telle pratique. Le détail de la mention des différentes pratiques, ouvrage par ouvrage, est représenté dans un second tableau.

On remarque que de toutes les pratiques, c'est la médecine qui est la plus présente avec seize chapitres sur dix-sept. Viennent ensuite l'étude des figures célestes (*tianwen* 天文), présente dans quatorze chapitres, puis les arts mantiques au sens large (*shushu*), présents dans treize chapitres. La divination par l'achillée (*shi zhan* 筮占) et la pyromancie (*bu zhan* 卜占),

[282] ZHAO Honglian 2017, pp. 478-479.

souvent mentionnées côte à côte, sont également bien représentées, avec respectivement onze et douze chapitres les évoquant. Les autres pratiques couramment mentionnées sont le calcul calendaire (*suanli* 算曆), la divination par observation des phénomènes météorologiques (*zhanhou* 占候), la physiognomonie (*xiang shu* 相術), l'aéromancie (*fengjiao* 風角), l'étude et la pratique de la divination selon le *Classique des mutations* (*Yijing* 易經), et les mathématiques (*suanshu* 算術). Toutes ces techniques et pratiques sont présentes dans plus de la moitié des ouvrages contenant un chapitre sur les arts et techniques. On remarque qu'en dehors de la médecine, l'essentiel des pratiques les plus présentes concernent d'une manière ou d'une autre la divination. Dix-sept des trente-sept catégories que nous avons recensées sont d'ailleurs en rapport avec les arts mantiques. On retrouve ainsi tout au long des vingt-six histoires un certain respect de la division originelle de ces chapitres entre les arts de guérir (*fangji*) d'une part et les arts mantiques (*shushu*) d'autre part.

Tableau 13. Les différents arts et techniques mentionnés dans les chapitres biographiques dédiés.

Pratique ou technique	**Présence sur les 17 chapitres**
1. Médecine, remèdes et arts de guérir (*yi* 醫, *yao* 藥, *fangshu* 方術, *fangji* 方技)	16 (94,1%)
2. Musique (*ya yue* 雅樂, *yinlü* 音律)	7 (41,2%)
3. Oniromancie (*zhan meng* 占夢)	1 (5,9%)
4. Onirologie (*xiang meng* 相夢)	1 (5,9%)
5. Physiognomonie (*xiang shu* 相術)	9 (52,9%)
6. Divination par l'achillée (*shi zhan* 筮占)	11 (64,7%)
7. Divination par les vents et chants d'oiseaux (*niaoyin zhan* 鳥音占, *niaoqing zhan* 鳥情占)	6 (35,3%)
8. Méthode de la rose des vents, aéromancie (*fengjiao* 風角)	9 (52,9%)
9. Arts mantiques (*shushu* 術數, *tuiming* 推命, *zhan huofu* 占禍福)	13 (76,5%)
10. Sorcellerie (*wushu* 巫術)	5 (29,4%)
11. *Classique des mutations* (*yi* 易)	9 (52,9%)
12. Divination par les sept gouvernants (*qizheng* 七政)	1 (5,9%)
13. Divination par le souffle originel (*yuanqi* 元氣)	1 (5,9%)
14. Divination par les vents et nuages (*fengyun* 風雲)	1 (5,9%)
15. Érudition confucéenne (*ruxue* 儒學)	5 (29,4%)
16. Figures célestes (*tianwen* 天文, *xuanxiang* 玄象, *xingfen* 星分, *xingxue* 星學)	14 (82,4%)
17. Prophéties (*chenwei* 讖緯, *nilun* 逆論)	5 (29,4%)
18. Calcul du mouvement des astres (*tuibu* 推步)	7 (41,2%)
19. Calculs astronomiques (*xingsuan* 星算)	4 (23,5%)
20. [Diagramme du] fleuve et [écrit de la rivière] Luo (*he*, *luo* 河洛)	3 (17,6%)
21. Astrologie (*xingzhan* 星占, *tianzhan* 天占)	3 (17,6%)

22. Pyromancie (*buzhan* 卜占)	12 (70,6%)
23. Hémérologie (*zeri* 擇日, *guxu* 孤虚, etc.)	3 (17,6%)
24. Mathématiques (*suanshu* 算術)	9 (52,9%)
25. Talismans et incantations (*fuzhou* 符咒)	4 (23,5%)
26. Pratiques surnaturelles, exorcismes et invocations (*shendao* 神道, *jiangui* 見鬼, *yasheng* 厌胜, *xuanshu* 玄术, *zhao guishen* 召鬼神, *dunjia* 遁甲, etc.)	6 (35,3%)
27. Immortalité (*xian* 仙)	3 (17,6%)
28. Pratiques de longue vie (*taixi* 胎息, *yangxing* 養性, *yangsheng* 養生, etc.)	8 (47,1%)
29. Calcul calendaire (*suanli* 算曆, *lishu* 曆數, *xingli* 星曆)	12 (70,6%)
30. Divination par le *yinyang* et les neuf palais (*yinyang* 陰陽 *jiugong* 九宫)	7 (41,2%)
31. Divination par observation des phénomènes météorologiques (*zhanhou* 占候)	10 (58,8%)
32. Arts de la calligraphie (*chongzhuan* 蟲篆, *guxun* 詁訓, etc.)	2 (11,8%)
33. Pratiques taoïstes (*daofa* 道法, *daoshu* 道術)	6 (35,3%)
34. Stratégie militaire (*bingfa* 兵法)	1 (5,9%)
35. Pratiques bouddhistes (*sengmen* 僧門)	2 (11,8%)
36. Topomancie (*dili* 地理)	3 (17,6%)
37. Peinture et sculpture (*huasu* 画塑)	1 (5,9%)

Le tableau 14 ci-dessous permet quant à lui de visualiser l'évolution de la présence des trente-sept catégories de pratiques listées dans le tableau précédent au cours du temps. On y remarque plusieurs choses. D'abord, certaines pratiques ne sont mentionnées que dans une seule des vingt-six histoires, alors que d'autres sont régulièrement reprises depuis leur première apparition. Parmi les plus reprises, figurent les pratiques de longue vie, apparues pour la première fois dans le *Livre des Han postérieurs*, tout comme les mathématiques, deux catégories qui seront par la suite très présentes dans les chapitres sur les arts et techniques. C'est également le cas pour le calcul calendaire, mentionné pour la première fois dans le *Livre des Jin*, et qui sera ensuite largement représenté.

On note également que, même lors des périodes où certaines pratiques étaient réprimées pour raison d'hétérodoxie, certaines d'entre elles passent entre les mailles du filet en changeant simplement de nom. Ainsi, dans le *Livre des Sui* rédigé sous les Tang, alors qu'étaient interdites toutes les pratiques ésotériques, on retrouve un très grand nombre d'entre elles sous l'intitulé « Cinq Agents » (*wuxing*)[283].

[283] Voir à ce sujet ZHAO Honglian 2017, p. 296.

Tableau 14. Présence des différents arts et techniques dans les histoires dynastiques.

Pratique n°	*Hou Han Shu*	*Sanguo Zhi*	*Jin Shu*	*Wei Shu*	*Bei Qi Shu*	*Zhou Shu*	*Sui Shu*	*Bei Shi*	*Tang Shu*	*Xin Tangshu*	*Liao Shi*	*Song Shi*	*Jin Shi*	*Yuan Shi*	*Xin Yuan Shi*	*Ming Shi*	*Qing Shi Gao*	Total
1	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	16
2		x					x	x	x	x		x					x	7
3		x																1
4		x																1
5		x			x		x	x	x	x		x			x	x		9
6	x	x	x	x	x		x	x			x	x	x		x			11
7		x			x		x	x				x				x		6
8	x	x	x	x	x			x				x				x	x	9
9	x		x	x	x		x	x	x			x	x	x	x	x	x	13
10	x		x				x	x				x						5
11	x		x	x	x		x	x		x			x		x			9
12	x																	1
13	x																	1
14	x																	1
15	x		x	x						x		x						5
16	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x	14
17	x		x					x				x	x					5
18	x		x						x	x		x				x	x	7
19	x		x	x										x				4
20	x		x									x						3
21	x			x									x					3
22	x		x	x			x	x	x	x	x	x	x	x	x			12
23	x											x	x					3
24	x			x	x		x	x		x		x			x	x		9
25	x		x		x			x										4
26	x		x							x		x	x	x				6
27	x									x		x						3
28	x		x				x	x	x	x		x				x		8
29			x		x		x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	12
30				x	x		x	x	x					x	x			7
31	x		x	x	x		x	x		x		x	x				x	10
32				x		x												2
33					x			x	x	x		x				x		6
34								x										1
35									x			x						2
36														x	x		x	3
37															x			1

Nous avons vu qu'en tant que discipline, c'est la médecine qui est la plus systématiquement représentée dans les chapitres consacrés aux arts et techniques. Nous allons à présent étudier la proportion de médecins, ou de pratiquants de médecine, parmi l'ensemble des noms cités dans ces chapitres.

La médecine et ses praticiens ont globalement une place de choix dans les chapitres consacrés aux arts et techniques : sur l'ensemble des dix-sept chapitres que nous avons étudiés, onze comptent plus de 20% de biographies portant sur des individus formés en médecine et la pratiquant. Si l'on fait le total des noms traités dans les dix-sept chapitres sur les arts et techniques, on obtient trois cent quatre-vingt-six personnages, parmi lesquels cent onze sont formés à la pratique de la médecine, soit presque 29%. En dehors du chapitre du *Livre des Jin* qui ne mentionne pas la médecine, c'est dans le *Livre des Han postérieurs* que la proportion de médecins est la plus basse, avec seulement deux noms sur les trente-six du chapitre. La proportion la plus haute est atteinte dans l'*Ébauche de l'histoire des Qing,* avec 90% de médecins parmi les quarante noms cités dans le chapitre[284]. De manière assez claire, la médecine prend de plus en plus de place dans ces chapitres à partir de l'*Histoire des Song* et de l'*Histoire des Liao*, rédigées pendant la dynastie des Yuan. On sait qu'à cette époque, la médecine se développe de manière exponentielle, de nouveaux courants médicaux fleurissent, et l'usage facilité de l'imprimerie rend aisées la production et la diffusion massive d'écrits médicaux, ce qui explique peut-être l'importance croissante de la médecine au sein des arts et techniques représentés[285].

Le tableau 15, dans l'annexe interne, nous donne une vue d'ensemble de la place qu'occupent la médecine et ses représentants dans les chapitres dédiés aux arts et techniques. Les lignes grisées correspondent aux ouvrages qui ne comportent pas de tels chapitres. Nous verrons plus loin que certaines biographies de médecins figurent hors des chapitres consacrés aux arts et techniques.

[284] Même si l'on choisit de comptabiliser les noms des trois autres chapitres consacrés aux arts et techniques dans l'*Ébauche de l'histoire des Qing*, on atteint un total de cent vingt et un noms, pour une proportion de presque 30% de médecins, ce qui est au-dessus de la moyenne générale. La proportion la plus importante de médecins devient alors celle de l'*Histoire des Ming*.

[285] Déjà à partir des Song, le statut de la médecine est réhaussé, voir notamment GOLDSCHMIDT 2009. Pour plus d'informations sur le statut de la médecine et des médecins à partir des Yuan, voir HYMES 1987, SHINNO 2016. Enfin, concernant le rôle déterminant de l'imprimerie sur la profusion des écrits médicaux, voir LEUNG 1987, CHAO 2009, HANSON 2011, GUO Aichun 1984-1987.

3. *Entre rupture nette et amalgame des pratiques*

Nous venons de voir que la médecine et ses praticiens sont presque toujours représentés dans des chapitres qui regroupent parfois une grande diversité d'autres pratiques et techniques. Certaines d'entre elles, comme la sorcellerie *wu*, relèvent également de l'acte de soin, on peut donc légitimement s'interroger sur les éventuels rapprochements et ponts entre les pratiques : est-ce que la pratique médicale se distingue nettement des autres techniques de soin, ou peut-on observer certains chevauchements ? Nous allons voir que, paradoxalement, si certains éléments sont en faveur d'une rupture très nette entre la médecine et les autres pratiques thérapeutiques, la réalité dépeinte par le contenu des biographies de médecins n'affiche pas un contraste aussi marqué.

Un cadre bien défini

Nous avons vu que dans les *Rites des Zhou*, la pratique médicale est déjà clairement différenciée. Les éléments donnés nous permettent non seulement de dégager un système hiérarchisé entre les différents médecins, mais également d'avoir des informations sur le diagnostic et la thérapeutique employée. Le cadre de la pratique médicale est donc bien établi à cette époque, et il est explicitement différencié de la pratique des sorciers, qui est elle aussi définie, mais dans un autre partie de l'œuvre (celle de l'« Office du Printemps »)[286], alors que l'on a précisément tendance à rassembler à l'époque les deux pratiques sous un même terme, *wuyi* 巫醫 (littéralement, « sorcier-médecin »).

Sous les Han, on trouve dans la biographie de Bian Que des *Mémoires des scribes* des éléments allant dans le même sens. En effet, à la toute fin de la biographie est listée une suite de six profils de patients, que l'auteur estime être incurables :

> 故病有六不治：驕恣不論於理，一不治也；輕身重財，二不治也；衣食不能適，三不治也；陰陽並，藏氣不定，四不治也；形羸不能服藥，五不治也；信巫不信醫，六不治也。有此一者，則重難治也。[287]

[286] *Zhouli*, *juan* 26, pp. 687-692. À ce sujet, voir ZHU Ziyan 2013.
[287] Voir sa biographie dans l'annexe externe, ref. A.1.

> […] on compte six incurables parmi les malades : l'orgueilleux dévergondé incapable de discuter avec raison est le premier incurable ; celui qui privilégie les biens matériels au détriment de sa santé est le second incurable ; celui qui s'habille et se nourrit de manière inappropriée est le troisième incurable ; celui dont le *Yin* ou le *Yang* est en grand déséquilibre et dont le Qi des Organes n'est pas calme est le quatrième incurable ; celui dont la constitution est si faible qu'il ne peut prendre un remède est le cinquième incurable ; celui qui croit les sorciers et pas les médecins est le sixième incurable. Si l'on est dans l'un de ces cas, alors il sera extrêmement difficile d'être soigné.

On remarque que les trois premiers incurables le sont à cause d'un problème de type comportemental ou d'hygiène de vie qui fait obstacle à l'acte thérapeutique du médecin. Les deux suivants sont des cadres pathologiques trop avancés pour que le médecin puisse y faire quoi que ce soit. Mais c'est surtout le sixième qui retient notre attention ici : il marque, sans aucune ambiguïté, la rupture nette et totale que l'historiographe souligne entre la pratique de la médecine et celle des sorciers.

Enfin, nous avons vu en introduction à ce chapitre que la médecine est définie de manière assez précise dans le traité bibliographique du *Livre des Han.* Les outils thérapeutiques y sont listés, sans amalgame avec les autres pratiques de soin. Nulle part dans cette définition il est fait mention de pratiques assimilables à celles des sorciers. Cette distinction nette se retrouve également dans la définition donnée dans le *Livre des Sui*, que nous avons détaillée plus haut.

Une frontière floue

Si, comme nous venons de le voir, le cadre de la pratique médicale est plusieurs fois défini de manière très claire dans les histoires dynastiques officielles, on constate que, dans la pratique clinique de certains personnages décrits comme étant médecins, les pratiques considérées alors comme médicales et celles relevant davantage de la sorcellerie sont souvent liées.

Cet amalgame des pratiques se retrouve également dans certaines introductions aux chapitres biographiques sur les arts et techniques, comme par exemple dans l'*Histoire du Nord,* où l'on peut lire que « la médecine et la sorcellerie permettent de se prémunir des

esprits malfaisants et des agents pathogènes, elles permettent de préserver la vie »[288]. Ici, les deux types de pratiques sont regroupés autour de leur objectif commun, celui de soigner et de prolonger la vie. De la même manière, dans l'introduction à son chapitre biographique sur les arts et techniques, l'*Histoire des Liao* interprète une phrase attribuée à Confucius, plaçant médecine et divination sous le même statut : « Lorsque Confucius déclare que même les voies mineures méritent d'être considérées, il est question de la médecine et de la divination[289]. » Enfin, l'introduction au chapitre biographique sur les arts et techniques de l'*Histoire des Song* fait également un amalgame entre deux pratiques distinctes, en déclarant d'une part que des pratiques comme la médecine et la sorcellerie, qui soignent des maladies, ne sauraient être abandonnées, et d'autre part que toutes les pratiques évoquées dans le chapitre proviennent de la sorcellerie et de la médecine[290].

Dans les biographies, il est fréquent d'avoir à lire des histoires où un médecin emploie une technique a priori non médicale, et certains ont parfois recours à des arts mantiques. L'exemple le plus connu est celui de Sun Simiao, expert non seulement en médecine mais aussi en divination et en physiognomonie[291]. On a également Seng Zhiyuan 僧智緣, médecin des Song, qui nous est décrit comme pratiquant la sphygmomancie, une méthode de divination basée sur la palpation du pouls, lui permettant de prédire l'avenir d'un enfant en palpant les pouls de son père. Toujours dans l'*Histoire des Song,* Huangfu Tan 皇甫坦 est décrit comme étant expert en physiognomonie[292]. Ces exemples peuvent se justifier en considérant que, puisqu'ils figurent au sein d'un chapitre sur les arts et techniques, il est légitime que certains de ces personnages en maîtrisent plusieurs, dont la médecine. En revanche, dans les exemples suivants, l'ambiguïté du sens revêtu par le terme « médecine » (*yi*) est plus prononcée, dans la mesure où les pratiques employées ne sont pas clairement identifiables à l'un des autres arts et techniques, et s'apparentent davantage à la sorcellerie, malgré la rupture nette qui la distingue de la médecine.

---

[288] *Yiwu suoyi yu yaoxie, yang xingming zhe ye* 醫巫所以御妖邪，養性命者也, *Bei shi, juan* 89, p. 1937.
[289] *Kongzi cheng xiao dao bi you ke guan, yibu shi ye* 孔子稱 « 小道必有可觀 »，醫卜是已, *Liao shi, juan* 108, p. 1007.
[290] *Dunjia, fengjiao, niaozhan* […], *tu na, daoyin, huangbai, fangzhong,* […] *jie yi wuyi wei zong* 遁甲, 風角, 鳥占, 吐納, 導引,黃白,房中, 皆以巫醫為宗 : Les techniques de disparition, l'aéromancie, la divination par les chants d'oiseau, les techniques de rétention respiratoire, les pratiques d'étirements et de massages, l'alchimie et les pratiques de la chambre à coucher sont toutes issues de la sorcellerie et de la médecine. *Song shi, juan* 461, p. 10463.
[291] Voir ses biographies dans l'annexe externe, ref. P.5 et Q.2.
[292] Voir sa biographie dans l'annexe externe, ref. U.10.

Ainsi, on a l'exemple de Xu Jian 徐謇 qui, pour optimiser l'efficacité de ses prescriptions, faisait avaler en même temps à ses patients des talismans taoïstes réduits en cendre après les avoir tracés sur du papier[293]. Cette pratique, très nettement liée aux courants taoïstes et à la sorcellerie, est un peu un cas à part dans la mesure où, comme nous l'avons vu plus haut, elle faisait partie intégrante des spécialités médicales jusqu'au début de la dynastie des Qing, sous différents intitulés[294]. Dans l'*Histoire du Sud*, on note plusieurs cas particuliers. D'abord, Xu Qiufu 徐秋夫, issu d'une longue lignée de médecins, pratique selon sa biographie un exorcisme pour soulager un revenant souffrant d'une douleur aux lombes, en façonnant un mannequin de paille sur lequel il pratique de l'acupuncture et de la moxibustion avant de l'enterrer en suivant un certain rituel[295]. Issu de la même lignée, Xu Sibo 徐嗣伯 emploie lors de trois traitements différents le même procédé thérapeutique, basé sur la décoction de l'oreiller d'un mort. Dans deux de ces cas, l'oreiller est simplement considéré comme un ingrédient de pharmacopée et est employé dans un cadre médical, pour traiter respectivement une atteinte du Froid chronique et une parasitose intestinale. Dans le troisième cas, si le tableau clinique est exprimé en termes médicaux, en décrivant l'invasion du Foie par un agent pathogène puissant, la méthode thérapeutique comporte une dimension rituelle, dans la mesure où Xu Sibo ne se contente pas de prescrire le remède, il conseille également au patient d'aller enterrer l'oreiller dans un tombeau après en avoir bu la décoction[296]. Toujours dans le même chapitre, on nous parle de Xue Bozong 薛伯宗 qui, pour soigner un abcès, déplace l'agent pathogène depuis le corps du malade jusqu'à un arbre de son jardin, et c'est l'arbre qui finit par pourrir à mesure que le patient guérit[297]. Enfin, plus tardivement, dans l'*Histoire des Ming*, Ge Qiansun 葛乾孫 effectue également un acte thérapeutique comportant un aspect rituel davantage proche de la sorcellerie que de la médecine, en soignant l'atrophie musculaire d'une jeune fille en lui faisant passer la nuit dans une fosse fraichement creusée, l'idée étant de tonifier la Rate de sa patiente[298].

Quelles raisons derrière ce chevauchement entre les différentes pratiques et la médecine ? Il y a plusieurs éléments de réponse à cette question. Tout d'abord, à l'origine du

---

[293] Voir dans l'annexe externe sa biographie dans le *Livre des Wei*, ref. J.3.
[294] *Supra*, pp.132-155.
[295] Voir sa biographie dans l'annexe externe, ref. N.2b.
[296] Voir dans l'annexe externe sa biographie dans l'*Histoire du Sud*, ref. N.2f.
[297] Voir sa biographie dans l'annexe externe, ref. N.2g.
[298] Selon la théorie des cinq agents ou éléments, *wuxing* 五行, la Rate appartient à l'agent Terre. Ici, Ge Qiansun utilise cette analogie pour soigner cette carence de Terre, en mettant littéralement la patiente en terre pour une nuit. Voir sa biographie en annexe, ref. Y.2.

problème, il se trouve que de nombreuses pratiques, comme la médecine et la sorcellerie, basent leurs fondements théoriques sur les mêmes ouvrages, même si l'usage qu'elles en font et leurs modalités thérapeutiques sont très différents. L'exemple le plus parlant est le *Classique interne de l'empereur Jaune*, déjà cité comme référence dans le traité bibliographique du *Livre des Han*. Dans la version qui nous est parvenue, on mentionne des pratiques d'incantations, de prières et d'emploi de talismans[299]. On citera aussi le « Wushi'er bing fang 五十二病方» (Formulaire pour traiter cinquante-deux maladies), un manuscrit du début des Han exhumé de la tombe n° 3 de Mawangdui 馬王堆, qui contient dans ses pages trente-six traitements nécessitant l'usage d'incantations (*zhu* 祝)[300]. Dans ses formes les plus anciennes, il semble que l'emploi des remèdes de pharmacopée était très souvent associé à des prières et incantations[301]. De plus, plusieurs sources témoignent du fait que les sorciers avaient la plupart du temps une maitrise de plusieurs outils rattachés à la pratique de la médecine[302].

Un autre élément à prendre en considération est le statut de la pratique de la médecine dans la Chine ancienne. En effet, nous avons vu plus haut que ce n'est que très tardivement que les médecins de cour ont pu avoir accès aux échelons supérieurs du fonctionnariat. Pendant très longtemps, la médecine était assimilée à une pratique de rang inférieur, une « voie mineure » (*xiao dao* 小道), et de nombreuses biographies de notre corpus témoignent de ce fait. L'exemple le plus éloquent est Hua Tuo, dont on apprend dans sa biographie qu'il avait honte de pratiquer la médecine, et qu'il se refusait à la considérer comme son métier[303]. Cette idée est reprise dans le *Formulaire essentiel pour les cas d'urgence valant mille pièces d'or* (Beiji qianjin yaofang 備急千金要方) de Sun Simiao, de la dynastie Tang, où l'on peut lire en préface la phrase suivante : « Que ce soit à la cour ou dans le milieu populaire, les lettrés comme les gens du peuple ont tous honte de la pratique de la médecine[304]. » Cette réputation de pratique inférieure dont a longtemps souffert la médecine entraine inévitablement une réticence de ses praticiens à la pratiquer de manière exclusive. Ainsi, en attendant une reconnaissance qui n'arrivera que progressivement à partir de la dynastie des

[299] Voir le treizième chapitre des *Questions essentielles* (Suwen), « Yi jing bian qi lun 移精變氣論 » (Traité sur la transformation du Jing et du Qi). Le terme employé pour désigner ces pratiques dans ce contexte est *zhuyou* 祝由, terme qui sera repris notamment pour définir une des treize spécialités cliniques en vigueur dans l'enseignement de la médecine pendant la dynastie Ming. *Supra*, pp. 150-155
[300] Voir la traduction de ce texte dans HARPER 1998, pp. 221-304.
[301] Voir ZHAO Honglian 2017, p. 119.
[302] Voir à ce sujet JIA Xiankui 2015b.
[303] Voir ses biographies dans l'annexe externe, ref. C.2 et D.1.
[304] JIA Xiankui 2015a.

Song, il est courant pour les médecins de cumuler plusieurs fonctions et d'être formés à plusieurs pratiques.

III. La médecine et les médecins hors des chapitres biographiques spécialisés

Nous avons vu que les chapitres consacrés aux arts et techniques fournissent à eux seuls cent quinze des cent quarante-deux biographies de médecins que nous avons recensées dans les vingt-six histoires dynastiques officielles. Nous allons à présent nous intéresser aux biographies de médecins figurant hors de ces chapitres, puis aux anecdotes médicales présentes dans ce corpus.

1. Les biographies hors des chapitres dédiés

Nous avons relevé dans le reste de notre corpus vingt-sept biographies de personnes décrites comme ayant pratiqué la médecine. Sur ces vingt-sept biographies, dix d'entre elles figurent dans une des histoires dynastiques qui inclut pourtant un chapitre spécialisé sur les arts et techniques : ces biographies ont été délibérément catégorisées ailleurs. Le tableau 16 ci-dessous récapitule la provenance de chacune d'elles.

On compte différents cas de figure pour ces biographies. Tout d'abord, il y a le cas un peu particulier des *Mémoires des scribes,* cas que nous avons déjà évoqué auparavant : les deux biographies de médecins qui y figurent sont bel et bien regroupées dans un même chapitre, qu'elles occupent en intégralité, mais il ne s'agit pas d'un chapitre thématique à proprement parler, son titre ne faisant que reprendre les noms des deux personnages traités. Dans une certaine mesure, on retrouve ce procédé dans l'*Histoire du Sud,* qui consigne les biographies consécutives de sept médecins, même si elles ne sont pas les seules biographies du chapitre, contrairement à celles du chapitre 105 des *Mémoires des scribes*. Dans le reste des biographies, le cas le plus fréquent est de les retrouver dans un chapitre standard, sans titre spécifique, contenant la biographie d'une ou plusieurs personnes, sans qu'elles ne soient regroupées autour d'un thème particulier.

Enfin, six biographies ont été incluses dans des chapitres thématiques différents de celui consacré aux arts et techniques. Cela arrive lorsque le personnage traité a eu une vie suffisamment riche pour que sa biographie puisse être enregistrée dans des chapitres différents. L'exemple le plus parlant pour illustrer ce cas est celui de Sun Simiao : en effet, on retrouve d'abord sa biographie parmi celles des autres médecins dans le chapitre consacré aux arts et techniques de l'*Ancien livre des Tang*, mais on peut également la lire, presque à l'identique, dans le *Nouveau livre des Tang* publié un peu plus d'un siècle plus tard, si ce n'est que la biographie est alors enregistrée dans le chapitre consacré aux lettrés s'étant retirés de la vie publique (*yinyi* 隱逸). Nous verrons dans le prochain chapitre de notre travail qu'il est possible de classifier les biographies de médecins en différents genres et sous-genres, et que certaines d'entre elles se prêtent tout à fait à être placées dans une autre des catégories de biographies des histoires officielles.

C'est dans les chapitres sur les lettrés retirés du monde et ermites que nous venons de mentionner qu'a été enregistrée la majeure partie des six biographies évoquées ci-dessus. Une biographie de médecin est également mentionnée dans un chapitre consacré aux fonctionnaires rebelles (*nichen* 逆臣), et une autre est classée dans le chapitre consacré aux lettrés confucéens (*rulin* 儒林). Pour cette dernière, il s'agit d'un cas particulier impliquant les choix intellectuels du biographe compilateur de l'ouvrage ; nous y reviendrons dans le quatrième chapitre de notre travail.

Tableau 16. Biographies de médecins hors des chapitres dédiés, avec le nom du médecin, le numéro du rouleau (*juan*) dans lequel figure sa biographie et le type de chapitre concerné (standard ou thématique) ; les chiffres entre parenthèses donnent le nombre de personnages traités au sein du dit chapitre.

Histoire	Médecin	*juan*	Type
Shiji	Bian Que 扁鵲	105	Standard (2)
	Chunyu Yi 淳于意		
Jin shu	Huangfu Mi 皇甫謐	51	Standard (4)
	Ge Hong 葛洪	72	Standard (2)
Nan Qi Shu	Chu Cheng 褚澄	23	Standard (4)
	Xu Si 徐思		
Liang Shu	Tao Hongjing 陶弘景	51	Lettrés retraités (13)
Bei Qi Shu	Li Yuanzhong 李元忠	22	Standard (8)

	Xu Zhicai 徐之才	33	Standard (5)
Nan Shi	Chu Cheng 褚澄	28	Standard (15)
	Xu Xi 徐熙	32	Standard (14)
	Xu Qiufu 徐秋夫		
	Xu Daodu 徐道度		
	Xu Wenbo 徐文伯		
	Xu Xiong 徐雄		
	Xu Sibo 徐嗣伯		
	Xue Bozong 薛伯宗		
	Tao Hongjing 陶弘景	76	Lettrés retirés du monde (20)
Bei Shi	Li Yuanzhong 李元忠	33	Standard (52)
Xin Tang shu	Wang Tao 王濤	98	Standard (3)
	Sun Simiao 孫思邈	196	Lettrés retirés du monde (12)
	Meng Shen 孟詵		
Wudai Shi	Duan Shen 段深	24	Standard (9)
	Chen Xuan 陳玄	96	Standard (14)
Liao Shi	Yelü Dielite 耶律迭裡特	112	Fonctionnaires rebelles (7)
Yuan Shi	Zhu Zhenheng 朱震亨	189	Forêt des lettrés confucéens (15)
Qing Shi Gao	Fu Shan 傅山	501	Lettrés retirés du monde (29)

2. *Les anecdotes médicales : des ressources intéressantes pour l'historien*

Parallèlement aux biographies historiques, l'anecdote médicale est une forme de récit que l'on retrouve régulièrement dans les écrits de la Chine ancienne. Le corps et la maladie servant souvent de métaphores à l'administration du gouvernement, ces histoires font généralement intervenir un médecin et un personnage haut placé, et elles sont très souvent porteuses d'un message moral.

Ainsi, la *Chronique de Zuo* (Zuozhuan 左傳) contient plusieurs récits anecdotiques faisant intervenir un médecin. Parmi eux, celui d'un duc, tombé malade, qui sollicite un illustre médecin du pays de Qin, nommé Huan 緩. Avant l'arrivée du médecin, le duc voit en rêve sa maladie, ayant pris la forme de deux enfants, qui s'inquiètent de l'arrivée imminente

de Huan. Pour lui échapper, ces derniers décident de se cacher dans l'espace sous la pointe du cœur et au-dessus du diaphragme. Le médecin arrive, et il annonce son diagnostic au duc : sa maladie est impossible à traiter, car elle se situe entre la pointe du cœur et le diaphragme, zone impossible à atteindre ni par l'acupuncture, ni par les remèdes. Le duc félicite le médecin pour son diagnostic, le couvre de récompenses et le renvoie chez lui[305].

Plus tard, on retrouve dans les *Annales du Sieur Lü* (Lü shi chunqiu 呂氏春秋) l'histoire suivante :

> 齊王疾痟，使人之宋迎文摯。文摯至，視王之疾，謂太子曰："王之疾必可已也。雖然，王之疾已，則必殺摯也。"太子曰："何故？"文摯對曰："非怒王則疾不可治，怒王則摯必死。"太子頓首彊請曰："苟已王之疾，臣與臣之母以死爭之於王，王必幸臣與臣之母，願先生之勿患也。"文摯曰："諾。請以死為王。"與太子期，而將往。不當者三，齊王固已怒矣。文摯至，不解屨登床，履王衣，問王之疾，王怒而不與言。文摯因出辭以重怒王，王叱而起，疾乃遂已。王大怒不說，將生烹文摯。太子與王后急爭之而不能得，果以鼎生烹文摯。爨之三日三夜，顏色不變。文摯曰："誠欲殺我，則胡不覆之，以絕陰陽之氣。"王使覆之，文摯乃死。夫忠於治世易，忠於濁世難。文摯非不知活王之疾而身獲死也，為太子行難以成其義也[306].
>
> Le prince de Qi souffrait d'un abcès profond. On envoya quelqu'un au pays de Song quérir Wen Zhi. Wen Zhi arriva, considéra le mal du prince, et dit au prince héritier : « Le mal dont souffre le prince doit pouvoir être soigné. Toutefois, s'il guérit, alors il me tuera, cela ne fait aucun doute.
> - Pour quelle raison ? demanda le prince.
> - Si on ne le met pas dans une grande colère, le prince ne pourra pas guérir de son mal, et quiconque provoque la colère du prince sera immanquablement mis à mort », lui répondit Wen Zhi.
> Le prince héritier se prosterna front contre terre et l'implora en ces termes : « Si vous guérissez la maladie du prince, ma mère et moi nous opposerons à votre mort auprès de lui en échangeant nos vies contre la vôtre. Il aura nécessairement pitié de ma mère et moi. J'espère qu'ainsi vous ne vous ferez aucun souci.
> - Entendu, lui répondit Wen Zhi. Permettez-moi de risquer ma vie pour le prince. »
> Il convint d'une date avec le prince et fit mine de partir. Par trois fois, il ne vint pas aux dates fixées, ce qui mit déjà le roi en colère. Lorsque Wen Zhi arriva, il monta sur le lit du

[305] DURRANT *et al.* 2016, pp. 786-787.
[306] *Lü shi chunqiu* 呂氏春秋, *juan* 52, p. 107.

prince sans retirer ses chaussures et piétina sa robe, alors il lui demanda où en était sa maladie. Le prince était si furieux qu'il ne dit pas un mot. Alors Wen Zhi fit mine de prendre congé, pour l'énerver encore plus. Le prince se mit à crier et se leva : c'en était fini de sa maladie. Il était si furieux, si mécontent, qu'il était sur le point de cuire Wen Zhi vivant. Le prince héritier et la reine se hâtèrent de s'interposer, mais sans succès. Ainsi Wen Zhi fut cuit vivant dans un chaudron. On le fit bouillir pendant trois jours et trois nuits sans que son teint n'en fût altéré. Il dit alors : « Si vous voulez vraiment me tuer, pourquoi ne pas couvrir le chaudron, afin d'interrompre les échanges des Qi Yin et Yang ? » Le prince couvrit alors le chaudron, et Wen Zhi mourut. Car il est plus facile d'être loyal en des temps d'ordre, et il est peu aisé de l'être en des temps troublés. Ce n'est pas que Wen Zhi ignorait qu'il courait à sa perte en sauvant le prince, mais c'est bien pour aider le prince héritier à accomplir son devoir qu'il a choisi la voie de la difficulté[307].

Enfin, les *Stratégies des Royaumes combattants* (Zhanguo ce 戰國策) contiennent une courte anecdote concernant Bian Que, l'un des deux illustres médecins dont la biographie est consignée dans les *Mémoires des scribes* :

醫扁妾見秦武王，武王示之病，扁鵲請除。左右曰："君之病，在耳之前，目之下，除之未必已也，將使耳不聽，目不明。"君以告扁鵲。扁鵲怒而投其石："君與知之者謀之，而與不知者敗之。使此知秦國之政也，則君一舉而亡國矣"[308].

Le médecin Bian Que alla voir le prince Wu de Qin, qui lui exposa sa maladie, alors Bian Que proposa de l'en débarrasser. Les sujets du prince dirent alors : « Votre mal se situe en avant de votre oreille, sous votre œil, s'en débarrasser ne saurait garantir votre guérison, et il est possible que votre oreille n'entende plus, et que votre œil ne voie plus. » Le prince rapporta ces paroles à Bian Que. La colère de ce dernier fut telle qu'il en jeta ses pierres : « Vous faites des projets avec celui qui sait, mais vous gâchez tout avec ceux qui ne savent rien. Laissez-les administrer le gouvernement du pays de Qin, et vous détruirez votre nation en un seul coup. »

Dans le prolongement de cette tradition littéraire, nous avons relevé dans les vingt-six histoires dynastiques un total de huit anecdotes intéressantes, où le médecin – ou parfois la médecine – a un rôle essentiel dans la narration. Deux de ces anecdotes apparaissent en double, à la fois dans l'*Ancien livre des Tang* et le *Nouveau livre des Tang*, mais elles ne

[307] Traduction personnelle. Le *Lü shi chunqiu* a été intégralement traduit en français. Voir KAMENAROVIĆ 1998.
[308] *Zhanguo ce*, 2006, pp. 53-54.

présentent dans les deux textes pratiquement aucune différence, c'est pourquoi nous les considérons ensemble, et nous ne détaillerons donc ici que six anecdotes plutôt que huit.

La première anecdote apparaît dans le *Livre des Han,* et c'est la seule histoire de tout notre corpus à mettre en scène une femme médecin. L'histoire nous raconte comment la Dame Xian 顯氏, épouse de Huo Guang 霍光 (? – 68 av. J.-C.), ministre de l'empereur Wu des Han (r. 141 av. J.-C. – 87 av. J.-C.), soudoya Chunyu Yan 淳于衍, médecin pour femme au service de l'impératrice Xu Pingjun 許平君 (89 av. J.-C. – 71 av. J.-C.)[309]. Elle lui demanda d'empoisonner l'impératrice avec un de ses remèdes, dans le but de pouvoir mettre sa fille à sa place aux côtés de l'empereur. Chunyu Yan s'exécuta, en utilisant de l'aconit[310]. L'impératrice Xu mourut peu après avoir accouché d'un enfant, et Chunyu Yan fut arrêtée pour vérifier si elle n'avait pas commis de faute thérapeutique. La dame Xian, apprenant la nouvelle, se sentit coupable et avoua son crime à son mari. Ce dernier, ne voulant pas la dénoncer, fit immédiatement gracier Chunyu Yan[311].

La seconde figure dans le *Livre des Jin,* et elle nous raconte comment Yin Zhongkan 殷仲堪 (? – 399), éminent fonctionnaire de la fin des Jin, notamment inspecteur régional de la préfecture de Jingzhou 荆州 dans le Hubei, fit preuve d'une grande piété filiale et étudia assidûment la médecine pendant des années afin de pouvoir soigner son père malade[312].

La troisième anecdote, dans l'*Histoire du Sud,* fait intervenir le médecin Xu Wenbo 徐文伯, dont la biographie est par ailleurs consignée dans le même ouvrage. Dans cette anecdote, Xu Wenbo est convoqué pour soigner l'un des proches amis de l'empereur Wu des Liang (r. 502-549), Fan Yun 范雲 (451-503), tombé soudainement malade. Après l'avoir ausculté, Xu Wenbo dit au malade que s'il opte pour un traitement lent et modéré, il pourra retrouver la santé en un mois, mais s'il souhaite guérir immédiatement, alors il mourra dans deux ans. Contre toute attente, l'ami de l'empereur choisit la deuxième solution, en citant une maxime issue de l'œuvre de Confucius : « Qui entend les enseignements de la sagesse le

[309] Épouse de l'empereur Xuan des Han (r. 74-49).
[310] Ingrédient très toxique, l'aconit est fréquemment utilisée en pharmacopée chinoise, pour peu qu'il ait suivi une préparation particulière et qu'il soit prescrit selon certaines règles de posologie et de combinaison avec d'autres ingrédients afin de réduire sa toxicité. Sur le sujet, voir OBRINGER 1997.
[311] *Han shu, juan* 97, p. 2919.
[312] *Jin shu, juan* 84, pp. 1461-1465.

matin, peut le soir mourir sans regrets[313]. » Effectivement, il meurt deux ans après, comme Xu Wenbo l'avait annoncé[314].

La quatrième anecdote se trouve dans l'*Ancien livre des Tang* et le *Nouveau livre des Tang*. Elle met en scène le médecin Qin Minghe 秦鳴鶴, l'empereur Gaozong 高宗 (r. 649-683) et l'impératrice. Lorsque l'empereur se met à souffrir de vertiges et d'une sensation de tête lourde, il ne peut plus poursuivre ses activités tant sa vue est impactée. Il sollicite alors Qin Minghe, qui, après l'avoir ausculté, propose de pratiquer de l'acupuncture au niveau de la tête, et plus particulièrement une micro-saignée. En entendant cette proposition, l'impératrice devient folle de colère et exige que le médecin soit décapité, lui qui ose vouloir faire saigner la tête de son empereur. Gaozong, de son côté, est bien plus indulgent : il accorde sa confiance au médecin, qui applique son traitement, et le résultat ne se fait pas attendre, puisque ses vertiges disparaissent et que sa vue s'éclaircit à peine le traitement appliqué. L'impératrice, confuse, présente ses excuses au médecin et porte elle-même les récompenses qui lui sont offertes[315].

La cinquième anecdote peut également être lue en double, dans les mêmes ouvrages. Elle concerne l'empereur Muzong 穆宗 (r. 821-824). Lorsque ce dernier commence à se montrer de plus en plus curieux face aux pratiques de soin des « lettrés maîtrisant une technique » (*fangshi* 方士), Zhang Gao 張皋 lui écrit un long courrier pour le mettre en garde. Dans cette lettre, il lui rappelle qu'il est essentiel de prendre soin de sa santé et d'équilibrer le fonctionnement du corps et de ses systèmes de circulation, mais qu'il ne faut pas pour autant recourir ni à la médecine, ni aux autres pratiques de soin, de manière inconsidérée. Pour étoffer son argumentaire, il cite de nombreux ouvrages, dont le *Livre des Rites* (Liji 禮記) où l'on peut lire que « si un médecin n'est pas détenteur du savoir de trois générations, il ne faut pas prendre les remèdes qu'il prescrit » (*yi bu sanshi, bu fu qi yao* 醫不三世不服其藥)[316]. Il conclut en rappelant à l'empereur que son prédécesseur a éprouvé la même curiosité que lui pour ce type de pratiques à la fin de sa vie, et que suite à de nombreuses consultations il est tombé gravement malade. Cette anecdote témoigne de plusieurs choses : non seulement, elle critique la quête d'immortalité que les « lettrés maîtrisant une technique » et les taoïstes sont réputés promouvoir, mais elle souligne également qu'à l'époque Tang, la médecine était

[313] *Zhao wen dao xi si ke yi* 朝聞道夕死可矣, *Lunyu, juan* 2, p. 50.
[314] *Nan shi, juan* 57, p. 946.
[315] *Jiu Tang shu, juan* 5, p. 75 ; *Xin Tang shu, juan* 76, p. 2850.
[316] Au sujet de cette phrase et de ses différentes interprétations, voir *infra*, chapitre 4, pp. 277-281, ainsi que CHAO 2000, pp. 66-93.

encore perçue comme potentiellement dangereuse, et ne devant donc pas être pratiquée inconsidérément[317].

La dernière de nos anecdotes provient de l'*Histoire des Yuan.* Elle présente le médecin Xu Guozhen 許國禎, qui a de nombreuses fois soigné la famille impériale. Suite à une consultation avec l'empereur, il conseille à ce dernier de prendre une décoction pour soigner son mal. L'empereur refuse, se plaignant de la forte amertume du remède. Pour le convaincre, Xu Guozhen lui dit que les bons remèdes sont exactement comme les bons conseils : souvent, ils sont amers, mais derrière l'amertume vient toujours une remarquable efficacité[318].

Aux côtés des biographies d'une part, et des quelques récits anecdotiques détaillés que nous venons d'évoquer d'autre part, les histoires dynastiques citent encore d'autres noms de personnes impliquées dans la médecine : on trouve ainsi mention de quelques fonctionnaires qui se sont intéressés à la médecine par curiosité et qui ont pu expérimenter sur eux-mêmes et sur leurs proches des traitements ; également, quelques noms de médecins sont mentionnés en passant, sans plus de detail sur leur vie ou leur œuvre. Nous avons signalé ces occurrences dans le tableau 16 ci-dessous, mais le manque d'informations sur ces personnages rend leur analyse impossible. Dans le cadre de notre thèse, nous ne les étudierons pas. Le tableau regroupe l'ensemble des noms de médecins, ou de personnes ayant pratiqué la médecine, dans les histoires dynastiques, à l'exception de ceux qui sont le sujet d'une biographie. La colonne de droite indique ceux d'entre eux qui donnent lieu à une des huit anecdotes détaillées dont nous avons parlé précédemment.

Tableau 17. Médecins mentionnés de manière anecdotique dans les histoires dynastiques.

Histoire officielle	**Médecins mentionnés**	**Chapitre**	**Anecdote signifiante**
Mémoires des scribes	Xia Wuqie 夏無且	*Liezhuan* 26	
	Yi Xu 義妐	*Liezhuan* 62	
	Zhou Wen 周文	*Liezhuan* 43	

[317] *Jiu Tang shu, juan* 171, p. 3029 ; *Xin Tang shu, juan* 118, pp. 3397-3398.
[318] *Yuan shi, juan* 168, p. 2645.

Livre des Han	Li Zhuguo 李柱國	*Zhi* 10	
	Lou Hu 樓護	*Liezhuan* 62	
	Chunyu Yan 淳于衍	*Juan* 8, 68 et 97	Oui
	Xiu Shi 修氏	*Liezhuan* 67	
	Wu Hong 伍宏	*Liezhuan* 15	
	Du Yannian 杜延年	*Liezhuan* 30	
	Zhou Ren 周仁	*Liezhuan* 16	
	Yi Xu 義妢	*Liezhuan* 60	
Livre des Han postérieurs	Ji Gui 吉檜	*Liezhuan* 9	
	Zhen Qin 真欽	*Liezhuan* 18	
	Zhang Zun 張尊	*Liezhuan* 32	
Monographie des Trois royaumes	Zhao Quan 趙泉	Wu, *Juan* 7	
	Yu Fan 虞翻	Wu, *Juan* 12	
	Cui Yuan 崔瑗	Wei, *Juan* 1	
Livre des Jin	Pei Wei 裴頠	*Liezhuan* 5	
	Fan Wang 范汪	*Liezhuan* 45	
	Yin Hao 殷浩	*Liezhuan* 47	
	Yin Zhongkan 殷仲堪	*Liezhuan* 54	Oui
	Han Yang 韓揚	*Zhi* 9	
	Cheng Ju 程據	*Liezhuan* 1	
	Cheng Yan 程延	*Liezhuan* 12	
	Yin Teng 殷騰	*Liezhuan* 65	
	Li Yong 李永	*Liezhuan* 3	
Livre des Song	Yang Zhi 羊志	*Liezhuan* 5	
	Yang Xin 羊欣	*Liezhuan* 22	
	Wang Wei 王微		
	Kong Xixian 孔熙先	*Liezhuan* 29	
	Zu Fan 祖翻	*Liezhuan* 32	
	Pei Wei 裴頠	*Zhi* 1	
Livre des Qi du Sud			
Livre des Liang	Zhu Dan 朱耽	*Liezhuan* 5	

	Xu Zang 徐奘	*Liezhuan* 7	
Livre des Chen			
Livre des Wei	Cui Jingzhe 崔景哲	*Liezhuan* 79	
	Yin Qiang 陰羌	*Ji* 2	
	Yin Guang 陰光	*Liezhuan* 2	
	Cheng Yan 程延	*Liezhuan* 83	
Livre des Qi du Nord	Cui Jishu 崔季舒	*Liezhuan* 31	
	Zu Ting 祖珽		
Livre des Zhou	Zhao Xia 趙遐	*Liezhuan* 39	
Livre des Sui	Wu Jingxian 吳景賢	*Liezhuan* 29	
	Zhang Ziyan 張子彥	*Liezhuan* 7	
Histoire du Sud	Wang Wei 王微	*Liezhuan* 11	
	Liu Cheng 劉澄	*Liezhuan* 61	
	Yang Zhi 羊志	*Liezhuan* 7	
	Kong Xixian 孔熙先	*Liezhuan* 23	
	Xu Wenbo 徐文伯	*Liezhuan* 47	Oui
Histoire du Nord	Cui Jishu 崔季舒	*Liezhuan* 20	
	Zu Ting 祖珽	*Liezhuan* 35	
	Xu Chengbo 徐成伯	*Liezhuan* 5	
	Wu Jingxian 吳景賢	*Liezhuan* 66	
Ancien livre des Tang	Qin Minghe 秦鳴鶴	*Benji* 5	Oui
	Hu Anjin 胡安金	*Liezhuan* 116	
	Zhang Gao 張皋	*Liezhuan* 121	Oui
Nouveau livre des Tang	Yu Zhining 於志寧	*Liezhuan* 29	
	Yang Yuanxi 楊元禧	*Liezhuan* 31	
	Qin Minghe 秦鳴鶴	*Liezhuan* 1	Oui
	Ma Qinke 馬秦客		
	Li Xuanbo 李玄伯	*Liezhuan* 108	
	Zhang Gao 張皋	*Liezhuan* 43	Oui
Histoire des Cinq dynasties	Xu Zhaoyan 許昭遠	*Benji* 2	
	Ma Daoxuan 馬道玄	*Benji* 5	

Nouvelle histoire des Cinq dynasties	Liu Sou 劉叟	*Liezhuan* 2, 25	
Histoire des Liao	Yelü Dechong 耶律德崇	*Liezhuan* 12	
	Xiao Heshang 肖和尚	*Liezhuan* 16	
	Chen Mi 陳秘	*Ji* 29	
Histoire des Song	Gao Ruonei 高若訥	*Liezhuan* 47	
	Lang Jian 郎簡	*Liezhuan* 58	
	Wu Fugui 吳復圭	*Liezhuan* 220	
	Wang Guangyou 王光佑		
	Zheng Qi 鄭奇		
	Wang You 王佑		
	Cheng Dexuan 程德玄	*Liezhuan* 68	
	Zheng Rong 鄭榮	*Liezhuan* 222	
	Wang Jixian 王繼先	*Liezhuan* 229	
Histoire des Jin	Qi Zai 祁宰	*Liezhuan* 21	
	Li Zhong 李中	*Liezhuan* 20	
	Xue Zunyi 薛遵義		
	Wang Shidao 王師道	*Liezhuan* 72	
	Xie Youzheng 謝友正	*Liezhuan* 2	
	An Zongyi 安宗義	*Liezhuan* 20	
	Hou Ji 侯濟	*Benji* 16	
	Zhang Ziying 張子英		
	Sun Shiming 孫士明	*Liezhuan* 37	
	Shen Sicun 沈思存	*Liezhuan* 23	
	Yi Shiyan 儀師顏	*Liezhuan* 39	
Histoire des Yuan	Xu Guozhen 許國禎	*Liezhuan* 55	Oui
	Yuelu Tiemu'er 月魯帖木兒	*Liezhuan* 31	
	Jia Lu 賈魯	*Liezhuan* 74	
	Li Bangning 李邦寧	*Liezhuan* 91	
	Tie Shi 鐵失	*Liezhuan* 94	
	Wang Anren 王安仁	*Ji* 1, *Zhi* 1	
	Wang You 王猷	*Zhi* 11	

	Ye Liya 野裡牙	*Ji* 31, *Zhi* 4	
	Wang Zhongming 王仲明	*Liezhuan* 13	
Nouvelle histoire des Yuan	Liuhalai Badulu 劉哈喇八都魯	*Liezhuan* 48	
	Han Lin 韓麟		
	Li Pengfei 李鵬飛	*Liezhuan* 136	
	Wang Anren 王安仁	*Zhi* 1	
	Wang You 王猷		
	Ye Liya 野裡牙	*Liezhuan* 33	
Histoire des Ming	Xu Shengchao 徐生超	*Liezhuan* 70	
	Liu Wentai 劉文泰		
	Li Menghe 李夢鶴	*Liezhuan* 84	
	Shen Shiwen 申世文	*Liezhuan* 195	
Ébauche de l'histoire des Qing	Li Jinglian 李景濂	*Liezhuan* 284	
	Zheng Mingyun 鄭明允		
Total	**110**		**8**

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons pu identifier les différents types d'informations que les histoires dynastiques nous fournissent sur la médecine. Le premier aspect à retenir pour la suite de notre travail est que ces textes nous permettent de définir à chaque période couverte les contours de l'orthodoxie médicale reconnue par le gouvernement impérial. Soit elle transparaît au travers d'une définition claire de la pratique et de ses outils, soit on la devine grâce aux sujets traités par les textes médicaux listés dans les traités bibliographiques, ou grâce à la description des administrations médicales. Nous avons vu qu'en fonction des époques, la médecine est nettement distinguée ou au contraire rapprochée d'autres pratiques. Les chapitres au sein desquels sont groupées les biographies de médecins nous fournissent également des informations sur la manière dont les historiographes considéraient la pratique médicale. Enfin, nous avons souligné combien le personnage du médecin, dans sa dimension presque archétypale, semble parfaitement se prêter aux visées didactique qu'avaient les

histoires dynastiques. De par le symbole d' « administrateur du gouvernement du corps » qu'il représente, il a très souvent été utilisé dans des anecdotes porteuses d'un message politique dans différents ouvrages historiques et philosophiques.

À ce stade de notre travail, nous n'avons encore que très peu d'informations sur la place et le rôle des médecins hors du cadre central de la cour impériale d'une part, ni sur la dimension sociale de la pratique médicale d'autre part. Nous verrons dans la suite de notre travail dans quelle mesure les biographies de médecins dans les histoires dynastiques comblent ces manques, et les informations que l'on peut en tirer concernant le déroulement des consultations et des soins, les différents profils de patients traités, ainsi que la nature des actes médicaux.

Nous avons jusqu'à présent pu constater que de manière générale, il existe une certaine continuité dans la description de la pratique médicale dans ce corpus : les textes de référence sur lesquels se basent l'enseignement de la médecine restent les mêmes, ainsi que les outils thérapeutiques employés. S'il est impossible de tirer des conclusions définitives en ne se basant que sur ce type de textes, ils ne témoignent en revanche d'aucune rupture nette avec les savoirs et pratiques du passé, comme nous avons pu en connaître en Occident. Les pratiques interdites à certaines époques, comme les exorcismes et incantations, l'ont vraisemblablement été plutôt sur la base de motifs idéologiques et politiques que suite à une révolution des savoirs.

Dans la préface de son imposant ouvrage, He Shixi 何時希 nous signale qu'en ayant fait l'inventaire de toutes les biographies de médecin, anecdotes médicales, ou autres mentions de praticiens de la médecine depuis la haute antiquité jusqu'à 1911, il atteint un impressionnant total de plus de vingt-deux mille entrées. Son ouvrage exploite une large variété de documents, allant des histoires dynastiques aux monographies locales, et incluant également l'ensemble de la littérature médicale dont on dispose encore aujourd'hui[319]. Ainsi, même en prenant en compte les cent-dix noms de médecins cités de manière très anecdotique dans notre corpus, l'ensemble des noms que nous avons inventoriés pour notre travail représente à peine plus d'un pour cent de ces quelques vingt-deux mille médecins. L'intérêt de notre travail ne se situe donc pas dans la représentativité historique que l'on pourrait espérer trouver dans les vingt-six histoires, mais plutôt dans le fait de pouvoir constater l'évolution du point de vue central, impérial sur la pratique de la médecine. Nous avons vu

[319] HE Shixi 1991, p. 6.

dans le premier chapitre que les vingt-six histoires ont été compilées selon une méthode et avec une finalité qui sont restées très stables sur presque deux mille ans d'histoire. Nous allons donc dans la deuxième partie de notre travail tenter d'extraire toute la substantifique moelle de nos cent quarante-deux biographies de médecins, afin de déterminer le meilleur usage que l'on peut en faire.

DEUXIÈME PARTIE : LES BIOGRAPHIES DE MÉDECINS DANS LES HISTOIRES DYNASTIQUES OFFICIELLES DE CHINE – DONNÉES, GENRES, ENJEUX ET PERSPECTIVES

Chapitre 3

Cent quarante-deux biographies de médecins : quelles informations en tirer ?

Description, catégorisation et classement de leur contenu

L'objectif de ce chapitre est de décrire, de classer et de catégoriser l'ensemble des données de notre corpus, afin de pouvoir appuyer notre analyse sur ces données dans le chapitre suivant.

Dans un premier temps, nous présenterons un ensemble de données externes, de forme : d'abord, nous donnerons le volume que représentent ces biographies dans l'ensemble des vingt-six histoires dynastiques ; ensuite, nous détaillerons la longueur – extrêmement variable – de ces 142 biographies, et nous verrons dans quelle mesure cette information peut nous être utile ; enfin, nous dirons quelques mots sur le style d'écriture employé, qui a conservé tout au long de l'histoire un certain niveau de stabilité.

Ensuite, nous classerons en différentes catégories l'ensemble des informations internes, de fond, que nous avons extraites de ce corpus de biographies. Le premier type de données concerne le temps et l'espace, avec d'une part les dates précises que l'on retrouve dans nos textes, et d'autre part les noms de lieux mentionnés. Le second type d'informations concerne les personnes et la société, avec les noms de personnages cités, ainsi que les différents titres, fonctions et métiers évoqués par le biographe. Enfin, nous listerons un troisième type d'informations, concernant le savoir médical et sa transmission : les éléments théoriques sur la pensée médicale, les témoignages pratiques et cliniques, et les titres d'ouvrages médicaux cités dans le texte.

La dernière partie du présent chapitre sera axée sur l'identification des différents genres auxquels correspondent appartiennent les biographies de médecins par rapport au modèle élaboré par Brian Moloughney pour définir le genre biographique standard dans les histoires officielles, toutes périodes confondues[320]. Nous verrons qu'en ce qui concerne les biographies de médecins il est possible d'affiner ce modèle standard, auquel s'ajoutent huit

[320] MOULOUGHNEY 1992, p. 10.

genres supplémentaires. Les éléments caractéristiques de chaque genre seront décrits et illustrés par des exemples. Nous terminerons par une présentation des conclusions qui peuvent être tirées de ce classement.

I. Données externes

Rappelons ici que notre travail est basé sur des versions numériques des textes constituant notre corpus, ce qui a grandement facilité leur exploitation statistique. Si, pour ces textes, nous avons systématiquement confronté les versions numériques aux versions imprimées standard, nous n'avons cependant pas pu le faire pour la totalité des textes compris dans les vingt-six histoires. Les estimations globales données ci-dessous peuvent donc, malgré notre volonté de précision, présenter une marge d'erreur, toutefois relativement faible.

1. Volume global du corpus et proportion dans les sections biographiques

Nous l'avons vu, le corpus des vingt-six histoires dynastiques contient un total de 142 biographies de médecins. Comme plusieurs histoires dynastiques traitent de la même période (par exemple l'*Ancien livre des Tang* et le *Nouveau livre des Tang*), et que les périodes couvertes se chevauchent parfois (par exemple entre le *Livre des Qi du Sud* ou le *Livre des Liang* et l'*Histoire du Sud*), vingt-quatre noms sont traités deux fois. Ainsi, les vingt-six histoires contiennent en réalité 118 biographies de médecins différents depuis les *Mémoires des scribes* jusqu'à l'*Ébauche de l'histoire des Qing.*

Sur les vingt-six histoires, quatre ne consignent dans leurs pages aucune biographie de médecin. Il s'agit du *Livre des Han,* du *Livre des Song,* du *Livre des Chen* et de la *Nouvelle histoire des Cinq dynasties.* Sur ces quatre ouvrages, seul le *Livre des Han* contient une anecdote médicale un tant soit peu développée ; si le *Livre des Song* et la *Nouvelle histoire des Cinq dynasties* mentionnent malgré tout le nom de quelques médecins, le *Livre des Chen* ne cite absolument aucun personnage en lien avec la médecine et sa pratique. Pour les trois

autres, l'essentiel de leur contenu en lien avec la médecine et les médecins a été détaillé au cours du précédent chapitre.

Le tableau 18 ci-dessous donne une idée de la proportion que représentent les biographies de médecins en termes de volume de texte (nombre de caractères) par rapport au volume total de chaque histoire dynastique.

Tableau 18. Proportion des biographies de médecins dans les vingt-six histoires.

Histoire officielle	**Volume total**	**Nombre de biographies de médecins**	**Volume des biographies de médecins**	**Pourcentage**
Mémoires des scribes	533 505	2	9 051	1,70%
Livre des Han	742 298	0		
Livre des Han postérieurs	894 020	2	1 792	0,20%
Monographie des Trois royaumes	377 803	1	2 576	0,68%
Livre des Jin	1 158 126	2	6 304	0,54%
Livre des Song	811 893	0		
Livre des Qi du Sud	299 257	2	474	0,16%
Livre des Liang	294 438	1	879	0,30%
Livre des Chen	163 382	0		
Livre des Wei	998 329	5	2 554	0,26%
Livre des Qi du Nord	212 506	4	4 344	2,04%
Livre des Zhou	262 659	2	2 635	1,00%
Livre des Sui	701 698	2	419	0,06%
Histoire du Sud	677 624	9	3 818	0,56%
Histoire du Nord	1 106 543	12	8 054	0,73%
Ancien livre des Tang	2 002 600	7	3 063	0,15%
Nouveau livre des Tang	1 694 794	8	2 012	0,12%
Histoire des Cinq dynasties	790 879	2	482	0,06%
Nouvelle histoire des Cinq dynasties	291 476	0		
Histoire des Liao	296 254	3	561	0,19%
Histoire des Song	3 980 123	15	5 516	0,14%
Histoire des Jin	931 070	5	742	0,08%
Histoire des Yuan	1 611 849	2	1 069	0,07%
Nouvelle histoire des Yuan	1 844 640	3	1 325	0,07%

Histoire des Ming	2 802 544	16	5 341	0,19%
Ébauche de l'histoire des Qing	4 514 567	37	9 194	0,2%
Total	**29 994 877**	**142**	**72 205**	**0,24%**

On constate qu'avec 72 205 caractères, le total des biographies représente 0,24% de l'impressionnant volume des vingt-six histoires, avec presque trente millions de caractères. Et pour la grande majorité des histoires, les biographies de médecins représentent entre 0,1 et 0,5% du volume total du texte. Les *Mémoires des scribes* et le *Livre des Qi du Nord* sont celles dont la proportion de l'ouvrage consacrée aux médecins est la plus importante, avec autour de 2% du volume total. Les ouvrages qui consacrent la plus faible proportion de leurs pages aux médecins sont le *Livre des Sui,* l'*Histoire des Cinq dynasties,* l'*Histoire des Jin,* l'*Histoire des Yuan* et la *Nouvelle histoire des Yuan*, avec moins de 0,1% du volume total de l'œuvre. Pour ces deux dernières, la proportion est diminuée de par l'imposant volume de ces ouvrages, avec plus d'un million six cent mille caractères au total.

Indépendamment du volume total de l'ouvrage où elles figurent, si l'on considère simplement le nombre de caractères consacrés aux médecins dans chaque histoire, ce sont l'*Ébauche de l'histoire des Qing,* les *Mémoires des scribes* et l'*Histoire du Nord* qui contiennent le plus gros volume de texte consacré aux biographies de médecins, avec plus de 8 000 caractères. Sur la base des chiffres du tableau 18, la moyenne se situe autour de 3 200 caractères par histoire dynastique. Huit ouvrages se situent au-dessus de cette moyenne, et les quatorze restants sont au-dessous. Parmi ceux-ci, l'*Histoire des Cinq dynasties,* le *Livre des Qi du Sud* et le *Livre des Sui* consacrent le moins d'espace aux médecins, avec moins de 500 caractères.

2. *Longueur des biographies*

Les écarts considérables dans la longueur et le contenu des biographies sont saisissants. En effet, les plus courtes ne comptent qu'une ou deux phrases, pour à peine une trentaine de

caractères. On a par exemple celles de Zhang Nan 章楠 des Qing[321], de Chen Zhaoyu 陳昭遇 des Song[322], ou de Wang Kentang 王肯堂 (1549-1613) des Ming[323].

楠，字虛穀，浙江會稽人。著醫門棒喝。謂桂、雪最得仲景遺意，而他家不與。

Le nom social de Zhang Nan était Xugu, il était originaire de Guiji dans le Zhejiang. Il écrivit *Coup de semonce à la médecine*[324]. Il disait que [Ye] Gui et [Xue] Xue étaient ceux qui avaient le mieux saisi le propos de Zhongjing, et que les autres écoles n'étaient pas à la hauteur.

昭遇本嶺南人，醫術尤精驗，初為醫官，領溫水主簿，後加光祿寺丞，賜金紫。

[Chen] Zhaoyu était originaire de Lingnan, son art médical était extraordinairement fin et efficace, il fut d'abord Médecin officiel, il dirigea les archivistes de Wenshui, puis fut promu Adjoint au directeur de la cour des banquets impériaux et se vit attribuer le sceau d'or et le ruban pourpre.

其士大夫以醫名者，有王綸、王肯堂。[…]肯堂所著《證治準繩》，為醫家所宗，行履詳父《樵傳》。

Parmi tous les lettrés reconnus pour leur pratique de la médecine, il y eut Wang Lun et Wang Kentang. […] Les *Normes pour le diagnostic et le traitement* de [Wang] Kentang[325] sont considérées par le milieu médical comme une référence, pour plus de détails voir la biographie de son père Qiao[326].

---

[321] Référence Z.7e de l'annexe externe.
[322] Référence U.2b de l'annexe externe.
[323] Référence Y.9d de l'annexe externe.
[324] Publié en 1825, cet ouvrage en quatre rouleaux développe le contenu du *Traité des atteintes du Froid* en lien avec les théories du courant des maladies de la tiédeur *wenbing*.
[325] Cet ouvrage en quarante-quatre rouleaux est le fruit du travail effectué par Wang Kentang à la fin de sa vie. Il s'organise autour de plusieurs sections, parmi lesquelles les atteintes du froid, les diverses maladies, les formules catégorisées, la médecine externe, la pédiatrie, la gynécologie, etc. Le niveau de détail avec lequel sont abordées chacune des maladies traitées fait que l'ouvrage a connu en son temps un grand succès auprès des médecins.
[326] En annexe à la biographie de Wang Qiao, dans le 221e rouleau de l'*Histoire des Ming*, on peut lire une biographie sommaire de Wang Kentang, qui ne fournit que très peu de données supplémentaires. On y apprend notamment que son nom social était Yutai 宇泰, qu'en la dix-septième année de l'ère Wanli (soit en 1589), il atteignit le niveau de lettré accompli (*jinshi* 進士), et fut sélectionné par l'académie en tant que lettré faste (*shu jishi* 庶吉士), puis nommé annaliste officiel (*yantao* 檢討).

La brièveté de ces trois biographies s'explique par le fait qu'elles sont toutes trois rattachées à une autre biographie principale, dont elles constituent en quelque sorte une annexe[327]. À l'autre extrême, la plus longue biographie du corpus totalise plus de 7 000 caractères. Il s'agit de la biographie de Chunyu Yi dans les *Mémoires des scribes*[328], que nous avons déjà évoquée, qui contient, en plus des traditionnels éléments biographiques, vingt-cinq cas cliniques extrêmement détaillés. Nous verrons que ce grand écart entre les biographies longues et les biographies courtes peut notamment s'expliquer en considérant leur contenu, et les différentes finalités que le biographe semblait avoir en tête en les rédigeant.

La moyenne se situe autour de 500 caractères par biographie. Nous les avons classées en trois grandes catégories en fonction de leur longueur : les courtes, de moins de 200 caractères, les moyennes, de 200 à 500 caractères, et les longues, de plus de 500 caractères. Le tableau 19 ci-dessous résume la proportion de chacune de ces catégories, en comptabilisant également les biographies très courtes (moins de 50 caractères) et les très longues (plus de 1 500 caractères).

Tableau 19. Longueur des cent quarante-deux biographies de médecins.

Courtes (moins de 200 car.)	Très courtes (moins de 50 car.)	9	6,34 %	42,96 %
	Courtes (50-200 car.)	52	36,62 %	
Moyennes (200 à 500 car.)		45		31,69 %
Longues (plus de 500 car.)	Longues (500-1 500 car.)	27	19,01 %	25,35 %
	Très longues (plus de 1 500 car.)	9	6,34 %	

Le corpus compte donc une majorité de biographies courtes et moyennnes. Les données de ce tableau seront à recouper avec les différents genres identifiés dans la troisième section du présent chapitre, afin de déterminer si tel ou tel genre conditionne la longueur d'une biographie.

[327] Nous avons vu en introduction à notre travail que lorsque la référence d'une biographie dans notre annexe externe se termine par une lettre minuscule, c'est parce qu'elle figure à la suite d'une autre biographie, généralement plus longue, au sein de la même section d'un chapitre.
[328] Référence A.2 de l'annexe externe.

3. *Style de rédaction et structure*

Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre de notre travail, les biographies de la Chine impériale étaient rédigées sur la base des mêmes types de documents, souvent d'une forme très rigide. Ceci est plus particulièrement vrai pour celles consignées dans l'historiographie officielle. Puisque la méthodologie des historiographes et le type de sources sur lesquelles ils se basaient pour leur travail sont restés quasiment inchangés pour chacune des vingt-six histoires, le style de rédaction de ces textes bénéficie d'une certaine stabilité. Cela se vérifie surtout au niveau grammatical, la syntaxe de rigueur étant celle du chinois classique ; ainsi, si l'on compare un extrait de biographie issu des *Mémoires des scribes* de Sima Qian avec un autre issu de l'*Ébauche de l'histoire des Qing,* on sera confronté aux mêmes types de phrases, avec le même niveau de langue[329]. Cette remarquable continuité nous facilite grandement l'exploitation et la comparaison de ces documents.

Par ailleurs, comme pour l'ensemble du texte des histoires dynastiques, le style est marqué par une concision extrême. Les caractères employés sont réduits au minimum, rendant le texte très compact, très dense[330]. C'est dans cette densité que se trouve la grande difficulté de compréhension de ce type de documents : combinée avec le haut niveau de langue employé, elle laisse parfois place à un très large champ d'interprétation. En outre, il est courant d'être confronté à de nombreux sous-entendus, avec un sens implicite profondément enfoui derrière des allusions culturelles et politiques ne faisant sens que dans leur contexte de rédaction. Également, certaines biographies sont parsemées de références intertextuelles plus ou moins explicites, ce qui rend leur compréhension encore plus délicate[331].

Pour ce qui est de la structure narrative des biographies, nous avons signalé dans le premier chapitre que plusieurs chercheurs occidentaux ont tenté d'identifier une structure type pour ces textes. Celle proposée par Brian Moloughney, très pertinente, découpe la biographie historique standard en cinq sections, plus ou moins développées en fonction des cas :

[329] WANG Chengjun 2002, p. 7
[330] XU Guobao 1994, p. 295.
[331] XU Guobao 1994, pp. 296-297.

- Une section préliminaire décline l'identité du sujet de la biographie, avec ses différents noms et appellations sociales, ainsi que quelques éléments de généalogie dans le cas où les ancêtres du sujet étaient notables.
- Dans un deuxième temps, le biographe évoque un incident ou une anecdote montrant la nature du caractère du sujet, généralement décrit comme déjà très marqué dès l'enfance. Il est également commun de retrouver ici la description de traits de caractères du sujet par l'emploi de diverses expressions idiomatiques.
- Vient ensuite la section principale de la biographie, faisant la liste des accomplissements académiques du sujet, de ses divers succès, et des titres honorifiques reçus au cours de sa vie. Le biographe fait généralement une description de l'implication de son sujet dans divers évènements publics, et agrémente parfois le texte de quelques citations qui lui sont attribuées, ou d'anecdotes soulignant ses traits de caractère.
- La section finale de la biographie donne des informations sur la mort du sujet, sur ses éventuels titres et honneurs posthumes, et fournit parfois des éléments de biographie sur sa descendance.
- Enfin, un épilogue est rédigé, où l'historiographe sort de l'ombre pour dresser un commentaire de la biographie, en attribuant ses louanges et ses blâmes[332].

Nous verrons dans la troisième section de ce chapitre que, si cette division reste pertinente, on peut pour les textes de notre corpus aller plus loin et identifier plusieurs sortes de structures types propres aux différents genres de biographies de médecins.

II. Données internes

Afin de faciliter l'exploitation des données de fond contenues dans nos biographies, nous les avons regroupées en trois catégories distinctes. La première concerne les données de temps et d'espace, avec d'une part l'ensemble des périodes de règne et autres éléments datables fournis au fil du texte, et d'autre part l'ensemble des noms de lieux, villes, préfectures, commanderies et régions. La seconde regroupe les données en lien avec les personnes mentionnées et leur place dans la société, avec les différents noms, titres

[332] MOLOUGHNEY 1992, p. 10.

honorifiques et fonctions administratives cités dans les biographies. Enfin, la dernière catégorie concerne plus précisément les éléments en lien direct avec le savoir médical et sa transmission : les cas cliniques, actes thérapeutiques, explications théoriques et éléments pratiques d'une part, mais également les différents titres d'ouvrages médicaux, leurs éventuelles citations, ainsi que les quelques occurrences où le biographe décrit le mode de transmission du savoir médical de son sujet d'autre part.

1. *Temps et espace*

Dates

Comme nous l'avons largement développé dans le premier chapitre de la thèse, l'écriture des histoires dynastiques – et des biographies qu'elles contiennent – est construite autour d'un paradoxe : même si elle est essentiellement de nature biographique, la rédaction se fait contre toute attente au détriment d'une datation précise et systématique des évènements. Ainsi, conformément à ce constat, on retrouve assez peu de données de datation dans nos biographies. Seules 74 d'entre elles en fournissent, ce qui représente à peine plus de la moitié (52,11%) du total des 142 biographies. De plus, le format de datation est quasiment toujours basé sur la mention d'une ère de règne sans plus de précisions, en dehors de quelques cas où le biographe précise également l'année de ladite ère au cours de laquelle s'est produit l'évènement qu'il transcrit. Un total de 172 mentions d'ères de règne et autres éléments datables est mentionné, ramené à 99 en éliminant les dates citées plusieurs fois. Comme en témoigne le tableau 20, l'observation de l'évolution de la fréquence d'apparition d'éléments datables dans les biographies de médecins sur l'ensemble des histoires dynastiques ne permet de tirer aucune conclusion convaincante : il en ressort simplement que certains ouvrages donnent de manière plus systématique des références temporelles, comme l'*Histoire du Nord*, l'*Ancien livre des Tang*, l'*Histoire des Song* et l'*Ébauche de l'histoire des Qing*.

Tableau 20. Nombre d'éléments datables cités dans les biographies de médecins des vingt-six histoires.

Histoire dynastique	**Nombre d'éléments datables**
Mémoire des scribes	3
Livre de Han postérieurs	1
Livre des Jin	5
Livre de Qi du Sud	2
Livre des Liang	6
Livre des Wei	11
Livre des Qi du Nord	13
Livre des Zhou	9
Histoire du Sud	3
Histoire du Nord	17
Ancien livre des Tang	15
Nouveau livre des Tang	6
Histoire des Cinq dynasties	4
Histoire des Song	30
Histoire des Liao	2
Histoire des Jin	1
Nouvelle histoire des Yuan	1
Histoire des Ming	10
Ébauche de l'histoire des Qing	33
Total	**172**

Lieux

Les éléments géographiques sont parmi les rares constantes que l'on retrouve dans toutes les biographies de notre corpus, à quelques rares exceptions. Étudier ces éléments géographiques peut nous donner des informations précieuses. D'abord, au niveau individuel, en considérant le périmètre d'activité d'un médecin et ses allées et venues afin d'en apprendre davantage sur la condition du médecin et son évolution au cours de l'histoire. Ensuite, au niveau global, macroscopique : le recensement des lieux d'origine, du secteur d'activité et des déplacements des médecins de manière générale, ouvrage après ouvrage, peut mettre en lumière des tendances chez le biographe à sélectionner ses sujets en fonction de ces critères. Pour que cette analyse fasse sens, nous avons pris le parti de ne pas comptabiliser les occurrences multiples d'un même lieu au sein d'une même biographie : par exemple, si un lieu X est mentionné douze fois dans la biographie du médecin A, et trois fois dans la

biographie du médecin B, nous n'avons compté pour les deux biographies que deux occurrences du lieu X. En effet, il semble logique que les lieux fréquemment visités par le médecin au cours de sa vie soient cités plusieurs fois dans sa biographie. En suivant cette méthodologie nous avons recensé 334 lieux différents, dont certains apparaissent dans plusieurs biographies, pour un total de 541 occurrences. Le détail de ces lieux est listé en annexe dans le tableau 21.

Nous limiterons dans ce chapitre notre analyse au niveau global, le niveau individuel sera développé dans le dernier chapitre de la thèse. L'examen des lieux cités dans les biographies de médecins, pour chaque histoire dynastique, révèle que les provinces les plus fréquemment citées sont les plus proches de la capitale et du gouvernement (soit de la période traitée par l'ouvrage, soit de la période au cours de laquelle il a été compilé). D'ailleurs, en considérant de manière globale les provinces les plus représentées dans ces noms de lieux, on retrouve le Jiangsu avec 97 occurrences, le Henan avec 81 occurrences, le Zhejiang avec 64 occurrences, puis le Shandong, le Hebei, le Shaanxi et le Shanxi avec respectivement 56, 54, 43 et 39 occurrences. Toutes ces provinces dessinent bel et bien les contours des capitales historiques de Chine[333].

La deuxième chose qui transparaît de manière évidente lorsque l'on considère les occurrences de noms de lieux de manière globale, est la très forte augmentation des mentions de la région du Jiangnan aux époques Ming et Qing. En effet, sur les 97 mentions du Jiangsu, 14 viennent de l'*Histoire des Ming*, et 25 de l'*Ébauche de l'histoire des Qing*, soit plus de 40% de l'ensemble ; de la même manière, sur les 64 mentions du Zhejiang, 23 viennent de l'*Histoire des Ming* et 18 de l'*Ébauche de l'histoire des Qing*. Ce phénomène de déplacement des centre culturels considérés éminents dans le domaine médical ainsi que la valorisation des auteurs et textes du Jiangnan à la fin de la période impériale a été minutieusement étudié dans plusieurs travaux ces vingt dernières années[334].

[333] Les neuf principales capitales historiques sont Xi'an 西安 dans le Shaanxi, Luoyang 洛陽, Kaifeng 開封, Anyang 安陽 et Zhengzhou 鄭州 dans le Henan, Nanjing 南京 dans le Jiangsu, Beijing 北京 dans le Hebei, Hangzhou 杭州 dans le Zhejiang, et Datong 大同 dans le Shanxi.
[334] Voir notamment BRETELLE-ESTABLET 2010, HANSON 1997, HANSON 2001 et HANSON 2011.

2. *Personnages et société*

Quelle que soit l'image donnée du médecin dans ces textes, il restait avant tout un personnage social, dont l'activité le conduisait naturellement à fréquenter de nombreuses personnes. Ainsi, on peut s'appuyer sur les diverses données de nos biographies pour rendre plus clairs les contours de la dimension sociale du médecin et de son évolution au cours de l'histoire impériale.

Au fil du texte de nos cent-quarante-deux biographies de médecins, nous avons recensé pas moins de 866 noms de personnages. Parmi eux, près de 200 (soit près d'un quart) sont des personnes ayant consulté les médecins sujets des différentes biographies. Nous développons cette question dans la section suivante du présent chapitre. 248 noms de médecins sont également cités, soit plus de 28% de l'ensemble des noms, médecins qui apparaissent dans différents cas de figure. Il s'agit parfois d'une interaction entre le médecin sujet de la biographie et un autre médecin, au cours de laquelle seront échangées des opinions sur le diagnostic, le traitement ou les processus pathologiques engagés chez un patient. La plupart du temps, ce procédé narratif a un objectif laudatif, mettant en avant le talent ou l'érudition du sujet de la biographie, décrit comme étant à un tout autre niveau que son confrère. Il arrive également que le nom d'autres médecins soit mentionné dans une biographie, lorsque le sujet commente un courant médical, une œuvre ou les propos d'un ou plusieurs de ses confrères. Enfin, sont parfois cités dans une biographie le nom du ou des maîtres et enseignants du sujet, ainsi que celui de ses élèves et disciples.

En dehors des patients et des autres médecins, parmi les noms restants figurent tout autre personnage avec qui le médecin interagit : les commanditaires de soins, les messagers, intermédiaires et autres membres de l'entourage des patients qu'il ausculte, etc. En se penchant sur le profil de ces personnages, on note qu'une importante part d'entre eux est membre de la cour impériale : des noms d'empereurs sont ainsi mentionnés presque une centaine de fois, ainsi que ceux d'une vingtaine d'impératrices, d'une cinquantaine de princes et princesses, et d'une quinzaine de ducs, marquis et autres nobles. L'inventaire des différents postes, titres honorifiques et fonctions nous fournit également certaines informations. Sur les 426 titres mentionnés, seuls 56 sont en lien avec la pratique médicale, soit à peine 13%. Les 370 restants témoignent du fait que pour une grande part de ces récits, le biographe estimait nécessaire de mettre en avant l'idée selon laquelle l'essentiel des personnes que côtoyaient les

médecins de Chine impériale appartenaient aux hautes sphères de la société, entre noblesse, fonctionnariat et cour impériale. Nous verrons au point suivant que la proportion de personnes issues du milieu populaire parmi les patients de ces médecins est minime.

3. *Savoirs et transmission*

Observations cliniques

L'essentiel du contenu médical de notre corpus se trouve dans les biographies décrivant un ou plusieurs cas cliniques. Nous avons vu que les vingt-six histoires contiennent un total de 194 cas cliniques consignés dans les biographies de médecins. Comme nous l'avons déjà mentionné, certaines de ces biographies apparaissent dans deux ouvrages différents, et l'on compte ainsi 25 doublons parmi ces cas. Par conséquent, les observations cliniques présentent en tout 169 différents noms de patients. Le *Livre des Jin* et le *Livre des Liang* sont les deux seules histoires dynastiques dont les biographies de médecins ne contiennent pas d'observations cliniques. Les 194 cas cliniques sont répartis dans les biographies de 50 médecins des autres histoires dynastiques. Le détail de ces données est regroupé dans le tableau 22 de l'annexe interne.

Neuf de ces cinquante biographies fournissent à elles seules la grande majorité des cas cliniques, soit un total de 111 cas. À l'exception de la biographie de Zhou Hanqing 周漢卿[335] dans l'*Histoire des Ming* qui contient dix cas cliniques, les biographies qui en contiennent le plus grand nombre se retrouvent surtout dans les premières histoires dynastiques, avec plus de dix cas par biographie. En dehors de ces neuf biographies très fournies en récits de cas cliniques, la majorité des autres n'en contiennent qu'entre un et trois, voire quatre dans quelques rares cas. Deux cas se distinguent parmi les histoires dynastiques qui contiennent le plus de cas cliniques : soit elles regroupent un grand nombre de biographies de médecins (c'est souvent le cas lorsque l'ouvrage couvre une large période historique), comme pour l'*Histoire des Ming,* l'*Histoire du Nord*, l'*Histoire des Song*, l'*Ébauche de l'histoire des Qing,* et dans une moindre mesure l'*Histoire du Sud* ; soit le peu de biographies qu'elles contiennent sont quasiment exclusivement consacrées à la présentation d'observations cliniques, comme dans les *Mémoires des scribes* et la *Monographie des Trois*

[335] Référence Y.5 dans l'annexe externe.

royaumes, ouvrages au sein desquels les biographies de Chunyu Yi[336] et Hua Tuo[337] contiennent respectivement vingt-cinq et dix-sept cas. Les détails concernant l'ensemble de ces données ont été réunis dans le tableau 23 de l'annexe interne.

Le volume d'informations fournies pour chaque malade varie énormément d'un cas à l'autre, comme nous le soulignons dans la troisième section du présent chapitre. On peut d'emblée noter que dans 136 cas, soit 70% du volume total, le biographe fournit au lecteur la description de l'acte thérapeutique appliqué (traitement pharmacologique, acte chirurgical, acupuncture, moxibustion, fumigation, etc.), avec plus ou moins de détails. On notera aussi, sur la base des rares informations disponibles sur l'identité des patients, qu'une grande majorité semble être issue d'un certain type de milieu, le plus souvent le fonctionnariat, la cour impériale ou l'armée, avec 130 cas, soit 67% du total. Les patients étant explicitement décrits comme appartenant au milieu populaire sont beaucoup plus rares. Ce constat est conforme à l'image du médecin et à sa position sociale telle que nous l'avons entraperçue au chapitre précédent, position sur laquelle nous reviendrons dans le dernier chapitre de la thèse.

Pharmacopée, remèdes et prescriptions

Nous avons souligné au chapitre précédent que, d'après les différents traités abordant le sujet de la médecine dans les histoires dynastiques, parmi l'arsenal thérapeutique à disposition des médecins, les prescriptions de pharmacopée sont les plus largement utilisées. Ce constat se vérifie également dans nos biographies. Les tableaux 24 et 25 ci-dessous font respectivement l'inventaire des ingrédients cités, puis des prescriptions magistrales constituées de plusieurs ingrédients.

Tableau 24. Ingrédients de pharmacopée cités dans les biographies de médecins des vingt-six histoires.

Histoire dynastique	**Référence de la biographie**	**Ingrédients de pharmacopée cités**
Mémoire des scribes	Chunyu Yi (A.2)	Banxia 半夏 (pinellia)
		Kushen 苦參 (sophora à fleurs jaunes)
		Langdang 莨菪 / Tianxianzi 天仙子 (jusquiame noire)
		Xiaoshi 消石 (salpêtre)
		Yuanhua 芫華 (fleur de daphné)

[336] Référence A.2 de l'annexe externe.
[337] Référence D.1 de l'annexe externe.

Livre des Han postérieurs	Hua Tuo (C.2)	[Fu]ping 浮萍 (lentilles d'eau)
		Qingnian 青黏 (résine verte)
		Qiye 漆葉 (feuilles de laquier)
Monographie des Trois royaumes	Hua Tuo (D.1)	Qingnian (résine verte)
		Qiye 漆葉 (feuilles de laquier)
Livre des Qi du Nord et *Histoire du Nord*	Ma Siming (K.3, O.8)	Cu huangse shi 粗黄色石 (pierre d'un jaune grossier)
Livre des Zhou et *Histoire du Nord*	Yao Sengyuan (L.1, O.9)	Dahuang 大黄 (rhubarbe)
Histoire du Sud	Chu Cheng (N.1)	[Zi]su 紫蘇 (pérille)
	Xu Sibo (N.2f)	Siren zhen 死人枕 (oreiller d'un mort)
Ancien livre des Tang et *Nouveau livre des Tang*	Zhen Liyan (P.2b, Q.1b)	Xionghuang 雄黄 (orpiment)
	Xu Yinzong (P.4, Q.1d)	Huangqi 黄芪 (astragale)
		Fangfeng 防風 (saposhnikovia)
Histoire des Song	Liu Han (U.1)	Bitou hui 筆頭灰 (cendres de poils de pinceau)
		Bantian he 半天河 (eau du fleuve de mi-journée)
		Dijiang 地漿 (jus de la terre)
		Bai gupi 敗鼓皮 (peau de tambour usagée)
		Hutong lei 胡桐淚 (larmes du peuplier de l'Euphrate)
		Zikuang 紫鑛 (minerai violet)
		Fuyi 伏翼 (pipistrelle)
		Juyou 橘柚 (oranges et pamplemousses)
		Shiyan 食鹽 (sel de table)
		Shengjiang 生薑 (gingembre frais)
		Ganjiang 乾薑 (gingembre sec)
		Jichang 雞腸 (entrailles de poulet)
		Fanlou 蘩蔞 (morgeline)
		Luying 陸英 (sureau de Chine)
		Shuodiao 蒴藋 (sureau de Java)
		Tujue bai 突屈白 (poudre blanche des Turcs)
		Tianma gen 天麻根 (racine de chanvre céleste)
		Chijian 赤箭 (flèches écarlates)
	Qian Yi (U.8)	Huangtu 黄土 (terre jaune)
		Shigao 石膏 (gypse)
		Yuli jiu 郁李酒 (alcool de prunier du Japon)
		Fuling 茯苓 (pachyme poria cocos)
	Wang Keming (U.11)	Banxia 半夏 (pinellia)
		Liuhuang 硫磺 (souffre)
		Shengjiang 生薑 (gingembre frais)
		Ruxiang 乳香 (encens d'oliban)
Histoire des Yuan et *Nouvelle*	Li Gao (W.1, X.1)	[Gan]jiang 乾薑 (gingembre)
		Fu[zi] 附子 (aconit)
		Ge jie 蛤蚧 (gecko)

histoire des Yuan		Gui 桂 (cannelier)
		Fu[zi] 附子 (aconit)
Histoire des Ming	Ni Weide (Y.4)	Shengshu shui 生熟水 (mélange d'eau fraiche et d'eau bouillie)
Ébauche de l'histoire des Qing	Yu Lin (Z.2c)	Shigao 石膏 (gypse)
	Liu Kui (Z.2d)	Fuping 浮萍 (lentilles d'eau)
		Mahuang 麻黄 (éphèdre)
	Ke Qin (Z.6a)	Guizhi 桂枝 (branches de cannelier)
		Chaihu 柴胡 (buplèvre)

Dans ce premier tableau ont été regroupés les 54 ingrédients de pharmacopée nommés ou employés par différents médecins au fil des biographies, en laissant de côté dix doublons. On remarquera que dans les biographies les plus anciennes la mention d'ingrédients de pharmacopée est assez anecdotique et très ponctuelle, avec un ingrédient cité çà et là dans les cas cliniques, chaque cas n'en mentionnant en général qu'un seul. En dehors de deux exceptions où deux ingrédients sont cités conjointement au sein d'une même formule, cette situation se maintient jusqu'à l'*Histoire des Song*, où la biographie de Liu Han dresse une longue liste de dix-huit ingrédients. Cette augmentation soudaine est due à la longue citation d'un ouvrage de matière médicale dont Liu Han a été le responsable éditorial, ce qui vaut à sa biographie d'être classée dans le genre documentaire que nous présentons dans la troisième section de ce chapitre. Par la suite, lorsque des ingrédients de pharmacopée sont cités dans une biographie, ils sont plus nombreux, entre deux et cinq par cas.

Tableau 25. Prescriptions de pharmacopée citées dans les biographies de médecins des vingt-six histoires[338].

Histoire dynastique	**Référence de la biographie**	**Cadre clinique d'emploi de la formule le cas échéant**	**Intitulé de la prescription**
Mémoire des scribes	Bian Que (A.1)	Prince de Guo	Remède réduit à huit [ingrédients]
	Chunyu Yi (A.2)	Le cadet des enfants du second fils du prince de Qi	Décoction pour faire descendre le Qi
		Xun, Surintendant des gentilshommes à la cour de Qi	Décoction pour clarifier le Feu
		Xin, l'intendant de la garde-robe du palais de Qi	Décoction pour clarifier le Feu et éliminer la Chaleur
		La reine-mère de Qi	Décoction pour clarifier le Feu
		Cao Shanfu	Pilule à base de pinellia
		Le prince de Jibei	Préparation médicinale à base d'alcool

[338] Dans le cas où l'on a affaire à une formule classique, c'est-à-dire référencée dans un formulaire, plutôt qu'à une formule magistrale constituée de toutes pièces par le médecin prescripteur, nous avons indiqué entre parenthèses l'appellation de la formule en transcription *pinyin*.

		Le grand maître du palais de Qi	Décoction de sophora
		La deuxième épouse du prince de Zichuan	Remède à base de jusquiame noire
			Décoction de salpêtre
		Bo Wu	Infusion de fleurs de daphné
		Le commandant Chunyu de Qi	Bouillon de riz pour clarifier le Feu
		Sui, le médecin personnel du prince de Qi	Préparation des cinq minéraux
		Marquis de Yangxu	Bouillie de riz pour clarifier le Feu
			Remède sous forme de pilule
Livre des Han postérieurs	Hua Tuo (C.2)		Poudre de chanvre bouilli (*Ma fei san*)
			Poudre de résine verte et de feuilles de laquier (*Qiye qingnian san*)
Monographie des Trois royaumes	Hua Tuo(D.1)		Poudre de chanvre bouilli (*Ma fei san*)
		Le fils de Chen Shushan	Petite pilule aux quatre ingrédients pour femmes (*Siwu nü wan wan*)
			Poudre de résine verte et de feuilles de laquier (*Qiye qingnian san*)
Livre des Qi du Nord	Ma Siming (K.3)	Yang Ling	Préparation de pierres
Livre des Zhou et *Histoire du Nord*	Yao Sengyuan (L.1, O.9)	He Lanlong	La grande poudre pour [soutenir] la vie (*Jueming dasan*)
Histoire du Sud	Xu Sibo (N.2f)	Fang Poyu	La poudre des cinq minéraux (*Wushi san*)
Histoire des Song	Qian Yi (U.8)	Le fils de l'empereur	Décoction de terre jaune (*Huangtu tang*)
		Le fils du prince	Décoction de gypse (*Shigao tang*)
	Wang Keming (U.11)	La femme de Hu Bing	Pilule de pinellia, de souffre, avec gingembre frais et encens d'oliban
Histoire des Yuan et *Nouvelle histoire des Yuan*	Li Gao (W.1, X.1)	Xiao Junrui	Décoction du tigre blanc (*Baihu tang*)
		Le neveu Li de Feng Shuxian	Décoction pour régulariser le Qi (*Cheng qi tang*)
Histoire des Ming	Ni Weide (Y.4)	Le fils de Zhou Wanhu	Préparation pour disperser le Vent et soutenir la Rate
	Sheng Yin (Y.8)	Dame Zhang	Formule pour briser [les stases] de sang
Ébauche de l'histoire des Qing	Yu Lin (Z.2c)	La concubine de Feng Yingliu	Grande décoction de gypse (*Daji shigao*)
			La boisson pour atteindre la membrane originelle (*Da yuan yin*)
			[La boisson] des Trois dissolutions (*San xiao yin*)
			[La famille des Décoctions] pour régulariser le *Qi* (*Cheng qi tang)*
	Zhang Zhicong (Z.5a)		Décoction d'éphèdre (*Mahuang tang*)

			Décoction de branches de cannelier (*Guizhi tang*)
			Grande décoction du dragon vert (*Da qinglong tang*)
	Ke Qin (Z.6a)		Grande décoction du dragon vert (*Da qinglong tang*)
			Décoction d'éphèdre (*Mahuang tang*)
			Décoction de branches de cannelier (*Guizhi tang*)

Ce second tableau fait ressortir plusieurs points. En ne tenant pas compte des doublons (trois en tout), on obtient un total de quarante prescriptions de pharmacopée, dont la moitié peut se retrouver dans un ou plusieurs formulaires, sous l'intitulé exact employé dans la biographie où elle apparaît (entre parenthèses et en transcription *pinyin* dans la quatrième colonne du tableau). Le texte fait référence aux autres formules en les décrivant plutôt qu'en les nommant.

Quinze de ces quarante formules viennent des vingt-cinq cas cliniques consignés dans la biographie de Chunyu Yi (A.2). Ensuite, c'est à partir de l'*Histoire des Song* qu'on retrouve le plus de citations de prescriptions, avec dix-neuf formules, dont dix figurent dans la seule *Ébauche de l'histoire des Qing*. Encore une fois, ce constat fait sens, car le regain d'intérêt pour le *Traité des atteintes du Froid* de Zhang Zhongjing à partir de la dynastie des Song, dont nous avons déjà parlé dans le second chapitre de la thèse, a entraîné les médecins prescripteurs à utiliser plus largement les formules qui en sont issues ainsi que leurs variantes. Également, la multiplication des commentaires de l'ouvrage donne lieu à de nombreuses citations de ce type de littérature, plus particulièrement dans l'*Ébauche de l'histoire des Qing* au sein des biographies à orientation critique.

Acupuncture et moxibustion

Parmi les autres outils thérapeutiques, les plus mentionnés dans nos biographies sont l'acupuncture et la moxibustion, avec respectivement vingt-neuf occurrences pour la première et dix pour la seconde. Les autres techniques dont nous avons parlé dans le deuxième chapitre sont très peu représentées, avec seulement trois mentions du massage, une mention d'ingestion de talismans, un exorcisme, et quelques mentions tardives d'orthopédie et de petite chirurgie.

Tableau 26. Points d'acupuncture et méridiens nommés dans un contexte clinique au sein des vingt-six histoires.

Histoire dynastique	**Référence de la biographie**	**Cadre clinique d'emploi du point ou du méridien le cas échéant**	**Nom du point ou du méridien**
Mémoires des scribes	Bian Que (A.1)	Prince de Guo	Cinq réunions des trois yang (*sanyang wuhui* 20DM)
	Chunyu Yi (A.2)	La nourrice de l'ancien prince de Jibei	Le centre de la plante des pieds (1R)
		Le grand maître du palais de Qi	Yangming de main
		Le prince de Zichuan	Yangming de pied
		Sui, le médecin personnel du prince de Qi	Vase ébréché (*quepen* 12E)
Livre des Han postérieurs	Hua Tuo (C.2)		Grande brèche (*juque* 14RM)
Monographie des Trois royaumes	Hua Tuo (D.1)	Xu Yi	Canal de l'estomac (*zhongwan* 12RM)
			Grande brèche (*juque* 14RM)
Histoire du Sud	Xu Qiufu (N.2b)	Le revenant Mou	Puits d'épaule (*jianjing* 21VB)
	Xu Wenbo (N.2d)	Une femme enceinte	Taiyin de pied
			Yangming de main
Histoire du Nord	Ma Siming (O.8)	Deux domestiques	Le dos du pied
Histoire des Song	Xu xi (U.6)	Renzong	Sous le cœur, au niveau des ramifications du péricarde
	Pang Anshi (U.7)	Une femme enceinte	La gueule du tigre (*hukou* 4GI)
Histoire des Yuan et *Nouvelle histoire des Yuan*	Li Gao (W.1, X.1)	Guo Juji	Le centre du pli (*weizhong* 40V)
Histoire des Ming	Zhou Hanqing (Y.5)	Un homme de Yongkang	*Qichong* 30E
		La dame Xu de Changshan	Le bout des dix doigts (*shixuan*)
		Monsieur Huang	*Kunlun* 60V
	Ling Yun (Y.10a)	Un homme du village	Le sommet du crâne (*baihui* 20DM)
		L'homme à la langue sortie de la bouche	Taiyang à la cuisse droite

Comme pour les ingrédients de pharmacopée, certains points sont nommés par leur appellation usuelle ou secondaire au sein des cartes et atlas des méridiens d'acupuncture de différentes époques, et d'autres sont simplement décrits. Lorsqu'ils sont aisément identifiables, nous avons noté entre parenthèses l'abréviation usuelle du point dans son usage contemporain,

où le chiffre correspond à la position du point par rapport aux autres sur le trajet du méridien, et les lettres aux initiales du méridien ou de son Organe associé (VB pour Vésicule Biliaire, E pour Estomac, V pour vessie, R pour Reins, DM pour le vaisseau gouverneur *dumai*, RM pour le vaisseau conception *renmai*).

Titres d'ouvrages, citations textuelles, développement d'aspects théoriques

L'intertextualité, nous l'avons vu, est largement employée dans les recueils historiographiques. Dans le cas des biographies de médecins, cela peut nous fournir de précieuses informations : d'une part, une liste conséquente de titres d'ouvrages nommés au fil du texte, certains d'entre eux étant parfois directement cités par le biographe, et d'autre part, un certain nombre d'explications théoriques ou pratiques issues de l'expérience, de la production écrite ou de l'enseignement du sujet de la biographie.

Le tableau 27 de l'annexe interne fait la liste complète des 360 titres d'ouvrages mentionnés dans nos biographies. Ces titres sont répartis parmi 78 biographies, soit plus de la moitié du corpus total. Il est à noter qu'un peu plus d'une centaine de ces documents ne nous est pas parvenue. Parmi ces 360 ouvrages, 74 ne sont pas des textes médicaux : il peut s'agir d'ouvrages philosophiques, de classiques confucéens, d'ouvrages historiques, etc. Parmi les 286 ouvrages restants, deux grandes catégories se distinguent.

La première est constituée de ce que l'on peut appeler des ouvrages classiques, de référence, servant aux médecins de support de base à la construction de leur réflexion. On y retrouve ainsi de nombreux titres déjà évoqués précédemment lors de notre inventaire des ouvrages listés dans les traités bibliographiques. Parmi eux, le *Classique interne de l'empereur Jaune* et ses gloses sont mentionnés quatorze fois, et les deux parties qui le constituent sont citées vingt-quatre fois (quatorze mentions des *Questions essentielles*, et neuf du *Pivot des prodiges*) ; le *Classique des difficultés* attribué à Bian Que est cité dix fois ; les différents ouvrages classiques d'acupuncture moxibustion comptent sept occurrences (trois du *Zhenjiu jiayi jing* attribué à Huangfu Mi, et quatre des atlas d'acupuncture du Palais de lumière). On compte également un important volume d'ouvrages en lien avec l'œuvre de Zhang Zhongjing, pour un total de cinquante-sept occurrences (seize mentions du *Traité des atteintes du Froid*, six mentions de l'*Essentiel du coffre d'or*, une du *Traité des diverses maladies*, et trente-quatre ouvrages de notes et commentaires sur les trois précédentes

œuvres) ; toujours dans le domaine de la pharmacopée, vingt-quatre ouvrages de matière médicale sont mentionnés, dix de ces occurrences faisant référence à la matière médicale attribuée au Divin Laboureur ; enfin, les autres ouvrages qui sont régulièrement cités sont le *Formulaire valant mille pièces d'or* de Sun Simiao, le traité d'étiologie de Chao Yuanfang, et les *Importants secrets de la terrasse extérieure* de Wang Tao.

La seconde grande catégorie est celle constituée par la production écrite du sujet de chaque biographie, représentée par des ouvrages qui se distinguent des textes classiques qui viennent d'être évoqués. S'il est en effet fréquent qu'un médecin commente ou corrige un ancien ouvrage de référence, il arrive également parfois qu'il se base sur sa propre expérience pour créer de nouvelles théories, qui donneront à terme naissance à divers courants médicaux qui se distinguent des courants classiques. Cette tendance est plus particulièrement marquée à partir des époques Song, Jin et Yuan, où plusieurs théories nouvelles font leur apparition et donnent lieu à une production littéraire conséquente de la part de leurs créateurs. Ce phénomène se poursuit jusqu'à l'*Ébauche de l'histoire des Qing*.

En dehors des simples titres d'ouvrages médicaux, il arrive qu'au fil de la lecture d'une biographie on se trouve face à une citation directe d'un texte médical. Le tableau ci-dessous en dresse l'inventaire.

Tableau 28. Citations directes d'ouvrages médicaux dans les biographies de médecins des vingt-six histoires.

Histoire dynastique	**Référence de la biographie**	**Ouvrage ou chapitre cité**	**Texte disponible aujourd'hui**
Mémoire des scribes	Chunyu Yi (A.2)	*Méthode des pouls* (8 citations)	Non
		Loi des maladies	Non
		Méthode de diagnostic	Non
Livre des Jin	Ge Hong (E.2)	Préface au *Maître qui embrasse la simplicité*	Non
Histoire des Song	Liu Han (U.1)	Préface de la *Matière médicale restaurée durant l'ère Kaibao*	Non
Histoire des Yuan et *Nouvelle histoire des Yuan*	Li Gao (W.1, X.1)	Huitième traité des *Questions essentielles* du *Classique interne de l'empereur Jaune*	Oui, similaire
		Commentaire de Wang Bing du second traité des *Questions essentielles*	Oui, différent
		Chapitre inconnu du *Classique interne*	Oui, similaire, dans une autre œuvre
		Soixante-quatorzième traité des *Questions essentielles* du *Classique interne de l'empereur Jaune*	Oui, identique

Histoire des Ming	Wang Lü (Y.6)	Trente-et-unième traité des *Questions essentielles* du *Classique interne de l'empereur Jaune*	Oui, similaire
Ébauche de l'histoire des Qing	Wu Youxing (Z.2a)	Préface du *Traité des épidémies*	Oui, identique
	Ke Qin (Z.6a)	Préface du *Recueil de textes en commentaire au* Traité des atteintes du Froid	Oui, similaire
		Préface au *Complément au* Traité des atteintes du Froid	Oui, identique
	Lu Maoxiu (Z.11a)	*Tableaux cliniques et traitements des syndromes de la tiédeur*	Oui, identique

L'ensemble de nos biographies contient donc un total de quatorze citations. Les plus anciennes, figurant dans les *Mémoires des scribes*, le *Livre des Jin* et l'*Histoire des Song*, sont toutes extraites d'ouvrages qui ont par la suite été perdus, ce qui fait des biographies contenant ces citations de précieux témoignages pour l'historien des sciences. L'intérêt des citations ultérieures, en revanche, se trouve ailleurs, dans la mesure où l'on a encore accès aux ouvrages dont elles sont issues, et avec très peu de modifications.

Enfin, il arrive également que les biographies fournissent de précieux éléments théoriques ou pratiques sur un ou plusieurs aspects de l'art médical. Le tableau 29 ci-dessous regroupe les biographies qui développent un ou plusieurs éléments médicaux, avec le cas échéant la mention du cas clinique dans le cadre duquel ces éléments sont mentionnés.

Tableau 29. Provenance et contenu des éléments de théorie médicale développés dans les biographies de médecins des vingt-six histoires.

Histoire dynastique	**Référence de la biographie**	**Cadre clinique donnant lieu au développement théorique, le cas échéant**	**Éléments développés**
Mémoire des scribes	Bian Que (A.1)	Prince de Guo	Mécanismes pathologiques du syndrome de reflux [se manifestant par un aspect] cadavérique (*shijue*)
		Marquis Huan	Outils thérapeutiques appropriés en fonction de la profondeur de l'atteinte
	Chunyu Yi (A.2)	Chacun des vingt-cinq cas cliniques exposés au cours de la biographie	Étiologie, pronostic et traitement éventuel de diverses maladies, avec de manière systématique des éléments de diagnostic par les pouls radiaux[339]

[339] Les cas cliniques de Chunyu Yi ont fait l'objet de nombreuses études très poussées, dont une des plus récentes par Elizabeth Hsu. Voir HSU 2010.

Monographie des Trois royaumes	Hua Tuo (D.1)	Xu Yi	Conséquences d'une poncture erronée du foie
		Le fils de Chen Shushan	Transmission d'un froid-vide de la mère au fils par l'allaitement
		La femme du général Li	Conséquences d'une fausse couche non évacuée
Livre des Zhou	Yao Sengyuan (L.1)		Du bon usage de la rhubarbe en décoction
Histoire du Sud	Xu Sibo (N.2f)	Fang Poyu	Conséquences d'une prise à long terme de poudre de minéraux
		La vieille femme 1, Zhang Jing et Cheng Sengyi	Trois usages distincts de l'oreiller d'un mort
Ancien livre des Tang	Zhen Liyan (P.2b)	La nonne Minglü	Parasites [*chong* 蟲] suite à une ingestion de cheveux causant distension épigastrique et abdominale
	Xu Yinzong (P.4)	La reine-mère Liu	Préférer la fumigation à la décoction à boire pour débloquer la circulation par l'intermédiaire des couches superficielles de la peau
	Zhang Wenzhong (P.6)		Principes et traitement du Vent pathogène
Histoire des Cinq dynasties	Duan Shen (R.1)	L'empereur Taizu des Liang	Impact des émotions sur le Cœur et la miction
			Précautions à prendre avant d'ingérer des minéraux
Histoire des Song	Pang Anshi (U.7)		Éléments de palpation du pouls radial et carotidien d'après le *Classique des difficultés*
	Qian Yi (U.8)	Le fils de l'empereur	Utilisation des cinq mouvements pour traiter le Vent en calmant l'eau
		Le fils de Guang Qin	Diagnostic par l'observation du teint et influence de l'heure de la journée dans le déclenchement d'une crise de convulsions
		Un lettré	Influence des saisons dans le pronostic
		Une femme enceinte	Physiologie de la grossesse
		Une nourrice	Traitement du Foie et de la Vésicule Biliaire pour une atteinte des yeux
Histoire des Yuan et *Nouvelle histoire des Yuan*	Li Gao (W.1, X.1)	Wang Shanfu	Fonctionnement de la Vessie d'après le *Classique interne,* et traitement en termes de *yinyang*
		Xiao Junrui	Correction d'une erreur de prescription d'une formule froide
		La femme de Wei Bangyan	Physiopathologie des taies oculaires ; emploi d'ingrédients guides au sein d'une formule de pharmacopée
		Le neveu Li de Feng Shuxian	Différenciation du Froid et de la Chaleur aux pouls, et traitement de

			tableaux cliniques paradoxaux
Histoire des Ming	Hua Shou (Y.1)		Présentation et fonctions des méridiens extraordinaires *Ren* et *Du*
	Ge Qiansun (Y.2)	La fille d'une famille riche	Lien entre les parfums et l'activité de la Rate
	Ni Weide (Y.4)	Gu Xianqing	Influence des méridiens *Shaoyang* dans l'apparition de scrofules
		Li Zhongshi	Influence du cycle journalier dans un tableau clinique de Feu *yin*
			Nécessité de modifier son traitement en fonction des saisons
	Ling Yun (Y.10a)		Lien entre le Feu du Cœur, l'Eau des Reins et la langue ; importance de la tonification et de la dispersion dans le traitement d'acupuncture
Ébauche de l'histoire des Qing	Wu Youxing (Z.2a)		Physiopathologie et mécanismes des maladies épidémiques par rapport aux atteintes du Froid
	Yu Lin (Z.2c)		Principes de traitement des épidémies par la décoction de gypse
	You Yi (Z.6b)		Différentes méthodes de traitement en fonction des six niveaux d'atteinte
	Wang Weide (Z.8b)		Différenciation des atteintes cutanées *yong* et *ju*
	Lu Maoxiu (Z.11a)		Différenciation entre atteintes du Froid, maladies de la tiédeur et maladies épidémiques

Ces éléments tendent à être de plus en plus développés dans les biographies les plus tardives, à l'exception de la biographie de Chunyu Yi dans les *Mémoires des scribes*, qui constitue de fait un cas à part. Il est également intéressant de noter que quasiment tous les éléments développés dans l'*Ébauche de l'histoire des Qing* sont en lien avec les atteintes épidémiques.

Étude, transmission et enseignement de l'art médical

Le mode d'apprentissage et de transmission de la médecine n'est pas indiqué de manière systématique dans chacune des biographies. En revanche, on retrouve régulièrement quelques modèles principaux. Le plus répandu est le fait de suivre l'enseignement d'un maître (soit le maître choisit son élève pour ses mérites, soit l'élève verse au maître un salaire pour recevoir son enseignement), tout en basant son apprentissage sur un solide corpus de textes classiques. L'étude des textes est une constante, sauf dans quelques rares exceptions où la

biographie se rapproche davantage du genre hagiographique, et où le biographe parle d'un savoir révélé de manière surnaturelle, de l'acquisition soudaine de compétences ou de l'obtention en un instant d'un savoir encyclopédique. Dans ces deux cas de figure, le savoir du sujet de la biographie est le plus souvent transmis à la postérité par l'intermédiaire de ses écrits, et parfois des disciples qui en héritent.

Il arrive aussi qu'il soit fait mention d'une transmission familiale du savoir médical, mais dans une proportion bien moindre qu'on pourrait de prime abord le penser, considérant l'adage confucéen issu du *Livres des rites* qui veut que « si un médecin n'est pas détenteur du savoir de trois générations, mieux vaut ne pas ingérer les remèdes qu'il prescrit »[340]. Dans l'ensemble de notre corpus, on ne compte en fait qu'une petite dizaine de cas où le sujet de la biographie est inscrit dans une lignée familiale médicale .

Enfin, il semble qu'à mesure que l'on avance dans le temps, les biographes souhaitent mettre davantage en valeur les médecins ayant appris leur métier en autodidacte, se plongeant par eux-mêmes dans les textes classiques pour s'imprégner de leur contenu, les apprendre, les maîtriser, et parfois même les corriger. Cette tendance se fait de plus en plus présente à partir de l'*Histoire des Song*, ce qui fait sens pour plusieurs raisons : d'abord, c'est pendant la dynastie des Song que les lettrés cherchent à valoriser l'érudition plutôt que la transmission familiale dans le domaine médical[341], et ensuite, les textes médicaux circulent avec beaucoup plus de facilité à partir de cette époque, grâce à l'apparition de l'imprimerie.

III. Identification des contours de différents genres

> Les genres servent ainsi tout ensemble à l'auteur, au lecteur, et à ce lecteur professionnel qu'est le critique ou l'interprète, selon des modalités très diverses qui en font tour à tour des notions très savantes ou des outils tout à fait ordinaires[342].

[340] *Yi bu sanshi bu fu qi yao* 醫不三世不服其藥, *Liji xunzuan, juan* 2, p. 68. Sur les différentes interprétations de cette phrase, voir CHAO 2000, pp. 66-93. Nous reviendrons plus en détails sur la question au cours du prochain chapitre.
[341] Voir HYMES 1987.
[342] MACÉ 2004, p. 17.

La grande disparité de forme et de contenu que l'on découvre à la lecture des biographies qui constituent notre corpus donne lieu à un constat évident : il semble peu probable qu'elles aient toutes été rédigées avec le même objectif, ni par le même type de biographe. Ainsi, nous nous sommes demandé s'il était possible d'identifier un ou plusieurs genres de biographies de médecins, au sens de genre littéraire, textuel, et non de genre d'ouvrage[343]. Les critères de classement d'un texte dans tel genre ou tel sous-genre répondent à des modalités très diverses, que l'on peut regrouper en trois grandes catégories : les critères de forme, les critères de contenu, et les critères de style. Comme nous l'avons évoqué en début de chapitre, de par la nature des sources utilisées et le mode de rédaction de ces documents, le style employé connaît pour ces textes une grande stabilité, ce n'est donc pas un critère valide à retenir pour les différencier. En revanche, leur forme et leur contenu varient davantage. Nous avons donc pu, sur la base de ces critères, identifier non pas un, mais neuf genres, se distinguant assez nettement les uns des autres. Pour chaque genre, nous donnerons les critères qui permettent de les identifier accompagnés d'exemples choisis parmi les plus représentatifs.

Il arrive parfois qu'une biographie cumule les critères caractéristiques de plusieurs genres. Nous avons dans ces cas-là identifié la tendance dominante, en hiérarchisant les critères qui prennent le pas sur les autres, puis nous avons déterminé, pour ces biographies, les caractéristiques propres à un ou plusieurs des autres genres qui les colorent en demi-teinte. Dans l'annexe externe, un tableau récapitulatif placé après chaque paragraphe introductif aux vingt-six histoires fournit, pour chacune des biographies de médecins, le genre qui nous semblait dominant ainsi que les genres secondaires qui la complètent et lui apportent une coloration particulière.

1. Biographie standard

Le premier des neuf genres identifiés est celui que nous nommerons « biographie standard ». Il correspond en tous points à la structure type donnée par Moloughney, à ceci

[343] Sur la question épineuse de l'identification formelle des genres littéraires, voir SCHAEFFER 1989, pp. 64-130.

près que nous en avons adapté le contenu pour le rendre spécifique à la biographie d'un médecin. Sa structure est la suivante :

- Section préliminaire : l'identité du médecin y est déclinée, avec ses différents noms et appellations sociales, ainsi que quelques éléments de généalogie dans le cas où les ancêtres du sujet étaient notables.
- Anecdote(s) mettant en avant un trait de caractère du médecin, ou décrivant la manière dont il a reçu son éducation médicale.
- Section principale : liste des accomplissements académiques du médecin, de ses divers succès thérapeutiques lui accordant les faveurs d'un officiel, et des titres honorifiques reçus au cours de sa vie.
- Le cas échéant, implication du médecin dans divers évènements publics, citations de ses ouvrages, anecdotes diverses (à portée médicale ou non).
- Section finale : informations sur la mort du sujet, sur ses éventuels titres et honneurs posthumes, et parfois des éléments de biographie sur sa descendance et ses disciples.

Quatre-vingt-deux biographies de notre corpus, soit une bonne moitié, relèvent de ce genre. On peut donner pour l'illustrer un exemple caractéristique, celui de Cui Yu 崔彧 issu du *Livre des Wei*[344].

崔彧，字文若，清河東武城人。父勳之，字甯國，位大司馬外兵郎，贈通直郎。彧與兄相如俱自南入國。相如以才學知名，早卒。彧少嘗詣青州，逢隱逸沙門，教以《素問》九卷及《甲乙》，遂善醫術。中山王英子略曾病，王顯等不能療，彧針之，抽外即愈。後位冀州別駕，累遷甯遠將軍。性仁恕，見疾苦，好與治之。廣教門生，令多救療。其弟子清河趙約、勃海郝文法之徒咸亦有名。 彧子景哲，豪率，亦以醫術知名。為太中大夫、司徒長史。

Cui Yu s'appelait Wen Ruo, il était originaire de la ville de Dongqu à Qinghe. Son père, Xun Zhi, dont le nom était Ningguo, occupait le poste de Maréchal responsable des troupes de l'extérieur, et se vit conférer le titre de Gentilhomme de service permanent. Yu et son frère rentrèrent tous deux au pays depuis le Sud. Xiangru était connu pour son talent à l'étude, mais il mourut prématurément. Lorsqu'il était jeune, Yu se rendit à Qingzhou, et y rencontra un moine qui s'était retiré du monde, qui lui enseigna les *Questions essentielles* en neuf rouleaux et le *[Classique] ordonné*, aussi excellait-il en

[344] *Wei shu, juan* 91. Référence J.5 de l'annexe externe.

l'art médical. Lüe, le fils de Ying, prince de Zhongshan, tomba malade. Wang Xian et les autres [grands médecins] ne purent pas le guérir. Yu le piqua, et à peine l'aiguille était-elle retirée qu'il était guéri. Plus tard, il devint adjoint du Gouverneur de Jizhou, et obtint ensuite de nombreuses promotions jusqu'à devenir Général de Ningyuan. Il était de nature bienveillante et tolérante, et lorsqu'il était confronté à la maladie il s'empressait de se proposer pour la traiter. Il dispensa son enseignement à de nombreux étudiants, leur demandant de traiter autant de malades que possible. Parmi ses disciples, Zhao Yue de Qinghe et Hao Wenfa de Bohai sont tous deux assez connus. Le fils de Yu, Jingzhe, était franc et généreux. Il se fit également connaître par son art médical. Il fut Grand conseiller du palais, Directeur de la multitude et Secrétaire général.

Le genre standard a beau être le plus représenté dans notre corpus, il arrive que certaines biographies n'en possèdent pas toutes les caractéristiques, c'est pourquoi nous ne pouvions limiter notre classement à ce seul genre. Comme nous l'argumentons ci-dessous, les biographies de médecins présentent un matériau suffisamment hétérogène pour identifier parmi elles huit genres supplémentaires.

2. *Biographie d'un médecin à titre accessoire*

Douze biographies du corpus font partie du genre que nous qualifierons de « biographies d'un médecin à titre accessoire ». Deux cas de figure se distinguent.

Dans le premier cas, la pratique ou l'étude de la médecine par le sujet de la biographie est mentionnée, mais en dehors de cette mention initiale, elle ne fait par la suite l'objet d'aucun développement dans le texte. La biographie de Zhang Zixin, issue du *Livre des Qi du Nord*[345], en est un exemple typique.

張子信，河內人也。性清淨，頗涉文學。少以醫術知名，恒隱于白鹿山。時遊京邑，甚為魏收、崔季舒等所禮，有贈答子信詩數篇。後魏乙太中大夫征之，聽其時還山，不常在鄴。又善易筮風角。武衛奚永洛與子信對坐，有鵲鳴於庭樹，鬥而墮焉。子信曰："鵲言不善，向夕若有風從西南來，曆此樹，拂堂角，則有口舌事。今夜有人喚，必不得往，雖敕，亦以病辭。"子信去後，果有風如其言。是夜，琅邪王五

[345] *Bei Qi shu, juan* 49. Référence K.2 de l'annexe externe.

使切召永洛，且云敕喚。永洛欲起，其妻苦留之，稱墜馬腰折。詰朝而難作。子信，齊亡卒。

Zhang Zixin était originaire du Henei. Il était calme et tranquille de nature, et avait un peu étudié les textes. Étant jeune, il se fit connaître pour son art médical, puis il se fit ermite au mont du Cerf Blanc. Il se rendait de temps à autre à la capitale, et était hautement considéré par Wei Shou, Cui Jishu et d'autres, avec qui il échangea de nombreuses fois des cadeaux et des poèmes. Ensuite, sous les Wei, on voulut lui attribuer le titre de Grand conseiller du palais, mais il préféra alors retourner dans la montagne, et ne revint qu'occasionnellement à Ye. Il excellait également à la pratique des *Mutations*, des tiges d'achillée et de la boussole des vents. Un jour que Xi Yongluo de la garde guerrière était assis en compagnie de Zixin, une pie se mit à chanter, et tomba de son arbre dans le jardin après s'être battue. « Cette pie ne nous présage rien de bon », dit Zixin. « Si, au crépuscule, un vent soufflant depuis le sud-ouest passe par cet arbre et balaye le coin de la pièce, une affaire sera provoquée par des paroles. Ce soir, si quelqu'un appelle, il ne faudra pas s'y rendre, même s'il s'agit d'un ordre impérial : prétextez être malade pour y échapper. » Lorsque Zixin fut parti, le vent souffla exactement comme il l'avait décrit. Ce soir-là, cinq envoyés du prince de Langya vinrent appeler Yongluo, déclarant qu'il s'agissait d'un ordre impérial. Yongluo voulut répondre à l'appel, mais son épouse le força à rester. Elle prétexta qu'il s'était brisé les reins en tombant de cheval. Le lendemain matin arriva et il put échapper à la catastrophe prédite. Zixin mourut à la fin des Qi.

Le second cas est plus particulier, dans la mesure où il s'agit d'une biographie où la médecine n'est pas mentionnée. Ce cas de figure, plus rare, ne compte que deux occurrences qui méritent qu'on les développe.

On a d'abord la très courte biographie de Zhu Zhenheng dans l'*Histoire des Yuan.* Illustre médecin de la dynastie des Yuan, nous étudions plus en détails le cas de Zhu Zhenheng et de ses différentes biographies dans le quatrième chapitre de notre travail. Si son statut de médecin est développé dans sa biographie de la *Nouvelle histoire des Yuan*, il ne figure pas aux côtés des autres médecins et hommes de talents dans le chapitre de l'*Histoire des Yuan* qui leur est dédié. On pourrait penser qu'il n'a simplement pas été intégré à

l'histoire dynastique, mais pourtant, on retrouve à la fin de la biographie de son maître à penser Xu Qian 許謙 ces quelques lignes[346] :

> […] 同郡硃震亨，字彥修，謙之高第弟子也。其清修苦節，絕類古篤行之士，所至人多化之。
>
> […] Originaire de la même commanderie, Zhu Zhenheng, dont le nom était Yanxiu, était le plus émérite des disciples de [Xu Qian]. Il était d'une conduite morale exemplaire, et maintenait à tout prix son intégrité, il fut l'un des rares à se conformer aux principes des anciens lettrés, et parmi ceux qui croisèrent sa route nombreux en furent transformés.

En plus d'être extrêmement courte, parmi l'une des plus brèves de notre corpus, cette biographie ne nous donne que très peu d'informations sur Zhu Zhenheng. Il s'agit plus d'une annexe à la biographie de Xu Qian que d'une véritable biographie.

Pour la deuxième occurrence, nous ne sommes pas face à un médecin aussi renommé en son temps que l'était Zhu Zhenheng[347]. Il s'agit de Fu Shan 傅山, de la dynastie des Qing. Nous avons connaissance de sa pratique de la médecine grâce à la mention de trois ouvrages médicaux qui lui sont attribués dans le traité bibliographique de l'*Ébauche de l'histoire des Qing*[348]. Sans ces informations, la lecture de sa biographie ne permet pas à elle seule de savoir qu'il possédait des compétences en médecine[349].

> 傅山，字青主，陽曲人。六歲，啖黃精，不穀食，強之，乃飯。讀書過目成誦。明季天下將亂，諸號為搢紳先生者，多迂腐不足道，憤之，乃堅苦持氣節，不少媕尢。提學袁繼鹹為巡按張孫振所誣，孫振，閹黨也。山約同學曹良直等詣通政使，三上書訟之，巡撫吳甡亦直袁，遂得雪。山以此名聞一下，甲申後，山改黃冠裝，衣硃衣，居土穴，以養母。繼咸自九江執歸燕邸，以難中詩遺山，且曰："不敢媿友生也！"山省書，慟哭，曰："嗚呼！吾亦安敢負公哉！" 順治十一年，以河南獄牽連被逮，抗詞不屈，絕粒九日，幾死。門人中有以奇計救之，得免。然山深自吒恨，謂不若速死為安，而其仰視天、俯視地者，未嘗一日止。比天下大定，始出與人接。 康熙十七年，詔舉鴻博，給事中李宗孔薦，固辭。有司強迫，至令役夫舁其床以行。至京師二十里，誓死不入。大學士馮溥首過之，公卿畢至，山臥床不具

[346] *Yuan shi, juan* 189. Référence W.2 de l'annexe externe.
[347] Le cas de Zhu Zhenheng et de sa biographie est développé dans le quatrième chapitre de notre travail, voir *infra*, pp. 260-262.
[348] On a ainsi un des premiers ouvrages d'andrologie en deux rouleaux, et deux ouvrages de gynécologie. CHEN Bangxian 1982, p. 371.
[349] *Qing shi gao, juan* 501. Référence Z.1 de l'annexe externe.

迎送禮。魏象樞以老病上聞，詔免試，加內閣中書以寵之。馮溥強其入謝，使人舁以入，望見大清門，淚涔涔下，僕於地。魏象樞進曰："止，止，是即謝矣！"翼日歸，溥以下皆出城送之。山歎曰："今而後其脫然無累哉！"既而曰："使後世或妄以許衡、劉因輩賢我，且死不瞑目矣！"聞者咋舌。至家，大吏鹹造廬請謁。山冬夏著一布衣，自稱曰"民"。或曰："君非舍人乎？"不應也。卒，以硃衣、黃冠斂。山工書畫，謂："書甯拙毋巧，甯醜毋媚，甯支離毋輕滑，甯真率毋安排。"人謂此言非止言書也。詩文初學韓昌黎，崛強自喜，後信筆抒寫，俳調俗語，皆入筆端，不原以此名家矣。著有霜紅龕集十二卷。子眉，先卒，詩亦附焉。

Le nom social de Fu Shan était Qingzhu, il était originaire de Yangqu. À l'âge de six ans, il se nourrissait d'essence jaune, et refusait de manger des céréales. On l'y força, alors il finit par en manger. Lorsqu'il étudiait, il lui suffisait de lire un texte pour le mémoriser. Dans les dernières années de la dynastie Ming, alors que le monde s'apprêtait à sombrer dans le désordre, l'ensemble des lettrés et hauts fonctionnaires étaient corrompus et ne méritaient pas que l'on parle d'eux. Fu Shan avaient à leur encontre un profond ressentiment. Il était doté d'un caractère ferme, intègre, et avait ses propres opinions. Le surintendant à l'éducation Yuan Jixian fut accusé à tort par l'inspecteur général de province Zhang Sunzhen. Sunzhen était membre du parti des Eunuques. Shan demanda à ses camarades d'étude, Cao Liangzhi et autres, d'écrire au gouvernement civil, et ils firent remonter leurs protestations à ce sujet par trois fois, alors le gouverneur de province Wu Shen redressa les torts faits à Yuan, qui fut innocenté. Cette histoire fit la renommée de Shan, et après 1644, il opta pour la coiffe jaune et l'habit vermillon, il se retira pour vivre dans une grotte et s'occuper de sa mère. Yuan Jixian quitta Jiujiang pour la capitale, et lorsqu'il fit face à son funeste destin il laissa un poème à l'attention de Shan, où l'on pouvait lire : « Cher ami, jamais je n'oserais vous faire honte ! » À sa lecture, Shan fut ému aux larmes : « Oh ! Moi-même, comment pourrais-je avoir honte de vous ! » En la onzième année de l'ère Shunzhi, il fut impliqué dans l'affaire du Henan et arrêté. Il protesta et refusa de se soumettre, il arrêta de s'alimenter pendant neuf jours et faillit y rester. Parmi ses disciples, quelqu'un pensa à un moyen de le sauver tout à fait extraordinaire, et il fut amnistié. Shan continua à protester de plus belle, disant qu'il préférait mourir sans plus attendre. Il passait chacune de ses journées à lever la tête vers le ciel, ou à baisser les yeux à terre, sans discontinuer. Ce n'est qu'une fois la paix établie qu'il consentit à recommencer à sortir en société. La dix-septième année de l'ère Kangxi, lorsque l'empereur donna l'ordre de se mettre en quête de grands érudits, le grand secrétaire Li Zongkong recommanda Fu Shan, mais ce dernier s'obstina à refuser. Un fonctionnaire lui força la main, allant même jusqu'à demander à des domestiques de

soulever son lit pour l'obliger à se déplacer. Arrivé à une vingtaine de *li* de la capitale, il jura qu'il mourrait sans y entrer. L'académicien Feng Fu fut le premier à venir à sa rencontre, suivi par l'ensemble des ministres et dignitaires. Shan garda le lit et refusa de les accueillir ou d'accepter leurs politesses. Wei Xiangshu voulut faire part de la maladie de Fu Shan due à son âge dans un rapport à l'empereur, afin de solliciter qu'il soit dispensé d'examens, et qu'on lui accorde le titre de secrétaire comme faveur. Feng Fu, lui, était d'avis de le forcer à rentrer dans la capitale pour présenter ses remerciements, aussi envoya-t-il des porteurs pour l'y emmener. À la vue de la porte de la cour impériale des Qing, Fu Shan se mit à pleurer et tomba au sol. Wei Xiangshu s'avança et dit : « Assez, assez, cela fera office de remerciements ! » Fu Shan rentra chez lui le lendemain, et Feng Fu ainsi que ses subordonnés quittèrent tous la capitale pour le raccompagner. Shan soupira : « Désormais, vous voilà débarrassés de tout soucis ! Si, ajouta-t-il, les générations futures me comparent à tort avec Xu Heng ou Liu Yin, même mort je ne reposerai pas en paix ! » Son auditoire resta sans voix. Rentré chez lui, le haut fonctionnaire Xian Zaolu demanda à lui rendre visite. En été comme en hiver, Shan ne portait qu'un vêtement de toile, et il parlait de lui comme d'un « homme du peuple ». Lorsqu'on lui demandait « N'êtes-vous pas Secrétaire officiel ? », il ne répondait pas. À sa mort, il portait l'habit rouge et le chapeau jaune. Shan excellait à la pratique de la calligraphie et de la peinture. Il avait pour habitude de dire que dans la calligraphie, il valait mieux être maladroit qu'habile, avoir le trait grossier plutôt que léché, naturellement éparpillé plutôt qu'[artificiellement] lissé, direct et spontané plutôt qu'arrangé. Certains estimaient que ces paroles ne concernaient pas uniquement la calligraphie. Lorsqu'il commença à étudier les textes et la poésie, il prit pour modèle Han Changli. Il était très déterminé et content de lui-même. Par la suite, lorsqu'il se mit à écrire pour s'exprimer, il s'inspira des chants et expressions populaires de l'époque dont on retrouve la trace au fil de son pinceau, cependant il ne voulait pas pour autant être reconnu comme un écrivain. Parmi ses écrits, on peut noter le *Recueil de la niche du houx* en douze rouleaux. Son fils, Mei, mourut avant lui, et ses poèmes figurent en annexe à sa biographie.

3. Biographie exemplaire

Le troisième genre que nous avons identifié se caractérise par le fait que le biographe y met en avant la nature exemplaire de son sujet, que ce soit sur le plan philosophique,

humain ou politique. Ces traits sont soulignés soit par une ou plusieurs anecdotes illustrant les bons conseils, la sagesse ou l'altruisme du personnage, soit par des expressions idiomatiques mettant en avant ces qualités. Sur l'ensemble de nos cent quarante-deux biographies, seules trois relèvent essentiellement de ce genre, dont celle de Yao Sengyuan 姚僧垣 (499-583)[350] qui, tout en comportant des éléments cliniques, n'est qu'une longue compilation d'anecdotes mettant en avant la nature exemplaire de sa vie, au cours de laquelle il fut un conseiller respecté par plusieurs empereurs. On retrouve également, dans la biographie de Huangfu Tan 皇甫坦[351], issue de l'*Histoire des Song*, l'extrait suivant :

> 皇甫坦，蜀之夾江人。善醫術。顯仁太后苦目疾，國醫不能療，詔募他醫，臨安守臣張偁以坦聞。高宗召見，問何以治身，坦曰："心無為則身安，人主無為則天下治。"[…] "先禁諸欲，勿令放逸。丹經萬卷，不如守一。"
>
> Huangfu Tan était originaire de Jiajiang à Shu. Sa pratique de l'art médical était excellente. La reine-mère Xianren souffrait d'une maladie des yeux, et le médecin d'État était incapable de la soigner, aussi chercha-t-on à recruter un autre médecin, et Zhang Cheng, un vassal de Lin'an, recommanda Tan. Gaozong demanda à le rencontrer, et lui demanda comment faire pour se perfectionner. Tan répondit : « Si le cœur se conforme au non-agir alors le corps est apaisé, si un dirigeant se conforme au non-agir alors l'ordre règne sur terre. » […] « Il faut d'abord s'interdire tout désir, et ne pas se laisser aller. Les classiques sur l'élixir d'immortalité comptent plus de dix mille rouleaux, mieux vaut se concentrer sur l'unité. »

Ici, c'est surtout l'aspect spirituel du médecin qui est retenu comme exemplaire par le biographe, qui met en avant la manière dont les conseils de quelqu'un ayant atteint une certaine élévation spirituelle peuvent profiter au gouvernement impérial. On a enfin l'exemple de Gao Doukui 高鬥魁[352], dont on peut lire dans la biographie le passage suivant, qui insiste davantage sur l'aspect désintéressé et altruiste du personnage :

> 高鬥魁，字旦中，又號鼓峰，浙江鄞縣人。[…] 鬥魁任俠，於遺民罹難者，破產營救。

[350] *Zhou shu, juan* 47, référence L.1 de l'annexe externe, et *Bei shi, juan* 78, référence O.9 de l'annexe externe. Il est à noter que la seconde version de la biographie, plus tardive, relève davantage du genre à orientation clinique développé ci-dessous.
[351] *Song shi, juan* 462, référence U.10 de l'annexe externe.
[352] *Qing shi gao, juan* 502, référence Z.4b de l'annexe externe.

Le nom social de Gao Doukui était Danzhong, mais on l'appelait également Gufeng, il était originaire de Yinxian dans le Zhejiang. […] Doukui était un redresseur de torts, et il dilapida toute sa fortune à porter secours aux peuples de la dynastie déchue qui souffrirent de la catastrophe.

En dehors de ces trois rares biographies relevant principalement du genre exemplaire, on retrouve les procédés laudatifs qui lui sont propres dans plusieurs biographies relevant d'autres genres. Parmi les thèmes qui reviennent régulièrement se trouvent le refus des titres, honneurs et récompenses, le don de soi inconditionnel, la piété filiale, la charité en soignant les plus démunis sans compensation financière, l'érudition textuelle et la bonne connaissance des faits passés, les conseils avisés au souverain lors d'une crise politique, etc.

4. Biographie à orientation hagiographique

Ce genre se caractérise par la présence au sein du texte de la biographie de nombreux éléments reprenant les codes hagiographiques. Toutefois, deux cas de figure bien distincts se démarquent. Dans le premier, les thèmes abordés sont plus généraux, et relèvent de ce que l'on pourrait appeler une hagiographie taoïste, avec entre autres les thèmes suivants : savoir révélé, par exemple acquis lors d'une rencontre onirique ; talent pour la lecture et l'étude dès la sortie du berceau ; compétences innées pour l'oniromancie, la physiognomonie, ou d'autres arts mantiques ; capacité à communiquer avec les esprits ; atteinte d'un âge avancé en conservant l'apparence d'un jeune homme ; légèreté du cadavre après la mort, etc. On peut illustrer ce premier cas avec les extraits suivants :

而洪坐至日中，兀然若睡而卒，[…]時年八十一。視其顏色如生，體亦柔軟，舉屍入棺，甚輕，如空衣，世以為屍解得仙云[353]。

Alors que Hong demeurait assis jusqu'au milieu du jour, il sembla soudain s'endormir et mourut, […] il avait alors quatre-vingt-un ans. À considérer son teint on l'aurait cru vivant, son corps demeurait souple, au moment de porter son corps dans le cercueil il était

[353] *Jin shu, juan* 72, biographie de Ge Hong 葛洪. Référence E.1 de l'annexe externe.

si léger qu'on aurait cru ses vêtements vides, aussi le monde crut-il qu'il s'était débarrassé de son corps pour devenir un immortel.

陶弘景，字通明，丹陽秣陵人也。初，母夢青龍自懷而出，並見兩天人手執香爐來至其所，已而有娠，遂產弘景。[…] 幼有異操。[…] 年十歲，得葛洪《神仙傳》，晝夜研尋，便有養生之志。[…] 建武中，齊宜都王鏗為明帝所害，其夜，弘景夢鏗告別，因訪其幽冥中事，多說秘異，因著《夢記》焉。[…]有時獨游泉石，望見者以為仙人。[…]年逾八十而有壯容。[…]大同二年，卒，時年八十五。顏色不變，屈申如恒[354]。

Tao Hongjing s'appelait Tongming, il était originaire de Moling à Danyang. Autrefois, sa mère rêva d'un dragon bleu-vert qui sortait de son ventre, et en même temps elle vit deux hommes célestes tenant dans leurs mains un encensoir s'approcher d'elle, suite à quoi elle tomba enceinte, et donna naissance à Hongjing. Dès son jeune âge il présentait un comportement hors du commun. Âgé de dix ans, il obtint les *Biographies des immortels* de Ge Hong, qu'il étudia jour et nuit, aussi développa-t-il la détermination de préserver la vie. […] Pendant l'ère Jianwu, Keng, le prince Yidu de Qi, fut assassiné par l'empereur Ming, et la même nuit Hongjing rêva de Keng lui faisant ses adieux ; à cette occasion, il l'interrogea sur le monde après la mort. Keng lui raconta de nombreuses choses peu communes et mystérieuses, et ce fut là la base du *Récit des rêves.* […] Parfois, il se promenait seul parmi les sources et les pierres, les gens qui l'apercevaient le prenaient pour un immortel. […] Lorsqu'il atteignit quatre-vingts ans il était encore robuste et en bonne santé. […] La deuxième année de l'ère Datong, il mourut, il avait alors quatre-vingt-cinq ans. Son teint ne s'altéra pas, et son corps resta souple comme avant.

孫思邈，京兆華原人也。[…] 七歲就學，日誦千餘言。[…] 及太宗即位，召詣京師，嗟其容色甚少，謂曰："故知有道者誠可尊重."[…] 太子詹事盧齊卿童幼時，請問人倫之事，思邈曰："汝後五十年位登方伯，吾孫當為屬吏，可自保也。"後齊卿為徐州刺史，思邈孫溥果為徐州蕭縣丞。思邈初謂齊卿之時，溥猶未生，而預知

[354] *Liang shu, juan* 51. Référence H.1 de l'annexe externe.

其事。[…] 凡諸異跡，多此類也。永淳元年卒。[…] 經月余，顏貌不改，舉屍就木，猶若空衣，時人異之[355]。

Sun Simiao était originaire de Huayuan, à Jingzhao. Il commença à étudier dès l'âge de sept ans, et apprenait par cœur plus de mille caractères par jour. […] Lorsque l'empereur Taizong monta sur le trône, il convoqua [Sun Simiao] à une audience à la capitale. Frappé par son apparence, qui était celle d'un jeune homme, il lui dit : « Je sais maintenant que ceux qui possèdent le Tao méritent un profond respect. » […] Alors que l'intendant général de la maison de Lu Qiqing était encore enfant, il interrogea Sun sur son avenir. Celui-ci lui dit : « Vous atteindrez dans cinquante ans la position de Préfet, et mon petit-fils sera votre subordonné ; prenez soin de vous. » Plus tard, quand Lu Qiqing fut préfet de Xuzhou, le petit-fils de Sun Simiao, Pu, était assistant de la sous-préfecture de Xiao à Xuzhou. Quand Sun Simiao avait fait ces prédictions à Qiqing, son petit-fils Pu n'était pas encore né, et pourtant il avait pu prévoir sa naissance et son avenir. Il existe beaucoup d'histoire de ce genre à propos de Sun Simiao. Sun mourut la première année de l'ère Yongchun. […] Plus d'un mois après sa mort, son apparence n'avait pas changé. Quand le cadavre fut placé dans le cercueil, il était aussi léger qu'un vêtement vide et les gens trouvèrent cela prodigieux.

Le second cas que nous avons identifié au sein de ce genre est ce que l'on pourrait appeler une hagiographie médicale : certains codes du genre hagiographique sont repris, mais la plupart des thèmes employés sont spécifiquement en lien avec la médecine, pratiquée à un niveau presque divin par le sujet de la biographie. Parmi ces thèmes, la capacité de pronostiquer le décès d'un patient au jour, voire à l'heure près ; l'application de traitements permettant de ramener à la vie un patient que tout le monde croyait mort ; la mise en place d'un diagnostic extrêmement précis sur la base d'un seul outil d'examen (le plus souvent l'observation, ou la palpation du pouls radial) ; le diagnostic d'une maladie grave établi avant même la manifestation du premier symptôme ; la réussite thérapeutique là où les meilleurs médecins avaient tous échoué, etc. La biographie la plus représentative de cette deuxième variante du genre hagiographique est celle de Bian Que, issue des *Mémoires des scribes*[356]. Trop longue pour être intégralement copiée ici, nous en résumons la structure ci-dessous. Cette biographie fera l'objet d'une étude plus poussée dans le quatrième chapitre de la thèse.

[355] *Jiu Tang shu, juan* 191. Référence P.5 de l'annexe externe.
[356] *Shiji, juan* 105. Référence A.1 de l'annexe externe.

Section préliminaire : présentation de Bian Que, sous l'identité de Qin Yueren 秦越人. On y apprend qu'il rencontre dans ses jeunes années un être extraordinaire nommé Chang Sang 長桑, qui lui remet par écrit l'ensemble de ses techniques secrètes, ainsi qu'un remède qu'il lui ordonne de boire pendant trente jours. Chang Sang disparaît de manière inexpliquée, et après avoir suivi ses directives, Qin Yueren acquiert la capacité de voir au travers des murs, et par conséquent de voir la maladie à l'intérieur du corps. Il se met donc à pratiquer la médecine, et se fait appeler Bian Que.

Deuxième section : Bian Que rassure la cour du grand officier Zhao Jianzi 趙簡子, malade et inconscient depuis cinq jours, après avoir palpé son pouls radial, qui ne présente aucune anomalie. Bian Que estime que, comme le duc Mu de Qin avant lui, Zhao Jianzi est en train de visiter le Souverain céleste dans ses rêves, et qu'à son réveil il aura certainement appris beaucoup de choses. Tout se passe effectivement comme Bian Que l'avait prédit.

Troisième section : Bian Que ranime le prince de Guo 虢, que tout le monde croyait mort. Avant même de voir le corps, Bian Que est capable de décrire précisément les mécanismes physiopathologiques à l'origine de la maladie du prince, il donne à la cour le moyen de vérifier qu'il est bien vivant, et le ranime dès qu'il applique son traitement.

Quatrième section : Bian Que devine la maladie du marquis Huan 桓 de Qi et son évolution défavorable simplement en le regardant, avant même que le premier symptôme ne se déclare. Il prévient le marquis, qui ne le croit pas, estimant que les médecins ne sont que des charlatans qui souhaitent traiter les bien-portants pour s'octroyer la gloire d'une prétendue réussite thérapeutique. À chaque visite de Bian Que, il prévient le marquis que sa maladie est en train d'évoluer, de plus en plus défavorablement. Lorsqu'elle finit par se déclarer, Bian Que ne peut plus rien pour le marquis, qui meurt avant d'avoir pu recevoir le moindre traitement.

Cinquième section : liste des six catégories de patients considérés par Bian Que comme étant incurables (littéralement, *liu bu zhi* 六不治, « les six impossibles à traiter »).

Sixième section : Bian Que y est décrit comme ayant beaucoup voyagé, adaptant systématiquement sa pratique aux usages locaux. Jaloux de lui, Li Xi 李醯, médecin à la cour de Qin, le fait assassiner.

Cette biographie est la seule à être vraiment représentative de ce genre que nous avons appelé « hagiographie médicale », dans la mesure où elle en contient quasiment tous les thèmes. Cependant, comme pour les genres précédents, ces thèmes reviennent régulièrement tout au long de notre corpus, et peuvent être lus dans plus d'une vingtaine de biographies au total.

5. *Biographie généalogique*

Ce genre est peu représenté dans l'ensemble du corpus, mais sa structure est unique, et mérite à elle seule qu'on la distingue des autres. On retrouve ainsi la forme de base du genre standard, mais la biographie accorde de l'importance à chacun des membres de toute une lignée de médecins, là où il est habituellement d'usage de développer uniquement l'histoire d'un personnage principal, pour ne donner en fin de biographie qu'un ou deux éléments concernant sa descendance. Le trente-deuxième rouleau de l'*Histoire du Sud* présente ainsi consécutivement les biographies de six personnages, tous issus de la famille Xu 徐, médecins de génération en génération, sur quatre générations successives[357]. Par la suite, aucune lignée ne sera développée de la même manière dans les histoires dynastiques ultérieures.

6. *Biographie à orientation documentaire*[358]

Certaines biographies sont essentiellement consacrées à la description d'un ou de plusieurs textes. Il peut s'agir de la production littéraire du sujet de la biographie, ou d'une œuvre qu'il commente. Quoi qu'il en soit, il est commun de retrouver dans ce type de biographie de longues citations des ouvrages en question, ou de leur préface. On a également parfois la description de la structure d'un ouvrage, ou de son processus éditorial, avec par exemple la mention d'œuvres antérieures qu'il vient compléter, ou dont il corrige les erreurs.

[357] *Nan shi, juan* 32. Références N.2a, N.2b, N.2c, N.2d, N.2e et N.2f de l'annexe externe.

[358] Les quatre derniers genres que nous avons identifiés contiennent tous, dans une plus ou moins grande proportion, des données spécifiquement médicales. Pour chacun de ces genres, nous ne reportons ici que la traduction du texte des biographies destinées à les illustrer, afin de ne pas entraver la fluidité de la lecture avec un appareil critique trop conséquent. La traduction intégrale de ces biographies figurant dans l'annexe externe fournira au lecteur de nombreux commentaires explicatifs au sujet de leur contenu médical.

Un exemple caractéristique de ce genre est la biographie de Liu Han 劉翰 dans l'*Histoire des Song*[359], avec notamment une longue citation de la préface de l'ouvrage dont il fut responsable éditorial :

劉翰，滄州臨津人。[…]嘗被詔詳定《唐本草》，翰與道士馬志、醫官翟煦、張素、吳複珪、王光祐、陳昭遇同議，凡《神農本經》三百六十種，《名醫錄》一百八十二種，唐本先附一百一十四種，有名無用一百九十四種，翰等又參定新附一百三十三種。[…]昉等序之曰：《三墳》之書，神農預其一。百藥即辨，《本草》舊經三卷，世所流傳。《名醫別錄》，互為編纂。至梁陶弘景乃以《別錄》參其《本經》，朱墨雜書，時謂明白。而又考彼功用，為之注釋，列為七卷，南國行焉。逮乎有唐，別加參校，增藥餘八百味，添注為二十卷。《本經》漏缺則補之，陶氏誤說則證之。然而載歷年祀，又逾四百，朱字墨字，無本得同；舊注新注，其文互闕。非聖主撫大同之運，永無疆之休，其何以改而正之哉！乃命盡考傳誤，刊為定本。類例非允，從而革焉。至如筆頭灰，兔毫也，而在草部，今移附兔頭骨之下；半天河、地漿，皆水也，亦在草部，今移附土石類之間；敗鼓皮，移附於獸名；胡桐淚，改從於木類；紫鑛，亦木也，自玉石品而改焉；伏翼，實禽也，由蟲魚部而移焉；橘柚，附於果實；食鹽，附於光鹽；生薑、乾薑，同歸一類；至於雞腸、蘩蔞，陸英、蒴藋，以類相似，從而附之。仍采陳藏器《拾遺》、李含光《音義》，或窮源於別本，或傳效於醫家，參而較之，辨其臧否。至如突屈白，舊說灰類，今是木根；天麻根，解似赤箭，今又全異。去非取是，特立新條。自餘刊正，不可悉數。下采眾議，定為印板。乃以白字為神農所說，墨字為名醫所傳，唐附今附，各加顯注，詳其解釋，審其形性。證謬誤而辨之者，署為今注；考文意而述之者，又為今按。義既判定，理亦詳明。今以新舊藥合九百八十三種，並目錄二十一卷，廣頒天下，傳而行焉。

Liu Han était originaire de Linjin, à Cangzhou. […] On le sollicita pour établir une édition définitive de la *Matière médicale des Tang.* Pour ce faire, il prit conseil auprès du maître taoïste Ma Zhi, ainsi que des médecins officiels Di Xu, Zhang Su, Wu Fugui, Wang Guangyou et Chen Zhaoyu. Pour résumer, le *Classique de la matière médicale du Divin Laboureur* présentait trois cent soixante espèces [d'ingrédients], le *Registre des médecins illustres* cent quatre-vingt deux, l'édition des Tang plaça cent quatorze espèces en annexe, et identifia cent quatre-vingt-quatorze espèces n'ayant pas d'utilité [thérapeutique] ; à cela, Han et ses collègues collaborèrent à l'édition d'une nouvelle

[359] *Song shi*, *juan* 461, référence U.1.

annexe comprenant cent trente-trois ingrédients. […] Voici ce que l'on pouvait lire dans la préface de [Li] Fang et son équipe [à l'ouvrage de Liu Han] :

« Le Divin Laboureur a pris part à l'écriture de l'un des *Trois monuments*. Ayant différencié plusieurs centaines d'ingrédients, il les porta par écrit dans la *Matière médicale*. Cet ancien classique comporte trois rouleaux, c'est lui qui circule et est transmis dans le monde. Les *Autres écrits de médecins illustres* ont été compilés en comparant avec [la *Matière médicale*]. En son temps, Tao Hongjing des Liang écrivit les *Autres écrits* pour faire une révision du *Classique de la Matière médicale*, il commenta à l'encre rouge de nombreux écrits, et pensait à l'époque l'avoir clairement compris. En outre, il mit à l'épreuve l'efficacité [des ingrédients], y ajouta des annotations, divisa le tout en sept rouleaux qui circulèrent dans le Sud du pays. Sous les Tang, [la *Matière médicale*] connut une nouvelle révision, avec l'ajout de plus de huit cent ingrédients et d'annotations, pour un total de vingt rouleaux. Ainsi, les manques qui demeuraient furent-ils comblés, et les erreurs du Sieur Tao [Hongjing] furent-elles rectifiées. Toutefois, les années ont passé depuis lors, plus de quatre siècles, et entre le texte original et les annotations, il est impossible de trouver deux éditions identiques ; tout comme les anciennes, les nouvelles annotations présentent des lacunes dans leur texte. Sans un sage souverain capable de gouverner en accord avec la Grande unité et avec les bienfaits sans limites et éternels que cela implique, comment aurait-il été possible d'y apporter les corrections nécessaires ? Aussi fut-il ordonné un examen complet de l'ouvrage afin d'identifier les erreurs accumulées et d'imprimer une édition de base définitive. Les règles de classification n'étant pas satisfaisantes, elles furent par la suite modifiées. Par exemple, pour [la préparation] de cendres de poils de pinceau [*bitou hui*] qui est classée dans la section des végétaux alors qu'il s'agit de poils de lapin, nous l'avons déplacée pour la faire figurer à la suite des os du crâne du lapin ; l'eau du fleuve de mi-journée [*bantian he*] et le jus de terre [*dijiang*] sont l'une et l'autre des préparations aqueuses, mais comme elles figuraient aussi dans la section des végétaux, elles ont été déplacées dans la section des terres et des minéraux ; la peau de tambour usagée [*bai gupi*] a été déplacée dans la section des produits animaux et les larmes du peuplier de l'Euphrate [*hutong lei*] dans la catégorie des bois ; le minerai violet [*zikuang*], relevant également des bois, a dû être retiré de la catégorie des jades et minéraux ; la pipistrelle [*fuyi*], qui est en fait un animal volant, a été retirée de la catégorie des insectes et poissons ; les oranges et pamplemousses [*juyou*] ont été déplacés dans la section des fruits, et le sel de table [*shiyan*] vers la section des sels clairs. Le gingembre frais [*shengjiang*] et le gingembre sec [*ganjiang*] ont été traités comme une même espèce. Pour ce qui est des entrailles de poulet [*jichang*] et de la morgeline [*fanlou*] d'une part, ainsi que du sureau de Chine

[*luying*] et du sureau de Java [*shuodiao*] d'autre part, ils ont été classés ensemble car ils présentent [des propriétés] analogues. Ensuite, furent sélectionnés les *Additions* [*à la Matière médicale*] de Chen Zangqi et le *Son et le sens* [*de la Matière médicale*] de Li Hanguang, l'un étant un volume remontant aux origines des choses, l'autre étant issu de l'héritage de générations de médecins ; on les compara, afin d'en déterminer les bons et mauvais aspects. Par exemple, la [poudre] blanche des Turcs [*tujue bai*], était autrefois décrite dans la catégorie des cendres, et aujourd'hui dans celle des bois et racines ; autrefois, on ne différenciait pas la racine de chanvre céleste [*tianma gen*] des flèches écarlates [*chijian*], mais aujourd'hui l'une désigne une partie de la plante, et l'autre désigne la plante entière. Dans tout cela, il a fallu éliminer le faux et extraire le vrai, afin qu'apparaisse le nouvel agencement. Quant aux autres corrections effectuées, on ne saurait les énumérer une par une. De nombreux commentaires ont ensuite été recueillis, pour finalement envoyer le tout à l'impression. Ainsi l'on employa des caractères blancs pour les paroles du Divin Laboureur, et des caractères à l'encre noire pour l'héritage des médecins illustres. Les annexes de l'époque Tang et celles d'aujourd'hui ont été mises en évidence et annotées séparément, avec des explications détaillées, et une description minutieuse de la forme et de la nature [des remèdes]. Après examen, les erreurs ont été soulignées et inscrites en notes ; le sens du texte a été résumé en introduction. Une fois le sens bien défini, la pharmacologie s'en est trouvée plus claire. En ajoutant les anciens remèdes à ceux d'aujourd'hui, on atteint le nombre de neuf cent quatre-vingt-trois espèces, avec en plus vingt-et-un rouleaux d'index, pour que l'ouvrage se répande dans le monde, s'y transmette et y soit mis en pratique. »

Dans ce genre, certaines biographies détaillent de manière minutieuse les erreurs et imprécisions que le sujet a identifiées au sein des textes antérieurs, comme c'est le cas dans la biographie de Wang Lü dans l'*Histoire des Ming*[360] :

王履，字安道，昆山人。學醫于金華硃彥修，盡得其術。嘗謂張仲景《傷寒論》為諸家祖，後人不能出其範圍。且《素問》云“傷寒為病熱”，言常不言變，至仲景始分寒熱，然義猶未盡。[…] 又謂《陽明篇》無目痛，《少陰篇》言胸背滿不言痛，《太陰篇》無嗌乾，《厥陰篇》無囊縮，必有脫簡。

Le nom social de Wang Lü était Andao, il était originaire de Kunshan. Il étudia la médecine auprès de Zhu Yanxiu de Jinhua, et obtint l'ensemble de son art. Il dit un jour : « le *Traité des atteintes du Froid* de Zhang Zhongjing est l'ancêtre de toutes les écoles,

[360] *Ming shi, juan* 299. Référence Y.6 de l'annexe externe.

les générations d'après ne sauraient sortir du cadre qu'il a établi. De plus, on peut lire dans les *Questions essentielles* « une atteinte du Froid se manifeste par une maladie fébrile », ceci parle de la normalité mais pas des transformations, après [Zhang] Zhongjing on commence à séparer Froid et Chaleur, mais tout n'a pas été expliqué. » […] Il dit également : « Si le chapitre « *Yangming* » ne mentionne pas les douleurs oculaires, si le chapitre « *Shaoyin* » parle de plénitude de la poitrine et du dos sans évoquer la douleur, si le chapitre « *Taiyin* » ne mentionne pas de sécheresse de la gorge, et si le chapitre « *Jueyin* » ne mentionne pas la rétractation scrotale, c'est qu'il y a forcément eu des tablettes de perdues. »

Certaines de ces biographies sont plus ouvertement critiques que d'autres, empruntant des caractéristiques au genre critique que nous développons plus bas. Parmi ces biographies documentaires à tendance critique, on peut citer l'exemple de Ke Qin 柯琴 dans l'*Ébauche de l'histoire des Qing*[361] :

柯琴，字韻伯，浙江慈谿人。[…] 注傷寒論，名曰來蘇集。[…]自序略曰："傷寒論經王叔和編次，已非仲景之舊，讀者必細勘何者為仲景言，何者為叔和筆。其間脫落、倒句、訛字、衍文，一一指破，頓見真面。且筆法詳略不同，或互文見意，或比類相形，因此悟彼，見微知著，得於語言文字之外，始可羽翼仲景。自來注家，不將全書始終理會，先後合參，隨文敷衍，彼此矛盾，黑白不分。三百九十七法，不見於仲景序文，又不見於叔和序例，林氏倡於前，成氏和於後，其不足取信，王安道已辨之矣。繼起者，猶瑣瑣於數目，亦何補於古人？何功於後學哉？大青龍湯，仲景為傷寒中風無汗而兼煩燥者設，即加味麻黃湯耳。而謂其傷寒見風、傷風見寒，因以麻黃湯主寒傷營、桂枝湯主風傷衛、大青龍湯主風寒兩傷營衛，曲成三綱鼎立之說，此鄭聲之亂雅樂也。且以十存二三之文，而謂之全篇，手足厥冷之厥，或混於兩陰交盡之厥，其間差謬，何可殫舉？此愚所以執卷長籲，不能已也！"又著傷寒論翼，自序略曰："仲景著傷寒、雜病論，合十六卷，法大備。其常中之變，變中之常，靡不曲盡。使全書俱在，盡可見論知源。自叔和編次傷寒、雜病，分為兩書，然本論中雜病留而未去者尚多，雖有傷寒論之專名，終不失雜病合論之根蒂也。名不副實，並相淆混，而旁門歧路，莫知所從，豈非叔和之謬以禍之歟？夫仲景之言六經為百病之法，不專為傷寒一科，傷寒、雜病，治無二理，咸歸六經之節制。

[361] *Qing shi gao, juan* 502. Référence Z.6a de l'annexe externe.

治傷寒者，但拘傷寒，不究其中有雜病之理；治雜病者，複以傷寒論無關於雜病，而置之不問。將參贊化育之書，悉歸狐疑之域，愚甚為斯道憂之。”

Le nom social de Ke Qin était Yunbo, il était originaire de Cixi dans le Zhejiang. […] Il commenta le *Traité des atteintes du Froid,* dans son ouvrage intitulé *Recueil de textes.* […] Il tient dans sa préface les propos suivants : « Le classique du *Traité des atteintes du Froid,* réarrangé par Wang Shuhe, n'est déjà plus le même que le texte original de Zhongjing, aussi le lecteur doit-il faire preuve d'une grande attention et s'interroger pour savoir ce qui relève des paroles de Zhongjing et ce qui relève du pinceau de Shuhe. Si l'on identifie un par un les mots manquants, les phrases inversées, les coquilles de caractères et les extrapolations, alors on accède immédiatement au véritable visage [de l'œuvre]. De plus, on peut observer des différences dans les méthodes d'écriture, ainsi que dans la concision ou la minutie des propos, parfois l'on peut percevoir le sens caché dans les procédés rhétoriques et intertextes, parfois l'on peut comprendre au travers des analogies et comparaisons ; en procédant ainsi, on parvient à saisir ces propos, et c'est dans les détails que l'on perçoit l'essence d'un écrit. En saisissant les éléments hors des mots et du texte, alors il devient possible d'assister Zhongjing [et de compléter son œuvre]. Jusqu'à aujourd'hui, les commentateurs n'ont pas prêté attention à l'intégralité de l'ouvrage, et ont ajouté çà et là leurs propres opinions, négligemment, sans suivre le texte, en se contredisant parfois, incapables de distinguer le noir du blanc. Dans les *Trois cent quatre-vingt dix-sept méthodes,* on ne retrouve pas la préface de Zhongjing, ni celle de Wang Shuhe ; Sieur Lin préconise la première, et Sieur Cheng fait écho à la seconde, ils ne méritent pas la confiance qu'on leur accorde, comme l'a déjà démontré Wang Andao. De plus, ceux qui ont repris leurs idées sont d'un nombre tout à fait insignifiant, alors comment pourraient-ils prétendre compléter les écrits des anciens ? Comment pourraient-ils prétendre profiter aux études futures ? Prenons le cas de la Grande décoction du dragon vert [*Da qinglong tang*], que Zhongjing utilise dans un cadre d'atteinte du Froid avec pénétration du Vent sans transpiration, avec en plus de l'irritabilité et de l'agitation : ça n'est somme toute rien d'autre qu'une Décoction d'éphèdre [*Mahuang tang*] modifiée. Mais eux disent que si l'on a des signes de Vent dans une atteinte du Froid, et si l'on a des signes de Froid dans une atteinte du Vent, puisque la Décoction d'éphèdre traite l'atteinte du *Qi* nourricier par le Froid, et que la Décoction de branches de cannelier [*Guizhi tang*] traite l'atteinte du *Qi* défensif par le Vent, la Grande décoction du dragon vert traitera une double atteinte des *Qi* nourricier et défensif par le Vent et le Froid ; il s'agit là du raisonnement tortueux de la théorie des trois principes pour atteindre l'équilibre, autant de chants de Zheng qui viennent perturber la musique noble. De plus, ils n'ont conservé que vingt à trente pour cent du texte, et osent appeler leur travail une

œuvre complète ; parfois, ils confondent le terme *jue* des syndromes de collapsus avec mains et pieds froids et le *jue* de l'intersection finale des deux *Yin*, comment pourrais-je faire une liste complète de toutes les erreurs de ce type ? C'est la raison pour laquelle, à la lecture de ces écrits, je me suis mis à pousser de longs soupirs, sans pouvoir m'arrêter ! » Il rédigea également le *Complément au* Traité des atteintes du Froid, et tient dans sa préface les propos suivants : « Zhongjing rédigea le *Traité des atteintes du Froid et des diverses maladies*, en seize rouleaux, pour une méthode tout à fait complète. On y trouve de l'extraordinaire dans le commun, et inversement, sans que rien ne soit laissé de côté. Si l'on fait en sorte d'avoir accès à l'œuvre complète, alors on peut percevoir l'origine de ses théories. Depuis le travail d'édition de Shuhe, l'œuvre est séparée en deux traités distincts, les *atteintes du Froid* d'un côté et les *diverses maladies* de l'autre, mais il reste encore dans le premier de nombreux propos traitant des diverses maladies, ainsi, bien qu'il ait été nommé seulement *Traité des atteintes du Froid*, il n'a pas complètement perdu les racines de l'ouvrage complet traitant également des diverses maladies. Son titre ne reflète donc pas la vérité : l'ouvrage mélange les deux propos, il fait également figurer des théories hétérodoxes qui font fausse route et dont on ne connaît pas la provenance. N'est-on pas là face au désastre causé par les erreurs de Shuhe ? D'après Zhongjing, les six niveaux constituent la méthode permettant [de comprendre et de traiter] toutes les maladies, cela ne se limite pas à la seule catégorie des atteintes du Froid : pour les atteintes du Froid ou les diverses maladies, il n'y a pas deux méthodes de traitement différentes, on doit toujours revenir aux principes des six niveaux. Ceux qui traitent les atteintes du Froid se limitent au traitement de l'atteinte du Froid, et ne se préoccupent pas des mécanismes des diverses maladies qui se manifestent en son sein ; de même, ceux qui traitent les diverses maladies estiment eux aussi que le *Traité des atteintes du Froid* n'a aucun lien avec les diverses maladies, aussi le laissent-ils de côté et ne le consultent-ils jamais. Prendre un ouvrage contenant de précieux conseils éducatifs et formateurs, et le faire tomber dans la catégorie des ouvrages à aborder avec méfiance, voilà qui constitue, selon moi, une voie profondément regrettable. »

Enfin, il arrive que le biographe se contente de décrire l'œuvre de son sujet, plutôt que d'utiliser une citation directe, comme c'est le cas dans la biographie de Li Shizhen 李時珍 issue de l'*Histoire des Ming*[362] :

[362] *Ming shi, juan* 299. Référence Y.11a de l'annexe externe.

李時珍，字東壁，蘄州人。好讀醫書，醫家《本草》，自神農所傳止三百六十五種，梁陶弘景所增亦如之，唐蘇恭增一百一十四種，宋劉翰又增一百二十種，至掌禹錫、唐慎微輩，先後增補合一千五百五十八種，時稱大備。然品類既煩，名稱多雜，或一物而析為二三，或二物而混為一品，時珍病之。乃窮搜博采，芟煩補闕，曆三十年，閱書八百餘家，稿三易而成書，曰《本草綱目》。增藥三百七十四種，厘為一十六部，合成五十二卷。首標正名為綱，餘各附釋為目，次以集解詳其出產、形色，又次以氣味、主治附方。

Le nom social de Li Shizhen était Dongbi, il était originaire de Qizhou. Il était passionné par la lecture d'ouvrages médicaux. Concernant la *Matière médicale* des médecins, celle parvenue jusqu'à nous depuis le Divin Laboureur comportait trois cent soixante-cinq espèces ; Tao Hongjing des Liang en ajouta tout autant, Su Gong des Tang rajouta cent quatorze espèces, Liu Han des Song ajouta encore cent vingt espèces, et en arrivant au classement de Zhang Yuxi et Tang Shenwei, les ajouts successifs aboutirent au nombre de mille cinq cent cinquante-huit espèces, on considéra à l'époque que [la matière médicale] était alors complète. Cependant, les catégories des produits étaient confuses, les noms trop nombreux et emmêlés, parfois un produit était divisé en deux ou trois [entrées], parfois deux produits différents étaient amalgamés et présentés comme un seul élément, ce qui affligeait Shizhen. Aussi se mit-il à minutieusement rechercher et collecter [les matières médicales], éliminant les confusions et comblant les manques, et ce pendant trente ans. Il parcourut les écrits de plus de huit cents écoles, modifia par trois fois son brouillon avant d'achever son ouvrage, qu'il nomma *Compendium de la matière médicale*. Trois cent soixante-quatorze espèces d'ingrédients médicinaux y furent ajoutées, l'ouvrage sépare les ingrédients en seize catégories, pour un total de cinquante-deux rouleaux. Le nom principal [de l'ingrédient] figure en en-tête, et les autres sont détaillés et expliqués dans des articles, viennent ensuite l'ensemble des explications et détails sur l'origine, la forme et la couleur de l'ingrédient, puis son *Qi* et sa saveur, ses indications principales, et les formules qui s'y rapportent.

7. Biographie pédagogique

Les biographies que nous avons classées dans ce genre fournissent à leur lecteur le développement d'un ou plusieurs aspects, théoriques ou pratiques, concernant la médecine, comme pourraient le faire des textes médicaux. Cela peut être une découverte attribuée au

sujet de la biographie, ou une interprétation nouvelle d'anciennes théories. Il arrive également que le biographe mette en regard différentes théories et courants de pensée, afin de mieux souligner les particularités propres au sujet de la biographie. Ces biographies sont précieuses pour l'historien des sciences, car elles sont autant de témoignages de l'évolution des savoirs et des pratiques. Notre corpus contient une douzaine de biographies qui présentent ces caractéristiques narratives, parmi lesquelles nous avons sélectionné les exemples suivants :

> 且察脈之要，莫急於人迎、寸口。是二脈陰陽相應，如兩引繩，陰陽均，則繩之大小等，故定陰陽於喉、手，配覆溢於尺、寸，寓九候於浮沉，分四溫於傷寒[363]。
>
> En ce qui concerne l'examen des pouls, rien n'est plus crucial que [de comparer] la carotide et l'artère radiale. Ces deux pouls se répondent comme le *Yin* et le *Yang* : à la manière de deux cordes sur lesquelles on tire, le *Yin* et le *Yang* s'harmonisent, ainsi la longueur des cordes s'égalise. Aussi détermine-t-on le *Yinyang* à la gorge et aux poignets, l'aspect renversé ou débordant au pied et au pouce, les neuf postes d'observation entre la surface et la profondeur, et on distingue les quatre Chaleurs pathogènes au sein des atteintes du Froid.

> 人身六脈雖皆有系屬，惟督任二經，則苞乎腹背，有專穴。諸經滿而溢者，此則受之，宜與十二經並論[364]。
>
> Bien que les six autres vaisseaux ont chacun un trajet et des interactions, seuls les [vaisseaux] gouverneur et conception, qui forment une enveloppe [le long de] l'abdomen et de la colonne vertébrale, possèdent leurs propres points. Lorsque les méridiens sont pleins et débordent, alors ils en recueillent le surplus, il convient donc de les étudier conjointement aux douze méridiens.

> 傷寒自毫竅入，中於脈絡，從表入裡，故其傳經有六。自陽至陰。以次而深。瘟疫自口鼻入，伏於膜原，其邪在不表不裡之間。其傳變有九，或表或裡，各自為病。有但表而不裡者，有表而再表者，有但裡而不表者，有裡而再裡者，有表裡分傳者，有表裡分傳而再分傳者，有表勝於裡者，有先表後裡者，有先裡後表者[365]。

[363] *Song shi, juan* 462. Biographie de Pang Anshi 龐安時, référence U.7 de l'annexe externe.
[364] *Ming shi, juan* 299. Biographie de Hua Shou 滑壽, référence Y.1 de l'annexe externe.
[365] *Qing shi gao, juan* 502. Biographie de Wu Youxing 吳有性, référence Z.2a de l'annexe externe.

Les atteintes du Froid pénètrent par les pores de la peau, atteignent les vaisseaux et ramifications, évoluent de la superficie vers l'interne, c'est pourquoi la propagation se fait par les six niveaux, depuis le *Yang* vers le *Yin*, dans l'ordre, jusqu'à la profondeur. Les épidémies pénètrent par la bouche et le nez, elles se cachent dans la membrane originelle, l'agent pathogène responsable se trouve dans un espace qui n'est ni superficiel, ni interne. Leurs modalités de transmission et d'évolution sont au nombre de neuf, soit vers la superficie soit vers l'interne, et chacune donnera lieu à une maladie. On distingue les cas suivants : atteinte superficielle seule, atteinte superficielle superposée à une première atteinte superficielle, atteinte interne seule, atteinte interne superposée à une première atteinte interne, atteinte touchant successivement la superficie puis l'interne couche par couche, sur laquelle peut se superposer une deuxième atteinte du même type, atteinte superficielle l'emportant sur l'atteinte interne, atteinte de la superficie puis atteinte interne, atteinte interne puis atteinte de la superficie.

乾隆中，桐城疫，霖謂病由熱淫，投以石膏，輒愈。後數年，至京師，大暑，疫作，醫以張介賓法者多死，以有性法亦不盡驗。鴻臚卿馮應榴姬人呼吸將絕，霖與大劑石膏，應手而痊，踵其法者，活人無算[366]。

Pendant l'ère Qianlong, une épidémie frappa Tongcheng, et Lin disait que la maladie relevait d'un excès de Chaleur pathogène, aussi utilisait-il le gypse, et les patients guérissaient. Après plusieurs années, il arriva à la capitale à la période de grande canicule. Les épidémies recommençaient, les médecins qui appliquaient les méthodes de Zhang Jiebin faisaient mourir de nombreux patients, et les méthodes de Youxing ne se révélaient que peu efficaces elles aussi. Alors que le souffle de la concubine de Feng Yingliu, ministre à la cour du protocole d'État, était sur le point de s'éteindre, Lin lui prépara sa grande décoction de gypse, et à peine le traitement appliqué qu'elle était guérie, ceux qui suivirent sa méthode sauvèrent d'innombrables vies.

En dehors de ces douze biographies pédagogiques, une vingtaine d'autres biographies comportent dans leurs lignes des éléments scientifiques et techniques du même genre, mais en ayant d'autres caractéristiques dominantes. Les éléments caractéristiques de certains genres parmi ceux que nous avons identifiés se croisent et se superposent ainsi régulièrement, avec des récits incluant simultanément des éléments narratifs que nous avons classés comme définissant les contours des genres pédagogique, documentaire, clinique et critique.

[366] *Qing shi gao, juan* 502. Biographie de Yu Lin 餘霖, référence Z.2c de l'annexe externe.

8. Biographie à orientation clinique

Un certain nombre de biographies présentent la caractéristique commune de mettre au cœur du récit une ou plusieurs observations cliniques, qui représentent l'essentiel de leur volume. De ce fait, nous les avons regroupées sous le genre que nous avons nommé « biographies à orientation clinique ». La quantité d'informations contenue dans chaque cas clinique peut varier assez largement, et présenter dans le meilleur des cas toutes les informations suivantes :

- Identité du patient
- Motif de consultation (identification de la complainte ou de la maladie)
- Diagnostics et traitements éventuels effectués par d'autres médecins avant la consultation
- Éléments objectifs recueillis lors de l'examen (teint, qualité du pouls radial, vitalité générale, etc.)
- Diagnostic, avec d'éventuelles explications sur les processus physiopathologiques engagés, et parfois un pronostic
- Principe thérapeutique
- Description de l'acte de soin, en fonction de l'outil thérapeutique utilisé
- Évolution de la maladie après diagnostic ou traitement (guérison, rechutes éventuelles, décès du patient).

Ce type de biographies revient souvent, le genre clinique est le second parmi les neuf que nous avons identifiés à être le plus représenté dans l'ensemble des cent-quarante-deux biographies, après celui des biographies standard. Quinze illustrent particulièrement bien ce type de récit, et vingt-cinq autres, bien que présentant d'autres caractéristiques, laissent également de la place à une ou plusieurs observations cliniques.

Deux cas de figure se distinguent dans la nature des cas présentés. Dans le premier, le cas clinique pourrait être qualifié d'anecdotique, car il comporte une dimension surnaturelle ou extraordinaire. Dans ces occurrences, le cas exposé est plus vraisemblablement un procédé narratif que le biographe emploie pour appuyer le message qu'il cherche à faire passer grâce à

un symbole marquant, plutôt qu'un véritable compte-rendu d'observation clinique. En voici quelques exemples :

建元中，為吳郡太守，百姓李道念以公事到郡，澄見謂曰：“汝有重疾。”答曰：“舊有冷疾，至今五年，眾醫不差。”澄為診脈，謂曰：“汝病非冷非熱，當是食白瀹雞子過多所致。”令取蘇一升煮服之。始一服，乃吐出一物，如升，涎裹之動，開看是雞雛,羽翅爪距具足，能行走。澄曰：“此未盡。”更服所餘藥，又吐得如向者雞十三頭，而病都差，當時稱妙[367]。

Pendant l'ère Jianyuan, alors qu'il était gouverneur de la commanderie de Wu, le noble Li Daonian arriva à la commanderie pour une affaire officielle. Cheng le regarda et lui dit : « Vous êtes atteint d'une grave maladie.

— Je souffre effectivement depuis longtemps d'une maladie du Froid, répondit-il, cela fait maintenant cinq ans, aucun médecin n'a pu me guérir.

— Votre maladie ne relève ni du Froid ni de la Chaleur, lui dit Cheng après avoir palpé ses pouls, en vérité c'est d'avoir mangé trop d'œufs mal cuits qui vous a conduit à cet état. » Il demanda à ce que l'on cueille une mesure de pérille [*su*][368] qu'il lui fit prendre en décoction. À peine eut-il commencé à boire qu'il vomit quelque chose, comme un flacon, qui s'agitait au milieu de la salive, et qui s'ouvrit pour laisser voir un poussin aux ailes, aux plumes et aux pattes entièrement formées, qui put se mettre à courir. Cheng dit : « Ça n'est pas encore fini. » Alors il lui fit prendre le reste du remède, et Li Daonian vomit treize poussins semblables au précédent, puis fut entièrement guéri. [Tout le monde] dit alors qu'il s'agissait d'un prodige.

都統武拜身被三十餘矢，昏絕，綽爾濟令剖白駝腹，置武拜其中，遂甦[369]。

Le commandant de bannière Wu Bai, ayant pris trente flèches dans le corps, perdit connaissance, Chuo Erji fit alors éventrer un chameau blanc afin d'installer Wu Bai dans ses entrailles, et ce dernier revint à la vie.

---

[367] *Nan shi, juan* 28. Biographie de Chu Cheng 褚澄, référence N.1 de l'annexe externe.

[368] La pérille de Nankin (*Perilla frutescens L. Britt.*) est connue par les prescripteurs sous le nom de *zisu* 紫蘇. On utilise couramment ses feuilles, ses tiges et ses graines. Ces différentes parties de la plante ont un tropisme au Poumon, à la Rate pour les feuilles et au Foie pour les tiges. On utilise les graines pour calmer la dyspnée et dissoudre les mucosités, ainsi que pour résoudre les stagnations de Qi grâce à son mouvement descendant. Les feuilles ont une saveur douce et piquante, et sont de nature légèrement tiède ; elles permettent la diaphorèse, réchauffent les fonctions digestives, et ont également un mouvement descendant très marqué, qui leur permet de résoudre les intoxications alimentaires ayant pour origine l'ingestion de fruits de mer avariés. Enfin, les tiges ont pour fonction d'éliminer les contre-courants et d'apaiser le fœtus en cas de risque de fausse couche. On remarque qu'aucune des fonctions de l'ingrédient ne justifient son emploi dans le cadre d'une stratégie thérapeutique basée sur la vomification, ce qui tend à confirmer l'hypothèse selon laquelle cette anecdote est employée pour sa valeur narrative et non comme témoignage épistémologique.

[369] *Qing shi gao, juan* 502. Biographie de Chuo Erji 綽爾濟, référence Z.10a de l'annexe externe.

Dans le second cas de figure, les cas exposés ressemblent davantage à des cas cliniques issus de la littérature médicale, et donnent l'impression d'avoir été consignés par un clinicien plutôt que par un historien. Il est possible que dans ces cas-là, le biographe ait eu accès à d'autres sources que les simples chroniques familiales, rapports de conduite ou autres documents usuellement employés pour la rédaction des biographies historiques. Quoi qu'il en soit, ces biographies et les cas cliniques qui y sont exposés représentent de précieux témoignages sur la pratique de la médecine et son évolution au cours de l'histoire. Voici ci-dessous quelques exemples de ce type de cas cliniques.

齊王太后病，召臣意入診脈，曰："風癉客脬，難於大小溲，溺赤。"臣意飲以火齊湯，一飲即前後溲，再飲病已，溺如故。病得之流汗出循。循者，去衣而汗晞也。所以知齊王太后病者，臣意診其脈，切其太陰之口，溼然風氣也。脈法曰"沈之而大堅，浮之而大緊者，病主在腎"。腎切之而相反也，脈大而躁。大者，膀胱氣也；躁者，中有熱而溺赤[370]。

La reine-mère de Qi tomba malade, et l'on fit appel à moi pour prendre ses pouls. « Un Vent-Chaleur a envahi la Vessie », annonçai-je, « vous avez des difficultés à faire vos besoins et vos urines sont foncées. » Je lui fis boire une décoction pour réguler le Feu, dès la première prise elle put faire ses besoins, et à la deuxième prise la maladie fut guérie, aussi put-elle uriner comme avant. La maladie était apparue car après avoir transpiré, elle était sortie faire sa tournée d'inspection. Pendant sa tournée, elle se découvrit et sa sueur sécha. Quant à ce qui m'a fait connaître le mal de la reine-mère, c'est qu'en palpant ses pouls, à l'emplacement du *Taiyin*, c'était un *Qi* d'Humidité mais aussi de Vent. La *Méthode des pouls* nous dit que « s'il est profond [*chen*] tout en étant très ferme [*jian*], ou flottant [*fu*] tout en étant très serré [*jin*], le siège de la maladie se trouve aux Reins. » Mais en palpant [l'emplacement] des Reins, c'était l'inverse, le pouls était grand [*da*] et agité [*zao*]. S'il est grand, il s'agit du *Qi* de la Vessie ; s'il est agité, il y a une Chaleur interne et les urines sont foncées.

齊北宮司空命婦出於病，眾醫皆以為風入中，病主在肺，刺其足少陽脈。臣意診其脈，曰："病氣疝，客於膀胱，難於前後溲，而溺赤。病見寒氣則遺溺，使人腹

[370] *Shiji, juan* 105. Biographie de Chunyu Yi, référence A.2 de l'annexe externe.

腫。”出於病得之欲溺不得，因以接內。所以知出於病者，切其脈大而實，其來難，是蹶陰之動也。脈來難者，疝氣之客於膀胱也。腹之所以腫者，言蹶陰之絡結小腹也。蹶陰有過則脈結動，動則腹腫。臣意即灸其足蹶陰之脈，左右各一所，即不遺溺而溲清，小腹痛止。即更為火齊湯以飲之，三日而疝氣散，即愈[371]。

Chu Yu, la concubine du Directeur des travaux forcés du palais au nord de Qi, tomba malade. Tous les médecins s'accordèrent à croire qu'il s'agissait d'un Vent ayant pénétré à l'interne, que le siège de la maladie était au Poumon, et ils piquèrent le méridien *Shaoyang* de pied. Après avoir palpé ses pouls, j'annonçai : « Elle souffre d'une hernie [*shan*] due au *Qi*, qui s'est installée au niveau de la vessie, ce qui entraîne des difficultés à faire ses besoins, et les urines deviennent sombres. Si la malade est exposée au Froid il y aura des fuites urinaires, et cela provoquera des gonflements au niveau du ventre. » La maladie de Chu Yu avait pour origine de s'être retenue d'aller uriner avant un rapport sexuel. Quant à ce qui m'a fait connaître la maladie de Chu Yu, c'est que ses pouls étaient grands [*dai*] et pleins [*shi*] à la palpation, et ils arrivaient avec difficulté, il s'agissait d'une agitation du *Jueyin*. Si les pouls arrivent avec difficulté, c'est que le siège de la hernie [*shan*] due au *Qi* se trouve dans la vessie. La raison pour laquelle le ventre peut gonfler est la suivante : on dit qu'une ramification du *Jueyin* s'attache au niveau du bas-ventre. Si le *Jueyin* est en excès, l'attache du vaisseau s'agite, et s'il y a agitation le ventre gonfle. Je cautérisai au moxa son vaisseau *Jueyin* de pied, à un emplacement de chaque côté, et à partir de cet instant elle n'eut plus de fuites urinaires, ses urines redevinrent claires et ses maux de ventre cessèrent. Alors je lui fis boire une décoction pour réguler le Feu, trois jours après le *Qi* ayant causé la hernie se dissipa : elle était guérie.

尼明律，年六十余，患心腹鼓脹，身體羸瘦，已經二年。立言診脈曰：“其腹內有蟲，當是誤食發為之耳。”因令服雄黃，須臾吐一蛇，如人手小指，唯無眼，燒之，猶有發氣，其疾乃愈[372]。

La nonne Minglü, âgée de plus de soixante ans, souffrait de distension et de gonflements au niveau de l'épigastre et de l'abdomen, son corps s'amaigrissait, et ce depuis deux ans déjà. Liyan palpa ses pouls et dit : « Il y a des parasites dans son ventre, ce doit être parce qu'elle a mangé par erreur des cheveux. » Aussi lui fit-on prendre de l'orpiment [*xionghuang*], et un instant après elle vomit un serpent, long comme le petit doigt d'une

[371] *Shiji, juan* 105. Biographie de Chunyu Yi, référence A.2 de l'annexe externe.
[372] *Jiu Tang shu, juan* 191. Biographie de Zhen Liyan 甄立言, référence P.2b de l'annexe externe.

main, mais dépourvu d'yeux. On le mit au feu, alors on sentit comme une odeur de cheveux brûlés, et sa maladie fut guérie.

陝帥郭巨濟病偏枯，二指著足底不能伸，杲以長針刺骫中，深至骨而不知痛，出血一二升，其色如墨，又且謬刺之。如此者六七，服藥三月，病良已[373]。

Guo Juji, commandant militaire de Shan, souffrait d'hémiplégie, deux de ses orteils étaient recroquevillés contre la plante de son pied sans qu'il puisse les étendre. Gao lui piqua le centre du pli à la longue aiguille, il piqua en profondeur jusqu'à atteindre l'os sans que cela ne déclenche de douleur, et fit sortir entre une et deux mesures de sang d'une couleur noire d'encre, puis le piqua en plus d'une aiguille de l'autre côté. Il appliqua ce traitement six à sept fois, lui fit prendre des remèdes pendant trois mois, et la maladie guérit.

裴擇之妻病寒熱，月事不至者數年，已喘嗽矣。醫者率以蛤蚧、桂、附之藥投之，杲曰："不然，夫病陰為陽所搏，溫劑太過，故無益而反害。投以寒血之藥，則經行矣。"已而果然[374]。

La femme de Pei Zai souffrait d'une alternance de fièvre et de frissons, elle n'avait plus ses règles depuis plusieurs années, et souffrait de toux et de dyspnée. Les médecins lui avaient fait une préparation à partir de gecko [*ge jie*], de cannellier [*gui*] et d'aconit [*fu*], aussi Gao dit-il : « Il ne faut pas faire ainsi, dans cette maladie le *Yin* est vaincu par le *Yang*, prescrire une décoction de nature tiède est une erreur, cela va faire plus de mal que de bien. Il faut utiliser des ingrédients pour refroidir le sang, alors les règles reviendront. » Tout se passa comme il l'avait prédit.

永康人腹疾，佝僂行。漢卿解衣視之，氣衝起腹間者二，其大如臂。刺其一，砉然鳴，又刺其一亦如之，加以按摩，疾遂愈[375]。

Un homme de Yongkang avait une maladie de l'abdomen, et se déplaçait plié en deux. Hanqing le déshabilla et l'ausculta, et vit que la zone située entre les deux points *qichong* était grosse comme le bras. Il en piqua un, provoquant immédiatement un gargouillement,

[373] *Yuan shi, juan* 203. Biographie de Li Gao 李杲, référence W.1 de l'annexe externe.
[374] *Yuan shi, juan* 203. Biographie de Li Gao 李杲, référence W.1 de l'annexe externe.
[375] *Ming shi, juan* 299. Biographie de Zhou Hanqing 周漢卿, référence Y.5 de l'annexe externe.

puis il piqua l'autre et il en fut de même, il continua avec un massage, et la maladie fut guérie.

有男子病後舌吐。雲兄亦知醫，謂雲曰："此病後近女色太蚤也。舌者心之苗，腎水竭，不能制心火，病在陰虛。其穴在右股太陽，是當以陽攻陰。"雲曰："然。"如其穴針之，舌吐如故。雲曰："此知瀉而不知補也。"補數劑，舌漸複故[376]。

Il était un homme qui, des suites d'une maladie, avait la langue sortie de la bouche. Le frère aîné de Yun, qui connaissait également la médecine, dit à ce dernier : « C'est parce qu'il a succombé aux charmes des femmes trop tôt après avoir été malade. La langue est le bourgeon du Cœur ; l'eau des Reins étant tarie, elle ne peut contrôler le Feu du Cœur, la maladie se fonde sur un vide de *Yin*. Le point qui convient se trouve sur le *Taiyang* à la cuisse droite, il convient ici d'utiliser le *Yang* pour fournir du *Yin*[377]. » Yun acquiesça. Alors il piqua le point, mais la langue restait sortie comme avant. « C'est parce que tu ne sais que disperser et pas tonifier », lui dit Yun. Il appliqua plusieurs tonifications, et la langue revint progressivement à sa place.

辰州知府某乘輿越銀壺山，忽墮岩下，折髁骨，朝魁以刀刺之，撥正，傅以藥，運動如常[378]。

Alors qu'il traversait la montagne de la Théière d'argent en palanquin, un certain Cheng, préfet de Chenzhou, tomba sur un rocher et se brisa l'acromion. Chaokui l'ouvrit au moyen d'une lame, réduisit la fracture, et appliqua un remède, après quoi il put bouger comme à l'ordinaire.

Les exemples précédents montrent que la quantité de données peut grandement varier d'un cas clinique à un autre, et que les domaines de la médecine abordés sont très variés, allant de la médecine interne à la dermatologie, la gynécologie ou encore la traumatologie, faisant ainsi intervenir un large panel d'outils thérapeutiques, depuis l'acupuncture-moxibustion jusqu'aux actes de petite chirurgie, en passant par les prescriptions de pharmacopée en usage interne ou externe.

[376] *Ming shi, juan* 299. Biographie de Ling Yun 淩雲, référence Y.10a de l'annexe externe.
[377] Nous prenons ici le caractère *gong* 攻 (attaquer) au sens de *gong* 供 (fournir).
[378] *Qing shi gao, juan* 502. Biographie de Zhang Chaokui 張朝魁, référence Z.10c de l'annexe externe.

9. *Biographie critique*

Le dernier des genres identifiés se caractérise par un ton ouvertement critique, remettant directement en cause un aspect théorique ou pratique d'un autre courant médical, un ouvrage, ou la manière de penser ou de pratiquer d'un ou plusieurs autres médecins. Ce genre est le moins représenté dans notre corpus, avec seulement deux occurrences qui y correspondent parfaitement ; cinq autres biographies prennent également des couleurs très critiques dans certains passages, malgré leur appartenance plus prononcée à un autre genre. Voici les deux exemples qui illustrent le mieux ce dernier genre.

葉桂，字天士，江蘇吳縣人。[…] 祖時、父朝采，皆精醫。[…] 治方不出成見，嘗曰："劑之寒溫視乎病，前人或偏寒涼，或偏溫養，習者茫無定識。假兼備以幸中，借和平以藏拙。朝用一方,晚易一劑，詎有當哉？病有見證，有變證，必胸有成竹，乃可施之以方。" […] 臨歿，戒其子曰："醫可為而不可為。必天資敏悟，讀萬卷書，而後可以濟世。不然，鮮有不殺人者，是以藥餌為刀刃也。吾死，子孫慎勿輕言醫！"[379]。

Le nom social de Ye Gui était Tianshi, il était originaire de la sous-préfecture de Wu dans le Jiangsu. […] Son grand-père Shi et son père Chaocai excellaient tous deux dans la pratique de la médecine. […] Ses méthodes thérapeutiques n'étaient pas issues des méthodes préconçues conventionnelles. « La nature froide ou tiède d'une formule se détermine en considérant la maladie », disait-il, « nos prédécesseurs privilégiaient soit [des formules] froides et fraiches, soit [des formules] tièdes et nourrissantes, ce qui fait que les praticiens d'aujourd'hui se retrouvent perdus, incapables de discerner clairement les choses. Certains utilisent conjointement les deux en espérant atteindre leur objectif sur un coup de chance, camouflant ainsi leur manque de compétence derrière un prétexte d'harmonisation [de la formule]. Prescrire une formule pour le matin, et changer de prescription pour le soir : comment de pareilles méthodes pourraient-elles être convenables ? Pour chaque maladie, on a le tableau clinique visible, et ses évolutions. Il est indispensable d'avoir un plan d'ensemble bien présent à l'esprit, alors seulement on

[379] *Qing shi gao, juan* 502. Référence Z.7a de l'annexe externe.

peut le mettre à exécution et prescrire une formule. » […] Alors qu'il approchait de la fin de sa vie, il mit ses fils en garde : « Certains sont faits pour la médecine, d'autre non. Il est indispensable d'avoir des prédispositions naturelles, et d'avoir un esprit très vif, il faut lire des ouvrages par dizaine de milliers de rouleaux, ce n'est qu'à cette condition que l'on peut être utile en ce monde. Sans cela, rares seront ceux qui ne tueront pas leurs patients, rendant le moindre remède à avaler aussi dangereux que le tranchant d'une lame. Après ma mort, que l'on veille à ce que mes descendants ne parlent pas de médecine à la légère ! »

陸懋修，字九芝，江蘇元和人。先世以儒顯，皆通醫。懋修為諸生，世其學。[…] 研精素問，著內經運氣病釋。後益博通漢以後書，恪守仲景家法，於有清一代醫家，悉舉其得失。所取法在柯琴、尤怡兩家，謂得仲景意較多。吳中葉桂名最盛，傳最廣，懋修謂桂醫案出門弟子，不盡可信。所傳溫病證治，亦門人筆述。開卷揭“溫邪上受、首先犯肺、逆傳心包”一語，不應經法，誤以胃熱為肺熱，由於不識陽明病，故著陽明病釋一篇，以闡明之。又據難經“傷寒有五”之文，謂：“仲景撰用難經，溫病即在傷寒中，治溫病法不出傷寒論外。”又謂：“瘟疫有溫、有寒，與溫病不同，醫者多混稱。吳有性、戴天章為治疫專家，且不免此誤。”著論辨之，並精確，有功學者[380]。

Le nom social de Lu Maoxiu était Jiuzhi, il était originaire de Yuanhe dans le Jiangsu. Ses ancêtres étaient d'illustres lettrés confucéens, tous maitrisaient la médecine. Alors qu'il reçut le titre de bachelier, Maoxiu hérita de ce savoir. […] Il étudia les *Questions essentielles* jusqu'à leur niveau le plus subtil, et rédigea les *Explications des maladies selon les* [*cinq*] *phases et les* [*six*] *Qi d'après le* Classique interne. Par la suite, il maitrisa également les écrits postérieurs à la dynastie Han, et se mit à suivre scrupuleusement les méthodes de l'école de Zhongjing ; pour l'ensemble des écoles médicales de la dynastie Qing, il mit en avant l'ensemble de leurs qualités et défauts. Parmi elles, il retint les méthodes de Ke Qin et You Yi, disant qu'ils étaient ceux qui avaient le mieux saisi le sens de l'œuvre de Zhongjing. Dans la région de Wu, la renommée de Ye Gui était la plus grande, c'est lui qui avait la réputation la plus largement répandue, mais Maoxiu disait que ses observations cliniques ayant été rédigées par ses disciples, on ne pouvait pas totalement leur faire confiance. Les *Tableaux cliniques et traitements des syndromes de la tiédeur* qu'il nous a transmis sont aussi de la main de ses disciples. En début de rouleau, on peut y lire : « L'agent pathogène de la tiédeur pénètre par le haut, il envahit d'abord le

[380] *Qing shi gao, juan* 502. Référence Z.11a de l'annexe externe.

Poumon, puis est transmis anormalement à l'enveloppe du Cœur », or cette phrase ne correspond pas aux règles classiques, l'erreur est d'avoir considéré la chaleur de l'Estomac comme une chaleur du Poumon, sans être capable de distinguer lorsqu'il s'agit d'une maladie du *Yangming* ; c'est pourquoi il écrivit l'ouvrage *Explications sur les maladies du Yangming*, afin de clarifier la question. De plus, en se basant sur la citation « les atteintes du Froid sont au nombre de cinq » issue du *Classique des difficultés*, il disait : « Zhongjing s'est basé sur le *Classique des difficultés*, les maladies de la tiédeur sont englobées dans les atteintes du Froid, ainsi les méthodes de traitement des maladies de la tiédeur ne sortent pas du cadre défini par le *Traité des atteintes du Froid*. » Il disait également : « Dans les maladies épidémiques, certaines relèvent de la tiédeur, d'autre du froid, ça n'est pas la même chose que les maladies de la tiédeur, mais les médecins font souvent la confusion. Même les spécialistes du traitement des épidémies comme Wu Youxing et Dai Tianzhang n'ont pu se prémunir de cette erreur. » Il rédigea un traité pour débattre de la question, de manière extrêmement précise, ce qui contribua grandement à l'étude de la matière.

10. Conclusions

Ainsi classées en neuf genres distincts, les biographies de médecins dans les histoires dynastiques font apparaître certaines particularités ayant trait à leur composition qui peuvent se résumer de la manière suivante.

Tout d'abord, comme nous l'avons déjà mentionné, certains de ces genres se superposent souvent les uns aux autres. Par exemple, quatre d'entre eux sont directement en lien avec le savoir médical : les biographies à orientation pédagogique, clinique, critique et documentaire. Ainsi, il est naturel que les biographies relevant d'un de ces quatre genres empruntent régulièrement des caractéristiques propres aux trois autres. Les superpositions les plus fréquentes sont celles du genre pédagogique avec le genre clinique, et du genre critique avec le genre documentaire. Si ces combinaisons semblent aller de soi, nous avons également constaté que les biographies de médecins à titre accessoire sont pour plus de la moitié teintées des couleurs qui caractérisent les genres hagiographique ou exemplaire.

Ensuite, nous notons que la longueur des biographies peut souvent être mise en relation avec la présence des éléments caractéristiques de certains des genres que nous avons

identifiés. Ainsi, les biographies de médecins à titre accessoire sont généralement longues, voire très longues. Sur les douze biographies relevant de ce genre, sept comptent plus de mille trois cents caractères. La seule exception à cette tendance est la biographie de Zhu Zhenheng dont nous avons déjà parlé, et qui est un cas très particulier sur lequel nous reviendrons. Ensuite, les biographies à orientation clinique sont partagées entre un tiers de biographies courtes et deux-tiers de biographies longues comprenant entre cinq cents et plus de mille cinq cents caractères (soit neuf biographies sur les quinze appartenant à ce genre). Les genres critique, documentaire, exemplaire et généalogique sont trop peu représentés pour qu'on puisse en tirer des conclusions statistiques, leur longueur pouvant être indifféremment courte, moyenne ou longue. Pour ce qui est du genre hagiographique, les biographies tendent à être longues voire très longues. Enfin, les biographies appartenant au genre standard et au genre pédagogique sont pour la majorité de longueur moyenne ou courte.

La dernière particularité que l'on observe concerne le développement historique des biographies de médecins. Il y a de fait une corrélation entre leur date de rédaction et l'apparition ou la disparition des procédés narratifs caractérisant nos différents genres. Ainsi, ceux qui connaissent le plus de stabilité sont le genre standard, ainsi que les genres clinique et exemplaire, car on les retrouve tout au long du corpus, sans influence notable de leur période de rédaction. En revanche, en dehors des deux cas particuliers que nous avons déjà mentionnés, les biographies de médecins à titre accessoire ne se retrouvent que dans les ouvrages traitant de l'époque des Six dynasties (222-589)[381], ce qui invite à penser qu'à partir de la dynastie des Tang, les historiographes accordent une plus grande attention au classement des biographies dans les différentes catégories biographiques des ouvrages historiques : si un personnage est décrit comme étant médecin, ou ayant une formation médicale, cette particularité fera désormais l'objet d'un minimum de développement dans sa biographie[382]. On note également que les éléments caractéristiques du genre hagiographique se font de plus en plus rares après la dynastie des Tang. Enfin, conformément à ce que nous avons déjà mis en évidence dans le deuxième chapitre, la multiplication des ouvrages médicaux imprimés à partir des Song explique l'apparition sous cette dynastie des biographies du genre documentaire, dont le nombre ira croissant par la suite. De même, les différents courants et écoles qui apparaissent et fleurissent sous les dynasties Ming et Qing expliquent

[381] Ces ouvrages sont le *Livre des Jin*, le *Livre des Qi du Sud*, le *Livre des Liang*, le *Livre des Wei*, le *Livre des Qi du Nord*, le *Livre des Zhou*, l'*Histoire du Sud* et l'*Histoire du Nord*. Rappelons que la majorité de ces ouvrages ont été rédigés pendant la dynastie Tang, sous l'ordre de l'empereur Taizong.
[382] Nous revenons sur cette hypothèse dans le quatrième chapitre de notre travail.

l’émergence à cette époque des traits caractéristiques du genre critique, et le développement massif du genre pédagogique, avec la confrontation des nouvelles théories médicales avec les anciennes.

Chapitre 4

Quel usage faire des biographies ?

Histoire de la médecine, histoire sociale, histoire des textes

Nous connaissons à présent le type de données à notre disposition dans le corpus des biographies de médecins dans les histoires officielles. L'objectif de ce chapitre n'est pas d'exploiter l'une après l'autre l'ensemble de ces données, mais plutôt de montrer, par l'intermédiaire de plusieurs exemples pertinents, l'usage qu'il est possible d'en faire : malgré les lacunes inhérentes à leur format et à leur mode de rédaction, ces textes pris comme un tout se révèlent d'une grande utilité dans plusieurs domaines de la recherche, depuis l'histoire des textes eux-mêmes jusqu'à l'histoire de la médecine, en passant par l'histoire sociale et, dans une certaine mesure, l'anthropologie médicale. Nous ne visons pas l'exhaustivité, mais plutôt la réhabilitation d'un genre d'écrits qui a souvent été décrié au cours du siècle dernier. En effet, de nombreuses découvertes archéologiques ayant mis en lumière une multitude de manuscrits, notamment à Mawangdui, Zhangjiashan 張家山, Dunhuang et tout récemment Laoguanshan 老官山, il en a résulté un engouement tout à fait justifié pour ces textes, engouement qui semble toutefois s'être fait au détriment de l'intérêt des chercheurs pour la littérature transmise.

Nous emploierons dans ce chapitre trois angles d'approche sous lesquels ce corpus peut présenter un intérêt certain. D'abord, nous resterons au plus près du texte, pour nous interroger sur les fonctions qu'avaient ces biographies de médecins pour leurs auteurs, leurs sujets et leurs lecteurs, et considérer également les choix narratifs et intellectuels ayant motivé la sélection ou au contraire le rejet de tel médecin plutôt que de tel autre. Ensuite, nous utiliserons ces textes pour nous aider à mieux comprendre l'histoire sociale du médecin dans la Chine impériale, au prisme des historiographes de cour : il sera bien évidemment intéressant d'extraire les informations que ces biographies fournissent sur l'histoire des médecins en tant qu'individus, mais nous chercherons surtout à comprendre les mécanismes de construction du médecin en tant que symbole, dans sa dimension presque archétypale, pour ensuite suivre son évolution sur le long terme, entre le début et la fin de l'empire. Enfin, nous

envisagerons ce corpus sous l'angle de vue de l'historien de la médecine : nous étudierons donc essentiellement les biographies présentant un contenu médical, des observations cliniques, ou des éléments théoriques et pratiques. Elles nous permettront de témoigner de l'évolution du savoir médical, avec ses continuités et ruptures éventuelles.

I. Histoire des textes : le traitement des médecins dans les biographies

Nous avons vu dans le précédent chapitre combien le contenu des cent-quarante-deux biographies de médecins est hétérogène. Le fait d'avoir identifié les caractéristiques narratives de nos neuf différents genres va nous permettre de mieux circonscrire le profil des auteurs de ces biographies, leurs objectifs, ainsi que le type de lectorat auquel ces textes s'adressent. Ensuite, nous reviendrons sur la question des médecins qui, malgré une certaine notoriété à leur époque, n'ont pas été retenus par les historiographes.

1. Différents genres de textes : différentes fonctions pour différents lecteurs à différentes époques ?

Modèles de comportement conformes aux biographies standards

Sur les neuf genres que nous avons identifiés, quatre ne s'écartent que très peu du modèle standard des biographies dans les histoires dynastiques. Le genre standard n'est en effet qu'une adaptation du modèle standard défini par Brian Moloughney à une biographie dont le personnage principal est un médecin. Ce type de biographie ne semble donc pas avoir d'autres fonctions pour leurs auteurs que de servir de modèle de comportement – à imiter ou à éviter, au même titre que la plupart de celles qui constituent la section biographique des vingt-six histoires, comme nous l'avons largement expliqué au cours du premier chapitre.

À plus forte raison, les biographies de médecins à titre accessoire ne sortent absolument pas du cadre de base des biographies servant de modèle de comportement, car la médecine n'y est évoquée que très brièvement, et cela n'a aucun impact sur le reste de la narration. Toutefois, comme nous l'avons souligné au chapitre précédent, ces biographies

n'apparaissent que dans les histoires dynastiques couvrant la période des Six dynasties. Cela peut nous amener à faire plusieurs hypothèses : on pourrait de prime abord imaginer que, du fait que l'exercice de la médecine n'était pas une profession d'un grand prestige dans la Chine ancienne, les biographes aient préféré mettre en avant d'autres aspects de leur personnage sur le plan social et professionnel, pour ne mentionner ses compétences en médecine que comme quelque chose de très anecdotique. Cependant, la proportion de biographies où un personnage est décrit comme un médecin professionnel est supérieure à celles où la médecine n'est mentionnée que de manière accessoire, et ce même avant la dynastie des Tang, bien avant que la pratique médicale ne gagne ses lettres de noblesse sous la dynastie des Song[383]. L'hypothèse que nous privilégions est qu'avec le développement du Bureau de l'histoire et de la méthodologie historiographique sous les Tang, il est très probable que les historiographes se soient mis à accorder davantage d'importance au classement des biographies dans les différentes catégories biographiques des ouvrages historiques, et si un personnage est décrit comme ayant une formation médicale, son biographe accordera désormais un minimum de développement à cette particularité dans son récit.

Les biographies exemplaires et hagiographiques s'inscrivent également dans la même continuité, puisqu'elles se prêtent tout à fait à l'usage des historiographes de distribuer des louanges. Pour le cas des biographies exemplaires, on peut toutefois s'interroger sur la nature des raisons ayant motivé le biographe à sélectionner un médecin pour mettre en avant ses mérites et sa vertu. Nous avons déjà évoqué dans le premier chapitre de notre travail le cas de Cui Yu (J.5), médecin tout à fait ordinaire dont la biographie figure dans le chapitre sur les arts et techniques du *Livre des Wei*. Sa présence au sein de l'œuvre n'est justifiée que par le fait que son aïeul Cui Cheng a été un haut dignitaire des Wei du Nord, dont la biographie figure dans le chapitre consacré aux fonctionnaires méritants. De la même manière, on est en droit de se demander dans quelle mesure l'arbre généalogique du médecin Yao Sengyuan 姚僧垣 a influencé la teneur hautement laudative de sa biographie dans le *Livre des Zhou.* En effet, il est intéressant de noter qu'il s'agit d'un ancêtre de Yao Cha et Yao Silian, les compilateurs de deux histoires dynastiques (le *Livre des Liang* et le *Livre des Chen*) rédigées parallèlement au *Livre des Zhou* sur ordre de l'empereur Taizong des Tang en 629. Si Yao Sengyuan est effectivement décrit comme un médecin très compétent et largement reconnu à

[383] GOLDSCHMIDT 2009, pp. 2-3 et 42-68.

son époque[384], il est possible qu'il ait été sélectionné pour figurer parmi les personnages illustres de la section biographique du *Livre des Zhou* grâce à ses liens de parenté avec une partie de l'équipe d'historiographes mandatés par Taizong. En outre, sa biographie figure également dans l'*Histoire du Nord*, compilée presque trente ans plus tard, mais elle s'y trouve expurgée de nombreux paragraphes laudatifs qui lui conféraient les caractéristiques narratives du genre exemplaire en mettant en avant le personnage comme sage conseiller de plusieurs empereurs, pour ne conserver presque exclusivement que les passages concernant sa carrière médicale.

Pour ce qui est des biographies que nous avons classées dans le genre hagiographique, nous avons déjà évoqué le fait que leurs caractéristiques narratives deviennent moins fréquentes dans les histoires dynastiques couvrant les périodes postérieures aux Tang. L'observation des différents codes et thèmes employés dans ces biographies peut nous donner des informations sur l'influence des courants de pensée en fonction des époques. Ainsi, on note dans le *Livre des Jin* une forte influence du taoïsme, qui fait tout à fait sens au regard du contexte : la dynastie Jin a vu se développer le courant *xuanxue* 玄學 (étude du mystère), nettement marqué par la pensée taoïste. Ge Hong 葛洪 et Huangfu Mi 皇甫謐, les deux médecins qui figurent dans les pages de l'ouvrage, apparaissent ainsi sans équivoque dans leur biographie respective comme deux représentants du taoïsme, l'un à cause de sa quête de l'immortalité par la pratique de l'alchimie, et l'autre de par ses références textuelles et sa philosophie. Cette influence du taoïsme se retrouve également dans la biographie de Tao Hongjing 陶弘景 (456-536) du *Livre des Liang* (H.1), mais pour des raisons différentes. Si la dynastie des Liang, au sixième siècle de notre ère, est très marquée par le bouddhisme, les auteurs du *Livre des Liang* y étaient fortement opposés, car ils l'estimaient responsable des déchirements dont ils étaient les témoins entre le peuple et l'autorité. Ce rejet du bouddhisme peut expliquer qu'ils aient davantage souhaité mettre l'emphase dans leur ouvrage sur des personnages comme Tao Hongjing, dont la vie fut extrêmement marquée par le taoïsme, et qui sont présentés dans l'ouvrage comme des personnages extraordinaires, en plus d'être bienveillants. Enfin, on peut citer le cas de Sun Simiao 孫思邈 dont la biographie utilise à la fois les codes de l'hagiographie taoïste et de l'hagiographie bouddhiste. Dans le cadre de notre thèse, il paraît en revanche peu pertinent de creuser la question des thèmes d'une éventuelle hagiographie confucéenne, dans la mesure où, comme nous le verrons par la suite,

[384] La renommée de Yao Sengyuan est notamment attestée dans l'étude de Fan Ka-Wai sur les lignées médicales des Six dynasties. FAN 2000, pp. 148-149.

ces thèmes se retrouvent dans la quasi-totalité des biographies, étant donné que le mode de rédaction de l'histoire est, par essence, confucéen : les histoires dynastiques auront ainsi tendance à valoriser dans leurs pages les modèles de vertu confucéenne, depuis les exemples de piété filiale jusqu'aux membres éminents de la société mandarinale.

Enfin, l'hagiographie médicale, dont le seul véritable représentant dans notre corpus est Bian Que, constitue un cas particulier que nous développerons lorsque nous étudierons la construction de l'archétype du médecin.

Les biographies généalogiques : un cas à part

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, les biographies généalogiques traitant de lignées médicales ont très peu de représentants dans les vingt-six histoires. Le seul cas qui correspond vraiment aux caractéristiques narratives des biographies de type généalogique est celui de la lignée des Xu 徐, exposé dans l'*Histoire du Sud*. Fan Ka-Wai revient dans un article sur ces biographies, ainsi que sur plusieurs autres lignées médicales de la période des Six dynasties, afin d'étudier la manière dont leur savoir s'est transmis jusqu'à la dynastie des Tang. Il est intéressant de constater que parmi les différentes lignées médicales de cette époque, l'étude de Fan évoque le nom de plusieurs autres médecins figurant dans les histoires dynastiques, comme Yao Sengyuan qui vient d'être mentionné, ou encore Chu Cheng 褚澄 (N.1)[385]. Il est possible que les historiographes aient, dans la plupart des cas, privilégié le plus éminent des représentants d'une lignée au détriment des autres, mais une autre hypothèse nous semble plus convaincante. Comme nous le développons plus loin dans ce chapitre, l'idéologie confucéenne fait que l'image du médecin valorisée par les historiographes sur l'ensemble des vingt-six histoires est celle du médecin lettré. En dehors de la lignée des Xu, les médecins détenteurs du savoir de plusieurs générations sont ainsi traités de manière individuelle, afin de ne pas trop valoriser leur statut de médecin artisan.

Les biographies « médicales » et leurs finalités

Les quatre derniers genres que nous avons identifiés partagent la particularité de contenir des données médicales : le statut de médecin du personnage principal occupe une

[385] FAN 2000.

place centrale dans la narration. Pour autant, ces textes ne sauraient être considérés comme des éléments de littérature médicale, dans la mesure où, dans presque tous les cas, il est difficile d'identifier les sources sur lesquelles se sont basés les historiographes pour leur rédaction, et nous ne disposons donc d'aucun moyen de vérifier si le texte ou la pensée d'origine a été corrompue. Toutefois, nous verrons que l'examen de la cohérence interne des éléments médicaux de ces textes peut parfois nous fournir de précieuses informations. Il est d'ailleurs intéressant de noter que dans la biographie de Duan Shen 段深 (R.1) issue de l'*Histoire des Cinq dynasties*, le biographe cite tout de même la biographie de Chunyu Yi (A.2) pour conforter le raisonnement de son personnage :

> 太祖抱疾久之，其溲甚濁，僧曉微侍藥有徵[…]。頃之疾發，[…] 因召深問曰：「疾愈復作，草藥不足恃也，我左右粒石而效者眾矣，服之如何？」深對曰：「臣嘗奉詔診切，陛下積憂勤，失調護，脈代芤而心益虛。臣以為宜先治心，心和平而溲變清，當進飲劑，而不當粒石也。臣謹案，《太倉公傳》曰：『中熱不溲者不可服石，石性精悍，有大毒。』凡餌毒藥如甲兵，不得已而用之，非有危殆，不可服也。」
>
> L'empereur Taizu [des Liang] développait une maladie depuis déjà longtemps, ses urines étaient très troubles ; le moine Xiao Wei lui administra un remède qui se révéla efficace […]. Peu de temps après, la maladie se déclara [à nouveau], […] l'empereur convoqua alors Shen et lui demanda : « Le fait que la maladie a d'abord guéri pour revenir de plus belle prouve que les remèdes végétaux ne sont pas d'une efficacité suffisante. Dans mon entourage, de nombreuses personnes ont été soulagées après avoir ingéré des minéraux, pensez-vous que je puisse en prendre ?
> - Majesté, après vous avoir examiné, votre humble serviteur estime que vous avez accumulé beaucoup de chagrin et d'affliction, vous avez perdu votre capacité de régulation, votre pouls est intermittent, creux, et le Cœur est de surcroit en situation de vide. J'estime qu'il convient de traiter le Cœur en priorité, une fois le Cœur en harmonie, les urines redeviendront claires, il faut vous prescrire une formule en décoction, et ne surtout pas manger de minéraux. Si je me souviens bien, on trouve dans un cas de la « Biographie du Maître des greniers » [la phrase suivante] : « En cas de Chaleur au centre empêchant de faire ses besoins, il ne faut pas ingérer de minéraux, les minéraux sont de nature violente, ils ont une grande toxicité[386]. » Ainsi, ingérer des ingrédients toxiques est

[386] Le texte de la biographie en question, référencée A.2, est légèrement différent : « D'après le *Traité*, « en cas de Chaleur au médian, on ne pourra pas faire ses besoins, il ne faut pas ingérer les cinq minéraux. » Les

comparable à envoyer l'infanterie lourde au combat, ça n'est pas quelque chose que l'on fait à la légère : s'il n'y a pas de danger imminent, il ne faut pas en prendre. »

Même s'il s'agit d'un cas isolé, il est très intéressant de constater que certains auteurs donnent à ce type de textes une certaine légitimité sur le plan du savoir médical. Quoi qu'il en soit, nous allons pour chacun des quatre genres restants tâcher d'identifier le profil de leurs auteurs et les finalités de leurs récits.

Pour les biographies à orientation clinique, nous avons observé que le facteur temps n'a pas de réel impact sur leur présence dans les histoires dynastiques, puisque leurs caractéristiques narratives apparaissent tout au long du corpus avec une grande continuité. En revanche, sur la base des informations qu'elles fournissent et de la cohérence interne qu'elles présentent, nous émettons ici l'hypothèse suivante. Il semble possible d'identifier parmi les biographies à orientation clinique trois cas différents, que nous estimons être le produit de la compilation par le biographe de trois différents types de sources, ou du moins de trois différents types d'auteurs. Dans le premier cas de figure, les observations cliniques sont très détaillées, le raisonnement théorique et le procédé thérapeutique sont développés et présentent une cohérence interne, et le tout est très souvent justifié par de nombreuses citations d'ouvrages classiques. Au regard du niveau de détails de ces textes et de la rigueur dont témoignent leur forme, notre hypothèse est que les sources ayant servi à la rédaction de la biographie étaient des documents médicaux rédigés de la main du médecin sujet de la biographie. Les deux exemples les plus représentatifs de ce type de biographies sont celles de Chunyu Yi (A.2) et de Li Gao 李杲 (W.1). Le second cas fait la liste de plusieurs observations cliniques relativement détaillées, mais rédigées avec moins de méthode, sans le même niveau de précision concernant le diagnostic, le raisonnement et la thérapeutique. Les biographies de ce type semblent avoir été rédigées avec la volonté d'asseoir une certaine légitimité médicale du personnage, tout en restant assez proche de la réalité de ses consultations. Cela nous amène à penser que les documents sur lesquels le biographe base sa narration provenaient des éventuels disciples du médecin, de sa descendance, ou de documents biographiques non officiels rédigés par quelqu'un ayant côtoyé le médecin de son vivant, et possédant des connaissances médicales suffisamment solides pour conserver un certain niveau de cohérence dans les faits relatés. On peut citer dans cette catégorie les exemples de Hua Tuo (C.2 et D.1), de Ni Weide 倪維德 (Y.4), de Zhou Hanqing 周漢卿

---

minéraux, utilisés en tant que remèdes, sont de nature violente » (*lun yue : zhongre bu sou zhe, bu ke fu wushi. Shi zhi wei yao jing han* 論曰'中熱不溲者，不可服五石'。石之為藥精悍).

(Y.5), et de nombreux autres médecins ayant vécu pendant les dynasties Ming et Qing, périodes où les observations cliniques deviennent un genre littéraire à part entière, destiné précisément à légitimer le bon niveau de la pratique des médecins[387]. Enfin, le troisième et dernier cas présente des observations cliniques que nous qualifions d'anecdotiques, dans la mesure où elles ne détaillent aucun élément du raisonnement médical qui les sous-tend, ni ne donnent aucune citation d'ouvrage, et ne présentent généralement pas la moindre cohérence interne, que ce soit par rapport aux signes décrits ou aux actes thérapeutiques employés. Nous estimons dans ces cas-là que ces récits sont du fait du biographe, qui s'est peut être inspiré de véritables cas, pour ensuite s'en détourner ou les enjoliver afin de servir ses objectifs narratifs destinés à faire du médecin un personnage hors du commun. On peut citer comme exemple les biographies de Chu Cheng (N.1), Chuo Erji 綽爾濟 (Z.10a) et Yi Sang'e 伊桑阿 (Z.10b).

Pour ce qui est des biographies pédagogiques, lorsque les éléments théoriques ou pratiques qui les caractérisent colorent une biographie présentant essentiellement les caractéristiques narratives d'un autre genre (par exemple clinique ou critique), ils ne sont là que pour étoffer l'argumentation et n'ont pas d'autres finalités. En revanche, on voit apparaître d'abord dans l'*Histoire des Song*, puis plus tardivement dans l'*Histoire des Ming*, les deux premières biographies dont les caractéristiques narratives du genre pédagogique sont dominantes, respectivement celles de Pang Anshi 龐安時 (U.7) et de Hua Shou 滑壽 (Y.1). L'essentiel des biographies identifiées sous ce genre se trouvent dans l'*Ébauche de l'histoire des Qing*, et dans leur cas, il semble qu'elles aient la même valeur pour le biographe qu'un texte médical – il arrive d'ailleurs fréquemment que ce dernier paraphrase les ouvrages de son sujet dans son récit. Leur fonction semble donc être le fait d'assurer le passage à la postérité des théories médicales défendues par leur sujet.

Enfin, pour les biographies classées dans les genres documentaire et critique, elles apparaissent comme un moyen employé par le biographe pour mettre en avant les différentes doctrines et souligner les filiations et lignages intellectuels, comme dans le cas des biographies de Ye Gui 葉桂 (Z.7a) et de Xue Xue 薛雪 (Z.7b) dans l'*Ébauche de l'histoire des Qing*[388]. Nous avons déjà souligné que les traits narratifs caractéristiques des genres documentaire et critique sont très présents dans les biographies de l'*Ébauche de l'histoire des Qing*, et nous verrons par la suite que cela fait sens dans la mesure où l'érudition lettrée est

[387] À ce sujet, voir CULLEN 2001. Nous revenons sur la question plus bas dans ces pages.
[388] Sur cette question, voir HANSON 1997, pp. 220-272.

tout aussi importante à cette époque que les résultats cliniques parmi les critères d'évaluation du génie médical.

2. *Lorsque le médecin disparait : choix narratif, faille de l'historien ou choix intellectuel*

Un cas particulier se présente quelques rares fois dans le corpus des biographies de médecins des vingt-six histoires : il arrive que le biographe laisse entièrement de côté le lien de son personnage avec la médecine et sa pratique. Comme nous l'avons déjà mentionné précédemment, sans l'accès à des informations complémentaires sur ces personnages, un lecteur non averti pourra totalement passer à côté du fait qu'ils ont pratiqué la médecine, et pour certains d'entre eux qu'ils ont marqué la pensée médicale de leur époque. Nous revenons ici sur trois de ces cas, qui illustrent chacun un cas de figure bien précis dans le processus de rédaction des biographies.

Choix narratifs : le cas de Huangfu Mi, médecin négligé au profit d'autres aspects de sa personnalité

Le premier cas sur lequel nous allons revenir est celui de Huangfu Mi (*ca* 215-282), médecin et érudit ayant vécu entre la fin des Han et la dynastie des Jin. L'histoire le retient surtout comme étant le compilateur du *Classique ordonné d'acupuncture-moxibustion* (Zhenjiu jiayi jing 針灸甲乙經), ouvrage issu d'un travail d'édition de trois classiques de la médecine[389], qui s'établira comme une référence de l'étude et de l'enseignement de la médecine pour les dynasties suivantes. Si plusieurs études tendent à mettre en doute la vérité historique de son statut de clinicien[390], il n'en reste pas moins que Huangfu Mi fut en son temps un écrivain prolixe dans le domaine médical, avec la rédaction de trois autres traités en

[389] Il s'agit des *Questions essentielles du Classique interne de l'empereur Jaune*, du *Classique de l'acupuncture* (Zhenjing 針經), et des *Principes essentiels d'acupuncture et de moxibustion des points du Palais de lumière* (Mingtang kongxue zhenjiu zhiyao 明堂孔穴針灸治要). Si les deux premiers ouvrages semblent être les deux parties constituant la version du *Classique interne de l'empereur Jaune* dont on dispose aujourd'hui, le troisième a en revanche été perdu.
[390] Voir notamment BROWN 2015, pp. 145-146.

plus du *Classique ordonné*[391]. Sa biographie dans le *Livre des Jin* (E.1) retient l'attention pour plusieurs raisons. Tout d'abord, elle est très longue, avec presque cinq mille caractères au total : c'est la seconde plus longue biographie de notre corpus, juste derrière celle de Chunyu Yi. Ensuite, un volume de presque 70% du texte est consacré à la citation intégrale de deux de ses essais : le premier, intitulé « Du refus des conseils » (*Shi quan lun* 釋勸論), est rédigé comme un débat autour de la question de l'obligation morale des lettrés à entrer dans le fonctionnariat, plus particulièrement si le gouvernement est tyrannique ; le second, intitulé « Rester ferme jusqu'à la fin » (*Duzhong* 篤終), est la liste de ses dernières volontés, complétée de sa vision des rites funéraires et de la mort. Enfin, et c'est ce qui nous intéresse ici, le biographe ne mentionne à aucun moment dans son texte le lien de Huangfu Mi avec la médecine : aucune information n'est donnée ni sur son apprentissage des théories médicales, ni sur son travail d'édition et de compilation des anciens classiques, et aucun de ses ouvrages à portée médicale ne figure dans la liste de ses écrits en fin de biographie.

Dans le cas de Huangfu Mi, il apparait à la lecture de sa biographie une volonté de la part de son auteur de l'utiliser pour mettre en avant un aspect précis du personnage : on le dépeint comme un fervent défenseur de la pensée confucéenne. Les deux ouvrages cités *in extenso* dans le texte ne nous étant pas parvenus, il est difficile d'évaluer si la prose de Huangfu Mi a été modifiée par son biographe ou non, mais quoi qu'il en soit, le contenu de ces textes nous informe sur les intentions du biographe. Le premier, « Du refus des conseils », est un long argumentaire présenté comme un dialogue entre un invité et son hôte, Huangfu Mi, au cours duquel ce dernier expose de nombreuses raisons qui lui font persister à refuser les postes et fonctions administratives qui lui sont régulièrement proposés par le gouvernement des Jin. La dynastie des Jin était alors un régime dont la légitimité confucéenne était fragilisée par le fait d'avoir ouvertement bafoué le devoir fondamental de loyauté envers son souverain, en prenant le pouvoir des mains du royaume Cao Wei. Pourtant, le gouvernement de cette jeune dynastie était alors déterminé à exiger cette loyauté de la part de ses sujets. Le refus d'un poste pouvant être une preuve de défiance d'un lettré contre la légitimité de la dynastie, le texte de Huangfu Mi utilise tous les arguments possibles pour mettre en avant sa loyauté tout en continuant à refuser de s'engager dans la vie administrative du gouvernement, pour se tenir éloigné des jeux de pouvoir meurtriers en place à la cour des Jin[392]. Ainsi, il importe peu de savoir si l'argument central de son texte, celui de sa mauvaise santé qui l'empêchait de

[391] Voir KNAPP 2000, pp. 3-4.
[392] Pour une étude et une analyse détaillée du texte de Huangfu Mi et de sa position face au gouvernement des Jin, voir DECLERCQ 1998, pp. 159-205.

prendre fonction dans l'administration, était sincère, ou bien s'il s'agissait d'une excuse pour se tenir éloigné d'une dynastie qu'il ne reconnaissait pas : l'essentiel est de constater tout au long de ce texte l'effort déployé par Huangfu Mi (ou par son biographe) pour préserver intact son respect de ses obligations morales et de sa vertu confucéenne. Également, de très nombreuses références historiques et intertextuelles rythment l'argumentation, comme autant de preuves de sa bonne connaissance du passé et des textes, lui permettant d'illustrer les points forts de son plaidoyer par des modèles de comportement, à l'instar des historiographes de cour lorsqu'ils distribuent louanges et blâmes. Le second essai intégralement cité dans la biographie de Huangfu Mi, « Rester ferme jusqu'à la fin », est présenté comme une liste argumentée de ses dernières volontés, détaillant la manière dont il souhaite être enterré, et les raisons qui motivent ses choix[393]. Ce texte est très nettement marqué par la pensée taoïste, avec de nombreux passages pouvant être mis en parallèle avec le *Liezi* 列子 ou encore l'œuvre de Zhuangzi 莊子 (*ca* 369-280 av. J.-C.), mais on y trouve également plusieurs éléments qui ancrent son contenu dans le confucianisme. Tout d'abord, Huangfu Mi n'a de cesse que d'y souligner l'importance capitale de respecter les rites d'enterrement lorsque la vie d'une personne touche à sa fin, afin de préserver un certain ordre social. Ensuite, il termine la liste de ses dernières volontés en disant vouloir être enterré avec un exemplaire du *Classique de la piété filiale* (Xiaojing 孝經), l'un des ouvrages les plus emblématiques de la pensée confucéenne de l'époque, aux côtés des *Entretiens* de Confucius. Que cet essai soit de sa plume ou qu'il ait été modifié par le biographe, cela nous montre à nouveau ici le désir de faire prévaloir la pensée confucéenne : plus que tout, Huangfu Mi estime qu'il est important de témoigner du fait qu'il a vécu une vie teintée d'une moralité confucéenne exemplaire, et ce même dans l'au-delà.

Nous avons désormais une idée plus claire des intentions du biographe : dans une période où la suprématie de la pensée confucéenne était perturbée par l'émergence et la popularité grandissante d'autres courants de pensée, comme le courant *xuanxue* (étude du mystère) parfois qualifié de néo-taoïsme qui marqua fortement Huangfu Mi, il était important de souligner que malgré tout, le confucianisme restait la pensée orthodoxe dominante chez des lettrés de son profil. Mais comment expliquer alors le fait que le biographe ait totalement passé sous silence le lien de son sujet avec la médecine ? On peut à ce sujet émettre plusieurs hypothèses. Tout d'abord, que ce soit pendant la dynastie des Jin durant laquelle Huangfu Mi

[393] Voir KNAPP 2000, pp. 15-24, pour une étude détaillée de ce texte et de ce qu'il révèle de la pensée de Huangfu Mi sur la vie après la mort.

vécut, ou pendant la dynastie des Tang durant laquelle le *Livre des Jin* fut compilé, la médecine est encore loin d'avoir gagné ses lettres de noblesse. Elle reste une « voie de peu », reléguée au plus bas rang de la société lorsqu'elle était exercée de manière professionnelle. Ensuite, dans l'espoir de guérir d'une maladie chronique qui l'affaiblissait considérablement, Huangfu Mi a été amené au milieu de sa vie à prendre un remède très populaire à son époque, mais aussi très dangereux : la poudre du manger-froid (*hanshi san* 寒食散). Les effets sur sa maladie et sur son état général s'avérèrent catastrophiques, et ses souffrances devinrent si intenses qu'il songea à mettre fin à ses jours, mais sa tante l'empêcha de passer à l'acte. Si sa biographie dans le *Livre des Jin* évoque bien cette mésaventure, elle passe en revanche totalement sous silence le fait que Huangfu Mi finit par trouver comment résoudre les effets indésirables de l'ingestion de la poudre, et que fort de cette expérience, il a rédigé tout un traité consacré à ce remède, ses champs d'application et ses contre-indications[394]. Cela témoigne de la méfiance que nourrissent les lettrés de la cour pour l'usage inconsidéré des remèdes et formules de pharmacopée à l'époque de rédaction de cette biographie[395]. Nous pouvons donc imaginer que le biographe ait préféré éviter de ternir l'image de Huangfu Mi, ou du moins de détourner l'attention de son lecteur de cette image de modèle de lettré confucéen construite tout au long de son récit. Ces choix narratifs peuvent ainsi expliquer la sélection effectuée, laissant de côté la contribution du personnage au domaine du savoir médical.

Médecin illustre absent des histoires dynastiques : le cas de Zhang Zhongjing, manque de données ou faille de l'historien ?

Zhang Zhongjing est le nom social de Zhang Ji 張機, l'illustre auteur du *Traité des atteintes du Froid et des diverses maladies* (Shanghan zabing lun 傷寒雜病論), que nous avons déjà évoqué à maintes reprises, de par l'ampleur qu'a prise son œuvre au fil de l'histoire de la médecine en Chine. Le peu d'informations biographiques aujourd'hui disponibles à son sujet nous permet de circonscrire sa période de vie aux alentours de l'an 150 et l'an 219 de notre ère. Zhang Zhongjing a donc vécu entre la fin de la dynastie des Han et la

[394] Sur le sujet de la place de la poudre du manger-froid dans la vie et l'œuvre de Huangfu Mi, voir BROWN 2015, pp. 151-157.

[395] Le *Nouveau livre des Tang* contient d'ailleurs une anecdote où un lettré fait parvenir à l'empereur Muzong (r. 820-824) une lettre, pour le mettre précisément en garde contre les torts que pourraient lui apporter une mauvaise pratique de la médecine et de la pharmacopée, pratiques pour lesquelles l'empereur nourrissait un intérêt certain. Voir l'anecdote Q.A2 de l'annexe externe.

période des Trois royaumes, tout comme Hua Tuo, un autre illustre médecin ayant notamment été au service de Cao Cao (155-220). Dès les premières étapes de notre travail, nous avons été surpris de ne trouver aucune référence ni à Zhang Zhongjing, ni à son œuvre dans les histoires dynastiques couvrant l'époque durant laquelle il vécut : on n'en trouve aucune trace, que ce soit dans le *Livre des Han postérieurs* ou dans la *Monographie des Trois royaumes,* alors que l'on a bel et bien dans chacun des deux ouvrages une longue biographie de Hua Tuo, son contemporain.

En constatant cette absence, plusieurs hypothèses peuvent être envisagées : soit la renommée de Zhang Zhongjing n'était en son temps pas aussi étendue qu'elle le devint par la suite, et si son image de médecin illustre ne s'est construite qu'*a posteriori*, il est normal qu'il ait échappé à l'attention des historiographes de son époque ; soit les historiographes ne disposaient à son sujet d'aucune source qui leur aurait permis d'écrire sa biographie ; soit le personnage a été écarté pour des raisons politiques ou individuelles, si tant est qu'il ait au cours de sa vie fait des choix, tenu des propos ou mené des actions répréhensibles selon la morale des rédacteurs de l'histoire ; enfin, il est également envisageable que son omission soit le résultat d'une faille dans le travail des historiens compilateurs du *Livre des Han postérieurs* et de la *Monographie des Trois royaumes.*

Les deux premières hypothèses peuvent être réfutées par le même argument : Huangfu Mi, que nous venons d'évoquer, est né quelques années à peine avant la mort de Zhang Zhongjing, ce qui fait de lui le contemporain de Chen Shou (233-297), l'auteur de la *Monographie des Trois Royaumes.* Dans la préface de son *Classique ordonné d'acupuncture-moxibustion,* Huangfu Mi évoque Zhang Zhongjing, et la manière dont il en parle ne laisse aucun doute sur la réputation dont il jouissait alors :

> 漢有華佗、張仲景。其它奇方異治，施世者多，亦不能盡記其本末。[…] 仲景見侍中王仲宣時年二十餘，謂曰：君有病，四十當眉落，眉落半年而死，令服五石湯可免。仲宣嫌其言忤，受湯而勿服。居三日，見仲宣謂曰：服湯否？仲宣曰：已服。仲景曰終如其言。此二事雖扁鵲、倉公無以加也。[…] 仲景論廣伊尹湯液為數十卷，用之多驗。近代太醫令王叔和撰次仲景，選論甚精，指事可施用。[396]

> Pendant la dynastie des Han vécurent Hua Tuo et Zhang Zhongjing. Leurs méthodes de traitement étaient hors du commun, et leurs bienfaits se répandirent largement de par le monde, si bien qu'on ne saurait en rendre intégralement compte par écrit. […] Zhongjing

[396] « Huangdi zhenjiu jiayi jing xu », p. 655.

rencontra l'Officier du palais Wang Zhongxuan, qui avait alors un peu plus de vingt ans, et lui dit : « Monsieur, vous souffrez d'une maladie, et à quarante ans vos sourcils tomberont, suite à quoi vous mourrez dans les six mois, mais si vous prenez la Décoction des cinq minéraux [*wushi tang*], vous pourrez éviter d'en arriver là. » Zhongxuan était méfiant face aux paroles de Zhongjing, aussi ne suivit-il pas ses recommandations, il reçut la décoction conseillée, mais refusa de la prendre. Après trois jours, Zhongjing revint voir Zhongxuan et lui demanda : « N'avez-vous donc pas pris la décoction ? » Zhongxuan lui répondit qu'il l'avait bien prise, mais tout finit par se passer exactement comme Zhongjing l'avait prédit. Ces deux histoires[397] n'ont rien à envier à celles de Bian Que et du Maître des greniers. […] Le *Traité* de Zhongjing élargit le contenu du [*Classique des*] *décoctions* de Yi Yin sur un total de plus de dix rouleaux, son emploi garantit de nombreuses réussites thérapeutiques. Notre contemporain, le Médecin impérial Wang Shuhe, est à l'origine d'une compilation du travail de Zhongjing, retenant les éléments les plus subtils de son traité, ce travail est particulièrement utile.

Ce court texte nous fournit plusieurs informations. Tout d'abord, Zhang Zhongjing était bel et bien reconnu comme un excellent médecin par ses contemporains, et son travail était valorisé auprès des lettrés et des médecins de la cour impériale : Huangfu Mi le place dans sa préface au même niveau que tous les grands noms, historiques ou légendaires, de la médecine retenus à l'époque, depuis l'empereur Jaune et le Divin laboureur jusqu'à Bian Que et Chunyu Yi mentionnés dans l'extrait ci-dessus. Ensuite, Huangfu Mi mentionne le travail d'édition de l'œuvre de Zhang Zhongjing par Wang Shuhe. Cela signifie que même si le texte original du *Traité des atteintes du Froid et des diverses maladies* avait déjà été perdu, les historiographes de cour auraient tout de même pu avoir accès au travail de Wang Shuhe, dont la préface contient un minimum d'éléments biographiques au sujet de Zhang Zhongjing[398].

Concernant la troisième hypothèse, il nous semble peu probable que Zhang Zhongjing ait été délibérément écarté pour des raisons idéologiques ou politiques. En effet, l'examen de l'ensemble des éléments biographiques disponibles aujourd'hui à son sujet nous dresse le portrait d'un personnage au profil tout à fait lisse[399]. Si son statut de fonctionnaire est aujourd'hui mis en doute[400], le personnage apparaît par exemple comme bien moins sujet à

[397] Nous n'avons pas traduit celle concernant Hua Tuo pour ne pas alourdir le texte.
[398] La question de la paternité de cette préface est complexe et a été largement débattue. Voir BOYANTON 2015, pp. 6-7, et BROWN 2015, pp. 131-132.
[399] Nous nous sommes basés ici sur les sources citées dans HE Shixi 1991, vol. 2, pp. 664-684.
[400] Certains historiens ont longtemps considéré que Zhang Zhongjing avait occupé le poste de gouverneur de la commanderie de Changsha 長沙, mais aucune preuve suffisamment solide ne vient appuyer cette hypothèse. Voir BROWN 2015, pp. 131-132.

polémique que Hua Tuo, dont les méthodes étaient peu conventionnelles, et qui finit par être exécuté par Cao Cao pour avoir refusé de revenir travailler pour lui. Pourtant, la biographie de ce dernier figure bel et bien dans les histoires dynastiques.

Il ne nous reste donc que la dernière hypothèse, que nous validons par défaut. S'il est difficile d'exprimer avec certitude que l'absence de Zhang Zhongjing est bien le fruit d'une faille humaine dans le travail des historiographes, c'est en tout cas l'hypothèse retenue de manière claire par Liu Zhiji dans son *Traité de l'historien parfait,* au sein du trentième chapitre qu'il consacre aux personnages dans les écrits historiques :

> 夫人之生也，有賢不肖焉。若乃其惡可以誡世，其善可以示后；而死之日名無得而聞焉，是誰之過歟？蓋史官之責也。[...] 當三國異朝，兩晉殊宅，若元則、仲景，時才重於許、洛；何楨、許詢，文雅高於揚、豫。而陳壽《國志》、王隱《晉史》，廣列諸傳，而遺此不編。此亦網漏吞舟，過為迂闊者。[...]語曰：「君子於其所不知，蓋闕如也。」故賢良可記，而簡牘無聞，斯乃察所不該[…]。[401]

> Dans la vie d'un homme, il y a des moments de sagesse et des moments d'égarement. Si son nom est oublié le jour de sa mort, alors que le mal qu'il a commis peut servir de mise en garde aux générations futures et que ses vertus peuvent être exposées à la postérité, à qui en revient la faute ? À l'historien. […] Lorsque les cours s'opposaient sous les Trois royaumes, puis que les deux Jin se succédèrent dans des territoires différents, il y eut des personnes comme Huan Fan et [Zhang] Zhongjing dont le renom et le talent étaient tenus en grande estime à Xuchang et à Luoyang ; il y eut également des He Zhen et des Xu Xun dont le talent littéraire était fortement apprécié dans les provinces de Yangzhou et de Yuzhou. Or Chen Shou, dans sa *Monographie des Trois royaumes,* et Wang Yin, dans son *Livre des Jin*, qui pourtant composèrent de nombreuses biographies, ne leur en accordèrent aucune. Cela est comme étendre ses filets mais laisser le gros poisson passer entre les mailles. C'est une aberration. […] On dit : « Quand il ne sait pas de quoi il parle, un homme de bien préfère se taire ». Ainsi, si les sages et les bons dont on aurait dû rendre compte n'apparaissent pas dans les écrits, c'est que le travail de recherche n'a pas été suffisant. [402]

[401] *Shitong, juan* 30, p. 39.
[402] Nous reprenons ici la traduction de CHAUSSENDE 2014, pp. 229-234.

Qu'il s'agisse d'un manquement faute de sources, ou d'une erreur humaine, les quelques rares informations biographiques disponibles au sujet de Zhang Zhongjing encore à notre disposition aujourd'hui datent au plus tôt de la dynastie des Tang[403].

Choix intellectuels : le cas de Zhu Zhenheng

Zhu Zhenheng (1281-1358) est plus connu sous le nom de Zhu Danxi 朱丹溪 qui lui fut attribué par ses disciples à titre posthume. La période des dynasties Jin (1115-1234) et Yuan (1279-1368) est retenue comme l'un des tournants dans la pratique médicale chinoise, car elle a vu fleurir et se développer quatre grands courants médicaux qui influeront grandement sur la pratique médicale ultérieure[404]. À l'origine de ces quatre courants, se trouvent quatre médecins illustres, les *Jin Yuan sida jia* 金元四大家, dont la renommée a été largement entretenue par les biographies et les cas cliniques les concernant que l'on retrouve dans la littérature médicale. Si leurs idées sont effectivement représentatives du courant médical dont ils sont chacun la figure emblématique, la question de la légitimité historique de ces courants et des lignages qui s'en réclament a été largement débattue, dans la mesure où ces lignages ont pour la plupart été reconstitués a posteriori[405]. Zhu Zhenheng est l'un de ces quatre maîtres, fondateur emblématique de l'école de l'entretien du *Yin* (*ziyin pai* 滋陰派), qui considère que de manière générale les maladies se manifestent par un aspect *Yang* dominant, et que la stratégie thérapeutique la plus efficace est de nourrir le *Yin* pour contrebalancer cette irrégularité. Le cas de sa biographie dans l'*Histoire des Yuan* est tout à fait particulier : contrairement aux trois autres des quatre grands maitres, le volume de texte qui lui est accordé est dérisoire, avec seulement 39 caractères. À titre de comparaison, celles de Liu Wansu 劉完素 (1120-1200) et de Zhang Congzheng 張從正 (1156-1228) font entre 100 et 200 caractères, et celle de Li Gao 李杲 (1180-1251) est autrement plus longue avec 1030 caractères. En outre, il n'est pas mentionné dans sa très courte biographie le fait qu'il ait exercé la médecine. La *Nouvelle histoire des Yuan,* publiée sous la direction de Ke Shaomin (1850-1933) en 1920, a révisé la biographie de Zhu Zhenheng, en la complétant pour la faire se rapprocher davantage de la norme que représentent celles de Liu Wansu et Zhang

[403] BOYANTON 2015, pp. 6-8.
[404] Ces courants médicaux ont donné lieu à quelques travaux de recherches en langue occidentale, parmi lesquels l'ouvrage pionnier de Juta Rall, voir RALL 1970. On peut également citer WU 1993-94, pp. 36-65, et en langue chinoise LI Congfu, LIU Bingfan 1983.
[405] Voir notamment LEUNG 2003, pp. 374-398, et SCHEID 2007, p. 386.

Congzheng, que ce soit en termes de volume – la nouvelle version fait 207 caractères – ou de contenu. À l'époque de rédaction de la *Nouvelle histoire des Yuan*, la légitimité des lignages médicaux attribués aux quatre grands maîtres des époques Jin et Yuan est acceptée, de manière consensuelle, comme une évidence pour les historiographes de la médecine. À la lecture de la nouvelle version de la biographie de Zhu Zhenheng transparaît une volonté de rendre la place qu'il mérite à ce personnage et à son œuvre dans les histoires dynastiques.

Mais cette correction ne fait que renforcer la question qui, d'emblée, nous a interpellé à la lecture de la biographie de Zhu Zhenheng dans l'*Histoire des Yuan* : quelles peuvent être les raisons cachées derrière le cruel manque d'informations à son sujet ?

Pour tenter d'y répondre, il convient d'abord de rappeler le contexte de rédaction de cette histoire dynastique : nous savons aujourd'hui que sa première version a été compilée et présentée à l'empereur en moins de deux ans, que son brouillon n'a jamais été corrigé, et qu'ainsi de nombreux passages comportent des erreurs ou des manques, en particulier dans les sections biographiques. Nous pouvons imaginer à cela plusieurs raisons, comme les difficultés à transcrire les termes mongols, et probablement le ressentiment marqué contre cette dynastie considérée comme envahisseuse, qui aurait poussé les rédacteurs à bâcler le travail de compilation de son histoire. Quoi qu'il en soit, cela nous donne une première hypothèse sur les raisons pouvant expliquer la brièveté extrême de cette biographie.

Ensuite, comme nous l'avons souligné dans le premier chapitre de notre travail, le regard contemporain sur les histoires dynastiques et leur méthode de rédaction nous permet d'affirmer que l'on a davantage affaire à des récits prescriptifs que descriptifs. Cette observation peut nous amener à l'hypothèse suivante : dans certains cas, l'historiographe en charge du chapitre biographique sur les arts et techniques aura pu effectuer une sélection basée sur des critères moraux et didactiques, plutôt que sur l'importance d'un personnage et sa légitimité à figurer au sein d'une liste de médecins illustres. Dans le cas de Zhu Zhengheng, on pourrait de prime abord penser que, puisqu'il est le seul des quatre grands médecins à être originaire du Sud de la Chine, sa renommée n'aurait pas rayonné jusqu'à la capitale à son époque, ce qui aurait pu expliquer qu'on ne développe pas davantage sa biographie dans l'*Histoire des Yuan.* Cependant, nous savons aujourd'hui que malgré cette distance géographique, Zhu Zhenheng a voyagé dans le Nord du pays dans le cadre de son apprentissage, et qu'il était reconnu en son temps comme un excellent médecin et

enseignant[406]. Un de ses disciples sera d'ailleurs nommé médecin à la cour au tout début de la dynastie Ming[407]. Difficile alors de penser que c'est le manque de notoriété qui serait à l'origine du manque d'informations données sur lui dans l'*Histoire des Yuan*, d'autant plus que Song Lian 宋濂 (1310-1381), à la tête de la commission d'historiographes responsable de sa rédaction, le connaissait bien, l'avait fréquenté régulièrement de son vivant, et a rédigé à son sujet un éloge funèbre très détaillé[408]. Quelle raison alors derrière ce choix narratif ? Dans sa démarche de révisionniste, Zhu Zhenheng a été amené à porter une critique assez sévère du Bureau de la médecine[409], et on lui prête souvent des propos où il met en avant son opinion selon laquelle la pratique de la médecine est tout aussi louable qu'une carrière de fonctionnaire[410]. Personnage au parcours atypique, son profil peut ainsi rentrer dans plusieurs catégories, et il peut donc être pris comme exemple pour illustrer des modes de pensées parfois contradictoires. Selon toute vraisemblance, c'est cette explication qui est la plus plausible : dans l'*Histoire de Yuan*, Song Lian a, directement ou indirectement, privilégié l'aspect de la personnalité de Zhu Zhenheng qu'il estimait prévaloir, c'est-à-dire son respect des valeurs néo-confucéennes, sa droiture morale et ses enseignements, plutôt que sa pratique de la médecine et ses apports dans le domaine[411].

II. Histoire sociale : le médecin en tant qu'individu et en tant que symbole

D'après l'historien Sima Guang 司馬光 (1019-1086), l'histoire officielle en général, et plus particulièrement les histoires dynastiques, jouent le rôle d'un miroir destiné à aider le gouvernement. L'image de la société que ces travaux reflètent est censée apporter à l'empereur et à sa cour suffisamment d'informations pour orienter leur politique

[406] Voir FURTH 2006, pp. 432-434, et également SHINNO 2016, pp. 145-146.
[407] FURTH 2006, *op. cit.*
[408] Voir FURTH 2006, pp. 423-459.
[409] Notamment dans son ouvrage *Éclaircissements concernant les formules du Bureau [des prescriptions]* (*Ju fang fa hui* 局方發揮), qui dénonce la tendance qu'avait le Bureau gouvernemental de pharmacopée (*Hui min he ji ju* 惠民和劑局) à prescrire les remèdes mécaniquement, comme on le ferait aujourd'hui avec un médicament générique, résultant en un usage parfois contre-indiqué d'ingrédients de nature tiède, chaude et asséchante. ZHU Zhenheng 1937.
[410]Voir sa biographie *Danxi weng zhuan* 丹溪翁傳, rédigée par Dai Liang 戴良 (1317-1383), HE Shixi 1991, vol. 1, p. 249. Charlotte Furth fait également une description et une analyse très éclairante de cette biographie dans son article déjà évoqué plus haut. FURTH 2006, pp. 441-450.
[411] C'est cette même ligne directrice que l'on retrouve dans la biographie qu'il a fait de lui à titre posthume. Pour une description et une analyse poussée de son contenu, voir FURTH 2006, pp. 434-441.

gouvernementale. Toutefois, nous avons vu que ce miroir tend à fournir une image déformée de la réalité sociale d'une époque donnée, aussi lorsque nous abordons la question du médecin, d'abord en tant que personnage social, puis en tant que symbole, il nous faut garder à l'esprit que les histoires dynastiques ne fournissent qu'une vision de la réalité remaniée par les historiographes de cour.

1. Le médecin, son rôle, sa position sociale et son évolution

Nous avons souligné que pour faire de leurs textes des récits didactiques, prescriptifs, visant à distinguer les bons exemples des mauvais, les historiographes de cour opéraient sur les informations contenues dans leurs sources un tri au tamis plus ou moins fin, pour ne conserver que celles qui allaient dans le sens de leurs arguments, avant de les réorganiser dans la version finale de leur ouvrage. Ce constat saute aux yeux dès lors que l'on considère la question du sexe des médecins : en effet, la totalité des médecins sujets de nos biographies sont des hommes, or on sait aujourd'hui que dès la dynastie des Han, la médecine était également pratiquée par des femmes[412]. L'image véhiculée par les histoires dynastiques n'est donc pas représentative d'une réalité sociale. Cependant, il ne faut pas pour autant rejeter en bloc toutes les informations contenues dans ces textes pour leur manque de représentativité. Nous devons garder à l'esprit que le travail de l'historiographe était un travail d'édition et de remaniement, et non un travail de réécriture basé sur l'invention. Le tableau dépeint par les histoires dynastiques du médecin dans son environnement social n'est donc peut-être pas complet, mais il nous fournit tout de même quelques éléments exploitables. Ainsi, il convient d'aborder les informations sur la médecine et les médecins contenues dans ces textes avec un certain recul ; certains éléments pourront être retenus, mais d'autres devront être complétés par le contenu d'autres sources pour constituer une image plus juste de la réalité sociale de chaque époque. Nous donnons ci-dessous plusieurs exemples d'informations tirées des vingt-six histoires, qui nous fournissent des indications intéressantes sur la réalité historique du médecin en tant que personnage social.

Une des questions épineuses concernant la médecine dans l'histoire de Chine est celle de la place qu'occupait cette activité dans la vie de ceux qui la pratiquaient. Sans parler de

[412] Voir à ce sujet JIN Shiqi 1995, pp. 20-21.

professionnalisation, il est intéressant d'observer la proportion de personnages parmi nos cent-quarante-deux biographies qui exerçaient la médecine comme leur métier, ou au moins comme leur activité principale. Nous avons ainsi observé les différents types d'expressions employés par les biographes pour signaler le lien de leur personnage avec la médecine. Il est possible de les regrouper en quatre grandes catégories.

- La première est en lien avec l'activité de médecin dans sa dimension pratique. L'ensemble du corpus compte une quarantaine d'occurrences de ce type d'expression. Parmi elles, deux types de formulations se distinguent : d'une part, les phrases qui ne concernent que le fait de pratiquer la médecine, du type « il proposait aux gens des consultations » (*wei ren shi bing* 爲人視病), « il proposait aux gens de traiter leurs maux » (*wei ren liao ji* 爲人療疾), ou encore « il traitait [par l'emploi] des formules et des remèdes » (*zhi fang yao* 治方藥) ; d'autre part, celles qui désignent spécifiquement l'exercice de la médecine en tant que métier à proprement parler, comme « il était médecin » (*wei yi* 為醫), « il fit de la médecine son métier » (*yi yi wei ye* 以醫爲業) ou encore d'autres expressions désignant spécifiquement le poste occupé par le médecin, comme « il occupa le poste de Médecin impérial » (*wei taiyi ling* 爲太醫令). Parmi ces deux types de formulations, la seconde est la plus fréquemment employée, avec une trentaine d'occurrences au total.
- La seconde catégorie d'expressions concerne l'attrait pour la médecine et son étude dans sa dimension intellectuelle. Elle totalise plus d'une trentaine d'occurrences, réparties de manière plutôt équilibrée entre trois types de formulations : celles qui soulignent l'intérêt du personnage pour la médecine (« il se prit d'intérêt pour la médecine et les arts et techniques » *xi yi fangshu* 喜醫方術, « il aimait lire les ouvrages médicaux » *hao du yishu* 好讀醫書, etc.), celles qui insistent sur sa formation, en autodidacte ou auprès d'un maître (« il parcourut un à un l'ensemble des ouvrages de médecine et de formules » *sui lian yi fang* 遂覽醫方, « il apprit lui-même la médecine » *zi tong yishu* 遂覽醫方, etc.), et celles qui mettent en avant la parfaite compréhension des théories médicales par le sujet de la biographie (« il avait une compréhension totale de l'art médical » *dong da yishu* 洞達醫術, *jing tong yishu* 精通醫術, etc.).
- La troisième catégorie regroupe les expressions qui soulignent le talent du personnage pour la médecine, avec une trentaine d'occurrences, parmi lesquelles un tiers sont très

clairement laudatives, avec des expressions comme « il pratiquait un art médical prodigieux » (*miao yishu* 妙醫術, *you shen yu yi* 尤神於醫, etc.). Les deux tiers restants regroupent des expressions plus neutres, soulignant tout de même le talent du médecin, mais sans trop user des expressions superlatives qui placent clairement le sujet de la biographie au-dessus de ses semblables ; le biographe utilise dans ces cas-là des phrases comme « il excellait dans la pratique de l'art médical » (*shan yishu* 善醫術).

- Enfin, la dernière catégorie concerne les expressions insistant sur la renommée obtenue par le personnage grâce à sa pratique de la médecine. L'ensemble des biographies de médecins contient au total vingt-cinq expressions telles que « sa pratique de la médecine lui valut une grande renommée » (*yi da you ming* 醫大有名), « il connut une renommée très étendue grâce à sa pratique de la médecine » (*yi yi ming yuan jin* 以醫名遠近) ou encore « il se fit un nom grâce à sa pratique de l'art médical » (*yi yishu zhiming* 以醫術知名).

L'observation de la fréquence d'apparition de ces différentes catégories permet de faire les constats suivants. Si nous avons déjà évoqué que ce n'est que tardivement que la médecine gagne en prestige en tant que profession, paradoxalement, on retrouve un bon nombre d'expressions de la première catégorie dans les ouvrages les plus anciens, soulignant que la médecine était le métier du sujet de la biographie. L'autre catégorie la plus présente dans les biographies les plus anciennes est la troisième, celle mettant en avant l'excellence du personnage pour la pratique de la médecine. Cette catégorie est d'ailleurs celle qu'on retrouve le plus fréquemment jusqu'à l'*Histoire des Song*, puis elle cède progressivement la place à la seconde catégorie, celle insistant sur l'étude de la médecine sur un plan intellectuel, essentiellement sur la base d'ouvrages classiques. Cette seconde catégorie devient nettement majoritaire dans les ouvrages postérieurs à l'*Histoire des Song*. Cela souligne que si l'on valorisait d'abord essentiellement le talent et l'excellence (que ce soit sur le plan de l'érudition pure ou de l'application pratique du savoir médical), le critère déterminant dans l'évaluation des médecins par les historiographes semble s'orienter davantage sur l'érudition textuelle à partir de la dynastie des Song. Ensuite, la fréquence d'apparition des expressions de la première catégorie, mettant en avant la pratique professionnelle de la médecine, connait également une recrudescence dans l'*Histoire des Song* qui perdure jusqu'à l'*Histoire des Ming*. Cela fait sens dans la mesure où c'est à l'époque des Song que la médecine est

reconnue comme une activité louable, pleinement intégrée au système mandarinal, et qu'elle perd progressivement sa mauvaise réputation. Enfin, les expressions relevant de la quatrième catégorie apparaissent régulièrement à partir du *Livre des Qi du Nord* jusqu'à l'*Ébauche de l'histoire des Qing.*

Parallèlement à ces observations, nous pouvons souligner le fait que dans de nombreux cas, les personnages pratiquant la médecine exercent également une autre profession, les plus fréquemment citées étant en lien avec l'écriture de l'histoire, l'administration de gouvernements locaux, le fonctionnariat à la cour impériale, l'enseignement, le conseil politique et le commandement militaire. Toutefois, à partir de l'*Ancien livre des Tang,* ces activités parallèles se font de plus en plus rares, et à partir du *Livre des Song,* la quasi-totalité des postes mentionnés dans les biographies sont en lien avec la médecine. Auparavant, dans de nombreux cas, l'historiographe insistait davantage sur le fait que les mérites d'un médecin pouvaient lui faire accéder aux hautes strates de la société, malgré la basse condition de son statut. Par ce procédé, il semble que la volonté du biographe était de mettre en avant le modèle de vertu confucéenne que pouvaient potentiellement représenter ces personnages qui, en tant que sujets loyaux, mettaient leurs compétences en médecine au service de leur souverain, participant ainsi au bon ordre social et donc à l'équilibre du pays. C'est précisément dans ces cas-là que les médecins obtenaient en récompense des titres honorifiques et promotions dans diverses branches professionnelles, sans le moindre lien avec la médecine.

Concernant l'environnement social du médecin et le type de patients qu'il était amené à consulter, il convient de conserver un certain recul pour exploiter les informations que fournissent les vingt-six histoires. En effet, si l'on se base uniquement sur les éléments statistiques présentés au cours du précédent chapitre, on serait tenté de croire que les médecins de la Chine impériale réservaient de manière quasi-exclusive leurs soins aux membres de la cour. Or, des études ont prouvé que dès la fin de la période des Royaumes combattants (475-221 av. J.-C.), les consultations médicales cessent d'être exclusivement réservées à la haute société, et de plus en plus de médecins exercent auprès du milieu populaire[413]. Si cet état de fait ne transparaît qu'à demi-mots dans les biographies de médecins, on le perçoit en revanche dès les toutes premières histoires dynastiques, avec par exemple

[413] Voir notamment JIN Shiqi 1995, pp. 8-9.

Bian Que qui est décrit dans les *Mémoires des scribes* comme adaptant sa pratique en fonction de la population du lieu où il exerçait :

> 過邯鄲，聞貴婦人，即為帶下醫；過雒陽，聞周人愛老人，即為耳目痹醫；來入咸陽，聞秦人愛小兒，即為小兒醫：隨俗為變。
>
> En passant à Handan, il apprit que les femmes y étaient très respectées, alors il soigna les maladies gynécologiques ; de passage à Luoyang, il apprit que les gens de Zhou chérissaient leurs aînés, alors il soigna les troubles de l'ouïe, de la vue, et les rhumatismes [*bi*] ; lorsqu'il entra à Xianyang, il apprit que les gens de Qin chérissaient leurs enfants, alors il se fit pédiatre : il se conformait aux usages du lieu.

On peut également citer la biographie de Guo Yu 郭玉 (C.1) issue du *Livre des Han postérieurs* sur laquelle nous reviendrons par la suite. Le biographe y explique que les résultats thérapeutiques de Guo Yu étaient meilleurs lorsqu'il soignait les gens du peuple plutôt que les membres de la cour. Le fait de valoriser le rôle des médecins auprès des élites est donc un choix narratif de la part des historiographes, ce qui fait que leurs récits ne nous fournissent qu'une vue parcellaire de l'environnement social avec lequel le médecin de Chine interagissait ; en revanche, il nous donne une idée assez précise de celui des médecins de cour. Ce que l'on peut tout d'abord constater est combien la position de médecin au service de l'empereur et de la cour était délicate. Les premières histoires dynastiques témoignent non seulement du fait que les médecins n'étaient que très peu considérés[414], mais également du fait que leur métier mettait souvent leur vie en jeu : en effet, nous avons d'une part l'exemple de Hua Tuo, qui fut exécuté par Cao Cao lorsqu'il refusa de se rendre à la cour pour prodiguer ses soins, ou de Chunyu Yi qui risqua de subir une mutilation suite à la fausse accusation d'un patient mécontent de n'avoir pas été traité , et d'autre part de nombreux exemples de cas où, suite à un échec thérapeutique, le médecin était exécuté. Ces cas se retrouvent régulièrement, jusque dans les pages de l'*Histoire des Ming*. Et même dans les cas où la vie du médecin n'est pas mise en jeu, il arrive très régulièrement qu'il se trouve dégradé ou exilé à la moindre erreur thérapeutique. La condition de médecin, telle qu'elle apparait dans ces biographies, est donc loin d'être idéale : les médecins étaient non seulement soumis à une obligation de service, mais également à une obligation de résultats, sans toutefois jouir de la moindre

[414] Le marquis Huan de Qi, après son entretien avec Bian Que (biographie A.1), émet un jugement très dur sur les médecins de manière générale, les considérant dans leur ensemble comme des charlatans avide de gloire et de profit. Également, les biographies de Hua Tuo (biographies C.2 et D.1) insistent sur le fait que ce dernier éprouvait une grande honte à considérer la médecine comme son métier.

stabilité dans la hiérarchie sociale, la moindre erreur pouvant leur coûter les honneurs qu'ils avaient péniblement acquis.

Un autre élément vient renforcer cette image de la condition difficile du médecin de Chine impériale : les biographies des vingt-six histoires témoignent en effet d'une atmosphère extrêmement concurrentielle dans la branche médicale, nourrie par des rivalités parfois très virulentes entre les différents représentants du corps médical. Dès la première biographie, Bian Que échange avec un cadet du palais de Guo possédant des connaissances en médecine, sur un ton qui frôle parfois l'injurieux, chacun des deux personnages rabaissant l'autre sur la piètre qualité de ses compétences médicales. Par la suite, ce type de confrontation se transforme en un procédé narratif dont les biographes font un leitmotiv. Le schéma typique est la rencontre du personnage principal de la biographie avec un autre médecin, dont les opinions diffèrent concernant un cas clinique et son traitement. Il arrive également qu'un patient traité par le personnage principal soit lui-même un médecin. Quoi qu'il en soit, c'est évidemment le raisonnement du personnage principal de la biographie qui finit par s'avérer exact, et son traitement se révèle efficace là où les autres avaient échoué. Il est particulièrement intéressant de constater que dans certaines histoires dynastiques, ce procédé narratif intervient dans plusieurs biographies successives, chaque médecin étant comparé à ses prédécesseurs. Ainsi, Xu Si 徐嗣 (G.2) est décrit comme ayant surpassé Chu Cheng 褚澄 (G.1) dans le *Livre des Qi du Sud* ; de la même manière, dans le *Livre des Wei,* Xu Jian 徐謇 (J.3) est décrit comme ayant de meilleurs résultats thérapeutiques que Li Xiu 李修 (J.2) – dont la biographie chante par ailleurs les louanges, mais immédiatement après, Wang Xian 王顯 (J.4) est décrit dans sa biographie comme ayant surpassé Xu Jian. Il semble que par ce procédé narratif, l'historiographe souhaite mettre en avant l'idée propre à la pensée confucéenne selon laquelle il est toujours possible d'avancer dans l'étude et le perfectionnement, conformément à la phrase tirée des *Entretiens* de Confucius : « Parmi trois personnes marchant ensemble, l'une d'entre elles pourra nécessairement être mon maître « (*san ren xing, bi you wo shi yan* 三人行, 必有我師焉).

Concernant la formation des médecins, les biographies des vingt-six histoires présentent un certain paradoxe. En effet, comme nous l'avons évoqué dans le second chapitre de notre travail, dès l'*Histoire des Qi du Sud,* les histoires dynastiques témoignent de l'existence de postes administratifs au niveau impérial en lien avec l'enseignement de la médecine. De plus, dès les *Mémoires des scribes,* l'existence de différents postes médicaux au

sein de l'administration centrale semble témoigner de l'existence d'un système de formation et de recrutement des médecins à la cour impériale. Pourtant, parmi les biographies de notre corpus, aucune ne fournit l'exemple d'un médecin qui aurait été formé à la médecine auprès des institutions gouvernementales. Elles n'apportent donc aucune information complémentaire à celles que nous avons rassemblées dans le deuxième chapitre de la thèse concernant le fonctionnement de la formation des médecins et de leur recrutement.

S'ils apportent de manière effective certaines informations sur la place et le rôle du médecin dans son environnement social au cours de l'histoire, ces quelques exemples témoignent surtout du fait qu'il n'est pas envisageable de se baser sur ces seules sources pour ce type d'étude, dans la mesure où elles ne fournissent au lecteur qu'une vue fragmentaire de ce qui faisait la réalité du médecin dans le corps social. Pour développer la question plus avant, il conviendrait d'exploiter d'autres types de sources, comme les monographies locales ou les histoires non officielles, afin de mettre en regard les différentes informations qu'elles contiennent à ce sujet avec celles à notre disposition dans les vingt-six histoires.

2. *Construction de l'archétype du médecin : évolution des critères d'évaluation*

Si nous avons souligné que les histoires officielles ne sont pas les documents les plus indiqués pour témoigner de la réalité sociale du médecin en fonction des époques, elles nous permettent en revanche de constater l'évolution de l'image du médecin idéal du point de vue des historiographes de cour. Nous étudions ici la manière dont l'archétype du médecin dépeint dans les histoires dynastiques s'est transformé, depuis la figure semi-divine du médecin aux pouvoirs surnaturels, pour aboutir au médecin lettré cultivant son savoir et ses compétences cliniques par l'apprentissage des textes.

Bian Que : un dieu de la médecine

Nous avons déjà évoqué le cas de la biographie de Bian Que en détaillant sa structure au cours du chapitre précédent, pour illustrer le genre que nous avons identifié comme étant à orientation hagiographique. Si le titre du chapitre où elle figure est bien « Biographie de Bian Que et du Maître des greniers » (Bian Que Canggong liezhuan 扁鵲倉公列傳), sa lecture

soulève un certain nombre de questions sur l'historicité du personnage. S'agit-il nécessairement de Qin Yueren, l'aubergiste mentionné en début de biographie, ayant reçu d'un immortel de passage une potion lui ayant conféré des pouvoirs surnaturels qui lui permettront d'exercer la médecine comme personne d'autre ? S'agit-il d'un personnage légendaire au même titre que l'empereur Jaune ? Ou bien le nom de Bian Que pourrait-il n'être rien de plus qu'un titre laudatif attribué aux excellents médecins de la Chine pré-impériale ? Ces interrogations ont émergé en observant la structure du texte, sur laquelle nous nous sommes déjà penchés[415]. Dans cette biographie, on parle de Qin Yueren nominalement à plusieurs reprises : dans la section préliminaire, lorsqu'il est question de sa rencontre avec l'immortel Chang Sang, et également dans la troisième section, lorsqu'il ranime le prince de Guo. Il est très intéressant de souligner la formulation employée à la fin de la première section : « Il fut médecin tantôt dans le pays de Qi, tantôt dans le pays de Zhao, et c'est à Zhao qu'il prit le nom de Bian Que (ou « qu'on se mit à l'appeler Bian Que ») » (*Wei yi huo zai Qi, huo zai Zhao. Zai zhao zhe ming Bian Que* 為醫或在齊，或在趙。在趙者名扁鵲。). Dans toutes les autres sections qui constituent cette biographie, Sima Qian ne mentionnera plus jamais le nom de Qin Yueren, pour ne plus parler que de Bian Que. Il est difficile d'imaginer que ce soit un choix anodin de la part de Sima Qian. En effet, si le chapitre est intitulé « Biographie de Bian Que et du Maître des greniers », Sima Qian ne fait au cours de la biographie quasiment jamais référence au second personnage autrement que par son nom et son prénom, Chunyu Yi, sans utiliser son surnom. Pourquoi alors aurait-il procédé différemment pour Bian Que, pourquoi délaisser le nom de Qin Yueren ? L'hypothèse la plus vraisemblable est que le titre de Bian Que ne faisait pas référence à une seule personne. Nous disposons dans le texte de plusieurs éléments datables qui vont dans le sens de cette théorie. La deuxième section de la biographie est datée grâce à la mention du règne du duc Zhao de Jin 晉昭公, c'est-à-dire entre 531 et 526 avant notre ère. Cette même histoire est mentionnée dans un autre chapitre du Shiji, mais avec une date différente, située autour de 501 av. J.-C. Dans tous les cas, on parle ici d'un Bian Que qui aurait vécu entre le sixième et le cinquième siècle avant notre ère. Ensuite, le pays de Guo dont Bian Que ranima le prince peut faire référence à trois royaumes, dont le plus récent a été détruit en 655 av. J.-C. S'il s'agit du même Bian Que, il aurait fallu pour ces deux histoires qu'il soit plus que centenaire. Pour l'anecdote de la quatrième section au sujet du marquis Huan de Qi, dont Bian Que parvient à deviner la maladie avant même qu'elle ne se manifeste, deux possibilités : soit il s'agit d'un

[415] Voir *supra*, chapitre 3, pp. 222-224.

des cinq hégémons de l'époque Chunqiu, qui aurait vécu de 685 à 643 av. J.-C., soit d'un marquis de l'époque des Royaumes combattants, qui aurait régné sur le royaume de Qi de 374 à 357 av. J.-C. Notons également que dans la version du *Han Fei zi* 韓非子 de cette même anecdote, l'auteur nous parle du marquis Huan de Cai 蔡桓侯, qui a régné de 715 à 695 av. J.-C. Enfin, dans la dernière section du texte, l'assassin de Bian Que, Li Xi, était médecin à la cour du roi Wu de Qin 秦武王, dont la période de règne s'étend de 310 à 307 av. J.-C. Pour qu'il s'agisse d'un seul et même personnage, il faudrait ici que Bian Que ait été non pas centenaire, mais plus que tricentenaire.

Il semble évident que l'auteur a ici rassemblé des histoires disparates afin de décrire un médecin idéal, avec non seulement des capacités surnaturelles le hissant à un rang presque divin, mais possédant également une certaine érudition. Capable de ranimer les morts, et de dire quand les vivants vont mourir, il est sollicité et respecté par les plus puissants, et jalousé par ses pairs. Ce constat posé, une question demeure, sur laquelle il nous est difficile de trancher : Sima Qian a-t-il souhaité construire l'image d'un médecin légendaire idéal à partir d'un assemblage de diverses prouesses médicales du passé, réattribuant leur paternité à Bian Que, ou bien était-il commun à l'époque d'appeler « Bian Que » tout médecin au talent spectaculaire[416] ? Finalement, ce n'est pas tant la réponse à cette question qui importe, mais plutôt la compréhension des intentions qu'avait Sima Qian lorsqu'il réinventa ce personnage. Dans ce chapitre de son œuvre, il traite de la médecine, en opposant par de nombreux aspects les deux biographies qui le constituent. La première nous présente un médecin ayant acquis des capacités surnaturelles en buvant un remède magique qu'un immortel de passage lui avait remis, lui permettant de pratiquer la médecine à un niveau divin ; la seconde traite d'un médecin ayant acquis son savoir et ses compétences lors de longues études d'abord en autodidacte, puis auprès d'un maître. La première liste des cas cliniques et anecdotes extraordinaires soulignant les capacités hors du commun du médecin, la seconde liste de manière méthodique vingt-cinq cas cliniques très détaillés, vraisemblablement sur la base de documents juridiques récupérés par l'historiographe dans les archives impériales[417]. Nous avons montré que Bian Que est davantage une construction archétypale, vraisemblablement basée sur des éléments biographiques d'un personnage ayant réellement vécu, pour s'en

[416] Dans son travail, Miranda Brown étudie les différentes mentions de Bian Que dans les textes antérieurs aux *Mémoires des scribes*, pour arriver à la conclusion qu'il s'agissait d'une figure malléable, employée la plupart du temps pour nourrir une allégorie politique par l'intermédiaire d'une anecdote médicale. Si elle confirme bien que Sima Qian est le premier à avoir rassemblé ces différentes histoires, écrites en leur temps avec des objectifs bien différents, elle ne répond en revanche pas à la question que nous posons ici. BROWN 2015, pp. 56-77.
[417] Voir à ce sujet BROWN 2015, pp. 78-101.

écarter ensuite ; Chunyu Yi, en revanche, a bel et bien existé, et l'on peut déterminer avec davantage de précision la période durant laquelle il a vécu. Dans ce chapitre biographique, Sima Qian semble vouloir mettre en avant deux différentes représentations du médecin : l'une teintée de surnaturel, aux couleurs hagiographiques, celle d'un médecin aux capacités hors-normes, servant de modèle de comportement auprès de différents gouvernants ; l'autre beaucoup plus terre-à-terre, d'un médecin très humain dans ses comportements, modèle d'érudition confucéenne appliqué à l'étude de la médecine, ayant acquis son savoir auprès d'un maître et par l'étude assidue des ouvrages classiques. Ce chapitre se pose ainsi comme la représentation textuelle d'une transition dans l'image du médecin idéal ayant eu lieu sous les Han : une transition douce, sans réelle rupture, entre le médecin de la haute antiquité dont les pratiques étaient très proches de celles des sorciers *wu*, et le médecin lettré, érudit, conforme au modèle confucéen valorisant l'étude et rejetant le surnaturel.

L'époque où l'érudition prime sur l'efficacité clinique

Comme nous venons de le voir, sitôt l'image du médecin divin construite, Sima Qian l'écarte pour présenter un autre type de médecin modèle : celui du médecin érudit. En effet, Chunyu Yi est décrit dans sa biographie comme quelqu'un de très porté sur l'étude, qui fit dans un premier temps son apprentissage médical de manière autodidacte. Insatisfait de ses résultats, il suivit ensuite l'enseignement d'un maître qui le forma à l'étude de nombreux textes. À l'issue de son apprentissage, Chunyu Yi se dit satisfait des résultats qu'il obtient dans sa pratique clinique, pourtant à la lecture des vingt-cinq cas consignés dans la suite du texte, un constat saute aux yeux du lecteur : l'efficacité thérapeutique ne semble pas être au cœur des préoccupations de Chunyu Yi. En effet, pour dix de ces vingt-cinq cas, il ne propose aucun traitement au malade, et se contente simplement d'annoncer qu'il est condamné. En revanche, il semble vouloir mettre un point d'honneur à expliquer dans le détail le moindre des processus pathologiques en jeu pour chacun de ses cas cliniques, ainsi que les tenants et les aboutissants de sa méthode de diagnostic par le pouls, citations textuelles à l'appui. Il y a là un véritable paradoxe statistique : comment un médecin qui laisse mourir 40% de ses patients, sans même leur proposer le moindre acte thérapeutique, pourrait-il être considéré comme un bon médecin par un historiographe de cour ? Pour rappel, c'est précisément à partir de quatre échecs thérapeutiques sur dix que les *Rites des Zhou* estiment que le médecin doit

être considéré de rang inférieur[418]. Il semble donc que dans cette biographie, ce ne sont pas tant les vies sauvées par le médecin qui font de lui un cas exemplaire, mais plutôt le niveau d'érudition dont il fait preuve pour pouvoir décrire, justifier et argumenter chacune de ses consultations. Le premier des vingt-cinq cas cliniques donne le ton, car il s'agit précisément d'un patient que Chunyu Yi laisse mourir sans lui proposer la moindre solution – ni pour le soigner ni pour le soulager, en revanche il passe un temps considérable à expliquer à ses proches les méthodes de diagnostic employées et les théories complexes qui lui ont permis de pronostiquer le décès au jour près[419].

Le cas de Chunyu Yi est un peu à part parmi l'ensemble des biographies de médecins des vingt-six histoires : Miranda Brown a prouvé que contrairement à l'idée la plus largement répandue, les documents sur lesquels Sima Qian s'est basé pour rédiger cette biographie n'étaient selon toute vraisemblance pas des documents médicaux (par exemple, des observations cliniques de la plume de Chunyu Yi) mais plutôt des documents juridiques, vestiges de l'interrogatoire auquel Yi fut soumis et auquel il répondit par écrit en respectant une forme textuelle stricte, très proches des rapports de procès et de cas juridiques de l'époque des Han[420]. Cela pourrait expliquer pourquoi le médecin passe beaucoup plus de temps dans cette biographie à justifier des raisons du décès plutôt qu'à proposer des solutions thérapeutiques. Dans ce cas, nous serions en droit de penser que cette biographie est un cas isolé où le médecin privilégie l'érudition à l'efficacité clinique. Pourtant, les cas similaires ne manquent pas dans les autres histoires dynastiques, comme en témoignent les exemples suivants :

> 軍吏梅平得病，除名還家，家居廣陵，未至二百里，止親人舍。有頃，佗偶至主人許，主人令佗視平，佗謂平曰：“君早見我，可不至此。今疾已結，促去可得與家相見，五日卒。”應時歸，如佗所刻。[421]
>
> Mei Ping, fonctionnaire de l'armée, tomba malade, il fut destitué et renvoyé chez lui à Guang Ling. À deux cents *li* de chez lui, il s'arrêta chez un proche pour y passer la nuit. Peu de temps après, Tuo passa par chez le maître de maison, qui lui demanda d'ausculter Ping. Tuo dit à ce dernier : « Si vous m'aviez consulté plus tôt, nous aurions pu éviter d'en arriver là. La maladie est aujourd'hui déjà en phase terminale, si vous vous dépêchez

[418] Voir *supra*, chapitre 2, pp. 132-134.
[419] Nous revenons sur ce cas clinique plus bas dans ce chapitre.
[420] BROWN 2015, pp. 78-101, et plus particulièrement pp. 86-92.
[421] *Monographie des Trois royaumes*, biographie de Hua Tuo, référence D.1 de l'annexe externe.

de rentrer vous pourrez voir votre famille [un moment], et dans cinq jours vous mourrez. » Il rentra donc sur le champ, et tout se passa tel que Tuo l'avait prédit.

La première des biographies à orientation clinique rédigée après celle de Chunyu Yi est celle de Hua Tuo dans la *Monographie des Trois royaumes*. À nouveau, la proportion de cas où le médecin laisse mourir son patient est assez élevée, avec six des dix-sept cas contenus dans la biographie, dont le cas cité ci-dessus. Ensuite, les biographies de médecins ne contiennent plus d'observations cliniques jusqu'à celle de Xu Si (G.2) dans le *Livre des Qi du Sud*. Dans son cas, le biographe met en avant les résultats cliniques obtenus et les méthodes thérapeutiques hors du commun plutôt que l'érudition de son personnage. Le prochain cas similaire peut se lire dans la biographie de Ma Siming, présente à la fois dans le *Livre des Qi du Nord* (K.3) et l'*Histoire du Nord* (O.8) :

馬嗣明，河內人。[…] 邢卲子大寶患傷寒，嗣明為之診，候脈，退告楊愔云："邢公子傷寒不治自差，然脈候不出一年便死，覺之晚，不可治。"

Ma Siming était originaire du Henei. […]Dabao, le fils de Xing Zhao, souffrait d'une atteinte du Froid. Siming l'ausculta, pris ses pouls, puis alla informer Yang Yin : « L'atteinte du Froid dont souffre le fils du duc Xing ne nécessite pas de traitement et guérira d'elle-même, mais son pouls indique qu'il mourra dans moins d'un an, on s'en est aperçu trop tard pour pouvoir le traiter. »

Il s'agit là du seul des trois cas cliniques de la biographie de Ma Siming pour lequel il ne propose aucun acte thérapeutique. Ensuite, sur les huit autres biographies contenant un ou plusieurs cas cliniques jusqu'à l'*Ancien livre des Tang*, seule les biographies de Yao Sengyuan comptent trois cas (sur huit au total) où il se contente d'annoncer la mort du patient sans même le traiter, dont le cas suivant :

大將軍、永世公叱伏列椿苦痢積時，而不損廢朝謁。燕公謹嘗問僧垣曰："樂平、永世，俱有痼疾，意永世差輕。"對曰："夫患有深淺，時有危殺，樂平雖困，終當保全；永世雖輕，必不免死。"謹曰："當在何時？"對曰："不出四月。"果如其言，謹歎異之。[422]

Le grand général Chifu Liechun, duc de Yongshi, souffrait de diarrhées depuis longtemps, pourtant il n'avait jamais cessé de se rendre aux audiences à la cour. Le duc Jing de Yan

[422] *Livre des Zhou* et *Histoire du Nord*, biographie de Yao Sengyuan, références L.1 et O.9 de l'annexe externe.

demanda un jour à Sengyuan : « Les ducs de Leping et Yongshi souffrent tous deux d'une maladie chronique, d'après mon opinion le mal du duc de Yongshi est plus léger.
— Les maladies dont on souffre peuvent être profondes ou superficielles, parfois dangereuses et mortelles, répondit Sengyuan. Le duc de Leping avait beau être accablé par la maladie, il put finalement recouvrer totalement la santé. Le mal du duc de Yongshi a beau être plus léger, la mort est inévitable.
— Quand surviendra-t-elle ?
— Il ne passera pas le quatrième mois. »
Et tout se passa comme il l'avait dit. Jing était subjugué par son talent.

Sur les trois biographies présentes à la fois dans l'*Ancien livre des Tang* et le *Nouveau livre des Tang* qui contiennent des cas cliniques, seules celles de Zhen Liyan et de Zhang Wenzhong contiennent un cas similaire :

御史大夫杜淹患風毒發腫，太宗令立言視之。既而奏曰：“從今更十一日午時必死。”果如其言。[423]

Le président du tribunal des censeurs, Du Yan, souffrait d'un Vent toxique et avait développé un abcès. Taizong demanda à Liyan de l'ausculter. Il présenta alors son rapport : « Dans onze jours à midi, il mourra. » Et tout se passa comme il l'avait prédit.

張文仲，洛州洛陽人也。[…] 時特進蘇良嗣於殿庭因拜跪便絕倒，則天令文仲、慈藏隨至宅候之。文仲曰：“此因憂憤邪氣激也。若痛沖脅，則劇難救。”自朝候之。未及食時，即苦沖脅絞痛。文仲曰：“若入心，即不可療。”俄頃心痛，不復下藥，日旰而卒。[424]

Zhang Wenzhong était originaire de Luoyang, à Luozhou. […] À cette époque, le nouvellement promu Su Liangsi s'était évanoui en se prosternant à la cour, et Zetian ordonna à Wenzhong et Cizang d'aller immédiatement jusqu'à chez lui pour l'examiner. Wenzhong dit : « Cela vient d'une contrariété qui a stimulé le *Qi* pathogène. Si la douleur vient se heurter aux flancs, cela s'intensifiera et il sera difficile de le sauver. » On resta à veiller sur lui dès l'aurore. L'heure du repas n'était pas encore arrivée, qu'il se mit soudain à souffrir de douleurs et d'oppression au niveau des flancs. Wenzhong dit : « Si la douleur pénètre dans le Cœur, on ne pourra plus rien faire pour le guérir. » L'instant

[423] *Ancien livre des Tang*, biographie de Zhen Liyan, référence P.2b de l'annexe externe.
[424] *Ancien livre des Tang*, biographie de Zhang Wenzhong, référence P.6 de l'annexe externe.

d'après, il eut mal au cœur, ne put avaler aucun remède, et il mourut avant le coucher du soleil.

L'observation de ce type de cas clinique soulève deux interrogations. La première est celle de la démarche thérapeutique du médecin, de son rôle face à ses patients, et de ses objectifs en tant que soignant. Le regard contemporain nourrit chez l'observateur extérieur une certaine incompréhension face à cette attitude : pourquoi donc quelqu'un qui consacre sa vie au soin des autres ne mettrait-il pas tous les outils à sa disposition pour tenter, si ce n'est de sauver la vie de chacun de ses patients, au moins de la prolonger, ou d'alléger ses souffrances ? La réponse à cette question réside très certainement dans la condition du médecin dans la Chine ancienne : nous avons en effet souligné combien la moindre erreur thérapeutique était sévèrement punie tout au long de la période impériale. Ainsi, pour reprendre l'exemple de Chunyu Yi, Elisabeth Hsu défend l'hypothèse selon laquelle le diagnostic par le pouls, étape préliminaire à chacune de ses consultations, n'était pas tant un moyen d'orienter la démarche thérapeutique qu'un filtre destiné à trier sur le volet les patients dont la condition était favorable (et qu'il était donc certain de pouvoir guérir avec succès), de ceux dont la maladie incurable les condamnait à une mort certaine[425]. En plus de contribuer à lui forger la réputation d'un clinicien hors pair, sans le moindre échec thérapeutique, cette approche permettait au médecin d'éviter les représailles qu'il aurait inévitablement subies pour chaque patient décédé. La lumière étant faite sur cette première question, nous devons à présent comprendre les raisons ayant motivé les historiographes de la Chine ancienne à conserver dans les biographies de médecins autant de cas à l'issue morbide : cela semble aller à contre-emploi des choix narratifs qui transparaissent dans ces textes, et qui donnent par ailleurs une image valorisante du médecin. À nouveau, le statut du médecin et de la médecine à l'époque de rédaction de ces textes fournit des éléments de réponse : si sa position dans la hiérarchie sociale était parmi les plus basses, l'intérêt que représentait le médecin pour l'historiographe en tant que sujet d'une biographie ne résidait donc pas seulement dans ses réussites thérapeutiques. Il incarnait surtout un moyen d'illustrer l'érudition chère à la pensée confucéenne au travers d'un exemple très concret : la compréhension du corps et de ses mécanismes, dans la santé comme dans la maladie. Ainsi, jusqu'à la dynastie des Tang, et plus particulièrement dans les époques les plus anciennes, il semble qu'aux yeux des historiographes de cour, l'érudition du médecin occupait une place plus importante que ses réussites thérapeutiques : l'image du médecin lettré prévalait sur celle du clinicien.

[425] HSU 2001, p. 79.

Émergence et consolidation du modèle orthodoxe d'un médecin lettré et clinicien

Nous avons constaté que la fréquence d'apparition des cas où le médecin ne traite pas un patient condamné diminue progressivement jusqu'aux deux *Livres des Tang*. Par la suite, ces cas disparaissent totalement. L'institutionnalisation de la médecine sous les Song semble avoir fait prendre conscience aux historiographes que le médecin qui laisse son patient mourir sans même lui proposer un traitement n'était pas un modèle à suivre. Dans les histoires dynastiques suivantes, si des cas où le médecin pronostique la mort se présentent à nouveau, il essaiera tout de même de sauver son patient, comme dans le cas suivant :

> 士病欬，面青而光，氣哽哽。乙曰："肝乘肺，此逆候也。若秋得之，可治；今春，不可治。"其人祈哀，強予藥。明日，曰："吾藥再瀉肝，而不少卻；三補肺，而益虛；又加唇白，法當三日死。今尚能粥，當過期。"居五日而絕。[426]
>
> Un lettré souffrait de toux, il avait le teint verdâtre et brillant, et son souffle s'étranglait. Yi lui dit : « Le Foie exploite le Poumon, il s'agit d'un signe de contre-courant. Si vous l'aviez attrapé à l'automne, on aurait pu le soigner ; mais nous sommes aujourd'hui au printemps, c'est donc incurable. » L'homme le supplia, l'implorant de lui donner un remède. Le lendemain, [Yi] dit : « Les remèdes que je vous ai donnés pour disperser le Foie ne l'ont atteint en rien malgré deux prises ; et malgré trois prises de toniques du Poumon, il est encore plus en situation de vide ; en outre, vos lèvres ont blanchi, d'après la norme vous devriez mourir d'ici trois jours. Mais comme vous pouvez encore mangez de la bouillie de céréales à ce jour, vous devriez pouvoir dépasser l'échéance. » Et il mourut après cinq jours.

Dans toutes les histoires dynastiques postérieures à l'*Histoire des Song*, on ne trouvera plus aucun récit concernant un échec thérapeutique. Les cas exposés trouvent tous leur dénouement avec la guérison du patient. À partir de l'époque des Song et jusqu'à la fin de la dynastie des Qing, le génie médical semble donc s'évaluer autour de trois axes principaux, chacun plus ou moins développé en fonction des biographies. D'une part, l'érudition lettrée : cet aspect est déjà présent dès la biographie de Chunyu Yi dans les *Mémoires des scribes*, l'éducation médicale de ce dernier s'étant essentiellement faite par le biais de l'étude dirigée de nombreux ouvrages. D'autre part, les résultats cliniques, et l'obligation morale du médecin de tout faire pour sauver ses patients, comme en témoigne l'extrait de la biographie de Qian

[426] *Histoire des Song*, biographie de Qian Yi, référence U.8 de l'annexe externe.

Yi ci-dessus. Enfin, la production écrite : certaines biographies plus tardives, en particulier celles de médecins ayant vécu au cours des dynasties Ming et Qing, semblent valider l'excellence du médecin par la qualité et la quantité de ses écrits. Nous avons vu que c'est dans les biographies de cette époque que se démultiplient les occurrences des caractéristiques narratives identifiées dans notre genre intitulé « biographies critique ».

Concernant l'aspect de l'érudition lettrée du médecin, le corpus des vingt-six histoires apporte d'intéressantes perspectives. En effet, plusieurs travaux de recherche soulignent que c'est à partir de la dynastie des Song que commence à se forger l'image d'un médecin confucéen (*ruyi* 儒醫), c'est-à-dire dont le savoir est essentiellement basé sur l'apprentissage d'un corpus de textes classiques, à l'instar du lettré confucéen qui a besoin de parfaitement maitriser les textes afin d'être reçu aux examens impériaux[427]. Cette figure est censée s'opposer à celle de l'artisan médecin issu d'une lignée de plusieurs générations ayant pratiqué la médecine avant lui. Chao Yüan-ling souligne dans son article sur la question du sens du terme *sanshi* 三世[428] dans la phrase *yi bu sanshi bu fu qi yao* 醫不三世不服其藥[429] que les deux principales interprétations opposent précisément ces deux figures du médecin de la Chine impériale : ceux qui valorisent l'expérience estiment que le terme est à comprendre au sens de « issu d'une lignée de médecins sur au moins trois générations successives », et ceux qui valorisent l'érudition textuelle le comprennent au sens de « maîtrisant les courants médicaux issus des trois textes classiques »[430]. Comme nous l'avons déjà évoqué, la nature des informations contenues dans les biographies historiques est très hétérogène, et l'origine du savoir médical des différents personnages n'y est donc pas systématiquement indiquée. En revanche, les biographies qui fournissent cette information nous permettent de faire les constats suivants.

Tout d'abord, l'image du médecin artisan issu d'une lignée médicale sur plusieurs générations est beaucoup moins représentée qu'on aurait pu l'imaginer. Les premières biographies à évoquer des personnages dont les ancêtres pratiquaient déjà la médecine sont relativement tardives, il s'agit de celles de Li Xiu 李修 (J.2) et de Wang Xian 王顯 (J.4) dans le *Livre des Wei*. Pour le premier, le biographe indique que son père pratiquait la médecine, sans être doté d'un talent exceptionnel ; par la suite, ça n'est pas tant la transmission familiale

[427] Voir notamment HYMES 1987, CHAO 2000, CHU Ping-yi 2006.
[428] Littéralement, « trois générations ».
[429] Si un médecin n'est pas détenteur [du savoir] de trois générations, mieux vaut ne pas ingérer les remèdes qu'il prescrit. Cette phrase se trouve originellement dans le *Livre des Rites*. *Liji xunzuan*, *juan* 2, p. 68.
[430] CHAO 2000, pp. 70-77.

qui permit à Li Xiu d'acquérir et de développer ses capacités, mais plutôt l'enseignement qu'il reçut de la part d'un moine dont il devint le disciple. La situation de Wang Xian est presque similaire : le biographe indique que son père et son oncle apprirent la médecine de manière très superficielle, et que Wang Xian dépassa très largement leur niveau. Le premier véritable cas de médecin détenteur d'un savoir médical héréditaire est Xu Zhicang 許智藏 (M.1a) dans le *Livre des Sui*. Sa biographie nous apprend qu'il est le représentant de la troisième génération d'une lignée de médecins, initiée par son grand-père qui étudia en autodidacte l'ensemble des ouvrages médicaux de son époque afin de soigner sa mère malade. On retrouve ensuite les biographies de la lignée des Xu 徐 (N.2a à N.2f) dans l'*Histoire du Sud*, et il est intéressant de constater à nouveau que même dans ce cas typiquement représentatif d'une lignée de médecins artisans sur plusieurs générations, l'origine de leur savoir se trouve dans un texte classique que le premier ancêtre de la lignée étudia avec une grande attention, tout comme dans la biographie de Xu Zhicang. Ensuite, les médecins issus d'une lignée dans les histoires dynastiques ultérieures sont Chen Xuan 陳玄 (R.2) dans l'*Histoire des Cinq dynasties*, Zhi Lugu 直魯古 (T.1) dans l'*Histoire des Liao*, puis Liu Han 劉翰 (U.1), Zhao Zihua 趙自化 (U.3), Feng Wenzhi 馮文智 (U.4a) et Pang Anshi 龐安時 (U.7) dans l'*Histoire des Song*. Pour ce dernier, une évolution significative est à noter : il est décrit comme ayant reçu de son père le savoir d'une lignée médicale de plusieurs générations de médecins, mais Pang Anshi trouve que cette transmission est insuffisante, aussi la complète-t-il par l'étude autodidacte des textes classiques. À partir de l'*Histoire des Jin*, la section consacrée à la production textuelle du médecin prend une place de plus en plus importante dans chaque biographie : le médecin ne doit plus seulement être reconnu comme un érudit lettré, mais également comme un vecteur de transmission de ses connaissances. Par la suite, dans l'*Histoire des Ming*, on ne retrouve que Lü Fu 呂複 (Y.3) et Ni Weide 倪維德 (Y.4) à être décrits comme issus d'une famille de plusieurs générations de médecins, mais le biographe insiste davantage sur le fait que leur compétence clinique est issue de leur étude des textes plutôt que de leur héritage. Dans le reste de l'*Histoire des Ming*, on se préoccupe davantage de la filiation et du lignage idéologique plutôt que familial, en citant le nom du maître du médecin dans sa biographie, sans s'inquiéter de savoir s'il est issu d'une lignée de médecins. Cette tendance se poursuit dans l'*Ébauche de l'histoire des Qing*, dans laquelle seul Lu Maoxiu 陸懋修 (Z.11a) est décrit comme étant membre d'une famille d'illustres médecins, mais tout comme dans les autres biographies de ce type depuis l'*Histoire des Song*, le biographe met surtout en avant son étude des classiques de la médecine.

Nous constatons donc que si c'est sous l'impulsion de l'élite lettrée des Song que l'image du médecin confucéen se démocratise, cette image préexiste depuis la toute première des vingt-six histoires. Même lorsqu'un personnage comme Chunyu Yi est décrit comme ayant reçu l'enseignement d'un maître, les biographes mettent très souvent en avant l'idée selon laquelle ce sont bel et bien les textes classiques qui constituent le véritable support de la transmission du savoir, le maître ne jouant finalement qu'un rôle de guide qui accompagne son disciple dans leur lecture et leur interprétation. Nous avons noté dans les exemples précédents que même dans les rares cas de biographies traitant d'un médecin dépositaire d'un savoir familial, le biographe trouve presque toujours un moyen de ramener les textes classiques au premier plan de la narration : soit ils permettent au médecin de combler les lacunes de son héritage, soit ils constituent la véritable origine du savoir familial. Nous avons déjà souligné combien la pensée confucéenne est centrale dans la méthode historiographique chinoise, il est donc normal que les vingt-six histoires dans leur ensemble ne cessent de valoriser l'effort individuel pour l'étude d'une part, la piété filiale comme moteur de l'apprentissage de la médecine d'autre part, et surtout la place centrale de l'étude des classiques dans l'acquisition du savoir médical. Qu'elle soit menée de manière autodidacte ou sous la direction d'un maître, c'est ce mode de transmission qui est le plus largement représenté dans notre corpus. Du point de vue des historiographes de cour, les tensions entre les médecins lettrés et les médecins héréditaires ne transparaissent donc que très peu : c'est évidemment l'image du médecin lettré qui prévaut.

Forts de ce constat, revenons sur le débat autour du terme *sanshi* 三世 présenté par Chao Yüan-ling. Le corpus des vingt-six histoires privilégie clairement la seconde interprétation, celle qui comprend le terme comme désignant trois textes classiques, ou plutôt les trois aspects de la pensée médicale qu'ils représentent. Toutefois, les titres de ces trois ouvrages classiques révèlent plusieurs problèmes. La majorité des commentateurs depuis la dynastie des Tang estime en effet qu'il est question de l'*Acupuncture-moxibustion selon l'empereur Jaune* (Huangdi zhenjiu 黃帝針灸), du *Manuel sur les pouls de la jeune fille simple* (Sunü maijue 素女脈訣)[431] et de le *Matière médicale du Divin laboureur* (Shennong bencao 神農本草). Tout d'abord, on ne dispose d'aucune trace d'ouvrages de matière médicale attribuées au Divin laboureur antérieurs à la dynastie des Han, il est donc hautement improbable que l'auteur du *Livre des Rites* ait voulu faire référence à cet ouvrage précis

[431] Certains commentateurs privilégient le titre de *Manuel des pouls des Questions essentielles* (Suwen maijue 素問脈訣).

comme représentant l'une des trois générations auxquelles le terme *sanshi* renvoie[432]. Il semble plus plausible que ces trois ouvrages – et les figures mythiques qui légitiment leur autorité – ne soient là que pour rappeler les trois compétences essentielles qu'un bon médecin se doit de maîtriser : la compréhension de la physiologie et le diagnostic, et la maitrise des principaux outils thérapeutiques, avec d'un côté l'acupuncture-moxibustion et de l'autre les prescriptions de pharmacopée[433]. En considérant les choses sous cet angle, l'interprétation devient tout à fait cohérente avec les diverses définitions de la médecine données par les histoires dynastiques que nous avons évoquées dans le deuxième chapitre de la thèse. Que ce soit du point de vue de l'auteur du *Livre des rites* ou de celui des historiographes de cour, la pensée confucéenne exige que, pour une pratique sécurisée de la médecine, ses pratiquants aient une parfaite maitrise des trois aspects qui en constituent les fondements essentiels, maitrise acquise par l'étude des textes médicaux de référence. C'est ainsi que s'est définie très tôt l'orthodoxie médicale confucéenne, orthodoxie qui connaît une certaine stabilité tout au long de notre corpus de biographies.

III. Histoire de la médecine : quel usage peut-on faire des biographies présentant du contenu médical ?

Nous l'avons déjà évoqué, les biographies de médecins ne sauraient être considérées comme des documents médicaux à proprement parler. Pourtant, certaines d'entre elles fournissent une grande quantité de données médicales, et peuvent donc être d'une certaine utilité pour l'historien de la médecine. Dans cette partie de notre travail, nous reviendrons essentiellement sur les biographies que nous avons classées dans les genres pédagogique, documentaire, critique, et surtout clinique.

[432] Voir UNSCHULD 1986, pp. 11-17.

[433] Dans cette optique, les commentateurs les plus tardifs ont d'ailleurs corrigé les titres des trois ouvrages auxquels l'expression *sanshi* ferait référence, pour remplacer les deux premiers par les deux parties du *Classique interne de l'empereur Jaune :* les *Questions essentielles* pour ce qui est du diagnostic par les pouls et de la physiologie, et le *Pivot des prodiges* pour ce qui est de l'acupuncture-moxibustion. CHAO 2000, p. 77.

1. *Continuités et ruptures dans le savoir médical et son application*

L'intérêt de l'étude d'un tel corpus de biographies de médecins sur la longue durée, est la possibilité qu'elles offrent de dégager des continuités et des ruptures dans le savoir médical telles qu'elles sont mises en scène par les historiographes. Nous avons choisi de nous intéresser à trois grands thèmes qui illustrent assez bien ce propos : d'abord, la place des cycles dans la conception du corps et de la maladie ; ensuite, l'influence des émotions et de la psychologie dans l'apparition et le développement des maladies, mais aussi dans l'efficacité de leur traitement ; enfin, l'emploi privilégié de tel ou tel outil de l'arsenal thérapeutique par le médecin. Pour chacun de ces trois thèmes, nous examinons la manière dont ils ont évolué au cours du temps.

Corps, temps et espace : l'importance des cycles dans la physiologie et la pathologie

Parmi les éléments théoriques qui présentent une certaine continuité tout au long de la période couverte par notre corpus, se trouve la relation du corps avec le temps, les saisons, et les cycles naturels. La littérature médicale nous donne en effet à lire de nombreux cas dans lesquels le moment où la maladie survient est déterminant dans le pronostic. L'importance du moment où le traitement est administré est également souvent soulignée. Dans nos biographies, ces éléments se retrouvent régulièrement, comme dans l'extrait suivant déjà mentionné plus haut :

> 士病欬，面青而光，氣哽哽。乙曰："肝乘肺，此逆候也。若秋得之，可治；今春，不可治。"其人祈哀，強予藥。明日，曰："吾藥再瀉肝，而不少卻；三補肺，而益虛；又加唇白，法當三日死。今尚能粥，當過期。"居五日而絕。[434]
>
> Un lettré souffrait de toux, il avait le teint verdâtre et brillant, et son souffle s'étranglait. Yi lui dit : « Le Foie exploite le Poumon, il s'agit d'un signe de contre-courant. Si vous l'aviez attrapé à l'automne, on aurait pu le soigner ; mais nous sommes aujourd'hui au printemps, c'est donc incurable. » L'homme le supplia, l'implorant de lui donner un remède. Le lendemain, [Yi] dit : « Les remèdes que je vous ai donnés pour disperser le Foie ne l'ont atteint en rien malgré deux prises ; et malgré trois prises de toniques du

[434] *Song shi*, biographie de Qian Yi 錢乙, référence U.8 de l'annexe externe.

Poumon, il est encore plus en situation de vide ; en outre, vos lèvres ont blanchi, d'après la norme vous devriez mourir d'ici trois jours. Mais comme vous pouvez encore mangez de la bouillie de céréales à ce jour, vous devriez pouvoir dépasser l'échéance. » Et il mourut après cinq jours.

Cette anecdote est issue de la biographie de Qian Yi 錢乙, médecin de la dynastie Song, ayant vécu de 1032 à 1113. Il peut paraître curieux pour le lecteur non averti que le pronostic change du tout au tout en fonction de la saison durant laquelle la maladie survient. On pourrait éventuellement comprendre l'impact de saisons comme l'hiver et l'été, avec les grands écarts de température qu'il peut y avoir entre elles, mais cette explication ne tient pas pour le cas du printemps et de l'automne. En parcourant le *Classique interne de l'empereur Jaune,* de nombreux éléments cosmologiques nous permettent de comprendre la nature du lien entre le corps de l'homme et son environnement spatial et temporel. On constate qu'à plusieurs reprises, l'homme, de par sa position entre ciel et terre, est décrit comme un lieu de convergences entre le microcosme et le macrocosme. L'extrait suivant, issu du soixante-et-onzième chapitre du *Pivot des prodiges,* illustre parfaitement cette idée :

天圓地方，人頭圓足方以應之。天有日月，人有兩目；地有九州，人有九竅；天有風雨，人有喜怒；天有雷電，人有聲音；天有四時，人有四肢；天有五音，人有五藏；天有六律，人有六府；天有冬夏，人有寒熱；天有十日，人有手十指；辰有十二，人有足十指，莖垂以應之，女子不足二節，以抱人形；天有陰陽，人有夫妻；歲有三百六十五日，人有三百六十節；地有高山，人有肩膝；地有深谷，人有腋腘；地有十二經水，人有十二經脈；地有泉脈，人有衛氣；地有草蓂，人有毫毛；天有晝夜，人有臥起；天有列星，人有牙齒；地有小山，人有小節；地有山石，人有高骨；地有林木，人有募筋；地有聚邑，人有腘肉；歲有十二月，人有十二節；地有四時不生草，人有無子。此人與天地相應者也[435]。

Le ciel est rond, la terre carrée ; ce qui correspond chez l'homme à la tête qui est ronde et aux pieds qui sont carrés. Au ciel il y a le soleil et la lune, et l'homme a deux yeux ; la terre a neuf régions, et l'homme a neuf orifices. Au ciel les nuages et la pluie, en l'homme la joie et la colère ; au ciel le tonnerre et les éclairs, en l'homme le son de la voix. Le ciel a quatre saisons, l'homme quatre membres ; le ciel a les cinq notes [de la gamme], l'homme a cinq organes [pleins] ; le ciel a les six demi-tons [de la gamme], l'homme a six entrailles [creuses]. Au ciel l'hiver et l'été, chez l'homme le froid et le chaud ; au ciel les dix jours, en l'homme les dix doigts ; il y a douze tranches horaires

[435] ZHANG Dengben *et. al.* 2008, vol. 2, pp. 349-350.

auxquels correspondent chez l'homme les dix orteils, le pénis et les testicules ; la femme ne possède pas ces deux attributs, mais elle porte l'homme en son sein. Au ciel il y a le *yin* et le *yang*, chez l'homme il y a l'homme et la femme ; il y a trois cent soixante-cinq jours dans une année, et l'homme a trois cent soixante articulations ; la terre a de hautes montagnes, l'homme a des épaules et des genoux ; la terre a de profondes vallées, l'homme a des aisselles et des creux poplités ; la terre a douze cours d'eau, l'homme a douze méridiens ; la terre a des cours d'eau souterrains, l'homme a le *Qi* défensif ; la terre a l'herbe et les plantes, l'homme a les cheveux et les poils. Au ciel il y a le jour et la nuit, et l'homme se couche et se lève ; le ciel a des étoiles alignées, l'homme a des dents ; la terre a de petites collines, l'homme a de petites articulations ; la terre a des rochers, l'homme a des protubérances osseuses ; la terre a des arbres et forêts, l'homme a des membranes, tendons et ligaments ; la terre a des villes et villages, l'homme a des proéminences musculaires ; il y a douze mois dans une année, l'homme a douze [grandes] articulations ; la terre peut parfois voir les quatre saisons passer sans que l'herbe ne pousse, et parfois l'homme ne parvient pas à se reproduire. Ce sont là les correspondances de l'homme avec le ciel et la terre.

Cette théorie des correspondances est largement développée dans l'ouvrage, ainsi que dans toute la pensée de cosmologie corrélative que l'on retrouve depuis la période des Royaumes combattants. Pour comprendre le cas clinique exposé plus haut, il nous faut développer quelques éléments concernant le système des *wuxing* 五行, les cinq agents[436]. Il s'agit d'un système de classification des choses et des phénomènes, originellement envisagé essentiellement d'un point de vue fonctionnel, et étroitement lié à la théorie du *yinyang*[437]. Les cinq agents permettent d'aboutir à un système quinaire à partir d'un système binaire : dans l'alternance cyclique entre le *yin* et le *yang,* se distingue une phase de croissance du *yang* en deux étapes (le grand *yang* succède au jeune *yang*), suivie d'une phase de transition vers le *yin*, et enfin d'une phase de croissance du *yin,* également en deux étapes (le grand *yin* succède au jeune *yin*). En prenant l'exemple de la journée, on peut clairement déterminer une partie *yang,* le jour, par rapport à une partie *yin,* la nuit. La théorie des cinq agents permet d'aller plus loin dans la division, en distinguant le *yang* dans le *yin,* lorsque l'on passe de la nuit au

[436] Il est commun d'entendre parler de « cinq mouvements » lorsque le terme est traduit dans un cadre médical en langue occidentale, car la médecine retient essentiellement l'aspect dynamique de cette théorie, et les différents systèmes d'interrelation entre chacun des agents, qui font particulièrement sens dans un cadre clinique. Concernant la traduction du terme, voir GRANET 1968, pp. 186-187, MAJOR 1976, KUNST 1977, FRIEDRICH, LACKNER 1983-1985.

[437] Parmi les nombreuses études sur le sujet, voir KALINOWSKI 1991, CHENG 1997 pp. 243-253, GRAHAM 2016, PORKERT 1974, SIVIN 1987. Pour les aspects de la théorie plus spécifiquement liés à la médecine, voir notamment UNSCHULD 2003, pp. 99-123.

jour, et le *yin* dans le *yang*, lorsque l'on passe du jour à la nuit. Si Zou Yan 鄒衍 (3e siècle av J.-C.) a joué un rôle déterminant dans la systématisation cosmologique des théories du *yinyang* et des cinq agents, on sait aujourd'hui que ces théories étaient bien plus anciennes, comme en témoignent les nombreux manuscrits hémérologiques au sein desquels l'emploi des cinq agents était déjà très largement répandu[438]. Le tableau ci-dessous est loin d'être exhaustif, mais il permet de se faire une idée du système de correspondances des cinq agents, et plus particulièrement celles qui intéressent directement le médecin, avec notamment toutes les structures du corps, les organes et entrailles, les organes des sens, les différents types de tissus, les saveurs des aliments et des remèdes. Sont également inclus les dix troncs célestes (*tiangan* 天干) et les douze branches terrestres (*dizhi* 地支) qui composent le cycle sexagésimal (voir ci-dessous).

Tableau 30. Correspondances selon la théorie des cinq agents.

	Bois	**Feu**	**Terre**	**Métal**	**Eau**
Saison	Printemps	Été	Long été	Automne	Hiver
Direction	Est	Sud	Centre	Ouest	Nord
Organe plein	Foie	Cœur	Rate	Poumon	Rein
Organe creux	Vésicule biliaire	Intestin grêle	Estomac	Gros intestin	Vessie
Saveur	Acide	Amer	Doux	Âcre	Salé
Tissu	Tendons et ligaments	Vaisseaux	Chairs et muscles	Peau	Os
Émotion	Colère	Joie	Réflexion	Tristesse	Peur
Climat	Vent	Chaleur	Humidité	Sécheresse	Froid
Couleur	Bleu-vert	Rouge	Jaune	Blanc	Noir
Troncs célestes	jia 甲, yi 乙	bing 丙, ding 丁	wu 戊, ji 己	geng 庚, xin 辛	ren 壬, gui 癸
Branches terrestres	yin 寅, mao 卯	si 巳, wu 午	chou 丑, chen 辰, wei 未, , xu 戌	shen 申, you 酉	hai 亥, zi 子

Comme son nom chinois l'indique, le système des cinq agents ne se limite pas à une méthode figée de classification des choses et des phénomènes : c'est avant tout un système

[438] Voir à ce sujet KALINOWSKI 2003, et HARPER, KALINOWSKI 2017.

dynamique. Un des aspects qui le caractérise est l'existence de plusieurs modes relationnels entre les agents, dont les deux principaux sont le cycle d'engendrement (*xiang sheng* 相生) et le cycle de domination (*xiang ke* 相剋). Certains estiment que le cycle de domination est le plus ancien des modes relationnels des cinq agents, et que le cycle d'engendrement ne s'est construit que sous la dynastie des Han antérieurs[439]. Le tableau 31 ci-dessous permet d'avoir une vue d'ensemble de ces deux relations.

Tableau 31. Vue synoptique des principaux modes relationnels des cinq agents (cycles d'engendrement *sheng* 生 et de domination *ke* 剋).

	Relation d'engendrement ***xiang sheng* 相生**		**Relation de domination** ***xiang ke* 相剋**	
L'agent	est engendré par l'agent	engendre l'agent	est dominé par l'agent	domine l'agent
Bois	Eau	Feu	Métal	Terre
Feu	Bois	Terre	Eau	Métal
Terre	Feu	Métal	Bois	Eau
Métal	Terre	Eau	Feu	Bois
Eau	Métal	Bois	Terre	Feu

Le cycle d'engendrement fait se succéder les agents dans le même ordre que les saisons : le Bois engendre le Feu, comme le printemps est suivi de l'été. Au niveau du corps, le cycle d'engendrement veut que le Foie, en lien avec le Bois, tonifie le Cœur et favorise son activité. Des moyens mnémotechniques permettent de mieux se représenter ces deux cycles : pour la relation d'engendrement, on dit ainsi que le Bois engendre le Feu en entretenant les flammes, le Feu engendre la Terre en produisant des cendres, la Terre engendre le Métal car c'est en creusant le sol qu'on trouve le minerai, le Métal engendre l'Eau car il fond et devient liquide comme de l'eau, et l'Eau engendre le Bois en l'arrosant pour permettre son développement. Pour la relation de domination, on dit que l'Eau domine le Feu en l'éteignant, le Feu domine le Métal en le faisant fondre, le Métal domine le Bois en le coupant, le Bois domine la Terre en poussant au travers elle, et la Terre domine l'Eau en l'endiguant. Au niveau du corps, le cycle de domination implique que le Poumon, en lien avec le Métal, restreint l'activité fonctionnelle du Foie, en lien avec le Bois, qui lui-même a une tendance naturelle à agresser la Rate, en lien avec la Terre, et ainsi de suite.

[439] Voir LOEWE 1994, pp. 56-57.

Dans un cadre médical, on considère ces deux modes relationnels comme étant physiologiques et interdépendants. Lorsqu'un agent entre en fonction à sa saison, l'organe en correspondance devient puissant, et il exerce son influence sur les autres organes de manière plus marquée. Ainsi, au printemps, deux phénomènes s'amplifient : le Foie tonifie plus le Cœur que d'ordinaire, mais il exerce également une domination plus forte sur la Rate. L'équilibre est maintenu par le fait que le Poumon, en lien avec le Métal, contrôle le processus de domination de la Rate par le Foie, car il est lui-même engendré par la Rate, en lien avec la Terre. Lorsqu'une pathologie s'installe, les modes relationnels des cinq agents s'en trouvent déréglés, et ils deviennent souvent eux-mêmes pathologiques. Revenons à présent sur le cas extrait de l'*Histoire des Song*.

Le patient est décrit comme souffrant d'une exploitation (*cheng* 乘)[440] du Poumon par le Foie. Physiologiquement, c'est le Poumon, en lien avec l'agent Métal, qui est censé dominer le Foie, en lien avec l'agent Bois, mais dans ce contexte, le Foie remonte le cycle de domination à contre-courant (*ni* 逆)[441]. Le médecin base son diagnostic sur le fait que les manifestations pathologiques atteignent principalement le Poumon, avec de la toux et de la dyspnée, d'une part, et d'autre part sur le fait que le teint présente une couleur verdâtre, en lien avec l'agent Bois, tout comme le Foie. Pourquoi alors le mal est-il incurable ? Comme nous sommes au printemps, l'agent Bois est en pleine expansion, et le Foie est donc tout-puissant dans l'exploitation qu'il fait subir au Poumon : les remèdes du médecin sont non seulement incapables d'altérer l'influence délétère exercée par le Foie sur le Poumon, mais cette influence est telle qu'ils ne peuvent pas non plus venir en aide au Poumon, en le renforçant pour qu'il puisse faire face à l'exploitation par le Foie. Si l'exploitation s'était manifestée à l'automne, la situation aurait été très différente, car l'entrée en fonction de l'agent Métal serait allée dans le même sens que l'acte thérapeutique : celui d'exercer de manière plus ferme sa domination sur l'agent Bois.

Les quelques exemples ci-dessous suivent un raisonnement identique.

濟北王召臣意診脈諸女子侍者，至女子豎，豎無病。臣意告永巷長曰：“豎傷脾，不可勞，法當春嘔血死。”臣意言王曰：“才人女子豎何能？”王曰：“是好為方

[440] Nous suivons pour la traduction du terme *cheng* la proposition d'Éric Marié. MARIÉ 2008, pp. 115-116.
[441] L'emploi du terme *cheng* pour désigner ce contre-courant pathologique au sein du cycle de domination est curieux, car il est usuellement employé pour décrire une autre situation pathologique, celle où un agent exerce une domination démesurée sur un autre. Les termes *wu* 侮 (insulte, outrage) ou *fan ke* 反剋 (domination inversée) sont plus couramment utilisés pour décrire ces situations de contre-courant.

[…] 得毋有病乎？”臣意對曰：“豎病重，在死法中。”王召視之，其顏色不變，以為不然，不賣諸侯所。至春，豎奉劍從王之廁，王去，豎後，王令人召之，即僕於廁，嘔血死。

Le prince de Jibei fit appel à moi pour prendre les pouls de l'ensemble de ses femmes et serviteurs. Lorsque vint le tour de la femme nommée Shu, elle n'était pas malade, mais j'annonçai à l'intendant du palais des concubines : « La Rate de Shu est en souffrance, il ne faut pas qu'elle se fatigue, sans quoi d'après la norme elle vomira du sang et mourra au printemps prochain. »
J'allai parler au prince : « Que sait donc faire la concubine Shu ?
- Celle-là s'intéresse aux arts et techniques […]. Est-il possible qu'elle soit malade ?
- La maladie de Shu est très grave, c'est une maladie mortelle. »
Le prince la fit venir pour l'observer, et comme son teint n'était pas altéré, il estima qu'il ne pouvait en être ainsi, aussi refusa-t-il de la vendre à un autre prince. Le printemps arrivé, Shu gardait l'épée du prince alors qu'il se rendait aux latrines, mais lorsque le prince sortit, Shu était restée en arrière. Le prince envoya quelqu'un la chercher, alors elle s'écroula dans les latrines, vomit du sang et mourut.[442]

Cet extrait est l'un des vingt-cinq cas cliniques de Chunyu Yi issu des *Mémoires des scribes.* Comme précédemment, il est prévu que la maladie s'aggrave au printemps ; c'est la saison où le Bois entre en fonction, et où il exerce de manière plus marquée sa domination sur la Terre. Or, même si elle est asymptomatique au moment de la consultation, la maladie dont souffre la concubine se situe au niveau de la Rate, justement en lien avec l'agent Terre. C'est la raison pour laquelle Chunyu Yi émet un pronostic défavorable après avoir pris son pouls : la Rate étant en souffrance, elle ne supportera pas la domination du Bois qui arrivera au printemps. Un peu plus loin dans le même chapitre se trouve un autre cas clinique au raisonnement en tout point similaire, une maladie de la Rate qui ne se manifeste pas au moment de la consultation, mais qui se déclare au printemps et finit par être mortelle.

Dans l'extrait suivant, issu du chapitre de *l'Ancien livre des Tang* consacré aux arts et techniques, Zhang Wenzhong 張文忠, médecin spécialisé dans le traitement des atteintes du Vent, donne au lecteur ses recommandations.

[442] *Shiji*, biographie de Chunyu Yi, référence A.2 de l'annexe externe.

大抵醫藥雖同，人性各異，庸醫不達藥之行使，冬夏失節，因此殺人。唯腳氣頭風上氣，常須服藥不絕，自餘則隨其發動，臨時消息之。但有風氣之人，**春末夏初及秋暮**，要得通泄，即不困劇。”於是撰四時常服及輕重大小諸方十八首表上之。

Bien que pour la plupart d'entre eux, les remèdes et traitements médicaux se ressemblent, chaque homme est différent dans sa nature, les médecins médiocres ne comprennent pas l'usage des remèdes, ils ne savent plus les modérer [en fonction] des saisons, c'est pourquoi ils tuent leurs patients. Dans les seuls cas du béribéri, du Vent à la tête et des remontées de *Qi*, il faut souvent que des remèdes soient ingérés sans interruption ; pour les autres il faut faire en fonction de ce qui survient, et adapter en plus ou en moins au bon moment. Mais pour ce qui est des patients atteints de Vent pathogène, il convient **depuis la fin du printemps et le début de l'été jusqu'à la fin de l'automne** d'appliquer une thérapeutique de circulation et de purgation, de sorte à ce que cela ne s'aggrave pas. » Aussi remit-il [à l'impératrice] les formules d'usage courant pour chaque saison consignées dans dix-huit tableaux, ainsi que l'ensemble des formules, légères ou lourdes, petites ou grandes[443].

L'importance des saisons apparait à nouveau de manière claire, mais cette fois ci l'accent n'est pas tant mis sur le pronostic que sur la thérapeutique. Le passage que nous avons signalé en caractères gras est problématique et peut être interprété de deux façons, à cause de la polysémie du caractère *ji* 及 lorsqu'il est employé en tant que conjonction[444]. Nous le comprenons ici au sens de « jusqu'à » plutôt qu'au sens de « et », car le raisonnement thérapeutique employé devient alors beaucoup plus cohérent. Pourquoi le médecin préconiserait-il de traiter les atteintes du Vent pathogène depuis la fin du printemps jusqu'à la fin de l'automne ? Nous avons vu dans le tableau 30 ci-dessus que le Vent correspond à l'agent Bois, et qu'il est donc en relation avec le printemps. Cela signifie qu'au printemps, l'entrée en fonction du Bois renforce le Vent pathogène : non seulement il sera très difficile de s'en débarrasser, mais les pathologies dont il est responsable ont toutes les chances de s'aggraver à cette saison. En outre, puisque l'agent Eau engendre l'agent Bois, les pathologies dues au Vent risqueront également de s'aggraver en hiver, la saison correspondant à l'Eau. La recommandation du médecin n'est donc pas tant d'appliquer le traitement en été et en automne, que de chasser le Vent pathogène avant l'hiver et le printemps.

[443] *Jiu Tang shu* ; pour les commentaires, voir la référence P.6 de l'annexe externe.
[444] Voir PULLEYBLANK 1995, p. 61 et pp. 158-159.

Nous allons à présent voir un autre exemple où la thérapeutique est appliquée de manière stratégique en fonction des saisons.

直閣將軍房伯玉服五石散十許劑，無益，更患冷，夏日常複衣。嗣伯為診之，曰：“卿伏熱，應須以水發之，非冬月不可。”至十一月，冰雪大盛，令二人夾捉伯玉，解衣坐石，取冷水從頭澆之，盡二十斛。伯玉口噤氣絕，家人 啼哭請止。嗣伯遣人執杖防合，敢有諫者撾之。又盡水百斛，伯玉始能動，而見背上彭彭有氣。俄而起坐，曰：“熱不可忍，乞冷飲。”嗣伯以水與之，一飲一升，病都差。自爾恒發熱，冬月猶單褌衫，體更肥壯。

Le respectable général Fang Poyu avait ingéré de la poudre des cinq minéraux à plus de dix reprises, sans effet positif, et il se mit à souffrir du froid, à porter plusieurs couches de vêtements les jours d'été. Sibo l'ausculta, et dit : « Monsieur souffre d'une chaleur cachée, il faut utiliser l'eau pour la faire sortir, mais ce ne sera possible qu'en hiver. » Le onzième mois arrivé, alors que la neige et la glace abondaient, on demanda à deux hommes de tenir fermement Poyu, on le déshabilla pour le faire s'asseoir sur une pierre, et on lui versa de l'eau glacée sur la tête, plus de cent boisseaux. Poyu avait la bouche tétanisée et le souffle coupé, sa famille fondit en larmes et supplia pour que cela cesse. Sibo ordonna que l'on se saisisse de bâtons et que l'on frappe quiconque oserait faire une remarque. Alors il versa à nouveau plus de cent boisseaux d'eau, et Poyu commença à pouvoir bouger. On vit son dos commencer à émettre beaucoup de vapeur. Peu de temps après il put se relever et dit : « La chaleur est insupportable, que l'on me donne de l'eau fraiche. » Sibo lui donna de l'eau, et il but un litre d'une traite, alors la maladie fut entièrement guérie. Suite à cela, il continua à dégager de la chaleur, et pendant les mois d'hiver il ne portait qu'un pantalon et un vêtement léger, son corps était fort et robuste[445].

Si l'on passe outre l'acte thérapeutique qui peut surprendre par sa nature peu ordinaire, on peut voir que le raisonnement appliqué est identique : le patient souffre d'une Chaleur, profondément enfouie, qui provoque des symptômes paradoxaux, puisqu'elle se manifeste par une sensation de froid[446]. La Chaleur relève de l'agent Feu : pour la traiter, le médecin choisit d'utiliser de l'eau, froide, conformément avec le cycle de domination des cinq agents ; pour que le traitement soit efficace, il l'applique en hiver, car c'est la saison où l'influence de l'agent Eau est à son maximum, et donc celle où l'agent Feu subit pleinement sa domination.

[445] *Nan shi*, biographie de Xu Sibo 徐嗣伯, référence N.2f de l'annexe externe.
[446] Ce type de manifestations paradoxales est courant en clinique, on dit que la chaleur pathogène est emprisonnée au centre et empêche la chaleur physiologique de se diffuser aux quatre membres.

Dans le cas suivant, nous avons un témoignage de la conséquence de l'application d'un traitement sans avoir pris en compte la saison. Ce cas est issu de la biographie de Li Gao (1180-1252) dans l'*Histoire des Yuan*.

西台掾蕭君瑞，二月中病傷寒發熱，醫以白虎湯投之，病者面黑如墨，本證不復見，脈沉細，小便不禁。杲初不知用何藥，及診之，曰："此立夏前誤用白虎湯之過。白虎湯大寒，非行經之藥，止能寒腑藏，不善用之，則傷寒本病隱曲於經絡之間。或更以大熱之藥救之，以苦陰邪，則他證必起，非所以救白虎也。有溫藥之升陽行經者，吾用之。"有難者曰："白虎大寒，非大熱何以救，君之治奈何？"杲曰："病隱於經絡間，陽不升則經不行，經行而本證見矣。本證又何難焉。"果如其言而愈。

L'Officier civil à la cour des censeurs Xiao Junrui avait souffert d'une atteinte du Froid avec fièvre pendant le deuxième mois, et les médecins lui avaient fait prendre la Décoction du tigre blanc [*baihu tang*][447], rendant le teint du malade noir comme de l'encre. Si ses symptômes d'origine semblaient avoir disparu, ses pouls devinrent profonds et fin, et il se mit à souffrir d'incontinence urinaire. Gao, qui ne savait pas alors quel remède on lui avait donné, l'ausculta et dit : « Il s'agit d'une erreur de prescription, on lui a donné la Décoction du tigre blanc avant le commencement de l'été. La Décoction du tigre blanc est de nature très froide, elle ne comporte aucun ingrédient faisant circuler les méridiens, elle ne peut que refroidir les Organes et Entrailles, il ne fallait pas l'utiliser, car la racine de cette atteinte du Froid se cache dans l'espace entre les méridiens et les ramifications. Si l'on change les ingrédients de sa prescription pour d'autres de nature très chaude afin de corriger cela, on portera atteinte à l'agent pathogène *Yin*, mais les autres symptômes seront aggravés, ce n'est pas comme cela qu'on corrige une prescription erronée de la Décoction du tigre blanc. Si vous disposez d'ingrédients de nature tiède pour élever le *Yang* et faire circuler les méridiens, laissez-moi les utiliser. » Quelqu'un objecta : « La Décoction du tigre blanc est de nature très froide, si vous ne comptez pas utiliser d'ingrédients de nature très chaude pour la corriger, alors comment Monsieur compte-t-il appliquer son traitement ? » Gao répondit : « La maladie se cache dans l'espace entre les méridiens et les ramifications, le *Yang* ne peut s'élever, empêchant ainsi les méridiens de bien circuler. Rétablir la circulation des méridiens fera réapparaître

[447] Classée dans les formules qui clarifient la Chaleur, la Décoction du tigre blanc (*baihu tang* 白虎湯) est une formule classique du *Traité des atteintes du Froid* (*Shanghan lun* 傷寒論). Elle est composée de gypse (*shigao* 石膏), d'anémarrhène (*zhimu* 知母), et de réglisse (*gancao* 甘草), et elle est généralement préparée avec une poignée de riz blanc. Elle a pour fonction d'éliminer la Chaleur et de produire les liquides organiques.

le symptôme d'origine, mais sa condition d'origine n'est en rien difficile à traiter. » Tout se passa comme il l'avait dit, et le malade guérit.[448]

Le traitement en question est une formule issue du *Traité des atteintes du Froid* de Zhang Zhongjing. C'est une formule de la catégorie des remèdes qui traitent la Chaleur. Cela veut dire qu'elle convient à un certain nombre de maladies fébriles, avec grande fièvre, grande soif, et transpiration profuse. Si l'on regarde sa composition, on constate que le gypse [*shigao*] et l'anémarrhène [*zhimu*], soit les deux plus importants de ses trois ingrédients, sont identifiés dans tous les ouvrages de matière médicale comme étant de nature froide voire très froide. De plus, leur posologie dans cette formule est très importante : si l'on donne usuellement entre 15 et 50g de gypse, dans la Décoction du tigre blanc on en donne la dose maximale. De même, la dose journalière moyenne d'anémarrhène est usuellement située entre 6 et 12g, ici la dose est bien plus importante avec 18g. Enfin, le dernier ingrédient, la réglisse [*gancao*], est de nature neutre, et ne contrebalance donc pas la nature de cette formule, qui reste très froide. C'est pour cela que Li Gao préconise de ne pas l'employer hors de la saison chaude. Li Gao est le représentant d'un courant médical particulièrement attentif à la préservation de l'état du système digestif, et dans une biographie plus tardive, celle de Ni Weide 倪維德 (1303-1378), un médecin des Ming issu du même courant, on peut lire la phrase suivante, qui témoigne du fait que l'importance accordée aux cycles et aux saisons s'est maintenue jusqu'à cette époque :

蓋隨時推移，不得不然。

Il faut faire des modifications [de la formule] en fonction des saisons, il n'y a pas d'alternative[449].

Le prochain exemple va un peu plus loin dans les théories des cycles et de leur influence. Avant de l'aborder, il nous faut évoquer rapidement la tradition calendaire chinoise la plus largement appliquée dans le domaine des arts et techniques, qui inclut la médecine. Il s'agit du cycle sexagésimal. Les premières attestations historiques de l'usage de la notation sexagésimale du temps calendaire sont très anciennes, elles se trouvent sur les inscriptions oraculaires en *jiaguwen* de la fin de la dynastie des Shang (environ 1250 – 1050 av. JC). Elle était alors employée pour noter les jours selon un cycle toujours récurrent de soixante jours divisés en six décades. Sous les Han antérieurs, elle sert à compter tant les jours que les

[448] *Yuan shi*, référence W.1 de l'annexe externe.
[449] *Mingshi* 明史 (Histoire des Ming), biographie de Ni Weide 倪維德 (référence Y.4 de l'annexe externe).

années, puis sous les Six dynasties, son usage s'étend progressivement à la notation des mois et des heures. Ce système est basé sur la combinaison de la série des dix troncs avec celle des douze branches, chaque tronc et chaque branche étant en correspondance avec les cinq agents (voir tableau 30). Le cycle sexagésimal se compose de soixante signes ou binômes formés d'un tronc et d'une branche. Le premier binôme, *jiazi* est constitué du premier tronc (*jia*) et de la première branche (*zi*), le deuxième binôme sera donc *yichou*, constitué du deuxième tronc (*yi*) et de la deuxième branche (*chou*), et ainsi de suite. Le cycle est révolu après le soixantième binôme, *guihai*, qui comprend le dixième tronc et la douzième branche Chacun des soixante binômes possède donc la qualité d'un à deux des cinq agents. Les deux tableaux ci-dessous font la liste des dix troncs (notés de t1 à t10), des douze branches (notées de b1 à b12), et des soixante binômes (notés de n1 à n60).

Tableau 33. Les dix troncs (*tiangan* 天干) et les douze branches (*dizhi* 地支) qui composent le cycle sexagésimal.

Les dix troncs				Les douze branches			
t1	*jia* 甲	t6	*ji* 己	b1	*zi* 子	b7	*wu* 午
t2	*yi* 乙	t7	*geng* 庚	b2	*chou* 丑	b8	*wei* 未
t3	*bing* 丙	t8	*xin* 辛	b3	*yin* 寅	b9	*shen* 申
t4	*ding* 丁	t9	*ren* 壬	b4	*mao* 卯	b10	*you* 酉
t5	*wu* 戊	t10	*gui* 癸	b5	*chen* 辰	b11	*xu* 戌
				b6	*si* 巳	b12	*hai* 亥

Tableau 34. Le cycle sexagésimal avec ses soixante binômes numérotés de un à soixante (n1-n60).

n1	*jiazi*$_{1}$	甲子	n31	*jiawu*$_{31}$	甲午
n2	*yichou*$_{2}$	乙丑	n32	*yiwei*$_{32}$	乙未
n3	*bingyin*$_{3}$	丙寅	n33	*bingshen*$_{33}$	丙申
n4	*dingmao*$_{4}$	丁卯	n34	*dingyou*$_{34}$	丁酉
n5	*wuchen*$_{5}$	戊辰	n35	*wuxu*$_{35}$	戊戌
n6	*jisi*$_{6}$	己巳	n36	*jihai*$_{36}$	己亥
n7	*gengwu*$_{7}$	庚午	n37	*gengzi*$_{37}$	庚子
n8	*xinwei*$_{8}$	辛未	n38	*xinchou*$_{38}$	辛丑
n9	*renshen*$_{9}$	壬申	n39	*renyin*$_{39}$	壬寅
n10	*guiyou*$_{10}$	癸酉	n40	*guimao*$_{40}$	癸卯
n11	*jiaxu*$_{11}$	甲戌	n41	*jiachen*$_{41}$	甲辰
n12	*yihai*$_{12}$	乙亥	n42	*yisi*$_{42}$	乙巳
n13	*bingzi*$_{13}$	丙子	n43	*bingwu*$_{43}$	丙午
n14	*dingchou*$_{14}$	丁丑	n44	*dingwei*$_{44}$	丁未
n15	*wuyin*$_{15}$	戊寅	n45	*wushen*$_{45}$	戊申
n16	*jimao*$_{16}$	己卯	n46	*jiyou*$_{46}$	己酉
n17	*gengchen*$_{17}$	庚辰	n47	*gengxu*$_{47}$	庚戌

n18	*xinsi*$_{18}$	辛巳	n48	*xinhai*$_{48}$	辛亥
n19	*renwu*$_{19}$	壬午	n49	*renzi*$_{49}$	壬子
n20	*guiwei*$_{20}$	癸未	n50	*guichou*$_{50}$	癸丑
n21	*jiashen*$_{21}$	甲申	n51	*jiayin*$_{51}$	甲寅
n22	*yiyou*$_{22}$	乙酉	n52	*yimao*$_{52}$	乙卯
n23	*bingxu*$_{23}$	丙戌	n53	*bingchen*$_{53}$	丙辰
n24	*dinghai*$_{24}$	丁亥	n54	*dingsi*$_{54}$	丁巳
n25	*wuzi*$_{25}$	戊子	n55	*wuwu*$_{55}$	戊午
n26	*jichou*$_{26}$	己丑	n56	*jiwei*$_{56}$	己未
n27	*gengyin*$_{27}$	庚寅	n57	*gengshen*$_{57}$	庚申
n28	*xinmao*$_{28}$	辛卯	n58	*xinyou*$_{58}$	辛酉
n29	*renchen*$_{29}$	壬辰	n59	*renxu*$_{59}$	壬戌
n30	*guisi*$_{30}$	癸巳	n60	*guihai*$_{60}$	癸亥

Ainsi, chaque division du temps est en lien avec un agent, et les ensembles et sous-ensembles peuvent se chevaucher de manière plus complexe. On peut par exemple être au sein d'une année Feu, d'un jour Bois et d'une heure Eau. Le cas ci-dessous illustre l'application que cette notation calendaire du temps peut avoir dans la compréhension des mécanismes physiopathologiques.

> 齊中郎破石病，臣意診其脈，告曰：“肺傷，不治，當後十日丁亥溲血死。”即後十一日，溲血而死。[…]切其脈，得肺陰氣，其來散，數道至而不一也。色又乘之。[…] 所以不中期死者，師言曰：“病者安穀即過期，不安穀則不及期”。其人嗜黍，黍主肺，故過期。
>
> Po Shi, le secrétaire adjoint du palais de Qi, tomba malade, je palpai ses pouls et lui dis : « le Poumon est en souffrance, c'est incurable, et d'ici dix jours, au jour *dinghai*, vous perdrez du sang dans vos excréments et vous mourrez. » Et onze jours après, il évacua du sang en faisant ses besoins et mourut. […] En palpant ses pouls, le *Qi* Yin du Poumon arrivait dispersé, il venait par plusieurs voies et n'était pas uni. En outre, son teint présentait les signes d'une exploitation. […]La raison pour laquelle il n'est pas mort dans les délais prédits est que, comme l'a dit le maître : « Si l'on peut manger régulièrement des céréales, on pourra dépasser l'échéance ; si l'on en est incapable, on n'atteindra pas l'échéance. » Cet homme raffolait du millet, et le millet gouverne le Poumon, c'est pourquoi il a pu dépasser la date prévue[450].

Pourquoi la condition du patient s'aggraverait-elle un jour *dinghai* ? Parce qu'il s'agit d'un jour dont la composante tronc *ding* est en lien avec l'aspect *yin* du Feu, c'est-à-dire

[450] *Shiji,* biographie de Chunyu Yi, reference A.2 de l'annexe externe.

l'organe Cœur. Or le patient souffre ici d'une atteinte du Poumon, en lien avec le Métal. Comme le Feu domine le Métal, nous nous retrouvons dans une situation similaire à celles évoquées plus haut, où un organe en difficulté se retrouve écrasé lorsque l'énergie saisonnière soutient l'organe qui le domine. La différence est que cette fois-ci, l'énergie n'est pas saisonnière mais journalière. Cet extrait est particulièrement intéressant de par les similitudes que présente la méthode de pronostic employée par Chunyu Yi avec les pratiques iatromantiques dont l'existence est attestée dès les inscriptions oraculaires des Shang[451]. On trouve aussi dans les manuscrits hémérologiques sur lamelles de bambou et pièces de soie des Royaumes combattants, des Qin et des Han une profusion de listes de pronostics plus ou moins favorables en fonction du jour où se déclare le mal. Il arrive que, comme dans notre extrait, la date de la mort soit prédite avec une grande précision, la plupart du temps en considérant l'influence du cycle de domination des cinq agents en lien avec la nature du binôme du jour. Toutefois, comme nous l'avons déjà évoqué dans ce travail, même si les approches du devin et du médecin se sont régulièrement chevauchées en fonction des époques, Chunyu Yi base bien ici son diagnostic sur la médecine, et non sur la iatromancie ou l'hémérologie. Plusieurs éléments distinguent sa pratique de celle des devins. D'abord, c'est la palpation des pouls du patient qui permet au médecin de diagnostiquer l'atteinte du Poumon, et l'observation de son teint qui le met sur la piste d'une exploitation du Métal par le Feu (on retrouve d'ailleurs le même caractère *cheng* 乘 que dans le premier cas présenté ici) : si le biographe ne développe pas le détail du teint du malade, on peut imaginer que le médecin a identifié des teintes rouges (la couleur de l'agent Feu) dans des zones correspondant à l'agent Métal, qui devraient donc être principalement blanches[452]. Ensuite, la biographie ne donne aucune information sur le moment où la maladie s'est déclarée, or c'est cette information qui est principalement considérée par les hémérologues. Enfin, la fin du cas clinique souligne que la mort est arrivée un jour après la date annoncée, et Chunyu Yi justifie ce décalage en s'appuyant sur la manière dont s'alimentait le malade (la céréale mentionnée relève de l'agent Métal selon la théorie des cinq agents, et sa consommation est donc bénéfique pour le Poumon). Nous ne sommes donc pas dans un contexte de prédiction divinatoire, mais bien de pronostic médical, dont les tenants et les aboutissants prennent en compte des facteurs multiples, dont l'hygiène de vie du patient.

[451] Au sujet de ces pratiques, voir HARPER 2001, et KALINOWSKI 2003, pp. 471-493.
[452] Voir la discussion sur le sujet dans HARPER 2001, pp. 117-119.

Les exemples qui précèdent permettent de constater que, tout au long de notre corpus et à toutes époques, l'influence des cycles dans la physiologie et la pathologie apparait comme centrale dans la pensée médicale. Ces théories seront largement développées à certaines époques, notamment sous les Song avec le regain d'intérêt pour les cinq phases circulatoires et les six *Qi* (*wuyun liuqi*)[453], théorie sur laquelle nous revenons plus loin dans ce chapitre. Ainsi, dans la biographie de Gao Shishi 高世栻[454] ayant vécu pendant la deuxième moitié du XVIIe siècle, lors de la dynastie Qing, on peut lire que ces théories ont pris une place dominante dans la pratique médicale :

> 不明五運六氣，讀盡方書無濟。
>
> Si l'on ne connaît pas les cinq phases circulatoires et les six *Qi*, on sera incapable de prescrire une décoction même après avoir lu tous les formulaires.

<u>État psycho-émotionnel, maladie et guérison : émotion tantôt pathogène, tantôt salvatrice</u>

L'influence réciproque des émotions sur la santé est acquise depuis très longtemps en Chine. Déjà dans les sources textuelles les plus anciennes, on note la présence de signes psycho-émotionnels décrits dans certains cadres pathologiques. Ainsi, le *Classique de la moxibustion des onze vaisseaux Yin et Yang* (Yinyang shiyi mai jiujing 陰陽十一脈灸經), manuscrit découvert dans la tombe 3 de Mawangdui, évoque pour les atteintes du vaisseau *Yangming*, les signes suivants : haine des gens et du feu, crises de panique provoquées par un certain son, agitation de l'esprit, désir de fermer toutes les portes et les fenêtres afin de rester isolé, dans les cas graves la personne ressent le besoin irrépressible de se placer en hauteur pour chanter, de se dévêtir et de courir[455]. De la même manière, l'ouvrage mentionne dans les atteintes du vaisseau *Shaoyin* les signes suivants : tendance à se mettre en colère, et esprit paniqué avec l'angoisse de se faire saisir par quelqu'un[456]. Il va de soi que le *Classique interne de l'empereur Jaune,* en tant qu'ouvrage naturaliste notamment fondé sur la théorie des cinq agents, comporte dans ses pages de très nombreuses informations sur les influences que les pathologies exercent sur les émotions, et à l'inverse sur celles qu'exercent les

[453] Sur le sujet, voir DESPEUX 2001, GOLDSCHMIDT 2009.
[454] Référence Z.5b de l'annexe externe.
[455] HARPER 2009, pp. 205-206.
[456] *Op. cit.*, p. 210.

émotions sur la physiologie, étendant leur prise en compte de la sémiologie à l'étiologie[457]. Ainsi, une émotion donnée est décrite comme ayant un certain impact sur une structure du corps en particulier, mais aussi comme induisant dans le *Qi* du corps un certain mouvement.

Nous avons souligné dans le deuxième chapitre de la thèse que parmi les deux définitions de la médecine fournies par les traités bibliographiques des vingt-six histoires, celle de l'*Histoire des Sui* fait la part belle au rôle des émotions dans l'apparition des pathologies. Nous allons voir que l'importance de l'état psycho-émotionnel dans la maladie fait également partie des éléments connaissant une certaine continuité dans notre corpus, avec trois cas de figure bien distincts. Tout d'abord, l'émotion peut être pathogène, ou accélérer le processus morbide, comme en témoignent les exemples suivants. Ces premiers extraits proviennent de la biographie de Chunyu Yi[458], dont trois des vingt-cinq cas présentent une étiologie émotionnelle.

> 問臣意曰："所期病決死生，或不應期，何故？"對曰："此皆飲食**喜怒不節**，[…]以故不中期死也。"
>
> - Vous avez estimé la durée de vie et la date de mort, mais dans certains cas les dates n'étaient pas conformes, quelle en est la raison ?
> - Dans chacun de ces cas, **il n'y avait aucune modération** ni dans l'alimentation ni **dans les émotions**, […] c'est la raison pour laquelle la mort survint avant la date prévue.

Ce premier extrait souligne l'importance de l'état émotionnel dans l'apparition et l'évolution des maladies selon Chunyu Yi. Ci-dessous, les trois cas où la maladie est due aux émotions.

> 齊王中子諸嬰兒小子病，召臣意診切其脈，告曰："氣鬲病。病使人煩懣，食不下，時嘔沫。病得之（少）〔心〕憂，數忔食飲。"[…] 此悲心所生也，病得之憂也。
>
> Le plus petit de tous les enfants du second fils du prince de Qi tomba malade, et l'on me demanda de l'ausculter et de prendre ses pouls. Je leur annonçai : « Il s'agit d'une atteinte due au blocage du *Qi*. Cette maladie fait que l'on devient maussade, il devient impossible de s'alimenter et il arrive que l'on vomisse des glaires. La maladie a pour origine la tristesse, et est souvent accompagnée d'une aversion pour la nourriture. » […] Voici ce qu'un Cœur affligé provoque, la maladie venait de sa tristesse.

[457] La question est abondamment traitée, notamment aux chapitres cinq et trente-deux des *Questions essentielles*, ainsi qu'aux chapitres huit et quarante-sept du *Pivot des prodiges.*
[458] Référence A.2 de l'annexe externe.

濟北王侍者韓女病要背痛，寒熱，眾醫皆以為寒熱也。臣意診脈，曰：“內寒，月事不下也。”即竄以藥，旋下，病已。病得之欲男子而不可得也。

Une fille de la famille Han, domestique au service du prince de Jibei souffrait de douleurs aux hanches et au dos accompagnées de sensations de froid et de chaleur alternées […]. Après avoir palpé ses pouls, j'annonçai : « C'est un Froid interne, les règles n'arrivent plus. » Je lui fis alors inhaler un remède, elle eut aussitôt ses règles, et la maladie prit fin. La maladie avait pour origine le désir qu'elle avait pour un homme qu'elle ne put obtenir.

齊章武里曹山跗病，臣意診其脈，曰：“肺消癉也[…]。”即告其人曰：“死，不治。適其共養，此不當醫治。”法曰“後三日而當狂，妄起行，欲走；後五日死”。即如期死。山跗病得之盛怒而以接內。

Cao Shanfu du village de Zhangwu de Qi tomba malade, et après avoir palpé ses pouls, j'annonçai : « Il s'agit d'une atteinte consomptive du Poumon par la Chaleur interne […] » J'allai aussitôt prévenir sa famille : « Il mourra, c'est incurable. Occupez-vous de lui au mieux, mais tenter de le guérir est inutile. » D'après la règle, « passé trois jours survient la folie, on se lève pour aller et venir de façon inconsidérée, et l'on veut courir ; après cinq jours c'est la mort. » Et arrivé au terme, il mourut. La maladie de Shanfu venait du fait d'avoir eu des relations sexuelles après une grande colère.

Dans ces trois cas, les pathologies déclarées ont des manifestations essentiellement physiques, mais une étiologie d'origine émotionnelle. Les émotions concernées sont respectivement la tristesse, le désir et la frustration, et la colère. Chacune de ces émotions est décrite dès le *Classique interne de l'empereur Jaune* comme exerçant sur le *Qi* du corps une action très particulière. Ainsi, la tristesse diminue le *Qi* du corps, et peut donc à terme fortement impacter les fonctions vitales de base, comme la digestion, le métabolisme, la respiration, comme c'est le cas dans le premier des trois exemples ci-dessus. Également, la colère fait monter le *Qi*, ce qui tend à provoquer des tableaux cliniques de plénitude dans le haut du corps, et de vide dans le bas du corps. Si, dans ce contexte, le patient a des relations sexuelles, il va y avoir une déplétion encore plus marquée du *Jing* et du *Qi* du bas du corps ; le *Qi* n'ayant plus d'ancrage, l'excès dans le haut du corps ne sera plus du tout contrôlé : dans

notre exemple, cet excès se transforme en Chaleur qui finit par gravement atteindre le Poumon.

Ce type de cas, où l'origine d'une maladie vient des émotions, se retrouve régulièrement dans les histoires dynastiques postérieures :

夫神出無方，形稟有礙，憂喜乖適，理必傷生。

Lorsque l'esprit n'est pas maitrisé, le corps est entravé, la joie et la tristesse dépassent la limite du raisonnable, ce qui est préjudiciable à la santé.[459]

時太祖抱疾久之，其溲甚濁 […] 因召深 […] 曰：「臣嘗奉詔診切，陛下積憂勤，失調護，脈代芤而心益虛。臣以為宜先治心，心和平而溲變清，當進飲劑 […]」

À l'époque, l'empereur Taizu [des Liang] développait une maladie depuis déjà longtemps, ses urines étaient très troubles […] L'empereur convoqua alors Shen […]. « Majesté, après vous avoir examiné, votre humble serviteur estime que vous avez accumulé beaucoup de chagrin et d'affliction, vous avez perdu votre capacité de régulation, votre pouls est intermittent, creux, et le Cœur est de surcroit en situation de vide. J'estime qu'il convient de traiter le Cœur en priorité, une fois le Cœur en harmonie, les urines redeviendront claires, il faut vous prescrire une formule en décoction […][460]

又乳婦因悸而病，既愈，目張不得瞑。乙曰："煮郁李酒飲之使醉，即愈。所以然者，目系內連肝膽，恐則氣結，膽衡不下。郁李能去結，隨酒入膽，結去膽下，則目能瞑矣。"飲之，果驗。

Il y eut aussi une nourrice qui tomba malade suite à une forte émotion, et une fois guérie elle ne parvenait plus à fermer les yeux. Yi lui dit : « Faites chauffer de l'alcool de prunier du japon[461] et buvez-en jusqu'à l'ivresse, alors vous guérirez. La raison à cela est que les yeux sont reliés à l'interne avec le Foie et la Vésicule biliaire, la frayeur a noué le *Qi*, la Vésicule biliaire s'est saturée sans pouvoir se vider. Le prunier du japon peut

[459] *Wei shu*, biographie de Xu Jian 徐謇, annexe externe, référence J.3.
[460] *Wudai shi*, biographie de Duan Shen, annexe externe, référence R.1.
[461] On utilise surtout les amandes de noyau de prunier du japon (*yuliren* 郁李仁), de nature équilibrée, de saveur piquante amère et douce, avec un tropisme à la Rate et aux Intestins. Catégorisé dans les laxatifs doux, l'ingrédient est utilisé dans des cas de constipation par sécheresse intestinale et également pour résorber certains œdèmes.

défaire les nouures, et suit l'alcool qui pénètre dans la Vésicule biliaire, qui se vide une fois dénouée, permettant ainsi aux yeux de se fermer. » Elle but l'alcool, et obtint le résultat escompté.[462]

林仲實以勞得熱疾，熱隨日出入為進退，暄盛則增劇，夜涼及雨則否，如是者二年。診之曰："此七情內傷，陽氣不升，陰火漸熾。故溫則進，涼則退。"投以東垣內傷之劑，亦立愈。

Lin Zhongshi avait contracté une maladie fébrile par épuisement, la fièvre allait et venait en suivant le soleil, cela n'empirait que lorsque la température extérieure augmentait, mais pas dans la fraicheur de la nuit ou de la pluie, et cela durait depuis deux ans déjà. [Ni Weide] l'ausculta et dit : « Il s'agit d'une atteinte interne par les sept émotions, le *Qi* Yang ne s'élève plus, et le feu Yin brûle de plus en plus[463]. C'est la raison pour laquelle cela empire à la chaleur et s'améliore au frais. » Il lui donna une des préparations de [Li] Dongyuan contre les atteintes internes, et il guérit immédiatement.[464]

En dehors de ces deux groupes d'exemples, répartis sur une longue durée (entre les *Mémoires des scribes* et l'*Histoire des Ming*), on trouve dans les vingt-six histoires des cas, plus rares, où l'émotion n'est pas à l'origine de la maladie, mais plutôt de la guérison, en étant employée comme outil thérapeutique. Nous avons déjà mentionné au deuxième chapitre de notre travail l'anecdote figurant dans les *Annales du Sieur Lü*, au sujet du médecin Wen Zhi qui, pour sauver le prince de Qi d'une grave maladie, estima qu'il était nécessaire de le mettre en colère. De fait, le prince guérit, mais sa colère était alors si grande qu'il fit exécuter Wen Zhi[465]. Ce type d'anecdotes peut tout à fait se prêter au jeu de l'historiographe dans sa quête de modèles de comportement : en racontant l'histoire de Wen Zhi, il met en avant son sacrifice pour sauver le gouvernant, et donc le pays. Il s'agit d'un exemple typique des histoires dont les historiens officiels se plaisent à chanter les louanges. Si cet objectif didactique est tout à fait transparent dans le cas de l'histoire de Wen Zhi, ça n'est pas le cas dans les autres anecdotes de ce type qui figurent dans les vingt-six histoires, qui semblent

[462] *Song shi*, biographie de Qian Yi, annexe externe, référence U.8.
[463] La théorie du feu Yin est une des contributions majeures de Li Gao (de son nom social, Li Dongyuan) à la compréhension de la physiopathologie. Il donne dans son *Traité sur la Rate et de l'Estomac* (*Piwei lun* 脾胃論) cinq grandes causes à l'apparition d'un feu Yin, parmi lesquelles les perturbations émotionnelles.
[464] *Ming shi*, biographie de Ni Weide 倪維德, annexe externe, référence Y.4.
[465] *Supra*, pp. 174-175.

avoir été sélectionnées par le biographe pour d'autres raisons : la mise en avant du talent exceptionnel du médecin pour le diagnostic et le pronostic, comme dans le premier exemple ci-dessous concernant le médecin Hua Tuo, ou le témoignage d'une pratique thérapeutique inhabituelle, comme dans l'exemple concernant Yelü Dilu :

> 又有一郡守篤病久，佗以為盛怒則差。乃多受其貨而不加功。無何棄去，又留書罵之。太守果大怒，令人追殺佗，不及，因瞋恚，吐黑血數升而愈。
>
> Il y eut aussi un préfet de commanderie qui souffrait depuis longtemps d'une grave maladie, et [Hua] Tuo estima qu'une colère violente le ferait aller mieux. Alors il reçut beaucoup de son argent, mais sans le traiter. Peu après, il renonça à le soigner, et lui laissa même des insultes par écrit. Le préfet de commanderie en conçut effectivement une grande colère, et lança quelqu'un à la poursuite de Tuo pour le tuer, sans y parvenir, alors indigné et le regard plein de haine, il vomit plusieurs mesures de sang noir et fut guéri.[466]

> 初，樞密使耶律斜軫妻有沉屙，易數醫不能治。敵魯視之曰“心有蓄熱，非藥石所及，當以意療。因其聵，聒之使狂，用泄其毒則可。”於是令大擊鉦鼓於前。翌日果狂，叫呼怒罵，力極而止，遂愈。治法多此類，人莫能測。
>
> Au début, la femme du Commissaire à la cour des affaires militaires Yelü Xiezhen était profondément malade, elle changea plusieurs fois de médecin sans pouvoir guérir. [Yelü] Dilu l'ausculta et dit : « Il y a une rétention de chaleur au Cœur, les remèdes et les pierres seront sans effets, il faut soigner par l'intention. Comme elle est sourde de naissance, il faut faire beaucoup de bruit pour la rendre folle, afin d'éliminer le poison, et elle ira mieux. » On demanda ainsi à ce que l'on frappe devant elle gong et tambour. Le lendemain, elle en était devenue folle, elle hurlait et insultait de colère, jusqu'à en épuiser toutes ses forces, alors elle s'arrêta : elle était guérie. Ses méthodes de traitement étaient pour la plupart du même genre, on ne pouvait les comprendre. [467]

Enfin, il existe un troisième cadre où les émotions interviennent dans nos biographies : elles peuvent perturber la qualité de l'acte thérapeutique du médecin, qui est très souvent décrit comme intimement liée à son intention (*yi* 意), c'est-à-dire à son état intérieur et à sa

[466] *Hou Han shu* et *Sanguo zhi*, biographies de Hua Tuo, annexe externe, références C.2 et D.1.
[467] *Liao shi*, biographie de Yelü Dilu 耶律敵魯, annexe externe, référence T.2.

capacité à avoir une vision pénétrante sur les cas qu'il traite. Cette notion, qui sera reprise régulièrement, est d'abord développée dans la biographie de Guo Yu 郭玉 issue du *Livre des Han postérieurs* :

> 玉仁愛不矜，雖貧賤廝養，必盡其心力，而醫療貴人，時或不愈。帝乃令貴人羸服變處，一針即差。召玉詰問其狀。對曰：“醫之為言意也。腠理至微，隨氣用巧，針石之閒，毫芒即乖。神存於心手之際，可得解而不可得言也。夫貴者處尊高以臨臣，臣懷怖懾以承之。[…] 此其所為不愈也。”
>
> Yu était d'une grande bonté, aimant et modeste, et même envers les pauvres et les domestiques, il se devait de donner tout son cœur et son énergie, mais lorsqu'il traita la deuxième femme de l'empereur, même après plusieurs fois elle ne guérissait toujours pas. Alors l'empereur fit mettre à sa deuxième femme des vêtements de pauvres et la fit changer d'endroit, et elle alla mieux dès la première aiguille. Yu fut convoqué pour être interrogé sur cette affaire. Il expliqua : « L'acte de médecine réside dans l'intention. Des chairs superficielles jusqu'au plus subtil, on suit le *Qi* et l'on fait preuve de dextérité, et quant au trou fait par l'aiguille de pierre ou de métal, il suffit d'un rien pour que tout soit compromis. Toute la subtilité réside entre le Cœur et la main, et s'il est bien possible de le saisir, il est en revanche impossible de l'expliquer. Si votre épouse, depuis sa haute et respectable condition, abaisse son regard sur moi, c'est intimidé et la peur au ventre que je vais la recevoir. […] C'est la raison pour laquelle elle n'a pas guéri. »[468]

L'importance des émotions dans la physiologie, la pathologie et la pratique médicale est donc un concept qui est bien représenté dans notre corpus, jouissant d'une certaine continuité. Dans les sept des vingt-six histoires compilées sous les Tang, ce type d'anecdotes disparaît, alors qu'un autre type de récits se développe, mettant davantage en avant le surnaturel, l'étrange et l'onirique. Ces ouvrages contiennent ainsi de nombreuses occurrences de visions perçues par un malade dans ses rêves qui auront par la suite une incidence réelle sur sa santé[469]. Nous avons noté au cours du deuxième chapitre de notre travail que c'est au cours des dynasties des Sui et des Tang qu'apparaissent les premières mentions de postes institutionnalisés en lien avec la pratique des incantations et exorcismes, ce qui explique la présence dans les ouvrages rédigés à cette époque de certains récits mettant en scène des

[468] *Hou Han shu*, référence C.1 de l'annexe externe.
[469] C'est notamment le cas dans les biographies de Tao Hongjing 陶弘景 (références H.1 et N.2h), de Xu Zhicai 徐之才 (références K.4 et O.6) et de Xu Zhicang 許智藏 (référence M.1a).

revenants, ou des actes thérapeutiques surnaturels. Ainsi, la biographie de Xu Qiufu raconte comment il put soulager les maux d'un revenant en appliquant de l'acupuncture et de la moxibustion sur un mannequin de paille[470]. La biographie de Xu Sibo décrit la manière dont il put sauver un patient qui avait sans cesse des visions de revenants : il chassa un pathogène profondément enfoui dans son foie en lui faisant boire la décoction faite à partir de l'oreiller d'un mort, avant d'aller enterrer l'oreiller loin de chez lui afin que le pathogène le suive et s'en aille[471]. Chu Cheng put, de son côté, sauver un gouverneur de commanderie de tous ses maux en lui faisant vomir pas moins de quatorze poussins vivants, qui s'enfuirent sitôt régurgités[472]. Enfin, la courte biographie annexe de Xue Bozong explique comment il put soigner un abcès profond en déplaçant l'agent pathogène responsable depuis le corps de son patient jusqu'à un arbre de son jardin, qui finira par pourrir à sa place[473].

Emploi des différents outils de l'arsenal thérapeutique

Les biographies contenant un ou plusieurs cas cliniques sont les plus pertinentes à exploiter pour évaluer quels outils thérapeutiques étaient les plus employés à une époque donnée. Nous avons ainsi retenu quarante biographies, parmi lesquelles dix noms apparaissent deux fois. Nous n'avons cependant pas écarté ces doublons du comptage, dans la mesure où dans certains cas, l'une des deux biographies contient davantage d'éléments cliniques que l'autre. Nous avons avec ces quarante biographies un échantillon de cent trente observations cliniques, dont une grande partie provient des biographies de Chunyu Yi dans les *Mémoires des scribes* et de Hua Tuo dans le *Livre des Han postérieurs* et la *Monographie des Trois royaumes*, qui totalisent respectivement vingt-cinq, sept et dix-sept cas.

Le comptage s'effectuera entre les catégories suivantes : emploi de la pharmacopée (en prise interne ou application externe), acupuncture, moxibustion, massage, chirurgie, orthopédie, et autres méthodes thérapeutiques. Nous avons également comptabilisé les cas où le médecin ne traite pas le patient, mais se contente de lui dire qu'il va bientôt mourir. Le

[470] Référence N.2b de l'annexe externe.
[471] Référence N.2f de l'annexe externe.
[472] Référence N.1 de l'annexe externe. Le raisonnement médical exposé dans cette anecdote présente d'importantes incohérences internes : l'ingrédient employé par Chu Cheng pour provoquer la vomification est référencé dans toutes les matières médicales de référence comme induisant au contraire un mouvement descendant favorisant la digestion. Cela nous invite à penser que les biographies de ce type endossent un autre rôle que celui de témoignage historique et épistémologique.
[473] Référence N.2g de l'annexe externe.

tableau 34 ci-dessous permet de rapidement visualiser parmi ces catégories les outils les plus utilisés en fonction des époques.

Tableau 34. Outils thérapeutiques employés dans les biographies contenant un ou plusieurs cas cliniques.

Réf. de la biographie	Pharmacopée	Acupuncture	Moxibustion	Massage	Chirurgie	Orthopédie	Autres	Pas de ttt
A.2	x	x	x					x
C.1		x						
C.2 D.1	x	x			x		x	x
J.4 O.7	x	x						
K.3 O.8	x		x					x
L.1 O.9	x							x
N.1	x							
N.2b		x	x				x	
N.2d	x	x						
N.2f, G.2	x						x	
N.2g							x	
P.2b Q.1b	x							
P.4 Q.1d	x							
P.6 Q.1e								x
T.2							x	
T.3		x						
U.4b	x							
U.4c	x							
U.6		x						
U.7		x		x				
U.8	x							x
U.11	x	x						
W.1 X.1	x	x						
Y.2							x	
Y.4	x		x					
Y.5	x	x		x	x			
Y.10a		x						
Y.10b	x	x						
Z.2c	x							
Z.10a	x					x		
Z.10c	x				x	x		

Sans grande surprise, les deux outils thérapeutiques les plus répandus sont les prescriptions de pharmacopée et l'acupuncture, avec une large prédominance de la pharmacopée qui est employée dans presque soixante-dix cas, répartis dans une trentaine de biographies. L'acupuncture n'est en comparaison employée que dans vingt-six cas au total, répartis dans un peu plus d'une quinzaine de biographies. Cette proportion est conforme aux constats précédemment effectués lors de l'inventaire des ouvrages médicaux dans les traités bibliographiques.

Le massage, la chirurgie et l'orthopédie sont mentionnés de manière très ponctuelle, avec respectivement deux, cinq et deux cas. Pour l'orthopédie, les deux seules occurrences figurent dans l'*Ébauche de l'histoire des Qing*, qui traite d'une époque où la discipline s'est beaucoup développée. Pour ce qui est de la moxibustion, elle n'est pas systématiquement associée à l'acupuncture : deux des quatre biographies où elle est mentionnée ne parlent que de moxas, sans évoquer d'aiguilles.

Il est intéressant de souligner que les autres actes thérapeutiques, « non conventionnels », sont essentiellement mentionnés dans les biographies de personnages ayant vécu pendant la période des Six dynasties, donc dans des ouvrages rédigés après la fin des Han et avant la fin des Tang. Parmi ces actes thérapeutiques non orthodoxes issus de ce que Dominic Steavu nomme les méthodes médicales locales, par opposition à ce qu'il appelle la médecine lettrée[474], se trouvent deux traitements émotionnels, un traitement par choc thermique, deux exorcismes, un traitement visant à déplacer le *Qi* pathogène depuis le patient jusqu'à un arbre, et un traitement consistant à faire passer au malade une nuit dans une fosse.

Enfin, comme nous l'avons déjà évoqué précédemment, c'est essentiellement avant la dynastie des Tang que les histoires dynastiques contiennent des cas où le médecin est loué pour avoir su prédire de manière exacte quand un malade allait mourir, sans même lui proposer de traitement. Parmi les dix-neuf cas où cela se produit, dix proviennent de la biographie de Chunyu Yi et six de celle de Hua Tuo. Ces cas se font de plus en plus rares, pour finalement disparaître après la dynastie des Tang : nous avons vu que par la suite, lorsqu'un médecin rend compte d'un mauvais pronostic, il essaiera tout de même de soulager le malade plutôt que de simplement lui annoncer la mauvaise nouvelle.

2. *Les observations cliniques : émergence d'un genre avant son heure*

Le cas clinique, en tant que genre littéraire à proprement parler, ne se développe en tant que tel que tardivement, essentiellement à partir de la dynastie des Ming[475]. Pourtant, dans une certaine mesure, ce genre préexiste au sein des histoires officielles, et ce dès les *Mémoires des scribes.* Christopher Cullen met en avant dans son travail le fait que sur le plan

[474] STEAVU 2017, pp. 52-63.
[475] Voir CULLEN 2001, FURTH 2007.

de la forme, les observations cliniques qui se multiplient au cours de la dynastie des Ming ressemblent beaucoup à des documents de loi, avec leur structure très rigide[476]. À ce sujet, l'étude de Miranda Brown fournit des éléments intéressants. En effet, elle met en lumière que la structure du texte des vingt-cinq cas clinique de Chunyu Yi dans les *Mémoires des scribes* est clairement calquée sur celle des rapports de cas juridiques de l'époque[477]. Cela fait tout à fait sens, car Sima Qian, en tant que Grand scribe, avait accès aux archives impériales, et donc aux rapports de cas juridiques, en revanche il est difficile d'imaginer sous quelles circonstances il aurait pu mettre la main sur les notes personnelles de Chunyu Yi. La matière première employée dans la compilation de cette biographie est donc constituée de documents juridiques, organisant de manière très méthodique le contenu des notes prises par Chunyu Yi au fil de ses observations cliniques. Il nous est d'ailleurs impossible aujourd'hui de savoir à quoi ressemblaient ces notes, ni si Chunyu Yi les consignait avec autant de méthode, en revanche nous pouvons imaginer qu'elles étaient suffisamment riches et détaillées pour pouvoir ainsi alimenter l'argumentaire développé au fil des vingt-cinq cas de sa biographie. Quoi qu'il en soit, cette biographie constituant la plus ancienne et la plus complète collection d'observations cliniques, il est probable qu'elle ait dans une certaine mesure servi de modèle au genre qui trouvera sa maturité au cours de la dynastie des Ming.

Comme nous l'avons déjà souligné, bien avant cela, les vingt-six histoires donnent régulièrement à lire des observations cliniques, et l'observation de leur structure et de leur contenu nous a amené à émettre l'hypothèse qu'en fonction des cas, ces textes semblaient être basés sur trois différents types de sources, rédigées avec des objectifs différents. À ce stade de notre travail, deux questions demeurent alors : si les rapports d'observations cliniques ayant servi de source primaire à la rédaction des biographies de médecins n'étaient originellement pas destinées à être diffusés auprès d'un large lectorat, quelles étaient les fonctions de ces documents pour leurs auteurs ? Et pour les observations cliniques consignées dans les histoires dynastiques, quelle valeur possèdent les informations médicales qu'elles contiennent ?

Outil de perfectionnement, support pédagogique, légitimation de la pratique médicale

Nous avons émis plus tôt l'hypothèse selon laquelle les biographies regroupées sous le genre à orientation clinique pouvaient être classées en trois catégories : la première regroupe

[476] CULLEN 2001, pp. 314-316.
[477] BROWN 2015, pp. 85-92.

des biographies rédigées sur la base de documents écrits par le médecin sujet du récit lui-même ou par des proches disciples qui l'auraient accompagné lors de ses consultations, le contenu médical qu'elles contiennent est abondant et présente un haut niveau de cohérence interne ; la seconde rassemble des biographies dont les observations cliniques, plus succinctes mais conservant un certain niveau de précision, semblent avoir été retranscrites sur la base de documents rédigés par les disciples du médecin ; enfin, la troisième regroupe les biographies dont les observations cliniques, sans la moindre cohérence interne, semblent ne pas s'appuyer sur des documents médicaux, mais plutôt sur des anecdotes et autres récits teintés de fiction, enjolivés par le biographe afin de donner à son sujet un certain cachet. Nous ne considérons ici que les biographies des deux premières catégories.

L'exemple de Chunyu Yi peut à nouveau être utilisé pour nous fournir de premières pistes sur les raisons pour lesquelles les médecins pouvaient être amenés à conserver des traces écrites de leurs cas cliniques. Contrairement au constat posé par Christopher Cullen[478], sa biographie nous explique bel et bien la démarche intellectuelle derrière cette habitude :

> 今臣意所診者，皆有診籍。所以別之者，臣意所受師方適成，師死，以故表籍所診，期決死生，觀所失所得者合脈法，以故至今知之。

> Pour chaque patient que j'ai ausculté jusqu'à maintenant, je dispose d'un rapport écrit de l'examen. La raison pour laquelle je suis capable de distinguer [les maladies] réside dans l'enseignement de l'ensemble de l'art que j'ai reçu de mon maître ; aujourd'hui, mon maître est mort, c'est pourquoi j'ai consigné par écrit et classé pour chacun de mes cas le diagnostic et l'estimation de la date de la mort ou de la guérison, afin de voir si mes échecs et réussites étaient conformes à la *Méthode des pouls*. C'est la raison pour laquelle je peux aujourd'hui en avoir connaissance.

La lecture de cet extrait nous donne des éléments de réponse : dans le cas de Chunyu Yi, les rapports de ses consultations qu'il conservait avaient la fonction d'outils de perfectionnement de sa pratique médicale. En l'absence d'un maître pour le guider, le fait de comparer de manière systématique ses résultats avec les théories exposées dans les ouvrages classiques dont il hérita lui permettait d'identifier ses erreurs et de les corriger[479]. Dans le prolongement de cette idée, on peut tout à fait imaginer que ces notes prises par le médecin

[478] CULLEN 2001, p. 305.
[479] Charlotte Furth transcrit cette idée de manière très explicite dans la dernière phrase de l'extrait que nous venons de citer, *yi gu zhi jin zhi zhi* 以故至今知之, qu'elle traduit (ou plutôt qu'elle interprète) par « This is how I gain knowledge ». FURTH 2007, p. 128.

avaient à l'époque une autre fonction, analogue dans une certaine mesure à celle des compilations de cas cliniques contemporains, celle de supports pédagogiques destinés à fournir aux disciples du médecin autant d'exemples de traitement. En effet, son statut de médecine savante basée sur une abondante production littéraire fait de la médecine en Chine une discipline de la complexité plutôt que de la simplicité (contrairement au modèle médical occidental), dont la maîtrise repose sur deux éléments essentiels : l'érudition et la maitrise du corpus classique d'une part, et une grande expérience clinique d'autre part. Les cas cliniques exposés dans la biographie de Li Gao (W.1) dans l'*Histoire des Yuan* s'intègreraient tout à fait dans cette démarche : comme nous le verrons, ils contiennent pour la plupart de nombreux éléments concernant le diagnostic et les traitements précédemment reçus par le patient, ainsi que les raisonnements thérapeutiques engagés et les principes thérapeutiques appliqués. Ils pourraient donc être utilisés comme supports pédagogiques en l'état, et nous pouvons en outre imaginer que le texte transposé dans l'histoire dynastique n'est qu'une version raccourcie du document original, qui devait donc constituer un support de cours tout à fait idéal. Il est d'ailleurs très intéressant de noter que c'est précisément dans l'œuvre respective des quatre grands médecins des dynasties Jin et Yuan (*Jin Yuan sida jia*) que ces derniers ont initié la tendance à intégrer au sein de leurs traités médicaux plusieurs de leurs rapports de cas cliniques pour illustrer leurs propos : dans ce contexte particulier, la fonction pédagogique des observations cliniques est tout à fait évidente[480].

Une seconde piste à explorer réside dans la lecture des cas cliniques des biographies de Hua Tuo, et plus particulièrement la plus ancienne d'entre elles figurant dans la *Monographie des Trois royaumes* (D.1). En effet, les observations cliniques y sont courtes mais précises, et suivent généralement une structure du type « présentation de l'identité et des symptômes du patient – diagnostic – traitement – résultat ». Présentées sous la forme d'une liste continue, elles ne fournissent pas suffisamment de détails pour pouvoir avoir une valeur pédagogique, et sont donc porteuses d'une autre fonction. Nous estimons que ces observations cliniques ont ici un rôle de légitimation de la pratique et du niveau de compétences du médecin, rôle qui deviendra central dans le genre qui se développera pendant la dynastie des Ming. Il est d'ailleurs intéressant de constater qu'après la biographie de Hua Tuo, ce type de structure ne se retrouvera que dans l'*Histoire des Ming*, avec par exemple les extraits suivants :

[480] Voir FURTH 2007, p. 139.

周萬戶子，八歲昏眊，不識饑飽寒暑，以土炭自塞其口。診之曰：“此慢脾風也。脾藏智，脾慢則智短。”以疏風助脾劑投之，即愈。顧顯卿右耳下生瘿，大與首同，痛不可忍。診之曰：“此手足少陽經受邪也。”飲之藥，逾月愈。劉子正妻病氣厥，或哭或笑，人以為祟。診之曰：“兩手脈俱沉，胃脘必有所積，積則痛。”問之果然，以生熟水導之，吐痰涎數升愈。盛架閣妻左右肩臂奇癢，延及頭面，不可禁，灼之以艾，則暫止。診之曰：“左脈沉，右脈浮且盛，此滋味過盛所致也。”投以劑，旋愈。林仲實以勞得熱疾，熱隨日出入為進退，暄盛則增劇，夜涼及雨則否，如是者二年。診之曰：“此七情內傷，陽氣不升，陰火漸熾。故溫則進，涼則退。”投以東垣內傷之劑，亦立愈。他所療治，多類此。[481]

Le fils de Zhou Wanhu, âgé de huit ans, avait la vue troublée, il ne différenciait plus la faim de la satiété ni le chaud du froid, et mettait de la terre et des cendres dans sa bouche. Il l'ausculta et dit : « Il s'agit d'un Vent par lenteur de la Rate. La Rate abrite l'intelligence, si [ses fonctions] sont ralenties alors l'intelligence fait défaut. » Alors il lui donna une préparation pour disperser le Vent et soutenir la Rate, et il fut guéri. Gu Xianqing avait développé sous l'oreille droite une scrofule grosse comme une tête, et la douleur était insupportable. Il l'ausculta et dit : « Il s'agit des méridiens *Shaoyang* de main et de pied qui subissent l'attaque d'un agent pathogène. » Il lui fit boire un remède, et après plus d'un mois il fut guéri. L'épouse de Liu Zizheng souffrait d'un reflux *jue* du *Qi*, elle alternait les pleurs et les rires, les gens croyaient qu'elle était possédée. Il l'ausculta et dit : « L'ensemble de ses pouls est profond aux deux mains, il y a sûrement une accumulation dans son estomac, qui doit être douloureuse. » La patiente confirma, alors on lui donna un mélange d'eau fraiche et d'eau bouillie, elle vomit plusieurs litres de glaires et de salive et fut guérie. L'épouse de Sheng Jiage souffrait d'étranges démangeaisons aux épaules et aux bras, qui s'étendaient jusqu'à la tête et au visage et qui ne s'arrêtaient pas, il la cautérisa avec de l'armoise et elle fut temporairement apaisée. Après l'avoir auscultée, il dit : « Les pouls sont profonds à gauche, superficiels et abondants à droite, c'est le résultat d'un excès de saveurs. » Il lui donna une préparation, et elle fut aussitôt guérie. Lin Zhongshi avait contracté une maladie fébrile par épuisement, la fièvre allait et venait en suivant le soleil, cela n'empirait que lorsque la température extérieure augmentait, mais pas dans la fraicheur de la nuit ou de la pluie, et cela durait depuis deux ans déjà. Il l'ausculta et dit : « Il s'agit d'une atteinte interne par les sept émotions, le *Qi Yang* ne s'élève plus, et le feu *Yin* brûle de plus en plus. C'est la raison pour laquelle cela empire à la chaleur et s'améliore au frais. » Il lui donna une des

[481] *Histoire des Ming,* biographie de Ni Weide 倪維德 (référence Y.4).

préparations de [Li] Dongyuan contre les atteintes internes, et il guérit immédiatement. Parmi ses traitements, de nombreux étaient du même genre que ceux-ci.

鄉人蔣仲良，左目為馬所踶，睛突出如桃。他醫謂系絡已損不可治。漢卿封以神膏，越三日複故。華州陳明遠瞽十年。漢卿視之，曰：“可針也。”為翻睛刮翳，欻然辨五色。武城人病胃痛，奮擲乞死。漢卿納藥於鼻，俄噴赤蟲寸許，口眼悉具，痛旋止。[482]

Zhang Zhongliang, du même village, avait été frappé par une ruade de cheval à l'œil gauche, qui avait gonflé jusqu'à la taille d'une pêche. Les autres médecins déclarèrent que les ramifications et capillaires étant lésés, il était impossible de le soigner. Hanqing appliqua un onguent miraculeux, et après trois jours tout était redevenu comme avant. Chen Mingyuan de Huazhou était aveugle depuis dix ans. Hanqing l'ausculta et dit : « On peut utiliser les aiguilles. » Après avoir retourné son œil, il en gratta la taie, et il put immédiatement distinguer les cinq couleurs. Un homme de Wucheng souffrait de maux d'estomac, il était extrêmement agité et suppliait que quelqu'un l'achève. Hanqing plaça un remède à l'intérieur de son nez, et l'instant d'après il en expulsa des parasites rouges longs de plus d'un pouce. Les parasites avaient une bouche et des yeux. La douleur cessa immédiatement.

Dans un cas comme dans l'autre, les observations cliniques sont listées avec une certaine méthode, en respectant un minimum d'éléments clés, et sont là pour témoigner de l'efficacité du médecin dans sa pratique clinique. La volonté de l'auteur des documents ayant servi de base à ces biographies n'était aucunement la transmission du savoir médical, mais plutôt la légitimation d'un individu dans sa catégorie professionnelle, plus particulièrement à l'époque des Ming où le facteur démographique croissant augmenta de manière radicale chez le médecin le besoin de se démarquer de ses nombreux concurrents[483].

Témoignage d'une certaine pratique de la médecine

Les biographies de médecins, rappelons-le, ne sauraient être considérées comme des documents médicaux à proprement parler. Toutefois, même si les sources sur lesquelles se

[482] *Histoire des Ming*, biographie de Zhou Hanqing 周漢卿 (référence Y.5).
[483] CULLEN 2001, pp. 317-318.

sont basés les historiographes pour écrire ces biographies sont très disparates, et même si des doutes persistent souvent sur l'authenticité des évènements décrits, cela nous donne néanmoins une certaine idée de la réalité de la pratique médicale à une époque donnée : l'historiographe, ou les sources sur lesquelles il base son récit, n'auraient pas construit de toutes pièces des cas cliniques avec, pour la plupart d'entre eux, une certaine cohérence interne dans leur raisonnement. Ainsi, au travers du prisme des cas cliniques regroupés dans ces biographies, on peut voir les approches thérapeutiques varier et se transformer, depuis les approches relativement simples des premiers temps, qui se limitent souvent à la purgation, au drainage et au refroidissement, jusqu'à des stratégies thérapeutiques plus complexes. Les étiologies évoluent aussi, avec une forte part faite à l'activité sexuelle dans les premiers textes, puis à l'alimentation et enfin aux climats, avec quelques rares éléments d'étiologie démoniaque[484].

Nous allons maintenant nous concentrer sur deux biographies à orientation clinique qui ont vraisemblablement été rédigées sur la base de documents compilés soit par le médecin sujet de la narration lui-même, soit par de proches disciples ayant de solides connaissances médicales. Elles nous permettront d'illustrer combien ce type de documents, même sans être issus de la littérature médicale *stricto sensu*, peuvent donner à l'historien de la médecine de précieuses informations.

Tout d'abord, en se penchant attentivement sur la biographie de Chunyu Yi, nous pouvons par exemple y trouver la preuve que les théories des cinq phases circulatoires et des six *Qi* (*wuyun liuqi* 五運六氣) présentes dans les chapitres 66 à 71 du *Classique interne de l'empereur Jaune*, ajoutés à l'œuvre par Wang Bing sous les Tang, existaient déjà sous les Han, avec la description d'applications cliniques présentant une réelle cohérence interne avec le reste du *Classique interne*. En effet, on note au fil des cas cliniques qui sont exposés dans cette biographie qu'une place particulièrement importante est accordée au calcul de la date de la mort. Si Donald Harper a proposé de faire des liens entre ces prédictions et les pratiques des hémérologues en se basant sur le chapitre 10 du *Pivot des prodiges* et sur différents manuscrits[485], nous proposons ici une nouvelle lecture du premier de ces cas cliniques, qui semble alors bel et bien teinté des théories des *wuyun liuqi*. Ci-dessous, le texte et sa

[484] *Nan shi*, biographie de Xu Sibo (référence N.2f de l'annexe externe).
[485] HARPER 2001.

traduction, où nous avons mis en caractères gras les passages les plus importants pour la suite de notre argumentation[486].

> 齊侍御史成自言**病頭痛**，臣意診其脈，告曰：“君之病惡，不可言也。”即出，獨告成弟昌曰：“**此病疽也**，內發於腸胃之閒，後五日當臃腫，後八日嘔膿死。”成之病得之飲酒且內。成即如期死。所以知成之病者，臣意切其脈，得肝氣。肝氣濁而靜，此內關之病也。脈法曰“脈長而弦，不得代四時者，其病主在於肝。和即經主病也，代則絡脈有過”。經主病和者，其病得之筋髓裡。其代絕而脈貴者，病得之酒且內。所以知其後五日而擁腫，八日嘔膿死者，**切其脈時，少陽初代**。代者經病，病去過人，人則去。絡脈主病，**當其時，少陽初關一分**，故中熱而膿未發也，及五分，**則至少陽之界**，及八日，則嘔膿死，故上二分而膿發，**至界而擁腫**，盡泄而死。熱上則熏陽明，爛流絡，流絡動則脈結發，脈結發則爛解，故絡交。熱氣已上行，至頭而動，故頭痛。
>
> Cheng, le Censeur général assistant de Qi se disait malade, **il souffrait de céphalées**, et après avoir pris ses pouls, je déclarai : « La maladie dont vous souffrez est grave, je ne puis me prononcer. » Aussitôt sorti, j'allai m'entretenir seul avec Chang, le jeune frère de Cheng : « Il s'agit d'un **abcès profond**, qui s'est déclaré à l'interne au niveau des entrailles, dans cinq jours la tumeur gonflera, dans huit jours il vomira du pus et mourra. » La maladie de Cheng était due à l'abus d'alcool et de sexe. Arrivé à la date annoncée, il mourut. Quant à ce qui m'a fait reconnaître la maladie de Cheng, c'est que lorsque j'ai palpé ses pouls, j'ai perçu le *Qi* du Foie. Il était sourd [*zhuo*] et tranquille [*jing*], c'était une maladie de blocage interne. La *Méthode des pouls* stipule que « si le pouls est long [*chang*] et tendu [*xian*] et que l'on ne peut pas y percevoir la succession des quatre saisons, le siège de la maladie est le Foie. S'il est équilibré [*he*], c'est une maladie du méridien, et s'il est intermittent [*dai*], c'est que les vaisseaux de ramification sont en excès. » Lorsqu'il s'agit d'une maladie du méridien principal et que [le pouls] est équilibré, le mal a atteint les ligaments et tendons, ainsi que des moelles. Si le pouls est intermittent, qu'il présente des interruptions, tout en étant fort [*ben*], alors la maladie provient de l'alcool et du sexe. La raison pour laquelle j'ai pu savoir qu'après cinq jours, la tumeur allait gonfler, et qu'après huit jours il vomirait du pus et mourrait, c'est qu'**au moment de palper son pouls, au début [de la période] *Shaoyang*, il était**

[486] Pour faciliter la lecture, nous avons allégé le texte d'une grande partie de ses commentaires, notamment au sujet des termes médicaux, et des différentes qualités de pouls mentionnées. Voir la version détaillée dans l'annexe externe, référence A.2.

intermittent[487]. S'il est intermittent, la maladie est dans le méridien, et lorsque le mal quitte [le méridien] et est transmis à l'homme, alors l'homme meurt. La maladie se trouvait dans les vaisseaux de ramification, et **à ce moment, au début [de la période] *Shaoyang***, le blocage avait atteint un degré [sur cinq], c'est pourquoi il y avait une Chaleur interne mais pas encore d'émission de pus. Une fois arrivé à cinq degrés, **on entra [pleinement] dans la période *Shaoyang***[488], et au huitième jour, il vomit du pus et mourut. C'est pourquoi, arrivé aux deux derniers degrés, il y eut émission de pus, puis **lorsque l'on entra pleinement dans la période [*Shaoyang*], la tumeur gonfla**, se vida totalement, et provoqua la mort. La Chaleur étant montée, elle enfuma le *Yangming* et brûla les ramifications d'écoulement. Les ramifications d'écoulement étant blessées, [la maladie] s'est déclarée aux nœuds des vaisseaux, ce qui a fini par les abîmer et les diviser, c'est pourquoi les vaisseaux de ramification se sont entrecroisés. Le *Qi* de la Chaleur évolue nécessairement vers le haut, c'est pourquoi lorsqu'elle atteignit la tête et l'agita, il y eut des céphalées.

Il y a plusieurs points épineux dans ce cas clinique, que nous n'allons pas tous développer. Notre propos concerne un passage dont l'interprétation a été largement faussée, par une trop grande distance des historiens qui s'y sont intéressés avec les théories du *Classique interne de l'empereur Jaune* d'une part, et par une ponctuation du texte vraisemblablement erronée d'autre part. Il s'agit du passage suivant :

所以知其後五日而擁腫，八日嘔膿死者，**切其脈時，少陽初代**。

La traduction de cette phrase est difficile à cause de la polysémie du terme *Shaoyang*, mais elle conditionne la compréhension de tout le reste du paragraphe. Ce terme peut désigner le grand méridien intermédiaire sur le plan de la profondeur des couches *Yang* dans l'organisme, assurant la fonction de pivot, concerné par les atteintes mi-externes mi-internes dans les théories des atteintes du Froid. Dans ce sens du terme, il réunit deux méridiens : le *Shaoyang* de pied *zu shaoyang* 足少陽, correspondant à la Vésicule Biliaire, et le *Shaoyang*

[487] Une autre interprétation de cette phrase : « au moment de palper son pouls, il s'agissait du début [de la période présidée par] *Shaoyang*, et on y percevait la succession [des autres saisons] ». La troisième période, gouvernée par *Shaoyang*, se trouve en plein été. Le mouvement de l'été est l'émission (*fa* 發) et l'émergence (*fu* 浮), ce qui a pu provoquer la croissance interne de l'abcès. De plus, la première description du pouls témoigne d'un Foie qui ne tient pas compte de l'harmonisation avec les autres saisons. Le mouvement du Foie étant lui-même ascendant et invitant au déploiement, il se retrouve encore plus exacerbé par la période de *Shaoyang* et la saison de l'été. Le croisement de ces paramètres va de toutes façons dans le sens de l'aggravation de la pathologie.

[488] Le terme *jie* 界 est ici à comprendre au sens de territoire plutôt que de frontière, c'est pourquoi nous l'avons traduit par « période ». Il est commun d'utiliser le terme *dijie* 地界 pour nommer les six divisions de l'année en rapport avec les six *Qi*.

de main *shou shaoyang* 手少陽, correspondant au système des Trois Foyers. La plupart des commentateurs et traducteurs estiment que Chunyu Yi décrit ici une qualité de pouls perçue au niveau de la loge correspondant au *Shaoyang* sur l'artère radiale. Ainsi, on retrouve essentiellement pour la fin de la phrase (en caractères gras ci-dessus) les deux traductions suivantes : « au moment de prendre son pouls, le *Shaoyang* était intermittent au début », et « au moment de prendre son pouls, le *Shaoyang* était intermittent [à l'endroit] où il commence »[489]. Cependant, cela présente plusieurs incohérences : d'abord, Chunyu Yi évoquait plus haut la perception du pouls du Foie (en lien avec le *Jueyin*), et non du *Shaoyang*. Ensuite, la qualité de pouls perçue ici n'est pas en lien avec sa forme, mais avec son rythme : le pouls intermittent [*dai*] est décrit comme présentant des pauses dans ses battements à intervalles réguliers[490]. Si la qualité intermittente [*dai*] du pouls peut être perçue n'importe où sur l'artère radiale – ou sur n'importe quelle artère, pourquoi préciser que c'est au niveau du *Shaoyang* qu'elle est ressentie ? Nous estimons que le terme *Shaoyang* est ici à comprendre dans la perspective des cinq phases circulatoires et des six *Qi* (*wuyun liuqi*). Dans ce contexte, le terme *chu* 初 ne désigne donc pas une localisation, mais le moment durant lequel Chunyu Yi a ausculté le patient : le début (*chu*) d'une période en présence du *Qi* de *Shaoyang* au Ciel. Le terme « intermittent [*dai*] » ne se rapporte donc pas dans cette phrase aux trois caractères précédents, dont il aurait dû être séparé d'une virgule. Cette interprétation est tout à fait pertinente si on la confronte au soixante-et-onzième chapitre des *Questions essentielles*.

Dans les théories des *wuyun liuqi,* l'année est divisée en six périodes égales. Chacune de ces périodes est intrinsèquement colorée d'une qualité de *Qi,* qui est nommé son *Qi* hôte : se succèdent ainsi le *Jueyin,* le *Shaoyin,* le *Shaoyang,* le *Taiyin,* le *Yangming* et enfin le *Taiyang.* À ce *Qi* hôte se superpose la qualité d'un *Qi* invité, qui est en lien avec la branche terrestre de l'année en cours, et qui change donc annuellement sur un cycle de six ans. C'est l'interaction des deux qualités de *Qi* en présence au cours d'une période donnée qui détermine le type de manifestations climatiques auxquelles il faut s'attendre dans la nature, et chez l'homme le type de pathologies qui sont les plus susceptibles d'apparaître. On dit que la qualité du *Qi* invité lors de la troisième période détermine la présidence au Ciel de l'année (*sitian* 司天). Le soixante-et-onzième chapitre des *Questions essentielles* nous présente les six types de combinaisons possibles au niveau des *Qi* hôtes et invités, ainsi que les manifestations

[489] HSU 2010, p. 132, NEINHAUSER 2011, pp. 34-35.
[490] Dans le *Classique interne de l'empereur Jaune,* le pouls intermittent [*dai*] est annonciateur d'un mauvais pronostic, car témoignant du fait que le *Qi* d'un ou plusieurs Organes est épuisé. MARIÉ 2011, p. 167.

naturelles et corporelles qui sont susceptibles d'en découler. Ci-dessous, deux extraits de ce chapitre qui correspondent au cas clinique de Chunyu Yi :

凡此太陽司天之政，[…] 初之氣，地氣遷，氣迺大溫，草迺早榮，民迺厲溫病迺作，身熱**頭痛**嘔吐，肌腠瘡瘍。[…] 三之氣，天政布，寒氣行，雨迺降，民病寒，反熱中，癰**疽**注下，心熱瞀悶，**不治者死**。[491]

C'est ainsi que sont administrées les années avec *Taiyang* à la présidence au Ciel […] : pour la période initiale, le *Qi* de la terre se déplace, le *Qi* se trouve donc très marqué par la Tiédeur, les végétaux sont alors florissants trop tôt ; le peuple souffre de maladies de la Tiédeur épidémiques, de fièvre, **de maux de tête**, de vomissements, et de diverses ulcérations et affections cutanées. […] Pour la troisième période, la gouvernance [de *Taiyang*] au Ciel se déploie, le *Qi* froid [de *Taiyang*] se met en mouvement, il pleut alors à torrent ; le peuple souffre de maladies du Froid avec présence anormale de Chaleur interne, d'abcès [*yong*], **d'abcès profonds** [*ju*] et d'écoulements vers le bas, de Chaleur du Cœur avec vue trouble et sensation d'oppression, **si on ne traite pas [ces maladies], c'est la mort**.

凡此少陽司天之政 […]初之氣，地氣遷，風勝迺搖，寒迺去，候迺大溫，草木早榮。寒來不殺，溫病迺起，其病氣怫於上，血溢目赤，欬逆**頭痛**血崩，脇滿膚腠中瘡。[…] 三之氣，天政布，炎暑至，少陽臨上，雨迺涯。民病熱中，聾瞑血溢，**膿瘡**欬嘔，鼽衄渴嚏欠，喉痺目赤，**善暴死**。[492]

C'est ainsi que sont administrées les années avec *Shaoyang* à la présidence au Ciel […] : pour la période initiale, le *Qi* de la terre se déplace, le Vent domine et provoque le trouble, aussi le Froid s'en va-t-il, la saison devient alors trop tiède et les arbres et végétaux sont florissants trop tôt. Le Froid qui vient ne peut pas amoindrir [la Chaleur de *Shaoyang* à la présidence au Ciel couplée à celle de *Shaoyin* invitée à la première période], c'est pourquoi les maladies de la Tiédeur se manifestent, avec le *Qi* qui se rebelle vers le haut, le sang s'extravase et les yeux sont rouges, il y a toux, **maux de tête,** métrorragies, sensation de plénitude aux hypocondres, et abcès cutanés. […] Pour la troisième période, la gouvernance [de *Shaoyang*] au Ciel se déploie, la canicule brûlante arrive, *Shaoyang* s'étant placé en haut, les pluies s'en trouvent alors limitées. Le peuple souffre de maladies de Chaleur interne, de troubles de l'ouïe et de la vue, d'hémorragies, d'**abcès**

[491] LONG Bojian, LONG Shizao 2006, pp. 968-969.
[492] *Ibidem*, pp. 977-978.

purulents, de toux et de vomissements, de rhumes et de saignements de nez, de soif, d'éternuements et de bâillements, d'obstruction de la gorge et de rougeurs des yeux, **les morts soudaines sont fréquentes.**

Comme l'indiquent les passages en gras dans les deux extraits ci-dessus, les années où la présidence au Ciel est attribuée à *Taiyang* ou à *Shaoyang* (c'est-à-dire les années correspondant à la troisième, cinquième, neuvième ou onzième branche terrestre, respectivement *yin* 寅, *chen* 辰, *shen* 申 ou *xu* 戌), la tendance est aux maladies de la Tiédeur avec céphalées durant la première période, et aux abcès purulents potentiellement mortels à la troisième période. Or, nous avons vu que le *Qi* hôte de la troisième période est précisément *Shaoyang*. Ainsi, l'évolution de la pathologie présentée dans le cas clinique de Chunyu Yi est tout à fait cohérente avec ces deux extraits : la pathologie du patient commence par se manifester par des maux de tête, puis, n'étant pas traitée, elle évolue vers un abcès purulent qui se vide et provoque une mort brutale pendant la période *Shaoyang*.

Si l'ensemble des études philologiques et historiques tendent à prouver que les chapitres 66 à 71 des *Questions essentielles* ont été ajoutés à l'œuvre par Wang Bing sous les Tang sur la base d'une source inconnue[493], l'étude de la biographie de Chunyu Yi au prisme d'une bonne connaissance des théories médicales chinoises permet de tirer les conclusions suivantes : non seulement les théories des cinq phases circulatoires et des six *Qi* telles que présentées dans ces chapitres existaient bel et bien déjà à l'époque des Han, mais il est également très probable que les sources sur lesquelles Wang Bing s'est appuyé pour ses ajouts au *Classique interne* soient un ou plusieurs des nombreux ouvrages perdus cités par Chunyu Yi au cours de sa biographie. Nous revenons sur cette hypothèse plus loin dans ce chapitre.

Intéressons-nous ensuite à une autre biographie très fournie en termes de détails cliniques, celle de Li Gao contenue dans l'*Histoire des Yuan* et la *Nouvelle histoire des Yuan*. Elle contient six cas cliniques pour lesquels sont systématiquement consignés des éléments d'identification du patient, le nom et le titre dans trois cas, et le nom d'un membre de la famille dans les trois autres. Le motif de consultation est également renseigné, avec plus ou moins de précision, allant des simples symptômes et signes à une description détaillée du syndrome, de l'historique de la pathologie, du teint et des pouls radiaux. Sont ainsi nommés les motifs de consultation suivants : troubles urinaires, exophtalmie, abdomen gonflé, raideur

[493] NASTARI-MICHELI 2012, pp. 144-146, DESPEUX 2001, pp. 128-131.

et rigidité du membre inférieur, inappétence pour le premier patient ; atteinte du Froid avec fièvre se manifestant pendant le deuxième mois pour le deuxième ; taie oculaire de couleur verte avec gonflement douloureux pour le troisième ; atteinte du Froid avec yeux rouges, grande soif et pouls rapide pour le quatrième ; hémiplégie avec pied en griffe pour le cinquième ; alternance de fièvre et de frissons sur un contexte d'aménorrhée de plusieurs années, avec toux et dyspnée pour le sixième. Dans quatre cas sur six, les traitements précédents s'étant révélés inefficaces voire contre-indiqués sont détaillés. Il s'agit dans ces cas de prescriptions de pharmacopée. On mentionne ainsi la saveur des ingrédients utilisés dans le premier cas clinique, l'emploi erroné de la Décoction du tigre blanc [*baihu tang*] dans le deuxième, la prescription contre-indiquée d'une Décoction pour régulariser le *Qi* [*cheng qi tang*] dans le quatrième, et l'emploi des trois ingrédients que sont le gecko [*ge jie*], l'aconit [*fu*] et le bois de cannellier [*gui*] dans le sixième.

Tous les cas faisant intervenir l'usage d'une prescription de pharmacopée, c'est-à-dire cinq sur les six, donnent des éléments de diagnostic, ainsi que des explications plus ou moins détaillées sur les processus physiopathologiques en jeu d'une part, avec dans un des cas des citations à l'appui[494], et d'autre part sur la stratégie thérapeutique mise en œuvre dans le traitement proposé par Li Gao. Parmi ces éléments, nous retiendrons les suivants, dont les deux premiers sont caractéristiques de son approche : l'emploi privilégié d'ingrédients tièdes plutôt que d'ingrédients chauds pour traiter un grand froid ; la modification de chaque formule en fonction de la saison au cours de laquelle elle est prescrite ; l'usage de certains ingrédients comme guides de l'action thérapeutique de la formule en fonction d'un tropisme qui leur est propre ; enfin, le fait de donner un ordre de priorité dans le traitement des maladies, quitte à voir parfois ressurgir d'anciens symptômes, et d'adapter le traitement en cours de route. Pour le cinquième cas, Li Gao utilise comme outil thérapeutique de base l'acupuncture, et sa biographie nous donne quelques éléments de ce traitement : le nom du point utilisé[495], la profondeur de poncture[496], les méthodes employées[497] ainsi que le nombre

[494] Deux remarques intéressantes à ce sujet : dans le cadre du premier cas clinique, Li Gao cite d'abord le *Ling lan mi dian lun* 靈蘭秘典論 (Traité sur les canons secrets de [la bibliothèque] de l'orchidée spirituelle), huitième traité des *Questions essentielles de l'Empereur Jaune*, puis un commentaire de Wang Bing 王冰 (710-805) concernant le *Si qi tiao shen da lun* 四氣調神大論 (grand traité sur les quatre Qi et la régulation de l'esprit), deuxième traité des *Questions essentielles*. Si la première citation est conforme au texte dont nous disposons aujourd'hui sans être textuellement identique, la deuxième est en revanche transcrite ici avec un contresens frappant : il y a entre la citation faite par Li Gao et le texte qui nous est parvenu une interversion des caractères *Yin* 陰 et *Yang* 陽. Voir YANG Shixiao 1986, p. 228.

[495] *Weizhong* 委中, quarantième point du méridien de Vessie dans sa nomenclature contemporaine.

[496] Il est dit que l'aiguille pénètre sans douleur jusqu'à atteindre le niveau osseux.

de traitements nécessaires avant guérison complète[498]. Les modalités de guérison sont d'ailleurs systématiquement détaillées, avec trois cas d'efficacité thérapeutique immédiate, un cas nécessitant un ajustement du traitement après résolution d'un premier aspect de la maladie, un cas où la guérison est d'abord temporaire puis définitive après modification de la formule employée, et un cas nécessitant un traitement de plus long terme avant guérison complète.

Cette biographie et ses cas cliniques nous informent avec une grande richesse de détails sur une manière de pratiquer la médecine à l'époque des Yuan. Nous constatons que par rapport aux époques plus anciennes, c'est surtout le déroulement des actes thérapeutiques qui a gagné en complexité. Dans les cas cliniques de Chunyu Yi dans les *Mémoires des scribes*, le raisonnement médical et les étapes du diagnostic sont également très complexes et détaillés, mais l'acte thérapeutique se limite la plupart du temps à la prescription d'une formule qui semble être un traitement à large spectre, dans la mesure où le même nom de formule réapparait de nombreuses fois au fil des vingt-cinq cas. Dans le cas de Li Gao, si la biographie ne donne pas de nom de formule, elle nous renseigne dans chaque cas sur la nature des ingrédients employés : pour chaque cas, le raisonnement thérapeutique est différent, et les remèdes prescrits ne sont donc jamais les mêmes. Un autre aspect novateur de la pratique médicale décrite dans cette biographie est la perspective de voir les pathologies se modifier au cours du traitement, et de devoir adapter la prescription en conséquence. Également, là où les cas cliniques les plus anciens faisaient état d'un ou deux traitements au maximum, nous notons chez Li Gao que certains patients demandent parfois à être suivis pendant plusieurs mois.

3. *Les mentions et citations d'ouvrages dans le texte des biographies*

Comme nous l'avons évoqué plus tôt, dès la première des vingt-six histoires, l'image du médecin valorisée par les historiographes est celle d'un médecin lettré dont le savoir se fonde sur les textes classiques. Nous allons à présent observer les informations que fournit notre corpus sur ces textes : sont-ils employés pour légitimer une pratique orthodoxe ? Est-il

[497] Li Gao utilise la saignée locale, et ajoute une aiguille controlatérale. Ce type de traitement est déjà décrit dans le *Classique interne de l'empereur Jaune.*
[498] Le traitement est renouvelé tel quel six à sept fois sur une durée de trois mois, avec prise de pharmacopée en complément.

possible de distinguer différents courants de pensée médicale à partir des textes mentionnés ou cités, ou à partir des théories médicales exposées dans les biographies ? Enfin, dans quelle mesure les citations textuelles peuvent-elles être utiles à l'historien de la médecine ?

Les contours flous d'une pratique médicale orthodoxe

S'il n'est pas cité en l'état dans le texte, on ressent tout au long de la lecture de la biographie de Chunyu Yi (A.2) la présence des théories et du lexique propres au *Classique interne de l'empereur Jaune.* Comme nous l'avons déjà souligné, l'examen des ouvrages médicaux listés dans les traités bibliographiques et cités comme corpus de référence pour le passage des examens impériaux révèle une prédominance du courant médical attribué à l'empereur Jaune. Toutefois, après les *Mémoires des scribes,* il faut attendre le *Livre des Wei* pour avoir dans les biographies de médecins une première mention d'un titre d'ouvrage en lien avec ce courant : la biographie de Cui Yu (J.5) évoque en effet que l'éducation médicale de ce dernier s'est basée sur les *Questions essentielles* (Suwen 素問), première partie du *Classique interne de l'empereur Jaune* dans sa version actuelle, et sur le *Classique ordonné d'acupuncture-moxibustion*, ouvrage de Huangfu Mi que nous avons déjà évoqué, regroupant le contenu de plusieurs ouvrages en lien avec ce même courant médical. Les autres textes médicaux mentionnés apparaissent dans la biographie de Ma Siming (K.3) dans le *Livre des Qi du Nord* : nous y retrouvons les deux mêmes écrits que dans la biographie de Cui Yu, avec l'ajout du *Palais de lumière* et de la *Matière médicale*. En dehors d'un ouvrage attribué à Bian Que mentionné dans l'*Histoire du Sud,* les biographies de médecins ne citent plus aucun texte médical jusqu'à l'*Ancien livre des Tang*, qui évoque à nouveau les deux ouvrages déjà présents dans la biographie de Ma Siming (K.3). À partir de l'*Histoire des Song,* la mention de textes médicaux classiques dans les biographies de médecins est beaucoup plus fréquente : comme nous l'avons souligné, c'est à cette époque que s'affirme pleinement l'image archétypale du médecin lettré érudit ; les caractéristiques narratives des quatre genres contenant des données médicales parmi les neuf que nous avons identifiés deviennent également de plus en plus présentes dans les histoires dynastiques postérieures à cet ouvrage. C'est réellement à partir de cette époque que les contours de l'orthodoxie médicale se dessinent plus nettement, avec la mention régulière des mêmes ouvrages : le *Classique interne de l'empereur Jaune,* le *Classique des difficultés,* la *Matière médicale du Divin laboureur,* le *Classique ordonné d'acupuncture-moxibustion,* et enfin le *Traité des atteintes du Froid et des*

diverses maladies. Pour ce dernier ouvrage, il n'apparaît que rarement à partir de l'*Histoire des Jin,* pour devenir progressivement l'ouvrage le plus cité dans l'*Ébauche de l'histoire des Qing.*

Ainsi, contrairement à ce que nous attendions, les historiographes ne semblent pas chercher dans la section biographique de leur œuvre à légitimer la pratique médicale de leurs sujets au moyen de la citation d'ouvrages de référence. Ce n'est pas au sein des biographies que se dessine l'orthodoxie médicale, mais plutôt dans les autres sections des histoires dynastiques, celles dont nous avons examiné le contenu sous tous les angles dans le second chapitre de notre travail. Un parallèle assez net émerge d'ailleurs entre les informations provenant de ces deux sections de nos textes, et une cohérence se dessine entre les ouvrages catalogués dans les traités bibliographiques et ceux cités dans les biographies à différentes époques.

Mentions et citations d'ouvrages perdus, jeux de piste intellectuels et philologiques

Nous allons à présent illustrer l'usage qu'il est possible de faire des mentions et citations de textes médicaux dans les biographies de médecins au travers de deux exemples. Le premier concerne à nouveau la biographie de Chunyu Yi (A.2). Nous avons signalé au cours du chapitre précédent qu'en plus de mentionner de nombreux titres d'ouvrages, elle fournit également de nombreuses citations de certains d'entre eux, et en particulier d'une *Méthode des pouls* (Mai fa 脈法) sur laquelle le médecin s'appuie très régulièrement pour justifier son diagnostic. Un document du même titre a été découvert lors des fouilles de Mawangdui, mais il ne contient aucun passage parallèle à ceux cités par Chunyu Yi[499]. Parmi les huit citations de cet ouvrage, une seule présente des similarités avec un texte transmis, le cinquante-quatrième chapitre du *Pivot des prodiges*. Ci-dessous, l'extrait de la *Méthode des pouls* citée par Sima Qian dans la biographie de Chunyu Yi, suivi de l'extrait correspondant dans le *Pivot des prodiges* :

> 脈法曰‘年二十脈氣當**趨**，年三十當疾**步**，年四十當安**坐**，年五十當安**臥**，年六十已上氣當大董’。

[499] Pour une traduction abondamment annotée de ce texte, voir HARPER 1998, pp. 213-218.

La *Méthode des pouls* nous dit : « À vingt ans, au pouls le *Qi* court à toutes jambes, à trente ans il est d'un pas rapide, à quarante ans il s'assoit paisiblement, à cinquante ans il s'allonge tranquillement, à soixante ans et au-delà le *Qi* s'enfouit profondément. »

人生十歲，五藏始定，血氣已通，其氣在下，故好走；二十歲，血氣始盛肌肉方長，故好**趨**；三十歲，五藏大定，肌肉堅固，血脈盛滿，故好**步**；四十歲，五藏六府十二經脈，皆大盛以平定，[…]故好**坐**；[…] 六十歲，心氣始衰，若憂悲，血氣懈惰，故好**臥** […].[500]

À l'âge de dix ans, les cinq Organes commencent à être matures, le *Qi* et le Sang circulent déjà, le *Qi* se trouve en bas, c'est pourquoi on aime courir ; à vingt ans, le *Qi* et le Sang commencent à s'épanouir, et les muscles à se développer, c'est pourquoi **on aime courir à toutes jambes** ; à trente ans, les cinq Organes atteignent leur pleine puissance, les muscles sont fermes et solides, le Sang et les vaisseaux sont pléthoriques, c'est pourquoi **on aime marcher d'un pas** [rapide] ; à quarante ans, les cinq Organes, les six Entrailles et les douze vaisseaux et méridiens atteignent tous leur plein épanouissement, ils sont paisibles, […] c'est pourquoi **on aime s'asseoir** ; […] à soixante ans, le *Qi* du Cœur commence à décliner, on ressent de l'accablement et de la tristesse, le *Qi* et le Sang deviennent paresseux, c'est pourquoi **on aime s'allonger** […].

La similitude de ces deux extraits montre que le *Classique interne de l'empereur Jaune*, dans la version qui nous est parvenue, est un ouvrage composite dont les plus anciennes couches textuelles sont bien antérieures à sa date de compilation[501]. Parmi la douzaine d'ouvrages dont les titres apparaissent dans la biographie de Chunyu Yi, seule la *Méthode des pouls* est régulièrement citée[502]. Toutefois, comme nous l'avons souligné plus tôt, les théories médicales exposées dans cette biographie sont si proches de celles du *Classique interne de l'empereur Jaune* que l'on peut légitimement se demander dans quelle mesure les autres ouvrages mentionnés par Chunyu Yi ont pu être utilisés comme matériau de base à la compilation de ce dernier. Sur la base de nos précédentes découvertes, nous revenons ici sur un passage du texte en particulier, qui a donné lieu à de nombreuses interprétations. Ce passage se trouve dans la deuxième section de la biographie, où le récit est transposé à la première personne, sur la base du rapport d'interrogatoire fourni par Chunyu Yi à la cour impériale. Il y détaille les enseignements qu'il reçut de la part de son maître Yang Qing 陽慶 :

[500] ZHANG Dengben *et.al.* 2008, vol. 2, pp. 285-286
[501] Plusieurs études se sont penchées sur ces passages parallèles. Voir notamment BRIDGMAN 1955, p. 47, et HSU 2010, p. 62.
[502] Pour une étude philologique des ouvrages de littérature médicale dans cette biographie, voir NASTARI-MICHELI 2012, pp. 84-94.

受其**脈書上下經**、五色診、奇咳術、揆度陰陽外變、藥論、石神、接陰陽禁書

> Je reçus de lui **le *Livre des pouls*, les *Classiques du haut et du bas***, la méthode de diagnostic par les cinq couleurs, les *Techniques extraordinaires*, les méthodes de mesure des altérations externes du *Yinyang*, les traités sur les remèdes, les [techniques des] pierres miraculeuses et les écrits secrets sur la liaison du *Yin* et du *Yang*.

Dans cet extrait, le passage problématique est celui que nous avons indiqué en caractères gras. En effet, dans les études consacrées à cette biographie, il existe essentiellement deux interprétations concernant le sens de ces caractères. La première estime que les termes *shang xia jing* 上下經 sont un complément au titre *mai shu* 脈書 qui les précède, traduisant l'ensemble par « Livre sur les vaisseaux (ou sur les pouls), classique en deux volumes »[503]. Cette interprétation a vraisemblablement été orientée par la mention dans les chapitres 76 et 77 des *Questions essentielles* du *Classique interne de l'empereur Jaune* d'un ouvrage intitulé « *Classique des pouls* en deux volumes » (Maijing shang xia pian 脈經上下篇). La seconde interprétation se rapproche davantage de la nôtre, dans la mesure où elle considère bien les termes *shang xia jing* comme désignant le titre d'un ou de plusieurs ouvrages, en revanche nous ne partageons pas le sens généralement prêté aux termes *shang* et *xia* dans les principales études sur le sujet : en effet, Paul Unschuld[504] comme Nathan Sivin[505] estiment que ces termes sont à interpréter au sens respectif de « supérieur » et « inférieur », et qu'ils sont dans ce contexte employés d'une manière analogue aux termes *nei* 内 (interne) et *wai* 外 (externe) tels qu'ils figurent dans de nombreux titres d'ouvrages, par exemple dans la liste d'ouvrages médicaux du traité bibliographique du *Livre des Han* avec le *Classique interne de l'empereur Jaune* (Huangdi neijing) et le *Classique externe de l'empereur Jaune* (Huangdi waijing)[506]. Notre hypothèse est la suivante : les termes *shang xia jing* désignent bien un ouvrage indépendant, mais les termes *shang* et *xia*, que nous avons traduits par « le haut et le bas », nous fournissent des informations sur son contenu, ils ne sont pas employés ici comme des termes de hiérarchisation éditoriale. *Shang*, « le haut », désignerait ainsi l'activité du Ciel, des dix troncs célestes (*tiangan*) du cycle sexagésimal en lien avec le

[503] NASTARI-MICHELI 2012, p. 86 ; HSU 2010, p. 71 ; NIENHAUSER 2011, p. 30.
[504] UNSCHULD 2003, pp. 80-81.
[505] SIVIN 1995c, p. 179 et p. 182.
[506] Joseph Needham et Lu Gwei-Djen ont abondamment débattu du sens de l'opposition des termes *nei* et *wai* dans les titres d'ouvrages médicaux. Parmi les sens qu'ils proposent se trouvent les couples suivants : l'ésotérique pour *nei* face à l'exotérique pour *wai* ; la médecine interne face à la médecine externe ; le rationnel et le réel face au surnaturel et à l'irrationnel ; le matériel opposé à l'immatériel, etc. Voir NEEDHAM, LU 1970, pp. 271-273.

mouvement des planètes, et des six *Qi* (*liu qi*) ; *xia*, « le bas », désignerait les douze branches terrestres du (*dizhi*) du même cycle, en lien avec les saisons, les mouvements de la terre et de la lune, et les cinq phases circulatoires (*wuyun*). L'ouvrage traiterait donc de l'influence du Ciel et de la Terre sur la physiologie et la pathologie. Nous avons précédemment démontré que les théories des cinq phases circulatoires et des six *Qi* (*wuyun liuqi*) préexistaient bel et bien à l'époque de Chunyu Yi ; un de leurs champs d'application est le pronostic de l'évolution favorable ou défavorable des maladies. Or, nous avons souligné combien le pronostic occupe une place centrale dans les vingt-cinq observations cliniques de la biographie ; il est très probable que les théories sur lesquelles Chunyu Yi se base pour tirer ses conclusions trouvent leur origine dans ce texte, aujourd'hui perdu[507]. Plusieurs éléments semblent aller dans le sens de cette hypothèse. Par exemple, la biographie de Chunyu Yi fournit dans ses dernières lignes des informations sur ses différents disciples. Ceux qui nous intéressent particulièrement sont les deux derniers :

> 高永侯家丞杜信，喜脈，來學，臣意教以**上下**經脈五診，二歲餘。臨菑召裡唐安來學，臣意教以五診**上下**經脈，奇咳，四時應陰陽重，未成，除為齊王侍醫。
>
> Du Xin, l'Intendant du marquis de Gaoyong, était passionné par l'étude des pouls. Il vint étudier avec moi, et je lui enseignai [les théories] **du haut et du bas**, des méridiens et des vaisseaux, ainsi que les cinq palpations, pendant plus de deux ans. Tang An, du village Zhao de Linzi, vint étudier auprès de moi, et je lui enseignai les cinq palpations, [les théories] **du haut et du bas**, des méridiens et vaisseaux, les techniques extraordinaires, les correspondances importantes du *Yinyang* suivant le courant des saisons, et sans en avoir achevé l'étude il fut nommé au poste de Médecin personnel du prince de Qi.

La plupart des traductions de ce passage estiment que les termes *shang* et *xia* se rapportent aux deux caractères suivants, *jingmai* 經脈, « les méridiens et vaisseaux », et qu'ils désigneraient ainsi les membres supérieurs et inférieurs. Cependant, un tel emploi de ces caractères est hautement improbable : les auteurs de textes médicaux privilégient les termes *zu* 足 pour désigner le membre inférieur et *shou* 手 ou *bi* 臂 pour désigner le membre supérieur, comme dans le titre du manuscrit *Classique de moxibustion des onze vaisseaux du membre inférieur et du membre supérieur* (Zubi shiyi mai jiujing 足臂十一脈灸經). D'autre part, le rythme du texte est plus fluide si l'on découpe dans cette phrase les éléments enseignés par

[507] Sur la base de cette hypothèse, nous pouvons imaginer que c'est ce texte auquel Wang Bing aurait eu accès pour ajouter au *Classique interne de l'empereur Jaune* les chapitres traitant spécifiquement des théories des cinq phases circulatoires et des six *Qi* (*wuyun liuqi*).

Chunyu Yi en groupes de deux caractères. En outre, la biographie indique que le premier de ces deux disciples cherchait essentiellement à apprendre le diagnostic par les pouls auprès de Yi. Dans ce cadre, l'étude de l'influence des périodes de l'année sur le pouls fait beaucoup plus sens que l'étude des méridiens et vaisseaux des membres supérieurs et inférieurs. Au regard de la place prépondérante du pronostic dans l'approche diagnostique de Chunyu Yi, et de l'influence des cycles sur l'évolution de la pathologie dans les cas cliniques exposés dans sa biographie, il semble naturel qu'il intègre dans son enseignement un ouvrage portant spécifiquement sur le sujet. Dans ce contexte, les termes *shang xia* désignent donc vraisemblablement les troncs célestes et les branches terrestres et leur influence sur la santé[508].

L'observation de la biographie de Chunyu Yi nous permet donc non seulement de confirmer la nature composite du *Classique interne de l'empereur Jaune*, mais elle nous permet également d'identifier la provenance de ce qui semble bien être une de ses plus anciennes couches textuelles.

Le second exemple sur lequel nous souhaitons revenir ici est beaucoup plus tardif, et se trouve dans la biographie de Li Gao 李杲 (W.1) dans l'*Histoire des Yuan*. Nous avons vu au cours du troisième chapitre de notre travail qu'elle contient quatre citations du *Classique interne de l'empereur Jaune* et de ses commentaires. L'extrait sur lequel nous allons revenir est le suivant :

> 《內經》有言：'在脈，**諸數為熱，諸遲為寒**。' 今脈八九至，是熱極也。
>
> Il est dit dans le Classique interne : « Au niveau des pouls, **tous les pouls rapides témoignent d'une Chaleur, tous les pouls lents témoignent d'un Froid**. » Aujourd'hui son pouls est de huit à neuf pulsations [par respiration], il s'agit d'une Chaleur extrême.

Si, pour les trois autres citations du *Classique interne* présentes dans la biographie, il est assez facile d'identifier leur origine dans le texte dont on dispose aujourd'hui malgré quelques petites différences, la citation ci-dessus y est introuvable. En revanche, elle figure presque à l'identique dans un autre texte classique du corpus médical, le *Classique des difficultés* (Nanjing 難經) :

[508] C'est par ailleurs précisément ce sens que les caractères endossent à plusieurs endroits du *Classique interne de l'empereur Jaune*, par exemple aux chapitres 46, 69, 73 et 77 des *Questions essentielles*.

九難曰：何以別知藏府之病耶？然：數者府也，遲者藏也。**數則為熱，遲則為寒**。諸陽為熱，諸陰為寒。故以別知藏府之病也。[509]

Neuvième difficulté : Comment distinguer les différentes maladies des Organes et Entrailles ? Réponse : Si [le pouls] est rapide, [l'atteinte se trouve] dans les Entrailles, s'il est lent, [l'atteinte se trouve] dans les Organes. **S'il est rapide, cela témoigne d'une Chaleur, s'il est lent, cela témoigne d'un Froid.** Tous les *Yang* relèvent de la Chaleur, tous les *Yin* relèvent du Froid. C'est ainsi que l'on distingue les maladies des Organes et Entrailles.

Face à cette incohérence textuelle, deux hypothèses sont envisageables. La plus évidente est celle d'une erreur de copiste, mais elle semble malgré tout peu probable. Les cas d'interversions de caractères se rencontrent fréquemment dans la littérature chinoise, mais la plupart du temps, les graphies des deux caractères confondus par le copiste présentent un certain niveau de ressemblance. Or, ici, même un non sinisant aurait du mal à confondre les caractères *nei* 内 et *nan* 難. Une seconde hypothèse se dessine alors. Nous l'avons déjà évoqué, dès le traité bibliographique du *Livre des Han,* deux courants médicaux semblent coexister, courants dont la paternité est attribuée à l'empereur Jaune pour l'un, et à Bian Que pour l'autre. Le *Classique des difficultés* s'est longtemps trouvé inscrit dans la seconde catégorie, car à partir de la fin de la dynastie des Sui et du début de la dynastie des Tang, les commentateurs se sont mis à affirmer que l'ouvrage était de la main de Bian Que lui-même[510]. Nous avons d'ailleurs parmi nos biographies le témoignage du fait que cette théorie avait encore cours pendant la dynastie des Song, grâce à l'extrait suivant issu de la biographie de Pang Anshi 龐安時 (U.7) :

嘗曰："世所謂醫書，予皆見之，惟扁鵲之言深矣。蓋所謂《難經》者，扁鵲寓術於其書，而言之不祥，意者使後人自求之歟！

Il déclara un jour : « Parmi les ouvrages circulant dans ce monde sous le nom d'écrits médicaux – j'en ai lu la totalité – seules les paroles de Bian Que ont une [véritable] profondeur. Concernant l'ouvrage appelé *Classique des difficultés*, Bian Que y a caché son art derrière ses écrits, mais sans tout dévoiler en détail, sans doute pour inciter les générations après lui à deviner par elles-mêmes !

[509] *Nanjing, juan* 1, pp. 38-40.
[510] UNSCHULD 2016, p. 32.

Ainsi, pour revenir à la citation du texte dans la biographie de Li Gao, il est possible que l'auteur du matériau de base ayant servi de source à la rédaction de cette biographie considère que le *Classique des difficultés* et les théories qu'il contient soient totalement assimilables aux théories présentes dans le *Classique interne de l'empereur Jaune*[511]. Peut-être même avait-il accès à une version du texte regroupant les deux ouvrages en un seul. Ce type de constat vient ajouter du poids aux arguments des chercheurs qui tendent à démontrer une certaine unité dans les théories des différents classiques médicaux. La séparation des ouvrages médicaux selon différentes lignées rattachées à différents personnages mythiques comme l'empereur Jaune et Bian Que ne s'appuierait donc pas sur des divergences d'opinions sur le plan théorique, mais sur d'autres éléments[512].

Conclusion

Tout au long de ce chapitre, nous avons illustré différentes approches envisageables destinées à tirer le meilleur parti des biographies de médecins issues des vingt-six histoires, et ce malgré leurs lacunes en tant que sources. Nous avons vu que ces textes gagnent parfois à être étudiés dans leur ensemble, sur un plan macroscopique, afin de témoigner par exemple des évolutions historiques dans l'écriture des biographies de médecins, de la modification de l'image du médecin idéal, ou encore des continuités et des ruptures dans le savoir médical. Dans d'autres cas, nous avons privilégié une approche microscopique, afin d'exploiter le détail de telle ou telle biographie, ce qui nous a par exemple permis, grâce à une bonne connaissance des théories médicales et de leurs textes fondateurs, de proposer de nouvelles perspectives quant à la datation de certains chapitres du *Classique interne de l'empereur Jaune*. Cette double approche, globale et spécifique, a donc fait ses preuves en nous permettant de trouver pour ces textes un usage pertinent dans le cadre d'une étude historique.

[511] S'il est aujourd'hui entendu que les quatre-vingt une questions présentées dans le *Classique des difficultés* reprennent et développent des aspects du *Classique interne*, l'ouvrage présente toutefois suffisamment d'innovations et de nouvelles perspectives pour que les commentateurs s'interrogent sur l'aspect convergent ou divergent des deux textes. Voir UNSCHULD 2016, pp. 3-34.

[512] Dans son ouvrage, Ernesto Nastari-Micheli pousse cette hypothèse jusqu'au point d'envisager que l'ensemble des ouvrages cités dans la section consacrée aux classiques de la médecine serait en réalité en lien avec différentes couches textuelles du *Classique interne de l'empereur Jaune.* NASTARI-MICHELI 2012, p. 87.

Conclusion générale

Le corpus des vingt-six histoires est un monument littéraire et historique d'une telle envergure qu'il n'est pas facile de l'approcher sans se sentir submergé. Après avoir choisi d'étudier la place occupée par la médecine et les médecins dans ce corpus, nous avons rapidement vu émerger de nombreuses questions, auxquelles il nous a fallu répondre avec prudence et rigueur tout au long de notre travail. Nous reprenons une à une ces questions et les réponses que nous y avons apporté ci-dessous. Toutefois, la question centrale qui se posait dès le départ était la suivante : comment parvenir à optimiser l'utilisation ce corpus de textes pour une étude historique portant sur le savoir médical de Chine ? L'objectif premier de notre thèse a donc été de mettre en place une méthode suffisamment solide pour permettre la meilleure exploitation possible de ces documents. Cette méthode peut se résumer en quatre grandes étapes, qui correspondent à peu de choses près à la structure de la thèse, l'idée étant de progresser en allant du plus général, du plus large, vers le plus spécifique. La première étape était de parvenir à une bonne connaissance de nos sources et de leurs caractéristiques propres, afin d'être conscient des avantages et des inconvénients que présentent leur étude. La seconde étape fut de circonscrire dans les vingt-six histoires l'ensemble des informations ayant trait à la médecine et aux médecins, afin de poser de manière la plus précise possible le cadre de notre travail. La troisième étape fut d'extraire des biographies de médecins toutes ces informations pour les classer et, sur cette base, définir les éléments narratifs caractéristiques des différents genres de biographies de médecins. Enfin, la dernière étape fut de déterminer pour chacun de ces genres le meilleur usage qu'il était possible d'en faire. Nous détaillons ci-dessous l'ensemble de notre approche, des résultats obtenus lors de notre travail, et des réponses apportées à nos problématiques initiales.

Approche et résultats

Le premier chapitre de notre travail avait pour but de nous familiariser avec la méthode historiographique chinoise ainsi qu'avec l'écriture biographique. Cette étape préliminaire nous a permis de faire plusieurs constats. Tout d'abord, malgré sa nature encyclopédique, le corpus des vingt-six histoires ne représente en réalité qu'une toute petite

partie de l'ensemble des écrits historiques de Chine. L'intérêt de notre travail ne se situe donc pas dans la représentativité de nos textes au sein de la littérature médicale et historique, mais plutôt dans la perspective unique qu'ils offrent autour du sujet de la médecine : celle des historiographes de cour. Le mode de rédaction très particulier des histoires dynastiques, la difficulté à identifier précisément les sources leur servant de matériau de base, et leurs fonctions de documents prescriptifs plutôt que descriptifs nous ont invité à faire preuve de prudence, mais ces travers ont été largement compensés, non seulement par l'abondance d'informations contenue dans ces ouvrages, mais aussi par le fait que pour les plus anciennes d'entre elles, les histoires dynastiques sont les seuls vestiges disponibles de nombreuses sources aujourd'hui disparues. L'étude de leur structure spécifique et de leurs différentes sections nous a indiqué les chapitres pertinents à exploiter pour les étapes suivantes de notre travail. Enfin, nous avons développé la question épineuse du genre biographique et de sa place dans l'étude de l'histoire. Nous avons développé le paradoxe selon lequel le genre biographique a longtemps été considéré comme un genre anhistorique en Occident, alors que l'écriture biographique est précisément l'axe central autour duquel s'est articulé l'ensemble de la construction historiographique depuis les *Mémoires des scribes* de Sima Qian. Forts de ces constats, nous avons pu aborder le reste de notre travail avec la prudence qui s'imposait.

Le second chapitre nous a permis de remettre en perspective la place de la médecine et des médecins de manière globale dans le corpus des vingt-six histoires. Nous avons confirmé le constat posé dans le chapitre précédent : si la présence de la médecine et des médecins est presque systématique dans chacune des histoires dynastiques, les historiographes n'y ont jamais consacré plus de 2% du volume total de leur texte. Ce corpus ne représente donc en définitive qu'une infime partie de la littérature disponible pour l'étude de l'histoire de la médecine en Chine. En revanche, nous avons pu dans ce chapitre commencer à nous faire une idée assez précise de ce qu'était la médecine du point de vue des historiographes de cour, avec notamment quelques définitions de l'art médical fournies par les traités bibliographiques. Le détail des ouvrages listés dans ces traités nous a aidé à dessiner les contours d'une orthodoxie médicale, et à retracer son évolution en fonction des différentes époques. Les traités sur le fonctionnariat et sur les examens impériaux nous ont, de leur côté, fourni de nombreuses informations sur la place de la médecine dans le système mandarinal, avec différents types de postes et de fonctions, sur ses modalités d'étude à la cour, et sur l'évolution de ses différentes spécialités cliniques. Enfin, l'étude menée dans ce chapitre nous a permis de préparer la suite de notre travail, d'une part en identifiant précisément l'origine de chacune des biographies de

médecins comprises dans les histoires dynastiques et, d'autre part, en considérant la place du médecin parmi les autres catégories sociales et professionnelles représentées dans les chapitres biographiques.

Dans le troisième chapitre, nous nous sommes concentré sur le contenu des cent-quarante-deux biographies de médecins identifiées dans le chapitre précédent pour les examiner de manière exhaustive et en extraire les informations qui nous semblaient les plus intéressantes. Cet examen a révélé une très grande hétérogénéité dans le contenu des biographies, tant sur le plan de la qualité que de la quantité d'informations données. Leur exploitation en l'état risquant de se révéler trop ardue et peu pertinente, nous avons entrepris de classer ces informations en plusieurs grandes catégories, ce qui nous a permis à terme d'identifier les caractéristiques narratives de neuf genres de biographies de médecins. Nous avons souligné dans le premier chapitre que le mode de rédaction de l'histoire était basé sur la copie de documents antérieurs et sur la reproduction d'une structure narrative codifiée : cela porte à considérer que même si ces neuf genres sont des constructions intellectuelles façonnées *a posteriori*, les auteurs des biographies de médecins se sont nécessairement eux aussi inspirés de modèles existants pour composer leurs textes, et qu'ils en ont reproduit malgré eux les caractéristiques narratives en fonction de leurs objectifs.

Le quatrième et dernier chapitre de notre travail avait pour objectif d'illustrer l'usage que l'historien peut faire d'un tel corpus de biographies, et ce malgré la grande hétérogénéité de contenu mentionnée au chapitre précédent. Le classement des biographies en neuf genres narratifs nous a fourni une aide précieuse. Nous avons dans un premier temps émis des hypothèses sur les fonctions des biographies en fonction de ces genres, sur leurs auteurs et sur leur lectorat cible, ce qui nous a permis de mieux orienter notre étude. Les genres qui fournissent le plus de contenu médical ont pu être utilisés dans une perspective d'histoire de la médecine, notamment en illustrant autour de trois grands thèmes les phénomènes de continuité et de rupture dans le savoir médical sur toute la période impériale. En nous appuyant sur nos connaissances des textes médicaux, nous avons fourni une nouvelle lecture de la biographie de Chunyu Yi (A.2), qui remet en question la datation admise jusqu'alors de six traités du *Classique interne de l'empereur Jaune* ; sur cette base, nous avons proposé de nouvelles pistes philologiques et épistémologiques concernant l'un des titres d'ouvrages mentionnés à la fois dans cette biographie et dans différents chapitres du *Classique interne*. Même dépourvus de contenu médical, les autres genres biographiques nous ont permis de retracer certains aspects de l'histoire sociale du médecin de cour, mais surtout de constater

l'évolution de l'archétype du médecin, depuis la figure semi-divine jusqu'à l'érudit clinicien. Nous avons souligné que, considérant la position partiale des historiographes, l'image donnée du médecin dans les histoires dynastiques ne correspond pas à une réalité sociale ou historique ; elle fournit en revanche au lecteur la vision qu'avaient l'empereur et son entourage du médecin et de son rôle. Nous avons également analysé l'exemple de trois médecins auxquels les histoires dynastiques ne rendent pas justice, malgré la renommée dont ils jouissaient à leur époque et l'impact qu'ils ont eu sur l'histoire de la médecine. Cette étude a mis en avant les différents mécanismes, narratifs et intellectuels, ayant pu conduire les historiographes à sélectionner certains médecins et à en délaisser d'autres. Au sein de ce chapitre, nous avons donc privilégié tantôt une approche globale, en considérant les biographies dans leur ensemble, tantôt une approche spécifique, afin d'extraire des informations d'une ou de plusieurs biographies en particulier. C'est dans ce va-et-vient que nous estimons avoir trouvé la meilleure manière d'employer un corpus de nature aussi hétérogène.

Le travail mené dans cette thèse apporte au domaine de la recherche des éléments nouveaux non négligeables. Il s'agit d'abord de la première étude en langue occidentale menée sur l'ensemble des biographies de médecins dans les histoires dynastiques. De plus, c'est la première fois que ces textes sont pris comme un tout et bénéficient d'une étude poussée, ce qui n'est pas le cas des travaux menés en langue chinoise sur le sujet qui se limitent souvent à fournir des annotations et des commentaires au texte des biographies, sans proposer d'analyse, ni les remettre dans leur contexte de rédaction. En outre, pour les quelques biographies de notre corpus qui ont déjà été abondamment étudiées et analysées, nous fournissons pour la plupart d'entre elles le premier travail proposant la double perspective du chercheur et du clinicien. Également, notre volume d'annexe externe propose au lectorat francophone une traduction intégrale des biographies, première traduction en langue occidentale pour bon nombre d'entre elles. Enfin, ce travail nous a permis d'établir et de vérifier l'efficacité d'une méthode permettant d'exploiter ces sources malgré leurs lacunes.

Objectifs et potentiels de notre travail

Lorsque notre projet de thèse n'en était qu'à ses premiers balbutiements, notre objectif était déjà de proposer un regard nouveau sur les biographies de médecins, celui d'un doctorant en études de la Chine classique possédant également des compétences en médecine chinoise et ayant une certaine expérience de sa pratique clinique. Cet objectif initial a été atteint, dans la mesure où nous avons fourni dans la traduction de nos biographies de nombreuses explications détaillées sur les différentes théories et pratiques médicales décrites, explications sur lesquelles nous nous sommes d'ailleurs appuyés pour mettre en avant les découvertes exposées dans le quatrième chapitre de la présente thèse. Mais au-delà de cet objectif, qui fut à l'origine de notre projet de thèse, nos perspectives se sont élargies à mesure que notre travail avançait. Les enjeux de notre approche se sont dessinés de manière plus claire ; en s'appuyant sur une base méthodologique suffisamment solide, notre thèse pourra représenter un intérêt pour une large catégorie de lecteurs : les historiens des sciences et de la médecine, les sinologues travaillant sur l'historiographie d'une part, et ceux travaillant sur la pratique médicale en Chine d'autre part, mais aussi les étudiants et praticiens de médecine chinoise, qu'ils soient sinisants ou non.

La méthode que nous avons adoptée pour notre travail peut tout à fait être appliquée à d'autres domaines du savoir, ou à d'autres sources. Il serait intéressant par exemple de s'interroger sur la place des médecins dans les autres types de documents historiques que la Chine a accumulés au cours de son histoire, comme les monographies locales (*fangzhi*). Une autre manière d'exploiter le potentiel de notre travail serait d'appliquer notre approche à l'identique, sur le même corpus des vingt-six histoires, mais en s'intéressant à un autre domaine du savoir que la médecine, avec par exemple les biographies des mathématiciens, des différentes catégories de devins ou encore des astrologues. Quoi qu'il en soit, nous espérons que la méthode que nous avons mise à l'épreuve tout au long de notre travail pourra se révéler constructive, et que notre approche pourra éventuellement servir de base dans l'optique de recherches futures, que ce soit dans le domaine de l'histoire de la médecine ou de l'histoire des sciences de manière plus large.

Par cette thèse, nous espérons avoir contribué à apporter un éclairage nouveau sur l'histoire de la médecine et des médecins de Chine abordée du point de vue des historiographes de cour, éclairage qui profitera tant au grand public qu'aux spécialistes.

ANNEXES INTERNES

Tableau 2. Organisation administrative de la rédaction de l'histoire dans la Chine impériale[513].

Dynastie-période	**Bureau ou département**	**Titre, ou sous-département et titres**	**Fonction**
Qin	*Taishi ling* 太史令 Office du Grand scribe	*Taishi ling* 太史令 Grand scribe en chef	Établissement du calendrier, sacrifices, consigner par écrit les phénomènes naturels particuliers
Han antérieurs	*Taishi ling* 太史令 Office du Grand scribe	*Taishi ling* 太史令 Grand scribe en chef	Réguler les activités saisonnières, établir le calendrier, compiler l'histoire
Han postérieurs	*Lantai ling* 蘭臺令 Office de la Terrasse des orchidées (Bureau impérial d'historiographie)	*Lantai lingshi* 蘭臺令史 Officier de la Terrasse des orchidées *Dongguan zhuzuo* 東觀著作 Rédacteur du Pavillon de l'Est	Compiler les annales et les biographies, éditer les archives des Han.
Trois royaumes : Wei	*Zhongshu ling* 中書令 Office des archives centrales	*Zhuzuo lang* 著作郎 Secrétaire de rédaction	Compiler, éditer, rédiger les archives officielles.
Trois royaumes : Shu	*Dongguan ling* 東觀令 Office du Pavillon de l'Est	*Dongguan ling* 東觀令 Chef du Pavillon de l'Est	Compiler l'histoire nationale
Trois royaumes : Wu	*Dongguan ling* 東觀令 Office du Pavillon de l'Est	*Dongguan mishu lang* 東觀秘書郎 Secrétaire de la bibliothèque du Pavillon de l'Est *Zuo guoshi* 左國史 Historiographe aîné (de gauche) *You guoshi* 右國史 Historiographe cadet (de	Compiler l'histoire nationale

[513] Ce tableau est en grande partie adapté du travail de Han Yu-shan, que nous avons complété sur la base de l'historique dressé dans le premier chapitre de notre travail. HAN 1955, pp. 205-209.

		droite)	
Jin	*Mishu ling* 秘書令 Office des écrits secrets (Bibliothèque impériale)	*Da zhuzuo* 大著作 Grand rédacteur (Secrétaire de rédaction)	Compiler l'histoire nationale
		Zuo zhuzuo lang 佐著作郎 Adjoint au Secrétaire de rédaction	
		Zhuzuo lingshi 著作令史 Scribe adjoint à la rédaction	
Zhao antérieurs		*Zuo guoshi zhuzuo* 左國史著作 Rédacteur aîné (de gauche) de l'histoire nationale	Compiler les archives nationales
Zhao postérieurs		*Zhuzuo* 著作 Rédacteur	
Liang du Sud		*Guoji jijiu* 國紀祭酒 Chargé des archives de l'État	Compilation des annales nationales
Song antérieurs		*Zhuzuo lang* 著作郎 Secrétaire de rédaction	Compiler l'histoire nationale, consigner l'activité quotidienne de la cour
		Zhuzuo zuo lang 著作佐郎 Adjoint au Secrétaire de rédaction	
Qi du Sud		*Zhuzuo lang* 著作郎 Secrétaire de rédaction	Compiler et éditer l'histoire nationale.
		Zhuzuo zuo lang 著作佐郎 Adjoint au Secrétaire de rédaction	
		Xiushi xueshi 修史學士 Lettré correcteur de	

		l'histoire	
Liang		*Zhuzuo lang* 著作郎 Secrétaire de rédaction	Compiler et éditer l'histoire nationale
		Zhuzuo zuo lang 著作佐郎 Adjoint au Secrétaire de rédaction	
		Zhuanshi xueshi 撰史學士 Lettré rédacteur de l'histoire	
Chen	*Mishu ling* 秘書令 Office des écrits secrets (Bibliothèque impériale)	*Zhuzuo lang* 著作郎 Secrétaire de rédaction	Compiler l'histoire nationale
		Zhuzuo zuo lang 著作佐郎 Adjoint au Secrétaire de rédaction	
		Zhuanshi xueshi 撰史學士 Lettré rédacteur de l'histoire	
		Zhuanshi zhushi 撰史著士 Écrivain chargé de la rédaction de l'histoire	
Wei	*Xiushi ju* 修史局 Service de rédaction et correction de l'histoire	*Zhuzuo lang* 著作郎 Secrétaire de rédaction	Compiler l'histoire nationale
		Zhuzuo zuo lang 著作佐郎 Adjoint au Secrétaire de rédaction	
		Qiju zhu lingshi 起居注令史 Employé rédacteur des chroniques de cour	Consigner par écrit les activités et le repos de l'empereur au quotidien
Qi du Nord	*Shiguan* 史館 Bureau de l'histoire	*Zhuzuo lang* 著作郎 Secrétaire de rédaction	Compiler l'histoire nationale
		Zhuzuo zuo lang 著作佐郎	

			Adjoint au Secrétaire de rédaction	
Zhou du Nord	*Shiguan* 史館 Bureau de l'histoire		*Jianxiu guoshi* 監修國史 Superviseur de la compilation de l'histoire nationale	Compiler l'histoire nationale
			Zhuzuo shangshi 著作上士 Rédacteur aîné (supérieur)	
			Zhuzuo zhongshi 著作中士 Rédacteur cadet (médian)	
Sui	*Neishi ling* 內史令 Office du scribe intérieur		*Jianxiu guoshi* 監修國史 Superviseur de la compilation de l'histoire nationale	Compiler l'histoire nationale
			Qiju sheren 起居舍人 Secrétaire chargé des chroniques de cour	Consigner par écrit les activités et le repos de l'empereur au quotidien
Tang	*Shiguan* 史館 Bureau de l'histoire			Rédiger et compiler l'histoire nationale et les chroniques véridiques
	Zhuzuo ju 著作局 Service des rédactions			Rédiger et composer les documents d'État
	Qiju zhu 起居注 Bureau des chroniques de cour			Consigner par écrit l'activité de la cour
	Shi zheng ji 時政記 Bureau des notes d'actualité politique			Consigner les affaires actuelles, sous la direction du premier ministre
Song	*Shiguan* 史館	*Guoshi guan*	*Tiju* 提舉 Directeur	Rédiger et compiler l'histoire

	Bureau de l'histoire	國史館 Bureau de l'histoire nationale	éditorial	nationale
			Jianxiu 監修 Superviseur	
			Xiu guoshi 修國史 Compilateurs de l'histoire nationale	
			Tong xiu guoshi 同修國史 Compilateurs associés de l'histoire nationale	
		Shilu yuan 實錄院 Cour des chroniques véridiques	*Tiju* 提舉 Directeur éditorial	Rédiger les chroniques véridiques
			Xiu shilu 修實錄 Compilateurs des chroniques véridiques	
			Tong xiu shilu 同修實錄 Compilateurs associés des chroniques véridiques	
	Qiju zhu 起居注 Bureau des chroniques de cour		*Qiju lang* 起居郎 Rédacteur en chef des chroniques de cour	Consigner par écrit l'activité de la cour
			Qiju sheren 起居舍人 Secrétaire des chroniques de cour	
	Shi zheng ji 時政記 Bureau des notes d'actualité politique		Compilation sous le contrôle du premier ministre	Compiler les comptes-rendus des délibérations gouvernementales
	Rili 日曆 Bureau du journal		*Zhuzuo lang* 著作郎 Secrétaire de rédaction	Tenir le calendrier
			Zhuzuo zuo lang 著作佐郎 Adjoint au Secrétaire de rédaction	

Liao	*Guoshi yuan* 國史院 Cour de l'histoire nationale	*Jianxiu guoshi* 監修國史 Superviseur de la compilation de l'histoire nationale	Rédiger et compiler l'histoire nationale
		Shiguan xueshi 史館學士 Lettrés du Bureau de l'histoire	
		Shiguan xiuzhuan 史館修撰 Rédacteurs compilateurs du Bureau de l'histoire	
		Xiu guoshi 修國史 compilateurs	
	Qiju zhu 起居注 Bureau des chroniques de cour	*Qiju lang* 起居郎 Rédacteur en chef des chroniques de cour	Consigner par écrit l'activité de la cour
		Qiju sheren 起居舍人 Secrétaire des chroniques de cour	
Jin	*Guoshi yuan* 國史院 Cour de l'histoire nationale	*Jianxiu guoshi* 監修國史 Superviseur de la compilation de l'histoire nationale	Rédiger et compiler l'histoire nationale
		Xiu guoshi 修國史 Compilateurs	
		Tong xiu guoshi 同修國史 compilateur adjoint	
		Bianxiu 编修 Relecteur	
	Qiju zhu 起居注 Bureau des chroniques de cour	*Qiju lang* 起居郎 Rédacteur en chef des chroniques de cour	Consigner par écrit l'activité de la cour

		Qiju sheren 起居舍人 Secrétaire des chroniques de cour	
Yuan	*Hanlin jian guoshi yuan* 翰林監國史院 Cour de supervision de l'histoire nationale rattachée à l'académie	*Xueshi* 學士 Lettré	Rédiger et compiler l'histoire nationale
		Bianxiu 編修 Relecteur	
	Qiju zhu 起居注 Bureau des chroniques de cour	*Qiju lang* 起居郎 Rédacteur en chef des chroniques de cour	Consigner par écrit l'activité de la cour
		Qiju sheren 起居舍人 Secrétaire des chroniques de cour	
Ming	*Hanlin yuan* 翰林院 Cour de l'académie	*Xiuzhuan* 修撰 Annaliste	Rédiger et compiler l'histoire nationale
		Bianxiu 編修 Relecteur	
		Jiantao 檢討 Annaliste de troisième classe.	
	Qiju zhu 起居注 Bureau des chroniques de cour		Consigner par écrit l'activité de la cour
Qing	*Hanlin yuan zhang guoshi guan* 翰林院掌國史館 Bureau en charge de l'histoire nationale sous la responsabilité de l'académie	*Zhangyuan xueshi* 掌院學士 Chancelier de l'académie, directeur du bureau national de l'histoire	Rédiger et compiler l'histoire nationale
		Shidu xueshi 侍讀學士 Lecteur de l'académie, compilateur et éditeur	
		Shijiang xueshi 侍講學士 Répétiteur de l'académie	

		Shidu 侍讀 Lecteur secondaire	
		Shijiang 侍講 Répétiteur secondaire	
		Xiuzhuan 修撰 Annaliste	
		Bianxiu 編修 Relecteur	
		Jiantao 檢討 Annaliste de troisième classe.	
	Guoshi guan 國史館 Bureau de l'histoire nationale	*Zongcai* 總裁 Directeur général	
		Tidiao 提調 Administrateur	
		Zongzuan 總纂 Compilateur en chef	
	Qiju zhu 起居注 Bureau des chroniques de cour		Consigner par écrit l'activité de la cour
	Shilu guan 實錄館 Bureau des chroniques véridiques		Rédiger les chroniques véridiques

Tableau 3.b. Vue détaillée des vingt-six histoires, avec pour chaque histoire la période couverte, les contributeurs principaux, la date de fin de rédaction, et le type de travail (A : individuel, B : collectif, C : collectif sous la direction du Bureau de l'histoire).

Titre	**Période couverte**	**Auteur, ou responsable éditorial**	**Date de fin de rédaction (présentation à l'empereur, ou impression)**	**Type de travail**
Mémoires des scribes **Shiji 史記**	Origines mythologiques (époque de l'Empereur Jaune)-95 av. J.-C.	Sima Tan 司馬談 (190-110 av. J.-C.), Sima Qian (*ca* 140-*ca* 86 av. J.-C.)	Vers 90 av. J.-C. (entre 104 et 87) Han antérieurs	B
Livre des Han **Han shu 漢書**	206 av. J.-C.-24	Ban Gu 班固 (32-92), Ban Biao 班彪 (3-54), Ban Zhao 班昭 (*ca* 45-*ca* 117)	Avant 92 (entre 58 et 76) Han postérieurs	B
Livre des Han postérieurs **Hou Han shu 後漢書**	25-220	Fan Ye 范曄 (398-445)	445 Song	A
Monographie des Trois royaumes **Sanguo zhi 三國志**	221-280	Chen Shou 陳壽 (233-297)	297 Jin	A
Livre des Jin **Jin shu 晉書**	265-419	Fang Xuanling 房玄齡 (579-648)	646 Tang	C
Livre des Song **Song shu 宋書**	420-478	Shen Yue 沈約 (441-513)	488 Qi du Sud	B
Livre des Qi du Sud **Nan Qi shu 南齊書**	479-502	Xiao Zixian 蕭子顯 (487-535)	537 Liang	A
Livre des Liang **Liang shu 梁書**	502-556	Yao Cha 姚察 (533-606), Yao Silian 姚思廉	636 Tang	B

		(557-637)		
Livre des Chen **Chen shu 陳書**	557-589	Yao Cha 姚察 (533-606), Yao Silian 姚思廉 (557-637)	636 Tang	B
Livre des Wei **Wei shu 魏書**	386-550	Wei Shou 魏收 (506-572)	554 Qi du Nord	B
Livre des Qi du Nord **Bei Qi shu 北齊書**	550-577	Li Baiyao 李百藥 (565-648)	636 Tang	B
Livre des Zhou **Zhou shu 周書**	557-581	Linghu Defen 令狐德棻 (583-666)	636 Tang	C
Livre des Sui **Sui shu 隨書**	581-617	Wei Zheng 魏徵 (580–643)	636 Tang	C
Histoire du Sud **Nan shi 南史**	420-589	Li Yanshou 李延壽 (*ca* 618-676)	659 Tang	A
Histoire du Nord **Bei shi 北史**	368-618	Li Yanshou 李延壽 (*ca* 618-676)	659 Tang	A
Ancien livre des Tang **Jiu Tang shu 舊唐書**	618-907	Liu Xu 劉昫 (888–947)	945 Jin postérieurs	C
Nouveau livre des Tang **Xin Tang shu 新唐書**	618-907	Ouyang Xiu 歐陽修 (1007-1072), Song Qi 宋祁 (998-1061)	1060 Song	B
Histoire des Cinq dynasties **Wudai shi 五代史**	907-960	Xue Juzheng 薛居正 (912-981)	974 Song	C
Nouvelle histoire des Cinq dynasties **Xin Wudai shi 新五代史**	907-960	Ouyang Xiu 歐陽修 (1007-1072)	1072 Song	A
Histoire des Liao **Liao shi 遼史**	916-1125	Tuotuo 脫脫 (Toqtoγa, 1314-1355)	1345 Yuan	C
Histoire des Song **Song shi 宋史**	960-1279		1344	C

			Yuan	
Histoire des Jin **Jin shi 金史**	1115-1234		1344 Yuan	C
Histoire des Yuan **Yuan shi 元史**	1206-1367	Song Lian 宋濂 (1310-1381)	1370 Ming	C
Nouvelle histoire des Yuan **Xin Yuan shi 新元史**	1206-1367	Ke Shaomin 柯紹忞 (1850-1933)	1920 République	A
Histoire des Ming **Ming shi 明史**	1368-1644	Zhang Tingyu 張廷玉 (1672-1755)	1739 Qing	C
Ébauche de l'histoire des Qing **Qing shi gao 清史稿**	1644-1911	Zhao Erxun 趙爾巽 (1844-1927)	1927 République	C

Tableau 5. Détail des vingt-quatre thèmes couverts par les traités des vingt-six histoires, et de leurs différentes appellations.

1. Rites (*li* 禮)
2. Musique (*yue* 樂 ou *yinyue* 音樂)
3. Harmonique et mesures (*lü* 律)
4. Calendrier et astronomie (*li* 歷, *lixiang* 歷象 ou *shixian* 時憲)
5. Cosmologie et Astrologie (*tianwen* 天文, *tianguan* 天官, *tianxiang* 天象 ou *sitian* 司天)
6. Sacrifices (*jiaosi* 郊祀, *jisi* 祭祀 ou *lingzheng* 靈徵)
7. Rivières et canaux (*gouxu* 溝洫 ou *hequ* 河渠)
8. Nourriture et marchandises (*shihuo* 食貨)
9. Lois et peines (*xingfa* 刑法, *xingfa* 刑罰 ou *xing* 刑)
10. Cinq agents (*wuxing* 五行)
11. Géographie et administration locale (*dili* 地理, *junguo* 郡國, *zhoujun* 州郡, *dixing* 地形, *junxian* 郡縣 ou *zhifang* 職方)
12. Arts et lettres (*yiwen* 藝文 ou *jingji* 經籍)
13. Titres et fonctions (*baiguan* 百官, *zhiguan* 職官 ou *guanshi* 官氏)
14. Chars et costumes (*yufu* 輿服 ou *chefu* 車服)
15. Heureux présages (*furui* 符瑞)
16. Bouddhisme et taoïsme (*shilao* 釋老)
17. Garde impériale (*yiwei* 儀衛)
18. Service civil et examens (*xuanju* 選舉)
19. Armée (*bing* 兵 ou *bingwei* 兵衛)
20. Milices et garnisons (*yingwei* 營衛)
21. Communications et trafic (*jiaotong* 交通)
22. Relations avec l'étranger (*bangjiao* 邦交)
23. Sacrifices au Ciel et à la Terre (*fengshan* 封禪)
24. Normalisation des prix (*pingzhun* 平準)

Tableau 6. Présence des thèmes détaillés dans le tableau 5 au sein des traités des vingt-six histoires.

	1	**2**	**3**	**4**	**5**	**6**	**7**	**8**	**9**	**10**	**11**	**12**	**13**	**14**	**15**	**16**	**17**	**18**	**19**	**20**	**21**	**22**	**23**	**24**
Shiji	x	x	x	x	x	x	x	x															x	x
Han shu	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x												
Hou Han shu	x		x		x	x				x	x		x	x										
Jin shu	x	x	x		x			x	x	x	x		x	x										
Song shu	x	x	x	x	x					x	x		x		x									
Nan Qi shu	x	x			x					x	x		x	x	x									
Wei shu	x	x	x		x			x	x		x		x			x								
Sui shu	x	x		x	x			x	x	x	x	x	x											
Jiu Tang shu	x	x		x	x			x	x	x	x	x	x	x										
Xin Tang shu	x	x		x	x			x	x	x	x	x	x	x			x	x	x					
Wudai shi	x	x		x	x			x	x	x	x		x					x						
Xin Wudai shi					x						x													
Song shi	x	x	x		x		x	x	x	x	x	x	x	x			x	x	x					
Liao shi	x	x		x				x	x		x		x				x		x	x				
Jin shi	x	x		x	x		x	x	x	x	x		x	x			x	x	x					
Yuan shi	x	s		x	x	x	x	x	x	x	x		x	x				x	x					
Xin Yuan shi	x	x		x	x		x	x	x	x	x		x	x				x	x					
Ming shi	x	x		x	x		x	x	x	x	x	x	x	x			x	x	x					
Qing shi gao	x	x		x	x		x	x	x		x	x	x	x	x			x	x		x	x		

Tableau 7. Catégorisation des *liezhuan*.

	Mémoires historiques	*Livre des Han*	*Livre des Han postérieurs*	*Monographies des Trois Royaumes*	*Livre des Jin*	*Livre des Song*	*Livre des Qi du Sud*	*Livre des Liang*	*Livre des Chen*	*Livre des Wei*	*Livre des Qi du Nord*	*Livre des Zhou*	*Histoire du Sud*	*Histoire du Nord*	*Livre des Sui*	*Ancien livre des Tang*	*Nouveau livre des Tang*	*Ancienne histoire des Cinq dynasties*	*Nouvelle histoire des Cinq dynasties*	*Histoire des Song*	*Histoire des Liao*	*Histoire des Jin*	*Histoire des Yuan*	*Nouvelle histoire des Yuan*	*Histoire des Ming*	*Ébauche de l'histoire des Qing*	Nombre d'histoires officielles au sein desquelles figure le chapitre (sur 26)
Impératrices *Huanghou* 皇后	49	97-98	10	5, 34, 50	31-32	41	20	7	7	13	9	9	11-12	13-14	36	51-52	76-77	11, 49, 86, 104, 121	13-20	142-143	71	63-64	114, 116	104	113-114	214	26
Alliés de la famille impériale *Waiqi* 外戚	49	97-98			93					83	48			80	79	183	206			463-465		120			300		12
Assassins *Cike* 刺客	86																										1
Fonctionnaires exemplaires *Xunli* 循吏	119	89	76		90	92	53	53		88	46		70	86	73	185	197			426	105	123	191-192	229	281	476-479	21

Maîtres musiciens *Lingguan* 伶官																			37		109						2
Fonctionnaires tyranniques *Kuli* 酷吏	122	90	77							89	47			87	74	186	209					129					10
Eunuques de la cour *Huanzhe* 宦者			78							94						184	207-208		38	466-469	109	131	204	247	304-305		11
Factions de la cour *Danggu* 黨錮			67																								1
Factions des eunuques *Yandang* 閹黨																									306		1
Forêt des lettrés *Rulin* 儒林	121	88	79		91			48	33	84	44	45	71	81-82	75	189	198-200			431-438			189-190	234-236	282-284	480-483	19
Néo-confucéens *Daoxue* 道學																				427-430							1
Chevaliers errants *Youxia* 遊俠	124	92																									2

Tableau 7. Catégorisation des *liezhuan*.

Flatteurs et beaux parleurs *Ningxing* 佞倖	125	93																		470					307		4	
Favoris de l'empereur *Enxing* 恩倖						94	56			93	50		77	92													6	
Comiques et humoristes *Huaji* 滑稽	126																										1	
Hémérologues *Rizhe* 日者	127																										1	
Arts et techniques ésotériques *Fangji* 方技	105-128		82	29	95					91	49	47		89-90	78	191	204			461-462	108	131	203	242	299	502-505	18	
Profiteurs *Huozhi* 貨殖	129	91																									2	
Cercles littéraires *Wenyuan* 文苑			80		92		52	49-50	34	85	45		72	83	76	190	201-203			439-445	103-104	125-126		237-238	285-288	484-486	18	

Tableau 7. Catégorisation des *liezhuan*.

Indépendants *Duxing* 獨行			81														194		34		106			239-240			5	
Ermites, retirés de la vie publique *Yinyi* 隱逸			83		94	93	54	51		90			75-76	88	77	192	196			457-459			199	241	298	500-501	16	
Femmes vertueuses *Lienü* 列女			84		96					92				91	80	193	205			460	107	130	200-201	244-246	301-303	508-511	14	
Modèles de piété filiale et fraternelle *Xiaoyou* 孝友					88			57								188	195					127	197-198				6	
Modèles de loyauté et de fermeté dans leurs devoirs *Zhongyi* 忠義					89											187	191-193			446-455		121-124	193-196	230-233	289-295	487-496	9	
Modèles de piété filiale et d'intégrité *Xiaoyi* 孝義						91	55	47	32	86		46	73-74	84	72				36	456					296-297	497-499	13	
Modèles d'autosuffisance *Zhizu* 止足								52																			1	

Tableau 7. Catégorisation des *liezhuan*.

Modèles de chasteté *Jieyi* 節義										87				85													2
Modèles de sincérité *Chengjie* 誠節															71			132 - 136									2
[Ministres] morts pour leur souverain *Sijie* 死節																			32								1
Morts pour leur cause *Sishi* 死事																			33								1
Mathématiciens -astronomes et calendéristes *Chouren* 疇人																										506-507	1
Bouddhistes et taoïstes *Shilao* 釋老																							202	243			2
Gouverneurs militaires *Fanzhen* 藩鎮																	210 - 214										1

Tableau 7. Catégorisation des *liezhuan*.

Gouverneurs et généraux barbares *Zhuyi fanjiang* 諸夷蕃將																	110										1
Autres dynasties sur le territoire chinois *Zaiji* 載記					101-130	95	57			95-99				93						478-484							6
Dirigeants de populations assimilées *Tusi* 土司																							310-319		512-517	247-248	3
Relations extérieures, mongols *Fanbu* 蕃部																									518-525		1
États vassaux *Shuguo* 屬國																									526-529		1
Pays étrangers et barbares *Waiguo* 外國	110, 113-116, 123	94-96	85-90	30	97	95-98	58-59	54		100-103		49-50	78-79	94, 95-99	81-844	194-199	215-222	137-138	72-74	493-496		208-210	329-332				20

Tableau 7. Catégorisation des *liezhuan*.

Clan impérial et princes *Zongshi zhuwang* 宗室諸王	50-52, 58-60, 106, 118	35-36, 38, 44, 47, 53, 63, 80	14, 42, 50, 55	19-20, 34, 51, 59	37-38, 59, 64, 87	51, 61, 68, 72, 79-80, 90	21-22, 35, 40, 45, 50	8, 22-23, 29, 44, 55	14-15, 228, 36	14-22	10-14	10-13	13-14, 41-44, 51-54, 65	15-19, 51-52, 57-58, 71	43-45, 59	60, 64, 76, 86, 95, 407, 116, 150, 175	78-83	12, 50-51, 87, 105, 122	13-20, 61-71	144-148	72	65-66, 69, 76, 80, 85, 93	115	105-114	115-121	215-221	26
Grands dignitaires membres du clan impérial *Zongshi zaixiang* 宗室宰相																	131										1
Rebelles et usurpateurs		99			98-100	99		55, 56	35, 36			48			85	200										474-475	9
Bandits de grands chemins *Liuzei* 流賊																									309		1
Ministres voleurs *Zeichen* 賊臣													80														1

Tableau 7. Catégorisation des *liezhuan*.

Traitres *Jianchen* 姦臣																	223			471 - 474	110 - 111		205		308		5
Ministres rebelles *Panchen* 叛臣																	224			475 - 477		133	206				4
Ministres d'opposition *Nichen* 逆臣																	225				112 - 114	132	207				4
Autobiographie	130	100				100				104				100													5

Tableau 7. Catégorisation des *liezhuan*.

Tableau 10. Postes et fonctions de l'administration médicale décrits dans les vingt-six histoires.

Histoire dynastique	**Bureaux ou départements de rattachement**	**Titre**	**Fonction**
Shiji		Médecin impérial (*taiyi ling* 太醫令)	Soins de l'empereur, supervision des médecins de la cour
		Médecin personnel (*shiyi* 侍醫)	Soins d'une personne de la cour, d'un prince ou d'un noble
		Médecin du palais (*taiyi* 太醫)	Soins des membres de la cour
Han shu	Bureau du Grand maître des cérémonies (*taichang* 太常)	Directeur des médecins du palais (*taiyi lingcheng* 太醫令丞)	Soins de l'empereur, supervision des médecins de la cour
	Bureau du Chambellan des revenus du palais (*shaofu* 少府)	Directeur des médecins du palais (*taiyi lingcheng* 太醫令丞)	Prescriptions de l'empereur, supervision des prescripteurs et pharmaciens de la cour
		Médecin personnel (*shiyi* 侍醫)	Soins d'une personne de la cour, d'un prince ou d'un noble
		Médecin gynécologue personnel (*nü shiyi* 女侍醫)	Soins gynécologiques d'une personne de la cour, d'une princesse ou d'une noble
		Médecin gynécologue (*nüyi* 女醫)	Soins gynécologiques des personnes de la cour
		Médecin de la grossesse et de l'allaitement (*ruyi* 乳醫)	Prise en charge de la grossesse et de l'accouchement des femmes de la cour
		Inspecteur des médecins du palais (*taiyi jian* 太醫監)	
		Médecin-chef (*yi gongzhang* 醫工長)	Médecin rattaché à une

			maison princière
		Aspirant médecin (*yi daizhao* 醫待詔)	Médecin sans poste, disponible pour des missions ponctuelles
		Directeur des prescriptions et remèdes (*dianling fangyao* 典領方藥)	Pharmacien, responsable de la supervision de la préparation des prescriptions
		Aspirant pharmacologue (*bencao daizhao* 本草待詔)	Pharmacien sans poste, disponible pour des missions ponctuelles
Hou Han shu		Médecin impérial (*taiyi ling* 太醫令)	Soins de l'empereur, supervision des médecins de la cour
		Adjoint au médecin impérial (*taiyi cheng* 太醫丞)	Assiste le Médecin impérial pour ce qui est de la médecine
		Assistant pour les remèdes, (*yaocheng* 藥丞)	Assiste le Médecin impérial pour ce qui est des remèdes
		Assistant pour les formules (*fangcheng* 方丞)	Assiste le Médecin impérial pour ce qui est des formules
		Médecin du palais (*taiyi* 太醫)	Soins des membres de la cour
		Médecin personnel (*shiyi* 侍醫)	Soins d'une personne de la cour, d'un prince ou d'un noble
		Médecin-chef (*yi gongzhang* 醫工長)	Médecin rattaché à une maison princière
		Inspecteur de la pharmacie du palais (*shangyao jian* 尚藥監)	Supervise la préparation et l'élaboration des remèdes et des formules à destination des membres de la cour impériale
		Responsable des remèdes au palais central (*zhonggong yaozhang* 中宮藥長)	Préparation des remèdes à destination de l'impératrice et des concubines
		Officier goûteur (*changyao taiguan* 嘗藥太	Responsable de la préparation finale des

		官)	remèdes
Sanguo zhi		Médecin impérial (*taiyi ling* 太醫令)	Soins de l'empereur, supervision des médecins de la cour
		Médecin du palais (*taiyi* 太醫)	Soins des membres de la cour
Jin shu		Médecin impérial (*taiyi ling* 太醫令)	Soins de l'empereur, supervision des médecins de la cour
		Adjoint au médecin impérial (*taiyi cheng* 太醫丞)	Assiste le Médecin impérial pour ce qui est de la médecine
		Médecin du palais (*taiyi* 太醫)	Soins des membres de la cour
		Assistant du médecin impérial (*taiyi lingshi* 太醫令史	Assiste le Médecin impérial *Taiyi ling*
		Médecin impérial (*yuyi* 御醫)	Médecin dont l'empereur dispose, pour l'envoyer où bon lui semble, traiter les personnes de son choix
		Médecin expert (*gaoshou yi* 高手醫)	
		Médecin des blessures à l'arme blanche (*jinchuang yi* 金瘡醫)	Prend en charge toutes les pathologies de médecine externe (*waike* 外科), allant de la traumatologie à la dermatologie
Song shu		Médecin impérial (*taiyi ling* 太醫令)	Soins de l'empereur, supervision des médecins de la cour
		Adjoint au médecin impérial (*taiyi cheng* 太醫丞)	Assiste le Médecin impérial pour ce qui est de la médecine
		Médecin du palais (*taiyi* 太醫)	Soins des membres de la cour
		Médecin impérial (*yuyi* 御醫)	Médecin dont l'empereur dispose, pour l'envoyer où bon lui semble, traiter les

			personnes de son choix
		Administrateur des médecins du palais (*taiyi sima* 太醫司馬)	
		Apprentis médecins (*yigong* 醫工)	
Nan Qi shu	Ministère des travaux publics (*qibu* 起部) et Commandement militaire (*lingjun* 領軍)	Médecin impérial (*taiyi ling* 太醫令)	Soins de l'empereur, supervision des médecins de la cour
		Directeur des médecins du palais (*taiyi lingcheng* 太醫令丞)	Prescriptions de l'empereur, supervision des prescripteurs et pharmaciens de la cour
	École des fils de l'État (*guozi xue* 國子學)	Instructeur médical (*baoxue yi* 保學醫)	Enseignement de la médecine
		Médecin du palais (*taiyi* 太醫)	Soins des membres de la cour
		Directeur des herboristes (*sima yaoshi* 司馬藥師)	
		Assistant apothicaire (*dianyao li* 典藥吏)	
	Bureau des six maladies (*liuji guan* 六疾館)		Dispensaire prenant en charge les soins des plus démunis
Liang shu		Médecin impérial (*taiyi ling* 太醫令)	Soins de l'empereur, supervision des médecins de la cour
		Médecin supérieur du palais (*shang shengyi* 上省醫)	Médecin dont l'empereur dispose, pour l'envoyer où bon lui semble, traiter les personnes de son choix
Chen shu			
Wei shu	Office du Médecin impérial (*taiyi ling* 太醫令)	Érudit rattaché au Médecin impérial (*taiyi boshi* 太醫博士)	Enseignement de la médecine
		Assistant-professeur rattaché au Médecin impérial (*taiyi zhujiao* 太醫助交)	

		Médecin impérial (*taiyi ling* 太醫令)	Soins de l'empereur, supervision des médecins de la cour
		Médecin du palais (*taiyi* 太醫)	Soins des membres de la cour
		Inspecteur goûteur de remèdes (*changyao jian* 嘗藥監)	Supervision des préparations médicinales avant de les goûter et de les remettre à l'empereur
		Intendant goûteur de remèdes (*changyao dianyu* 嘗藥典御)	
		Érudit responsable des techniques d'immortalité (*xianren boshi* 仙人博士)	Étude et préparation des remèdes de longue vie
Bei Qi shu	Service des remèdes du palais (*shangyao ju* 尚藥局)	Intendant des remèdes du palais (*shangyao dianyu* 尚藥典御)	Contrôler et tester les produits médicinaux à destination de l'Empereur et de la cour
		Assistant aux remèdes du palais (*shangyao cheng* 尚藥丞)	
Zhou shu		Premier médecin du palais (*taiyi zheng* 太醫正)	Soins de l'empereur, supervision des médecins de la cour
		Médecin du palais (*taiyi* 太醫)	Soins des membres de la cour
	Section des affaires du palais (*dianzhong* 殿中)	Maître médecin (*yishi* 醫師)	
	Service des remèdes du palais (*shangyao ju* 尚藥局)	Intendant des remèdes du palais (*shangyao dianyu* 尚藥典御)	Contrôler et tester les produits médicinaux à destination de l'Empereur et de la cour
Sui shu	Service des remèdes du palais (*shangyao ju* 尚藥局)	Intendant des remèdes du palais (*shangyao dianyu* 尚藥典御)	Contrôler et tester les produits médicinaux à destination de l'Empereur et de la cour
		Assistant aux remèdes du palais (*shangyao cheng* 尚藥丞)	
		Maître au service de l'empereur (*shiyu shi* 侍御師)	

		Inspecteur de la pharmacie du palais (*shangyao jian* 尚藥監)	Supervise la préparation et l'élaboration des remèdes et des formules à destination des membres de la cour impériale
		Employés médecins diététiciens (*shiyi yuan* 食醫員)	
		Médecin au service de l'empereur (*shiyu yi* 侍御醫)	Responsable des traitements de l'empereur et de ses proches
		Médecin à la cour (*siyi* 司醫)	
		Assistant médecin (*yizuo yuan* 醫佐員)	
	Service des vivres du palais (*shangshi ju* 尚食局)	Intendant des médecins diététiciens (*shiyi dianyu* 食醫典御)	Responsable des repas de l'empereur
		Médecin au service de l'empereur (*shiyu yi* 侍御醫)	Responsable des traitements de l'empereur et de ses proches
		Maîtres médecins (*yishi* 醫師	
	Office impérial de la médecine (*taiyi shu* 太醫署)	Médecin impérial (*taiyi ling* 太醫令)	Soins de l'empereur, supervision des médecins de la cour
		Adjoint au médecin impérial (*taiyi cheng* 太醫丞)	Assiste le Médecin impérial pour ce qui est de la médecine
		Apothicaire impérial (*zhuyao* 主藥)	Préparation des remèdes
		Maîtres médecins (*yishi* 醫師	
		Maîtres du jardin des remèdes (*yaoyuan shi* 藥園師)	Responsable de la culture des plantes médicinales
		Érudits en médecine (*yi boshi* 醫博士)	Enseignement de la médecine
		Assistant-professeur (*zhujiao* 助教)	
		Érudits en massage (*anmo boshi* 按摩博士)	Enseignement du massage

		Érudits en incantations et exorcismes (*zhoujin boshi* 咒禁博士)	Enseignement des pratiques d'incantations et d'exorcisme
		Médecin du palais (*taiyi* 太醫)	Soins des membres de la cour
		Inspecteurs médecins (*yijian* 醫監)	Direction des médecins du palais
		Médecins chefs (*yizheng* 醫正)	
		Médecin personnel (*shiyi*)	
		Médecins impériaux assistants (*dianyi cheng* 典醫丞)	
		Maîtres médecins (*yishi* 醫師	
		Médecin à la cour (*siyi* 司醫)	Chargé des remèdes et des prescriptions
Nan shi	Office impérial de la médecine (*taiyi shu* 太醫署)	Premier médecin du palais (*taiyi zheng* 太醫正)	Soins de l'empereur, supervision des médecins de la cour
		Médecin du palais (*taiyi* 太醫)	Soins des membres de la cour
	Bureau des six maladies (*liuji guan* 六疾館)		Dispensaire prenant en charge les soins des plus démunis
Bei shi		Médecin impérial (*taiyi ling* 太醫令)	Soins de l'empereur, supervision des médecins de la cour
		Premier médecin du palais (*taiyi zheng* 太醫正)	Soins de l'empereur, supervision des médecins de la cour
		Médecin du palais (*taiyi* 太醫)	Soins des membres de la cour
		Maître au service de l'empereur (*shiyu shi* 侍御師)	
		Médecins chefs (*yizheng* 醫正)	

		Médecin à la cour (*siyi* 司醫)	Chargé des remèdes et des prescriptions, et des pratiques de divination par la tortue et l'achillée (*bu shi* 卜筮)
	Service des remèdes du palais (*shangyao ju* 尚藥局)	Intendant des remèdes du palais (*shangyao dianyu* 尚藥典御)	Contrôler et tester les produits médicinaux à destination de l'Empereur et de la cour
		Assistant aux remèdes du palais (*shangyao cheng* 尚藥丞)	
		Directeur des remèdes (*siyao* 司藥)	Chargé des préparations des formules des médecins et des sorciers *wu*
		Assistant du Directeur des remèdes (*siyao cheng* 司藥丞)	
		Intendant goûteur des remèdes pour l'impératrice (*zhong shangyao dianyu* 中尚藥典御)	
	Service de stockage des remèdes (*yaocang ju* 藥藏局)		Pharmacie rattachée à la maison du prince héritier
Jiu Tang shu* Et *Xin Tang shu	Office impérial de la médecine (*taiyi shu* 太醫署)	Médecin impérial (*taiyi ling* 太醫令)	Soins de l'empereur, supervision des médecins de la cour
		Adjoint au médecin impérial (*taiyi cheng* 太醫丞)	Assiste le Médecin impérial
		Directeurs (*fu* 府)	
		Secrétaires (*shi* 史)	
		Apothicaire impérial (*zhuyao* 主藥)	Préparation des remèdes
		Apprentis-apothicaires (*yaotong* 藥童)	

		Inspecteurs médecins (*yijian* 醫監)	Direction des médecins du palais
		Médecins chefs (*yizheng* 醫正)	
		Maîtres du jardin des remèdes (*yaoyuan shi* 藥園師)	Responsable de la culture des plantes médicinales
		Apprentis maîtres-jardin (*yaoyuan sheng* 藥園生)	
		Commis (*zhanggu* 掌固)	
	Office du Médecin impérial (*taiyi ling* 太醫令)	Médecin impérial (*taiyi ling* 太醫令)	Soins de l'empereur, supervision des médecins de la cour
		Adjoint au médecin impérial (*taiyi cheng* 太醫丞)	Assiste le Médecin impérial
		Érudit en médecine (*yi boshi* 醫博士)	Enseignement de la médecine
		Assistant-professeur (*zhujiao* 助教)	
		Maîtres médecins (*yishi* 醫師	
		Apprentis médecins (*yigong* 醫工)	
		Étudiants en médecine (*yisheng* 醫生)	
		Apothicaires (*dianyao* 典藥)	
		Érudit en acupuncture (*zhen boshi* 針博士)	Enseignement de l'acupuncture
		Assistant-professeur en acupuncture (*zhen zhujiao* 針助教)	
		Maîtres acupuncteurs (*zhenshi* 針師)	
		Apprentis acupuncteurs (*zhengong* 針工)	
		Étudiants en acupuncture (*zhensheng* 針生)	
		Érudit en massage (*anmo boshi* 按摩博士)	Enseignement du massage
		Maîtres masseurs (*anmo*	

		shi 按摩師)	
		Apprentis en massage (*anmo gong* 按摩工)	
		Étudiants en massage (*anmo sheng* 按摩生)	
		Érudit en incantations et exorcismes (*zhoujin boshi* 咒禁博士)	Enseignement des incantations et exorcismes
		Maîtres en incantations et exorcismes (*zhoujin shi* 咒禁師)	
		Apprentis en incantations et exorcismes (*zhoujin gong* 咒禁工)	
		Étudiants en incantations et exorcismes (*zhoujin sheng* 咒禁生)	
		Médecins chefs (*yizheng* 醫正)	
		Maîtres du jardin des remèdes (*yaoyuan shi* 藥園師)	Responsable de la culture des plantes médicinales
	Service des remèdes du palais (*shangyao ju* 尚藥局)	Chefs de service (*fengyu* 奉御)	
		Sous-chefs de service (*zhizhang* 直長)	
		Copistes (*shuli* 書吏)	
		Médecin au service de l'empereur (*shiyu yi* 侍御醫)	Responsable des traitements de l'empereur et de ses proches
		Apothicaire impérial (*zhuyao* 主藥)	Préparation des remèdes
		Apprentis-apothicaires (*yaotong* 藥童)	
		Médecin à la cour (*siyi* 司醫)	
		Assistant médecin (*yizuo* 醫佐)	
		Maîtres masseurs (*anmo shi* 按摩師)	
		Maîtres en incantations et exorcismes (*zhoujin shi* 咒禁師)	

		Ouvriers pharmaciens (*hekou zhijiang* 合口脂匠)	
		Commis (*zhanggu* 掌固)	
	Service de stockage des remèdes (*yaocang ju* 藥藏局)	Responsables du stockage des remèdes (*yaocang lang* 藥藏郎)	
		Assistants pour le stockage des remèdes (*yaocang cheng* 藥藏丞)	
		Apothicaires rattachés à un Médecin personnel (*shiyi dianyao* 侍醫典藥)	
		Apprentis-apothicaires (*yaotong* 藥童)	
		Commis (*zhanggu* 掌固)	
	Service des vivres du palais (*shangshi ju* 尚食局)	Chefs de service (*fengyu* 奉御)	
		Sous-chefs de service (*zhizhang* 直長)	
		Médecins diététiciens (*shiyi* 食醫)	
		Directeur des remèdes (*siyao* 司藥)	Chargé des préparations des formules des médecins et des sorciers *wu*
		Responsable des remèdes (*zhang yao* 掌藥)	
		Médecin-chef de la cour (*shiyu shangyi* 侍御尚醫)	Traite l'empereur et ses proches
Wudai shi	Bureau médical de l'académie (*hanlin yiguan* 翰林醫官)	Médecin impérial (*shangyi* 尚醫)	Traite l'empereur et ses proches
		Médecin militaire (*junyi* 軍醫)	
		Médecins ordinaires (*yigong* 醫工)	
Xin wudai shi		Médecin officiel (*yiguan* 醫官)	
Liao shi	Service impérial de		

	médecine (*taiyi ju* 太醫局)		
	Service impérial de pharmacopée (*tangyao ju* 湯藥局)	Préparateur de pharmacopée (*tangyao xiaodi* 湯藥小底)	
	Bureau médical de l'académie (*hanlin yiguan* 翰林醫官)		
Song shi	Service impérial de médecine (*taiyi ju* 太醫局)	Médecin impérial (*taiyi ling* 太醫令)	Soins de l'empereur, supervision des médecins de la cour
		Adjoint au médecin impérial (*taiyi cheng* 太醫丞)	Assiste le Médecin impérial
		Professeurs (*jiaoshou* 教授)	Recrutement et enseignement
		Médecins (*yisheng* 醫生	Étude et pratique d'une des neuf spécialités cliniques
		Médecin à l'académie (*hanlin yiguan* 翰林醫官)	
		Médecin hors de la cour (*wai liangyi* 外良醫)	
		Médecins du palais (*taiyi* 太醫)	
		Maîtres médecins (*yishi* 醫師)	
		Médecins supérieurs de l'académie (*hanlin liangyi* 翰林良醫)	
		Directeur de l'Académie de médecine (*hanlin yiguan zheng* 翰林醫官正)	
		Médecin chef de l'Académie (*hanlin yizheng* 翰林醫正)	
		Médecin efficace de l'académie (*hanlin yixiao* 翰林醫效)	

		Médecin guérisseur de l'académie (*hanlin yiquan* 翰林醫痊)	
	Pharmacie impériale (*yuyao yuan* 御藥院)	Intendants (*dian* 典)	
		Apprentis-apothicaires (*yaotong* 藥童)	
		Préparateurs (*jiang* 匠)	
	Service des remèdes du palais (*shangyao ju* 尚藥局)		
	Bureau de la pure harmonie pour préserver la longévité (*baoshou cuihe guan* 保壽粹和館)		Accueil et prise en charge des employés malades de la cour impériale
	Bureau de bienveillance envers le peuple (*huimin ju* 惠民局)		Traitement des maladies du milieu populaire
	l'Établissement de soins aux nécessiteux (*yangji yuan* 養濟院)		Dispensaires destinés au traitement des plus démunis
	Maison de l'apaisement et du secours (*anji fang* 安濟坊)		
	l'Établissement du champ de bonheur (*futian yuan* 福田院)		Dispensaire destiné au soin des personnes âgées sans famille
	Service de bienveillance envers les enfants (*ciyou ju* 慈幼局)		Dispensaire destiné au soin des orphelins et enfants abandonnés
Jin shi	Académie impériale de médecine (*taiyi yuan* 太醫院)	Médecin principal au service de l'empereur (*zheng fengshang taiyi* 正奉上太醫)	
		Médecin secondaire au service de l'empereur (*fu*	

		fengshang taiyi 副奉上太醫)	
		Médecins stagiaires de la cour (*changxing taiyi* 長行太醫)	
	Pharmacie impériale (*yuyao yuan* 御藥院)		
	Service des remèdes du palais (*shangyao ju* 尚藥局)		
Yuan shi et Xin yuan shi	Académie impériale de médecine (*taiyi yuan* 太醫院)	Docteur garant de l'harmonie (*baoyi daifu* 保宜大夫)	
		Docteur garant de la bonne santé (*baokang daifu* 保康大夫)	
		Docteur garant de la paix (*bao'an daifu* 保安大夫)	
		Docteur garant de l'équilibre (*baohe daifu* 保和大夫)	
		Docteur garant de l'ordre des choses (*baoshun daifu* 保順大夫)	
		Docteur garant de la vigueur (*baochong daifu* 保沖大夫)	
		Gentilhomme garant de l'intégrité (*baoquan lang* 保全郎)	
		Gentilhomme de l'accomplissement de la paix (*cheng'an lang* 成安郎)	

		Gentilhomme de l'accomplissement de l'équilibre (*chenghe lang* 成和郎)	
		Gentilhomme de l'accomplissement de l'intégrité (*chengquan lang* 成全郎)	
		Gentilhomme médecin-chef (*yizheng lang* 醫正郎)	
		Gentilhomme médecin efficace (*yixiao lang* 醫效郎)	
		Gentilhomme médecin suppléant (*yihou lang* 醫候郎)	
		Gentilshommes médecins guérisseurs (*yiquan lang* 醫痊郎 et *yiyu lang* 醫愈郎)	
		Médecins rattachés au censorat (*taiyi* 台醫)	
		Médecins de province (*shengyi* 省醫)	
	Direction de la médecine (*zhangyi jian* 掌醫監)		
	Direction de la médecine pour la maison du prince héritier (*dianyi jian* 典醫監)		
Ming shi	Académie impériale de médecine (*taiyi yuan* 太	Directeur (*yuanshi* 院使)	Gestion des examens en fonction des treize
		Directeurs adjoints	

	醫院)	(*yuanpan* 院判)	spécialités cliniques
		Médecins impériaux (*yuyi* 御醫)	
		Médecins officiels (*yiguan* 醫官)	
		Étudiants en médecine (*yisheng* 醫生)	
		Médecins ordinaires (*yishi* 醫士)	
	l'Entrepôt des remèdes non préparés (*shengyao ku* 生藥庫)		Gestion des stocks de remèdes à disposition des médecins
	Pharmacie impériale (*yuyao fang* 御藥房)	Directeur des remèdes (*siyao* 司藥)	Préparation des ingrédients et des prescriptions
		Responsable des remèdes (*zhang yao* 掌藥)	
		Apothicaires (*dianyao* 典藥)	
	Bureau des remèdes pour la bienveillance envers le peuple (*huimin yaoju* 惠民藥局)		Traitement des maladies du milieu populaire
Qing shi gao	Académie impériale de médecine (*taiyi yuan* 太醫院)	Directeur (*yuanshi* 院使)	Gestion des examens en fonction des neuf spécialités cliniques
		Directeurs adjoints (*yuanpan* 院判)	
		Médecins impériaux (*yuyi* 御醫)	
		Secrétaires médicaux (*limu* 吏目)	
		Médecins ordinaires (*yishi* 醫士)	
		Étudiants en médecine (*yisheng* 醫生)	
	Pharmacie impériale (*yuyao fang* 御藥房)		Préparation des ingrédients et des prescriptions

Tableau 15. Les médecins et les chapitres consacrés aux arts et techniques dans les vingt-six histoires.

Histoire Dynastique	Présence d'un chapitre dédié aux arts et techniques	Nombre total de biographies de médecins dans l'ouvrage	Nombre de biographies de médecins dans le chapitre dédié	Nombre total de noms du chapitre dédié	Pourcentage des médecins parmi les noms du chapitre
Shiji	Non	2			
Han shu	Non	0			
Hou Han Shu	*Juan* 82	2	2	36	5,56
Sanguo Zhi	*Weishu* 29	1	1	5	20
Jin Shu	*Juan* 95	2	0	24	0
Song Shu	Non	0			
Nan Qi Shu	Non	2			
Liang Shu	Non	1			
Chen Shu	Non	0			
Wei Shu	*Juan* 91	5	5	19	26,32
Bei Qi Shu	*Juan* 49	4	2	13	15,38
Zhou Shu	*Juan* 47	2	2	9	22,22
Sui Shu	*Juan* 78	2	2	14	14,29
Nan Shi	Non	9			
Bei Shi	*Juan* 77-78	12	11	67	16,42
Jiu Tang shu	*Juan* 191	7	7	29	24,14
Xin Tang shu	*Juan* 204	8	5	22	22,73
Wudai Shi	Non	2			
Xin Wudai Shi	Non	0			
Liao Shi	*Juan* 108	3	2	5	40
Song Shi	*Juan* 461-462	15	15	41	36,59
Jin Shi	*Juan* 131	5	5	10	50
Yuan Shi	*Juan* 203	2	1	4	25
Xin Yuan Shi	*Juan* 242	3	3	18	16,67
Ming Shi	*Juan* 299	16	16	28	57,14
Qing Shi Gao	*Juan* 502	37	36	40	90
Total	17	142	115	386	28,76

Tableau 21 : Liste des différents lieux cités dans les biographies de médecins des vingt-six histoires, avec le lieu contemporain correspondant.

Histoire dynastique	Biographie	Nom du lieu dans le texte	Lieu actuel
Shiji	Bian Que	Bohai 勃海	Golfe entre la péninsule du Shandong 山東 et celle de Liaodong 遼東
		Zheng 鄭	Henan, sud de l'actuel Zhengzhou 鄭州
		Qi 齊	Nord-ouest du Shandong
		Zhao 趙	Entre le Hebei et le Shanxi
		Jin 晉	Shanxi et Hebei
		Yao 殽	Montagne de l'ouest du Henan
		Fankui 範魁	Inconnu
		Guo 虢	Région entre Shanxi, Shaanxi et Henan
		Handan 邯鄲	Hebei
		Luoyang 雒陽	Henan, actuelle Luoyang 洛陽
		Zhou 周	Henan
		Xianyang 咸陽	Shaanxi
		Qin 秦	Shaanxi
	Chunyu Yi	Qi 齊	Shandong (nord-ouest)
		Linzi 臨菑	Shandong, nord-est de Zibo 淄博
		Yuan 元	Shandong
		Chang'an 長安	Shaanxi, actuelle Xi'an 西安
		Yuan 元	Shandong
		Chu 楚	Hunan, Hubei, Guangdong, Guangxi
		Ju 莒縣	Shandong, actuelle Mizhou 密州
		Zhangwu 章武	Hebei, actuelle Huanghua 黃驊
		Yangxu 陽虛	Shandong, actuelle Pingyuan 平原
		Jibei 濟北	Shandong, Hebei
		Zichuan 菑川	Shandong, actuelle Shouguang 壽光
		Fan 汜	Shandong
		Anyang 安陽	Henan
		Wudu 武都	Gansu
		Anling 安陵	Henan, nord-ouest de l'actuelle Yanling 鄢陵
		Ban 阪	Henan
		Tang 唐	Shandong
		Gaoyong 高永	Inconnu
		Zhao 召	Shandong
Hou Han shu	Guo Yu	Luo 雒	Sichuan
		Guanghan 廣漢	Sichuan
	Hua Tuo	Qiao 譙	Anhui, actuelle Boxian 亳縣
		Pei 沛	Anhui, Jiangsu
		Xu 徐	Shandong, Henan
		Guangling 廣陵	Jiangsu, actuelle Yangzhou 揚州
		Pengcheng 彭城	Jiangsu, actuelle Tongshan 銅山
		Feng 豐	Jiangsu
		Zhaoge 朝歌	Henan, actuelle Qixian 淇縣

Sanguo zhi	Hua Tuo	Qiao 譙	Anhui, actuelle Boxian 亳縣
		Pei 沛	Anhui, Jiangsu
		Xu 徐	Shandong, Henan
		Yandu 鹽瀆	Jiangsu, actuelle Yancheng 鹽城
		Dongyang 東陽	Zhejiang
		Pengcheng 彭城	Jiangsu, actuelle Tongshan 銅山
		Guangling 廣陵	Jiangsu, actuelle Yangzhou 揚州
		Xu 許	Henan
		Feng 豐	Jiangsu
		Zhaoge 朝歌	Henan, actuelle Qixian 淇縣
Jin shu	Huangfu Mi	Anding 安定	Gansu, actuelle Pingliang 平涼
		Chaona 朝那	Ningxia, sud-est de l'actuelle Guyuan 固原
		Xin'an 新安	Henan, est de l'actuelle Mianchi 澠池
		Chengyang 城陽	Shandong, actuelle Juxian 莒縣
		Wei 魏郡	Hebei, sud-ouest de l'actuelle Linzhang 臨漳
		Youxin 有莘	Shandong, actuelle Xinting 莘亭
		Yu 虞	Shanxi
		Tang 唐	Shanxi
		Le lac Taiye 泰液	Shaanxi, nord-ouest de l'actuelle Xi'an 西安
		Jishan 箕山	Shandong
		Wei 渭	Shaanxi
		Jiyin 濟陰	Shandong
		Shu 蜀	Sichuan
		Xinye 莘野	Jiangsu
		Cangwu 蒼梧	Guangxi
	Ge Hong	Danyang 丹陽	Jiangsu
		Gourong 句容	Jiangsu
		Wu 吳	Jiangsu
		Shaoling 邵陵	Hunan, actuelle Shaoyang 邵陽
		Montagne de Yuhang 余杭山	Jiangsu, nord-ouest de l'actuelle Suzhou 蘇州
		Shangdang 上党	Shanxi
		Nanhai 南海	Guangdong, actuel Panyu 番禺
		Wuxing 吳興	Zhejiang
		Luoyang 洛陽	Henan
		Guangzhou 廣州	Guangdong, Guangxi
		Jiaozhi 交阯	Vietnam, actuelle Tonkin
		Montagnes Luofu 羅浮山	Guangdong
Nan Qi shu	Chu Cheng	Wu 吳	Jiangsu
		Lujiang 廬江	Anhui
	Xu Si	Dongyang 東陽	Zhejiang
Liang shu	Tao Hongjing	Moling 秣陵	Jiangsu, actuelle Jiangning 江寧
		Danyang 丹陽	Jiangsu
		Jurong 句容	Jiangsu
		Xianyang 咸陽	Shaanxi
		Dongyang 東陽	Zhejiang

		Jiankang 建康	Jiangsu, actuelle Nankin (Nanjing) 南京
		Xuzhou 徐州	Jiangsu
Wei shu	Zhou Dan	Hu 鄠	Shaanxi
		Jingzhao 京兆	Shaanxi, nord de l'actuelle Hu 鄠
		Chengde 成德	Anhui, nord-est de l'actuelle Shouxian 壽縣
		Ye 鄴	Hebei, ouest de l'actuelle Linzhang 臨漳
	Li Xiu	Guantao 館陶	Hebei
		Yangping 陽平	Hebei
		Pengcheng 彭城	Jiangsu, actuelle Tongshan 銅山
		Xu 徐	Shandong, Henan
		Yan 兗	Shandong, Hebei
		Pingcheng 平城	Shanxi, actuelle Linfen 臨汾
		Xiacai 下蔡	Henan
		Xianyang 咸陽	Shaanxi
		Qingzhou 青州	Shandong, actuelle Yidu 益都
	Xu Jian	Danyang 丹陽	Jiangsu
		Dongguan 東莞	Jiangsu, actuelle Wujin 武進
		Qingzhou 青州	Shandong, actuelle Yidu 益都
		Dongyang 東陽	Zhejiang
		Luoyang 洛	Henan
		Songgao 嵩高	Henan, au nord de Dengfeng 登封
		Xuanhu 縣瓠	Henan, actuelle Runan 汝南
		Yuzhou 豫州	Henan, Shandong, Hubei
		Jinxiang 金鄉	Shandong
		Xianyang 咸陽	Shaanxi
		Ye 鄴	Hebei, ouest de l'actuelle Linzhang 臨漳
		Andong 安東	Jiangsu, actuelle Lianshui 漣水
		Qizhou 齊州	Shandong, actuelle ville de Jinan 濟南
		Jianxing 建興	Shanxi, ouest de l'actuelle Jincheng 晉城
	Wang Xian	Yangping 陽平	Shandong, actuelle Liaocheng 聊城
		Leping 樂平	Shandong
		Tan 郯	Shandong, nord de l'actuelle Tancheng 郯城
		Lu 魯	Shandong
		Pengcheng 彭城	Jiangsu, actuelle Tongshan 銅山
		Guantao 館陶	Hebei
		Pingcheng 平城	Shanxi, actuelle Linfen 臨汾
		Yangdu 陽都	Shandong, sud de l'actuelle Yishui 沂水
		Guangning 廣甯	Hebei, ouest de l'actuelle Zhuolu 涿鹿
		Xiangzhou 相州	Henan, actuelle Anyang 安陽
		Weinan 衛南	Shandong et Henan, ancienne Guancheng 觀城
	Cui Yu	Qinghe 清河	Hebei
		Dongwu 東武	Hebei
		Qingzhou 青州	Shandong, actuelle Yidu 益都
		Zhongshan 中山	Hebei
		Jizhou 冀州	Hebei, actuelle Jixian 冀縣
		Ningyuan 甯遠	Hunan

		Bohai 勃海	Shandong, actuelle Gaoqing 高青
Bei Qi shu	Li Yuanzhong	Zhao 趙	Hebei, actuelle Gaoyi 高邑
		Boren 柏人	Hebei, est de l'actuelle Tangshan 唐山
		Dingzhou 定州	Hebei
		Anzhou 安州	Hebei
		Qinghe 清河	Hebei
		Xiangzhou 相州	Henan, actuelle Anyang 安陽
		Luoyang 洛陽	Henan
		Yinzhou 殷州	Hebei
		Jinyang 晉陽	Shanxi, actuelle Taiyuan 太原
		Guangzhou 光州	Henan, actuelle Guangshan 光山
		Ding 定	Hebei
		Jizhou 冀州	Hebei, actuelle Jixian 冀縣
		You 幽	Henan
	Zhang Zixin	Henei 河內	Henan
		Mont du Cerf Blanc 白鹿山	Henan
	Ma Siming	Henei 河內	Henan
		Jinyang 晉陽	Shanxi, actuelle Taiyuan 太原
		Liaoyang 遼陽	Shanxi, sud-est de l'actuelle Zuoquan 左權
	Xu Zhicai	Lanling 蘭陵	Jiangsu, actuelle Wujin 武進
		Pengcheng 彭城	Jiangsu, actuelle Tongshan 銅山
		Hedong 河東	Shanxi
		Wu 吳	Jiangsu
		Chen 陳	Henan, actuelle Zhoukou 周口
		Danyang 丹陽	Jiangsu
		Jiangdu 江都	Jiangsu
		Lüliang 呂梁	Jiangsu, sud-est de l'actuelle Xuzhou 徐州
		Luo 洛	Henan, actuelle Luoyang 洛陽
		Chang'an 昌安	Shaanxi, actuelle Xi'an 西安
		Jinyang 晉陽	Shanxi, actuelle Taiyuan 太原
		Chiyang 池陽	Henan
		Zhaozhou 趙州	Hebei, actuelle Zhaoxian 趙縣
		Yanzhou 兗州	Henan, actuelle Huaxian 滑縣
		Xiyang 西陽	Hubei, actuelle Huanggang 黃岡
		Bingzhou 並州	Shanxi, actuelle Taiyuan 太原
Zhou shu	Yao Sengyuan	Wukang 武康	Zhejiang
		Wuxing 吳興	Zhejiang
		Gaoping 高平	Jiangsu
		Linchuan 臨川	Jiangxi
		Zhenxi 鎮西	Xinjiang, actuelle Balikun 巴里坤
		Xiangdong 湘東	Hunan, actuelle Hengyang 衡陽
		Jianye 建業	Jiangsu, actuelle Nankin (Nanjing) 南京
		Guangling 廣陵	Jiangsu, actuelle Yangzhou 揚州
		Jingzhou 荊州	Hubei, actuelle Jiangling 江陵
		Chang'an 長安	Shaanxi, actuelle Xi'an 西安
		Jinzhou 金州	Shaanxi, actuelle Ankang 安康

		Xiangyue 襄樂	Gansu, nord-est de l'actuelle Ning 寧
		Leping 樂平	Shanxi
		Yongshi 永世	Jiangsu, actuelle Liyang 溧陽
		Heyin 河陰	Henan
		Huazhou 華州	Shaanxi
		Yunyang 雲陽	Shaanxi, nord de l'actuelle Jingyang 涇陽
		Changshou 長壽	Shanxi, actuelle Xi 隰
		Beijiang 北絳	Shanxi
	Chu Gai	Yangdi 陽翟	Henan
Sui shu	Xu Zhicang	Gaoyang 高陽	Hebei
		Chang'an 長安	Shaanxi, actuelle Xi'an 西安
		Hechuan 賀川	Guangxi, actuelle Teng 藤
Nan shi	Tao Hongjing	Moling 秣陵	Jiangsu, actuelle Jiangning 江寧
		Danyang 丹陽	Jiangsu
		Xiaochang 孝昌	Hubei
		Jurong 句容	Jiangsu
		Xianyang 咸陽	Shaanxi
		Dongyang 東陽	Zhejiang
		Xinlin 新林	Heilongjiang
		Xuzhou 徐州	Jiangsu
	Chu Cheng	Wu 吳	Jiangsu
		Lujiang 廬江	Anhui
		Yuzhang 豫章	Anhui
	Xu Xi	Puyang 濮陽	Henan
		Monts Qinwang 秦望山	Zhejiang, sud-ouest de l'actuelle Hangzhou 杭州
	Xu Qiufu	Sheyang 射陽	Jiangsu
		Dongyang 東陽	Zhejiang
	Xu Daodu	Lanling 蘭陵	Jiangsu, actuelle Wujin 武進
		Qiantang 錢唐	Zhejiang
	Xu Wenbo	Poyang 鄱陽	Jiangxi
	Xu Sibo	Linchuan 臨川	Jiangxi
		Moling 秣陵	Jiangsu, actuelle Jiangning 江寧
Bei shi	Li Yuanzhong	Qinghe 清河	Hebei
		Zhao 趙	Hebei, actuelle Gaoyi 高邑
		Zhongshan 中山	Hebei
		Yinzhou 殷州	Hebei
		Jizhou 冀州	Hebei, actuelle Jixian 冀縣
		Cang 滄	Hebei
		Ying 瀛	Henan
		You 幽	Henan
		Ding 定	Hebei
		Jinyang 晉陽	Shanxi, actuelle Taiyuan 太原
		Guangzhou 光州	Henan, actuelle Guangshan 光山
	Zhang Zixin	Henei 河內	Henan
		Mont du Cerf Blanc 白鹿山	Henan

		Langya 琅邪	Shandong
	Zhou Dan	Hu 鄠	Shaanxi
		Jingzhao 京兆	Shaanxi, nord de l'actuelle Hu 鄠
		Chengde 成德	Anhui, nord-est de l'actuelle Shouxian 壽縣
		Ye 鄴	Hebei, ouest de l'actuelle Linzhang 臨漳
	Li Xiu	Guantao 館陶	Hebei
		Yangping 陽平	Hebei
		Xu 徐	Shandong, Henan
		Yan 兗	Shandong, Hebei
		Pingyang 平陽	Shanxi, actuelle Linfen 臨汾
		Xiacai 下蔡	Henan
		Xianyang 咸陽	Shaanxi
		Qingzhou 青州	Shandong, actuelle Yidu 益都
	Xu Jian	Danyang 丹陽	Jiangsu
		Dongguan 東莞	Jiangsu, actuelle Wujin 武進
		Qingzhou 青州	Shandong, actuelle Yidu 益都
		Dongyang 東陽	Zhejiang
		Luoyang 洛	Henan
		Songgao 嵩高	Henan, au nord de Dengfeng 登封
		Xuanhu 縣瓠	Henan, actuelle Runan 汝南
		Xianyang 咸陽	Shaanxi
		Ye 鄴	Hebei, ouest de l'actuelle Linzhang 臨漳
		Qizhou 齊州	Shandong, actuelle ville de Jinan 濟南
		Jianxing 建興	Shanxi, ouest de l'actuelle Jincheng 晉城
		Taishan 太山	Shandong, actuelle Tai'an 泰安
		Lanling 蘭陵	Jiangsu, actuelle Wujin 武進
	Xu Zhicai	Pengcheng 彭城	Jiangsu, actuelle Tongshan 銅山
		Hedong 河東	Shanxi
		Wu 吳	Jiangsu
		Chen 陳	Henan, actuelle Zhoukou 周口
		Danyang 丹陽	Jiangsu
		Jiangdu 江都	Jiangsu
		Lüliang 呂梁	Jiangsu, sud-est de l'actuelle Xuzhou 徐州
		Luo 洛	Henan, actuelle Luoyang 洛陽
		Chang'an 昌安	Shaanxi, actuelle Xi'an 西安
		Jinyang 晉陽	Shanxi, actuelle Taiyuan 太原
		Chiyang 池陽	Henan
		Zhaozhou 趙州	Hebei, actuelle Zhaoxian 趙縣
		Yanzhou 兗州	Henan, actuelle Huaxian 滑縣
		Xiyang 西陽	Hubei, actuelle Huanggang 黃岡
		Bingzhou 並州	Shanxi, actuelle Taiyuan 太原
	Wang Xian	Yangping 陽平	Shandong, actuelle Liaocheng 聊城
		Leping 樂平	Shandong
		Tan 郯	Shandong, nord de l'actuelle Tancheng 郯城
		Weiguo 衛國	Shandong et Henan, ancienne Guancheng 觀城
		Shuozhou 朔州	Shanxi

	Ma Siming	Yewang 野王	Henan, actuelle Qinyang 沁陽
		Henei 河內	Henan
		Jinyang 晉陽	Shanxi, actuelle Taiyuan 太原
		Liaoyang 遼陽	Shanxi, sud-est de l'actuelle Zuoquan 左權
	Yao Sengyuan	Wukang 武康	Zhejiang
		Wuxing 吳興	Zhejiang
		Gaoping 高平	Jiangsu
		Zhenxi 鎮西	Xinjiang, actuelle Balikun 巴里坤
		Xiangdong 湘東	Hunan, actuelle Hengyang 衡陽
		Jingzhou 荊州	Hubei, actuelle Jiangling 江陵
		Chang'an 長安	Shaanxi, actuelle Xi'an 西安
		Jinzhou 金州	Shaanxi, actuelle Ankang 安康
		Xiangyue 襄樂	Gansu, nord-est de l'actuelle Ning 寧
		Leping 樂平	Shanxi
		Heyin 河陰	Henan
		Huazhou 華州	Shaanxi
		Yunyang 雲陽	Shaanxi, nord de l'actuelle Jingyang 涇陽
		Changshou 長壽	Shanxi, actuelle Xi 隰
		Beijiang 北絳	Shanxi
	Chu Gai	Yangdi 陽翟	Henan
	Xu Zhicang	Gaoyang 高陽	Hebei
		Yangzhou 揚州	Jiangsu
	Xu Cheng	Chang'an 長安	Shaanxi, actuelle Xi'an 西安
		Hechuan 賀川	Guangxi, actuelle Teng 藤
Tang shu	Qin Minghe	Mont Dai	Shandong, mont Tai 泰山
		Pic du centre 中嶽	Henan, mont Song 嵩
	Zhen Quan	Fugou 扶溝	Henan
		Xuzhou 許州	Henan
		Luzhou 魯州	Henan, actuelle Lushan 魯山
	Xu Yinzong	Yixing 義興	Jiangsu, actuelle Yixing 宜兴
		Changzhou 常州	Jiangsu
		Xincai 新蔡	Henan
		Shaanxi 陝西	Shaanxi
	Sun Simiao	Huayuan 華原	Shaanxi, actuelle Yao 耀
		Jingzhao 京兆	Shaanxi, actuelle Xi'an 西安
		Luozhou 洛州	Henan, région de Luoyang 洛陽
		Mont Taibai 太白山	Shaanxi, au sud de Mei 郿
		Xuzhou 徐州	Jiangsu
	Zhang Wenzhong	Luoyang 洛陽	Henan
		Luozhou 洛州	Henan
		Jingzhao 京兆	Shaanxi, actuelle Xi'an 西安
	Meng Shen	Liang 梁	Henan
		Ruzhou 汝州	Henan, actuelle Linru 臨汝
		Taizhou 台州	Zhejiang, actuelle Linhai 臨海
		Tongzhou 同州	Shaanxi, actuelle Dali 大荔
		Yiyang 伊陽	Henan, actuelle Song 嵩
Xin Tang	Zhen Quan	Fugou 扶溝	Henan

shu		Xuzhou 許州	Henan
		Luzhou 魯州	Henan, actuelle Lushan 魯山
	Xu Yinzong	Xincai 新蔡	Henan
		Yixing 義興	Jiangsu, actuelle Yixing 宜兴
		Shaanxi 陝西	Shaanxi
	Sun Simiao	Huayuan 華原	Shaanxi, actuelle Yao 耀
		Jingzhao 京兆	Shaanxi, actuelle Xi'an 西安
		Luozhou 洛州	Henan, région de Luoyang 洛陽
		Mont Taibai 太白山	Shaanxi, au sud de Mei 郿
		Xuzhou 徐州	Jiangsu
	Meng Shen	Liang 梁	Henan
		Ruzhou 汝州	Henan, actuelle Linru 臨汝
		Taizhou 台州	Zhejiang, actuelle Linhai 臨海
		Tongzhou 同州	Shaanxi, actuelle Dali 大荔
		Yiyang 伊陽	Henan, actuelle Song 嵩
	Wang Tao	Xuzhou 徐州	Jiangsu
		Ye 鄴	Hebei
Wudai shi	Chen Xuan	Jingzhao 京兆	Shaanxi, autour de l'actuelle Xi'an 西安
		Hezhong 河中	Shanxi, autour de l'actuelle Yongji 永濟
		Taiyuan 太原	Shanxi
		Puzhong 蒲中	Shanxi
		Jinyang 晉陽	Shanxi, actuelle Taiyuan, district de Jinyuan 晉源
Song shi	Liu Han	Linjin 臨津	Hebei, ouest de l'actuelle Suning 肅寧
		Cangzhou 滄州	Hebei, actuelle Cang 滄
		Huazhou 滑州	Henan, actuelle Hua 滑
		Hezhou 和州	Anhui, actuelle He 和
	Wang Huaiyin	Suiyang 睢陽	Henan, sud de l'actuelle Shangqiu 商丘
		Songzhou 宋州	Henan
	Chen Zhaoyu	Lingnan 嶺南	Guangdong
		Wenshui 溫水	Inconnu
	Zhao Zihua	Pingyuan 平原	Shandong
		Dezhou 德州	Shandong, actuelle Lingxian 陵縣
		Jingzhou 景州	Hebei, au nord-est de l'actuelle Jingxian 景縣
		Luoyang 洛陽	Henan
		Chenzhou 陳州	Henan, actuelle Huaiyang 淮陽
		Zhen 慎	Anhui, au nord-est de l'actuelle Hefei 合肥
		Yingzhou 郢州	Hubei, actuelle Zhongxiang 鍾祥
	Feng Wenzhi	Bingzhou 並州	Shanxi, actuelle Taiyuan 太原
		Leyuan 樂源	Guizhou 貴州, à l'ouest de l'actuelle Zheng'an 正安
		Bing 並	Shanxi, actuelle Taiyuan 太原
		Dai 代	Shanxi, actuelle Daixian 代縣
		Fuzhou 府州	Shaanxi, actuelle Fugu 府谷
		Fenyin 祀汾	Shanxi, actuelle Wanrong 萬榮
	Liu Yun	Jinyang 晉陽	Shanxi, actuelle Taiyuan 太原
	Hongyun et	Changsha 長沙	Hunan

	Fajian	Tanzhou 潭州	Hunan, actuelle Changsha 長沙
		Mont Lu 廬山	Jiangxi, au sud de Jiujiang 九江
	Xu Xi	Kaifeng 開封	Henan
	Pang Anshi	Xinzhou 蘄州	Hubei
		Xinshui 蘄水	Hubei, actuelle Xishui 浠水
		Tongcheng 桐城	Anhui
		Shu 舒	Anhui
	Qian Yi	Yunzhou 鄆州	Shandong, actuelle Dongping 東平
	Seng Zhiyuan	Suizhou 隨州	Hubei
		Qingtang 青唐	Qinghai, actuelle Xining 西寧
	Huangfu Tan	Jiajiang 夾江	Sichuan
		Shu 蜀	Sichuan
		Lin'an 臨安	Zhejiang, actuelle Hangzhou
		Montagne Qingcheng 青城山	Sichuan, ouest de la sous-préfecture Guan 灌
		Jingnan 荊南	Hubei, actuelle Jiangling 江陵
	Wang Keming	Leping 樂平	Jiangxi
		Raozhou 饒州	Jiangxi, actuelle Poyang 鄱陽
		Wucheng 烏程	Zhejiang, actuelle Wuxing 吳興
		Huzhou 湖州	Zhejiang
		Su 蘇	Zhejiang
		Hu 湖	Zhejiang
		Luzhou 廬州	Anhui, actuelle Hefei 合肥
		Gusu 姑蘇	Jiangsu, actuelle Suzhou
		Haizhou 海州	Jiangsu, actuelle Donghai 東海
		Sichuan 四川	Sichuan
Jin Shi	Liu Wansu	Hejian 河間	Hebei
	Zhang Congzheng	Kaocheng 考城	Henan
		Suizhou 睢州	Henan
	Li Qingsi	Ming 洺	Hebei, actuelle Yongnian 永年
		Guangping 廣平	Hebei
	Ji Tianxi	Tai'an 泰安	Shandong
	Zhang Yuansu	Yizhou 易州	Hebei, actuelle Yixian 易先
		Hejian 河間	Hebei
Yuan shi	Li Gao	Zhen 鎮	Hebei, actuelle Zhengding 正定
		Yan 燕	Hebei
		Zhao 趙	Shanxi
		Beijing 北京	Pékin
		Shan 陝	Henan
Xin Yuan shi	Li Gao	Zhending 真定	Hebei, actuelle Zhengding 正定
		Beijing 北京	Pékin
		Shan 陝	Henan
	Liu Yue	Xingzi 星子	Jiangxi
		Nankang 南康	Jiangxi
		Jianchang 建昌	Jiangxi, actuelle Nancheng 南城
	Zhu Zhengheng	Yiwu 義烏	Zhejiang
		Wuzhou 婺州	Zhejiang, actuelle Jinhua 金華

Ming Shi	Hua Shou	Xiangcheng 襄城	Henan
		Yizhen 儀真	Jiangsu, actuelle Yizheng 儀徵
		Yuyao 余姚	Zhejiang
		Jingkou 京口	Jiangsu, actuelle Zhenjiang 鎮江
		Dongping 東平	Shandong
	Ge Qiansun	Changzhou 長洲	Jiangsu
		Zhongzhou 中州	Hebei, actuelle Xin'an 新安
		Wu 吳	Jiangsu
		Jinhua 金華	Zhejiang
	Lü Fu	Yin 鄞	Zhejiang
		Qu 衢	Zhejiang
		Xianju 仙居	Zhejiang
		Linhai 臨海	Zhejiang
		Taizhou 台州	Zhejiang, autre nom de Linhai
	Ni Weide	Wu 吳	Jiangsu
	Zhou Hanqing	Songyang 松陽	Zhejiang
		Huazhou 華州	Shaanxi, actuelle Huaxian 華縣
		Wucheng 武城	Shandong
		Yongkang 永康	Zhejiang
		Changshan 長山	Zhejiang, est de l'actuelle Jinhua
		Qiantang 錢塘	Zhejiang, région de l'actuelle Hangzhou
		Shanyin 山陰	Zhejiang, ancien nom de Shaoxing 紹興
		Yiwu 義烏	Zhejiang
		Zhuji 諸暨	Zhejiang
	Wang Lü	Kunshan 昆山	Jiangsu
		Jinhua 金華	Zhejiang
		Mont Hua 華山	Shaanxi
	Dai Sigong	Pujiang 浦江	Zhejiang
		Yiwu 義烏	Zhejiang
		Jinhua 金華	Zhejiang
		Qiantang 錢塘	Zhejiang, région de l'actuelle Hangzhou 杭州
		Mont Jing 荊山	Jiangsu ou Hubei
		Hejian 河間	Hebei
	Sheng Yin	Wujiang 吳江	Jiangsu
		Jinhua 金華	Zhejiang
		Mont Tianshou 天壽山	Pékin, nord-est de la sous-préfecture de Changping 昌平
		Chang'an 長安	Shaanxi 陝西, actuelle Xi'an 西安
		Yumuchuan 榆木川	Mongolie intérieure, Hebei, Shanxi
		Nankin (Nanjing) 南京	Jiangsu
	Wang Jie	Wujin 武進	Jiangsu
		Qingjiangpu 清江浦	Jiangsu, actuelle Huaiyin 淮陰
		Linqing 臨清	Shandong
		Tongzhou 通州	Hebei, à l'est de Pékin.
		Xuanfu 宣府	Hebei, au sein de l'actuelle Xuanhua 宣化
	Wang Lun	Cixi 慈谿	Zhejiang
		Huguang 湖廣	Hunan et Hubei

	Ling Yun	Gui'an 歸安	Zhejiang, au sein de l'actuelle Wuxing 吳興
		Mont Tai 泰山	Shandong
		Huaiyang 淮陽	Henan
		Jinhua 金華	Zhejiang
		Wujiang 吳江	Jiangsu
	Li Yu	Liu'an 六安	Anhui
	Li Shizhen	Qizhou 蘄州	Hubei
		Pengxi 蓬谿	Sichuan
		Wuxian 吳縣	Jiangsu
		Qimen 祁門	Anhui
		Qixian 杞縣	Henan
		Changshu 常熟	Jiangsu
Qing shi gao	Fu Shan	Yangqu 陽曲	Shanxi, nord de Taiyuan 太原
		Jiujiang 九江	Jiangxi
		Henan 河南	Henan
	Wu Youxing	Wuxian 吳縣	Jiangsu
		Jiangnan 江南	Jiangnan
		Montagnes Dongting 洞庭山	Jiangsu
		Lac Taihu 太湖	Entre le Jiangsu et le Zhejiang, au sud de Suzhou
		Zhejiang 浙江	Zhejiang
		Shandong 山東	Shandong
		Zhili du nord et du sud 南北直隸	Hebei et Jiangsu
	Dai Tianzhang	Shangyuan 上元	Jiangsu, actuelle Nankin (Nanjing) 南京
		Jiangsu 江蘇	Jiangsu
	Yu Lin	Tongcheng 桐城	Anhui, à l'ouest, proche du Henan
		Anhui 安徽	Anhui
	Liu Kui	Zhucheng 諸城	Shandong
		Shandong 山東	Shandong
		Changyi 昌邑	Shandong
		Japon 日本	Japon
	Yu Chang	Xinjian 新建	Jiangxi
		Jing'an 靖安	Jiangxi, nord-ouest de Xinjian
		Jiangnan 江南	Jiangnan
		Changshu 常熟	Jiangsu
	Xu Bin	Jiaxing 嘉興	Zhejiang
	Zhang Lu	Changzhou 長洲	Jiangsu, sud-ouest de Suzhou 蘇州
		Montagne Dongting 洞庭山	Jiangsu
	Gao Doukui	Yinxian 鄞縣	Zhejiang
		Hangzhou 杭州	Zhejiang
	Zhou Xuehai	Jiande 建德	Anhui, ancienne sous-préfecture Qiupu 秋浦, actuelle sous-préfecture de Dongzhi 東至
		Le long fleuve 長江	
		La rivière Huai 淮河	

	Zhang Zhicong	Qiantang 錢塘	Zhejiang, région de l'actuelle Hangzhou 杭州
		Hangzhou 杭州	Zhejiang
	Gao Shishi	Qiantang 錢塘	Zhejiang, région de l'actuelle Hangzhou 杭州
	Chen Nianzu	Changle 長樂	Fujian 福建
		Weixian 威縣	Hebei
		Zhili 直隸	Pékin et ses environs
	Huang Yuanyu	Changyi 昌邑	Shandong
	Ke Qin	Cixi 慈谿	Zhejiang
		Wu 吳	Jiangsu
		Montagne Yu 虞山	Jiangsu, au nord-ouest de Changshu 常熟
	You Yi	Wu 吳	Jiangsu
		Huaxi 花溪	Zhejiang, sud-est de Wuxing 吳興
	Ye Gui	Wuxian 吳縣	Jiangsu
		She 歙	Anhui
		Wu 吳	Jiangsu
	Miao Zunyi	Wu 吳	Jiangsu
	Wu Tang	Huaiyin 淮陰	Jiangsu, actuelle Huai'an 淮安
		Gui'an 歸安	Zhejiang 浙江, sous-préfecture actuelle de Wuxing 吳興
	Zhang Nan	Huiji 會稽	Zhejiang, sous-préfecture actuelle de Shaoxing 紹興
	Wang Shixiong	Haining 海寧	Zhejiang
		Hangzhou 杭州	Zhejiang
		Wu 吳	Jiangsu
		Yue 越	Zhejiang
		Pinghu 平湖	Zhejiang
		Jiashan 嘉善	Zhejiang
		Wucheng 烏程	Zhejiang 浙江, sous-préfecture actuelle de Wuxing 吳興
		Shanghai 上海	Shanghai
	Xu Dachun	Wujiang 吳江	Jiangsu
		Wu 吳	Jiangsu
	Wang Weide	Wuxian 吳縣	Jiangsu
	Wu Qian	Shexian 歙縣	Anhui
	Chuo Erji	Mongolie 蒙古	Mongolie
	Yi Sang'e	Hunan 湖南	Hunan
	Zhang Chaokui	Chenxi 辰谿	Hunan
		Chenzhou 辰州	Hunan, sous-préfecture actuelle de Yuanling 沅陵
		Montagne de la théière d'argent 銀壺山	Hunan, pic d'une chaîne de montagnes Jietan 碣灘 au sud de Yuanling 沅陵
		Yuanhe 元和	Jiangsu, sous-préfecture de Wu 吳 actuelle.
	Lu Maoxiu	Shanghai 上海	Shanghai
		Wu 吳	Jiangsu
		Wuxian 吳縣	Jiangsu
	Wang Bing	Qiantang 錢塘	Zhejiang, région de l'actuelle Hangzhou 杭州

	Lü Zhen	Wu 吳	Jiangsu
		Wujin 武進	Jiangsu
	Zou Shu	Qianjiang 潛江	Hubei
		Menghe 孟河	Jiangsu, nord-ouest de l'actuelle sous-préfecture de Wujin 武進
	Fei Boxiong	Binjiang 濱江	Heilongjiang 黑龍江, autre nom de Ha'er bin 哈爾濱

Tableau 22. Liste et provenance des patients dont l'observation clinique est consignée dans les vingt-six histoires.

Histoire dynastique	Nom du médecin	Nom du patient	Patient noble, fonctionnaire, ou rattaché à la cour	Acte thérapeutique décrit
Shiji	Bian Que	Prince de Guo	X	X
	Chunyu Yi	Cheng, le censeur général assistant de Qi	X	
		Le cadet des enfants du second fils du prince de Qi	X	X
		Xun, Surintendant des gentilshommes à la cour de Qi	X	X
		Xin, l'intendant de la garde-robe du palais de Qi	X	X
		La reine-mère de Qi	X	X
		Cao Shanfu	X	
		Pan Manru	X	
		Zhao Zhang	X	
		Le prince de Jibei	X	X
		Chu Yu		
		La nourrice de l'ancien prince de Jibei		
		La concubine Shu du prince de Jibei		
		Le grand maître du palais de Qi	X	X
		La deuxième épouse du prince de Zichuan	X	X
		Un esclave de la suite du Premier conseiller de Qi		
		Le prince de Zichuan	X	X
		Song Jian	X	
		Une domestique au service du prince de Jibei		
		Bo Wu		X
		Le commandant Chunyu de Qi	X	X
		Po Shi	X	
		Sui, le médecin personnel du prince de Qi	X	
		Le marquis de Yangxu	X	X
		Cheng Kaifang		
		Xiang Chu	X	
Hou Han shu	Hua Tuo	Malade qui avait une obstruction de la gorge		X
		Préfet de commanderie	X	X
		Un autre malade		X
		Chen Deng	X	X
		Cao Cao	X	X
		La femme du général Li	X	X

		Li Cheng	X	X
San Guo zhi	Hua Tuo	la femme du chancelier Ganling	X	X
		Yin Shi	X	X
		Er Xun	X	X
		Li Yan	X	X
		Yan Xin	X	
		Dun Zixian	X	
		Xu Yi	X	
		Le fils de Chen Shushan		X
		Une femme de Pengcheng		X
		Mei Ping	X	
		Un homme souffrant d'une obstruction de la gorge		X
		Préfet de commanderie	X	X
		Un autre dignitaire	X	X
		Chen Deng	X	X
		L'empereur	X	X
		La femme du général Li	X	X
		Li Cheng	X	X
Nan Qi shu	Xu Si	Un rustre		X
		Une vieille femme		X
Wei Shu	Zhou Dan	L'empereur Taizong	X	
	Li Xiu	Gao Yun	X	
	Xu Jian	L'empereur Gaozu	X	
	Wang Xian	La reine-mère Wenzhao	X	
		L'empereur Shizong	X	
Bei Qi shu	Ma Siming	Dabao, fils de Xing Zhao	X	
		Yang Ling	X	X
		Une fille de Liaoyang		X
	Xu Zhicai	Un homme au talon gonflé et douloureux		X
		L'empereur Wucheng	X	X
Zhou Shu	Yao Sengyuan	La mère du prince Wuling Ge Xiuhua	X	
		L'empereur Wu des Liang	X	
		L'empereur Yuan des Liang	X	X
		Yi Loumu	X	X
		He Lanlong	X	X
		Le Grand général Douji	X	X
		Chifu Liechun	X	
		L'empereur Gaozu	X	X
		L'empereur Xuan	X	
Sui shu	Xu Zhicang	Jun, le prince Xiao de Qin	X	
Nan shi	Chu Cheng Chu Cheng	Li Daonian	X	X
		Le prince de Yuzhang	X	
	Xu Qiufu	Le revenant Mou		X
	Xu Wenbo	La reine-mère Lu de l'empereur Xiaowu des Song	X	X

		Une dame du palais de l'empereur Ming des Song	X	X
		Une femme enceinte		X
	Xu Sibo	Fang Poyu	X	X
		Une vieille femme 1		X
		Zhang Jing		X
		Cheng Sengyi		X
		Une vieille femme 2		X
	Xue Bozong	Gongsun Tai		X
Bei shi	Zhou Dan	L'empereur Mingyuan	X	
	Li Xiu	La reine-mère Wenming	X	
		Gao Yun	X	
	Xu Jian	L'empereur	X	
	Xu Zhicai	Un homme au talon gonflé et douloureux		X
		L'empereur Wucheng	X	X
	Wang Xian	La reine-mère Wenzhao	X	
	Ma Siming	Dabao, le fils unique de Xing Zhao	X	
		Yang Yin	X	X
		Deux domestiques		X
		Une fille de Liaoyang		X
	Yao Sengyuan	L'empereur Wu des Liang	X	
		L'empereur Yuan des Liang	X	X
		Le duc Yu Jin de Yan	X	
		Yi Loumu	X	X
		Le grand général He Lanlong	X	X
		Le grand général Douji	X	X
		Chifu Liechun	X	
		La reine-mère Wenxuan	X	
		L'empereur	X	X
		L'empereur Xuan	X	
	Xu Zhicang	Jun, le prince de Qin	X	
Jiu Tang shu	Zhen Quan	Ku Diqin	X	X
	Zhen Liyan	Du Yan	X	
		La nonne Minglü		X
	Song Xia	La reine-mère Liu	X	X
	Zhang Wenzhong	Su Liangsi	X	
Xin Tang shu	Zhen Quan	Ku Diqin	X	X
	Zhen Liyan	Du Yan	X	
		Une nonne		X
	Song Xia	La reine-mère	X	X
	Zhang Wenzhong	Su Liangsi	X	
Wudai shi	Duan Shen	L'empereur Taizu	X	X
Liao shi	Yelü Dilu	La femme de Yelü Xiezhen	X	X
	Yelü Dielite	L'empereur	X	X

Song shi	Zhao Zihua	La princesse Chang du pays de Qin	X	
		Wan Shi		
		Prince de Yong	X	
	Feng Wenzhi	La reine-mère Mingde	X	
	Yan Wenxian	Un soldat		X
	Liu Yun	Han Zheng	X	
	Xu Xi	Renzong	X	X
	Pang Anshi	Une femme enceinte		X
	Qian Yi	Le fils de l'empereur	X	X
		Le fils aîné de Guang Qin		X
		Le fils du prince	X	X
		Un lettré	X	
		Une femme		
		Une nourrice		X
	Huangfu Tan	La reine-mère Xianren	X	
	Wang Keming	La femme de Wei Anxing		X
		La femme de Hu Bing		X
		Wang Andao	X	X
		Heilu Gu	X	
Jin shi	Zhang Yuansu	Liu Wansu		X
Yuan shi	Li Gao	Wang Shanfu	X	X
		Xiao Junrui	X	X
		La femme de Wei Bangyan		X
		Le neveu Li de Feng Shuxian	X	X
		Guo Juji	X	X
		La femme de Pei Zai		X
Xin Yuan shi	Li Gao	Wang Shanfu	X	X
		Xiao Junrui	X	X
		La femme de Wei Bangyan		X
		Le neveu Li de Feng Shuxian	X	X
		Guo Juji	X	X
		La femme de Pei Zai		X
Ming Shi	Ge Qiansun	La fille d'une famille riche		X
	Ni Weide	Le fils de Zhou Wanhu		X
		Gu Xianqing		X
		L'épouse de Liu Zizheng		X
		La femme de Sheng Jiage		X
		Lin Zhongshi		X
	Zhou Hanqing	Zhang Zhongliang		X
		Chen Mingyuan		X
		Un homme de Wucheng		X
		L'épouse du Sieur Ma	X	X
		Un homme de Yongkang		X
		La dame Xu de Changshan	X	X
		La fille du Sieur Wang	X	X

		Le vieux Yang de Shanyin		X
		Le fils du Sieur Chen	X	X
		Monsieur Huang		X
	Dai Sigong	Le prince de Yan	X	X
		Le prince de Jin	X	
	Sheng Yin	Un émissaire impérial	X	
		Un eunuque	X	X
		L'empereur Chengzu	X	X
		Dame Zhang	X	X
	Wu Jie	Wuzong	X	X
	Xu Shen	L'empereur Shizong	X	X
	Ling Yun	Un malade au mont Tai		X
		Un homme du village		X
		L'homme à la langue sortie de la bouche		X
		Le prince de Huaiyang	X	X
		L'épouse d'une famille riche de Jinhua	X	X
		Une femme de Wujiang		X
	Li Yu	Un malade souffrant de maux de tête		X
		Un boiteux		X
		Un malade souffrant d'atrophie musculaire		X
Qing shi gao	Yu Lin	L'épidémie de Tongcheng		X
		La concubine de Feng Yingliu	X	X
	Gao Doukui	Le cercueil		X
	Xu Dachun	Jiang Pu	X	
	Chuo Erji	E Shuo	X	X
		Wu Bai	X	X
		Un malade souffrant du bras		X
	Yi Sang'e	Qi Zhaonan	X	X
	Zhang Chaokui	Liu		X
		Cheng	X	X
Total	50	194	130	136

Tableau 23. Proportion du total des observations cliniques consignées dans les biographies de médecins dans chaque histoire dynastique, ordre décroissant.

Histoire dynastique	Nombre total de cas cliniques	Pourcentage du nombre total de cas	Nombre de médecins dans l'ouvrage
Ming shi	33	17,01	16
Shiji	26	13,40	2
Bei shi	22	11,34	12
Song shi	19	9,79	15
Sanguo zhi	17	8,76	1
Nan shi	12	6,19	9
Qing shi gao	10	5,15	37
Zhou shu	9	4,64	2
Hou Han shu	7	3,61	2
Yuan shi	6	3,09	2
Xin Yuan shi	6	3,09	3
Wei shu	5	2,58	5
Bei Qi shu	5	2,58	4
Jiu Tang shu	5	2,58	7
Xin Tang shu	5	2,58	8
Nan Qi shu	2	1,03	2
Liao shi	2	1,03	3
Sui shu	1	0,52	2
Wudai shi	1	0,52	2
Jin shi	1	0,52	5
Total	194	100	139

Tableau 27. Titres d'ouvrages mentionnés dans les biographies de médecins des vingt-six histoires.

Histoire dynastique	**Référence de la biographie**	**Titre de l'ouvrage ou du chapitre**	**Texte disponible de nos jours**	**Ouvrage non médical**
Shiji	Chunyu Yi (A.2)	*Livre des pouls, classique supérieur et inférieur* 脈書上下經	Non	
		Techniques extraordinaires 奇咳術	Non	
		Méthode des pouls 脈法 (*Méthode de diagnostic par les pouls* 診脈法)	Non	
Jin shu	Ge Hong (E.2)	*Chapitres internes* [*du Maitre qui embrasse la simplicité*] [抱樸子]內篇	Oui	X
		Chapitres externes [*du Maitre qui embrasse la simplicité*] [抱樸子]外篇	Oui	X
		Cinq classiques 五經	Oui	X
		[*Mémoires*] *des scribes* 史[記]	Oui	X
		[*Livre des*] *Han* 漢書	Oui	X
		Formules de remèdes du coffre d'or 金匱藥方	Oui	
		Formules d'urgence à garder sous le coude 肘後要急方	Oui	
	Huangfu Mi (E.1)	*Classique de la Piété filiale* 孝經	Oui	X
		Classique de la Piété filiale 孝經	Oui	X
		Rites et Musiques 禮樂	Oui	X
		Vérité des Saints 聖真		X
		Du mystère de ce que l'on garde 玄守論		X
		Du refus des conseils 釋勸論		X
		篤終	Oui	X
		Printemps et automnes 春秋	Oui	X
		Livre des Han 漢書	Oui	X
		Époques des souverains 帝王世紀	Non	X
		Calendrier 年曆	Non	X
		Biographies des sages éminents 高士	Oui	X
		Biographies des lettrés retirés du monde 逸士	Non	X
		Biographies des femmes héroïques 列女	Non	X
		Printemps et automnes de Xuan Yan 玄晏春秋	Non	X
Liang shu	Tao Hongjing (H.1)	*Biographies des immortels* 神仙傳	Oui	X
		Récit des rêves 夢記	Non	X
		Calendrier des dynasties impériales 帝代年曆	Non	X
Wei shu	Cui Yu (J.5)	*Questions essentielles* 素問	Oui	
		Classique] *organisé* [*d'acupuncture moxibustion*] [針灸] 甲乙[經]	Oui	
Bei Qi shu	Ma Siming	[*Classique*] *organisé* [*d'acupuncture*	Oui	

	(K.3)	*moxibustion*] [針灸] 甲乙[經]		
		Questions essentielles 素問	Oui	
		[*Cartes d'acupuncture moxibustion du*] *Palais de lumière* 明堂[針灸圖]	Non	
		Matière médicale 本草	Oui	
	Xu Zhicai (K.4)	*Classique de la Piété filiale* 孝經	Oui	X
		Laozi 老子	Oui	X
		Livre des mutations des Zhou 周易	Oui	X
		Cérémonial 喪服	Oui	X
Zhou shu	Yao Sengyuan (L.1)	*Compilation de formules efficaces* en douze rouleaux 集驗方	Non	
		Notes de voyage 行記	Non	X
Nan shi	Tao Hongjing (N.2h)	*Biographies des immortels* 神仙傳	Oui	X
		Calendrier des dynasties impériales 帝代年曆	Non	x
		Poème d'annonce du décès 告逝詩	Non	X
		Recueil [*de textes*] *à étudier* 學苑	Non	X
		Classique de la piété filiale 孝經	Non	X
		Notes et commentaires sur les Entretiens 論語集注	Non	X
		Calendrier annuel des dynasties impériales 帝代年歷	Non	X
		Notes et commentaires de la matière médicale 本草集注	Non	
		Formules efficaces 效驗方	Non	
		Cent-une formules à garder sous le coude 肘后百一方	Non	
		Mémoires des régions et commanderies d'hier à aujourd'hui 古今州郡記	Non	X
		Recueil essentiel de portraits 圖像集要	Non	X
		Mémoires du coffre de jade 玉匱記	Non	X
		Exposé sur les techniques anciennes et nouvelles autour des sept luminaires 七曜新舊術疏	Non	X
		Météoromancie 佔候	Non	X
		Méthodes de composition d'élixirs 合丹法式	Non	X
	Xu Xi (N.2a)	*Classique du miroir de Bian Que* 扁鵲鏡經	Non	
Bei shi	Xu Zhicai (O.6)	*Classique de la Piété filiale* 孝經	Oui	X
		Laozi 老子	Oui	X
		Livre des mutations des Zhou 周易	Oui	X
		Cérémonial 喪服	Oui	X
	Ma Siming (O.8)	[*Cartes d'acupuncture moxibustion du*] *Palais de lumière* 明堂[針灸圖]	Non	
	Yao Sengyuan	*Compilation de formules efficaces* 集驗方	Non	
		Notes de voyage 行記	Non	X

	(O.9)			
Tang shu	Zhen Quan (P.2a)	*Classique des pouls* 脈經	Non	
		Techniques d'aiguilles 針方	Non	
		Carte du corps humain du palais de lumière 明堂人形圖	Non	
	Zhen Liyan (P.2b)	*Le son et le sens de la matière médicale* 本草音義	Non	
		Recueil des formules efficaces d'hier et d'aujourd'hui 古今錄驗方	Non	
	Song Xia (P.3)	*Recueil du cœur des classiques* 經心錄	Non	
	Sun Simiao (P.5)	*Livre des Odes* 詩經	Oui	X
		Laozi 老子	Oui	X
		Zhuangzi 莊子	Oui	X
		Prescriptions valant mille pièces d'or 千金方	Oui	
		Traité de la joie et de la prospérité 福祿論	Non	X
		Annales véritables de l'entretien de la vie 攝生真錄	Non	X
		Livre sur soie de sous l'oreiller 枕中素書	Non	X
		Traité sur la réconciliation des trois doctrines 會三教論	Non	X
	Zhang Wenzhong (P.6)	*Formules à garder près de soi en cas d'urgence* 隨身備急方	Non	
	Meng Shen (P.7)	*Famille* 家	Non	X
		Rites et sacrifices 祭禮	Non	X
		Essentiel du deuil 喪服要	Non	X
		Formules toniques et nourrissantes 補養方	Non	
		Formules aux résultats garantis 必效方	Non	
Xin Tang shu	Zhen Quan (Q.1a)	*Classique des pouls* 脈經	Non	
		Techniques d'aiguilles 針方	Non	
		[*Carte du corps humain*] *du palais de lumière* 明堂[人形圖]	Non	
	Zhang Wenzhong (Q.1e)	*Techniques lourdes et légères pour les quatre saisons* 四時輕重術	Non	
	Wang Tao (Q.4)	*Importants secrets de la terrasse extérieure* 外台秘要	Oui	
Wudai shi	Duan Shen (R.1)	*Biographie du Maître des greniers* 太倉公傳	Oui	X
	Chen Xuan (R.2)	*Techniques essentielles* [de Pékin][北京]要術	Non	
Liao shi	Zhi Lugu (T.1)	*Manuel des pouls* 脈訣	Non	
		Écrits sur l'acupuncture et la moxibustion 針灸書	Non	
Song shi	Liu Han (U.1)	*Écrits sur les formules utiles des classiques* 經用方書	Non	
		Discussion sur les symptômes 論候	Non	

		Collection sur les principes modernes de gouvernement 今體治世集	Non	X
		Matière médicale des Tang 唐本草	Oui	
		La Matière médicale du Divin Laboureur 神農本經	Oui	
		[Autres] écrits des médecins illustres 名醫[別]錄	Oui	
		Additions [*à la Matière Médicale*] 拾遺	Oui	
		Le son et le sens [*de la Matière Médicale*] [本草]音義	Non	
	Wang Huaiyin (U.2a)	*Traité sur l'origine et les symptômes des maladies* 病源候論	Oui	
		Prescriptions de paix et de sagesse 太平聖惠方	Oui	
	Zhao Zihua (U.3)	*Écrits sur l'entretien pendant les quatre saisons* 四時養頤錄	Non	
		Plan pour la préparation des mets afin d'entretenir de la santé 調膳攝生圖	Non	
		Recueil de poèmes de la rivière Hanmian 漢沔詩集	Non	X
		Biographies des médecins illustres de haut rang 名醫顯秩傳	Non	X
	Xu Xi (U.6)	*Subtilités essentielles des classiques d'acupuncture à l'efficacité miraculeuse* 神應針經要訣	Non	
	Pang Anshi (U.7)	*Manuel des pouls* 脈訣	Oui	
		Pivot des prodiges 靈樞	Oui	
		l'Absolue simplicité [*du* Classique interne de l'empereur Jaune] [黃帝內經]太素	Oui	
		[*Classique*] *organisé* [*d'acupuncture moxibustion*] [針灸] 甲乙[經]	Oui	
		Classique des difficultés 難經	Oui	
		Classique de l'interne 內經	Oui	
		Discussions sur le classique des difficultés 難經辨	Non	
		Recueil sur les associations maîtresses 主對集	Non	
		Traité [*des atteintes du Froid*] [傷寒]論	Oui	
		Complément à la matière médicale 本草補遺	Non	
	Qian Yi (U.8)	*Formulaire de la fontanelle* 顱顖方	Non	
		Matière médicale 本草	Oui	
	Wang Keming (U.11)	*Classique des difficultés* 難經	Oui	
		Questions essentielles 素問	Oui	
Jin shi	Liu Wansu (V.1)	*Traité sur les fondamentaux de la distribution du Qi* 運氣要旨論	Oui	
		Traité sur les subtilités essentielles de la clarté manifeste 精要宣明論	Oui	

		Règles d'étiologie selon les profonds principes des Questions Essentielles 素問玄機原病式	Oui	
	Zhang Congzheng (V.2)	*Classiques des difficultés* 難經	Oui	
		Questions essentielles 素問	Oui	
		Les six portes et [trois] méthodes 六門[三]法	Oui	
	Li Qingsi (V.3)	*Questions essentielles* 素問	Oui	
		Compilation classifiée sur les atteintes du Froid 傷寒纂類	Non	
		Étude critique des écrits sur les pratiques de soin 改證活人書	Non	
		Traité des atteintes du froid 傷寒論	Oui	
		Classique de l'aiguille 針經	Non	
	Ji Tianxi (V.4)	*Classiques des difficultés* 難經	Oui	
Yuan shi	Li Gao (W.1)	*Classique interne* [*de l'empereur Jaune*] 內經	Oui	
		Grand traité sur l'essentiel à saisir 會要大論	Oui	
Xin Yuan shi	Li Gao (X.1)	*Classique interne* [*de l'empereur Jaune*] 內經	Oui	
		« Grand traité sur l'essentiel à saisir » 會要大論	Oui	
	Zhu Zhenheng (X.3)	*Traité complémentaire à l'examen approfondi de la nature des choses* 格致餘論	Oui	
		Éclaircissements concernant les formules du Bureau 局方發揮	Oui	
		Dissiper les doutes sur les atteintes du Froid 傷寒辨疑	Non	
		l'*Essentiel de médecine externe* 外科精要	Oui	
		Développement et complément à la Matière Médicale 本草衍補	Oui	
		Méthode essentielle de Danxi 丹溪心法	Oui	
Ming Shi	Hua Shou (Y.1)	*Questions essentielles* 素問	Oui	
		Classiques des difficultés 難經	Oui	
		Pivot des prodiges 靈樞	Oui	
		[*Traité*] *du creux des os* du *Classique interne* 內經骨空	Oui	
		Développement sur les quatorze méridiens 十四經發揮	Oui	
		Compte-rendu de lecture du Traité des atteintes du froid 讀傷寒論抄	Non	
		Pivot essentiel des écoles de diagnostic 診家樞要	Oui	
		Essai sur les hémorroïdes 痔瘺篇	Non	
		Matière médicale 本草	Oui	
		Rimes de la médecine 醫韻	Non	

	Lü Fu (Y.3)	*Classique interne* [*de l'empereur Jaune*] 內經	Oui	
		Questions essentielles 素問	Oui	
		Pivot des prodiges 靈樞	Oui	
		Matière médicale 本草	Oui	
		Classique des difficultés 難經	Oui	
		Traité des atteintes du Froid 傷寒論	Oui	
		Classique des pouls 脈經	Oui	
		Manuel des pouls 脈訣	Oui	
		Traité d'étiologie 病原論	Oui	
		Ordonnances universelles du grand commencement à l'origine du Ciel sur tablettes de jade 太始天元玉冊公誥	Oui	
		Décret des six subtilités 六微旨	Oui	
		Politique des cinq constances 五常政	Oui	X
		Entretiens secrets de la perle obscure 玄珠密語	Oui	X
		Classique de l'organe du centre 中藏經	Oui	
		Classique des sages prescriptions 聖濟經	Oui	
		Autres questions sur le Classique interne 內經或問	Non	
		Commentaires sur les méridiens et vaisseaux du Pivot des prodiges 靈樞經脈箋	Non	
		Irrégularités dans le diagnostic des cinq couleurs 五色診奇眩	Non	
		Pivot essentiel de la palpation des pouls 切脈樞要	Non	
		Ouvrage illustré sur les [cinq] phases et les [six] Qi 運氣圖說	Non	
		Propos divers sur l'entretien de la vie 養生雜言	Non	
	Ni Weide (Y.4)	*Classique interne* [*de l'empereur Jaune*] 內經	Oui	
		Formulaire du bureau de pharmacopée 和劑局方	Oui	
		Révélation du secret de l'origine 元機啟微	Oui	
		Formules efficaces de Dongyuan 東垣試效方	Oui	
	Wang Lü (Y.6)	*Traité des atteintes du Froid* 傷寒論	Oui	
		Questions essentielles 素問	Oui	
		Étude sur l'établissement des méthodes des atteintes du Froid 傷寒立法考	Oui	
		Recueil à contre-courant 溯洄集	Oui	
		Recherche du subtil dans les Cent maladies 百病鉤玄	Non	
		Style et principes de médecine 醫韻統	Non	
	Dai Sigong	*Subtilités essentielles sur le diagnostic et le*	Oui	

	(Y.7)	*traitement* 證治要訣		
		Origines de la classification des diagnostics et traitements 證治類元	Non	
		Classification de l'usage des remèdes 類證用藥	Non	
		À la recherche du subtil dans le Coffre d'Or 金匱鉤玄	Oui	
	Sheng Yin (Y.8)	*Classique interne* [*de l'empereur Jaune*] [黃帝]內經	Oui	
	Wang Lun (Y.9c)	*Recueil essentiel de matière médicale* 本草集要	Oui	
		Notes diverses de médecins illustres 名醫雜著	Oui	
	Wang Kentang (Y.9d)	*Normes pour le diagnostic et le traitement* 證治準繩	Oui	
	Li Shizhen (Y.11a)	*Matière médicale* 本草	Oui	
		Compendium de la matière médicale 本草綱目	Oui	
	Miao Xiyong (Y.11b)	*Cinq classiques* 五經	Oui	X
		Formules simples de la Matière médicale 本草單方	Non	
Qingshi gao	Fu Shan (Z.1)	*Recueil de la niche du houx* 霜紅龕集	Oui	X
	Wu Youxing (Z.2a)	*Traité des épidémies* 瘟疫論	Oui	
	Dai Tianzhang (Z.2b)	*Traité des atteintes du Froid et des diverses maladies* 傷寒雜病論	Oui	
		Traité de la toux 咳論	Oui	
		Traité de la malaria 瘧論	Oui	
		Traité sur les grandes épidémies 廣瘟疫論	Oui	
	Yu Lin (Z.2c)	*Un succès parmi les épidémies et fièvres éruptives* 疫疹一得	Oui	
	Liu Kui (Z.2d)	*Exposé analytique sur le* Traité des épidémies 瘟疫論類編	Oui	
		Discours sur les épidémies d'après Song Feng 松峰說疫	Oui	
		Matière médicale 本草	Oui	
	Yu Chang (Z.3a)	*Essais pour s'élever à la hauteur du* [Traité des] atteintes du Froid 傷寒尚論篇	Oui	
		Discussions méthodiques 條辨	Oui	
		Traité des syndromes de la tiédeur 溫證論		
		Lois de la médecine 醫門法律	Oui	
		Esquisses d'intentions cachées 寓意草	Oui	X
		Essais postérieurs pour s'élever au niveau [des classiques] 尚論後篇	Oui	
	Xu Bin (Z.3b)	*Notes et discussions sur l'*Essentiel du coffre d'or 金匱要略論注	Oui	
		Quatre recueils 四庫	Oui	X

		Essentiel du coffre d'or 金匱要略	Oui	
	Zhang Lu (Z.4a)	*Normes pour le diagnostic et le traitement* 證治準繩	Oui	
		Retour à la médecine 醫歸	Non	
		Traité général de médecine 醫通	Oui	
		Essais postérieurs pour s'élever au niveau [des classiques] 尚論	Oui	
		Discussions méthodiques 條辨	Oui	
		Recueil du Traité des atteintes du froid 傷寒纘論	Oui	
		Traité introductif des atteintes du froid 傷寒緒論	Oui	
		Matière médicale 本草	Oui	
		Remonter à la source du Classique originel 本經逢原	Oui	
		Samādhi des ancêtres de l'examen 診宗三昧	Oui	
		Explications sur le sens du Formulaire valant mille pièces d'or 千金方釋義	Oui	
		L'examen de la langue dans les atteintes du Froid 傷寒舌鑒	Oui	
		Éclaircissements sur le sens des symptômes d'accompagnement dans les atteintes du Froid 傷寒兼證析義	Oui	
		Quatre recueils 四庫	Oui	X
	Gao Doukui (Z.4b)	*Méthodes essentielles de médecine* 醫學心法	Oui	
		Compilation de souffles sur un poil 吹毛編	Oui	X
	Zhou Xuehai (Z.4c)	*Examen et perfectionnement du sens des pouls* 脈義簡摩	Oui	
		Compléments au sens de l'examen des pouls 脈簡補義	Oui	
		Véritables procédés des diagnosticiens 診家直訣	Oui	
		Paragraphes et phrases sur la distinction des pouls 辨脈平脈章句	Oui	
	Zhang Zhicong (Z.5a)	*Questions essentielles* 素問	Oui	
		Pivot des prodiges 靈樞	Oui	
		Traité des atteintes du Froid 傷寒論	Oui	
		Essentiel du coffre d'or 金匱要略	Oui	
		Matière Médicale 本草	Oui	
		Distinction classifiée du palais de la montagne Lu 侶山堂類辨	Oui	
		Transmission secrète de l'acupuncture moxibustion 針灸秘傳	Non	
	Gao Shishi (Z.5b)	*Glorieux fondements de la Matière Médicale* 本草崇原	Oui	
		Traité des atteintes du Froid 傷寒論	Oui	
		Véritable transmission de la médecine 醫學	Oui	

		真傳		
		Interprétation correcte du Traité des atteintes du Froid 傷寒論直解	Oui	
		Traité du Qi de l'Estomac 胃氣論	Oui	
	Chen Nianzu (Z.5c)	*Notes élémentaires sur les Atteintes du Froid et le Coffre d'or* 傷寒金匱淺注	Oui	
	Huang Yuanyu (Z.5d)	*Questions essentielles* 素問	Oui	
		Pivot des prodiges 靈樞	Oui	
		Classique des difficultés 難經	Oui	
		Traité des atteintes du Froid 傷寒論	Oui	
		Classique du coffre d'or et de l'écrin de jade 金匱玉函經	Oui	
	Ke Qin (Z.6a)	*Jades assortis du Classique interne* 內經合璧	Non	
		Traité des atteintes du Froid 傷寒論	Oui	
		Recueil de textes 來蘇集	Oui	
		Trois cent quatre-vingt dix-sept méthodes 三百九十七法	Oui	
		Complément au Traité des atteintes du Froid 傷寒論翼	Oui	
		Traité des atteintes du Froid et des diverses maladies 傷寒雜病論	Non	
	You Yi (Z.6b)	*Traité des atteintes du Froid* 傷寒論	Oui	
		Recueil des perles enfilées 貫珠集	Oui	
		Essentiel du coffre d'or 金匱要略	Oui	
		Canon de la pensée [de l'Essentiel du coffre d'or] 心典	Oui	
		Complément au coffre d'or 金匱翼	Oui	
		Notes de lecture des écrits médicaux 醫學讀書記		
		Recueil de textes 來蘇集	Oui	
	Ye Gui (Z.7a)	*Commentaires du* Formulaire *de Xu Shuwei* 許叔微本事方釋義	Oui	
		Développement [*de la thèse de Zhang*] *Jinyue* 景嶽發揮	Oui	
		Guide clinique 臨證指南	Oui	
		Méthodes essentielles de pédiatrie 幼科心法	Oui	
		Chapitre sur les pathogènes enfouis d'origine externe pendant les trois périodes 三時伏氣外感篇	Oui	
		Tableaux cliniques et traitements des syndromes de la tiédeur 溫證證治	Oui	
		Chapitre sur les syndromes de la tiédeur d'origine externe 外感溫證篇	Oui	
	Xue Xue (Z.7b)	*Sens originel des classiques médicaux* 醫經原旨	Oui	
		Pivot des prodiges 靈樞	Oui	

		Questions essentielles 素問	Oui	
		Chapitre sur l'humidité et la tiédeur 濕溫篇(*Discussions méthodiques sur l'humidité et la chaleur* 濕熱條辨)	Oui	
	Wu Tang (Z.7d)	*Discussions méthodiques sur les maladies de la tiédeur* 溫病條辨	Oui	
		Pour une compréhension claire des atteintes du Froid 傷寒指掌	Oui	
	Zhang Nan (Z.7e)	*Coup de semonce à la médecine* 醫門棒喝	Oui	
	Wang Shixiong (Z.7f)	*Traité sur le choléra* 霍亂論	Oui	
		Latitude et longitude de la tiédeur et de la chaleur 溫熱經緯	Oui	
	Xu Dachun (Z.8a)	*Classique des mutations* 易經	Oui	X
		Classique du talisman Yin 陰符經	Oui	X
		Classique de la matière médicale du Divin Laboureur 神農本草經	Oui	
		Classique des difficultés 難經	Oui	
		Explication du classique [*des difficultés*] 經釋	Oui	
		Traité des atteintes du Froid 傷寒論	Oui	
		Formulaire classifié 類方	Oui	
		Documents des générations antérieures 尚書	Oui	X
		La grande étude 大學	Oui	X
		Règles de l'académie 蘭台軌範	Oui	X
		Pivot des prodiges 靈樞	Oui	
		Questions essentielles 素問	Oui	
		Essentiel du coffre d'or 金匱要略	Oui	
		Traité des atteintes du Froid 傷寒論	Oui	
		Étiologie 病源 (*Traité sur l'origine et les symptômes des maladies* 諸病源候論)	Oui	
		Formulaire aux mille pièces d'or 千金方	Oui	
		Importants secrets de la terrasse extérieure 外台秘要	Oui	
		Traité sur l'origine et le développement de la médecine 醫學源流論	Oui	
		Modestes propos pour se prémunir de la maladie 慎疾芻言	Oui	
		Critique du Fil conducteur de la médecine 醫貫砭	Oui	
		Véritables fondements de la médecine externe 外科正宗	Oui	
		Recueil de médecine externe pouvant sauver des vies 外科全生集	Oui	
		Almanach de la tranquillité éternelle 永甯通書	Oui	
		Véritables fondements de la divination par	Oui	

		la tortue et l'achillée 卜筮正宗		
	Wu Qian (Z.9)	*Traité des atteintes du Froid* 傷寒論	Oui	
		Essentiel du coffre d'or 金匱要略	Oui	
		Traité des diverses maladies 雜病論	Non	
		Pivot des prodiges 靈樞	Oui	
		Questions essentielles 素問	Oui	
		Miroir d'or de la tradition médicale 醫宗金鑒	Oui	
		Juste milieu des atteintes du Froid 傷寒折衷	Oui	
		Copie conjointe du Pivot des prodiges *et des* Questions essentielles 靈素合鈔	Non	
		Discussion et commentaires sur le Traité des atteintes du Froid 傷寒論辨注	Non	
		Sens originel du Traité des atteintes du Froid *et de l'*Essentiel du coffre d'or 傷寒金匱本義	Oui	
		Édition commentée du Traité des atteintes du Froid *et de l'*Essentiel du coffre d'or 傷寒金匱編注	Partiellement, seule la partie sur l'*Essentiel du coffre d'or* nous est parvenue.	
		Discussions méthodiques après le Traité des atteintes du Froid 傷寒後條辨	Oui	
		Commentaires complémentaires aux Discussions méthodiques sur le Traité des atteintes du Froid 傷寒論條辨續注	Oui	
		Trois commentaires sur le Traité des atteintes du Froid 傷寒三注	Oui	
		Deux commentaires sur le Coffre d'or 金匱二注	Oui	
		Élucidations du Coffre d'or 金匱直解	Oui	
		Importantes rectifications de la Collection générale des sages prescriptions 聖濟總錄纂要	Oui	
		Édition essentielle pour expliquer le Traité des atteintes du Froid 傷寒闡要編	Non	
	Lu Maoxiu (Z.11a)	*Questions essentielles* 素問	Oui	
		Explications des maladies selon des distributions du Qi d'après le Classique interne 內經運氣病釋	Oui	
		Tableaux cliniques et traitements des syndromes de la tiédeur 溫病證治	Oui	
		Explications sur les maladies du Yangming 陽明病釋 (*Explications sur les maladies du Yangming dans le* Traité des atteintes du Froid 傷寒論陽明病釋)	Oui	
		Classique des difficultés 難經	Oui	
	Wang Bing	*Commentaires sur le* Traité des atteintes du	Oui	

	(Z.11b)	Froid 傷寒論注		
		Formulaire aux mille pièces d'or 千金方	Oui	
		Traité des atteintes du Froid préfacé et ordonné 傷寒論序例	Oui	
		Complément au formulaire 翼方 (*Complément au formulaire aux mille pièces d'or* 千金翼方)	Oui	
		Exposé du tourbillon d'eau 回瀾說	Oui	
		Étude des poids et mesures d'hier et d'aujourd'hui 古今權量考	Non	X
	Lü Zhen (Z.11c)	*Traité des atteintes du Froid* 傷寒論	Oui	
		Traités importants du Classique interne 內經要論	Non	
		Recherche de l'origine des atteintes du Froid 傷寒尋源	Non	
	Zou Shu (Z.11d)	*Explications générales sur les atteintes du Froid* 傷寒通解	Non	
		Explications sur le formulaire du coffre d'or des atteintes du Froid 傷寒金匱方解	Non	
		Résumé des principes de la médecine 醫理摘要	Non	
		Catalogue bibliographique des classiques médicaux 醫經書目	Non	
		Commentaire critique du Classique de la matière médicale 本經疏證	Oui	
		Suite au commentaire critique 續疏證	Oui	
		Commentaires essentiels sur la préface du Classique de la matière médicale 本經序疏要	Oui	
		Commentaire de la matière médicale 本草述	Oui	
		Traité des atteintes du Froid 傷寒論	Oui	
		Essentiel du coffre d'or 金匱要略	Oui	
		Formulaire aux mille pièces d'or 千金方	Oui	
		Importants secrets de la terrasse extérieure 外臺秘要	Oui	
	Fei Boxiong (Z.11e)	*Généreuse médecine* 醫醇	Non	
		Véritable sens de la généreuse médecine 醫醇賸義	Oui	
	Wang Qingren (Z.11f)	*Corrections des erreurs de la forêt de la médecine* 醫林改錯	Oui	
		Classique interne 內經	Oui	
		Réunion du sens subtil des classiques médicaux de Chine et d'Occident 中西匯通醫經精義	Oui	

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages anciens :

Bei Qi shu 北齊書 (Livre des Qi du Nord), LI Baiyao 李百藥, Beijing : Zhonghua shuju, 2000, 1 + 3 + 13 + 488 p.

Bei shi 北史 (Histoire du Nord), LI Yanshou 李延壽, Beijing : Zhonghua shuju, 2000, 2 vol., 1 + 5 + 65 + 2224 p.

Bencao gangmu 本草綱目 (Compendium général de la matière médicale), LI Shizhen 李時珍, Beijing : Renmin weisheng, 2004, 2 vol.

Chen shu 陳書 (Livre des Chen), YAO Silian 姚思廉, Beijing : Zhonghua shuju, 2000, 1 + 2 + 10 + 348 p.

Daozang 道藏, Beijing : wenwu, Shanghai : Shanghai shudian, Tianjin : Tianjin guji, 1988, 36 vol.

Guoyu jijie 國語集解 (Discours des États et commentaires), XU Yuangao 徐元誥, Beijing : Zhonghua shuju, 2002, 8 + 10 + 604 p.

Hanfei zi 韓非子, Beijing : Zhongguo guoji guangbo, collection « Zhongguo taolue dadian » 中國韜略大典, 1997.

Han shu 漢書 (Livre des Han), BAN Gu 班固, Beijing : Zhonghua shuju, 2000, 3 vol., 1 + 5 + 4 + 19 + 3134 p.

Hou Han shu 後漢書 (Livre des Han postérieurs), FAN Ye 范曄, Beijing : Zhonghua shuju, 2000, 3 vol., 1 + 4 + 39 + 2522 p.

« Huangdi zhenjiu jiayi jing xu » 黃帝針灸甲乙經序 (Préface au Classique ordonné d'acupuncture-moxibustion de l'empereur Jaune), HUANGFU Mi 皇甫謐, in *Zhongyi shida jingdian quanlu* 中醫十大經典全錄, Beijing : Xueyuan chubanshe, 1995, p. 655.

Jiaochou tongyi 校讎通義 (Principes généraux de la critique textuelle), ZHANG Xuecheng 章學誠, Beijing : guji chubanshe, 1956, 4 + 4 + 94 p.

Jin shi 金史 (Histoire des Jin), Tuo Tuo 脫脫, Beijing : Zhonghua shuju, 2000, 2 vol., 1 + 3 + 46 + 1944 p.

Jin shu 晉書 (Livre des Jin), FANG Xuanling 房玄齡, Beijing : Zhonghua shuju, 2000, 3 vol., 1 + 4 + 39 + 2229 p.

Jiu Tang shu 舊唐書 (Ancien livre des Tang), LIU Xu 劉昫, Beijing : Zhonghua shuju, 2000, 4 vol., 1 + 3 + 77 + 3678 p.

Jiu Wudai shi 舊五代史 (Ancienne histoire des Cinq dynasties), XUE Juzheng 薛居正, Beijing : Zhonghua shuju, 2000, 2 vol., 1 + 4 + 33 + 1415 p.

Liang shu 梁書 (Livre des Liang), YAO Silian 姚思廉, Beijing : Zhonghua shuju, 2000, 1 + 2 + 16 + 600 p.

Liao shi 遼史 (Histoire des Liao), Tuo Tuo 脫脫, Beijing : Zhonghua shuju, 2000, 1 + 3 + 22 + 1067 p.

Liji xunzuan 禮記訓纂 (Mémoire sur les rites, édition critique), ZHU Bin 朱彬, Beijing : Zhonghua shuju, (1995) 1998, xviii + 918 p.

Lü shi chunqiu 呂氏春秋 (Annales du sieur Lü), LÜ Buwei 呂不韋, Beijing : Zhonghua shuju, coll. « Zhu zi ji cheng » 諸子集成, vol. 6, 1954, 2 + 2 + 2 + 5 + 346 p.

Lunyu 論語 (Les entretiens), Confucius, Nanjing : Fenghuang chubanshe, 2006, 195 p.

Ming shi 明史 (Histoire des Ming), ZHANG Tingyu 張廷玉, Beijing : Zhonghua shuju, 2000, 6 vol., 1 + 3 + 144 + 5793 p.

Nanjing 難經 (Classique des difficultés), LIU Yuan 劉淵, WU Qianzhi 吳潛智, Chengdu : Sichuan kexue jishu chubanshe, coll. Zhongyi jingdian yizhu congshu, (2008) 2014, 16 + 254 p.

Nan Qi shu 南齊書 (Livre des Qi du Sud), XIAO Zixian 蕭子顯, Beijing : Zhonghua shuju, 2000, 1 + 2 + 13 + 708 p.

Nan shi 南史 (Histoire du Sud), LI Yanshou 李延壽, Beijing : Zhonghua shuju, 2000, 2 vol., 1 + 4 + 57 + 1351 p.

Qing shi gao 清史稿, ZHAO Erxun 趙爾巽, Beijing : Zhonghua shuju, 1997, 4 vol., 3768 + 216 p.

Quan Tang shi 全唐詩 (Intégrale des poèmes des Tang), SUN Tonghai 孫通海 *et. al.* (ed.), Beijing : Zhonghua shuju, 1992, 15 vol., 13844 p.

Sanguo zhi 三國志 (Monographie des Trois royaumes), CHEN Shou 陳, Beijing : Zhonghua shuju, 2000, 1 + 5 + 20 + 1108 p.

Shiji 史記 (Mémoires des scribes), SIMA Qian 司馬遷, Beijing : Zhonghua shuju, 2000, 3 vol., 2 + 1 + 4 + 6 + 2545 p.

Shitong 史通 (Traité de l'historien parfait), LIU Zhiji 劉知幾, Beijing : Zhongguo xiju chubanshe, 1999, 5 + 2 + 129 p.

Shuowen jiezi 說文解字 (Expliquer les graphies et commenter les mots écrits), XU Shen 許慎, Beijing : Jiuzhou chubanshe, 2001, 2 vol., 2 + 8 + 12 + 900 p.

Song shi 宋史 (Histoire des Song), Tuo Tuo 脫脫, Beijing : Zhonghua shuju, 2000, 11 vol., 1 + 4 + 154 + 10992 p.

Song shu 宋書 (Livre des Song), SHEN Yue 沈約, Beijing : Zhonghua shuju, 2000, 2 vol., 1 + 5 + 24 + 1647 p.

Sui shu 隨書 (Livre des Sui), WEI Zheng 魏徵, Beijing : Zhonghua shuju, 2000, 2 vol., 1 + 3 + 20 + 1275 p.

Wei shu 魏書 (Livre des Wei), WEI Shou 魏收, Beijing : Zhonghua shuju, 2000, 2 vol., 1 + 4 + 42 + 2038 p.

Wenshi tongyi jiaozhu 文史通義校注 (Principes généraux de la littérature et de l'histoire, vérifiés et annotés), ZHANG Xuecheng 章學誠, Beijing : Zhonghua shuju, 1985, 2 vol., 7 + 6 + 9 + 1094 p.

Xin Tang shu 新唐書 (Nouveau livre des Tang), OUYANG Xiu 歐陽修, Beijing : Zhonghua shuju, 2000, 5 vol., 1 + 4 + 86 + 4895 p.

Xin Wudai shi 新五代史 (Nouvelle histoire des Cinq dynasties), OUYANG Xiu 歐陽修, Beijing : Zhonghua shuju, 2000, 1 + 4 + 21 + 645 p.

Xin Yuan shi 新元史 (Nouvelle histoire des Yuan), KE Shaomin 柯劭忞, Shanghai : Shanghai guji chubanshe, 2018, 12 vol., 5180 p.

Yuan shi 元史 (Histoire des Yuan), SONG Lian 宋濂, Beijing : Zhonghua shuju, 2000, 3 vol., 1 + 3 + 82 + 3130 p.

Zengding Wenxin diaolong jiaozhu 增訂文心雕龍校注 (L'esprit des lettres et le ciselage du dragon, version révisée, augmentée et annotée), LIU Xie 劉勰, YANG Mingzhao 楊明照 *et. al.* (ed.), Beijing : Zhonghua shuju, 2000, 2 vol., 21 + 29 + 3 + 1161 p.

Zhanguo ce 戰國策 (Stratégies des Royaumes Combattants), LIU Xiang 劉向, Beijing : Zhonghua shuju, 2006, 6 + 424 p.

Zhou shu 周書 (Livre des Zhou), LINGHU Defen 令狐德棻, Beijing : Zhonghua shuju, 2000, 1 + 5 + 13 + 632 p.

Zhouli zhushu 周禮註疏 (Rites des Zhou commentés), LI Xueqin 李學勤 (ed.), Beijing : Beijing daxue chubanshe, 1999, 2 vol., 2 + 4 + 4 + 4 + 12 + 8 + 1186 p.

Études modernes

AI Qinghua 艾青華, GU Man 顧漫 m LIU Zhanghua 劉長華, « *Han shu* yiwenzhi fangjilue – zhulu tili yu zhongyi wenxian de liubian » 《漢書。藝文志。方技略》著錄體例與中醫文獻的流變 (Évolution des documents médicaux et style de rédaction au sein du résumé sur les Arts et techniques ésotériques du traité bibliographique du *Livre des Han*), *Zhongyi wenxian zazhi* 中醫文獻雜誌 (Revue sur les écrits médicaux), 2012, n° 2, pp. 18-22.

AMBROSIUS, Lloyd E., *Writing Biography : Historians & Their Craft*, Lincoln : University of Nebraska Press, 2004, 182 p.

ANDREWS, Bridie, « From case records to case histories: the modernization of a Chinese medical genre, 1912-1949 », in HSU, Elisabeth (ed.), *Innovation in Chinese Medicine*. Cambridge : Cambridge university press, coll. Needham Research Institute Studies, vol. 3, 2001, pp. 324-336.

BACKSCHEIDER, Paula R., *Reflections on Biography*, Oxford : Oxford University Press, 1999, 316 p.

BALAZS, Étienne, « L'histoire comme guide de la pratique bureaucratique (les monographies, les encyclopédies, les recueils de statuts) », In BEASLEY, W.G., PULLEYBLANK, E.G., (eds.), *Historians of China and Japan*, London : Oxford University Press, 1961, pp. 78-94.

BEASLEY, W.G., PULLEYBLANK, E.G. (eds.), *Historians of China and Japan*, London : Oxford University Press, 1961, viii + 351 p.

BIOT, Édouard, *Le Tcheou-Li ou Rites des Tcheou*, Paris : Imprimerie nationale, 1851, 3 vol., 48 + lxiv + 500 p.

BOILEAU, Gilles, « Wu and Shaman », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies, University of London*, 2002, vol. 65, n° 2, pp. 350-378.

BOULAY, Bérenger, « Apologie d'un mauvais genre », *Acta fabula*, vol. 7, n° 2, Mai 2006, URL : http://atelier.fabula.org/revue/document1314.php, page consultée le 13 mars 2018.

BOURDIEU, Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 62-63, 1986, pp. 69-72.

BOYANTON, Stephen, *The* Treatise on Cold Damage *and the Formation of Literati Medicine: Social, Epidemiological, and Medical Change in China, 1000-1400,* Thèse de doctorat, Colombia University, 2015, 242 p.

BRETELLE-ESTABLET, Florence, *La santé en Chine du Sud, 1898-1928*. Paris : CNRS, 2002, coll. Asie Orientale, xv + 239 p.

----------, « Chinese Biographies of Experts in Medicine. What Uses Can We Make of Them? », *East Asian Science, Technology, and Society* (Dordrecht), vol. 3, n° 4, 2009, pp.421-451.

----------, « Is the Lower Yangzi River Region the Only Seat of Medical Knowledge in Late Imperial China? A Glance at the Far South Region and at its Medical Documents », In BRETELLE-ESTABLET, Florence *et al.* (ed.), *Looking at it from Asia. The Processes that Shaped the Sources of the History of Science*, Dordrecht/New York : Springer, coll. Boston Studies in the Philosophy of Science, vol. 265, 2010, pp. 331-369.

----------, « The Construction of the Medical Writer's Authority and Legitimacy in Late Imperial China through Authorial and Allographic Prefaces », *NTM International Journal of History and Ethics of Natural Sciences, Technology and Medicine,* vol. 19, n° 4, 2011, pp. 349-390.

----------, *et al., Penser les épidémies depuis la Chine, le Japon et la Corée, Thinking on Epidemics from China, Japan and Korea's Perspectives,* Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes, coll. Extrême-Orient, Extrême-Occident, 2014, 256 p.

BRIDGMAN, Robert Frédéric, « La médecine dans la Chine antique », *Mélanges chinois et bouddhiques*, vol. X. Bruges : Institut belge des hautes études chinoises, 1955, 213 p.

BROWN, Miranda, *The Art of Medicine in Early China : The Ancient and Medieval Origins of a Modern Archive.* New York : Cambridge University Press, 2015, xv + 237 p.

CANG Xiuliang 倉修良 (ed.), *Han shu cidian* 漢書辭典 (Dictionnaire du *Livre des Han*), Jinan : Shandong jiaoyu chubanshe, 1996, v + xiii + lxxxvii + 1161 p.

CARBONELL, Charles-Olivier, *L'historiographie*, Paris : PUF, 1981, pp. 29-35.

CHAO, Yüan-ling, « The ideal Physician in Late Imperial China : the Question of *sanshi* 三世 », *East Asian Science, Technology and Medicine*, 2000, n° 17, pp. 66-93.

----------, *Medicine and Society in Late Imperial China : A Study of Physicians in Suzhou, 1600–1850*, New York : Peter Lang, 2009, coll. *Asian Thought and Culture*, 61, xii + 206 p.

CHAUSSENDE, Damien, *Des Trois royaumes aux Jin : Légitimation du pouvoir impérial en Chine au IIIe siècle*, Paris : Les Belles Lettres, 2010, 465 p.

----------, « Le Bureau de l'histoire en Chine sous la dynastie des Tang (618-907) », *Journal Asiatique*, 2012, n° 300-2, pp. 527-544.

----------, *Traité de l'historien parfait – chapitres intérieurs*, Paris : Les Belles lettres, coll. Bibliothèque chinoise, 2014, clvi + 388 p.

CHAVANNES, Édouard, (trad.), *Les mémoires historiques de Se-Ma T'sien*, Paris : E. Leroux, (1895) 1905, 5 vol.

CHEN Bangxian 陳邦賢, Ershiliu shi *yixue shiliao huibian* 二十六史醫學史料彙編 (Recueil des données médicales historiques dans les *Vingt-six histoires*), Pékin : Zhongguo yishi wenxian yanjiusuo, 1982, 6 + 394 p.

CHEN Biaoyi 陳表義, « Yao Silian ji qi *Liang shu*, *Chen shu* qianlun » 姚思廉及其《梁書》、《陳書》淺論 (Brève étude sur Yao Silian et ses *Livre des Liang* et *Livre des Chen*), in ZHOU Wenjiu 周文玖 (ed.), Jin shu, ba shu, er shi *yanjiu* 晉書、八書、二史研究 (Recherches sur le *Livre des Jin*, les *Huit livres*, et les *Deux histoires*), Pékin : Zhongguo da baike quanshu chubanshe, coll. *20 shiji* Ershisi shi *yanjiu congshu*, vol. 6, 2009, pp. 172-181.

CHEN Fu 陳浮, « Song Lian yu *Yuan shi* » 宋濂與《元史》 (Song Lian et l'*Histoire des Yuan*), *Tianjin zhiye daxue xuebao* 天津職業大學學報 (Journal of Tianjin Professional College), vol. 8, n° 2, 1999, pp. 34-40.

CHEN Lancun 陳蘭村, *Zhongguo zhuanji wenxue fazhan shi* 中國傳記文學發展史 (Historique du développement de la littérature biographique en Chine), Pékin : Yuwen chubanshe, 2012, 496 p.

CHEN Li 陳力, « Zhongguo shixue shi shang de zhengshi yu yeshi » 中國史學史上的正史與野史 (Les histoires officielles et les histoires privées dans l'histoire des études historiques de Chine), *Sichuan daxue xuebao* 四川大學學報 (Journal de l'Université du Sichuan) (Chengdu), vol. 2, 1999, pp. 62-70.

CHEN Qinming 陳欽銘, *Nian si shi yizhe bing'an jinshi* 廿四史醫者病案今釋 (Case Study of Chinese Medical Treatments as seen from Chinese Dynastic Histories), Taibei : Qiye shuju, 1963 (1975), 4 + 13 + 259 p.

CHEN, Shih-Hsiang, « An innovation in Chinese Biographical Writing », *The Far Eastern Quarterly*, vol. 13, n° 1 (1953), pp. 49-62.

CHEN Shu 陳述, « *Liao shi* 遼史 » (L'*Histoire des Liao*), in *Zhongguo da baike quanshu - Zhongguo lishi* 中國大百科全書 - 中國歷史 (Grande encyclopédie de Chine – Histoire de Chine), Pékin : Zhongguo da baike quanshu chubanshe, 1992, vol. 2, p. 595.

CHEN Yanzhao 陳彥超, « Mingdai shiguan tanxi » 明代史官探析 (Exploration du système des historiographes officiels de la dynastie Ming), *Langfang shifan xueyuan xuebao* 廊坊師範學院學報 (Journal of Langfang Teachers College), vol. 28, n° 5, 2012, pp. 49-52.

CHEN Yanzhao 陳彥超, TIAN Yingjie 田英傑, « Mingdai shiguan zhidu zhi yuanyuan kao » 明代史官制度之淵源考 (Origine du système officiel des historiographes de la dynastie des Ming), in *Cangzhou shifan xueyuan xuebao* 滄州師範學院學報 (Journal of Cangzhou Normal University), vol. 31, n° 2, 2015, pp. 68-70

CHENG, Anne, *Histoire de la pensée chinoise*, Paris : Seuil, 1997, 696 p.

CHU Ping-yi 祝平一, « Song, Ming zhi ji de yishi yu 'ruyi' » 宋、明之際的醫史與「儒醫」 (Narrations of Histories of Medicine from the Song to the Ming and the Rise of the Confucian physician), *The Bulletin of the Institute of History and Philology, Academia Sinica*, vol. 77, n°3, 2006, pp. 401-449.

COCHRAN, Warren M., « Points in time : some reflections upon the origins of acupuncture », in *Clinical Acupuncture and Oriental Medicine*, vol. 3, 2002, pp. 119-128.

CREEL, Herrlee Glessner, *The Origins of Statecraft in China*, Chicago/Londres : University of Chicago Press, 1970, xiv + 559 p.

CULLEN, Christopher, « *Yi'an* (case statements): the origins of a genre of Chinese medical literature », in HSU, Elisabeth (ed.), *Innovation in Chinese Medicine*, Cambridge : Cambridge university press, coll. Needham Research Institute Studies, vol. 3, 2001, pp. 297-323.

DECLERCQ, Dominik, *Writing against the State: Political Rethorics in Third & Fourth Century China*, Leiden : Brill, 1998, vi + 434 p.

DEMARTINI, Anne-Emmanuelle, « Le retour au genre biographique en histoire : quels renouvellements historiographiques ? », in MONTLUÇON, Anne-Marie, SALHA, Agathe (dir.), *Fictions biographiques. xixe-xxie siècles*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2007, pp. 77-89.

DEMIEVILLE, Paul, « Byô », in *Hôbôgirin. Dictionnaire encyclopédique du Bouddhisme d'après les sources chinoises et japonaises*, Paris : Maisonneuve, 1937, vol III, pp. 224-265

DERWEI WANG, David, « Fictional History/Historical Fiction », in *Studies in Language and Literature*, n° 1, 1985, pp. 64-74.

DESPEUX, Catherine, *Prescriptions d'acuponcture valant mille onces d'or : traité d'acuponcture de Sun Simiao du VIIe siècle*, Paris : Trédaniel, 1987, 492 p.

----------, « The system of the five circulatory phases and the six seasonal influences (*wuyun liuqi*), a source of innovation in medicine under the Song (960-1279) », in HSU, Elisabeth (ed.), *Innovation in Chinese Medicine*. Cambridge : Cambridge university press, coll. Needham Research Institute Studies, vol. 3, 2001, pp. 121-166.

----------, *Médecine, religion et société dans la Chine médiévale : étude de manuscrits chinois de Dunhuang et de Turfan*, Paris : Collège de France, 2010, 3 Vol., 1386 p.

DONG Wenwu 董文武, ZHANG Yanhua 張艷華, « Cong *Beiqi shu* kan zuozhe Li Baiyao de lishi guan » 從《北齊書》看作者李百藥的歷史觀 (Considérations sur la vision de l'histoire de Li Baiyao, auteur du *Livre des Qi du Nord*, à partir de son œuvre), *Langfang shifan xueyuan xuebao* 廊坊師範學院學報(社會科學版) (Journal of Langfang Teachers College – Social Sciences Edition), vol. 28, n° 6, 2012, pp. 46-59.

DOSSE, François, *Le pari biographique : écrire une vie*. Paris : La découverte, 2005, 480 p.

DRÈGE, Jean-Pierre, *Les bibliothèques en Chine au temps des manuscrits*, Paris : EFEO, 1991, 322 p.

DURRANT, Stephen, « The Literary Features of Historical Writing », in MAIR, Victor H. (ed.), *The Columbia History of Chinese Literature*, New York : Columbia university press, 2001, pp. 493-510.

DURRANT, Stephen *et. al.* (trad.), *Zuo Tradition – Zuozhuan* 左傳 *– Commentary on the « Spring and Autumn Annals »*, Seattle : University of Washington press, 2016, xcv + 2147 p.

ERSHIWU SHI KANXING WEIYUAN HUI 二十五史刊行委員會, Ershiwu shi *bu bian* 二十五史補編. Beijing : Zhonghua shuju, 6 vol., 1992.

FAN Ka-Wai 範家偉, « Nanchao yijia rushi beichao zhi tantao – tangdai yixue yuanyuan kaolun zhi yi » 南朝醫家入仕北朝之探討 – 唐代醫學淵源考論之一 (Migrating physicians : origin of medicinal science in the Tang Dynasty), *Hanxue yanjiu* 漢學研究 (Chinese studies, Taipei), Vol. 18, n° 2, 2000, pp. 143-166

FRIEDRICH, Michael, LACKNER, Michael, « Once Again : The Concept of *Wu-hsing* », *Early China*, n° 9-10 (1983-1985), pp. 218-219.

FU Sinian 傅斯年, *Shiliao lunlüe ji qita* 史料論略及其他 (Brèves discussions sur les matériaux historiques et autres travaux), Shenyang : Liaoning jiaoyu chubanshe, 1997, 228 p.

----------, « Guanjia de jizai dui minjian de jizai » 官家的記載對民間的記載 (Comparaisons des notes historiques prises en milieu officiel et en milieu populaire), in FU Sinian 傅斯年, *Shiliao lunlüe ji qita* 史料論略及其他 (Brèves discussions sur les matériaux historiques et autres travaux), Shenyang : Liaoning jiaoyu chubanshe, 1997, p. 26.

FURTH, Charlotte, *A Flourishing Yin, Gender in China's Medical History, 969-1665.* Berkeley : University of California Press, 1999, xiv + 355 p.

----------, « The Physician as a Philosopher of the Way: Zhu Zhenheng (1282-1358) », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, vol. 66, n° 2, 2006, pp. 423-459.

----------, « Producing Medical Knowledge through Cases: History, Evidence, and Action », in FURTH, Charlotte (ed.), *Thinking with cases. Specialist Knowledge in Chinese Cultural History.* Hawaii : University of Hawaii Press, 2007, pp. 125-151.

GAO Guokang 高國抗, « Yi bu qingxiang tongyi de zhengshi – Tang Li Yanshou de *Nanshi, Beishi* » 一部傾向統一的正式——唐李延壽的《南史》、《北史》(Tendance à l'unification dans une histoire dynastique officielle : l'*Histoire du Sud* et l'*Histoire du Nord* de Li Yanshou des Tang), in ZHOU Wenjiu 周文玖 (ed.), Jin shu, ba shu, er shi *yanjiu* 晉書、八書、二史研究 (Recherches sur le *Livre des Jin*, les *Huit livres*, et les *Deux histoires*), Pékin : Zhongguo da baike quanshu chubanshe, coll. *20 shiji* Ershisi shi *yanjiu congshu*, vol. 6, 2009, pp. 312-332.

GARDNER, Charles S., *Chinese Traditional Historiography*, Cambridge : Harvard University Press, 1961, xv + 127 p.

GARRATY, John A., « Chinese and Western Biography : A Comparison », *The Journal of Asian Studies*, vol. 21, n° 4 (1962), pp. 487-489.

GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris : Seuil, 1987, 388 p.

GOLDSCHMIDT, Asaf, *The Evolution of Chinese Medicine, Song Dynasty (960-1200)*, Needham Research Institute Series, New-York : Routledge, 2009, viii + 261 p.

GONG Chun 龔春, *Zhongguo lidai weisheng zuzhi ji yixue jiaoyu* 中國歷代衛生組織及醫學教育 (Enseignement medical et organisations de santé publique dans l'histoire de Chine), Beijing : Weisheng bu kejiao, 1983, ii + 164 p.

GRAHAM, Angus Charles, *Yin-Yang and the Nature of Correlative Thinking*, Melbourne University : Vic. Quirin Press, 2016, 189 p.

GRANET, Marcel, *La pensée chinoise*, Paris : Albin Michel, 1968, 568 p.

GRANT, Joanna, *A Chinese Physician. Wang Ji and the 'Stone Mountain Medical Cases History',* London/New York : Routledge Curzon, 2003, xi + 209 p.

GUO Aichun 郭靄春, *Zhongguo fensheng yijikao* 中國分省醫籍考 (Étude sur les ouvrages médicaux de Chine classes par province), Tianjin : Xinhua shudian, 1984-1987, 2 vol. , 3 + 2785 p.

HAN Zhaoqi 韓兆琦, « *Shiji* zai Zhongguo yu shijie zhuanji wenxue shi shang de diwei » 《史記》在中國與世界傳記文學史上的地位 (La place du *Shiji* dans l'histoire de la

littérature biographique chinoise et mondiale), *Chongqing jiaoyu xueyuan xuebao* 重慶教育學院學報 (Journal of Chongqing College of Education), vol. 15, n° 4, 2002, pp. 5-6.

HAN, Yu-Shan, *Elements of Chinese Historiography*, Los Angeles : Hawley, 1955, 246 p.

HANSON, Marta, *Inventing a Tradition in Chinese Medicine. From Universal Canon to Local Medical Knowledge in South China, the Seventeenth to the Nineteenth Century*, University of Pennsylvania : PhD Dissertation, 1997, xxi + 396 p.

----------, « Robust northerners and delicate southerners : the nineteenth-century invention of a southern *wenbing* tradition », in HSU, Elisabeth (ed.), *Innovation in Chinese Medicine*. Cambridge : Cambridge university press, coll. Needham Research Institute Studies, vol. 3, 2001, pp. 262-291.

----------, « The Golden Mirror in the Imperial Court », in JAMI, Catherine (ed.), *Early Science and Medicine*, 2003, vol. 8, n° 2, pp.111-147.

----------, *Speaking of Epidemics. Disease and the Geographic Imagination in Late Imperial China*, London/New York : Routledge, coll. Needham Research Institute Series, 2011, xx + 265 p.

HARPER, Donald, *Early Chinese Medical Literature, The Mawangdui Medical Manuscripts*, Londres-New York : Kegan Paul International, 1998, 549 p.

----------, « Iatromancy, diagnosis and prognosis in Early Chinese Medicine », in HSU, Elisabeth (ed.), *Innovation in Chinese Medicine*, Cambridge : Cambridge university press, coll. Needham Research Institute Studies, vol. 3, 2001, pp. 99-120.

HARPER, Donald, KALINOWSKI, Marc (eds.), *Books of Fate and Popular Culture in Early China, The Daybook Manuscripts of the Warring States, Qin, and Han*, Leiden/Boston : Brill, 2017, xxv + 517 p.

HE Jie 何捷, « Zhongguo gudai shiguan zhidu de lishi yange ji shiguan jingshen tansuo » 中國古代史官制度的歷史沿革及史官精神探索 (Évolutions historiques du système des historiographes dans la Chine antique et recherche sur l'essence de l'historiographe), *Guiyang xueyuan xuebao* 貴陽學院學報 (Journal of Guiyang University), Guiyang, 2014, n° 3, pp. 101-103.

HE Qingshan 何慶善, « Ping *Nanqi shu* jishi liang shi » 評《南齊書》記史兩失 (Critique des deux manques dans la rédaction de l'histoire du *Livre des Qi du Sud*), *Guji yanjiu* 古籍研究 (Recherches sur les documents anciens), 2009, pp. 340-343.

HE Shixi 何時希, *Zhongguo lidai yijia zhuanlu* 中國歷代醫家傳錄 (Catalogue des biographies de médecins de l'histoire de Chine), Beijing : Renmin weisheng chubanshe, 1991, 3 vol.

HE Weiguo 賀衛國, « Jingfang yixue xin lun » 經方醫學新綸 (Nouvelles théories sur la médecine des formules classiques), *Guoyi luntan* 國醫論壇 (Forum on Traditional Chinese Medicine), 2005, vol. 20, n° 2, pp. 1-4.

HEINICH, Nathalie, « Pour en finir avec l'illusion biographique », dans *L'Homme,* 195-196 (2010), pp. 421-430.

HINRICHS, T. J., « New Geographies of Chinese Medicine », *Osiris* (New York), vol. 13, 1998, pp. 287-325.

----------, *The Medical Transforming of Governance and Southern Customs in Song Dynasty China (960-1279 C.C.)*, Harvard University : PhD Dissertation, 2003, 327 p.

HSIUNG, Ping-chen, « Facts in the Tale: Case Records and Pediatric Medicine in Late Imperial China », in FURTH, Charlotte (ed.), *Thinking with cases. Specialist Knowledge in Chinese Cultural History*, Hawaii : University of Hawaii Press, 2007, pp. 152-168.

HSU, Elisabeth (ed.), *Innovation in Chinese Medicine*, Cambridge : Cambridge university press, coll. Needham Research Institute Studies, vol. 3, 2001, xv + 426 p.

----------, « Pulse diagnostics in the Western Han », in HSU, Elisabeth (ed.), *Innovation in Chinese Medicine*, Cambridge : Cambridge university press, coll. Needham Research Institute Studies, vol. 3, 2001, pp. 51-91.

----------, *Pulse Diagnosis in Early Chinese Medicine : The Telling Touch*, New York : Cambridge University Press, 2010, xvi + 404 p.

HU Yajun 胡雅君, « *Hou Han shu* fangshu liezhuan renwu xiangxiang qianxi » 《後漢書。方術列傳》人物群像淺析 (Analyse des groupes de personnages dans les biographies

organisées sur les techniques ésotériques du *Livre des Han postérieurs*), *Beifang wenxue zazhi* 北方文學雜誌 (Revue littéraire du Nord), 2015a, n° 5, pp. 74-75.

----------, « Lun Fan Ye *Hou Han shu* fangji liezhuan de canzhu chengyin » 論范曄《後漢書。方技列傳》的撰著成因 (Étude sur l'origine de la rédaction de la biographie sur les hommes de talent dans le *Livre des Han postérieurs* de Fan Ye), *Xiju zhi jia* 戲劇之家 (La maison de l'art dramatique), 2015b, vol. 8, n° 1, pp. 276-277.

HUANG, Chun-Chieh, « The Defining Character of Chinese Historical Thinking », *History and Theory*, vol. 46, n° 2 (2007), pp. 180-188.

HULSEWÉ, Anthony François Paulus, « Notes on the Historiography of the Han Period », in BEASLEY, W.G., PULLEYBLANK, E.G., (eds.), *Historians of China and Japan*, London : Oxford University Press, 1961, pp. 31-43.

HUNG, William, « The T'ang Bureau of Historiography Before 708 », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, n° 23, 1960-1961, pp. 93-107.

HYMES, Robert, « Not quite Gentlemen? Doctors in Sung and Yuan », *Chinese Science*, 1987, vol. 8, pp. 9-76.

JIA Xiankui 賈先奎, « Ershisishi dui chuantong yishu jishu shizhen de yuanyin tanxi » 二十四史對傳統醫術記述失真的原因探析 (Analyse des raisons derrière la déformation de la réalité dans la narration de l'art médical au sein des Vingt-quatre histoires), *Heze yixue zhuanke xuexiao xuebao* 菏澤醫學專科學校學報 (Journal of Heze Medical College), 2015a, vol. 27, n° 3, pp. 93-95.

----------, « Ershisi shi zhongyixue yu fangshu de hunxiao » 二十四史中醫學與方術的混淆 (Confusion entre médecine chinoise et arts et techniques occultes dans les Vingt-quatre histoires), *Hengyang shifan xueyuan xuebao* 衡陽師範學院學報 (Journal of Hengyang Normal University), 2015b, vol. 36, n° 4, pp. 121-125.

JIANG Jingling 蔣金玲, « Liaodai shiguan bukao » 遼代史官補考 (Examen complémentaire du système officiel des historiographes de la dynastie Liao), in LIU Ning 劉寧, ZHANG Li 張力 *et. al.* (eds), *Liao Jin lishi yu kaogu guoji xueshu yantaohui lunwen ji* 遼金歷史與考古國際學術研討會論文集 (Recueil des interventions du colloque académique international

d'archéologie et d'histoire des dynasties Liao et Jin), Shenyang : Liaoning jiaoyu chubanshe, 2012, pp. 115-125.

JIANG Tao 姜濤, « Gudai zhuanji wenxue lunlüe » 古代傳記文學論略 (Brève discussion sur la littérature biographique ancienne), *Liaoning daxue xuebao* 遼寧大學學報 (Journal de l'Université du Liaoning), vol. 93, n° 4, 1989, pp. 7-9.

JIANG Yihua 姜義華, *Xin yi* Li ji *du ben* 新譯禮記讀本 (Lecture d'une nouvelle traduction du *Li ji*), Taibei : Sanmin shuju, (1997) 2007.

JIN Shiqi 金仕起, « Gudai yizhe de juese – jianlun qi shenfen yu diwei » 古代醫者的角色—兼論其身份與地位 (Le rôle des médecins antiques – analyse de leur statut et de leur place sociale), *Xin shixue* 新史學 (Nouvelles études historiques), 1995, vol 6, n° 1, pp. 1-48.

KALINOWSKI, Marc, *Cosmologie et divination dans la Chine ancienne : Le compendium des cinq agents,* Paris : École française d'Extrême-Orient, 1991, 639 p.

---------- (ed.), *Divination et société dans la Chine médiévale,* Paris : Bibliothèque Nationale de France, 2003, 672 p.

KAMENAROVIC, Ivan P. (trad.), *Printemps et automnes de Lü Buwei*, Paris : Cerf, 1998, 551 p.

KARLGREN, Bernhard, « The Authenticity of Ancient Chinese Texts », *The Bulletin of the Museum of Far Eastern Antiquities* (Stockholm), n° 1, 1929, pp. 165-183.

KNAPP, Keith N., « Heaven and Death according to Huangfu Mi, a Third-Century Confucian », *Early Medieval China*, n° 6, 2000, pp. 1-31.

KUIPER, Kathleen, *Prose : Literary Terms and Concepts,* New York : Britannica Educational Publishing, 2012, pp. 180-210.

KUNST, Richard, « More on *Hsiu* 宿 and *Wu-hsing* 五行, with an Addendum on the Use of Archaic Reconstructions », *Early China*, n° 3 (1977), pp. 67-69.

LEUNG, Ki Che Angela, « Organized Medicine in Ming-Qing China. State and Private Medical Institutions in the Lower Yangzi Region », in *Late Imperial China,* Baltimore , MD : Johns Hopkins University Press, 1987, vol. 8, n° 1, pp. 134-166.

----------, « Medical Learning from the Song to the Ming » in *Song, Yuan, Ming transition in Chinese history*, Cambridge : Harvard University Press, 2003, pp. 374-398

----------, *Leprosy in China, a History*, New York : Columbia University Press, 2009, xi + 373 p.

LI Congfu 李聰甫, LIU Bingfan 劉炳凡, *Jin Yuan sida yijia xueshu sixiangzhi yanjiu* 金元四大醫家學術思想之研究 (Recherche sur la pensée scientifique des quatre grands médecins des dynasties Jin et Yuan), Beijing : Renmin weisheng chubanshe, 1983, 302 p.

LI Enjun 李恩軍, SONG Zhenmin 宋珍民, « Ping *Qilue* fangji lue » 評《七略。方技略》 (Commentaire du résumé sur les arts et techniques ésotériques au sein des *Sept résumés*), *Shanxi zhongyi xueyuan xuebao* 陝西中醫學院學報 (Journal of Shaanxi College of Traditional Chinese Medicine), 1991, vol. 14, n° 2, pp. 37-39.

LI Shenghua 李圣華, « Wang Wan yu *Ming shi* zuanxiu » 汪琬與《明史》纂修 (Wang Wan et la compilation de l'*Histoire des Ming*), *Shixue shi yanjiu* 史學史研究 (Journal of Historiography), vol. 142, n° 2, 2011, pp. 41-47.

LI, Wai-yee, « Pre-Qin Annals », in FELDHERR, Andrew, HARDY, Grant (ed.), *The Oxford History of Historical Writing, Volume I, Beginnings to AD 600*, Oxford : Oxford University Press, 2011, pp. 415-439.

LI Xueqin 李學勤, LÜ Wenyu 呂文鬱, *Siku da cidian* 四庫大辭典 (Grand dictionnaire des *Quatre recueils*), Changchun : Jilin daxue chubanshe, 1996, vol. 1, p. 934.

LI Yun 李雲, *Zhongyi renming cidian* 中醫人名辭典, Beijing : Guoji wenhua, 1988, 14 + 98 + 967 + 111 p.

LIANG Shaojie 梁紹傑, « 說別史/ Establishing Bieshi : The Significance of a New Sub-Category under History in Chinese Traditional Bibliography », *Journal of Oriental Studies* (Hong Kong), vol. 39, n° 2, 2005, pp. 205-230.

LIN Siya 林思雅, « Lun *Beiqi shu* de shushi bifa » 論《北齊書》的述史筆法 (Étude sur la méthode historiographique employée dans le *Livre des Qi du Nord*), *Wenxue* 問學 (Questions et études), n° 19, 2015, pp. 155-170.

LIN Xiaoping 林曉平, « Chunqiu zhanguo shiqi shiguan zhize yu shixue chuantong » 春秋戰國時期史官職責與史學傳統 (Responsabilités de l'historiographe et tradition historique aux époques des printemps et automnes et des royaumes combattants), *Shixue lilun yanjiu* 史學理論研究 (Historiography quarterly), Pékin, 2003, n° 1, pp. 59-69.

LIU Naihe 劉乃和, « *Jiu Wudaishi* » 舊五代史 (L'ancienne Histoire des cinq dynasties), in *Zhongguo da baike quanshu - Zhongguo lishi* 中國大百科全書 - 中國歷史 (Grande encyclopédie de Chine – Histoire de Chine), Pékin : Zhongguo da baike quanshu chubanshe, 1992, vol. 1, p. 500.

LIU Qiyu 劉起釪, « *Zhouli* » 周禮, in *Zhongguo da baike quanshu - Zhongguo lishi* 中國大百科全書 - 中國歷史 (Grande encyclopédie de Chine – Histoire de Chine), Pékin : Zhongguo da baike quanshu chubanshe, 1992, Vol. 3, p. 1603.

LOEWE, Michael, « Water, Earth and Fire : The Symbols of the Han Dynasty », in LOEWE, Michael, *Divination, Mythology and Monarchy in Han China*, Cambridge : Cambridge University Press, 1994, pp. 55-60.

----------, « The physician Chunyu Yi and his historical background », in GERNET, Jacques, KALINOWSKI, Marc *et al.* (eds.), *En suivant la voie royale*, Paris : EFEO, 1997, pp. 297-313.

----------, « The Organs of Han Imperial Government : Zhongdu guan, duguan, xianguan and xiandao guan », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies, University of London*, vol. 71, n° 3, 2008, pp. 509-528.

LONG Bojian 龍伯堅, LONG Shizao 龍式昭, Huangdi neijing *jijie* 黃帝內經集解 (Collection des commentaires du *Classique interne de l'Empereur Jaune*), Tianjin : Tianjin kexue jishu chubanshe, 2006, 2095 p.

LORIGA, Sabina, « The Role of the Individual in History », in RENDERS, Hans, DE HANNE, Binne, *Theoretical Discussions of Biography : Approaches from History, Microhistory, and Life Writing*, Leiden/Boston : Brill, 2014, pp. 79-91.

LU, Sheldon Hsiao-peng, *From Historicity to Fictionality : the Chinese Poetics of Narrative*, Stanford : Stanford University Press, 1994, xii + 213 p.

LUO Bingliang 羅炳良 (ed), Song shi *yanjiu* 宋史研究 (Recherches sur l'*Histoire des Song*), Pékin : Zhongguo da baike quanshu chubanshe, coll. *20 shiji* Ershisi shi *yanjiu congshu*, vol. 8, 2009, xi + xvii + 564 p.

MA Yuanyuan 馬元元, LIU Li 劉莉, « Songdai guoshi xiuzhuan jigou geng die kao » 宋代國史修撰機構更迭考 (Étude successive de l'organisation de la compilation de l'histoire nationale pendant la dynastie Song), *Shanxi ligong xueyuan xuebao* 陝西理工學院學報 (Journal de l'Université de technologie du Shaanxi), vol. 31, n° 3, 2013, pp. 18-20.

MACÉ, Marielle, *Le genre littéraire*, Paris : Flammarion, 2004, 256 p.

MAIR, Victor H. (ed.), *The Columbia History of Chinese Literature*, New York : Columbia university press, 2001, xxvi + 1342.

MAJOR, John, « A Note on the Translation of Two Technical Terms in Chinese Science: Wu-Hsing 五行 and Hsiu 宿 », *Early China*, n° 2 (1976), pp. 1-3.

MANN, Susan, « Scene-Setting : Writing Biography in Chinese History », *The American Historical Review*, vol. 114, n° 3 (2009), pp. 631-639.

MARIÉ, Éric, *Grand formulaire de pharmacopée chinoise*, Vitré : Paracelse, 1991, 991 p.

----------, « L'art de la chambre à coucher dans la Chine ancienne », Revue d'études japonaises du CEEJA, Benkyô-kai, II, Aurillac : Publications Orientalistes de France, 2007, pp. 33-58.

----------, *Précis de médecine chinoise. Histoire, théories fondamentales, diagnostic et principes thérapeutiques*, Escalquens : Dangles, 2008, 488 p.

----------, *Le diagnostic par les pouls en Chine et en Europe, Une histoire de la sphygmologie des origines au XVIIIe siècle*, Paris : Springer-Verlag, coll. Médecines d'Asie – Savoirs & Pratiques, 2011, xx + 470 p.

MARTZLOFF, Jean-Claude, *A History of Chinese Mathematics*, New-York : Springer, 2006, xxi + 485 p.

MASPERO, Henri, « Procédés de 'nourrir le Principe vital' dans la religion taoïste ancienne », *Journal asiatique* (Paris), n° 229, 1937, p. 379.

MASPERO, Henri, « Historical Romance in History », in MASPERO, Henri, KIERMAN, Frank A. (eds.), *China in Antiquity*, Amherst : University of Massachusetts Press, 1978, pp. 357-365.

MITTAG, Achim, « What Makes a Good Historian: Zhang Xuecheng's Postulate of « Moral Integrity » (*Shi De*) Revisited », in SCHMIDT-GLINTZER, Helwig *et.al.*, *Historical Truth, Historical Criticism, and Ideology : Chinese Historiography and Historical Culture from a New Comparative Perspective*, Leiden : Brill, 2005, pp. 365-404.

MOLOUGHNEY, Brian, « From Biographical History to Historical Biography : A Transformation in Chinese Historical Writing », *East Asian History* (Camberra), vol. 4, 1992, pp. 1-30.

MOTE, Frederick Wade, *Imperial China : 900-1800*, Cambridge : Harvard University Press, 2003, xix + 1106 p.

MU Dequan 穆德全, « *Ershisi shi* geshi tili de tedian » 二十四史各史體例的特點 (Particularités du genre de chacune des *Vingt-quatre Histoires*), *Henan daxue xuebao* 河南大學學報 (Journal de l'université du Henan), n° 1, 1985, pp. 99-106.

NASTARI-MICHELI, Ernesto, *Recherches sur les origines et la formation de la médecine traditionnelle chinoise*, Paris : Springer, 2012, xiv + 202 p.

NEEDHAM, Joseph, LU, Gwei-Djen, « Medicine and Chinese Culture », in NEEDHAM, Joseph *et al.*, *Clerks and Craftsmen in China and the West: Lectures and Addresses on the History of Science and Technology*, Cambridge : University Press, 1970, pp. 263-293.

NEEDHAM, Joseph, « China and the Origin of Qualifying Examinations in Medicine », in NEEDHAM, Joseph *et al.*, *Clerks and Craftsmen in China and the West: Lectures and Addresses on the History of Science and Technology*, Cambridge : University Press, 1970, pp. 379-395.

----------, *Science and Civilisation in China, vol. 6 part VI : Medicine*, Cambridge : Cambridge University Press, 2000, xviii + I + 261 p.

NGO, Van Xuyêt, *Divination, magie et politique dans la Chine ancienne*, Paris : Presses universitaires de France, coll. Bibliothèque de l'école des hautes études, sciences religieuses, vol. LXXVIII, 1976, 256 p.

NIENHAUSER, William H., « Early Biography », in MAIR, Victor H. (ed.), *The Columbia History of Chinese Literature,* New York : Columbia university press, 2001, pp. 511-526.

NIENHAUSER, William H. (ed.), CHENG, Tsai-fa *et al.* (trad.), *The Grand Scribe's Records, Volume IX, The Memoirs of Han China, part II,* Bloomington : Indiana University Press, 2011, lviii + 449 p.

NIU Runzhen 牛潤珍, « Bei Wei shiguan zhidu yu guoshi zuanxiu » 北魏史官制度與國史纂修 (Système des historiographes et compilation de l'histoire nationale sous les Wei du Nord), *Shixue shi yanjiu* 史學史研究 (Journal of Historiography), n° 134, vol. 2, 2009, pp. 223-241.

----------, « Dong Wei bei Qi shiguan zhidu yu guanxiu shishu » 東魏北齊史官制度與官修史書 (Système des historiographes et compilation officielle des ouvrages historiques sous les Wei de l'Est et les Qi du Nord), *Shixue shi yanjiu* 史學史研究 (Journal of Historiography), n° 142, vol. 2, 2011, pp. 19-30.

NIVISON, David, « Aspects of Traditional Chinese Biography », *The Journal of Asian Studies* (Cambridge), vol. 21, n° 4, 1962, pp. 457-463.

----------, *The Life and Thought of Chang Hsüeh-ch'eng (1738-1801),* Stanford : Stanford University Press, 1996, 336 p.

OBRINGER, Frédéric, *L'aconit et l'orpiment. Drogues et poisons en Chine ancienne et médiévale,* Paris : Fayard, 1997, 329 p.

PASSERON, Jean-Claude, « Biographies, flux, trajectoires », *Revue française de sociologie,* 31-1, 1990, pp. 3-22.

PELTONEN, Matti, « What is Micro in Microhistory? », in RENDERS, Hans, DE HANNE, Binne, *Theoretical Discussions of Biography : Approaches from History, Microhistory, and Life Writing,* Leiden/Boston : Brill, 2014, pp. 105-118.

PENEFF, Jean, *La méthode biographique : de l'École de Chicago à l'histoire orale,* Paris : A. Colin, 1990, 144 p.

PIKETTY, Guillaume, « La biographie comme genre historique ? Étude de cas », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n° 63, 1999, pp. 119-126.

PLUTARQUE, *Les vies des hommes illustres*, RICARD, Dominique (trad.), Paris : Didier, 1844, 4 vol.

PORKERT, Manfred, *The Theoretical Foundations of Chinese Medicine. Systems of Correspondence*, Cambridge : The MIT Press, 1974, xvi + 368 p.

PU Qilong 浦起龍 (ed.), *Shitong tongshi* 史通通釋 (Commentaire complet du *Traité de l'historien parfait*), Shanghai : Shanghai guji chubanshe, 2009, 772 p.

PULLEYBLANK, Edwin G., « Chinese Historical Criticism : Liu Chih-chi and Ssu-ma Kuang », in BEASLEY, W.G., PULLEYBLANK, E.G., (eds.), *Historians of China and Japan*, London : Oxford University Press, 1961, pp. 135-166.

----------, *Outline of Classical Chinese Grammar*, Vancouver : UBC Press, 1995, xiv + 192 p.

QU Lindong 瞿林東, « Lüe tan *Sui shu* de shilun » 略談《隨書》的史論 (Brève discussion sur la dissertation historique du *Livre des Sui*), in ZHOU Wenjiu 周文玖 (ed.), Jin shu, ba shu, er shi *yanjiu* 晉書、八書、二史研究 (Recherches sur le *Livre des Jin*, les *Huit livres*, et les *Deux histoires*), Pékin : Zhongguo da baike quanshu chubanshe, coll. *20 shiji* Ershisi shi *yanjiu congshu*, vol. 6, 2009a, pp. 266-283.

----------, « *Nanshi*, *Beishi* san lun » 《南史》、《北史》散論 (Étude conjointe de l'*Histoire du Sud* et de l'*Histoire du Nord*), in ZHOU Wenjiu 周文玖 (ed.), Jin shu, ba shu, er shi *yanjiu* 晉書、八書、二史研究 (Recherches sur le *Livre des Jin*, les *Huit livres*, et les *Deux histoires*), Pékin : Zhongguo da baike quanshu chubanshe, coll. *20 shiji* Ershisi shi *yanjiu congshu*, vol. 6, 2009b, pp. 297-311.

----------, « Zatan zhengshi yu yeshi » 雜談正史與野史 (Discussions sur les histoires officielles et les histoires privées), in QU Lindong 瞿林东, *Wo de shixue rensheng* 我的史學人生 (Ma vie à étudier l'Histoire), Pékin : Zhonghua shuju, 2016, pp. 42-47.

RALL, Jutta, *Die vier grossen Medizinschulen der Mongolenzeit : Stand und Entwicklung der chinesischen Medizin in der Chin- und Yüan-Zeit* (Les quatre grands courants médicaux de la période mongole : état et développement de la médecine chinoise pendant les dynasties Jin et Yuan), Wiesbaden : Franz Steiner, 1970, viii + 114 p.

RATTI, Stéphane, « Les racines antiques du genre biographique », *L'information littéraire*, vol. 58, n° 2, 2006, pp. 3-11.

RENDERS, Hans, DE HANNE, Binne, *Theoretical Discussions of Biography : Approaches from History, Microhistory, and Life Writing*, Leiden/Boston : Brill, 2014, xix + 273 p.

RYCKMANS, Pierre, « A new interpretation of the term *lieh-chuan* as used in *Shiji* », *Papers on Far Eastern History*, n° 5, 1972, pp. 135-147.

SCHAEFFER, Jean-Marie, *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?*, Paris : Seuil, 1989, 184 p.

SCHEID, Volker, *Currents of Tradition in Chinese Medicine 1626-2006*, Seattle : Eastland Press, 2007, xxii + 565 p.

SCHIPPER, Kristofer (ed), *The Taoist Canon : A Historical Companion to the Daozang*, Chicago, Londres : University of Chicago Press, vol. 3, pp. 1255 – 1293

SCHMIDT-GLINTZER, Helwig *et.al.*, *Historical Truth, Historical Criticism, and Ideology : Chinese Historiography and Historical Culture from a New Comparative Perspective*, Leiden : Brill, 2005, xxiii + 489 p.

SCHOPPA, R. Keith, « Culture and Context in Biographical Studies : The Case of China », in AMBROSIUS, Lloyd E., *Writing Biography : Historians & Their Craft*, Lincoln : University of Nebraska Press, 2004, pp. 27-52.

SHAO Guanyong 邵冠勇 *et al.*, *Zhongyi gu hanyu jichu* 中醫古漢語基礎 (Bases du chinois médical ancien), Beijing : zhongguo zhongyiyao, 2005, 2 + 4 + 717 p.

SHI Boqi 史博琦, « *Shiji* liezhuan paixu qianxi » 《史記》列傳排序淺析 (Analyse superficielle de l'arrangement des biographies dans le *Shiji*), *Heilongjiang shi zhi* 黑龍江史志 (Revue d'histoire du Heilongjiang), vol. 23, 2013, pp. 33-35.

SHI Suzhao 史素照, « Cong *Shiji* dao Tang chu bashi shizhuan wenxue de shanbian » 從《史記》到唐初八史史傳文學的嬗變 (Évolution de la littérature historique et biographique depuis le *Shiji* jusqu'aux *Huit histoires* du début des Tang), *Guangxi shehui kexue* 廣西社會科學 (Sciences sociales du Guangxi), vol. 166, n° 4, 2009, pp. 96-99.

SHINNO, Reiko, *Promoting Medicine in the Yuan Dynasty (1206-1368) : an Aspect of Mongol Rule in China*, Stanford University : PhD Dissertation, 2002, xiv + 251 p.

----------, *The Politics of Chinese Medicine Under Mongol Rule,* New-York : routledge, 2016, 256 p.

SIVIN, Nathan, *Chinese Alchemy : Preliminary Studies*, Cambridge : Harvard University Press, 1968, xxiv + 339 p.

----------, *Traditional Medicine in Contemporary China. A Partial Translation of Revised Outline of Chinese Medicine (1972), with an Introdyctory Study on Change in Present-day and Early Medicine,* Ann Arbor : Center for Chinese Studies, University of Michigan, 1987, xxx + 549 p.

----------, « Science and Medicine in Imperial China, The State of the Field », *Journal of Asian Studies* (Cambridge), vol. 47, n° 1, 1988, pp. 41-90.

----------, *Science in Ancient China – Researches and Reflections,* Aldershot/Brookfield : Variorum, 1995a, pp. 181-186.

----------, *Medicine, Philosophy and Religion in Ancient China : researches and reflections*, Aldershot/Brookfield : Variorum, 1995b, pp. 1-15.

----------, « Text and Experience in Classical Chinese Medicine », in BATES, Don (ed.), *Knowledge and the Scholarly Medical Traditions,* Cambridge : Cambridge University Press, 1995c, pp.177-204.

SONG Zhiying 宋志英, « Jindai shiguan xuanren zhidu kaolun » 晉代史官選任制度考論 (Étude du système de sélection et nomination des historiographes pendant la dynastie Jin), *Qilu xuekan* 齊魯學刊 (Qilu Journal), n° 190, vol. 1, 2006, pp. 106-109.

STEAVU, Dominic, « Orthodoxie et pluralisme dans la médecine chinoise », *Études chinoises,* 2017, vol. XXXVI-2, pp. 45-81.

SUN Guojie 孫國傑 *et. al.*, *Zhenjiu xue* 針灸學 (Acupuncture-moxibustion), Pékin : Renmin weisheng, coll. Zhongyiyao xue gaoji congshu, 2000, 41 + 1491 p.

TAN Xinhua 譚新華, HE Qinghu 何清湖, *Zhongyi waike xue* 中醫外科學 (Médecine externe en médecine chinoise), Pékin : Renmin weisheng, coll. Zhongyiyao xue gaoji congshu, 2011, 19 + 1052 p.

TANG Na 唐娜, « Songdai fangji shiyi ji fazhan yuanyuan » 宋代方技釋義及發展淵源 (Origine du développement des arts et techniques ésotériques et leur définition sous la dynastie Song), *Beifang wenxue zazhi* 北方文學雜誌 (Revue littéraire du Nord), 2014, n° 2, p. 119.

TWITCHETT, Denis, « Chinese biographical writing », In BEASLEY, W.G., PULLEYBLANK, E.G., (eds.), *Historians of China and Japan*, London : Oxford University Press, 1961, pp. 95-114.

----------, « Problems of Chinese Biography », in TWITCHETT, Denis, WRIGHT, Arthur (eds), *Confucian Personalities*, Stanford : Stanford University Press, coll. Stanford Studies in the Civilizations of Eastern Asia, 1962, pp. 24-39.

----------, *The Writing of Official History under the T'ang,* Cambridge : Cambridge University Press, 1992, 304 p.

TWITCHETT, Denis, WRIGHT, Arthur (eds), *Confucian Personalities*, Stanford : Stanford University Press, coll. Stanford Studies in the Civilizations of Eastern Asia, 1962, x + 411 p.

UNSCHULD, Paul U., *Medicine in China : A History of Ideas*, Berkeley : University of California Press, 1985, xi + 423 p.

----------, *Medicine in China : A History of Pharmaceutics*, Berkeley : University of California Press, 1986, xii + 367 p.

----------, *Médecines chinoises*, Montpellier : Indigènes, 2001, 132 p.

----------, *Huang Di Nei Jing Su Wen : Nature, Knowledge, Imagery in an Ancient Chinese Medical Text*, Berkeley : University of California Press, 2003, 520 p.

----------, *Nan-Ching: The Classic of Difficult Issues, With Commentaries by Chinese and Japanese Authors from the Third through the Twentieth Century*, Berkeley : University of California Press, 2016, viii + 638 p.

VAN DER LOON, Piet, « The Ancient Chinese Chronicles and the Growth of Historical Ideas », In BEASLEY, W.G., PULLEYBLANK, E.G., (eds.), *Historians of China and Japan*, London : Oxford University Press, 1961, pp. 24-30.

VOGELSANG, Kai, « Some Notions of Historical Judgment in China and the West », in SCHMIDT-GLINTZER, Helwig *et.al.*, *Historical Truth, Historical Criticism, and Ideology : Chinese Historiography and Historical Culture from a New Comparative Perspective*, Leiden : Brill, 2005, pp. 143-176.

WALEY-COHEN, Joanna, « Collective Responsibility in Qing Criminal Law », in TURNER-GOTTSCHANG, Karen, FEINERMAN, James V. *et. al.* (eds), *The Limits of Rule of Law in China*, Seattle : University of Washington Press, 2015, pp. 112-131.

WANG Cengyu 王曾瑜, « *Songshi* » 宋史 (L'*Histoire des Song*), in *Zhongguo da baike quanshu - Zhongguo lishi* 中國大百科全書 - 中國歷史 (Grande encyclopédie de Chine – Histoire de Chine), Pékin : Zhongguo da baike quanshu chubanshe, 1992, vol. 2, p. 1020.

WANG Changyi 王昌宜, « Xia Suntong zai *Qingshi gao* xiuzhuan zhong de gongxian » 夏孫桐在《清史稿》修撰中的貢獻 (Contribution de Xia Suntong à la compilation de l'*Ébauche de l'histoire des Qing*), *Hefei xueyuan xuebao* 合肥學院學報 (Journal of Hefei University), vol. 29, n° 2, 2012, pp. 58-64.

WANG Chengjun 王成軍, « Lun Zhongguo zhuanji wenxue de san da yuanyuan 論中國傳記文學的三大淵源 » (Discussion sur les trois principales sources de l'écriture biographique de Chine), in *Jingmen zhiye jishu xueyuan xuebao* 荊門職業技術學院學報 (Journal of Jingmen Vocational Technical College), vol. 17, n° 4, 2002, pp. 5-11.

WANG Haichen 王海晨, « Cong ershiliu shi kan chuantong shixue » 從二十六史看傳統史學 (Étude de l'histoire traditionnelle selon la perspective des Vingt-six histoires), *Zhongguo shehui kexueyuan yanjiushengyuan xuebao* 中國社會科學院研究生院學報 (Journal du département d'études supérieures en sciences sociales de Chine), n° 6, 1990, pp. 55-62.

WANG Jiahua 汪家华, « Lue lun zaoqi shiguan zhineng de yanbian » 略論早期史官職能的演變 (Brève discussion sur l'évolution des fonctions des premiers historiographes), *Dang'an xue tongxun* 檔案學通訊 (Archives science bulletin), Pékin, 2011, n° 3, pp. 30-32.

WANG Jilu 王紀錄, « Dui Qingdai shiguan zhong shiguan shengcun zhuangkuang de kaocha » 對清代史館中史官生存狀況的考察 (Recherche sur les conditions de vie des historiographes pendant la dynastie Qing), *Anhui shixue* 安徽史學 (Journal d'études historiques de l'Anhui), n° 2, 2009, pp. 19-24.

WANG Mingsheng 王鳴盛, *Shiqi shi shangque* 十七史商榷 (Étude critique des dix-sept histoires), Shanghai : Shangwu, 1937, 2 vol.

WANG Sheng'en 王盛恩, « Songdai guoshi he tiju xiushi zhidu bianhua kao » 宋代監修國史和提舉修史制度變化考 (A Study of the System of Governance on State History Compilation in the Song Dynasty), *Shixue yuekan* 史學月刊 (Journal of Historical Science), n° 7, 2006, pp. 88-94.

WANG, Shumin, « *Tangye jingfa:* a lost text in the *Hanshu* bibliography », in CULLEN, Christopher (dir.), *Medieval Chinese Medicine: The Dunhuang Medical Manuscripts*, Londres, New York : Routledge, 2005, pp. 322-344.

WANG Shuxian 王淑嫻, *Xiao Zixian yu* Nanqi shu *yanjiu* 蕭子顯與《南齊書》研究 (Recherche sur Xiao Zixian et le *Livre des Qi du Sud*), Xinbei : Hua Mulan wenhua, 2012, 164 p.

WANG, Edward, « Is There a Chinese Mode of Historical Thinking? A Cross-Cultureal Analysis », *History and Theory*, vol. 46, n° 2 (2007), pp. 201-209.

WARE, James R., « Notes on the History of the *Wei Shu* », *Journal of the American Oriental Society*, vol. 52, n° 1, 1932, pp. 35-45.

WHITE, Hayden, *Tropics of Discourse : Essays in Cultural Criticism*, Baltimore : Md Johns Hopkuns University Press, 1986, 287 p.

WILKINSON, Endymion, *Chinese History, A Manual, Revised and Enlarged*, Cambridge : Harvard University Press, 2000, xxvi + 1183 p.

WILL, Pierre-Étienne, *Chinese Local Gazetteers : An Historical and Practical Introduction*, Paris : Centre de recherches et documentation sur la Chine contemporaine, coll. Notes de recherche du Centre Chine, n° 3, 1992, 38 p.

WONG, Ming, « L'historien de la médecine face à la réalité Chinoise », *Histoire des sciences médicales*, n° 10, 1976.

WU Shuping 吳淑萍, « Sima Qian » 司馬遷, in *Zhongguo da baike quanshu – Zhongguo lishi* 中國大百科全書 – 中國歷史 (Grande encyclopédie de Chine – Histoire de Chine), Pékin : Zhongguo da baike quanshu chubanshe, 1992a, vol. 2, p. 961.

----------, « Ban Gu » 班固, in *Zhongguo da baike quanshu – Zhongguo lishi* 中國大百科全書 – 中國歷史 (Grande encyclopédie de Chine – Histoire de Chine), Pékin : Zhongguo da baike quanshu chubanshe, 1992b, vol. 1, pp. 22-23.

----------, « *Han shu* » 漢書, in *Zhongguo da baike quanshu – Zhongguo lishi* 中國大百科全書 – 中國歷史 (Grande encyclopédie de Chine – Histoire de Chine), Pékin : Zhongguo da baike quanshu chubanshe, 1992c, vol. 1, p. 350.

----------, « *Hou Han shu* » 後漢書, in *Zhongguo da baike quanshu – Zhongguo lishi* 中國大百科全書 – 中國歷史 (Grande encyclopédie de Chine – Histoire de Chine), Pékin : Zhongguo da baike quanshu chubanshe, 1992d, vol. 1, p. 373.

WU Xingmao 吳興毛, « Qingdai de sanchao yuan lao Zhang Tingyu » 清代的三朝元老張廷玉 (Zhang Tingyu, fonctionnaire vétéran des Qing), *Chongqing keji xueyuan xuebao* 重慶科技學院學報 (Journal of Chongqing University of Science and Technology), n° 23, 2012, pp. 129-131.

WU, Yiyi, « A Medical Line of Many Masters : A Prosopographical Study of Liu Wansu and His Disciples from the Jin to the Early Ming », *Chinese Science*, 1993, vol. 11, pp. 36-65.

XIANG Yannan 向燕南, LI Feng 李峰 (eds.), Xin, jiu Tangshu *yu* xin, jiu Wudai shi *yanjiu* 新舊唐書與新舊五代史研究 (Recherches sur l'ancien et le nouveau *Livre des Tang*, ainsi que sur l'ancienne et la nouvelle *Histoire des cinq dynasties*), Pékin : Zhongguo da baike quanshu chubanshe, coll. *20 shiji* Ershisi shi *yanjiu congshu*, vol. 7, 2009, xxxii + 588 p.

XIE Baocheng 謝保成, « *Ershisi shi* xiushi sixiang de yanbian » 二十四史修史思想的演變 (Évolution de la pensée historiographique dans les *Vingt-quatre histoires*), *Xueshu yanjiu* 學術研究 (Recherche académique), n° 9, 2007, pp. 5-13.

XIE Guozhen 謝國楨, « Ming Qing yeshi biji gaishu » 明清野史筆記概述 (Aperçu des notes sur les histoires privées des Ming et des Qing), in XIE Guozhen 謝國楨, *Ming mo Qing chu de xuefeng* 明末清初的學風 (Courants d'études de la fin des Ming et du début des Qing), Beijing : Renmin chubanshe, 1982, p. 87.

XU Fu 徐復, *Zhang Taiyan quanji, Taiyan wenlu chubian* 章太炎全集，太炎文錄初編 (Œuvre complète de Zhang Taiyan, édition originale des écrits consignés par Taiyan), Shanghai : Shanghai renmin chubanshe, 2014, 340 p.

XU Guobao 徐國寶, « Shixi gudai zhuanji wenxue lilun zhong de 'shi you bie cai' shuo » 試析古代傳記文學理論中的'史有別才'說 (Analyse de la phrase « l'historien possède d'autres talents », issue de la pensée littéraire des écritures biographiques anciennes), *Gudai wenxue lilun yanjiu* 古代文學理論研究 (Recherches sur la pensée littéraire ancienne), n° 13, 1994, pp. 291-300.

XU Jialu 許嘉璐, AN Pingqiu 安平秋 (ed.), Ershisi shi *quan yi* 二十四史全譯, Shanghai : Hanyu da cidian, 2004, 24 vol.

XU Zhaochang 許兆昌, *Zhoudai shiguan wenhua* 周代史官文化 (Culture des historiographes de la dynastie Zhou), Changchun : Jilin daxue chubanshe, 2001, 3 + 4 + 320 p.

XUE Qinglu 薛清錄 *et al*. (eds.), *Quanguo zhongyi tushu lianhe mulu* 全國中醫圖書聯合目錄 (Catalogue de l'union nationale des sources primaires pour la médecine chinoise), Beijing : Zhongyi guji, 1990, 2 + 2 + 8 + 1104 p.

YAMADA Keiji 山田慶児, « Hen Jaku densetsu » 扁鵲傳說 (La légende de Bian Que), *Toho gakuho* 東方學報, n° 60, 1988, pp. 73-158.

YAN Buke 閻步克, *Yueshi yu shiguan : chuantong zhengzhi wenhua yu zhengzhi zhidu lunji* 樂師與史官：傳統政治文化與政治制度論集 (Maîtres de la musique et historiographes : recueil de discussions sur la culture politique et le système gouvernemental traditionnels), Pékin : shenghuo dushu xinzhi sanlian shudian, 2001, vi + 520 p.

YANG Jisheng 楊金生 *et. al.*, *Hua Tuo shen fang* 華佗神方 (Formules miraculeuses de Hua Tuo), Beijing : Zhongyi guji, 1992, 42 + 5 + 284 p.

YANG Shixiao 楊士孝, Ershiliu shi *yijia zhuanji xinzhu* 二十六史醫家傳記新注 (Nouveaux commentaires sur les biographies de médecins des vingt-six histoires), Shenyang : Liaoning daxue, 1986, 2 + 3 + 320 p.

YU, Anthony C., « History, Fiction and the Reading of Chinese Narrative », *Chinese Literature: Essays, Articles, Reviews*, n° 10, 1988, pp. 1-19.

YU Chang 喻昌, *Yu yi cao* 寓意草 (Esquisses d'intentions cachées), Nanchang : Delu, 1916, 4 vol.

----------, *Yi men fa lü* 醫門法律, *Taibei : taiwan shangwu yinshuguan*, 1971, 2 vol.

----------, *Shang lun Zhang Zhongjing* Shanghan lun *sanbai jiushi qi fa* 尚论张仲景伤寒论三百九十七法 (Trois cent quatre-vingt-dix-sept méthodes pour s'élever à la hauteur du *Traité des atteintes du Froid* de Zhang Zhongjing), Beijing : Renmin jun yi, 2011, 191 p.

YU Lin 余霖, *Yi zhen yi de* 疫疹一得 (Un succès parmi les épidémies et fièvres éruptives), Beijing : Renmin weisheng, 1959, 50 p.

ZEITLIN, Judith T., « The Literary Fashioning of Medical Authority. A Study of Sun Yikui's Case Histories », in FURTH, Charlotte (ed.), *Thinking with cases. Specialist Knowledge in Chinese Cultural History*, Hawaii : University of Hawaii Press, 2007, pp. 169-202.

ZENG Xiaoxia 曾小霞, Shiji, Han shu *xushi bijiao yanjiu* 《史記》、《漢書》敘事比較研究 (Étude comparative factuelle du *Shiji* et du *Livre des Han*), Guangzhou : Shijie tushu chubanshe, 2013, iii + xvii + 232 p.

ZHANG Dengben 張登本, SUN Lijun 孙理军, *Quan zhu quan yi* Huangdi neijing 全注全譯黃帝內經 (*Cassique interne de l'Empereur Jaune*, traduction et annotations complètes), Beijing : xin shijie, 2008, 2 vol., 32 + 12 + 569 + 6 + 428 p.

ZHANG Fan 張帆, « Yuandai hanlin guoshiyuan yu hanzu rushi » 元代翰林國史院與漢族儒士 (Le Bureau de l'histoire nationale de l'académie de la dynastie Yuan et les lettrés confucéens Han), *Beijing daxue xuebao* 北京大學學報 (Journal de l'Université de Pékin), n° 5, 1988, pp. 75-83.

ZHANG Shifeng 張始峰, « Shiguan yuanyuan jiqi zai zhongguo shixue fazhan zhong de zuoyong » 史館淵源及其在中國史學發展中的作用 (Sources et fonctions du Bureau de l'histoire dans le développement de l'étude de l'Histoire de Chine), *Weinan shifan xueyuan xuebao* 渭南師範學院學報 (Journal of Weinan Teachers College), vol. 20, n° 1, 2005, pp. 75-78.

ZHANG Shoujie 張守節, *Shiji zhengyi* 史記正義 (Véritable sens des *Mémoires historiques*), version en ligne sur le site Chinese Text Project, lien actif le 4 septembre 2017. URL : < http://ctext.org/wiki.pl?if=en&chapter=304891&remap=gb >.

ZHANG Taiyan, « Gu guanzhi fayuan yu fali shuo » 古官制發源於法吏說 (Théorie sur les fonctionnaires judiciaires comme étant à l'origine de l'ancien système de la fonction publique), in XU Fu 徐復, *Zhang Taiyan quanji, Taiyan wenlu chubian* 章太炎全集, 太炎文錄初編 (Œuvre complète de Zhang Taiyan, édition originale des écrits consignés par Taiyan), Shanghai : Shanghai renmin chubanshe, 2014, p. 95.

ZHANG Xiaoxia 張效霞, « *Baishi neijing* yuan wei *Bai shi neijing* » 《白氏內經》原為《百氏內經》 (Le *Classique interne du Sieur Bai* est en réalité le *Classique interne des Cent noms*), *Zhongguo zhongyiyao bao* 中國中醫藥報 (Journal chinois de médecine et pharmacopée chinoises), 2014, n° 8.

ZHANG Yue 張越 (ed.), Hou Han shu, Sanguo zhi *yanjiu* 後漢書、三國志研究 (Recherches sur le *Livre des Han postérieurs* et la *Monographie des trois royaumes*), Pékin : Zhongguo da baike quanshu chubanshe, coll. *20 shiji* Ershisi shi *yanjiu congshu*, vol. 5, 2009, xi + xxi + 555 p.

ZHAO Honglian 趙洪聯, *Zhongguo fangji shi* 中國方技史 (Histoire des hommes de talent de Chine), Shanghai : Shanghai shudian, 2017, ii + vi + 646 p.

ZHAO Zheng 趙政, « *Zhou shu* kaolun » 《周書》考論 (Étude sur le *Livre des Zhou*), in ZHOU Wenjiu 周文玖 (ed.), Jin shu, ba shu, er shi *yanjiu* 晉書、八書、二史研究 (Recherches sur le *Livre des Jin*, les *Huit livres*, et les *Deux histoires*), Pékin : Zhongguo da baike quanshu chubanshe, coll. *20 shiji* Ershisi shi *yanjiu congshu*, vol. 6, 2009, pp. 202-227.

ZHENG Shanqing 郑善慶, « Ershi shiji shijia yu *ershiliu shi* de zhengli » 20 世紀史家與《二十六史》的整理 (Historiens du xxe siècle et mise en ordre des *Vingt-six Histoires*), *Cangsang zazhi* 滄桑雜誌 (Vicissitudes), n° 4, 2010, pp. 125-128.

ZHOU Wenjiu 周文玖 (ed.), Jin shu, ba shu, er shi *yanjiu* 晉書、八書、二史研究 (Recherches sur le *Livre des Jin*, les *Huit livres*, et les *Deux histoires*), Pékin : Zhongguo da baike quanshu chubanshe, coll. *20 shiji* Ershisi shi *yanjiu congshu*, vol. 6, 2009, xi + xi + 424 p.

ZHOU Yiliang 周一良, « *Sanguo zhi* » 三國志, in *Zhongguo da baike quanshu – Zhongguo lishi* 中國大百科全書 – 中國歷史 (Grande encyclopédie de Chine – Histoire de Chine), Pékin : Zhongguo da baike quanshu chubanshe, 1992, vol. 2

----------, « Wei Shou zhi shixue » 魏收之史學 (L'étude de l'histoire d'après Wei Shou), in ZHOU Wenjiu 周文玖 (ed.), Jin shu, ba shu, er shi *yanjiu* 晉書、八書、二史研究 (Recherches sur le *Livre des Jin*, les *Huit livres*, et les *Deux histoires*), Pékin : Zhongguo da baike quanshu chubanshe, coll. *20 shiji* Ershisi shi *yanjiu congshu*, vol. 6, 2009, pp. 108-144.

ZHU Jianping 朱建平, *Zhongguo yixue shi yanjiu* 中國醫學史研究 (Research on the history of Chinese medicine). Beijing : Zhonggyi guji chubanshe, 2003, 3 + 484 p.

ZHU Zhenheng 朱震亨, *Ju fang fa hui* 局方發揮 (Éclaircissements concernant les formules du Bureau [des prescriptions]), Shanghai : Shangwu yinshuguan, 1937, 40 p.

ZHU Zhongyu 朱仲玉, « Song Lian he Wang Wei de shixue chengjiu » 宋濂和王祎的史學成就 (Accomplissements historiques de Song Lian et Wang Wei), *Shixue shi yanjiu* 史學史研究 (Journal of Historiography), n° 4, 1983, pp. 41-48.

ZHU Ziyan 朱子彥, « Qinhan shehui fangji – yiyao xue tanxi » 秦漢社會方技——醫藥學探析 (Arts et techniques ésotériques de la société des Qin et des Han : étude analytique de médecine et pharmacologie), *Xi'an caijing xueyuan xuebao* 西安財經學院學報 (Journal of Xi'an University of Finance and Economics), 2013, vol. 26, n° 4, pp. 91-95.

ZOU Ailian 鄒愛蓮, HAN Yongfu 韓永福, LU Jing 盧經, « *Qingshi gao* zuanxiu shimo yanjiu » 《清史稿》纂修始末研究 (Étude sur la compilation de l'*Ébauche de l'histoire des Qing* du début à la fin), *Qingshi yanjiu* 清史研究 (Studies in Qing History), n° 1, 2007, pp. 86-94.

Table des matières

Remerciements : 1

Conventions d'écriture 3

Introduction 5

Entre critique textuelle et histoire de la médecine : genèse d'un projet ambitieux et inédit 5

État de la recherche 6

Méthodologie et mode de sélection du corpus 8

Difficultés et précautions 10

Problématiques du travail 11

PREMIÈRE PARTIE : DE L'ÉCRITURE DE L'HISTOIRE AUX BIOGRAPHIES DES MÉDECINS – CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES 15

Chapitre 1 .....

Écrire l'histoire en Chine La place de l'écriture biographique au sein d'une discipline reine 17

I. La rédaction de l'histoire en Chine 17

1. Différentes sources, différents types de documents, différents lecteurs 18

Sources primaires, sources secondaires 18

Classification formelle : catégorisation des sources, principaux genres de l'histoire 22

Paradoxes et lacunes de l'écriture historique en Chine 27

2. Histoires officielles et histoires privées 30

3. Des scribes pré-impériaux à l'établissement et au développement du bureau de l'histoire . 36

De l'époque pré-impériale aux dynasties Qin et Han 36

Les Jin, les Wei et les dynasties du Nord et du Sud 39

Dynastie Tang 41

Dynasties Song, Liao, Jin et Yuan 42
Dynasties Ming et Qing 44

II. Les vingt-six histoires dynastiques 46

1. Présentation générale 46
Des trois aux vingt-six histoires 46
Un style particulier pour des fonctions bien définies 48
Vérité ou « vérisimilitude » : quel usage pour ces documents ? 50

2. Auteurs, compilateurs, sources et critiques 52
Mémoires des scribes (*Shiji* 史記) 54
Livre des Han (*Han shu* 漢書) 56
Livre des Han postérieurs (*Hou Han shu* 後漢書) 57
Monographie des Trois royaumes (*Sanguo zhi* 三國志) 58
Livre des Jin (*Jin shu* 晉書) 60
Livre des Song (*Song shu* 宋書) 61
Livre des Qi du Sud (*Nan Qi shu* 南齊書) 62
Livre des Wei (*Wei shu* 魏書) 63
Livre des Liang (*Liang shu* 梁書) et Livre des Chen (*Chen shu* 陳書) 65
Livre des Qi du Nord (*Bei Qi shu* 北齊書) 66
Livre des Zhou (*Zhou shu* 周書) 67
Livre des Sui (*Sui shu* 隨書) 68
Histoire du Nord (*Bei shi* 北史) et Histoire du Sud (*Nan shi* 南史) 69
Ancien livre des Tang (*Jiu Tang shu* 舊唐書) 71
Histoire des Cinq Dynasties (*Wudai shi* 五代史) 71
Nouveau livre des Tang (*Xin Tang shu* 新唐書) 72
Nouvelle histoire des Cinq Dynasties (*Xin Wudai shi* 新五代史) 73
Histoire des Song (*Song shi* 宋史), Histoire des Liao (*Liao shi* 遼史), Histoire des Jin (*Jin shi* 金史) 74
Histoire des Yuan (*Yuan shi* 元史) 76
Nouvelle histoire des Yuan (*Xin Yuan shi* 新元史) 78
Histoire des Ming (*Ming shi* 明史) 79
Ébauche de l'histoire des Qing (*Qing shi gao* 清史稿) 80

3. Titres, structures et contenus 82
Les annales, maisons héréditaires et tableaux 84
Les monographies ou traités 86
Les biographies 87

III. Chapitres biographiques et biographies officielles 88

1. Le genre biographique 88

2. Terminologie et catégories d'écritures biographiques chinoises 94

3. Historique, développement et caractéristiques du genre biographique en Chine 97
Origines de l'écriture biographique en Chine : épitaphes, éloges funèbres et nécrologies 97
La *Chronique de Zuo* et son influence sur les *Mémoires des scribes* : modèles de l'écriture biographique historique 99
Après les Han 102
Les Six Dynasties 103
La dynastie Tang : essor du genre biographique et de l'historiographie officielle 104
Des Song aux Ming : diversification des genres, foisonnement quantitatif pour un appauvrissement qualitatif ? 106
Dynasties Ming et Qing : démocratisation de l'écriture biographique 107

Conclusion 109

Chapitre 2 .....
La médecine et les médecins dans les histoires officielles 111

I. Définitions et évolution de la pratique médicale et de son corpus dans les monographies . 114

1. Qu'est-ce que la médecine ? Les définitions données dans les histoires officielles. 115
Livre des Han – « Traité des Arts et des Lettres » (*Han shu*, « Yiwen zhi ») 116
Livre des Sui – « Traité sur les Classiques et les Documents » (*Sui shu* – « Jingji zhi » 經籍志) 118

2. Évolution du corpus médical dans les traités bibliographiques 120

Livre des Han – « Traité des Arts et des Lettres » 120
Livre des Sui – « Traité sur les Classiques et les Documents » 122
Ancien livre des Tang – « Traité sur les Classiques et les Documents » 124
Nouveau livre des Tang – « Traité des Arts et des Lettres » 125
Histoire des Song – « Traité des Arts et des Lettres » 127
Histoire des Ming – « Traité des Arts et des Lettres » 128
Ébauche de l'histoire des Qing – « Traité des Arts et des Lettres » 129
Tableau récapitulatif 130

3. Quelle place pour la médecine et son étude dans le système mandarinal ? 132
Mémoires des scribes 134
Livre des Han 135
Livre des Han postérieurs 136
Monographie des Trois royaumes 136
Livre des Jin 137
Livre des Song 137
Livre des Qi du Sud 137
Livre des Liang et Livre des Chen 138
Livre des Wei 138
Livre des Qi du Nord 138
Livre des Zhou 139
Livre des Sui 139
Histoire du Sud 140
Histoire du Nord 140
Ancien livre des Tang 141
Nouveau livre des Tang 143
Histoire des Cinq dynasties 143
Nouvelle histoire des Cinq dynasties 143
Histoire des Liao 143
Histoire des Song 144
Histoire des Jin 147
Histoire des Yuan 148
Nouvelle histoire des Yuan 149
Histoire des Ming 149
Ébauche de l'histoire des Qing 151
Synthèse 151

II. Les biographies de médecins dans les chapitres biographiques spécialisés 155

1. Fangji 方技, fangshu 方術, yishu 藝術, shuyi 術藝 : les arts et techniques. 156

Le terme *fangji* 157

Évolution du terme et des pratiques assimilées 159

2. La médecine parmi les autres arts et techniques 161

3. Entre rupture nette et amalgame des pratiques 166

Un cadre bien défini 166

Une frontière floue 167

III. La médecine et les médecins hors des chapitres biographiques spécialisés 171

1. Les biographies hors des chapitres dédiés 171

2. Les anecdotes médicales : des ressources intéressantes pour l'historien 173

Conclusion 182

DEUXIÈME PARTIE : LES BIOGRAPHIES DE MÉDECINS DANS LES HISTOIRES DYNASTIQUES OFFICIELLES DE CHINE – DONNÉES, GENRES, ENJEUX ET PERSPECTIVES 185

Chapitre 3 .....

Cent quarante-deux biographies de médecins : quelles informations en tirer ? Description, catégorisation et classement de leur contenu 187

I. Données externes 188

1. Volume global du corpus et proportion dans les sections biographiques 188

2. Longueur des biographies 190

3. Style de rédaction et structure 193

II. Données internes 194

1. Temps et espace 195
Dates 195
Lieux 196

2. Personnages et société 198

3. Savoirs et transmission 199
Observations cliniques 199
Pharmacopée, remèdes et prescriptions 200
Acupuncture et moxibustion 204
Titres d'ouvrages, citations textuelles, développement d'aspects théoriques 206
Étude, transmission et enseignement de l'art médical 210

III. Identification des contours de différents genres 211

1. Biographie standard 212

2. Biographie d'un médecin à titre accessoire 214

3. Biographie exemplaire 218

4. Biographie à orientation hagiographique 220

5. Biographie généalogique 224

6. Biographie à orientation documentaire 224

7. Biographie pédagogique 231

8. Biographie à orientation clinique 234

9. Biographie critique 240

10. Conclusions 242

Chapitre 4.....

Quel usage faire des biographies ? Histoire de la médecine, histoire sociale, histoire des textes 245

I. Histoire des textes : le traitement des médecins dans les biographies 246

1. Différents genres de textes : différentes fonctions pour différents lecteurs à différentes époques ? 246

Modèles de comportement conformes aux biographies standards 246

Les biographies généalogiques : un cas à part..... 249

Les biographies « médicales » et leurs finalités 249

2. Lorsque le médecin disparait : choix narratif, faille de l'historien ou choix intellectuel ... 253

Choix narratifs : le cas de Huangfu Mi, médecin négligé au profit d'autres aspects de sa personnalité 253

Médecin illustre absent des histoires dynastiques : le cas de Zhang Zhongjing, manque de données ou faille de l'historien ?..... 256

Choix intellectuels : le cas de Zhu Zhenheng..... 260

II. Histoire sociale : le médecin en tant qu'individu et en tant que symbole 262

1. Le médecin, son rôle, sa position sociale et son évolution..... 263

2. Construction de l'archétype du médecin : évolution des critères d'évaluation 269

Bian Que : un dieu de la médecine..... 269

L'époque où l'érudition prime sur l'efficacité clinique..... 272

Émergence et consolidation du modèle orthodoxe d'un médecin lettré et clinicien 277

III. Histoire de la médecine : quel usage peut-on faire des biographies présentant du contenu médical ? 281

1. Continuités et ruptures dans le savoir médical et son application..... 282

Corps, temps et espace : l'importance des cycles dans la physiologie et la pathologie 282

État psycho-émotionnel, maladie et guérison : émotion tantôt pathogène, tantôt salvatrice... 296

Emploi des différents outils de l'arsenal thérapeutique..... 303

2. Les observations cliniques : émergence d'un genre avant son heure 305
Outil de perfectionnement, support pédagogique, légitimation de la pratique médicale 306
Témoignage d'une certaine pratique de la médecine 310

3. Les mentions et citations d'ouvrages dans le texte des biographies 318
Les contours flous d'une pratique médicale orthodoxe 319
Mentions et citations d'ouvrages perdus, jeux de piste intellectuels et philologiques 320

Conclusion 326

Conclusion générale 327

Approche et résultats 327

Objectifs et potentiels de notre travail 331

ANNEXES INTERNES 333

Tableau 2. Organisation administrative de la rédaction de l'histoire dans la Chine impériale. .. 335
Tableau 3.b. Vue détaillée des vingt-six histoires, avec pour chaque histoire la période couverte, les contributeurs principaux, la date de fin de rédaction, et le type de travail (A : individuel, B : collectif, C : collectif sous la direction du Bureau de l'histoire). 343
Tableau 5. Détail des vingt-quatre thèmes couverts par les traités des vingt-six histoires, et de leurs différentes appellations. 346
Tableau 6. Présence des thèmes détaillés dans le tableau 5 au sein des traités des vingt-six histoires. 347
Tableau 7. Catégorisation des *liezhuan* 349
Tableau 10. Postes et fonctions de l'administration médicale décrits dans les vingt-six histoires. 357
Tableau 15. Les médecins et les chapitres consacrés aux arts et techniques dans les vingt-six histoires. 373
Tableau 21 : Liste des différents lieux cités dans les biographies de médecins des vingt-six histoires, avec le lieu contemporain correspondant. 374
Tableau 22. Liste et provenance des patients dont l'observation clinique est consignée dans les vingt-six histoires. 387
Tableau 23. Proportion du total des observations cliniques consignées dans les biographies de médecins dans chaque histoire dynastique, ordre décroissant. 393

Tableau 27. Titres d'ouvrages mentionnés dans les biographies de médecins des vingt-six histoires. 395

BIBLIOGRAPHIE 407

Ouvrages anciens : 407

Études modernes 411

Table des matières 439

THÈSE DE DOCTORAT

de l'Université de recherche Paris Sciences et Lettres
PSL Research University

Préparée à l'École Pratique des Hautes Études

Médecine et médecins dans l'historiographie chinoise. Biographies de médecins et anecdotes médicales dans les vingt-six histoires (*Ershiliu shi* 二十六史)

Volume d'annexe externe

École doctorale de l'EPHE – ED 472

Spécialité : 2153 - Études de l'Extrême-Orient

COMPOSITION DU JURY :

Mme Florence BRETELLE-ESTABLET
Université Paris Diderot
Présidente du jury

Mme Marianne BUJARD
École Pratique des Hautes Études
Membre du jury

M. Marc KALINOWSKI
École Pratique des Hautes Études
Directeur de thèse et membre du jury

Mme Béatrice L'HARIDON
Université Paris Diderot
Membre du jury

M. Éric MARIÉ
Université Lyon 3
Rapporteur et membre du jury

Soutenue par :
Valentin PHILIPPON
le 13 juin 2019

Dirigée par :
Marc KALINOWSKI

École Pratique des Hautes Études | PSL RESEARCH UNIVERSITY PARIS

ANNEXE EXTERNE :
TRADUCTION COMMENTÉE DES CENT-QUARANTE-DEUX BIOGRAPHIES DE MÉDECINS

A. Mémoires des scribes (*Shiji*)

La première des vingt-six histoires ne contient que deux biographies de médecins, mais elles sont exceptionnelles à plus d'un titre. Regroupées au sein d'un même chapitre, ces deux biographies nous présentent un contenu très riche, mais elles s'opposent par bien des aspects. La première nous présente un médecin ayant acquis des capacités surnaturelles en buvant un remède magique qu'un immortel de passage lui avait remis, lui permettant de pratiquer la médecine à un niveau divin ; la seconde traite d'un médecin ayant acquis son savoir et ses compétences lors de longues études d'abord en autodidacte, puis auprès d'un maître. La première liste des cas cliniques et anecdotes extraordinaires soulignant les capacités hors du commun du médecin, la seconde liste de manière méthodique vingt-cinq cas cliniques très détaillés, vraisemblablement sur la base de documents juridiques récupérés par l'historiographe dans les archives impériales[1]. Une étude des éléments datables fournis par ces deux biographies tend à montrer que le premier médecin est davantage une construction archétypale, vraisemblablement basée sur des éléments biographiques d'un personnage ayant réellement vécu, pour s'en écarter ensuite ; le second, en revanche, a bel et bien existé, et l'on peut déterminer avec assez de précision la période durant laquelle il a vécu. Dans ce chapitre biographique, Sima Qian semble vouloir mettre en avant deux différentes représentations du médecin : l'une teintée de surnaturel, aux couleurs hagiographiques, celle d'un médecin aux capacités hors-normes, servant de modèle de comportement auprès de différents gouvernants ; l'autre beaucoup plus terre-à-terre, d'un médecin très humain dans ses comportements, modèle d'érudition confucéenne appliqué à l'étude de la médecine, ayant acquis son savoir auprès d'un maître et par l'étude assidue des ouvrages classiques.

Nom du médecin	Genre de la biographie	Autres genres teintant la biographie
Bian Que 扁鵲 (A.1)	hagiographique	pédagogique, clinique
Chunyu Yi 淳于意 (A.2)	clinique	pédagogique, documentaire

[1] Voir à ce sujet BROWN 2015, pp. 78-101.

Bian Que 扁鵲, ou Qin Yueren 秦越人 (A.1)

Celui qu'on appelait Bian Que était originaire de Zheng dans la commanderie de Bohai[2], il se nommait Qin, Yueren de son prénom. Il travaillait dans sa jeunesse comme intendant d'une auberge. Lorsque l'un de ses hôtes, maître Chang Sang[3], y passait, seul Bian Que [était conscient] qu'il s'agissait de quelqu'un d'extraordinaire, aussi le traitait-il toujours avec un profond respect. Maître Chang Sang savait lui aussi que Bian Que était un être hors du commun. Il vint régulièrement pendant plus de dix ans, et finalement demanda à s'asseoir en privé avec Bian Que. Il lui dit alors : « Je dispose d'un art de guérir tenu secret[4], et je me fais vieux, aussi j'aimerais vous le transmettre, mais ne l'ébruitez pas.

- Vous avez ma parole », répondit Bian Que.

Alors il sortit de son vêtement un remède qu'il donna à Bian Que : « Buvez ceci avec de l'eau du bassin d'en haut[5], et après trente jours vous en constaterez assurément les effets. » Ensuite il mit l'ensemble de

扁鵲者，勃海郡鄭人也，姓秦氏，名越人。少時為人舍長。舍客長桑君過，扁鵲獨奇之，常謹遇之。

長桑君亦知扁鵲非常人也。出入十餘年，乃呼扁鵲私坐，閒與語曰："我有禁方，年老，欲傳與公，公毋泄。"扁鵲曰："敬諾。"

乃出其懷中藥予扁鵲："飲是以上池之水，三十日當知物

[2] Bohai 勃海 désigne aujourd'hui le golfe se situant entre la péninsule du Shandong et celle du Liaodong. L'État de Zheng 鄭 était situé à l'époque des Zhou au sud de l'actuel Zhengzhou 鄭州 dans le Henan.

[3] On ne fait mention de ce personnage dans aucun autre texte de l'époque. He Shixi ne note aucune autre occurrence de son nom dans son catalogue de biographies. HE Shixi 1991, vol. 2, p. 3.

[4] Si le terme *jin fang* 禁方 peut être interprété comme désignant une formule médicale secrète, interprétation qui d'ailleurs trouverait une légitimité au regard de la suite de ce dialogue, il semble réducteur de limiter le terme *fang* à la seule science des formules médicales, car Qin Yueren hérite de l'ensemble des pratiques secrètes du Maître Chang Sang.

[5] Littéralement, cette « eau du bassin supérieur » désigne la pluie et la rosée que l'on récupérait sur la végétation pour servir de base à la préparation de remèdes de pharmacopée.

ses techniques secrètes par écrit, donna le tout à Bian Que, puis il disparut de manière soudaine, sans doute n'était-il pas humain. Bian Que fit comme on lui avait dit et but le remède pendant trente jours, après quoi il pouvait en regardant un mur voir l'homme se tenant de l'autre côté. Grâce à cela, il se mit à ausculter des malades, et s'il pouvait parfaitement voir les occlusions et nouures des cinq Organes[6], il était surtout connu pour son talent pour le diagnostic par les pouls. Il fut médecin tantôt dans le pays de Qi[7], tantôt dans le pays de Zhao[8]. C'est à Zhao qu'il prit le nom de Bian Que.

矣。”乃悉取其禁方書盡與扁鵲。忽然不見，殆非人也。扁鵲以其言飲藥三十日，視見垣一方人。

以此視病，盡見五藏癥結，特以診脈為名耳。

為醫或在齊，或在趙。在趙者名扁鵲。

À l'époque du duc Zhao de Jin[9], alors que tous les grands officiers étaient puissants, et les familles des princes affaiblies, Zhao Jianzi, un des grands officiers, fut chargé des affaires de l'État. Jianzi tomba malade et resta inconscient pendant cinq jours, ce qui ne manqua pas d'inquiéter tous les grands officiers, aussi convoquèrent-ils Bian Que. Ce dernier entra voir le malade, et lorsqu'il sortit, Dong Anyu[10] l'interrogea.

當晉昭公時，諸大夫彊而公族弱，趙簡子為大夫，專國事。簡子疾，五日不知人，大夫皆懼，於是召扁鵲。

扁鵲入視病，出，董安於問扁鵲，扁

[6] Littéralement, *zheng* 癥 désigne une masse fixe dans l'abdomen.

[7] État constitué lors de la période des Royaumes Combattants, Qi 齊 se situait au Nord-Ouest du Shandong 山東.

[8] Issu de la division de Jin 晋, Zhao 趙 était un état de l'époque des Royaumes Combattants situé entre le Hebei 河北 et le Shanxi 山西.

[9] Le duc Zhao de Jin est le prince Ji Yi 姬夷, dont le règne s'étendit de 531 à 526 av. J.-C. Cette histoire est également consignée dans la généalogie des Zhao présente dans la section *shijia* 世家 du *Shiji*, cependant elle situe la maladie de Zhao Jianzi en la onzième année de règne du prince Ding 定, soit en 501 av. J. -C. Voir à ce sujet SHAO Guanyong 2005, p. 437.

[10] Dong Anyu était un des serviteurs de Zhao Jianzi. Son nom est transcrit de la manière suivante dans une version différente du *Shiji* : 董安閼. SHAO Guanyong 2005, p. 437.

Bian Que répondit : « Ses pouls sont sains, alors pourquoi s'inquiéter ! Autrefois le duc Mu de Qin[11] vécut une expérience similaire, et sept jours passèrent avant son réveil. Ce jour-là, il dit à Gongsun Zhi et Zi Yu : « Je me suis rendu chez l'Empereur[12], et j'en suis très heureux. Il y avait beaucoup à apprendre, c'est pourquoi je suis resté si longtemps. L'Empereur m'a dit : « Le pays de Jin s'apprête à traverser un grand chaos, sans que la paix ne revienne avant cinq générations. Ensuite viendra un tyran, qui mourra avant d'avoir vieilli. Les descendants du tyran ne sauront plus garder une distance entre les hommes et les femmes du pays[13]. » » Gongsun Zhi mit cela par écrit pour le conserver, ce qui marqua le commencement des archives de Qin. Alors, vint le chaos avec le duc Xian, puis la tyrannie du duc Wen. Enfin, le duc Xiang vainquit les troupes armées de Qin au mont Yao[14] et rentra chez lui s'adonner à la luxure. Vous avez déjà entendu ces histoires. Aujourd'hui le mal du gouverneur est le même, il devrait guérir d'ici trois jours, et une fois guéri il aura certainement des choses à dire. »

鵲曰：“血脈治也，而何怪！昔秦穆公嘗如此，七日而寤。寤之日，告公孫支與子輿曰：‘我之帝所甚樂。吾所以久者，適有所學也。帝告我：“晉國且大亂，五世不安。其後將霸，未老而死。霸者之子且令而國男女無別。’” 公孫支書而藏之，秦策於是出。夫獻公之亂，文公之霸，而襄公敗秦師於殽而歸縱淫，此子之所聞。今主君之病與之同，不出三日必閒，閒必有言也。”

[11] Le duc Mu de Qin (659 – 621 av. J.-C.) était l'un des cinq hégémons de la période *Chunqiu* 春秋.
[12] Il s'agit ici de l'empereur Céleste, divinité de la Chine antique.
[13] On trouve dans le chapitre *Dazhuan* du *Liji* 禮記大專 l'expression inverse à celle-ci, c'est-à-dire *nan nü you bie* 男女有別, « savoir distinguer les hommes des femmes ». L'accent est donc mis ici sur la perte des valeurs confucéennes lors de ces temps de chaos. JIANG Yihua (1997) 2007, chap. 16.
[14] Les monts Yao, ou Xiao 崤 se situent à l'ouest du Henan, au nord de la rivière Luo 洛.

Après deux jours et demi, Jianzi se réveilla, et dit aux grands officiers : « Je me suis rendu chez l'Empereur, et je m'en trouve fort heureux. J'ai vagabondé au centre du Ciel avec tous les esprits à mes côtés, des instruments de musique jouaient neuf mélodies pour accompagner une myriade de danses[15]. Ces instruments n'étaient semblables à aucun de ceux connus des trois dynasties[16], leurs sons vous touchaient au plus profond. Un ours noir voulut se saisir de moi, et l'Empereur m'ordonna de lui décocher une flèche, qui l'atteignit de plein fouet et l'ours fut terrassé. Puis arriva un ours brun, je lui décochai une autre flèche qui fit mouche et le tua. L'Empereur, ravi, me fit cadeau de deux coffres, contenant l'un comme l'autre des richesses[17]. Près de lui, j'aperçus mon fils, puis l'Empereur me confia un chien Di[18] et me dit : « Lorsque l'enfant sera fort et robuste, remets-le lui. » Il continua : « Le pays de Jin va connaître une époque de décadence, et d'ici sept générations il aura disparu. Le clan des Ying infligera aux Zhou une cuisante défaite dans les terres à l'Ouest de Fan Kui, mais vous ne pourrez pas les obtenir non

居二日半，簡子寤，語諸大夫曰：“我之帝所甚樂，與百神遊於鈞天，廣樂九奏萬舞，不類三代之樂，其聲動心。

有一熊欲援我，帝命我射之，中熊，熊死。有羆來，我又射之，中羆，羆死。帝甚喜，賜我二笥，皆有副。吾見兒在帝側，帝屬我一翟犬，曰：‘及而子之壯也以賜之。’帝告我：‘晉國且世衰，七世而亡。嬴姓將大敗周人於範魁之西，而亦不能有

[15] Certains commentateurs interprètent le terme *wan wu* 萬舞 comme une danse faisant intervenir l'usage d'éventails en plumes d'oiseaux.
[16] Il s'agit des trois dynasties chinoises pré-impériales, les Xia 夏, les Shang 商 et les Zhou 周.
[17] Il semble que le caractère *fu* 副, « identiques », soit une erreur de copie du caractère *fu* 富, « richesses ».
[18] Le nom *Di* 翟 fait référence aux peuples non-Han de la Chine du nord.

plus. » »

也。’ ”董安於受言，書而藏之。以扁鵲言告簡子，簡子賜扁鵲田四萬畝。

Dong Anyu entendit ces paroles, il les recopia et les archiva. Puis on rapporta à Jianzi ce que Bian Que avait dit, alors il lui céda une terre de quarante mille *mu*[19].

其後扁鵲過虢。虢太子死，扁鵲至虢宮門下，問中庶子喜方者曰：“太子何病，國中治穰過於眾事？”

Ensuite, Bian Que s’en fut à Guo, dont le prince héritier venait de mourir. Bian Que arriva aux portes du palais de Guo, puis demanda à un cadet du palais, qui s’intéressait aux arts [de guérir] : « De quel mal le prince souffrait-il, pour que tout le pays s’occupe de conjurer le mauvais sort au détriment de tout le reste ?

中庶子曰：“太子病血氣不時，交錯而不得泄，暴發於外，則為中害。精神不能止邪氣，邪氣畜積而不得泄，是以陽緩而陰急故暴蹙而死。”

- La maladie du prince venait d’un trouble du *Qi* et du Sang[20], répondit le cadet, ils s’étaient emmêlés et ne pouvaient plus circuler, et lorsqu’ils ont brutalement jailli vers l’extérieur, alors il y eut des dommages internes. La vigueur du corps n’a pas été suffisante pour être capable d’arrêter la progression du *Qi* pathogène, qui s’est accumulé sans pouvoir être évacué, c’est pourquoi le *Yang* s’est ralenti, le *Yin* s’est accéléré[21], suite à quoi il perdit brutalement connaissance et mourut.

扁鵲曰：“其死何如時？”曰：“雞

- À quand remonte sa mort ? demanda Bian Que.

[19] Un *mu* mesurait à l’époque environ 6,15 ares.

[20] Cette phrase peut également être interprétée en prenant *shi* 時 au sens de « saison », cependant cela ne semble pas pertinent avec le reste de la description des signes.

[21] Il s’agit de l’inverse de leur nature : le *Yang* a tendance à l’accélération, le *Yin* au ralentissement. Il est cependant difficile de savoir s’il est ici question de la fréquence des pouls ou d’un autre processus physiologique.

- Au chant du coq, ce matin.

- L'a-t-on enterré ?

- Pas encore, cela fait à peine une demi-journée qu'il est mort.

- Veuillez m'annoncer [au souverain] : Qin Yueren de la commanderie de Bohai du pays de Qi, résident de l'État de Zheng. Dites-lui que je n'ai jamais eu l'occasion de me présenter devant lui, de le servir ou de lui rendre visite auparavant, mais que j'ai appris le tragique décès du prince héritier, et que je suis capable de le ramener à la vie.

- Monsieur, vous ne voudriez tout de même pas le tromper ainsi ! Comment peut-on lui dire que le prince peut vivre ! J'ai entendu dire que dans la haute antiquité, était un médecin nommé Yu Fu[22], qui pour soigner les malades n'utilisait pas de décoctions ni d'autres préparations alcoolisées, pas d'aiguilles de pierre [23] ni de pratiques d'étirements [24], pas de massages[25] ni de compresses chaudes imprégnées de toxiques[26]. À peine posait-il ses doigts qu'il voyait les

鳴至今。”曰：“收乎？”曰：“未也，其死未能半日也。”“言臣齊勃海秦越人也，家在於鄭，未嘗得望精光侍謁於前也。聞太子不幸而死，臣能生之。”

中庶子曰：“先生得無誕之乎？何以言太子可生也！臣聞上古之時，醫有俞跗，治病不以湯液醴灑，

鑱石撟引，

案扤毒熨，

一撥見病之應，因

[22] Yu Fu 俞跗 est un célèbre médecin légendaire qui aurait été contemporain de l'empereur Jaune.

[23] Les aiguilles dont il est ici question sont celles employées à l'époque pour pratiquer l'acupuncture, qui au regard de la taille des aiguilles devait surtout reposer sur des principes de saignée.

[24] Le *jiao yin* 撟引, tout comme le *dao yin* 導引, est l'une des plus anciennes pratiques mentionnées dans des textes comme celui-ci pouvant s'apparenter à celles que l'on a aujourd'hui regroupées sous le terme moderne de *Qi gong* 氣功. Il s'agit en l'occurrence d'exercices d'étirements et de respirations prenant modèle sur les mouvements des ours, oiseaux et autres animaux.

[25] Il s'agit ici d'une des premières occurrences du terme *an* 案, se substituant à *an* 按, pour faire référence aux pratiques de massage thérapeutique.

résonances du mal grâce aux points de transport [*shu*] des cinq Organes[27], puis il entaillait la peau et écartait les chairs, désobstruait les vaisseaux et renouait les muscles, massait le cerveau et les moelles ; pour les examiner, il saisissait le diaphragme et les membranes, lavait et purifiait les entrailles[28], rinçait les cinq organes, raffinait le *Jing* et transformait les structures du corps. Si l'art de monsieur est similaire, alors le prince pourra vivre ; mais si vous voulez le faire revivre sans de tels talents, alors ne l'avouez pas même aux plus petits des nourrissons. » Pendant un long moment, Bian Que leva les yeux au ciel, puis il soupira : « Monsieur, votre art revient à observer le ciel dans une étroite tige de bambou, ou à lire des écrits au travers des fissures [d'un mur]. Mon art est tel que sans avoir besoin d'attendre de palper les pouls, d'observer le teint, d'écouter le malade ou de considérer son allure, je peux déjà dire où se situe le mal. En auscultant le *Yang* du malade, on en déduit	五藏之輸，乃割皮解肌，訣脈結筋，搦髓腦，揲荒爪幕，湔浣腸胃，漱滌五藏，練精易形。先生之方能若是，則太子可生也；不能若是而欲生之，曾不可以告咳嬰之兒。”終日，扁鵲仰天嘆曰：“夫子之為方也，若以管窺天，以郤視文。越人之為方也，不待切脈望色聽聲寫形，言病之所在。聞病之

[26] Les *wei* 熨 sont des compresses chauffées et imprégnées de médicaments tropiques utilisées en cataplasmes ou en bandages pour agir par voie transcutanée. Le terme *du* 毒 est fréquemment utilisé dans un cadre médical pour désigner des substances médicinales possédant une certaine toxicité, sans qu'il s'agisse nécessairement de poisons.

[27] L'interprétation de ces points *shu* 輸 peut s'aborder de plusieurs manières : il s'agit soit des points des membres en correspondance avec les Organes et les cinq agents (aussi appelés points antiques), soit des points dits *beishu* 背腧 situés dans le dos. Les deux peuvent être utilisés dans le cadre d'un diagnostic palpatoire. Si l'on se base sur le chapitre soixante-six du *Classique des difficultés* (*Nanjing* 難經), on peut également considérer qu'il s'agit ici des points Yuan des méridiens liés aux Organes pleins, qui sont aussi leur point *shu*. Voir LIU Yuan *et. al.* (2008) 2014, pp. 222-225.

[28] Littéralement « les intestins et l'estomac », l'expression *chang wei* 腸胃 désigne les entrailles au sens large, tout le long du tube digestif.

l'état de son *Yin* ; en auscultant son *Yin*, on en déduit l'état de son *Yang*[29]. La maladie résonne et peut se voir en surface[30]. Dans un rayon de mille *li*, les personnes que j'ai guéries sont foule, personne ne peut me contredire là-dessus. Si vous pensez que mes paroles ne sont pas sincères, essayez d'aller examiner le prince, vous constaterez que ses oreilles sifflent[31], que ses narines sont dilatées, et que ses deux cuisses sont encore chaudes près des parties génitales[32]. »

陽，論得其陰；聞病之陰，論得其陽。病應見於大表，不出千里，決者至眾，不可曲止也。子以吾言為不誠，試入診太子，當聞其耳鳴而鼻張，循其兩股以至於陰，當尚溫也。”

À entendre les paroles de Bian Que, les yeux du cadet s'étaient écarquillés, si bien qu'il put à peine ciller ; la langue nouée, incapable de prononcer le moindre mot, il alla rapporter ces paroles au souverain de Guo. À leur écoute, ce dernier fut grandement affolé. Il sortit voir Bian Que au palais central, et lui dit : « Cela fait déjà longtemps que j'entends parler de votre grand sens du devoir, cependant je n'ai jamais eu le privilège

中庶子聞扁鵲言，目眩然而不瞑，舌撟然而不下，乃以扁鵲言入報虢君。虢君聞之大驚，出見扁鵲於中闕，曰：“竊聞

[29] Cette phrase peut donner lieu à de nombreuses lectures, chaque fois à un niveau d'interprétation différent, par exemple en termes de froid et de chaleur, de zones dorsales et ventrales, de surface et de profondeur, de points d'acupuncture, avec une constante : l'observation d'un aspect des choses permet de connaître l'état de son opposé en termes de *Yin* et de *Yang*. Elle peut aussi être reformulée de la manière suivante : en considérant le caractère *Yang* de la maladie, on en tire des conclusions quant à son caractère *Yin*. Cette phrase pose un réel problème de traduction tant le champ qu'elle couvre est vaste. D'après la synthèse des différents commentaires de ce passage proposée par Yang Shixiao 楊士孝, il semble qu'il soit ici question des points *mu* de l'abdomen (une zone *Yin*) que l'on emploie plus volontiers pour traiter les atteintes des organes creux (des structures Yang), ainsi que des points *shu* du dos (une zone *Yang*) utilisés pour traiter les organes pleins (des structures *Yin*). YANG Shixiao 1986, p. 7.

[30] Le principe de résonances entre les différentes structures du corps est central dans l'approche chinoise de la médecine, en particulier dans le domaine de l'acupuncture.

[31] Si le terme *er wu* 耳鳴 désigne dans la pratique clinique contemporaine les acouphènes, phénomène subjectif, il semble absurde d'en vérifier la présence sur un corps inconscient, d'où notre choix de traduction.

[32] Dans le *Traité des atteintes du Froid* (Shanghan lun 傷寒論), dans la section concernant les atteintes de reflux *shi jue* 尸厥 (du type de celui dont souffre le prince de Guo) du chapitre « méthodes de distinction des pouls » (*pianmai fa - shijue tiao* 平脈法尸厥条), on peut lire que « le *Qi* yang se retire vers le bas, et la chaleur retourne dans la région de l'aine » (*yangqi tuixia, re gui yingu* 陽氣退下, 熱歸陰股). Yang Shixiao 1986, pp. 7-8

de vous présenter mes hommages. Heureusement que Monsieur est passé par notre petit pays pour lui porter secours. Quelle chance pour votre humble serviteur, en ce royaume isolé ! Grâce à vous, il vivra, sans vous il serait mort et enterré, à jamais et sans possibilité de revenir. » Après avoir prononcé ces mots, il se mit à soupirer, l'air accablé ; son esprit se troubla et il se répandit en de longs sanglots. Ses yeux furent rapidement remplis de larmes, sa peine était telle qu'il ne put se contenir, et son visage en fut transformé. « Concernant le mal du prince héritier, lui dit Bian Que, il s'agit de ce que l'on appelle un syndrome de reflux [*jue*] [se manifestant par un aspect] cadavérique[33]. Ainsi, le *Yang* rentre dans le *Yin*, agite [le *Qi* de] l'Estomac, s'enroule autour des méridiens principaux et des ramifications et les enserre, il se divise et descend jusqu'au foyer inférieur[34] et à la Vessie ; lorsque les vaisseaux *Yang* s'effondrent vers le bas, les vaisseaux *Yin* se révoltent en haut, le *Qi* des réunions[35] se bloque et ne circule plus, le *Yin* s'élève

高義之日久矣，然未嘗得拜謁於前也。先生過小國，幸而舉之，偏國寡臣幸甚。有先生則活，無先生則棄捐填溝壑，長終而不得反。”言末卒，因噓唏服臆，魂精泄横，流涕長潸，忽忽承睫，悲不能自止，容貌變更。扁鵲曰：“若太子病，所謂‘屍蹷’者也。夫以陽入陰中，動胃，纏緣中經維絡，別下於三焦、膀胱，是以陽脈下遂，陰脈上爭，會氣閉而不通，陰

[33] Le syndrome *shijue* 尸蹷 est décrit dans les *Questions essentielles* du *Classique interne de l'empereur Jaune* (Huangdi neijing suwen 黄帝内經素問) comme provoquant un refroidissement des membres et un état de choc de type syncope, d'où son nom, littéralement « reflux cadavérique ». Voir ZHANG Dengben *et. al.* 2008, vol. 1, p. 335 et p. 503.

[34] Le terme *san jiao* 三焦 désigne de manière générale l'ensemble des trois foyers, respectivement le supérieur (Cœur- Poumon), le médian (Rate- Estomac) et l'inférieur (Foie-Rein-Vessie-Intestins), cependant ici le chiffre *san* est à comprendre au sens de « le troisième », le terme désignant donc le foyer inférieur.

[35] La glose du *Shiji* nous informe qu'il s'agit des huit points *hui* 會 du système des méridiens, chacun d'entre eux concernant les atteintes de certaines structures, respectivement les Entrailles, les Organes, les muscles et tendons, les moelles, le Sang, les os, les vaisseaux et le *Qi*.

et le *Yang* évolue dans l'interne ; il s'agite en bas et à l'interne mais ne peut pas s'élever, il y a rupture à l'extérieur et en haut du corps mais [le *Yang*] ne peut pas y être envoyé[36] : on a en haut des ramifications [où la circulation du] *Yang* [est] interrompue et en bas des capillaires [37] au *Yin* endommagé ; avec un *Yang* interrompu et un *Yin* endommagé, le teint dépérit et les pouls deviennent désordonnés, c'est pourquoi le corps devient immobile, comme si l'on était mort. [Mais] le prince héritier ne l'est pas. Celui dont le *Yang* pénètre dans les organes au-dessous du diaphragme vivra, celui dont le *Yin* pénètre dans les organes au-dessus du diaphragme mourra[38]. Dans la plupart des cas, cela se produit brutalement suite à un syndrome de reflux [*jue*][39] des cinq Organes. Le médecin habile saura le reconnaître, le médiocre restera perplexe et craintif. »

上而陽內行，下內鼓而不起，上外絕而不為使，上有絕陽之絡，下有破陰之紐，破陰絕陽，色廢脈亂，故形靜如死狀。太子未死也。夫以陽入陰支蘭藏者生，以陰入陽支蘭藏者死。凡此數事，皆五藏蹙中之時暴作也。良工取之，拙者疑殆。”

[36] Au chapitre 5 des *Questions essentielles*, on retrouve la phrase suivante : « le *Yin* est à l'intérieur, il est le protecteur du *Yang* ; le *Yang* est à l'extérieur, il est l'envoyé du *Yin*. » (*yin zai nei, yang zhi shou ye ; yang zai wai, yin zhi shi ye* 陰在內, 陽之守也 ; 陽在外, 陰之使也). En situation de bonne santé, c'est donc le *Yang* qui gère les conflits en surface, sous l'impulsion du *Yin*. Voir ZHANG Dengben *et. al.* 2008, vol. 1, p. 33.

[37] Les commentateurs du *Shiji* comprennent le terme *niu* 紐 comme désignant les vaisseaux sanguins. Yang Shixiao indique que le terme est synonyme de *luomai* 絡脈, vaisseaux de ramification. YANG Shixiao 1986, p. 9.

[38] Il existe de nombreuses interprétations de ce passage, nous avons ici privilégié la plus pertinente défendue notamment par Yang Shixiao : le caractère *zhi* 支 est à comprendre au sens de soutenir, et le caractère *lan* 蘭 à comprendre au sens de *lan* 欄, enclos ou barrière. Cet « enclos de soutien » serait une façon imagée de décrire le diaphragme, ainsi *yin zhilan zang* 陰支蘭臟 seraient les organes situés sous le diaphragme (foie, vésicule biliaire, rate, estomac, reins, intestins et vessie), et *yang zhilan zang* 陽支蘭臟 les organes au-dessus du diaphragme (cœur et poumons). Voir YANG Shixiao 1986, p. 9, note 94.

[39] Le caractère *cu* 蹙 est ici à remplacer par le caractère *jue* 蹶.

Alors Bian Que envoya son disciple Zi Yang aiguiser ses aiguilles de métal[40] et polir celles en pierre, puis il piqua le point des cinq réunions des trois *Yang*[41]. Après un moment, le prince revint à la vie. Alors on envoya Zi Bao chercher une compresse de cinq *fen* [d'épaisseur], et la faire doucement chauffer dans un remède réduit à huit [ingrédients][42], puis il l'appliqua alternativement sur chaque flanc. Le prince se redressa et s'assit. Pour encore équilibrer le *Yinyang*, il lui fit prendre une décoction pendant seulement vingt jours et le prince recouvra sa forme d'antan. C'est pourquoi tout le monde dans le pays considérait Bian Que comme capable de ressusciter les morts. Bian Que annonça : « Je suis incapable de ramener les morts à la vie, mais pour ceux qui doivent vivre, je suis seulement capable de faire en sorte qu'ils se relèvent. »

扁鵲乃使弟子子陽厲鍼砥石，以取外三陽五會。有閒，太子蘇。乃使子豹為五分之熨，以八減之齊和煮之，以更熨兩脅下。

太子起坐。

更適陰陽，但服湯二旬而復故。

故天下盡以扁鵲為能生死人。

扁鵲曰："越人非能生死人也，此自當生者，越人能使之起耳。"

[40] Il est intéressant de noter que le *Shiji* est la première référence fiable et datée faisant clairement mention d'acupuncture sous le terme *zhen* 鍼, on ne parlait auparavant que des aiguilles de pierre. Voir COCHRAN 2002, pp. 119-128.

[41] Il s'agit d'un des noms du vingtième point du méridien gouverneur *du mai* 督脈, plus connu aujourd'hu sous le nom des « cent réunions » (*baihui* 百會). Voir SUN Guojie *et. al*. 2000, p. 441.

[42] Certains commentaires du *Shiji* affirment que *ba jian zhi ji* 八減之齊 est le nom d'une ancienne formule de pharmacopée qui a depuis été perdue, d'autres estiment que le terme *jian* 減 est à considérer en tant qu'unité de mesure du remède utilisé. Voir SHAO Guanyong *et al.* 2005, p. 439. Yang Shixiao comprend l'expression comme signfiant que la décoction a été préparée jusqu'à réduction à deux dixièmes de son volume initial. YANG Shixiao 1986, p. 10. Il est également possible de comprendre l'expression comme désignant une formule connue de Bian Que qui, pour l'adapter à la situation du prince, a été réduite à huit de ses ingrédients. L'adaptation des formules de pharmacopée au cas par cas est une étape essentielle dans la mise en place du protocole thérapeutique en médecine chinoise.

Bian Que, passant par le pays de Qi, fut reçu par le marquis Huan de Qi[43]. Lorsqu'il entra faire audience, il dit au marquis : « Vous souffrez d'un mal localisé au niveau superficiel, entre la peau et les chairs[44], si l'on ne le traite pas il évoluera vers la profondeur[45]. » Le marquis Huan répondit : « Mon humble personne ne souffre d'aucun mal. » Bian Que prit congé, alors le marquis Huan dit à son entourage : « Les médecins, par amour du profit, iraient jusqu'à traiter les bien-portants pour en tirer de la gloire. » Après cinq jours, Bian Que revint, et dit : « La maladie dont vous souffrez se trouve au niveau des vaisseaux et du sang, si l'on ne la traite pas j'ai bien peur qu'elle n'aille en profondeur. » Le marquis Huan dit : « Je ne souffre d'aucun mal. » Bian Que prit congé, laissant le marquis fort mécontent. Cinq jours ayant passé, Bian Que revint et dit : « Votre mal se trouve au niveau des Entrailles, il ira plus profond si l'on ne le traite pas. » Le marquis Huan ne répondit rien. Bian Que s'en fut, laissant le marquis fort contrarié. Cinq jours plus tard, Bian Que vint une nouvelle fois, et à peine eut-il

扁鵲過齊，齊桓侯客之。入朝見，曰："君有疾在腠理，不治將深。"

桓侯曰："寡人無疾。"扁鵲出，桓侯謂左右曰："醫之好利也，欲以不疾者為功。"後五日，扁鵲復見，曰："君有疾在血脈，不治恐深。"桓侯曰："寡人無疾。"扁鵲出，桓侯不悅。後五日，扁鵲復見，曰；"君有疾在腸胃閒，不治將深。"桓侯不應。扁鵲出，桓侯不悅。後

[43] Cette anecdote est consignée dans une version légèrement différente au sein du chapitre *yu lao* 喻老 du *Hanfei zi* 韓非子. Voir *Hanfeizi* 韓非子, vol. 7, p. 1856.

[44] Le terme *cou li* 腠理 désigne le niveau le plus superficiel de pénétration de l'agent pathogène dans le corps, juste sous la peau.

[45] L'évolution vers la profondeur est toujours considérée comme une aggravation sous le regard de la médecine chinoise, aussi on préfèrera passer par une phase aiguë pour éliminer totalement une maladie, plutôt que de limiter le traitement à la suppression d'un symptôme au risque de faire évoluer le mal vers la profondeur plutôt que vers l'extérieur.

observé l'apparence du marquis Huan qu'il s'enfuit à toutes jambes. Ce dernier envoya quelqu'un lui en demander la raison. Bian Que répondit : « Lorsque le mal réside au niveau superficiel, on peut utiliser des décoctions et des compresses chaudes pour s'en débarrasser ; au niveau du sang et des vaisseaux, on peut avoir recours aux aiguilles de pierre et de métal ; lorsqu'il est au niveau des Entrailles, on peut prescrire des préparations à base d'alcool ; mais s'il atteint les os et les moelles, même le dieu du destin[46] ne dispose d'aucun moyen. C'est à ce niveau que le mal se trouve aujourd'hui, c'est pourquoi je n'ai rien pu proposer. » Après cinq jours, la maladie du marquis Huan se déclara, et il envoya quelqu'un quérir Bian Que, mais celui-ci s'était déjà enfui. Peu de temps après, le marquis périt.

五日，扁鵲復見，望見桓侯而退走。桓侯使人問其故。扁鵲曰："疾之居腠理也，湯熨之所及也；在血脈，鍼石之所及也；其在腸胃，酒醪之所及也；其在骨髓，雖司命無柰之何。今在骨髓，臣是以無請也。"後五日，桓侯體病，使人召扁鵲，扁鵲已逃去。桓侯遂死。

Si le saint homme sait voir le subtil à l'avance, il peut faire en sorte que le médecin habile le traite au plus tôt, alors le mal pourra être guéri, et la personne pourra vivre. Le souci qu'ont les hommes est le grand nombre de maladies ; mais le souci qu'ont les médecins est le peu de moyens de guérir les malades. C'est pourquoi l'on compte six incurables parmi les malades : l'orgueilleux dévergondé incapable de

使聖人預知微，能使良醫得蚤從事，則疾可已，身可活也。人之所病，病疾多；而醫之所病，病道少。故病有六不治：驕恣不論於理，一不

[46] Siming 司命 est une divinité taoïste qui contrôle le destin des individus.

discuter avec raison est le premier incurable ; celui qui privilégie les biens matériels au détriment de sa vie est le second incurable ; celui qui s'habille et se nourrit de manière inappropriée est le troisième incurable ; celui dont le *Yin* ou le *Yang* est en grand déséquilibre[47] et dont le *Qi* des Organes n'est pas calme est le quatrième incurable ; celui dont la constitution est si faible qu'il ne peut prendre de remèdes est le cinquième incurable ; celui qui croit les sorciers et pas les médecins est le sixième incurable. Si l'on est dans l'un de ces cas, alors il sera extrêmement difficile d'être soigné.

治也；輕身重財，二不治也；衣食不能適，三不治也；陰陽並，藏氣不定，四不治也；形羸不能服藥，五不治也；信巫不信醫，六不治也。有此一者，則重難治也。

Le nom de Bian Que est connu de tous sur cette terre. En passant à Handan[48], il apprit que les femmes y étaient très respectées, alors il soigna les maladies gynécologiques ; de passage à Luoyang, il apprit que les gens de Zhou chérissaient leurs aînés, alors il soigna les troubles de l'ouïe, de la vue, et les rhumatismes [*bi*][49] ; lorsqu'il entra à Xianyang[50], il apprit que les gens de Qin chérissaient leurs enfants,

扁鵲名聞天下。過邯鄲，聞貴婦人，即為帶下醫；過雒陽，聞周人愛老人，即為耳目痹醫；來入咸陽，聞秦人愛小兒，即為小兒醫：隨俗為變。

[47] La suprématie indue d'un aspect *Yin* ou *Yang* provoque par extension un désordre du *Qi* ou du Sang, SHAO Guanyong 2005, p. 440.
[48] Handan 邯鄲 était la capitale de Zhao pendant la période des Royaumes Combattants.
[49] Le champ sémantique couvert par le terme *bi* 痹, développé dans plusieurs chapitres du *Classique interne de l'empereur Jaune,* est loin de se limiter à de simples rhumatismes, mais nous avons fait ce choix pour simplifier la compréhension, les pathologies de type *bi* que l'on retrouve chez les personnes âgées étant la plupart du temps accompagnées de douleurs rhumatismales. Dans les autres cadres cliniques, ces pathologies se manifestent par un blocage fonctionnel ou circulatoire qui peut atteindre différentes structures du corps.
[50] Située dans l'actuel Shaanxi 陝西, Xianyang deviendra capitale de l'état de Qin 秦 en 249 av. J.-C.

alors il se fit pédiatre : il se conformait aux usages du lieu. Un médecin du palais de Qin, Li Xi, savait que ses talents ne valaient pas ceux de Bian Que, et il envoya quelqu’un l’assassiner. À ce jour, tous ceux sous le Ciel qui parlent des pouls et vaisseaux sont les héritiers de Bian Que.

秦太醫令李醯自知伎不如扁鵲也，使人刺殺之。至今天下言脈者，由扁鵲也。

Le Maître des greniers (*Cang gong* 倉公), Chunyu Yi 淳于意 (A.2)

Le grand Maître des greniers, à la tête des trésors et greniers de Qi, était originaire de Linzi[51] ; son nom était Chunyu, son prénom Yi. Jeune, il se prit de passion pour la médecine et les arts et techniques. Durant la huitième année de l'ère de la veuve de l'empereur Gaozu[52], il prit pour maître Yang Qing, un Grand officier des équipages impériaux venant du village Yuan de la même commanderie. Qing avait plus de soixante-dix ans et n'avait pas d'enfants. Il demanda à Yi d'abandonner toutes ses anciennes pratiques, et en contrepartie il lui donna le détail de l'ensemble de son art secret. Il lui transmit les écrits sur les pouls et vaisseaux[53] de l'empereur Jaune et de Bian Que[54], les méthodes de diagnostic par les cinq couleurs[55], les manières de savoir si quelqu'un allait

太倉公者，齊太倉長，臨菑人也，姓淳于氏，名意。少而喜醫方術。

高後八年，更受師同郡元里公乘陽慶。

慶年七十餘，無子，使意盡去其故方，更悉以禁方予之，傳黃帝、扁鵲之脈書，五色診病，知人死生，決嫌疑，定可治，及

[51] Capitale de l'État de Qi 齊 sous les royaumes combattants, Linzi devient une sous-préfecture sous la dynastie Han, qui sera maintenue jusqu'à la dynastie Qing. Elle se situe au nord-est de l'actuelle Zibo 淄博 dans le Shandong.

[52] Veuve de l'empereur Gao Zu 高祖 (206 – 195 av. J.-C.), l'impératrice Lü (241 – 180 av. J.-C.) régna pendant huit ans avant de mourir. Il est donc question ici de l'an 180 av. J.-C.

[53] Le terme *mai* 脈 peut revêtir plusieurs sens en fonctions du contexte. Le terme chinois recouvre à la fois le sens de pouls, de vaisseaux sanguins et de méridiens. Il ne fait nul doute que l'ouvrage dont il est ici question traite des trois aspects que véhicule ce terme, c'est pourquoi nous l'avons traduit ainsi, le terme de « vaisseaux » pouvant être compris comme englobant à la fois le système cardiovasculaire et le système des méridiens d'acupuncture.

[54] Il est probable qu'il s'agisse ici des fragments textuels les plus anciens du *Huangdi neijing*. Concernant l'ouvrage attribué à Bian Que, le *Livre des Han* fait état de deux ouvrages supposément écrits de sa main et recensés dans son traité bibliographique, le *Bian Que neijing* 扁鵲內經 (Classique interne de Bian Que) en neuf rouleaux, et le *Bian Que waijing* 扁鵲外經 (Classique externe de Bian Que) en douze rouleaux. Ces ouvrages ont été perdus depuis, mais on peut lire dans le *Maijing* 脈書 (Classique des pouls) de Wang Shuhe 王叔和 (*ca* 210 – *ca* 258) de nombreux passages attribués à Bian Que, en particulier au sein du cinquième rouleau. Voir *Han shu*, p. 1776, et MARIÉ 2011, pp. 150-151.

[55] Une des applications à la médecine de la théorie des cinq agents est la méthode de diagnostic par les cinq couleurs. Elle figure dans la première des quatre étapes du diagnostic en médecine chinoise : l'observation. En se

vivre ou mourir, afin de lever les doutes sur les cas difficiles et de déterminer ce que l'on peut soigner, et enfin des théories sur les remèdes, tous ces savoirs étaient extrêmement précieux[56]. Après avoir reçu cet enseignement pendant trois ans, il se mit à soigner des malades, et dans des situations de vie ou de mort, ses choix donnèrent lieu à de nombreuses réussites. Mais, allant d'un marquis à un autre, il finit par négliger sa propre famille. Il lui arrivait aussi de refuser des malades, et nombre d'entre eux lui en gardaient rancune.

藥論，甚精。

受之三年，為人治病，決死生多驗。

然左右行游諸侯，不以家為家，或不為人治病，病家多怨之者。

Au cours de la quatrième année du règne de l'empereur Wen[57], quelqu'un présenta un rapport écrit sur Yi, l'accusant d'un crime passible de mutilation, et il fut envoyé vers l'Ouest à Chang'an. Yi avait cinq filles, qui le suivirent en pleurant. Il se mit en colère, et pesta : « Des enfants, oui, mais pas de fils ! Autant dire inutiles quand surgissent les difficultés ! » C'est à ce moment que sa plus jeune fille, Tiying, blessée par les paroles de son père, le suivit en direction de l'Ouest. Elle écrivit un rapport à l'empereur : « Le

文帝四年中，人上書言意，以刑罪當傳西之長安。
意有五女，隨而泣。意怒，罵曰："生子不生男，緩急無可使者！"於是少女緹縈傷父之言，乃隨父西。
上書曰："妾父為

basant sur les correspondances entre les cinq couleurs (bleu-vert, rouge, jaune, blanc et noir) et les Organes, on interprète le teint du patient en fonction de localisations précises dont les premières mentions peuvent être trouvées dans les *Questions essentielles* du *Classique interne de l'empereur Jaune*.

[56] Nous ne sommes pas de l'avis d'Elisabeth Hsu, qui considère que tous les termes listés dans les enseignements de Qing réfèrent à des titres d'ouvrages. Certains de ces termes ne laissent aucunement penser qu'il puisse s'agir de textes médicaux. HSU 2010, pp. 65-69.

[57] La période de règne de l'empereur Wen va de 180 à 157 av. J.-C., l'évènement décrit dans cette section aurait donc eu lieu en l'an 176 av. J.-C.

père de votre dévouée servante est un fonctionnaire, au pays de Qi tous le louent comme étant droit et juste, et aujourd'hui il encourt un châtiment par mutilation pour violation de la loi. Votre dévouée servante souffre, car comme les morts ne sauraient revenir à la vie, les mutilés ne peuvent récupérer leurs membres : même s'ils veulent expier leurs fautes et faire peau neuve, leur chemin est barré, et cela leur demeure impossible à jamais. Votre dévouée servante consent à se faire domestique à votre service, afin de racheter le crime de son père, et faire en sorte qu'il puisse changer de conduite et faire peau neuve. » Ayant pris connaissance du document, l'empereur fut attristé par ces propos, aussi la loi sur les mutilations fut-elle supprimée cette année-là.

Yi demeurait chez lui, lorsqu'il fut convoqué par édit impérial à être interrogé sur les malades entre la vie et la mort qu'il avait soignés efficacement, combien étaient-ils, quels étaient leurs noms. L'édit à l'intention du sujet Yi, l'ancien intendant des trésors et greniers, demandait : « Quelles sont les particularités des arts et techniques dont vous excellez à la pratique, peuvent-ils aller jusqu'à guérir les malades ? En trouve-t-on des manuscrits, et en possédez-vous ? Comment en avez-vous reçu l'enseignement ?

吏，齊中稱其廉平，今坐法當刑。

妾切痛死者不可復生而刑者不可復續，雖欲改過自新，其道莫由，終不可得。

妾願入身為官婢，以贖父刑罪，使得改行自新也。”

書聞，上悲其意，此歲中亦除肉刑法。

意家居，詔召問所為治病死生驗者幾何人也，主名為誰。

詔問故太倉長臣意：“方伎所長，及所能治病者？

有其書無有？

皆安受學？

Combien de temps avez-vous reçu cet enseignement ? De quel chef-lieu étaient ceux pour qui vous avez expérimenté une réussite thérapeutique ? De quelles maladies s'agissait-il ? Après le traitement et les prescriptions, qu'en était-il des symptômes de ces maladies ? Veuillez exposer vos réponses par écrit et en détail. » Le sujet Yi répondit ainsi[58] :

受學幾何歲？
嘗有所驗，何縣里人也？
何病？醫藥已，其病之狀皆何如？
具悉而對。”臣意對曰：

C'est depuis mes jeunes années que moi, Yi, me suis pris d'intérêt pour la médecine et les remèdes, mais beaucoup de mes traitements se soldèrent par un échec. C'est en la huitième année de l'ère de la veuve de l'empereur Gao que je rencontrai mon maître Yang Qing, Grand officier des équipages impériaux du village Yuan de Linzi. Qing avait plus de soixante-dix ans, et je pus me mettre à son service. Il me dit : « Débarrassez-vous de vos anciennes pratiques, elles ne sont pas correctes. J'ai hérité, moi, Qing, de l'art des anciens, des écrits sur les pouls et vaisseaux de l'empereur Jaune et de Bian Que, et du diagnostic par les cinq couleurs. Je sais si quelqu'un va vivre ou mourir, comment lever les doutes et juger de ce que l'on peut soigner, et je dispose d'écrits théoriques sur

自意少時，喜醫藥，醫藥方試之多不驗者。
至高後八年，得見師臨菑元里公乘陽慶。
慶年七十餘，意得見事之。
謂意曰：“盡去而方書，非是也。慶有古先道遺傳黃帝、扁鵲之脈書，五色診病，知人生死，決嫌疑，定可治，及藥論書，甚精。

[58] Nous commençons ici une nouvelle section, la plus importante de la biographie de Chunyu Yi, celle où il décrit l'un après l'autre vingt-cinq cas cliniques de manière ininterrompue. Les récents travaux de Miranda Brown ont démontré de manière convaincante que, contrairement à une idée très répandue, la rédaction de cette section semble s'être basée sur des documents juridiques, plutôt que sur des rapports de cas cliniques. Cela n'enlève cependant rien à la qualité de leur contenu médical. Voir BROWN 2015, pp. 78-101.

les remèdes, tous ces savoirs sont extrêmement précieux. Ma famille est suffisamment riche, et je me suis pris d'affection pour vous, je suis prêt à vous enseigner dans le détail l'ensemble de mes techniques secrètes. » Et moi, Yi, de lui répondre aussitôt : « Quelle joie, c'est au-delà de ce que j'aurais osé espérer. » Je me levai alors pour m'incliner respectueusement devant lui à plusieurs reprises, puis je reçus de lui le *Livre des pouls*[59], les *Classiques du haut et du bas*[60], la méthode de diagnostic par les cinq couleurs, les *Techniques extraordinaires*[61], les méthodes de mesure des altérations externes du *Yinyang*, les traités sur les remèdes, les [techniques des] pierres miraculeuses[62] et les écrits secrets sur la liaison du *Yin* et du *Yang*[63]. Après les avoir reçus, je me mis à les étudier, les comprendre et les vérifier,	我家給富，心愛公，欲盡以我禁方書悉教公。” 臣意即曰：“幸甚，非意之所敢望也。” 臣意即避席再拜謁，受其脈書上下經、五色診、 奇咳術、 揆度陰陽外變、 藥論、 石神、接陰陽禁書，受讀解驗之，可一年所。

[59] Il s'agit vraisemblablement de l'ouvrage attribué à Bian Que cité plus haut. Voir HSU 2010, p. 65.

[60] On retrouve les termes *shang jing* 上經 et *xia jing* 下經 à de nombreuses reprises dans le *Huangdi neijing*, notamment au chapitre 34, où il ne fait aucun doute que les termes font référence à un ouvrage plutôt qu'à un numéro de volume. Nous estimons que dans ce contexte, les termes *shang* et *xia* désignent respectivement les troncs célestes (*tiangan* 天干) et les branches terrestres (*dizhi* 地支). ZHANG Dengben *et. al.* 2008, vol. 1, p. 193. Toutefois, aux chapitres 76 et 77 des *Questions essentielles*, on mentionne un *Classique des pouls* (Maijing 脈經) en deux volumes (*shangxia pian* 上下篇).

[61] Un commentaire du *Shiji* émet la possibilité qu'il soit ici question des théories concernant les huit méridiens extraordinaires (*qi jing ba mai* 奇經八脈), mais aucune autre mention de ces méridiens n'est faite dans ce chapitre, aussi il est difficile de se prononcer sur le sens de ces « techniques extraordinaires ». Une référence ultérieure semble confirmer qu'il s'agit bel et bien du titre d'un ouvrage (*infra*, p. 62). *Shiji*, *v*ol. 3, p. 2797. Il est également possible que ce terme soit une référence à l'ouvrage intitulé *Qiheng* 奇恒, cité au chapitre 77 des *Questions essentielles*, qui a depuis été perdu.

[62] Ici le terme *shi* 石 fait référence aux aiguilles de pierre et aux *bian shi* 砭石.

[63] L'expression désigne de toute évidence les pratiques sexuelles de santé de l'art de la chambre à coucher (*fangzhongshu* 房中術). De nombreux manuscrits à ce sujet ont été retrouvés lors des fouilles archéologiques du site de Mawangdui 馬王堆, dont la datation coïncide avec l'époque de vie présumée de Chunyu Yi. Voir MARIÉ 2007, pp. 33-58.

pendant environ une année. L'année suivante, je les mis aussitôt en application, et avec succès, mais mes résultats n'étaient pas encore parfaits. Je demandai à être à son service pendant environ trois ans, alors je me mis à expérimenter, à soigner, à faire des diagnostics et à prendre des décisions dans des situations de vie ou de mort, et avec de parfaits résultats. À présent, Qing est mort depuis plus de dix ans déjà, quant à moi, Yi, en la dernière de ces trois années, j'avais trente-neuf ans[64].

明歲即驗之，有驗，然尚未精也。要事之三年所，即嘗已為人治，診病決死生，有驗，精良。

今慶已死十年所，臣意年盡三年，年三十九歲也。

Cheng, le Censeur général assistant de Qi se disait malade, il souffrait de céphalées, et après avoir pris ses pouls, je déclarai : « La maladie dont vous souffrez est grave, je ne puis me prononcer. » Aussitôt sorti, j'allai m'entretenir seul avec Chang, le jeune frère de Cheng : « Il s'agit d'un abcès profond[65], qui s'est déclaré à l'interne au niveau des entrailles, dans cinq jours la tumeur gonflera[66], dans huit jours il vomira du pus et mourra. » La maladie de Cheng était due à l'abus d'alcool et de sexe[67]. Arrivé à la date annoncée,

齊侍御史成自言病頭痛，臣意診其脈，告曰："君之病惡，不可言也。"即出，獨告成弟昌曰："此病疽也，內發於腸胃之閒，後五日當臃腫，後八日嘔膿死。"成之病得之

[64] Ces éléments permettent de dater la naissance de Chunyu Yi entre 215 et 216 av. J-C.

[65] Le terme *ju* 疽 désigne dans le vocabulaire clinique contemporain tous les abcès, ulcères ou furoncles de type anthrax. Les abcès de ce type se retrouvent la plupart du temps dans un niveau relativement profond du corps. Le quatre-vingt-unième chapitre du *lingshu* y est entièrement consacré. On y énonce qu'ils sont toujours contractés suite à l'évolution d'une atteinte par la Chaleur pathogène. Voir ZHANG Dengben *et. al.*, 2008, vol. 2, pp. 418-425.

[66] Le terme *yong* 臃, désignant une enflure, est vraisemblablement à interpréter au sens de *yong* 癰. Ce terme désigne une pustule maligne, manifestation clinique quantifiable d'une atteinte de type *ju* 疽 d'après le chapitre 81 du *ling shu*, *ibidem.*

[67] Le terme *nei* 內 revient fréquemment dans l'étiologie des cas cliniques de ce chapitre. Nous suivons l'interprétation de la plupart des commentateurs du s*hiji* qui y voient un équivalent de *xing fangshi* 行房事,

il mourut. Quant à ce qui m'a fait reconnaître la maladie de Cheng, c'est que lorsque j'ai palpé ses pouls, j'ai perçu le *Qi* du Foie. Il était sourd [*zhuo*][68] et tranquille [*jing*], c'était une maladie de blocage interne[69]. La *Méthode des pouls*[70] stipule que « si le pouls est long [*chang*] et tendu [*xian*][71] et que l'on ne peut pas y percevoir la succession des quatre saisons[72], le siège de la maladie est le Foie. S'il est équilibré [*he*][73], c'est une maladie du méridien, et s'il est

飲酒且內。成即如期死。所以知成之病者，臣意切其脈，得肝氣。肝氣濁而靜，此內關之病也。脈法曰“脈長而弦，不得代四時者，其病主在於肝。和即經主病

« s'adonner aux affaires de la chambre à coucher ». Concernant le processus pathogénique, Yang Shixiao propose l'explication suivante : si l'on a une relation sexuelle après avoir bu beaucoup d'alcool, le *Qi* se bloque dans la Rate et ne se disperse plus, le *Qi* de l'alcool et celui des aliments se perturbent l'un-l'autre, créant de la chaleur qui envahit le centre, chaleur à l'origine de l'abcès. Voir YANG Shixiao 1986, p. 17.

[68] Nous choisissons de traduire ici le terme *zhuo* 濁, littéralement « trouble », dans le sens qu'il revêt dans l'expression *zhongzhuo* 重濁, c'est-à-dire sourd, lourd, en parlant d'un son. Le terme se retrouve peu dans la description des pouls dans les ouvrages de médecine. Dans le *Taisu mai mijue* 太素脈秘訣 paru en 1368 à l'aube de la dynastie Ming, Zhang Taisu 張太素 (dates inconnues) donne la description suivante du pouls *zhuo* : « le pouls trouble est sourd au centre mais profond et comme serré » (*zhuo zhe, zhong zhuo er chen ru jin* 濁者，中濁而沉如緊).

[69] Le terme *nei guan* 內關 désigne un processus pathologique référencé notamment dans le neuvième chapitre du *Lingshu* : « Lorsque le pouls radial est quatre fois plus fort [que le pouls carotidien], et qu'il est en plus grand et rapide, cela s'appelle un débordement du *yin*. Un débordement du *yin* provoque un blocage [du *yang*] à l'interne (*neiguan*), que l'on ne peut débloquer et qui entraîne la mort sans possibilité de traitement » (*Maikou sisheng, qie da qie shu zhe, mingyue yiyin, yiyin wei neiguan, neiguan bu tong si bu zhi* 脈口四盛，且大且數者，名曰溢陰，溢陰為內關，內關不通死不治). Voir ZHANG Dengben *et. al.* 2008, vol. 2, p. 64.

[70] Un document intitulé *Maifa* 脈法 a été excavé lors des fouilles de Mawangdui. Comportant de nombreux éléments similaires au contenu du *Huangdi neijing*, ce traité manuscrit sur rouleau de soie décrit sept qualités différentes de pouls. Pour une traduction abondamment annotée de ce texte, voir HARPER 1998, pp. 213-218. On ne retrouve pas dans le texte qui nous est parvenu les extraits cités par Chunyu Yi.

[71] Le pouls *xian* 弦, tendu, est décrit comme un pouls d'amplitude longue qui donne l'impression d'avoir sous les doigts la corde d'un instrument de musique. Parmi les textes les plus anciens à nous être parvenus, on retrouve mention de ce pouls dans les *Questions essentielles* du *Classique interne de l'empereur Jaune,* ainsi que dans le *Traité des atteintes du Froid et des diverses maladies.* Il est important de noter que dans l'œuvre de Zhang Zhongjing, le pouls *xian* est souvent confondu avec le pouls *jin* 緊, serré. Voir MARIÉ 2011, pp. 140-141. Dans le même ouvrage, un tableau récapitulatif des interprétations du pouls tendu au cours de l'histoire est donné pp. 164-165.

[72] Le pouls tendu (*xian*) est caractéristique du printemps, saison du Foie. Le concept de globalité propre aux théories médicales de Chine implique que la physiologie humaine évolue en relation étroite avec les cycles journaliers, lunaires, saisonniers et annuels. Ainsi, on doit percevoir un pouls différent à chaque saison chez un même individu. Si l'on retrouve une prédominance d'une qualité de pouls en toutes saisons, cela oriente le diagnostic vers une pathologie, par excès ou par manque, de l'Organe correspondant à cette saison. MARIÉ 2011, p. 84.

[73] Le terme *he* 和, ici traduit par « équilibré », est assez rarement utilisé pour décrire les pouls pathologiques. Il ne figure pas parmi ceux cités dans le *maifa* dont on dispose aujourd'hui. On l'utilise plus volontiers à la forme

intermittent [*dai*][74], c'est que les vaisseaux de ramification sont en excès[75]. »

也，代則絡脈有過”。

Lorsqu'il s'agit d'une maladie du méridien principal et que [le pouls] est équilibré, le mal a atteint les ligaments et tendons, ainsi que les moelles[76]. Si le pouls est intermittent, qu'il présente des interruptions, tout en étant fort [*ben*][77], alors la maladie provient de l'alcool et du sexe. La raison pour laquelle j'ai pu savoir qu'après cinq jours, la tumeur allait gonfler, et qu'après huit jours il vomirait du pus et mourrait, c'est qu'au moment de palper son pouls, au début [de la période] *Shaoyang*[78], il était intermittent[79]. S'il est

經主病和者，其病得之筋髓裡。

其代絕而脈貴者，病得之酒且內。

所以知其後五日而擁腫，八日嘔膿死者，切其脈時，少陽初代。

---

négative, ou bien pour décrire un état physiologique de bonne santé perceptible dans les pouls, notamment dans le *Huangdi neijing ling shu* au chapitre 64. Voir ZHANG Dengben *et.al.* 2008, vol. 2, pp. 319-327.

[74] Le terme *dai* 代 pose un réel problème dans la suite de ce cas clinique. En effet, il est difficile de savoir s'il est question de la qualité du pouls intermittent [*dai*], qui est décrit comme présentant des pauses dans les battements à intervalles réguliers, ou si le terme a le même sens que dans sa première occurrence, c'est-à-dire « percevoir au pouls la succession [des quatre autres saisons] ». Tous les commentateurs penchent pour la première interprétation. Dans le *Classique interne de l'empereur Jaune*, le pouls intermittent [*dai*] est annonciateur d'un mauvais pronostic, car témoignant du fait que le *Qi* d'un ou plusieurs Organes est épuisé. MARIÉ 2011, p. 167. En suivant la seconde interprétation, la traduction de ce passage deviendrait « si le pouls est équilibré [*he*], c'est une maladie du méridien, et si l'on y perçoit la succession [des quatre saisons], c'est que les vaisseaux de ramification sont en excès ». Pour chacune des prochaines occurrences du terme *dai*, nous proposerons en note la traduction alternative selon cette seconde interprétation.

[75] Dans ses commentaires du *Shiji*, Zhang Shoujie 張守節 cite un passage des *Questions essentielles*, perdu aujourd'hui, dans lequel il est question des insuffisances *buji* 不及, ou du retard du pouls par rapport à la qualité attendue lors d'une saison, et des excès *taiguo* 太過, ou de l'avance par rapport à la saison. Voir ZHANG Shoujie 2017. On peut également citer au sujet de ces termes le chapitre trois du *Classique des difficultés*, qui développe les différentes qualités de pouls que l'on peut percevoir dans le cas d'un blocage interne. LIU Yuan *et. al.* (2008) 2014, pp. 18-21.

[76] Ceci revient à dire que l'atteinte a touché les deux Organes en lien avec ces tissus, c'est-à-dire le Foie et les Reins.

[77] Il est possible d'interpréter cette phrase de la manière suivante : « Si la succession des quatre saisons [perceptible au pouls] est interrompue et que le pouls est fort [*ben*], alors la maladie provient de l'alcool et du sexe ».

[78] La compréhension de ce passage est problématique à cause de la polysémie du terme *Shaoyang*. Il peut désigner le grand méridien intermédiaire sur le plan de la profondeur des couches *Yang* dans l'organisme, assurant la fonction de pivot, niveau concerné par les atteintes mi-externes mi-internes dans les théories des atteintes du Froid. Dans ce sens du terme, il réunit deux méridiens : le *Shaoyang* de pied *zu shaoyang* 足少陽, correspondant à la Vésicule Biliaire, et le *Shaoyang* de main *shou shaoyang* 手少陽, correspondant au système du Triple Réchauffeur. La plupart des commentateurs et traducteurs estiment que Chunyu Yi décrit ici une qualité de pouls perçue au niveau de la loge correspondant au *Shaoyang* sur l'artère radiale. Cependant, cela pose

intermittent[80], la maladie est dans le méridien, et lorsque le mal quitte [le méridien] et se transmet à l'homme, alors l'homme meurt. La maladie se trouvait dans les vaisseaux de ramification, et à ce moment, au début [de la période] *Shaoyang,* le blocage avait atteint un degré [sur cinq][81], c'est pourquoi il y avait une Chaleur interne[82] mais pas encore d'émission de pus. Une fois arrivé à cinq degrés, on entra [pleinement] dans la période *Shaoyang*[83], et au huitième jour, il vomit du pus et mourut. C'est pourquoi, arrivé aux deux derniers degrés, il y eut émission de pus, puis

代者經病，病去過人，人則去。

絡脈主病，當其時，少陽初關一分，故中熱而膿未發也，及五分，則至少陽之界，及八日，則嘔膿死，

故上二分而膿發，

---

plusieurs incohérences : d'abord, Chunyu Yi évoquait plus haut la perception du pouls du Foie, et non du *Shaoyang*. Ensuite, la qualité de pouls perçue ici n'est pas en lien avec sa forme, mais avec son rythme : il ne s'agit pas d'une palpation tissulaire, mais d'une perception pulsatile. Si la qualité intermittente [*dai*] du pouls peut être perçue n'importe où sur l'artère, pourquoi préciser que c'est au niveau du *Shaoyang* qu'elle est ressentie ? Nous estimons que le terme *Shaoyang* est ici à comprendre dans la perspective des cinq phases circulatoires et des six *Qi* (*wuyun liuqi* 五運六氣). Dans ce contexte, le terme *chu* 初 ne désigne donc pas une localisation, mais le moment durant lequel Chunyu Yi a ausculté le patient : le début (*chu*) d'une période présidée par le *Qi* de *Shaoyang* au Ciel. Cette interprétation est pertinente si on la confronte au soixante-et-onzième chapitre des *Questions essentielles* : on y apprend que les années où la présidence au Ciel (*Sitian*) est attribuée à *Taiyang* ou à *Shaoyang* (c'est-à-dire les années correspondant à la troisième, cinquième, neuvième ou onzième branche terrestre, respectivement *yin* 寅, *chen* 辰, *shen* 申 ou *xu* 戌), la tendance est aux maladies de la tiédeur (*wenbing* 溫病) avec céphalées durant la première période, et aux abcès purulents potentiellement mortels à la troisième période (celle présidée par *Shaoyang*). Il s'agit précisément des maux dont souffre le patient. ZHANG Dengben *et. al.* 2008, vol. 1, pp. 418-467.

[79] Une autre interprétation de cette phrase : « au moment de palper son pouls, il s'agissait du début [de la période présidée par] *Shaoyang*, et on y percevait la succession [des autres saisons] ». La troisième période, gouvernée par *Shaoyang*, se trouve en plein été. Le mouvement de l'été est l'émission (*fa* 發) et l'émergence (*fu* 浮), ce qui a pu provoquer la croissance interne de l'abcès. De plus, la première description du pouls témoigne d'un Foie qui ne tient pas compte de l'harmonisation avec les autres saisons. Le mouvement du Foie étant lui-même ascendant et invitant au déploiement, il se retrouve encore plus exacerbé par la période de *Shaoyang* et la saison de l'été. Le croisement de ces paramètres va de toutes façons dans le sens de l'aggravation de la pathologie.

[80] Ce segment de la phrase peut également être lu au sens de « Si la succession des saisons est perceptible au pouls ».

[81] Elizabeth Hsu estime que le fait de décompter l'échéance avant la mort en termes de degrés (*fen*) est une méthode couramment employée par Chunyu Yi, dans la mesure où il l'emploie à nouveau dans les sixième et huitième cas exposés ici.

[82] Ici, le terme *zhong* 中, littéralement « le centre », est à comprendre au sens de « l'interne ».

[83] Le terme *jie* 界 est ici à comprendre au sens de territoire plutôt que de frontière, c'est pourquoi nous l'avons traduit par « période ». Il est commun d'utiliser le terme *dijie* 地界 pour nommer les six divisions de l'année en rapport avec les six *Qi*.

lorsque l'on entra pleinement dans la période [*Shaoyang*], la tumeur gonfla, se vida totalement, et provoqua la mort. La Chaleur étant montée, elle enfuma le *Yangming*[84] et brûla les ramifications d'écoulement. Les ramifications d'écoulement étant blessées, [la maladie] s'est déclarée aux nœuds des vaisseaux, ce qui a fini par les abîmer et les diviser, c'est pourquoi les vaisseaux de ramification se sont entrecroisés. Le *Qi* de la Chaleur évolue nécessairement vers le haut, c'est pourquoi lorsqu'elle atteignit la tête et l'agita, il y eut des céphalées.

至界而擁腫，盡泄而死。

熱上則熏陽明，爛流絡，流絡動則脈結發，脈結發則爛解，故絡交。

熱氣已上行，至頭而動，故頭痛。

Le plus petit de tous les enfants du second fils du prince de Qi tomba malade, et l'on me demanda de l'ausculter et de prendre ses pouls. Je leur annonçai : « Il s'agit d'une atteinte due au blocage du *Qi*[85]. Cette maladie fait que l'on devient maussade, les aliments ne descendent plus, et il arrive que l'on vomisse des glaires. La maladie a pour origine la tristesse, et est souvent accompagnée d'une aversion pour la nourriture. » Je lui préparai immédiatement une décoction pour faire descendre le *Qi*[86] et la lui fis boire, après un jour le *Qi* redescendit, après deux jours

齊王中子諸嬰兒小子病，召臣意診切其脈，告曰：
"氣鬲病。病使人煩懣，食不下，時嘔沫。病得之（少）〔心〕憂，數忆食飲。"
臣意即為之作下氣湯以飲之，一日氣

[84] Le *Yangming* est le grand méridien correspondant au niveau le plus profond des couches *Yang* du corps. Il regroupe le méridien de l'Estomac, *Yangming* de pied *zu yangming* 足陽明, et celui du Gros Intestin, *Yangming* de main *shou yangming* 手陽明.

[85] Le caractère *ge* 鬲 peut également être interprété au sens de diaphragme.

[86] Beaucoup de tableaux cliniques présentant des troubles de l'appétit font intervenir un contre-courant du *Qi* de l'Estomac, dont le sens naturel est la descente.

il put manger, et le troisième jour il fut guéri. Quant à ce qui m'a fait reconnaître la maladie de l'enfant, c'est qu'en palpant ses pouls, le *Qi* du Cœur était sourd [*zhuo*], agité [*zao*] mais régulier, il s'agissait d'une maladie *Yang* des ramifications[87]. La *Méthode des pouls* nous dit que « si le pouls arrive rapide [*shuo*] et vif [*ji*] et qu'il repart avec difficulté et sans unité, le siège de la maladie est le Cœur. » Lorsque tout le corps est fiévreux et les pouls débordants, il s'agit d'un *Yang* maximal[88]. Le *Yang* maximal s'en prend au Maître-Cœur[89]. C'est pourquoi on se sent maussade, les aliments ne descendent plus, ce qui provoque un excès dans les vaisseaux de ramification. Avec les vaisseaux de ramification en excès, le sang s'élève pour sortir, et lorsque le sang s'élève et sort, c'est la mort. Voici ce qu'un Cœur affligé provoque, la maladie venait de sa tristesse.

下，二日能食，三日即病癒。所以知小子之病者，診其脈，心氣也，濁躁而經也，此絡陽病也。脈法曰 “脈來數疾去難而不一者，病主在心”。周身熱，脈盛者，為重陽。重陽者，逼心主。故煩懣食不下則絡脈有過，絡脈有過則血上出，血上出者死。此悲心所生也，病得之憂也。

Xun, Surintendant des gentilshommes à la cour de Qi, tomba malade, et tous les médecins étaient

齊郎中令循病，眾醫皆以為蹙入中，

[87] Elizabeth Hsu propose ici la traduction « this is a disorder of the links becoming *yang* », mais il semble au regard de la structure de la phrase que le terme *Yang* désigne la nature de la maladie plutôt que son évolution. Notre interprétation se confirme en considérant la suite du cas clinique. Voir HSU 2010, pp. 157-159.

[88] Si le terme *Yang* employé pour décrire le syndrome peut être interprété ici au sens de « fièvre », il fait également référence à toute la symptomatologie de nature *Yang*, tels que les pouls rapides. Nous avons préféré laisser le terme *Yang* apparaître dans notre traduction, mais nous ne partageons pas le choix d'Elizabeth HSU, qui traduit *chong yang* par « double *Yang* », car cette expression est ancrée dans d'autres domaines d'études que la médecine tel que le calendrier chinois, où elle ne véhicule pas le même sens. Voir HSU 2010, pp. 148-159.

[89] Le Maître-Cœur, parfois traduit de manière erronée par « maître du Cœur » est une expression faisant référence à l'ensemble de tissus et du système circulatoire en superficie du Cœur, dont la fonction est de protéger ce dernier des agressions externes ou internes. Fortement lié à l'émotionnel, on considère ses atteintes comme des atteintes du Cœur. Les ouvrages ultérieurs y feront plus volontiers référence sous les termes *xinbao* 心包 (enveloppe du Cœur, péricarde) ou *xinbao luo* 心包絡 (réseau enveloppant le Cœur).

convaincus qu'il s'agissait d'un reflux [*jue*] ayant pénétré le centre[90], aussi le piquèrent-ils. Après l'avoir ausculté, j'annonçai : « C'est une hernie [*shan*] dont le volume augmente[91], cela provoque une impossibilité d'éliminer les excréments.

而刺之。臣意診之，曰："湧疝也，令人不得前後溲。"

- Je n'ai effectivement pas pu faire mes besoins depuis trois jours ! », répondit Xun. Je lui fis alors boire une décoction pour réguler le Feu[92], et dès la première prise il put aller se soulager, à la seconde prise il se soulagea totalement, et à la troisième prise son mal fut guéri. La maladie avait pour origine le sexe. Quant à ce qui m'a fait reconnaître la maladie de Xun, c'est qu'en palpant ses pouls, le *Qi* était prompt [*ji*] à l'ouverture droite[93] ; les pouls ne présentaient pas le *Qi* des cinq Organes, et à l'ouverture droite le pouls

循曰："不得前後溲三日矣。"臣意飲以火齊湯，一飲得前〔後〕溲，再飲大溲，三飲而疾愈。病得之內。所以知循病者，切其脈時，右口氣急，脈無五藏氣，右口脈大而數。

[90] Le terme *cu* 蹙 qui revient régulièrement tout au long du texte est à lire au sens de *jue* 蹶.

[91] Le terme *shan* 疝, généralement traduit par « hernie », désigne plus généralement une catégorie d'atteintes de la région du bas-ventre et de l'appareil génital, on y retrouve toutes les tumeurs inguinales ainsi que les hernies de cette région, plus généralement n'importe quelle maladie caractérisée par un gonflement du bas-ventre, de la zone inguinale ou du scrotum. MARIÉ 2011, p. 6.

[92] Il existe plusieurs interprétations pour le sens de l'expression *huo qi tang* 火齊湯. Hsu et Yamada estiment que le terme décrit le processus de cuisson (décoction préparée par une régulation précise du feu), voir NIENHAUSER 2011 p. 38. Cependant, deux formulaires datant de la dynastie Qing font référence à cette formule. Dans les *Notes secrètes de la Maison de pierre* (Shishi milu 石室秘錄) de Fu Shan 傅山 (1607-1684), on retrouve une formule intitulée *huoqi tang*, composée de gypse [*shigao*], de scrofulaire [*xuanshen*], de ginseng [*renshen*], d'anémarrhène [*zhimu*], de coptide [*huanglian*], de sclérote de pachyme poria cocos [*fushen*] et de moutarde blanche [*baijie zi*], destinée à traiter les syndromes de Chaleur ou de Feu dans le *Yangming* se manifestant par de la folie. Également, dans le seizième rouleau du *Traité général de médecine* (Yitong 醫通) de Zhang Lu 張璐 (1617-1700), on retrouve une formule intitulée « Décoction des trois jaunes de Yi Fangyin » (*Yi Fangyin sanhuang tang* 伊芳尹三黃湯) que Zhang Lu décrit comme étant la formule *huoqi tang* du Maître des greniers, et la Décoction pour drainer le cœur [*xie xin tang*] du *Coffre d'or*. Composée de coptide [*huanglian*], de scutellaire [*huangqin*] et de rhubarbe [*dahuang*], elle a pour fonction de drainer la chaleur plénitude des Trois foyers, avec agitation et constipation.

[93] Le terme *kou* 口 est fréquemment employé dans le cadre de l'étude des pouls, il désigne les différents emplacements où l'on doit poser ses doigts pour la palpation. Le plus souvent, il s'agit de l'artère radiale, au niveau du poignet. MARIÉ 2011, p. 75.

était grand [*da*] et rapide [*shuo*]. Un pouls rapide signifie qu'il y a une chaleur au centre et en bas, ainsi qu'une [hernie] dont le volume augmente[94], la gauche nous informe sur le bas, la droite nous informe sur le haut[95], et ni l'un ni l'autre ne présentait de correspondances avec les cinq Organes, c'est pourquoi j'ai parlé d'une tumeur jaillissante. Il y avait une Chaleur interne, c'est pourquoi les urines étaient foncées[96].

數者中下熱而湧，

左為下，

右為上，

皆無五藏應，故曰湧疝。

中熱，故溺赤也。

Xin, l'Intendant de la garde-robe du palais de Qi, tomba malade, aussi y entrai-je prendre ses pouls, puis j'annonçai : « [Le pouls révèle] le *Qi* d'une atteinte par la Chaleur. Mais malgré la température très élevée et les suées, vos pouls ont à peine décliné, vous n'allez pas en mourir. » J'ajoutai : « Cette maladie survient lorsque l'on se baigne dans l'eau courante par grand froid, peu de temps après la fièvre survient.

- Oui, c'est bien cela ! répondit Xin. L'hiver dernier, je fus envoyé par le prince à Chu, nous arrivâmes sur les rives de la Yangzhou dans la sous-préfecture de Ju[97], mais les poutres du pont de Ju étaient en partie

齊中禦府長信病，臣意入診其脈，告曰："熱病氣也。然暑汗，脈少衰，不死。"曰："此病得之當浴流水而寒甚，已則熱。"信曰："唯，然！往冬時，為王使於楚，至莒縣陽周水，而莒橋梁頗壞，

[94] Littéralement, le terme *yong* 湧 évoque une montée brutale du *Qi*, un jaillissement. Dans ce cadre, nous conservons la traduction pour laquelle nous avons opté lors de la première apparition du terme.
[95] Il est possible d'interpréter différemment ce passage, en traduisant par « la gauche est le lieu de la descente, la droite le lieu de la montée ».
[96] Littéralement, « les urines étaient rouges ». Le terme s'emploie encore dans la pratique clinique contemporaine pour décrire des urines foncées. La Chaleur faisant s'évaporer les liquides du corps, les urines deviennent plus concentrées.
[97] Il s'agit de Mizhou 密州, c'est-à-dire le Zhucheng 著称 actuel dans la péninsule du Shandong.

abîmées ; je me suis saisi du timon du char, mais alors que je n'avais pas encore l'intention de traverser, les chevaux s'affolèrent et me firent tomber, et alors que mon corps s'enfonçait dans l'eau et que j'étais presque mort, mes subalternes se hâtèrent de venir me secourir et me sortirent de l'eau. Mes vêtements étaient complètement trempés, pendant un instant mon corps était glacé, puis il devint brûlant comme des flammes ; depuis, je n'ai plus pu ressentir le froid. » Je lui préparai donc une décoction de liquides pour réguler le Feu et éliminer la Chaleur. À la première prise les suées cessèrent, à la deuxième prise la Chaleur fut éliminée, et à la troisième prise la maladie cessa. Je lui fis donc prendre un remède pendant environ vingt jours, et son corps fut débarrassé de toute maladie. Quant à ce qui m'a fait reconnaître la maladie de Xin, c'est qu'en palpant ses pouls, il y avait une suprématie de *Yin*[98]. La *Méthode des pouls* dit que « ceux souffrant d'une atteinte par la Chaleur dont le *Yin* et le

信則擥車轅未欲渡也，馬驚，即墮，信身入水中，幾死，吏即來救信，

出之水中，衣盡濡，有閒而身寒，已熱如火，至今不可以見寒。”

臣意即為之液湯火齊逐熱，一飲汗盡，再飲熱去，三飲病已。

即使服藥，出入二十日，身無病者。

所以知信之病者，切其脈時，並陰。脈法曰“熱病陰陽交者死”。

[98] Il peut sembler paradoxal que le diagnostic mette en avant un excès de *Yin* alors que le patient présente majoritairement des symptômes de type *Yang*. Ici, il n'y a pas de lien de cause à effet entre la suprématie de *Yin* et la Chaleur apparente, mais sa présence permet à Yi d'avoir une idée du caractère de gravité de la pathologie. En effet, si l'on est en la présence d'une Chaleur extrême mais d'un vide de *Yin*, le danger est que la Chaleur épuise les réserves de *Yin*, causant la mort du patient. Une autre interprétation possible du terme serait de le lire non pas comme un élément de diagnostic, mais comme une orientation thérapeutique, conformément au sens qu'il revêt dans le *Classique des pouls* (Maijing 脈經), au dix-huitième chapitre : « Dans le cadre d'une maladie de la Chaleur, ce que l'on nomme le double *yin*, c'est lorsque l'on a déjà obtenu la transpiration, et qu'on purge ensuite, la guérison survient alors » (*Re bing, suowei bingyin zhe, rebing yi de han, yin de xie, gu zhi* 熱病，所謂并陰者，熱病已得汗，因得泄，故治). Ainsi, le traitement de Yi repose sur la purgation, puisqu'il sait que le patient a déjà abondamment transpiré, et que malgré cela les pouls continuent à témoigner d'une situation de plénitude.

Yang se croisent meurent. ». À la palpation ils ne se croisaient pas, mais le *Yin* était en suprématie. En cas de suprématie du *Yin*, les pouls suivent leur cours, ils sont purs [*qing*] et l'on peut guérir, la Chaleur en lui n'avait pas été totalement éliminée mais il allait survivre. Le *Qi* des Reins était parfois sourd [*zhuo*] pendant un instant, mais à l'emplacement du pouls *Taiyin*[99] la pulsation était mince [*xi*][100], il s'agit du *Qi* de l'Eau[101]. Les Reins contrôlent et gouvernent l'Eau[102], c'est donc ainsi que j'ai pu reconnaître [son mal]. Si l'on ne le traite pas avant la saison d'après, il évolue en syndrome Froid-Chaleur[103].

切之不交，並陰。

並陰者，脈順清而愈，其熱雖未盡，猶活也。

腎氣有時閒濁，在太陰脈口而希，是水氣也。腎固主水，故以此知之。失治一時，即轉為寒熱。

La reine-mère de Qi tomba malade, et l'on fit appel à moi pour prendre ses pouls. « Un Vent-Chaleur[104] a envahi la Vessie », annonçai-je, « vous

齊王太后病，召臣意入診脈，曰：“風癉客脬，難於

[99] L'expression *Taiyin* fait référence au premier des grands méridiens *Yin*, regroupant le méridien de la Rate (*Taiyin* de pied) et le méridien du Poumon (*Taiyin* de main). Dans ce contexte, le pouls *Taiyin* en question est simplement celui perçu à l'artère radiale, sur le trajet du méridien du Poumon.

[100] Le terme *xi* 希 peut donner lieu à deux interprétations pertinentes dans ce contexte, la première est celle que nous avons retenue, « mince », qualité que l'on évoque souvent en parlant des pouls mais en employant d'autres termes ; la seconde serait que le pouls s'estompe petit à petit jusqu'à disparaître. Cependant, le deuxième cas de figure témoignerait d'une pathologie bien plus grave et qui tendrait à empirer, or nous l'avons vu, Yi affirme que le mal peut être soigné.

[101] Le *Huangdi neijing* décrit une qualité de pouls pour chacun des cinq agents, en relation avec les saisons. Le *Qi* de l'eau dont il est ici question est la qualité du pouls semblant être sous les doigts « comme une pierre au fond d'un ruisseau ». Voir ZHANG Dengben *et. al.* 2008, vol. 1, pp. 104-110.

[102] Le *Huangdi neijing* attribue aux Organes un certain nombre de fonctions, toujours énoncées de cette manière, en utilisant le terme *zhu* 主. Concernant les Reins, la deuxième de leurs trois fonctions est de gouverner l'eau et les liquides (*shen zhu shuiye* 腎主水液). *Ibidem.*

[103] Le terme *han re* 寒熱 est employé dans la pratique clinique contemporaine pour décrire les affections fébriles avec alternance de fièvres et de frissons. Cependant, le terme recouvre également un tableau clinique plus complexe, décrit dans le chapitre quarante-deux des *Questions essentielles* : dans les tableaux cliniques dus au Vent pathogène, le Froid provoque une perte d'appétit, la Chaleur provoque un amaigrissement, et les deux combinés font que l'on se met soudain à trembler et que l'on perd l'appétit. Voir ZHANG Dengben *et.al.* 2008, pp. 229-230.

[104] Le terme *dan* 癉 désigne une atteinte consomptive d'épuisement finissant par causer des signes de Chaleur.

avez des difficultés à faire vos besoins et vos urines sont foncées. » Je lui fis boire une décoction pour réguler le feu, dès la première prise elle put faire ses besoins, et à la deuxième prise la maladie fut guérie, aussi put-elle uriner comme avant. La maladie était apparue car après avoir transpiré, elle était sortie faire sa tournée d'inspection. Pendant sa tournée, elle se découvrit et sa sueur sécha. Quant à ce qui m'a fait connaître le mal de la reine-mère, c'est qu'en palpant ses pouls, à l'emplacement du *Taiyin*, c'était un *Qi* d'Humidité mais aussi de Vent. La *Méthode des pouls* nous dit que « s'il est profond [*chen*] tout en étant très ferme [*jian*], ou flottant [*fu*] tout en étant très serré [*jin*][105], le siège de la maladie se trouve aux Reins. » Mais en palpant [l'emplacement] des Reins, c'était l'inverse, le pouls était grand [*da*] et agité [*zao*]. S'il est grand, il s'agit du *Qi* de la Vessie ; s'il est agité, il y a une Chaleur interne et les urines sont foncées.

大小溲，溺赤。”臣意飲以火齊湯，一飲即前後溲，再飲病已，溺如故。病得之流汗出循。循者，去衣而汗晞也。所以知齊王太后病者，臣意診其脈，切其太陰之口，溼然風氣也。脈法曰“沈之而大堅，浮之而大緊者，病主在腎”。腎切之而相反也，脈大而躁。大者，膀胱氣也；躁者，中有熱而溺赤。

Cao Shanfu du village de Zhangwu de Qi[106] tomba malade, et après avoir palpé ses pouls, j'annonçai : « Il s'agit d'une atteinte consomptive du Poumon par la Chaleur interne[107], à laquelle s'ajoute un syndrome

齊章武里曹山跗病，臣意診其脈，曰：“肺消癉也，加以寒熱。”

[105] Nous interprétons le terme *da* 大 comme accentuant la qualité du pouls plutôt que comme qualité elle-même, car la présence d'un pouls à la fois profond et grand est contradictoire.
[106] Le village de Zhangwu 章武 se trouvait au niveau de l'actuel Huanghua dans le Hebei 河北.
[107] Les termes *xiaodan* 消癉 se retrouvent à de nombreux endroits du *Classique interne de l'empereur Jaune,* pour désigner des atteintes chroniques de long terme, évoluant vers la consomption et l'épuisement et provoquant des signes de Chaleur et de Sécheresse. Le Poumon est l'Organe le plus vulnérable à la Sécheresse.

Froid-Chaleur. » J'allai aussitôt prévenir sa famille : « Il mourra, c'est incurable. Occupez-vous de lui au mieux, mais tenter de le guérir est inutile. » D'après la norme[108], « passé trois jours survient la folie, on se lève pour aller et venir de façon inconsidérée, et l'on veut courir ; après cinq jours c'est la mort. » Et arrivé au terme, il mourut. La maladie de Shanfu venait du fait d'avoir eu des relations sexuelles après une grande colère. Quant à ce qui m'a fait connaître le mal de Shanfu, c'est qu'en palpant ses pouls, il y avait une Chaleur dans le *Qi* du Poumon. D'après la *Méthode des pouls*, « ni équilibré [*ping*], ni battant [*gu*], c'est que l'enveloppe corporelle se meurt. » Il s'agit d'une maladie des méridiens causée par [un conflit] répété au sein des cinq Organes entre le supérieur et l'éloigné[109], c'est pourquoi lors de la palpation [le pouls] était déséquilibré [*bu ping*] et intermittent [*dai*]. Si le pouls est déséquilibré, le Sang ne demeure pas à sa place ;

即告其人曰：“死，不治。適其共養，此不當醫治。”法曰“後三日而當狂，妄起行，欲走；後五日死”。即如期死。山跗病得之盛怒而以接內。所以知山跗之病者，臣意切其脈，肺氣熱也。脈法曰“不平不鼓，形弊”。此五藏高之遠數以經病也，故切之時不平而代。

不平者，血不居其

Lorsque ce type d'atteinte touche le Poumon, on peut lire au trente-septième chapitre des *Questions essentielles* que « pour chaque volume d'eau ingéré, on urine le double, c'est incurable ». Ce type de symptomatologie évoque un tableau diabétique. ZHANG Dengben *et. al.* 2008, p. 208.

[108] Le terme *fa* 法 pose un problème dans ce chapitre, puisqu'il fait référence soit à la *Méthode des pouls*, l'ouvrage de référence que Yi cite à de nombreuses occasions, soit au modèle d'évolution normale de la pathologie qu'il établit d'après l'enseignement qu'il a reçu. Dans ce chapitre, les deux cas apparaissent, on peut ainsi conclure que si le *mai fa* est cité deux fois sans omettre le *mai*, c'est bien que *fa* est porteur d'un autre sens ici. Elizabeth Hsu estime que le terme fait référence à un autre ouvrage que Chunyu Yi semble citer plus tard dans le texte. Voir NIENHAUSER 2011, p. 42.

[109] Les termes *yuan* 遠 (lointain) et *gao* 高 (supérieur) sont parfois employés, notamment dans le *Huangdi neijing*, pour parler des Organes, en particulier du Foie et du Poumon. Le référentiel étant le Cœur (centre de l'individu), le Poumon est au-dessus et le Foie en est plutôt éloigné. Le contexte rend cette interprétation cohérente, dans la mesure où le Poumon et le Foie sont dans une relation dominant – dominé d'après le cycle *ke* 剋 des cinq agents, ce qui justifie les conflits fréquents entre les deux. De plus, on voit plus bas qu'un traitement erroné avait blessé le Foie du patient, qui souffre d'une Chaleur au Poumon.

s'il est intermittent, par moments trois coups arrivent en même temps, tantôt agités [*zao*] tantôt grands [*da*]. Dans notre cas, deux vaisseaux de ramification s'étaient rompus, c'est pourquoi il est mort sans qu'on ne puisse le soigner. Quant à la raison pour laquelle s'y est ajouté un syndrome Froid-Chaleur, on m'avait dit qu'il perdait connaissance[110], et les pertes de connaissance témoignent du fait que l'enveloppe corporelle s'épuise ; si l'enveloppe corporelle s'épuise, poser des moxas, des pierres à poncture ou faire boire des remèdes puissants est inapproprié. Alors que je ne l'avais pas encore examiné, un médecin du palais de Qi avait déjà ausculté Shanfu, il lui avait cautérisé l'emplacement du pouls du *Shaoyang* de pied[111] au moxa, et il lui avait fait prendre une pilule à base de pinellia [*banxia*][112], le malade eut aussitôt une forte diarrhée, son abdomen était en situation de vide ; il continua avec une cautérisation au moxa du vaisseau *Shaoyin*[113], ce qui

處；
代者，時參擊並至，乍躁乍大也。此兩絡脈絕，故死不治。
所以加寒熱者，言其人屍奪。
屍奪者，形獘；
形獘者，不當關灸鑱石及飲毒藥也。
臣意未往診時，齊太醫先診山跗病，灸其足少陽脈口，
而飲之半夏丸，病者即泄注，腹中虛；又灸其少陰脈，是壞肝剛絕

[110] Le terme *shi duo* 屍奪 associe l'idée d'un épuisement total entraînant la perte des pouls normaux et des pertes de connaissance de type syncope, donnant au malade un air cadavérique.
[111] Le *Shaoyang* de pied, nous l'avons vu, est le méridien de la Vésicule Biliaire. L'emploi du terme *mai kou* 脈口 est curieux pour décrire une zone à cautériser au moxa, puisqu'il désigne l'emplacement d'un pouls radial.
[112] Littéralement « mi-été », le terme *ban xia* 半夏 désigne la *Pinellia ternata (Thunb.) Breit*, plante originaire de Chine et poussant également en Amérique du Nord, très utilisée en pharmacopée chinoise. De nature équilibrée, toxique, et de saveur piquante, elle a un mouvement descendant marqué, et est donc fréquemment employée dans des tableaux cliniques comportant des signes respiratoires ou digestifs.
[113] Le méridien *Shaoyin* en question peut être soit le méridien des Reins (*Shaoyin* de pied *zu shaoyin* 足少陰) soit le méridien du Cœur (*Shaoyin* de main *shou shaoyin* 手少陰). Au regard de la suite du texte, il est probable qu'il s'agisse d'une erreur de caractère, et qu'il soit en réalité question du méridien du Foie *Jueyin* de pied (*zu jueyin* 足厥陰).

blessa la fermeté du Foie[114] et provoqua une rupture profonde. En agissant de la sorte il diminua gravement le *Qi* du malade, c'est pourquoi est apparu le syndrome Froid-Chaleur. La raison pour laquelle, après trois jours, la folie se déclara, c'est pare que le lien entre une des ramifications du Foie et le *Yangming* fut rompu, juste sous le sein[115] ; c'est pourquoi, la ramification étant rompue, le vaisseau *Yangming* s'est ouvert, et une fois le méridien *Yangming* blessé, il s'est mis à courir comme un fou[116]. Pour ce qui est de la mort après cinq jours, le Cœur et le Foie sont distants de cinq dixièmes, c'est pourquoi l'on dit qu'en l'espace de cinq jours, c'est fini et l'on meurt.

深，如是重損病者氣，以故加寒熱。

所以後三日而當狂者，肝一絡連屬結絕乳下陽明，故絡絕，開陽明脈，陽明脈傷，即當狂走。

後五日死者，肝與心相去五分，故曰五日盡，盡即死矣。

Pan Manru, le Commandant des milices de Qi, souffrait de douleurs au bas-ventre. Ayant palpé ses pouls, je déclarai : « Il demeure des accumulations et conglomérats [dans le bas-ventre][117]. » J'allai aussitôt

齊中尉潘滿如病少腹痛，臣意診其脈，曰："遺積瘕也。"

臣意即謂齊太僕臣

[114] Le terme *gang* 剛, « ferme » ou « rigide », est ici à prendre en considération comme étant un synonyme de *Yang*. Le couple formé par *gang* (ferme) et *rou* 柔 (souple) est présenté dans le *yijing* 易經 comme l'équivalent terrestre du couple céleste *Yinyang*.

[115] Le *Yangming* en question est donc le méridien de l'Estomac *zu yangming* 足陽明, dont le méridien secondaire est décrit comme sortant sous le sein gauche.

[116] Le méridien de l'Estomac est fortement lié au traitement des affections psychiatriques, et il a une relation privilégiée avec le Maître-Cœur, qui a lui aussi une importante fonction de gestion du psycho-émotionnel au sein de l'individu. Les crises de folie dues au méridien *Yangming* sont déjà mentionnées dans les textes de Mawangdui. Voir HARPER 2009, pp. 205-206.

[117] Les *ji* 積 (accumulations) sont des masses dures, fixes, avec douleurs localisées et appartenant plutôt à une pathologie de type *Yin*, alors que les *jia* 瘕 (conglomérats) sont des masses gonflées, mobiles, intermittentes, avec douleurs erratiques et appartenant plutôt à une pathologie de type *Yang*. Dans les deux cas, ce sont des affections du foyer inférieur ou du foyer médian, donc respectivement palpables au niveau du bas-ventre et de l'épigastre.

m’entretenir avec Rao, le Cocher royal de Qi, et Yao, le Scribe du palais : « Si le Commandant ne se contrôle pas davantage vis-à-vis des femmes, alors il mourra d’ici trente jours. » Après une vingtaine de jours, il perdit du sang dans ses urines et mourut[118]. La maladie avait pour origine l’alcool et le sexe. Quant à ce qui m’a fait connaître la maladie de Pan Manru, c’est que lorsque j’ai palpé ses pouls ils étaient profonds [*shen*], petits [*xiao*] et faibles [*ruo*], et ils arrivaient tantôt en avance tantôt en retard[119], c’était le *Qi* de la Rate. Le pouls arrivait petit [*xiao*] et serré [*jin*] à droite, ce qui est un *Qi* spécifique des conglomérats. L’une après l’autre se sont mises en place les relations d’exploitation[120], c’est pourquoi la mort survint dans les trente jours. Lorsque les trois *Yin* sont tous unis, l’évolution suit cette règle ; s’ils ne sont pas unis, la fin arrivera plus rapidement ; s’ils sont tantôt unis tantôt intermittents, [la fin] est proche. En réalité, ses trois *Yin* étaient unis, mais c’est le fait

饒、內史臣繇曰：“中尉不復自止於內，則三十日死。”後二十餘日，溲血死。病得之酒且內。所以知潘滿如病者，臣意切其脈深小弱，其卒然合合也，是脾氣也。

右脈口氣至緊小，見瘕氣也。

以次相乘，故三十日死。

三陰俱搏者，如法；不俱搏者，決在急期；一搏一代者，近也。故其三

[118] Si le terme *sou xue* 溲血 désigne dans la pratique clinique contemporaine l’hématurie, il peut également être compris dans le cadre d’un texte ancien comme désignant une présence de sang dans les selles (melaena). C’est ici l’étiologie, ayant rapport avec l’activité sexuelle, qui a orienté notre choix de traduction.

[119] La répétition de *he* 合 rend la proposition peu claire, Elizabeth Hsu souligne dans sa traduction le vaste débat opposant les différents commentateurs du *Shiji*. Pour elle, le caractère est à lire avec la prononciation *qia*, et elle traduit l’expression par « confused ». Le cheminement de son raisonnement à ce sujet n’est pas clair. Voir HSU 2010, pp. 286-288. Nous suivons ici l’interprétation de Yang Shixiao, qui lit *lai* 來 à la place de *cu* 卒. YANG Shixiao 1986, p. 24.

[120] Dans le cadre de la théorie des cinq agents, on parle de relation d’exploitation ou de surdomination (*xiang cheng* 相乘) lorsqu’au sein du cycle physiologique de domination (*xiang ke* 相剋), un des agents devient exagérément fort ou faible, de sorte à ce que la relation dominant - dominé devient excessive et donc pathologique. L’agent trop fort va complètement écraser celui qu’il domine.

d'avoir perdu du sang dans ses urines qui avança l'échéance.

陰搏，溲血如前止。

Zhao Zhang, Chancelier du fief de Yangxu[121], tomba malade, et il fit appel à moi. Là où tous les médecins étaient d'avis qu'il s'agissait d'un Froid au centre, après avoir palpé ses pouls, j'annonçai : « C'est une atteinte par le Vent[122]. » En cas d'atteinte par le Vent, aliments et boissons descendent par l'œsophage mais sont immédiatement régurgités. D'après la norme, « après cinq jours c'est la mort », mais ce n'est qu'après dix jours qu'il mourut. La maladie avait pour origine l'alcool. Quant à ce qui m'a fait connaître la maladie de Zhao Zhang, c'est que lorsque j'ai palpé ses pouls, ils arrivaient glissants [*hua*], ce qui est le *Qi* d'un Vent interne. Dans le cas où aliments et boissons ressortent immédiatement après avoir été ingérés, la norme veut que l'on meure après cinq jours, toujours d'après la méthode [d'estimation] des degrés précédant l'échéance[123], pourtant ce n'est qu'après dix

陽虛侯相趙章病，召臣意。眾醫皆以為寒中，臣意診其脈曰："迵風。"迵風者，飲食下嗌而輒出不留。

法曰"五日死"，而後十日乃死。病得之酒。所以知趙章之病者，臣意切其脈，脈來滑，是內風氣也。飲食下嗌而輒出不留者，法五日死，皆為前分界法。

[121] Yangxu 陽虛 serait Yangxu 楊虛, située dans la commanderie de Pingyuan 平原, actuelle sous-préfecture du Shandong.

[122] Un commentaire du *Shiji* indique que le caractère *dong* 迵 (atteindre) doit être compris comme *dong* 洞 (imprégné d'humidité et de froid). Voir *Shiji*, vol. 9, p. 2803. Ce second terme se retrouve à plusieurs endroits du *Classique interne de l'empereur Jaune,* notamment dans le quatrième chapitre du *Pivot des prodiges,* où l'on retrouve pratiquement à l'identique la description de l'atteinte : « les aliments ne sont pas digérés, dès qu'ils descendent l'œsophage ils sont immédiatement régurgités » (*shi bu hua, xia yi zhu chu* 食不化，下嗌逐出). ZHANG Dengben *et. al.* 2008, vol. 2, p. 34.

[123] L'interprétation du sens du segment de phrase *jie wei qian fen jie fa* 皆為前分界法 est problématique. Il semble que l'on retrouve ici le même procédé déjà employé par Chunyu Yi afin de déterminer la date de la mort d'un patient, en divisant ses derniers instants de vie en cinq degrés, ou étapes (*fen* 分). Le terme *jie* 界 traduit ici par « échéance » serait donc à comprendre au sens de *dijie* 地界, territoire, où le territoire temporel en question serait la période de temps entre le moment du diagnostic et la mort, divisée en cinq étapes.

jours qu'il mourut. La raison pour laquelle il put dépasser l'échéance prévue est que cet homme était friand de bouillie de riz, c'est pourquoi les Organes internes étaient en plénitude, et dans ce cas-là on peut dépasser l'échéance. D'après les paroles du maître, « si l'on tolère les céréales, on pourra dépasser l'échéance ; si l'on ne les tolère pas, on n'atteindra pas l'échéance. »

後十日乃死，所以過期者，其人嗜粥，故中藏實，中藏實故過期。

師言曰“安穀者過期，不安穀者不及期”。

Le prince de Jibei était malade, et me demanda de palper ses pouls. J'annonçai : « Il s'agit d'une plénitude de poitrine suite à un reflux [*jue*] dû au Vent[124]. » Aussitôt, je lui concoctai une préparation médicinale à base d'alcool, et après trois *dan*[125], le mal était guéri. L'origine [de la maladie] était de s'être étendu au sol après avoir transpiré. Quant à ce qui m'a fait connaître la maladie du prince de Jibei, c'est que lorsque j'ai palpé ses pouls, c'était le *Qi* du Vent, et le pouls du Cœur était sourd [*zhuo*]. D'après la *Norme des maladies*, « si l'excès rentre dans le *Yang*[126], le *Qi Yang* s'épuise et le *Qi Yin* pénètre. » Si le *Qi Yin*

濟北王病，召臣意診其脈，曰：“風蹶胸滿。”

即為藥酒，盡三石，病已。

得之汗出伏地。所以知濟北王病者，臣意切其脈時，風氣也，心脈濁。病法“過入其陽，陽氣盡而陰氣入”。

[124] Ma Shi 馬蒔, un commentateur du *Classique interne* de la dynastie des Ming, donne la définition suivante pour le syndrome de reflux dû au Vent (*feng jue* 風厥), décrit au chapitre trente-trois des *Questions essentielles* comme provoquant une fièvre et une sensation d'irritabilité et d'oppression persistant malgré la transpiration : « attaque d'un Vent pathogène sur le *Taiyang* causant un reflux du *Qi* du *Shaoyin* ». Voir ZHANG Dengben *et. al*. 2008, vol. 1, p. 187.

[125] L'unité de mesure *dan* 石 valait à l'époque des Han dix boisseaux *dou* 斗, soit environ vingt litres. Il semble démesuré de faire ingérer à un patient un traitement dont la base est soixante litres d'alcool. Certaines versions du texte affichent le caractère *ri* 日 à la place de *dan*, la proposition deviendrait donc « après trois jours ».

[126] Conformément à la définition donnée par le *Classique interne* du reflux dû au Vent, le terme *Yang* est ici à comprendre au sens de *Taiyang*, c'est-à-dire la plus superficielle des couches *Yang* du corps, la plus sujette aux atteintes externes par le Vent et le Froid.

pénètre et se déploie, alors le *Qi* froid monte et le *Qi* chaud descend, c'est pourquoi l'on a une plénitude de poitrine. Quant au fait de s'être étendu au sol après avoir transpiré, au moment de prendre ses pouls, son *Qi* était *Yin*[127]. Lorsque le *Qi* est *Yin*, c'est que la maladie a très certainement pénétré à l'interne, et en s'évacuant elle provoquera d'abondantes transpirations[128].

陰氣入張，則寒氣上而熱氣下，故胸滿。

汗出伏地者，切其脈，氣陰。

陰氣者，病必入中，出及瀺水也。

Chu Yu, la concubine du Directeur des travaux forcés du palais au nord de Qi, tomba malade. Tous les médecins s'accordèrent à croire qu'il s'agissait d'un Vent ayant pénétré à l'interne, que le siège de la maladie était au Poumon[129], et ils piquèrent le méridien *Shaoyang* de pied[130]. Après avoir palpé ses pouls, j'annonçai : « Elle souffre d'une hernie [*shan*] due au *Qi*, qui s'est installée au niveau de la vessie, ce qui entraîne des difficultés à faire ses besoins, et les urines deviennent sombres. Si la malade est exposée au Froid il y aura des fuites urinaires, et cela provoquera des gonflements au niveau du ventre. » La maladie de Chu Yu avait pour origine de s'être retenue

齊北宮司空命婦出於病，眾醫皆以為風入中，病主在肺，刺其足少陽脈。

臣意診其脈，曰："病氣疝，客於膀胱，難於前後溲，而溺赤。病見寒氣則遺溺，使人腹腫。"

出於病得之欲溺不

[127] Par définition, un pouls peut être qualifié de nature *Yin* en fonction de nombreux paramètres : grande amplitude, largeur de l'artère, grande quantité de sang, rythme lent, toucher mou, etc.
[128] Le terme *chan* 瀺, qui est à l'origine une onomatopée imitant le bruit d'une cascade, évoque dans un contexte médical la sueur des mains et des pieds.
[129] Un commentaire du *Shiji* indique qu'une autre version imprimée fait figurer le caractère *gan* 肝, donc la maladie siègerait au Foie plutôt qu'au Poumon. Ce changement rend l'ensemble des signes cliniques, du diagnostic et du traitement bien plus cohérent. *Shiji*, vol. 9, p. 2804.
[130] Méridien de Vésicule Biliaire, voir *supra*, note 78.

d'aller uriner avant un rapport sexuel. Quant à ce qui m'a fait connaître la maladie de Chu Yu, c'est que ses pouls étaient grands [*dai*] et pleins [*shi*] à la palpation, et ils arrivaient avec difficulté, il s'agissait d'une agitation du *Jueyin*[131]. Si les pouls arrivent avec difficulté, c'est que le siège de la hernie [*shan*] due au *Qi* est la vessie. La raison pour laquelle le ventre peut gonfler est la suivante : on dit qu'une ramification du *Jueyin* s'attache au niveau du bas-ventre. Si le *Jueyin* est en excès, l'attache du vaisseau s'agite, et s'il y a agitation le ventre gonfle. Je cautérisai au moxa son vaisseau *Jueyin* de pied, à un emplacement de chaque côté, et à partir de cet instant elle n'eut plus de fuites urinaires, ses urines redevinrent claires et ses maux de ventre cessèrent. Alors je lui fis boire une décoction pour réguler le Feu, trois jours après le *Qi* ayant causé la hernie se dissipa : elle était guérie.

得，因以接內。所以知出於病者，切其脈大而實，其來難，是蹶陰之動也。脈來難者，疝氣之客於膀胱也。腹之所以腫者，言蹶陰之絡結小腹也。蹶陰有過則脈結動，動則腹腫。臣意即灸其足蹶陰之脈，左右各一所，即不遺溺而溲清，小腹痛止。即更為火齊湯以飲之，三日而疝氣散，即愈。

La nourrice de l'ancien prince de Jibei se plaignait d'une sensation de chaleur aux pieds et de mélancolie. Je déclarai : « il s'agit d'un reflux [*jue*] dû à la Chaleur[132]. » Je lui poncturai le centre de la plante du

故濟北王阿母自言足熱而懣，臣意告曰："熱蹶也。"則刺其足心各三

[131] Le *Jueyin* est l'un des trois grands méridiens *Yin*, il regroupe le méridien du Foie (*Jueyin* de pied *zu jueyin* 足厥陰) et le méridien du Maître-Cœur ou du Péricarde (*Jueyin* de main *shou jueyin* 手厥陰). Le Foie étant responsable dans l'organisme du drainage et de la dispersion du Qi, une dysfonction de son activité physiologique entraînera très souvent des pathologies de type gonflements, ce qui correspond aux signes cliniques décrits plus haut.

[132] Dans le quarante-cinquième chapitre des *Questions essentielles*, intégralement consacré aux atteintes de reflux [*jue*], les reflux dus à la chaleur ont une place prépondérante. On y explique que s'ils se manifestent d'abord par une sensation de chaleur au niveau de la plante du pied, c'est parce que les méridiens Yin du membre inférieur, et plus particulièrement le méridien des Reins (*Shaoyin* de pied) débutent au niveau de la face

pied, trois fois de chaque côté, puis je les pressai jusqu'à ce que le sang n'en sorte plus, et petit à petit la maladie fut guérie. La maladie avait pour origine d'avoir bu à en être totalement ivre.

所，案之無出血，病旋已。病得之飲酒大醉。

Le prince de Jibei fit appel à moi pour prendre les pouls de l'ensemble de ses femmes et serviteurs. Lorsque vint le tour de la femme nommée Shu, elle n'était pas malade, mais j'annonçai à l'Intendant du palais des concubines : « La Rate de Shu est en souffrance, il ne faut pas qu'elle se fatigue, sans quoi d'après la norme elle vomira du sang et mourra au printemps prochain. » J'allai parler au prince : « Que sait donc faire la concubine Shu ?

濟北王召臣意診脈諸女子侍者，至女子豎，豎無病。臣意告永巷長曰："豎傷脾，不可勞，法當春嘔血死。"臣意言王曰："才人女子豎何能？"

- Celle-là s'intéresse aux arts et techniques, elle est très habile de ses mains, elle a été choisie grâce à ses techniques de massage novatrices[133], je l'ai achetée au sein du peuple il y a quelques années de ça, pour quatre millions sept cent mille pièces, il y en avait quatre de sa génération. Est-il possible qu'elle soit malade ? ajouta-t-il.

王曰："是好為方，多伎能，為所是案法新，往年市之民所，四百七十萬，曹偶四人。"王曰："得毋有病乎？"

- La maladie de Shu est très grave, c'est une maladie mortelle. » Le prince la fit venir pour l'observer, et

臣意對曰："豎病重，在死法中。"

interne et de la plante du pied ; ainsi, lorsque la Chaleur externe, de nature *Yang*, est en excès dans le corps, le *Yin* est en situation de vide, provoquant une chaleur interne, et le reflux se manifeste en premier au début des méridiens *Yin* de la jambe, c'est-à-dire la plante du pied. ZHANG Dengben *et. al.* 2008, p. 243.

[133] Le terme *an fa* 案法 est une des premières références aux techniques de massage. Elizabeth Hsu rejoint Mark Lewis dans son interprétation du terme, en lui conférant un sens de massages et techniques sexuelles. HSU 2010, p. 80.

comme son teint n'était pas altéré, il estima qu'il ne pouvait en être ainsi, et il refusa de la vendre à un autre prince. Le printemps arrivé, Shu gardait l'épée du prince alors qu'il se rendait aux latrines, mais lorsque le prince sortit, Shu était restée en arrière. Le prince envoya quelqu'un la chercher, mais elle s'écroula dans les latrines, vomit du sang et mourut. La maladie avait pour origine une transpiration abondante[134]. En cas de transpiration abondante, comme le veut la norme, le mal est grave en profondeur, mais la pilosité, les cheveux et le teint[135] sont brillants, et les pouls ne déclinent pas, il s'agit pourtant d'une maladie par blocage interne[136].

王召視之，其顏色不變，以為不然，不賣諸侯所。至春，豎奉劍從王之廁，王去，豎後，王令人召之，即僕於廁，嘔血死。病得之流汗。

流汗者，（同）法病內重，毛髮而色澤，脈不衰，此亦（關）內〔關〕之病也。

Le Grand maître du palais de Qi souffrait d'une dent cariée, je lui cautérisai au moxa le grand méridien *Yangming* gauche[137], et je lui préparai une décoction de sophora à fleurs jaunes [*ku shen*][138] à utiliser comme bain de bouche, avec chaque jour trois mesures[139]. Après cinq ou six jours, le mal était guéri.

齊中大夫病齲齒，臣意灸其左大陽明脈，即為苦參湯，

日嗽三升，出入五六日，病已。

---

[134] On peut lire cette étiologie à l'identique dans le quatrième chapitre du *Pivot des prodiges* : « Si l'on s'expose au Vent après avoir transpiré, cela blesse la Rate » (*han chu dang feng ze shang pi* 汗出當風則傷脾). ZHANG Dengben *et. al*. 2008, p. 28.

[135] Le caractère *er* 而 (et, mais) est une erreur de copie du caractère *mian* 面 (le visage).

[136] Concernant le blocage interne *nei guan* 內關, voir *supra*, p. 27 note 69.

[137] Le caractère *da* 大 est une erreur de copie. En effet, on préconise systématiquement une intervention sur le méridien du Gros Intestin (*Yangming* de main *shou yangming* 手陽明) pour toute affection dentaire, la phrase est donc plus cohérente avec *shou* 手(la main) à la place de *da* 大 (grand). Voir HSU 2010, p. 80.

[138] Comme l'indique son nom chinois, la sophora à fleurs jaunes est de saveur amère. De nature froide, elle a un tropisme à l'Estomac, au Gros Intestin, au Foie et aux Reins. Elle est emloyée dans de nombreux cadres cliniques, depuis les masses abdominales jusqu'aux ictères, en passant par les abcès dentaires.

[139] À l'époque des Han, une mesure *sheng* 升 correspond à environ 20 cL.

La cause de la maladie était le Vent, d'avoir dormi la bouche ouverte, et de ne pas s'être rincé la bouche après les repas.

得之風，及臥開口，食而不嗽。

La deuxième épouse du prince de Zichuan[140] était enceinte mais ne parvenait pas à accoucher, on me demanda alors de venir. Je m'y rendis et lui fis préparer un remède à base d'une pincée de jusquiame noire [*langdang*][141] qu'elle but dans de l'alcool, et elle accoucha immédiatement. Je palpai à nouveau ses pouls, qui étaient agités [*zao*]. Un pouls agité prouve qu'il reste une maladie, alors je lui fis boire un remède à base de salpêtre [*xiaoshi*][142], et je la fis saigner cinq à six petites gouttes semblables à des pois.

菑川王美人懷子而不乳，來召臣意。臣意往，飲以莨碭藥一撮，以酒飲之，旋乳。臣意復診其脈，而脈躁。躁者有餘病，即飲以消石一齊，出血，血如豆比五六枚。

Un esclave de la suite du Premier conseiller de Qi le suivit lors d'une audience et pénétra dans le palais, où je le vis manger à l'extérieur des portes, et l'observation de son teint révélait la présence d'une maladie. J'allai en avertir l'eunuque Ping. Ce dernier s'intéressait à l'étude des pouls et venait parfois étudier chez moi[143]. Je l'informai alors de la maladie

齊丞相舍人奴從朝入宮，臣意見之食閨門外，望其色有病氣。臣意即告宦者平。平好為脈，學臣意所，臣意即示之舍人奴病，告

[140] Littéralement « la rivière Zi », cette région se trouve au sud de l'actuel Shouguang 壽光 dans le Shandong.

[141] Plus connue aujourd'hui sous le nom de *tianxian zi* 天仙子 ou de *langdang* 莨菪, il s'agit d'une plante toxique de la famille des solanacées, *Hyoscyamus niger L.* De saveur amère et de nature froide, elle a un tropisme au Cœur, à l'Estomac et au Foie. On l'utilise dans de nombreux cadres cliniques, allant des douleurs dentaires aux parasitoses. Elle possède également des propriétés psychotropes au sujet desquelles on trouve des mises en garde dès le *Classique de la matière médicale du Divin laboureur*.

[142] Le nitrate de potassium KNO_3 fait partie des éléments minéraux figurant dans la matière médicale de pharmacopée chinoise. De saveur amère et de nature froide, il a un tropisme au Cœur, à la Rate et à la Vessie, et est notamment employé en cas d'accumulation de Chaleur dans les Organes.

[143] La formulation laisse entendre que Ping était un disciple de Yi, cependant dans la dernière section de sa biographie, il ne le mentionne pas dans la liste de ses élèves.

de l'esclave : « Il s'agit du *Qi* d'une Rate blessée, une fois le printemps arrivé il y aura un blocage de la circulation au niveau du diaphragme[144], il ne pourra plus ni manger, ni boire, et d'après la norme, au solstice d'été, il sera pris de diarrhées sanglantes et mourra. »

之曰："此傷脾氣也，當至春鬲塞不通，不能食飲，法至夏泄血死。"

L'eunuque Ping s'en fut alors prévenir le chancelier : « L'esclave de votre suite souffre d'une grave maladie, le temps qu'il lui reste à vivre se compte en jours.

- Comment sais-tu cela ? lui demanda le chancelier.

- Lorsque vous êtes entré au palais pour faire audience, l'esclave de votre suite finissait son repas à l'extérieur des portes, et je me tenais là avec le Maître des greniers lorsque ce dernier m'a informé qu'une maladie telle que celle-ci était mortelle. » Le chancelier convoqua donc l'esclave de sa suite et lui demanda : « Es-tu malade, esclave ?

- Je ne suis pas malade, répondit-il, et je n'ai mal nulle part. » La maladie finit par se déclarer au printemps, et arrivé au quatrième mois, il fut pris de diarrhées sanglantes et mourut. La raison pour laquelle j'ai reconnu la maladie de l'esclave, c'est que le *Qi* de la Rate ayant dominé les cinq Organes l'un après

宦者平即往告相曰："君之舍人奴有病，病重，死期有日。"相君曰："卿何以知之？"曰："君朝時入宮，君之舍人奴盡食閨門外，平與倉公立，即示平曰，病如是者死。"相即召舍人（奴）而謂之曰："公奴有病不？"舍人曰："奴無病，身無痛者。"至春果病，至四月，泄血死。所以知奴病者，脾

[144] Cette expression en quatre caractères se retrouve à l'identique au quarante-deuxième chapitre des *Questions essentielles*, pour décrire les signes d'une atteinte de l'Estomac par le Vent pathogène. L'Estomac et la Rate partageant de nombreuses fonctions au sein du système digestif, il est cohérent de retrouver ces signes en cas de blessure de la Rate.

l'autre[145], il blessa les zones [cutanées du visage] et les entremêla [146], c'est pourquoi il avait le teint caractéristique d'une Rate blessée. À l'observer, il était d'un jaune morbide[147], à l'examiner de plus près il était d'un vert mort, comme une natte de paille[148].

氣周乘五藏，傷部而交，故傷脾之色也，望之殺然黃，察之如死青之茲。

Tous les médecins l'ignoraient, ils croyaient qu'il s'agissait de grands parasites intestinaux, sans remarquer la blessure de la Rate. Les raisons qui font que la maladie apparaît au printemps sont les suivantes : le *Qi* de l'Estomac est jaune, le jaune est la couleur du *Qi* de la Terre, et la Terre ne pouvant vaincre le Bois[149], c'est la raison pour laquelle on meurt à l'arrivée du printemps.

眾醫不知，以為大蟲，不知傷脾。所以至春死病者，胃氣黃，黃者土氣也，土不勝木，故至春死。

Concernant les cas où l'on meurt à l'arrivée de l'été, la *Méthode des pouls* nous dit que « en cas de maladies graves mais avec des pouls purs [*qing*] et qui suivent leur cours, on parle de blocage interne. » Les malades souffrant d'un blocage

所以至夏死者，脈法曰“病重而脈順清者曰內關”，內

[145] Le caractère *cheng* 乘 est celui précédemment expliqué dans le cadre des relations d'exploitation des cinq agents (*supra*, p. 40 note 120). Dans ce cadre, le *Qi* de la Rate a écrasé tour à tour chacun des quatre autres Organes, en suivant le sens du cycle de domination des cinq agents : d'abord les Reins, puis le Cœur, puis les Poumons, puis le Foie.

[146] Le terme *bu* 部 fait ici référence aux *se bu* 色部, les zones cutanées du visage utilisées pour établir un diagnostic par observation des couleurs du teint, dont les premières descriptions se retrouvent dans le *Classique interne de l'empereur Jaune,* au quarante-neuvième chapitre du *Pivot des prodiges*. ZHANG Dengben *et. al.* 2008, p. 264.

[147] La couleur jaune correspond dans les cinq agents à la Terre, et donc à la Rate. Un teint jaune témoigne donc d'un dysfonctionnement de la Rate. Comme la phrase suivante mentionne la couleur de l'herbe verte qui a séché, on retrouverait donc cette coloration jaune, ce qui rend l'ensemble du diagnostic cohérent par rapport à l'examen.

[148] Cette expression se retrouve presque à l'identique dans le dixième chapitre des *Questions essentielles*. ZHANG Dengben *et. al.* 2008, p. 10.

[149] La structure de la phrase est intéressante, plutôt que de suivre l'ordre du cycle de domination des cinq agents et de nous dire qui domine qui, on nous signale que le dominé ne peut pas vaincre le dominant. Dans notre cas, le printemps étant la saison où le Bois est favorisé, c'est donc également la saison défavorable à la Terre, dominée par le Bois.

interne sont incapables de distinguer le siège de leur mal, le cœur se contracte mais sans souffrances. Si une maladie vient s'ajouter à cette condition, la mort survient à mi-printemps ; si la condition est favorable, on pourra survivre une saison supplémentaire. La raison pour laquelle il mourut au quatrième mois est qu'au moment de l'examiner, il était en condition favorable. On parle d'une condition favorable dans le cas où le patient est d'une forte constitution. La maladie de l'esclave avait pour origine d'être sorti à maintes reprises après avoir transpiré, d'être sorti s'exposer au vent tout de suite après avoir subi la chaleur brûlante des fourneaux.

關之病，人不知其所痛，心急然無苦。若加以一病，死中春；一愈順，及一時。

其所以四月死者，診其人時愈順。

愈順者，人尚肥也。奴之病得之流汗數出，（灸）〔炙〕於火而以出見大風也。

Le prince de Zichuan tomba malade et fit appel à moi pour palper ses pouls. J'annonçai : « Il s'agit d'un grave reflux [*jue*] de *Qi* vers le haut, avec maux de tête et état fébrile, cela rend le patient maussade. » Je lui appliquai alors de l'eau fraîche sur la tête, puis je piquai son vaisseau *Yangming* de pied, en trois endroits différents et de chaque côté, et la maladie disparut aussitôt. La maladie était apparue parce qu'il était allé dormir sans se sécher les cheveux après les avoir lavés. Je fis mon diagnostic comme énoncé précédemment, et ce qui m'orienta vers un reflux [*jue*], c'est que la tête était chaude jusqu'aux épaules.

菑川王病，召臣意診脈，曰："蹶上為重，頭痛身熱，使人煩懣。"臣意即以寒水拊其頭，刺足陽明脈，左右各三所，病旋已。病得之沐髮未乾而臥。

診如前，所以蹶，頭熱至肩。

Chez Huang Zhangqing, le frère aîné de la concubine Huang du prince de Qi, l'alcool coulait à flots et l'on y conviait des invités, dont je fis [un jour] partie. L'ensemble des invités s'assit, et le repas n'avait pas encore été servi, lorsque j'aperçus Song Jian, le frère cadet de la reine. J'annonçai : « Vous êtes souffrant, ces quatre à cinq derniers jours vous avez eu des douleurs aux hanches et aux flancs à n'en plus pouvoir vous pencher en avant ou en arrière, et vous ne parvenez plus à uriner. Si l'on ne vous traite pas en urgence, la maladie pénètrera dans les Reins pour l'imprégner. Profitez du fait qu'elle n'ait pas encore investi les cinq Organes pour la traiter promptement. La maladie se trouve actuellement dans les urines au niveau des Reins, c'est ce qu'on appelle un « blocage fonctionnel [*bi*] des Reins »[150].

- C'est bien vrai, répondit Song Jian, j'ai en effet des douleurs aux lombes et à la colonne vertébrale. Il y a quatre ou cinq jours, alors qu'il pleuvait, les gendres de la famille Huang trouvèrent en bas de mon grenier un moellon, et se mirent alors à s'amuser avec ; voulant moi-même les imiter, j'essayai de le soulever mais sans y parvenir, je le laissai aussitôt tomber. Le

齊王黃姬兄黃長卿家有酒召客，召臣意。

諸客坐，未上食。

臣意望見王后弟宋建，告曰："君有病，往四五日，君要脅痛不可俛仰，又不得小溲。

不亟治，病即入濡腎。

及其未舍五藏，急治之。

病方今客腎濡，此所謂'腎痹'也。"

宋建曰："然，建故有要脊痛。往四五日，天雨，黃氏諸倩見建家京下方石，即弄之，建亦欲效之，效之不能起，即復置之。

[150] Le quarante-troisième chapitre des *Questions essentielles*, entièrement consacré aux pathologies *bi*, décrit le *Bi* des Reins comme provoquant des gonflements et ballonnements, une sensation de lourdeur empêchant de marcher, et une faiblesse de la colonne vertébrale empêchant de relever la tête. ZHANG Dengben *et. al.* 2008, pp. 235-236.

soir même, mes lombes et ma colonne me faisaient souffrir, et j'étais incapable d'uriner, je n'ai jusqu'à maintenant pas vu d'amélioration. » Le mal de Jian venait du fait qu'il aimait soulever de lourdes charges. Ce qui m'a permis de connaître la maladie de Jian, c'est qu'en considérant son teint, les zones du *Taiyang*[151] étaient sèches et sans vigueur, la zone en dessous de celle des Reins, au-dessus de celle des hanches, était desséchée [sur une surface de] quatre dixièmes, c'est pourquoi j'ai pu savoir que le mal s'était manifesté quatre ou cinq jours auparavant. Je lui préparai une décoction douce[152] et la lui fis prendre, et après dix-huit jours la maladie était guérie.

暮，要脊痛，不得溺，至今不愈。”

建病得之好持重。所以知建病者，臣意見其色，太陽色乾，腎部上及界要以下者枯四分所，故以往四五日知其發也。

臣意即為柔湯使服之，十八日所而病癒。

Une fille de la famille Han, domestique au service du prince de Jibei souffrait de douleurs aux lombes et au dos accompagnées de sensations de froid et de chaleur alternées[153], aussi tous les médecins estimèrent qu'il s'agissait d'un syndrome Froid-Chaleur. Après avoir palpé ses pouls, j'annonçai : « C'est un Froid interne, les règles ne descendent plus. » Je lui fis alors

濟北王侍者韓女病要背痛，寒熱，眾醫皆以為寒熱也。

臣意診脈，曰：“內寒，月事不下

[151] Le terme *Taiyang* peut désigner les trajets de la face des méridiens *Taiyang* de main (Intestin Grêle) et *Taiyang* de pied (Vessie), ou la zone des tempes. Le diagnostic par l'observation du visage et de ses somatotopies est mentionné dans de nombreux chapitres du *Classique interne de l'empereur Jaune,* notamment au quatrième chapitre du *Pivot des prodiges.* ZHANG Dengben *et. al.* 2008, vol. 2, pp. 26-28.

[152] Par opposition aux remèdes drastiques, purgatifs et dispersants que l'on qualifie de durs (*gang* 剛), les remèdes doux sont davantages des toniques des fonctions et substrats du corps. Voir YANG Shixiao 1986, p. 31. Une autre interprétation de l'expression *rou tang* serait « une décoction destinée à assouplir ».

[153] Le terme *han re* 寒熱 apparaît deux fois dans ce paragraphe, la première étant un symptôme subjectif vraisemblablement décrit par la malade, nous l'avons traduit d'une manière différente de celle précédemment justifiée (*supra,* p. 35, note 103).

s'imprégner des vapeurs d'un remède[154], elle eut aussitôt ses règles, et la maladie prit fin. La maladie avait pour origine le désir qu'elle avait pour un homme sans pouvoir l'assouvir. Quant à la raison pour laquelle j'ai reconnu le mal de la fille Han, c'est qu'au moment de prendre ses pouls, la palpation révéla le pouls des Reins, rugueux [*se*] et discontinu [*bu zhu*][155]. Lorsqu'il est rugueux et discontinu, il arrive avec difficulté et est ferme [*jian*], c'est pourquoi je dis que les règles n'arrivaient pas. Le pouls du Foie était tendu [*xian*], il sortait à l'emplacement gauche, c'est pourquoi je dis qu'elle désirait un homme sans pouvoir l'obtenir[156].

也。”即竄以藥，旋下，病已。病得之欲男子而不可得也。所以知韓女之病者，診其脈時，切之，腎脈也，嗇而不屬。嗇而不屬者，其來難，堅，故曰月不下。肝脈弦，出左口，故曰欲男子不可得也。

Bo Wu, une femme du village Fan de Linzi, était très malade, tous les médecins pensaient qu'il s'agissait d'un grave syndrome Froid-Chaleur, qu'ils estimaient mortel et incurable. Je palpai ses pouls et annonçai : « Il s'agit d'un conglomérat de parasites[157]. » Lorsqu'un conglomérat parasitaire devient une maladie, le ventre grossit, la peau superficielle est jaune et épaisse, et en y passant la main on sent comme une pression répétée[158]. Je lui fis

臨菑氾里女子薄吾病甚，眾醫皆以為寒熱篤，當死，不治。臣意診其脈，曰：“蟯瘕。”蟯瘕為病，腹大，上膚黃麤，循之戚戚然。

[154] Le terme *cuan* 竄 désigne un traitement par fumigation en utilisant les vapeurs d'une préparation médicinale.
[155] Le caractère *se* 嗇 est à remplacer par *se* 澀.
[156] La latéralité dans une caractéristique du pouls est parfois interprétée par des troubles spécifiques aux hommes ou aux femmes. Voir NIEHNAUSER 2011, p. 60.
[157] Il s'agit plus spécifiquement d'oxyures de la famille *Enterobius Vermicularis*.
[158] Le terme *cu* 戚 est ici à lire au sens de *cu* 蹙 (presser). Voir YANG Shixiao 1986, p. 32.

boire une infusion d'une pincée de fleur de daphné [*yuanhua*][159], alors elle expulsa plusieurs mesures de parasites et fut guérie, après trente jours tout était redevenu comme auparavant. Les parasites et la maladie avaient pour origine l'Humidité et le Froid, le *Qi* Froid-Humide a causé une stagnation[160] qui n'a pas pu être évacuée, et qui s'est transformée en parasites[161]. La raison pour laquelle j'ai reconnu le mal de Bo Wu est qu'à la palpation des pouls, j'ai passé ma main à l'emplacement du pied[162]. La zone était épaissie, nouée et laissait une sensation de picotement, ses poils étaient desséchés et ses cheveux frisaient[163], ce qui est caractéristique du *Qi* des parasites. Son teint était brillant, il n'y avait ni *Qi* pathogène ni maladie grave au niveau des Organes internes.

臣意飲以芫華一撮，即出蟯可數升，病已，三十日如故。

病蟯得之於寒溼，寒溼氣宛篤不發，化為蟲。

臣意所以知薄吾病者，切其脈，循其尺，其尺索刺麤，而毛美奉髮，是蟲氣也。

其色澤者，中藏無邪氣重病。

Le Commandant Chunyu de Qi était malade, je palpai ses pouls et lui dis : « Votre maladie provient d'une atteinte par le Vent. Parmi ses symptômes, on a l'expulsion des aliments et boissons immédiatement après les avoir avalés. L'origine de la maladie est

齊淳于司馬病，臣意切其脈，告曰：“當病迴風。迴風之狀，飲食下嗌輒後之。

[159] La fleur de daphné, aussi appelée bois-joli, provient d'un arbuste de la famille des thyméléacées, *Daphne genkwa*, et a des propriétés fortement toxiques. De saveur piquante et de nature tiède, elle a un tropisme à la Vessie et un mouvement descendant assez marqué, ce qui justifie son action antiparasitaire.

[160] Un commentaire du *Shiji* suggère la compréhension de *yu* 鬱 (obstruction, engorgement) à la place de *wan* 宛. *Shiji*, vol. 9, p. 2809.

[161] Ou, plus plausiblement, qui a fourni un terrain favorable à leur prolifération.

[162] On appelle *chi* 尺 l'emplacement proximal de la prise des pouls radiaux, mais aussi la zone de l'avant-bras allant du pli du poignet au coude. HSU 2010, p. 85.

[163] La proposition *mao mei feng fa* 毛美奉髮 est une erreur de copie, à remplacer par *mao jiao quan fa* 毛焦拳髮. YANG Shixiao 1986, p. 32.

d'avoir couru immédiatement après avoir beaucoup mangé.

- Je suis allé chez le prince manger du foie de cheval, répondit le Commandant Chunyu, et j'en ai mangé à outrance. Lorsque j'ai vu que l'on apportait l'alcool, je suis parti en courant, je me suis précipité chez moi, et immédiatement, saisi de diarrhées, j'ai dû aller me soulager plus de dix fois.

- Buvez un bouillon de riz pour réguler le Feu[164], d'ici sept à huit jours vous devriez être guéri. » Le médecin Qin Xin se tenait sur le côté, et dès que j'eus quitté la pièce, il demanda au Commandant militaire Ge qui se trouvait dans les environs : « Qu'a donc pensé Yi de la maladie du commandant Chunyu ?

- Il estime qu'il s'agit d'une atteinte par le Vent, et qu'il peut en guérir.

- C'est de l'ignorance, répondit Xin en riant. L'évolution du mal dont souffre le commandant Chunyu est telle que l'on en meurt après neuf jours. » Seulement, neuf jours après, il n'était pas encore mort, alors ils firent de nouveau appel à moi. J'y retournai et les interrogeai, tout s'était passé conformément à mon diagnostic. Je lui préparai immédiatement un bouillon

病得之飽食而疾走。”

淳于司馬曰：“我之王家食馬肝，食飽甚，見酒來，即走去，驅疾至舍，即泄數十出。”

臣意告曰：“為火齊米汁飲之，七八日而當愈。”時醫秦信在旁，臣意去，信謂左右閣都尉曰：“意以淳于司馬病為何？”曰：“以為迴風，可治。”

信即笑曰：“是不知也。淳于司馬病，法當後九日死。”即後九日不死，其家復召臣意。臣意往問之，盡如意診。臣即為一火齊米汁，使服

[164] L'expression *mi zhi* 米汁 peut désigner soit le bouillon du riz, soit l'eau avec laquelle on rince le riz sans le faire bouillir.

de riz pour réguler le Feu, il le prit, et sept à huit jours plus tard le mal était guéri. Ce qui m'a fait reconnaître sa maladie est qu'au moment de prendre ses pouls, je les palpai, et tout était conforme à la norme. Sa maladie suivait une évolution normale, c'est pourquoi il n'est pas mort.

之，七八日病已。所以知之者，診其脈時，切之，盡如法。其病順，故不死。

Po Shi, l'Officier chargé de la défense du palais de Qi, tomba malade, je palpai ses pouls et lui dis : « le Poumon est blessé, c'est incurable, et d'ici dix jours, au jour *dinghai*[165], vous perdrez du sang dans vos excréments et vous mourrez. » Et onze jours après, il évacua du sang en faisant ses besoins et mourut. La maladie de Po Shi était apparue après qu'il fût tombé de cheval sur un rocher. Quant à la raison pour laquelle j'ai reconnu son mal, c'est qu'en palpant ses pouls, le *Qi Yin* du Poumon arrivait dispersé [*san*], il venait par plusieurs voies et n'était pas uni. En outre, son teint présentait les signes d'une exploitation[166]. La raison pour laquelle j'ai su qu'il était tombé de cheval, c'est qu'en le palpant j'ai perçu que les méridiens *Yin* étaient en révolte[167]. Lorsqu'une révolte des méridiens

齊中郎破石病，臣意診其脈，告曰："肺傷，不治，當後十日丁亥溲血死。"即後十一日，溲血而死。破石之病，得之墮馬僵石上。所以知破石之病者，切其脈，得肺陰氣，其來散，數道至而不一也。色又乘之。所以知其墮馬者，切之得番陰脈。

[165] L'expression désigne une période précise en utilisant le système de calendrier sexagésimal des branches terrestres et troncs célestes *tian gan di zhi* 天干地支 . *Hai* 亥 est la 12e branche, et correspond au 10e mois lunaire, à l'hiver, et à la tranche horaire allant de 21h à 23h, heure solaire ; *ding* 丁 est le tronc correspondant à l'aspect Yin du Feu. L'association des deux éléments en la période *dinghai* aboutit à la 24e des 60 étapes du cycle. Sous la dynastie des Han, ce système n'est employé que pour noter les années et les jours.

[166] L'exploitation en question serait celle du Cœur sur le Poumon, identifiables par une teinte anormalement rouge (la couleur du Cœur) des zones du visage en correspondance avec le Poumon.

[167] Nous interprétons ici le terme *fan* 番 au sens de *fan* 反 comme le suggère Elisabeth Hsu. HSU 2010, p. 86.

Yin pénètre la demeure du vide[168], le méridien du Poumon est exploité. Si le pouls du Poumon est dispersé [*san*], alors le teint est altéré, il y a exploitation. La raison pour laquelle il n'est pas mort dans les délais prédits est que, comme l'a dit le maître : « Si l'on peut manger régulièrement des céréales, on pourra dépasser l'échéance ; si l'on en est incapable, on n'atteindra pas l'échéance. » Cet homme raffolait du millet, et le millet gouverne le Poumon[169], c'est pourquoi il a pu dépasser la date prévue. La raison pour laquelle il perdit du sang en faisant ses besoins est que d'après la *Méthode de palpation des pouls*, « si le malade entretient de préférence son aspect *Yin*, il mourra paisiblement, s'il entretient de préférence son aspect *Yang*, la mort sera plus difficile ». Cet homme aimait rester tranquille, il ne s'agitait pas, et restait longuement assis en silence. Il se coucha sur une table pour trouver le repos, c'est alors qu'il évacua du sang.

Sui, le médecin personnel du prince de Qi, tomba malade, et il ingéra une préparation des cinq

番陰脈入虛裡，乘肺脈。肺脈散者，固色變也乘也。

所以不中期死者，師言曰："病者安穀即過期，不安穀則不及期"。

其人嗜黍，黍主肺，故過期。

所以溲血者，診脈法曰"病養喜陰處者順死，養喜陽處者逆死"。

其人喜自靜，不躁，又久安坐，伏幾而寐，故血下泄。

齊王侍醫遂病，自練五石服之。

---

[168] Ce que l'on appelle *xu li* 虛里, ici traduit par « la demeure du vide », est le grand vaisseau de ramification du méridien de l'Estomac. Il émerge sous le sein gauche, zone que l'on palpe pour vérifier l'état de la vitalité du patient en fonction de sa pulsation cardiaque.

[169] Le millet correspond à la Terre dans les cinq agents. On dit que la Terre est la mère du métal, l'agent qui le précède dans le cycle d'engendrement, et la loi de relation mère-fils fait que si l'on tonifie un agent, on nourrit son fils, donc l'agent suivant dans le cycle d'engendrement. Ainsi, manger du millet tonifie le Poumon, qui correspond au Métal, et le protège d'une attaque du Feu. Le terme *zhu* 主 est ici à prendre au sens d' « appartenir » plutôt qu'à celui de « gouverner ».

minéraux[170] qu'il avait lui-même raffiné. Alors que je m'étais rendu auprès de lui pour lui faire des reproches, il s'adressa à moi en ces termes : « Ma modeste personne souffrant d'une maladie, quelle chance de bénéficier d'une auscultation [par vous]. »

臣意往過之，遂謂意曰："不肖有病，幸診遂也。"

Je palpai ses pouls, et lui annonçai : « Vous souffrez d'une Chaleur au centre. D'après le *Traité*, « en cas de Chaleur au centre, on ne pourra pas faire ses besoins, il ne faut pas ingérer les cinq minéraux. » Les minéraux, utilisés en tant que remèdes, sont de nature violente, et vous, qui en avez pris, ne pouvez pas aller régulièrement les évacuer, vous devez de toute urgence cesser d'en prendre. Votre teint indique que vous allez développer un abcès tumoral.

臣意即診之，告曰："公病中熱。論曰'中熱不溲者，不可服五石'。石之為藥精悍，公服之不得數溲，亟勿服。色將發臃。"

- D'après Bian Que, répondit Sui, « les minéraux *Yin* traitent les maladies du *Yin*, les minéraux *Yang* traitent les maladies du *Yang*.[171] » Donc, les minéraux employés comme remèdes peuvent harmoniser le *Yin* et le *Yang*, l'Eau et le Feu, c'est pourquoi en cas de Chaleur au centre, on peut la traiter avec une

遂曰："扁鵲曰'陰石以治陰病，陽石以治陽病'。夫藥石者有陰陽水火之齊，故中熱，即為陰石柔齊治

[170] Ces cinq minéraux reviennent souvent dans les textes d'alchimie, mais ils varient selon les occurrences. On peut citer par exemple le cinabre, le réalgar, l'alun blanc, la malachite et la magnétite. Les pratiques d'ingestion de minéraux furent à l'origine de nombreuses morts dès la dynastie des Han.

[171] La citation attribuée à Bian Que ne se retrouve dans aucun texte de la littérature transmise. Il est possible qu'il s'agisse d'une référence à un des textes qui lui sont attribués dans le traité bibliographique du *Livre des Han*. Les minéraux *Yin* sont ceux de nature froide et fraiche, comme le gypse [*shigao*], la stéatite [*huashi*], etc. La seule interprétation pertinente pour que la citation fasse sens serait de comprendre *yin bing* 陰病 au sens de « maladies par déficience de *Yin* », dans la mesure où la déficience de *Yin* provoque une Chaleur vide que ce type d'ingrédients minéraux pourraient traiter. À l'inverse, les minéraux *Yang* mentionnés ensuite sont ceux de nature chaude et tiède, comme les stalactites [*zhongru*], le soufre [*liuhuang*], etc.

préparation douce à base de minéraux *Yin* ; pour un Froid au centre, on pourra le guérir avec une préparation dure à base de minéraux *Yang*[172].

之；
中寒，即為陽石剛齊治之。”

- Vos déductions sont bien éloignées [de la vérité]. Bian Que a beau s'être exprimé ainsi, il faut cependant établir son diagnostic avec le plus grand soin, faire des mesures, mettre en place le traitement en suivant un certain nombre de règles, calibrer convenablement les poids et la balance, utiliser conjointement le teint, les pouls, les principes de surface et de profondeur, d'excès et d'insuffisance, de circulation normale et de contre-courant[173], et considérer si le temps de repos du patient est conforme à son degré d'activité, alors seulement on peut faire des conclusions. Les écrits nous disent, « si une maladie *Yang* demeure à l'intérieur et que des manifestations *Yin* apparaissent à l'extérieur[174], il ne faut pas utiliser de remèdes violents ni de pierres à poncture. » Dès lors qu'un remède violent pénètre le corps, le *Qi* pathogène se condense, et le condensé de *Qi* pathogène se déplace vers la

臣意曰：“公所論遠矣。扁鵲雖言若是，然必審診，起度量，立規矩，稱權衡，合色脈表裏有餘不足順逆之法，參其人動靜與息相應，乃可以論。

論曰‘陽疾處內，陰形應外者，不加悍藥及鑱石’。
夫悍藥入中，則邪氣辟矣，而宛氣愈

[172] Dans ce cadre, l'expression « préparation douce » se comprend au sens de préparation tonique, nourrissante, permettant d'enrichir le *Yin* tout en éliminant les manifestations de Chaleur-vide, et l'expression « préparation dure » désigne une préparation plus drastique basée sur l'évacuation d'un froid pathogène ayant pénétré l'organisme suite à une déficience de *Yang*.

[173] L'expression *shun ni* 順逆 revient souvent dans ces pages et peut avoir deux sens différents : le premier concerne le sens de circulation du *Qi* dans le corps et plus particulièrement dans les vaisseaux, *shun* étant la normalité et *ni* le contre-courant ; le deuxième fait référence à l'évolution de la maladie, *shun* l'évolution favorable ou normale, et *ni* les complications indésirables.

[174] Sui souffre d'une Chaleur au centre, donc une maladie de nature *Yang*. Le texte ne mentionnant aucun des signes de la pathologie de Sui, il est impossible de savoir les manifestations de nature *Yin* qui ont permis à Yi de faire son diagnostic.

profondeur du corps. D'après la *Méthode de diagnostic*, « Lorsque l'on a des manifestations du *Shaoyin* à l'extérieur, ou des signes du *Shaoyang* à l'interne, il ne faut pas utiliser de remèdes durs[175]. » Dès lors qu'un remède dur est ingéré, il va agiter le *Yang*, le *Yin* déjà atteint par la maladie va s'amenuiser encore plus, et c'est l'aspect *Yang* de la maladie qui va se manifester de plus en plus ; le *Qi* pathogène circulant librement, la guérison sera deux fois plus difficile, et cela finira par former soudainement un abcès profond. » Une centaine de jours après lui avoir parlé ainsi, il développa en effet un abcès profond au-dessus du sein, qui rentrait au niveau du creux de la clavicule[176], causant la mort. Il s'agit ici d'un principe général, il est indispensable de suivre les règles. Pour peu que le praticien médiocre ne soit pas familier d'une seule de ces règles, alors l'ordre harmonieux du *Yinyang* sera perdu[177].

深。診法曰 '二陰應外，一陽接內者，不可以剛藥'。

剛藥入則動陽，陰病益衰，陽病益箸，邪氣流行，為重困於俞，忿發為疽。"

意告之後百餘日，果為疽發乳上，入缺盆，死。

此謂論之大體也，必有經紀。拙工有一不習，文理陰陽失矣。

---

[175] Ce passage est problématique et donne lieu à de multiples interprétations. Nous interprétons ici le terme *eryin* 二陰 (littéralement, « deux *yin* ») au sens de *Shaoyin*, et le terme de *yiyang* 一陽 (littéralement, « un *yang* ») au sens de *Shaoyang*, conformément aux sens que ces termes endossent dans le soixante-dix-neuvième chapitre des *Questions essentielles*. Ce chapitre cite d'ailleurs en introduction un des ouvrages disparus mentionnés par Chunyu Yi comme ayant servi de base à son apprentissage, le *Classique du haut et du bas* (Shang xia jing 上下經). Dans le *Classique interne*, les manifestations des atteintes du *Shaoyin* relèvent essentiellement du Froid, et celles du *Shaoyang* de la Chaleur. La phrase ainsi comprise n'est autre qu'une reformulation de la citation précédente : une pathologie de nature *Yang* à l'interne qui provoque des signes de nature *Yin* à l'extérieur. Pour ce qui est des remèdes durs, il s'agit des ingrédients de pharmacopée générant un effet drastique, souvent purgatif ou asséchant, et ne pouvant pas être pris sur le long terme.

[176] Littéralement, le terme *que pen* 缺盆 se traduit par « vase ébréché ». C'est le nom usuel du douzième point du méridien de l'Estomac, situé au milieu du creux sus-claviculaire.

[177] L'ensemble de ce cas clinique, que ce soit dans les principes de physiopathologie ou de thérapeutique, est tout à fait conforme au contenu des chapitres cinq et soixante-dix-neuf des *Questions essentielles* du *Classique*

À l'époque où le prince de Qi était marquis de Yangxu, il tomba gravement malade, et tous les médecins s'accordèrent à penser qu'il s'agissait d'un reflux [*jue*]. Je palpai ses pouls, et conclus à un blocage fonctionnel [*bi*], dont la racine se trouvait en dessous du flanc droit ; de la grosseur d'une coupe retournée, elle provoquait des dyspnées, et un contre-courant de *Qi* empêchant l'alimentation[178]. Je lui préparai alors une bouillie de riz pour réguler le Feu et la lui fis boire, après six jours le *Qi* se remit à descendre ; alors je remplaçai son traitement par un remède sous forme de pilule, et après environ six jours, le mal était guéri. Sa maladie avait pour origine le sexe. Au moment de la consultation, je fus incapable en l'auscultant de tirer des conclusions à partir de l'état de ses méridiens[179], je ne pus distinguer qu'approximativement l'emplacement de la maladie.

J'ai par le passé ausculté Cheng Kaifang du village de Wudu[180] à Anyang[181], qui disait ne pas être malade. Je lui dis alors que le mal dont il souffrait était un

齊王故為陽虛侯時，病甚，眾醫皆以為蹷。

臣意診脈，以為痹，根在右脅下，大如覆杯，令人喘，逆氣不能食。

臣意即以火齊粥且飲，六日氣下；即令更服丸藥，出入六日，病已。

病得之內。

診之時不能識其經解，大識其病所在。

臣意嘗診安陽武都里成開方，開方自言以為不病，臣意

---

interne de l'empereur Jaune, tant au niveau du vocabulaire employé que de la cohérence interne sur le plan théorique.

[178] Il s'agit vraisemblablement d'un blocage fonctionnel [*bi*] du Poumon, décrit en ces termes dans le quarante-troisième chapitre des *Questions essentielles*, intégralement consacré à ces pathologies : « En cas de blocage fonctionnel [*bi*] du Poumon, il y a irritabilité et sensation de plénitude avec dyspnée et vomissements » (*fei bi zhe, fan man chuan er ou* 肺痹者，煩滿喘而嘔). ZHANG Dengben *et. al.* 2008, p. 235.

[179] L'emploi du terme *jing* 經 (traduit ici par « méridiens ») est surprenant, car contrairement au terme *mai* 脈, il n'est quasiment jamais employé dans le sens de « pouls », or jusqu'alors c'étaient essentiellement les pouls qui servaient d'éléments discriminants pour le diagnostic de Yi et sa compréhension des mécanismes pathologiques.

[180] Ancienne commanderie située dans l'actuelle sous-préfecture du même nom dans le Gansu 甘肅.

[181] Région au nord du fleuve Jaune, où se situait à l'époque des Royaumes Combattants l'État de Wei 魏.

Vent bouillonnant[182], en l'espace de trois ans il perdrait l'usage de ses membres, deviendrait muet, suite à quoi il allait mourir. J'ai récemment entendu dire qu'il souffre désormais de tous ces signes mais qu'il n'est pas encore mort. L'origine de son mal était de s'être souvent exposé à un grand vent après avoir bu. Ce qui m'a fait connaître le mal de Cheng Kaifang est qu'à l'auscultation, ses pouls étaient semblables au modèle figurant dans les *Techniques extraordinaires,* où l'on nous dit que « lorsque le *Qi* de deux Organes s'oppose, on meurt. » À la palpation, les Reins s'opposaient au Poumon, ce qui, d'après la norme, fait que « l'on meurt après trois ans. »

謂之病苦沓風，三歲四支不能自用，使人瘖，瘖即死。今聞其四支不能用，瘖而未死也。病得之數飲酒以見大風氣。所以知成開方病者，診之，其脈法奇咳言曰“藏氣相反者死”。切之，得腎反肺，法曰“三歲死”也。

Xiang Chu, Grand officier des équipages impériaux du village Ban de Anling[183], tomba malade. Je palpai ses pouls et annonçai : « Il s'agit d'une hernie [*shan*] de type mâle[184]. » Les hernies [*shan*] mâles se situent sous le diaphragme et montent se

安陵阪里公乘項處病，臣意診脈，曰：“牡疝。”牡疝在鬲下，上連肺。

[182] Le terme *ta feng* 沓風 ici traduit par « Vent bouillonnant » n'apparait nulle part ailleurs dans la littérature transmise. Certains commentateurs du *Shiji* estiment que *ta* est à lire comme *tu* 徒 (marcher). *Shiji* 史記, p. 2812. Dans un cadre clinique plus contemporain, il est fréquent d'employer l'étiologie et la sémiologie du Vent dans des contextes d'atteintes neurologiques centrales et périphériques, comme cela semble être le cas ici.

[183] Région dépendant du royaume de Wei 魏 à l'époque des Royaumes Combattants, elle est située au nord-ouest de l'actuelle ville de Yanling 鄢陵 au Henan.

[184] Ici, le terme *mu* 牡 traduit par « mâle » est à comprendre au sens de *Yang*. On dit dans le quarante-quatrième chapitre du *Pivot des prodiges* que conformément à leurs correspondances avec les cinq agents, le Cœur et le Foie sont tous deux des Organes mâles (car relevant du *Yang*). L'Organe concerné dans ce cas clinique est le Cœur. On retrouve à ce sujet le passage suivant, issu du dix-septième chapitre des *Questions essentielles* : « Lorsque le pouls du Cœur est prompt [*ji*], de quelle maladie s'agit-il ? La maladie s'appelle « hernie [*shan*] du Cœur », et elle se manifeste au bas-ventre par une modification tissulaire palpable. […] Le Cœur est un Organe mâle, l'Intestin Grêle est son envoyé, c'est pourquoi le bas-ventre connaît une modification de sa forme. » Voir ZHANG Dengben *et.al.* 2008, vol. 1 p. 99 et vol. 2. p. 236.

joindre aux poumons[185]. La maladie avait pour origine le sexe. Je lui dis : « Prenez garde à ne pas mener d'activités ou de travaux trop physiques, sans quoi vous vomirez du sang et mourrez à coup sûr. » Plus tard, alors que Chu jouait à la balle, il eut un reflux [*jue*] de Froid au niveau des hanches, transpira abondamment, et se mit à vomir du sang. Je revins l'ausculter et lui annonçai : « Vous mourrez demain à la tombée de la nuit. » Et [le lendemain], il mourut. L'origine de son mal était le sexe. Ce qui m'a fait reconnaître la maladie de Xiang Chu est qu'en palpant ses pouls, ils témoignaient d'un *Yang* inversé[186]. Le *Yang* inversé tend à pénétrer la demeure du vide[187], c'est pourquoi Chu mourut le jour d'après. Si [le pouls] est tantôt inversé [*fan*] tantôt noué [*jie*][188], il s'agit d'une hernie [*shan*] de type mâle.

Le sujet Yi continua : « Il existe de nombreux autres cas dans lesquels mon diagnostic permit de déterminer la date de la mort, ou dans lesquels mon traitement permit de guérir d'une maladie mortelle, mais avec le temps, j'en ai oublié certains, et je ne me

病得之內。

臣意謂之："慎毋為勞力事，為勞力事則必嘔血死。"處後蹴踘，要蹷寒，汗出多，即嘔血。臣意復診之，曰："當旦日日夕死。"即死。病得之內。所以知項處病者，切其脈得番陽。

番陽入虛裏，處旦日死。一番一絡者，牡疝也。

臣意曰：他所診期決死生及所治已病眾多，久頗忘之，不能盡識，不敢以

[185] Comme expliqué dans la note précédente, le *Classique interne* décrit dans ces cadres pathologiques que la maladie prend forme au bas ventre, et qu'elle entraîne de fortes sensations de remontée de *Qi* qui viennent se heurter à la poitrine, provoquant des palpitations et des précordialgies.

[186] Nous interprétons ici *fan* 番 au sens de *fan* 反.

[187] Ici, la demeure du vide désigne davantage la zone du médiastin que le grand vaisseau de ramification de l'Estomac.

[188] Nous suivons ici l'interprétation de Yang Shixiao qui lit le caractère *luo* 絡 (vaisseau de ramification) comme le caractère *jie* 結 (noué).

souviens que partiellement des autres, aussi je n'ose les mentionner dans ce rapport. »

對。

On l'interrogea[189] : « Parmi les malades que vous avez examinés et traités, de nombreux cas présentent un nom de maladie identique malgré un diagnostic différent. Comment se fait-il que certains en sont morts et d'autres non ?

問臣意："所診治病，病名多同而診異，或死或不死，何也？"

- Beaucoup de noms de maladies sont similaires, répondit-il, cela ne permet pas de connaître [l'état du patient], c'est pour cela que les sages anciens créèrent la *Méthode des pouls* : ils entreprirent de les mesurer, établirent un ensemble de règles et fondèrent des lois, en définirent les normes, en accord avec le *Yinyang*. Ils différencièrent les pouls et donnèrent un nom à chacun d'entre eux, les correspondances de l'univers y furent adaptées au niveau humain ; c'est ainsi que l'on est aujourd'hui capable de différencier chacune des maladies. Ceux qui disposent de cet art en seront capables, ceux qui n'en disposent pas les confondront. Ainsi, la méthode des pouls ne saurait être surpassée en efficacité, si l'on est capable de les distinguer convenablement lors de l'examen clinique, alors on

對曰："病名多相類，不可知，故古聖人為之脈法，以起度量，立規矩，縣權衡，案繩墨，調陰陽，別人之脈各名之，與天地相應，參合於人，故乃別百病以異之，有數者能異之，無數者同之。

然脈法不可勝驗，診疾人以度異之，乃可別同名，命病

[189] Nous passons ici à une nouvelle partie du chapitre, où après avoir exposé ses vingt-cinq cas cliniques les plus parlants, Chunyu Yi est soumis à un interrogatoire. Les interprétations divergent quant à l'identité de son interlocuteur, et sur la question de si le discours a lieu en direct ou par échange épistolaire. Peut-être est-ce simplement un choix de style de Yi dans la rédaction de son histoire. Toujours est-il que la structure du texte est très redondante, aussi nous prenons le parti de le présenter comme un dialogue continu. Pour une analyse structurelle du texte, voir HSU 2010 et BROWN 2015.

pourra faire la différence entre des maladies aux noms identiques, et déterminer le véritable siège de la maladie. Pour chaque patient que j'ai ausculté jusqu'à maintenant, je dispose d'un rapport écrit de l'examen. La raison pour laquelle je suis capable de distinguer [les maladies] réside dans l'enseignement de l'ensemble de l'art que j'ai reçu de mon maître ; aujourd'hui, mon maître est mort, c'est pourquoi j'ai consigné par écrit et classé pour chaque cas le diagnostic et l'estimation de la date de la mort ou de la guérison, afin de voir si mes échecs et réussites étaient conformes à la *Méthode des pouls*. C'est la raison pour laquelle je peux aujourd'hui en avoir connaissance.

主在所居。

今臣意所診者，皆有診籍。所以別之者，臣意所受師方適成，師死，以故表籍所診，期決死生，觀所失所得者合脈法，以故至今知之。”

- Vous avez souvent estimé la durée de vie et la date de mort, mais dans certains cas les dates n'étaient pas conformes, quelle en est la raison ?

問臣意曰：“所期病決死生，或不應期，何故？”

- Dans chacun de ces cas, soit il n'y avait aucune modération ni dans l'alimentation ni dans les émotions, soit l'ingestion de remèdes ou le traitement par poncture et cautérisation étaient contre-indiqués, c'est la raison pour laquelle la mort survint avant la date prévue.

對曰：“此皆飲食喜怒不節，或不當飲藥，或不當鍼灸，以故不中期死也。”

- Considérant votre talent à déterminer si un malade va vivre ou mourir et à choisir le remède le plus approprié, avez-vous été sollicité par des marquis,

問臣意：“意方能知病死生，論藥用所宜，諸侯王大臣

princes ou hauts dignitaires ? Et lors de la maladie du prince Wen[190], pourquoi personne ne vous a-t-il demandé de l'ausculter et de le traiter ?

有嘗問意者不？及文王病時，不求意診治，何故？”

- Les princes de Zhao, de Jiaoxi[191], de Jinan et de Wu envoyèrent tous quelqu'un pour me solliciter, mais je n'osai répondre à leur invitation. Au moment où le prince Wen était malade, ma famille et moi vivions dans la pauvreté, et [j'avais beau] désirer m'occuper de malades, j'avais sincèrement peur que l'on envoie quelqu'un me proposer un poste officiel qui m'aurait retenu, c'est pourquoi je changeai de nom et de titre, je n'acquis ni n'établis aucun foyer à déclarer au recensement des environs, et j'entrepris de voyager çà et là au sein du royaume. J'allai trouver ceux qui excellaient en la pratique des arts et techniques, et me mis à leur service pendant longtemps. J'eus de nombreux maîtres, et me vis remettre les points essentiels de leur enseignement dans le détail, ils me mirent par écrit l'ensemble de leurs formules, dont je pus saisir le raisonnement. Lorsque je vivais dans le fief du marquis de Yangxu, je me mis alors à son service. Lorsqu'il se rendait aux audiences impériales, je l'accompagnais à Chang'an, et c'est la raison pour

對曰：“趙王、膠西王、濟南王、吳王皆使人來召臣意，臣意不敢往。文王病時，臣意家貧，欲為人治病，誠恐吏以除拘臣意也，故移名數，左右不修家生，出行遊國中，問善為方數者事之久矣，見事數師，悉受其要事，盡其方書意，及解論之。

身居陽虛侯國，因事侯。

侯入朝，臣意從之長安，以故得診安

[190] D'après la glose du *Shiji,* il s'agit ici du prince Wen de Qi qui mourut la quinzième année de l'empereur Wen, donc en 165 av. J. -C. *Shiji,* vol. 9, p. 2815.

[191] Ancien État fondé en 201 av. J. – C., Zhaoxi 膠西 se situe au sud-ouest de l'actuelle sous-préfecture de Gaomi 高密 dans le Shandong.

laquelle je pus ausculter Xiang Chu de Anling et les autres.

陵項處等病也。”

- Savez-vous pourquoi à cause de sa maladie, le prince Wen était incapable de se relever ?

問臣意：“知文王所以得病不起之狀？”

- Je n’ai pas pu considérer la maladie du prince, mais je me suis laissé dire qu’il souffrait de dyspnées, de maux de tête et d’une perte de la vue. Si j’en fais une analyse en mon for intérieur, j’en conclus qu’il n’était pas malade. Je pense qu’il était gras, et qu’il y avait une accumulation pathologique de *Jing*, son corps ne pouvait s’agiter, ses os et ses chairs ne pouvaient reposer l’un sur l’autre, ce qui fut à l’origine des dyspnées, et en guérir ne relevait pas d’un traitement médical. La *Méthode des pouls* nous dit : « À vingt ans, au pouls le *Qi* court à toutes jambes, à trente ans il est d’un pas rapide, à quarante ans il s’assoit paisiblement, à cinquante ans il se couche tranquillement, à soixante ans et au-delà le *Qi* s’enfouit profondément. » Le prince Wen n’avait pas encore atteint vingt ans que son pouls marchait posément, là où justement il aurait dû courir à toutes jambes, la correspondance avec les quatre saisons et la Voie du Ciel avait été perdue. J’ai ensuite entendu dire qu’un médecin avait aggravé son état en le traitant par cautérisation au moxa, il s’agit là d’une erreur lors de

臣意對曰：“不見文王病，然竊聞文王病喘，頭痛，目不明。臣意心論之，以為非病也。以為肥而蓄精，身體不得搖，骨肉不相任，故喘，不當醫治。脈法曰‘年二十脈氣當趨，年三十當疾步，年四十當安坐，年五十當安臥，年六十已上氣當大董’。文王年未滿二十，方脈氣之趨也而徐之，不應天道四時。後聞醫灸之即篤，此論病之過也。

l'interprétation de la maladie. En faisant mes propres conclusions, je pense que le *Qi* pathogène avait pénétré l'organisme malgré la lutte contre le *Qi* sain[192], il ne s'agit pas là de quelque chose dont quelqu'un dans ses jeunes années peut guérir, c'est pourquoi il mourut.

臣意論之，以為神氣爭而邪氣入，非年少所能復之也，以故死。

Concernant ce que l'on nomme *Qi*, il faut régulariser son alimentation, distinguer le jour du soir [dans ses rythmes de vie], porter son regard sur le vaste monde que l'on aille à pied ou en char, cela profite aux muscles et tendons, aux os, aux chairs, au sang et aux vaisseaux, et cela fait s'écouler librement le *Qi*.

所謂氣者，當調飲食，擇晏日，車步廣志，以適筋骨肉血脈，以瀉氣。

C'est pourquoi à l'âge de vingt ans, on parle de« transformation des substances »[193]. D'après les règles, les aiguilles de pierre ou la cautérisation au moxa ne conviennent pas, si on les utilise le *Qi* s'effondre.

故年二十，是謂'易智'。法不當砭灸，砭灸至氣逐。"

- D'où votre maître Qing avait-il obtenu son savoir ? Avait-il une réputation auprès des nobles de Qi ?

問臣意："師慶安受之？聞於齊諸侯不？"對曰："不知慶所師受。慶家富，善為醫，不肯為人治病，當以此

- J'ignore qui était le maître auprès de qui Qing reçut un enseignement. Qing était issu d'une famille riche, il excellait dans le domaine de la médecine, mais refusait de traiter quelque patient que ce fût, c'est

[192] Le *Shen Qi* 神氣 est ici à comprendre comme *Qi* sain, authentique, en opposition avec le *Qi* pathogène. On y fait d'ordinaire référence sous le terme de *zheng qi* 正氣.

[193] Nous suivons le commentaire du *Shiji* conseillant de lire le caractère *zhi* 質, « la substance », à la place de *yuan* 智, « œil aveugle ». Avec cette lecture on saisit l'image de transformation qui intervient autour de vingt ans, âge autour duquel on considère que l'ensemble du système physiologique du corps humain se stabilise et atteint sa maturité. *Shiji*, vol. 9, p. 2815.

probablement pour cette raison qu'il n'était pas connu. Il m'avait également dit : « Veillez à ce que mes descendants[194] n'apprennent jamais que vous avez suivi l'enseignement de mon art. »

故不聞。慶又告臣意曰：‘慎毋令我子孫知若學我方也。’”

- Comment expliquez-vous qu'à peine vous avait-il rencontré, maître Qing se prit d'affection pour vous et voulut vous transmettre le détail de son art ?

問臣意：“師慶何見於意而愛意，欲悉教意方？”

- J'ignorais que maître Qing était expert dans les arts de guérir. Voici la manière dont je fus amené à le connaître. Dans mes jeunes années, je m'intéressais à toute chose ayant trait aux arts de guérir, et en essayant ces pratiques, toutes donnèrent lieu à de nombreux résultats, [parfois] excellents[195]. J'appris qu'au village Tang de Zichuan, Gongsun Guang était enclin à transmettre les arts de guérir d'antan, aussi allai-je le solliciter. Je pus me mettre à son service, et je reçus de lui l'art de transformer le *Yin* et le *Yang*, ainsi que certaines méthodes transmises oralement. J'en pris l'entière possession et je les mis par écrit. Lorsque je voulus obtenir ses autres techniques les plus subtiles, Gongsun Guang me dit : « Tout ce que je sais est là, je ne vous ai rien caché. Mon corps a déjà commencé à décliner, je ne peux plus de nouveau

對曰：“臣意不聞師慶為方善也。意所以知慶者，意少時好諸方事，臣意試其方，皆多驗，精良。臣意聞菑川唐里公孫光善為古傳方，臣意即往謁之。

得見事之，受方化陰陽及傳語法，臣意悉受書之。

臣意欲盡受他精方，公孫光曰：‘吾方盡矣，不為愛公所。吾身已

[194] On note dans ce chapitre qu'il y a plusieurs contradictions au sujet de la descendance de Qing, qui est décrit alternativement comme n'ayant pas de descendants, puis comme ayant un fils.

[195] Il y a ici une incohérence avec le début du chapitre, où Yi affirme ne pas avoir connu de réussite thérapeutique.

entreprendre ce genre de travail. Il s'agit là d'un art merveilleux dont j'ai hérité dans ma jeunesse, maintenant que je vous l'ai entièrement transmis, ne l'enseignez à personne. »

衰，無所復事之。是吾年少所受妙方也，悉與公，毋以教人。'

Je lui répondis : « D'avoir pu suivre votre enseignement et obtenir l'intégralité de vos techniques secrètes est une véritable chance. Jamais jusqu'à ma mort je n'oserai les transmettre de manière inconsidérée. »

臣意曰：'得見事侍公前，悉得禁方，幸甚。意死不敢妄傳人。'

Après s'être reposé plusieurs jours, Gongsun Guang, inoccupé, demeurait chez lui. J'allai alors discuter avec lui de l'aspect le plus profond des arts de guérir, et il s'aperçut que mon interprétation de leur histoire depuis cent générations était d'une grande clairvoyance.

居有閒，公孫光閒處，臣意深論方，見言百世為之精也。

Maître Guang, ravi, me dit : « Vous deviendrez sans nul doute un des meilleurs médecins du royaume.

師光喜曰：'公必為國工。

J'ai moi-même négligé tout ce pour quoi j'étais si doué autrefois, mais mon frère, qui vit à Linzi, excelle dans le domaine des arts de guérir, à un niveau bien supérieur au mien. Son art est véritablement extraordinaire, personne au monde n'a jamais rien vu de semblable.

吾有所善者皆疏，同產處臨菑，善為方，吾不若，其方甚奇，非世之所聞也。

Lorsque j'étais vers le milieu de ma vie, je désirai recevoir son enseignement, mais il[196] n'approuva pas : « Tu n'es pas la personne qu'il faut », me dit-il. Je me dois de vous emmener le

吾年中時，嘗欲受其方，楊中倩不肯，曰"若非其人也"。

[196] Le texte mentionne ici le nom social de Yang Qing, Yang Zhongqian, que nous n'avons pas laissé dans notre traduction pour un souci de clarté.

voir, il faut qu'il sache que vous êtes passionné par les arts de guérir. Cet homme est déjà très âgé, et sa famille est très riche. » Nous n'étions alors pas encore partis que je fis la connaissance de Yin, le fils de Qing, qui venait à point nommé faire cadeau d'un cheval au prince par l'intermédiaire de maître Guang[197], et c'est ainsi que Yin et moi finîmes par très bien nous entendre. Guang me confia alors à Yin, en lui disant : « Yi est pris de passion pour les arts de guérir, veuillez prendre grand soin de lui, c'est un homme sage et cultivé. » Yin écrivit alors à Yang Qing pour me recommander, et c'est ainsi que je fis sa connaissance. Lorsque j'étais à son service, je le traitais avec grand respect, c'est la raison pour laquelle il se prit d'affection pour moi.

- Avez-vous ou non eu des disciples, parmi les fonctionnaires ou le peuple, auxquels vous auriez transmis l'ensemble de votre art ? Le cas échéant, de quel village et de quelle commanderie étaient-ils ?

- Il y eut Song Yi, de Linzi. Il étudia auprès de moi et je lui enseignai les cinq palpations pendant plus d'un an. Puis le prince de Jibei envoya les Médecins du palais Gao Qi et Wang Yu suivre mon enseignement, je leur appris les principes de la fluctuation du réseau

胥與公往見之，當知公喜方也。其人亦老矣，其家給富。'

時者未往，會慶子男殷來獻馬，因師光奏馬王所，意以故得與殷善。光又屬意於殷曰：'意好數，公必謹遇之，其人聖儒。'

即為書以意屬陽慶，以故知慶。

臣意事慶謹，以故愛意也。"

問臣意曰："吏民嘗有事學意方，及畢盡得意方不？何縣里人？"

對曰："臨菑人宋邑。邑學，臣意教以五診，歲餘。濟北王遣太醫高期、王禹學，臣意教以

[197] Il n'était pas de bon augure à l'époque d'offrir des présents au roi directement, on se devait de les lui faire passer par un intermédiaire, rôle qu'aurait ici eu Gongsun Guang.

des vaisseaux et méridiens, et des connections anormales des vaisseaux de ramification. Pendant plus d'un an, ils apprirent à juger si un traitement à l'aiguille était convenable, et ce en fonction de la localisation des points, des mouvements de montée, de descente, de sortie et de pénétration du *Qi* pathogène ou sain, suivant une circulation normale ou un contre-courant, et à savoir choisir les points à piquer ou cautériser. Parfois, le prince de Zichuan m'envoyait Feng Xin, l'Intendant des greniers et des écuries, pour qu'il perfectionne son art ; je lui ai enseigné des techniques de régulation de la circulation par le massage, les théories et règles des remèdes, ainsi que les règles de sélection des cinq saveurs pour harmoniser les décoctions. Du Xin, l'Intendant du marquis de Gaoyong, était passionné par l'étude des pouls. Il vint étudier avec moi, et je lui enseignai [les théories] du haut et du bas[198], des méridiens et vaisseaux, ainsi que les cinq palpations, pendant plus de deux ans. Tang An, du village Zhao de Linzi, vint étudier auprès de moi, et je lui enseignai les cinq palpations, [les théories] du haut et du bas, des méridiens et vaisseaux, les techniques extraordinaires,

經脈高下及奇絡結，當論俞所居，及氣當上下出入邪〔正〕逆順，以宜鑱石，定砭灸處，歲餘。

菑川王時遣太倉馬長馮信正方，臣意教以案法逆順，論藥法，定五味及和齊湯法。

高永侯家丞杜信，喜脈，來學，臣意教以上下經脈五診，二歲餘。

臨菑召里唐安來學，臣意教以五診上下經脈，奇咳，四時應陰陽重，未

[198] Comme nous l'avons vu précédemment, nous estimons que les termes « *shang xia* » 上下 font référence aux troncs célestes et aux branches terrestres, et à leur application dans le cadre des théories qui deviendront par la suite celles des cinq phases circulatoires et des six *Qi* (*wuyun liuqi*).

les correspondances importantes du *Yinyang* suivant le courant des saisons, et sans en avoir achevé l'étude il fut nommé au poste de Médecin personnel du prince de Qi.

成，除為齊王侍醫。”

- Êtes-vous capable de systématiquement établir un diagnostic pour des questions de vie ou de mort sans jamais faire erreur ?

問臣意：“診病決死生，能全無失乎？”臣意對曰：“意治病人，必先切其脈，乃治之。敗逆者不可治，其順者乃治之。心不精脈，所期死生視可治，時時失之，臣意不能全也。”

- Pour que je soigne un malade, il faut avant tout que je palpe ses pouls, alors seulement je le traite. S'il est corrompu ou à contre-courant, il ne pourra guérir ; s'il suit son cours normal alors seulement je pourrai le traiter. Si je ne concentre pas mon esprit sur le pouls, les conclusions que je fais sur la durée de vie, la date de mort et les possibilités de guérison se révèlent bien souvent erronées, je ne saurais prétendre être parfait. »

Le grand historien dit[199] : Peu importe qu'une femme soit belle ou non, dès lors qu'elle entrera au palais elle sera jalousée ; peu importe que les lettrés soient vertueux ou indignes, ils feront face à des soupçons lors d'une audience impériale. C'est la raison pour laquelle Bian Que connut un tragique destin à cause de ses talents, et bien que le Maître des greniers soit resté caché dans l'ombre il fut tout de

太史公曰：女無美惡，居宮見妒；士無賢不肖，入朝見疑。

故扁鵲以其伎見殃，倉公乃匿跡自隱而當刑。

緹縈通尺牘，父得

[199] Il s'agit là de la conclusion de Sima Qian 司馬遷 sur le chapitre 105 dans sa globalité. Nous la faisons figurer dans la biographie de Chunyu Yi car elle en est la suite directe.

même condamné à la mutilation. En faisant passer sa lettre, Tiying put faire en sorte que son père retrouve finalement la paix. C'est pourquoi lorsque Laozi nous dit : « Le beau et le bon sont véhicules de mauvais augure[200] », n'est-il pas justement en train de nous parler de cas comme celui de Bian Que et consorts ? Quant à ceux comme le Maître des greniers, on peut dire qu'ils n'en sont pas passé loin.	以後寧。 故老子曰“美好者不祥之器”，豈謂扁鵲等邪？ 若倉公者，可謂近之矣。

[200] Il est intéressant de noter que cette citation, issue du trente-et-unième chapitre de l'œuvre, n'est pas présente à l'identique dans le texte du *Dao de jing* dont nous disposons aujourd'hui. Les caractères *mei hao* 美好, le beau et le bon, n'y figurent pas. On trouve à leur place *jia bing* 佳兵, les armes.

B. Livre des Han (*Hanshu*)

Si le *Livre des Han* ne consigne aucune biographie de médecin, il contient en revanche plusieurs éléments très intéressants concernant l'histoire de la médecine. Tout d'abord, son traité bibliographique consacre une division entière aux arts et techniques de santé, dont les deux premières sous-divisions concernent directement la pratique de la médecine et des prescriptions. Elles en donnent une définition claire, et listent de nombreux ouvrages sur le sujet, qui nous donnent une idée assez précise des différents courants médicaux de l'époque des Han. Ensuite, on retrouve au fil de l'œuvre la mention et, dans certains cas, la définition de dix types de postes du fonctionnariat en lien avec la médecine. Enfin, l'ouvrage contient une anecdote mettant en scène une femme médecin, la seule d'ailleurs de tout notre corpus, sans laquelle on aurait pu croire que la profession médicale était en Chine réservée aux hommes. L'histoire nous raconte comment la Dame Xian 顯氏, épouse de Huo Guang 霍光 (? – 68 av. J.-C.), ministre de l'empereur Wu des Han (r. 181 av. J.-C. – 87 av. J.-C.), soudoya Chunyu Yan 淳于衍, médecin pour femmes au service de l'impératrice Xu Pingjun 許平君 (89 av. J.-C. – 71 av. J.-C.)[201]. Elle lui demanda d'empoisonner l'impératrice avec un de ses remèdes, dans le but de pouvoir mettre sa fille à sa place aux côtés de l'empereur. Chunyu Yan s'exécuta, en utilisant de l'aconit[202]. L'impératrice Xu mourut peu après avoir accouché d'un enfant, et Chunyu Yan fut arrêtée pour vérifier si elle n'avait pas commis de faute thérapeutique. La dame Xian, apprenant la nouvelle, se sentit coupable et avoua son crime à son mari. Ce dernier, ne voulant pas la dénoncer, fit immédiatement gracier Chunyu Yan.

[201] Épouse de l'empereur Xuan des Han (r. 74-49).
[202] Ingrédient très toxique, l'aconit est fréquemment utilisée en pharmacopée chinoise, pour peu qu'il ait suivi une préparation particulière et qu'il soit prescrit selon certaines règles de posologie et de combinaison avec d'autres ingrédients afin de réduire sa toxicité. Sur le sujet, voir OBRINGER 1997.

C. Livre des Han postérieurs (*Hou Han shu*)

Le *Livre des Han postérieurs* ne compte que deux médecins parmi les trente-six personnages regroupés dans son chapitré dédié aux arts et techniques. Comme dans les *Mémoires des scribes,* le profil de ces deux médecins est assez différent. Le premier nous est décrit dans une biographie assez classique sur le plan du fond comme de la forme, et il apparaît comme un médecin très compétent mais au profil plutôtordinaire. Le second, en revanche, fait partie des médecins dont les exploits prennent des dimensions extraordinaires. On lui attribue des prouesses chirurgicales ainsi que de nombreuses guérisons miraculeuses. Sa biographie figure dans deux histoires dynastiques, et la présente version est bien plus courte que celle qui figure dans la *Monographie des Trois royaumes,* compilée plus d'un siècle auparavant. En dehors de quelques détails dans les noms des personnages évoqués, les éléments décrits sont strictement identiques, aussi la version du *Livre des Han postérieurs* semble avoir été composée exclusivement sur la base de celle de la *Monographie des Trois royaumes*, en la racourcissant considérablement.

Nom du médecin	Genre de la biographie	Autres genres teintant la biographie
Guo Yu 郭玉 (C.1)	standard	pédagogique
Hua Tuo 華佗 (C.2)	clinique	hagiographique, pédagogique

Guo Yu 郭玉 (C.1)

Guo Yu était un homme originaire de Luo à Guanghan[203]. Autrefois était un vieil homme, dont on ignorait d'où il venait, qui allait souvent pêcher dans les eaux de la rivière Fu[204], aussi l'appelait-on le Vieux Fu. Il mendiait auprès des gens pour manger, et lorsqu'il rencontrait un malade, il le piquait d'une aiguille de pierre, et obtenait des résultats immédiats, alors il écrivit un traité sur l'acupuncture et les règles du diagnostic par les pouls pour le transmettre aux générations futures. Son disciple Cheng Gao l'ayant supplié pendant des années, le vieillard finit par lui transmettre. Gao, lui aussi, vécut reclus et n'accepta pas de fonctions officielles. Dans sa jeunesse, Yu prit Gao pour maître, et étudia les arts de guérir, du diagnostic et des six subtilités[205], ainsi que les principes secrets du *Yinyang*. À l'époque de l'empereur He[206], il fut adjoint du Médecin à la cour, et nombreuses furent ses réussites. L'empereur en était surpris, alors pour le mettre à l'épreuve il réunit

郭玉者，廣漢雒人也。初，有老父不知何出，常漁釣於涪水，因號涪翁。乞食人閒，見有疾者，時下針石，輒應時而效，乃著針經、診脈法傳於世。

弟子程高尋求積年，翁乃授之。

高亦隱跡不仕。

玉少師事高，學方診六微之技，陰陽隱側之術。

和帝時，為太醫丞，多有效應。帝奇之，仍試令嬖臣

[203] Guanghan 廣漢 désigne aujourd'hui une sous-préfecture du Sichuan. Luo 雒 semble désigner la région située autour de l'affluent Luo 洛 du fleuve jaune qui prend sa source au Shaanxi pour aller jusqu'au Henan.

[204] La rivière Fu 涪 se trouve dans l'actuelle sous-préfecture de Fuling 涪陵 au Sichuan.

[205] Le sens de cette expression reste obscur. Le chapitre 68 du *Huangdi neijing su wen*, intitulé *liu wei zhi da lun* 六微旨大論, traite de la subtile influence qu'exercent les six facteurs climatiques sur l'être humain, mais l'expression *liu wei* en elle-même ne se retrouve nulle part dans les écrits médicaux de cette époque. Un commentaire du titre de ce chapitre propose de voir « *liu* » comme faisant référence aux six agents pathogènes climatiques, et « wei » à la subtilité. Voir ZHANG Dengben *et.al.* 2008, vol. 1, p. 362.

[206] La période de règne de l'empereur He couvre la période de 88 à 105 de notre ère.

derrière un rideau l'un de ses favoris, aux poignets délicats, et une femme. Il demanda à Yu de palper les pouls à un bras de chacun des deux[207], et l'interrogea sur la maladie dont il s'agissait. Yu répondit : « *Yang* à gauche, *Yin* à droite, le pouls est à la fois masculin et féminin, comme si les signes venaient de personnes différentes[208]. Je me demande quelle en est la raison. » L'empereur, admiratif, chanta ses louanges.

美手腕者與女子雜處帷中，使玉各診一手，問所疾苦。玉曰："左陽右陰，脈有男女，狀若異人。臣疑其故。"帝歎息稱善。

Yu était d'une grande bonté, aimant et modeste, et même envers les pauvres et les domestiques, il se devait de donner tout son cœur et son énergie ; cependant, lorsqu'il traita la deuxième femme de l'empereur, même après plusieurs fois elle ne guérissait toujours pas. Alors l'empereur fit mettre à sa deuxième femme des vêtements de pauvres, et la fit changer d'endroit, et elle alla mieux dès la première aiguille. Yu fut convoqué pour être interrogé sur cette affaire. Il expliqua : « L'acte de médecine réside dans l'intention[209]. Des chairs superficielles jusqu'au plus subtil, on suit le *Qi* et l'on fait preuve de dextérité, et quant au trou fait par l'aiguille de pierre ou de métal, il

玉仁愛不矜，雖貧賤廝養，必盡其心力，而醫療貴人，時或不愈。

帝乃令貴人羸服變處，一針即差。

召玉詰問其狀。對曰："醫之為言意也。腠理至微，隨氣用巧，針石之閒，毫芒即乖。

[207] Il était d'usage, surtout à la cour impériale, de ne présenter au médecin que les avant-bras du patient caché derrière un drap tendu, afin qu'il dispose des pouls pour faire son diagnostic, et qu'il puisse piquer les points les plus appropriés sur les mains et les avant-bras.

[208] Cette phrase peut également se lire au sens de « comme s'ils venait d'une personne hors du commun ».

[209] Le terme *Yi* 意 fait notamment référence à une des cinq divisions du *Shen* 神. En lien avec la Rate, il englobe une bien trop large définition pour que l'on puisse envisager de le traduire par un simple terme. Ses principaux aspects sont le lien avec la mémoire, l'expérience et l'intention. L'idée selon laquelle l'acte de médecine repose sur l'intention du médecin apparaît régulièrement dans la littérature, et il s'agit ici d'une de ses toutes premières occurrences. La concentration du médecin doit être totalement disponible lors de l'acte thérapeutique.

suffit d'un rien pour que tout soit compromis. Toute la subtilité réside entre le Cœur et la main, et s'il est bien possible de le saisir, il est en revanche impossible de l'expliquer[210]. Si votre épouse, depuis sa haute et respectable condition, abaisse son regard sur moi, c'est intimidé et la peur au ventre que je vais la recevoir. Aussi, en termes de traitement, il existe quatre cas [qui me sont] difficiles[211] : celui qui a ses propres intentions et ne s'en remet pas à moi est le premier ; celui qui ne prend pas soin de son corps est le second ; celui dont les articulations osseuses sont faibles et qui ne peut suivre un traitement est le troisième ; celui qui privilégie ses plaisirs et rechigne au labeur est le quatrième. Piquer se fait selon des mesures, et il arrive que l'on dépasse ou que l'on déborde ; si l'on ajoute à cela un cœur empli de crainte, et une volonté restreinte et inquiète, alors mon intention se fera hésitante et n'atteindra pas son degré le plus haut, aussi que me restera-t-il pour m'occuper de la maladie ? C'est la raison pour laquelle elle n'a pas guéri. »

L'empereur approuva sa réponse. Yu mourut en fonction à un âge avancé.

神存於心手之際，可得解而不可得言也。夫貴者處尊高以臨臣，臣懷怖懾以承之。

其為療也，有四難焉：自用意而不任臣，一難也；將身不謹，二難也；骨節不彊，不能使藥，三難也；好逸惡勞，四難。

針有分寸，時有破漏，重以恐懼之心，加以裁慎之志，臣意且猶不盡，何有於病哉！此其所為不愈也。”

帝善其對。年老卒官。

---

[210] On retrouvera bien plus tard, dans une autre biographie des deux *Livres des Tang* (celle de Xu Yinzong 許胤宗, références P.4 et Q.1d), cette notion selon laquelle il est possible de comprendre les subtilités de la pratique médicale mais pas de les enseigner, à l'instar du Tao véritable et éternel dont on ne peut pas parler, conformément au texte du premier chapitre du *Dao de jing* 道德經 (Classique de la Voie et de la Vertu).

[211] On retrouve dans cette courte biographie le même schéma qu'à la fin de celle de Bian Que, où l'on dresse une liste de cas où soigner le patient ne sera pas une tâche aisée.

Hua Tuo 華佗 (C.2)

Le nom social de Hua Tuo était Yuanhua, il était originaire de la sous-préfecture de Qiao[212] du pays de Pei[213], son autre nom était Fu. Il étudia loin de chez lui, dans la région de Xu[214], et avait connaissance à la fois des classiques et de l'ésotérisme. Il connaissait l'art de nourrir le principe vital[215], et même à l'âge de cent ans il restait d'apparence robuste, ses contemporains le considéraient comme un immortel. Le Chancelier de Pei, Chen Gui, le recommanda à une fonction pour son sens de la droiture et du respect, et le Commandant en chef des armées, Huang Wan, l'exhorta à gouverner, mais dans les deux cas il n'en fit rien.

華佗字元化，沛國譙人也，一名敷。遊學徐土，兼通數經。

曉養性之術，年且百歲而猶有壯容，時人以為仙。沛相陳珪舉孝廉，太尉黃琬辟，皆不就。

Il excellait en l'art des remèdes et des formules. Il constituait ses formules avec seulement quelques ingrédients, et il savait de tête doser ses mesures, sans avoir besoin de peser. Pour la poncture et la cautérisation, il n'utilisait pas plus de quelques points. Si le mal déclenchait des nouures internes, et que ni

精於方藥，處齊不過數種，心識分銖，不假稱量。針灸不過數處。

若疾發結於內，針藥所不能及者，乃

[212] Ancienne sous-préfecture située au niveau de l'actuelle préfecture de Boxian 亳縣 dans l'Anhui.
[213] Portant le nom d'une rivière aujourd'hui non identifiée, le pays de Pei 沛 se trouvait entre l'Anhui et le Jiangsu 江蘇 actuels.
[214] Initialement créée par l'ancêtre mythique Da Yu 大禹, la région Xu 徐, allant du Taishan 泰山 à la rivière Huai 淮, devint une sous-préfecture sous la dynastie Han.
[215] L'art de nourrir le principe vital s'ancre dans les pratiques taoïstes de bonne santé du même type que celles du *yangsheng* 養生. Voir MASPERO 1937.

les aiguilles ni les remèdes n'en venaient à bout, il faisait d'abord ingérer de la poudre de chanvre bouilli [*ma fei san*][216] avec de l'alcool ; lorsque [le patient] était ivre au point de ne plus rien sentir, il incisait l'abdomen ou le dos, puis tranchait et extrayait les amas et accumulations. Si la maladie se situait dans les entrailles, alors il les sectionnait puis les lavait, les débarrassait des souillures à l'origine du mal, puis recousait, appliquait un onguent prodigieux, et après quatre à cinq jours la blessure guérissait. En l'espace d'une lune la santé était totalement rétablie.

令先以酒服麻沸散，既醉無所覺，因刳破腹背，抽割積聚。若在腸胃，則斷截湔洗，除去疾穢，既而縫合，傅以神膏，四五日創愈，一月之閒皆平復。

Alors qu'il faisait chemin, Tuo rencontra un malade qui avait une obstruction de la gorge, alors il lui dit : « Au coin de la rue, il y a depuis toujours un marchand de galettes, vous pouvez prendre trois mesures[217] de ses lentilles d'eau marinées[218] qui sont très acides, et le mal s'en ira de lui-même. » Aussitôt l'homme fit comme Tuo lui avait dit, et immédiatement il vomit un serpent [219], alors il l'accrocha à son char et alla attendre Tuo. À ce moment, les jeunes enfants de Tuo qui jouaient devant la porte allèrent à sa rencontre, et

佗嘗行道，見有病咽塞者，因語之曰："向來道隅有賣餅人，萍齏甚酸，可取三升飲之，病自當去。"即如佗言，立吐一蛇，乃懸於車而候佗。時佗小兒戲於門中，逆見，自相

[216] L'emploi de produits anesthésiants permettant un acte de chirurgie organique fait partie des thèmes récurrents de l'hagiographie médicale en Chine ancienne. De la même manière, on raconte dans le *Lie zi* que Bian Que fit prendre à deux patients un alcool fort qui les anesthésia suffisamment pour qu'il puisse procéder chez les deux à une transplantation cardiaque, installant le cœur de l'un dans le thorax de l'autre.

[217] L'unité de mesure *sheng* 升 correspond à environ 20 cL à l'époque des Han.

[218] Le terme *ping* 萍 désigne plus précisément l'espèce *Spirodela polyrrhiza*, de la famille des lemnaceae.

[219] Il existe un consensus parmi les commentateurs de cette anecdote qui estiment qu'il s'agit d'ascaris lombricoïdes, *hui chong* 蛔蟲, et non d'un véritable serpent. Voir SHAO Guanyong 2005, p. 444.

se dirent l'un à l'autre : « Il y a quelque chose sur le côté du char de ce voyageur, il a sûrement du rencontrer notre père. » Alors le voyageur s'avança, et en regardant vers le nord du mur, il vit plus d'une dizaine de serpents accrochés, il comprit donc combien [Tuo] était extraordinaire.

謂曰：“客車邊有物，必是逢我翁也。”及客進，顧視壁北，懸蛇以十數，乃知其奇。

Il y eut aussi un Préfet de commanderie qui souffrait depuis longtemps d'une grave maladie, et Tuo estima qu'une colère violente le ferait aller mieux[220]. Alors il reçut beaucoup de son argent, mais sans le traiter. Peu après, il renonça à le soigner, et lui laissa même des insultes par écrit. Le Préfet de commanderie en conçut effectivement une grande colère, et lança quelqu'un à la poursuite de Tuo pour le tuer, sans y parvenir ; alors, indigné et le regard plein de haine, il vomit plusieurs mesures de sang noir et fut guéri.

又有一郡守篤病久，佗以為盛怒則差。乃多受其貨而不加功。無何棄去，又留書罵之。太守果大怒，令人追殺佗，不及，因瞋恚，吐黑血數升而愈。

Un autre malade vint trouver Tuo et lui demanda de le traiter. Tuo répondit : « La racine de votre mal est profonde, il faudra vous ouvrir le ventre. Cependant, votre espérance de vie en sera réduite à dix ans, et sachez que cette maladie ne vous tuera pas. » Le malade, ne pouvant plus supporter ses souffrances, voulut quand même s'en débarrasser, Tuo appliqua

又有疾者，詣佗求療，佗曰：“君病根深，應當剖破腹。然君壽亦不過十年，病不能相殺也。”病者不堪其苦，必欲除之，佗遂下療，應時愈，

[220] Le stimulus émotionnel fort envisagé comme processus thérapeutique est un *leitmotiv* très fréquent dans les anecdotes médicales historiques.

alors le traitement, et le patient fut guéri sur-le-champ, puis au terme des dix ans il mourut.

十年竟死。

Le Gouverneur de la commanderie de Guangling[221], Chen Deng, se mit soudainement à souffrir de la poitrine et à se sentir abattu, son teint était écarlate et il ne mangeait plus. Tuo pris ses pouls, et dit : « Monsieur le préfet de commanderie, vous avez des vers dans l'estomac, qui sont sur le point de former un abcès profond, c'est ce qui arrive lorsque [l'on mange] de la viande crue. » Il prépara aussitôt deux mesures d'une décoction qu'il lui fit prendre par deux fois, et l'instant d'après, il vomit plus de trois mesures des dits parasites[222], avec leur tête rouge et encore remuants, l'autre moitié de leur corps ressemblait à de la chair de poisson. Les souffrances [du patient] furent alors guéries. « Cette maladie apparaîtra à nouveau après trois ans[223], lui dit Tuo, allez voir un bon médecin et vous pourrez en guérir. » Arrivé au terme, la maladie du gouverneur se déclara, mais Tuo n'étant alors pas là, il finit par mourir.

廣陵太守陳登忽患匈中煩懣，面赤，不食。

佗脈之，曰："府君胃中有蟲，欲成內疽，腥物所為也。"

即作湯二升，再服，須臾，吐出三升許蟲，頭赤而動，半身猶是生魚膾，所苦便愈。

佗曰："此病後三期當發，遇良醫可救。"

登至期疾動，時佗不在，遂死。

Cao Cao avait entendu parler de Tuo, aussi le convoqua-t-il pour toujours disposer de lui parmi son entourage. Cao souffrait depuis longtemps de douleurs

曹操聞而召佗，常在左右。

操積苦頭風眩，佗針，隨手而差。

[221] Ancienne commanderie du Jiangsu située au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Yangzhou 揚州.
[222] Soit environ 600 mL.
[223] L'expression *san qi* 三期, littéralement « trois périodes de temps », est très ambiguë, elle peut tout aussi bien vouloir dire trois ans que trois mois.

à la tête et de vertiges dus au Vent[224]. Tuo le piqua, et il fut aussitôt guéri.

Il y eut le général Li, dont l'épouse était souffrante, qui fit appel à Tuo pour examiner ses pouls. Tuo lui dit : « Il s'agit d'une fausse couche, mais le fœtus n'est pas sorti. » Le général répondit qu'elle avait en effet récemment fait une fausse couche, mais que le fœtus était bel et bien déjà sorti. « D'après les pouls, le fœtus n'a pas encore été expulsé », lui dit Tuo. Le général était d'avis qu'il ne pouvait en être ainsi. L'état de sa femme connut une légère amélioration, et plus de cent jours ayant passé, tout recommença, Tuo fut alors rappelé. Il dit : « Les pouls sont comme auparavant. Il y avait en vérité deux embryons, le premier a bien été expulsé, mais avec beaucoup de saignements, c'est pourquoi celui d'après n'a pas pu sortir. Le fœtus est déjà mort à présent, et la circulation sanguine n'est pas redevenue normale, ce qui a du dessécher la colonne vertébrale de la mère[225]. » Il posa ensuite des aiguilles, tout en lui faisant prendre une décoction. La femme se sentit alors prête à accoucher, mais n'y parvint pas. « Le fœtus mort est desséché, il ne peut sortir de lui-

有李將軍者，妻病，呼佗視脈。佗曰："傷身而胎不去。"

將軍言閒實傷身，胎已去矣。

佗曰："案脈，胎未去也。"

將軍以為不然。

妻稍差百餘日復動，更呼佗。佗曰："脈理如前，是兩胎，先生者去，血多，故後兒不得出也。胎既已死，血脈不復歸，必燥著母脊。"

乃為下針，並令進湯。婦因欲產而不通。佗曰："死胎枯燥，埶不自生。"使人探之，

[224] Le Vent étant de nature Yang, les douleurs qui le caractérisent sont des douleurs montantes, erratiques et accompagnées de symptômes aigus.

[225] De nombreux textes médicaux estiment, dans leurs chapitres consacrés à l'obstétrique, que le cordon ombilical relie le fœtus à la colonne vertébrale de la mère. Voir SHAO Guanyong 2005, p. 445.

même. » Il demanda qu'on l'explorât, et l'on sortit finalement un fœtus mort dont on pouvait discerner la forme humaine, mais son teint était déjà noir.

果得死胎，人形可識，但其色已黑。

Tel était l'immense talent de Tuo, toutes ces situations en témoignent. C'était un homme de mauvais caractère, difficile à satisfaire, et qui avait honte de considérer la médecine comme son métier[226]. Comme il était loin de son foyer et qu'il désirait y retourner, il alla demander à Cao de pouvoir rentrer chez lui récupérer des formules, et en prétendant que sa femme était malade, il retarda plusieurs fois son retour. Cao lui écrit à maintes reprises pour le rappeler, et ordonna même par décret aux préfectures et commanderies de le faire revenir, mais Tuo, dont les talents lui permettaient de vivre, était las de servir, et ne consentait toujours pas à repartir.

佗之絕技，皆此類也。
為人性惡難得意，且恥以醫見業，又去家思歸，乃就操求還取方，因託妻疾，數期不反。

操累書呼之，又敕郡縣發遣，佗恃能厭事，猶不肯至。

Hors de lui, Cao envoya quelqu'un mener l'enquête, et lorsqu'il apprit que la maladie de sa femme n'était qu'une ruse, il le fit aussitôt arrêter et mettre en prison où on le mit à l'épreuve pour qu'il avoue son crime. Xun Yu[227] intervint : « Tuo est réellement habile dans les arts de guérir, des vies en dépendent, peut-être devrait-on l'épargner. » Cao ne

操大怒，使人廉之，知妻詐疾，乃收付獄訊，考驗首服。
荀彧請曰："佗方術實工，人命所懸，宜加全宥。"
操不從，竟殺之。

[226] À l'époque des Han, les médecins étaient associés à la deuxième classe sociale la plus basse, celle des ouvriers. Voir NGO 1976, p. 161.
[227] Xun Yu (163-212) était un stratège qui faisait les plans de guerre ou de bataille du dernier empereur de la dynastie Han de l'est.

partageait pas cet avis, et le fit finalement exécuter. Sur le point de mourir, Tuo sortit un rouleau manuscrit et le donna à son geôlier, en lui disant : « Ceci peut sauver des vies humaines. » Le gardien, redoutant les lois, n'osa le prendre, aussi Tuo n'insista pas davantage, il demanda du feu et brûla son écrit.

Avant cela, Li Cheng, un fonctionnaire de l'armée, souffrait de toux, et de jour comme de nuit il ne pouvait trouver le repos. Tuo était d'avis qu'il s'agissait d'un abcès intestinal, il lui donna deux doses d'une poudre, qui aussitôt lui fit vomir deux mesures de sang purulent, suite à quoi il se rétablit lentement. Tuo le mit alors en garde : « Après dix-huit ans, le mal se déclarera à nouveau, si alors vous ne pouvez pas vous procurer ce remède, vous ne pourrez guérir. » Il lui donna une nouvelle dose de poudre, mais après cinq ou six ans, un homme du village eut une maladie semblable à celle dont Cheng avait souffert auparavant, et il demanda en urgence un remède. Cheng, compatissant, la lui donna, c'est pourquoi il se dirigea vers Qiao pour à nouveau en demander à Tuo, mais c'était précisément au moment où ce dernier se fit arrêter, aussi n'osa-t-il pas lui parler. Les dix-huit années écoulées, le mal de Cheng se déclara, et ne disposant pas du remède, il mourut.

佗臨死，出一卷書與獄吏，曰：“此可以活人。”吏畏法不敢受，佗不強與，索火燒之。

初，軍吏李成苦欬，晝夜不寐。佗以為腸癰，與散兩錢服之，即吐二升膿血，於此漸愈。

乃戒之曰：“後十八歲，疾當發動，若不得此藥，不可差也。”復分散與之。後五六歲，有里人如成先病，請藥甚急，成湣而與之，乃故往譙更從佗求，適值見收，意不忍言。

後十八年，成病發，無藥而死。

Wu Pu de Guangling et Fan E de Pengcheng[228] suivirent tous deux l'enseignement de Tuo. Pu, en prenant pour base les traitements de Tuo, fut à l'origine de nombreuses guérisons totales.

廣陵吳普、彭城樊阿皆從佗學。普依準佗療，多所全濟。

Tuo avait dit à Pu : « Le corps humain a besoin de travail physique, mais il ne faut pas aller jusqu'à l'extrême. Les mouvements et balancements permettent au *Qi* des aliments d'être transformé, aux vaisseaux et au sang de circuler librement, et la maladie ne pourra naître, tout comme le pivot d'une porte battante ne s'abîme jamais[229]. C'est pourquoi les immortels d'autrefois s'adonnaient aux pratiques du *daoyin*[230], [comme] faire l'ours noir qui se suspend et le hibou qui tourne la tête, étirer les hanches et le corps, mettre en mouvement les articulations et barrières[231], dans le but de ne pas vieillir. J'utilise une

佗語普曰："人體欲得勞動，但不當使極耳。動搖則穀氣得銷，血脈流通，病不得生，譬猶戶樞，終不朽也。是以古之仙者為導引之事，熊經鴟顧，引挽腰體，動諸關節，以求難老。吾有一術，名五禽之戲：一曰

[228] Ancienne sous-préfecture établie sous la dynastie Qin 秦 sur l'ancien État de Da peng 大彭 dans l'actuelle sous-préfecture de Tongshan 銅山 dans le Jiangsu, Pengcheng fut maintenue jusqu'à la dynastie Yuan.

[229] Cette image est tirée du « ji chun ji » 季春紀 (Mémoire du dernier mois de printemps), troisième rouleau du *Lü shi chunqiu,* où l'on peut lire la phrase suivante : « l'eau courante ne croupit jamais, le pivot d'une porte battante n'est jamais rongé, c'est le mouvement ; il en va de même pour le corps physique et le *Qi*, si le corps ne bouge pas, alors le *Jing* ne circule pas, et si le *Jing* ne circule pas, le *Qi* se bloque » (*liu shui bu fu, hu shu bu du, dong ye ; xing qi yi ran, xing bu dong ze jing bu liu, jing bu liu ze qi yu* 流水不腐，戶樞不蠹，動也；形氣亦然，形不動則精不流，精不流則氣鬱). Cela nous prouve l'ancienneté des pratiques gymniques de santé en Chine. Voir à ce sujet NGO 1976, p. 123.

[230] Les pratiques du *daoyin* regroupent tout un ensemble d'auto-massages et de mouvements basés sur des flexions et extensions, afin d'assouplir les structures du corps, de faire circuler le *Qi* et de régulariser les fonctions vitales. S'il est délicat de dater précisément la naissance de cette pratique, les plus anciennes représentations picturales de ses postures dont nous disposons datent de 168 av. J.-C., et ont été retrouvées dans le troisième tombeau du site archéologique de Mawangdui 馬王堆, dans le Hunan. Voir MARIÉ (1997) 2008, pp. 34-36.

[231] On appelle parfois *guan* 關, littéralement « barrière », les articulations des membres, en particulier les coudes et les genoux, car s'y trouvent de nombreux points d'acupuncture où stagnent les agents pathogènes externes avant de pénétrer dans la profondeur de l'organisme. Ceci explique l'intérêt de mobiliser ces zones, pour chasser les stagnations de *Qi* pathogène.

technique, dont le nom est le Jeu des Cinq Animaux[232], qui s'appellent respectivement le tigre, le cerf, l'ours noir, le singe et l'oiseau. Elle permet elle aussi de guérir des maladies, et profite également aux jambes et aux pieds, elle est similaire au *daoyin*. Lorsque le corps est indisposé, on pratique le jeu d'un des animaux, on se sent bien et la sueur s'écoule, on s'applique alors de la poudre, on se sent léger, et l'on a de l'appétit. »

虎，二曰鹿，三曰熊，四曰猿，五曰鳥。亦以除疾，兼利蹄足，以當導引。體有不快，起作一禽之戲，怡而汗出，因以著粉，身體輕便而欲食。”普施行之，

Pu appliqua ces recommandations, et à plus de quatre-vingt-dix ans, il avait l'ouïe fine, la vue perçante, les dents solides et en parfait état.

年九十餘，耳目聰明，齒牙完堅。

E excellait aux techniques d'aiguilles. Tous les médecins s'accordent à dire qu'il ne faut pas piquer de manière inconsidérée dans le dos et au niveau des Organes de la poitrine, et que l'aiguille ne doit pas y dépasser quatre dixièmes de profondeur ; pourtant, lorsqu'il piquait le dos, E enfonçait l'aiguille jusqu'à une ou deux distances[233], il allait même jusqu'à cinq ou six distances dans la grande brèche [*juque*][234] au

阿善針術。凡醫咸言背及匈藏之間不可妄針，針之不可過四分，而阿針背入一二寸，巨闕匈藏乃五六寸，而病皆瘳。

阿從佗求方可服食益於人者，佗授以

[232] Très connue, cette pratique est encore largement répandue, enseignée et pratiquée. Elle fait partie des quelques séries d'exercices de *qigong* validées et enseignées par le ministère de la santé et des sports de République populaire de Chine. Elle existe également avec des variantes au sein des animaux représentés.

[233] Dans la pratique de l'acupuncture, le système de mesure des distances est proportionnel à la morphologie du patient. On prend pour référence que la plus grosse largeur du pouce correspond à une distance (*cun* 寸), une distance se divisant en dixièmes (*fen* 分).

[234] Le terme *juque* 巨闕 ici traduit par « grande brèche » est le terme utilisé pour nommer un point d'acupuncture, usuellement le 14e point du méridien de conception *ren mai*. Situé sur la ligne médiane antérieure au niveau du plexus solaire et de l'appendice xiphoïde, sa poncture se fait avec de grandes précautions considérant la proximité du cœur.

niveau des organes de la poitrine, et tous ses malades guérissaient. E suivit Tuo afin d'obtenir les formules à ingérer pour aider autrui, Tuo lui transmit alors la poudre de résine verte[235] et de feuilles de laquier[236] : réduire en poudre un boisseau de feuilles de laquier[237] et quatorze onces de résine verte, telle en était la base. Il lui dit qu'en prendre pendant longtemps éliminait les trois parasites[238], profitait aux cinq Organes, rendait le corps léger et empêchait les cheveux de blanchir. E suivit ces conseils, et vécut plus de cent ans. On trouve des feuilles de laquier partout. La résine verte se forme à Feng[239], à Pei, à Pengcheng et à Zhaoge[240].

漆葉青麰散：漆葉屑一鬥，青麰十四兩，以是為率。

言久服，去三蟲，利五藏，輕體，使人頭不白。阿從其言，壽百餘歲。漆葉處所而有。青麰生於豐、沛、彭城及朝歌閒。

[235] Il s'agit d'un autre nom de *huangjing* 黄精, le sceau de Salomon de Sibérie (polygonatum sibiricum Red.), de saveur douce, de nature équilibrée, avec un tropisme à la Rate et aux Poumons, avec pour propriétés de tonifier le Qi du centre, de chasser le Vent et l'Humidité, et d'apaiser les cinq organes. Le sceau de Salomon est parfois référencé dans les matières médicales sous le nom de *huangzhi* 黄芝 ou de *yuzhu* 玉竹.

[236] Cette ancienne formule classique a été perdue depuis, mais on sait qu'elle avait pour propriétés de tonifier les situations de vide, d'enrichir le *Jing*, d'éliminer les parasites, de nourrir le Poumon, la Rate et les Reins. Voir SHAO Guanyong 2005, p. 447.

[237] Plus spécifiquement, il s'agit des feuilles de l'espèce *Rhus verniciflua Stokes* originaire du Japon, sumac dont on tire le vernis et la laque. Légèrement toxiques, de nature tiède et de saveur piquante, avec un tropisme à la Rate et au Foie, elles ont des propriétés antiparasitaires et hémostatiques.

[238] Les trois parasites décrits par la médecine chinoise sont les ascarides, les ténias et les oxyures. Si le terme *san chong* peut également désigner les « trois esprits mortifères » du taoïsme, la fréquence de la mention des parasitoses dans cette biographie invite à penser que le terme désigne ici les parasites intestinaux.

[239] Sous-préfecture du Jiangsu.

[240] Rebaptisée en sous-préfecture Wei 衛, Zhaoge 朝歌 se situe dans l'actuelle sous-préfecture de Qi 淇 au Henan 河南 et fut une sous-préfecture sous les Han de l'Ouest.

D. Monographie des Trois royaumes (*Sanguo zhi*)

La *Monographie des Trois royaumes* est la première des vingt-six histoires à faire figurer dans sa section biographique un chapitre dédié aux arts et techniques et à ses pratiquants. Parmi les cinq personnages regroupés dans ce chapitre, on compte un seul médecin, Hua Tuo, dont la longue biographie présente dix-sept cas cliniques, bien moins développés cependant que ceux consignés dans les *Mémoires des scribes.* Sa biographie sera reprise et raccourcie dans le *Livre des Han postérieurs,* car les périodes traitées par les deux ouvrages se chevauchent. Il est à noter qu'aucune de ces deux histoires dynastiques ne traite de Zhang Zhongjing, autre médecin illustre qui fut pourtant contemporain de Hua Tuo, et dont les écrits perdureront dans une toute autre mesure. Liu Zhiji, célèbre historien des Tang, estime que cette lacune est de la responsabilité des compilateurs de ces deux ouvrages qui ont, selon lui, été négligeants dans leur travail, mais il est également probable que les sources biographiques concernant Zhang Zhongjing n'aient pas été aussi accessibles que celles de Hua Tuo, puisque les premiers éléments biographiques le concernant n'apparaitront que pendant la dynastie des Tang.

Nom du médecin	Genre de la biographie	Autres genres teintant la biographie
Hua Tuo 華佗 (C.2)	clinique	hagiographique, pédagogique

Hua Tuo 華佗 (D.1)

Le nom social de Hua Tuo était Yuanhua, il était originaire de la sous-préfecture de Qiao[241] du pays de Pei[242], son autre nom était Fu. Il étudia loin de chez lui, dans la région de Xu[243], et avait connaissance à la fois des classiques et de l'ésotérisme. Le Chancelier de Pei, Chen Gui, le recommanda à une fonction pour son sens de la droiture et du respect, et le Commandant en chef des armées, Huang Wan, l'exhorta à gouverner, mais dans les deux cas il n'en fit rien. Il connaissait l'art de nourrir le principe vital[244], et ses contemporains estimaient son âge à plus de cent ans, mais il restait d'apparence robuste. De plus, il excellait en l'art des remèdes et formules, et lorsqu'il soignait, il préparait des décoctions avec seulement quelques ingrédients, il connaissait par cœur les dosages et n'avait plus besoin de peser. Une fois prête, le patient buvait la décoction, il lui donnait les indications et modalités [de prise du remède], et à peine quittait-il l'endroit que déjà le malade guérissait. Pour la cautérisation au moxa, il ne chauffait pas plus qu'un

華佗字元化，沛國譙人也。一名旉。遊學徐土，兼通數經。

沛相陳珪舉孝廉，太尉黃琬辟，皆不就。

曉養性之術，時人以為年且百歲而貌有壯容。

又精方藥，其療疾，合湯不過數種，心解分劑，不復稱量，煮熟便飲，語其節度，舍去輒愈。

若當灸，不過一兩

[241] Ancienne sous-préfecture située au niveau de l'actuelle préfecture de Boxian 亳縣 dans l'Anhui.

[242] Portant le nom d'une rivière aujourd'hui non identifiée, le pays de Pei 沛 se trouvait entre l'Anhui et le Jiangsu 江蘇 actuels.

[243] Initialement créée par l'ancêtre mythique Da Yu 大禹, la région Xu, allant du Taishan 泰山 à la rivière Huai 淮, devint une sous-préfecture sous la dynastie Han.

[244] L'art de nourrir le principe vital s'ancre dans les pratiques taoïstes de bonne santé du même type que celles du *yangsheng* 養生. Voir MASPERO 1937.

ou deux points, et pour chaque point il n'allait pas au-delà de sept ou huit cônes d'armoise, que le mal était déjà guéri. Pour les aiguilles, il n'utilisait également qu'un ou deux points, et en piquant il disait [au patient] : « Il est possible qu'il y ait irradiation vers tel ou tel endroit, si ça arrive, dites-le moi. » Lorsque le malade répondait que c'était déjà là, alors il retirait l'aiguille sur le champ, et la maladie était immédiatement guérie. Si le mal déclenchait des nouures internes, et que ni les aiguilles ni les remèdes n'en venaient à bout, au moment [où il fallait] inciser, il faisait boire de la Poudre de chanvre bouilli [*ma fei san*][245], en un instant [le patient] était ivre mort et ne se rendait plus compte de rien, alors il opérait. Si le mal se situait dans les intestins, alors il les tranchait pour les laver à l'eau, puis recousait et appliquait un onguent, et quatre à cinq jours après c'était guéri, sans douleurs. Sans que le malade ne se rende compte de rien, en l'espace d'une lune, la santé était rétablie.

處，每處不過七八壯，病亦應除。若當針，亦不過一兩處，下針言“當引某許，若至，語人。病者言已到，應便拔針，病亦行差。若病結積在內，針藥所不能及，當須刳割者，便飲其麻沸散，須臾便如醉死無所知，因破取。病若在腸中，便斷腸湔洗，縫腹膏摩，四五日差，不痛。人亦不自寤，一月之間，即平復矣。

Autrefois, l'épouse du Chancelier Gan Ling, enceinte de six mois, avait mal au ventre et n'était pas tranquille, Tuo examina ses pouls et dit : « Le fœtus est déjà mort. » Il demanda à quelqu'un de déterminer

故甘陵相夫人有娠六月，腹痛不安，佗視脈曰：“胎已死矣。”使

[245] L'emploi de produits anesthésiants permettant un acte de chirurgie organique fait partie des thèmes récurrents de l'hagiographie médicale en Chine ancienne. De la même manière, on raconte dans le *Lie zi* que Bian Que fit prendre à deux patients un alcool fort qui les anesthésia suffisamment pour qu'il puisse procéder chez les deux à une transplantation cardiaque, installant le cœur de l'un dans le thorax de l'autre.

son emplacement à la palpation, s'il était à gauche ce serait un garçon, à droite ce serait une fille. On lui dit qu'il était à gauche, alors il prépara une décoction pour le faire descendre, suite à quoi sortit [un fœtus] ayant l'apparence d'un garçon, et immédiatement [la femme] fut guérie.

人手摸知所在，在左則男，在右則女。人云："在左，於是為湯下之，果下男形，即愈。

Un fonctionnaire de sous-préfecture, Yin Shi, souffrait de faiblesse et d'impatiences des quatre membres. Il avait la bouche sèche, n'avait envie d'entendre personne, et souffrait de troubles urinaires. Tuo lui dit : « Essayez donc d'adopter un régime alimentaire [de type] chaud, si vous parvenez à transpirer vous guérirez, sans quoi la mort surviendra dans trois jours. » [Yin Shi] suivit un régime d'aliments chauds mais ne transpira pas. Tuo lui dit : « Le Qi des Organes est déjà épuisé à l'intérieur, vous ne pouvez rien faire d'autre que pleurer, tout est terminé. » Et tout se passa comme Tuo l'avait prédit.

縣吏尹世苦四支煩。口中幹，不欲聞人聲，小便不利。
佗曰"試作熱食，得汗則愈，不汗，後三日死。"
即作熱食而不汗出。佗曰："藏氣已絕於內，當啼泣而絕。"果如佗言。

Les fonctionnaires à la cour Er Xun et Li Yan vinrent ensemble [chez Tuo], tous deux souffraient de maux de tête et avaient de la fièvre, leur plainte était la même. Tuo leur dit : « Pour Xun, il convient de purger, pour Yan il faut faire transpirer. » Certains avaient du mal à comprendre [qu'il y avait] une différence, alors Tuo dit : « Xun souffre d'une

府吏兒尋、李延共止，俱頭痛身熱，所苦正同。佗曰："尋當下之，延當發汗。"或難其異，佗曰："尋外實，延內實，故

plénitude externe, Yan souffre de plénitude interne, c'est pourquoi il convient de leur donner des traitements différents. »[246] Aussi leur donna-t-il un remède à chacun, et le lendemain matin ils se relevèrent tous les deux.

治之宜殊。”

即各與藥，明旦並起。

Accompagné de plusieurs hommes, Yan Xin de Yandu[247] s'en fut rendre visite à Tuo, et à peine arriva-t-il que Tuo lui demanda : « Monsieur, comment va votre santé ?

- Tout va comme d'ordinaire, répondit Xin.

- Votre maladie peut se constater à votre teint, vous ne devriez pas trop boire d'alcool. »

L'entrevue terminée, ils rentrèrent. Après avoir parcouru plusieurs *li*, Xin se mit à avoir des vertiges et tomba du char, on dût le soutenir pour le ramener jusqu'à chez lui, et il mourut pendant la nuit.

鹽瀆嚴昕與數人共候佗，適至，佗謂昕曰：“君身中佳否？”昕曰：“自如常。”佗曰：“君有急病見於面，莫多飲酒。”坐畢歸。行數里，昕卒頭眩墮車，人扶將還，載歸家，中宿死。

L'ancien Inspecteur d'administration Dun Zixian tomba malade puis guérit, alors il rendit visite à Tuo qui considéra ses pouls et dit : « Il y a toujours un vide, vous n'êtes pas entièrement rétabli, il ne faut pas vous épuiser, résistez à votre désir charnel sans quoi vous mourrez, et à l'approche de la mort vous aurez la langue tirée sur plusieurs pouces. » [Mais] sa femme,

故督郵頓子獻得病已差，詣佗視脈曰：“尚虛，未得複，勿為勞事，禦內即死。臨死，當吐舌數寸。”其妻聞其病除，從百

[246] Si le raisonnement de traiter une même maladie par des approches thérapeutiques différentes est courant en médecine chinoise, il semble ici que les principes thérapeutiques aient été inversés par le biographe : on préfèrera purger une plénitude interne et faire transpirer dans un cas de plénitude externe plutôt que l'inverse.

[247] Ancienne sous-préfecture située au niveau de l'actuelle Yancheng 鹽城 dans le Jiangsu.

ayant appris sa guérison, fit un voyage de plusieurs centaines de *li* pour venir le voir. Ils passèrent ensemble une nuit d'amour, et après trois jours la maladie se déclara, exactement comme Tuo l'avait dit.

餘里來省之。止宿交接，中間三日發病，一如佗言。

L'Inspecteur d'administration Xu Yi tomba malade, Tuo lui rendit visite, et Yi lui dit : « Hier j'ai demandé à Liu Zu du département médical de me piquer le *tube de l'Estomac*[248], suite à quoi je me suis mis à souffrir de toux, et ça ne se calme pas lorsque je veux m'allonger.

督郵徐毅得病，佗往省之，毅謂佗曰："昨使醫曹吏劉租針胃管訖，便苦咳嗽，欲臥不安。"

- Il n'a pas atteint le *tube de l'Estomac* en vous piquant, mais il a pénétré le foie par erreur, vous devriez moins manger dès aujourd'hui, [sans quoi] dans cinq jours on ne pourra plus rien pour vous. » Tout se passa comme Tuo l'avait dit.

佗曰："刺不得胃管，誤中肝也，食當日減，五日不救。"遂如佗言。

Alors qu'il avait deux ans, le fils de Chen Shushan de Dongyang tomba malade, il pleurait souvent avant d'avoir la diarrhée, et il devenait plus maigre et plus faible de jour en jour. On sollicita Tuo, qui dit : « Lorsque sa mère était enceinte, le Qi *Yang* nourrissait l'interne, [c'est pourquoi] elle souffre d'un froid vide au sein, et le petit a reçu ce froid de sa mère, c'est pourquoi il n'a pas guéri dans les temps. » Tuo

東陽陳叔山小男二歲得疾，下利常先啼，日以羸困。問佗，佗曰："其母懷軀，陽氣內養,乳中虛冷，兒得母寒，故令不時愈。"

[248] Ce terme est un des noms usuels du douzième point du vaisseau conception (*renmai* 任脈), situé sur la ligne centrale de l'abdomen entre le sternum et l'ombilic. Voir SUN Guojie 2000, p. 414.

lui donna la Petite pilule aux quatre ingrédients pour femmes [*Siwu nü wan wan*][249] et la guérison survint dix jours après.

佗與四物女宛丸，十日即除。

Une nuit, alors qu'elle s'était levée pour se rendre aux latrines, une femme de Pengcheng se fit piquer à la main par un scorpion, elle hurla de douleur, et ne put plus s'en servir. Tuo mit une décoction à chauffer, il lui fit y tremper sa main, et elle put finalement retrouver le sommeil, au petit matin ses proches renouvelèrent plusieurs fois la décoction, et la maintinrent chaude, et à l'aube d'après elle était guérie.

彭城夫人夜之廁。蠆螫其手，呻呼無賴。佗令溫湯近熱，漬手其中，卒可得寐，但旁人數為易湯，湯令暖之，其旦即愈。

Mei Ping, fonctionnaire de l'armée, tomba malade, il fut destitué et renvoyé chez lui à Guang Ling. À deux cents *li* de chez lui, il s'arrêta chez un proche pour y passer la nuit. Peu de temps après, Tuo passa par chez le maître de maison, qui lui demanda d'ausculter Ping. Tuo dit à ce dernier : « Si vous m'aviez consulté plus tôt, nous aurions pu éviter d'en arriver là. La maladie est aujourd'hui déjà en phase terminale, si vous vous dépêchez de rentrer vous pourrez voir votre famille [un moment], et dans cinq jours vous mourrez. » Il rentra donc sur le champ, et

軍吏梅平得病，除名還家，家居廣陵，未至二百里，止親人舍。有頃，佗偶至主人許，主人令佗視平，佗謂平曰：“君早見我，可不至此。今疾已結，促去可得與家相見，五日卒。”應時歸，如佗所刻。

[249] Certains commentateurs modernes estiment que cette formule est en vérité *Siwu tang* 四物湯 (Décoction aux quatre ingrédients), dont l'action principale est de nourrir et d'enrichir le sang. Voir YANG Jinsheng 1997.

tout se passa tel que Tuo l'avait prédit.

Alors qu'il faisait chemin, Tuo rencontra un homme souffrant d'une obstruction de la gorge, il désirait vraiment manger sans y parvenir, aussi sa famille l'avait-elle emmené en char pour qu'il aille se faire soigner. En entendant ses plaintes, Tuo fit arrêter le char pour le voir, et lui dit : « Il y a sur le bord de la route un marchand de galettes qui vend des légumes hachés à l'ail très acides, prenez-en trois mesures[250], et le mal devrait s'en aller de lui-même. » Aussitôt l'homme fit comme Tuo lui avait dit, et immédiatement il vomit un serpent[251], alors il l'accrocha à son char et voulut [aller] le dire à Tuo. Ce dernier n'était pas encore rentré, et son fils qui jouait devant la porte alla à sa rencontre en se disant : « Il a dû rencontrer mon père, à en croire [ce qu'il y a] sur son char. » Le malade s'avança, entra et s'assit, lorsqu'il vit que sur le mur nord de chez Tuo étaient accrochés plus d'une dizaine de ce genre de serpents.

Il y eut aussi un Préfet de commanderie qui souffrait d'une maladie, et Tuo estima qu'une colère violente le ferait aller mieux[252]. Alors il reçut

佗行道，見一人病咽塞，嗜食而不得下，家人車載欲往就醫。佗聞其呻吟，駐車往視,語之曰：“向來道邊有賣餅家蒜齏大酢，從取三升飲之，病自當去。”即如佗言，立吐蛇—校，縣車邊，欲造佗。佗尚未還，小兒戲門前，逆見，自相謂曰：“似逢我公，車邊病是也。”疾者前入坐，見佗北壁縣此蛇輩約以十數。

又有一郡守病，佗以為其人盛怒則差，乃多受其貨而不加治，無何

[250] Environ 600 mL.
[251] Il existe un consensus parmi les commentateurs de cette anecdote qui estiment qu'il s'agit d'ascaris lombricoïdes, *hui chong* 蛔蟲, et non d'un véritable serpent. Voir SHAO Guanyong 2005, p. 444.
[252] Le stimulus émotionnel fort envisagé comme processus thérapeutique est un *leitmotiv* très fréquent dans les anecdotes médicales historiques.

beaucoup de son argent, mais sans le traiter. Peu après, il renonça à le soigner, et lui laissa même des insultes par écrit. Le Préfet de commanderie en conçut effectivement une grande colère, et lança quelqu'un s'emparer de Tuo pour le tuer. Le fils du préfet, qui était au courant [de tout], demanda à l'envoyé de ne pas se lancer à sa poursuite. Le préfet, indigné et le regard plein de haine, vomit plusieurs mesures de sang noir et fut guéri.

Il y eut un autre lettré qui était indisposé. Tuo lui dit : « Votre maladie se situe en profondeur. Il faudra vous ouvrir le ventre pour l'extraire. Cependant, il ne vous reste que dix ans à vivre, et cette maladie ne vous tuera pas, si vous pouvez supporter le mal pendant dix ans, il disparaîtra avec vous, une opération n'est pas réellement nécessaire. » Le lettré, ne pouvant plus supporter ses souffrances, voulut quand même s'en débarrasser. Tuo appliqua alors l'opération, et le patient fut guéri sur-le-champ, puis au terme des dix ans il mourut.

Le Gouverneur de la commanderie de Guangling[253], Chen Deng, tomba malade, il souffrait d'oppression de poitrine et d'abattement, son teint était écarlate et il ne mangeait plus. Tuo pris ses pouls, et

棄去，留書罵之。

郡守果大怒，令人迫捉殺佗。
郡守子知之，屬使勿逐。
守瞋恚既甚，吐黑血數升而愈。

又有一士大夫不快。佗云："君病深。當破腹取。然君壽亦不過十年，病不能殺君，忍病十歲，壽懼當盡，不足故自刳裂。"士大夫不耐痛癢，必欲除之。佗遂下手，所患尋差，十年竟死。

廣陵太守陳登得病，胸中煩懣，面赤不食。佗脈之，曰："府君胃

[253] Ancienne commanderie du Jiangsu située au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Yangzhou 揚州.

dit : « Monsieur le Préfet de commanderie, vous avez plusieurs mesures de vers dans l'estomac, qui sont sur le point de former un abcès profond, cela arrive lorsque l'on mange de la viande crue. » Il prépara aussitôt deux mesures d'une décoction, il lui en fit d'abord prendre une mesure, puis après un instant il la lui fit prendre [en totalité]. Le temps de prendre un repas, et il vomit plus de trois mesures de parasites[254], avec leur tête rouge et encore remuants, l'autre moitié de leur corps ressemblait à de la chair de poisson. Les souffrances [du patient] furent alors guéries. « Cette maladie apparaîtra à nouveau après trois ans[255], lui dit Tuo, allez voir un bon médecin et vous pourrez en guérir. » Arrivé au terme, la maladie se déclara, mais à ce moment Tuo n'était pas là, il finit par mourir.

中有蟲數升，欲成內疽，食腥物所為也。”

即作湯二升，先服一升，斯須盡服之。食頃，吐出三升許蟲，赤頭皆動，半身是生魚膾也，所苦便愈。佗曰：“此病後三期當發，遇良醫乃可濟救。”依期果發動，時佗不在，如言而死。

L'empereur[256] avait entendu parler de Tuo et le sollicita, aussi le comptait-il souvent parmi son entourage. L'empereur souffrait de [douleurs] à la tête dues au Vent, et à chaque fois son esprit se troublait et il avait des vertiges, Tuo lui piqua [le point du] diaphragme, et il fut aussitôt guéri.

太祖聞而召佗，佗常在左右。

太祖苦頭風，每發，心亂目眩，佗針鬲，隨手而差。

L'épouse du général Li était très malade, on fit donc appel à Tuo qui examina ses pouls et dit : « Il

李將軍妻病甚，呼佗視脈曰：

[254] Soit environ 600 mL.

[255] L'expression *san qi* 三期, littéralement « trois périodes de temps », est très ambiguë, elle peut tout aussi bien vouloir dire trois ans que trois mois.

[256] Il s'agit de Cao Cao 曹操 (155-220), seigneur de guerre du royaume de Wei.

s'agit d'une fausse couche, mais le fœtus n'est pas sorti.

- Elle a effectivement fait une fausse couche, mais le fœtus est bel et bien sorti.

- D'après les pouls, le fœtus n'a pas encore été expulsé », lui dit Tuo. Le général était d'avis qu'il ne pouvait en être ainsi. Une fois Tuo parti, l'état de la femme connut une légère amélioration, et plus de cent jours ayant passé, tout recommença, Tuo fut alors rappelé. Il dit : « Ce genre de pouls indique habituellement la présence d'un fœtus. Vous avez du concevoir deux enfants, l'un est sorti, provoquant une hémorragie, ce qui empêcha le deuxième enfant de sortir. La mère ne s'en est pas aperçu, et son entourage ne l'a pas compris non plus, aussi personne n'a vérifié, et finalement il n'a pas pu naître. Le fœtus est mort, et les vaisseaux n'ont pas pu retrouver leur état normal, ce qui a dû dessécher la colonne vertébrale de la mère[257]. C'est ce qui a provoqué les douleurs intenses de la colonne. Il faut à présent lui donner une décoction, et la piquer en un emplacement, cela devrait faire sortir le fœtus mort. » Une fois la décoction administrée et la poncture appliquée, la femme se mit à avoir des douleurs comme si elle était sur le point

“傷娠而胎不去。”將軍言：“（聞）[間]實傷娠，胎已去矣。”佗曰：“案脈，胎未去也。”將軍以為不然。佗舍去，婦稍小差。百餘日複動，更呼佗。佗曰：“此脈故事有胎。前當生兩兒，一兒先出，血出甚多，後兒不及生。母不自覺，旁人亦不寤，不復迎，遂不得生。胎死，血脈不復歸，必燥著母脊。故使多脊痛。今當與湯，並針一處，此死胎必出。“湯針既加，婦痛急如欲生者。佗曰：“此死胎久枯，不能自出，宜

[257] De nombreux textes médicaux estiment, dans leurs chapitres consacrés à l'obstétrique, que le cordon ombilical relie le fœtus à la colonne vertébrale de la mère. Voir SHAO Guanyong 2005, p. 445.

d’accoucher. Tuo dit : « Le fœtus mort est desséché depuis longtemps, il ne saurait sortir de lui-même, il faut que quelqu’un le saisisse.» Ainsi fut extrait un corps de garçon, aux pieds et aux mains formés, au teint noir, et d’une longueur d’environ un pied.

使人探之。”果得一死男，手足完具，色黑，長可尺所。

Les exploits extraordinaires de Tuo étaient presque tous de cet ordre-là. Cependant, il était avant tout un homme de lettres, et il éprouvait souvent des regrets à avoir fait de la médecine son métier. Plus tard, pendant qu’il gouvernait, l’empereur tomba très malade, et il demanda à Tuo une consultation personnelle. Tuo lui dit : « Ce sera difficile de vous soigner à court terme, mais travailler sur une plus longue période permettra de prolonger votre vie. » Comme il était loin des siens depuis longtemps et qu’il souhaitait rentrer, il ajouta : « Je viens de recevoir un courrier de ma famille, j’ai l’intention de rentrer temporairement. » Une fois chez lui, sous prétexte que sa femme était malade, il repoussa plusieurs fois la date de son retour. L’empereur lui écrit à maintes reprises pour le rappeler, et ordonna même par décret aux préfectures et commanderies de le faire revenir. Tuo, dont les talents lui permettaient de se nourrir, ne consentait toujours pas à reprendre la route. Hors de lui, l’empereur envoya quelqu’un mener l’enquête, si sa

佗之絕技，凡此類也。然本作士人，以醫見業，意常自悔，後太祖親理，得病篤重，使佗專視。佗曰：“此近難濟，恒事攻治，可延歲月。”佗久遠家思歸，因曰：“當得家書，方欲暫還耳。”到家，辭以妻病，數乞期不反。

太祖累書呼，又敕郡縣發遣。

佗恃能厭食事，猶不上道。

太祖大怒，使人往

femme était réellement malade alors il recevrait quatre-cents boisseaux de haricots, et il pourrait prolonger son congé. S'il s'agissait d'une tromperie, il serait capturé et ramené de force. Aussi fut-il escorté et incarcéré à la prison de Xu [258], où il fut soumis à un interrogatoire pour qu'il avoue son crime. Xun Yu[259] intervint : « Tuo est réellement habile dans les arts de guérir, des vies en dépendent, peut-être devrait-on l'épargner.

- Je ne serai pas indulgent, répondit l'empereur, il doit bien y avoir d'autres vauriens de son espèce sur cette terre, non ? » Et il condamna Tuo à être torturé jusqu'à ce que mort s'en suive. Sur le point de mourir, Tuo sortit un rouleau manuscrit et le donna à son geôlier, en lui disant : « Ceci peut sauver des vies humaines. » Le gardien, redoutant les lois, n'osa le prendre, aussi Tuo n'insista pas davantage, il demanda du feu et brûla son écrit. Après sa mort, les troubles dus au Vent dont souffrait l'empereur ne guérirent pas. « Tuo était capable de guérir ce mal, dit-il. Ce vaurien a entretenu ma maladie, en voulant se donner de l'importance, mais même si je ne l'avais pas exécuté, il n'aurait de toute façon jamais éliminé la cause de mon mal. »

檢，若妻信病，賜小豆四十斛，寬假限日。若其虛詐，便收送之。於是傳付許獄，考驗首服。荀彧請曰：“佗術實工，人命所縣，宜含宥之。”太祖曰：“不憂，天下當無此鼠輩耶?”遂考竟佗。佗臨死，出一卷書與獄吏，曰：“此可以活人。”吏畏法不受，佗亦不強，索火燒之。佗死後，太祖頭風未除。太祖曰：“佗能愈此。小人養吾病，欲以自重，然吾不殺此子，亦終當不為我斷此根原耳。”及

[258] Prefecture du Henan.

[259] Xun Yu (163-212) était un stratège qui faisait les plans de guerre ou de bataille du dernier empereur de la dynastie Han de l'est.

Plus tard, Cangshu[260], son fils favori, tomba malade, alors l'empereur gémit : « Je regrette d'avoir fait exécuter Hua Tuo, j'ai condamné mon propre fils à mort. »

後愛子倉舒病因，太祖歎曰："吾侮殺華佗，令此兒強死也。"

Avant cela, Li Cheng, un fonctionnaire de l'armée, souffrait de toux. De jour comme de nuit, il ne pouvait trouver le repos, et il crachait parfois du sang purulent, aussi sollicita-t-il Tuo. Ce dernier lui dit : « Il s'agit d'un abcès intestinal, ce que vous crachez en toussant ne provient pas des Poumons. Je vous donne deux doses[261] de poudre, [après avoir pris la première] vous devriez cracher plus de deux mesures de sang et de pus et ce sera fini. Prenez bien soin de vous, d'ici un mois vous devriez voir une petite amélioration, il faudra encore bien vous ménager, et d'ici un an vous serez rétabli. Dans dix-huit ans, vous devriez faire une petite rechute, prenez alors [la deuxième dose de] cette poudre, et vous guérirez à nouveau. Si vous ne pouvez vous procurer ce remède, alors vous mourrez. » Et il lui donna ses deux doses de poudre. Cinq à six ans après que Cheng ait reçu le remède, un de ses proches fut atteint de la même maladie. Il dit à Cheng : « Tu es en pleine forme aujourd'hui, et moi je vais mourir,

初，軍吏李成苦咳嗽，晝夜不寤，時吐膿血，以問佗。佗言："君病腸癰，咳之所吐，非從肺來也。與君散兩錢，當吐二升餘膿血訖，快自養，一月可小起，好自將愛，一年便健。十八歲當一小發，服此散，亦行複差。若不得此藥，故當死。"複與兩錢散。成得藥，去五六歲，親中人有病如成者。

謂成曰："卿今強健，我欲死，何忍

[260] Il s'agit de Cao Chong 曹沖 (196-208), dont le nom social était Cangshu.
[261] Le *qian* est une unité de mesure qui équivaut sous les Han à environ deux grammes.

comment peux-tu garder ce remède pour toi alors qu'il n'y a pas d'urgence, et attendre que le malheur arrive ? Donne-moi donc le remède, une fois guéri, j'irai voir Hua Tuo pour toi et je lui en redemanderai. » Et Cheng le lui donna. Guéri, il se rendit donc à Qiao, mais il arriva précisément au moment où Tuo se faisait arrêter, aussi n'osa-t-il pas le solliciter une nouvelle fois avec toute cette agitation. Les dix-huit années écoulées, le mal de Cheng finit par se déclarer, et ne disposant pas du remède, il trouva la mort.

無急去藥，以待不樣？先持貸我，我差，為卿從華佗更索。”成與之。已故到譙，適值佗見收，匆匆不忍從求。後十八歲，成病竟發，無藥可服，以至於死。

Wu Pu de Guangling et Fan E de Pengcheng[262] suivirent tous deux l'enseignement de Tuo. Pu, en prenant pour base les traitements de Tuo, fut à l'origine de nombreuses guérisons totales. Tuo avait dit à Pu : « Le corps humain a besoin de travail physique, mais il ne faut pas aller jusqu'à l'extrême. Les mouvements et balancements permettent au *Qi* des aliments d'être digéré, aux vaisseaux et au sang de circuler librement, et la maladie ne pourra naître, tout comme le pivot d'une porte battante ne s'abîme jamais[263]. C'est pourquoi les immortels d'autrefois

廣陵吳普、彭城樊阿皆從佗學。普依准佗治，多所全濟。佗語普曰：“人體欲得勞動，但不當使極爾。動搖則穀氣得消，血脈流通，病不得生，譬猶戶樞不朽是也。

是以古之仙者為導

[262] Ancienne sous-préfecture établie sous la dynastie Qin 秦 sur l'ancien État de Da peng 大彭 dans l'actuelle sous-préfecture de Tongshan 銅山 dans le Jiangsu, Pengcheng fut maintenue jusqu'à la dynastie Yuan.

[263] Cette image est tirée du « ji chun ji » 季春紀 (Mémoire du dernier mois de printemps), troisième rouleau du *Lü shi chunqiu,* où l'on peut lire la phrase suivante : « l'eau courante ne croupit jamais, le pivot d'une porte battante n'est jamais rongé, c'est le mouvement ; il en va de même pour le corps physique et le *Qi*, si le corps ne bouge pas, alors le *Jing* ne circule pas, et si le *Jing* ne circule pas, le *Qi* se bloque » (*liu shui bu fu, hu shu bu du, dong ye ; xing qi yi ran, xing bu dong ze jing bu liu, jing bu liu ze qi yu* 流水不腐，戶樞不蠹，動也；形氣亦

s'adonnaient aux pratiques du *daoyin*[264], [comme] faire l'ours noir qui se suspend et le hibou qui tourne la tête, étirer les hanches et le corps, mettre en mouvement les articulations et barrières[265], dans le but de ne pas vieillir. J'utilise une technique, dont le nom est le Jeu des Cinq Animaux[266], qui s'appellent respectivement le tigre, le cerf, l'ours noir, le singe et l'oiseau. Elle permet elle aussi de guérir des maladies, et profite également aux jambes et aux pieds, elle est similaire au *daoyin*. Lorsque le corps est indisposé, on pratique le jeu d'un des animaux, et lorsque l'on est trempé de la sueur qui s'écoule, on s'applique alors de la poudre, on se sent léger, et l'on a de l'appétit. » Pu appliqua ces recommandations, et à plus de quatre-vingt-dix ans, il avait l'ouïe fine, la vue perçante, les dents solides et en parfait état.

E excellait aux techniques d'aiguilles. Tous les médecins s'accordent à dire qu'il ne faut pas piquer de

引之事，熊頸鴟顧，引輓腰體，動諸關節，以求難老。吾有一術，名五禽之戲，一曰虎，二曰鹿，三曰熊，四曰猿，五曰鳥，亦以除疾，並利蹄足，以當導引。體中不快，起作一禽之戲，沾濡汗出，因上著粉，身體輕便，腹中欲食。”普施行之，年九十餘，耳目聰明，齒牙完堅。

阿善針術。

凡醫咸言背及胸藏

然，形不動則精不流，精不流則氣鬱). Cela nous prouve l'ancienneté des pratiques gymniques de santé en Chine. Voir à ce sujet NGO 1976, p. 123.

[264] Les pratiques du *daoyin* regroupent tout un ensemble d'auto-massages et de mouvements basés sur des flexions et extensions, afin d'assouplir les structures du corps, de faire circuler le *Qi* et de régulariser les fonctions vitales. S'il est délicat de dater précisément la naissance de cette pratique, les plus anciennes représentations picturales de ses postures dont nous disposons datent de 168 av. J.-C., et ont été retrouvées dans le troisième tombeau du site archéologique de Mawangdui 馬王堆, dans le Hunan. Voir MARIÉ (1997) 2008, pp. 34-36.

[265] On appelle parfois *guan* 關, littéralement « barrière », les articulations des membres, en particulier les coudes et les genoux, car s'y trouvent de nombreux points d'acupuncture où stagnent les agents pathogènes externes avant de pénétrer dans la profondeur de l'organisme. Ceci explique l'intérêt de mobiliser ces zones, pour chasser les stagnations de *Qi* pathogène.

[266] Très connue, cette pratique est encore largement répandue, enseignée et pratiquée. Elle fait partie des quelques séries d'exercices de *qigong* validées et enseignées par le ministère de la santé et des sports de République populaire de Chine. Elle existe également avec des variantes au sein des animaux représentés.

manière inconsidérée dans le dos et au niveau des organes de la poitrine, et que l'aiguille ne doit pas y dépasser quatre dixièmes de profondeur ; pourtant, lorsqu'il piquait le dos, E enfonçait l'aiguille jusqu'à une ou deux distances[267], il allait même jusqu'à cinq ou six distances dans la grande brèche [*juque*][268] au niveau des organes de la poitrine, et la maladie s'en allait d'elle-même.

之間不可妄針，針之不過四分，而阿針背入一二寸，巨闕胸藏針下五六寸，而病輒皆瘳。

E suivit Tuo afin d'obtenir les recettes à ingérer pour aider autrui, Tuo lui transmit alors la Poudre de résine verte[269] et de feuilles de laquier[270] : réduire en poudre un boisseau de feuilles de laquier[271] et quatorze onces de résine verte, telle en était la base. Il lui dit qu'en prendre pendant longtemps éliminait les trois parasites[272], profitait aux cinq Organes, rendait le corps léger et empêchait les cheveux de blanchir. E suivit ces conseils, et vécut

阿從佗求可服食益於人者，佗授以漆葉青黏散。漆葉屑一升，青粘屑十四兩，以是為率，言久服去三蟲，利五藏，輕體，使人頭于白。阿從其言，壽百餘

[267] Dans la pratique de l'acupuncture, le système de mesure des distances est proportionnel à la morphologie du patient. On prend pour référence que la plus grosse largeur du pouce correspond à une distance *cun* 寸, une distance se divisant en dixièmes *fen* 分.

[268] Le terme *juque* 巨闕 ici traduit par « grande brèche » est le terme utilisé pour nommer un point d'acupuncture, usuellement le 14e point du méridien de conception *ren mai*. Situé sur la ligne médiane antérieure au niveau du plexus solaire et de l'appendice xiphoïde, sa poncture se fait avec de grandes précautions considérant la proximité du cœur.

[269] Il s'agit d'un autre nom de *huangjing* 黄精, le sceau de Salomon de Sibérie (polygonatum sibiricum Red.), de saveur douce, de nature équilibrée, avec un tropisme à la Rate et aux Poumons, avec pour propriétés de tonifier le Qi du centre, de chasser le Vent et l'Humidité, et d'apaiser les cinq organes. Le sceau de Salomon est parfois référencé dans les matières médicales sous le nom de *huangzhi* 黄芝 ou de *yuzhu* 玉竹.

[270] Cette ancienne formule classique a été perdue depuis, mais on sait qu'elle avait pour propriétés de tonifier les situations de vide, d'enrichir le *Jing*, d'éliminer les parasites, de nourrir le Poumon, la Rate et les Reins. Voir SHAO Guanyong 2005, p. 447.

[271] Plus spécifiquement, il s'agit des feuilles de l'espèce *Rhus verniciflua Stokes* originaire du Japon, sumac dont on tire le vernis et la laque. Légèrement toxiques, de nature tiède et de saveur piquante, avec un tropisme à la Rate et au Foie, elles ont des propriétés antiparasitaires et hémostatiques.

[272] Les trois parasites décrits par la médecine chinoise sont les ascarides, les ténias et les oxyures. Si le terme *san chong* peut également désigner les « trois esprits mortifères » du taoïsme, la fréquence de la mention des parasitoses dans cette biographie invite à penser que le terme désigne ici les parasites intestinaux.

plus de cent ans. On trouve des feuilles de laquier partout. La résine verte se forme à Feng, à Pei, à Pengcheng et à Zhaoge[273].

歲。漆葉處所而有，青黏生於豐、沛、彭城及朝歌云。

[273] Rebaptisée en sous-préfecture Wei 衛, Zhaoge 朝歌 se situe dans l'actuelle sous-préfecture de Qi 淇 au Henan 河南 et fut une sous-préfecture sous les Han de l'Ouest.

E. Livre des Jin (*Jin shu*)

Les deux médecins dont la biographie est consignée dans le *Livre des Jin* sont d'un profil atypique. Tout d'abord, l'un comme l'autre n'ont pas été classés dans le chapitre consacré aux arts et techniques de l'ouvrage. Le premier, Huangfu Mi, n'est pas décrit dans sa longue biographie comme étant médecin, alors qu'il est pourtant à l'origine de la compilation d'un des ouvrages qui constituera l'une des pierres angulaires de l'enseignement impérial de la médecine au cours des dynasties suivantes, le *Classique ordonné d'acupuncture-moxibustion* (Zhenjiu jiayi jing 針灸甲乙經). Sa longue biographie met en avant sa grande piété filiale, son amour pour l'étude, et son entêtement à ne pas vouloir accepter de poste dans le fonctionnariat. Le biographe s'est vraisemblablement basé sur la production écrite de Mi, et pour souligner davantage l'érudition de son sujet, il a parsemé sa biographie de nombreuses références culturelles et intertextuelles dont certaines, très obscures, ne devaient faire sens qu'à leur époque de rédaction. Lorsque ces allusions sont facilement identifiables, nous les avons expliquées en note, mais pour certaines d'entre elles, nous n'avons pu trouver aucune explication, car même les commentateurs de Chine continentale et de Taiwan s'y sont heurtés sans succès. La seconde biographie est celle de Ge Hong, qui en plus de posséder de sérieuses compétences dans la pratique de la médecine, a consacré sa vie à l'étude du taoïsme et à la quête de l'immortalité par l'intermédiaire de l'alchimie interne et externe. C'est cet aspect qui est essentiellement développé dans sa biographie, laissant de côté son érudition médicale. Comme dans la biographie précédente, une grande partie du texte est consacrée à la citation du plus illustre de ses ouvrages, à savoir la préface du *Maître qui embrasse la simplicité* (Baopu zi 抱樸子).

Nom du médecin	Genre de la biographie	Autres genres teintant la biographie
Huangfu Mi 皇甫謐 (E.1)	accessoire	documentaire, exemplaire
Ge Hong 葛洪 (E.2)	accessoire	standard, documentaire

Huangfu Mi 皇甫謐 (E.1)

Le nom social de Huangfu Mi était Shi'an, son nom d'enfant était Jing, il était originaire de Chaona à Anding[274]. Il était l'arrière-petit fils de Song, Commandant en chef des armées sous les Han. Il fut donné comme fils à son oncle, suite à quoi il déménagea à Xin'an[275]. A l'âge de vingt ans, il n'aimait pas étudier, il s'adonnait sans limite à ses loisirs, les gens le croyaient stupide. Un jour, il obtint un fruit, alors il alla l'offrir à l'épouse de son oncle, la dame Ren. Elle lui dit : « Comme le *Classique de la piété filiale* dit, 'nourrir les parents avec les trois offrandes[276] est encore considéré comme être un enfant indigne'. Tu as dépassé vingt ans cette année, et on ne voit dans tes yeux aucune éducation, ni dans ton cœur aucune moralité, tu n'as rien qui puisse me réconforter. » Elle ajouta en soupirant : « Autrefois, la mère de Mengzi dût déménager trois fois pour que finalement il atteigne la bienveillance[277], le père de Zeng Can dut faire griller le cochon pour qu'il devienne un bon fils[278], mais moi je n'ai pas de bon

皇甫謐，字士安，幼名靜，安定朝那人，漢太尉嵩之曾孫也。出後叔父，徙居新安。年二十，不好學，遊蕩無度，或以為癡。嘗得瓜果，輒進所後叔母任氏。任氏曰："《孝經》云：'三牲之養，猶為不孝。'汝今年餘二十，目不存教，心不入道，無以慰我。"因歎曰："昔孟母三徙以成仁，曾父烹豕以存教，豈我居不蔔鄰，教有所闕，何爾魯鈍之甚也！

[274] La ville de Chaona, dans la commanderie d'Anding, était située au nord-ouest de l'actuelle sous-préfecture de Pingliang 平涼 dans le Gansu.
[275] Ancienne ville située à l'est de l'actuelle sous-préfecture de Mianchi 澠池 dans le Henan.
[276] Les trois offrandes dont il est question dans le *Classique de la piété filiale* sont le bœuf, le mouton et le porc.
[277] L'allusion fait référence à une anecdote qui peut être lue dans les *Biographies des femmes vertueuses* (Lienü zhuan 列女傳).
[278] Cette anecdote peut être lue dans le *Hanfei zi* 韓非子, au chapitre « Wai chu shuo zuo shang » 外儲說左上.

voisin et mon enseignement a des défauts, comment pourrais-tu ne pas être aussi sot et borné ! Si tu t'adonnes à l'étude et que tu travailles à te perfectionner, c'est pour toi que tu obtiendras quelque chose, moi je n'aurai rien ! » Et elle se mit à pleurer devant lui. Mi fut alors très touché, et suivit l'enseignement de Xi Dan, un homme de sa ville natale, avec ferveur et sans repos. Sa famille étant pauvre, il courbait lui-même le dos pour les semailles, et emportait avec lui les classiques au champ, aussi finit-il par avoir étudié l'ensemble des doctrines des cent écoles de pensée. Il était de nature calme et sans désirs, et commença à avoir de hautes ambitions, aussi fit-il de la rédaction son métier, en utilisant le nom de Sieur Xuanyan. Il écrivit les ouvrages *Rites et Musiques* et *Vérité des Saints*. Il contracta plus tard une maladie d'obstruction [*bi*] due au Vent, mais ses mains ne lâchèrent jamais les écrits.

修身篤學，自汝得之，于我何有！”因對之流涕。謐乃感激，就鄉人席坦受書，勤力不怠。居貧，躬自稼穡，帶經而農，遂博綜典籍百家之言。

沈靜寡欲，始有高尚之志，以著述為務，自號玄晏先生。著《禮樂》、《聖真》之論。後得風痹疾，猶手不輟卷。

On lui conseilla d'aller faire sa réputation en élargissant ses relations. Mi pensa « Comment celui qui n'est pas saint pourrait-il être à la fois fonctionnaire et en retrait, on peut tout aussi bien profiter de la Voie de Yao et Shun[279] en vivant au beau milieu des champs, pourquoi serait-il nécessaire de

或勸謐修名廣交，謐以為“非聖人孰能兼存出處，居田裡之中亦可以樂堯、舜之道，何必

[279] Les empereurs légendaires Yao et Shun sont des modèles de vertu et de sagesse très souvent pris pour exemple dans cette biographie.

fréquenter les personnes connues de notre monde, d'être fonctionnaire et surchargé de travail, pour se faire un nom ? » Il écrivit *Du mystère de ce que l'on garde* afin de répondre à la question, et on pouvait y lire :

崇接世利，事官鞅掌，然後為名乎”。作《玄守論》以答之，曰：

> On demanda à Mi : « La richesse est ce que désire l'homme, la pauvreté est ce que déteste l'homme, alors pourquoi laisser votre corps demeurer pauvre sans changer ? De plus, ce à quoi le Tao accorde de l'importance est de mettre le monde en ordre ; ce que l'homme considère comme beau est de [faire les choses] au bon moment. Monsieur avez atteint l'âge où les dents tombent, vous souffrez du froid et de la faim sans pouvoir subvenir à vos besoins, si vous veniez à mourir au fond d'une vallée, qui pourrait bien venir à l'apprendre ?
>
> - Ce qui a le plus de valeur pour l'homme est la vie, répondit Mi ; ce que le Tao tient absolument à conserver intact est la forme ; ce à quoi ni la vie ni la forme ne peuvent se confronter, c'est la maladie. Si on trouble la totalité du Tao et que l'on nuit à la vie, comment pourrait-on se débarrasser de la pauvreté et obtenir ce que l'on désire ? J'ai entendu dire que ceux qui se

或謂謐曰：“富貴人之所欲，貧賤人之所惡，何故委形待於窮而不變乎？且道之所貴者，理世也；人之所美者，及時也。先生年邁齒變，饑寒不贍，轉死溝壑，其誰知乎？”

謐曰：“人之所至惜者，命也；道之所必全者，形也；性形所不可犯者，疾病也。若擾全道以損性命，安得去貧賤存所欲哉？吾聞食人之祿

nourrissent des faveurs d'autrui partagent leurs soucis, même ceux de constitution robuste trouvent cela insupportable, alors je ne parle même pas de mon corps frêle et malade ! En outre, la pauvreté est le statut normal des lettrés, la basse condition est la réalité du Tao, aussi rester dans la normalité et dans la réalité permettra de vivre sans soucis jusqu'à la fin, alors vaudrait-il mieux vivre dans la richesse mais avec l'esprit troublé et l'essence vitale épuisée ? Vivre sans être connu des autres, mourir sans que les autres ne s'en attristent, voilà ce qu'il y a de mieux ! Nos compagnons muets et sourds, voilà ceux qui dans ce monde ont atteint le Tao. Aussi, lorsque quelqu'un meurt, si les gens le pleurent, on considère qu'il s'agit d'une perte ; si quelqu'un vit et que tout le monde de par les quatre mers s'en réjouit, on considère qu'il s'agit d'un profit. Cependant, les pleurs et rires ne profitent pas à la mort, pas plus qu'ils ne nuisent à la vie. C'est pourquoi lorsque l'on trouve la voie, il n'y a pas de pertes, lorsque l'on atteint la vertu, il n'y a pas de profits. Pourquoi ? Le corps suffit. Si l'on retourne aux idées ayant cours en ce monde et que l'on s'adonne à la poursuite de ce malheur qui

者懷人之憂，形強猶不堪，況吾之弱疾乎！且貧者士之常，賤者道之實，處常得實，沒齒不憂，孰與富貴擾神耗精者乎！

又生為人所不知，死為人所不惜，至矣！喑聾之徒，天下之有道者也。夫一人死而天下號者，以為損也；一人生而四海笑者，以為益也。
然則號笑非益死損生也。

是以至道不損，至德不益。

何哉？體足也。
如回天下之念以追損生之禍，運四海

nuit à la vie[280], si l'on suit les pensées ayant cours de par les quatre mers et que l'on développe cette maladie qui n'est en rien profitable[281], comment pourrait-on atteindre les sommets de la Voie et de la Vertu ! Sans la moindre perte, on devient solide ; sans le moindre profit, vient la grandeur. Si l'on est solide, alors plus de pertes, si l'on est grand, alors plus de petitesse. Si l'on parvient à avoir le corps solide et épais, et que l'on peut demeurer dans le vrai sans qu'il s'amenuise, alors on se tient à l'extérieur des pertes et profits, on peut se laisser flotter hors de son corps, alors le Tao de l'individu sera complet. »

之心以廣非益之病，豈道德之至乎！

夫唯無損，則至堅矣；夫唯無益，則至厚矣。堅故終不損，厚故終不薄。苟能體堅厚之實，居不薄之真，立乎損益之外，遊乎形骸之表，則我道全矣。”

Mi ne fut jamais fonctionnaire. Il se consacra entièrement à l'étude des textes classiques, jusqu'à en oublier de dormir et de manger, les gens de l'époque l'appelaient « l'obsédé des livres ». On lui disait que s'il dépassait la mesure, cela finirait par nuire à sa bonne santé. Mi répondit : « Si le matin j'entends la Voie, alors au soir je veux bien mourir, de plus il appartient au Ciel de décider si la vie de chacun sera longue ou courte ! »

遂不仕。耽玩典籍，忘寢與食，時人謂之“書淫”。或有箴其過篤，將損耗精神。謐曰：“朝聞道，夕死可矣，況命之修短分定懸天乎！”

Son oncle avait un fils qui allait être en âge de porter la coiffe. Lorsque Mi avait quarante ans, la

叔父有子既冠，謐

[280] Cette expression désigne la renommée.
[281] Cette expression désigne la richesse.

mère du jeune homme mourut, alors il retourna auprès de sa propre famille.

年四十喪所生後母，遂還本宗。

Liang Liu, le gouverneur de la commanderie de Chengyang[282], était le fils de la cousine du père de Mi. Alors qu'il partait prendre ses fonctions, on conseilla à Mi de lui organiser un repas d'adieu. Mi dit : « Lorsque Liu était quelqu'un d'ordinaire, il passait me voir, et que ce soit en l'accueillant ou en le raccompagnant je ne suis jamais allé plus loin que le seuil de ma porte ; nous ne mangions rien de plus que des légumes en saumure, les pauvres ne peuvent mener des célébrations à base d'alcool et de viande. Aujourd'hui que le voilà promu, si je faisais cela, ce serait pour célébrer le Gouverneur de la commanderie de Chengyang, mais au mépris de Liang Liu, en quoi est-ce conforme avec la Voie des anciens ? Cela n'apaiserait en rien ce qu'il y a en mon cœur. »

城陽太守梁柳，謐從姑子也，當之官，人勸謐餞之。

謐曰：“柳為布衣時過吾，吾送迎不出門，食不過鹽菜，貧者不以酒肉為禮。

今作郡而送之，是貴城陽太守而賤梁柳，豈中古人之道，是非吾心所安也。”

À cette époque, la commanderie de Wei recrutait des Secrétaires aux comptes, et il fut recommandé pour un poste ; au début de l'ère Jingyuan[283], le Chancelier [Sima Zhao] le sollicita, mais Mi refusa les deux postes. Alors que ses proches de sa ville natale lui conseillaient d'accepter l'appel, Mi écrivit *Du refus*

時魏郡召上計掾，舉孝廉；景元初，相國辟，皆不行。其後鄉親勸令應命，謐為《釋勸論》以通志焉。其

[282] La commanderie de Chengyang était située à l'est de l'actuelle sous-préfecture de Juxian 莒縣 dans le Shandong.

[283] Période de règne de l'empereur Cao Huan 曹歡 (246-303) du royaume Cao Wei, qui s'étendit de 260 à 264.

des conseils pour leur faire part de ses intentions. On pouvait y lire :

辭曰：

Le chancelier prince de Jin m'a recruté ainsi que quelques trente-sept autres personnes, au début du règne Taishi[284] alors que le prince montait sur le trône ; parmi les personnes nommées en même temps que moi, pas une n'a manqué à l'appel, et ils furent tous nommés Commandants de cavalerie, certains ont même reçu le titre de Marquis de l'intérieur des passes, ils entrèrent à la cour pour les audiences, et furent traités avec les honneurs dus aux fonctionnaires de la cour. Moi seul, contraint par la maladie, ai dû refuser les faveurs du pays. Les gens de mon clan, mon père, mes frères, et mes confrères fonctionnaires, tous pensent que règne une grande prospérité en ce monde, que l'ensemble des peuples dépendent de nous, que même si la cérémonie de nomination n'a pas pu être achevée, je ne peux me permettre de dormir tranquille, et que malgré la maladie je devrais consacrer toutes mes forces [à ma fonction]. J'estime qu'hier comme aujourd'hui, pour peu que l'on soit sous le règne d'un prince sage, il n'est pas de grande ou

相國晉王辟餘等三十七人，及泰始登禪，同命之士莫不畢至，皆拜騎都尉，或賜爵關內侯，進奉朝請，禮如侍臣。

唯餘疾困，不及國寵。宗人父兄及我僚類，咸以為天下大慶，萬姓賴之，雖未成禮，不宜安寢，縱其疾篤，猶當致身。

余唯古今明王之制，事無巨細，斷

[284] Période de règne de l'empereur Wu des Jin (236-290) qui s'étendit de 265 à 274.

petite affaire, on doit tout traiter avec considération, or mes forces ne sont simplement pas à la hauteur, il ne s'agit pas d'un manque de respect de ma part ! Alors, appuyé sur mon oreiller, je soupire : « Pour ceux qui ont pris fonction, les honneurs ; pour ceux qui restent en retrait, la vérité du destin. En supposant que je ne sois pas malade, je me serais tout de même retiré dans les montagnes Ji comme Zhi et Gao, et je mériterais le respect, alors je ne vous parle même pas de mon état actuel ! C'est pourquoi, pendant le règne de Yao et Shun, certains lettrés se cachaient parmi les bois et rivières en camouflant leurs traces, et d'autres passaient devant la porte sans y rentrer. Si Jiyao a pu voir ses souhaits se réaliser par deux fois, c'est parce qu'il a vécu au bon moment. C'est pourquoi à la cour, on accorde de la valeur aux fonctionnaires qui le méritent, et dans la campagne on considère comme bons les fonctionnaires qui conservent l'intégrité de leurs intentions. Cela n'arrive pas qu'aux gens comme eux ! Aujourd'hui, notre saint empereur est semblable au dragon, on peut le mettre dans la même position que les sages d'autrefois, la Voie de la bienveillance n'est pas loin, il peut en être de

之以情，實力不堪，豈慢也哉！

乃伏枕而歎曰：“夫進者，身之榮也；退者，命之實也。設余不疾，執高箕山，尚當容之，況餘實篤！

故堯、舜之世，士或收跡林澤，或過門不敢入。

咎繇之徒兩遂其願者，遇時也。
故朝貴致功之臣，野美全志之士。

彼獨何人哉！今聖帝龍興，配名前哲，仁道不遠，斯亦然乎！

même pour nous ! Parmi mes hôtes, certains utilisent des propos communs pour me convaincre, d'autres veulent m'empêcher d'aller à l'encontre des lois du monde. J'aime à dire qu'au-dessus de nous se trouve le seigneur sage et bienveillant, et en-dessous doivent se trouver ceux qui écoutent les opinions ; vaste est le filet du Ciel, d'aboutir ou non est la même chose, comment pourrait-on comparer ceux qui prennent poste à ceux qui se retirent ? » J'ai écrit cet ouvrage comme une discussion entre un hôte et son invité, afin de résoudre ces problèmes, et son titre est *Refus des conseils*.

客或以常言見逼，或以逆世為慮。餘謂上有寬明之主，下必有聽意之人，天網恢恢，至否一也，何尤於出處哉！”

遂究賓主之論，以解難者，名曰《釋勸》。

L'invité dit : « J'ai entendu dire qu'au Ciel, ce sont les astres qui nous apportent la lumière, et sur terre, c'est la capacité de retenir en soi ou d'expulser [les souffles] qui nous permet de communiquer avec les esprits. C'est pourquoi, lorsque la cloche jaune est bien placée, on distingue clairement les douze demi-tons de la gamme [285]. Ainsi, au printemps les fleurs s'ouvrent, en été on en recueille les fruits, puis le vent de l'automne chasse la canicule, et le gel de l'hiver se forme. Il en va de même pour l'homme,

客曰：“蓋聞天以懸象致明，地以含通吐靈。

故黃鐘次序，律呂分形。

是以春華髮萼，夏繁其實，秋風逐暑，冬冰乃結。

[285] L'invention des douze tubes sonores et des demi-tons qui y correspondent (six *yin* et six *yang*) est attribuée à l'empereur Jaune. La cloche jaune correspond à la première des six notes *yang*.

il lui faut trouver le bon moment pour se développer. Les trois puissances[286] interagissent et profitent l'une à l'autre, de manière aussi claire que les baguettes de bambou et les cordelettes qui les relient.	人道以之，應機乃發。 三材連利，明若符契。
C'est pourquoi, pour les lettrés, on compta plusieurs cas : certains furent promus ensemble à la cour de Tang [Yao][287], un se fit d'abord remarquer à Youxin[288], c'est au cours d'un rêve que l'on réalisa l'importance d'un autre[289], un autre s'en fut pêcher aux bords de la rivière Wei[290], un autre frappa son instrument en corne pour un poste à Qi[291], un autre quitta son habit de pauvre pour devenir conseiller de Qin[292], un autre endura les reproches pour apaiser le pays	故士或同升於唐朝， 或先覺於有莘， 或通夢以感主， 或釋釣於渭濱， 或叩角以幹齊， 或解褐以相秦， 或冒謗以安鄭，

[286] Le Ciel, la Terre et l'Homme.

[287] Il s'agit ici d'une référence à l'empereur mythique Yao 堯. Devenu vieux, il confia le pouvoir à Shun 舜, qui, plutôt que de choisir entre les huit éminents lettrés (*ba kai* 八愷) proposés par le sieur Gaoyang 高陽氏 et les huit fils sages et talentueux (*ba yuan* 八元) du sieur Gaoxin 高辛氏, leur offrit une promotion à chacun. L'histoire figure dans le chapitre *Annales des Cinq empereurs* (*wudi benji* 五帝本紀) des *Mémoires historiques.* Voir YANG Shixiao 1986, p. 73.

[288] Il s'agit d'une allusion à Yi Yin 伊尹, ministre de la dynastie Shang, qui, avant de devenir un haut fonctionnaire de l'époque, occupa un poste au sein de l'un des trois états de Youxin, au nord du Shandong. C'est là-bas qu'il se fit remarquer par un envoyé de l'empereur des Shang, qui le recruta.

[289] L'empereur Yindi Wuding vit en rêve un saint homme, qu'il se mit à rechercher à son réveil. Il ne le trouva pas parmi tous les fonctionnaires, mais finit par le retrouver en train de purger une peine. Confiant en sa vision onirique, il fit de lui son premier conseiller, et à raison : grâce à ses conseils, son gouvernement fut prospère.

[290] Il s'agit ici d'une allusion à Lü Shang 呂尚, qui, dans ses vieux jours, s'en alla pêcher au bord de la rivière Wei, justement un jour où le roi Wen était sorti chasser. En le rencontrant, le roi fut ravi et lui donna un poste de chef des armées.

[291] Il s'agit d'une allusion à Ning Qi 寧戚 qui, à la période des Printemps et automnes, se fit remarquer par le duc Huan 桓 de Qi lorsqu'il lui chanta un air accompagné de sa corne de bœuf, instrument utilisé dans le sud-ouest de la Chine lors de divers rituels musicaux.

[292] L'allusion fait ici référence à Bai Lixi 百里奚, habitant du royaume de Yu 虞 pendant la période des Printemps et automnes, qui vécut toute sa vie sans le sou, pour finalement être recruté comme conseiller à l'âge de soixante-dix ans par le royaume de Qin.

de Zheng[293], un autre monta à cheval pour éviter les difficultés[294], un autre étala des branchages sur le sol et s'y assit pour solliciter des amis[295], et un autre emprunta les techniques de l'esprit jaune[296]. Ainsi, tous ont pu briller comme l'éclair qui traverse le ciel de tout son éclat, dépassant par deux fois le niveau de leurs contemporains, atteignant de tels sommets que leur renommée, claire et pure, se diffusa au plus loin, emplissant tout l'univers. De ce point de vue, il s'agit de savoir saisir son opportunité pour pouvoir progresser et atteindre un haut statut, alors pourquoi persister à vous rabaisser ainsi, alors que vous pourriez vous étendre vers le haut ? Avec votre talent, vous maitrisez déjà parfaitement le domaine des six arts, et voilà déjà plusieurs années que vous laissez aller votre esprit à toutes sortes de merveilles. Si l'on a la chance de vivre lors d'une dynastie dont l'empereur est sage, c'est le moment rêvé pour obtenir un poste et profiter

或乘駟以救屯，

或班荊以求友，
或借術於黃神。

故能電飛景拔，超次邁倫，騰高聲以奮遠，抗宇宙之清音。
由此觀之，進德貴乎及時，何故屈此而不伸？

今子以英茂之才，遊精於六藝之府，散意於眾妙之門者有年矣。
既遭皇禪之朝，又投祿利之際，

[293] Zichan 子產 (? – 522 av. J.-C.), politicien du pays de Zheng 鄭, fut vivement critiqué par le peuple à cause de la lourdeur des taxes et impôts qu'ils devaient à l'État, mais malgré ces critiques il resta sur ses positions pour conserver la stabilité de son système et maintenir la prospérité du pays.
[294] La référence derrière cette allusion reste obscure aujourd'hui.
[295] Il s'agit ici d'une allusion à une histoire présente dans le *Zuozhuan*, où Wu Ju 伍舉 rencontra Guisheng 歸生 sur la route du royaume de Jin à l'époque des Printemps et automnes, et s'assit avec lui pour lui demander une faveur.
[296] Zhang Liang 張良, célèbre ministre des Han, rencontra un jour un vieillard, qui lui donna un livre en lui disant qu'à sa lecture, il comprendrait comment surpasser l'empereur. Il lui demanda ensuite de lui rendre visite, treize ans plus tard, lorsque le vieillard aurait pris l'apparence d'une roche jaune dans les montagnes de Gucheng 谷城. C'est pourquoi on surnomme ce vieillard « l'esprit jaune ».

des intérêts qui en découlent, il faut s'en remettre à la sainte clairvoyance du souverain, et saisir l'opportunité de se faire connaitre ; en cette époque de clarté et de véritable morale, il est possible de mettre en avant nos capacités, c'est véritablement le moment de nos vies où l'on pourra s'élever au point de pouvoir laver nos cheveux dans le cours de la voie lactée, où l'on pourra progresser dans la hiérarchie mandarinale. Vivre reclus dans la nature en cachant ses capacités, camoufler un tel talent et priver le monde de sa lumière, c'est comme un dragon qui se cacherait six pieds sous terre en dessous des neuf sources ; en vous obstinant à vivre retiré dans les hauteurs, en vous éloignant de la grande route et de ses origines, en respectant scrupuleusement les principes les plus étroits de personnes rigides, n'est-ce pas là aller à l'encontre du cours de la Voie ?

委聖明之主，
偶知己之會，

時清道真，
可以沖邁，
此真吾生濯發雲漢、鴻漸之秋也。

韜光逐藪，
含章未曜，
龍潛九泉，

堅焉執高，棄通道之遠由，守介人之局操，無乃乖於道之趣乎？

De plus, j'ai entendu dire que lorsque l'étoile Zhaoyao[297] revient à sa place, alors le trône du souverain du Ciel est en ordre, et lorsque les cinq vertus sont respectées, alors l'ordre social est

且吾聞招搖昏回則天位正，五教班敘則人理定。

[297] Composé de la seule étoile gamma bootis de la constellation occidentale du bouvier, cet astérisme représente une arme pointue destinée à protéger le roi céleste (*Dajiao* 大角), représenté par l'étoile alpha bootis.

établi. Aujourd'hui, les ordres de recrutement de l'empereur sont arrivés, il a donné à des responsables la charge de cette réflexion, il s'agit de s'occuper d'une part de ceux qui se sont maintes fois opposés aux décisions impériales, et d'autre part de ceux qui ont semé le désordre et les doutes parmi le peuple. Tous sans exception, même les plus importants personnages, vont en ce sens, alors comment pouvez-vous être seul à choisir une autre voie ? L'ensemble des sages sont d'accord pour suivre ce mouvement, alors comment pouvez-vous persister à vous entêter ? Aujourd'hui, tous vos semblables sont réunis à la cour impériale, avec tant de choses à faire qu'ils n'ont même pas le temps d'aller manger, ils portent tous l'habit du fonctionnariat impérial, et occupent tous de hauts postes. Il ne reste que vous qui persistez à rester dans votre maison si simple, refusant de vous conformer aux conventions et restant à l'écart du monde, dans votre lieu de retraite, sans même accorder un regard aux splendeurs du rang qui vous attend ; en faisant ainsi, toute votre bienveillance ne profite à personne, cette attitude n'est pas conforme aux principes de la société, car lorsque le corps est

如今王命切至，委慮有司，上招迕主之累，下致駭眾之疑。

達者貴同，何必獨異？

群賢可從，何必守意？

方今同命並臻，饑不待餐，振藻皇塗，咸秩天官。

子獨棲遲衡門，放形世表，遜遁丘園，不睨華好，惠不加人，行不合道，身嬰大疢，性命難保。

atteint par une terrible maladie, il devient difficile de préserver sa vie. Si Xihe[298] agite les rênes de ses chevaux, le Grand feu[299] descendra à l'Ouest, et comme le maître exprimant ses regrets sur le fleuve[300], comment parviendrez-vous à gravir les échelons ? Faire grand cas du temps et délaisser les richesses, c'est la règle chez les saints ; [courir après le temps au point d'en] avoir les vêtements sans dessus-dessous, c'est l'avertissement donné par [le poème sur] la clarté[301]. Prenez pour modèle les sages qui nous ont précédé, gardez le cœur ouvert et venez en aide à votre dynastie, votre âme déploiera ses ailes sur la route vers les nuages, et elle rincera ses écailles dans l'eau du bassin céleste, vous pousserez la porte du Ciel pour vous avancer sur le plateau de jade, vous passerez la porte violette pour vous tenir aux côtés de l'étoile polaire, dans ces hautes sphères votre lumière resplendira parmi toutes les autres personnes d'exception. Vous assisterez les empereurs Yao de Tang et Shun de Yu, éduquant leur peuple,

若其羲和促轡，大火西頹，臨川恨晚，將複何階！

夫貴陰賤璧，聖所約也；顛倒衣裳，明所箴也。

子其鑒先哲之洪范，副聖朝之虛心，沖靈翼于雲路，浴天池以濯鱗，排閶闔，步玉岑，登紫闥，侍北辰，翻然景曜，雜遝英塵。

輔唐、虞之主，化堯舜、之人，宣刑

[298] Divinité solaire de la mythologie chinoise, Xihe est la mère des dix soleils.
[299] Cette appellation désigne Antarès, étoile double de la constellation du Scorpion.
[300] Il s'agit d'une allusion aux *Entretiens* de Confucius, où ce dernier évoque le fait que lorsque la mort arrive, le temps passé ne se rattrape pas.
[301] L'expression que nous traduisons par « avoir les vêtements sans dessus-dessous » se retrouve à l'identique dans un poème du *Livre des odes*, intitulé « La clarté du jour n'est pas encore arrivée à l'Est » (*dongfang wei ming* 東方未明). Le terme « clarté » de la fin de la phrase est une référence intertextuelle à ce poème.

diffusant une politique ne se basant pas sur les châtiments, conformément aux principes des fonctionnaires des Yin et des Zhou, votre éloge funèbre sera gravé sur la cloche de Jing, et il servira de référence pour la société. De votre vivant, vous mangerez vos plats dans un tripode, et après votre décès vous serez considéré comme un fonctionnaire de haut rang, ne serait-ce pas merveilleux ? Vous négligez une carrière qui vous apporterait une renommée brillante comme de l'or pur, vous choisissez d'oublier l'éclat auquel vous accéderiez grâce [aux cordons] vert et pourpre, vous refusez la blancheur immaculée de l'habit officiel, pour embrasser les vêtements grossiers du peuple jusqu'à la fin de votre vie, voilà qui est bien affligeant ! »

錯之政，配殷、周之臣，銘功景鐘，參敘彝倫，存則鼎食，亡為貴臣，不亦茂哉！

而忽金白之輝曜，忘青紫之班瞵，辭容服之光粲，抱弊褐之終年，無乃勤乎！”

L'hôte se mit à rire, puis répondit : « Ha ! Mais vous ne considérez que les apparences, sans connaître les pensées profondes de ceux qui optent pour une vie d'ermite ; si vous estimez qu'il ne convient pas [pour quelqu'un comme moi] de se fondre parmi le petit peuple, c'est que vous n'avez pas saisi la portée de l'amour bienveillant de notre saint empereur ; vous cherchez à établir vos règles comme on trace un

主人笑而應之曰：“籲！若賓可謂習外觀之暉暉，未睹幽人之仿佛也；

見俗人之不容，未喻聖皇之兼愛也；

循方圓於規矩，未

cercle ou un carré au compas ou à l'équerre, mais sans comprendre qu'il est de grandes formes dont on ne peut distinguer les limites. C'est pourquoi l'on dit que, le Ciel est mystérieux et clair, la terre est paisible et tranquille, ils gardent dans leur filet l'ensemble de la myriade des espèces, parmi lesquelles figurent tous les êtres vivants, et si l'on vit aujourd'hui une époque empreinte de sagesse, c'est grâce à la bonté de l'univers. Ainsi, au printemps, le Yang se disperse, et en hiver le Yin s'accumule, le lac Taiye accumule la lumière, le Qi originel reste mélangé et s'élève, l'évolution de l'ensemble des êtres en dépend, ce qui donne lieu à différentes sortes de recrutement. C'est pourquoi, ceux qui entrent en fonction profitent des récompenses de l'État, et ceux qui vivent reclus demeurent paisiblement parmi les montagnes. Ainsi, la canicule et le froid se succèdent, les quatre saisons se remplacent tour à tour dans l'ordre, le *yinyang* évolue sans que l'on s'en occupe, ses cycles et transformations ne connaissent aucune limite, ils se distinguent naturellement, l'un l'emportant sur l'autre, l'autre cédant à l'un. Ces deux composants ont chacun leur aspect merveilleux, c'est là ce que l'on

知大形之無外也。

故曰，天玄而清，地静而甯，含羅萬類，旁薄群生，寄身聖世，托道之靈。

若夫春以陽散，冬以陰凝，泰液含光，元氣混蒸，眾品仰化，誕制殊征。

故進者享天祿，處者安丘陵。是以寒暑相推，四宿代中，陰陽不治，運化無窮，自然分定，兩克厥中。

二物俱靈，是謂大同；彼此無怨，是

appelle la Grande union ; il n'y a aucune haine entre les deux, c'est là ce que l'on appelle parvenir à la compréhension totale.

謂至通。

Lorsqu'arriva la fin du déclin des Zhou, alors que l'on valorisait les escrocs, et que l'on méprisait les honnêtes gens, on cherchait à obtenir plus de pouvoir, et à se servir du profit pour obtenir la gloire. Alors, maître Su [Qin] fit se réunir les six dirigeants[302], Zhang Yi mit en place sa stratégie de [solidarité] horizontale [d'Est en Ouest][303] ; Lian Po, de son vivant, donna au royaume de Zhao un certain poids[304], et le départ de Yue Yi fragilisa grandement le royaume de Yan[305] ; la mort de Gong Shu mena le royaume de Wei à sa perte[306], et l'amputation de Sun Bin apporta la paix au royaume de Qi[307] ; l'alliance de [Fan] Li et de [Wen] Zhong mena au coup d'état de Yue[308], et l'éloignement de maître Chu [Yuan]

若乃衰周之末，貴詐賤誠，牽於權力，以利要榮。

故蘇子出而六主合，張儀入而橫勢成，廉頗存而趙重，樂毅去而燕輕，公叔沒而魏敗，孫臏刖而齊寧，蠡種親而越霸，屈子疏而楚傾。

[302] Stratège de la période des Royaumes combattants originaire de Luoyang, Su Qin 蘇秦 persuada les dirigeants des six royaumes de Qi, Chu, Yan, Han, Zhao et Wei de s'associer pour faire front contre le royaume de Qin.
[303] Stratège du royaume de Qin pendant la période des Royaumes combattants, Zhang Yi s'efforça d'affaiblir les alliances entre les six pays unis grâce aux conseils de Su Qin, pavant la voie au royaume de Qin qui finira par les vaincre et par unifier la Chine.
[304] Lian Po fut l'un des plus célèbres généraux de l'époque des Royaumes combattants.
[305] Yue Yi était un grand général du royaume de Yan, qui tomba en disgrâce et quitta Yan pour Zhao.
[306] Gong Shu était conseiller auprès du royaume de Wei, qui perdit de nombreux combats après sa mort des suites d'une grave maladie.
[307] Général et stratège militaire, Sun Bin commença sa carrière au royaume de Wei, où un rival jaloux orchestra un coup monté pour le faire faussement accuser d'un crime, pour lequel il fut condamné à l'ablation des rotules. Suite à cela, il fut recruté secrètement par un émissaire du royaume de Qi, dont il devint le conseiller et à qui il offrit de nombreuses victoires.
[308] Tous deux ministres de l'état de Yue pendant la période des Printemps et automnes, leurs conseils permirent la victoire de Yue contre le royaume de Wu.

mena le royaume de Chu à la ruine[309]. Pour ces raisons, le statut de souverain n'était pas inscrit éternellement dans les registres, le titre de ministre n'était pas stable, on laissait s'amoindrir le sens du devoir et l'on abandonnait l'honnêteté, et chaque plénitude se faisait au détriment d'un vide. Aussi, Feng [Xuan], en frappant son épée, put émouvoir le ministre[310], on dit de Ru [Kuan] qu'il refusa les récompenses[311], Xiang [Yu] déploya une force telle qu'il aurait pu déplacer une montagne[312], Kuai [Tong] réarrangea les tensions entre les trois pieds du tripode[313], Dongguo subit les menaces de Tian Rong[314], et Yan He conserva sa conscience morale face aux pressions[315]. Tous ces exemples témoignent d'un abandon de la bienséance et de la sincérité, dans la quête effrénée d'une gloire éphémère, comment pourrait-on considérer ceci comme les fondements

是以君無常籍，臣無定名，損義放誠，一虛一盈。

故馮以彈劍感主，

女有反賜之說，
項奮拔山之力，
蒯陳鼎足之勢，
東郭劫于田榮，

顏闔恥於見逼。斯皆棄禮喪真，苟榮朝夕之急者也，豈道化之本與！

[309] Poète patriote du royaume de Chu, il fut mis à l'écart par le prince Huai de Chu. Suite à cela, Chu subit une cuisante défaite contre le royaume de Qin.
[310] Alors qu'il était l'invité de Meng Changjun, ministre du royaume de Qi, Feng Xuan 馮諼 vit ses requêtes exaucées par ce dernier, ému par son histoire.
[311] Ministre du royaume de Jin, Ru Kuan 汝寬 refusa une récompense qui était en réalité une tentative de corruption.
[312] Xiang Yu 項羽 était un général, qui se plaça à la tête d'une insurrection paysanne qui mit fin à la dynastie des Qin.
[313] L'expression idiomatique fait référence à une situation où trois puissances rivalisent entre elles, en l'occurrence les trois pieds du tripode sont ici Liu Bang, Xiang Yu et Han Xin 韓信
[314] Tian Rong, après s'être rebellé contre Xiang Yu, menaça de mort tous ceux qui se refusaient à rejoindre sa cause, parmi lesquels le lettré Dongguo.
[315] Originaire du pays de Lu, Yan He refusa toute sa vie de devenir fonctionnaire, même devant les pressions insistantes du souverain et des envoyés qu'il missionnait pour le recruter en le soudoyant de divers cadeaux.

de la splendeur de la Voie ?

Lorsque notre saint empereur entreprit de commencer à transformer le pays, il s'inspira du modèle de vertu des Trois Souverains mythiques, et mettant en place les usages à la manière de Yu Shun et de Xia Yu[316], avec l'envie d'une société douce, harmonieuse et fluide, tout en souhaitant ne pas être trop rigoriste en s'imaginant être clairvoyant et juste ; l'envie d'un courant bouillonnant comme les eaux sombres, tout en souhaitant ne pas être semblable à un courant déchaîné dont la réputation rayonne ; l'envie de s'employer à ce que tout soit clair et les problèmes réglés, tout en souhaitant ne pas s'accabler de nœuds à défaire ; l'envie d'un territoire vaste et sans limites, et non d'un territoire minuscule et divisé ; l'envie de n'être sombre qu'en apparence mais avec des règles établies au sein du pays, plutôt que de tout faire pour avoir l'air blanc comme neige ; l'envie de compter sur les gens honnêtes, généreux et vertueux, plutôt que de simplement faire appliquer la loi. C'est pour cela que ceux qui ont souhaité saisir leur chance [de faire carrière] l'on fait et ont

若乃聖帝之創化也，參德乎三皇，齊風乎虞、夏，欲溫溫而和暢，不欲察察而明切也；

欲混混若玄流，不欲蕩蕩而名發也；

欲索索而條解，不欲契契而繩結也；

欲芒芒而無垠際，不欲區區而分別也；欲暗然而內章，不欲示白若冰雪也；

欲醇醇而任德，不欲瑣瑣而執法也。

是以見機者以動成，好遁者無所

[316] Il s'agit des figures mythiques civilisatrices de Chine, modèles de souverains vertueux.

atteint leur objectif, et ceux qui ont préféré vivre en retraite ont pu le faire sans qu'on les force à quoi que ce soit. C'est pourquoi l'on dit ceci : un côté clair, un côté sombre, c'est là l'ensemble de la Voie ; une tension, un relâchement, c'est cela la règle des rites ; un aspect superficiel, et un aspect profond, pour pouvoir saisir la vérité. Ainsi, on a dans les hautes sphères la bonté qui s'exprime de manière discrète, et en bas de la hiérarchie des sujets qui ne sont pas en quête de gloire ; à la cour impériale, il y a des rites pour recruter les gens de talent, et dans le milieu populaire il existe des ermites vivant cachés. Par exemple, il y eut Zhibo qui utilisa la maladie comme prétexte pour s'éloigner de Tang [Yao], le vieux Li s'en fut séjourner près des frontières de l'ouest[317], le sieur Yan connut la renommée grâce à sa demeure médiocre mais paisible[318], Yuan Si se plaisait à croire que la Voie résidait dans une vie de pauvreté[319], Rong Qi put émouvoir Confucius grâce à sa philosophie des trois joies[320], Qian Lou fit inscrire son nom posthume sur un bout de

迫。

故曰，一明一昧，得道之概；一弛一張，合禮之方；一浮一沈，兼得其真。故上有勞謙之愛，下有不名之臣；朝有聘賢之禮，野有遁竄之人。

是以支伯以幽疾距唐，
李老寄跡於西鄰，

顏氏安陋以成名，

原思娛道於至貧，
榮期以三樂感尼父，黔婁定謚於布

[317] Il s'agit d'une référence à Laozi qui s'en alla vers l'ouest après avoir écrit le *Dao de jing*.
[318] Le sieur Yan de cette allusion est Yan Hui 顏回, l'un des disciples de Confucius les plus reconnus.
[319] Yuan Si était un autre disciple de Confucius.
[320] Les trois joies en question sont celles d'être vivant, d'être un homme, et d'avoir vécu jusqu'à quatre-vingt-dix ans.

chiffon[321], [Duan] Ganmu se retira et vécut paisible au pays de Wei[322], Jing Lai fut déterminé à se retirer dans les hauteurs au sud du Fleuve[323], [Yan] Junping était connu pour sa moralité et son talent à la divination par l'achillée[324], les quatre sages[325] cachèrent leur vertu sur les rives de la rivière Luo, Zheng [Zi]zhen connut la renommée en labourant lui-même son champ[326], et [Guan] You'an donna des ordres à en surprendre ses contemporains[327]. Tous ces gens avaient des principes dont on n'aurait pu les détourner, et une détermination à toute épreuve, et malgré leur rencontre avec des dirigeants hors du commun, tous ont su conserver intacte leur volonté. Ceux qui sont capables d'établir eux-mêmes leurs propres projets n'iront plus solliciter les foules ;

衾，
幹木偃息以存魏，
荊、萊志邁于江岑，
君平因蓍以道著，

四皓潛德於洛濱，
鄭真躬耕以致譽，
幼安發令乎今人。

皆持難奪之節，執不回之意，遭拔俗之主，全彼人之志。

故有獨定之計者，不借謀於眾人；守

[321] Qian Lou était un lettré du royaume de Qi, qui refusa de nombreuses propositions de postes élevés, et termina sa vie parmi le petit peuple, ce qui lui valut d'être enterré sans grand cérémonial.
[322] Duan Ganmu 段干木 était un contemporain du Marquis Wen des Wei pendant la période des Royaumes combattants. Ce dernier lui proposa de nombreuses fois de devenir son conseiller, mais il refusa. Il fut traité par le Marquis avec le plus grand respect jusqu'à la fin de sa vie.
[323] Jing Lai, aussi connu sous le nom du Vieux maître Lai (*lao Lai zi* 老萊子), était un habitant du royaume de Chu pendant la période des Printemps et automnes, qui s'enfuit dans le Jiangnan avec son épouse pour ne pas accepter une offre de recrutement.
[324] Yan Junping 嚴君平 (86 av. J.-C – 10) était un penseur et lettré taoïste de la dynastie des Han, qui vécut également en ermite et refusa tous les postes qu'on lui proposa.
[325] Les quatre lettrés Dong Yuangong 東園公, Qi Liji 綺里季, Xia Huanggong 夏黃公 et Lu Li xiansheng 角里先生 se retirèrent de la vie publique pour devenir ermites dans les montagnes du Shaanxi lorsque la dynastie Qin arriva à son terme. Il ne sortirent de leur retraite qu'âgés de plus de quatre-vingts ans pour assister l'empereur Hui des Han de l'Ouest.
[326] Pendant le règne de l'empereur Cheng des Han, Zheng Zizhen 鄭子真 fut recommandé à de nombreuses reprises par différents notables, mais il refusa chaque poste, préférant cultiver ses terres.
[327] À la fin des Han de l'Est, l'écrivain Guan Ning 管寧 (158-241), dont le nom social était You'an, refusa tour à tour les postes que lui proposèrent les empereurs Wen et Ming des Wei.

ceux qui sont en paix, inébranlables, n'iront plus solliciter la réflexion des autres. C'est pourquoi ils peuvent se permettre d'abandonner la gloire et la réputation de leurs proches, pour pénétrer pleinement la véritable nature du Tao, quitter la route claire et lumineuse pour la pénombre de notre monde de poussière, contourner la forme que prennent la myriade des sentiments humains pour tout rejeter et aller vivre dans le vide et le silence, dans une demeure sans histoires, pour n'échanger qu'avec ceux qui ont abandonné la course au profit. Légers comme une plume ou lourds comme de la boue, on ne saurait les affaiblir, plus on les sonde, plus on se perd dans leur profondeur. Ces gens-là sont véritablement mes maîtres, j'aimerais me hâter à leur suite, mais jamais je ne pourrai atteindre leur niveau. Vous me blâmez pour avoir refusé un poste et provoqué l'étonnement général, mais en ce qui me concerne je vous en veux de vous être exprimé ainsi, sans trouver le juste milieu dans vos propos.

不動之安者，不假慮於群賓。故能棄外親之華，通內道之真，去顯顯之明路，入昧昧之埃塵，宛轉萬情之形表，排托虛寂以寄身，居無事之宅，交釋利之人。

輕若鴻毛，重若泥沈，損之不得，測之愈深。

真吾徒之師表，餘迫疾而不能及者也。

子議吾失宿而駭眾，吾亦怪子較論而不折中也。

Lorsque le talent n'est pas suffisant, on subit les réprimandes des foules ; à être malade et rester au lit pendant plusieurs années, on finit par être rejeté par la cour. C'est pourquoi Xu Ke a été

夫才不周用，眾所斥也；寢疾彌年，朝所棄也。是以胥克之廢，丘明

rejeté, et Qiu Ming sélectionné ; lorsque son disciple Bo Niu tomba malade, Confucius soupira. De même, l'empereur Jaune inventa les neuf classiques, Qibo ouvrit le ventre [d'un patient] afin d'en nettoyer les entrailles, Bian Que passant au pays de Guo fit se relever un laissé pour mort, Wen Zhi sacrifia sa vie pour le prince de Qi, le médecin He exposa son art aux princes de Qin et Jin, le Maître des greniers livra ses secrets à l'empereur des Han, Hua Tuo conservait son *Jing* [par des procédés] connus de lui seul, et Zhongjing fournit un travail merveilleux concernant l'établissement des formules[328]. Je regrette de n'avoir pu au cours de ma vie rencontrer de telles personnes, c'est pourquoi j'implore ici la grâce de notre sage souverain. Je l'implore de retirer mon nom de la liste des fonctionnaires du palais, et de bien vouloir me pardonner pour mes souffrances, j'espère que ma sincérité émouvra le Ciel à en faire tomber le givre, aussi vais-je me retirer dans la pauvreté en attendant mon châtiment. »

列焉；伯牛有疾，孔子斯歎。若黃帝創制於九經，岐伯剖腹以蠲腸，扁鵲造虢而屍起，文摯徇命于齊王，醫和顯術于秦、晉，倉公發秘於漢皇，華佗存精於獨識，仲景垂妙于定方。

徒恨生不逢乎若人，故乞命訴乎明王。

求絕編於天錄，亮我躬之辛苦，冀微誠之降霜，故俟罪而窮處。

Par la suite, l'empereur Wu le sollicita à plusieurs reprises et ne s'arrêta pas de tenter de lui forcer la

其後武帝頻下詔敦

[328] Cette liste ne concerne que d'éminents médecins, que Huangfu Mi estime capables de soigner sa condition. Cela nous informe également du fait qu'il ne se considère pas médecin lui-même.

main, Mi lui écrivit donc une lettre où il se présenta comme son « sujet de la jungle » :

逼不已，謚上疏自稱草莽臣曰：

« De par ma condition faible et harassée, j'ai entretenu les plaisirs de la Voie, à cause de la maladie j'ai dû dénouer mes cheveux et errer dans la forêt, je ne suis plus familier avec les principes des hommes, et les oiseaux et bêtes sauvages constituent ma troupe. [Il arrive que l']on se débarrasse des mauvaises herbes pour recueillir les orchidées, mais que l'on ramasse en même temps de l'armoise. Ainsi, comme Gao Yao[329] quitta son habit populaire pour celui du fonctionnariat, les gens sans vertu s'éloignent de la cour. Pour une tête de mule comme moi, qui a la chance de pouvoir profiter d'un salaire de fonctionnaire de la dynastie Jin, je connais le plaisir de pouvoir profiter de la paix pour jouer aux quilles comme à l'époque de [l'empereur Yao] des Tang, aussi devrais-je me rendre à la capitale pour présenter tous mes souhaits de longévité et de prospérité à notre empereur. Mais voilà : je ne suis qu'un homme de peu, j'attire les catastrophes à une vitesse folle, je souffre depuis longtemps d'une maladie incurable, qui paralyse

“臣以尪弊，迷於道趣，因疾抽簪，散發林阜，人綱不閑，鳥獸為群。

陛下披榛采蘭，並收蒿艾。

是以皋陶振褐，不仁者遠。

臣惟頑蒙，備食晉粟，猶識唐人擊壤之樂，宜赴京城，稱壽闕外。

而小人無良，致災速禍，久嬰篤疾，軀半不仁，右腳偏小，十有九載。

[329] Ministre de l'empereur Shun.

la moitié de mon corps, ma jambe droite s'est atrophiée, et ce depuis dix-neuf ans déjà. J'ai de plus ingéré un remède du manger-froid[330], c'était une erreur de ma part, et j'ai fait les frais de sa toxicité, c'était il y a sept ans. Pendant l'hiver, [j'ai si chaud] que je dois me dévêtir et croquer de la glace, et pendant la canicule, je souffre d'oppressions ainsi que de toux, parfois j'ai l'impression de souffrir des fièvres intermittentes de la malaria, parfois cela se manifeste plutôt comme une atteinte du Froid, je souffre d'œdème de surface au moindre courant d'air, et mes membres me pèsent et me font souffrir. Me voilà aujourd'hui bien affaibli, il m'arrive parfois de hurler au secours, c'est la raison pour laquelle mon père et mes frères ont fini par me laisser, et que mon épouse m'a quitté depuis longtemps. Mais voilà que, contraint par l'autorité céleste, je me vis forcé à prendre la route, seulement en cours de route, mes douleurs me forcèrent à rebrousser chemin. C'est un crime que j'ai commis là, et je m'en reconnais coupable, allongé

又服寒食藥，違錯節度，辛苦荼毒，於今七年。

隆冬裸袒食冰，當暑煩悶，加以咳逆，或若溫虐，或類傷寒，浮氣流腫，四肢酸重。

於今困劣，救命呼噞，父兄見出，妻息長訣。

仰迫天威，扶輿就道，所苦加焉，不任進路，委身待罪，伏枕歎息。

[330] On trouve différentes version de cette « poudre du manger-froid ». Celle référencée dans l'œuvre de Sun Simiao est constituée de stalactites [*zhongru*], de gingembre sec [*ganjiang*], de campanule [*jiegeng*], de pachymes poria cocos [*fuling*], de [*xixin*], de bois de cannellier [*guixin*], d'aconit [*fuzi*], de ginseng [*renshen*], d'atractyle [*baizhu*], de saposhnikovia [*fangfeng*], de racines de trichosante [*gualou gen*], et de coquilles d'huitre [*muli*]. Voir sur le sujet OBRINGER 1997, et YANG Shixiao 1986, p. 47.

seul à soupirer. J'ai entendu dire que les airs du style Zhao et Wei ne peuvent pas être joués en même temps[331], tout comme la musique orthodoxe et les airs de Zheng ne s'accordent pas, c'est pourquoi lorsque Yuzi s'est mis au service de Zhou, la catastrophe eut des conséquences pour Wang Shu[332] ; lorsque Yu Qiu fut appelé un sage, Fan Ji ricana derrière sa main[333]. D'après les rites, il ne convient pas d'employer conjointement l'homme de bien et l'homme de peu ; un homme comme moi est semblable à du mauvais grain, à quoi bon tenter de le mettre en valeur ? Un homme aussi médiocre que moi peut bien s'habiller de beaux vêtements, jamais je n'en serai digne. J'ai entendu dire que les autres qui ont reçu comme moi une nomination sont déjà arrivés à la Cour impériale, il n'y a que moi qui reste ici, malade sur ma paillasse, et j'ai beau vouloir contribuer à servir cette époque où la paix règne, j'ai trop peur de mourir sur le chemin de la capitale. Et même si je n'étais pas malade, même si je vivais sous le règne des empereurs Yao et

臣聞《韶》《衛》不並奏，《雅》《鄭》不兼禦，故郤子入周，禍延王叔；虞丘稱賢，樊姬掩口。

君子小人，禮不同器，況臣糠，糅之彫胡？

庸夫錦衣，不稱其服也。

竊聞同命之士，咸以畢到，唯臣疾疢，抱釁床蓐，雖貪明時，懼斃命路隅。

設臣不疾，已遭堯、舜之世，執志

[331] Le style musical Zhao est celui de la musique ancienne des Zhou, attribué aux empereurs Yao et Shun, il est donc orthodoxe et distingué. En revanche, le style Wei date de l'époque des Printemps et automnes, et il est plutôt assimilé à un style hétérodoxe et populaire. Voir YANG Shixiao 1986, p. 89.

[332] Le détail de cette histoire se trouve dans les *Mémoires des scribes*, au chapitre « Jin shijia » 晉世家.

[333] Épouse du prince Zhuang de Chu pendant la période Chunqiu (722-481 av. J.-C), Fan Ji estimait que Yu Qiu n'était pas un sujet fidèle, et elle se moqua de son époux lorsque ce dernier appela Yu Qiu un sage.

Shun, je garderai toujours en moi la détermination de rester à vivre retiré du monde, je vous prie d'accepter mon choix. J'ai entendu dire que lorsqu'en haut, se trouve un gouvernant sage et clairvoyant, en bas, on trouve des sujets fidèles ; lorsqu'en haut, le gouvernement est bienveillant, en bas, le peuple exprime ses sentiments de manière aisée. J'aimerai vraiment, cher souverain, que vous trouviez en vous la volonté de me pardonner, et que vous recherchiez des personnes plus talentueuses que moi, cherchez les ermites retirés à Fuyan[334], et rangez votre canne à pêche sur les bords de la rivière Wei, il ne faut pas laisser ma crasse troubler ses flots d'eau claire. »

箕山，猶當容之。

臣聞上有明聖之主，下有輸實之臣；上有在寬之政，下有委情之人。

唯陛下留神垂恕，更旌瑰俊，索隱于傅岩，收釣於渭濱，無令泥滓久濁清流。”

La justesse des mots de Mi fit mouche, aussi sa requête lui fut-elle accordée.

謐辭切言至，遂見聽許。

Après plus d'un an furent à nouveau organisés des recrutements d'hommes bons et vertueux, mais il ne s'y présenta pas. Il demanda par écrit la permission à l'empereur d'emprunter des livres, et ce dernier lui en fit livrer un plein char. Malgré sa grave maladie, Mi ne s'était jamais arrêté d'étudier, sans s'en lasser. Lorsqu'autrefois, il ingéra de la poudre du manger-froid, la nature du remède s'avéra contre-indiquée à sa

歲餘，又舉賢良方正，並不起。自表就帝借書，帝送一車書與之。

謐雖羸疾，而披閱不怠。

初服寒食散，而性與之忤，每委頓不

[334] Ancienne localité située au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Pinglu 平陸 dans le Shanxi.

constitution. Il se mit alors à être très souvent anormalement épuisé, ce qui le plongea dans une profonde dépression ; il se saisit d'une lame et voulut mettre fin à ses jours, mais sa tante paternelle l'en dissuada.

倫，嘗悲恚，叩刃欲自殺，叔母諫之而止。

Wen Li, le gouverneur de la commanderie de Jiyin[335], originaire de Shu[336], envoya un rapport écrit à l'empereur, estimant que le rite selon lequel il convenait d'offrir des cadeaux à chaque recommandation de fonctionnaire était trop compliqué, aussi lui demanda-t-il de le supprimer. L'empereur ordonna donc que l'on exécute cette requête. Ayant eu vent de la nouvelle, Mi soupira : « On ne peut pas parler de politique de maintien de l'État avec un fonctionnaire qui oublie son pays, et le laisser faire des réformes sur les règles établies depuis des siècles, comment pourrait-on s'y résoudre ? « Les étoffes de soie colorées que l'on s'offre sont bien peu de choses », le *Classique des Mutations* a déjà clarifié ce point, quant aux cadeaux faits de soie sombre, il s'agit d'une pratique remontant à la haute antiquité. C'est pourquoi Confucius a étudié jour et nuit, s'efforçant d'apprendre en attendant que l'on vienne lui poser des questions, et préparant un banquet de mets délicieux

濟陰太守蜀人文立，表以命士有贄為煩，請絕其禮幣，詔從之。

謐聞而歎曰：“亡國之大夫不可與圖存，而以革歷代之制，其可乎！夫‘束帛戔戔’，《易》之明義，玄纁之贄，自古之舊也。

故孔子稱夙夜強學以待問，席上之珍以待聘。

[335] Ancienne commanderie située dans le Shandong actuel.
[336] Nom monosyllabique du Sichuan.

en attendant qu'on l'appelle à un poste. Les véritables lettrés doivent faire les trois saluts[337] avant d'entrer en poste, cela met en lumière la difficulté du processus de progression dans le fonctionnariat ; une seule réprimande, et c'est le renvoi, cela met en lumière combien il est facile de quitter son poste. Comme l'empereur Tang des Yin face à Yi Yin, comme le prince Wen face à Tai Gong, le premier est allé accueillir [Yi Yin] jusque dans la campagne profonde, le second est allé lui-même chercher [Tai Gong] en char pour le ramener à la Cour, avec pour seule crainte le fait de ne pas avoir mené de rituel digne d'eux, comment pourrait-on alors juger [nos rites] trop compliqués ? De plus, si un seul rituel n'est pas préparé, même les femmes vertueuses s'en trouveront éhontées, alors je ne vous parle même pas des lettrés ! Confucius à dit : « [Duanmu] Ci, vous avez de la sympathie pour les moutons, mais moi j'accorde de l'importance aux rites[338]. » Que va-t-il advenir si l'on rejette les rites ? Le gouvernement perdra ses sages vertueux, simplement à cause de ce genre de comportement. »

士於是乎三揖乃進，明致之難也；一讓而退，明去之易也。

若殷湯之于伊尹，文王之于太公，或身即莘野，或就載以歸，唯恐禮之不重，豈吝其煩費哉！

且一禮不備，貞女恥之，況命士乎！孔子曰：‘賜也，爾愛其羊，我愛其禮。’棄之如何？政之失賢，於此乎在矣。”

[337] Ces trois saluts, effectués mains jointes et s'inclinant, se font pour témoigner son respect envers les ministres d'État, les ministres, et les lettrés.
[338] Cette citation est tirée du troisième chapitre des *Entretiens.*

Au début de l'ère Xianning[339], un nouvel édit fut publié : « L'homme nommé Huangfu Mi est de nature calme et réservée, d'une vertu simple et dépouillée, il fait grand cas de l'étude et des principes des anciens, contrairement à la tendance plus largement répandue actuellement ; il convient de faire de lui un Cadet au palais du prince héritier. » Mi refusa, sous le prétexte d'une aggravation de sa maladie. Même si l'empereur ne voulait pas lui forcer la main, il tenta de nouveau de le nommer Conseiller sans charge, puis Secrétaire de rédaction suppléant. Liu Yi, Commandant censeur de garnison de la préfecture, le recommanda à un poste à la Section d'évaluation du fonctionnariat, mais Mi refusa chacun de ces postes. Il rédigea alors un traité sur les principes régissant les rituels d'enterrement des morts, qu'il intitula *Rester ferme jusqu'à la fin*. On pouvait y lire :

咸甯初，又詔曰：“男子皇甫謐沈靜履素，守學好古，與流俗異趣，其以謐為太子中庶子。”

謐固辭篤疾。

帝初雖不奪其志，尋復發詔征為議郎，又召補著作郎。司隸校尉劉毅請為功曹，並不應。

著論為葬送之制，名曰《篤終》，曰：

> « Sieur Xuanyan estime que c'est l'univers qui détermine la vie et la mort des individus, il s'agit d'une règle établie de la vie des hommes. C'est pourquoi à partir de l'âge de soixante ans, il convient de préparer le rituel de la cérémonie d'enterrement, et jusqu'à l'âge de quatre-vingt dix ans, il existe différents niveaux de rituels, la

玄晏先生以為存亡天地之定制，人理之必至也。

故禮六十而制壽，至於九十，各有等差，防終以素，豈流俗之多忌者哉！

[339] Période de règne de l'empereur Wu des Jin (236-290), ayant duré de 275 à 280.

préparation de sa fin de vie doit être abordée dans la simplicité, pourquoi donc devrait-on subir les nombreux tabous des mœurs de la société actuelle ! J'ai beau ne pas encore avoir atteint l'âge de me préoccuper de ces questions, je souffre depuis tant d'années et j'ai déjà connu tant de deuils et de difficultés, que ma vitalité s'en trouve fortement amoindrie, et je suis constamment épuisé. Souvent, je m'inquiète du fait que mon heure peut venir à tout instant, sans que j'aie eu le temps de m'y préparer, c'est pourquoi je rédige ces quelques lignes afin de dire ce que j'ai sur le cœur [à ce sujet].

吾年雖未制壽，然嬰疢彌紀，仍遭喪難，神氣損劣，困頓數矣。

常懼夭隕不期，慮終無素，是以略陳至懷。

Ce que les hommes convoitent, c'est la vie ; ce qu'ils détestent, c'est la mort. On a beau la convoiter, il est impossible de rallonger sa durée de vie ; on a beau la détester, il est impossible d'éviter la date de sa mort. Lorsque l'homme meurt, son essence s'épuise, son enveloppe corporelle se disperse, et les âmes [*hun*] sont libres d'aller où elles veulent, c'est pourquoi le *Qi* appartient au Ciel. Lorsque sa vie éphémère touche à son terme, le corps retourne à sa véritable nature, c'est pourquoi on place les dépouilles en terre. Ainsi, l'esprit ne perdure pas dans le corps,

夫人之所貪者，生也；所惡者，死也。雖貪，不得越期；雖惡，不可逃遁。人之死也，精歇形散，魂無不之，故氣屬於天；寄命終盡，窮體反真，故屍藏於地。

是以神不存體，則

et il s'élève avec le *Qi* ; le cadavre ne peut se conserver indéfiniment, il se mêle à la forme de la terre. L'enveloppe corporelle et l'esprit ne peuvent être séparés, ils sont comme le Ciel et la Terre ; le fait de placer le corps en terre, c'est le principe de retourner à la véritable nature.	與氣升降；屍不久寄，與地合形。形神不隔，天地之性也；屍與土並，反真之理也。
De notre vivant, il est impossible de conserver en bon état un corps de sept pieds de long, alors pourquoi vouloir après la mort séparer son corps de la terre au moyen d'un cercueil ?	今生不能保七尺之軀，死何故隔一棺之土？
Dans ce cas, les vêtements et le linceul ne font que salir le corps, et les cercueils ne font que l'empêcher de retourner à la véritable nature, c'est pourquoi même le cercueil de pierre du Commandant Huan ne vaut pas une décomposition rapide du corps ; quant au cercueil de la famille Ji Sun entièrement fait de précieux jades, c'est comme si le corps n'avait même pas été enterré ; au sujet des somptueuses funérailles du duc Wen, on considère dans les *Printemps et Automnes* que Hua Yuan ne fut pas un sujet fidèle[340] ; comme Yang Wangsun préféra laisser son corps reposer en terre, on peut lire dans le *Livre des Han* que sa sagesse dépassait	然則衣衾所以穢屍，棺槨所以隔真，故桓司馬石槨不如速朽；季孫璵璠比之暴骸；文公厚葬，《春秋》以為華元不臣；楊王孫親土，《漢書》以為賢于秦始皇。

[340] Il s'agit d'une référence à un passage de la *Chronique de Zuo* (Zuozhuan 左轉), chapitre « Cheng gong er nian » 成公二年 (Seconde année du Duc Cheng).

celle de Qin Shihuang. Aujourd'hui, si l'on a conscience des âmes [*hun*], alors on ne traiterai pas les hommes et les revenants selon les mêmes procédés ; si l'on compte tous nos proches qui sont déjà aux enfers, il y a bien davantage de morts que de vivants, nous nous devons donc de préparer leurs objets sacrificiels, pour rendre hommage aux morts. On ne peut pas comparer la condition des vivants et celle des morts, il ne s'agit pas là de l'intention des esprits. Si l'on n'a pas conscience [des âmes *hun*], alors les vivants prendront de force [les objets sacrificiels] pour en faire un usage inconsidéré, et les en priver ne saurait apporter quoi que ce soit de profitable, au contraire cela inspirera les personnes malveillantes, et cela attirera les catastrophes, ça ne fera qu'empirer la condition des morts.

如今魂必有知，則人鬼異制，黃泉之親，死多於生，必將備其器物，用待亡者。

今若以存況終，非即靈之意也。如其無知，則空奪生用，損之無益，而啟奸心，是招露形之禍，增亡者之毒也。

Enterrer un corps, c'est le cacher, et si on le cache, c'est pour éviter que les gens le voient. Donc, si l'on fabrique d'énormes cercueils et qu'on accumule les offrandes mortuaires, cela revient à afficher sur une pancarte l'endroit où l'on a enterré son or. Même le dernier des imbéciles trouverait cela ridicule. Ce genre de cérémonie funéraire dispendieuse est une

夫葬者，藏也，藏也者，欲人之不得見也。而大為棺槨，備贈存物，無異于埋金路隅而書表於上也。雖甚愚之人，必將笑之。豐財厚葬以啟奸

invitation faite aux esprits malveillants, certains voudront rouvrir le cercueil pour en extraire la dépouille, d'autres voudront lui trancher les bras pour récupérer les bracelets d'or, et d'autres encore iront jusqu'à chercher des bijoux de perles et de jade dans ses entrailles. Mourir pour voir son corps subir tout ceci, n'est-ce pas là une grande douleur ? Depuis la haute antiquité jusqu'à aujourd'hui, pas un homme n'a échappé à la mort, et chaque tombeau a été profané. C'est pourquoi Zhang Shizhi a dit : « Si elle contient des objets provoquant la convoitise, une tombe aura beau être solide comme les montagnes du Sud, [les voleurs] sauront toujours y trouver des fissures pour y entrer ; en revanche, si l'on fait en sorte de n'y déposer aucun objet de convoitise, même si le cercueil n'est pas solide comme le roc, il n'y a plus de souci à se faire ! » Ses propos sont très pertinents, aussi je le considère comme mon maître. Lorsque l'on atteint la fin d'une vie et que l'on organise une cérémonie extravagante, ça n'est pas tant pour rendre hommage au mort, que pour se conformer aux attentes des vivants. Si l'on suit les idées des vivants sans considération du fait que cela profite ou non aux morts, ça n'est pas

心，或剖破棺槨，或牽曳形骸，或剝臂捋金環，或捫腸求珠玉。焚如之形，不痛於是？

自古及今，未有不死之人，又無不發之墓也。故張釋之曰：“使其中有欲，雖固南山猶有隙；使其中無欲，雖無石槨，又何戚焉！”

斯言達矣，吾之師也。夫贈終加厚，非厚死也，生者自為也。遂生意於無益，棄死者之所屬，知者所不行也。

une conduite digne d'un érudit. Le *Classique des mutations* dit : « Dans la haute antiquité, lors d'une cérémonie funéraire, on utilisait des broussailles pour habiller le mort, et on l'enterrait en pleine nature, sans tombe ni stèle. » C'est ainsi que les morts retournent à la véritable nature, et qu'ils ne nuisent pas aux vivants.

《易》稱“古之葬者，衣之以薪，葬之中野，不封不樹”。是以死得歸真，亡不損生。

C'est pourquoi je souhaite que l'on m'enterre le soir si je meurs le matin, et que l'on m'enterre le matin si je meurs le soir, sans cercueil, ni linceul, sans toilette ni préparation du corps, sans vêtements funéraires spécialement façonnés, ni offrandes sacrificielles, je refuse catégoriquement tout cela. J'aimerai que mon corps soit exposé dans une fosse, pour qu'il soit proche de la terre, mais je crains que nos coutumes funéraires étant établies depuis si longtemps, il soit difficile d'appliquer une réforme maintenant ; toutefois, je souhaite avoir droit à un rituel des plus simples, sans cercueil de pierre, mais sans non plus laisser ma dépouille exposée à la vue de tous. Lorsque je rendrai mon dernier souffle, en plus des vêtements que je porterai alors, je souhaite que l'on me recouvre d'anciens vêtements, et que l'on m'enveloppe dans une natte de bambou, dont on

故吾欲朝死夕葬，夕死朝葬，不設棺槨，不加纏斂，不修沐浴，不造新服，殯・含之物，一皆絕之。吾本欲露形入坑，以身親土，或恐人情染俗來久，頓革理難，今故犄為之制，奢不石槨，儉不露形。氣絕之後，便即時服，幅巾故衣，以遽除裹屍，麻約二頭，置屍床上。

fermera les deux extrémités avec des liens de chanvre, pour simplement me poser sur mon lit. Il faudra choisir une terre non fertile, et y creuser une fosse de dix pieds de profondeur, de quinze pieds de long et de six pieds de large ; une fois la fosse creusée, on portera mon lit jusqu'à elle, puis on sortira mon corps du lit pour l'y enterrer. Je n'emporterai avec moi aucune de mes possessions, en dehors du *Classique de la piété filiale* en un rouleau, pour indiquer que jamais je n'oublierai ses principes. En dehors de la natte de bambou, je souhaite que rien ne se mette entre la terre et mon corps. Une fois la fosse entièrement rebouchée, qu'on laisse l'herbe repousser dessus comme auparavant, mais qu'on n'y plante aucun arbre, et qu'on n'arrache aucun brin d'herbe, afin qu'aucune trace de sa présence ne soit visible, et qu'on ne puisse pas la trouver même en la cherchant. Lorsqu'on ne laisse rien voir de potentiellement désirable, alors le cœur [des passants] reste vierge de toute malveillance, et je resterai sans craintes pour l'éternité, sachant que je me serai prémuni des malheurs pour au moins mille ans. Laisser l'enveloppe corporelle retourner à la terre et faire corps avec elle, laisser l'âme

擇不毛之地，穿坑深十尺，長一丈五尺，廣六尺，坑訖，舉床就坑，去床下屍。平生之物，皆無自隨，唯齎《孝經》一卷，示不忘孝道。遽除之外，便以親土。

土與地平，還其故草，使生其上，無種樹木、削除，使生跡無處，自求不知。

不見可欲，則奸不生心，終始無怵惕，千載不慮患。

形骸與後土同體，魂爽與元氣合靈，

[*hun*] et le *Qi* originel s'entremêler à la Vertu des esprits, voilà en toute sincérité ce qu'est mon vœu le plus cher. Si je meurs avant ou après quelqu'un [de ma famille], je refuse de partager une tombe. Les tombes partagées sont une pratique qui date du Duc Zhou, ça n'est pas un rite de la haute antiquité. L'empereur Shun fut enterré à Cangwu[341], mais ses deux épouses n'ont pas été enterrées au même endroit ; il ne s'agit que d'une seule cérémonie, inutile de vouloir absolument suivre les directives des *Rites des Zhou*. Inutile de solliciter un chef de travaux, inutile de faire confiance à un devin par les tiges d'achillée, inutile de subir les restrictions des dictons populaires, inutile de mettre en place des statuettes représentant les divinités, inutile de dresser un banquet d'offrandes pendant quinze jours. Conformément aux rites, il ne faudra pas placer de sacrifices sur la tombe, mais on pourra tenir chez soi un banquet qui fera office de sacrifice, depuis le premier jour du mois lunaire et pendant cent jours. Il faudra tenir la cérémonie avant le coucher du soleil, ça ne conviendra pas s'il fait nuit. Il faudra porter des habits du

真篤愛之至也。

若亡有前後，不得移祔。

祔葬自周公來，非古制也。

舜葬蒼梧，二妃不從，以為一定，何必周禮。

無問師工，無信蔔筮，無拘俗言，無張神坐，無十五日朝夕上食。

禮不墓祭，但月朔于家設席以祭，百日而止。

臨必昏明，不得以夜。

制服常居，不得墓

[341] Il s'agit d'une montagne située dans la préfecture de Ningyuan 寧遠 dans le Hunan.

quotidien, et ne pas dire où se trouve la tombe. Dans la haute antiquité, on ne vénérait pas les sépultures, les gens d'alors étaient de véritables sages. Stupides que nous sommes aujourd'hui, avec nos tumulus funéraires recouverts d'arbres. Si mes directives ne sont pas appliquées, mon corps aura beau être en terre, même mort je souffrirai d'une grande blessure. Même si mon âme retournera parmi les esprits, elle restera frustrée et triste pour des siècles et des siècles, et se transformera en un revenant plein de regrets. Descendants de [Yang] Wangsun, considérez ceci comme un avertissement. Les recommandations faites par un mort ne sont pas de celles dont on s'écarte, espérons que vous saurez vous y tenir ! »

次。
夫古不崇墓，智也。
今之封樹，愚也。
若不從此，是戮屍地下，死而重傷。魂而有靈，則冤悲沒世，長為恨鬼。王孫之子，可以為誡。死誓難違，幸無改焉！

Il ne fut finalement jamais fonctionnaire. Il mourut la troisième année de l'ère Taikang[342], alors âgé de soixante-huit ans. Ses fils Tongling et Fanghui suivirent à la lettre ses recommandations pour la cérémonie funéraire.

而竟不仕。太康三年卒，時年六十八。子童靈、方回等遵其遺命。

Mi rédigea d'innombrables poèmes, en vers ou en prose, des éloges, des oraisons et des traités ; il écrivit également *Périodes des empereurs et des rois, Calendrier,* ainsi que des ouvrages biographiques

謐所著詩賦誄頌論難甚多，又撰《帝王世紀》、《年曆》、《高士》、

[342] Période de règne de l'empereur Wu des Jin (236-290) ayant duré de 280 à 289.

parmi lesquels *Biographies d'éminents fonctionnaires, Biographies de lettrés retirés du monde, Biographies de femmes vertueuses*, et *Printemps et automnes de Xuanyan*, qui furent tous considérés comme d'importants ouvrages à son époque[343]. Ses disciples Zhi Yu, Zhang Gui, Niu Zong et Xi Chun devinrent tous d'illustres lettrés de la dynastie Jin.

《逸士》、《列女》等傳、《玄晏春秋》，並重於世。門人摯虞、張軌、牛綜、席純，皆為晉名臣。

[343] Il est intéressant de noter que parmi la production littéraire de Huangfu Mi, le biographe passe sous silence son immense contribution à la littérature médicale. En effet, Huangfu Mi compila et réorganisa le contenu de plusieurs ouvrages, parmi lesquels les *Questions essentielles* et le *Pivot des prodiges*, mais aussi de nombreux autres ouvrages médicaux perdus depuis, pour en faire son *Zhenjiu jiayi jing* 針灸甲乙經 (Classique ordonné d'acupuncture-moxibustion) en douze rouleaux, qui se posera comme référence de la littérature médicale transmise au même titre que les ouvrages attribués à l'empereur Jaune.

Ge Hong 葛洪 (E.2)

Le nom social de Ge Hong était Zhichuan, il était originaire de Gourong à Danyang[344]. Son grand-père Xi était Surintendant du service de réception des ambassades étrangères et des grands vassaux au royaume de Wu. Son père Ti entra au royaume de Jin une fois la paix revenue à Wu, et y occupa le poste de Gouverneur de la commanderie de Shaoling[345]. Dans ses jeunes années, Hong aimait étudier, mais sa famille étant pauvre, il devait couper lui-même des buches afin de pouvoir acheter du papier et des pinceaux ; il passait ses nuits à écrire, copier, réciter et étudier, et se fit connaître par son étude du confucianisme. Il avait peu de désirs par nature, aucun loisir particulier, et ne savait pas le nombre des cases d'un échiquier, ni le nom des jeux de hasard ou de dés. Il était de nature simple et fruste, il ne s'intéressait pas à la quête des honneurs et du profit, il gardait sa porte fermée et ne passait pas le balai[346], et ne fréquentait que peu souvent. Autrefois, dans la montagne de Yuhang[347], il vit He Youdao et Guo Wenju, mais ne fit que les voir, sans qu'aucun d'eux trois ne dise un mot. Parfois, il

葛洪，字稚川，丹陽句容人也。
祖系，吳大鴻臚。
父悌，吳平後入晉，為邵陵太守。

洪少好學，家貧，躬自伐薪以貿紙筆，夜輒寫書誦習，遂以儒學知名。
性寡欲，無所愛翫，不知棊局幾道，撦蒲齒名。
為人木訥，不好榮利，閉門卻掃，未嘗交遊。
于余杭山見何幼道、郭文舉，目擊而已，各無所言。
時或尋書問義，不

[344] Sous-préfecture du Jiangsu
[345] Commanderie des Jin, située au niveau de l'actuelle Shaoyang 邵陽 dans le Hunan.
[346] Cette expression signifie qu'il ne recevait personne.
[347] Cette appellation désigne une montagne située au nord-ouest de l'actuelle Suzhou 蘇州 dans le Jiangsu.

lui arrivait de chercher dans les écrits pour trouver les réponses à ses questions, et peu importe les milliers de *li* parcourus par monts et par vaux, il finissait par obtenir ce qu'il cherchait ; ainsi, il étudia l'ensemble des archives, et s'intéressa particulièrement aux méthodes d'entretien [de la vie] des divins immortels[348]. À l'époque des Wu, son oncle Xuan[349] étudia le Tao et devint immortel, aussi l'appelait-on le Vieil immortel Ge, et il transmit sa technique secrète d'alchimie à son disciple Zheng Yin. Hong étudia donc auprès de Yin, et obtint l'ensemble de ses méthodes. Plus tard il prit pour maître Bao [Tai]xuan[350] de Shangdang[351], gouverneur de la commanderie de Nanhai[352]. Xuan étudiait également les sciences occultes, il pratiquait les arts mantiques et la divination, et il tenait Hong en haute estime, aussi lui donna-t-il la main de sa fille. Hong hérita du savoir de Xuan, puis étudia et pratiqua toutes les techniques médicales, et dans l'ensemble de ses écrits, il vérifia

遠數千里崎嶇冒涉，期於必得，遂究覽典籍，尤好神仙導養之法。

從祖玄，吳時學道得仙，號曰葛仙公，以其練丹秘術授弟子鄭隱。洪就隱學，悉得其法焉。後師事南海太守上党鮑玄。

玄亦內學，逆占將來，見洪深重之，以女妻洪。

洪傳玄業，兼綜練醫術，凡所著撰，皆精核是非，而才章富贍。

[348] L'expression *daoyang zhi fa* 導養之法 fait référence à deux types de pratique, le *daoyin* 導引 (guider et étirer) d'une part, c'est-à-dire des auto-massages, étirement et exercices gymniques, et le *yangsheng* 養生 (nourrir la vie) d'autre part, c'est-à-dire un ensemble de principes, de pratiques et de techniques diverses destinées à entretenir la santé et prolonger l'espérance de vie.

[349] La légende veut que l'oncle de Ge Hong, Xuan, dont le nom social était Xiaoxian 孝先, parvint à atteindre l'immortalité. On lui attribue également la rédaction d'un ouvrage intitulé *Techniques de respiration embryonnaire* (Taixi shu 胎息術) en un rouleau.

[350] Bao Jing 鮑靚, dont le nom social était Taixuan, était un lettré taoïste de la dynastie des Jin, c'était le beau-père de Ge Hong. Il est associé à la transmission des *San Huang wen* 三皇文 (Écrits des Trois augustes) et du *Wuyue zhenxing tu* 五嶽真形圖 (Tableau de la forme véritable des cinq pics).

[351] Commanderie du Shanxi.

[352] Commanderie située au niveau de l'actuel district de Panyu 番禺, à Guangzhou.

intégralement et avec grande précision ce qui était vrai ou faux, faisant de son œuvre un travail d'une grande richesse.

太安中，石冰作亂，吳興太守顧秘為義軍都督，與周玘等起兵討之，秘檄洪為將兵都尉，攻冰別率，破之，遷伏波將軍。冰平，洪不論功賞，徑至洛陽，欲搜求異書以廣其學。

Pendant l'ère Tai'an[353], pendant le chaos causé par Shi Bing[354], Gu Mi, le Gouverneur de la commanderie de Wuxing[355], fut promu Commandant en chef de l'armée de justice, et dirigea l'armée avec Zhou Qi pour mater [la rébellion] ; il envoya à Hong un appel aux armes, le nommant Commandant en chef des soldats, afin qu'il attaque l'armée secondaire de Bing, ce qu'il fit avec succès, aussi fut-il promu Général « Maître des vagues ». Une fois Bing maitrisé, Hong n'assista pas à la remise des honneurs, il se rendit à Luoyang avec l'intention de rechercher des écrits hors du commun afin d'élargir ses connaissances.

洪見天下已亂，欲避地南土，乃參廣州刺史嵇含軍事。及含遇害，遂停南土多年，征鎮檄命一無所就。後還鄉裡，禮辟皆

Voyant que le monde sombrait dans le chaos, Hong voulut s'enfuir vers les territoires du Sud, aussi prit-il la fonction de [Conseiller] aux affaires militaires auprès de Ji Han, l'Inspecteur régional de Guangzhou[356]. Après l'assassinat de Han, il resta dans les territoires du Sud plusieurs années, et n'accepta aucune des fonctions proposées par les généraux en campagne. Plus tard, il retourna dans ses terres natales,

[353] Période de règne de l'empereur Huidi 惠帝 (259-307) des Jin, allant de 290 à 307.
[354] Shi Bing (? – 304) dirigea une révolte au sein de six provinces.
[355] Sous-préfectures du Zhejiang.
[356] À l'époque des Jin, Guangzhou s'étendait entre le Guangdong et le Guangxi.

et ne se rendit à aucune des célébrations qu'on y organisa en son honneur.	不赴。
Alors que l'empereur Yuan n'était que Premier conseiller, il obtint un poste de fonctionnaire.	元帝為丞相，辟為掾。
De par ses mérites pour avoir réprimé la rébellion, il fut récompensé par le titre de Marquis d'entre-monts.	以平賊功，賜爵關內侯。
Au début de l'ère Xianhe[357], le Directeur de la multitude Dao le nomma Adjoint du magistrat de la sous-préfecture de Buzhou, alors il devint Fonctionnaire rattaché au directeur de la multitude, puis il fut promu Conseiller pour les affaires militaires et administratives.	咸和初，司徒導召補州主簿，轉司徒掾，遷諮議參軍。
Gan Bao et lui entretenaient d'étroites relations d'amitié, il recommanda Hong, disant qu'il avait l'étoffe d'un historiographe national, aussi fut-il promu Cavalier de l'escorte ordinaire, et on lui attribua également la fonction de Réviseur, mais Hong était déterminé à ne pas accepter ces postes.	幹寶深相親友，薦洪才堪國史，選為散騎常侍，領大著作，洪固辭不就。
À cause de son âge avancé, il voulut pratiquer l'alchimie afin d'obtenir la longévité, et il entendit dire qu'on produisait l'élixir à Jiaozhi[358], aussi demanda-t-il à être dirigeant de Goulou[359].	以年老，欲練丹以祈遐壽，聞交阯出丹，求為句漏令。
L'empereur, considérant sa grande expérience, ne lui donna pas son accord. Hong lui dit : « Je ne recherche pas les honneurs, mais l'élixir. » Alors l'empereur lui	帝以洪資高，不許。洪曰："非欲為榮，以有丹

[357] Période de règne de l'empereur Chengdi 成帝 (321-342) des Jin, allant de 325 à 342.
[358] Région située au niveau de l'actuelle Tonkin au Vietnam.
[359] Ancienne région du Nord du Vietnam.

donna sa permission. Hong partit donc, accompagné de son fils et de son neveu. Arrivés à Guangzhou, l'inspecteur régional Deng Yue ne voulut pas les laisser partir, aussi Hong demeura-t-il dans les montagnes Luofu[360] pour pratiquer l'alchimie. Yue sollicita par écrit la nomination de Hong au poste de Gouverneur de la commanderie de Donggong[361], poste qu'il refusa à nouveau. Alors Yue nomma Wang, le fils du frère aîné de Hong, au poste d'Administrateur du service des rédactions. Pendant ses nombreuses années dans les montagnes, il profita de la vie et prit soin de sa santé, tout en écrivant sans s'arrêter. Voici ce que disait sa préface :

耳。”帝從之。洪遂將子侄俱行。至廣州，刺史鄧岳留不聽去，洪乃止羅浮山煉丹。岳表補東官太守，又辭不就。

岳乃以洪兄子望為記室參軍。在山積年，優遊閑養，著述不輟。其自序曰：

Je manque de cette capacité à progresser, je ne m'intéresse occasionnellement qu'aux choses du non-agir. S'il m'était donné de déployer mes ailes, je serais alors capable de franchir les cieux et leurs mystères, si je galopais comme un vigoureux étalon, je poursuivrai le vent et l'ombre du soleil, j'aimerais alors fondre mes plumes vigoureuses parmi celles d'une bande de frêles passereaux et l'empreinte de mes sabots parmi celles d'un troupeau d'ânes boiteux, mais voilà, la Nature ne

洪體乏進趣之才，偶好無為之業。假令奮翅則能陵厲玄霄，騁足則能追風躡景，猶欲戢勁翮於鷦鷯之群，藏逸跡於跛驢之伍，豈況大塊稟我以尋常之短羽，造化假我以至駑之蹇足？

[360] Chaine de montagnes s'étendant entre les deux sous-préfectures de Zengcheng 增城 et de Boluo 博羅 dans le Guangdong.
[361] Ancienne commanderie située au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Bao'an 寶安 dans le Guangdong.

m'a doté que de bien courtes plumes, la Conception ne m'a accordé que les sabots boiteux d'un mauvais cheval. Ceux capables d'appliquer à eux-mêmes la divination ont une connaissance approfondie, ils savent s'arrêter lorsqu'ils atteignent leurs limites, alors comment osent-ils encourager les mouches qui désirent s'élever droit jusqu'au ciel ? cravacher les tortues boiteuses à la poursuite d'un excellent coursier[362] ? maquiller la terrible laideur de la mère Mo[363] pour pouvoir obtenir les éloges d'une piètre entremetteuse ? donner en gage des choses aussi méprisables que du sable et du gravier, et réclamer en échange mille pièces d'or dans la boutique de Bian He[364] ? De même, avoir le pas d'un petit Jiaoyao[365] et espérer laisser des empreintes dignes de Kuafu[366], voilà la raison pour laquelle les hommes de peu de talent se heurtent à des obstacles ; être malingre comme Yao Li[367] mais s'imaginer avoir la force

自卜者審，不能者止，又豈敢力蒼蠅而慕沖天之舉，

策跛鱉而追飛兔之軌；

飾嫫母之篤陋，求媒陽之美談；推沙礫之賤質，索千金于和肆哉！

夫僬僥之步而企及誇父之蹤，近才所以躓礙也；

要離之羸而強赴扛鼎之勢，秦人所以

[362] Le texte parle d'un « lapin volant », expression qui désigne un excellent cheval dont on peut trouver l'origine dans le *Lü shi chunqiu* 呂氏春秋 (Annales du Sieur Lü).

[363] Mo Mu 嫫母, l'une des épouses de l'empereur Jaune, est un archétype de laideur.

[364] Ayant vécu à l'époque des Printemps et Automnes, Bian He 卞和, du royaume de Chu, est connu pour avoir présenté par trois fois un jade à l'empereur ; les deux premiers, considérés comme faux, lui ont valu de se faire amputer des deux jambes. Le troisième fut reconnu comme vrai, il fut alors largement récompensé. Il est considéré comme le patron des joaillers.

[365] Peuple mythique décrit dans le *Liezi* 列子 au chapitre *Tangwen* 湯問, les habitants des terres de Jiaoyao, situées à quatre-cent mille lieues à l'Est de la Chine, sont réputés ne pas être plus grands qu'un pied et cinq pouces.

[366] Le chapitre *Haiwai beijing* 海外北經 du *Classique des Monts et des Mers* (*Shanhaijing* 山海經) parle de cette créature mythique, connue pour sa rapidité et sa démesure, qui voulut poursuivre le soleil.

[367] Épéiste assassin originaire du pays de Wu à la fin de l'époque des Printemps et Automnes.

de soulever un chaudron à bout de bras, voilà la raison pour laquelle l'homme de Qin vit ses tendons se rompre[368]. C'est pourquoi il faut renoncer à arpenter le chemin de la réputation et de la gloire, et aspirer à la paix dans des terres pauvres et désolées ; alors les repas du pauvre auront la saveur des huit mets exquis[369], et la plus simple des chaumières procurera le même plaisir que des piliers ornementaux. Ainsi, même si je me trouve à quelques pas des foyers très haut placés, je ne m'y rendrai pas ; en revanche, même si la route est longue jusqu'à ceux qui connaissent le Tao, je me devrai d'aller les rencontrer. J'ai déjà parcouru et étudié de nombreux écrits extraordinaires, le langage qu'ils utilisent est souvent énigmatique et porteur de sous-entendus, ainsi il est difficile d'en expliquer le sens. Si l'on n'est pas arrivé à un certain niveau d'excellence, on ne pourra chercher à les exploiter à fond ; si l'on n'est pas disposé à faire preuve d'un certain zèle, on ne pourra pas en percevoir la profondeur.

斷筋也。

是以望絕於榮華之途，而志安乎窮圮之域；藜藿有八珍之甘，蓬蓽有藻梲之樂也。

故權貴之家，雖咫尺弗從也；知道之士，雖艱遠必造也。

考覽奇書，既不少矣，率多隱語，難可卒解，自非至精不能尋究，自非篤勤不能悉見也。

[368] Dans l'annale principale concernant les Qin (*Qin benji* 秦本紀) du *Shiji*, on peut lire que le prince Wu, doté d'une force hors du commun et qui aimait bien se divertir, convia un jour trois hommes du pays de Qin, possédant également une certaine force. Il mit l'un d'entre eux au défi de soulever un chaudron, ce qui lui valut de se briser une jambe.

[369] On trouve plusieurs définitions pour ces huit mets. On retient aujourd'hui les huit suivants : foie de dragon, cervelle de phénix, fœtus de panthère, queue de carpe, hibou rôti, lèvres de chimpanzé, pattes d'ours et cigales au fromage.

Parmi les taoïstes, les gens disposant d'une grande connaissance et d'une vaste expérience sont rares, mais ceux qui ont un avis tranché et qui l'expriment à tort et à travers sont foule. Cela nous amène parfois à avoir des personnes un peu curieuses, qui désirent obtenir une pratique de développement personnel mais qui, dans la précipitation, ne savent pas quel chemin suivre. Le doute s'installe alors dans leur esprit, et ils ne disposent pas des renseignements nécessaires. Aujourd'hui, je rédige cet ouvrage afin de dresser brièvement une liste sur les principes de la longue vie. Pour ses aspects les plus merveilleux, je ne saurais utiliser l'encre et le pinceau pour les diffuser, je les décrirai dans des termes bruts et dans les grandes lignes afin d'en faire connaître au moins une partie, en espérant que les disciples frustrés ou mutiques pourront tout de même en comprendre l'essentiel. Comment parler des aspects obscurs sans aller au fond du moindre détail ? Pour le moment, contentons-nous de simplement discourir des choses que l'on est d'ores et déjà capable de saisir. En ce monde, les disciples du confucianisme ne jurent que par Confucius des Zhou, et ne croient pas aux écrits

道士弘博洽聞者寡，而意斷妄說者眾。

至於時有好事者，欲有所修為，倉卒不知所從，而意之所疑又無足諮。

今為此書，粗舉長生之理。

其至妙者不得宣之於翰墨，蓋粗言較略以示一隅，冀悱憤之徒省之可以思過半矣。

豈謂暗塞必能窮微暢遠乎，聊論其所先覺者耳。

世儒徒知服膺周孔，莫信神仙之書，不但大而笑

des divins immortels : non seulement ils les considèrent d'un œil arrogant, mais en plus ils s'en moquent, et par là même dénigrent le Vrai.

之，又將謗毀真正。

C'est pourquoi j'ai écrit les paroles des maîtres sur les affaires de l'or et de l'argent[370], et les ai intitulées *Chapitres internes* ; pour les autres questions, disparates et plus difficiles à expliquer, elles sont dans l'ouvrage intitulé *Chapitres externes*. Cela constitue un total de cent seize chapitres. Même s'ils ne méritent peut-être pas d'être cachés dans une montagne célèbre, je désire cependant les cacher dans un coffre d'or, afin de ne les enseigner qu'à ceux qui en connaissent la valeur.

故予所著子言黃白之事，名曰《內篇》，其餘駁難通釋，名曰《外篇》，大凡內外一百一十六篇。

雖不足藏諸名山，且欲緘之金匱，以示識者。

[Hong] se donnait le surnom de « maître qui embrasse la simplicité », aussi l'utilisa-t-il pour nommer son œuvre. Parmi ses écrits, on trouve cent rouleaux d'oraisons funèbres à graver sur stèles, ainsi que de poèmes, trente rouleaux de lettres officielles, ordres de mobilisation, mémoires et tableaux [destinés au trône], quant aux biographies des divins immortels, des fonctionnaires intègres, des ermites et autres personnages extraordinaires, il y en a dix rouleaux pour chaque. Il copia également les *Cinq classiques*,

自號抱樸子，因以名書。其餘所著碑誄詩賦百卷，移檄章表三十卷，神仙、良吏、隱逸、集異等傳各十卷，又抄《五經》、《史》、《漢》、百家之言、方技雜事三百

[370] Ancien terme pour désigner les pratiques alchimiques.

les [*Mémoires*] *des scribes*, le [*Livre*] *des Han*, les doctrines des cent écoles de pensées, les choses des arts occultes et affaires diverses, le tout en trois-cent dix rouleaux, les *Formules de remèdes du coffre d'or* en cent rouleaux[371] et les *Formules d'urgence à garder sous le coude* en quatre rouleaux[372].

一十卷，《金匱藥方》一百卷，《肘後要急方》四卷。

Hong avait de vastes et profondes connaissances, il était sans comparaison dans la gauche du fleuve. Ses écrits surpassent en richesse ceux de Ban [Gu] et de Ma [Rong], et il avait un talent certain à discourir sur les grands mystères, son raisonnement et son analyse étaient extrêmement fins. Un jour, il envoya soudain une lettre à Yue pour lui dire : « Je dois partir loin rechercher un maître, je m'en irai à la date établie. » Ayant reçu la lettre, Yue, désemparé, alla lui dire au revoir. Et alors que Hong demeurait assis jusqu'au milieu du jour, il sembla soudain s'endormir et mourut, aussi Yue n'arriva-t-il pas à temps pour le voir. Il avait alors quatre-vingt un ans. À considérer son teint on l'aurait cru vivant, son corps demeurait souple, au moment de porter son corps dans le cercueil il était si léger qu'on aurait cru ses vêtements vides, aussi le monde crut-il qu'il s'était débarrassé de son

洪博聞深洽，江左絕倫。著述篇章富於班馬，又精辯玄賾，析理入微。

後忽與嶽疏云：“當遠行尋師，克期便發。”嶽得疏，狼狽往別。而洪坐至日中，兀然若睡而卒，嶽至，遂不及見。時年八十一。視其顏色如生，體亦柔軟，舉屍入棺，甚輕，如空衣，世以為屍解

[371] L'ouvrage ne nous est pas parvenu.

[372] Cet ouvrage en quatre rouleaux est conçu comme un formulaire der recettes simples, pratiques, dont les ingrédients sont faciles à obtenir, afin de pouvoir rapidement répondre aux situations d'urgence. L'ouvrage sera complété sous la dynastie des Liang par Tao Hongjing.

corps pour devenir un immortel.

得仙云。

L'historiographe dit : « […] Depuis qu'il était en âge de s'attacher les cheveux, Zhichuan suivit son maître, et jusqu'à ses vieux jours [il étudia] à en oublier la fatigue. Depuis tous les ouvrages hors du commun qu'il recueillit, il rassembla l'héritage de cent générations d'écrits ; il explora les villes des immortels, pour découvrir les techniques secrètes des neuf élixirs . Il refusa les honneurs superficiels pour se consacrer aux arts divers, il n'accordait aucune valeur aux trésors mais chérissait chacun des plus petits instants, il s'affranchissait de la moralité et se basait sur la vraie nature [des choses], il était déjà bien au-delà des affaires ordinaires. La Voie de toute une vie, voilà ce qu'il y a de mieux !

史臣曰：[…] 稚川束髮從師，老而忘倦。奇冊府，總百代之遺編；紀化仙都，窮九丹之秘術。謝浮榮而捐雜藝，賤尺寶而貴分陰，遊德棲真，超然事外。

全生之道，其最優乎！

F. Livre des Song (*Song shu*)

Le *Livre des Song* fait partie des quatre histoires dynastiques à ne compter aucune biographie de médecin dans leurs pages. Contrairement au *Livre des Han*, il ne contient aucune anecdote médicale non plus. Les quelques rares informations en lien avec la médecine qu'il nous fournit sont la mention de quatre postes médicaux au sein de l'administration impériale, sans toutefois donner davantage de précisions à leur sujet.

G. Livre des Qi du Sud (*Nan Qi shu*)

Le *Livre des Qi du Sud* ne contient dans ses pages que deux biographies de médecins, relativement courtes, et ne s'éloignant pas trop du genre standard. La seconde, celle de Xu Si, est reprise et développée dans l'*Histoire du Sud* qui sera compilée plus d'un siècle plus tard. Elle est intéressante car elle contient deux cas cliniques qui semblent très anecdotiques à la première lecture, mais qui témoignent d'une certaine continuité dans les théories médicales de Chine, plus particulièrement le premier d'entre eux. On y découvre en effet une stratégie thérapeutique peu commune – arroser d'eau glacée un patient souffrant d'une Chaleur interne, mais ce qui est intéressant, c'est de constater l'importance donnée au moment où le traitement est administré. En traitant son patient en plein hiver, Xu Si potentialise l'acte thérapeutique grâce à la dynamique de la saison, conformément à la théorie des cinq agents : l'hiver, en lien avec l'agent Eau et le Froid, est la saison toute indiquée pour traiter une pathologie relevant de la Chaleur, en lien avec l'agent Feu, en tirant parti du cycle de domination des cinq agents (*xiang ke* 相剋).

Nom du médecin	Genre de la biographie	Autres genres teintant la biographie
Chu Cheng 褚澄 (G.1)	standard	
Xu Si 徐嗣 (G.2)	standard	clinique

Chu Cheng 褚澄 (G.1) et Xu Si 徐嗣 (G.2)

Le nom de [Chu] Cheng était Yandao. Autrefois, [Chu] Zhanzhi[373] épousa la princesse Shi'an[374], et à sa mort il se remaria avec une femme née Guo, qui donna naissance à [Chu] Yuan[375] ; ensuite, il épousa la princesse de la commanderie de Wu, qui donna naissance à Cheng. Yuan servait la princesse avec vertu et respect, et la princesse l'aimait tendrement. Après la mort de Zhanzhi, la princesse fit de Yuan son héritier. Cheng épousa la princesse de Lujiang[376], fille de l'empereur Wen des Song, il fut nommé Commandant en chef, Officier des chevaux d'escorte, et s'illustra dans l'exercice de ses fonctions. Il excellait en l'art médical. Pendant l'ère Jianyuan[377], alors qu'il était Gouverneur de la commanderie de Wu, le prince de Yuzhang[378] tomba malade, aussi l'empereur demanda-t-il à Cheng de le soigner, et il guérit aussitôt. Peu après, il fut promu au recensement des écrits antérieurs. À la mort de [Chu] Yuan, Cheng dépensa onze mille pièces pour se rendre au temple des quatre orients et racheter le coussin d'assise en

澄字彥道。初，湛之尚始安公主，薨，納側室郭氏，生淵；後尚吳郡公主，生澄。

淵事主孝謹，主愛之。

湛之亡，主表淵為嫡。澄尚宋文帝女廬江公主，拜駙馬都尉。

歷官清顯。

善醫術。

建元中，為吳郡太守，豫章王感疾，太祖召澄為治，立愈。

尋遷左民尚書。

淵薨，澄以錢萬一千就招提寺贖太祖

[373] Chu Zhanzhi (410-453) fut au service de l'empereur Wen des Liu-Song.
[374] Il s'agit de la septième fille de l'empereur Wu des Liu-Song.
[375] Chu Yuan 褚淵 (435-482), dont le nom social était Yanhui, fut un haut fonctionnaire qui servit trois empereurs de la dynastie Liu-Song, et un de la dynastie des Qi du Sud.
[376] Sous-préfecture de l'Anhui.
[377] Période de règne de l'empereur Gao 高 (427-482) des Qi du Sud, allant de 479 à 482.
[378] Ancienne localité du nord de l'Anhui.

peau de zibeline blanche que l'empereur Taizu avait offert à Yuan en récompense, qu'il déchira pour en faire un manteau et un cordon ; il racheta également sa coiffe et son peigne en corne de rhinocéros, ainsi que le bœuf qui avait pour habitude de servir d'attelage à Yuan. La première année de l'ère Yongming[379], Yuan Tuan, le Vice-président du censorat, fit un rapport à son sujet, demandant à ce qu'il soit renvoyé et jeté en prison, mais il fut gracié. Il fut Officier du palais, Général à la tête de l'armée de droite, et son sens du zèle et du travail appliqué était connu de tous. Il mourut la même année. La fille de Cheng fut impératrice de l'empereur Donghun [des Qi du Sud]. La première année de l'ère Yongyuan[380], on lui conféra le titre posthume de Grand officier du palais à sceau d'or et ruban pourpre.

所賜淵白貂坐褥，壞作裘及纓；

又贖淵介幘犀導及淵常所乘黃牛。

永明元年，為禦史中丞袁彖所奏，免官禁錮，見原。遷侍中，領右軍將軍，以勤謹見知。其年卒。澄女為東昏皇後。

永元元年，追贈金紫光祿大夫。

À cette époque, Xu Si de Dongyang[381] pratiquait les arts médicaux de manière extraordinaire. Il y avait un rustre qui était malade et avait froid depuis de nombreuses années, il empilait de nombreuses couvertures et avait installé un fourneau sous son lit, sans résultat. Xu Si entreprit de le soigner, et lorsque le mois d'hiver était à son paroxysme, il le fit s'asseoir

時東陽徐嗣，妙醫術。

有一傖父冷病積年，重茵累褥，床下設爐火，猶不差。嗣為作治，盛冬月，令傖父髁身

[379] Période de règne de l'empereur Wudi 武帝 (440-493) des Qi du Sud, allant de 483 à 493.
[380] Courte période de règne de l'empereur Donghun hou 東昏侯 (483-501) des Qi du Sud, allant de 499 à 501.
[381] Sous-préfecture du Zhejiang.

nu sur une pierre, prépara cent cruches d'eau et commença à lui verser sur la tête. Après plusieurs dizaines de cruches, il grelottait de froid et était à l'article de la mort, et les plus jeunes de la famille observaient et pleuraient en silence. Lorsque Xu Si arriva au bon nombre, après environ soixante-dix à quatre-vingt cruches, [le patient] se leva et il émana de lui comme un nuage de vapeur. Xu Si fit enlever les couvertures de sur son lit et le lendemain il put aussitôt se lever et marcher. [Xu Si] dit qu'il s'agissait d'une maladie de Chaleur extrême.

坐石上，以百瓶水，從頭自灌。初與數十瓶，寒戰垂死，其子弟相守垂泣，嗣令滿數，得七八十瓶後，舉體出氣如雲蒸，嗣令床去被，明日，立能起行。云此大熱病也。

Une autre fois, au printemps, alors qu'il passait la clôture sud pour aller se promener, Xu Si entendit des gémissements sous la toiture en bambou d'une maison. « Cette maladie est extrêmement sérieuse, dit-il, deux jours de plus et on ne pourra plus la soigner, la mort sera inévitable. » Aussi alla-t-il voir. [C'était] une vieille femme, tout son corps la faisait souffrir, et [sa peau] présentait d'innombrables tâches noires, Xu Si retourna faire bouillir une mesure d'une décoction qu'il lui ramena et lui fit prendre. Une fois finie, les douleurs de la vieille femme se firent de plus en plus violentes, elle tressautait sur son lit à n'en plus finir, et après un instant, de toutes ces zones de peau sortirent des clous longs de plus d'un pouce, alors [Xu Si]

又春月出南籬門戲，聞笪屋中有呻吟聲，嗣曰："此病甚重，更二日不治，必死。"乃往視。一姥稱舉體痛，而處處有[黑敢]黑無數，嗣還煮升餘湯送令服之，姥服竟，痛愈甚，跳投床者無數，須臾，所處皆拔出釘長寸許，乃以膏塗諸瘡口，三日而

appliqua un baume sur les plaies, et après trois jours elle fut guérie, il dit qu'il s'agissait de furoncles en clou[382]. Ses succès cliniques furent extrêmement nombreux, à en surpasser Cheng.

複，云此名釘疽也。事驗甚多，過於澄矣。

[382] Le terme contemporain est *ding chuang* 疔瘡, il désigne toute sorte de pustules malignes. Il est intéressant de remarquer que le terme « clou » est utilisé en chinois ancien de la même manière qu'en français pour désigner familièrement un furoncle.

H. Livre des Liang (*Liang shu*)

Le *Livre des Liang* est l'une des cinq plus courtes des vingt-six histoires. Il ne contient qu'une seule biographie de médecin, qui se concentre essentiellement sur d'autres aspects de la vie de son sujet. La biographie de Tao Hongjing sera reprise et largement développée dans l'*Histoire du Sud*, pour mettre encore davantage en avant son aspect hagiographique. Les compilateurs de l'ouvrage, Yao Cha 姚察 (533-606) et Yao Silian 姚思廉 (557-637), étaient fortement opposés au bouddhisme, qu'ils estimaient responsable des déchirements dont ils étaient les témoins entre le peuple et l'autorité. Cela explique l'emphase mise sur la vie de personnages comme Tao Hongjing, beaucoup plus marquée par la pensée taoïste.

Nom du médecin	Genre de la biographie	Autres genres teintant la biographie
Tao Hongjing 陶弘景 (H.1)	accessoire	hagiographique

Tao Hongjing 陶弘景 (H.1)

Tao Hongjing s'appelait Tongming, Il était originaire de Moling[383] à Danyang[384]. Autrefois, sa mère rêva d'un dragon bleu-vert qui sortait de son ventre, et en même temps elle vit deux hommes célestes tenant dans leurs mains un encensoir s'approcher d'elle, suite à quoi elle tomba enceinte, et donna naissance à Hongjing. Dès son jeune âge il présentait un comportement hors du commun. Âgé de dix ans, il obtint les *Biographies des immortels* de Ge Hong[385], qu'il étudia jour et nuit, aussi développa-t-il la détermination de s'adonner aux pratiques d'entretien de la santé. Il disait aux gens : « Lorsque l'on regarde les nuages bleu-vert et le soleil blanc, on ne se rend pas compte qu'ils sont loin. » Ayant grandi, il était haut de sept pieds et quatre pouces[386], il se distinguait par son apparence physique et son maintien très élégant, il avait l'œil brillant et le sourcil gracieux, et l'oreille fine et longue. Les livres qu'il avait lus se comptaient par dizaines de milliers de rouleaux. Il excellait à la pratique du luth et des échecs, et maitrisait l'écriture des scribes et le style cursif. Alors

陶弘景，字通明，丹陽秣陵人也。初，母夢青龍自懷而出，並見兩天人手執香爐來至其所，已而有娠，遂產弘景。幼有異操。年十歲，得葛洪《神仙傳》，晝夜研尋，便有養生之志。謂人曰：“仰青雲，睹白日，不覺為遠矣。”及長，身長七尺四寸，神儀明秀，朗目疏眉，細形長耳。讀書萬餘卷。善琴棋，工草隸。未弱冠，齊高帝作相，引為諸王侍讀，除奉朝請。

[383] Ancienne localité située au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Jiangning 江寧 dans le Jiangsu.
[384] Sous-préfecture du Jiangsu.
[385] Ouvrage en dix rouleaux qui recense les biographies de quatre-vingt quatre personnes.
[386] La version de cette biographie dans l'*Histoire du Sud* parle de sept pieds et sept pouces.

qu'il n'avait pas encore vingt ans[387], l'empereur Gao de Qi n'était que ministre d'État, et il fut nommé au poste de Lecteur royal, puis de Dignitaire assistant aux audiences impériales. Il avait beau résider avec les familles de la haute société, il restait solitaire et ne fréquentait pas les gens de l'extérieur, il se concentrait seulement sur sa mission de Lecteur. Dans leur majorité, les affaires concernant les rites de la cour impériale étaient décidées par lui.

雖在硃門，閉影不交外物，唯以披閱為務。朝儀故事，多取決焉。

Pendant la dixième année de l'ère Yongming[388], il donna son avis de démission, l'empereur lui accorda et lui offrit de la soie comme cadeau. Avant son départ, les princes et ministres l'invitèrent à prendre un repas au pavillon Lu[389], le banquet était très copieux, et la foule de carrosses était très dense, tout le monde était d'accord pour dire que l'on n'avait pas connu ce genre d'évènement depuis les dynasties Song et Qi. Les gens de la cour en furent très honorés.

永明十年，上表辭祿，詔許之，賜以束帛。及發，公卿祖之於征虜亭，供帳甚盛，車馬填咽，咸云宋、齊以來，未有斯事。朝野榮之。

Par la suite, il s'installa dans la montagne Juqu de la ville de Jurong[390]. Il disait souvent : « Sous cette montagne se trouve le huitième temple-grotte, que l'on

於是止于句容之句曲山。恒曰：

[387] Littéralement, « il ne portait pas encore le bonnet ». On obtenait dans la Chine ancienne le « bonnet viril » autour de l'âge de vingt ans.
[388] Période de règne de l'empereur Wudi 武帝 (440-493) des Qi du Sud, allant de 483 à 493.
[389] Dans les quartiers est de l'actuelle Nankin.
[390] Sous-préfecture du Jiangsu

appelle le *Ciel de Huayang à Jinling*[391], sa surface recouvre cent cinquante *li*. Autrefois, sous les Han, les trois seigneurs Mao de Xianyang[392] obtinrent le Tao, et vinrent mettre main sur cette montagne, aussi l'a-t-on appelée montagne Mao. » Plus tard, il bâtit une maison dans la montagne, qu'il nomma *maison de l'ermite de Huayang*. Il commença à suivre Sun Youyue de Dongyang[393] et apprit les canons et classiques du bouddhisme. Il parcourut toutes les montagnes célèbres, en quête des remèdes d'immortalité. À chaque fois qu'il passait près d'une rivière ou d'une vallée, il s'y asseyait ou s'y allongeait systématiquement, et s'attardait à déclamer des vers, sans pouvoir s'arrêter. À cette époque, Shen Yue[394] était préfet de commanderie à Dongyang, il lui écrivit plusieurs fois pour l'inviter mais [Hongjing] ne vint jamais.

"此山下是第八洞宮，名金壇華陽之天，周回一百五十里。昔漢有咸陽三茅君得道，來掌此山，故謂之茅山。" 乃中山立館，自號華陽隱居。始從東陽孫游岳受符圖經法。遍歷名山，尋訪仙藥。每經澗穀，必坐臥其間，吟詠盤桓，不能已已。時沈約為東陽郡守，高其志節，累書要之，不至。

Hongjing était un homme modeste et très accommodant, en privé ou en public il était très discret, son cœur était clair comme un miroir, il comprenait toute chose ; il allait droit au but lorsqu'il parlait, sans jamais faire d'erreur, et s'il en faisait il

弘景為人，圓通謙謹，出處冥會，心如明鏡，遇

[391] Jinling est un ancien nom de Nankin. Les temples-grottes, ou grottes-cieux (*dongtian* 洞天), sont des lieux ayant la réputation d'accueillir le séjour des immortels sur Terre. Celui de Huayang serait situé dans la montagne Mao 茅 au sud-est de Jurong. Cette montagne est un haut lieu du taoïsme dans la région du Jiangsu.
[392] Sous-préfecture du Shaanxi.
[393] Sous-préfecture du Zhejiang.
[394] Haut fonctionnaire des Liang, érudit, philologue et historien, Shen Yue fut l'auteur du *Livre des Song*.

s'en rendait compte immédiatement. Pendant l'ère Jianwu[395], Keng, le prince Yidu de Qi, fut assassiné par l'empereur Ming, et la même nuit Hongjing rêva de Keng lui faisant ses adieux ; à cette occasion, il l'interrogea sur le monde après la mort, alors Keng lui raconta de nombreuses choses peu communes et mystérieuses, et ce fut là la base du *Récit des rêves*[396].

Au début de l'ère Yongyuan[397], il fit construire un bâtiment de trois étages ; Hongjing occupait l'étage supérieur, ses disciples vivaient à l'étage intermédiaire et ses invités en bas. Il coupa les liens avec les gens de l'extérieur, seule une servante de la maison pouvait rester à ses côtés. Il aimait particulièrement le son du vent dans les pins, à chaque fois qu'il l'entendait cela le remplissait de joie. Parfois, il se promenait seul parmi les sources et les pierres, les gens qui l'apercevaient le prenaient pour un immortel. De nature, il aimait beaucoup écrire, à un niveau hors du commun ; son temps lui était très précieux, surtout dans ses vieux jours. Il était particulièrement talentueux concernant le *yinyang*, les cinq agents, l'aéromancie, l'astronomie, la géographie des monts et cours d'eau, les produits régionaux, les arts de la

物便了，言無煩舛，有亦輒覺。

建武中，齊宜都王鏗為明帝所害，其夜，弘景夢鏗告別，因訪其幽冥中事，多說秘異，因著《夢記》焉。

永元初，更築三層樓，弘景處其上，弟子居其中，賓客至其下，與物遂絕，唯一家僮得侍其旁。特愛松風，每聞其響，欣然為樂。

有時獨游泉石，望見者以為仙人。性好著述，尚奇異，顧惜光景，老而彌篤。尤明陰陽五

[395] Période de règne de l'empereur Mingdi 明帝 (452-498) des Qi du Sud, allant de 494 à 498.
[396] Cet ouvrage ne nous est pas parvenu.
[397] Courte période de règne de l'empereur Donghun hou 東昏侯 (483-501) des Qi du Sud, allant de 499 à 501.

médecine et la pharmacopée[398]. Il rédigea le *Calendrier des dynasties impériales*[399], et s'appliqua à fabriquer un astrolabe sphérique, disant qu'il s'agissait d'un élément nécessaire à la pratique du Tao, et non d'un outil réservé aux astrologues.

行，風角星算，山川地理，方圖產物，醫術本草。著《帝代年曆》，又嘗造渾天象，云“修道所須，非止史官是用”。

Lorsque l'armée entreprenait de ramener la paix à Jiankang[400], après avoir entendu des débats sur la succession au trône, Hongjing utilisa des méthodes de divination et aboutit plusieurs fois au caractère *liang*, et demanda à ses disciples d'aller présenter [ce résultat]. L'empereur Gaozu était déjà allé plusieurs fois se promener en sa compagnie, et après avoir accédé au trône ses faveurs à son endroit redoublèrent, ils échangeaient sans cesse des courriers, les deux grands hommes se rendaient souvent visite.

義師平建康，聞議禪代，弘景援引圖讖，數處皆成“梁”字，令弟子進之。高祖既早與之遊，及即位後，恩禮逾篤，書問不絕，冠蓋相望。

La quatrième année de l'ère Tianjian[401], il déménagea et accumula ses richesses à l'est de la rivière Jian[402]. Il excellait aux pratiques du jeûne des cinq céréales et du *daoyin*, aussi lorsqu'il atteignit

天監四年，移居積金東澗。

[398] Tao Hongjing a été un écrivain prolixe dans le domaine médical et pharmacologique. On trouve dans le traité bibliographique du *Livre des Sui* de nombreux ouvrages dont on lui attribue la paternité, parmi lesquels un *Formulaires de recettes efficaces* (Xiaoyan fang 效驗方) en six rouleaux. Il commenta, compléta et annota le *Classique de la matière médicale du Divin Laboureur,* en ajoutant la description de trois-cent-soixante-cinq ingrédients supplémentaires dans un ouvrage en sept rouleaux, au sein duquel les ingrédients sont classés en huit différentes natures allant de très froide à très chaude. Enfin, on lui attribue la paternité d'un ouvrage manuscrit récemment découvert, le *Fuxing jue zangfu zhongyao fayao* 輔行訣臟腑中藥法要 (Instructions secrètes essentielles pour l'utilisation des remèdes pour les organes et entrailles), voir à ce sujet WANG Shumin 2005.

[399] L'ouvrage a été perdu depuis.

[400] Ancien nom de Nankin (Nanjing 南京).

[401] Première période de règne de l'empereur Wudi 武帝 (464-549) des Liang, allant de 502 à 519.

[402] Cette ancienne rivière se trouvait dans le Henan actuel.

quatre-vingts ans il était encore robuste et en bonne santé. Il admirait beaucoup la vertu de Zhang Liang[403] : « Il n'est aucun des anciens sages qui ne fut comme lui », disait-il. Autrefois, il rêva que Bouddha lui enseigna le *Récit de l'éveil* et lui donna le nom de *Shengli* [Force de la victoire]. Il se rendit à la sous-préfecture Mao prêter serment devant le temple d'Ashoka[404], et fut contraint aux cinq règles éthiques[405]. Ensuite, alors que l'empereur Taizong vint dans le Sud à Xuzhou[406], il admira ses qualités, et lui demanda de venir dans la pièce de derrière pour discuter avec lui ; après plusieurs jours de discussion il s'en alla, Taizong le respecta alors d'autant plus, plus que quelqu'un d'ordinaire. Au début de l'ère Datong[407], il offrit deux couteaux à Gaozu, l'un nommé « Victoire de l'entretien » et l'autre « Victoire de la complétude », c'étaient là de précieux trésors[408]. La deuxième année de l'ère Datong[409], il mourut, il avait alors quatre-vingt cinq ans. Son teint ne s'altéra

善辟穀導引之法，年逾八十而有壯容。深慕張良之為人，云“古賢莫比”。曾夢佛授其菩提記，名為勝力菩薩。乃詣鄮縣阿育王塔自誓，受五大戒。

後太宗臨南徐州，欽其風素，召至後堂，與談論數日而去，太宗甚敬異之。大通初，令獻二刀于高祖，其一名養勝，一名成勝，並為佳寶。

[403] Zhang Liang était un célèbre ministre des Han de l'Ouest.
[404] Souverain de l'empire Maurya, au nord de l'Inde, et grand protecteur du bouddhisme, après sa propre conversion. Il régna de 274 à 237 av. J.-C. environ. On lui attribue une série d'inscriptions et la construction de nombreux stûpas en divers lieux du monde bouddhique, notamment en Chine.
[405] Les règles éthiques qui régissent la vie des moines dans la tradition bouddhiste constituent une sorte de morale naturelle, par opposition aux règles strictement monastiques, qui se comptent par centaines. Il existe des séries de quatre, cinq, six, huit et dix règles éthiques en fonction des personnes.
[406] Préfecture du Jiangsu
[407] Troisième période de règne de l'empereur Wudi 武帝 (464-549) des Liang, allant de 527 à 528.
[408] Le nom de ces deux couteaux est différent dans la biographie de Tao Hongjing présente dans l'*Histoire du Sud*.
[409] Cinquième période de règne de l'empereur Wudi 武帝 (464-549) des Liang, allant de 535 à 545.

pas, et son corps resta souple comme avant. Sous ordre impérial, il reçut le titre posthume de Grand maître de la cour, et le nom posthume de Sieur Intègre. [L'empereur] envoya son personnel surveiller la cérémonie funéraire. Hongjing demanda dans ses dernières paroles une cérémonie simple, ses disciples firent selon son désir.

大同二年，卒，時年八十五。顏色不變，屈申如恒。詔贈中散大夫，謚曰貞白先生，仍遣舍人監護喪事。弘景遺令薄葬，弟子遵而行之。

I. Livre des Chen (*Chen shu*)

Le *Livre des Chen* est la plus courte des vingt-six histoires, et c'est également la seule de tout le corpus à ne fournir absolument aucune information sur la médecine dans ses pages, ni biographie de médecin, ni description de postes ou de fonctions administratives, ni mention d'ouvrages médicaux. Le caractère *yi* 醫 (médecine, médecin) ne compte que huit occurrences dans tout l'ouvrage, à chaque fois pour signaler lorsqu'un personnage malade avait reçu des soins, sans donner aucun détail.

J. Livre des Wei (*Wei shu*)

Les quatre biographies du *Livre des Wei* sont assez représentatives du genre standard des biographies consacrées aux médecins. Elles ne donnent que peu de détails sur le savoir médical, mais elles permettent de se faire une idée de la position sociale du médecin et de son rôle à l'époque des Wei. Le fait que l'un d'entre eux, Cui Yu 崔彧 (J.5), soit le descendant de Cui Cheng 崔逞 (?-399), un haut dignitaire des Wei, témoigne du fait que la sélection de certains médecins plutôt que d'autres pour devenir les sujets de biographies historiques officielles reposait sur d'autres critères que la seule évaluation de leurs compétences ou de leur production écrite.

Nom du médecin	Genre de la biographie	Autres genres teintant la biographie
Zhou Dan 周澹 (J.1)	standard	
Li Xiu 李修 (J.2)	standard	
Xu Jian 徐謇 (J.3)	standard	exemplaire
Wang Xian 王顯 (J.4)	standard	clinique
Cui Yu 崔彧 (J.5)	standard	

Zhou Dan 周澹 (J.1)

Zhou Dan était originaire de [la commanderie de] Hu[410] à Jingzhao[411]. Il pratiquait de nombreux arts et techniques ; particulièrement doué pour la médecine, il était Médecin à la cour. L'empereur Taizong[412] souffrait alors de vertiges dus au Vent, Dan le traita avec succès, ainsi il entra dans son estime, se vit accorder une promotion, et obtint le titre de Marquis de Chengde[413]. La deuxième année de l'ère Shenrui[414], la région de la capitale connut la famine, et la cour décida du déplacement de la capitale à Ye[415]. Dan fit part d'un stratagème à Cui Hao[416], Chevalier de l'université impériale, lui expliquant qu'il ne fallait pas faire ainsi. L'empereur était tout à fait d'accord avec lui, et dit : « Il n'y a que ces deux-là qui pensent comme moi. » Il offrit à Dan et à Hao une esclave à chacun, un jeu de vêtements, cinquante mesures d'étoffe en soie brute, et cinquante livres d'ouate de soie. Il mourut durant la quatrième année de l'ère Taichang[417] et obtint le nom posthume Gong.

周澹，京兆鄠人也。為人多方術，尤善醫藥，為太醫令。太宗嘗苦風頭眩，澹治得愈，由此見寵，位至特進，賜爵成德侯。神瑞二年，京師饑，朝議將遷都於鄴。澹與博士祭酒崔浩進計，論不可之意，太宗大然之，曰："唯此二人，與朕意同也。"詔賜澹、浩妾各一人，禦衣一襲，絹五十匹、綿五十斤。泰常四年卒，謚曰恭。

[410] Ville et sous-préfecture du Shaanxi.
[411] Ancienne ville située au nord de l'actuelle sous-préfecture du Hu 鄠 dans le Shaanxi.
[412] Il s'agit de l'empereur Mingyuan des Wei du Nord qui régna de 392 à 423.
[413] Ancienne ville située au sud-est de l'actuelle Shouxian 壽縣 dans l'Anhui.
[414] Période de règne de l'empereur Ming Yuandi 明元帝 (392-423) des Wei, allant de 414 à 416.
[415] Ancienne sous-préfecture située dans le sud du Hebei.
[416] Maître taoïste, grand fonctionnaire lettré et conseiller de l'empereur Taiwu (r.423-452), Cui Hao introduisit dans le royaume les méthodes administratives et le droit pénal chinois, et contribua à la proscription du bouddhisme en 446. Il fut aussi favorable au développement du taoïsme.
[417] Période de règne de l'empereur Ming Yuandi 明元帝 (392-423) des Wei, allant de 416 à 423.

En ce temps-là vivait Yin Zhen du Henan, descendant d'une famille de médecins, qui reçut un titre de noblesse en même temps que Dan. Li Tan de Qinghe [418] se fit également remarquer par son excellente pratique des aiguilles.

時有河南人陰貞，家世為醫，與澹並受封爵。清河李潭亦以善針見知。

Le fils de Dan, [Zhou] Lüju, hérita de son art et contribua à le transmettre. Pendant l'ère Yanxing[419], il accéda au poste de Directeur des officiers de la cour.

子驢駒，襲，傳術。延興中，位至散令。

[418] Sous-préfecture du Hebei.

[419] Ce nom peut désigner deux époques : la période de règne de l'empereur Xiao Wendi 孝文帝 (467-499) des Wei, allant de 471 à 476, ou la courte période de règne de l'empereur Hailing wang 海陵王 (480-494) des Qi du Sud, en 494.

Li Xiu 李修 (J.2)

Li Xiu, de son nom Sizu, venait à l'origine de Guantao[420] à Yangping[421]. Son père, Liang, étudia l'art de la médecine dès son jeune âge, mais il n'alla pas au fond des choses. À l'époque de Shizu[422], il s'enfuit à Pengcheng[423] chez Liu Yilong[424], et demanda au moine Seng Tan de lui enseigner l'ensemble de ses techniques. Il obtint l'essentiel de son art, en acupuncture, moxibustion et prescription de remèdes, le tout était loin d'être inefficace. De Xu[425] à Yan[426], nombreux furent ceux qu'il soulagea, et les malades des quatre coins du pays venaient tous le suivre, sans craindre de devoir parcourir mille *li*. Liang fit construire une grande salle où il accueillait des malades, on garait les chars en bas, si quelqu'un mourait alors on le mettait en cercueil, et il allait lui-même présenter ses condoléances. Telle était sa grande bonté. Il fut promu Conseiller militaire à la cour, Gouverneur général de sa propre commanderie ; il entretenait des relations proches avec les gens de sa caste et les hauts officiers, avec qui il échangeait

李修，字思祖，本陽平館陶人。父亮，少學醫術，未能精究。世祖時，奔劉義隆于彭城，又就沙門僧坦研習眾方，略盡其術，針灸授藥，莫不有效。徐兗之間，多所救恤，四方疾苦，不遠千里，竟往從之。亮大為廳事以舍病人，停車輿於下，時有死者，則就而棺殯，親往吊視。其仁厚若此。累遷府參軍，督護本郡，士門宿官，咸相交昵，車馬金帛，酬

[420] Sous-préfecture du Hebei.
[421] Ancienne commanderie du Hebei.
[422] Il s'agit de l'empereur Taiwu des Wei du Nord qui régna de 423 à 452.
[423] Ancienne sous-préfecture située au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Tongshan 銅山 dans le Jiangsu.
[424] L'empereur Wen des Song.
[425] Ancienne région désignant la zone s'étendant entre le mont Taishan 泰山 à la rivière Huai 淮.
[426] Ancienne région désignant la zone s'étendant de l'ouest du Shandong au sud du Hebei.

régulièrement de précieux cadeaux comme des carrosses, des chevaux, de l'or et de la soie. Le frère de Xiu, Yuan Sun, suivit Bi Zhongjing jusqu'à Pingcheng[427], et suivit également les traces de son père mais sans atteindre son niveau. Pour ses mérites, il reçut le titre de Vicomte de Yiping, et fut nommé Dignitaire assistant aux audiences impériales.

齎無貲。修兄元孫隨畢眾敬赴平城，亦遵父業而不及。以功賜爵義平子，拜奉朝請。

[L'expérience] de Li Xiu est presque similaire à celle de son frère. Ce n'est qu'à un âge avancé qu'il entra dans la capitale, il prit la fonction de Directeur des courtisans, et par son mérite il reçut le titre de vicomte de Xiacai[428], puis fut promu Grand secrétaire. Pendant l'ère Taihe[429], il était souvent au sein de [la cour] interdite. L'empereur Gaozu et la reine-mère Wenming étaient parfois indisposés, et Xiu se mettait à leur service par l'emploi des aiguilles et des remèdes, la plupart de ses traitements étaient efficaces. Ses récompenses s'accumulaient, carrosses, vêtements et appartements, ce qui lui valut une réputation d'extravagant. Avec l'aide de plus d'une centaine de fonctionnaires lettrés et de scribes, il regroupa dans la cour Est plus d'une centaine de rouleaux sur les formules, qui circulèrent tous de par le monde. Avant

修略與兄同。晚入代京，曆位中散令，以功賜爵下蔡子，遷給事中。太和中，常在禁內。高祖、文明太后時有不豫，修侍𤍠咸藥，治多有效。賞賜累加，車服第宅，號為鮮麗。集諸學士及工書者百餘人，在東宮撰諸藥方百餘卷，皆行於世。

[427] Ancienne ville située au niveau de la sous-préfecture de Linfen 臨汾 dans le Shanxi.
[428] Ancienne sous-préfecture du Henan.
[429] Période de règne de l'empereur Xiao Wendi 孝文帝 (467-499) des Wei, allant de 477 à 499.

cela, Gao Yun, le duc de Xianyang[430], était en bonne santé et plein de force malgré ses cent ans, et l'empereur Gaozu et la reine-mère Wenming demandaient parfois à Xiu d'aller l'ausculter. Un matin, il dit à l'empereur que le pouls de Yun s'épuisait et que son Qi était faible, la fin de sa vie était proche. Peu de temps après, de fait, il mourut. Quand la capitale déménagea à Luoyang, il était Général de l'avant-garde et Médecin impérial. Après plusieurs années, il mourut, et fut nommé Général de Weiyuan [431] à titre posthume, ainsi qu'Inspecteur régional de Qingzhou[432].

先是咸陽公高允雖年且百歲，而氣力尚康，高祖、文明太后時令修診視之。一旦奏言，允脈竭氣微，大命無遠。未幾果亡。遷洛，為前軍將軍，領太醫令。後數年，卒，贈威遠將軍、青州刺史。

Son fils, Tian Shou, hérita de lui. Il dirigeait Wenyang[433] . Sa pratique de la médecine n'égala pas celle de son père.

子天授，襲。汶陽令。醫術又不逮父。

[430] Préfecture du Shaanxi.
[431] Sous-préfecture du Sichuan.
[432] Ancienne préfecture située au niveau de l'actuelle Yidu 益都 dans le Shandong.
[433] Sous-préfecture située au nord-est de l'actuelle Ningyang 寧陽 dans le Shandong.

Xu Jian 徐謇 (J.3)

Le nom social de Xu Jian était Chengbo, il était originaire de Danyang[434]. Sa famille était originaire de Dongguan[435], lui et son frère Wenbo étaient tous deux [doués pour] la pratique de la médecine et des remèdes. Jian se rendit à Qingzhou[436] pour une affaire, alors que Murong Baiyao ramenait la paix à Dongyang[437], ce dernier le captura, et envoya un courrier officiel [à son sujet] à la capitale. L'empereur Xianzu voulait tester ses capacités, alors il installa plusieurs patients derrière une tenture, et envoya Jian palper leur pouls au travers de la tenture : ce dernier était capable de déterminer la forme de la maladie, il devinait même la couleur de leur teint et l'ensemble de leurs symptômes. Il obtint alors les faveurs du souverain. Il fut nommé Gentilhomme, puis Directeur des fonctionnaires du palais. La reine-mère Wenming lui demandait aussi des traitements de temps à autre, mais ne lui accordait pas sa confiance autant qu'à Li Xiu. Jian rassembla et mit en ordre les remèdes et les formules, et il en résultat de nombreux cas où il sauva des vies, à un meilleur niveau que Xiu, cependant il

徐謇，字成伯，丹陽人。家本東莞，與兄文伯等皆醫藥。

謇因至青州，慕容白曜平東陽，獲之，表送京師。

顯祖欲驗其所能，乃置諸病人于幕中，使謇隔而脈之，深得病形，兼知色候。

遂被寵遇。為中散，稍遷內侍長。

文明太后時問治方，而不及李脩之見任用也。

謇合和藥劑，攻救之驗，精妙於脩，而性甚秘忌，承奉

[434] Sous-préfecture du Jiangsu.
[435] Ancienne commanderie située au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Wujin 武進 dans le Jiangsu.
[436] Ancienne préfecture située au niveau de l'actuelle Yidu 益都 dans le Shandong.
[437] Sous-préfecture du Zhejiang.

était de nature très secrète et d'un mauvais caractère : s'il recevait un ordre de quelqu'un qui ne lui plaisait pas, même s'il s'agissait d'un prince ou d'un duc, il refusait de le traiter. Plus tard, l'empereur Gaozu eut vent de ses capacités, et après que la capitale ait déménagé à Luoyang, Jian obtint peu à peu ses faveurs. Dès qu'il avait un petit inconfort ou que Zhao, sa concubine de premier rang, était malade, il faisait appel à lui pour les soigner. Il fut à nouveau promu Grand maître des gentilshommes de la Cour, puis muté Général de l'armée de droite, et enfin Médecin de la cour impériale. Jian voulut préparer un élixir d'or pour l'empereur Gaozu, pour lui offrir une méthode de prolongement de la vie. Alors il rentra dans la montagne Songgao[438] et entreprit de recueillir les matériaux nécessaires, il y passa plusieurs années sans réussir, alors il abandonna.

不得意者，雖貴為王公，不為措療也。

高祖後知其能，及遷洛，稍加眷幸。

體小不平，及所寵馮昭儀有疾，皆令處治。又除中散大夫，轉右軍將軍、侍禦師。謇欲為高祖合金丹，致延年之法。乃入居崧高，采營其物，曆歲無所成，遂罷。

La vingt-deuxième année [de l'ère Taihe[439]], alors que Gaozu visitait Xuanhu[440], sa maladie s'aggrava, alors il envoya un coursier chercher Jian, il les fit venir par les rivières et la route jusqu'à lui, un jour et une nuit de trajet sans arrêt pendant plusieurs centaines de *li*. Il arriva, fit son diagnostic et appliqua le traitement,

二十二年，高祖幸懸瓠，其疾大漸，乃馳驛召謇，令水路赴行所，一日一夜行數百里。至，診省下治，果有大驗。高祖體少

[438] Chaîne de montagnes située au Henan, au nord de la sous-préfecture de Dengfeng 登封.
[439] Période de règne de l'empereur Xiao Wendi 孝文帝 (467-499) des Wei, allant de 477 à 499.
[440] Ancienne sous-préfecture située au niveau de l'actuelle Runan 汝南 dans le Henan.

et les résultats furent excellents. Gaozu se remit doucement, et tout le monde l'en félicita. Au neuvième mois, la voiture impériale partait de Yuzhou[441] et fit halte au bord de la rivière Ru. On fit préparer par l'intendant aux cuisines un banquet pour Jian, pour lequel furent regroupés une centaine d'officiers. Jian fut expressément installé à la place d'honneur, tous les plats précieux et les vins merveilleux furent placés devant lui. On demanda aux serviteurs d'annoncer le mérite qu'avait Jian pour avoir sauvé la vie de l'empereur et l'avoir fait recouvrer la santé, et qu'il était convenable de lui offrir une récompense. Le décret suivant fut ainsi publié par l'empereur : « Lorsque l'esprit n'est pas stable, le corps est entravé, la joie et la tristesse dépassent la limite du raisonnable, ce qui est préjudiciable à la santé. Les affaires dont je m'occupe se comptent par dizaines de milliers, j'ai consacré beaucoup de temps à la réforme du pays, pensant sans arrêt et sans paresse aucune, mon corps s'est lentement épuisé à cause de la fatigue. Au deuxième mois d'automne, la maladie s'est déclarée, mon cœur et mon visage ont tout d'un coup montré des signes de fatigue, mon corps et mon souffle se sont affaiblis, ce qui m'inquiéta fortement. Le Médecin à la

瘳，內外稱慶。九月，車駕發豫州，次於汝濱。乃大為謇設太官珍膳，因集百官，特坐謇于上席，遍陳肴觴於前，命左右宣謇救攝危篤振濟之功，宜加酬齎。

乃下詔曰：“夫神出無方，形稟有礙，憂喜乖適，理必傷生。朕覽萬機，長鍾革運，思芒芒而無怠，身忽忽以興勞。仲秋動痾，心容頓竭，氣體羸瘠，玉幾在慮。侍禦師、右軍將軍徐成伯馳輪太室，進療汝蕃，方窮丹英，藥盡芝石，誠

[441] Ancienne région comprenant une partie du Henan, du Shandong et du Hubei.

cour impériale, Général de l'armée de droite Xu Chengbo, vint en toute hâte au temple ancestral impérial, et il me traita dans le bassin de la rivière Ru. Son traitement épuisa jusqu'au dernier des précieux élixirs, il mit dans son remède toutes ses pierres miraculeuses, il afficha tant son habileté que sa sincérité, et employa toute sa loyauté et son excellence, ainsi il triompha de la profonde fatigue en moi, et la grave maladie fut vaincue ; s'il faut parler de son zèle ou de son efficacité, en vérité, cela mériterait que l'on y rende hommage dans les annales. Autrefois, l'empereur Wu des Jin tomba gravement malade, Chenghe le soigna et fut promu ; il le traita de nombreuses fois, l'argent et les titres s'accumulaient. La maladie [dont je souffrais] étant de plus bien plus grave que celle du précédent empereur, et ma charge de travail plus conséquente et difficile, comment aurais-je pu ne pas récompenser [Xu Jian] ? S'il faut que le titre soit conforme à la réputation, la récompense se doit d'être très grande. Bien qu'il ait atteint une fonction assez haute, il s'est arrêté en cours de route et a pris sa retraite, aussi je pense que cela ne convient pas : si l'on regarde son poste d'autrefois pour juger de ses mérites actuels, il faudrait plutôt que son poste soit à la hauteur de ses mérites

術兩輸，忠妙俱至，乃令沉勞勝愈，篤瘵克痊，論勤語效，實宜褒錄。

昔晉武暴疾，程和應增封；辛疚數朝，錢爵大墜。況疾深於曩辰，業難於疇日，得不重加陟賞乎？宜順群望，錫以山河。且其舊逕高秩，中暫解退，比雖銓用，猶未闕闕,准舊量今，事合顯進。

可鴻臚卿，金鄉縣

d'aujourd'hui. Nous pouvons le nommer Ministre du protocole, Comte fondateur de principauté de la sous-préfecture de Jinxiang[442], lui accorder un fief de cinq cents foyers ainsi que la somme de dix mille ligatures. »

開國伯，食邑五百戶，賜錢一萬貫。

Il ajouta : « les coffres n'étant pas aussi remplis, il s'agira de lui remettre diverses choses : vingt mesures de soie brute, une centaine d'objets divers dont quarante en provenance des coffres gardés ; dix mille boisseaux de céréales ; dix esclaves ; dix chevaux dont un particulièrement vigoureux ; dix têtes de bétail. » Parmi toutes ces choses, les esclaves, les chevaux et le bétail passèrent tous par la cour impériale avant de lui être remis. Un autre prince impérial et le prince Xi de Xianyang avaient également d'autres choses à lui offrir, à eux deux ils rassemblèrent jusqu'à mille articles.

又詔曰："錢府未充，須以雜物：絹二千匹、雜物一百匹，四十匹出禦府；穀二千斛；奴婢十口；馬十匹，一匹出驊騮；牛十頭。"所賜雜物、奴婢、牛馬皆經內呈。諸親王咸陽王禧等各有別齎，並至千匹。

Alors que [Xu Jian] accompagnait [Gaozu] à Ye[443], la maladie de ce dernier se manifesta à plusieurs reprises, aussi restait-il à son côté jour et nuit. L'année d'après, alors qu'il l'accompagnait aux écuries, la maladie de Gaozu s'aggrava soudainement, son humeur se dégrada fortement, à chaque fois il

從行至鄴，高祖猶自發動，謇日夕左右。明年，從詣馬圈，高祖疾勢遂甚，戚戚不怡，每加切誚，又欲加之鞭捶，幸而獲免。

[442] Sous-préfecture du Shandong.
[443] Ancienne ville située à l'ouest de l'actuelle Linzhang 臨漳 dans le Hebei.

accumulait les réprimandes à son endroit, et voulait même le faire fouetter, mais heureusement il s'en abstint. À la mort de Gaozu, Jian suivit son cercueil jusqu'à Luoyang.

高祖崩，謇隨梓宮還洛。

Xu Jian avait pour usage d'utiliser des remèdes comestibles qu'il faisait avaler avec des talismans, et à quatre-vingts ans, ses cheveux n'avaient pas blanchi, tout comme sa vigueur ne s'était pas amenuisée. En la première année de l'ère Zhengshi[444], il obtint de par son âge avancé le titre de Grand officier, ainsi que le titre de Général de Pingbei, puis il mourut. Au début de l'ère Yanchang[445], on lui conféra à titre posthume les titres de Général d'Andong[446], d'Inspecteur régional de Qizhou[447], ainsi que le nom posthume Jing.

謇常有藥餌及吞服道符，年垂八十，鬢髮不白，力未多衰。正始元年，以老為光祿大夫，加平北將軍，卒。

延昌初，贈安東將軍、齊州刺史，謚曰靖。

Son fils [ainé] Jian avait pour nom Jingsheng, étant petit on l'appelait Lingbao, il hérita de ses titres. Il fut destiné aux fonctions de Secrétaire général du palais Pingdong de Yanzhou, Général des officiers de défense de droite, et Gouverneur de commanderie de Jianxing[448]. Son fils cadet Zhiyuan fut Grand secrétaire.

子踐字景升，小名靈寶，襲爵。曆官兗州平東府長史、右中郎將、建興太守。踐弟知遠，給事中。

成伯孫之才，孝昌

[444] Période de règne de l'empereur Xuanwu 宣武 (483-515) des Wei, allant de 504 à 508.
[445] Période de règne de l'empereur Xuanwu 宣武 (483-515) des Wei, allant de 512 à 515.
[446] Ancienne sous-préfecture située au niveau de l'actuelle Lianshui 漣水 dans le Jiangsu.
[447] Ancienne ville située au niveau de l'actuelle Jinan 濟南 dans la sous-préfecture de Licheng 歷城, au Shandong.
[448] Ancienne commanderie située à l'ouest de l'actuelle Jincheng 晉城 dans le Shanxi.

Le petit-fils de Chengbo, Zhicai, au début de l'ère Xiaochang[449], servit Xiao Yan[450] et Xiao Zong, le prince de Yuzhang[451], en tant qu'archiviste des préfectures du Nord, et il suivit Zong lorsqu'il alla rétablir la paix à Pengcheng. Lorsque Zong capitula, tous ses subordonnés s'enfuirent, alors Zhicai rentra au pays. Pendant l'ère Wuding[452], il fut Grand général, Grand officier du palais à sceau d'or et ruban pourpre, et Marquis fondateur de principauté à la sous-préfecture de Chang'an[453].

初，為蕭衍豫章王蕭綜北府主簿，從綜鎮彭城。綜降，其下僚屬並奔散，之才因入國。武定中，大將軍、金紫光祿大夫、昌安縣開國侯。

[449] Période de règne de l'empereur Xiaoming 孝明 (510-528) des Wei, allant de 525 à 528.
[450] Premier empereur de la dynastie des Liang.
[451] Ancienne localité du nord de l'Anhui.
[452] Période de règne de l'empereur Xiaojing 孝靜 (525-552) des Wei, allant de 543 à 550.
[453] Actuelle Xi'an 西安 dans le Shaanxi.

Wang Xian 王顯 (J.4)

Le nom social de Wang Xian était Shi Rong, il était originaire de Leping, à Yangping[454], mais il disait être de Tan dans les mers de l'Est[455], descendant de Wang Lang[456]. Son grand-père fit route vers le sud au milieu de l'ère Yanhe[457], et vécut aux alentours de Lu[458], puis il vécut à Pengcheng[459]. Son oncle Anshang, sous le règne de Liu Yilong, occupa une fonction à Guantao[460]. Quand l'empereur Shizu [envoya son armée] au Sud, Anshang abandonna son titre dans cette sous-préfecture et s'en remit à l'empereur, il déménagea avec ses parents jusqu'à Pingcheng[461], obtint le titre de Vicomte de Yangdu[462], et de Gouverneur de la commanderie de Guangning[463].

王顯，字世榮，陽平樂平人，自言本東海郯人，王朗之後也。祖父延和中南奔，居於魯郊，又居彭城。伯父安上，劉義隆時板行館陶縣。世祖南討，安上棄縣歸命，與父母俱徙平城，例敘陽都子，除廣甯太守。

An Dao, le père de Wang Xian, avait suivi le même maître que Li Liang étant jeune, ils apprirent ensemble la médecine et la pharmacopée, mais il n'apprit cet art que de manière grossière, sans avoir le talent de Liang.

顯父安道，少與李亮同師，俱學醫藥，粗究其術，而不及亮也。

Anshang s'installa à Leping, où il faisait partie de la noblesse locale.

安上還家樂平，頗參士流。

---

[454] Ancienne sous-préfecture située au niveau de l'actuelle Liaocheng 聊城 dans le Shandong.
[455] Ancien état situé au nord de l'actuelle sous-préfecture de Tancheng 郯城 dans le Shandong.
[456] Éminent personnage du royaume de Wei lors de la période des trois royaumes (220-280).
[457] Période de règne de l'empereur Tai Wudi 太武帝 (408-452) des Wei, allant de 432 à 435.
[458] Nom monosyllabique du Shandong.
[459] Ancienne sous-préfecture située au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Tongshan 銅山 dans le Jiangsu.
[460] Sous-préfecture du Hebei.
[461] Ancienne ville située au niveau de la sous-préfecture de Linfen 臨汾 dans le Shanxi.
[462] Ancienne ville située au sud de l'actuelle sous-préfecture de Yishui 沂水 dans le Shandong.
[463] Commanderie située à l'ouest de l'actuelle sous-préfecture de Zhuolu 涿鹿 dans le Hebei.

Dans ses jeunes années, Wang Xian le suivit chez lui, et en plus d'avoir lui-même appris l'art médical il était vif d'esprit, intelligent et avait la capacité de trancher. Autrefois, alors qu'elle était enceinte de Shizong, la reine-mère Wenzhao rêva qu'elle était poursuivie par le soleil, qui se transforma en dragon et l'enserra, à son réveil elle était effrayée et stupéfaite, ce qui lui causa une maladie du Cœur. La reine-mère Wenming convoqua Xu Jian et Wang Xian afin qu'ils viennent lui palper les pouls, Jian déclara qu'il s'agissait d'un Vent ayant pénétré les organes, et qu'il fallait prendre des décoctions et faire de l'acupuncture. Xian déclara : « La palpation des trois zones[464] ne révèle pas de maladie du Cœur, cela n'est que le témoignage que l'enfant en votre sein est un garçon. » Finalement Wang Xian avait raison. Plus tard, la cour le nomma aux postes de [Médecin] au service de l'empereur, Secrétaire impérial adjoint aux bureaux des rites, et il fut apprécié pour son efficacité dans les affaires. Depuis l'enfance Shizong souffrait d'un mal bénin, dont il n'avait jamais pu guérir, Xian le traita avec efficacité, c'est pourquoi il gagna peu à peu ses

顯少曆本州從事，雖以醫術自通，而明敏有決斷才用。初文昭皇太后之懷世宗也，夢為日所逐，化而為龍而繞後，後寤而驚悸，遂成心疾。文明太后敕召徐謇及顯等為後診及脈，謇云是微風入藏，宜進湯加針。顯云："案三部脈非有心疾，將是懷孕生男之象。"果如顯言。久之，召補侍禦師、尚書儀曹郎，號稱幹事。

世宗自幼有微疾，久未差愈，顯攝療有效，因是稍蒙眄

[464] Les trois zones dont il est question ici sont vraisemblablement la tête, les membres supérieurs et les membres inférieurs, conformément aux informations présentes dans le vingtième chapitre des *Questions essentielles* du *Classique interne de l'empereur Jaune.* Une autre interprétation serait de comprendre le terme comme désignant les trois sections longitudinales de l'artère radiale, conformément aux théories du *Classique des difficultés*. Voir notamment MARIÉ 2011, pp. 85-90

faveurs.

Alors que la cour commençait la suppression de six fonctions administratives, Xian y contribua en donnant conseil au général Yu Lie, dans le plus grand secret. Après plusieurs promotions, il obtint le titre de Général des troupes mobiles, ainsi que Sous-directeur de la cour impériale, tout en conservant son poste de Médecin impérial ; il continua à prescrire à la cour, et pouvait librement entrer et sortir des lieux interdits. Plus tard, Wang Xian demanda à Shizong la permission de rentrer dans sa ville natale, ce dernier lui en fit la promesse mais les années passant il ne lui donnait toujours pas cette autorisation, à cause de son incommensurable réputation. Chaque fois qu'il en parlait aux gens, Wang Xian évoquait la promesse de l'empereur, et qu'il allait être nommé Inspecteur régional. Ainsi, il fut nommé Général de Pingbei et Inspecteur régional de Xiangzhou [465]. Plus tard, l'empereur lui ordonna de rentrer rapidement à la capitale pour reprendre ses fonctions de prescripteur, et qu'il retournerait ensuite chez lui. Il y eut la rébellion de Yuanyu, Xian y fit face mais sans succès. Plus tard, il retourna à la cour et fut nommé Chancelier du trésor et Président de la cour des censeurs.

識。

又罷六輔之初，顯為領軍於烈問通規策，頗有密功。累遷遊擊將軍，拜廷尉少卿，仍在侍禦，營進禦藥，出入禁內。

乞臨本州，世宗曾許之，積年未授，因是聲問傳於遠近。

顯每語人，言時旨已決，必為刺史。

遂除平北將軍、相州刺史。

尋詔馳驛還京，複掌藥，又遣還州。

元愉作逆，顯討之不利。

入除太府卿、禦史中尉。

[465] Ancienne préfecture située au niveau de l'actuelle sous-préfecture d'Anyang 安陽 dans le Henan.

Wang Xian occupa par la suite différentes fonctions, et dans tous les postes qu'il occupa il n'obtint que des commentaires favorables. Lorsqu'il traitait des affaires juridiques, il savait déceler lorsque la loi avait été enfreinte, il était de nature prudente dedans comme dehors et s'inquiétait de son pays comme de son foyer. Lorsqu'il s'occupait des lois administratives, il punissait les fonctionnaires qui allaient contre la loi, tous ses collègues lui témoignaient un certain respect. Plus tard, il estima que les fonctionnaires subalternes au président de la cour des censeurs n'étaient pas compétents, et il exigea une réforme. Un édit impérial fut annoncé pour conduire une élection, afin d'être sûr de recruter les meilleurs talents. Cependant, parmi les candidats proposés par Xian, certains furent retenus mais pas tous, ce qui donna lieu à de nombreux quolibets, et porta fortement atteinte à sa réputation. Par la suite Shizong lui ordonna de rédiger un ouvrage de pharmacopée en trente-cinq volumes[466], afin de le répandre dans tout le pays pour guérir toutes sortes de maladies. Lorsque le Palais de l'Est fut établi, Wang Xian fut nommé Intendant de la maison du prince héritier, une mission très importante. Chaque fois que

顯前後曆職，所在著稱，糾折庶獄，究其奸回，出內惜慎，憂國如家。

及領憲台，多所彈劾，百僚肅然。

又以中尉屬官不悉稱職，諷求更換。

詔委改選，務盡才能，而顯所舉或有請屬，未皆得人，於是眾口喧嘩，聲望致損。

後世宗詔顯撰藥方三十五卷，班布天下，以療諸疾。

東宮既建，以為太子詹事，委任甚厚。

[466] L'ouvrage en question ne nous est pas parvenu.

Shizong venait voir le prince, Xian l'accueillait. Il entrait et sortait des lieux interdits pour préparer des remèdes et prodiguer des soins. Il obtint de nombreuses récompenses, et en plus de cela l'empereur lui fit construire sa propre maison, ces faveurs le rendirent très connu. Lors de l'automne de la deuxième année de l'ère Yanchang[467], il fut nommé pour ses mérites et ses soins Comte de Weinan[468].

世宗每幸東宮，顯常迎侍。出入禁中，仍奉醫藥。賞賜累加，為立館宇，寵振當時。延昌二年秋，以營療之功，封衛南伯。

Au premier mois de la quatrième année, Shizong mourut, et Suzong monta sur le trône. Xian lui rendit visite, et il pleura en le suivant, l'air très accablé. Xian obtint ainsi les faveurs de l'empereur, et il fut nommé magistrat. Il se mit alors à abuser de son pouvoir et de son autorité, ses contemporains le craignaient autant qu'ils le détestaient. Un ministre à la cour, prenant pour prétexte un traitement prétendument inefficace, le fit enfermer à la cour impériale, et on ordonna par décret impérial l'annulation de ses titres de noblesse. Lors de son arrestation, il hurla son innocence, mais un fils de bonne famille, le frappa sous l'aisselle avec le cercle du manche de son sabre. Blessé, il se mit à cracher du sang, et une fois arrivé dans les services de la garde de droite, il mourut après une nuit. Au début,

四年正月，世宗夜崩，肅宗踐祚。顯參奉璽策，隨從臨哭，微為憂懼。顯既蒙任遇，兼為法官，恃勢使威，為時所疾。朝宰托以侍療無效，執之禁中，詔削爵位。

臨執呼冤，直闔以刀鐶撞其腋下，傷中吐血，至右衛府一宿死。

[467] Période de règne de l'empereur Xuan Wudi (483-515) des Wei, allant de 512 à 515.
[468] Il s'agit ici de Weiguo 衛國, ancienne sous-préfecture située au niveau de l'ancienne ville de Guancheng 觀城 entre le Shandong et le Henan.

lorsque Xian, encore membre du petit peuple, était bachelier, il rencontra un moine qui lui fit une lecture prémonitoire du visage, l'assurant qu'il deviendrait quelqu'un de fortuné. Il l'avertit toutefois de ne pas entrer dans le fonctionnariat, sans quoi il courrait à sa perte. Pendant le règne de Shizong, on lui demanda d'avoir la charge temporaire du ministère de la fonction publique. Il chercha toutes les excuses pour refuser ce poste. À la mort de Shizong, Suzong le remplaça le soir même, et lors de la cérémonie de transmission, on lui imposa à la hâte la responsabilité de Commandant en chef des armées, ainsi que le ministère de la fonction publique, faute de suffisamment de personnel, c'est ainsi que Xian prit ses fonctions au ministère.

始顯布衣為諸生，有沙門相顯後當富貴，誡其勿為吏官，吏官必敗。

由是世宗時或欲令其遂攝吏部，每殷勤避之。及世宗崩，肅宗夜即位，受璽冊，於儀須兼太尉及吏部，倉卒百官不具，以顯兼吏部行事矣。

Cui Yu 崔彧 (J.5)

Cui Yu s'appelait Wen Ruo, il était originaire de la ville de Dongwu à Qinghe[469]. Son père, Xun Zhi, dont le nom était Ningguo, occupait le poste de Maréchal responsable des troupes de l'extérieur et se vit conférer le titre de Gentilhomme de service permanent. Yu et son frère Xiangru rentrèrent tous deux au pays depuis le Sud. Xiangru était connu pour son talent à l'étude, mais il mourut prématurément. Dans ses jeunes années, Yu se rendit à Qingzhou[470], et y rencontra un moine qui s'était retiré du monde, qui lui enseigna les *Questions essentielles* en neuf rouleaux et le [*Classique*] *ordonné,* aussi devint-il excellent en la pratique de l'art médical. Lüe, le fils de Ying, prince de Zhongshan, tomba malade. Wang Xian et les autres [grands médecins] ne purent pas le guérir. Yu le piqua, et à peine l'aiguille était-elle retirée qu'il était guéri. Plus tard il devint adjoint du Gouverneur de Jizhou[471], et obtint ensuite de nombreuses promotions jusqu'à devenir Général de Ningyuan[472]. Il était de nature bienveillante et tolérante, et lorsqu'il était confronté à la maladie il s'empressait de se proposer pour la

崔彧，字文若，清河東武城人。父勳之，字甯國，位大司馬外兵郎，贈通直郎。彧與兄相如俱自南入國。相如以才學知名，早卒。彧少嘗詣青州，逢隱逸沙門，教以《素問》九卷及《甲乙》，遂善醫術。中山王英子略曾病，王顯等不能療，彧針之，抽外即愈。

後位冀州別駕，累遷甯遠將軍。

性仁恕，見疾苦，好與治之。廣教門

[469] Sous-préfecture du Hebei.
[470] Ancienne préfecture située au niveau de l'actuelle Yidu 益都 dans le Shandong.
[471] Sous-préfecture du Hebei, actuelle Jixian 冀縣.
[472] Sous-préfecture du Hunan.

traiter. Il dispensa son enseignement à de nombreux étudiants, leur demandant de traiter autant de malades que possible. Parmi ses disciples, Zhao Yue de Qinghe et Hao Wenfa de Bohai[473] sont tous deux assez connus.

生，令多救療。其弟子清河趙約、勃海郝文法之徒咸亦有名。

Le fils de Yu, Jingzhe, était franc et généreux. Il se fit également connaître par son art médical. Il fut Grand conseiller du palais, Directeur de la multitude et Secrétaire général.

彧子景哲，豪率，亦以醫術知名。為太中大夫、司徒長史。

[473] Sous les Wei, la commanderie de Bohai se situe au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Gaoqing 高青 dans le Shandong.

K. Livre des Qi du Nord (*Bei Qi shu*)

Sur les quatre biographies de médecins figurant dans le *Livre des Qi du Nord*, une seule insiste sur les compétences médicales de son sujet (K.3). Cette biographie nous fournit, entre autres choses, une information particulièrement intéressante : le mode préparatoire d'un remède d'application externe fait à base d'un ingrédient d'origine minérale. Parmi les trois autres, deux sont particulièrement longues. Elles mettent en avant soit la conduite exemplaire du sujet (K.1), soit sa grande érudition et son éloquence (K.4). Dans ce cas précis, le biographe a de nouveau recours à de nombreuses références culturelles et intertextuelles pour souligner ce trait de caractère de son sujet, comme dans la biographie de Huangfu Mi du *Livre des Jin*. Certaines de ces références peuvent être facilement identifiées malgré la perte du contexte de rédaction, et d'autres beaucoup moins. Les plus accessibles sont explicitées en note.

Nom du médecin	Genre de la biographie	Autres genres teintant la biographie
Li Yuanzhong 李元忠 (K.1)	accessoire	exemplaire
Zhang Zixin 張子信 (K.2)	accessoire	exemplaire
Ma Siming 馬嗣明 (K.3)	standard	pédagogique, clinique
Xu Zhicai 徐之才 (K.4)	accessoire	

Li Yuanzhong 李元忠 (K.1)

Li Yuanzhong était originaire de Boren[474] dans la commanderie de Zhao[475]. Son arrière-grand-père, [Li] Ling, était Inspecteur régional de Dingzhou[476] sous les Wei, ainsi que Duc de Julu[477]. Son grand-père [Li] Hui fut Général de Zhenxi[478]. Son père [Li] Xianfu était Inspecteur régional d'Anzhou[479]. Lorsqu'il était jeune, Yuanzhong était intègre, et il se fit remarquer par sa piété filiale lors d'une période de deuil. Il hérita du titre de Maître de Pingji[480]. Lorsque [Yuan] Yi, le prince de Qinghe[481] des Wei, était Ministre des travaux publics, il recommanda Yuanzhong au poste de Conseiller militaire à la section des réquisitions. Il fut ensuite promu Commandant en chef des armées, puis Conseiller militaire au ministère de la justice. Lorsque [Yuan] Yi devint Grand tuteur, il fut appelé au poste de Commandant en chef du palais de lumière, et recommanda à nouveau Yuanzhong pour devenir Adjoint au magistrat de sous-préfecture. Yuanzhong avait de vagues connaissances dans le domaine des écrits historiques, dans les pratiques du *yinyang* et

李元忠，趙郡柏人人也。曾祖靈，魏定州刺史、巨鹿公。祖恢，鎮西將軍。父顯甫，安州刺史。元忠少厲志操，居喪以孝聞。襲爵平棘子。

魏清河王懌為司空，辟為士曹參軍。

遷太尉，復啟為長流參軍。

懌后為太傅，尋被詔為營構明堂大都督，又引為主簿。元忠粗覽史書及陰陽數術，解鼓箏，兼好射彈，有巧

474 Ancienne sous-préfecture située à l'est de l'actuelle Tangshan 唐山 dans le Hebei.
475 Ancienne commanderie située au niveau de l'actuelle Gaoyi 高邑 dans le Hebei.
476 Ancienne région du Hebei.
477 Sous-préfecture du Hebei.
478 Sous-préfecture du Xinjiang située au niveau de l'actuelle Balikun 巴里坤.
479 Sous-préfecture du Hebei.
480 Ancienne sous-préfecture située au sud de l'actuelle ville de Zhaoxian 趙縣 dans le Hebei.
481 Sous-préfecture du Hebei.

dans les arts divinatoires, il savait jouer du tambour et de la cithare [*zheng*], et aimait beaucoup les jeux de tir, il était d'une grande adresse. Lorsqu'il dut porter le deuil de sa mère, il quitta ses fonctions. Peu de temps après, l'Inspecteur régional de Xiangzhou[482] et Yuan Jian, le prince d'Anle, demandèrent à Yuanzhong de prendre le poste d'Administrateur adjoint de préfecture, mais ce dernier portant toujours le deuil, il persista à refuser.

思。

遭母憂，去任。

未幾，相州刺史、安樂王鑒請為府司馬，元忠以艱憂，固辭不就。

Avant cela, c'est à cause des nombreuses maladies de sa vieille mère que Yuanzhong se consacra à l'apprentissage de la médecine et des remèdes, qu'il étudia pendant de nombreuses années, au point de devenir excellent dans les arts et techniques [de santé]. Il était de nature bienveillante et généreuse, et lorsqu'il recevait un malade, il le traitait sans jamais se préoccuper de savoir s'il était riche ou pauvre. Sa famille était riche depuis toujours, et certains de ses membres vivaient dans un village où ils étaient prêteurs sur gage, mais Yuanzhong brûlait systématiquement les reconnaissances de dette pour éviter aux emprunteurs de payer des intérêts. Les villageois le tenaient en haute estime. Pendant l'ère

初，元忠以母老多患，乃專心醫藥，研習積年，遂善於方技。

性仁恕，見有疾者，不問貴賤，皆為救療。

家素富實，其家人在鄉，多有舉貸求利，元忠每焚契免責。

鄉人甚敬重之。魏

[482] Ancienne préfecture située au niveau de l'actuelle sous-préfecture d'Anyang 安陽 dans le Henan.

Xiaoming[483] des Wei, les brigands étaient partout, et cinq cent gardes défendaient les frontières Ouest à Qinghe. Lorsqu'ils prirent route vers le Sud pour rentrer à la commanderie de Zhao, le chemin était barré [par des brigands], aussi allèrent-ils se réfugier chez Yuanzhong. Ils lui offrirent mille rouleaux de soie, mais Yuanzhong n'en accepta qu'un, puis fit tuer cinq moutons pour les nourrir. Il demanda alors à un de ses serviteurs de les accompagner : « Si vous tombez sur les brigands, dites-leur que vous êtes envoyés par Li Yuanzhong. » Le serviteur suivit ses consignes, et tous les brigands se retirèrent.

孝明時，盜賊蜂起，清河有五百人西戍，還經南趙郡，以路梗共投元忠。奉絹千匹，元忠唯受一匹，殺五羊以食之，遣奴為導，曰：「若逢賊，但道李元忠遣送。」奴如其言，賊皆舍避。

Au début de l'ère Yong'an[484], il fut nommé Gouverneur de la commanderie Sud de Zhao, mais comme il aimait trop l'alcool, sa politique n'eut pas de grands résultats. À l'époque, [la capitale de] Luoyang était en train d'être renversée, et lorsque l'empereur Zhuang mourut, Yuanzhong quitta ses fonctions et rentra chez lui pour planifier une rébellion clandestine. C'est à ce moment que Gaozu marchait vers l'Est à la tête d'une armée, Yuanzhong partit alors à sa rencontre dans un char découvert, emportant simplement sa cithare [*zheng*] et de l'alcool. Il lui fit

永安初，就拜南趙郡太守，以好酒，無政績。值洛陽傾覆，庄帝幽崩，元忠棄官還家，潛圖義舉。會高祖率眾東出，便自往奉迎。乘露車，載素箏濁酒以見高祖，因進從橫

[483] La période de règne de l'empereur Xiaoming 孝明 (510-528) des Wei s'étend de 515 à 528.
[484] Période de règne de l'empereur Xiaozhuang 孝莊 (507-531) des Wei, qui s'étend de 528 à 530.

part de ses conseils et stratégies et Gaozu, touché par sa sincérité, approuva et appliqua ses directives. À cette époque, les soldats de l'Inspecteur régional Erzhu Yusheng occupaient de force la capitale préfectorale ; Yuanzhong réunit les foules dans les montagnes de l'ouest, et en réunissant une puissante armée, il parvint à arrêter Yusheng qui fut décapité. Gaozu donna ensuite l'ordre à Yuanzhong de s'occuper des affaires de Yinzhou[485]. Au début de l'ère Zhongxing[486], il fut nommé Général de l'armée centrale, et Chambellan de la garnison du palais. La seconde année, il fut promu Grand chambellan, puis Grand recruteur à Yinzhou. Plus tard, comme son cousin [Li] Jin était son aîné, il lui céda son poste de Grand recruteur. Peu après Yuanzhong fut nommé Général de campagne au Sud. Alors que l'empereur Wu avait décidé de prendre pour épouse la fille ainée de Gaozu, il donna l'ordre à Yuanzhong et au Directeur du secrétariat impérial Yuan Luo de se rendre à Jinyang[487] pour faire sa demande officielle. À chaque fois que Gaozu évoquait les faits du passé au cours de banquets, il frottait ses mains et riait aux éclats : « C'est cet homme-là qui m'a forcé à partir en guerre. » Il offrit à Yuanzhong un

之策，備陳誠款，深見嘉納。

時刺史爾朱羽生阻兵據州，元忠先聚眾於西山，仍與大軍相合，擒斬羽生。

即令行殷州事。

中興初，除中軍將軍、衛尉卿。

二年，轉太常卿、殷州大中正。

后以從兄瑾年長，以中正讓之。

尋加征南將軍。

武帝將納后，即高祖之長女也，詔元忠與尚書令元羅致娉於晉陽。

高祖每於宴席論敘舊事，因撫掌欣笑云：「此人逼我起兵。」賜白馬一

[485] Sous-préfecture du Hebei
[486] Période de règne de l'empereur Anding (513-532) des Wei, qui s'étend de 531 à 532.
[487] Actuelle Taiyuan 太原 dans le Shanxi.

cheval blanc. Ce dernier lui répondit en plaisantant : « Si vous ne voulez pas de moi comme Officier du palais, je m'en vais chercher un autre endroit où organiser une nouvelle rébellion. » Gaozu répondit : « Des endroits où organiser des rébellions, vous en trouverez sans peine, mais vous pouvez toujours chercher avant de retrouver un vieillard tel que moi. »

匹。元忠戲謂高祖曰：「若不與侍中，當更覓建義處。」高祖答曰：「建義處不慮無，止畏如此老翁不可遇耳。」

- Je sais bien qu'il est justement bien difficile de rencontrer ce vieillard que vous êtes : je ne vais nulle part », répondit Yuanzhong. Il caressa alors la barbe de Gaozu, un grand sourire illuminant son visage. Gaozu fut touché par sa délicate attention, et l'estime qu'il nourrissait à son égard s'en trouva encore renforcée.

元忠曰：「止為此翁難遇，所以不去。」因捋高祖須而大笑。

高祖亦悉其雅意，深相嘉重。

Par la suite, alors que Gaozu accompagnait l'impératrice, il partit chasser à Jinze, et Yuanzhong fut gravement blessé suite à une chute de son cheval qui manqua de lui coûter la vie, ce n'est qu'après un long moment qu'il se réveilla. Gaozu allait alors lui-même lui rendre visite.

后高祖奉送皇后，仍田於晉澤，元忠馬倒被傷，當時殞絕，久而方蘇。

高祖親自撫視。

La même année, il obtint le titre de Comte de la sous-préfecture de Jinyang, avec la charge d'un fief de cinq cents foyers.

其年，封晉陽縣伯，邑五百戶。

Peu de temps après, il fut démis de ses fonctions à causes de subtiles critiques qu'il avait formulées contre la Cour.

后以微譴失官。

À l'époque, la Cour impériale était affaiblie par des tendances au séparatisme, aussi ceux qui avaient

時朝廷離貳，義旗多見猜阻。

autrefois pris part à une rébellion étaient fortement soupçonnés. Hu Sichun et les autres estimaient que Yuanzhong n'accordait aucune importance à la gloire et au profit, il ne comptait pas les affaires du monde parmi ses préoccupations, c'est pourquoi il était inutile de continuer à le suspecter. Il fut alors placé au poste de Directeur du grand secrétariat peu de temps après.

斛斯椿等以元忠淡於榮利，又不以世事經懷，故不在嫌嫉之地。
尋兼中書令。

Au début de l'ère Tianping[488], il revint au poste de Grand chambellan. Par la suite, il fut promu Général de la cavalerie. La quatrième année, il fut nommé Commissaire aux pleins pouvoirs, et Inspecteur régional de Guangzhou[489]. À l'époque, la région connaissait une période de famine suite à des catastrophes naturelles, et le peuple avait le teint bien pâle. Yuanzhong fit une demande auprès de la Cour pour que les victimes reçoivent une aide, et qu'ils n'aient besoin de recommencer à payer l'impôt qu'à l'automne. On lui accorda sa requête, et il reçut dix mille *dan*[490] de vivres. Il les distribua au peuple, ce qui ne représentait finalement qu'une petite quantité par foyer[491]. L'aide de la Cour n'était en rien une solution suffisante, alors il paya de sa poche pour cent cinquante mille *dan* de vivres à distribuer. Il envoya

天平初，復為太常。后加驃騎將軍。四年，除使持節、光州刺史。
時州境災儉，人皆菜色，元忠表求賑貸，俟秋征收。
被報，聽用萬石。元忠以為萬石給人，計一家不過升斗而已，徒有虛名，不救其弊，遂

[488] Période de règne de l'empereur Xiaojing 孝静 (525-552) des Wei, allant de 534 à 537.
[489] Ancienne sous-préfecture du Henan située au niveau de l'actuelle Guangshan 光山.
[490] L'unité de mesure *dan* 石 valait à l'époque dix boisseaux (*dou* 斗), soit environ vingt litres.
[491] Littéralement, 1,1 boisseau.

ensuite un rapport à la Cour pour leur exposer cette affaire ; il fut félicité, et ne reçut aucune punition. À la fin de l'ère Xinghe[492], il fut nommé Officier du palais.

出十五萬石以賑之。事訖表陳，朝廷嘉而不責。興和末，拜侍中。

Même lorsqu'il occupait de hautes fonctions, Yuanzhong n'avait jamais à cœur la poursuite de ses intérêts personnels, il se contentait de boire et d'écouter de la musique, et il lui arrivait parfois de boire jusqu'à l'ivresse. Qu'elles soient insignifiantes ou de la plus haute importance, ses affaires de famille ne perturbaient jamais son esprit. Dans le jardin de sa cour poussaient de nombreux arbres fruitiers et plantes médicinales, et lorsque sa famille et ses amis venaient lui rendre visite, ils oubliaient le temps à manger et à bavarder en admirant son jardin. Souvent, il sortait flâner hors du village, avec sa fronde dans une main et sa jarre d'alcool dans l'autre, il s'arrêtait boire avec les amis qui croisaient sa route, et cela lui apportait une grande satisfaction. Il disait souvent à ses subordonnés : « Je m'approche doucement du crépuscule de ma vie, la force de ma volonté a déjà bien baissé, et je regrette d'avoir abusé des hautes fonctions si longtemps, cela a sûrement barré la route à des gens bien plus sages. La Cour a toujours eu la grande bienveillance de ne pas m'abandonner, mais je

元忠雖居要任，初不以物務干懷，唯以聲酒自娛，大率常醉，家事大小，了不關心。

園庭之內，羅種果藥，親朋尋詣，必留連宴賞。

每挾彈攜壺，敖游裡闬，遇會飲酌，蕭然自得。

常布言於執事云：「年漸遲暮，志力已衰，久忝名官，以妨賢路。

若朝廷厚恩，未便

[492] Période de règne de l'empereur Xiaojing (524-552) des Wei, ayant duré de 539 à 542.

compte leur demander de me libérer de mes obligations, pour que je puisse m'occuper des années qu'il me reste à vivre. » La première année de l'ère Wuding[493], il fut nommé Inspecteur régional de l'Est de Xuzhou[494], mais il refusa fermement le poste. Il reçut alors les titres de Grand général des cavaliers et d'Éminence inégalée. Autrefois, il offrit à Shizong un plateau de pommes-roses, et ce dernier lui offrit en retour cent pièces de soie, accompagnées d'une lettre : « En tant qu'Éminence inégalée, votre statut est tout juste inférieur à celui d'un premier ministre, or je sais que vous gardez en vous une vertu simple et dépouillée ; vous avez beau avoir quitté la Cour pour un poste extérieur, vous revenez tout de même servir votre empereur, votre rôle est important. Pourtant, les vivres se font rares dans votre foyer, et votre demeure témoigne d'un dénuement absolu[495], voilà la preuve que vous n'avez que faire des biens matériels, et que vous faites plus grand cas de votre sens du devoir, c'est la raison pour laquelle vous êtes si respectueux tout en étant attentif à vos propres affinités. Voici longtemps déjà que je vous admire et chante vos louanges, nourrissant souvent le désir de vous couvrir

放棄者，乞在閑冗，以養余年。」

武定元年，除東徐州刺史，固辭不拜。

乃除驃騎大將軍、儀同三司。

曾貢世宗蒲桃一盤。

世宗報以百練縑，遺其書曰：「儀同位亞台鉉，識懷貞素，出藩入侍，備經要重。

而猶家無擔石，室若懸磬，豈輕財重義，奉時愛己故也。

久相嘉尚，嗟詠無

[493] Période de règne de l'empereur Xiaojing 孝靜 (525-552) des Wei, allant de 543 à 550.
[494] Préfecture du Jiangsu
[495] Littéralement, « on n'y trouve que des pierres suspendues ».

de récompenses sans trouver de prétexte qui s'y prête. Et voilà que vous m'offrez ces pommes-roses, dont je suis friand et que j'aurai désormais toujours avec moi. Pour l'instant, je ne vous donnerai en retour que cent pièces de soie pour récompenser votre vertu. » Li Yuanzhong était quelqu'un de très apprécié, cette histoire en témoigne. Sun Teng et Sima Ziru rendirent un jour visite à Yuanzhong, qu'ils trouvèrent assis sous un arbre, couvert d'une simple étoffe en coton, seul avec sa jarre de vin dans son jardin vide. Yuanzhong dit à ses deux visiteurs : « J'ignorais que j'allais vous recevoir en mon humble demeure aujourd'hui. » Il demanda alors à sa femme de sortir [pour venir les saluer], et elle se présenta à eux vêtue d'une robe trop courte qui n'atteignait même pas le sol. Les deux hommes se regardèrent d'un air entendu en soupirant puis prirent congé, et ils firent envoyer à Yuanzhong de grandes quantités de vivres et de vêtements. Ce dernier en fit don aux nécessiteux dès réception. La troisième année, il récupéra son ancien poste de Chambellan de la garnison du palais. Il mourut en poste au cours de la même année, âgé de soixante ans. L'ordre fut donné de lui offrir à titre posthume cinq cents rouleaux de soie, ainsi que les titres de Commissaire aux pleins pouvoirs,

極，恆思標賞，有意無由。

忽辱蒲桃，良深佩帶。

聊用絹百匹，以酬清德也。」

其見重如此。

孫騰、司馬子如嘗共詣元忠，見其坐樹下，擁被對壺，庭室蕪曠。謂二公曰：「不意今日披藜藿也。」因呼妻出，衣不曳地。

二公相顧嘆息而去，大餉米絹衣服，元忠受而散之。

三年，復以本官領衛尉卿。其年卒於位，年六十。詔贈縑布五百匹，使持節、督定冀殷幽四

Gouverneur de toute affaire militaire des quatre régions de Ding, Ji, Yin et You, Grand général, Directeur de la multitude, Inspecteur régional de Dingzhou. On lui donna le nom posthume de Jinghui.

州諸軍事、大將軍、司徒、定州刺史，謚曰敬惠。

Avant cela, à l'époque où Yuanzhong allait bientôt entrer dans le fonctionnariat, il se vit en rêve pénétrer dans la tombe de son père avec une torche à la main. Il se réveilla en sursaut, terrifié par ce cauchemar. Au lever du jour, il en parla avec son maître, qui lui fit la prédiction suivante : « C'est de très bon augure, cela signifie que votre lumière resplendira jusqu'à atteindre vos ancêtres, vous êtes promis à un bel avenir dans la richesse et la noblesse. » Son fils [Li] Sao hérita de lui.

初，元忠將仕，夢手執炬火入其父墓，中夜驚起，甚惡之。旦告其受業師，佔云：「大吉，此謂光照先人，終致貴達矣。」子搔嗣。

Zhang Zixin 張子信 (K.2)

Zhang Zixin était originaire du Henei[496]. Il était calme et tranquille de nature, et avait un peu étudié les textes. Étant jeune, il se fit connaître pour son art médical, puis il se fit ermite au mont du Cerf Blanc[497]. Il se rendait de temps à autre à la capitale, et était hautement considéré par Wei Shou[498], Cui Jishu[499] et d'autres, avec qui il échangea de nombreuses fois des cadeaux et des poèmes. Ensuite, sous les Wei, on voulut lui attribuer le titre de Grand conseiller du palais, mais il préféra alors retourner dans la montagne, et ne revint qu'occasionnellement à Ye[500].

張子信，河內人也。性清淨，頗涉文學。少以醫術知名，恒隱于白鹿山。時遊京邑，甚為魏收、崔季舒等所禮，有贈答子信詩數篇。後魏乙太中大夫征之，聽其時還山，不常在鄴。

Il excellait également aux pratiques des mutations, des tiges d'achillée et de la boussole des vents[501]. Un jour que Xi Yongluo de la garde guerrière était assis en compagnie de Zixin, une pie se mit à chanter, et tomba de son arbre dans le jardin après s'être battue. « Cette pie ne nous présage rien de bon », dit Zixin. « Si, au crépuscule, un vent soufflant depuis le sud-ouest passe par cet arbre et balaye le coin de la pièce, une affaire sera provoquée par des paroles. Ce soir, si

又善易筮風角。武衛奚永洛與子信對坐，有鵲鳴於庭樹，鬥而墮焉。子信曰："鵲言不善，向夕若有風從西南來，曆此樹，拂堂角，則有口舌事。今夜有人喚，必不

[496] Partie du Henan 河南 située au Nord du fleuve jaune.
[497] Le mont Bailu 白鹿山 se situe près de la sous-préfecture Hui 輝 dans le Henan.
[498] Auteur de l'*Histoire des Wei* ayant vécu de 506 à 572.
[499] Grand lettré de l'époque des Qi du Nord, mort en 573.
[500] Capitale des Wei, ancien nom de la sous-préfecture de Linzhang 臨漳 dans le Henan.
[501] Il s'agit de trois différents types d'arts mantiques.

quelqu’un appelle, il ne faudra pas s’y rendre, même s’il s’agit d’un ordre impérial : prétextez être malade pour y échapper. » Lorsque Zixin fut parti, le vent souffla exactement comme il l’avait décrit. Ce soir-là, cinq envoyés du prince de Langya[502] vinrent appeler Yongluo, déclarant qu’il s’agissait d’un ordre impérial. Yongluo voulut répondre à l’appel, mais son épouse le força à rester. Elle prétexta qu’il s’était brisé les reins en tombant de cheval. Le lendemain matin arriva et il put échapper à la catastrophe prédite. Zixin mourut à la fin des Qi[503].

得往，雖敕，亦以病辭。"子信去後，果有風如其言。是夜，琅邪王五使切召永洛，且云敕喚。永洛欲起，其妻苦留之，稱墜馬腰折。詰朝而難作。子信，齊亡卒。

[502] Gao Yan 高俨 (557-571), cinquième fils de l’empereur en place.
[503] En l’an 577.

Ma Siming 馬嗣明 (K.3)

Ma Siming était originaire du Henei[504]. Dès son jeune âge il comprenait l'art médical, il rechercha et rassembla les classiques et les formules, le [*Classique*] *ordonné* [*d'acupuncture moxibustion*], les *Questions essentielles*, le *Palais de lumière*[505], la *Matière médicale*, il n'existait pas un classique qu'il n'ait pas déjà lu. Il établissait des diagnostics pour autrui et était capable de déterminer le pronostic vital une année à l'avance. Dabao, le fils de Xing Zhao, souffrait d'une atteinte du Froid. Siming l'ausculta, pris ses pouls, puis alla informer Yang Yin : « L'atteinte du Froid dont souffre le fils du duc Xing ne nécessite pas de traitement et guérira d'elle-même, mais son pouls indique qu'il mourra dans moins d'un an, on s'en est aperçu trop tard pour pouvoir le traiter. » Yang et Xing partagèrent ensemble un repas à la cour, et l'empereur Xianzu dit : « Votre fils a beaucoup de talent, j'ai l'intention de lui donner la responsabilité d'une commanderie des environs. » Yang utilisa le prétexte de la jeunesse du fils de Xing pour refuser le poste. Le repas terminé, il dit [à l'empereur] : « Ma Siming a dit

馬嗣明，河內人。少明醫術，博綜經方，甲乙、素問、明堂、本草莫不咸誦。

為人診候，一年前知其生死。

邢卲子大寶患傷寒，嗣明為之診，候脈，退告楊愔云："邢公子傷寒不治自差，然脈候不出一年便死，覺之晚，不可治。"楊、邢並侍燕內殿，顯祖云："子才兒，我欲乞其隨近一郡。"楊以此子年少，未合剖符。

燕罷，奏云："馬嗣

[504] Partie du Henan située au nord du fleuve jaune.

[505] Il s'agit du *Mingtang zhenjiu tu* 明堂針灸圖 (Carte d'acupuncture-moxibustion du palais de lumière). Ouvrage en trois volumes, attribué à Huangdi par ses compilateurs, autour des dynasties Qin et Han. Il a depuis été perdu.

que le pouls de Dabao est mauvais, et qu'il risque de mourir dans l'année, s'il nous quitte pour diriger une commanderie, il sera difficile de le traiter. » Ils abandonnèrent cette idée. Dabao mourut avant la date prévue.

明稱大寶脈惡，一年內恐死，若其出郡，醫藥難求。"遂寢。大寶未期而卒。

Yang Ling souffrait d'un gonflement au niveau du dos, Siming l'enduisit d'une préparation de pierres[506], alors il guérit. Quant à la méthode de préparation des pierres : prendre une pierre d'un jaune grossier[507] de la taille d'un œuf de canard ou d'oie, le faire brûler à feu vif jusqu'à ce qu'elle rougisse, la faire tremper dans du vinaigre, laisser dissoudre, recommencer l'opération de brûlage jusqu'à ce qu'il ne reste plus de pierre, récupérer la poudre en laissant le tout sécher au soleil, puis la passer au tamis. La mélanger à du vinaigre pour l'appliquer sur le gonflement, cela permet de résoudre tout cas similaire. Il fut ensuite promu Cavalier de l'escorte ordinaire. Les points qu'il utilisait pour l'acupuncture et la moxibustion n'étaient pas les mêmes que ceux du *Palais de lumière*.

楊令患背腫，嗣明以練石塗之便差。作練石法：以粗黃色石鵝鴨卵大，猛火燒令赤，內淳醋中，自屑，頻燒至石盡，取石屑曝幹，擣下篩。和醋以塗腫上，無不愈。後遷通直散騎常侍。針灸孔穴，往往與明堂不同。

[506] Nous comprenons ici le caractère *lian* 練 au sens de *lian* 煉, c'est-à-dire préparer, raffiner, au sens alchimique du terme.

[507] S'il est difficile de savoir exactement de quelle pierre il est question, on peut imaginer qu'il s'agit d'un type d'oxyde de plomb (PbO). En effet, plus communément appelé *qiandan* 鉛丹 ou *huangdan* 黃丹, le minium (Pb_3O_4) est un ingrédient employé dans la pharmacopée chinoise. De saveur piquante, de nature légèrement froide, l'ingrédient est toxique et a un tropisme au Cœur et au Foie. Il a pour action principale d'évacuer la toxicité (le pus) et de régénérer les téguments. À cause de sa toxicité, l'ingrédient est essentiellement utilisé en application externe.

Alors qu'il accompagnait l'empereur jusqu'à Jinyang[508], en passant par les montagnes de Liaoyang[509], il vit à plusieurs endroits une affiche d'une famille annonçant la maladie d'une de leurs filles, et que quiconque la guérirait obtiendrait une récompense s'élevant à dix mille [pièces]. De nombreux médecins reconnus suivirent l'annonce mais après s'être renseignés sur les symptômes de la maladie, aucun n'osa appliquer un traitement. Seul Siming la traita. Il l'interrogea sur l'origine de sa maladie, elle répondit qu'un jour, alors qu'elle touchait un épi de blé, elle avait vu une bête rouge longue de deux pouces ressemblant à un serpent qui s'était précipité entre ses doigts, elle eut si peur qu'elle tomba au sol, et elle sentit immédiatement une douleur et un gonflement prendre sa main et son bras. Le gonflement s'étendit à la moitié de son corps, la douleur était insupportable, et elle passa toute la nuit à gémir. Siming lui prescrivit une décoction. Au moment où Siming reprit route avec l'empereur pour rentrer à la capitale, la fille était guérie. Siming mourut au début de la dynastie Sui.

從駕往晉陽，至遼陽山中，數處見牓，云有人家女病，若有能治差者，購錢十萬。

諸名醫多尋牓至，問病狀，不敢下手。唯嗣明獨治之。問其病由，云曾以手將一麥穟，即見一赤物長二寸似蛇，入其手指中，因驚怖倒地，即覺手臂疼腫，漸及半身俱腫，痛不可忍，呻吟晝夜不絕。

嗣明為處方服湯。比嗣明從駕還，女平復。

嗣明，隋初卒。

[508] Actuelle Taiyuan 太原 dans le Shanxi.
[509] Ces montagnes sont situées au sud-est de l'actuelle Zuoquan 左權 dans le Shanxi.

Xu Zhicai 徐之才 (K.4)

Xu Zhicai était originaire de Danyang[510]. Son père, Xiong, servit les Qi du Sud au poste de Gouverneur de la commanderie de Lanling[511], son talent pour l'art médical faisait sa réputation dans le bassin du fleuve. Tout petit, Zhicai était déjà fort talentueux, à cinq ans il connaissait par cœur le *Classique de la Piété filiale*, à huit ans il connaissait bien les principes du devoir. Autrefois, il se rendit avec son frère Kang rendre visite aux intendants de la maison du prince Liang, Ru Nan et Zhou She pour écouter leurs lectures du *Laozi*. Zhou She leur offrit à manger, et leur dit en plaisantant : « Monseigneur Xu n'est pas venu pour saisir en son cœur le sens [du texte], mais plutôt pour manger, n'est-ce pas ? » Zhicai répondit : « Je me suis laissé dire que le saint vide son cœur mais remplit son ventre[512]. » Zhou She en fut admiratif. À treize ans, il fut recruté pour être un étudiant de l'université impériale, et il saisit dans les grandes lignes le sens du *Livre des rites* et du *Livre des mutations*. Chaque fois que Liu Xiaochuo de Pengcheng[513], Pei Ziye du Hedong[514] et Zhang Sheng de Wu[515] le rejoignaient

徐之才，丹陽人也。父雄，事南齊，位蘭陵太守，以醫術為江左所稱。之才幼而俊發，五歲誦孝經，八歲略通義旨。曾與從兄康造梁太子詹事汝南周舍宅聽老子。舍為設食，乃戲之曰：「徐郎不用心思義，而但事食乎？」之才答曰：「蓋聞聖人虛其心而實其腹。」舍嗟賞之。

年十三，召為太學生，粗通禮、易。

彭城劉孝綽、河東裴子野、吳郡張嵊

[510] Sous-préfecture du Jiangsu.
[511] Ancienne commanderie située au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Wujin 武進 dans le Jiangsu.
[512] Il s'agit d'une citation du troisième chapitre du *Laozi*.
[513] Ancienne sous-préfecture située au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Tongshan 銅山 dans le Jiangsu.
[514] Ancienne sous-préfecture du Shanxi.

pour discuter du *Livre des mutations des Zhou* et du *Cérémonial*[516], ses réponses étaient aussi promptes qu'un écho. Tous s'exclamaient : « C'est un enfant prodige. » Xiaochuo ajouta : « Monseigneur Xu a le visage d'une hirondelle, tout comme Ban Dingyuan[517]. » Yuan'Ang de la commanderie de Chen[518], à la tête des préfets de Danyang, l'engagea comme adjoint de magistrat de la sous-préfecture, et pour toute affaire, concernant la nomination de personnel ou autres, il allait le consulter pour des conseils. Lorsqu'un jour, un édifice public de la commanderie prit soudain feu, Zhicai se leva et sitôt qu'il le vit, sans même s'habiller il sortit de chez lui en pleine nuit, seulement couvert d'un manteau rouge, et Ang l'aperçut à la lumière [des flammes]. [Lorsque] le fonctionnaire de cinquième rang Cao demanda la suppression du titre [de Zhicai], Ang mit en avant ses talents et lui fut favorable à titre exceptionnel. Pendant que Zong, le prince de Yuzhang[519], quittait [la cour] pour gouverner Jiangdu[520], [Zhicai] fut nommé

等每共論周易及喪服儀，酬應如響。咸共歎曰：「此神童也。」孝綽又云：「徐郎燕頷，有班定遠之相。」陳郡袁昂領丹陽尹，辟為主簿，人務事宜，皆被顧訪。

郡廨遭火，之才起望，夜中不著衣，披紅服帕出房，映光為昂所見。

功曹白請免職，昂重其才術，仍特原之。

豫章王綜出鎮江都，複除豫章王國左常侍，又轉綜鎮北主簿。

---

[515] Sous-préfecture du Jiangsu.
[516] Il s'agit du onzième chapitre du *Classique des rites*.
[517] On peut lire dans la biographie de Ban Chao 班超 (nom usuel de Ban Dingyuan, frère de Ban Gu) dans le *Livre des Han postérieurs* que lors d'une lecture de son visage, un physiognomoniste lui avait trouvé le visage d'une hirondelle et le cou d'un tigre : être capable de voler tout en mangeant de la viande, voilà qui présage d'une capacité à aller très loin
[518] Ancienne commanderie située dans le Henan actuel, organisée autour de l'actuelle Zhoukou 周口.
[519] Ancienne localité du nord de l'Anhui.
[520] Sous-préfecture du Jiangsu, anciennement Yangzhou 揚州 Yangzhou, aussi appelée Xiannümiao 僊女廟.

fonctionnaire rattaché à la gauche du prince du royaume de Yuzhang, puis Zong le nomma adjoint du magistrat de la sous-préfecture du nord.

Alors que Zong entrait au pays de Wei, et que les trois armées dispersées s'enfuyaient, Zhicai recula se cacher à Lüliang[521] ; les ponts étaient brisés et les routes coupées, et il fut arrêté par le général Shi Maosun de l'armée de Wei. Zong étant à Wei depuis un mois, il fut promu Ministre des travaux publics. Le prince Wei, écoutant les conseils de Zong, recruta des subordonnés de l'administration, alors il visita Zhicai à Pengsi[522], et s'adressa à l'empereur de Wei : « Zhicai est tout à fait excellent dans les arts médicaux, de plus c'est un orateur habile. » L'ordre fut donné de recruter Zhicai. La deuxième année de l'ère Xiaochang[523], il se rendit à Luo[524], on l'installa à la résidence officielle du Sud, et on le traita avec tous les honneurs. Jian, le fils de [son ancêtre Xu] Jian[525], demanda à l'empereur la permission de laisser Zhicai rentrer chez lui. L'utilisation des remèdes et des pierres de Zhicai était très efficace, de plus il connaissait aussi les classiques et les textes historiques, c'était un habile orateur, tous

及綜入魏，三軍散走，之才退至呂梁，橋斷路絕，遂為魏統軍石茂孫所止。綜入魏旬月，位至司空。魏聽綜收斂僚屬，乃訪之才在彭泗，啟魏帝云：「之才大善醫術，兼有機辯。」詔征之才。孝昌二年，至洛，敕居南館，禮遇甚優。

從祖謇子踐啟求之才還宅。之才藥石多效，又窺涉經史，發言辯捷，朝賢競相要引，為之延譽。武帝時，封昌安縣侯。天平

[521] Ancien territoire situé au sud-est de l'actuelle Xuzhou 徐州 dans le Jiangsu.
[522]
[523] Période de règne de l'empereur Xiaoming 孝明 (510-528) des Wei, allant de 525 à 528.
[524] Abréviation de Luoyang 洛陽, dans le Henan.
[525] Sa biographie se trouve dans ces pages, références O.5 et J.3.

les gens de la cour le recommandaient, et contribuèrent à répandre sa réputation. Pendant le règne de l'empereur Wu[526], il fut nommé Marquis de la sous-préfecture de Chang'an[527]. Pendant l'ère Tianping[528], l'empereur de Qi le fit s'installer à Jinyang[529], il restait souvent à la cour, et on le traitait honorablement. La quatrième année de l'ère Wuding[530], il reçut le titre permanent de Cavalier de l'escorte impériale, puis fut nommé Directeur de la bibliothèque du palais. Alors que Wenxuan était ministre d'État, de nombreuses personnes furent promues ou dégradées. Utilisant le prétexte que [Zhicai] était un homme du Sud, Yangyin prétendit qu'il n'était pas à la hauteur de la charge de Responsable de l'écriture de l'histoire du royaume, aussi le nomma-t-on Grand officier du palais à sceau d'or et ruban pourpre, et Wei Shou fut appelé à le remplacer. Zhicai s'en trouva profondément mécontent.

Zhicai connaissait un peu la divination par l'astrologie, et étudia aussi les livres de prophéties ; son confrère Song Jingye fit un tirage divinatoire des

中，齊神武征赴晉陽，常在內館，禮遇稍厚。

武定四年，自散騎常侍轉秘書監。

文宣作相，普加黜陟。楊愔以其南土之人，不堪典秘書，轉授金紫光祿大夫，以魏收代領之。之才甚怏怏不平。

之才少解天文，兼圖讖之學，共館客宋景業參校吉凶，知午年必有革易，因高德政啟之。文宣聞而大

[526] C'est-à-dire entre 532 et 534.
[527] Actuelle Xi'an 西安 dans le Shaanxi.
[528] Période de règne de l'empereur Xiaojing 孝静 (525-552) des Wei, allant de 534 à 537.
[529] Actuelle Taiyuan 太原 dans le Shanxi.
[530] Période de règne de l'empereur Xiaojing 孝静 (525-552) des Wei, allant de 543 à 550.

bonnes et mauvaises fortunes et sut qu'en l'année *wu*[531], il y aurait de grands bouleversements, aussi le firent-ils annoncer à l'empereur par l'intermédiaire de Gao Dezheng. [L'empereur] Wenxuan ayant appris la nouvelle, il se trouva fort heureux. À ce moment-là, depuis la reine-mère Lou jusqu'aux nobles et ministres de la cour, tout le monde disait qu'à l'Ouest des frontières[532] se trouvaient de puissants ennemis, et qu'ils craignaient qu'ils ne trouvent un moyen de menacer l'empereur afin de contrôler les princes feudataires, sans qu'il ne puisse abdiquer. Zhicai fut seul à dire : « Lorsqu'ils sont mille à courser un lièvre, qu'un seul l'attrape et tous se calment. Il est nécessaire de mettre en place la grande entreprise, comment pouvez-vous vous permettre de vous retourner pour faire comme les autres ? » Ensuite il cita plusieurs preuves, toutes complètes et raisonnables, l'empereur suivit donc ses conseils. Après avoir accédé au trône, ils ne se rapprochèrent plus jamais. Ce n'était pas seulement grâce à son talent pour la pratique de l'art médical que Zhicai avait reçu des promotions ; de plus, il fut également la première personne en faveur d'un changement de trône, il faisait preuve de beaucoup d'humour et de railleries [dans ses propos],

悅。時自婁太后及勳貴臣，咸云關西既是勁敵，恐其有挾天子令諸侯之辭，不可先行禪代事。之才獨云：「千人逐兔，一人得之，諸人咸息。須定大業，何容翻欲學人。」又援引證據，備有條目，帝從之。登祚後，彌見親密。之才非唯醫術自進，亦為首唱禪代，又戲謔滑稽，言無不至，於是大被狎昵。尋除侍中，封池陽縣伯。

[531] C'est-à-dire en l'an 550.
[532] Cette expression désigne communément les provinces du Shaanxi et du Gansu.

chacune de ses paroles faisait mouche, c'est pourquoi [beaucoup] le traitaient avec familiarité. Ensuite il fut nommé Officier du palais, ainsi que Comte de la sous-préfecture de Chiyang[533]. Après avoir vu la politique de l'empereur Wenxuan devenir de plus en plus sévère, il demanda à sortir de la cour pour devenir Inspecteur régional de Zhaozhou[534], mais ne put finalement pas obtenir ce poste et fut réduit à être le mignon de l'empereur.

見文宣政令轉嚴，求出，除趙州刺史，竟不獲述職，猶為弄臣。

La deuxième année de l'ère Huangjian[535], il fut nommé Inspecteur régional de l'Ouest de Yanzhou[536]. Avant qu'il ne soit accepté à ce poste, la reine-mère Wuming ne se sentait pas bien, Zhicai la traita, et la guérison suivit le traitement ; Xiaozhao lui offrit mille pièces de soie colorée, ainsi que quatre cent mesures de brocart. Zhicai était excellent en l'art médical, et bien qu'il lui arrivât d'être appelé pour fonctions à l'extérieur, on réclamait très rapidement son retour. Il avait de larges connaissances dans tous les domaines, et ses capacités dans les arts et techniques étaient prodigieuses. Au printemps de la deuxième année de l'ère Daning[537], la reine-mère Wuming tomba à

皇建二年，除西兖州刺史。未之官，武明皇太后不豫，之才療之，應手便愈，孝昭賜采帛千段、錦四百疋。之才既善醫術，雖有外授，頃即征還。既博識多聞，由是于方術尤妙。大寧二年春，武明太后又病。之才弟之范為尚藥典禦，敕令診候。內史皆令呼太后為石婆，蓋有俗忌，故改名以厭制之。之

[533] Ancienne sous-préfecture située au sud-ouest du Henan.
[534] Ancienne sous-préfecture située au niveau de l'actuelle Zhaoxian 趙縣 dans le Hebei.
[535] Courte période de règne de l'empereur Xiaozhao 孝昭 (535-561) des Qi du Nord, allant de 560 à 561.
[536] Actuelle sous-préfecture de Huaxian 滑縣 dans le Henan.
[537] Courte période de règne de l'empereur Wucheng 武成 (538-569) des Qi du Nord, allant de 561 à 562.

nouveau malade. Zhifan, le petit frère de Zhicai, occupait à l'époque le poste de Directeur de la pharmacie du palais, et on lui demanda de l'ausculter. Les secrétaires du palais appelaient tous la reine-mère « la vieille de pierre », à cause d'une croyance populaire, dans l'espoir que ce changement de nom favoriserait sa guérison[538]. Zhifan dit à Zhicai : « Il y a une comptine qui dit, « Au village des Zhou, *qi qiu jia*, dans le temple du léopard se marie la vieille de pierre, avec le tombeau comme entremetteur, et n'obtient qu'une botte et une couronne pourpre. » Aujourd'hui, la reine-mère a justement changé de nom, je trouve personnellement cela étrange.

- « *Qi qiu jia* » veut dire « partir » en langue tartare, lui répondit Zhicai. « Dans le temple du léopard se marie la vieille de pierre », comment cela pourrait-il désigner quelque chose de faste ? « avec le tombeau comme entremetteur » signifie qu'ils vont se débrouiller pour s'enterrer eux-mêmes dans le tombeau. « n'obtient qu'une botte et une couronne pourpre » signifie que cela arrivera au quatrième mois. Pourquoi ? Le caractère « pourpre », *zi*, se décompose en deux caractères, *ci* avec *xi* en dessous, le caractère « couronne » est mûr, ce qui correspond au milieu du

範出告之才曰：「童謠云：『周里跂求伽，豹祠嫁石婆，斬塚作媒人，唯得一量紫綖靴。』今太后忽改名，私所致怪。」之才曰：「跂求伽，胡言去已。豹祠嫁石婆，豈有好事？斬塚作媒人，但令合葬自斬塚。唯得紫綖靴者，得至四月，何者？紫之為字『此』下『系』，『綖』者熟，當在四月之中。」之范問靴是何義。之才曰：「靴者革旁化，寧是久物？」至四月一日，後果崩。

[538] La référence culturelle derrière cette allusion est très obscure, et nous n'avons trouvé aucune explication à ce sujet

quatrième mois[539]. » Zhifan demanda la signification des bottes. Zhicai répondit : « Le caractère « bottes », *xue*, contient la clé du caractère « changement », *ge*, comment pourrait-il désigner quelque chose de durable ? » Au premier jour du quatrième mois, comme prévu, la reine-mère mourut.

Il était un homme qui souffrait d'un gonflement douloureux au talon, et l'ensemble des médecins n'avait pu en trouver la cause. Zhicai dit : « Cette maladie vient des grenouilles, elle a pour origine d'avoir trempé vos pieds dans l'eau alors que vous étiez en bateau en mer. » Le malade répondit : « En effet, ça s'est passé ainsi. » Zhicai l'opéra en put extraire deux têtards, de la taille d'une samare d'orme. Il possédait de plus un couteau dont la poignée était en os, où l'on pouvait distinguer des zébrures des cinq couleurs. Zhicai dit : « il s'agit d'une excroissance humaine. » On lui demanda d'où il venait, et il répondit qu'il avait vu dans un ancien tombeau un crâne long de plusieurs pouces, il essaya de le briser pour voir, il était parcouru de marbrures, aussi l'utilisa-t-il. Son intelligence s'exprimait fréquemment de la sorte.

有人患腳跟腫痛，諸醫莫能識。之才曰：「蛤精疾也，由乘船入海，垂腳水中。」疾者曰：「實曾如此。」之才為剖得蛤子二，大如榆莢。又有以骨為刀子靶者，五色班斕。之才曰：「此人瘤也。」問得處，云于古塚見髑髏額骨長數寸，試削視，有文理，故用之。其明悟多通如此。

天統四年，累遷尚書左僕射，俄除兗州刺史，特給

[539] La manière dont Xu Zhicai explique la décomposition du caractère fait vraisemblablement intervenir un jeu intertextuel complexe entremêlé d'homophonie, nous n'avons trouvé dans la glose aucune explication sur le sujet.

La quatrième année de l'ère Tiantong[540], il fut promu plusieurs fois jusqu'au poste de Secrétaire impérial et d'Administrateur en chef de gauche, ensuite il fut nommé Inspecteur régional de Yanzhou, et on lui dédia un département de musique militaire. L'art médical de Zhicai était du plus haut niveau, aussi était-il souvent sollicité [par l'empereur]. Wucheng ayant dépassé la mesure dans sa consommation d'alcool et dans la luxure, il se trouvait dans un état instable et troublé, alors la maladie se déclara. Il raconta qu'au début il vit dans le ciel quelque chose arborant les cinq couleurs, qui se rapprocha, pour se transformer en une superbe femme, et rester à plusieurs toises du sol, droite et érigée. Au moment du repas, elle se transforma en Avalokitésvara. Zhicai lui dit : « C'est à cause de vos désirs et de votre activité sexuelle trop importante que vous vous trouvez en situation de grand vide. » Alors il lui prescrivit une formule en décoction, et à la première prise il sentit que [la vision] se fit plus distante, à la deuxième prise, elle s'éloigna et se transforma en la chose aux cinq couleurs, après plusieurs autres prises la maladie finit par guérir. À chaque fois que l'empereur tombait malade, il envoyait une équipe à cheval le solliciter, et

鐃吹一部。

之才醫術最高，偏被命召。武成酒色過度，怳惚不恒，曾病發，自云初見空中有五色物，稍近，變成一美婦人，去地數丈，亭亭而立。

食頃，變為觀世音。之才云：「此色欲多，大虛所致。」即處湯方，服一劑，便覺稍遠，又服，還變成五色物，數劑湯，疾竟愈。

帝每發動，遣遣騎追之，針藥所加，應時必效，故頻有端執之舉。入秋，

[540] Période de règne de l'empereur Gaowei 高緯 (557-577) des Qi du Nord, allant de 565 à 569.

de par l'usage des aiguilles et des remèdes les résultats étaient immédiats, c'est pour cela qu'il obtint de nombreuses récompenses. À l'automne, l'état de Wucheng se stabilisa, il ne tomba plus malade. He Shikai, voulant obtenir une promotion, utilisa le fait que Zhicai venait de Yanzhou : comme c'était sa région natale, il l'y fit nommer Administrateur régional, ainsi Hu Changren fut-il nommé Administrateur en chef de gauche et Shikai Administrateur en chef de droite. Au dixième mois, le mal de l'empereur se déclara à nouveau, et il dit à Shikai : « Comme je regrette d'avoir donné à Zhicai un poste à l'extérieur, cela me fait souffrir. » Le huitième jour du même mois, il envoya d'urgence un cavalier pour ramener Zhicai. Le dixième jour, l'empereur mourait, et Zhicai n'arriva qu'au onzième jour, et comme sa présence n'avait plus de sens il se hâta de rentrer au pays. Pendant la durée de son poste, il n'enfreignit jamais la loi, mais il n'en était pas un fervent défenseur non plus, en vérité il était plutôt négligent des lois, et les utilisait à sa guise.

L'hiver de la cinquième année, le successeur au trône sollicita Zhicai. Un poste d'Administrateur en chef de gauche était vacant, et Zhicai dit : « Avec moi, vous retrouverez des fondations dynastiques dignes de

武成小定，更不發動。

和士開欲依次轉進，以之才附籍兗州，即是本屬，遂奏附除刺史，以胡長仁為左僕射，士開為右僕射。及十月，帝又病動，語士開云：「恨用之才外任，使我辛苦。」其月八日，敕驛追之才。帝以十日崩，之才十一日方到，既無所及，複還赴州。在職無所侵暴，但不甚閑法理，頗亦疏慢，用舍自由。

五年冬，後主征之才。尋左僕射闕，之才曰：「自可複禹之績。」武平元年，重除尚書左僕射。之才於和士

celles du temps de Yu. » La première année de l'ère Wuping[541], il fut à nouveau promu Administrateur en chef de gauche des documents historiques. Zhicai entretenait de basses familiarités avec He Shikai, Lu Lingxuan et son fils, et dès que l'une des deux familles était en souffrance, il mettait tous les moyens en œuvre pour leur venir en aide. Ainsi fut-il promu Directeur du secrétariat impérial, avec le titre de prince de la commanderie de Xiyang[542]. Lorsque Zuting prit le pouvoir, Zhicai fut nommé Officier du palais puis Grand précepteur du prince. Zhicai dit avec regrets : « Zi Ye veut m'évincer. » [L'empereur] Ting avait une maladie des yeux, c'est pourquoi [Zhicai] le comparait à Maître Kuang[543].

開、陸令萱母子曲盡卑狎，二家苦疾，救護百端。由是遷尚書令，封西陽郡王。祖珽執政，除之才侍中、太子太師。之才恨曰：「子野沙汰我。」珽目疾，故以師曠比之。

Zhicai était intelligent, éloquent et ses connaissances étaient vastes, son intelligence avait dépassé celle des gens ordinaires ; il aimait particulièrement user de railleries, qu'il soit seul ou en public, lorsqu'il discutait il abusait de moqueries. Zhen Daoyu, pour plaisanter, appelait souvent Zhicai « vieux maître ». Zhicai lui dit : « Je suis à la fois ton maître, et à la fois ton grand-père, je représente donc deux des trois devoirs auquel tu es contraint. » Il se

之才聰辯強識，有兼人之敏，尤好劇談體語，公私言聚，多相嘲戲。鄭道育常戲之才為師公。之才曰：「既為汝師，又為汝公，在三之義，頓居其兩。」又嘲王昕姓云：

[541] Période de règne de l'empereur Gaowei 高緯 (557-577) des Qi du Nord, allant de 570 à 576.
[542] Ancienne ville située à l'est de l'actuelle Huanggang 黃岡 dans le Hubei.
[543] Célèbre musicien aveugle du royaume de Jin, son nom social était Zi Ye.

moquait également du nom de famille de Wang Xi : « Lorsque *wang* parle, ça donne *kuang* l'arnaqueur[544], s'il passe devant un chien il devient *kuang* le fou[545], si on y ajoute un cou et des pieds ça donne le caractère *ma* du cheval, donnez-lui une queue et des cornes et ça donne le caractère *yang* du mouton. » Lu Yuanming taquina Zhicai : « Le caractère de votre nom est composé des caractères *ru*, entrer, et *ren*, homme ; votre prénom vient d'une erreur de caractère : le caractère *zhi* qui le débute se tient à la place du caractère *fan*[546]. » Zhicai répondit aussitôt : « Avec le vôtre, de nom, si vous vous enfuyez *wang*, c'est une calamité *nüe*, si vous êtes sur une colline *qiu* vous êtes vide *xu*, si vous donnez naissance à un garçon *nan* vous deviendrez esclave *lu*, si vous élevez un cheval *ma* alors vous deviendrez un âne *lu*[547] ! » Alors qu'il était sorti se promener avec des fonctionnaires de la cour, ils virent au loin un groupe de chiens qui se faisaient la course, et tous demandèrent à Zhicai de les observer. Il dit alors « Il s'agit du chien Songque et du chien Hanlu. L'un poursuit Li Si vers l'Est, l'autre porte sur son dos la fille de l'empereur en direction du

「有言則言王，近犬便狂，加頸足而為馬，施角尾而為羊。」盧元明因戲之才云：「卿姓是未入人，名是字之誤，『之』當為『乏』也。」

即答云：「卿姓在亡為虐，在丘為虛，生男則為虜，養馬則為驢。」

又嘗與朝士出遊，遙望群犬競走，諸人試令目之。之才即應聲云：「為是宋鵲，為是韓盧，為逐李斯東走，為負帝女南徂。」李諧於廣坐，因稱

[544] Le caractère formé par le radical de la parole et le caractère *wang* se prononce *kuang* et veut dire arnaquer.
[545] De même, le radical du chien devant le caractère *wang* donne *kuang* 狂, qui désigne la folie.
[546] En remplaçant *zhi* 之 par *fa* 乏, en y ajoutant un simple trait, le prénom signifierait « manque de talent ».
[547] Pour chacun de ces jeux de mots, Zhicai remplace la partie inférieure du caractère Lu 盧, nom de famille de son adversaire, par les différents caractères qu'il cite, créant à chaque fois de nouveaux sens pour lui envoyer différentes piques.

Sud[548]. » [Un jour] Li Xie s'assit parmi la foule, et, pour se moquer du nom de son père [Xu Xiong], il demanda à Zhicai : « Est- ce que vous aimez la graisse de dos d'ours *xiongbai*[549] ?

- Pas tellement, répondit Zhicai. Ces paroles sont-elles dans le vrai ? [550] » ajouta-t-il. Xie sortit pour l'éviter, et sur la route il vit son neveu Gao Dezheng. Dezheng demanda : « Mon oncle, pourquoi avez-vous l'air mécontent ? » Xie lui expliqua la raison. Dezheng alla directement s'asseoir parmi les gens, à la recherche de graisse d'ours. Zhicai s'adressa à l'assistance : « Quel est le nom posthume de cette personne ? » Personne ne savait quoi répondre. « De son vivant personne ne le connaît, continua-t-il, et après sa mort personne ne connaîtra son nom posthume ; comment une telle personne pourrait-elle être digne d'intérêt ? » Tang Yong et Bai Jian étaient des nobles. À cette époque, les gens disaient : « À Bingzhou[551], Tang et Bai sont les plus brillants. » Zhicai les méprisait. Au premier jour, il présenta ses vœux à tous les fonctionnaires subalternes de Yong : « Vous occupez à mes yeux la même place que Tang et Bai. » Une fois, parce qu'un

其父名，曰：「卿嗜熊白生否？」之才曰：「平平耳。」又曰：「卿此言于理平否？」諧遽出避之，道逢其甥高德正。德正曰：「舅顏色何不悅？」諧告之故。德正徑造坐席，連索熊白。之才謂坐者曰：「個人諱底？」眾莫知。之才曰：「生不為人所知，死不為人所諱，此何足問？」唐邕、白建方貴，時人言云：「並州赫赫唐與白。」之才蔑之。元日，對邕為諸令史祝曰：「見卿等位當作

[548] Il s'agit d'allusions aux chapitres des *Mémoires des scribes* sur Li Si et du *Livre des Han* sur les tribus barbares du Sud.
[549] Le mot « ours » est homophone avec le prénom du père de Zhicai, Xu Xiong.
[550] Cette phrase est vraisemblablement tournée pour attaquer l'interlocuteur de Zhicai, mais l'astuce textuelle ou l'allusion qui s'y cache restent très obscures hors du contexte d'origine.
[551] Ancien nom de l'actuelle Taiyuan 太原 dans le Shanxi.

jeune fonctionnaire avait pour habitude de mordiller son pinceau, il approcha son pinceau de la bouche de Yuan Wenyao en lui disant : « j'aimerais emprunter vos dents. » Telle était son arrogance.

唐、白。」又以小史好嚼筆，故嘗執管就元文遙口曰：「借君齒。」其不遜如此。

Il fut au service de nombreux empereurs, et gagna leurs faveurs en usant de frivolités et de plaisanteries. Alors que Wucheng avait les dents de sagesse qui poussaient, il sollicita tous les médecins. Le responsable de la pharmacie impériale Deng Xuanwen lui répondit avec franchise, et Wucheng, en colère, le fit battre. Plus tard, il sollicita Zhicai, qui le félicita ainsi : « Il s'agit des dents de la sagesse, ceux chez qui elles poussent sont d'une grande intelligence et vivent vieux. » Wucheng, ravi, le récompensa. Lorsqu'il était Administrateur en chef, il disait aux gens : « Lorsque j'étais à l'ouest du fleuve, j'ai pu témoigner qu'alors que Xu Mian était Administrateur en chef, il n'y avait personne à la cour intérieure qui ne le flattait pas. Aujourd'hui, je suis devenu l'Administrateur en chef Xu, et personne ne me flatte, que me reste-t-il comme raison de vivre ? » L'épouse de Zhicai était la petite sœur du prince de Guangyang de Wei, Zhicai demanda à l'empereur Wenxiang la permission de l'épouser. He Shikai, ayant appris la nouvelle, viola sa femme. Zhicai, témoignant de la scène, quitta la pièce en

曆事諸帝，以戲狎得寵。武成生齻牙，問諸醫。尚藥典禦鄧宣文以實對，武成怒而撻之。後以問之才，拜賀曰：「此是智牙，生智牙者聰明長壽。」武成悅而賞之。為僕射時，語人曰：「我在江東，見徐勉作僕射，朝士莫不佞之。今我亦是徐僕射，無一人佞我，何由可活！」之才妻魏廣陽王妹，之才從文襄求得為妻。和士開知之，乃淫其妻。之才遇

disant : « J'interromps les joies de la jeunesses. » Telle était sa tolérance et son indulgence. Il mourut à quatre-vingts ans, et on lui accorda le titre posthume de Duc directeur de la multitude et de la compilation des écrits anciens, son nom posthume est Wenming.

Son fils aîné Lin, dont le nom était Shaoqin, était Commandant en chef des armées et des cavaliers. Son deuxième fils Tongqin était Cadet du prince. Comme ils n'avaient pas appris l'art de Zhicai, ce dernier dit avec regrets : « J'ai bien peur que cela ne finisse comme *guanglingsan*[552]. »

Son frère cadet Zhifan était aussi connu pour son art médical, il occupait le poste de Grand chambellan, et le titre de prince de Xiyang de Zhicai lui fut spécialement légué. Au début des Zhou, il reçut le titre de Grand général. Il mourut pendant l'ère Kaihuang[553].

見而避之，退曰：「妨少年戲笑。」其寬縱如此。年八十，卒。贈司徒公、錄尚書事，謚曰文明。 長子林，字少卿，太尉司馬。次子同卿，太子庶子。之才以其無學術，每歎云：「終恐同廣陵散矣。」 弟之范，亦醫術見知，位太常卿，特聽襲之才爵西陽王。入周，授儀同大將軍。開皇中卒。

[552] Nom d'un air de musique datant de la dynastie Wei, joué par Ji Kang 嵇康 (223-262), perdue aujourd'hui faute de transmission.
[553] Période de règne de l'empereur Wen 文 (541-604) des Sui, allant de 581 à 600.

L. Livre des Zhou (*Zhou shu*)

Sur les deux biographies de médecins présentes dans le *Livre des Zhou*, la première attire plus particulièrement l'attention. En effet, cette longue biographie fait l'éloge de Yao Sengyuan, clairement utilisé comme modèle de comportement. Il est intéressant de noter qu'il s'agit d'un ancêtre de Yao Cha et Yao Silian, les compilateurs de deux histoires dynastiques (le *Livre des Liang* et le *Livre des Chen*) rédigées parallèlement au *Livre des Zhou* sous l'ordre de l'empereur Taizong des Tang en 629. Si Yao Sengyuan est effectivement décrit comme un médecin très compétent et largement reconnu à son époque, on peut légitimement se demander s'il n'aurait pas été sélectionné pour figurer parmi les personnages illustres de la section biographique du *Livre des Zhou* grâce à ses liens de parenté avec une partie de l'équipe d'historiographes mandatés par Taizong. Sa biographie figure également dans l'*Histoire du Nord*, compilée presque trente ans plus tard, mais elle s'y trouve expurgée de nombreux paragraphes laudatifs qui mettaient en avant le personnage comme sage conseiller de plusieurs empereurs, pour ne conserver presque exclusivement que les passages concernant la carrière médicale de Yao Sengyuan.

Nom du médecin	Genre de la biographie	Autres genres teintant la biographie
Yao Sengyuan 姚僧垣 (L.1)	exemplaire	standard, clinique
Chu Gai 褚該 (L.2)	standard	

Yao Sengyuan 姚僧垣 (L.1)

Le nom social de Yao Sengyuan était Fawei, il était originaire de Wukang, à Wuxing[554]. Il était le descendant de huitième génération de Xin, Grand maître des cérémonies de Wu. Ying, son bisaïeul paternel, était Cavalier de l'escorte ordinaire pour les Song, ainsi que Marquis des cinq arrondissements. Son père Puti était responsable de la sous-préfecture de Gaoping[555] des Liang. Depuis plusieurs années, il souffrait d'une maladie, aussi portait-il grand intérêt à la médecine et aux remèdes. L'empereur Wu des Liang était lui-même passionné du sujet, et à chaque fois qu'il convoquait Puti pour discuter avec lui des arts et techniques, il comprenait tout ce dont il lui parlait, aussi le traitait-il avec tous les honneurs.

姚僧垣字法衛，吳興武康人，吳太常信之八世孫也。曾祖郢，宋員外散騎常侍、五城侯。父菩提，梁高平令。嘗嬰疾曆年，乃留心醫藥。梁武帝性又好之，每召菩提討論方術，言多會意，由是頗禮之。

Dans ses jeunes années, Sengyuan était déjà d'une grande expérience et d'un grand savoir, il suivait parfaitement les rites. À l'âge de vingt-quatre ans, il hérita déjà de sa famille. L'empereur Wu des Liang le sollicita à la cour et lui fit passer un entretien en personne. Sengyuan lui répondit avec aisance et sans hésitations. L'empereur le trouva réellement extraordinaire. En la sixième année de la [première]

僧垣幼通洽，居喪盡禮。

年二十四，即傳家業。梁武帝召入禁中，面加討試。

僧垣酬對無滯。梁武帝甚奇之。

大通六年，解褐臨

[554] Sous-préfectures du Zhejiang.
[555] Ancienne sous-préfecture du Jiangsu.

川嗣王國左常侍。

大同五年，除驃騎盧陵王府田曹參軍。

九年，還領殿中醫師。

時武陵王所生葛修華，宿患積時，方術莫效。

梁武帝乃令僧垣視之。還，具說其狀，並記增損時候。梁武帝歎曰：“卿用意綿密，乃至於此，以此候疾，何疾可逃。朕常以前代名人，多好此術，是以每恒留情，頗識治體。今聞卿說，益開人意。”十一年，轉

période Datong[556], il fut nommé Fonctionnaire rattaché à la gauche du prince destiné au trône de Linchuan[557]. La cinquième année de la [seconde] période Datong[558], il fut nommé Conseiller militaire à l'office de l'agriculture de la maison du prince cavalier de Luling[559]. La neuvième année, il retourna à son poste de Médecin à la cour intérieure. À ce moment-là, Ge Xiuhua, la mère de du prince de Wuling, était malade et alitée depuis déjà longtemps, et les arts de guérir mis en œuvre pour la soigner avaient été inefficaces. L'empereur Wu des Liang demanda alors à Sengyuan d'aller l'ausculter. En revenant, il lui décrivit ses symptômes, et il avait également noté tous les moments d'amélioration et d'aggravation. L'empereur dit avec étonnement : « Votre esprit est si minutieux, avec une pareille observation, quelle maladie pourrait-elle vous échapper ? Je sais que les illustres personnages d'autrefois s'intéressaient à ces techniques, c'est pourquoi je m'y intéresse moi-même tout particulièrement, aussi sais-je les rudiments des traitements du corps. Aujourd'hui, à entendre vos paroles, j'en saisis davantage le sens. » La onzième

[556] Troisième période de règne de l'empereur Wudi 武帝 (464-549) des Liang, allant de 527 à 528.
[557] Sous-préfecture du Jiangxi.
[558] Cinquième période de règne de l'empereur Wudi 武帝 (464-549) des Liang, allant de 535 à 545.
[559] Il s'agit du cinquième fils de l'empereur Wu des Liang. La commanderie de Luling était située dans le Jiangxi, au nord-est de l'actuelle sous-préfecture de Ji'an 吉安.

année, il fut à nouveau promu Premier médecin du palais, ainsi que Général commandant en chef des lettrés vertueux, et Respectable général. L'empereur Wu des Liang, souffrant de fièvre, voulut prendre de la rhubarbe [*dahuang*] [560]. Sengyuan lui dit : « La rhubarbe est un remède drastique. Avec votre âge avancé, il convient de l'utiliser avec précautions. » L'empereur ne suivit pas son conseil, aussi sa maladie évolua de manière défavorable. Lorsque l'empereur Jianwen des Liang était au palais de l'Est, il le traitait avec tous les honneurs. Lors des jours de fête des solstices et équinoxes, il le récompensait toujours. Lors de la première année de l'ère Taiqing, il fut promu cadre de l'administration de la maison princière de Zhenxi[561] et de Xiangdong[562]. Dans sa jeunesse, Sengyuan avait un goût prononcé pour la littérature et l'histoire, et ne s'intéressait que peu à l'analyse syntaxique et sémantique des écrits. Ses commentaires quant aux faits des époques anciennes et actuelles étaient reconnus de valeur certaine par les intellectuels. Lorsque Hou Jing[563] assiégea Jianye[564],

領太醫正，加文德主帥、直合將軍。

梁武帝嘗因發熱，欲服大黃。僧垣曰：“大黃乃是快藥。然至尊年高，不宜輕用 。”帝弗從，遂至危篤。

梁簡文帝在東宮，甚禮之。四時伏臘，每有賞賜。太清元年，轉鎮西湘東王府中記室參軍。

僧垣少好文史，不留意於章句。時商略今古，則為學者所稱。 及侯景圍建業，僧垣乃棄妻子赴難。梁武帝

[560] Répertoriée dès les premières matières médicales, la rhubarbe est un remède d'usage courant malgré une certaine toxicité. De saveur amère et de nature froide, elle est très mobilisante et a un mouvement marqué vers le bas, ce qui explique son usage fréquent en tant que purgatif.
[561] Sous-préfecture du Xinjiang située au niveau de l'actuelle Balikun 巴里坤.
[562] Ancienne commanderie située au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Hengyang 衡陽 dans le Hunan.
[563] Hou Jing (503-552) fut d'abord général des Wei du Nord puis des Wei de l'Est. En 548, il assiégea la capitale des Liang dont il usurpa le trône.
[564] Actuelle Nankin (Nanjing).

Sengyuan abandonna alors sa femme et ses enfants pour aller au-devant des difficultés. L'empereur Wu des Liang le récompensa et le nomma Brillant général des armées ainsi que Cadre de l'administration de la maison princière de Xiangdong. Lorsque le palais tomba aux mains de l'ennemi, tous les fonctionnaires s'enfuirent. Sengyuan emprunta un chemin pour rentrer [chez lui], et arrivé à Wuxing il alla voir le préfet de commanderie Zhang Sheng. En voyant Sengyuan, Sheng se mit à pleurer et lui dit : « Mes devoirs envers le souverain sont très pesants, pour m'en acquitter je dois aujourd'hui mourir. Vous êtes issu d'une grande lignée, et vous êtes également un ancien grand fonctionnaire à la cour. De vous avoir avec moi aujourd'hui me permettra enfin de régler mes affaires. » Un peu plus tard, l'armée de Jing arriva, après plusieurs jours de combat la ville tomba aux mains de l'ennemi. Sengyuan s'enfuit et se cacha un moment, et fut finalement rattrapé. Le général de Jing, Hou Zijian, ayant eu vent de sa renommée, avait pour lui une profonde estime, et lui fit éviter la prison. Lorsque l'empereur Jianwen des Liang accéda au trône, Sengyuan retourna à Jianye, et fut placé en plus de sa fonction d'origine aux postes d'Intendant et de Secrétaire du palais. Lorsque Zijian s'installa à

嘉之，授戎昭將軍、湘東王府記室參軍。及宮城陷，百官逃散。僧垣假道歸，至吳興，謁郡守張（嶸）〔嵊〕。嵊見僧垣流涕曰：“吾過荷朝恩，今報之以死。君是此邦大族，又朝廷舊臣。今日得君，吾事辦矣。”

俄而景兵大至，攻戰累日，郡城遂陷。僧垣竄避久之，乃被拘執。景將侯子鑒素聞其名，深相器遇，因此獲免。

及梁簡文嗣位，僧垣還建業，以本官兼中書舍人。

子鑒尋鎮廣陵，僧

Guangling[565], Sengyuan le suivit jusqu'au nord du fleuve. Lorsque l'empereur Yuan des Liang vainquit Hou Jing, il demanda à Sengyuan d'aller à Jingzhou[566] et le nomma Conseiller de la maison princière de Jin'an. À l'époque, bien que l'empereur eut rétabli la paix suite au le chaos, les personnes qu'il avait nommées n'avaient aucun talent, dans la politique de la cour intérieure régnait le désordre, les principes et les lois n'avaient pas été restaurés. Sengyuan s'en trouvait profondément inquiet. Il dit à ses anciennes connaissances : « À voir cette situation, je pense qu'une catastrophe se produira sous peu. La meilleure solution aujourd'hui pour éviter cela est de fermer les frontières. » À entendre cela, tous se couvrirent la bouche pour se retenir de rire. L'empereur Yuan des Liang souffrait autrefois d'une maladie de la zone épigastrique en-dessous du cœur, aussi sollicita-t-il l'ensemble des médecins pour le traiter. Tous dirent que l'empereur étant la personne la plus importante, ils ne pouvaient se permettre d'être négligents, et qu'il valait mieux user de remèdes équilibrés, qu'ainsi on pourrait petit à petit parvenir à une diffusion et une circulation normale. Sengyuan dit : « Le pouls est

垣又隨至江北。

梁元帝平侯景，召僧垣赴荊州，改授晉安王府諮議。

其時雖克平大亂，而任用非才，朝政混淆，無複綱紀。

僧垣每深憂之。謂故人曰：“吾觀此形勢，禍敗不久。今時上策，莫若近關。”聞者皆掩口竊笑。

梁元帝嘗有心腹疾，乃召諸醫議治療之方。

咸謂至尊至貴，不可輕脫，宜用平藥，可漸宣通。

僧垣曰：“脈洪而

[565] Sous-préfecture du Jiangsu située au niveau de l'actuelle Yangzhou 揚州.
[566] Ancienne préfecture du Hubei située au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Jiangling 江陵.

vaste et plein, il s'agit là de stagnation de nourriture. Si l'on ne fait pas usage de rhubarbe [*dahuang*], on ne pourra pas obtenir la guérison. » L'empereur Yuan des Liang suivit ses conseils, et une fois la décoction finie, il évacua la stagnation d'aliments, et le mal en fut guéri. L'empereur était ravi. On commençait à l'époque à frapper de la monnaie, chaque pièce en valait dix, aussi la récompense de cent mille pièces qu'il reçut en valait en vérité un million.

實，此有宿食。非用大黃，必無差理。”梁元帝從之，進湯訖，果下宿食，因而疾愈。梁元帝大喜。時初鑄錢，一當十，乃賜錢十萬，實百萬也。

Lorsque la grande armée attaqua Jingzhou, Sengyuan était auprès de l'empereur Yuan des Liang et il ne le quitta pas. Il fut arrêté par les soldats, alors seulement il s'en sépara en pleurant. Peu après, le duc Hu de Zhongshan envoya quelqu'un pour solliciter Sengyuan. Il alla donc à leur campement. Il fut ensuite sollicité par le duc Yu Jin de Yan, qui l'accueillit avec tous les honneurs. L'empereur Taizu envoya ensuite un cavalier de courrier rapide chercher Sengyuan, mais Jin ne le laissa pas partir. Il dit à l'envoyé : « Ma santé décline, et je souffre de maladies depuis longtemps. Aujourd'hui, j'ai pu obtenir cette personne et je souhaite qu'elle m'accompagne dans mes vieux jours. » Taizu considérait Jin comme une personne vertueuse et honorable, aussi abandonna-t-il. L'année suivante, [Sengyuan] suivit Yu Jin jusqu'à Chang'an.

及大軍克荊州，僧垣猶侍梁元帝，不離左右。為軍人所止，方泣涕而去。尋而中山公護使人求僧垣。僧垣至其營。複為燕公於謹所召,大相禮接。太祖又遣使馳驛征僧垣，謹（故）〔固〕留不遣。謂使人曰：“吾年時衰暮，疹疾嬰沉。今得此人，望與之偕老。”太祖以謹勳德隆重，乃止

En la première année de l'ère Wucheng[567], il fut nommé Comte des petits domaines et Grand officier de troisième classe.

L'inspecteur régional de Jinzhou[568], Yi Loumu, était retourné à la capitale à cause de la maladie, et demanda Sengyuan de l'ausculter. Il lui dit : « Depuis la taille jusqu'au nombril, je sens comme trois cordes serrées, mes jambes sont lourdes, je ne peux les contrôler. » Sengyuan palpa son pouls et lui prescrivit trois décoctions. Après avoir pris la première, il sentit la corde du dessus se desserrer ; après la deuxième prise, la corde du milieu se dénoua ; après la troisième prise, les trois cordes étaient toutes dénouées. Cependant les jambes restaient douloureuses et entravées, elles étaient encore spasmées et sans force. Il lui prescrivit à nouveau une poudre, et il put enfin étendre et fléchir les jambes. Sengyuan dit : « Attendez l'arrivée du givre et votre maladie sera alors guérie. » Le neuvième mois arrivé, il put enfin se lever et marcher.

Le grand général He Lanlong, duc de Xiangyue, souffrait d'une maladie du *Qi*, il faisait de l'œdème, il avait le souffle court et rapide, et ne trouvait pas le

焉。明年，隨謹至長安。武成元年，授小畿伯下大夫。

金州刺史伊婁穆以疾還京，請僧垣省疾。乃云：“自腰至臍，似有三縛，兩腳緩縱，不復自持。”僧垣為診脈，處湯三劑。穆初服一劑，上縛即解；次服一劑，中縛複解；又服一劑，三縛悉除。而兩腳疼痹，猶自攣弱。更為合散一劑，稍得屈申。僧垣曰：“終待霜降，此患當愈。”及至九月，遂能起行。

大將軍、襄樂公賀蘭隆先有氣疾，加以水腫，喘息奔

[567] Période de règne de l'empereur Ming 明 (534-560) des Zhou, allant de 559 à 560.
[568] Ancienne région située au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Ankang 安康 dans le Shaanxi.

repos, qu'il soit allongé ou assis. On lui conseilla de prendre la Grande poudre pour [soutenir] la vie[569], sa famille avait des doutes à ce sujet et ne pouvant parvenir à une décision, ils demandèrent l'avis de Sengyuan. Il répondit : « M'est avis que cette maladie ne correspond pas à l'usage que l'on fait de la Grande poudre. Si vous désirer en prendre, ne vous préoccupez pas de me demander mon avis. » Sur ce, il les quitta pour s'en aller. Son fils, plein d'attention, le supplia : « Cela fait déjà longtemps qu'il souffre, et vous n'êtes arrivé qu'aujourd'hui. S'il est finalement impossible de le soigner, je pense que ce serait vraiment dommage. » Sengyuan savait qu'il pouvait le traiter, aussi lui donna-t-il une prescription, en lui conseillant de la prendre au plus vite. Peu après, le *Qi* circulait ; à la deuxième prise, toutes ses souffrances furent guéries.

急，坐臥不安。或有勸其服決命大散者，其家疑未能決，乃問僧垣。僧垣曰：“意謂此患不與大散相當。若欲自服，不煩賜問。”因而委去。其子殷勤拜請曰：“多時抑屈，今日始來。竟不可治，意實未盡。”僧垣知其可差，即為處方，勸使急服。便即氣通，更服一劑，諸患悉愈。

En la première année de l'ère Tianhe[570], il fut promu Commandant en chef des voitures et chevaux, ainsi qu'Éminence inégalée. Le Grand général Douji, duc de Leping[571], se mit soudainement à souffrir d'une maladie du Vent, sa vitalité fut fortement affectée, et il perdit connaissance. Les médecins l'ayant

天和元年，加授車騎大將軍、儀同三司。大將軍、樂平公竇集暴感風疾，精神瞀亂，無所覺知。諸醫先視者，

[569] La manière dont cette formule est nommée invite à penser qu'il s'agit d'une prescription issue d'un formulaire classique, cependant on n'en trouve aujourd'hui aucune trace.
[570] Période de règne de l'empereur Wu 武 (543-578) des Zhou, allant de 566 à 572.
[571] Ancienne commanderie couvrant plusieurs sous-préfectures du Shanxi.

précédemment traité étaient d'accord pour dire que c'était incurable. Sengyuan arriva plus tard et dit : « Même accablé par la maladie, cela n'ira pas jusqu'à la mort. S'il m'était confié, je pourrais le traiter. » Sa famille lui donna son accord et le pria de lui appliquer son art de guérir. Sengyuan lui prescrivit conjointement une décoction et une poudre, et le malade fut immédiatement guéri. Le Grand général Chifu Liechun, duc de Yongshi [572] souffrait de diarrhées depuis longtemps, pourtant il n'avait jamais cessé de se rendre aux audiences à la cour. Le duc Jing de Yan demanda un jour à Sengyuan : « Les ducs de Leping et Yongshi souffrent tous deux d'une maladie chronique, d'après mon opinion le mal du duc de Yongshi est plus léger.

皆云已不可救。僧垣後至，曰：“困則困矣，終當不死。若專以見付，相為治之。”其家忻然，請受方術。僧垣為合湯散，所患即瘳。大將軍、永世公叱伏列椿苦利積時，而不廢朝謁。燕公謹嘗問僧垣曰：“樂平、永世俱有痼疾，若如僕意，永世差輕。”

- Les maladies dont on souffre peuvent être profondes ou superficielles, il arrive que le cycle de domination [des cinq agents] devienne pathologique, répondit Sengyuan. Le duc de Leping avait beau être accablé par la maladie, il put finalement recouvrer totalement la santé. Le mal du duc de Yongshi a beau être plus léger, la mort est inévitable.

對曰：
“夫患有深淺，時有克殺。
樂平雖困，終當保全。
永世雖輕，必不免死。”

- Vous dites que la mort est inévitable, mais quand surviendra-t-elle ?

謹曰：“君言必死，當在何時？”

[572] Ancienne sous-préfecture située au niveau de l'actuelle Liyang 溧陽 dans le Jiangsu.

- Il ne passera pas le quatrième mois. »

Et tout se passa comme il l'avait dit. Jing était subjugué par son talent. La sixième année, il fut promu Comte de seconde zone et Grand maître de seconde classe.

對曰：“不出四月。”果如其言。謹歎異之。六年，遷遂伯中大夫。

La troisième année de l'ère Jiande[573], la reine-mère Wenxuan était malade et alitée, les médecins et sorciers avaient des avis mélangés, chacun avec des points communs et des différences. Gaozu resta dans la grande salle de la cour, demanda à Sengyuan de s'asseoir avec lui, et lui dit : « Le mal dont souffre la reine-mère n'est pas léger, mais tous les médecins disent qu'il n'est pas nécessaire de s'inquiéter. En tant que fils, vous pouvez comprendre mes inquiétudes. Les devoirs liant souverain et vassal vous engagent à ne pas masquer [la vérité] dans vos propos. Donc, quel est votre avis ?

建德三年，文宣太后寢疾，醫巫雜說，各有異同。

高祖禦內殿，引僧垣同坐，曰：“太後患勢不輕，諸醫並云無慮。朕人子之情，可以意得。君臣之義，言在無隱。公為何如？”

- Je ne possède pas de merveilleux talent comme [la divination] par l'écoute de la voix et l'observation du teint, mais j'ai accumulé suffisamment d'expérience pour que [mon jugement] soit plus juste que celui des gens ordinaires, et humblement je m'inquiète [de sa condition], répondit-il.

對曰：“臣無聽聲視色之妙，特以經事已多，准之常人，竊以憂懼。”

- Si vous en êtes sûr, dit l'empereur en pleurant, inutile

帝泣曰：“公既決之矣，知複何

[573] Période de règne de l'empereur Wu 武 (543-578) des Zhou, allant de 572 à 578.

de parler davantage. » Et la reine-mère mourut. Ensuite, Sengyuan fut à nouveau sollicité par l'empereur, qui lui demanda : « Maître Yao, depuis combien d'années êtes-vous en poste ?

言！”尋而太后崩。其後複因召見，帝問僧垣曰：“姚公為儀同幾年？”對曰：“臣忝荷朝恩，於茲九載。”帝曰：“勤勞有日，朝命宜隆。”乃授驃騎大將軍、開府儀同三司。又敕曰：“公年過縣車，可停朝謁。若非別敕，不勞入見。”

- Grâce à la bienveillance du souverain, cela fait déjà neuf ans, répondit-il.

- Tant de jours que vous vous dévouez à votre travail, vous devez obtenir un titre à votre hauteur. » Il le nomma ainsi Grand général des cavaliers et Chef militaire inégalé en dignité. Il ordonna également : « Vous avez déjà dépassé l'âge de la retraite, vous pouvez cesser de vous rendre aux audiences à la cour. Sauf en cas de demande spéciale, vous n'avez plus à vous fatiguer à venir. »

La quatrième année, l'empereur Gaozu dirigea lui-même les armées pour réprimer la rébellion à l'est, et arrivé à Heyin[574] il tomba malade. Il ne pouvait plus parler ; ses paupières tombaient à en recouvrir ses yeux, il ne pouvait plus voir ; une de ses jambes s'était contractée, au point de ne plus pouvoir marcher. Sengyuan pensait que tous ses organes étant atteints, il n'était pas possible de les traiter tous ensemble. La priorité dans l'armée est avant tout de pouvoir parler. Il lui fit alors une prescription et lui fit prendre les

四年，高祖親戎東討，至河陰遇疾。口不能言；（臉）〔瞼〕垂覆目，不復瞻視；一足短縮，又不得行。僧垣以為諸藏俱病，不可並治。軍中之要，莫先於語。乃處方進藥，帝遂得

[574] Ville du Henan

remèdes, l'empereur put alors parler. Il traita ensuite ses yeux, et son mal guérit. Enfin, il traita ses jambes, et elles guérirent également. Lorsqu'ils arrivèrent à Huazhou [575], l'empereur était totalement guéri. [Sengyuan] fut alors immédiatement nommé inspecteur régional de Huazhou, aussi fut-il sollicité à l'accompagner jusqu'à la capitale, sans qu'on lui demande de rester dans la ville. La première année de l'ère Xuanzheng[576], il demanda à se retirer de ses fonctions, et obtint ainsi une autorisation exceptionnelle. La même année, alors que l'empereur Gaozu passait à Yunyang[577], il tomba malade et fut alité. Sengyuan fut donc sollicité à venir là où il résidait. Le Secrétaire du palais Liu Ang lui demanda en privé : « Notre souverain a perdu son appétit depuis longtemps déjà, comment est son pouls ?

- Le fils du Ciel répond aux demandes du Ciel, ce n'est pas dans le champ de capacités de mon humble personne, répondit-il. Mais s'il s'agissait de quelqu'un d'ordinaire, il n'aurait aucune chance. » Et l'empereur mourut.

Au début, lorsque l'empereur Xuan résidait au palais de l'Est[578], il souffrait de douleurs au cœur. Il

言。次又治目，目疾便愈。末乃治足，足疾亦瘳。比至華州，帝已痊複。即除華州刺史，仍詔隨入京，不令在鎮。

宣政元年，表請致仕，優詔許之。

是歲，高祖行幸雲陽，遂寢疾。乃詔僧垣赴行在所。內史柳（升）〔昂〕私問曰："至尊貶膳日久，脈候何如？"對曰："天子上應天心，或當非愚所及。若凡庶如此，萬無一全。"尋而帝崩。

宣帝初在東宮，常苦心痛。乃令僧

[575] Sous-préfecture du Shaanxi.
[576] Dernière période de règne de l'empereur Wu 武 (543-578) des Zhou, allant de mars à décembre 578.
[577] Ancienne commanderie située au nord de l'actuelle sous-préfecture de Jingyang 涇陽 dans le Shaanxi.
[578] C'est-à-dire lorsqu'il était prince héritier

demanda alors à Sengyuan de le traiter, et son mal fut aussitôt guéri. L'empereur était ravi. Lorsqu'il accéda au trône, il le traita avec d'autant plus d'honneurs. Un jour, il lui demanda avec désinvolture : « J'ai autrefois entendu l'empereur précédent vous appeler maître Yao, est-ce bien vrai ?

- J'étais effectivement dans les bonnes grâces de l'empereur, répondit-il, il s'agit bien là de ses paroles.

- Il ne s'agit là que de belles paroles, il n'y a aucun véritable titre honorifique. Je m'en vais vous construire un pays où établir votre foyer, afin que votre descendance ait un héritage éternel. » Alors il le nomma Duc de la sous-préfecture de Changshou[579], avec un fief de mille foyers. Le jour de sa nomination, il lui offrit en plus une ceinture en or et des vêtements, entre autres choses.

La deuxième année de l'ère Daxiang[580], il fut nommé Grand officier de troisième classe et Médecin du palais. Peu après l'empereur tomba malade, et sa situation s'aggrava lourdement. Sengyuan resta à veilleur sur lui. L'empereur dit au duc de Sui : « Aujourd'hui, je ne peux remettre mon destin qu'à cette seule personne. » Après la consultation,

垣治之，其疾即愈。帝甚悅。及即位，恩禮彌隆。常從容謂僧垣曰：“常聞先帝呼公為姚公，有之乎？”對曰：“臣曲荷殊私，實如聖旨。”帝曰：“此是尚齒之辭，非為貴爵之號。朕當為公建國開家，為子孫永業。”乃封長壽縣公，邑一千戶。冊命之日，又賜以金帶及衣服等。

大象二年，除太醫下大夫。帝尋有疾，至於大漸。僧垣宿直侍。帝謂隨公曰：“今日性命，唯委此人。”

僧垣知帝診候危

[579] Ancienne sous-préfecture située au nord de l'actuelle Xi 隰 dans le Shanxi.
[580] Période de règne de l'empereur Xuan 宣 (559-580) des Zhou, allant de 579 à 580.

Sengyuan sut que la vie de l'empereur était en danger et qu'il ne pourrait être totalement guéri. Il dit alors : « Vos faveurs à mon endroit sont déjà très lourdes, je me concentrerai à mettre tous les moyens en œuvre. Cependant je crains que mes piètres capacités ne soient pas à la hauteur, mais comment oserais-je ne pas mettre tout mon cœur [à essayer]. » L'empereur acquiesça en signe d'approbation. Lorsque l'empereur Jing accéda au trône, il fut promu Commandant en chef supérieur inégalé en dignité. Au début [du règne] du premier empereur des Sui, il fut nommé duc de la commanderie de Beijiang[581]. Il mourut trois ans après, à l'âge de quatre-vingt cinq ans. Ses dernières volontés étaient de porter un chapeau blanc dans son cercueil[582], et de ne pas être enterré avec son habit de fonctionnaire. Sur sa tombe on ne déposa qu'un coffret à encens, et chaque jour on n'y déposait que de l'eau claire [comme offrande]. On lui redonna [à titre posthume] son titre original, ainsi que celui d'Inspecteur régional des pays de Jing et de Hu. L'art médical de Sengyuan était simplement extraordinaire, et il fit son renom à son époque. Ses succès, d'hier et d'aujourd'hui, sont si nombreux qu'il serait impossible de tous les noter. Sa réputation était si grande qu'elle

殆，必不全濟。乃對曰：“臣荷恩既重，思在效力。但恐庸短不逮，敢不盡心。”

帝領之。

及靜帝嗣位，遷上開府儀同大將軍。

隋開皇初，進爵北絳郡公。

三年卒，時年八十五。遺誡衣白帢入棺，朝服勿斂。

靈上唯置香奩，每日設清水而已。

贈本官，加荊、湖二州刺史。

僧垣醫術高妙，為當世所推。前後效驗，不可勝記。

聲譽既盛，遠聞邊

[581] Cette ancienne commanderie était située dans le Shanxi.
[582] Cela symbolise le fait de se considérer comme quelqu'un d'ordinaire plutôt que comme un officiel.

s’est propagée jusqu’aux frontières. Quant aux territoires extérieurs, tous voulaient solliciter son aide. Sengyuan récupéra et cueillit toutes sortes de choses extraordinaires, les compara avec [les traitements] efficaces, pour créer la *Compilation de formules efficaces* en douze rouleaux, puis il rédigea les *Notes de voyage* en trois rouleaux[583], ces ouvrages se répandirent à travers les âges.

服。
至於諸蕃外域，咸請托之。僧垣乃搜采奇異，參校征效者，為集驗方十二卷，又撰行記三卷，行於世。

L’historiographe dit : […] Les consultations de Yao Sengyuan étaient d’un soin extrême, sa réputation fut grande dans sa génération, et les vies qu’il a sauvées sont très nombreuses. De plus ses méthodes d’enseignement à sa descendance étaient très efficaces, aussi devinrent-ils tous très talentueux ; il put profiter d’une grande longévité et de titres de noblesse. Comme le dit Laozi : « La voie du Ciel n’a pas d’affinités particulières, mais elle accompagne souvent les hommes bons », aujourd’hui je veux bien le croire.

史臣曰：[…]姚僧垣診候精審，名冠於一代，其所全濟，固亦多焉。而弘茲義方，皆為令器，故能享眉壽，縻好爵。老聃云“天道無親，常與善人”，於是信矣。

[583] Si ces deux ouvrages ont aujourd’hui disparu, on trouve mention du premier dans le traité bibliographique du *Livre des Sui.*

Chu Gai 褚該 (L.2)

Le nom social de Chu Gai était Xiaotong, il était originaire de Yangdi dans le Henan[584]. À la fin de la dynastie Jin, il se rendit à la gauche du fleuve[585]. Son grand-père Changle était Inspecteur administratif pour le prince Jingling de Qi. Son père Yichang, était également Secrétaire documentaliste pour le prince Panyang des Liang. Dès son jeune âge, Gai était de nature attentionnée et généreuse, faisant sa réputation dans sa ville natale. Il était particulièrement excellent dans l'art médical, ce qui le fit connaître en son temps. Lorsqu'il était fonctionnaire pour les Liang, il était Conseiller militaire pour le prince Wuling. Il suivit le prince dans son voyage à l'Ouest, puis plus tard retourna au pays avec Xiaowei, et fut nommé Général de Pingdong, Grand officier de gauche du palais à sceau d'argent et ruban vert, puis Général de la cavalerie, Grand officier de droite du palais. La première année de l'ère Wucheng[586], il devint Médecin-chef officier de première classe[587]. Après la mort de Xu Shi[588], il devint peu à peu un des grands

褚該字孝通，河南陽翟人也。晉末，遷居江左。祖長樂，齊竟陵王錄事參軍。父義昌，梁鄱陽王中記室。

該幼而謹厚，有譽鄉曲。

尤善醫術，見稱於時。

仕梁，曆武陵王府參軍。

隨府西上。後與蕭撝同歸國，授平東將軍、左銀青光祿大夫，轉驃騎將軍、右光祿大夫。

武成元年，除醫正上士。

自許奭死後，該稍為時人所重，賓客

[584] Ancienne sous-préfecture située au niveau de l'actuelle sous-préfecture Yu 禹 dans le Henan.
[585] Ce terme désigne les régions arrosées par le cours inférieur du long fleuve (*changjiang* 長江).
[586] Période de règne de l'empereur Ming 明 (534-560) des Zhou, allant de 559 à 560.
[587] Chargé des traitements de pharmacopée.
[588] Il s'agit d'un illustre médecin de l'époque des Zhou, père de Xu Cheng 許澄 dont la biographie se trouve dans ces pages (référence M.1b).

noms de son époque, et les gens qu'il recevait étaient à peine moins nombreux que ceux qui consultaient Yao Sengyuan. Au début de l'ère Tianhe[589], il fut nommé Comte de sous-préfecture et Grand officier de troisième classe. La cinquième année, il fut promu Commandant en chef des voitures et chevaux ainsi qu'Éminence inégalée. Gai était de nature profondément pacifique, il ne se mettait jamais en avant, mais dès lors que l'on faisait appel à lui, il mettait toujours tout son art en œuvre. À l'époque, on parlait de lui comme un maître de maison. Il mourut ensuite de maladie. Son fils Shize hérita de l'entreprise familiale.

迎候，亞于姚僧垣。天和初，遷縣伯下大夫。五年，進授車騎大將軍、儀同三司。該性淹和，不自矜尚，但有請之者，皆為盡其藝術。時論稱其長者焉。後以疾卒。子士則，亦傳其家業。

589 Période de règne de l'empereur Wu 武 (543-578) des Zhou, allant de 566 à 572.

M. Livre des Sui (*Sui shu*)

Le *Livre des Sui* ne contient que deux courtes biographies de médecin tout à fait ordinaires, contrairement à ce à quoi l'on aurait pu s'attendre. En effet, l'ouvrage est la première histoire dynastique depuis le *Livre des Han* à contenir dans son traité bibliographique une division entièrement consacrée à la médecine, sa définition et son corpus.

Nom du médecin	Genre de la biographie	Autres genres teintant la biographie
Xu Zhicang 許智藏 (M.1a)	standard	
Xu Cheng 許澄 (M.1b)	standard	

Xu Zhicang 許智藏 (M.1a) et Xu Cheng 許澄 (M.1b)

Xu Zhicang était originaire de Gaoyang[590]. Son grand-père Daoyou, alors que sa mère était malade, parcourut un par un l'ensemble des ouvrages de médecine et de formules, il les étudia jusqu'au plus haut degré, aussi fut-il reconnu par le monde comme un illustre médecin. Il avertit l'ensemble de ses fils : « En tant que fils, [vous devrez] goûter les plats et examiner les remèdes [pour vos parents], or si vous ne connaissez pas les arts de guérir, peut-on vraiment dire que vous accomplissez vos devoirs de fils ? » Ainsi [ce savoir] fut-il transmis de génération en génération. Lorsqu'il était en poste pour les Liang, il atteint le poste de Fonctionnaire surnuméraire, cavalier de la suite. Son père Jing était le conseiller militaire du prince de Wuling[591].

許智藏，高陽人也。祖道幼，嘗以母疾，遂覽醫方，因而究極，世號名醫。誡其諸子曰：“為人子者，嘗膳視藥，不知方術，豈謂孝乎？”由是世相傳授。仕梁，官至員外散騎侍郎。

父景，武陵王諮議參軍。

Dès ses jeunes années, Zhicang se fit connaître pour sa pratique de l'art médical, et obtint le poste de Cavalier de la suite pour les Chen. À la fin des Chen, l'empereur Gaozu [592] le nomma Fonctionnaire surnuméraire, cavalier de la suite, et l'envoya à

智藏少以醫術自達，仕陳為散騎侍郎。及陳滅，高祖以為員外散騎侍郎，使詣揚州。會秦孝王俊有疾，上

[590] Ancienne sous-préfecture située à une trentaine de kilomètres à l'est de l'actuelle Gaoyang 高陽 dans le Hebei.
[591] Il s'agit du huitième fils de l'empereur Wu des Liang, responsable de la commanderie de Wuling situé au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Changde 常德 dans le Hunan.
[592] Il s'agit de l'empereur Wen (r. 581-604), fondateur des Sui.

Yangzhou[593]. Alors que Jun, prince de Qin[594], tomba malade, il envoya quelqu'un le solliciter. Dans la nuit, Jun rêva que feu sa concubine, Dame Cui, lui dit en pleurant : « Je voulais vous accueillir, mais j'ai entendu dire que Xu Zhicang était sur le point d'arriver, si cette personne arrive cela me fera forcément de la peine, alors que faire à ce sujet ? » La nuit d'après, Jun rêva à nouveau que Dame Cui lui dit : « J'ai une solution, vous devrez entrer en votre cœur pour l'éviter[595]. » Lorsque Zhicang arriva, il palpa le pouls de Jun et dit : « La maladie a déjà pénétré le Cœur, vous allez souffrir de convulsions, on ne peut pas vous sauver. » Et comme il l'avait prédit, Jun mourut plusieurs jours après. L'empereur fut marqué par son talent extraordinaire, et lui offrit cent pièces de tissu. Lorsque l'empereur Yang hérita du trône, Zhicang avait alors quitté ses fonctions et demeurait chez lui, et à chaque fois que l'empereur était en souffrance il envoyait un émissaire pour lui demander conseil, ou bien il le faisait revenir à la cour en char pour qu'il reste à son chevet à le soutenir. De tous les traitements que Zhicang lui avait prescrits, pas un n'avait été inefficace. Il mourut chez lui à l'âge de

馳召之。俊夜中夢其亡妃崔氏泣曰："本來相迎，比聞許智藏將至，其人若到，當必相苦，為之奈何？"明夜，俊又夢崔氏曰："妾得計矣，當入靈府中以避之。"及智藏至，為俊診脈，曰："疾已入心，郎當發癇，不可救也。"果如言，俊數日而薨。上奇其妙，賚物百段。煬帝即位，智藏時致仕於家，帝每有所苦，輒令中使就詢訪，或以輿迎入殿，扶登禦床。智藏為方奏之，用無不效。年八十，卒

[593] Ancienne préfecture située au niveau de l'actuelle ville du même nom dans le Jiangsu.
[594] Il s'agit de Yang Jun 楊俊 (571-600), troisième fils de l'empereur Wen des Sui.
[595] Littéralement, l'expression employée veut dire « la demeure de l'âme », et elle désigne le cœur.

quatre-vingts ans.

Xu Cheng, un homme de son clan, brilla lui aussi par sa pratique des arts médicaux. Son père Shi avait sous les Liang le poste d'Assistant-maître des cérémonies, Secrétaire général commandant en chef de l'armée. Il suivit Liu Zhongli[596] à Chang'an, sa renommée égalait celle de Yao Sengyuan, et il fut nommé Éminence inégalée. Cheng était d'une grande connaissance, il hérita de la profession de son père, et la porta jusqu'au plus haut point dans l'excellence. Il fut promu Directeur intendant de la pharmacie du palais, Conseiller censeur de l'empereur et Comte de sous-préfecture doté du fief de Hechuan[597]. Père comme fils se firent connaître par leur art, et leur renom fut important pendant les deux dynasties Zhou et Sui. L'histoire n'a pas consigné leurs faits, c'est pourquoi ils sont annexés ici.

於家。

宗人許澄，亦以醫術顯。父奭，仕梁太常丞、中軍長史。隨柳仲禮入長安，與姚僧垣齊名，拜上儀同三司。澄有學識，傳父業，尤盡其妙。曆尚藥典禦、諫議大夫，封賀川縣伯。父子俱以藝術名重于周、隋二代。史失事，故附見云。

[596] Liu Zhongli était un général de l'armée des Liang.
[597] Ancienne région administrative située au sud-est de l'actuelle sous-préfecture de Teng 藤 dans le Guangxi.

N. Histoire du Sud (*Nan shi*)

Parmi les neuf biographies rassemblées dans l'*Histoire du Sud*, trois figurent déjà dans des histoires dynastiques antérieures. Elles sont ici largement développées, ajoutant des éléments cliniques pour deux d'entre elles (N.2d et N.2f), et des éléments hagiographiques pour la troisième (N.3). Deux éléments sont à retenir pour cet ensemble de biographies : d'abord, six d'entre elles relèvent du genre généalogique, c'est-à-dire qu'elles traitent successivement de six membres d'une même famille, ayant tous pratiqué la médecine sur quatre générations. Ensuite, on remarque dans l'ensemble une tendance à privilégier les histoires surnaturelles, avec des éléments d'étiologie démoniaque, d'exorcismes, ou de traitements tout à fait hors du commun.

Nom du médecin	Genre de la biographie	Autres genres teintant la biographie
Chu Cheng 褚澄 (N.1)	standard	clinique
Xu Xi 徐熙 (N.2a)	Généalogique	hagiographique
Xu Qiufu 徐秋夫 (N.2b)	Généalogique	hagiographique, clinique
Xu Daodu 徐道度 (N.2c)	Généalogique	standard
Xu Wenbo 徐文伯 (N.2d)	Généalogique	clinique
Xu Xiong 徐雄 (N.2e)	Généalogique	exemplaire
Xu Sibo 徐嗣伯 (N.2f)	Généalogique	clinique
Xue Bozong 薛伯宗 (N.2g)	clinique	
Tao Hongjing 陶弘景 (N.3)	Acessoire	hagiographique

Chu Cheng 褚澄 (N.1)

Le nom de [Chu] Cheng était Yandao, il était le jeune frère de [Chu] Yanhui[598]. Autrefois, [Chu] Zhanzhi[599] épousa la princesse Shi'an[600], et à sa mort il se remaria avec une femme née Guo, qui donna naissance à Yanhui ; ensuite, il épousa la princesse de la commanderie de Wu, qui donna naissance à Cheng. Yanhui servait la princesse avec vertu et respect, et la princesse l'aimait tendrement. Après la mort de Zhanzhi, la princesse fit de Yuan son héritier. Cheng épousa la princesse de Lujiang[601], fille de l'empereur Wen des Song, il fut nommé Commandant en chef, Officier des chevaux d'escorte, et s'illustra dans l'exercice de ses fonctions. Il excellait en l'art médical.

澄字彥道，彥回弟也。初湛之尚始安公主，薨，納側室郭氏，生彥回。後尚吳郡主，生澄。彥回事主孝謹，主愛之。湛之亡，主表彥回為嫡。澄尚宋文帝女廬江公主，拜駙馬都尉。曆官清顯，善醫術。

Pendant l'ère Jianyuan[602], alors qu'il était Gouverneur de la commanderie de Wu, le noble Li Daonian arriva à la commanderie pour une affaire officielle. Cheng le regarda et lui dit : « Vous êtes atteint d'une grave maladie.

- Je souffre effectivement depuis longtemps d'une

建元中，為吳郡太守，百姓李道念以公事到郡，澄見謂曰："汝有重疾。"答曰："舊有冷疾，至今五年，眾醫不差。"

[598] Chu Yuan 褚淵 (435-482), dont le nom social était Yanhui, fut un haut fonctionnaire qui servit trois empereurs de la dynastie Liu-Song, et un de la dynastie des Qi du Sud.
[599] Chu Zhanzhi (410-453) fut au service de l'empereur Wen des Liu-Song.
[600] Il s'agit de la septième fille de l'empereur Wu des Liu-Song.
[601] Sous-préfecture de l'Anhui.
[602] Période de règne de l'empereur Gao 高 (427-482) des Qi du Sud, allant de 479 à 482.

maladie du Froid, répondit-il, cela fait maintenant cinq ans, aucun médecin n'a pu me guérir.

- Votre maladie ne relève ni du Froid ni de la Chaleur, lui dit Cheng après avoir palpé ses pouls, en vérité c'est d'avoir mangé trop d'œufs mal cuits qui vous a conduit à cet état. » Il demanda à ce que l'on cueille une mesure de pérille [*su*][603] qu'il lui fit prendre en décoction. À peine eut-il commencé à boire, qu'il vomit quelque chose, comme un flacon, qui s'agitait au milieu de la salive, et qui s'ouvrit pour laisser voir un poussin aux ailes, aux plumes et aux pattes entièrement formées, qui put se mettre à courir. Cheng dit : « Ça n'est pas encore fini. » Alors il lui fit prendre le reste du remède, et Li Daonian vomit treize poussins semblables au précédent, puis fut entièrement guéri. [Tout le monde] dit alors qu'il s'agissait d'un prodige. Le prince de Yuzhang[604] tomba malade, aussi l'empereur Gao demanda-t-il à Cheng de le soigner, et il guérit aussitôt. Peu après, il fut promu au

澄為診脈，謂曰：“汝病非冷非熱，當是食白瀹雞子過多所致。”令取蘇一升煮服之。始一服，乃吐出一物，如升，涎裹之動,開看是雞雛,羽翅爪距具足，能行走。澄曰：“此未盡。”更服所餘藥，又吐得如向者雞十三頭，而病都差，當時稱妙。

豫章王感病，高帝召澄為療，立愈。

尋遷左戶尚書。

彥回薨，澄以錢一

[603] La pérille de Nankin (*Perilla frutescens L. Britt.*) est connue par les prescripteurs sous le nom de *zisu* 紫蘇. On utilise couramment ses feuilles, ses tiges et ses graines. Ces différentes parties de la plante ont un tropisme au Poumon, à la Rate pour les feuilles et au Foie pour les tiges. On utilise les graines pour calmer la dyspnée et dissoudre les mucosités, ainsi que pour résoudre les stagnations de Qi grâce à son mouvement descendant. Les feuilles ont une saveur douce et piquante, et sont de nature légèrement tiède ; elles permettent la diaphorèse, réchauffent les fonctions digestives, et ont également un mouvement descendant très marqué, qui leur permet de résoudre les intoxications alimentaires ayant pour origine l'ingestion de fruits de mer avariés. Enfin, les tiges ont pour fonction d'éliminer les contre-courants et d'apaiser le fœtus en cas de risque de fausse couche. On remarque qu'aucune des fonctions de l'ingrédient ne justifient son emploi dans le cadre d'une stratégie thérapeutique basée sur la vomification, ce qui tend à confirmer l'hypothèse selon laquelle cette anecdote est employée pour sa valeur narrative et non comme témoignage épistémologique.

[604] Ancienne localité du nord de l'Anhui.

recensement des écrits antérieurs.

萬一千就招提寺贖高帝所賜彥回白貂坐褥，壞作裘及纓，又贖彥回介幘犀導及彥回常所乘黃牛。

À la mort de Yanhui, Cheng dépensa onze mille pièces pour se rendre au temple des quatre orients et racheter le coussin d'assise en peau de zibeline blanche que l'empereur Gao avait offert à Yanhui en récompense, qu'il déchira pour en faire un manteau et un cordon ; il racheta également sa coiffe et son peigne en corne de rhinocéros, ainsi que le bœuf qui avait pour habitude de servir d'attelage à Yanhui. La première année de l'ère Yongming[605], Yuan Tuan, le Vice-président du censorat, fit un rapport à son sujet, demandant à ce qu'il soit renvoyé et jeté en prison, mais il fut gracié. Il fut Officier du palais, Général à la tête de l'armée de droite, et son sens du zèle et du travail appliqué était connu de tous. La fille de Cheng fut impératrice de l'empereur Donghun [des Qi du Sud]. Cheng mourut la première année de l'ère Yongyuan[606], et on lui conféra le titre posthume de Grand officier du palais à sceau d'or et ruban pourpre.

永明元年，為禦史中丞袁彖所奏，免官禁錮，見原。遷侍中，領右軍將軍，以勤謹見知。澄女為東昏皇后。永元元年卒，追贈金紫光祿大夫。

[605] Période de règne de l'empereur Wudi 武帝 (440-493) des Qi du Sud, allant de 483 à 493.
[606] Courte période de règne de l'empereur Donghun hou 東昏侯 (483-501) des Qi du Sud, allant de 499 à 501.

Xu Xi 徐熙 (N.2a), Xu Qiufu 徐秋夫 (N.2b), Xu Daodu 徐道度 (N.2c), Xu Wenbo 徐文伯 (N.2d), Xu Xiong 徐雄 (N.2e), Xu Sibo 徐嗣伯 (N.2f) et Xue Bozong 薛伯宗 (N.2g)

[Zhang] Rong[607] était très généreux avec son jeune frère Xu Wenbo. Le nom social de Wenbo était Dexiu, il était l'arrière-petit-fils de Xi, Gouverneur de la commanderie de Puyang[608]. Xi s'intéressait au courant Huang Lao, et alors qu'il vivait en retraite dans les monts Qinwang[609], un taoïste vint lui réclamer à boire, et lui laissa une calebasse en lui disant : « Votre arrière-petit-fils sauvera le monde grâce aux arts du Dao, et obtiendra le poste de Gouverneur de commanderie. » Xi ouvrit la calebasse, et y trouva le *Classique du miroir de Bian Que*[610] en un rouleau, aussi l'étudia-t-il avec la plus grande attention, et sa renommée retentit dans tout l'empire. Il donna naissance à un fils, Qiufu, qui poussa son art encore plus loin, et exerça la fonction de Sous-préfet de Sheyang[611]. Une nuit, un revenant vint se lamenter d'une voix très triste ; Qiufu l'interrogea sur la raison de ces pleurs, il répondit qu'il se nommait Untel, son foyer était à Dongyang[612], et il était mort en souffrant

融與東海徐文伯兄弟厚。文伯字德秀，濮陽太守熙曾孫也。熙好黃、老，隱于秦望山，有道士過求飲，留一瓠[盧瓜]與之，曰："君子孫宜以道術救世，當得二千石。"熙開之，乃扁鵲鏡經一卷，因精心學之，遂名震海內。

生子秋夫，彌工其術，仕至射陽令。嘗夜有鬼呻吟，聲甚悽愴，秋夫問何須，答言姓某，家在東陽，患腰痛

[607] Zhang Rong 張融 (443-497) était un lettré et poète natif du Jiangsu, qui fut très proche de l'empereur Gao des Qi du Sud.
[608] Sous-préfecture du Henan.
[609] Ces montagnes se situent au sud-ouest de l'actuelle Hangzhou 杭州 dans le Zhejiang.
[610] Cet ouvrage attribué à Bian Que ne nous est pas parvenu.
[611] Sous-préfecture du Jiangsu.
[612] Sous-préfecture du Zhejiang.

死。雖為鬼痛猶難忍，請療之。

de douleurs aux lombes. Bien que devenu fantôme, la douleur était encore plus dure à supporter, aussi lui demanda-t-il de le soigner.

秋夫曰：“云何厝法？”

Qiufu l'interrogea : « Dites-moi quel moyen employer. »

鬼請為芻人,案孔穴針之,秋夫如言，為灸四處，又針肩井三處，設祭埋之。

Le fantôme l'invita à façonner un homme de paille, et à le piquer aux endroits des points [d'acupuncture]. Qiufu fit comme il avait dit, le cautérisa en quatre points, et le piqua en trois endroits [autour du] *puits d'épaule* [*jianjing*][613], pour finalement l'enterrer comme une offrande.

明日見一人謝恩，忽然不見。當世伏其通靈。

Le lendemain, un homme vint le remercier, puis il disparut soudainement. Ses contemporains étaient admiratifs devant sa capacité à communiquer avec les esprits.

秋夫生道度、叔向，皆能精其業。道度有腳疾不能行，宋文帝令乘小輿入殿，為諸皇子療疾，無不絕驗。位蘭陵太守。宋文帝云：“天下有五絕，而皆出錢唐。”謂杜道鞠彈

Qiufu donna naissance à Daodu et Shuxiang, qui héritèrent tous deux de son savoir-faire. Daodu souffrait d'une maladie de la jambe qui l'empêchait de marcher, aussi l'empereur Wen des Song dépêchait-il un petit palanquin pour le faire entrer à la cour où il traitait les maux de tous les princes impériaux, sans rencontrer d'échec dans ses traitements. Il fut promu Gouverneur de la commanderie de Lanling[614]. L'empereur Wen de Song lui dit : « Il y a en ce monde cinq talents hors pair, et ils viennent tous de

[613] Usuellement, le vingt-et-unième point du méridien de Vésicule Biliaire, *Shaoyang* de pied.
[614] Ancienne commanderie située au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Wujin 武進 dans le Jiangsu.

Qiantang[615] . » Il parlait de Tudao Ju pour le jeu de dames, de Fan Yue pour la poésie, de Chu Xinyuan pour la calligraphie, de Chu Yin pour le jeu de Go et de Xu Daodu pour le traitement des maladies.

棋，範悅詩，褚欣遠模書，褚胤圍棋，徐道度療疾也。

Daodu donna naissance à Wenbo, et Shuxiang donna naissance à Sibo. Wenbo hérita lui aussi du savoir-faire [de son père], de plus il était de nature à aimer étudier, sans complexes et aux manières aisées, il ne se soumettait pas aux idées des plus hauts dignitaires, et ne considérait pas la médecine comme son propre métier. [Zhang] Rong dit à Wenbo et Sibo : « Autrefois, Wang Wei[616] et Xi Shuye[617] avaient tous deux des connaissances mais ils étaient incapables, et je ne vous parle même pas du cas de Yin Zhongkan[618] et consorts. Ceux qui ont une connaissance profonde et pénétrante des choses peuvent atteindre leurs objectifs, ce n'est donc pas quelque chose que ma génération puisse espérer accomplir. De plus, il y eut l'Officier du palais Chu Cheng qui, en plus d'être riche et de rang élevé, se permettait d'aller délivrer le peuple de ses maladies, si vous suivez cet exemple, vous aurez

道度生文伯，叔向生嗣伯。文伯亦精其業，兼有學行，倜儻不屈意於公卿，不以醫自業。

融謂文伯、嗣伯曰："昔王微、嵇叔夜並學而不能，殷仲堪之徒故所不論。得之者由神明洞徹，然後可至，故非吾徒所及。

且褚侍中澄富貴亦能救人疾，卿此更成不達。"

[615] Ancienne sous-préfecture située à l'ouest de l'actuelle Hangzhou 杭州 dans le Zhejiang.

[616] Wang Wei était le petit-fils de Wang Dao 王導 (267-*ca* 339), fidèle ministre de la dynastie des Jin de l'Est. Il était très versé dans les études, aimait écrire, et s'intéressa à la musique et à la médecine.

[617] Xi Shuye, plus connu sous le nom de Xi Kang 稽康 (223-262), était l'un des Sept sages de la forêt de bambous (*zhu lin qi xian* 竹林七賢). Il était d'un grand savoir, s'intéressa au courant Huang Lao, à Zhuangzi, et développa particulièrement différentes pratiques de l'entretien de la santé et du prolongement de la vie.

[618] Originaire du Henan, Yin Zhongkan (?-397) étudia la médecine suite à une longue maladie dont souffrait son père.

encore moins de chances de faire carrière. » Ils lui répondirent : « Seuls ceux qui ont fait carrière savent qu'il est possible d'atteindre les sommets ainsi, et parmi ceux qui ne s'engagent pas dans cette voie, nombreux estiment la tâche trop pénible, alors si en plus ils s'exposent au mépris, comment pourraient-ils faire pour ne pas avoir honte de leur situation ? »

答曰："唯達者知此可崇，不達者多以為深累，既鄙之何能不恥之。"

Wenbo servit de modèle à Sibo, les deux étaient d'un caractère très similaire. La reine-mère Lu de [l'empereur] Xiaowu des Song était malade, et l'ensemble des médecins ne savait que faire. Après l'avoir auscultée, Wenbo dit : « Il s'agit d'un calcul qui obstrue l'intestin grêle. » Alors il lui prépara une décoction afin de dissoudre le calcul[619], et la maladie fut aussitôt guérie. Aussi fut-il nommé Fonctionnaire rattaché au prince de Poyang[620], on lui donna mille pièces d'or et dix jours plus tard, il était traité comme un prince. Une dame du palais de l'empereur Ming des Song souffrait au niveau des lombes, ce qui l'inquiétait fortement. À chaque fois , cela lui coupait aussitôt le souffle, et l'ensemble des médecins pensait qu'il s'agissait d'une masse due à l'accumulation de viande dans le ventre. Wenbo dit : « Il s'agit d'une

文伯為效與嗣伯相埒。宋孝武路太后病，眾醫不識。

文伯診之曰："此石博小腸耳。"乃為水劑消石湯，病即愈。除鄱陽王常侍，遺以千金，旬日恩意隆重。宋明帝宮人患腰痛牽心，每至輒氣欲絕，眾醫以為肉癥。

文伯曰："此發

[619] On peut également comprendre l'expression « *xiaoshi tang* » par « une décoction de salpêtre ». Le salpêtre a notamment pour fonction de dissoudre les stases de sang et les abcès.
[620] Sous-préfecture du Jiangxi.

masse de cheveux. » Il lui fit [prendre] une huile, alors elle vomit quelque chose qui ressemblait à des cheveux. On le démêla doucement, c'était long de trois pieds, et le bout s'agitait comme la tête d'un serpent, on l'accrocha au-dessus de la porte pour s'apercevoir qu'il ne s'agissait en fait que d'un cheveu, et la maladie fut entièrement guérie. Alors qu'il passait la porte du jardin du Joyeux voyage[621], l'empereur Houfei des Song rencontra une femme qui était enceinte, et comme il excellait lui-même à la prise des pouls, il lui dit après les avoir palpés : « C'est une fille qu'il y a en votre ventre. » On demanda l'avis de Wenbo, qui dit : « Il y a deux enfants dans son ventre, un garçon et une fille, le garçon est à gauche, son teint semble être d'un bleu sombre, et son corps est plus petit que celui de la fille. » L'empereur, de nature impatiente, voulut qu'on l'éventre [pour vérifier]. Wenbo, compatissant, dit alors : « Si on lui ouvre le ventre avec une lame, ça risque de tout bouleverser, permettez-moi de la piquer afin de la faire accoucher immédiatement. » Alors il dispersa le *Taiyin* de pied, tonifia le *Yangming* de main, et l'accouchement vint avec la pose des aiguilles. Deux enfants sortirent l'un après l'autre, comme il l'avait prédit.

癥。”以油投之，即吐得物如發。

稍引之長三尺，頭已成蛇能動，掛門上適盡一發而已，病都差。

宋後廢帝出樂游苑門，逢一婦人有娠，帝亦善診，診之曰：“此腹是女也。”

問文伯，曰：“腹有兩子，一男一女，男左邊，青黑，形小於女。”

帝性急，便欲使剖。文伯惻然曰：“若刀斧恐其變異，請針之立落。”便寫足太陰，補手陽明，胎便應針而落。

兩兒相續出，如其言。

[621] Cet ancien jardin était situé dans les quartiers sud de l'actuelle Xi'an 西安 dans le Shaanxi.

Son fils Xiong hérita lui aussi du savoir-faire familial, il excellait tout particulièrement en la pratique de l'examen médical, et avait un poste de Dignitaire assistant aux audiences impériales. Il était capable de mener des conversations philosophiques, et était en très bon termes avec les nobles. Il prit soin de sa mère comme un bon fils et avec grande attention, et lorsqu'elle mourut, il se laissa dépérir et maigrir jusqu'à s'éteindre. Peu de temps après son frère aîné mourut lui aussi, il vint à la cérémonie funéraire appuyé sur une canne, se frappa le cœur tant sa peine était grande, suite à quoi il mourut de chagrin.

子雄亦傳家業，尤工診察，位奉朝請。
能清言，多為貴遊所善。
事母孝謹，母終，毀瘠幾至自滅。

俄而兄亡，扶杖臨喪，撫膺一慟，遂以哀卒。

Le nom social de Sibo était Shushao, lui aussi avait les qualités d'un bon fils, et il excellait dans les discours philosophiques ; il occupait la fonction de Gentilhomme du palais à titre permanent, et d'Assistant pour l'ensemble des maisons princières. Le prince Ying de Linchuan [622] l'appréciait tout particulièrement. À l'époque, le respectable général Fang Poyu avait ingéré de la poudre des cinq minéraux[623] à plus de dix reprises, sans effet positif, et il se mit à souffrir du froid, à porter plusieurs couches de vêtements les jours d'été. Sibo l'ausculta, et dit :

嗣伯字叔紹，亦有孝行，善清言，位正員郎，諸府佐，彌為臨川王映所重。

時直閤將軍房伯玉服五石散十許劑，無益，更患冷，夏日常複衣。嗣伯為診之，曰："卿伏

[622] Sous-préfecture du Jiangxi. Le prince Ying était le troisième fils de l'empereur Gao des Qi du Sud.
[623] Depuis le troisième siècle, les pratiques d'ingestion de minéraux connaissent un essor sans pareil en Chine, causant de nombreuses morts. Voir à ce sujet OBRINGER 1997.

« Monsieur souffre d'une Chaleur cachée, il faut utiliser l'eau pour la faire sortir, mais ce ne sera possible qu'en hiver. » Le onzième mois arrivé, alors que la neige et la glace abondaient, on demanda à deux hommes de tenir fermement Poyu, on le déshabilla pour le faire s'asseoir sur une pierre, et on lui versa de l'eau glacée sur la tête, plus de cent boisseaux. Poyu avait la bouche tétanisée et le souffle coupé, sa famille fondit en larmes et supplia pour que cela cesse. Sibo ordonna que l'on se saisisse de bâtons et que l'on frappe quiconque oserait faire une remarque. Alors il versa à nouveau plus de cent boisseaux d'eau, et Poyu commença à pouvoir bouger, alors que l'on vit son dos commencer à émettre beaucoup de vapeur. Peu de temps après il put se relever et dit : « La chaleur est insupportable, que l'on me donne de l'eau fraiche. » Sibo lui donna de l'eau, et il but un litre d'une traite, alors la maladie fut entièrement guérie. Suite à cela, il continua à dégager de la chaleur, et pendant les mois d'hiver il ne portait qu'un pantalon et un vêtement léger, son corps était fort et robuste.

熱，應須以水發之，非冬月不可。”至十一月，冰雪大盛，令二人夾捉伯玉，解衣坐石，取冷水從頭澆之，盡二十斛。伯玉口噤氣絕，家人啼哭請止。嗣伯遣人執杖防合，敢有諫者撾之。又盡水百斛，伯玉始能動，而見背上彭彭有氣。俄而起坐，曰：“熱不可忍，乞冷飲。”嗣伯以水與之，一飲一升，病都差。自爾恒發熱，冬月猶單褌衫，體更肥壯。

Autrefois était une vieille femme qui souffrait d'une stagnation de froid, dont elle n'avait pu guérir depuis des années. Sibo l'ausculta et dit : « Il s'agit d'une maladie chronique [provoquée par] un

常有嫗人患滯冷，積年不差。嗣伯為診之曰：“此屍注也，當取

cadavre[624], il faut récupérer l'oreiller d'un mort[625], le faire bouillir et lui faire boire [le bouillon], alors elle guérira. » Ainsi alla-t-on dans un vieux tombeau recueillir un oreiller, dont une partie avait déjà été rongée par la pourriture, on lui fit prendre [la décoction] et elle fut immédiatement guérie. Ensuite, Zhang Jing, un habitant de Moling[626] âgé de quinze ans, avait l'abdomen gonflé et le teint jaune, et l'ensemble des médecins n'avait pas été capable de le soigner, aussi demanda-t-on à Sibo. Il répondit : « Il s'agit d'une accumulation de parasites[627], c'est extrêmement difficile à soigner. Il faut récupérer l'oreiller d'un mort et le faire bouillir. » En suivant ses paroles, on fit bouillir l'oreiller, et on lui fit prendre la décoction, ce qui provoqua une forte diarrhée, l'ensemble des parasites formait une tête dure comme la pierre, il en expulsa un volume de cinq *sheng*[628], et la maladie guérit aussitôt. Plus tard, Chen Sengyi

死人枕煮服之乃愈。”

於是往古塚中取枕，枕已一邊腐缺，服之即差。

後秣陵人張景，年十五，腹脹面黃，眾醫不能療，以問嗣伯。嗣伯曰：“此石蚘耳，極難療。當取死人枕煮之。”依語煮枕，以湯投之，得大利，並蚘蟲頭堅如石，五升，病即差。

後沈僧翼患眼痛，

[624] Ici, le caractère *zhu* 注 est à remplacer par *zhu* 疰. Employé seul, il désigne une maladie infectieuse chronique et consomptive. Associé à l'idée de cadavre ou de revenant, il désigne une maladie qui se déclare de manière très soudaine, provoquant d'intenses douleurs au ventre et au cœur. On trouve des occurrences du terme dans le *Classique de la matière médicale du Divin laboureur*, et dans le traité d'étiologie de Chao Yuanfang de la dynastie Sui. Sun Simiao évoque également la pathologie dans le dix-septième rouleau de ses *Prescription valant mille pièces d'or*.

[625] L'emploi de l'oreiller d'un mort comme ingrédient de pharmacopée est cité çà et là dans la littérature médicale transmise, notamment dans les *Explications de Lei Gong sur la nature des remèdes et leur préparation* (Lei Gong paozhi yaoxing jie 雷公炮製藥性解), rédigé par Li Zhongzi 李中梓 pendant la dynastie des Ming. On peut y lire que l'ingrédient est de saveur salée, de nature équilibrée, sans toxicité, et qu'il pénètre dans les méridiens et ramifications. Il est décrit comme efficace pour traiter les accumulations de parasites intestinaux, ainsi que les maladies ayant pour origine un revenant.

[626] Ancienne localité située au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Jiangning 江寧 dans le Jiangsu.

[627] Littéralement, d'un calcul formé à partir d'ascaris

[628] Soit environ un litre.

souffrait de douleurs aux yeux et avait de nombreuses visions de revenants, aussi sollicita-t-il Sibo, qui lui dit : « Le *Qi* pathogène a pénétré le Foie, vous pouvez aller récupérer l'oreiller d'un mort, le faire bouillir et boire la décoction. Une fois fini, vous pourrez enterrer l'oreiller à son emplacement d'origine. » En suivant ses paroles, la guérison s'opéra de nouveau. Wang Yan l'interrogea : « Les trois maladies n'étaient pas les mêmes, pourtant on a utilisé l'oreiller d'un mort à chaque fois, et tous ont guéri, quelle en est la raison ?

又多見鬼物，以問嗣伯。嗣伯曰："邪氣入肝，可覓死人枕煮服之。竟，可埋枕於故處。"如其言又愈。

王晏問之曰："三病不同，而皆用死人枕而俱差，何也？"答曰："屍注者，鬼氣伏而未起，故令人沈滯。得死人枕投之，魂氣飛越，不得複附體，故屍注可差。

- Dans le cas de la maladie chronique [provoquée par] un cadavre, le *Qi* du revenant était enfoui et ne sortait pas, c'est pourquoi il provoquait chez la personne des stagnations. En utilisant l'oreiller d'un mort, le *Qi* de l'âme [*Hun*][629] s'est envolé et s'est dissipé, de sorte qu'il ne puisse plus revenir s'accrocher à un corps, c'est pourquoi la maladie chronique [provoquée par] un cadavre a pu être guérie. Dans le cas de l'accumulation de parasites, la parasitose était installée depuis longtemps, et les médecins l'avaient mal traité, aussi les parasites ont formé une induration. Les remèdes dont on dispose en ce monde ne peuvent pas la dissoudre, aussi a-t-on eu besoin de faire appel aux

石蚘者久蚘也，醫療既僻，蚘蟲轉堅，世間藥不能遣，所以須鬼物驅之然後可散，故令

[629] Le *Hun* est une des cinq divisions de l'esprit selon la pensée chinoise. Le terme est parfois traduit par « âme éthérée », car on la décrit comme très mobile et de nature plutôt céleste. On considère dans les théories du *Classique interne de l'empereur Jaune* que son siège dans le corps se situe dans le Foie.

revenants pour pouvoir les chasser, et ainsi disperser [l'induration], c'est pourquoi on a fait bouillir l'oreiller d'un mort. Enfin, lorsque le *Qi* pathogène pénètre le Foie, il provoque des douleurs aux yeux et fait voir des esprits malfaisants[630], alors il convient d'utiliser quelque chose de vicié pour l'accrocher, c'est pourquoi l'on utilise l'oreiller d'un mort. Le *Qi* [pathogène] suivra l'oreiller, c'est pourquoi j'ai conseillé d'aller l'enterrer dans le tombeau. » Une autre fois, au printemps, alors qu'il passait la clôture sud pour aller se promener, il entendit des gémissements sous la toiture en bambou d'une maison. « Cette maladie est extrêmement sérieuse, dit Sibo, deux jours de plus et on ne pourra plus la soigner, la mort sera inévitable. » Aussi alla-t-il voir. Il vit une vieille femme, tout son corps la faisait souffrir, et [sa peau] présentait d'innombrables tâches noires. Sibo retourna faire bouillir plus d'un boisseau d'une décoction qu'il lui ramena et lui fit prendre. Une fois finie, les douleurs de la vieille femme se firent de plus en plus violentes, elle tressautait sur son lit à n'en plus finir. Après une heure, de toutes ces zones de peau sortirent des clous longs de plus d'un pouce. Il appliqua alors un baume sur les plaies, et après trois

煮死人枕也。

夫邪氣入肝，故使眼痛而見魍魎，應須而邪物以鉤之，故用死人枕也。

氣因枕去,故令埋於塚間也。”

又春月出南籬門戲，聞笪屋中有呻吟聲 。嗣伯曰：“此病甚重，更二日不療必死。”乃往視，見一老姥稱體痛，而處處有黰黑無數。

嗣伯還煮鬥餘湯送令服之，服訖痛勢愈甚，跳投床者無數。

須臾所黰處皆拔出釘，長寸許。

[630] Le terme utilisé ici est Wang Liang, c'est le nom d'un esprit malfaisant des rochers et des arbres, qui réside dans les montagnes.

jours elle fut guérie, [Sibo] dit « Il s'agit de furoncles en clou[631]. »

以膏塗諸瘡口，三日而複，云“此名釘疽也”。

À cette époque, il y avait aussi Xue Bozong qui était très doué pour déplacer les abcès et furoncles[632]. Lorsque Gongsun Tai souffrait du dos, Bozong referma [la plaie] avec son *Qi*, et déplaça [le pathogène] sur le saule pleureur devant la maison. Le lendemain à l'aube, l'abcès était dissout, et sur le bord de l'arbre avait poussé une tumeur grosse comme le poing. La tumeur grossit peu à peu pendant plus de vingt jours, elle était purulente et gangrénée, il en sortit plus d'un boisseau d'un liquide jaune et rouge, l'arbre s'était rongé et amoindri pour lui.

時又有薛伯宗善徙癰疽，公孫泰患背，伯宗為氣封之，徙置齋前柳樹上。明旦癰消，樹邊便起一瘤如拳大。稍稍長二十餘日，瘤大膿爛，出黃赤汁鬥餘，樹為之痿損。

Conclusion : […] Sieur Xu avait l'extraordinaire capacité de communiquer avec les esprits, voilà qui n'est pas donné à tout un chacun, et en dehors du médecin He et de Bian Que, comment pourrait-on faire mieux ? [Zhang] Rong tenait Wenbo en haute estime, c'est pourquoi [sa biographie] est consignée après la sienne.

論曰：[…] 徐氏妙理通靈，蓋非常所至，雖古之和、鵲，何以加茲。融與文伯款好，故附之云爾。

[631] Le terme contemporain est *ding chuang* 疔瘡, il désigne toute sorte de pustules malignes. Il est intéressant de remarquer que le terme « clou » est utilisé en chinois ancien de la même manière qu'en français pour désigner familièrement un furoncle.

[632] Les termes *yong* et *ju* ne sont pas faciles à traduire tels quels, à moins d'avoir recours à un néologisme. Lorsqu'ils sont utilisés conjointement dans le terme *yongju*, ils désignent un ensemble de maladies cutanées dont on trouve les premières descriptions à divers endroits dans le *neijing*, de manière assez superficielle dans le *suwen*, et de manière plus détaillée dans le *lingshu* qui leur consacre un chapitre entier. Voir LONG Bojian, LONG Shizao 2006, pp. 2083-2095.

Anecdote – Xu Wenbo (N.A1)

Alors qu'il participait à l'attribution des neuf distinctions de l'Empereur Wu, [Fan] Yun tomba soudainement malade, et il garda le lit pendant deux jours et demi, aussi convoqua-t-il le médecin Xu Wenbo à venir l'ausculter. Ce dernier annonça : « Si l'on opte pour un traitement lent, vous vous remettrez en un mois, mais si vous désirez guérir immédiatement, je crains que dans deux ans, plus personne ne pourra vous sauver. » Yun répondit : « Qui le matin entend les enseignements de la sagesse, peut le soir mourir sans regrets, allons-y donc pour deux ans. » Wenbo employa donc une moxibustion vigoureuse, et couvrit Yan d'épais vêtements. Après un moment, la sueur se mit à ruisseler le long de son dos, et il put se lever. Il mourut deux ans après.

武帝九錫之出，雲忽中疾，居二日半，召醫徐文伯視之。文伯曰："緩之一月乃複，欲速即時愈，政恐二年不復可救。"雲曰："朝聞夕死，而況二年。"文伯乃下火而壯焉，重衣以覆之。有頃，汗流於背即起。二年果卒。

Tao Hongjing 陶弘景 (N.3)

Tao Hongjing s'appelait Tongming, Il venait de Moling[633] à Danyang[634]. Son aïeul Tao Long occupa le poste de Conseiller militaire au sein d'une maison princière. Son père Tao Zhen fut Magistrat de la sous-préfecture de Xiaochang[635].

陶弘景，字通明，丹陽秣陵人也。祖隆，王府參軍。父貞，孝昌令。

Autrefois, sa mère rêva d'un dragon bleu-vert qui sortait de son ventre, et en même temps elle vit deux hommes célestes tenant dans leurs mains un encensoir s'approcher d'elle, suite à quoi elle tomba enceinte. Elle accoucha un jour d'été d'une année *bingshen*[636], la troisième du règne de Xiaojian des Song[637]. Dès son jeune âge il présentait un comportement hors du commun. À l'âge de quatre ou cinq ans, il avait pris l'habitude d'utiliser une tige de sorgho comme un pinceau, et il apprenait à écrire dans la poussière avec.

初，弘景母郝氏，夢兩天人手執香爐來至其所，已而有娠。以宋孝建三年丙申歲夏至日生。幼有異操，年四五歲，恆以荻為筆，畫灰中學書。

Âgé de dix ans, il obtint les *Biographies des immortels* de Ge Hong[638], qu'il étudia jour et nuit, aussi développa-t-il la détermination de s'adonner aux pratiques d'entretien de la santé. Il disait aux gens : « Lorsque l'on regarde les nuages bleu-vert et le soleil

至十歲，得葛洪《神仙傳》，晝夜研尋，便有養生之志。謂人曰“仰青雲，睹白日，不覺

[633] Ancienne localité située au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Jiangning 江寧 dans le Jiangsu.
[634] Sous-préfecture du Jiangsu.
[635] Sous-préfecture du Hubei.
[636] *Bing* est le troisième des dix troncs célestes, *shen* est la neuvième des branches terrestres, ils correspondent respectivement à l'aspect Yang du feu et à l'aspect Yang du métal. La combinaison des deux est la trente-troisième du cycle sexagésimal.
[637] Période de règne de l'empereur Wu des Song (430-464), allant de 454 à 456.
[638] Ouvrage en dix rouleaux qui recense les biographies de quatre-vingt-quatre personnes.

blanc, on ne se rend pas compte qu'ils sont loin. » Son père se fit assassiner par une concubine, aussi Hongjing ne prit-il jamais d'épouse. Ayant grandi, il était haut de sept pieds et sept pouces[639], il se distinguait par son apparence physique et son maintien très élégant, il avait l'œil brillant et le sourcil gracieux, et l'oreille fine et longue. De chacune de ses oreilles sortaient une dizaine de poils longs de plus de deux pouces, et il avait sur le genou plus d'une dizaine de grains de beauté qui formaient la constellation de la grande ourse. Les livres qu'il avait lus se comptaient par dizaines de milliers de rouleaux, il aurait été terriblement éhonté s'il y avait ne serait-ce qu'une affaire dont il n'eut pas été au courant. Il excellait à la pratique du luth et des échecs, et maitrisait l'écriture des scribes et le style cursif. Alors qu'il n'avait pas encore vingt ans[640], l'empereur Gao de Qi n'était que ministre d'État, et il fut nommé au poste de Lecteur royal, puis de Dignitaire assistant aux audiences impériales. Il avait beau fréquenter les familles de la haute société, il restait solitaire et n'échangeait pas avec les gens de l'extérieur, il se concentrait seulement sur sa mission de Lecteur. Dans leur majorité, les

為遠矣”父為妾所害，弘景終身不娶。

及長，身長七尺七寸，神儀明秀，朗目疏眉，細形長額聳耳，耳孔各有十餘毛出外二寸許，右膝有數十黑子作七星文。

讀書萬餘卷，一事不知，以為深恥。

善琴棋，工草隸。

未弱冠，齊高帝作相，引為諸王侍讀，除奉朝請。

雖在朱門，閉影不交外物，唯以披閱為務。朝儀故事，

[639] Soit environ 1,78m.
[640] Littéralement, « il ne portait pas encore le bonnet ». On obtenait dans la Chine ancienne le « bonnet viril » autour de l'âge de vingt ans.

affaires concernant les rites de la cour impériale étaient décidées par lui.

多所取焉。

Sa famille étant pauvre, il sollicita un poste de Magistrat de sous-préfecture, sans succès. Pendant la dixième année de l'ère Yongming[641], il quitta ses habits de cour, les accrocha à la porte Shenwu[642], puis donna son avis de démission. L'empereur lui accorda et lui offrit de la soie comme cadeau, puis il lui ordonna de lui faire parvenir chaque mois cinq livres de pachymes [*fuling*] ainsi qu'un demi-litre de miel blanc, afin de préparer un remède de longévité. Avant son départ, les princes et ministres l'invitèrent à prendre un repas au pavillon Lu[643], le banquet était très copieux, et la foule de carrosses était très dense, tout le monde était d'accord pour dire que l'on n'avait pas connu ce genre d'évènement depuis les dynasties Song et Qi. Par la suite, il s'installa dans la montagne Juqu de la ville de Jurong[644]. Il disait souvent : « Sous cette montagne se trouve le huitième temple-grotte, que l'on appelle le *Ciel de Huayang à Jinling*[645], sa surface recouvre cent cinquante *li*. Autrefois, sous les Han, les

家貧，求宰縣不遂。

永明十年，脫朝服挂神武門，上表辭祿。

詔許之，賜以束帛，敕所在月給伏苓五斤，白蜜二升，以供服餌。

及發，公卿祖之征虜亭，供帳甚盛，車馬填咽，咸云宋、齊以來未有斯事。

於是止於句容之句曲山。恆曰“此山下是第八洞宮，名金陵華陽之天，周回一百五十里。昔

641 Période de règne de l'empereur Wudi 武帝 (440-493) des Qi du Sud, allant de 483 à 493.
642 Littéralement, « porte de l'esprit et des arts militaires », il s'agit de la porte Nord de la cité interdite.
643 Dans les quartiers est de l'actuelle Nankin.
644 Sous-préfecture du Jiangsu
645 Jinling est un ancien nom de Nankin. Les temples-grottes, ou grottes-cieux (*dongtian* 洞天), sont des lieux ayant la réputation d'accueillir le séjour des immortels sur Terre. Celui de Huayang serait situé dans la montagne Mao 茅 au sud-est de Jurong. Cette montagne est un haut lieu du taoïsme dans la région du Jiangsu.

trois seigneurs Mao de Xianyang[646] obtinrent le *Dao,* et vinrent mettre main sur cette montagne, aussi l'a-t-on appelée montagne Mao. » Plus tard, il bâtit une maison dans la montagne, qu'il nomma « maison de l'ermite Tao de Huayang ». Les gens se passèrent le mot, et aujourd'hui le nom « maison de l'ermite » lui est resté.

漢有咸陽三茅君得道來掌此山，故謂之茅山”乃中山立館，自號華陽陶隱居。人間書札，即以隱居代名。

Il commença à suivre Sun Youyue de Dongyang[647] et apprit les canons et classiques du bouddhisme. Il parcourut toutes les montagnes célèbres, en quête des remèdes d'immortalité. Si son corps était leste et agile, il aimait profondément les paysages de la nature, à chaque fois qu'il passait près d'une rivière ou d'une vallée, il s'y asseyait ou s'y allongeait systématiquement, et s'attardait à déclamer des vers, sans pouvoir s'arrêter. Il disait à ses disciples : « J'ai vu de grands édifices et des portes rouges, et bien que j'en reconnaisse la splendeur et le plaisir [qu'on peut avoir à y vivre], je n'ai pourtant jamais eu le cœur à y entrer. Lorsque j'admire les plus hautes montagnes, ou les grands lacs, j'ai beau savoir qu'y vivre doit être très difficile, j'ai toujours très envie de m'y rendre. Ainsi, lorsque j'ai cherché à obtenir un poste dans

始從東陽孫游岳受符圓經法，遍歷名山，尋訪仙藥。

身既輕捷，性愛山水，每經澗谷，必坐臥其間，吟詠盤桓，不能已已。

謂門人曰“吾見朱門廣廈，雖識其華樂，而無欲往之心。

望高岩，瞰大澤，知此難立止，自恆欲就之。

且永明中求祿，得

[646] Sous-préfecture du Shaanxi.
[647] Sous-préfecture du Zhejiang.

l'administration pendant l'ère Yongming[648], je faisais erreur dans tout ce que j'entreprenais. Mais sans ça, comment aurais-je pu en arriver là aujourd'hui ? Est-ce seulement parce que je ressemble physiquement à un immortel, ou est-ce que le destin en est la cause ? » À cette époque, Shen Yue[649] était Préfet de commanderie à Dongyang, il lui écrivit plusieurs fois pour l'inviter mais [Hongjing] ne vint jamais.

輒差舛。若不爾，豈得為今日之事。豈唯身有仙相，亦緣勢使之然”沈約為東陽郡守，高其志節，累書要之，不至。

Hongjing était un homme modeste et très accommodant, en privé ou en public il était très discret, son esprit était clair comme un miroir, il comprenait toute chose ; il allait droit au but lorsqu'il parlait, sans jamais faire d'erreur, et s'il en faisait il s'en rendait compte immédiatement. Au début de l'ère Yongyuan[650], il fit construire un bâtiment de trois étages ; Hongjing occupait l'étage supérieur, ses disciples vivaient à l'étage intermédiaire et ses invités en bas. Il coupa les liens avec les gens de l'extérieur, seule une servante de la maison pouvait rester à ses côtés. À l'origine, il était doué pour monter à cheval et aimait tirer à l'arc, mais dans ses vieux jours ces deux activités ne lui plaisaient plus, il préférait simplement écouter quelqu'un jouer de la flûte. Il aimait

弘景為人員通謙謹，出處冥會，心如明鏡，遇物便了。言無煩舛，有亦隨覺。

永元初，更筑三層樓，弘景處其上，弟子居其中，賓客至其下。

與物遂絕，唯一家僮得至其所。

本便馬善射，晚皆不為，唯聽吹笙而已。

[648] Période de règne de l'empereur Wudi 武帝 (440-493) des Qi du Sud, allant de 483 à 493.
[649] Haut fonctionnaire des Liang, érudit, philologue et historien, Shen Yue fut l'auteur du *Livre des Song*.
[650] Courte période de règne de l'empereur Donghun hou 東昏侯 (483-501) des Qi du Sud, allant de 499 à 501.

particulièrement le son du vent dans les pins, dont sa cour était emplie, et à chaque fois qu'il l'entendait cela le remplissait de joie. Parfois, il se promenait seul parmi les sources et les pierres, les gens qui l'apercevaient le prenaient pour un immortel.	特愛鬆風，庭院皆植鬆，每聞其響，欣然為樂。有時獨游泉石，望見者以為仙人。
De nature, il aimait beaucoup écrire, à un niveau hors du commun ; son temps lui était très précieux, surtout dans ses vieux jours. Il était particulièrement talentueux concernant le *yinyang*, les cinq agents, l'aéromancie, l'astronomie, la géographie des monts et cours d'eau, les produits régionaux, les arts de la médecine et la pharmacopée [651]. Il rédigea le *Calendrier des dynasties impériales*[652], et grâce à ses calculs, il constata que pendant l'ère Xiping des Han[653], on avait placé lors de la troisième année le solstice d'hiver au jour *dingchou*, avec l'ajout de temps au milieu de la journée, alors qu'en réalité, au ciel, le solstice d'hiver eut lieu un jour *yihai*, avec l'ajout de temps au milieu de la nuit, ce qui représente	性好著述，尚奇異，顧惜光景，老而彌篤。尤明陰陽五行、風角星算、山川地理、方圖產物、醫術本草，著帝代年歷，以算推知漢熹平三年丁丑冬至，加時在日中，而天實以乙亥冬至，加時在夜半，凡差三十八刻，是漢歷后天二日十二刻也。

[651] Tao Hongjing a été un écrivain prolixe dans le domaine médical et pharmacologique. On trouve dans le traité bibliographique du *Livre des Sui* de nombreux ouvrages dont on lui attribue la paternité, parmi lesquels un *Formulaires de recettes efficaces* (Xiaoyan fang 效驗方) en six rouleaux. Il commenta, compléta et annota le *Classique de la matière médicale du Divin Laboureur*, en ajoutant la description de trois-cent-soixante-cinq ingrédients supplémentaires dans un ouvrage en sept rouleaux, au sein duquel les ingrédients sont classés en huit différentes natures allant de très froide à très chaude. Enfin, on lui attribue la paternité d'un ouvrage manuscrit récemment découvert, le *Fuxing jue zangfu zhongyao fayao* 輔行訣臟腑中藥法要 (Instructions secrètes essentielles pour l'utilisation des remèdes pour les organes et entrailles), voir à ce sujet WANG Shumin 2005.

[652] L'ouvrage a été perdu depuis.

[653] Période de règne de l'empereur Ling des Han de l'Est (156-189), allant de 172 à 178.

une erreur de trente-huit *ke*[654], ce qui explique pourquoi le calendrier des Han est décalé de deux jours et douze *ke*. Il disait également que génération après génération, nos prédécesseurs ont tous considéré qu'il fallait invoquer les anciennes impératrices comme assistantes aux sacrifices donnés aux esprits de la terre, estimant que c'était là l'ordre naturel des choses, et que même parmi les plus érudits des lettrés, pas un n'en saisissait le véritable sens. Il s'appliqua ensuite à fabriquer un astrolabe sphérique, haut de plus de trois pieds, avec la terre au centre, le ciel tournant autour tandis qu'elle restait immobile ; lorsque le mécanisme se mettait en mouvement, la terre et le ciel se rencontraient. « Il s'agit d'un outil nécessaire à la pratique du Tao », disait-il, « et non d'un outil réservé aux astrologues ». Il admirait beaucoup la vertu de Zhang Liang[655], « personne parmi les anciens sages n'arrive à sa hauteur », disait-il.

又以歷代皆取其先妣母后配饗地祇，以為神理宜然，碩學通儒，咸所不悟。

又嘗造渾天象，高三尺許，地居中央，天轉而地不動，以機動之，悉與天相會。云“修道所須，非止史官用是”。深慕張良為人，云“古賢無比”

À la fin des Qi, il y avait une chanson qui décomposait le caractère de la dynastie « Liang » en décrivant ses composants graphiques, « eau – *chou* – bois ». Lorsque l'armée de l'empereur Wu des Liang arriva à Xinlin[656], Hongjing envoya son disciple Dai

齊末為歌曰“水丑木”為“梁”字。

及梁武兵至新林，遣弟子戴猛之假道

[654] Un *ke* est une division de la clepsydre servant d'unité de mesure du temps. Usuellement, il représente un quart d'heure.
[655] Zhang Liang était un célèbre ministre des Han de l'Ouest.
[656] District du Heilongjiang.

Mengzhi lui faire un rapport. Après avoir entendu des débats sur la succession au trône, Hongjing avait utilisé des méthodes de divination, aboutissant plusieurs fois au caractère *liang*, c'est pourquoi il demanda à son disciple d'aller présenter [ce résultat].

奉表。及聞議禪代，弘景援引圖讖，數處皆成“梁”字，令弟子進之。

L'empereur Wu était déjà allé plusieurs fois se promener en sa compagnie, et après avoir accédé au trône ses faveurs à son endroit redoublèrent, ils échangeaient sans cesse des courriers, les deux grands hommes se rendaient souvent visite.

武帝既早與之游，及即位后，恩禮愈篤，書問不絕，冠蓋相望。

Hongjing ayant déjà obtenu des talismans miraculeux et des formules secrètes, il estimait qu'il était possible de fabriquer l'élixir alchimique divin, seulement il regrettait de ne pas avoir à sa disposition les ingrédients nécessaires. L'empereur lui fournit alors de l'or, du cinabre, de la malachite et de l'orpiment, entre autres choses. Par la suite, il les combina pour en faire un élixir d'envol[657], d'une couleur blanche comme le givre ou la neige : en ingérer rendait le corps léger. L'empereurs en prit alors, et obtint les résultats annoncés, ce qui renforça encore davantage l'estime qu'il avait pour Hongjing. À chaque fois qu'il recevait un de ses courriers, il

弘景既得神符秘決，以為神丹可成，而苦無藥物。

帝給黃金、朱砂、曾青、雄黃等。

后合飛丹，色如霜雪，服之體輕。

及帝服飛丹有驗，益敬重之。

每得其書，燒香虔受。

[657] Le terme *feidan* peut désigner une pilule taoïste destinée à rendre le corps léger, mais dans un cadre alchimique, le terme peut également être synonyme de *qiandan* 鉛丹, qui désigne le minium (tétroxyde de plomb, Pb3O4), ou le plomb raffiné.

allumait de l'encens et le prenait avec grand respect. L'empereur lui avait demandé d'établir un calendrier annuel, et Hongjing avait marqué d'un point rouge l'année *jisi*, et il s'avéra que ce fut la troisième année de l'ère Taiqing[658], [celle de la mort de l'empereur Wu]. L'empereur chercha à le recruter à la capitale, et lui remit en récompense une tenture en peau de cerf. Par la suite, il l'invita plusieurs fois à accepter son offre de recrutement, mais Hongjing refusa : il se contenta de réaliser une peinture représentant deux bœufs, l'un entre rivières et prairies, et l'autre portant une garniture de tête dorée, et des gens qui tiraient leurs brides d'une part, et qui leur donnaient des coups de cravache d'autre part. L'empereur Wu se mit à rire : « Cet homme est vraiment capable de tout faire, il souhaite imiter la tortue qui traine sa queue dans la boue en toute liberté[659], comment pourrait-on le recruter ? » À chaque fois qu'une affaire secouant le pays nécessitait l'usage de la divination pour en connaître l'issue favorable ou défavorable, on ne pouvait se passer de son avis. Chaque mois, plusieurs lettres étaient échangées [entre Hongjing et l'empereur], les gens de l'époque l'appelaient « le

帝使造年歷，至己巳歲而加朱點，實太清三年也。

帝手敕招之，錫以鹿布巾。

后屢加禮聘，並不出，唯畫作兩牛，一牛散放水草之間，一牛著金籠頭，有人執繩，以杖驅之。

武帝笑曰“此人無所不作，欲戮曳尾之龜，豈有可致之理”國家每有吉凶征討大事，無不前以諮詢。

月中常有數信，時人謂為山中宰相。

[658] C'est-à-dire en 549.

[659] Cette expression désigne les lettrés qui fuient les vanités du monde, préférant l'anonymat et la liberté aux honneurs astreignants.

Grand conseiller dans la montagne ». L'empereur, le prince héritier, les ducs, princes et hauts fonctionnaires ainsi que les marquis et ministres, tous n'avaient de cesse de lui donner cadeaux et récompenses. La plupart du temps, il ne les acceptait pas, et lorsqu'il acceptait c'était pour en faire don à une bonne œuvre.

二宮及公王貴要參候相繼，贈遺未嘗脫時。多不納受，縱留者即作功德。

La quatrième année de l'ère Tianjian[660], il déménagea et accumula ses richesses à l'est de la rivière Jian[661]. Il excellait aux pratiques du jeûne des cinq céréales et du *daoyin*, et il vécut en ermite pendant plus de quarante ans, lorsqu'il atteignit quatre-vingts ans il était encore robuste et en bonne santé. Les ouvrages sur les immortels nous disent que « la longévité de ceux qui ont la pupille de l'œil carrée peut atteindre mille ans ». À la fin de sa vie, la pupille des yeux de Hongjing prenaient parfois la forme d'un carré. Autrefois, il rêva que Bouddha lui enseigna le *Récit de l'éveil* et lui donna le nom de bodhisattva *Shengli* [Force de la victoire]. Il se rendit à la sous-préfecture Mao prêter serment devant le temple d'Ashoka[662], et fut contraint aux cinq règles

天監四年，移居積金東澗。弘景善辟谷導引之法，自隱處四十許年，年逾八十而有壯容。仙書云“眼方者壽千歲”弘景末年一眼有時而方。

曾夢佛授其菩提記云，名為勝力菩薩。乃詣鄮縣阿育

[660] Première période de règne de l'empereur Wudi 武帝 (464-549) des Liang, allant de 502 à 519.
[661] Cette ancienne rivière était située dans le Henan actuel
[662] Souverain de l'empire Maurya, au nord de l'Inde, et grand protecteur du bouddhisme, après sa propre conversion. Il régna de 274 à 237 av. J.-C. environ. On lui attribue une série d'inscriptions et la construction de nombreux stûpas en divers lieux du monde bouddhique, notamment en Chine.

éthiques[663]. Ensuite, alors que l'empereur Jianwen vint dans le Sud à Xuzhou[664], il admira ses qualités, et lui demanda de venir dans la pièce de derrière pour discuter avec lui ; Hongjing entra le voir coiffé d'un bonnet tissé de puéraire, et après plusieurs jours de discussion il s'en alla, Jianwen le respecta alors d'autant plus, plus que quelqu'un d'ordinaire. Pendant l'ère Tianjian, il offrit à l'empereur Wu un élixir. Au début de l'ère Datong[665], il offrit deux couteaux à Gaozu, l'un nommé « Victoire de la bonté » et l'autre « Victoire du prestige », c'étaient là de précieux trésors. Ne souffrant pourtant d'aucune maladie, Hongjing savait qu'il allait devoir quitter le monde, et il connaissait déjà la date de sa disparition, alors il écrivit son *Poème d'annonce du décès.* La deuxième année de l'ère Datong[666], il mourut, il avait alors quatre-vingt cinq ans. Son teint ne s'altéra pas, et son corps resta souple comme avant, diffusant un parfum agréable pendant plusieurs jours, qui se répandit dans toute la montagne. Dans ses derniers instants, il fit ces demandes : « Ne lavez pas mon corps, ne l'exposez pas sur un lit, disposez simplement deux nattes sur le

王塔自誓，受五大戒。后簡文臨南徐州，欽其風素，召至后堂，以葛巾進見，與談論數日而去，簡文甚敬異之。天監中，獻丹於武帝。中大通初，又獻二刀，其一名善勝，一名威勝，並為佳寶。無疾，自知應逝，逆克亡日，仍為《告逝詩》。大同二年卒，時年八十五。顏色不變，屈申如常，香氣累日，氛氳滿山。

遺令“既沒不須沐浴，不須施床，止兩重席於地，因所

[663] Les règles éthiques qui régissent la vie des moines dans la tradition bouddhiste constituent une sorte de morale naturelle, par opposition aux règles strictement monastiques, qui se comptent par centaines. Il existe des séries de quatre, cinq, six, huit et dix règles éthiques en fonction des personnes.
[664] Préfecture du Jiangsu
[665] Troisième période de règne de l'empereur Wudi 武帝 (464-549) des Liang, allant de 527 à 528.
[666] Cinquième période de règne de l'empereur Wudi 武帝 (464-549) des Liang, allant de 535 à 545.

sol, laissez moi dans mes vieux vêtements, un vêtement de soie avec des manches, des chaussettes, un foulard et une coiffe, et une robe de cérémonie. Sur le coude gauche, accrochez un grelot vert, et sur le droit, un grelot médicinal. Placez un talisman sous mon aisselle gauche. Entourez moi la taille d'une étoffe que vous attacherez par devant, épinglez un talisman dans mes cheveux, et couvrez la tête et les pieds au moyen d'une grande cape. Parmi les objets d'offrande, placez un char et un cheval. Les moines et taoïstes peuvent tous venir à la cérémonie, les premiers se placeront à gauche, et les seconds à droite. Une lanterne veilleuse restera allumée pendant cent jours, et l'on brûlera de l'encens pendant la journée ». Ses disciples firent selon ses désirs. Sous ordre impérial il reçut le titre posthume de Grand conseiller du palais, il reçut le nom posthume de Sieur Intègre. Hongjing était particulièrement doué pour les arts mantiques, il avait prédit que le règne des Liang allait bientôt s'achever, alors il écrivit le poème suivant : « [Wang] Yifu[667] était de nature à n'en faire qu'à sa tête, il ne respectait aucune règle, et [He] Pingshu[668] se

著舊衣，上加生褡裙及臂衣靺冠巾法服。左肘錄鈴，右肘藥鈴。佩符絡左腋下。繞腰穿環結於前，釵符於髻上，通以大袈裟覆衾蒙首足。明器有車馬。

道人道士並在門中，道人左，道士右。

百日內夜常然燈，旦常香火”

弟子遵而行之。詔贈太中大夫，謚曰貞白先生。

弘景妙解術數，逆知梁祚覆沒，預制詩云“夷甫任散誕，平叔坐論空。豈悟昭陽殿，遂作

[667] Wang Yan 王衍 (256-311), dont le nom social était Yifu, était un lettré qui fut très proche du gouvernement de la fin des Jin.

[668] He Yan 何晏, dont le nom social était Pingshu, était un lettré philosophe du pays de Wei pendant la période des Trois royaumes. Critiqué pour son arrogance et son inconsistance, il fut ministre pour le gouvernement de Cao Shuang 曹爽.

plaisait à théoriser sans jamais rien concrétiser. Qui aurait pu penser que le palais de Zhaoyang finirait par devenir le palais des chefs Chanyu[669] ? » Le poème était bien caché dans un coffret, et après sa mort, ses disciples le sortirent discrètement. À la fin de l'ère Datong[670], tous les grands fonctionnaires du palais se plaisaient à débattre autour de théories mystérieuses, et ne pratiquaient pas les arts militaires, et par la suite lorsque Hou Jing prit le pouvoir de force, il s'installa effectivement au palais Zhaoyang. Au début, lorsque la mère de Hongjing fit ce rêve, le dragon vert qu'elle vit était sans queue, et il s'envolait seul vers le ciel, et effectivement, Hongjing ne prit pas femme et il n'eut pas de descendance. C'est son cousin qui proposa à Hongjing son fils Songqiao comme héritier. Il rédigea *Recueil* [*de textes*] *à étudier* en cent volumes, parmi lesquels *Classique de la piété filiale, Notes et commentaires sur les* Entretiens, *Calendrier annuel des dynasties impériales, Notes et commentaires de la matière médicale, Formules efficaces, Cent-une formules à garder sous le coude, Mémoires des régions et commanderies d'hier à aujourd'hui, Recueil essentiel de portraits,* ainsi que *Mémoires du coffre de*

單於宮”

詩秘在篋裡，化后，門人方稍出之。

大同末，人士競談玄理，不習武事，后侯景篡，果在昭陽殿。初，弘景母夢青龍無尾，自己升天，弘景果不妻無子。從兄以子鬆喬嗣。所著《學苑》百卷，《孝經》、《論語集注》、《帝代年歷》、《本草集注》、《效驗方》、《肘后百一方》、《古今州郡記》、《圖像集要》及《玉匱記》、《七曜新舊

[669] Titre donné aux chefs Xiongnu 匈奴 pendant la dynastie Han.
[670] Période de règne de l'empereur Wu des Liang (464-549), allant de 535 à 546.

jade, Exposé sur les techniques anciennes et nouvelles autour des sept luminaires, Météoromancie, Méthodes de composition d'élixirs, autant d'ouvrages secrets qui n'ont pas été transmis ; il rédigea également plus de dix œuvres laissées inachevées, que seuls ses disciples purent récupérer.

術疏》、《佔候》、《合丹法式》，共秘密不傳，及撰而未訖又十部，唯弟子得之。

O. Histoire du Nord (*Bei shi*)

Les douze biographies de médecins consignées dans l'*Histoire du Nord* sont toutes reprises des histoires dynastiques précédentes. En dehors de celles de Li Yuanzhong (O.1), Zhang Zixin (O.2) et Xu Zhicai (O.6) où la fonction de médecin du sujet est tout à fait accessoire dans la narration, et de celle de Yao Sengyuan (O.8) qui relève du genre clinique, toutes les autres sont représentatives du genre standard. En dehors de quelques rares ajouts et suppressions, le texte de ces biographies est sensiblement identique à celui de leur précédente version.

Nom du médecin	Genre de la biographie	Autres genres teintant la biographie
Li Yuanzhong 李元忠 (O.1)	accessoire	exemplaire
Zhang Zixin 張子信 (O.2)	accessoire	exemplaire
Zhou Dan 周澹 (O.3)	standard	
Li Xiu 李修 (O.4)	standard	
Xu Jian 徐謇 (O.5)	standard	
Xu Zhicai 徐之才 (O.6)	accessoire	
Wang Xian 王顯 (O.7)	standard	clinique
Ma Siming 馬嗣明 (O.8)	standard	pédagogique, clinique
Yao Sengyuan 姚僧垣 (O.9)	clinique	standard, exemplaire
Chu Gai 褚該 (O.10)	standard	
Xu Zhicang 許智藏 (O.11a)	standard	
Xu Cheng 許澄 (O.11b)	standard	

Li Yuanzhong 李元忠 (O.1)

[Li] Yuanzhong, le fils de [Xianfu], était d'une grande intégrité dès son jeune âge. Il avait de vagues connaissances dans le domaine des écrits historiques, dans les pratiques du *yinyang* et dans les arts divinatoires, il était d'une grande adresse, et se fit remarquer par sa piété filiale lors d'une période de deuil. Il hérita du titre de Maître de Pingji[671], et lorsque [Yuan] Yi, le prince de Qinghe[672] des Wei, était Commandant en chef du palais de lumière, il recommanda Yuanzhong au poste d'adjoint au magistrat de sous-préfecture. Lorsqu'il dut porter le deuil de sa mère, il quitta ses fonctions, et rentra au hameau familial[673]. Deux de ses chevaux avaient un jour disparu, et lorsque l'on captura le voleur, il le laissa repartir avec. Lorsqu'il portait le deuil de sa mère, il pleurait à en émouvoir les voisins, mais il ne s'arrêtait ni de boire, ni de chasser à cheval pour autant : « Ce n'est pas en mon honneur que l'on porte le deuil, si ? », disait-il. Avant cela, c'est à cause des nombreuses maladies de sa vieille mère que Yuanzhong se consacra à l'apprentissage de la médecine et des remèdes, jusqu'à devenir excellent

子元忠，少厲志操。粗覽書史及陰陽術數，有巧思，居喪以孝聞。

襲爵平棘子，魏清河王懌為營明堂大都督，引為主簿。

遭母憂去任，歸李魚川。

嘗亡二馬，既獲盜，即以與之。在母喪，哭泣哀動旁人，而飲酒騎射不廢，曰："禮豈為我？"

初元忠以母多患，專心醫藥，遂善方技，性仁恕，無貴

[671] Ancienne sous-préfecture située au sud de l'actuelle ville de Zhaoxian 趙縣 dans le Hebei.
[672] Sous-préfecture du Hebei.
[673] Littéralement, « la rivière à poissons des Li ».

dans les arts et techniques [de santé]. Il était de nature bienveillante et généreuse, et il traitait les malades sans jamais se préoccuper de savoir s'ils étaient riches ou pauvres. Sa famille était riche depuis toujours, et certains de ses membres vivaient dans un village où ils étaient prêteurs sur gage, mais Yuanzhong brûlait systématiquement les reconnaissances de dette pour éviter aux emprunteurs de payer des intérêts. Les villageois le tenaient en haute estime.

賤皆為救療。

家素富，在鄉多有出貸求利，元忠焚契免責，鄉人甚敬之。

Pendant l'ère de règne de Xiaozhuang, les brigands étaient partout, et cinq cent gardes défendaient les frontières Ouest à Qinghe. Lorsqu'ils prirent route vers le Sud pour rentrer à la commanderie de Zhao, le chemin était barré [par des brigands], aussi allèrent-ils se réfugier chez Yuanzhong. Ils lui offrirent mille rouleaux de soie, mais Yuanzhong n'en accepta qu'un, puis fit tuer cinq bœufs pour les nourrir. Il demanda alors à un de ses serviteurs de les accompagner : « Si vous tombez sur les brigands, dites-leur que vous êtes envoyés par Li Yuanzhong. » Le serviteur suivit ses consignes, et tous les brigands se retirèrent. Lorsque Ge Rong mena un soulèvement populaire, Yuanzhong rassembla des membres des clans voisins pour ériger un rempart destiné à assurer leur protection, puis il s'assit au pied d'un grand arbre, et pendant cette

孝庄時，盜賊蜂起，清河有五百人西戍；還經南趙郡，以路梗，共投元忠，奉絹千余匹。

元忠唯受一匹，殺五牛以食之，遣奴為導，曰："若逢賊，但道李元忠遣。"

如言，賊皆舍避。

及葛榮起，元忠率宗黨作壘以自保，坐於大槲樹下，前后斬違命者凡三百

période furent décapités plus de trois cent personnes qui refusaient de suivre les ordres. Lorsque des rebelles arrivaient, Yuanzhong les faisait immédiatement battre en retraite. Ge Rong déclara : « Moi qui suis vient de Zhongshan[674], je n'arrête pas de me faire battre par Li [Yuanzhong] de la commanderie de Zhao, comment faire alors pour accomplir mon grand projet ? » Alors, il réunit toute son armée pour mettre en place un siège, captura Yuanzhong, et le fit suivre son armée. Une fois la rébellion maîtrisée, Yuanzhong fut nommé Gouverneur de la commanderie Sud de Zhao, mais comme il aimait trop l'alcool, sa politique n'eut pas de grands résultats.

人。

賊至，元忠輒卻之。

葛榮曰："我自中山至此，連為趙李所破，則何以能成大事？"乃悉眾攻圍，執元忠以隨軍。賊平，就拜南趙郡太守。

好酒，無政績。

Lorsque l'empereur Zhuang mourut, Yuanzhong quitta ses fonctions et rentra chez lui pour planifier une rébellion clandestine. C'est à ce moment que l'empereur Shenwu des Qi marchait vers l'Est à la tête d'une armée, Yuanzhong partit alors à sa rencontre dans un char découvert, emportant simplement sa cithare [*zheng*] et de l'alcool. Shenwu avait eu vent de sa réputation d'ivrogne, aussi refusa-t-il de le recevoir en priorité. Yuanzhong descendit de son char et s'assit, seul. Il entreprit de se trancher de la viande séchée tout

及庄帝幽崩，元忠棄官，潛圖義舉。會齊神武東出，元忠便乘露車載素箏濁酒以奉迎。

神武聞其酒客，未即見之。

元忠下車獨坐，酌酒擘脯食之，謂門

[674] Ancienne région également appelée Dingzhou 定州 dans le Hebei.

en se versant une coupe d'alcool, et il dit à un garde : « J'ai entendu dire que votre maitre cherche à recruter des talents. Aujourd'hui, alors qu'un lettré de niveau national se présente à sa porte, s'il n'a pas la présence d'esprit d'interrompre son repas ou son bain pour l'accueillir comme il se doit, ça en dit long sur la personne qu'il est. Je vous reprends donc ma carte, inutile de m'annoncer à nouveau. ». Le garde en informa Shenwu, qui le reçut sur-le-champ. Une fois à l'intérieur, Yuanzhong descendit encore deux coupes d'alcool, puis il alla chercher sa cithare [*zheng*] et se mit à en jouer, tout en chantant avec un grand enthousiasme. Sa chanson terminée, il dit à Shenwu : « La situation politique du pays est limpide actuellement, Monsieur. Allez-vous malgré tout rester au service de Erzhu ?

- Que ce soit ma richesse ou mon statut, je dois tout à cet homme. Comment pourrais-je oser cesser de lui être fidèle ? », répondit Shenwu.

- L'homme dont nous parlons est loin d'être un héros. N'avez-vous pas reçu la visite de Gao Qianyong et son frère ? »

Au moment de leur conversation, Shenwu s'était en effet déjà entretenu avec eux, mais il mentit à Yuanzhong : « Ils sont de la génération de mon oncle,

者曰：

“本言公招延俊杰，今聞國士到門，不能吐哺輟洗，其人可知。

還吾刺，勿復通也。”門者以告，神武遽見之。引入，觴再行，元忠車上取箏鼓之，長歌慷慨。歌闋。謂神武曰：

“天下形勢可見，明公猶欲事爾硃乎？”

神武曰：“富貴皆由他，安敢不盡節。”元忠曰：“非英雄也。高乾邕兄弟曾來未？”

是時，高乾邕已見，神武因紿曰：“從叔輩粗，何肯來？”

comment pourrais-je lui demander de venir ?

- C'est vrai qu'une génération vous sépare, mais ils pourraient malgré tout vous expliquer bien des choses.

- Cet homme est ivre ! » dit Shenwu, demandant à ce qu'on le saisisse pour le faire sortir, mais Yuanzhong refusa de se lever. Sun Teng s'interposa : « Cet homme nous a été envoyé par le Ciel, on ne saurait le faire partir. » Alors, Shenwu accepta de le faire rester pour écouter ce qu'il avait à dire. Yuanzhong s'exprima avec émotion, des flots de larmes inondant son visage, et Shenwu lui-même ne put contenir une certaine tristesse. Yuanzhong lui exposa un stratagème d'alliance de Nord en Sud et d'Est en Ouest, qui suscita l'admiration générale et fut aussitôt appliqué. Il expliqua encore à Shenwu : « La région de Yinzhou[675] est petite, vous n'y trouverez que peu d'équipement militaire et encore moins de troupes, ce ne sera pas suffisant pour accomplir une révolte de cette envergure. En revanche, le territoire de Jizhou[676] est vaste, si vous vous dirigez vers Jizhou, Gao Qianyong et son frère vous accueilleront sans la moindre hésitation. Yinzhou se ralliera donc à votre cause. Les régions de Yinzhou et Jizhou rassemblées derrière

元忠曰：“雖粗，並解事。”神武曰：“趙郡醉！”使人扶出，元忠不肯起。孫騰進曰：“此君天遣來，不可違也。”神武乃復留與言，元忠慷慨流涕，神武亦悲不自勝。

元忠進從橫之策，深見嘉納。

又謂神武曰：“殷州小，無糧仗，不足以注大事。

冀州大藩，若向冀州，高乾邕兄弟必為明公主人。殷州便以賜委。冀、殷合，滄、瀛、幽、

[675] Ancienne région située dans le Hebei actuel.
[676] Ancien nom de la sous-préfecture de Jixian 冀縣 dans le Hebei.

vous, les autres régions de Cang[677], Ying[678], You[679] et Ding[680] se rangeront naturellement à vos côtés. Il n'y a guère que Liu Dan, le barbare rusé, qui risque de ne pas suivre le mouvement, mais il ne deviendra jamais votre ennemi. » Shenwu serra la main de Yuanzhong, et lui exprima tous ses remerciements.

定自然弭從。唯劉誕黠胡，或當乖拒，然非明公之敵。”神武急握元忠手而謝焉。

À cette époque, les soldats de Erzhu Yusheng, l'Inspecteur régional de Yinzhou, occupaient de force la capitale préfectorale ; Yuanzhong réunit les foules et leva une puissante armée, ainsi il parvint à arrêter Yusheng qui fut décapité. L'empereur Shenwu donna ensuite l'ordre à Yuanzhong de s'occuper des affaires de Yinzhou[681]. Il fut ensuite promu Grand chambellan, puis Grand recruteur à Yinzhou. Plus tard, comme son cousin [Li] Jin était son aîné, il lui céda son poste de Grand recruteur.

時殷州刺史爾硃羽生阻兵據州，元忠聚眾與大軍禽斬之。神武即令行殷州事。累遷太常卿、殷州大中正。后以從兄瑾年長，以中正讓之。

Alors que l'empereur Xiaowu des Wei avait décidé de prendre pour épouse la fille de Shenwu, il donna l'ordre à Yuanzhong de se rendre à Jinyang[682] pour faire sa demande officielle. À chaque banquet auquel il était convié, Yuanzhong plaisantait : « Nous avons jadis organisé une rébellion, et ce fut un réel plaisir,

魏孝武帝納神武女為后，詔元忠致娉於晉陽。每宴席論舊事，元忠曰：“昔日建義，轟轟大樂，比來寂

677 Préfecture du Hebei.
678 Ancienne préfecture du Henan.
679 Ancien lieu situé au Henan actuel.
680 Ancienne préfecture du Hebei.
681 Sous-préfecture du Hebei
682 Actuelle Taiyuan 太原 dans le Shanxi.

mais voilà qu'à nouveau tout est redevenu bien calme, personne ne fait appel à nous, pourquoi ne pas chercher un nouvel endroit où organiser une rébellion ? » Shenwu se mit à rire, en frottant ses mains : « C'est cet homme-là qui m'a forcé à partir en guerre. » Il offrit à Yuanzhong un cheval blanc. Ce dernier lui répondit en plaisantant : « Si vous ne voulez pas de moi comme Officier du palais, je m'en vais chercher un autre endroit où organiser une nouvelle rébellion. » Shenwu répondit : « Des endroits où organiser des rébellions, vous en trouverez sans peine, mais vous pouvez toujours chercher avant de retrouver un vieillard tel que moi. »

- Je sais bien qu'il est justement bien difficile de rencontrer ce vieillard que vous êtes : je ne vais nulle part », répondit Yuanzhong. Il caressa alors la barbe de Shenwu, un grand sourire illuminant son visage. Shenwu fut touché par sa délicate attention, et l'estime qu'il nourrissait à son égard s'en trouva encore renforcée. Par la suite, alors que Shenwu accompagnait l'impératrice, il partit chasser à Jinze, et le cheval de Yuanzhong fit une grave chute, ce n'est qu'après un long moment qu'il se réveilla. Shenwu allait alors lui-même lui rendre visite, et il lui donna le titre de Comte de la sous-préfecture de Jinyang. Il fut

寥無人問，更欲覓建義處。”

神武撫掌笑曰：“此人逼我起兵。”賜白馬一匹。元忠戲曰：“若不與侍中，當更覓建義處。”神武曰：“建義處不慮無，止畏如此老翁不可遇耳。”

元忠曰：“止為此翁難遇，所以不去。”

因捋神武須大笑。

神武悉其雅意，深重之。

后神武奉送皇后，仍田於晉澤，元忠馬倒，良久乃蘇。神武親自撫視，封晉陽縣伯。

后為光州刺史，時

ensuite nommé au poste d'Inspecteur régional de Guangzhou[683]. À l'époque, la région connaissait une période de famine suite à des catastrophes naturelles, et le peuple avait le teint bien pâle. Yuanzhong fit une demande auprès de la Cour pour que les victimes reçoivent une aide. On lui accorda sa requête, et il reçut dix mille *dan*[684] de vivres. Yuanzhong estima que ça n'était pas suffisant, alors il paya de sa poche pour cent cinquante mille *dan* de vivres à distribuer. Il envoya ensuite un rapport à la Cour pour leur exposer cette affaire ; il fut félicité, et ne reçut aucune punition. On le nomma alors Officier du palais.

州境災儉，人皆菜色，元忠表求賑貸，被報聽用萬石。

元忠以為少，遂出十五萬石賑之。

事訖，表陳，朝廷嘉而不責。征拜侍中。

Même lorsqu'il occupait de hautes fonctions, Yuanzhong n'avait jamais à cœur la poursuite de ses intérêts personnels, il se contentait de boire et d'écouter de la musique, et il lui arrivait parfois de boire jusqu'à l'ivresse. Qu'elles soient insignifiantes ou de la plus haute importance, ses affaires de famille ne perturbaient jamais son esprit. Dans le jardin de sa cour poussaient de nombreux arbres fruitiers et plantes médicinales, et lorsque sa famille et ses amis venaient lui rendre visite, ils oubliaient le temps à manger et à bavarder en admirant son jardin. Souvent, il sortait

元忠雖處要任，初不以物務干懷，唯以聲酒自娛，大率常醉。

家事大小，了不關心。

園庭羅種果藥，親朋尋詣，必留連宴賞。

每挾彈攜壺，游遨

[683] Ancienne sous-préfecture du Henan située au niveau de l'actuelle Guangshan 光山.
[684] L'unité de mesure *dan* 石 valait à l'époque dix boisseaux (*dou* 斗), soit environ vingt litres.

flâner hors du village, avec sa fronde dans une main et sa jarre d'alcool dans l'autre. Il disait toujours : « Je pourrais bien me passer de nourriture, mais pas question de me priver d'alcool ; si Ruan Bubing[685] est mon maître, comment le Chambellan Kong [686] pourrait-il venir m'ennuyer ? » Plus tard, alors qu'il était Directeur du grand secrétariat, il demanda à être promu Grand chambellan, car ce poste lui aurait permis de profiter de davantage de musique et d'alcool. Shenwu aurait aimé lui donner un poste d'Administrateur en chef, mais Wenxiang lui dit qu'il ne convenait pas de placer en poste au Secrétariat impérial quelqu'un qui avait pour habitude d'être plus souvent ivre que sobre. Son fils [Li] Sao, ayant eu vent de l'affaire, voulut convaincre son père d'arrêter de boire. Yuanzhong lui répondit : « Ce que j'en dis, c'est qu'être Administrateur en chef ne vaut pas les plaisirs de l'alcool ; fils, si ton cœur te pousse à être Administrateur en chef, arrête donc de boire toi-même si ça te chante ! »

Il disait souvent à ses subordonnés : « Je m'approche doucement du crépuscule de ma vie, je compte demander à la Cour de me libérer de mes

裡闲。

每言寧無食，不可使我無酒；阮步兵吾師也，孔少府豈欺我哉。

后自中書令復求為太常卿，以其有音樂而多美酒故。

神武欲用為仆射，文襄言其放達常醉，不可委以台閣。

其子搔聞之，請節酒。

元忠曰："我言作仆射不勝飲酒樂；爾愛仆射時，宜勿飲酒。"

每言於執事，云年漸遲暮，乞在閑冗，以養余年，

[685] Il s'agit du surnom du poète et écrivain Ruan Ji 阮籍 (210-263).
[686] Il s'agit d'une référence à Kong Rong 孔融 (153-208), célèbre écrivain de la fin des Han.

obligations, pour que je puisse m'occuper des années qu'il me reste à vivre. » Il reçut alors les titres de Grand général des cavaliers et d'Éminence inégalée.

乃除驃騎大將軍、儀同三司。

Autrefois, il offrit à l'empereur Wenxiang un plateau de pommes-roses, et ce dernier lui offrit en retour cent pièces de soie, c'est dire combien il l'appréciait. Sun Teng et Sima Ziru rendirent un jour visite à Yuanzhong, qu'ils trouvèrent assis sous un arbre, couvert d'une simple étoffe en coton, seul avec sa jarre de vin dans son jardin vide. Il envoya sa servante leur chercher deux nattes, de la viande et de l'alcool, et demanda alors à sa femme de sortir [pour venir les saluer]. Elle se présenta à eux vêtue d'une robe trop courte qui n'atteignait même pas le sol. Les deux hommes se regardèrent d'un air entendu en soupirant puis prirent congé, et ils firent envoyer à Yuanzhong de grandes quantités de vivres et de vêtements. Ce dernier en fit don aux nécessiteux dès réception.

曾貢文襄王蒲桃一盤，文襄報以百縑，其見賞重如此。孫騰司馬子如嘗詣元忠，逢其方坐樹下，葛巾擁被，對壺獨酌。庭室蕪曠，使婢卷兩褥以質酒肉。

呼妻出，衣不曳地。

二公相視，嘆息而去，大餉米絹，受而散之。

Peu après, il récupéra son ancien poste de Chambellan de la garnison du palais.

俄復以本官領衛尉卿。

À sa mort, il reçut en offrande trois *dan* de riz, de nombreuses jarres d'alcool, ainsi que des écrits et documents et de nombreuses plantes médicinales, suffisamment pour remplir de nombreux coffres et étagères.

卒，有米三石，酒數斛，書籍藥物，充滿篋架。

Cependant, ces offrandes n'arrivèrent pas à temps pour les funérailles, et on

未及賻至，金蟬質絹，乃得斂焉。

l'enterra simplement enveloppé dans une étoffe de soie brute d'une couleur jaune cigale. Il fut nommé Directeur de la multitude et on lui donna le nom posthume de Jinghui.

贈司徒，謚曰敬惠。

Avant cela, à l'époque où Yuanzhong allait bientôt entrer dans le fonctionnariat, il se vit en rêve pénétrer dans la tombe de son père avec une torche à la main. Il se réveilla en sursaut, terrifié par ce cauchemar. Au lever du jour, il en parla avec son maître, qui lui fit la prédiction suivante : « C'est de très bon augure, cela signifie que votre lumière resplendira jusqu'à atteindre vos ancêtres, vous êtes promis à un bel avenir dans la richesse et la noblesse. » Et finalement, sa prédiction se réalisa.

初，元忠將仕，夢手執炬入其父墓。

中夜驚起，甚惡之。旦告其受業師，佔云："大吉，可謂光照先人也。"
竟如其佔。

Yuanzhong était naturellement d'une grande adresse aux jeux de tir, il était capable de faire passer deux projectiles de suite au travers du même trou dans une feuille d'arbre. Si les cibles étaient des jujubes ou des châtaignes lancées en l'air, il faisait mouche sept à huit coups sur dix. Un jour qu'il accompagnait Wenxiang lors d'une visite à l'empereur des Wei, un oiseau chantait sur le toit. Wenxiang mit Yuanzhong au défi de l'atteindre de sa fronde, et lui demanda combien de coups lui semblaient nécessaires pour le faire tomber. « Deux coups suffiront : un en l'honneur

性甚工彈，彈桐葉常出一孔，擲棗栗而彈之，十中七八。

嘗從文襄入謁魏帝，有梟鳴殿上，文襄命元忠彈之，問得幾丸而落，對曰："一丸奉至尊威靈，一丸承大將

de votre puissance souveraine, et un en l'honneur de la force de volonté du Grand général ! » Et comme annoncé, l'oiseau tomba en deux coups.

軍意氣，兩丸足矣！”如其言而落之。

Son fils [Li] Sao hérita de lui.

子搔嗣。

Zhang Zixin 張子信 (O.2)

Zhang Zixin était originaire du Henei[687]. Il était calme et tranquille de nature, et avait un peu étudié les textes. Étant jeune, il se fit connaître pour son art médical. Il se retira vivre en ermite au mont du Cerf Blanc[688], et se rendait de temps à autre à la capitale, où il était hautement considéré par Wei Shou[689] et Cui Jishu[690]. Pendant l'ère Daning[691], on le nomma Directeur intendant de la pharmacie du palais. Au début de l'ère Wuping[692], on voulut lui attribuer le titre de Grand conseiller du palais, mais on écouta sa volonté, et il retourna dans la montagne. Il excellait également à la pratique des *Mutations*, des tiges d'achillée et de la boussole des vents[693]. Un jour que Xi Yongluo de la garde guerrière était assis en compagnie de Zixin, une pie se mit à chanter, et tomba de son arbre dans le jardin après s'être battue. « Cette pie ne nous présage rien de bon », dit Zixin. « Si, au crépuscule, un vent soufflant depuis le sud-ouest passe par cet arbre et balaye le coin de la pièce, une affaire sera provoquée par des paroles. Ce soir, si quelqu'un

張子信，河內人也。頗涉文學，少以醫術知名。恆隱白鹿山，時出遊京邑，甚為魏收、崔季舒所重。大寧中，征為尚藥典禦。武平初，又乙太中大夫征之，聽其所志，還山。又善《易》筮及風角之術。武衛奚永洛與子信對坐，有鵲鳴庭樹，鬥而墮焉。子信曰："不善。向夕，當有風從西南來，曆此樹，拂堂角，則有口舌事。今夜有人喚，必不可往，雖

[687] Partie du Henan 河南 située au Nord du fleuve jaune.
[688] Le mont Bailu 白鹿山 se situe près de la sous-préfecture Hui 輝 dans le Henan.
[689] Auteur de l'*Histoire des Wei* ayant vécu de 506 à 572.
[690] Grand lettré de l'époque des Qi du Nord, mort en 573.
[691] Courte période de règne de l'empereur Wucheng 武成 (538-569) des Qi du Nord, allant de 561 à 562.
[692] Période de règne de l'empereur Gaowei 高緯 (557-577) des Qi du Nord, allant de 570 à 576.
[693] Il s'agit de trois différents types d'arts mantiques.

appelle, il ne faudra pas s'y rendre, même s'il s'agit d'un ordre impérial : prétextez être malade pour y échapper. » Lorsque Zixin fut parti, le vent souffla exactement comme il l'avait décrit. Ce soir-là, cinq envoyés du prince de Langya[694] vinrent appeler Yongluo, déclarant qu'il s'agissait d'un ordre impérial. Yongluo voulut répondre à l'appel, mais son épouse le força à rester. Elle prétexta qu'il s'était brisé les reins en tombant de cheval. Le lendemain matin arriva et il put échapper à la catastrophe prédite. Zixin mourut à la fin des Qi[695].

敕亦以病辭。”子信去後，果有風如其言。是夜，琅邪王五使切召永洛，且云：“敕喚。”永洛欲起，其妻苦留之，稱墜馬腰折，不堪動。詰朝而難作。子信，齊亡卒。

[694] Gao Yan 高俨 (557-571), cinquième fils de l'empereur en place. Langya est une ancienne commanderie de l'est du Shandong.
[695] En l'an 577.

Zhou Dan 周澹 (O.3)

Zhou Dan était originaire de [la commanderie de] Hu[696], à Jingzhao[697]. Il pratiquait de nombreux arts et techniques ; particulièrement doué pour la médecine, il était Médecin à la cour. L'empereur Mingyuan[698] souffrait alors de vertiges dus au Vent, Dan le traita avec succès, et se vit ainsi accorder une promotion, obtenant le titre de Marquis de Chengde[699]. La deuxième année de l'ère Shenrui[700], la région de la capitale connut la famine, et la cour décida du déplacement de la capitale à Ye[701]. Dan fit part d'un stratagème à Cui Hao[702], Chevalier de l'université impériale, lui expliquant qu'il ne fallait pas faire ainsi. L'empereur Mingyuan dit : « Il n'y a que ces deux-là qui pensent comme moi ». Il offrit à Dan et à Hao une esclave à chacun. À sa mort, Dan obtint le nom posthume Gong.

周澹，京兆鄠人也。多方術，尤善醫藥，遂為太醫令。明元嘗苦風頭眩，淡療得愈，由此位特進，賜爵成德侯。

神瑞二年，京師饑，朝議遷都於鄴，淡與博士祭酒崔浩進計，言不可。

明元曰“唯此二人，與朕意同”詔賜淡、浩妾各一人。卒，謚曰恭。

696 Ville et sous-préfecture du Shaanxi.
697 Ancienne ville située au nord de l'actuelle sous-préfecture du Hu 鄠 dans le Shaanxi.
698 L'empereur Mingyuan des Wei du Nord régna de 392 à 423.
699 Ancienne ville située au sud-est de l'actuelle Shouxian 壽縣 dans l'Anhui.
700 Période de règne de l'empereur Ming Yuandi 明元帝 (392-423) des Wei, allant de 414 à 416.
701 Ancienne sous-préfecture située dans le sud du Hebei.
702 Maître taoïste, grand fonctionnaire lettré et conseiller de l'empereur Taiwu (r.423-452), Cui Hao introduisit dans le royaume les méthodes administratives et le droit pénal chinois, et contribua à la proscription du bouddhisme en 446. Il fut aussi favorable au développement du taoïsme.

Li Xiu 李修 (O.4)

Li Xiu, de son nom Sizu, venait à l'origine de Guantao[703] à Yangping [704]. Son père, Liang, étudia l'art de la médecine dès son jeune âge, mais il n'alla pas au fond des choses. À l'époque de l'empereur Taiwu[705], il s'enfuit au pays des Song, et vint chercher le moine Seng Tan, et obtint l'essentiel de son art, en acupuncture, moxibustion et prescription de remèdes, le tout était loin d'être inefficace. De Xu[706] à Yan[707], nombreux furent ceux qu'il soulagea. Liang fit construire une grande salle où il accueillait des malades, et si quelqu'un mourait alors on le mettait en cercueil, et il allait lui-même présenter ses condoléances. Telle était sa grande bonté. Il fut promu Conseiller militaire à la cour, Gouverneur général de sa propre commanderie, il entretenait des relations proches avec les gens de sa caste et les hauts officiers, avec qui il échangeait régulièrement de précieux cadeaux comme des carrosses, des chevaux, de l'or et de la soie. Le frère de Xiu, Yuansun, suivit Bi Zhongjing jusqu'à Pingyang[708], et suivit également les

李修，字思祖，本陽平館陶人也。父亮，少學醫術，未能精究。太武時奔宋，又就沙門僧坦，略盡其術。針灸授藥，罔不有效。徐、兗間，多所救恤。亮大為廳事，以舍病人，死者則就而棺殯，親往吊視，其仁厚若此。

累遷府參軍督護。本郡士門、宿官，咸相交昵，車馬金帛，酧賚無貲。修兄元孫隨畢眾敬赴平陽，亦遵父業而不及，以功拜奉朝

[703] Sous-préfecture du Hebei.
[704] Ancienne commanderie du Hebei.
[705] Le règne de Taiwu des Wei du Nord s'étendit de 423 à 452.
[706] Ancienne région désignant la zone s'étendant entre le mont Taishan 泰山 à la rivière Huai 淮.
[707] Ancienne région désignant la zone s'étendant de l'ouest du Shandong au sud du Hebei.
[708] Ancienne ville située au niveau de la sous-préfecture de Linfen 臨汾 dans le Shanxi.

traces de son père mais sans atteindre son niveau. Pour ses mérites, il fut nommé Dignitaire assistant aux audiences impériales. [L'expérience] de Li Xiu est presque similaire à celle de son frère. Ce n'est qu'à un âge avancé qu'il entra dans la capitale, il prit la fonction de Directeur des courtisans, et par son mérite il reçut le titre de Vicomte de Xiacai[709], puis fut promu Grand secrétaire. Pendant l'ère Taihe[710], il était souvent au sein de [la cour] interdite. La reine-mère Wenming était parfois indisposée, et Xiu se mettait à son service par l'emploi des aiguilles et des remèdes, la plupart de ses traitements étaient efficaces. Ses récompenses s'accumulaient, carrosses, vêtements et appartements, ce qui lui valut une réputation d'extravagant. Avec l'aide de plus d'une centaine de fonctionnaires lettrés et de scribes, il regroupa dans la cour Est plus d'une centaine de rouleaux sur les formules, qui circulèrent tous de par le monde. Avant cela, Gao Yun, le duc de Xianyang[711], était en bonne santé et plein de force malgré ses cent ans, et l'empereur Xiaowen et la reine-mère Wenming demandaient parfois à Xiu d'aller l'ausculter. Un matin, il dit à l'empereur que le pouls de Yun

請。

修略與兄同，晚入代京，歷位中散令，以功賜爵下蔡子，遷給事中。

太和中，常在禁內。

文明太后時有不豫，修侍針藥多效，賞賜累加，車服第宅，號為鮮麗。

集諸學士及工書者百余人，在東宮撰諸藥方百卷，皆行於世。

先是咸陽公高允雖年且百歲，而氣力尚康，孝文、文明太后時令修診視之。一旦，奏言允脈竭氣微，大命無

[709] Ancienne sous-préfecture du Henan.
[710] Période de règne de l'empereur Xiao Wendi 孝文帝 (467-499) des Wei, allant de 477 à 499.
[711] Préfecture du Shaanxi.

s’épuisait et que son Qi était faible, la fin de sa vie était proche. Peu de temps après, de fait, il mourut. Xiu mourut par la suite, alors qu’il était au poste de Médecin impérial, et il fut nommé Inspecteur régional de Qingzhou[712] à titre posthume.

逮，未幾果亡。后卒於太醫令，贈青州刺史。

[712] Ancienne préfecture située au niveau de l’actuelle Yidu 益都 dans le Shandong.

Xu Jian 徐謇 (O.5)

Le nom social de Xu Jian était Chengbo, il était originaire de Danyang[713]. Sa famille était originaire de Dongguan[714], lui et son frère Wenbo étaient tous deux doués pour la pratique de la médecine et des remèdes. Jian se rendit à Qingzhou[715] pour une affaire ; alors que Murong Baiyao rétablissait la paix à Dongyang[716], ce dernier le captura, et envoya un courrier officiel [à son sujet] à la capitale. L'empereur Xianzu voulait tester ses capacités, alors il installa plusieurs patients derrière une tenture, et envoya Jian palper leurs pouls au travers de la tenture : ce dernier était capable de déterminer la forme de la maladie, il devinait même la couleur de leur teint et l'ensemble de leurs symptômes. Il obtint alors les faveurs du souverain. Il fut nommé Gentilhomme, puis Directeur des fonctionnaires du palais. La reine-mère Wenming lui demandait aussi des traitements de temps à autre, mais ne lui accordait pas sa confiance autant qu'à Li Xiu. Jian rassembla et mit en ordre les remèdes et les formules, et il en résultat de nombreux cas où il sauva des vies, à un meilleur niveau que Xiu, cependant il

徐謇，字成伯，丹陽人也，家本東莞。與兄文伯等皆善醫藥。謇因至青州，慕容白曜平東陽，獲之，送京師。獻文欲驗其能，置病人于幕中，使謇隔而脈之，深得病形，兼知色候，遂被寵遇。為中散，稍遷內行長。

文明太后時問經方，而不及李脩之見任用。謇合和藥劑攻療之驗，精妙於脩。而性秘忌。承奉不得其意，雖

[713] Sous-préfecture du Jiangsu.
[714] Ancienne commanderie située au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Wujin 武進 dans le Jiangsu.
[715] Ancienne préfecture située au niveau de l'actuelle Yidu 益都 dans le Shandong.
[716] Sous-préfecture du Zhejiang.

était de nature très secrète et d'un mauvais caractère : s'il recevait un ordre de quelqu'un qui ne lui plaisait pas, même s'il s'agissait d'un prince ou d'un duc, il refusait de le traiter. Après que l'empereur Xiaowen ait déménagé à Luoyang, [Xu Jian] obtint peu à peu ses faveurs. Dès qu'il avait un petit inconfort ou que Zhao, sa concubine de premier rang, était malade, il faisait appel à lui pour les soigner. Il fut à nouveau promu Grand maître des gentilshommes de la cour, puis Médecin de la cour impériale. Jian voulut préparer un élixir d'or pour l'empereur Xiaowen, pour lui offrir une méthode de prolongement de la vie. Alors il rentra dans la montagne Songgao[717] et entreprit de recueillir les matériaux nécessaires, il y passa plusieurs années sans réussir, alors il abandonna.

貴為王公，不為措療也。

孝文遷洛，稍加眷待，體小不平，及所寵馮昭儀有病，皆令處療。又除中散大夫，轉侍御師。謇欲為孝文合金丹，致延年法，乃入居嵩高，採營其物，歷歲無所成，遂罷。

La seconde année [de l'ère Taihe[718]], alors que l'empereur visitait Xuanhu[719], sa maladie s'aggrava, alors il envoya un coursier chercher Jian, il les fit venir par les rivières et la route jusqu'à lui, un jour et une nuit de trajet sans arrêt pendant plusieurs centaines de *li*. Il arriva, l'ausculta, et les résultats furent excellents. Au neuvième mois, la voiture impériale fit halte au bord de la rivière Ru. On fit préparer par l'intendant

二年，上幸縣瓠，有疾大漸，乃馳驛召謇，令水路赴行所，一日一夜行數百里。

至，診省有大驗。

九月，車駕次於汝濱，乃大為謇設太

[717] Chaîne de montagnes située au Henan, au nord de la sous-préfecture de Dengfeng 登封.
[718] Période de règne de l'empereur Xiao Wendi 孝文帝 (467-499) des Wei, allant de 477 à 499.
[719] Ancienne sous-préfecture située au niveau de l'actuelle Runan 汝南 dans le Henan.

aux cuisines un banquet pour Jian, pour lequel furent regroupés une centaine d'officiers. Jian fut expressément installé à la place d'honneur, tous les plats précieux et les vins merveilleux furent placés devant lui. On demanda aux serviteurs d'annoncer le mérite qu'avait Jian pour avoir sauvé la vie de l'empereur et l'avoir fait recouvrer la santé, et qu'il était convenable de lui offrir une récompense. Alors l'ordre fut donné de louer ses mérites dans les annales, et Jian fut nommé Grand ministre du protocole, Comte de la sous-préfecture de Jinxiang ; on lui offrit également en récompense de l'argent, de la soie brute, des objets divers, des esclaves et domestiques, du bétail et des chevaux, autant de cadeaux d'une somptueuse générosité, qui passèrent tous par la cour impériale avant de lui être remis. Un autre prince impérial et le prince Xi de Xianyang avaient également d'autres choses à lui offrir, à eux deux ils rassemblèrent jusqu'à mille articles. Alors que [Xu Jian] accompagnait [l'empereur] à Ye[720], la maladie de ce dernier se manifesta à plusieurs reprises, aussi restait-il à son côté jour et nuit. L'année d'après, alors qu'il l'accompagnait aux écuries, la maladie de l'empereur s'aggrava soudainement, son humeur se

官珍膳。因集百官，特坐謇於上席，遍陳餚觴於前，命左右宣謇救攝危篤振濟之功，宜加酧赍。

乃下詔褒美，以謇為大鴻臚卿、金卿縣伯，又賜錢絹、雜物、奴婢、牛馬，事出豐厚，皆經內呈。

諸親王咸陽王禧等各有別赍，並至千匹。從行至鄴，上猶自發動，謇日夕左右。明年，從詣馬圈，上疾勢遂甚，蹙蹙不怡，每加切誚，又欲加之鞭捶，幸而獲免。

[720] Ancienne ville située à l'ouest de l'actuelle Linzhang 臨漳 dans le Hebei.

dégrada fortement, à chaque fois il accumulait les réprimandes à son endroit, et voulait même le faire fouetter, mais heureusement il s'en abstint. À la mort de l'empereur, Jian suivit son cercueil jusqu'à Luoyang.

帝崩后，謇隨梓宮還洛。

Xu Jian avait pour usage d'utiliser des remèdes comestibles qu'il faisait avaler avec des talismans, et à quatre-vingts ans, ses cheveux n'avaient pas blanchi, tout comme sa vigueur ne s'était pas amenuisée. En la première année de l'ère Zhengshi[721], il obtint de par son âge avancé le titre de Grand officier, puis il mourut. On lui conféra à titre posthume les titres de Général d'Andong, d'Inspecteur régional de Qizhou[722], ainsi que le nom posthume Jing.

謇常有將餌及吞服道，年垂八十，而鬢發不白，力未多衰。正始元年，以老為光祿大夫。卒，贈安東將軍、齊州刺史，謚曰靖。

Son fils [ainé] Jian avait pour nom Jingsheng, il hérita de ses titres, et devint gouverneur de la commanderie de Jianxing[723].

子踐，字景升，襲爵，位建興太守。

[Xu] Wenbo était fonctionnaire pour les Qi du Sud, il fut Gouverneur des trois commanderies de Dongguan, de Taishan[724], et de Lanling[725]. Son fils [Xu] Xiong fut Fonctionnaire surnuméraire, Cavalier de la suite, et son art médical le fit connaître à gauche

文伯仕南齊，位東莞、太山、蘭陵三郡太守。子雄，員外散騎侍郎，醫術為江左所稱，事並

[721] Période de règne de l'empereur Xuanwu 宣武 (483-515) des Wei, allant de 504 à 508.
[722] Ancienne ville située au niveau de l'actuelle Jinan 濟南 dans la sous-préfecture de Licheng 歷城, au Shandong.
[723] Ancienne commanderie située à l'ouest de l'actuelle Jincheng 晉城 dans le Shanxi.
[724] Ancienne commanderie située au niveau de l'actuelle ville de Tai'an 泰安 dans le Shandong.
[725] Ancien nom de la sous-préfecture de Wujin 武進, dans le Jiangsu.

du fleuve, pour plus de détails sur eux deux, voir 見《南史》。

l'*Histoire du Sud.*

Xu Zhicai 徐之才 (O.6)

Le fils de Xiong, Zhicai, était dès son plus jeune âge fort talentueux, à cinq ans il connaissait par cœur le *Classique de la Piété filiale*, à huit ans il connaissait bien les principes du devoir. Autrefois, il se rendit avec son frère Kang rendre visite aux intendants de la maison du prince Liang, Ru Nan et Zhou She, pour écouter leurs lectures du *Laozi*. Zhou She leur offrit à manger, et leur dit en plaisantant : « Monseigneur Xu n'est pas venu pour saisir en son cœur le sens [du texte], mais plutôt pour manger, n'est-ce pas ? » Zhicai répondit : « Je me suis laissé dire que le saint vide son cœur mais remplit son ventre[726]. » Zhou She en fut admiratif. À treize ans, il fut recruté pour être un étudiant de l'université impériale, et il saisit dans les grandes lignes le sens du *Livre des rites* et du *Livre des mutations*. Chaque fois que Liu Xiaochuo de Pengcheng[727], Pei Ziye du Hedong[728] et Zhang Sheng de Wu[729] le rejoignaient pour discuter du *Livre des mutations des Zhou* et du *Cérémonial*[730], ses réponses étaient aussi promptes qu'un écho. Tous s'exclamaient : « C'est un enfant prodige. » Xiaochuo

雄子之才，幼而俊發，五歲誦《孝經》，八歲略通義旨。曾與從兄康造梁太子詹事汝南周舍宅，聽《老子》。舍為設食，乃戲之曰“徐郎不用心思義，而但事食乎”之才答曰“蓋聞聖人虛其心而實其腹”舍嗟賞之。年十三，召為太學生，粗通《禮》、《易》。彭城劉孝綽、河東裴子野、吳郡張嵊等每共論《周易》及《喪服》儀，酧應如響。咸共嘆曰“此神童也”孝綽

[726] Il s'agit d'une citation du troisième chapitre du *Laozi*.
[727] Ancienne sous-préfecture située au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Tongshan 銅山 dans le Jiangsu.
[728] Ancienne sous-préfecture du Shanxi.
[729] Sous-préfecture du Jiangsu.
[730] Il s'agit du onzième chapitre du *Classique des rites*.

ajouta : « Monseigneur Xu a le visage d'une hirondelle, tout comme Ban Dingyuan[731]. » Yuan'Ang de la commanderie de Chen[732], à la tête des préfets de Danyang[733], l'engagea comme adjoint de magistrat de la sous-préfecture, et pour toute affaire, concernant la nomination de personnel ou autres, il allait le consulter pour des conseils. Lorsqu'un jour, un édifice public de la commanderie prit soudain feu, Zhicai se leva et sitôt qu'il le vit, sans même s'habiller il sortit de chez lui en pleine nuit, seulement couvert d'un manteau rouge, et Ang l'aperçut à la lumière [des flammes]. [Lorsque] le fonctionnaire de cinquième rang Cao demanda la suppression du titre [de Zhicai], Ang mit en avant ses talents et lui fut favorable à titre exceptionnel. Pendant que Zong, le prince de Yuzhang[734], quittait [la cour] pour gouverner Jiangdu[735], [Zhicai] fut nommé fonctionnaire rattaché à la gauche du prince du royaume de Yuzhang, puis Zong le nomma adjoint du magistrat de la sous-préfecture du nord.

又云“徐郎燕頷，有班定遠之相”陳郡袁昂丹陽尹，辟為主簿，人務事宜，皆被顧訪。

郡廨遭火，之才起望，夜中不著衣，披紅眠帕出房，映光為昂所見。

功曹白請免職，昂重其才術，仍特原之。

豫章王綜出鎮江都，復除豫章王國左常侍，又轉綜鎮北主簿。

Alors que Zong entrait au pays de Wei, et que les trois armées dispersées s'enfuyaient, Zhicai recula se

及綜入魏，三軍散走，之才退至呂

[731] On peut lire dans la biographie de Ban Chao 班超 (nom usuel de Ban Dingyuan, frère de Ban Gu) dans le *Livre des Han postérieurs* que lors d'une lecture de son visage, un physiognomoniste lui avait trouvé le visage d'une hirondelle et le cou d'un tigre : être capable de voler tout en mangeant de la viande, voilà qui présage d'une capacité à aller très loin.
[732] Ancienne commanderie située dans le Henan actuel, organisée autour de l'actuelle Zhoukou 周口.
[733] Sous-préfecture du Jiangsu.
[734] Ancienne localité du nord de l'Anhui.
[735] Sous-préfecture du Jiangsu, anciennement Yangzhou 揚州 Yangzhou, aussi appelée Xiannümiao 僊女廟.

cacher à Lüliang[736] ; les ponts étaient brisés et les routes coupées, et il fut arrêté par le général Shi Maosun de l'armée de Wei. Zong étant à Wei depuis un mois, il fut promu Ministre des travaux publics. Le prince Wei, écoutant les conseils de Zong, recruta des subordonnés de l'administration, alors il visita Zhicai à Pengsi, et s'adressa à l'empereur de Wei : « Zhicai est tout à fait excellent dans les arts médicaux, de plus c'est un orateur habile. » L'ordre fut donné de recruter Zhicai. La deuxième année de l'ère Xiaochang[737], il se rendit à Luo[738], on l'installa à la résidence officielle du Sud, et on le traita avec tous les honneurs. Jian, le fils de [son ancêtre Xu] Jian[739], demanda à l'empereur la permission de laisser Zhicai rentrer chez lui. L'utilisation des remèdes et des pierres de Zhicai était très efficace, de plus il connaissait aussi les classiques et les textes historiques, c'était un habile orateur, tous les gens de la cour le recommandaient, et contribuèrent à répandre sa réputation. Pendant le règne de l'empereur Wu[740], il fut nommé Marquis de la sous-préfecture de Chang'an[741]. Pendant l'ère

梁，橋斷路絕，遂為魏統軍石茂孫所止。綜入魏旬月，位至司空。魏聽綜收斂僚屬，乃訪知之才在彭泗。

啟魏帝，云之才大善醫術，兼有機辯。詔征之才。

孝昌二年，至洛，敕居南館，禮遇甚優。

謇子踐啟求之才還宅。

之才藥石多效，又窺涉經史，發言辨捷，朝賢競相要引，為之延譽。

武帝時，封昌安縣侯。

[736] Ancien territoire situé au sud-est de l'actuelle Xuzhou 徐州 dans le Jiangsu.
[737] Période de règne de l'empereur Xiaoming 孝明 (510-528) des Wei, allant de 525 à 528.
[738] Abréviation de Luoyang 洛陽, dans le Henan.
[739] Sa biographie se trouve dans ces pages, références O.5 et J.3.
[740] C'est-à-dire entre 532 et 534.
[741] Actuelle Xi'an 西安 dans le Shaanxi.

Tianping[742], l'empereur de Qi le fit s'installer à Jinyang[743], il restait souvent à la cour, et on le traitait honorablement. La quatrième année de l'ère Wuding[744], il reçut le titre permanent de Cavalier de l'escorte impériale, puis fut nommé Directeur de la bibliothèque du palais. Alors que Wenxuan était ministre d'État, de nombreuses personnes furent promues ou dégradées. Utilisant le prétexte que [Zhicai] était un homme du Sud, Yangyin prétendit qu'il n'était pas à la hauteur de la charge de Responsable de l'écriture de l'histoire du royaume, aussi le nomma-t-on Grand officier du palais à sceau d'or et ruban pourpre, et Wei Shou fut appelé à le remplacer. Zhicai s'en trouva profondément mécontent.

天平中，齊神武征赴晉陽，常在內館，禮遇稍厚。武定四年，自散騎常侍轉秘書監。

文宣作相，普加黜陟，楊愔以其南士，不堪典掌功程，且多陪從，全廢曹務，轉授金紫光祿大夫，以魏收代。之才甚怏怏不平。

Zhicai connaissait un peu la divination par l'astrologie, et étudia aussi les livres de prophéties ; son confrère Song Jingye fit un tirage divinatoire des bonnes et mauvaises fortunes et sut qu'en l'année *wu*[745], il y aurait de grands bouleversements, aussi le firent-ils annoncer à l'empereur par l'intermédiaire de Gao Dezheng. [L'empereur] Wenxuan ayant appris la nouvelle, il se trouva fort heureux. À ce moment-là,

之才少解天文，兼圖讖之學，共館客宋景業參校吉凶，知午年必有革易。因高德正啟之，文宣聞而大悅。

[742] Période de règne de l'empereur Xiaojing 孝静 (525-552) des Wei, allant de 534 à 537.
[743] Actuelle Taiyuan 太原 dans le Shanxi.
[744] Période de règne de l'empereur Xiaojing 孝静 (525-552) des Wei, allant de 543 à 550.
[745] C'est-à-dire en l'an 550.

depuis la reine-mère Lou jusqu'aux nobles et ministres de la cour, tout le monde disait qu'à l'Ouest des frontières[746] se trouvaient de puissants ennemis, et qu'ils craignaient qu'ils ne trouvent un moyen de menacer l'empereur afin de contrôler les princes feudataires, sans qu'il ne puisse abdiquer. Zhicai fut seul à dire : « Lorsqu'ils sont mille à courser un lièvre, qu'un seul l'attrape et tous se calment. Il est nécessaire de mettre en place la grande entreprise, comment pouvez-vous vous permettre de vous retourner pour faire comme les autres ? » Ensuite il cita plusieurs preuves, toutes complètes et raisonnables, l'empereur suivit donc ses conseils. Après avoir accédé au trône, ils ne se rapprochèrent plus jamais. Ce n'était pas seulement grâce à son talent pour la pratique de l'art médical que Zhicai avait reçu des promotions ; de plus, il fut également la première personne en faveur d'un changement de trône, il faisait preuve de beaucoup d'humour et de railleries [dans ses propos], chacune de ses paroles faisait mouche, c'est pourquoi [beaucoup] le traitaient avec familiarité. Ensuite il fut nommé Officier du palais, ainsi que Comte de la sous-préfecture de Chiyang[747]. Après avoir vu la politique de l'empereur Wenxuan devenir de plus en plus

時自婁太后及勛貴臣咸云“關西既是勍敵，恐其有挾天子令諸侯之辭，不可先行禪代事”

之才獨云“千人逐兔，一人得之，諸人咸息。須定大業，何容翻欲學人”

又援引証據，備有條目，帝從之。

登阼后，彌見親密。

之才非惟醫術自進，亦為首唱禪代，又戲謔滑稽，言無不至，於是大被狎昵。

尋除侍中，封池陽縣伯。

[746] Cette expression désigne communément les provinces du Shaanxi et du Gansu.
[747] Ancienne sous-préfecture située au sud-ouest du Henan.

sévère, il demanda à sortir de la cour pour devenir Inspecteur régional de Zhaozhou[748], mais ne put finalement pas obtenir ce poste et fut réduit à être le mignon de l'empereur.

見文宣政令轉嚴，求出，除趙州刺史。竟不獲述職，猶為弄臣。

La deuxième année de l'ère Huangjian[749], il fut nommé Inspecteur régional de l'Ouest de Yanzhou[750]. Avant qu'il ne soit accepté à ce poste, la reine-mère Wuming ne se sentait pas bien, Zhicai la traita, et la guérison suivit le traitement ; Xiaozhao lui offrit mille pièces de soie colorée, ainsi que quatre cent mesures de brocart. Zhicai était excellent en l'art médical, et bien qu'il lui arrivât d'être appelé pour fonctions à l'extérieur, on réclamait très rapidement son retour. Il avait de larges connaissances dans tous les domaines, et ses capacités dans les arts et techniques étaient prodigieuses. Au printemps de la deuxième année de l'ère Daning[751], la reine-mère Wuming tomba à nouveau malade. Zhifan, le petit frère de Zhicai, occupait à l'époque le poste de Directeur de la pharmacie du palais, et on lui demanda de l'ausculter. Les secrétaires du palais appelaient tous la reine-mère « la vieille de pierre », à cause d'une croyance

皇建二年，除西兖州刺史，未之官。

武明皇太后不豫，之才療之，應手便愈，孝昭賜彩帛千段、錦四百匹。之才既善醫術，雖有外授，頃即征還。既博識多聞，由是於方術尤妙。

大寧二年春，武明太后又病，之才弟之范為尚藥典御，敕令診候。

內史皆令呼太后為石婆，蓋有欲忌，

[748] Ancienne sous-préfecture située au niveau de l'actuelle Zhaoxian 趙縣 dans le Hebei.
[749] Courte période de règne de l'empereur Xiaozhao 孝昭 (535-561) des Qi du Nord, allant de 560 à 561.
[750] Actuelle sous-préfecture de Huaxian 滑縣 dans le Henan.
[751] Courte période de règne de l'empereur Wucheng 武成 (538-569) des Qi du Nord, allant de 561 à 562.

populaire, dans l'espoir que ce changement de nom favoriserait sa guérison[752]. Zhifan dit à Zhicai : « Il y a une comptine qui dit, « Au village des Zhou, *qi qiu jia*, dans le temple du léopard se marie la vieille de pierre, avec le tombeau comme entremetteur, et n'obtient qu'une botte et une couronne pourpre. » Aujourd'hui, la reine-mère a justement changé de nom, je trouve personnellement cela étrange.

- « *Qi qiu jia* » veut dire « partir » en langue tartare, lui répondit Zhicai. « Dans le temple du léopard se marie la vieille de pierre », comment cela pourrait-il désigner quelque chose de faste ? « avec le tombeau comme entremetteur » signifie qu'ils vont se débrouiller pour s'enterrer eux-mêmes dans le tombeau. « n'obtient qu'une botte et une couronne pourpre » signifie que cela arrivera au quatrième mois. Pourquoi ? Le caractère « pourpre », *zi*, se décompose en deux caractères, *ci* avec *xi* en dessous, le caractère « couronne » est mûr, ce qui correspond au milieu du quatrième mois[753]. » Zhifan demanda la signification des bottes. Zhicai répondit : « Le caractère « bottes », *xue*, contient la clé du caractère « changement », *ge*, comment pourrait-il désigner quelque chose de

故改名以厭制之。之范出告之才曰“童謠云：周里跂求伽，豹祠嫁石婆，斬塚作媒人，唯得一量紫綖靴。今太后忽改名，私所致怪”之才曰“跂求伽，胡言去已，豹祠嫁石婆，豈有好事。斬塚作媒人，但令合葬，自斬塚。唯得紫綖靴者，得至四月。何者。紫之為字，此下系，綖者熟，當在四月之中”之范問靴是何義。之才曰“靴者革旁化，寧是久物”

至四月一日，后果

[752] La référence culturelle derrière cette allusion est très obscure, et nous n'avons trouvé aucune explication à ce sujet

[753] La manière dont Xu Zhicai explique la décomposition du caractère fait vraisemblablement intervenir un jeu intertextuel complexe entremêlé d'homophonie, nous n'avons trouvé dans la glose aucune explication sur le sujet.

durable ? » Au premier jour du quatrième mois, comme prévu, la reine-mère mourut.

崩。

Il était un homme qui souffrait d'un gonflement douloureux au talon, et l'ensemble des médecins n'avait pu en trouver la cause. Zhicai dit : « Cette maladie vient des grenouilles, elle a pour origine d'avoir trempé vos pieds dans l'eau alors que vous étiez en bateau en mer. » Le malade répondit : « En effet, ça s'est passé ainsi. » Zhicai l'opéra en put extraire deux têtards, de la taille d'une samare d'orme. Il possédait de plus un couteau dont la poignée était en os, où l'on pouvait distinguer des zébrures des cinq couleurs. Zhicai dit : « il s'agit d'une excroissance humaine. » On lui demanda d'où il venait, et il répondit qu'il avait vu dans un ancien tombeau un crâne long de plusieurs pouces, il essaya de le briser pour voir, il était parcouru de marbrures, aussi l'utilisa-t-il. Son intelligence s'exprimait fréquemment de la sorte.

有人患腳跟腫痛，諸醫莫能識。之才曰“蛤精疾也，由乘船入海，垂腳水中”疾者曰“實曾如此”之才為剖，得蛤子二，大如榆莢。又有以骨為刀子把者，五色斑斕。之才曰“此人瘤也”問得處，云“於古塚見髑髏，額骨長數寸，試削視，有文理，故用之”其明悟多通如此。

La quatrième année de l'ère Tiantong[754], il fut promu plusieurs fois jusqu'au poste de Secrétaire impérial et d'Administrateur en chef de gauche, ensuite il fut nommé inspecteur régional de Yanzhou, et on lui dédia un département de musique militaire.

天統四年，累遷尚書左仆射，俄除兗州刺史，特給鐃吹一部。之才醫術最高，偏

[754] Période de règne de l'empereur Gaowei 高緯 (557-577) des Qi du Nord, allant de 565 à 569.

L’art médical de Zhicai était du plus haut niveau, aussi était-il souvent sollicité [par l’empereur]. Wucheng ayant dépassé la mesure dans sa consommation d’alcool et dans la luxure, il se trouvait dans un état instable et troublé, alors la maladie se déclara. Il raconta qu’au début il vit dans le ciel quelque chose arborant les cinq couleurs, qui se rapprocha, pour se transformer en une superbe femme, et rester à plusieurs toises du sol, droite et érigée. Au moment du repas, elle se transforma en Avalokitésvara. Zhicai lui dit : « C’est à cause de vos désirs et de votre activité sexuelle trop importante que vous vous trouvez en situation de grand vide. » Alors il lui prescrivit une formule en décoction, et à la première prise il sentit que [la vision] se fit plus distante, à la deuxième prise, elle s’éloigna et se transforma en la chose aux cinq couleurs, après plusieurs autres prises la maladie finit par guérir. À chaque fois que l’empereur tombait malade, il envoyait une équipe à cheval le solliciter, et de par l’usage des aiguilles et des remèdes les résultats étaient immédiats, c’est pour cela qu’il obtint de nombreuses récompenses. À l’automne, l’état de Wucheng se stabilisa, il ne tomba plus malade. He Shikai, voulant obtenir une promotion, utilisa le fait que Zhicai venait de Yanzhou : comme c’était sa

被命召。武成酒色過度，怳忽不恆。

曾病發，自云，初見空中有五色物，稍近，變成一美婦人，去地數丈，亭亭而立。食頃，變為觀世音。之才云“此色欲多，大虛所致”即處湯方，服一劑，便覺稍遠。又服，還變成五色物。數劑湯，疾竟愈。

帝每發動，暫遣騎追之，針藥所加，應時必效，故頻有端執之舉。

入秋，武成小定，更不發動。

和士開欲依次轉進，以之才附籍兖州，即是本屬，遂

région natale, il l'y fit nommer Administrateur régional, ainsi Hu Changren fut-il nommé Administrateur en chef de gauche et Shikai Administrateur en chef de droite. Au dixième mois, le mal de l'empereur se déclara à nouveau, et il dit à Shikai : « Comme je regrette d'avoir donné à Zhicai un poste à l'extérieur, cela me fait souffrir. » Le huitième jour du même mois, il envoya d'urgence un cavalier pour ramener Zhicai. Le dixième jour, l'empereur mourait, et Zhicai n'arriva qu'au onzième jour, et comme sa présence n'avait plus de sens il se hâta de rentrer au pays. Pendant la durée de son poste, il n'enfreignit jamais la loi, mais il n'en était pas un fervent défenseur non plus, en vérité il était plutôt négligent des lois, et les utilisait à sa guise.

奏附除刺史，以胡長仁為左仆射，士開為右仆射。及十月，帝又病動，語士開云“浪用之才外任，使我辛苦”其月八日，敕驛追之才。帝以十日崩，之才十一日方到。既無所及，復還赴州。在職無所侵暴，但不甚閑法理，頗亦疏慢，用舍自由。

L'hiver de la cinquième année, le successeur au trône sollicita Zhicai. Un poste d'Administrateur en chef de gauche était vacant, et Zhicai dit : « Avec moi, vous retrouverez des fondations dynastiques dignes de celles du temps de Yu. » La première année de l'ère Wuping[755], il fut à nouveau promu Administrateur en chef de gauche des documents historiques. Zhicai entretenait de basses familiarités avec He Shikai, Lu Lingxuan et son fils, et dès que l'une des deux familles

五年冬，后主征之才。尋左仆射闕，之才曰“自可復禹之績”

武平元年，重除尚書左仆射。

之才於和士開、陸令萱母子曲盡卑狎，二家若疾，救

[755] Période de règne de l'empereur Gaowei 高緯 (557-577) des Qi du Nord, allant de 570 à 576.

était en souffrance, il mettait tous les moyens en œuvre pour leur venir en aide. Ainsi fut-il promu Directeur du secrétariat impérial, avec le titre de prince de la commanderie de Xiyang[756]. Lorsque Zuting prit le pouvoir, Zhicai fut nommé Officier du palais puis Grand précepteur du prince. Zhicai dit avec regrets : « Zi Ye veut m'évincer. » [L'empereur] Ting avait une maladie des yeux, c'est pourquoi [Zhicai] le comparait à Maître Kuang[757].

護百端。由是遷尚書令，封西陽郡王。祖珽執政，除之才侍中、太子太師。之才恨曰“子野沙汰我”珽目疾，故以師曠比之。

Zhicai était intelligent, éloquent et ses connaissances étaient vastes, son intelligence avait dépassé celle des gens ordinaires ; il aimait particulièrement user de railleries, qu'il soit seul ou en public, lorsqu'il discutait il abusait de moqueries. Zhen Daoyu, pour plaisanter, appelait souvent Zhicai « vieux maître ». Zhicai lui dit : « Je suis à la fois ton maître, et à la fois ton grand-père, je représente donc deux des trois devoirs auquel tu es contraint. » Il se moquait également du nom de famille de Wang Xi : « Lorsque *wang* parle, ça donne *kuang* l'arnaqueur[758], s'il passe devant un chien il devient *kuang* le fou[759], si on y ajoute un cou et des pieds ça donne le caractère *ma* du cheval, donnez-lui une queue et des cornes et ça

之才聰辯強識，有兼人之敏。尤好劇談體語，公私言聚，多相嘲戲。鄭道育常戲之才為師公，之才曰“既為汝師，又為汝公，在三之義，頓居其兩”又嘲王昕姓云“有言則讠王，近犬便狂，加頸足而為馬，施角

[756] Ancienne ville située à l'est de l'actuelle Huanggang 黃岡 dans le Hubei.
[757] Célèbre musicien aveugle du royaume de Jin, son nom social était Zi Ye.
[758] Le caractère formé par le radical de la parole et le caractère *wang* se prononce *kuang* et veut dire arnaquer.
[759] De même, le radical du chien devant le caractère *wang* donne *kuang* 狂, qui désigne la folie.

donne le caractère *yang* du mouton. » Lu Yuanming taquina Zhicai : « Le caractère de votre nom est composé des caractères *ru*, entrer, et *ren*, homme ; votre prénom vient d'une erreur de caractère : le caractère *zhi* qui le débute se tient à la place du caractère *fan*[760]. » Zhicai répondit aussitôt : « Avec le vôtre, de nom, si vous vous enfuyez *wang*, c'est une calamité *nüe*, si vous êtes sur une colline *qiu* vous êtes vide *xu*, si vous donnez naissance à un garçon *nan* vous deviendrez esclave *lu*, si vous élevez un cheval *ma* alors vous deviendrez un âne *lu* [761]! » Alors qu'il était sorti se promener avec des fonctionnaires de la cour, ils virent au loin un groupe de chiens qui se faisaient la course, et tous demandèrent à Zhicai de les observer. Il dit alors « Il s'agit du chien Songque et du chien Hanlu. L'un poursuit Li Si vers l'Est, l'autre porte sur son dos la fille de l'empereur en direction du Sud[762]. » [Un jour] Li Xie s'assit parmi la foule, et, pour se moquer du nom de son père [Xu Xiong], il demanda à Zhicai : « Est- ce que vous aimez la graisse de dos d'ours *xiongbai*[763] ?

尾而成羊”

盧元明因戲之才云“卿姓是未入人，名是子之誤，之當為之也”

即答云“卿姓，在亡為虐，在丘為虛，生男則為虜，配馬則為驢”

又常與朝士出游，遙望群犬競走，諸人試令目之。之才即應聲云“為是宋鵲。為是韓盧。為逐李斯東走。為負帝女南徂”

李諧於廣坐因稱其父名曰“卿嗜熊白生不”之才曰“平

[760] En remplaçant *zhi* 之 par *fa* 乏, en y ajoutant un simple trait, le prénom signifierait « manque de talent ».
[761] Pour chacun de ces jeux de mots, Zhicai remplace la partie inférieure du caractère Lu 盧, nom de famille de son adversaire, par les différents caractères qu'il cite, créant à chaque fois de nouveaux sens pour lui envoyer différentes piques.
[762] Il s'agit d'allusions aux chapitres des *Mémoires des scribes* sur Li Si et du *Livre des Han* sur les tribus barbares du Sud.
[763] Le mot « ours » est homophone avec le prénom du père de Zhicai, Xu Xiong.

- Pas tellement, répondit Zhicai. Ces paroles sont-elles dans le vrai ?[764] » ajouta-t-il. Xie sortit pour l'éviter, et sur la route il vit son neveu Gao Dezheng. Dezheng demanda : « Mon oncle, pourquoi avez-vous l'air mécontent ? » Xie lui expliqua la raison. Dezheng alla directement s'asseoir parmi les gens, à la recherche de graisse d'ours. Zhicai s'adressa à l'assistance : « Quel est le nom posthume de cette personne ? » Personne ne savait quoi répondre. « De son vivant, personne ne le connaît, continua-t-il, et après sa mort personne ne connaîtra son nom posthume ; comment une telle personne pourrait-elle être digne d'intérêt ? » Tang Yong et Bai Jian étaient des nobles. À cette époque, les gens disaient : « À Bingzhou[765], Tang et Bai sont les plus brillants. » Zhicai les méprisait. Au premier jour, il présenta ses vœux à tous les fonctionnaires subalternes de Yong : « Vous occupez à mes yeux la même place que Tang et Bai. » Une fois, parce qu'un jeune fonctionnaire avait pour habitude de mordiller son pinceau, il approcha son pinceau de la bouche de Yuan Wenyao en lui disant : « j'aimerais emprunter vos dents. » Telle était son arrogance.

Il fut au service de nombreux empereurs, et gagna

平耳”又曰“卿此言於理平不”諧遽出避之，道逢其甥高德正。德正曰“舅顏色何不悅”諧告之故。德正徑造坐席，連索熊白。之才謂坐者曰“個人諱底”眾莫之應。之才曰“生不為人所知，死不為人所諱，此何足問”唐邕、白建方貴，時人言云“並州赫赫唐與白”之才茂之。元日，對邕為諸令史祝曰“卿等位當作唐、白”又以小史好嚼筆，故常執管就元文遙口曰“借君齒”其不遜如此。

歷事諸帝，以戲狎

[764] Cette phrase est vraisemblablement tournée pour attaquer l'interlocuteur de Zhicai, mais l'astuce textuelle ou l'allusion qui s'y cache restent très obscures hors du contexte d'origine.
[765] Ancien nom de l'actuelle Taiyuan 太原 dans le Shanxi.

leurs faveurs en usant de frivolités et de plaisanteries. Alors que Wucheng avait les dents de sagesse qui poussaient, il sollicita tous les médecins. Le responsable de la pharmacie impériale Deng Xuanwen lui répondit avec franchise, et Wucheng, en colère, le fit battre. Plus tard, il sollicita Zhicai, qui le félicita ainsi : « Il s'agit des dents de la sagesse, ceux chez qui elles poussent sont d'une grande intelligence et vivent vieux. » Wucheng, ravi, le récompensa. Lorsqu'il était Administrateur en chef, il disait aux gens : « Lorsque j'étais à l'ouest du fleuve, j'ai pu témoigner qu'alors que Xu Mian était Administrateur en chef, il n'y avait personne à la cour intérieure qui ne le flattait pas. Aujourd'hui, je suis devenu l'Administrateur en chef Xu, et personne ne me flatte, que me reste-t-il comme raison de vivre ? » L'épouse de Zhicai était la petite sœur du prince de Guangyang de Wei, Zhicai demanda à l'empereur Wenxiang la permission de l'épouser. He Shikai, ayant appris la nouvelle, viola sa femme. Zhicai, témoignant de la scène, quitta la pièce en disant : « J'interromps les joies de la jeunesses. » Telle était sa tolérance et son indulgence. Il mourut à quatre-vingts ans, et on lui accorda le titre posthume de Duc directeur de la multitude et de la compilation des écrits anciens, son nom posthume est Wenming.

得寵。武成生齻牙，問諸醫，尚藥典御鄧宣文以實對，武成怒而撻之。后以問之才，拜賀曰“此是智牙，生智牙者，聰明長壽”武成悅而賞之。為仆射時，語人曰“我在江東，見徐勉作仆射，朝士莫不佞之。今我亦是徐仆射，無一人佞我，何由可活”之才妻，魏廣陽王妹，之才從文襄求得為妻。和士開知之，乃淫其妻。之才遇見而避之，退曰“妨少年戲笑”其縱之如此。年八十，卒，贈司徒公、錄尚書事，謚曰文明。

Son fils aîné Lin, dont le nom était Shaoqin, était Commandant en chef des armées et des cavaliers. Son deuxième fils Tongqin était Cadet du prince. Comme ils n'avaient pas appris l'art de Zhicai, ce dernier dit avec regrets : « J'ai bien peur que cela ne finisse comme *guanglingsan*[766]. »

長子林，字少卿，太尉司馬。次子同卿，太子庶子。之才以其無學術，每嘆曰“終恐同《廣陵散》矣”

Son frère cadet Zhifan était aussi connu pour son art médical, il occupait le poste de Grand chambellan, et le titre de prince de Xiyang de Zhicai lui fut spécialement légué. Au début des Zhou, il reçut le titre de Grand général. Il mourut pendant l'ère Kaihuang[767].

弟之范亦醫術見知，位太常卿，特聽襲之才爵西陽王。入周，授儀同大將軍。開皇中，卒。

[766] Nom d'un air de musique datant de la dynastie Wei, joué par Ji Kang 嵇康 (223-262), perdue aujourd'hui faute de transmission.
[767] Période de règne de l'empereur Wen 文 (541-604) des Sui, allant de 581 à 600.

Wang Xian 王顯 (O.7)

Le nom social de Wang Xian était Shi Rong, il était originaire de Leping à Yangping[768], mais il disait être de Tan dans les mers de l'Est[769], descendant de Wang Lang[770]. Anshang, le père de Wang Xian[771], avait suivi le même maître que Li Liang étant jeune, ils apprirent ensemble la médecine et la pharmacopée, sans avoir autant de talent que Liang.

王顯，字世榮，陽平樂平人也。自言本東海郯人，王朗之后也。父安上，少與李亮同師，俱受醫藥，而不及亮。

Dans ses jeunes années, Wang Xian le suivit chez lui, et en plus d'avoir lui-même appris l'art médical, il était vif d'esprit, intelligent et avait la capacité de trancher. Autrefois, alors qu'elle était enceinte de Xuanwu, la reine-mère Wenzhao rêva qu'elle était poursuivie par le soleil, qui se transforma en dragon et l'enserra, à son réveil elle était effrayée et stupéfaite, ce qui lui causa une maladie du Cœur. La reine-mère Wenming convoqua Xu Jian et Wang Xian afin qu'ils viennent lui palper les pouls. Jian déclara qu'il s'agissait d'un Vent ayant pénétré les organes, et qu'il fallait prendre des décoctions et faire de l'acupuncture. Xian déclara : « La palpation des trois zones[772] ne

顯少歷本州從事，雖以醫術自通，而明敏有決斷才用。初文昭太后之懷宣武，夢為日所逐，化而為龍而繞后，后寤而驚悸，遂成心疾。文明太后敕徐謇及顯等為后診脈，謇云是微風入藏，宜進湯加針。顯言案三部脈，非有心疾，將是懷孕

[768] Ancienne sous-préfecture située au niveau de l'actuelle Liaocheng 聊城 dans le Shandong.
[769] Ancien état situé au nord de l'actuelle sous-préfecture de Tancheng 郯城 dans le Shandong.
[770] Éminent personnage du royaume de Wei lors de la période des trois royaumes (220-280).
[771] Dans la biographie de Wang Xian issue du *Livre des Wei*, Anshang n'est pas son père mais son oncle.
[772] Les trois zones dont il est question ici sont vraisemblablement la tête, les membres supérieurs et les membres inférieurs, conformément aux informations présentes dans le vingtième chapitre des *Questions essentielles* du *Classique interne de l'empereur Jaune.* Une autre interprétation serait de comprendre le terme comme désignant

révèle pas de maladie du Cœur, cela n'est que le témoignage que l'enfant en votre sein est un garçon. » Finalement Wang Xian avait raison. Plus tard, la cour le nomma au poste de [Médecin] au service de l'empereur.

生男之象。果如顯言。久之，補待御師。

Depuis l'enfance, Xuanwu souffrait d'un mal bénin, dont il n'avait jamais pu guérir, Xian le traita avec efficacité, c'est pourquoi il gagna peu à peu ses faveurs. Alors que la cour commençait la suppression de six fonctions administratives, Xian y contribua en donnant conseil au général Yu Lie, dans le plus grand secret. Après plusieurs promotions, il obtint le titre de Sous-directeur de la cour impériale, tout en conservant son poste de Médecin impérial ; il continua à prescrire à la cour, et pouvait librement entrer et sortir des lieux interdits. Il fut par la suite à nouveau promu Président de la cour des censeurs. Wang Xian occupa ensuite différentes fonctions, et dans tous les postes qu'il occupa il n'obtint que des commentaires favorables. Lorsqu'il traitait des affaires juridiques, il savait déceler lorsque la loi avait été enfreinte, il était de nature prudente dedans comme dehors et s'inquiétait de son pays comme de son foyer. Lorsqu'il s'occupait des lois administratives, il punissait les fonctionnaires

宣武自幼有微疾，顯攝療有效，因稍蒙眄識。又罷六輔之初，顯為領軍於烈間通規策，頗有密功。

累遷廷尉卿，仍在侍御，營進御藥，出入禁內。

累遷御史中尉。

顯前后居職，所在著稱。

糾折庶獄，究其奸回，出內惜慎，憂國如家。

---

les trois sections longitudinales de l'artère radiale, conformément aux théories du *Classique des difficultés*. Voir notamment MARIÉ 2011, pp. 85-90.

qui allaient contre la loi, tous ses collègues lui témoignaient un certain respect. Plus tard, il estima que les fonctionnaires subalternes au président de la cour des censeurs n'étaient pas compétents, et il exigea une réforme. Un édit impérial fut annoncé pour conduire une élection, afin d'être sûr de recruter les meilleurs talents. Cependant, parmi les candidats proposés par Xian, certains furent retenus mais pas tous, ce qui donna lieu à de nombreux quolibets, et porta fortement atteinte à sa réputation. Ensuite, Xuanwu lui ordonna de rédiger un ouvrage de pharmacopée en trente-cinq volumes[773], afin de le répandre dans tout le pays pour guérir toutes sortes de maladies. Lorsque le Palais de l'Est fut établi, Wang Xian fut nommé intendant de la maison du prince héritier, une mission très importante. Chaque fois que l'empereur venait voir le prince, Xian l'accueillait. Il entrait et sortait des lieux interdits pour préparer des remèdes et prodiguer des soins. Il obtint de nombreuses récompenses, et en plus de cela l'empereur lui fit construire sa propre maison, ces faveurs le rendirent très connu. Il fut nommé pour ses mérites et ses soins Comte de la sous-préfecture de

及領憲台，多所彈劾，百僚肅然。

又以中尉屬官不悉稱職，諷求改革。詔委改選，務盡才能。而顯所舉，或有請屬，未皆得人，於是眾議喧嘩，聲望致損。后宣武詔顯撰藥方三十五卷，班布天下，以療諸疾。東宮建，以為太子詹事，委任甚厚。上每幸東宮，顯常近侍，出入禁中，仍奉醫藥。賞賜累加，為立館宇，寵振當時。以營療功，封衛國縣伯。

[773] L'ouvrage en question ne nous est pas parvenu.

Weiguo[774].

À la mort de Xuanwu, l'empereur [Xiao]ming monta sur le trône, et Xian lui rendit visite, il pleura en le suivant, l'air très accablé. Xian obtint ainsi les faveurs de l'empereur, et il fut nommé magistrat. Il se mit alors à abuser de son pouvoir et de son autorité, ses contemporains le craignaient autant qu'ils le détestaient. Un ministre à la cour, prenant pour prétexte un traitement prétendument inefficace, le fit enfermer à la cour impériale. On ordonna par décret impérial l'annulation de ses titres de noblesse, et on lui ordonna de se retirer à Shuozhou[775]. Lors de son arrestation, il hurla son innocence, mais Yi Pensheng, un fils de bonne famille, le frappa sous l'aisselle avec le cercle du manche de son sabre. Blessé, il se mit à cracher du sang, et une fois arrivé dans les services de la garde de droite, il mourut après une nuit. Son fils Ye, employé du Secrétaire impérial au bureau des rites, prit peur et s'enfuit, mais il fut capturé et condamné à cent coups de bâton. Sa demeure fut confisquée pour devenir un édifice public.

及宣武崩，明帝踐阼，顯參奉璽策，隨從臨哭，微為憂懼。顯既蒙任遇，兼為法官，恃勢使威，為時所疾。

朝宰托以侍療無效，執之禁中。

詔削爵位，徙朔州。

臨執呼冤，直閤伊盆生以刀鐶撞其腋下，傷中吐血，至右衛府，一宿死。

子曄，尚書儀曹郎中，懼走，后被獲，拷掠百余。宅沒於官。

Avant cela, Xian avait monté un complot contre Yuan Jing, qui fut exécuté sur la terrasse sud. Les

初，顯構會元景，就刑南台。及顯之死，在右衛府，唯

[774] Ancienne sous-préfecture située au niveau de l'ancienne ville de Guancheng 觀城 entre le Shandong et le Henan.
[775] Ancienne région du Shanxi.

services de la garde de droite où Xian mourut se trouvent à juste une rue [de la terrasse sud], à peine dix pas à côté. Tout le monde s'accorda à dire que c'était de l'ordre du karma. Au début, lorsque Xian, encore membre du petit peuple, était bachelier, il rencontra un moine qui lui fit une lecture prémonitoire du visage, l'assurant qu'il deviendrait quelqu'un de fortuné. Il l'avertit toutefois de ne pas entrer dans le fonctionnariat, sans quoi il courrait à sa perte. Pendant le règne de Xuanwu, on lui demanda d'avoir la charge temporaire du ministère de la fonction publique. Il chercha toutes les excuses pour refuser ce poste. À la mort de Xuanwu, son successeur le remplaça le soir même, et lors de la cérémonie de transmission, on lui imposa à la hâte la responsabilité de Commandant en chef des armées, ainsi que le ministère de la fonction publique, faute de suffisamment de personnel, c'est ainsi que Xian prit ses fonctions au ministère. Avant la fin de sa vie, Xian avait également rencontré en ville une vieille femme exceptionnelle dont les prédictions et la physiognomonie tombaient toujours juste. À cette époque, son fils Ye était déjà à son poste d'employé, il entendit parler d'elle, et décida de se déguiser pour aller la consulter. Il lui demanda quel poste il pouvait espérer pouvoir atteindre, et elle lui répondit « Vous

隔一巷，相去數十步。世以為有報應之驗。始顯布衣為諸生，有沙門相顯，后當富貴，誡其勿為吏，為吏必敗。

由是宣武時，或欲令其兼攝吏部。每殷勤辭避。及宣武崩，帝夜即位，受璽策，於儀須兼太尉及吏部，倉卒，百官不具，以顯兼吏部行事。

又顯未敗之前，有嫗卜相於市者，言人吉凶頗驗。時子曄已為郎，聞之，微服就嫗，問己終至何官。嫗言“君今既有位矣，不復更進，當受父冤”

avez déjà un poste aujourd'hui, vous n'irez pas plus haut, et vous subirez des malheurs à cause de votre père. » Tout se passa comme elle l'avait prédit.

並如其語。

Ma Siming 馬嗣明 (O.8)

Ma Siming était originaire de Yewang[776] dans le Henei[777]. Dès son jeune âge il rechercha et rassembla les classiques et les formules, il faisait pour autrui des consultations en prenant leurs pouls et était capable de déterminer le pronostic vital une année à l'avance.

馬嗣明，河內野王人也。少博綜經方，為人診脈，一年前知其生死。

Dabao, le fils unique de Xing Zhao, qui était très intelligent, souffrait alors qu'il avait dix-sept ou dix-huit ans d'une atteinte du Froid. Siming l'ausculta, pris ses pouls, puis alla informer Yang Yin : « L'atteinte du Froid dont souffre le fils du duc Xing ne nécessite pas de traitement et guérira d'elle-même, mais son pouls indique qu'il mourra dans moins d'un an, on s'en est aperçu un peu trop tard pour pouvoir le traiter. » Après quelques jours, Yang et Xing partagèrent ensemble un repas à la cour. L'empereur Wenxuan dit : « Le fils de Xing a réellement beaucoup de talent, j'ai l'intention de lui donner la responsabilité d'une commanderie des environs. » Yang utilisa le prétexte de la jeunesse du fils de Xing pour refuser qu'on lui attribue le poste. Le repas terminé, il dit [à l'empereur] : « Ma Siming a dit que le pouls de Dabao est mauvais, et qu'il risque de mourir dans l'année, s'il

邢邵唯一子大寶，甚聰慧，年十七八患傷寒。嗣明為其診脈，退告楊愔云：“邢公子傷寒不療自=差，然脈候不出一年便死。覺之少晚，不可複療。”數日後，楊、邢並侍宴內殿。文宣云：“邢子才兒大不惡，我欲乞其隨近一郡。”楊以年少，未合剖符。宴罷，奏云：“馬嗣明稱大寶脈惡，一年內

[776] Ancienne commanderie située au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Qinyang 沁陽 dans le Henan.
[777] Partie du Henan située au nord du fleuve jaune.

nous quitte pour diriger une commanderie, il sera difficile de le traiter. » Ils abandonnèrent cette idée. Dabao mourut avant la date prévue.

恐死，若其出郡，醫藥難求。”遂寢。大寶未期而卒。

Yang Yin souffrait d'un gonflement au niveau du dos, Siming l'enduisit d'une préparation de pierres[778] alors il guérit, aussi Yang Yin le plaça-t-il en haute estime. Quant à la méthode de préparation des pierres : prendre une pierre d'un jaune grossier[779] de la taille d'un œuf de canard ou d'oie, le faire brûler à feu vif jusqu'à ce qu'elle rougisse, la faire tremper dans du vinaigre, laisser la pierre se dissoudre dans le vinaigre, recommencer l'opération de brûlage jusqu'à ce qu'il ne reste plus de pierre, récupérer la poudre en laissant le tout sécher au soleil, puis la passer au tamis. La mélanger à du vinaigre pour l'appliquer sur le gonflement, cela permet de résoudre tout cas similaire.

楊愔患背腫，嗣明以練石塗之，便差，因此大為楊愔所重。作練石法：以粗黃色石如鵝鴨卵大，猛火燒令赤，內淳醋中，自有石屑落醋裡，頻燒至石盡，取石屑曝乾，擣下篩，和醋以塗腫上，無不愈。

Pendant l'ère Wuping[780], il fut promu Cavalier de l'escorte ordinaire. Les points qu'il utilisait pour l'acupuncture et la moxibustion n'étaient pas les

武平中，為通直散騎常侍，針灸孔

[778] Nous comprenons ici le caractère *lian* 練 au sens de *lian* 煉, c'est-à-dire préparer, raffiner, au sens alchimique du terme.

[779] S'il est difficile de savoir exactement de quelle pierre il est question, on peut imaginer qu'il s'agit d'un type d'oxyde de plomb (PbO). En effet, plus communément appelé *qiandan* 鉛丹 ou *huangdan* 黃丹, le minium (Pb_3O_4) est un ingrédient employé dans la pharmacopée chinoise. De saveur piquante, de nature légèrement froide, l'ingrédient est toxique et a un tropisme au Cœur et au Foie. Il a pour action principale d'évacuer la toxicité (le pus) et de régénérer les téguments. À cause de sa toxicité, l'ingrédient est essentiellement utilisé en application externe.

[780] Période de règne de l'empereur Gaowei 高緯 (557-577) des Qi du Nord, allant de 570 à 576.

穴，往往與《明堂》不同。嘗有一家，二奴俱患，身體遍青，漸虛羸不能食。訪諸醫，無識者。嗣明為灸兩足趺上各三七壯，便愈。

武平末，從駕往晉陽，至遼陽山中，數處見榜，云有人家女病，若能差之者，購錢十萬。又諸名醫多尋榜至是人家，問疾狀，俱不下手。唯嗣明為之療。問其病由，云曾以手持一麥穗，即見一赤物長二尺許，似蛇，入其手指中，

mêmes que ceux du *Palais de lumière*[781]. Il y avait alors une famille dont deux domestiques étaient malades, leur corps avait bleui, et ils s'affaiblirent progressivement jusqu'à ne plus pouvoir manger. On fit appel à de nombreux médecins, mais aucun ne sut que faire. Siming leur cautérisa le dos de chaque pied à l'aide de trois à sept cônes [d'armoise], et ils guérirent.

À la fin de l'ère Wuping, alors qu'il accompagnait l'empereur jusqu'à Jinyang[782], en passant par les montagnes de Liaoyang[783], il vit à plusieurs endroits une affiche d'une famille annonçant la maladie d'une de leurs filles, et que quiconque la guérirait obtiendrait une récompense s'élevant à dix mille [pièces]. De nombreux médecins reconnus suivirent l'annonce et vinrent chez eux, mais après s'être renseignés sur les symptômes de la maladie, aucun n'osa appliquer un traitement. Seul Siming la traita. Il l'interrogea sur l'origine de sa maladie, elle répondit qu'un jour, alors qu'elle touchait un épi de blé, elle avait vu une bête rouge longue de deux pieds ressemblant à un serpent qui s'était précipité entre ses doigts, elle eut si peur

[781] Il s'agit du *Mingtang zhenjiu tu* 明堂針灸圖 (Carte d'acupuncture-moxibustion du palais de lumière). Ouvrage en trois volumes, attribué à Huangdi par ses compilateurs, autour des dynasties Qin et Han. Il a depuis été perdu.
[782] Ancien nom de l'actuelle Taiyuan 太原 dans le Shanxi.
[783] Ces montagnes sont situées au sud-est de l'actuelle Zuoquan 左權 dans le Shanxi.

qu’elle tomba au sol, et elle sentit immédiatement une douleur et un gonflement prendre sa main et son bras. Les jours passant, le gonflement s’étendit à la moitié de son corps et à tous ses membres, la douleur était insupportable, et elle passa toute la nuit à gémir. Siming lui prescrivit une décoction. On envoya un cavalier chercher les remèdes à la ville, puis il indiqua la marche à suivre, elle dût par la suite prendre dix décoctions et une poudre. L’année d’après, quand Siming reprit route avec l’empereur pour rentrer [à la capitale], la fille avait recouvré sa santé d’antan. L’art de Siming était extraordinaire, nombreux furent les cas comme celui-ci.

因驚倒地，即覺手臂疼腫。月餘日，漸及半身，肢節俱腫，痛不可忍，呻吟晝夜不絕。嗣明即為處方，令馳馬往都市藥，示其節度，前後服十劑湯，一劑散。比嗣明明年從駕還，此女平復如故。嗣明藝術精妙，多如是。

Pendant l’ère Kaihuang des Sui[784], il mourut alors qu’il tenait le magasin des remèdes du prince. Il avait par nature une haute estime de lui-même, et méprisait l’ensemble des autres médecins, il considérait ceux comme Xu Zhicai et Cui Shuluan comme étant inférieurs à lui.

隋開皇中，卒于太子藥藏監。然性自矜大，輕諸醫人，自徐之才、崔叔鸞以還，俱為其所輕。

[784] Période de règne de l’empereur Wen 文 (541-604) des Sui, allant de 581 à 600.

Yao Sengyuan 姚僧垣 (O.9)

Le nom social de Yao Sengyuan était Fawei, il était originaire de Wukang, à Wuxing[785]. Il était le descendant de huitième génération de Xin, grand maître des cérémonies de Wu. Son père Puti était responsable de la sous-préfecture de Gaoping[786] des Liang. Depuis plusieurs années, il souffrait d'une maladie éruptive, aussi portait-il grand intérêt à la médecine et aux remèdes. L'empereur Wu des Liang convoqua Puti pour discuter avec lui des arts et techniques, il comprit tout ce dont ils parlèrent, aussi le traita-t-il avec tous les honneurs.

姚僧垣，字法衛，吳興武康人，吳太常信之八世孫也。父菩提，梁高平令。嘗嬰疾疹歷年，乃留心醫藥。

梁武帝召與討論方術，言多會意，由是頗禮之。

Dans ses jeunes années, Sengyuan était déjà d'une grande expérience et d'un grand savoir, il suivait parfaitement les rites. À l'âge de vingt-quatre ans, il hérita déjà de sa famille. Il fut promu premier médecin du palais des Liang, ainsi que général commandant en chef des lettrés vertueux. L'empereur Wu des Liang, souffrant de fièvre, prit de la rhubarbe [*dahuang*][787]. Sengyuan lui dit : « La rhubarbe est un remède drastique. Avec votre âge avancé, il convient de l'utiliser avec précautions. » L'empereur ne suivit pas

僧垣幼通洽，居喪盡禮，年二十四，即傳家業。仕梁為太醫正，加文德主帥。

梁武帝嘗因發熱，服大黃。僧垣曰：“大黃快藥，至尊年高，不宜輕

[785] Sous-préfectures du Zhejiang.
[786] Ancienne sous-préfecture du Jiangsu.
[787] Répertoriée dès les premières matières médicales, la rhubarbe est un remède d'usage courant malgré une certaine toxicité. De saveur amère et de nature froide, elle est très mobilisante et a un mouvement marqué vers le bas, ce qui explique son usage fréquent en tant que purgatif.

son conseil, aussi sa maladie évolua de manière défavorable. Lors de la première année de l'ère Taiqing, il fut promu cadre de l'administration de la maison princière de Zhenxi[788] et de Xiangdong[789]. Dans sa jeunesse, Sengyuan avait un goût prononcé pour la littérature et l'histoire, il était reconnu de valeur certaine par les intellectuels. Lorsque l'empereur Jianwen des Liang accéda au trône, Sengyuan fut placé aux postes d'intendant et de secrétaire du palais. Lorsque l'empereur Yuan des Liang vainquit Hou Jing, il demanda à Sengyuan d'aller à Jingzhou[790] et le nomma conseiller de la maison princière de Jin'an. L'empereur Yuan des Liang souffrait alors d'une maladie de la zone épigastrique en-dessous du cœur, et l'ensemble des médecins l'encourageait à n'user que de remèdes équilibrés. Sengyuan dit : « Le pouls est vaste et plein, il est nécessaire de faire usage de rhubarbe [*dahuang*]. » L'empereur Yuan des Liang suivit ses conseils. Une fois la décoction finie, il évacua une stagnation d'aliments, et le mal en fut guéri. On commençait à l'époque à frapper de la monnaie, chaque pièce en valait dix, aussi la récompense de cent

用。”帝弗從，遂至危篤。太清元年，轉鎮西湘東王府中記室參軍。

僧垣少好文史，為學者所稱。

及梁簡文嗣位，僧垣兼中書舍人。

梁元帝平侯景，召僧垣赴荊州，改受晉安王府諮議。

梁元帝嘗有心腹病，諸醫皆請用平藥。僧垣曰：“脈洪實，宜用大黃。”元帝從之。進湯訖，果下宿食，因而疾愈。時初鑄錢，一當十，乃賜十萬貫，實百萬也。

[788] Sous-préfecture du Xinjiang située au niveau de l'actuelle Balikun 巴里坤.
[789] Ancienne commanderie située au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Hengyang 衡陽 dans le Hunan.
[790] Ancienne préfecture du Hubei située au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Jiangling 江陵.

mille pièces qu'il reçut en valait en vérité un million.

Lorsque l'armée de Wei attaqua Jingzhou, Sengyuan était auprès de l'empereur Yuan des Liang et il ne le quitta pas. Il fut arrêté par les soldats, alors seulement il s'en alla en pleurant. Peu après, [le prince] Wen des Zhou envoya un cavalier pour solliciter Sengyuan. Le duc Yu Jin de Yan ne voulut pas le laisser partir. Il dit à l'envoyé : « Ma santé décline, et je souffre de maladies depuis longtemps. Aujourd'hui, j'ai pu obtenir cette personne et je souhaite qu'elle m'accompagne dans mes vieux jours. » Le prince Wen des Zhou considérait Jin comme une personne vertueuse et honorable, aussi abandonna-t-il. L'année suivante, [Sengyuan] suivit Yu Jin jusqu'à Chang'an.

及魏軍克荊州，僧垣猶侍梁元，不離左右，為軍人所止，方泣涕而去。尋而周文遣使馳驛徵僧垣。燕公於謹固留不遣，謂使人曰："吾年衰暮，疾病嬰沉，今得此人，望與之偕老。"周文以謹勳德隆重，乃止。明年，隨謹至長安。

En la première année de l'ère Wucheng, il fut nommé comte des petits domaines et grand officier de troisième classe. L'inspecteur régional de Jinzhou[791], Yi Loumu, était retourné à la capitale à cause de la maladie, et demanda Sengyuan de l'ausculter. Il lui dit que depuis la taille jusqu'au nombril, il sentait comme trois cordes serrées, que ses jambes étaient lourdes, qu'il ne pouvait les contrôler. Sengyuan lui prescrivit trois décoctions. Après avoir pris la première, il sentit

武成元年，授小畿伯下大夫。金州刺史伊婁穆以疾還京，請僧垣省疾，乃云自腰至臍，似有三縛，兩腳緩縱，不復自持。僧垣即為處湯三劑，穆初服一

[791] Ancienne région située au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Ankang 安康 dans le Shaanxi.

la corde du dessus se desserrer ; après la deuxième prise, la corde du milieu se dénoua ; après la troisième prise, les trois cordes étaient toutes dénouées. Cependant les jambes restaient douloureuses et entravées, elles étaient encore spasmées et sans force. Il lui prescrivit à nouveau une poudre, et il put enfin étendre et fléchir les jambes. Sengyuan dit : « Attendez l'arrivée du givre et votre maladie sera alors guérie. » Le neuvième mois arrivé, il put enfin se lever et marcher.

劑，上縛即解；次服一劑，中縛複解；又服一劑，三縛悉除。而兩腳疼痹，猶自攣弱。更為合散一劑，稍得屈申。僧垣曰："終待霜降，此患當愈。"及至九月，遂能起行。

Le grand général He Lanlong, duc de Xiangyue[792], souffrait d'une maladie du *Qi*, il faisait de l'œdème, il avait le souffle court et rapide, et ne trouvait pas le repos, qu'il soit allongé ou assis. On lui conseilla de prendre la Grande poudre pour [soutenir] la vie[793], sa famille avait des doutes à ce sujet et ne pouvant parvenir à une décision, ils demandèrent l'avis de Sengyuan. Il répondit : « M'est avis que cette maladie ne correspond pas à l'usage que l'on fait de la Grande poudre. » Il lui donna alors une prescription, en lui conseillant de la prendre au plus vite, et peu après, le *Qi* circulait. À la deuxième prise, toutes ses souffrances furent guéries.

大將軍、襄樂公賀蘭隆先有氣疾，加以水腫，喘息奔急，坐臥不安。或有勸其服決命大散者，其家疑未能決，乃問僧垣。僧垣曰："意謂此患，不與大散相當。"即為處方，勸急使服，便即氣通。更服一劑，諸患悉愈。

[792] Ancienne commanderie située au nord-est de l'actuelle sous-préfecture de Ning 寧 dans le Gansu.
[793] La manière dont cette formule est nommée invite à penser qu'il s'agit d'une prescription issue d'un formulaire classique, cependant on n'en trouve aujourd'hui aucune trace.

Le grand général Douji, duc de Leping[794], se mit soudainement à souffrir d'une maladie du Vent, sa vitalité fut fortement affectée, et il perdit connaissance. Les médecins l'ayant précédemment traité étaient d'accord pour dire que c'était incurable. Sengyuan arriva plus tard et dit : « Même accablé par la maladie, cela n'ira pas jusqu'à la mort. » Sengyuan lui prescrivit conjointement une décoction et une poudre, et le malade fut immédiatement guéri. Le grand général Chifu Liechun, duc de Yongshi, souffrait de diarrhées depuis longtemps, pourtant il n'avait jamais cessé de se rendre aux audiences à la cour. Le duc Jing de Yan demanda un jour à Sengyuan : « Les ducs de Leping et Yongshi souffrent tous deux d'une maladie chronique, d'après mon opinion le mal du duc de Yongshi est plus léger.

- Les maladies dont on souffre peuvent être profondes ou superficielles, parfois dangereuses et mortelles[795], répondit Sengyuan. Le duc de Leping avait beau être accablé par la maladie, il put finalement recouvrer totalement la santé. Le mal du duc de Yongshi a beau être plus léger, la mort est inévitable.

- Quand surviendra-t-elle ?

- Il ne passera pas le quatrième mois. »

大將軍、樂平公竇集暴感風疾，精神瞀亂，無所覺知。醫先視者，皆云已不可救。僧垣後至曰："困矣，終當不死。"為合湯散，所患即療。大將軍、永世公叱伏列椿苦痢積時，而不損廢朝謁。燕公謹嘗問僧垣曰："樂平、永世，俱有痼疾，意永世差輕。"對曰："夫患有深淺，時有危殺，樂平雖困，終當保全；永世雖輕，必不免死。"謹曰："當在何時？"對曰："不出四月。"果如其言，謹歎異之。

[794] Ancienne commanderie couvrant plusieurs sous-préfectures du Shanxi.
[795] La version du texte présent dans le *Livre des Zhou* évoque ici les relations entre les cinq agents.

Et tout se passa comme il l'avait dit. Jing était subjugué par son talent.

La sixième année de l'ère Tianhe, il fut nommé Comte de seconde zone et Grand maître de seconde classe. La troisième année de l'ère Jiande, la reine-mère Wenxuan était malade et alitée, les médecins et sorciers avaient des avis mélangés, chacun avec des points communs et des différences. L'empereur Wu demanda à Sengyuan de s'asseoir avec lui, et l'interrogea. Il répondit : « [Mon jugement] est plus juste que celui des gens ordinaires, et humblement je m'inquiète [de sa condition].

- Si vous en êtes sûr, dit l'empereur en pleurant, inutile de parler davantage. » Et la reine-mère mourut. Ensuite, Sengyuan fut à nouveau sollicité par l'empereur, qui le nomma alors Grand général des cavaliers et Chef militaire inégalé en dignité. Il lui permit de cesser de se rendre aux audiences à la cour, sauf en cas de demande spéciale, il lui était désormais inutile de se fatiguer à y venir.

La quatrième année, l'empereur dirigea lui-même les armées pour réprimer la rébellion à l'est, et arrivé à Heyin[796] il tomba malade. Il ne pouvait plus parler ; ses paupières tombaient à en recouvrir ses yeux, il ne

天和六年，遷遂伯中大夫。建德三年，文宣太后寢疾，醫巫雜說，各有同異。武帝引僧垣坐，問之。對曰：“臣准之常人，竊以憂懼。”帝泣曰：“公既決之矣，知複何言！”尋而太后崩。其後複因召見，乃授驃騎大將軍、開府儀同三司。敕停朝謁，若非別敕，不勞入見。

四年，帝親戎東討，至河陰遇疾，口不能言；瞼垂覆目，不得視；一足短縮，又不得

[796] Ville du Henan

pouvait plus voir ; une de ses jambes s'était contractée, au point de ne plus pouvoir marcher. Sengyuan pensait que tous ses organes étant atteints, il n'était pas possible de les traiter tous ensemble. La priorité dans l'armée est avant tout de pouvoir parler. Il lui fit alors une prescription et lui fit prendre les remèdes, l'empereur put alors parler. Il traita ensuite ses yeux, et son mal guérit. Enfin, il traita ses jambes, et elles guérirent également. Lorsqu'ils arrivèrent à Huazhou [797], l'empereur était totalement guéri. [Sengyuan] fut alors immédiatement nommé Inspecteur régional de Huazhou, aussi fut-il sollicité à l'accompagner jusqu'à la capitale, sans qu'on lui demande de rester dans la ville. La première année de l'ère Xuanzheng, il demanda à se retirer de ses fonctions, et obtint ainsi une autorisation exceptionnelle. La même année, alors que l'empereur passait à Yunyang[798], il tomba malade et fut alité. Sengyuan fut donc sollicité à venir là où il résidait. Le secrétaire du palais Liu Ang lui demanda en privé : « Comment sont les pouls de notre souverain ?

- Le fils du Ciel répond aux demandes du Ciel, ce n'est pas dans le champ de capacités de mon humble

行。僧垣以為諸藏俱病，不可並療，軍中之要，莫過於語，乃處方進藥，帝遂得言。次又療目，目疾便愈。未及足，足疾亦瘳。比至華州，帝已痊複。即除華州刺史，仍詔隨駕入京，不令在鎮。宣政元年，表請致仕，優詔許之。是歲，帝幸雲陽，遂寢疾，乃召僧垣赴行在所。內史柳昂私問曰："至尊脈候何如？"對曰："天子上應天心，或當非愚所及。若凡庶如此，萬無一全。"尋而帝崩。

[797] Sous-préfecture du Shaanxi.
[798] Ancienne commanderie située au nord de l'actuelle sous-préfecture de Jingyang 涇陽 dans le Shaanxi.

personne, répondit-il. Mais s'il s'agissait de quelqu'un d'ordinaire, il n'aurait aucune chance. » Et l'empereur mourut.

Au début, lorsque l'empereur Xuan résidait au palais de l'Est[799], il souffrait de douleurs au cœur. Il demanda alors à Sengyuan de le traiter, et son mal fut aussitôt guéri. Lorsqu'il accéda au trône, il le traita avec d'autant plus d'honneurs. Il lui demanda : « J'ai autrefois entendu l'empereur précédent vous appeler maître Yao, est-ce bien vrai ?

- J'étais effectivement dans les bonnes grâces de l'empereur, répondit-il, il s'agit bien là de ses paroles.

- Il ne s'agit là que de belles paroles, il n'y a aucun véritable titre honorifique. Je m'en vais vous construire un pays où établir votre foyer, afin que votre descendance ait un héritage éternel. » Alors il le nomma Duc de la sous-préfecture de Changshou[800]. Le jour de sa nomination, il lui offrit en plus une ceinture en or et des vêtements, entre autres choses.

La deuxième année de l'ère Daxiang[801], il fut nommé Grand officier de troisième classe et Médecin du palais. Peu après l'empereur tomba malade, et sa situation s'aggrava lourdement. Sengyuan resta à

宣帝初在東宮，常苦心痛，乃令僧垣療之，其疾即愈。及即位，恩禮彌隆。謂曰："嘗聞先帝呼公為姚公，有之？"對曰："臣曲荷殊私，實如聖旨。"帝曰："此是尚齒之辭，非為貴爵之號。朕當為公建國開家，為子孫永業。"乃封長壽縣公。冊命之日，又賜以金帶及衣服等。

大象二年，除太醫下大夫。帝尋有疾，至於大漸，僧垣宿直侍疾。帝

[799] C'est-à-dire lorsqu'il était prince héritier
[800] Ancienne sous-préfecture située au nord de l'actuelle Xi 隰 dans le Shanxi.
[801] Période de règne de l'empereur Xuan 宣 (559-580) des Zhou, allant de 579 à 580.

veilleur sur lui. L'empereur dit au duc de Sui : « Aujourd'hui, je ne peux remettre mon destin qu'à cette seule personne. » Sengyuan, qui savait que la vie de l'empereur était en danger et qu'il ne pourrait être totalement guéri, dit alors : « Je crains hélas que mes piètres capacités ne soient pas à la hauteur, mais comment oserais-je ne pas mettre tout mon cœur [à essayer]. » L'empereur acquiesça en signe d'approbation. Lorsque l'empereur Jing accéda au trône, il fut promu Commandant en chef supérieur inégalé en dignité.

謂隋公曰："今日性命，唯委此人。"僧垣知帝必不全濟，乃對曰："臣但恐庸短不逮，敢不盡心！"帝頷之。及靜帝嗣位，遷上開府儀同大將軍。

Au début de l'ère Kaihuang des Sui, il fut nommé duc de la commanderie de Beijiang[802]. Il mourut trois ans après, à l'âge de quatre-vingt cinq ans. Ses dernières volontés étaient de porter un chapeau blanc dans son cercueil[803], et de ne pas être enterré avec son habit de fonctionnaire. Sur sa tombe on ne déposa qu'un coffret à encens, et chaque jour on n'y déposait que de l'eau claire [comme offrande]. On lui redonna [à titre posthume] son titre original, ainsi que celui d'Inspecteur régional des pays de Jing et de Hu.

隋開皇初，進爵北絳郡公。三年，卒，年八十五。遺誡衣帢入棺，朝服勿斂，靈上唯置香奩，每日設清水而已。贈本官，加荊、湖二州刺史。

L'art médical de Sengyuan était simplement extraordinaire, et il fit son renom à son époque. Ses succès, d'hier et d'aujourd'hui, sont si nombreux qu'il

僧垣醫術高妙，為

[802] Cette ancienne commanderie était située dans le Shanxi.
[803] Cela symbolise le fait de se considérer comme quelqu'un d'ordinaire plutôt que comme un officiel.

serait impossible de tous les noter. Sa réputation était si grande qu'elle s'est propagée jusqu'aux frontières. Quant aux territoires extérieurs, tous voulaient solliciter son aide. Sengyuan s'interrogea et compara [les traitements] efficaces, pour créer la *Compilation de formules efficaces* en douze rouleaux, puis il rédigea les *Notes de voyage* en trois rouleaux[804], ces ouvrages se répandirent à travers les âges.

當時所推，前後效驗，不可勝紀。聲譽既盛，遠聞邊服，至於諸蕃外域，咸請托之。僧垣乃參校徵效者為《集驗方》十二卷，又撰《行記》三卷，行於世。

[804] Si ces deux ouvrages ont aujourd'hui disparu, on trouve mention du premier dans le traité bibliographique du *Livre des Sui.*

Chu Gai 褚該 (O.10)

Le nom social de Chu Gai était Xiaotong, il était originaire de Yangdi[805] dans le Henan. Son père Yichang était également Secrétaire documentaliste pour le prince Panyang des Liang. Dès son jeune âge, Gai était de nature attentionnée et généreuse, il était particulièrement excellent dans l'art médical. Lorsqu'il était fonctionnaire pour les Liang, il était Conseiller militaire pour le prince de Wuling. Il suivit le prince dans son voyage à l'Ouest, puis plus tard retourna à Zhou avec Xiaowei. Après la mort de Xu Shi[806], il devint peu à peu un des grands noms de son époque, et les gens qu'il recevait étaient à peine moins nombreux que ceux qui consultaient Yao Sengyuan. Au début de l'ère Tianhe[807], il fut nommé Comte de sous-préfecture et Grand officier de troisième classe, puis il fut promu Commandant en chef des voitures et chevaux ainsi qu'Éminence inégalée. Gai était de nature profondément pacifique, il ne se mettait jamais en avant, mais dès lors que l'on faisait appel à lui, il mettait toujours tout son art en œuvre. À l'époque, on parlait de lui comme un maître de maison. Il mourut

褚該，字孝通，河南陽翟人也。父義昌，梁鄱陽王中記室。該幼而謹厚，尤善醫術。仕梁，曆武陵王府參軍，隨府西上，後與蕭捻同歸周。自許奭死後，該稍為時人所重，賓客迎候，亞于姚僧垣。天和初，位縣伯下大夫，進授車騎大將軍、儀同三司。

該性淹和，不自矜尚，但有請之者，皆為盡其藝術。時論稱其長者。後以

[805] Ancienne sous-préfecture située au niveau de l'actuelle sous-préfecture Yu 禹 dans le Henan.
[806] Il s'agit d'un illustre médecin de l'époque des Zhou, père de Xu Cheng dont la biographie se trouve dans ces pages (référence M.1b)
[807] Période de règne de l'empereur Wu 武 (543-578) des Zhou, allant de 566 à 572.

ensuite de maladie. Son fils Shize hérita de l’entreprise familiale.

疾卒。子則，亦傳其家業。

Xu Zhicang 許智藏 (O.11a)

Xu Zhicang était originaire de Gaoyang[808]. Son grand-père Daoyou, alors que sa mère était malade, parcourut un par un l'ensemble des ouvrages de médecine et de formules, il les étudia jusqu'au plus haut degré, aussi fut-il reconnu par le monde comme un illustre médecin. Il avertit l'ensemble de ses fils : « En tant que fils, [vous devrez] goûter les plats et examiner les remèdes [pour vos parents], or si vous ne connaissez pas les arts et techniques, peut-on vraiment dire que vous accomplissez vos devoirs de fils ? » Ainsi [ce savoir] fut-il transmis de génération en génération. Lorsqu'il était en poste pour les Liang, il atteignit le rang de Fonctionnaire surnuméraire, cavalier de la suite. Son père Jing était le conseiller militaire du prince Wuling[809].

許智藏，高陽人也。祖道幼，常以母疾，遂覽醫方，因而究極，時號名醫。誡諸子曰："為人子者，嘗膳視藥，不知方術，豈謂孝乎。"由是，遂世相傳授。仕梁，位員外散騎侍郎。父景，武陵王諮議參軍。

Dès ses jeunes années, Zhicang se fit connaître pour sa pratique de l'art médical, et obtint le poste de Cavalier de l'escorte ordinaire pour les Chen. À la fin des Chen, l'empereur Wen des Sui le nomma Fonctionnaire surnuméraire, cavalier de la suite, et

智藏少以醫術自達，仕陳，為散騎常侍。陳滅，隋文帝以為員外散騎侍郎，使詣揚州。會秦王俊有疾，上馳

[808] Ancienne sous-préfecture située à une trentaine de kilomètres à l'est de l'actuelle Gaoyang 高陽 dans le Hebei.

[809] Il s'agit du huitième fils de l'empereur Wu des Liang, responsable de la commanderie de Wuling situé au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Changde 常德 dans le Hunan.

召之。俊夜夢其亡妃崔氏泣曰：“本來相迎，如聞許智藏將至。其人若到，當必相苦，為之奈何？”明夜，俊又夢崔氏曰：“妾得計矣，當入靈府中以避之。”及智藏至，為俊診脈曰：“疾已入心，即當發癇，不可救也。”果如言，俊數日而薨。上奇其妙，齎物百段。煬帝即位，智藏時致仕。帝每有苦，輒令中使就宅詢訪，或以輦迎入殿，扶登禦床。

智藏為方奏之，用無不效。卒於家，

l'envoya à Yangzhou[810]. Alors que Jun, le prince de Qin[811], tomba malade, il envoya quelqu'un le solliciter. Dans la nuit, Jun rêva que feu sa concubine, Dame Cui, lui dit en pleurant : « Je voulais vous accueillir, mais j'ai entendu dire que Xu Zhicang était sur le point d'arriver, si cette personne arrive cela me fera forcément de la peine, alors que faire à ce sujet ? » La nuit d'après, Jun rêva à nouveau que Dame Cui lui dit : « J'ai une solution, vous devrez entrer en votre cœur pour l'éviter[812]. » Lorsque Zhicang arriva, il palpa le pouls de Jun et dit : « La maladie a déjà pénétré le Cœur, vous allez souffrir de convulsions, on ne peut pas vous sauver. » Et comme il l'avait prédit, Jun mourut plusieurs jours après. L'empereur fut marqué par son talent extraordinaire, et lui offrit cent pièces de tissu. Lorsque l'empereur Yang hérita du trône, Zhicang avait alors quitté ses fonctions et demeurait chez lui, et à chaque fois que l'empereur était en souffrance il envoyait un émissaire pour lui demander conseil, ou bien il le faisait revenir à la cour en char pour qu'il reste à son chevet à le soutenir. De tous les traitements que Zhicang lui avait prescrits, pas un n'avait été inefficace. Zhicang mourut

[810] Ancienne préfecture située au niveau de l'actuelle ville du même nom dans le Jiangsu.
[811] Il s'agit du troisième fils de l'empereur Wen des Sui.
[812] Littéralement, l'expression employée veut dire « la demeure de l'âme », et elle désigne le cœur.

chez lui à l’âge de quatre-vingts ans. 年八十。

Xu Cheng 許澄 (O.11b)

Xu Cheng, un homme de son clan, brilla lui aussi par sa pratique des arts médicaux. Son père Shi avait sous les Liang le titre de Secrétaire général commandant en chef de l'armée. Il suivit Liu Zhongli[813] à Chang'an, sa renommée égalait celle de Yao Sengyuan, et il fut nommé Éminence inégalée. Cheng était d'une grande connaissance, il hérita de la profession de son père, et la porta jusqu'au plus haut point dans l'excellence. Il fut promu Directeur intendant de la pharmacie du palais, Conseiller censeur de l'empereur et Comte fondateur de Hechuan[814]. Père comme fils se firent connaître par leur art, et leur renom fut important pendant les deux dynasties Zhou et Sui. L'histoire n'a pas consigné leurs faits, c'est pourquoi ils sont annexés ici.

宗人許澄，亦以醫術顯。澄父奭，仕梁，為中軍長史，隨柳仲禮入長安，與姚僧垣齊名，拜上儀同三司。澄有學識，傳父業，尤盡其妙。曆位尚藥典禦、諫議大夫，封賀川縣伯。

父子俱以藝術名重于周隋二代，史失其事，故附云。

[813] Liu Zhongli était un général de l'armée des Liang
[814] Ancienne région administrative située au sud-est de l'actuelle sous-préfecture de Teng 藤 dans le Guangxi.

P. Ancien livre des Tang (*Jiu Tang shu*)

L'*Ancien livre des Tang* compte sept biographies de médecins, ainsi qu'une anecdote mettant en scène un médecin. On note parmi elles la présence d'un éminent personnage, Sun Simiao, dont les écrits et la renommée resteront une référence lors des dynasties suivantes. Le rayonnement du personnage fait que ses biographies ont déjà été abondamment traduites et étudiées, notamment par Catherine Despeux[815] et Nathan Sivin[816]. Nous faisons ici une synthèse de ces versions, en corrigeant toutefois quelques éléments.

Nom du médecin	Genre de la biographie	Autres genres teintant la biographie
Qin Minghe 秦鳴鶴 (P.A1)	Anecdote	
Zhen Quan 甄權 (P.2a)	standard	
Zhen Liyan 甄立言 (P.2b)	clinique	
Song Xia 宋俠 (P.3)	standard	
Xu Yinzong 許胤宗 (P.4)	standard	clinique, pédagogique, critique
Sun Simiao 孫思邈 (P.5)	hagiographique	pédagogique
Zhang Wenzhong 張文仲 (P.6)	standard	clinique, pédagogique
Meng Shen 孟詵 (P.7)	standard	hagiographique, exemplaire

[815] DESPEUX 1987, pp. 18-22.
[816] SIVIN 1968, pp. 81-144.

Anecdote - Qin Minghe 秦鳴鶴 (P.A1)

Après que l'impératrice eut fait des offrandes au ciel au mont Tai, elle conseilla à l'empereur d'aller faire un sacrifice au pic du centre[817]. À chaque fois qu'il faisait une annonce ou préparait une cérémonie, il y avait une famille ou bien une urgence armée aux frontières qui le faisait s'arrêter. Lorsque le moment de reprendre le rite de sacrifice à la montagne Song, il tomba malade et dût s'arrêter [à nouveau]. L'empereur avait la tête lourde à ne plus pouvoir le supporter, son médecin Qin Minghe dit : « Piquer à la tête et faire légèrement saigner pourra vous soigner. » L'impératrice dit depuis sa tente : « Il faut le décapiter, il veut piquer au sang la tête de son empereur ! » L'empereur dit : « Je souffre de lourdeurs à la tête, faire sortir un peu de sang n'est pas forcément une mauvaise chose. » Il piqua alors les cent réunions [*baihui*][818], et l'empereur dit : « Mes yeux se sont éclaircis. »

時天后自封岱之後，勸上封中嶽。每下詔草儀注，即歲饑、邊事警急而止。

至是複行封中嶽禮，上疾而止。上苦頭重不可忍，侍醫秦鳴鶴曰："刺頭微出血，可愈。"天后帷中言曰："此可斬，欲刺血於人主首耶！"上曰："吾苦頭重，出血未必不佳。"即刺百會，上曰："吾眼明矣。"

[817] Il s'agit du mont Song 嵩 dans le Henan.
[818] Situé au sommet du crâne, il s'agit usuellement du vingtième point du vaisseau gouverneur (*dumai* 督脈).

Zhen Quan 甄權 (P.2a)

Zhen Quan était originaire de Fugou[819], à Xuzhou[820]. À cause d'une maladie de sa mère, lui et son frère Liyan se consacrèrent entièrement à la médecine et aux formules, et en saisirent les principes.

甄權，許州扶溝人也。嘗以母病，與弟立言專醫方，得其旨趣。

Au début de l'ère Kaihuang des Sui[821], il travaillait au secrétariat de la préfecture en tant que rectificateur de caractères, mais ensuite il quitta ses fonctions à cause d'une maladie.

隋開皇初，為秘書省正字，後稱疾免。

Sous les Sui, l'Inspecteur régional de Luzhou[822], Ku Diqin, souffrait d'une maladie du Vent, ses mains ne pouvaient plus tirer à l'arc, et de nombreux médecins ne purent le guérir.

隋魯州刺史庫狄嶔苦風患，手不得引弓，諸醫莫能療。

Quan dit : « Vous n'aurez qu'à tendre l'arc vers la cible, une aiguille pourra vous faire l'atteindre. » Il piqua un point sur son épaule, et immédiatement il put décocher une flèche.

權謂曰：“但將弓箭向垛，一針可以射矣。”針其肩隅一穴，應時即射。

Parmi les cas traités par Quan, bon nombre d'entre eux sont semblables à celui-ci.

權之療疾，多此類也。

La dix-septième année de l'ère Zhenguan[823], Quan avait cent trois ans. Taizong lui rendit visite chez lui, et observa ses habitudes alimentaires, il lui demanda des renseignements sur les remèdes et leur nature, lui donna le titre de Grand maître de clôture d'audience et

貞觀十七年，權年一百三歲，太宗幸其家，視其飲食，訪以藥性，因授朝散大夫，賜幾杖衣

[819] Sous-préfecture du Henan.
[820] Ancienne région du Henan.
[821] Période de règne de l'empereur Wen 文 (541-604) des Sui, allant de 581 à 600.
[822] Ancienne région située au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Lushan 魯山 dans le Henan.
[823] Période de règne de l'empereur Taizong 太宗 (598-649) des Tang, allant de 627 à 649.

lui offrit plusieurs tenues. Il mourut au cours de la même année. Il écrivit le *Classique des pouls*, les *Techniques d'aiguilles*, la *Carte du corps humain du palais de lumière*, chacun en un rouleau[824].

服。其年卒。撰《脈經》、《針方》、《明堂人形圖》各一卷。

[824] Ces ouvrages sont mentionnés dans le traité bibliographique du *Nouveau livre des Tang*, mais ils ne nous sont pas parvenus.

Zhen Liyan 甄立言 (P.2b)

Son frère cadet [Zhen] Liyan fut nommé de nombreuses fois Assistant du grand chambellan pendant l'ère Wude[825]. Le président du tribunal des censeurs, Du Yan, souffrait d'un Vent toxique et avait développé un abcès. Taizong demanda à Liyan de l'ausculter. Il présenta alors son rapport : « Dans onze jours à midi, il mourra. » Et tout se passa comme il l'avait prédit. À cette époque, la nonne Minglü, âgée de plus de soixante ans, souffrait de distension et de gonflements au niveau de l'épigastre et de l'abdomen[826], son corps s'amaigrissait, et ce depuis deux ans déjà. Liyan palpa ses pouls et dit : « Il y a des parasites dans son ventre, ça doit être parce qu'elle a mangé par erreur des cheveux. » Aussi lui fit-on prendre de l'orpiment [*xionghuang*][827], et un instant après elle vomit un serpent, long comme le petit doigt d'une main, mais dépourvu d'yeux. On le mit au feu, alors on sentit comme une odeur de cheveux brûlés, et sa maladie fut guérie. Liyan mourut peu de temps après. Il rédigea *Le son et le sens de la matière*

弟[甄]立言，武德中累遷太常丞。御史大夫杜淹患風毒發腫，太宗令立言視之。既而奏曰："從今更十一日午時必死。"果如其言。時有尼明律，年六十余，患心腹鼓脹，身體羸瘦，已經二年。立言診脈曰："其腹內有蟲，當是誤食發為之耳。"因令服雄黃，須臾吐一蛇，如人手小指，唯無眼，燒之，猶有發氣，其疾乃愈。立言尋卒。撰《本草音義》七

[825] Période de règne de l'empereur Gaozu 高祖 (566-635) des Tang, allant de 618 à 626.
[826] Le terme « *xin* » ne doit pas ici être traduit par « cœur », il désigne la zone épigastrique.
[827] Comme le réalgar, l'orpiment est un sulfure d'arsenic. Il fait partie des ingrédients d'origine minérale figurant dans les plus anciennes matières médicales dont on dispose encore aujourd'hui. Hautement toxique, il est de saveur amère et de nature équilibrée. Avec un tropisme au Foie, à l'Estomac et aux intestins, il a pour propriétés de résoudre la toxicité en application externe, et de tuer puis d'évacuer les parasites intestinaux par voie interne.

médicale en sept rouleaux et le *Recueil des formules efficaces d'hier et d'aujourd'hui* en cinquante rouleaux[828]

卷，《古今錄驗方》五十卷。

[828] Si ces deux ouvrages ne nous sont pas parvenus, ils sont respectivement cités dans le traité bibliographique du *Livre des Sui* et dans celui du *Livre des Tang*.

Song Xia 宋俠 (P.3)

Song Xia était originaire de Qingzhang[829], à Mingzhou[830], il était le fils de Xiaozheng, Professeur responsable de l'éducation pour le prince de Dongping des Qi du Nord[831]. Lui aussi se fit connaître pour son talent à la pratique de l'art médical. Il obtint les titres de Grand maître de clôture d'audience et de Superviseur de la pharmacie du prince. Il rédigea le *Recueil du cœur des classiques* en dix rouleaux[832] qui se répandit largement à son époque.

宋俠者，洺州清漳人，北齊東平王文學孝正之子也。亦以醫術著名。官至朝散大夫、藥藏監。撰《經心錄》十卷，行於代。

[829] Ancienne cité située à l'est de l'actuelle Feixiang 肥鄉 dans le Hebei.
[830] Ancienne région du Hebei.
[831] Il s'agit du second fils de l'empereur Gao Wei 高偉 (r. 565-577).
[832] Aujourd'hui perdu, cet ouvrage a été répertorié dans différents catalogues bibliographiques sous le titre de *Zhifeng jing lu* 治风經錄 (Recueil des traitements du Vent issus des classiques), en cinq rouleaux.

Xu Yinzong 許胤宗 (P.4)

Xu Yinzong était originaire de Yixing à Changzhou[833]. Il fut d'abord conseiller militaire de l'armée externe du prince de Xincai[834] sous les Chen. À l'époque, la reine-mère Liu[835] souffrait d'une maladie du Vent qui l'avait rendue aphone, et tous les médecins de renom l'avaient traitée sans succès, son pouls se faisait plus profond et [elle] ne parlait toujours pas. Yinzong déclara : « Elle ne peut ingérer de remèdes, il faut qu'elle s'imprègne des vapeurs d'une décoction. Cela permettra au remède de pénétrer les couches superficielles de la peau[836], la circulation se régularisera et elle guérira. » On prépara alors plus de dix boisseaux de Décoction de racines d'astragale [*huangqi*] et de saposhnikovia [*fangfeng*][837], que l'on installa sous son lit, la vapeur formait comme un épais brouillard, et elle put se remettre à parler la nuit même. C'est pourquoi il fut promu gouverneur de la commanderie de Yixing.

許胤宗，常州義興人也。初事陳，為新蔡王外兵參軍。時柳太后病風不言，名醫治皆不愈，脈益沉而噤。

胤宗曰："口不可下藥，宜以湯氣薰之。令藥入腠理，周理即差。"

乃造黃蓍防風湯數十斛，置於床下，氣如煙霧，其夜便得語。

由是超拜義興太守。

À la fin des Chen, il se joignit aux Sui, où il occupa le poste d'Assistant directeur de la pharmacie

陳亡入隋，曆尚藥

[833] Ancienne sous-préfecture proche de l'actuelle Yixing 宜兴 dans le Jiangsu.
[834] Sous-préfecture du Henan.
[835] Il s'agit de l'épouse de l'empereur Xuan des Chen (r. 568-582).
[836] Le terme *couli* désigne la zone superficielle du corps, notamment les pores de la peau, lieu de passage entre la superficie *biao* et la profondeur *li*.
[837] On retrouve mention de cette formule dans le *Yishuo* 醫說 compilé pendant la dynastie des Song. L'absence de mention antérieure à ce traité semble indiquer que cette formule connaît avec cette biographie son occurrence la plus ancienne.

du palais. Au début de l'ère Wude[838], on le nomma plusieurs fois Cavalier de la suite. On comptait à cette époque de nombreux cas d'une maladie avec sensation de cuisson des os[839] à l'intérieur des barrières[840], ceux qui la contractaient mourraient à coup sûr, les malades se succédaient et l'ensemble des médecins étaient incapables de les guérir. [Pourtant] à chaque fois que Yinzong traitait ces malades, tous finissaient par s'en sortir. On lui demanda : « Votre art médical semble accomplir des miracles, pourquoi ne pas le consigner par écrit afin de le transmettre aux générations futures ?

奉禦。

武德初，累授散騎侍郎。

時關中多骨蒸病，得之必死，遞相連染，諸醫無能療者。

胤宗每療，無不愈。或謂曰："公醫術若神，何不著書以貽將來？"

- La médecine, c'est l'intention, répondit Yinzong, elle repose sur la réflexion de l'homme [qui la pratique][841]. En outre, la palpation des pouls est très subtile, il est difficile et laborieux de les différencier, et ce que l'intention peut saisir, la bouche ne saurait le transmettre. De plus, pour les grands spécialistes des temps anciens, différencier les pouls était la seule chose véritablement importante ; les pouls ayant été subtilement identifiés, on peut alors connaître la

胤宗曰："醫者，意也，在人思慮。又脈候幽微，苦其難別，意之所解，口莫能宣。

且古之名手，唯是別脈；脈既精別，然後識病。

[838] Période de règne de l'empereur Gaozu 高祖 (566-635) des Tang, allant de 618 à 626.

[839] Ce terme, propre à la médecine chinoise, est parfois traduit par « tuberculose », car il désigne des cadres cliniques où la déficience de Yin provoque une chaleur interne, dont le Qi chaud est brusquement propulsé vers l'extérieur, donnant le même type de sensations fébriles et cuisantes que celles de la tuberculose osseuse.

[840] Ce terme désigne à l'époque la province du Shaanxi.

[841] On retrouve ici l'importance de l'intention du médecin dans l'acte thérapeutique, véritable leitmotiv que l'on peut lire notamment dans la biographie de Guo Yu (C.1), et qui sera par la suite régulièrement attribuée à tel ou tel autre médecin, le plus souvent Zhang Zhongjing.

maladie. Quant au remède [à utiliser] pour traiter la maladie, il arrive qu'il y ait une correspondance parfaite, il faut alors l'utiliser seul, il ira attaquer cette maladie directement ; la force du remède demeure ainsi pure, et la maladie est immédiatement guérie. Nos contemporains sont incapables de différencier les pouls, ils ne connaissent pas la source des maladies, font des conjectures en se basant sur leurs émotions, et utilisent trop d'ingrédients. Ils sont semblables à des chasseurs, ignorant où se trouvent les lapins, qui se disperseraient pour assiéger des terres vides, dans l'espoir que l'un d'entre eux tombe par hasard dessus. N'est-ce pas absurde que de soigner les maladies ainsi ! Et si par hasard l'un des remèdes utilisés est indiqué pour la maladie en question, dans l'ensemble complexe des autres ingrédients mélangés, l'empereur et le ministre se neutralisent mutuellement[842], la puissance du *Qi* [de la formule] ne se déploie pas, et la maladie est difficilement soignée, j'estime que c'en est la raison. On ne saurait parler des principes du pouls dans leur profondeur, quant aux formules classiques

夫病之於藥，有正相當者，唯須單用一味，直攻彼病，藥力既純，病即立愈。

今人不能別脈，莫識病源，以情臆度，多安藥味，譬之於獵，未知兔所，多發人馬，空地遮圍，或冀一人偶然逢也。如此療疾，不亦疏乎！

假令一藥偶然當病，複共他味相和，君臣相制，氣勢不行，所以難差，諒由於此。

脈之深趣，既不可言，虛設經方，豈

[842] Traditionnellement, une formule de pharmacopée chinoise comporte un ingrédient empereur *jun* 君 qui lui donne sa fonction principale, un ou plusieurs ministres *chen* 臣 qui renforcent cette fonction, un ou plusieurs assistants *zuo* 佐 pour compléter l'action de la formule en s'adressant généralement à des symptômes périphériques, et un ou plusieurs ambassadeurs *shi* 使 pour guider, par leur tropisme, l'action de la formule ou encore harmoniser les fonctions des autres ingrédients. Par ailleurs, on retrouve dans de nombreuses matières médicales des associations d'ingrédients qui s'inhibent l'un-l'autre, d'où la réticence de Xu Yinzong à utiliser trop d'ingrédients dans une même prescription.

basées sur des suppositions creuses, comment pourraient-elles surpasser les anciennes ? J’y ai longtemps réfléchi, et c’est pour cela que je ne saurais consigner quoi que ce soit par écrit ! » Il mourut à plus de quatre-vingt-dix ans.

加於舊。吾思之久矣，故不能著述耳！”年九十餘卒。

Sun Simiao 孫思邈 (P.5)

Sun Simiao était originaire de Huayuan[843], à Jingzhao[844]. Il commença à étudier dès l'âge de sept ans, et apprenait par cœur plus de mille caractères par jour. À l'âge de vingt ans[845], il excellait à discourir de Laozi, Zhuangzi, et des théories des Cent écoles de pensée, et était tout aussi intéressé par les écrits bouddhiques. Lorsque Dugu Xin, le Gouverneur général de Luozhou[846], le rencontra, il s'exclama : « Quel enfant prodige ! Cependant, je crains que ses talents soient si grands qu'il soit difficile d'en faire bon usage. »

孫思邈，京兆華原人也。

七歲就學，日誦千餘言。弱冠，善談莊、老及百家之說，兼好釋典。

洛州總管獨孤信見而歎曰："此聖童也。但恨其器大，難為用也。"

À l'époque de l'empereur Xuan des Zhou[847], à cause des nombreux malheurs ayant frappé les maisons princières, Sun Simiao se retira pour vivre sur le mont Taibai[848]. Alors que le futur empereur Wen des Sui n'était encore que régent, il imposa [à Sun Simiao] le poste de Précepteur des fils de l'État, mais ce dernier, prétextant la maladie, refusa. Avant cela, il avait déclaré à l'un de ses proches : « Dans cinquante

周宣帝時，思邈以王室多故，隱居太白山。

隋文帝輔政，征為國子博士，稱疾不起。

嘗謂所親曰："過五十年，當有聖人

[843] Ancienne ville du Shaanxi, située au sud-est de l'actuelle sous-préfecture de Yao 耀.
[844] Ancienne préfecture située au niveau de l'actuelle Xi'an 西安 dans le Shaanxi.
[845] Littéralement, « lorsqu'il put porter le bonnet ». On obtenait dans la Chine ancienne le « bonnet viril » autour de l'âge de vingt ans.
[846] Région de Luoyang 洛陽 dans le Henan.
[847] L'empereur Xuan 宣 (559-580) des Zhou du Nord régna de 578 à 579.
[848] Le mont Taibai est situé au sud de l'actuelle sous-préfecture de Mei 郿 dans le Shaanxi.

ans, un sage apparaîtra, et je lui apporterai mon aide pour secourir l'humanité. » Lorsque l'empereur Taizong monta sur le trône, il convoqua [Sun Simiao] à une audience à la capitale. Frappé par son apparence, qui était celle d'un jeune homme, il lui dit : « Je sais maintenant que ceux qui possèdent le Tao méritent un profond respect. Ce n'était donc pas des balivernes, tout ce que l'on raconte au sujet de Xianmen et Guangcheng ! »[849]. Il voulut lui faire de lui un officiel, mais Sun refusa. La quatrième année de l'ère Xianqing [850], l'empereur Gaozong le reçut en audience et voulut le nommer Conseiller-censeur impérial, mais il refusa encore une fois. La première année de l'ère Shangyuan[851], prétextant la maladie, il demanda à se retirer de la Cour. L'empereur lui offrit spécialement un des meilleurs chevaux, et le palais de la princesse de Boyang comme résidence. D'éminents personnages de l'époque tels que Song Lingwen, Meng Shen, Lu Zhaolin [852], le prirent pour maître selon les rites appropriés.

出，吾方助之以濟人。”及太宗即位，召詣京師，嗟其容色甚少，謂曰：“故知有道者誠可尊重，羨門、廣成，豈虛言哉！”將授以爵位，固辭不受。

顯慶四年，高宗召見，拜諫議大夫，又固辭不受。

上元元年，辭疾請歸，特賜良馬，及鄱陽公主邑司以居焉。當時知名之士宋令文、孟詵、盧照鄰等，執師資之禮以事焉。

[849] Xianmen et Guangcheng sont deux figures taoïstes qui auraient vécu beaucoup plus longtemps que le commun des mortels. Guangcheng aurait été contemporain de l'empereur Jaune, il est mentionné notamment dans l'œuvre de Zhuangzi. Xianmen serait un immortel dont Qin Shihuang aurait cherché à s'inspirer dans sa quête de l'immortalité.

[850] Période de règne de l'empereur Gaozong 高宗 (628-683) des Tang, allant de 656 à 661.

[851] Période de règne de l'empereur Gaozong 高宗 (628-683) des Tang, allant de 674 à 676.

[852] Song Lingwen fut fonctionnaire à la chancellerie impériale durant le règne de Gaozong (650-683) ; on lui doit, entre autres, un certain nombre de poèmes inclus ans les *Trois cents poèmes des Tang.* Meng Shen (621-713) fut une autre grande figure de l'époque, connaissant bien la médecine. Il est l'auteur d'un *Shiliao bencao* retrouvé parmi les manuscrits de Dunhuang. Lu Zhaolin (641-680) est un des quatre grands littérateurs en prose des Tang.

Un jour, alors que Sun Simiao se rendait au palais des Neuf Accomplissements[853], Lu Zhaolin était resté chez Sun. Devant le hall principal, il y avait un poirier malade. Zhaolin en fit le sujet d'une ballade, dont la préface disait : « En l'année *guiyou*[854], j'étais couché malade dans une demeure officielle du quartier Guangde à Chang'an. Les anciens de cet endroit me dirent que c'était le palais administratif de la princesse de Boyang. Jadis, la princesse de Boyang mourut avant d'être mariée et son domaine fut aboli. Cette résidence était donc devenue la demeure de l'ermite Sun Simiao. Ce dernier voulait effectuer une synthèse du passé et du présent ; très versé dans les arts divinatoires, il excellait à discourir sur l'Un correct, comme Zhuangzi ; il avait pénétré à fond la non dualité, comme un Vimalakirti[855]. Ses calculs de la position des corps célestes, son évaluation de l'évolution du masculin et du féminin faisaient de lui l'égal de Luoxia Hong ou de sieur Anqi[856].

思邈嘗從幸九成宮，照鄰留在其宅。時庭前有病梨樹，照鄰為之賦，其序曰："癸酉之歲，餘臥疾長安光德坊之官舍。父老云：'是鄱陽公主邑司。昔公主未嫁而卒，故其邑廢。'時有孫思邈處士居之。邈道合古今，學殫數術。高談正一，則古之蒙莊子；深入不二，則今之維摩詰。其推步甲乙，度量乾坤，則洛下閎、安期先生之儔也。"

Zhaolin souffrait d'une grave maladie chronique que les médecins n'avaient su guérir. Aussi

照鄰有惡疾，醫所不能愈，乃問思

[853] C'était le palais d'été de l'empereur.
[854] C'est-à-dire en l'an 673.
[855] Ce passage littéraire compare Sun Simiao à deux figures célèbres du taoïsme et du bouddhisme. Ce dernier, moine laïc, est mis en scène dans le *Vimalakirtisutra*, qui eut un vif succès en Chine et dont un des points de doctrine fondamentaux est la non-dualité.
[856] Luoxia Hong était un alchimiste légendaire, qui participa à la réforme du calendrier de 104 av. J.-C. Sieur Anqi fut un médecin des Han Postérieurs (25-220)

demanda-t-il un jour à Sun Simiao : « Selon quels principes les illustres médecins soignent-ils les maladies ? » Sun répondit : « J'ai entendu dire que ceux qui excellent à discourir de la nature appliquent ces discours à l'homme, et que ceux qui discourent bien sur l'homme se fondent également sur la nature. On distingue dans la nature quatre saisons et cinq agents, le froid et le chaud des saisons se succèdent en un cycle. L'harmonie donne naissance à la pluie, la colère aux vents, la condensation à la neige, l'expansion à l'arc-en-ciel ; telles sont les lois invariables de l'univers. Chez l'homme, il existe quatre membres et cinq viscères, une alternance de période de veille et de sommeil, la respiration avec alternance entre inspir et expir, les allées et venues du souffle et de l'essence, qui circulent et donnent le Qi nourricier et défensif ; ils se manifestent au teint et se déploient dans le son ; telles sont les lois invariables pour l'homme. L'utilité du Yang est dans la forme, l'utilité du Yin est dans l'essence, c'est là le point commun entre le Ciel et l'homme. Lorsque l'équilibre se perd, la vaporisation donne naissance à la fièvre, les blocages donnent naissance au froid, les nouures provoquent tumeurs et masses, l'effondrement provoque des abcès, l'agitation provoque de la

邈：“名醫愈疾，其道何如？”思邈曰：吾聞善言天者，必質之於人，善言人者，亦本之於天。天有四時五行，寒暑反覆運算，其轉運也，和而為雨，怒而為風，凝而為霜雪，張而為虹蜺，此天地之常數也。人有四支五藏，一覺一寢，呼吸吐納，精氣往來，流而為榮衛，彰而為氣色，發而為音聲，此人之常數也。陽用其形，陰用其精，天人之所同也。及其失也，蒸則生熱，否則生寒，結而為瘤贅，陷而為癰疽，奔而為喘乏，竭而為焦枯，診發

dyspnée, l'épuisement provoque le dessèchement et le flétrissement.

On diagnostique l'apparition de la maladie au visage et son évolution au corps. On peut étendre cela au Ciel et à la Terre. Les irrégularités des mouvements planétaires et stellaires, les éclipses du soleil et de la lune, les comètes, sont les symptômes du désordre de la nature. Lorsque le froid et le chaud se manifestent en dehors des saisons correspondantes, cela correspond à une vaporisation ou à un blocage. Les monticules de terre et les pierres érigées sont les excroissances et les tumeurs de la nature. Les écroulements des montagnes, les creux de la terre sont les furoncles et les abcès de la nature. L'ouragan et les pluies violentes sont la dyspnée de la nature. L'épuisement des canaux et rivières sont la dessiccation de la nature. Les grands médecins servent de guide grâce aux remèdes et aux minéraux, et ils font cesser le mal à l'aide des aiguilles et des prescriptions. Les sages harmonisent [la nature] avec leur vertu suprême, l'aident en dirigeant les affaires humaines, c'est pourquoi les maladies du corps sont curables et les calamités naturelles peuvent être évitées. » Il ajouta : « La Vésicule Biliaire doit être grande, le Cœur petit, la sagesse ronde, et la conduite

乎面，變動乎形。

推此以及天地亦如之。故五緯盈縮，星辰錯行，日月薄蝕，孛彗飛流，此天地之危診也。寒暑不時，天地之蒸否也；

石立土踴，天地之瘤贅也；

山崩土陷，天地之癰疽也；奔風暴雨，天地之喘乏也；川瀆竭涸，天地之焦枯也，良醫導之以藥石，救之以針劑，聖人和之以至德，輔之以人事，故形體有可愈之疾，天地有可消之災。

又曰：膽欲大而心欲小，智欲圓而行欲方。《詩》曰：

carrée[857]. Il est dit dans le *Livre des Odes* : « Comme si vous approchiez d'un gouffre profond, comme si vous marchiez sur de la glace fine », ces vers se rapportent à la petitesse du Cœur. Il est dit encore : « le guerrier élégant est une muraille pour le prince », cela nous parle de la grandeur de la Vésicule ; « ne pas suivre une mauvaise conduite pour le profit, ne pas vivre le sens du devoir comme une souffrance », cela se rapporte à l'aspect carré de la conduite. Il est dit : « percevoir une opportunité et immédiatement agir, ne pas même attendre un seul jour », cela se rapporte à la rondeur de la sagesse. »

“如臨深淵，如履薄冰”，謂小心也；“糾糾武夫，公侯干城”，謂大膽也。“不為利回，不為義疚”，行之方也；“見機而作，不俟終日”，智之圓也。

Sun Simiao disait lui-même qu'il était né en l'année *xinyou* de l'ère Kaihuang[858] et qu'il était à présent âgé de quatre-vingt-treize ans. Lorsque des enquêtes furent menées dans son village natal, tout le monde s'accorda à dire qu'il avait plus de cent ans. Quand il parlait d'événements survenus sous les dynasties Zhou du Nord et des Qi, c'était comme s'il les avait vus de ses propres yeux. Si l'on prend tous ces faits en considération, Sun devait être au moins centenaire, et il conservait malgré tout une vue et une ouïe parfaites, tandis que son esprit et son corps étaient

思邈自云開皇辛酉歲生，至今年九十三矣；詢之鄉里，咸云數百歲人。

話周、齊間事，歷歷如眼見。

以此參之，不啻百歲人矣。然猶視聽不衰，神采甚茂，可謂古之聰明博達

[857] Avoir le « cœur petit » est une expression chinoise servant à exprimer la vigilance, tandis que la « conduite carrée » désigne la franchise et la droiture.
[858] C'est-à-dire en 581.

encore florissants. Il pouvait être qualifié sans hésitation de sage éclairé et d'immortel instruit.

不死者也。

Autrefois, Wei Zheng et son équipe avaient reçu l'ordre de l'empereur de compiler les histoires officielles des dynasties des Qi, Liang, Chen, Zhou et Sui. De peur d'omettre certains détails, ils interrogèrent à plusieurs reprises Sun Simiao. Quand ce dernier dictait, ils semblaient voir les évènements devant leurs yeux.

初，魏徵等受詔修齊、梁、陳、周、隋五代史，恐有遺漏，屢訪之，思邈口以傳授，有如目睹。

Sun Chuyue, vice-président de la chancellerie impériale, alla rendre visite à Sun Simiao avec ses cinq fils Ting Jing Jun You et Quan. Sun leur dit : « Jun sera le premier des fils à obtenir une position honorable, You y parviendra tard dans sa vie ; Quan sera le plus éminent, mais des calamités s'abattront sur lui dès qu'il tiendra les armes à la guerre. » Tout se passa comme il l'avait prédit.

東台侍郎孫處約將其五子侹、儆、俊、佑、佺以謁思邈，思邈曰："俊當先貴；佑當晚達；佺最名重，禍在執兵。"後皆如其言。

Alors que l'intendant général de la maison de Lu Qiqing était encore enfant, il interrogea Sun sur son avenir. Celui-ci lui dit : « Vous atteindrez dans cinquante ans la position de Préfet, et mon petit-fils sera votre subordonné ; prenez soin de vous. » Plus tard, quand Lu Qiqing fut préfet de Xuzhou, le petit-fils de Sun Simiao, Pu, était assistant de la sous-préfecture de Xiao à Xuzhou. Quand Sun Simiao avait

太子詹事盧齊卿童幼時，請問人倫之事，思邈曰："汝後五十年位登方伯，吾孫當為屬吏，可自保也。"後齊卿為徐州刺史，思邈孫溥果為

fait ces prédictions à Qiqing, son petit-fils Pu n'était pas encore né, et pourtant il avait pu prévoir sa naissance et son avenir. Il existe beaucoup d'histoire de ce genre à propos de Sun Simiao.

徐州蕭縣丞。思邈初謂齊卿之時，溥猶未生，而預知其事。凡諸異跡，多此類也。

Sun mourut la première année de l'ère Yongchun[859]. Il demanda à ce qu'on l'enterre avec le minimum de cérémonies, sans aucun objet funéraire et sans qu'aucun animal ne soit sacrifié aux offrandes de printemps. Plus d'un mois après sa mort, son apparence n'avait pas changé. Quand le cadavre fut placé dans le cercueil, il était aussi léger qu'un vêtement vide et les gens trouvèrent cela prodigieux.

永淳元年卒。遺令薄葬，不藏冥器，祭祀無牲牢。經月余，顏貌不改，舉屍就木，猶若空衣，時人異之。

Il écrivit des commentaires du *Laozi* et du *Zhuangzi*, et composa les *Prescriptions valant mille onces d'or* en trente rouleaux[860], ouvrage devenu très populaire. Il écrivit également le *Traité de la joie et de la prospérité* en trois rouleaux, les *Annales véritables de l'entretien de la vie*, le *Livre sur soie de sous l'oreiller* et le *Traité sur la réconciliation des trois doctrines* en un rouleau chacun[861]. En l'ère

自注《老子》、《莊子》，撰《千金方》三十卷，行於代。又撰《福祿論》三卷，《攝生真錄》及《枕中素書》、《會三教論》各一卷。子

[859] Dernière période de règne de l'empereur Gaozong 高宗 (628-683) des Tang, allant de 682 à 683.

[860] Le titre complet de cette œuvre est *Beiji qianjin yaofang* 備急千金要方 (Prescriptions essentielles valant mille onces d'or pour les cas d'urgence). Les mille onces d'or du titre sont le symbole de quelque chose d'extrêmement précieux, en l'occurrence la vie humaine. En son sein, Sun Simiao reprend les formules efficaces déjà répertoriées dans les traités postérieurs, et en ajoute de nouvelles. Il traite les domaines de la gynécologie, de la pédiatrie, de la médecine interne et externe, et donne pour chaque maladie des éléments de diagnostic, de prévention, et de traitement, avec des formules de nutrition, d'hygiène de vie, d'acupuncture moxibustion et de pharmacopée. Encore aujourd'hui, le contenu de l'ouvrage est abondamment étudié et utilisé en clinique.

[861] Aucun de ces ouvrages ne nous est parvenu.

Tianshou[862], son fils Sun Xing devint Vice-président du grand secrétariat impérial.

行，天授中為鳳閣侍郎。

[862] Période de règne de l'impératrice Wu Zetian 武則天 (624-705), allant de 690 à 692.

Zhang Wenzhong 張文仲 (P.6)

Zhang Wenzhong était originaire de Luoyang, à Luozhou[863]. Dans ses jeunes années, lui, Li Qianzong de son village et Wei Cizang de Jingzhao[864] se firent un nom grâce à l'art médical. Au début du règne de Zetian[865], Wenzhong occupait le poste de Médecin assistant du palais. À cette époque, le nouvellement promu Su Liangsi s'était évanoui en se prosternant à la cour, et Zetian ordonna à Wenzhong et Cizang d'aller immédiatement jusqu'à chez lui pour l'examiner. Wenzhong dit : « Cela vient d'une contrariété qui a stimulé le *Qi* pathogène. Si la douleur vient se heurter aux flancs, cela s'intensifiera et il sera difficile de le sauver. » On resta à veiller sur lui dès l'aurore. L'heure du repas n'était pas encore arrivée, qu'il se mit soudain à souffrir de douleurs et d'oppression au niveau des flancs. Wenzhong dit : « Si [la douleur] pénètre dans le Cœur, on ne pourra plus rien faire pour le guérir. » L'instant d'après, il eut mal au cœur, ne put avaler aucun remède, et il mourut avant le coucher du soleil. Wenzhong traitait remarquablement bien les atteintes du Vent. Par la suite, Zetian ordonna à Wenzhong de réunir les médecins illustres de

張文仲，洛州洛陽人也。少與鄉人李虔縱、京兆人韋慈藏並以醫術知名。文仲，則天初為侍禦醫。時特進蘇良嗣於殿庭因拜跪便絕倒，則天令文仲、慈藏隨至宅候之。文仲曰：“此因憂憤邪氣激也。若痛沖脅，則劇難救。”自朝候之。未及食時，即苦沖脅絞痛。文仲曰：“若入心，即不可療。”俄頃心痛，不復下藥，日旰而卒。

文仲尤善療風疾。其後則天令文仲集

[863] Dans le Henan.
[864] Ancienne préfecture située au niveau de l'actuelle Xi'an 西安 dans le Shaanxi.
[865] Wu Zetian fut au pouvoir de 690 à 704.

l'époque, afin de rassembler par écrit l'ensemble des formules pour traiter le Vent pathogène, puis elle demanda au Directeur de la bibliothèque impériale Wang Fangqing d'en diriger la compilation. Wenzhong lui présenta [leur travail] : « Il existe cent vingt-quatre formes [d'atteintes] du Vent, et quatre-vingt formes de *Qi*. Bien que pour la plupart d'entre eux, les remèdes et traitements médicaux se ressemblent, chaque homme est différent dans sa nature, les médecins médiocres ne comprennent pas l'usage des remèdes, ils ne savent plus les modérer [en fonction] des saisons, c'est pourquoi ils tuent leurs patients. Dans les seuls cas du béribéri[866], du Vent à la tête[867] et des remontées de *Qi*[868], il faut souvent que des remèdes soient ingérés sans interruption, pour les autres il faut faire en fonction de ce qui survient, et adapter en plus ou en moins au bon moment. Mais pour ce qui est des patients atteints de Vent pathogène, il convient depuis la fin du printemps et le début de l'été jusqu'à la fin de l'automne d'appliquer une

當時名醫共撰療風氣諸方，仍令麟台監王方慶監其修撰。

文仲奏曰："風有一百二十四種，氣有八十種。

大抵醫藥雖同，人性各異，庸醫不達藥之行使，冬夏失節，因此殺人。

唯腳氣頭風上氣，常須服藥不絕，自餘則隨其發動，臨時消息之。

但有風氣之人，春末夏初及秋暮，要得通泄，即不困

[866] Littéralement « *Qi* du pied », cette atteinte est décrite en détails dans plusieurs textes médicaux, dont les *Importants secrets de la terrasse extérieure* (Waitai miyao 外臺秘要) de Wang Tao 王濤, qui y consacre un chapitre entier. L'étiologie chinoise estime que la maladie est due à l'humidité externe ou à des excès alimentaires créant des stagnations d'humidité et produisant de la chaleur. Les symptômes se manifestent d'abord au membre inférieur avec des engourdissements, gonflements et douleurs, et la pathologie peut remonter au cœur et aux flancs créant une oppression thoracique et des palpitations, avec insensibilité du bas-ventre. On peut faire un parallèle avec les formes sèche et humide du béribéri.

[867] Le terme désigne une atteinte se manifestant par des vertiges et céphalées chroniques, irradiant à l'œil, avec pour origine soit le Vent-Froid externe soit les mucosités engendrant du Vent-Chaleur.

[868] Le terme désigne surtout des atteintes respiratoires avec toux, souffle court et dyspnée.

thérapeutique de circulation et de purgation, de sorte à ce que cela ne s'aggrave pas. » Aussi lui remit-il consignées dans dix-huit tableaux les formules d'usage courant pour chaque saison, ainsi que l'ensemble des formules, légères ou lourdes, petites ou grandes. À la fin de l'ère Jiushi[869], Wenzhong fut Assistant directeur de la pharmacie du palais. Il rédigea *Formules à garder près de soi en cas d'urgence*[870] en trois rouleaux, qui circula largement en son époque.

劇。”

於是撰四時常服及輕重大小諸方十八首表上之。文仲久視年終於尚藥奉禦。撰《隨身備急方》三卷，行於代。

[Li] Qianzong occupa [quant à lui] le poste de Médecin assistant du palais. [Wei] Cizang fut Ministre à la cour des banquets impériaux pendant l'ère Jinglong[871]. Depuis les règnes de Zetian et de Zhongzong, l'ensemble des médecins considérait d'un commun accord Wenzhong et les deux autres comme leur élite.

虔縱，官至侍禦醫。慈藏，景龍中光祿卿。自則天、中宗已後，諸醫咸推文仲等三人為首。

[869] Période de règne de l'impératrice Wu Zetian 武則天 (624-705), allant de 700 à 701.
[870] Mentionné dans le traité bibliographique du *Nouveau livre des Tang*, cet ouvrage a été perdu depuis.
[871] Période de règne de l'empereur Zhongzong 中宗 (656-710), allant de 707 à 710.

Meng Shen 孟詵 (P.7)

Meng Shen venait de Liang, dans la région de Ruzhou[872]. Il obtint le titre de lettré accompli. Au début de l'ère Chuigong[873], il fut de nombreuses fois promu secrétaire au Palais du Phénix[874]. Dans ses jeunes années, Sheng se passionna pour les arts et techniques [de guérison]. Alors qu'il était chez l'officier du Palais du Phénix Liu Yizhi, il vit l'or que ce dernier avait reçu par ordre impérial, alors il lui dit : « Il s'agit d'or médicinal[875]. Si l'on allume un feu par-dessus, il devrait s'en dégager une vapeur des cinq couleurs. » Il essaya, et obtint le résultat annoncé. Zetian eut vent de la nouvelle et fut contrariée, et elle trouva un prétexte pour le transférer au poste d'Inspecteur régional de Taizhou[876]. Il fut par la suite maintes fois promu secrétaire au Bureau du printemps[877]. Lorsque Ruizong[878] était derrière le paravent[879], on l'appela au poste de lecteur impérial. Pendant l'ère Chang'an[880], il fut Inspecteur régional à

孟詵，汝州梁人也。舉進士。垂拱初，累遷鳳閣舍人。詵少好方術，嘗于鳳閣侍郎劉禕之家，見其敕賜金，謂禕之曰：“此藥金也。若燒火其上，當有五色氣。”試之果然。則天聞而不悅，因事出為台州司馬。後累遷春官侍郎。

睿宗在藩，召充侍讀。長安中，為同州刺史，加銀青光祿大夫。神龍初致

[872] Ancien nom de l'actuelle sous-préfecture de Linru 臨汝 dans le Henan.
[873] Période de règne de l'empereur Ruizong 睿宗 (662-716) des Tang, allant de 685 à 688. C'est en réalité sa mère, Wu Zetian 武則天 (624-705), qui avait le contrôle de l'administration pendant son règne.
[874] Il s'agit à l'époque d'une autre appellation du Secrétariat impérial (*zhongshu sheng* 中書省).
[875] Ce terme désigne l'or obtenu par un procédé de transformation alchimique.
[876] Ancienne région située au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Linhai 臨海 dans le Zhejiang.
[877] À l'époque de Wu Zetian, le terme désigne le Ministère des rites. Il désignera ensuite un bureau rattaché au département d'astrologie, puis d'astronomie.
[878] Huitième fils de l'empereur Gaozong.
[879] Cette expression désigne l'époque où il était prince assistant au trône impérial, c'est-à-dire en 698.
[880] Période de règne de l'impératrice Wu Zetian 武則天 (624-705), allant de 701 à 705.

Tongzhou[881], puis grand officier à sceau d'argent et ruban vert. Au début de l'ère Shenlong[882], il quitta ses fonctions et rentra dans sa résidence dans les montagnes de Yiyang[883] et fit son métier [de l'usage] des remèdes toniques. Shen avait beau être dans ses vieilles années, sa volonté et sa force avaient conservé leur vigueur, et il disait à ses proches : « Comme ceux qui savent protéger le corps et nourrir l'essence, ne laissez jamais les bonnes paroles s'éloigner de votre bouche, ni les remèdes efficaces s'éloigner de votre main. » Lorsque Ruizong accéda au trône[884], il appela [Shen] à la capitale, avec l'intention de lui confier un poste, mais ce dernier s'obstina à refuser à cause de son âge avancé. En la deuxième année de l'ère Jingyun[885], il reçut une centaine de faveurs et de cadeaux, et on ordonna qu'à chaque printemps et automne il reçoive du mouton, du vin et de la bouillie de riz. Au début de l'ère Kaiyuan[886], le préfet du Henan Bi Gou eut vent de la réputation de Shen auprès des anciens, aussi changea-t-il le nom de sa résidence

仕，歸伊陽之山第，以藥餌為事。詵年雖晚暮，志力如壯，嘗謂所親曰："若能保身養性者，常須善言莫離口，良藥莫離手。"睿宗即位，召赴京師，將加任用，固辭衰老。

景雲二年，優詔賜物一百段，又令每歲春秋二時，特給羊酒糜粥。開元初，河南尹畢構以詵有古人之風，改其所居為子平里。

[881] Ancienne préfecture située au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Dali 大荔 dans le Shaanxi.
[882] Période de règne de l'empereur Zhongzong 中宗 (656-710) des Tang, allant de 705 à 707, après que Wu Zetian lui ait rendu le pouvoir.
[883] Ancienne sous-préfecture située au niveau de l'actuelle Song 嵩 dans le Henan.
[884] Soit en 710.
[885] Période de règne de l'empereur Ruizong 睿宗 (662-716) des Tang, allant de 710 à 712.
[886] Période de règne de l'empereur Xuanzong 玄宗 (685-762) des Tang, allant de 713 à 741.

en « Demeure de Ziping[887] ». Shen mourut peu de temps après, à l'âge de quatre-vingt-treize ans.

Lorsque Shen était en fonctions, il se plaisait à mener sa politique d'une main de fer après une étude minutieuse [des différents dossiers], bien qu'étant compliquée, son approche portait ses fruits. Il rédigea *Famille* et *Rites et sacrifices* en un rouleau chacun, *Essentiel du deuil* en deux rouleaux, *Formules toniques et nourrissantes* et *Formules aux résultats garantis* en trois rouleaux chacun.

尋卒，年九十三。

詵所居官，好勾剝為政，雖繁而理。撰《家》、《祭禮》各一卷，《喪服要》二卷，《補養方》、《必效方》各三卷。

[887] Ziping était l'autre nom d'un haut lettré de la fin des Han de l'Ouest, Xiang Zhang 向長 (dates inconnues). Bi Gou cherche ainsi à rendre hommage au savoir de Shen.

Q. Nouveau livre des Tang (*Xin Tang shu*)

La majorité des biographies de médecins présentes dans le *Nouveau livre des Tang* figuraient déjà dans l'*Ancien livre des Tang*. On note cependant quelques différences : les cinq premières ont été nettement raccourcies, et regroupées en un seul segment de texte, faisant des quatre dernières des annexes de la première. Ensuite, les biographies de Sun Simiao et de Meng Shen ont été déplacées du chapitre dédié aux arts et techniques à celui consacré aux lettrés retirés du monde. Enfin, une biographie supplémentaire est rajoutée aux autres, celle de Wang Tao, l'auteur du célèbre ouvrage intitulé *Importants secrets de la terrasse extérieure* (Waitai miyao 外臺秘要).

Nom du médecin	Genre de la biographie	Autres genres teintant la biographie
Zhen Quan 甄權 (Q.1a)	standard	
Zhen Liyan 甄立言 (Q.1b)	clinique	
Song Xia 宋俠 (Q.1c)	standard	
Xu Yinzong 許胤宗 (Q.1d)	standard	clinique, pédagogique, critique
Zhang Wenzhong 張文仲 (Q.1e)	standard	clinique, pédagogique
Sun Simiao 孫思邈 (Q.2)	hagiographique	pédagogique
Meng Shen 孟詵 (Q.3)	standard	hagiographique, exemplaire
Wang Tao 王燾 (Q.4)	standard	

Anecdote – Qin Minghe 秦鳴鶴 et Zhang Wenzhong 張文仲 (Q.A1)

En la troisième année de l'ère Yifeng (679), […] l'empereur souffrait de vertiges qui perturbaient sa vue, on sollicita alors les médecins Zhang Wenzhong et Qin Minghe, qui dirent : « Le Vent est monté à contre-courant, piquer et faire saigner la tête pourra vous soigner. » L'impératrice, qui espérait secrètement que la maladie de l'empereur l'emporterait afin de récupérer le trône, dit avec colère : « Ils sont bons à être décapités, comment le corps de l'empereur pourrait-il être piqué au sang ? » Les médecins se prosternèrent front au sol pour être épargnés. L'empereur répondit : « Comment pourrait-on punir le fait qu'un médecin examine une maladie ? De plus, je ne supporte plus mes vertiges, qu'on leur obéisse ! » Les médecins piquèrent à plusieurs reprises, et l'empereur dit : « Mes yeux se sont éclaircis ! » Ces paroles à peine dites, l'impératrice derrière les rideaux s'inclina de reconnaissance par deux fois, en disant : « Le Ciel m'a envoyé deux maîtres ! » Elle porta elle-même la soie et les trésors qui leur furent offerts.

儀鳳三年，[…]帝頭眩不能視，侍醫張文仲、秦鳴鶴曰：“風上逆，砭頭血可愈。”後內幸帝殆，得自專，怒曰：“是可斬，帝體寧刺血處邪？”醫頓首請命。帝曰：“醫議疾，烏可罪？且吾眩不可堪，聽為之！”醫一再刺，帝曰：“吾目明矣！”言未畢，後簾中再拜謝，曰：“天賜我師！”身負繒寶以賜。

Anecdote – Zhang Gao 張皋 (Q.A2)

Bien que l'empereur Muzong[888] fit exécuter Mi[889], par la suite il recommença à se sentir perplexe et curieux face aux pratiquants des sciences occultes. Zhang Gao, un homme du petit peuple, lui adressa une lettre qui allait comme suit : « Lorsque l'esprit et les pensées sont légers, alors le Qi et le sang sont harmonieux ; si les désirs sont dominants, alors la maladie se manifeste. Les saints de l'antiquité s'occupaient de l'entretien de leur santé, et ne laissaient pas les choses de l'extérieur troubler leurs yeux ni leurs oreilles, les sons et les couleurs dégradant la nature des êtres. Il convient de suivre la véritable harmonie jusqu'à son plus haut point, et de se réjouir de son bonheur et de sa prospérité. D'après le *Classique des mutations*, « pour les maladies qui ne sont pas démesurées, ne pas prendre de remède est de bon augure », et d'après le *Livre des Odes*, « la bonne santé et le bonheur tombent du Ciel en abondance », c'est la loi qui relie le Ciel et l'homme. Alors, il convient d'utiliser des remèdes pour attaquer la maladie, mais s'il n'y a pas de maladie il ne faut pas utiliser de remèdes. À l'époque de Gaozong, le lettré

穆宗雖誅泌，而後稍稍複惑方士。

有布衣張皋者，上疏曰："神慮澹則血氣和，嗜欲勝則疾疹作。古之聖賢務自頤養，不以外物橈耳目、聲色敗情性，繇是和平自臻，福慶用昌。

在《易》，'無妄之疾，勿藥有喜'，在《詩》'自天降康，降福穰穰'，此天人符也。然則藥以攻疾，無疾不用藥也。高宗時，處士孫思邈達於養生，

[888] Empereur de la dynastie Tang ayant vécu de 795 à 824, et dont le règne s'étend de 820 à 824.
[889] Liu Mi 柳泌, poète et pratiquant de sciences occultes.

retraité Sun Simiao excellait aux techniques d'entretien de la vie, et il disait : « Les hommes ne devraient pas prendre de remèdes inconsidérément. Les remèdes ont leurs effets secondaires, ce qui peut créer des déséquilibres du *Qi* des Organes. » En se basant sur ce genre d'arguments, on peut atteindre la clairvoyance. Le Froid et la Canicule sont des brigands, et l'on doit à la médecine les techniques permettant de faire circuler et de réguler [le *Qi*] dans une juste mesure, il faut donc les aborder avec une grande prudence. C'est pourquoi les *Rites* nous disent : « Si un médecin n'est pas détenteur du savoir de trois générations, ne prenez pas les remèdes qu'il prescrit. » S'il en va ainsi pour le peuple et les lettrés, je ne vous parle même pas du Fils du Ciel ! L'empereur précédent, à la fin de sa vie, aimait beaucoup les praticiens de sciences occultes, et il y eut recours à de multiples reprises jusqu'à tomber gravement malade. Vous devez avoir connaissance de cela, et ne pas répéter les erreurs précédemment commises. Aujourd'hui, tout le monde parle de ce sujet en secret, mais personne n'ose vous le dire de peur de vous heurter. Si je vous tiens ces propos, ça n'est pas pour obtenir vos faveurs, je ne fais que suivre les principes de loyauté et de sens du devoir. Ayant eu vent de ce

其言曰：‘人無故不應餌藥。藥有所偏助，則藏氣為不平。’

推此論之，可謂達見至理。夫寒暑為賊，節宣乖度，有資於醫，尚當重慎。

故《禮》稱：‘醫不三世，不服其藥。’

庶士猶爾，況天子乎？先帝晚節喜方士，累致危疾，陛下所自知，不可蹈前覆、迎後梅也。

今人人竊議，直畏忤旨，莫敢言。

臣蓬蔰之生，非以邀寵，顧忠義可為者，聞而默，則不安，願陛下無

qu’il se passait, si je n’avais rien fait, je n’aurais pas été tranquille. Je vous prie de ne pas négliger ces conseils. »

L’empereur fut ravi de ces paroles.

忽。”帝善其言。

Zhen Quan 甄權 (Q.1a)

Zhen Quan était originaire de Fugou[890], à Xuzhou[891]. À cause d'une maladie de sa mère, lui et son frère Liyan étudièrent profondément les écrits sur les techniques [de guérison], et finirent par devenir d'éminents médecins. Il servit sous les Sui au poste de Rectificateur de caractères au secrétariat de la préfecture, puis quitta ses fonctions à cause d'une maladie. L'inspecteur régional du Luzhou[892] Ku Diqin souffrait d'une obstruction due au Vent[893] qui l'empêchait de tirer à l'arc. Quan lui fit bander son arc au maximum en direction de la cible, puis il piqua un point sur son épaule, et l'aiguille à peine insérée, il dit : « Vous pouvez tirer à présent. » Il obtint alors le résultat annoncé. Pendant l'ère Zhenguan[894], Quan avait déjà plus de cent ans. Taizong lui rendit visite chez lui, observa ses habitudes alimentaires, lui demanda des informations sur son art, lui donna le titre de Grand maître de clôture d'audience, et lui offrit plusieurs tenues. Il mourut peu de temps après, à l'âge de cent trois ans. Parmi ses écrits, on compte le *Classique des pouls*, les *Techniques d'aiguilles*, le

甄權，許州扶溝人。以母病，與弟立言究習方書，遂為高醫。

仕隋為秘書省正字，稱疾免。

魯州刺史庫狄嶔風痺不得挽弓，權使彀矢向堋立，[钅咸]其肩隅，一進，曰："可以射矣。"果如言。

貞觀中，權已百歲，太宗幸其舍，視飲食，訪逮其術，擢朝散大夫，賜幾杖衣服。尋卒，年一百三歲。

所撰《脈經》、《針方》、《明

[890] Sous-préfecture du Henan.
[891] Ancienne région du Henan.
[892] Ancienne région située au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Lushan 魯山 dans le Henan.
[893] Les pathologies d'obstruction *bi* dues au Vent sont décrites dans la littérature transmise comme étant responsables de douleurs rhumatismales erratiques et souvent invalidantes.
[894] Période de règne de l'empereur Taizong 太宗 (598-649) des Tang, allant de 627 à 649.

Palais de lumière[895] ainsi que d'autres diagrammes qui se répandirent en son temps.

堂》等圖傳於時。

[895] Ces ouvrages sont mentionnés dans le traité bibliographique du *Nouveau livre des Tang*, mais ils ne nous sont pas parvenus.

Zhen Liyan 甄立言 (Q.1b)

Liyan occupa le poste d'Assistant du grand chambellan. Du Yan souffrait d'un abcès suintant, l'empereur envoya [Liyan] l'ausculter. Il dit : « Dans dix jours, à midi, il mourra. » Et tout se passa ainsi. Il y avait une nonne qui souffrait d'irritabilité et d'oppression au niveau du cœur et de l'abdomen depuis déjà deux ans, il l'ausculta et dit : « Il y a des parasites dans votre ventre, car vous avez ingéré des cheveux par erreur. » On lui fit prendre une formule à base d'orpiment [*xionghuang*][896], et un moment après elle vomit un serpent gros comme le pouce, sans yeux. On le mit au feu et on sentit comme l'odeur des cheveux brûlés, et elle fut guérie.

立言仕為太常丞。杜淹苦流腫，帝遣視，曰："去此十日，午漏上，且死。"如之。有道人心腹懣煩彌二歲，診曰："腹有蠱，誤食發而然。"令餌雄黃一劑，少選，吐一蛇如拇，無目，燒之有發氣，乃愈。

Par la suite, parmi ceux qui se sont démarqués dans la pratique de la médecine, on compte Song Xia de Qingzhang[897], Xu Yinzong de Yixing[898], Zhang Wenzhong et Li Qianzong de Luoyang, et Wei Cizang de Jingzhao[899].

後以醫顯者，清漳宋俠、義興許胤宗、洛陽張文仲李虔縱、京兆韋慈藏。

[896] Comme le réalgar, l'orpiment est un sulfide d'arsenic. Il fait partie des ingrédients d'origine minérale figurant dans les plus anciennes matières médicales dont on dispose encore aujourd'hui. Hautement toxique, il est de saveur amère et de nature équilibrée. Avec un tropisme au Foie, à l'Estomac et aux intestins, il a pour propriétés de résoudre la toxicité en application externe, et de tuer puis d'évacuer les parasites intestinaux par voie interne.
[897] Ancienne cité située à l'est de l'actuelle Feixiang 肥鄉 dans le Hebei.
[898] Ancienne sous-préfecture proche de l'actuelle Yixing 宜兴 dans le Jiangsu.
[899] Ancienne préfecture située au niveau de l'actuelle Xi'an 西安 dans le Shaanxi.

Song Xia 宋俠 (Q.1c)

Xia occupa les postes de Grand maître de clôture d'audience et de Superviseur de la pharmacie du prince.

俠官朝散大夫，藥藏監。

Xu Yinzong 許胤宗 (Q.1d)

Yinzong occupa le poste de conseiller militaire de l'armée externe du prince de Xincai[900] sous les Chen. La reine-mère souffrait d'une maladie du Vent qui l'empêchait de parler, son pouls était profond et difficile à palper, et les médecins avaient annoncé que leur art y était impuissant. Yinzong dit : « Elle ne peut rien avaler de solide ou de liquide. » Il prépara aussitôt plus de dix boisseaux de Décoction de racines d'astragale [*huangqi*] et de saposhnikovia [*fangfeng*][901] que l'on installa sous son lit, la vapeur formait comme un brouillard qui la recouvrit et l'imprégna, et la nuit même elle put parler. [Yinzong] fut promu gouverneur de la commanderie de Yixing[902]. Au début de l'ère Wude[903], on le nomma plusieurs fois Cavalier de la suite. Il y avait [alors] de nombreux cas d'une maladie avec sensation de cuisson des os[904] à l'intérieur des barrières[905], la maladie était contagieuse, et ceux qui la contractaient mourraient à coup sûr, mais ceux soignés par Yinzong guérissaient

胤宗仕陳為新蔡王外兵參軍。

王太后病風不能言，脈沉難對，醫家告術窮。

胤宗曰："餌液不可進。"

即以黃耆、防風煮湯數十斛，置床下，氣如霧，熏薄之，是夕語。

擢義興太守。

武德初，累進散騎侍郎。關中多骨蒸疾，轉相染，得者皆死，胤宗療視必愈。

---

[900] Sous-préfecture du Henan.
[901] On retrouve mention de cette formule dans le *Yishuo* 醫說 compilé pendant la dynastie des Song.
[902] Ancienne sous-préfecture proche de l'actuelle Yixing 宜兴 dans le Jiangsu.
[903] Période de règne de l'empereur Gaozu 高祖 (566-635) des Tang, allant de 618 à 626.
[904] Ce terme, propre à la médecine chinoise, est parfois traduit par « tuberculose », car il désigne des cadres cliniques où la déficience de Yin provoque une chaleur interne, dont le Qi chaud est brusquement propulsé vers l'extérieur, donnant le même type de sensations fébriles et cuisantes que celles de la tuberculose osseuse.
[905] Ce terme désigne à l'époque la province du Shaanxi.

toujours. On lui demanda ses écrits pour les transmettre aux générations futures, ce à quoi il répondit : « La médecine est particulièrement liée à l'intention, on peut la saisir en faisant preuve d'une fine réflexion. La forme des pouls est très subtile et difficile à comprendre, et ce que je peux saisir par la pensée, ma bouche ne saurait le transmettre. Les médecins illustres des temps anciens mettaient l'accent sur la prise des pouls, permettant ainsi de connaître la maladie. Quant aux remèdes face à la maladie, lorsque l'on utilise qu'un seul ingrédient pour traiter, le *Qi* reste pur et la guérison est rapide. Nos contemporains ne sont pas doués en ce qui concerne les pouls, ils se basent sur leurs émotions pour conjecturer sur les maladies, ils utilisent de nombreux ingrédients en espérant que cela fasse effet, comme des chasseurs ignorant la position des lapins qui encercleraient largement la plaine, en espérant que l'un d'eux en attrape un : ce genre de pratique est absurde. Et si par hasard l'un des ingrédients est indiqué, ses effets et ceux des autres ingrédients se neutralisent mutuellement, et l'effet thérapeutique ne sera pas optimal, c'est cela qui rend la maladie difficile à soigner. L'aspect remarquable des pouls ne saurait être exprimé, et les formules basées sur du vide ne seront

或勸其著書貽後世者，答曰：“醫特意耳，思慮精則得之。脈之候幽而難明，吾意所解，口莫能宣也。

古之上醫，要在視脈，病乃可識。

病與藥值，唯用一物攻之，氣純而愈速。

今之人不善為脈，以情度病，多其物以幸有功，譬獵不知兔，廣絡原野，冀一人獲之，術亦疏矣。

一藥偶得，它味相制，弗能專力，此難愈之驗也。

脈之妙處不可傳，虛著方劑，終無益

finalement d'aucune utilité pour les générations futures, ce sont là les raisons pour lesquelles je n'écrirai rien. » Il mourut à plus de soixante-dix ans[906].

於世，此吾所以不著書也。”卒年七十餘。

[906] On note que l'âge de Xu Yinzong à son décès est diminué de vingt ans par rapport à sa biographie de l'*Ancien livre des Tang*.

Zhang Wenzhong 張文仲 (Q.1e)

À l'époque où Wenzhong travaillait pour l'impératrice Wu, il devint Assistant directeur de la pharmacie du palais. Alors qu'il était en audience impériale, la maladie du nouvellement promu Su Liangsi se déclara, et il s'effondra au milieu de la cour. Wenzhong l'ausculta et dit : « Cela vient d'une contrariété, si la douleur vient aux flancs, je crains qu'on ne puisse le sauver. » Peu de temps après, il dit avoir mal aux flancs. [Wenzhong] ajouta : « Si cela atteint le cœur, sa vie sera en danger. » Il eut soudain mal au cœur et mourut. Wenzhong maîtrisait les théories du Vent et du *Qi* dans leurs plus grandes subtilités. L'impératrice fit se réunir tous les médecins[907] afin de rassembler leurs écrits, sous la direction de Wang Fangqing. Wenzhong dit : « Il existe cent vingt-quatre formes de Vent, et quatre-vingt formes de *Qi*, si l'on ne les soigne pas au bon moment, la mort arrive. Dans les seuls cas du Vent à la tête[908], des remontées de *Qi*[909] et du béribéri[910], on

文仲仕武后時，至尚藥奉禦。特進蘇良嗣方朝，疾作，僕廷中。文仲診曰："憂憤而成，若脅痛者，殆未可救。"頃告脅痛。又曰："及心則殆。"俄心痛而死。文仲論風與氣尤精。後集諸言方者與共著書，詔王方慶監之。文仲曰："風狀百二十四，氣狀八十，治不以時，則死及之。惟頭風與上氣、足氣，藥可常禦。

[907] Littéralement « tous ceux qui savaient parler des formules ».
[908] Le terme désigne une atteinte se manifestant par des vertiges et céphalées chroniques, irradiant à l'œil, avec pour origine soit le Vent-Froid externe soit les mucosités engendrant du Vent-Chaleur.
[909] Le terme désigne surtout des atteintes respiratoires avec toux, souffle court et dyspnée.
[910] Littéralement « *Qi* du pied », cette atteinte est décrite en détails dans plusieurs textes médicaux, dont les *Importants secrets de la terrasse extérieure* (Waitai miyao 外臺秘要) de Wang Tao 王濤, qui y consacre un chapitre entier. L'étiologie chinoise estime que la maladie est due à l'humidité externe ou à des excès alimentaires créant des stagnations d'humidité et produisant de la chaleur. Les symptômes se manifestent d'abord au membre inférieur avec des engourdissements, gonflements et douleurs, et la pathologie peut remonter au cœur et aux flancs créant une oppression thoracique et des palpitations, avec insensibilité du bas-ventre. On

peut prendre régulièrement des remèdes. Pour ceux qui souffrent d'une atteinte du Vent, il convient d'appliquer entre le dernier mois de printemps et le dernier mois d'automne une thérapeutique de circulation et d'écoulement par le bas, de sorte à ce que cela ne s'aggrave pas, et pour ce qu'il reste il convient de traiter en fonction de l'évolution, en adaptant en plus ou en moins au bon moment. » Ainsi fut rédigé *Techniques lourdes et légères pour les quatre saisons*[911] avec en tout dix-huit catégories que l'on présenta à l'impératrice.

病風之人，春秋末月，可使洞利，乃不困劇，自餘鬚髮則治，以時消息。”

乃著《四時輕重術》凡十八種上之。

[Li] Qianzong occupa le poste de Médecin assistant du palais, [Wei] Cizang fut Ministre à la Cour des banquets impériaux.

虔縱官侍禦醫，慈藏光祿卿。

peut faire un parallèle avec les formes sèche et humide du béribéri. On note que le terme employé ici n'est pas *jiaoqi* comme dans l'*Ancien livre des Tang,* mais *zuqi, jiao* et *zu* désignant l'un comme l'autre le pied et par extension le membre inférieur.

[911] L'ouvrage ne nous est pas parvenu.

Sun Simiao 孫思邈 (Q.2)

Sun Simiao était originaire de Huayuan[912], à Jingzhao[913]. Il maitrisait les théories des Cent écoles de pensée, et excellait à discourir au sujet de Laozi ou de Zhuangzi. Lorsque Dugu Xin, le Gouverneur général de Luozhou[914] des Zhou, constata son jeune âge, il s'émerveilla et dit : « Quel enfant prodige ! Cependant, je crains que ses talents soient si grands qu'il soit difficile d'en faire bon usage. »

孫思邈，京兆華原人。通百家說，善言老子、莊周。周洛州總管獨孤信見其少，異之，曰："聖童也，顧器大難為用爾！"

Il vécut et grandit sur le mont Taibai[915]. Alors que le futur empereur Wen des Sui n'était encore que régent, il imposa [à Sun Simiao] le poste de Précepteur des fils de l'État, mais ce dernier refusa. Il se confia à quelqu'un : « Dans cinquante ans, un sage apparaîtra, et je lui apporterai mon aide. »

及長，居太白山。隋文帝輔政，以國子博士召，不拜。密語人曰："後五十年有聖人出，吾且助之。"

Au début de son règne, Taizong convoqua [Sun Simiao] à une audience à la capitale. Sun était déjà un vieil homme, mais son ouïe comme sa vue restaient parfaitement claires. L'empereur soupira : « Il possède le Tao ! » Il voulut faire de lui un officiel, mais Sun refusa. Pendant l'ère Xianqing[916], il fut à nouveau

太宗初，召詣京師，年已老，而聽視聰嘹。帝歎曰："有道者！"欲官之，不受。顯慶中，複召見，拜諫議大夫，固

[912] Ancienne ville du Shaanxi, située au sud-est de l'actuelle sous-préfecture de Yao 耀.
[913] Ancienne préfecture située au niveau de l'actuelle Xi'an 西安 dans le Shaanxi.
[914] Région de Luoyang 洛陽 dans le Henan.
[915] Le mont Taibai est situé au sud de l'actuelle sous-préfecture de Mei 郿 dans le Shaanxi.
[916] Période de règne de l'empereur Gaozong 高宗 (628-683) des Tang, allant de 656 à 661.

convoqué en audience par l'empereur qui voulut le nommer Conseiller-censeur impérial, mais à nouveau, il refusa catégoriquement. La première année de l'ère Shangyuan[917], prétextant la maladie, il retourna dans les montagnes. Gaozong lui offrit spécialement un de ses meilleurs chevaux, et lui assigna le palais de la princesse de Boyang comme résidence. Simiao était exceptionnel dans les pratiques du *yinyang*, le calcul du mouvement des astres, la médecine et la pharmacologie. Meng Shen et Lu Zhaolin et d'autres le prirent pour maître.

辭。

上元元年，稱疾還山，高宗賜良馬，假鄱陽公主邑司以居之。

思邈於陰陽、推步、醫藥無不善，孟詵、盧照鄰等師事之。

Zhaolin souffrait d'une grave maladie chronique que les médecins n'avaient su guérir. Aussi demanda-t-il un jour à Sun Simiao : « Comment les grands médecins s'y prennent-ils pour soigner les maladies ? » Sun répondit : « On distingue dans la nature quatre saisons et cinq agents, le froid et le chaud des saisons se succèdent en un cycle. L'harmonie donne naissance à la pluie, la colère aux vents, la condensation à la neige, l'expansion à l'arc-en-ciel ; telles sont les lois invariables de l'univers Chez l'homme, il existe quatre membres et cinq viscères, une alternance de période de veille et de sommeil ; l'inspir et l'expir vont et viennent, la

照鄰有惡疾，不可為，感而問曰：“高醫愈疾，奈何？”答曰：“天有四時五行，寒暑迭居，和為雨，怒為風，凝為雨霜，張為虹霓，天常數也。

人之四支五藏，一覺一寐，吐納往來，流為榮衛，章

[917] Période de règne de l'empereur Gaozong 高宗 (628-683) des Tang, allant de 674 à 676.

circulation donne les Qi nourricier et de défense. Ils se manifestent au teint et se déploient dans le son. Telles sont les lois invariables pour l'homme. L'utilité du Yang est dans la forme, l'utilité du Yin est dans l'essence, c'est là le point commun entre le Ciel et l'homme. Lorsque l'équilibre se perd, la vaporisation donne naissance à la fièvre, les blocages donnent naissance au froid, les nouures provoquent tumeurs et masses, l'effondrement provoque des abcès, l'agitation provoque de la dyspnée, l'épuisement provoque le dessèchement et le flétrissement. La maladie se manifeste au teint, et évolue au niveau du corps. C'est également vrai pour le Ciel et la Terre : Les irrégularités des mouvements planétaires et stellaires, la trajectoire des comètes, sont les symptômes du désordre de la nature. Lorsque le froid et le chaud se manifestent en dehors des saisons correspondantes, cela correspond à une vaporisation ou à un blocage. Les monticules de terre et les pierres érigées sont les excroissances et les tumeurs de la nature. Les écroulements des montagnes, les creux de la terre sont les furoncles et les abcès de la nature. L'ouragan et les pluies violentes sont la dyspnée de la nature. L'épuisement des canaux et rivières sont le dessèchement et le flétrissement de la nature. Les

為氣色，發為音聲，人常數也。陽用其形，陰用其精，天人所同也。

失則烝生熱，否生寒，結為瘤贅，陷為癰疽，奔則喘乏，端則燋槁，發乎面，動乎形。

天地亦然：五緯縮贏，孛彗飛流，其危診也；
寒暑不時，其蒸否也；

石立土踴，是其瘤贅；
山崩土陷，是其癰疽；
奔風暴雨其喘乏，

川瀆竭涸其燋槁。

grands médecins servent de guide grâce aux remèdes et aux minéraux, et ils font cesser le mal à l'aide des aiguilles et des prescriptions. Les sages harmonisent [la nature] avec leur vertu suprême, l'aident en dirigeant les affaires humaines, c'est pourquoi les maladies du corps sont curables et les calamités naturelles peuvent être évitées. »

高醫導以藥石，救以钅乏劑；聖人和以至德，輔以人事。故體有可愈之疾，天有可振之災。”

Zhaolin demanda : « Qu'en est-il des affaires humaines? » Sun répondit : « Le Cœur joue le rôle du souverain, et l'on attend de l'humilité de la part de son souverain, c'est pourquoi il faut garder le Cœur petit. Il est dit dans le *Livre des Odes* : « Comme si vous approchiez d'un gouffre profond, comme si vous marchiez sur de la glace fine ». Cela fait référence à cette petitesse dont nous parlions. La Vésicule Biliaire a le rôle du général, et la caractéristique indispensable du général, c'est la détermination : la Vésicule doit donc être grande. Lorsque le *Livre des Odes* nous dit que « le guerrier élégant est une muraille pour le prince », il est précisément question de cette grandeur. La bienveillance est calme, elle est en lien avec la Terre, et doit donc être carrée. Dans la *Chronique de Zuo*, lorsqu'il est écrit « ne pas suivre une mauvaise conduit pour le profit, ne pas vivre le sens du devoir comme une souffrance », cela parle justement de cet

照鄰曰：“人事奈何？”曰：“心為之君，君尚恭，故欲小。《詩》曰‘如臨深淵，如履薄冰’，小之謂也。

膽為之將，以果決為務，故欲大。《詩》曰‘赳赳武夫，公侯干城’，大之謂也。

仁者靜，地之象，故欲方，《傳》曰‘不為利回，不為義疚’，方之謂也。

aspect carré. La vraie sagesse est dynamique, elle est en lien avec le Ciel, et doit donc être ronde. Dans le *Livre des mutations,* lorsqu'il est écrit « percevoir une opportunité et immédiatement agir, ne pas même attendre un seul jour », cela parle justement de cette rondeur. »

智者動，天之象，故欲圓。《易》曰‘見機而作，不俟終日’，圓之謂也。”

Zhaolin voulut en entendre davantage sur l'essentiel à savoir concernant le fait de nourrir le principe vital, et Sun répondit : « Tout comme au Ciel, il y a la profusion et le vide, chez l'homme on retrouve des difficultés et des dangers que l'on ne pourra pas traverser sans la plus grande prudence. Ainsi, afin de nourrir le principe vital, il est essentiel de d'abord de connaitre la prudence. La racine de la prudence se trouve dans la crainte, c'est pourquoi si un homme ne connait pas la crainte, il négligera la bienveillance et le sens du devoir ; sans crainte, le paysan délaissera ses semis et sa moisson ; sans crainte, l'artisan sera négligent dans ses mesures ; sans crainte, le marchand ne tirera aucun bénéfice de ses ventes ; sans crainte, un fils en oubliera son devoir de piété ; sans crainte, un père oubliera d'aimer ses enfants ; sans crainte, le ministre n'aura aucun mérite ; sans crainte, le souverain ne pourra pas contrôler le chaos. Ainsi, la plus grande des craintes est celle du Tao ; ensuite vient

複問養性之要，答曰：

“天有盈虛，人有屯危，不自慎，不能濟也。

故養性必先知自慎也。慎以畏為本，故士無畏則簡仁義，農無畏則墮稼穡，工無畏則慢規矩，商無畏則貸不殖，子無畏則忘孝，父無畏則廢慈，臣無畏則勳不立，君無畏則亂不治。

是乙太上畏道，其

la crainte du Ciel, puis celle des [dix mille] êtres, puis la crainte des hommes, et enfin la crainte de soi. Celui qui est accablé par sa propre condition ne sera jamais restreint par les autres ; celui qui sait ce qu'est la crainte de soi-même ne sera jamais contrôlé par les autres ; celui qui sait être prudent face à la petitesse n'aura aucune raison de craindre la grandeur, celui qui reste sur ses gardes face aux choses qui lui sont proches, ne sera jamais tourmenté par les choses qui lui sont lointaines. Quiconque possède ce savoir pourra contrôler l'ensemble des affaires humaines. »

次畏天，其次畏物，其次畏人，其次畏身。憂於身者不拘於人，畏於己者不制於彼，慎於小者不懼於大，戒於近者不侮於遠。

知此則人事畢矣。”

Avant cela, lorsque Wei Zheng et d'autres étaient en train de compiler l'histoire des cinq familles des Qi, des Liang, des Zhou, des Sui, etc., ils vinrent consulter Sun Simiao à plusieurs reprises pour combler des lacunes. Les informations qu'il leur donna étaient extrêmement détaillées. Sun mourut au début de l'ère Yongchun[918], âgé de plus de cent ans. Il demanda à ce qu'on l'enterre avec le minimum de cérémonies, sans aucun objet funéraire et sans qu'aucun animal ne soit sacrifié.

初，魏征等修齊、梁、周、隋等五家史，屢諮所遺，其傳最詳。

永淳初，卒，年百餘歲，遺令薄葬，不藏明器，祭去牲牢。

Un jour, Sun Chuyue était allé rendre visite à Sun Simiao avec ses fils. Sun lui dit : « Jun sera le premier des fils à obtenir une position honorable, You y

孫處約嘗以諸子見，思邈曰：“俊先顯，侑晚貴，佺禍在執

[918] Dernière période de règne de l'empereur Gaozong 高宗 (628-683) des Tang, allant de 682 à 683.

parviendra tard dans sa vie ; pour Quan, des calamités s'abattront sur lui dès qu'il tiendra les armes à la guerre. » Tout se passa comme il l'avait prédit.

兵。”後皆驗。

Alors que l'intendant général de la maison de Lu Qiqing était encore enfant, Sun Simiao lui dit : « Vous atteindrez dans cinquante ans la position de Préfet, et mon petit-fils sera votre subordonné ; prenez soin de vous. » À cette époque, Pu, le petit fils de Sun, n'était pas encore né. Lorsque Pu devint Assistant à la sous-préfecture de Xiao [919], Qiqing était Préfet de Xuzhou[920].

太子詹事盧齊卿之少也，思邈曰：“後五十年位方伯，吾孫為屬吏，願自愛。”時思邈之孫溥尚未生，及溥為蕭丞，而齊卿徐州刺史。

[919] Sous-préfecture du Jiangsu.
[920] Préfecture du Jiangsu

Meng Shen 孟詵 (Q.3)

Meng Shen venait de Liang, dans la région de Ruzhou[921]. Il atteignit aux examens le niveau de lettré accompli, et fut de nombreuses fois promu Secrétaire au Palais du Phénix[922]. Un jour qu'il était chez Liu Yizhi, il vit l'or que ce dernier avait reçu par ordre impérial, alors il lui dit : « Il s'agit d'or médicinal[923], si on le brûle, le feu dégagera des vapeurs des cinq couleurs. » Il essaya, avec succès. L'impératrice Wu l'apprit et, mécontente, le transféra au poste d'inspecteur régional de Taizhou[924], où il fut souvent promu secrétaire au Bureau du printemps[925]. L'assistant de l'impératrice[926] le sollicita au poste de Lecteur impérial. Il fut ensuite nommé inspecteur régional à Tongzhou[927]. Au début de l'ère Shenlong[928], il quitta ses fonctions et rentra vivre dans les montagnes de Yiyang[929], où il soignait par les formules et les remèdes. Ruizong[930] le convoqua, avec l'intention de le mettre à profit, mais il s'obstina à

孟詵，汝州梁人。擢進士第，累遷鳳閣舍人。

他日至劉禕之家，見賜金，曰：“此藥金也，燒之，火有五色氣。”試之，驗。武后聞，不悅，出為台州司馬，頻遷春官侍郎。相王召為侍讀。拜同州刺史。

神龍初，致仕，居伊陽山，治方藥。

睿宗召，將用之，

---

921 Ancien nom de l'actuelle sous-préfecture de Linru 臨汝 dans le Henan.
922 Il s'agit à l'époque d'une autre appellation du Secrétariat impérial (*zhongshu sheng* 中書省).
923 Ce terme désigne l'or obtenu par un procédé de transformation alchimique.
924 Ancienne région située au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Linhai 臨海 dans le Zhejiang.
925 À l'époque de Wu Zetian, le terme désigne le Ministère des rites. Il désignera ensuite un bureau rattaché au département d'astrologie, puis d'astronomie.
926 Il s'agit de l'empereur Ruizong mentionné plus bas
927 Ancienne préfecture située au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Dali 大荔 dans le Shaanxi.
928 Période de règne de l'empereur Zhongzong 中宗 (656-710) des Tang, allant de 705 à 707, après que Wu Zetian lui ait rendu le pouvoir.
929 Ancienne sous-préfecture située au niveau de l'actuelle Song 嵩 dans le Henan.
930 Huitième fils de l'empereur Gaozong.

refuser à cause de son âge avancé. On lui remit une centaine de faveurs et de cadeaux, et on demanda [au gouvernement] du Henan de lui remettre mouton, vin et bouillie de riz à chaque printemps et automne. Le préfet Bi Gou eut vent de la réputation de Shen auprès des anciens, et nomma sa résidence « Demeure de Ziping[931]». Il mourut au début de l'ère Kaiyuan[932], âgé de quatre-vingt treize ans.

以老固辭，賜物百段，詔河南春秋給羊酒糜粥。

尹畢構以詵有古人風，名所居為子平里。開元初，卒，年九十三。

Lorsque Shen était en fonctions, il était très strict sur les taxes, et était connu pour sa manière de gouverner. Lorsqu'il vivait en retrait, il disait aux gens : « Ceux qui savent nourrir l'essence ne laissent jamais les bonnes paroles s'éloigner de leur bouche ni les remèdes efficaces s'éloigner de leur main. » Ses contemporains firent circuler ces propos, qu'ils jugeaient pleins de bon sens.

詵居官頗刻斂，然以治稱。其閒居嘗語人曰："養性者，善言不可離口，善藥不可離手。"當時傳其當。

[931] Ziping était l'autre nom d'un haut lettré de la fin des Han de l'Ouest, Xiang Zhang 向長 (dates inconnues). Bi Gou cherche ainsi à rendre hommage au savoir de Shen.
[932] Période de règne de l'empereur Xuanzong 玄宗 (685-762) des Tang, allant de 713 à 741.

Wang Tao 王燾 (Q.4)

Le petit-fils de [Wang] Gui, Tao, était un fils d'une grande piété, et il occupa le poste d'Inspecteur régional de Xuzhou[933]. Sa mère était malade depuis des années, à ne pas en avoir la force de changer de vêtements, et il lui préparait lui-même ses décoctions médicinales. Il fréquenta à plusieurs reprises des médecins de haut rang, et finit par apprendre la totalité de leur art, aussi écrivit-il un ouvrage basé sur ce qu'il avait appris, qu'il intitula *Importants secrets de la terrasse extérieure*[934]. Les propos exposés y sont clairs et détaillés, c'est un des trésors de ce monde. Il fut nommé Grand secrétaire et gouverneur de la commanderie de Ye[935], et sa politique fut reconnue à son époque.

珪孫燾，性至孝，為徐州司馬。母有疾，彌年不廢帶，視絮湯劑。數從高醫遊，遂窮其術，因以所學作書，號《外台秘要》，討繹精明，世寶焉。曆給事中、鄴郡太守，治聞於時。

933 Ville du Jiangsu.
934 La terrasse extérieure désigne le censorat. L'ouvrage, rédigé en quarante rouleaux, recense plus de six mille prescriptions. Il traite de médecine interne, de médecine externe, de gynécologie et d'obstétrique, de pédiatrie, d'oto-rhino-laryngologie, ainsi que de diverses maladies comme les atteintes du Froid, les maladies de la Tiédeur, les épidémies, les épuisements, etc. Une importance certaine est accordée à la moxibustion dans l'œuvre.
935 Ancienne sous-préfecture située dans le sud du Hebei.

R. Histoire des Cinq dynasties (*Wudai shi*)

L'*Histoire des Cinq dynasties* ne contient que deux courtes biographies de médecins, mais elles nous fournissent quelques informations très intéressantes, plus particulièrement la première d'entre elles. En effet, dans la biographie de Duan Shen, le biographe fait citer par son sujet la biographie de Chunyu Yi (A.2) présente dans les *Mémoires des scribes* afin de justifier son raisonnement médical, et de convaincre l'empereur de ne pas prendre un traitement qu'il estime être contre-indiqué. Cela nous indique que pour Duan Shen, ou en tout cas pour l'auteur de sa biographie, les biographies de médecins contenues dans les histoires dynastiques peuvent être considérées, dans une certaine mesure, comme des documents médicaux, pouvant témoigner d'une certaine compréhension des mécanismes physiopathologiques, et pouvant être cités au même titre que la littérature spécifiquement médicale afin de défendre un argument.

Nom du médecin	Genre de la biographie	Autres genres teintant la biographie
Duan Shen 段深 (R.1)	standard	pédagogique
Chen Xuan 陳玄 (R.2)	standard	exemplaire

Duan Shen 段深 (R.1)

Duan Shen était d'origine inconnue. Pendant l'ère Kaiping[936], grâce à son talent pour la médecine, il fut mis en attente pour une nomination à l'académie. À l'époque, l'empereur Taizu [des Liang] développait une maladie depuis déjà longtemps, ses urines étaient très troubles ; le moine Xiao Wei lui administra un remède qui se révéla efficace, ce qui lui valut de recevoir le titre honorifique de Maître à la robe pourpre, ainsi que de généreuses récompenses. Peu de temps après, la maladie se déclara [à nouveau], Xiao Wei se vit donc retirer son titre honorifique et son habit. L'empereur convoqua alors Shen et lui demanda : « Le fait que la maladie a d'abord guéri pour revenir de plus belle prouve que les remèdes végétaux ne sont pas d'une efficacité suffisante. Dans mon entourage, de nombreuses personnes ont été soulagées après avoir ingéré des minéraux, pensez-vous que je puisse en prendre ?

段深，不知何許人。開平中，以善醫待詔於翰林。時太祖抱疾久之，其溲甚濁，僧曉微侍藥有徵，賜紫衣師號，錫賚甚厚。

頃之疾發，曉微剝服色，去師號。因召深問曰：「疾愈復作，草藥不足恃也，我左右粒石而效者眾矣，服之如何？」

- Majesté, après vous avoir examiné, votre humble serviteur estime que vous avez accumulé beaucoup de chagrin et d'affliction, vous avez perdu votre capacité de régulation, votre pouls est

深對曰：「臣嘗奉詔診切，陛下積憂勤，失調護，脈代芤而心益虛。

[936] Période de règne de l'empereur Zhu Quanzhong 朱全忠 (852-912) de la dynastie des Liang postérieurs, allant de 907 à 911.

intermittent, creux, et le Cœur est de surcroit en situation de vide. J'estime qu'il convient de traiter le Cœur en priorité, une fois le Cœur en harmonie, les urines redeviendront claires, il faut vous prescrire une formule en décoction, et ne surtout pas manger de minéraux. Si je me souviens bien, on peut lire dans un cas de la « Biographie du Maître des greniers » : « En cas de Chaleur au centre empêchant de faire ses besoins, il ne faut pas ingérer de minéraux, les minéraux sont de nature violente, ils ont une grande toxicité »[937]. Ainsi, ingérer des ingrédients toxiques est comparable à envoyer l'infanterie lourde au combat, ça n'est pas quelque chose que l'on fait à la légère : s'il n'y a pas de danger imminent, il ne faut pas en prendre. »

臣以為宜先治心，心和平而溲變清，當進飲劑，而不當粒石也。

臣謹案，《太倉公傳》曰：

『中熱不溲者不可服石，石性精悍，有大毒。』

凡餌毒藥如甲兵，不得已而用之，非有危殆，不可服也。」

Taizu fut très satisfait de sa réponse. [Duan Shen] fit préparer une formule en décoction, qui lui permit de guérir de sa maladie. [Taizu] lui donna de l'argent et de la soie en récompense.

太祖善之，令進飲劑，疾稍愈，乃以幣帛賜之。

[937] Le texte de la biographie en question, référencée A.2 dans ces pages, est légèrement différent : « D'après le *Traité*, « en cas de Chaleur au médian, on ne pourra pas faire ses besoins, il ne faut pas ingérer les cinq minéraux. » Les minéraux, utilisés en tant que remèdes, sont de nature violente » (*lun yue : zhongre bu sou zhe, bu ke fu wushi. Shi zhi wei yao jing han* 論曰‘中熱不溲者，不可服五石’。石之為藥精悍).

Chen Xuan 陳玄 (R.2)

Chen Xuan était originaire de Jingzhao[938]. Issu d'une famille de plusieurs générations de médecins, il fut d'abord au service de Wang Zhongrong dans le Hezhong[939]. Pendant l'ère Qianfu[940], alors que l'empereur Wu des Tang postérieurs conduisit ses troupes depuis Taiyuan[941] pour attaquer Wang Xingyu[942], il s'arrêta à Puzhong ; à l'époque, Xuan y était apothicaire, et l'empereur Wu le tenait en haute estime, aussi lorsqu'il rentra à Taiyuan, il s'arrangea pour l'avoir chaque jour à ses côtés. L'empereur Wu était d'un tempérament violent, et il ressentait du plaisir à tuer. Personne n'osait lui dire quoi que ce soit à ce sujet. Xuan était tout à fait au courant de ce trait de caractère, aussi, à chaque fois que l'empereur explosait de colère, il lui adressait ses remontrances d'une manière très douce et calme, évitant ainsi de nombreuses catastrophes. C'est la raison pour laquelle le peuple de Jin lui était profondément reconnaissant et que les récompenses et richesses offertes par les hauts

陳玄，京兆人也．家世為醫，初事河中王重榮．

乾符中，後唐武皇自太原率師攻王行瑜，路出於蒲中，時玄侍湯藥，武皇甚重之，及還太原，日侍左右．

武皇性剛暴，樂殺人，無敢言者，玄深測其情，每有暴怒，則從容啟諫，免禍者不一，以是晉人深德之，勳貴賂遺盈門．

---

[938] Appellation désignant la capitale Chang'an 長安 et les trois districts environnants, autour de l'actuelle Xi'an 西安 dans la province du Shaanxi .

[939] Wang Chongrong (?-887) était un seigneur de guerre de la fin des Tang. Le Hezhong (littéralement, « le centre du fleuve »), était un circuit d'une importance commerciale essentielle, dont le centre stratégique était situé au niveau de l'actuelle ville de Yongji 永濟, au sein de la préfecture de Yuncheng 運城 dans le Shanxi .

[940] Période de règne de l'empereur Xizong 僖宗 (862-888) des Tang, allant de 874 à 879.

[941] Capitale du Shanxi .

[942] Wang Xingyu (?-895) était également un seigneur de guerre de la fin des Tang, qui contrôla la route de Jingnan 靜難 dans le Shaanxi de 887 à 895.

dignitaires s'accumulaient devant sa porte. Ayant un penchant pour l'alcool et étant de nature généreuse, il dépensait tous ses biens à mesure qu'il les gagnait.

性好酒樂施，隨得而無私積．

Pendant la dynastie de Mingzong[943], il fut préfet-adjoint de Taiyuan, puis devint Chancelier du Trésor. Pendant l'ère Changxing[944], il rassembla plus de soixante-quinze formules efficaces parmi les plus courantes, ainsi que plus de cent méthodes de préparation des remèdes, dans un ouvrage intitulé *Techniques essentielles*[945], qui fut gravé dans la pierre et placé à gauche de la porte de la préfecture de Taiyuan, afin que tous puissent en tirer un enseignement, et que les malades en profitent.

明宗朝，為太原少尹，入為太府卿．長興中，集平生所驗方七十五首，并修合藥法百件，號曰要術，刊石置於太原府衙門之左，以示於眾，病者賴焉．

Pendant l'ère Tianfu[946], à cause de son grand âge, il sollicita l'empereur par écrit pour pouvoir partir à la retraite, et il quitta son poste de ministre à la Cour des banquets impériaux. Il mourut à Jinyang[947], âgé de quatre-vingts ans.

天福中，以耄期上表求退，以光祿卿致仕，卒於晉陽，年八十餘．

[943] Il s'agit de l'empereur Mingzong 明宗 (867-933) des Tang postérieurs.
[944] Période de règne de l'empereur Mingzong 明宗 (867-933) des Tang postérieurs, allant de 930 à 933.
[945] D'après le traité bibliographique de l'*Histoire des Song* (*juan* 207), le titre complet de cet ouvrage est *Beijing yaoshu* 北京要術 (Techniques essentielles de Pékin). L'ouvrage en un rouleau ne nous est pas parvenu.
[946] Période de règne de l'empereur Gaozu 高祖 (892-942) des Jin postérieurs, allant de 936 à 944. C'est l'empereur Chu 出 des Jin postérieurs qui sera en place sur le trône pour les deux dernières années de cette période, après la mort de Gaozu en 942.
[947] Ancienne métropole, Jinyang comprenait à l'époque une large zone de l'actuel district de Jinyuan 晉源 dans la ville de Taiyuan, province du Shanxi 山西.

S. Nouvelle histoire des Cinq dynasties (*Xin Wudai shi*)

La *Nouvelle histoire des Cinq dynasties* ne contient aucune biographie de médecin, pas même celles qui étaient pourtant présentes dans l'*Histoire des Cinq dynasties*, qui ont fait les frais des suppressions massives appliquées au texte par Ouyang Xiu. On n'y trouve la mention que d'un seul médecin, Liu Sou 劉叟, le père d'une des premières impératrices dont parle la section biographique de l'ouvrage. Aucune autre information n'est donnée à son sujet.

T. Histoire des Liao (*Liao shi*)

Deux choses sont à retenir des trois courtes biographies de médecins consignées dans l'*Histoire des Liao.* Tout d'abord, c'est le retour dans la biographie de Yelü Dilu d'un *leitmotiv* très employé dans les premières histoires dynastiques, celui de l'acte thérapeutique basé sur un stimulus émotionnel fort. Ensuite, la biographie de Yelü Dielite est la première des vingt-six histoires à évoquer une étiologie basée sur la stase de sang (*yuxue* 瘀血). Si l'on en trouve des éléments précurseurs déjà dans le *Classique interne de l'empereur Jaune,* le développement de la physiopathologie et du traitement des stases de sang dans la littérature transmise est bien plus tardif, notamment avec les travaux de Wang Qingren 王清任 de la dynastie Qing.

Nom du médecin	Genre de la biographie	Autres genres teintant la biographie
Zhi Lugu 直魯古 (T.1)	standard	
Yelü Dilu 耶律敵魯 (T.2)	standard	clinique
Yelü Dielite 耶律迭裡特 (T.3)	standard	clinique

Zhi Lugu 直魯古 (T.1)

Zhi Lugu était d'origine Tuyuhun[948]. À l'origine, lorsque Taizu[949] vainquit les Tuyuhun, un chevalier abandonna un sac, se retourna et décocha une flèche sans l'atteindre avant de s'en aller. Lorsque ses poursuivants l'ouvrirent, ils y découvrirent un bébé, c'était Zhi Lugu. On interrogea les prisonniers pour en connaître la raison, et l'on apprit que l'homme ayant décoché la flèche était le père de l'enfant. Issu d'une famille d'excellents médecins depuis des générations, il était capable sans descendre de son cheval d'observer et de connaître les racines et les branches d'une maladie[950]. Il ne voulait pas que son fils tombe dans les mains de quelqu'un d'autre, c'est la raison pour laquelle il tenta de le tuer.

直魯古，吐谷渾人。初，太祖破吐谷渾，一騎士棄槖，反射不中而去。及追兵開槖視之，中得一嬰兒，即直魯古也。因所俘者問其故，乃知射槖者，嬰之父也。世善醫，雖馬上視疾，亦知標本。意不欲子為人所得，欲殺之耳。

On en fit donc cadeau à Taizu, l'impératrice Chun Xin l'adopta et l'éleva. Il développa lui aussi des capacités pour la médecine en grandissant, et se spécialisa dans l'acupuncture et la moxibustion. Pendant le règne de Taizong[951], il servit en tant que

由是進於太祖，淳欽皇后收養之。長亦能醫，專事針灸。

太宗時，乙太醫給

[948] Les Tuyuhun étaient un peuple nomade proto-mongol réparti dans les régions du Qinghai, du Gansu et du nord-ouest du Sichuan entre le IVe et le VIIe siècle de notre ère. En 663, les peuples tibétains Tubo 吐蕃 conquirent les terres des Tuyuhun, qui se réinstallèrent dans le Ningxia, la Mongolie intérieure et une partie du Shanxi. Au Xe siècle, de nombreuses tribus Tuyuhun furent incorporées à la fédération khitane qui devint par la suite la dynastie des Liao.

[949] Il s'agit de l'empereur Yelü Abaoji 耶律阿保機 (872-926), ayant régné de 916 à 926 sur la dynastie Liao.

[950] C'est-à-dire à la fois ses manifestations et son origine.

[951] L'empereur Taizong 太宗 (902-947) fut le deuxième empereur des Liao, et régna de 927 à 947.

médecin du palais. Il écrivit le *Manuel des pouls*[952] et *Écrits sur l'acupuncture et la moxibustion*[953] qui se répandirent dans son époque. Il mourut à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

侍。嘗撰脈訣、針灸書，行於世。年九十卒。

[952] Cet ouvrage, perdu depuis, ne doit pas être confondu avec le *Manuel de sphygmologie* rédigé sous les Song par Cui Jiayan 崔嘉彥.
[953] L'ouvrage ne nous est pas parvenu.

Yelü Dilu 耶律敵魯 (T.2)

Le nom social de Yelü Dilu était Sabuwan. Ses ancêtres étaient originaires de la tribu de Wuyuan[954], et lorsqu'au début [de la dynastie] furent établis les différents camps[955], ils y furent rattachés.

耶律敵魯，字撒不碗。其先本五院之族，始置宮分，隸焉。

Dilu excellait en la pratique de la médecine, il était capable en observant la forme et le teint de connaître l'origine des maladies. Même sans prendre le pouls, il avait cent pour cent de résultats. Au début de l'ère Tonghe[956], le Grand conseiller Han Derang le recommanda, et il obtint la fonction de Commissaire impérial de région.

敵魯精於醫，察形色即知病原。雖不診候，有十全功。統和初，為大丞相韓德讓所薦，官至節度使。

Au début, l'épouse du Commissaire à la cour des affaires militaires Yelü Xiezhen était profondément malade, elle changea plusieurs fois de médecin sans pouvoir guérir. Dilu l'ausculta et dit : « Il y a une rétention de chaleur au Cœur, les remèdes et les pierres seront sans effets, il faut soigner par l'intention. Comme elle est sourde de naissance, il faut faire beaucoup de bruit pour la rendre folle, afin d'éliminer le poison, et elle ira mieux. » On demanda ainsi à ce que l'on frappe devant elle gong et tambour.

初，樞密使耶律斜軫妻有沉屙，易數醫不能治。敵魯視之曰“心有蓄熱，非藥石所及，當以意療。因其聵，聒之使狂，用泄其毒則可。”於是令大擊鉦鼓於前。翌日果狂，叫

[954] Tribu khitane, Wuyuan était l'un des groupes formés par les compagnons du fondateur de la dynastie des Liao.
[955] Le terme *gong* est ici la transcription en chinois du terme khitan, qui désigne le camp d'un chef tribal et son entourage. Lors de l'établissement de la dynastie des Liao, l'empereur Taizu sépara les tribus, garnisons, cavaleries et armées en douze camps.
[956] Période de règne de l'empereur Shengzong 圣宗 (972-1031) des Liao, allant de 983 à 1012.

Le lendemain, elle en était devenue folle, elle hurlait et insultait de colère, jusqu'à en épuiser toutes ses forces, alors elle s'arrêta : elle était guérie. Ses méthodes de traitement étaient pour la plupart du même genre, on ne pouvait les comprendre. Il mourût à l'âge de quatre-vingts ans.

呼怒罵，力極而止，遂愈。治法多此類，人莫能測。年八十卒。

Yelü Dielite 耶律迭裡特 (T.3)

Le nom social de [Yelü] Dielite était Hailin. Il était robuste, aussi bon cavalier qu'archer, et même lorsque le cheval trébuchait il ne perdait pas l'équilibre. C'était un prodigieux médecin : lorsqu'il observait un malade, c'était comme s'il voyait les choses au travers d'une fine pièce de soie, il distinguait tout avec une grande précision.

迭裡特，字海鄰。有膂力，善馳射，馬躓不僕。尤神於醫，視人疾，若隔紗睹物，莫不悉見。

Lorsque Taizu[957] n'était pas encore sur le trône, il le traitait déjà de manière favorable. Lorsqu'il prit le pouvoir, il lui conféra le titre de Juge tribal des Diecibu[958]. Un jour Taizu voulut manger une marinade de viande de cerf afin de dissiper [les maux] de son ivresse, et comme il y en avait dans la forêt, il demanda qui pouvait lui en ramener. Dielite dit : « Votre humble serviteur est capable d'en chasser. » Il monta un cheval des écuries du palais et se lança à la poursuite de cerfs, et en atteignit un avec ses flèches. Lorsqu'il voulut décocher une nouvelle flèche, son cheval s'effondra et mourut. Dielite s'élança vers l'avant, sans avoir détendu son arc, et put en atteindre un autre. L'empereur, ravi, dit : « Mon jeune frère saurait tenir tête à dix mille ennemis. » Une fois, alors

太祖在潛，已加眷遇，及即位，拜迭剌部夷離。太祖嘗思鹿醢解酲，以山林所有，問能取者。迭裡特曰："臣能得之。"乘內廄馬逐鹿，射其一。欲複射，馬跌而斃。迭裡特躍而前，弓猶不弛，複獲其一。帝歡甚曰："吾弟萬人敵！"會帝患心

[957] Il s'agit de l'empereur Yelü Abaoji 耶律阿保機 (872-926), ayant régné de 916 à 926 sur la dynastie Liao.
[958] Les Diecibu sont une branche de la minorité khitane .

que l'empereur souffrait de douleurs au cœur, il convoqua Dielite pour l'ausculter. Ce dernier dit : « Une stase de sang de la taille d'un jalet se trouve entre le cœur et le diaphragme[959], traiter avec des remèdes sera sans effet, il est nécessaire de piquer, alors vous guérirez. » L'empereur suivit son conseil. Il vomit la stase de sang, alors sa douleur cessa.

痛，召迭裡特視之。迭裡特曰："膏肓有瘀血如彈丸，然藥不能及，必針而後愈。"帝從之。嘔出瘀血，痛止。

Comme il était de sa famille, l'empereur le gratifiait souvent de titres et récompenses ; cependant, connaissant son caractère, il ne lui attribua aucune fonction. Plus tard, il suivit le mouvement rebelle de [Yelü] Cige, et finit par être pendu avec son père.

帝以其親，每加賜賚；然知其為人，未嘗任以職。後從剌葛亂，與其父轄底俱縊殺之。

[959] Dans ce contexte, le terme *gaohuang* désigne un niveau de l'organisme impossible à atteindre, ni par les remèdes ni par l'acupuncture. On retrouve cette idée dans l'anecdote sur le médecin Huan dans le *Zuozhuan*. Voir DURRANT, Stephen *et. al.* (trad.), 2016, pp. 786-787.

U. Histoire des Song (*Song shi*)

L'*Histoire des Song* est la première des vingt-six histoires à retenir autant de noms de médecins parmi ceux figurant dans le chapitre consacré aux arts et techniques, avec quinze biographies leur étant spécifiquement dédiées. Parmi elles, une grande majorité relève du genre standard, mais on note une coloration en demi-teinte par le genre clinique pour une petite moitié. Également, la première est caractéristique du genre documentaire, avec une longue citation d'un ouvrage de matière médicale qui ne nous est pas parvenu, ainsi que le détail de son processus éditorial. Ce genre connaitra par la suite un développement croissant, qui s'explique par la démultiplication des ouvrages médicaux imprimés grâce à l'usage facilité de la xylographie et de l'imprimerie.

Nom du médecin	Genre de la biographie	Autres genres teintant la biographie
Liu Han 劉翰 (U.1)	documentaire	
Wang Huaiyin 王懷隱 (U.2a)	standard	documentaire
Chen Zhaoyu 陳昭遇 (U.2b)	standard	
Zhao Zihua 趙自化 (U.3)	standard	
Feng Wenzhi 馮文智 (U.4a)	standard	
Yan Wenxian 閻文顯 (U.4b)	standard	clinique
Liu Yun 劉贇 (U.4c)	standard	clinique
Le moine Hongyun 沙門洪蘊 (U.5a)	standard	
Le moine Fajian du mont Lu 廬山僧法堅 (U.5b)	standard	
Xu Xi 許希 (U.6)	standard	clinique
Pang Anshi 龐安時 (U.7)	pédagogique	clinique, critique
Qian Yi 錢乙 (U.8)	standard	clinique
Le moine Zhiyuan 僧智緣 (U.9)	hagiographique	
Huangfu Tan 皇甫坦 (U.10)	exemplaire	
Wang Keming 王克明 (U.11)	standard	clinique

Liu Han 劉翰 (U.1)

Liu Han était originaire de Linjin[960], à Cangzhou[961]. La médecine s'apprenait de génération en génération dans sa famille, et au début de sa carrière il remplaça quelqu'un au poste d'Inspecteur délégué à la Garde nationale. Au début de l'ère Xiande des Zhou[962], il fit don à la cour des *Écrits sur les formules utiles des classiques* en trente rouleaux, de la *Discussion sur les symptômes* en dix rouleaux, et de la *Collection sur les principes modernes de gouvernement* en vingt rouleaux[963]. L'empereur Shizong, pour le récompenser, le nomma Médecin officiel à l'académie impériale, ces ouvrages furent confiés au Bureau de l'histoire, et il fut de surcroît promu Archiviste à la cour des insignes impériaux.

劉翰，滄州臨津人。世習醫業，初攝護國軍節度巡官。

周顯德初，詣闕獻《經用方書》三十卷、《論候》十卷、《今體治世集》二十卷。

世宗嘉之，命為翰林醫官，其書付史館，再加衛尉寺主簿。

Lorsque l'empereur Taizu partit en conquêtes au Nord, il demanda à Han de l'accompagner. Au début de l'ère Jianlong[964], il fut promu Grand maître de clôture d'audiences et Adjoint du directeur à la cour du cérémonial. Taizu menait alors une politique exigeante, et chaque affaire se devait d'être

太祖北征，命翰從行。

建隆初，加朝散大夫、鴻臚寺丞。

時太祖求治，事皆核實，故方技之士

[960] Ancienne ville située à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de l'actuelle Suning 肅寧 dans le Hebei.
[961] Ancienne préfecture située au niveau de l'actuelle Cang 滄 dans le Hebei.
[962] Période de règne des empereurs Taizu 太祖 (904-954) et Shizong 世宗 (921-959) des Zhou postérieurs, allant de 954 à 960.
[963] Aucun de ces trois ouvrages ne nous est parvenu.
[964] Période de règne de l'empereur Taizu 太祖 (927-976) des Song du Nord, allant de 960 à 963.

minutieusement vérifiée, c'est pourquoi dans le domaine des arts et techniques [de santé], on exigea de la part des lettrés de la précision dans les connaissances. Au début de l'ère Qiande[965], il fut ordonné à la Cour des sacrifices impériaux d'examiner les techniques et pratiques des médecins officiels de l'académie impériale, en prenant Han pour modèle d'excellence, et vingt-six personnes furent déclarées incompétentes et renvoyées. Suite à cela, il fit rechercher dans toutes les régions des médecins illustres afin de consigner leur nom, et des récompenses furent attribuées en proportion de leurs compétences. On leur donna de quoi se nourrir et se loger, et on les fit venir à la cour. La cinquième année de l'ère Kaibao[966], Taizong tomba malade alors qu'il se trouvait à la cour d'un prince feudataire, et demanda à Han et Ma Zhi[967] de l'ausculter. Il guérit aussitôt, et [Han] fut promu Assistant directeur de la pharmacie du palais, il reçut en présent des objets en argent, une ligature de mille sapèques et un cheval bridé et sellé.

必精練。

乾德初，令太常寺考較翰林醫官藝術，以翰為優，絀其業不精者二十六人。

自後，又詔諸州訪醫術優長者籍其名，仍量賜裝錢，所在廚傳給食，遣詣闕。

開寶五年，太宗在藩邸有疾，命翰與馬志視之。及愈，轉尚藥奉禦，賜銀器、緡錢、鞍勒馬。

[965] Période de règne de l'empereur Taizu (927-976) des Song du Nord, allant de 963 à 968.
[966] Période de règne de l'empereur Taizu (927-976) des Song du Nord, allant de 968 à 976 ; l'anecdote se déroule donc en 972.
[967] On ne dispose que de peu d'informations sur Ma Zhi, en dehors du fait qu'il occupa pendant le règne de Taizu le poste de Médecin impérial (*yuyi* 御醫) et qu'il était de confession taoïste.

On le sollicita pour établir une édition définitive de la *Matière médicale des Tang*[968]. Pour ce faire, il prit conseil auprès du maître taoïste Ma Zhi, ainsi que des médecins officiels Di Xu, Zhang Su, Wu Fugui, Wang Guangyou et Chen Zhaoyu. Pour résumer, le *Classique de la matière médicale du Divin Laboureur* présentait trois cent soixante espèces [d'ingrédients], le *Registre des médecins illustres* cent quatre-vingt-deux[969], l'édition des Tang plaça cent quatorze espèces en annexe, et identifia cent quatre-vingt-quatorze espèces n'ayant pas d'utilité [thérapeutique] ; à cela, Han et ses collègues contribuèrent à l'édition d'une nouvelle annexe comprenant cent trente-trois ingrédients. Une fois le travail achevé, il fut demandé au Grand secrétaire et académicien impérial Li Fang[970], au Directeur de service du ministère des finances et Rédacteur des édits impériaux Wang You[971], ainsi qu'au Directeur de service du bureau de gauche et Rédacteur des édits impériaux Hu Meng

嘗被詔詳定《唐本草》，翰與道士馬志、醫官翟煦、張素、吳複珪、王光祐、陳昭遇同議，凡《神農本經》三百六十種，《名醫錄》一百八十二種，唐本先附一百一十四種，有名無用一百九十四種，翰等又參定新附一百三十三種。既成，詔翰林學士中書舍人李昉、戶部員外郎知制誥王祐、左司員外郎知制誥扈蒙詳覆畢上之。

[968] Premier codex officiel également connu sous le nom de *Xinxiu bencao* 新修本草 (Nouvelle matière médicale compilée), il s'agit d'un ouvrage commandé par l'empereur Gaozong des Tang, compilé par vingt-deux lettrés sous la direction de Su Gong 蘇恭 (599-674). Avec un total de cinquante-quatre rouleaux, il paraît en 659 et décrit 844 ingrédients.

[969] Il s'agit ici d'une référence au *Mingyi bielu* 名醫別錄 (Autres écrits de médecins illustres) écrit par Tao Hongjing. Dans cet ouvrage en sept rouleaux, il fait la liste des trois cent soixante-cinq ingrédients les plus employés par les médecins depuis les Han jusqu'aux Liang, en dehors des trois cent soixante-cinq déjà référencés dans le *Shennong bencao jing*.

[970] Li Fang (925-995) était un homme de lettres, qui compila notamment l'*Encyclopédie impériale de Taiping* (Taiping yulan 太平御覽) et la *Vaste anthologie de Taiping* (Taiping guangji 太平廣記).

[971] Originaire du Shandong, Wang You faisait partie des réviseurs de la matière médicale récompensés pour la qualité de leur travail par l'empereur Taizong.

d'en faire une relecture intégrale avant de le présenter à l'empereur[972]. On pouvait lire dans leur préface :

« Le Divin Laboureur a pris part à l'écriture de l'un des *Trois monuments*[973]. Ayant différencié plusieurs centaines d'ingrédients, il les porta par écrit dans la *Matière médicale*. Cet ancien classique comporte trois rouleaux, c'est lui qui circule et est transmis dans le monde. Les *Autres écrits de médecins illustres* ont été compilés en comparant avec [la *Matière médicale*]. En son temps, Tao Hongjing des Liang écrivit les *Autres écrits* pour faire une révision du *Classique de la Matière médicale*, il commenta à l'encre rouge de nombreux écrits, et pensait à l'époque l'avoir clairement compris. En outre, il mit à l'épreuve l'efficacité [des ingrédients], y ajouta des annotations, divisa le tout en sept rouleaux qui circulèrent dans le Sud du pays. Sous les Tang, [la *Matière médicale*] connut une nouvelle révision, avec l'ajout de plus de huit cent ingrédients et d'annotations, pour un total de vingt rouleaux. Ainsi, les manques qui demeuraient furent-ils comblés, et les erreurs de Sieur Tao [Hongjing]

昉等序之曰：
《三墳》之書，神農預其一。
百藥即辨，《本草》序其錄。
舊經三卷，世所流傳。
《名醫別錄》，互為編纂。
至梁陶弘景乃以《別錄》參其《本經》，朱墨雜書，時謂明白。

而又考彼功用，為之注釋，列為七卷，南國行焉。
逮乎有唐，別加參校，增藥餘八百味，添注為二十卷。
《本經》漏缺則補之，陶氏誤說則證

[972] L'ouvrage achevé, intitulé *Matière médicale restaurée durant la période Kaibao* (Kaibao chongding bencao 開寶重定本草), a été perdu depuis.
[973] Il s'agit d'ouvrages attribués aux trois souverains légendaires Fuxi, le Divin Laboureur et l'empereur Jaune.

furent-elles rectifiées. Toutefois, les années ont passé depuis lors, plus de quatre siècles, et entre le texte original et les annotations, il est impossible de trouver deux éditions identiques ; tout comme les anciennes, les nouvelles annotations présentent des lacunes dans leur texte. Sans un sage souverain pouvant gouverner en accord avec la Grande unité et avecles bienfaits sans limites et éternels que cela implique, comment aurait-il été possible d'y apporter les corrections nécessaires ?

Aussi fut-il ordonné un examen complet de l'ouvrage afin d'identifier les erreurs accumulées, et d'imprimer une édition de base définitive. Les règles de classification n'étant pas satisfaisantes, elles furent par la suite modifiées. Par exemple, pour [la préparation] de cendres de poils de pinceau [*bitou hui*][974], qui est classée dans la section des végétaux, alors qu'il s'agit de poils de lapin, nous l'avons déplacée pour la faire figurer à la suite des os du crâne du lapin ; l'eau du fleuve de mi-journée [*bantian he*][975] et le jus de terre

之。然而載歷年祀，又逾四百，朱字墨字，無本得同；舊注新注，其文互闕。

非聖主撫大同之運，永無疆之休，其何以改而正之哉！

乃命盡考傳誤，刊為定本。

類例非允，從而革焉。

至如筆頭灰，兔毫也，而在草部，今移附兔頭骨之下；

半天河、地漿，皆

[974] De nature légèrement froide, l'ingrédient est essentiellement utilisé pour traiter les dysuries, les hématuries, la plénitude abdominale, le prolapsus anal, et il est également employé pour favoriser l'accouchement.

[975] Il s'agit de l'eau de pluie recueillie dans un récipient en bambou ou dans un arbre creux. De saveur douce et de nature légèrement froide, elle est utilisée entre autres pour traiter les atteintes externes par le Vent, certaines atteintes du Cœur, certains cas de folie et certaines toxémies.

[*dijiang*][976] sont l'une et l'autre des préparations aqueuses, mais comme elles figuraient aussi dans la section des végétaux, elles ont été déplacées dans la section des terres et des minéraux ; la peau de tambour usagée [*bai gupi*][977] a été déplacée dans la section des produits animaux et les larmes du peuplier de l'Euphrate [*hutong lei*][978] dans la catégorie des bois ; le minerai violet [*zikuang*][979], relevant également des bois, a dû être retiré de la catégorie des jades et minéraux ; la pipistrelle [*fuyi*][980], qui est en fait un animal volant, a été retirée de la catégorie des insectes et poissons ; les oranges et pamplemousses [*juyou*] ont été déplacés dans la section des fruits, et le sel de table [*shiyan*] vers la section des sels clairs. Le gingembre frais [*shengjiang*] et le gingembre sec [*ganjiang*] ont été traités comme une même espèce. Pour ce qui est des entrailles de poulet

水也，亦在草部，今移附土石類之間；

敗鼓皮，移附於獸名；

胡桐淚，改從於木類；

紫鑛，亦木也，自玉石品而改焉；

伏翼，實禽也，由蟲魚部而移焉；

橘柚，附於果實；

食鹽，附於光鹽；

生薑、乾薑，同歸一類；至於雞腸、

[976] Il s'agit d'eau préalablement versée dans un puits de trois pieds de profondeur creusé dans de la terre jaune (loess). Après avoir mélangé l'eau dans le puits puis laissé décanter, l'eau recueillie est de saveur douce, de nature froide, a un tropisme au Poumon et au Foie, et les propriétés de clarifier la Chaleur, d'éliminer la toxicité et d'harmoniser le centre. C'est un remède de référence contre les atteintes de Chaleur caniculaire.

[977] D'après le *Bencao gangmu*, on peut utiliser les peaux de tambour en peau de cheval et d'âne, mais celles en peau de bœuf ont une meilleure efficacité. Utilisée sous forme de colle, elle traite les troubles urinaires.

[978] Le terme désigne les amas de sève solidifiés de l'espèce *Populus diversifolia Schrenk*. L'ingrédient est aussi appelé *mulü* 木律. De nature très froide et de saveur salée et amère, avec un tropisme à l'Estomac et aux Reins, il clarifie la Chaleur, transforme les mucosités, et assouplit les indurations. On l'utilise entre autres pour les gonflements douloureux de la gorge, les douleurs et abcès dentaires et les scrofules.

[979] Il s'agit d'un végétal, précisément de la sève cristallisée de l'espèce *Butea monosperma (Lamk.) Kuntze*, également appelée kino du Bengale. Son aspect solide lui a valu d'être nommé minerai violet. On l'utilise notamment pour traiter les furonculoses et la variole.

[980] On utilise sa chair, sa cervelle, son sang, sa bile et ses excréments, pour traiter les troubles oculaires, musculaires, urinaires, les troubles de la mémoire et certains troubles cutanés.

[*jichang*][981] et de la morgeline [*fanlou*][982] d'une part, ainsi que du sureau de Chine [*luying*][983] et du sureau de Java [*shuodiao*][984] d'autre part, ils ont été classés ensemble car ils présentent [des propriétés] analogues. Ensuite, furent sélectionnés les *Additions* [*à la Matière Médicale*] de Chen Zangqi[985] et le *Son et le sens* [*de la Matière Médicale*] de Li Hanguang[986], l'un étant un volume remontant aux origines des choses, l'autre étant issu de l'héritage de générations de médecins ; on les compara, afin d'en déterminer les bons et mauvais aspects. Par exemple, la [poudre] blanche des Turcs [*tujue bai*][987], était autrefois décrite dans la catégorie des cendres, et aujourd'hui dans les bois et racines ; autrefois, on

蘩蔞，陸英、蒴藋，以類相似，從而附之。

仍采陳藏器《拾遺》、李含光《音義》，或窮源於別本，或傳效於醫家，參而較之，辨其臧否。

至如突屈白，舊說灰類，今是木根；

[981] Si les entrailles de poulet sont effectivement employées dans la pharmacopée chinoise pour traiter entre autres choses le diabète et l'énurésie, il s'agit plus vraisemblablement d'une des deux plantes suivantes. L'*Herba centipedae*, appelée « herbe des entrailles de poulet » (*jichang cao* 雞腸草), plus connue sous le nom de « l'herbe que les oies ne mangent pas » (*e bu shi cao* 鵝不食草) ; de saveur piquante et de nature tiède, elle a un tropisme au Poumon et traite entre autres choses certains types de syndrome grippal avec mucosités. La seconde est la stellaire intermédiaire, aussi appelée « légume vert des entrailles d'oie » (*e chang cai* 鵝腸菜) c'est-à-dire la morgeline dont il est question juste après.

[982] Il s'agit de l'espère *Stellaria media*. De saveur acide et de nature équilibrée, elle a un tropisme au Foie et au Gros Intestin. Son indication principale est de résoudre les ulcérations malignes et chroniques résistantes aux autres traitements, et elle est également employée dans divers cadres cliniques relevant de la gynécologie.

[983] Il s'agit de l'espèce *sambucus chinensis Lindl*, de saveur piquante et amère, de nature froide, légèrement toxique, elle a un tropisme au Foie et aux Reins. Elle possède des fonctions hémolytiques, diaphorétiques, antirhumatismales et diurétiques.

[984] Il s'agit ici de l'espèce *sambucus javanica Reinw*. De saveur douce et acide, de nature tiède, elle a un tropisme au Foie. Antirhumatismale et hémolytique, elle a essentiellement un champ d'application en usage externe et en traumatologie pour réduire les gonflements et consolider les fractures.

[985] Dans cet ouvrage dont le titre complet est *Bencao shiyi* 本草拾遺 (Additions à la Matière Médicale), Chen Zangqi (713-741) apporte des compléments à la *Matière médicale des Tang* (Xinxiu bencao 新修本草).

[986] Cet ouvrage en deux rouleaux ne nous est pas parvenu.

[987] Le caractère *qu* 屈 est ici à remplacer par *jue* 厥. L'ingrédient est de nature équilibrée, de saveur amère, et est utilisée essentiellement en application externe sur des blessures ouvertes, pour favoriser la cicatrisation, régénérer les tissus et arrêter les saignements.

ne différenciait pas la racine de chanvre céleste [*tianma gen*][988] des flèches écarlates [*chijian*][989], mais aujourd'hui l'une désigne une partie de la plante, et l'autre désigne la plante entière. Dans tout cela, il a fallu éliminer le faux et extraire le vrai, afin qu'apparaisse le nouvel agencement. Quant aux autres corrections effectuées, on ne saurait les énumérer une par une.

天麻根，解似赤箭，今又全異。

去非取是，特立新條。自餘刊正，不可悉數。

De nombreux commentaires ont ensuite été recueillis, pour finalement envoyer le tout à l'impression. Ainsi l'on employa des caractères blancs pour les paroles du Divin Laboureur, et des caractères à l'encre noire pour l'héritage des médecins illustres. Les annexes de l'époque Tang et celles d'aujourd'hui ont été mises en évidence et annotées séparément, avec des explications détaillées, et une description minutieuse de la forme et de la nature [des remèdes]. Après examen, les erreurs ont été soulignées et inscrites en notes ; le sens du texte a été résumé en introduction. Une fois le sens bien défini, la pharmacologie s'en est trouvée plus claire. En

下采眾議，定為印板。

乃以白字為神農所說，墨字為名醫所傳，唐附今附，各加顯注，詳其解釋，審其形性。

證謬誤而辨之者，署為今注；考文意而述之者，又為今按。義既判定，理

[988] Il s'agit de l'espèce g*astrodia elata blume*. De nature équilibrée, de saveur douce, elle a un tropisme au Foie. Ses actions principales sont de calmer le Vent interne et d'arrêter les spasmes.

[989] Dans le *Classique de la matière médicale du Divin Laboureur,* les deux termes désignent indifféremment la même plante, *Gastrodia elata blume.* Plus tard, *tianma* désignera plutôt le rhizome, et *chijian* la plante dans son ensemble.

ajoutant les anciens remèdes à ceux d'aujourd'hui, on atteint le nombre de neuf cent quatre-vingt-trois espèces, avec en plus vingt et un rouleaux d'index, pour que l'ouvrage se répande dans le monde, s'y transmette et y soit mis en pratique. »

亦詳明。今以新舊藥合九百八十三種，並目錄二十一卷，廣頒天下，傳而行焉。

Han fut ensuite promu Directeur de service au Bureau central des censeurs. La quatrième année de l'ère Taiping xingguo[990], il fut nommé Médecin officiel pour l'académie, puis Chef de service au ministère des finances. La deuxième année de l'ère Yongxi[991], Liu Yu de Huazhou[992] tomba malade, et demanda à Han de venir l'ausculter au plus vite. À son retour, Han déclara que Yu devrait guérir, pourtant il mourut peu de temps après, aussi fut-il puni et nommé Commissaire adjoint de la milice de Hezhou[993]. Au début de l'ère Duangong[994], il fut nommé Assistant directeur de la pharmacie du palais. La première année de l'ère Chunhua[995], il récupéra son poste de Médecin officiel de l'académie. Il mourut à l'âge de soixante-douze ans.

翰後加檢校工部員外郎。太平興國四年，命為翰林醫官使，再加檢校戶部郎中。雍熙二年，滑州劉遇疾，詔翰馳往視之。翰還，言遇必瘳，既而即死，坐責授和州團練副使。端拱初，起為尚藥奉禦。淳化元年，複為醫官使。卒，年七十二。

990 Période de règne de l'empereur Taizong 太宗 (939-997) des Song du Nord, allant de 976 à 984.
991 Période de règne de l'empereur Taizong 太宗 (939-997) des Song du Nord, allant de 984 à 987.
992 Ancienne région située dans l'actuelle sous-préfecture de Hua 滑 dans le Henan.
993 Ancienne région située au niveau de l'actuelle sous-préfecture de He 和 dans l'Anhui.
994 Période de règne de l'empereur Taizong 太宗 (939-997) des Song du Nord, allant de 988 à 989.
995 Période de règne de l'empereur Taizong 太宗 (939-997) des Song du Nord, allant de 990-994.

Wang Huaiyin 王懷隱 (U.2a)

Wang Huaiyin était originaire de Suiyang à Songzhou[996]. Il fut d'abord maîte taoïste, et vécut au temple de Jianlong dans la capitale, il excellait à la pratique de la médecine et du diagnostic. Lorsque l'empereur Taizong gouvernait la capitale, Huaiyin travaillait pour lui en tant que prescripteur. Au début de l'ère Taiping xingguo, on lui demanda de quitter les ordres et il fut nommé Assistant directeur de la pharmacie du palais, puis après trois promotions il obtint le poste de Médecin officiel de l'académie. La troisième année, [le roi] de Wuyue[997] envoya son fils Weijun à la capitale, ce dernier tomba malade et on demanda à Huaiyin de l'ausculter.

王懷隱，宋州睢陽人。初為道士，住京城建隆觀，善醫診。

太宗尹京，懷隱以湯劑祇事。

太平興國初，詔歸俗，命為尚藥奉禦，三遷至翰林醫官使。

三年,吳越遣子惟濬入朝，惟濬被疾，詔懷隱視之。

Au début, alors que Taizong était à la cour d'un prince feudataire, il s'intéressait beaucoup pendant ses instants libres à l'art médical, et il recueillit plus de mille formules célèbres, toutes reconnues comme étant efficaces. Alors, il sollicita le Bureau médical de l'académie impériale afin de récupérer chaque formule issue d'une transmission familiale ayant été vérifiée comme efficace, pour un total de plus de dix mille. Il

初，太宗在藩邸，暇日多留意醫術，藏名方千餘首，皆嘗有驗者。

至是，詔翰林醫官院各具家傳經驗方以獻，又萬餘首，

[996] Ancienne localité située au Sud de l'actuelle sous-préfecture de Shangqiu 商丘 dans le Henan.

[997] La dynastie Wuyue (895-982) était l'un des dix royaumes de la période des Cinq dynasties, qui occupait le Zhejiang, le sud-ouest du Jiangsu et le nord-est du Fujian.

ordonna à Huaiyin, ses adjoints Wang You[998] et Zheng Qi[999], et au médecin officiel Chen Zhaoyu de les vérifier, de les comparer et de les classer en catégories. Chaque catégorie fut introduite par un extrait du *Traité sur l'origine et les symptômes des maladies* du médecin impérial des Sui Chao Yuanfang[1000], suivie des formules et des remèdes, avec au total cent rouleaux. Taizong en écrivit lui-même la préface, et lui décerna le titre de *Prescriptions de paix et de sagesse*[1001], puis en ordonna la mise en presse afin qu'il se répande dans le monde, et à cet effet, l'ouvrage fut placé sous la responsabilité des docteurs en médecine établis dans chaque sous-préfecture. Huaiyin mourut quelques années après.

命懷隱與副使王祐、鄭奇、醫官陳昭遇參對編類。每部以隋太醫令巢元方《病源候論》冠其首，而方藥次之，成一百卷。太宗禦制序，賜名曰《太平聖惠方》，仍令鏤板頒行天下，諸州各置醫博士掌之。懷隱後數年卒。

[998] Wang You est mentionné plus haut dans la biographie de Liu Han (U.1).

[999] On dispose de très peu d'informations au sujet de Zheng Qi, en dehors de sa promotion en 982 au poste de Commissaire adjoint au Bureau médical de l'académie (*hanlin yiguan yuan fushi* 翰林醫官院副使).

[1000] Dans cet ouvrage de référence publié en 610, dont le titre complet est *Zhubing yuanhou lun* 諸病源候論 (Traité sur l'origine et les symptômes de toutes les maladies), Chao Yuanfang (550-630) fournit le premier grand travail porté exclusivement sur l'étiologie. Avec un volume de cinquante rouleaux, l'ouvrage traite essentiellement de médecine interne, de médecine externe, d'oto-rhino-laryngologie, de pédiatrie et de gynécologie, parmi d'autres spécialités. Pour chaque maladie sont détaillés ses symptômes, avec des éléments de diagnostic et d'entretien de la santé.

[1001] Publié vers 992, cet ouvrage en cent rouleaux rassemble la somme considérable de 16 834 formules. Il est organisé sur la base du *Zhubing yuanhou lun* de Chao Yuanfang, dont il reprend les grandes lignes en tête de chacune de ses sections. Il s'agit de l'un des plus imposants ouvrages médicaux publiés sous la dynastie des Song.

Chen Zhaoyu 陳昭遇 (U.2b)

[Chen] Zhaoyu était originaire de Lingnan[1002], son art médical était extraordinairement fin et efficace. Il fut d'abord Médecin officiel, il dirigea les archivistes de Wenshui, puis fut promu Adjoint au directeur de la cour des banquets impériaux et se vit attribuer le sceau d'or et le ruban pourpre.

昭遇本嶺南人，醫術尤精驗，初為醫官，領溫水主簿，後加光祿寺丞，賜金紫。

[1002] Autre appellation du Guangdong actuel.

Zhao Zihua 趙自化 (U.3)

Zhao Zihua était originaire de Pingyuan[1003] dans la préfecture de Dezhou[1004]. Son aïeul Chang était inspecteur régional de Jingzhou[1005], puis sa famille fut emprisonnée par les Kithans. Son père Zhiyan put s'enfuir et retourner vers le Sud, il se réfugia à Luoyang, il étudia l'art des formulaires et des remèdes, et l'enseigna à ses deux fils Zizheng et Zihua. Pendant le règne de Xiande des Zhou[1006], ils se rendirent ensemble à la capitale, où ils se firent connaître par leur pratique de l'art médical. À la mort de Zhiyan, Zizheng passa l'examen des arts et techniques [de santé], et obtint un poste au Collège de médecine de l'académie.

趙自化，本德州平原人。高祖常，為景州刺史，後舉家陷契丹。父知嵒脫身南歸，寓居洛陽，習經方名藥之術，又以授二子自正、自化。周顯德中，偕來京師，悉以醫術稱。知嵒卒，自正試方技，補翰林醫學。

Alors que la princesse Chang du pays de Qin était malade, on lui conseilla de se faire ausculter par Zihua, sa maladie passa, et il obtint un poste permanent au Collège de médecine, en plus du titre d'assistant directeur à la pharmacie du palais. En la cinquième année de l'ère Chunhua[1007], il fut promu Assistant du bureau officiel de médecine. À cette

會秦國長公主疾，有薦自化診候者，疾愈，表為醫學，再加尚藥奉禦。

淳化五年，授醫官副使。時召陳州隱

[1003] Sous-préfecture du Shandong.
[1004] Au niveau de l'actuelle Lingxian 陵縣.
[1005] Ancienne région située à une quarantaine de kilomètres au Nord-Est de l'actuelle Jingxian 景縣 dans le Hebei.
[1006] Période de règne des empereurs Taizu 太祖 (904-954) et Shizong 世宗 (921-959) des Zhou postérieurs, allant de 954 à 960.
[1007] Période de règne de l'empereur Taizong 太宗 (939-997) des Song du Nord, allant de 990-994.

époque, l'ermite Wan Shi de Chenzhou[1008] était de passage, et logeait chez Zihua. Il fut recruté comme adjoint de magistrat de la sous-préfecture de Zhen[1009], il était de nature robuste, fort et en bonne santé, mais le jour de sa promotion, Zihua s'étonna de voir que son teint avait changé, il prit ses pouls et lui dit : « Vous allez bientôt mourir. » Quelques jours après, Shi mourut comme annoncé.

士萬適至，館於自化家。會以適補慎縣主簿，適素強力無疾，詔下日，自化怪其色變，為切脈曰："君將死矣。"不數日，適果卒。

Pendant l'ère Zhidao[1010], Zheng Yuanfu, un homme du peuple, comptait sur l'aide de la famille de Zhang Chongmin, fonctionnaire au ministère de la fonction publique et membre de la belle-famille de Zihua. Yuanfu alla mendier auprès de Zihua sans que ce dernier ne lui donne jamais rien, aussi nourrit-il à son endroit une profonde rancœur. Il écrivit un rapport pour se plaindre, pour dénoncer le fait que Zihua avait évoqué des conversations tenues secrètes de la cour intérieure, révélant des choses interdites. Taizong en fut d'abord fort étonné, et ordonna à Wang Ji'en d'aller le mettre en examen au bureau des censeurs, où aucune preuve ne put être trouvée, aussi Yuanfu fut-il décapité en pleine ville. Comme il fréquentait des gens qui n'étaient pas issus de son milieu, Zihua fut

至道中，有布衣鄭元輔者，嘗依自化之姻吏部令史張崇敏家。

元輔時從自化丐索，無所得，心銜之。乃詣檢上書，告自化漏泄禁中語及指斥、非所宜言等事。

太宗初甚駭，命王繼恩就禦史府鞫之，皆無狀，斬元輔於都市。自化坐交遊非類，黜為郢

[1008] Ancienne préfecture du Henan, au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Huaiyang 淮陽.
[1009] Ancienne ville de l'Anhui, située à soixante-dix kilomètres au Nord-Est de l'actuelle Hefei 合肥.
[1010] Dernière période de règne de l'empereur Taizong 太宗 (939-997) des Song du Nord, allant de 995 à 997.

rétrogradé au poste de Commissaire adjoint de la milice de Yingzhou[1011]. Peu de temps après, il put récupérer son ancien poste. En la troisième année de l'ère Xianping[1012], il fut promu Médecin officiel de l'académie.

州團練副使。未幾，復舊職。咸平三年，加正使。

Au début de l'ère Jingde[1013], Yuanfen, prince de Yong[1014] et la princesse Chang du pays de Jin remirent chacun le rapport suivant : « Les remèdes toniques de Zihua sont réellement efficaces. Nous sollicitons sa promotion, à la tête des commanderies éloignées. » L'empereur, sous prétexte que Zihua était alors déjà directeur du bureau médical impérial, déclara qu'il ne pouvait pas cumuler deux fonctions, et ordonna à la cour des affaires militaires de donner à Zihua une mise en garde. À la mort du prince de Yong, [Zihua] qui l'avait ausculté et traité sans succès fut dégradé au poste d'assistant. La deuxième année, il récupéra son ancien poste. Il mourut l'hiver d'après, à l'âge de cinquante-sept ans. On intégra à son mémorial ses *Écrits sur l'entretien pendant les quatre saisons*, que Zhenzong renomma en *Plan pour la préparation des mets afin d'entretenir de la santé*, et dont il écrivit la

景德初，雍王元份洎晉國長公主並上言：自化藥餌有功。請加使秩，領遙郡。上以自化居太醫之長，不當複為請求，令樞密院召自化戒之。雍王薨，坐診治無狀，降為副使。二年，復舊官。是冬卒，年五十七。遺表以所撰《四時養頤錄》為獻，真宗改名《調膳攝生圖》，仍為

[1011] Ancienne région située au niveau de l'actuelle Zhongxiang 鍾祥 dans le Hubei.
[1012] Période de règne de l'empereur Zhenzong 真宗 (968-1022) des Song du Nord, allant de 998 à 1003.
[1013] Période de règne de l'empereur Zhenzong 真宗 (968-1022) des Song du Nord, allant de 1004 à 1007.
[1014] Il s'agit du quatrième fils de l'empereur Taizong.

préface[1015].

制序。

Zihua était amateur de poésie, et lorsqu'il fut dégradé à un poste à Yingzhou, il écrivit *Recueil de poèmes de la rivière Hanmian* en cinq rouleaux, dont Song Bai et Li Ruozhuo écrivirent la préface. Il réunit également les anecdotes concernant les personnes ayant atteint de hautes fonctions dans le domaine des arts et techniques [de santé] depuis les temps anciens, dans l'ouvrage *Biographies des médecins illustres de haut rang* en trois rouleaux[1016].

自化頗喜為篇什，其貶郢州也，有《漢沔詩集》五卷，宋白、李若拙為之序。

又嘗纘自古以方技至貴仕者，為《名醫顯秩傳》三卷。

[1015] Cet ouvrage ne nous est pas parvenu.

[1016] Il s'agit du deuxième ouvrage du genre depuis le premier *Mingyi zhuan* 名醫傳 (Biographies de médecins illustres) compilé sous les Tang, perdu aujourd'hui.

Feng Wenzhi 馮文智 (U.4a), Yan Wenxian 閻文顯 (U.4b) et Liu Yun 劉贇 (U.4c)

Feng Wenzhi était originaire de Bingzhou[1017]. Il était issu de plusieurs générations ayant fait leur métier des arts et techniques [de santé]. Pendant l'ère Taiping xingguo, il se rendit à la capitale pour se présenter [devant l'empereur], on lui fit passer un examen et il obtint un poste au Collège de médecine, ainsi que le titre d'Adjoint au magistrat de la sous-préfecture de Leyuan[1018]. Pendant l'ère Duangong[1019], il fut promu Archiviste à la direction des manufactures et ateliers impériaux, et après un an il fut transféré au bureau officiel de médecine, et nommé Assistant à la direction des manufactures et ateliers impériaux. Il travailla également aux sous-préfectures Bing et Dai[1020] en tant qu'administrateur. En la cinquième année de l'ère Chunhua[1021], Zhe Yuqing de Fuzhou[1022] tomba malade, Wenzhi l'ausculta et il guérit, aussi Yuqing le recommanda-t-il et il se vit remettre l'étoffe de soie rouge[1023], et fut également promu Adjoint au directeur

馮文智，並州人。世以方技為業。

太平興國中詣都自陳，召試補醫學，加樂源縣主簿。

端拱初，授少府監主簿，逾年轉醫官，加少府監丞。

嘗隸並代部署。

淳化五年，府州折禦卿疾，文智診療獲愈，禦卿表薦之，賜緋，加光祿寺丞。

[1017] Ancienne région se trouvant au niveau de l'actuelle Taiyuan 太原 dans le Shanxi.
[1018] Ancienne ville située à soixante-dix kilomètres à l'Ouest de l'actuelle Zheng'an 正安 dans le Guizhou 貴州.
[1019] Période de règne de l'empereur Taizong 太宗 (939-997) des Song du Nord, allant de 988 à 989.
[1020] La sous-préfecture de Bing correspondait sous les Song à l'actuelle Taiyuan. La sous-préfecture de Dai était située au Nord du Shanxi, au niveau de l'actuelle Daixian 代縣.
[1021] Période de règne de l'empereur Taizong 太宗 (939-997) des Song du Nord, allant de 990-994.
[1022] Ancienne région se trouvant au niveau de l'actuelle Fugu 府谷 dans le Shaanxi.
[1023] Cette écharpe était rouge foncé pour les fonctionnaires de quatrième rang, rouge clair pour les fonctionnaires de cinquième rang.

de la cour des banquets impériaux. En la troisième année de l'ère Xianping[1024], la reine-mère Mingde se sentait mal, Wenzhi la traita et elle guérit immédiatement, aussi fut-il promu Assistant directeur à la pharmacie du palais, et il se vit remettre le sceau d'or et le ruban pourpre. La sixième année, il arriva à l'Institut de médecine de l'académie impériale. Lorsque [l'empereur] se rendit à l'Est pour offrir des sacrifices au Ciel[1025], il fut transféré au poste d'Assistant du bureau officiel de médecine. Puis lorsque [l'Empereur] se rendit à Fenyin[1026], il obtint une nouvelle promotion au titre de Directeur du service des correcteurs au bureau des hôtes. C'est la cinquième année de l'ère Dazhong xiangfu[1027] qu'il mourut, alors âgé de soixante ans.

咸平三年，明德太后不豫，文智侍醫，既愈，加尚藥奉禦，賜金紫。

六年，直翰林醫官院。

東封，轉醫官副使。

祀汾陰，又加檢校主客員外郎。

大中祥符五年卒，年六十。

Depuis l'ère Jianlong[1028], lorsque les membres de la cour, les proches de l'empereur ainsi que tous les chefs de guerre tombaient malades, l'administration du palais envoyait systématiquement un médecin pour les traiter, et il en était de même pour les favoris parmi les courtisans. Ceux qui avaient de bons résultats

自建隆以來，近臣皇親、諸大校有疾，必遣內侍挾醫療視，群臣中有特被眷遇者亦如之。

[1024] Période de règne de l'empereur Zhenzong 真宗 (968-1022) des Song du Nord, allant de 998 à 1003.

[1025] Depuis la dynastie Han, les empereurs offrent régulièrement des sacrifices *feng* 封 et *shan* 禪 j respectivement au Ciel et à la Terre. Dans notre cas, il s'agit du rituel ayant eu lieu aux environs de l'année 1008.

[1026] Ancienne sous-préfecture établie sous les Han, située au niveau de l'actuelle Wanrong 萬榮 dans le Shanxi. L'empereur s'y rend ici pour effectuer les sacrifices *shan* évoqués dans la note précédente. Nous sommes alors au deuxième mois de l'année 1011.

[1027] Période de règne de l'empereur Zhenzong 真宗 (968-1022) des Song du Nord, allant de 1008 à 1016.

[1028] Période de règne de l'empereur Taizu 太祖 (927-976) des Song du Nord, allant de 960 à 963.

thérapeutiques obtenaient parfois une promotion ou un habit de couleur[1029]. Lorsque les généraux établissaient une garnison dans les commanderies éloignées, des médecins officiels ainsi que des membres du collège de médecine les accompagnaient, et ils étaient replacés tous les trois ans. Lorsque les troupes étaient envoyées au-delà des frontières, ou passaient la nuit dans le poste de surveillance de la cour des examens, on demandait systématiquement à des médecins officiels de les suivre. Des eunuques de l'académie étaient envoyés aux quatre coins de la capitale pour soigner les soldats. Pendant le mois d'été, on demandait aux médecins officiels de préparer des remèdes, afin que les serviteurs impériaux aillent les distribuer aux soldats et au peuple dans les différents temples de la ville. À chaque fois que l'empereur venait inspecter l'armée, si certains souffraient de blessures à l'arme blanche, il demandait alors à un médecin officiel de le soigner.

Pendant l'ère Xianping[1030], il y avait un soldat qui avait été transpercé par une flèche de son crâne jusqu'à l'oreille, l'ensemble des médecins n'avaient pas pu retirer la flèche, jusqu'au jour où le médecin

其有效者，或遷秩、賜服色。

邊郡屯帥多遣醫官、醫學隨行，三年一代。

出師及使境外、貢院鎖宿，皆令醫官隨之。

京城四面，分遣翰林祗候療視將士。暑月，即令醫官合藥，與內侍分詣城門寺院散給軍民。

上每便坐閱兵，有被金瘡者，即令醫官處療。

咸平中，有軍士嘗中流矢，自頰貫耳，眾醫不能取，

[1029] La couleur de l'habit permettait à cette époque de distinguer le rang social d'une personne.
[1030] Période de règne de l'empereur Zhenzong 真宗 (968-1022) des Song du Nord, allant de 998 à 1003.

officiel Yan Wenxian lui appliqua un remède, et la nuit passée la flèche put être retirée. L'empereur félicita ses capacités, et lui fit remettre l'étoffe de soie rouge.

醫官閻文顯以藥傅之，信宿而鏃出。

上嘉其能，命賜緋。

Il y eut aussi le membre du collège de médecine Liu Yun, qui excellait également dans ces pratiques. Han Zheng, le Général tactique de l'aile militaire céleste de droite, accompagnait Taizu lors de la marche sur Jinyang[1031], lorsqu'il fut atteint à la cuisse gauche par une flèche d'arbalète, dont la pointe resta fichée sans qu'on ne puisse la faire sortir pendant près de trente ans. Au début de l'ère Jingde, l'empereur demanda à Yun d'ausculter Zheng, Yun lui appliqua un remède et la fit sortir, de sorte à ce qu'il retrouve son pas d'antan. Zheng réclama une audience, afin de faire rapport de sa grande reconnaissance, disant qu'il était redevable de sa vie, louant jusqu'à l'extrême les merveilles accomplies par Yun. On offrit donc à Yun du platine et un poste de Médecin officiel.

又有醫學劉贇亦善此術。天武右廂都指揮使韓晸從太祖征晉陽，弩矢貫左髀，鏃不出幾三十年。景德初，上遣贇視晸，贇傅以藥出之，步履如故。晸請見，自陳感激，願得死所，又極稱贇之妙。特賜贇白金，遷醫官。

[1031] Ancienne ville où s'étaient établis les Han du Nord, au niveau de l'actuelle Taiyuan dans le Shanxi.

Le moine Hongyun 沙門洪蘊 (U.5a) et le moine Fajian du mont Lu 廬山僧法堅 (U.5b)

Le moine Hongyun, originellement nommé Lan, était originaire de Changsha à Tanzhou[1032]. Sa mère Weng n'avait au début aucun fils, elle se consacra à la lecture des canons bouddhistes, peu de temps après elle tomba enceinte et mit Hongyun au monde. Âgé de treize ans, il rendit visite au moine Zhiba au temple de Kaifu de sa sous-préfecture, il demanda à entrer dans les ordres, et étudia les écrits sur les arts et techniques [de santé], puis il se rendit à la capitale où il se fit connaître par sa pratique de l'art médical. Taizu demanda à le rencontrer, et lui remit la robe de bonze pourpre, lui donnant le titre de Grand maître du vaste profit. Pendant l'ère Taiping xingguo, un décret demanda l'acquisition de formules médicinales, et Hongyun recueillit plusieurs dizaines d'anciens formulaires pour les présenter à l'empereur. Alors que Zhenzong était prince de Shu[1033], Hongyun demanda une audience pour présenter ses formules et remèdes. Au début de l'ère Xianping[1034], il fut promu à la tête de la rue de droite, puis fut transféré à la rue de gauche au poste d'assistant au Bureau d'enregistrement des

沙門洪蘊，本姓藍，潭州長沙人。母翁，初以無子，專誦佛經，既而有娠，生洪蘊。年十三，詣郡之開福寺沙門智巴，求出家，習方技之書，後遊京師，以醫術知名。太祖召見，賜紫方袍，號廣利大師。

太平興國中，詔購醫方，洪蘊錄古方數十以獻。

真宗在蜀邸，洪蘊嘗以方藥謁見。

咸平初，補右街首座，累轉左街副僧

[1032] Ancienne sous-préfecture, actuelle capitale du Hunan.
[1033] Zhenzong n'ayant jamais été prince de Shu, il s'agit vraisemblablement ici d'une erreur de caractère.
[1034] Période de règne de l'empereur Zhenzong 真宗 (968-1022) des Song du Nord, allant de 998 à 1003.

moines bouddhistes[1035]. Hongyun excellait à la pratique de l'examen palpatoire, à chaque fois qu'il avait fait des prédictions sur le pronostic vital d'un patient, même plusieurs années à l'avance tout finissait par se passer comme annoncé. Il était d'une extrême finesse dans ses décoctions, et lorsqu'un noble ou un haut dignitaire était malade, on lui demandait souvent une consultation. Il mourut la première année de l'ère Jingde[1036], âgé de soixante-huit ans.

Il y eut également le moine Fajian du mont Lu[1037], qui se fit connaître par son excellence à la pratique de la médecine. Il passa un long séjour à la capitale, et obtint la robe de bonze pourpre et le titre de Grand maître du vaste secours, puis il retourna dans les montagnes. En la deuxième année de l'ère Jingde, alors que le prince Yuanfen de Yong était malade depuis longtemps, on le demanda à son palais, mais lorsqu'il arriva Yuanfen était déjà mort. Fajian retourna alors dans les montagnes et mourut.

錄。

洪蘊尤工診切，每先歲時言人生死，無不應。

湯劑精至，貴戚大臣有疾者，多詔遣診療。

景德元年卒，年六十八。

又有廬山僧法堅，亦以善醫著名，久遊京師，嘗賜紫方袍，號廣濟大師，後還山。

景德二年，以雍王元份久被疾，召赴闕，至則元份已薨。

法堅複歸山而卒。

[1035] Service d'enregistrement des bonzes, contrôlant les monastères intra-muros de la capitale de l'époque, Chang'an 長安.

[1036] Période de règne de l'empereur Zhenzong 真宗 (968-1022) des Song du Nord, allant de 1004 à 1007.

[1037] Le mont Lu était un lieu de villégiature au sud de la municipalité de Jiujiang 九江 dans le Jiangxi. Vers 380, le moine Huiyuan 惠遠 (334-416) y fonda le monastère de la forêt de l'Est (Donglin si 東林寺), le plus important centre bouddhique dans la vallée du long fleuve.

Xu Xi 許希 (U.6)

Xu Xi était originaire de Kaifeng[1038]. Il fit de la médecine son métier, et obtint un poste au Collège de médecine de l'académie impériale. En la première année de l'ère Jingyou[1039], Renzong ne se sentait pas bien, son médecin particulier lui fit prendre un remède à plusieurs reprises sans résultats, et les gens commençaient à être inquiets. La princesse Jizhang du pays de Ji[1040] recommanda Xi, qui fit son examen et déclara : « Il faut piquer sous le Cœur, au niveau des ramifications du péricarde[1041], il pourra alors guérir. » L'entourage de l'empereur protesta, disant que cela n'était pas possible, et tous les eunuques voulurent que l'on essaie d'abord sur [l'un d'entre] eux, ce qui fut fait, sans aucun dommage. Alors on appliqua la poncture, et le mal de l'empereur fut guéri. On le fit membre du bureau officiel de médecine de l'académie, il reçut l'étoffe de soie rouge, des poissons d'argent ainsi que des objets précieux. Après avoir présenté de profonds remerciements, Xi s'inclina à nouveau en direction de l'Ouest, l'empereur lui demanda pourquoi et il répondit : « Bian Que est mon maître. Le mérite

許希，開封人。以醫為業，補翰林醫學。

景祐元年，仁宗不豫，侍醫數進藥，不效，人心憂恐。

冀國大長公主薦希，希診曰："針心下包絡之間，可亟愈。"

左右爭以為不可，諸黃門祈以身試，試之，無所害。

遂以針進，而帝疾愈。命為翰林醫官，賜緋衣、銀魚及器幣。

希拜謝已，又西向拜，帝問其故，對曰：

[1038] Sous-préfecture du Henan.
[1039] Période de règne de l'empereur Renzong 仁宗 (1010-1063) des Song du Nord, allant de 1034 à 1038.
[1040] Il s'agit de la douzième fille de l'empereur Renzong.
[1041] Les points situés au niveau du plexus solaire sont fréquemment utilisés en acupuncture.

de ce qui s’est passé aujourd’hui ne me revient pas, ces récompenses reviennent à mon maître, comment oserais-je oublier mon maître ? » Aussi demanda-t-il d’utiliser l’argent pour faire construire un temple de Bian Que. L’empereur fit construire le temple dans le quartier Ouest de la ville, et nomma [Xi] marquis aux résultats prodigieux. Ensuite, lorsque le temple fut achevé, tous ceux qui étudiaient la médecine s’y précipitèrent en pèlerinage, et à son côté fut bâti le Service impérial de médecine.

“扁鵲，臣師也。今者非臣之功，殆臣師之賜，安敢忘師乎？”乃請以所得金興扁鵲廟。帝為築廟於城西隅，封靈應侯。其後廟益完，學醫者歸趨之，因立太醫局於其旁。

Xi arriva jusqu’à l’administration du palais au poste de Chef de service à la pharmacie impériale, puis mourut. Il écrivit *Subtilités essentielles des classiques d’acupuncture à l’efficacité miraculeuse*[1042], qui se répandit dans le monde. Il recruta son fils Zongdao, qui accéda au poste de surveillant du palais intérieur.

希至殿中省尚藥奉禦，卒。著《神應針經要訣》行於世。錄其子宗道至內殿崇班。

[1042] Cet ouvrage en un rouleau a depuis été perdu.

Pang Anshi 龐安時 (U.7)

Le nom social de Pang Anshi était Anchang, il était originaire de Xinshui à Xinzhou[1043]. Alors qu'il n'était qu'un enfant, il était capable de lire et de retenir tout ce qui lui passait devant les yeux. Son père, issu d'une génération de médecins, lui enseigna le *Manuel des pouls*[1044]. Anshi déclara : « Cela ne suffit pas. » Il récupéra les écrits sur les pouls de l'empereur Jaune et de Bian Que et les étudia en détail, et peu après il fut capable d'en comprendre l'ensemble des propos. Parfois, il trouvait de nouvelles idées, et peu importe les débats ou les questions, il savait toujours quoi répondre ; son père en était abasourdi, car il n'avait pas encore atteint l'âge adulte. Peu après, il tomba malade et devint sourd, alors il étudia en plus les ouvrages secrets comme le *Pivot des prodiges, l'Absolue simplicité*[1045], et le [*Classique*] *organisé* [*de l'acupuncture moxibustion*]. Dans tous les classiques issus des cent courants de pensée, il n'était pas un seul passage concernant sa voie qu'il ne connaisse pas parfaitement. Il déclara un jour : « Parmi les ouvrages

龐安時字安常，蘄州蘄水人。兒時能讀書，過目輒記。父，世醫也，授以脈訣。安時曰："是不足為也。"獨取黃帝、扁鵲之脈書治之，未久，已能通其說，時出新意，辨詰不可屈，父大驚，時年猶未冠。

已而病聵，乃益讀《靈樞》、《太素》、《甲乙》諸秘書，凡經傳百家之涉其道者，靡不通貫。

嘗曰："世所謂醫

[1043] Ancienne sous-préfecture du Hubei, au niveau de l'actuelle Xishui 浠水.

[1044] Ouvrage de sphygmologie de la dynastie Song, compilé par Cui Jiayan 崔嘉彥.

[1045] Le *Huangdi neijing taisu* 黃帝內經太素 (Absolue simplicité du Classique interne de l'empereur Jaune) est une des plus anciennes versions du texte du *neijing* dont on dispose aujourd'hui. Compilée pendant les dynasties Sui et Tang par Yang Shangshan 楊上善 (585-670), l'œuvre faisait originellement trente rouleaux, dont seuls vingt-trois nous sont parvenus.

circulant dans ce monde sous le nom d'écrits médicaux – j'en ai lu la totalité – seules les paroles de Bian Que ont une [véritable] profondeur. Concernant l'ouvrage appelé *Classique des difficultés*, Bian Que y a caché son art derrière ses écrits, mais sans tout dévoiler en détail, sans doute pour inciter les générations après lui à deviner par elles-mêmes ! Mon art vient de là. Je l'utilise pour considérer la superficie et la profondeur, déterminer si l'on va vivre ou mourir, avec une exactitude parfaite[1046]. En ce qui concerne l'examen des pouls, rien n'est plus crucial que [de comparer] la carotide et l'artère radiale. Ces deux pouls se répondent comme le *Yin* et le *Yang* : à la manière de deux cordes sur lesquelles on tire, le *Yin* et le *Yang* s'harmonisent, ainsi la longueur des cordes s'égalise. Aussi détermine-t-on le *Yinyang* à la gorge et aux poignets[1047], l'aspect renversé ou débordant au pied et au pouce[1048], les neuf postes d'observation entre la surface et la profondeur[1049], et on distingue les

書，予皆見之，惟扁鵲之言深矣。蓋所謂《難經》者，扁鵲寓術於其書，而言之不祥，意者使後人自求之歟！予之術蓋出於此。以之視淺深，決死生，若合符節。且察脈之要，莫急於人迎、寸口。是二脈陰陽相應，如兩引繩，陰陽均，則繩之大小等，故定陰陽於喉、手，配覆溢於尺、寸，寓九候於浮沉，分四溫於傷

[1046] Littéralement, « Comme concordent les deux moitiés d'une tablette de bambou servant d'investiture, d'insigne d'autorité ».

[1047] Il est possible d'interpréter ce passage d'une autre manière. Au lieu de le comprendre au sens de « gorge », le terme *hou* 喉 peut signifier « respiration ». Ce passage signifierait donc que le *Yinyang* se détermine en considérant d'une part le pouls au niveau du poignet, et d'autre part la respiration, conformément au texte de la quatrième difficulté du *Classique des difficultés.*

[1048] Le pied et le pouce sont deux loges de palpation au niveau de l'artère radiale, respectivement proximale et distale. Pour ce qui est des termes « renversé » et « débordant », voir le 3e chapitre du *Classique des difficultés* : le débordant se ressent jusqu'à l'éminence thénar, le renversé se ressent au-delà du locus du pied.

[1049] D'après le dix-huitième chapitre du *Classique des difficultés,* il y a au niveau de l'artère radiale trois loges et neuf postes d'observation. Les trois loges sont les trois divisions longitudinales de l'artère, où le médecin place ses trois doigts : respectivement, la loge du pouce (distale), la loge de la barrière (médiane) et la loge du pied

quatre Chaleurs pathogènes au sein des atteintes du Froid[1050]. Tout cela a été initié par Bian Que, et après avoir compulsé et examiné l'ensemble des écrits du *Classique interne*, j'arrive moi-même à ces conclusions. En étudiant [ces principes] dans le détail et en les appliquant, en les suivant pendant un traitement, aucune maladie ne pourra en réchapper. »

寒。此皆扁鵲略開其端，而予參以《內經》諸書，考究而得其說。審而用之，順而治之，病不得逃矣。”

Puis il voulut transmettre cet art aux générations futures, aussi écrivit-il les *Discussions sur le classique des difficultés* en plusieurs dizaines de milliers de caractères[1051]. Il considéra la nature des plantes et des arbres en relation avec les cinq Organes, il en établit les fonctions, les classa selon [leur nature] froide ou chaude, détermina les associations et les incompatibilités, afin de soigner toute maladie, et il écrivit *Recueil sur les associations maîtresses*[1052] en un rouleau. Ce qui convenait hier est différent de ce qui convient aujourd'hui, il arrive que les arts et techniques [de santé] présentent des omissions, et afin de se prémunir des changements du *Yinyang*, il compléta le *Traité* de Zhongjing. Certains remèdes

又欲以術告後世，故著《難經辨》數萬言。觀草木之性與五藏之宜，秩其職任，官其寒熱，班其奇偶，以療百疾，著《主對集》一卷。

古今異宜，方術脫遺，備陰陽之變，補仲景《論》。

藥有後出，古所未

(proximale). Les neuf postes d'observation correspondent au trois niveaux de profondeur à considérer dans la palpation de chacune des trois loges : le niveau superficiel, médian, et profond.

[1050] Le cinquante-huitième chapitre du *Classique des difficultés* détaille comment différencier cinq types d'atteintes externes (*Shanghan*), sur la base de la palpation du pouls radial : l'attaque du Froid (*shanghan*), la pénétration du Vent (*zhongfeng*), la Tiédeur-Humidité (*shiwen*), la maladie de Chaleur (*rebing*) et la maladie de Tiédeur (*wenbing*).

[1051] Cet ouvrage en un rouleau ne nous est pas parvenu.

[1052] Dans cet ouvrage en un rouleau, Pang Anshi parle des associations de remèdes entre eux, et des effets thérapeutiques issus de cette synergie. L'ouvrage a depuis été perdu.

ayant été découverts après, les anciens n'en avaient pas connaissance, il est difficile aujourd'hui de les différencier, aussi testa-t-il leur efficacité, on ne saurait l'oublier. Il en fit son *Complément à la matière médicale*[1053].

知，今不能辨，嘗試有功，不可遺也。作《本草補遺》。

Lorsqu'il traitait des malades, huit à neuf sur dix de ses patients guérissaient. Quand ils se rendaient chez lui pour demander des consultations, il offrait le gîte à ses patients pour leur éviter d'aller en hôtel particulier, il leur préparait lui-même de la bouillie de riz et des remèdes, et attendait nécessairement que le malade soit guéri avant de le renvoyer chez lui ; pour ceux qui ne pouvaient être guéris, il mettait un point d'honneur à le leur dire, et ne les faisait pas revenir pour un traitement [inutilement]. Il a sauvé la vie de nombreuses personnes. Lorsque les familles de ses patients, reconnaissantes, venaient lui offrir de l'or et de la soie, il n'acceptait pas tout.

為人治病，率十愈八九。踵門求診者，為辟邸舍居之，親視饘粥、藥物，必愈而後遣；其不可為者，必實告之，不復為治。

活人無數。病家持金帛來謝，不盡取也。

Un jour alors qu'il passait par Tongcheng à Shu[1054], une femme enceinte d'une famille populaire était sur le point d'accoucher, mais après sept jours [de travail] l'enfant n'était pas sorti, on avait tout essayé pour l'aider, sans succès. Li Baiquan, disciple de Anshi, qui habitait justement à côté, demanda à Anshi

嘗詣舒之桐城，有民家婦孕將產，七日而子不下，百術無所效。

安時之弟子李百全適在傍舍，邀安時

[1053] L'ouvrage a depuis été perdu.
[1054] Sous-préfecture de l'Anhui.

de venir la voir. À peine l'eut il vue, il déclara qu'elle n'allait pas mourir, il demanda à sa famille de lui réchauffer le bassin et le ventre avec de l'eau chaude, et la massa lui-même de haut en bas. La femme ressentit une légère douleur au niveau du ventre, et dans un gémissement elle accoucha d'un fils. Sa famille, pleine de joie et de stupeur, ne comprenait pas comment il pouvait en être ainsi. Anshi déclara : « Le garçon était déjà sorti de son utérus, mais sa main avait saisi par erreur les intestin de sa mère et ne pouvaient pas lâcher, c'est pourquoi les remèdes n'y pouvaient rien. En palpant son abdomen, j'ai senti l'emplacement de la main de l'enfant, et j'ai piqué la gueule du tigre[1055], sous l'effet de la douleur il a ouvert sa main, c'est pourquoi il a pu naître, il n'y a pas d'autre méthode. » On prit la main du petit pour l'observer, et sur la gueule du tigre à sa main droite on pouvait voir la marque d'une aiguille. Tel était le merveilleux talent [de Anshi].

往視之。才見，即連呼不死，令其家人以湯溫其腰腹，自為上下拊摩。孕者覺腸胃微痛，呻吟間生一男子。其家驚喜，而不知所以然。安時曰："兒已出胞，而一手誤執母腸不復能脫，故非符藥所能為。吾隔腹捫兒手所在，針其虎口，既痛即縮手，所以遽生，無他術也。"取兒視之，右手虎口針痕存焉。其妙如此。

Quelqu'un l'interrogea par rapport aux histoires sur Hua Tuo, et il répondit : « Personne ne saurait développer son art jusqu'à un tel niveau. L'historien a dans son cas écrit n'importe quoi ! » Il avait

有問以華佗之事者，曰："術若是，非人所能為也。其史之妄

[1055] Il s'agit du nom vernaculaire du point *hegu* 合谷, usuellement le 4e point du méridien de Gros intestin, *Yangming* de main. On l'emploie parfois aujourd'hui pour des fonctions similaires, par exemple pour faire ouvrir le poing aux personnes atteintes de tétanie dans un cadre de séquelles d'accident vasculaire cérébral.

cinquante-huit ans lorsqu'il tomba malade, ses disciples l'encouragèrent à prendre ses pouls lui-même. Il sourit et répondit : « Je les ai déjà pris et étudiés. Et bien que je respire encore et que j'ai un pouls, le *Qi* de l'Estomac est aujourd'hui épuisé[1056]. Je vais mourir. » Aussi refusa-t-il de prendre un traitement. Après quelques jours, il mourut alors qu'il était assis à discuter avec un invité.

乎！”年五十八而疾作，門人請自視脈，笑曰：“吾察之審矣。且出入息亦脈也，今胃氣已絕。死矣。”遂屏卻藥餌。後數日，與客坐語而卒。

[1056] D'après les théories présentes dans le *Classique interne de l'empereur Jaune*, le Qi de l'Estomac donne aux pouls un équilibre entre profondeur et superficie, lenteur et rapidité, et surtout, un rythme harmonieux, paisible et régulier. On y considère que le Qi de l'Estomac est l'élément constitutif majeur des pouls, les autres Organes et Entrailles n'y apportent que quelques connotations qualitatives supplémentaires. Lorsque le Qi de l'Estomac disparaît, le pouls reste perceptible mais il développe à l'extrême les caractéristiques qualitatives de chaque Organe à leur emplacement respectif. Il s'agit d'un pronostic extrêmement défavorable. Voir MARIÉ 2011, p. 384.

Qian Yi 錢乙 (U.8)

Le nom social de Qian Yi était Zhongyang, il était originaire de la même lignée que le prince Shu de Wuyue[1057], un de ses ancêtres migra vers le nord et devint habitant de Yunzhou[1058]. Son père Ying excellait en la pratique de la médecine, mais avait un penchant pour l'alcool et aimait voyager, aussi un matin, il partit vers l'Est prendre la mer et ne revint pas. Yi avait à peine trois ans, et sa mère était déjà morte ; sa tante, ayant épousé le sieur Lü, le recueillit et l'éleva par compassion. Alors qu'il grandissait, elle lui enseigna la médecine, puis lui raconta l'histoire de sa famille. Il pleura, puis demanda à partir à la recherche des traces [de son père], ce qu'il fit huit ou neuf fois. Après plusieurs années, il finit par retrouver son père et le ramena avec lui, il avait à l'époque déjà trente ans. Les gens du village n'en revenaient pas, ils déclamaient des vers, faisant l'éloge de cette histoire. Il s'occupa de sieur Lü comme de son père, et Lü n'ayant pas de descendance, c'est lui qui mit le corps en terre et porta le deuil.

錢乙字仲陽，本吳越王俶支屬，祖從北遷，遂為鄆州人。父穎善醫，然嗜酒喜遊，一旦，東之海上不反。乙方三歲，母前死，姑嫁呂氏，哀而收養之，長誨之醫，乃告以家世。即泣，請往跡尋，凡八九反。積數歲，遂迎父以歸，時已三十年矣。鄉人感慨，賦詩詠之。其事呂如事父，呂沒無嗣，為收葬行服。

[1057] La dynastie Wuyue (895-982) était l'un des dix royaumes de la période des Cinq dynasties, qui occupait le Zhejiang, le sud-ouest du Jiangsu et le nord-est du Fujian.
[1058] Ancienne sous-préfecture au niveau de l'actuelle Dongping 東平 dans le Shandong.

Yi fut d'abord connu pour son *Formulaire de la fontanelle*[1059], puis lorsqu'il se rendit à la capitale pour consulter la fille de la princesse Chang qui était malade, il reçut un poste au Collège de médecine de l'académie impériale. Le fils de l'empereur souffrait de convulsions infantiles, Yi lui fit prendre une Décoction de terre jaune [*huangtu tang*][1060] et il fut guéri. Shenzong l'interrogea sur la raison pour laquelle la terre jaune avait pu soigner cette maladie, et il répondit : « La terre domine l'eau, et lorsque l'eau retrouve son calme, alors le Vent s'arrête de lui-même. » L'empereur, ravi, le nomma adjoint du médecin impérial, et lui remit le sceau d'or et le ruban pourpre. Depuis ce jour, les hauts dignitaires de l'État et leurs familles vinrent régulièrement le consulter, si bien qu'il n'avait pas un jour de libre.

乙始以《顱顖方》著名，至京師視長公主女疾，授翰林醫學。皇子病瘈瘲，乙進黃土湯而愈。神宗召問黃土所以愈疾狀，對曰："以土勝水，水得其平，則風自止。"帝悅，擢太醫丞，賜金紫。由是公卿宗戚家延致無虛日。

Le fils aîné de Guang Qin tomba malade, [Yi] l'ausculta et dit : « Il est possible de guérir sans avoir besoin de prendre de remède. » Son fils se tenait à côté, [Yi] le montra du doigt et dit : « Celui-là va

廣親宗子病，診之曰："此可毋藥而愈。"其幼在傍，指之曰："是且暴疾驚人，後三日過

[1059] Cet ouvrage en deux rouleaux a été perdu après les Ming. Il rassemble d'après les chercheurs de la dynastie des Qing des écrits allant de la fin des Tang au début des Song. Le contenu serait axé sur la pédiatrie, avec la descriptions des pouls, symptômes et traitement des frayeurs, épilepsies, folie, malnutrition, dysenterie, érysipèle etc. C'est le premier traité exclusivement axé sur la pédiatrie.

[1060] Une Décoction de terre jaune est décrite dans l'*Essentiel du coffre d'or* reconstitué par Wang Shuhe. Elle est composée de réglisse [*gancao*], de rhemnania séchée [*gan dihuang*], d'atractyle [*baizhu*], d'aconit préparé [*fuzi*], de résine d'âne [*ejiao*], de scutellaire [*huangqin*] et de terre jaune [*huangtu*]. Dans cet ouvrage, la formule n'est pas du tout utilisée dans le cadre de la pédiatrie. Son indication principale est l'évacuation de sang dans les selles. Il est possible que dans le contexte de cette biographie, Qian Yi n'ait utilisé que la terre jaune, et non les autres ingrédients, comme le suggère son explication dans la suite du texte.

également souffrir d'une violente maladie, et après trois jours à midi passé, il n'y aura plus de soucis. » Sa famille s'indigna et ne répondit rien. Le lendemain, l'enfant fit effectivement une crise de convulsions très violente, on demanda à Yi de le soigner, et il guérit trois jours après. On lui demanda pourquoi, et il répondit : « Il avait un teint de feu et le regard dans le vague, un agent pathogène avait atteint à la fois le Cœur et le Foie. Une fois midi passé, le temps [correspondant au Cœur et au Foie][1061] est dépassé. »

午，可無恙。”其家恚，不答。明日，幼果發癇甚急，召乙治之，三日愈。問其故，曰：“火色直視，心與肝俱受邪。過午者，所用時當更也。”

Le fils du prince souffrait de vomissements et de diarrhées, les autres médecins lui donnèrent une formule dure[1062], ce qui lui provoqua en plus de la dyspnée. Yi déclara : « Dans son cas, la racine est une Chaleur du centre, en plus la Rate est blessée, pourquoi vouloir en plus l'assécher ? Il est sur le point de ne plus pouvoir évacuer ses excréments[1063]. » Il lui donna une Décoction de gypse [*shigao tang*][1064], mais le prince qui n'avait pas confiance le remercia et s'en

王子病嘔泄，他醫與剛劑，加喘焉。

乙曰：“是本中熱，脾且傷，奈何復燥之？將不得前後溲。”

與之石膏湯，王不信，謝去。信宿浸

[1061] Dans le *Xiao'er yao zheng zhijue* 小兒藥證直訣 (Vraies formules de remèdes pour enfants), ouvrage de pédiatrie publié en 1119 par Yan Jizhong 閻季忠, élève de Qian Yi, on nous explique que d'après la théorie des troncs et des branches, les branches *yin* 寅 et *mao* 卯 appartenant au Bois (en lien avec le Foie), et les branches *si* 巳 et *wu* 午 appartenant au Feu (en lien avec le Cœur), les tranches horaires en correspondance (soit d'environ 3h du matin à 13h) sont sous l'autorité de ces organes. En cas de pathologie les concernant, il conseille de les disperser tout en tonifiant les Reins.

[1062] Les formules dites « dures » sont généralement des formules destinées à assécher un surplus d'humidité.

[1063] Littéralement, ses urines et ses selles.

[1064] Dans les *Importants secrets de la terrasse extérieure* (Waitai miyao), Wang Tao présente une Décoction de gypse destinée à éliminer la chaleur interne et à purger le feu dans un cadre où une atteinte de surface persiste, nécessitant en parallèle une sudorification. Elle est composée de gypse [*shigao*], du fruit du citronnier épineux [*zhike*], de saposhnikovia [*fangfeng*], de fleurs de chrysanthèmes [*juhua*], d'inule du Japon [*xuanfuhua*] et de ligusticum [*chuanxiong*].

fut. Après deux nuits, la maladie s'aggrava peu à peu, comme ce qui lui avait été prédit.

劇，竟如言而效。

Un lettré souffrait de toux, il avait le teint verdâtre et brillant, et son souffle s'étranglait. Yi lui dit : « Le Foie exploite le Poumon, il s'agit d'un signe de contre-courant. Si vous l'aviez attrapé à l'automne, on aurait pu le soigner ; mais nous sommes aujourd'hui au printemps, c'est donc incurable[1065]. » L'homme le supplia, l'implorant de lui donner un remède. Le lendemain, [Yi] dit : « Les remèdes que je vous ai donnés pour disperser le Foie ne l'ont atteint en rien malgré deux prises ; et malgré trois prises de toniques du Poumon, il est encore plus en situation de vide ; en outre, vos lèvres ont blanchi, d'après la norme vous devriez mourir d'ici trois jours. Mais comme vous pouvez encore mangez de la bouillie de céréales à ce jour, vous devriez pouvoir dépasser l'échéance. » Et il mourut après cinq jours.

士病欬，面青而光，氣哽哽。乙曰："肝乘肺，此逆候也。若秋得之，可治；今春，不可治。"其人祈哀，強予藥。明日，曰："吾藥再瀉肝，而不少卻；三補肺，而益虛；又加唇白，法當三日死。今尚能粥，當過期。"居五日而絕。

Une femme tomba malade pendant sa grossesse, aussi un médecin lui dit qu'elle allait nécessairement perdre l'enfant. Yi déclara : « Chez une femme enceinte, les cinq Organes nourrissent [l'embryon]

孕婦病，醫言胎且墜。乙曰："娠者五藏

[1065] D'après la théorie des cinq agents, chaque Organe est soumis à un autre selon une relation de domination (*ke* 克), et chaque Organe est plus puissant que les autres à la saison qui lui correspond. Le Poumon est plus puissant à l'automne, et le Foie au printemps. Par ailleurs, le Poumon est censé contrôler le Foie, mais dans ce contexte le Foie se révolte contre le Poumon, c'est-à-dire que le Foie est trop puissant, et le Poumon trop faible pour le contrôler. L'automne aurait permis au Poumon de regagner en puissance pour calmer le Foie, mais à l'inverse le Printemps redonne encore davantage de puissance au Foie, ce qui est fatal au patient.

tour à tour à environ soixante jours d'intervalle. Si elle peut attendre la fin de ce mois, il suffira de la tonifier, pourquoi perdrait-elle l'enfant ? » Finalement, la mère et son enfant s'en sortirent tous les deux. Il y eut aussi une nourrice qui tomba malade suite à une forte émotion, et une fois guérie elle ne parvenait plus à fermer les yeux. Yi lui dit : « Faites chauffer de l'alcool de prunier du japon[1066] et buvez-en jusqu'à l'ivresse, alors vous guérirez. La raison à cela est que les yeux sont reliés à l'interne avec le Foie et la Vésicule biliaire, la frayeur a noué le *Qi*, la Vésicule biliaire s'est saturée[1067] sans pouvoir se vider. Le prunier du japon peut défaire les nouures, et suit l'alcool qui pénètre dans la Vésicule biliaire, qui se vide une fois dénouée, permettant ainsi aux yeux de se fermer. » Elle but l'alcool, et obtint le résultat escompté.

傳養，率六旬乃更。誠能候其月，偏補之，何必墜？”已而母子皆得全。又乳婦因悸而病，既愈，目張不得瞑。

乙曰：“煮郁李酒飲之使醉，即愈。所以然者，目系內連肝膽，恐則氣結，膽衡不下。

郁李能去結，隨酒入膽，結去膽下，則目能瞑矣。”

飲之，果驗。

Yi souffrait d'une constitution malingre, et à chaque fois qu'il tentait de trouver comment y remédier, cela finissait par s'aggraver, il soupira et dit : « C'est ce que l'on appelle une obstruction de la

乙本有羸疾，每自以意治之，而後甚，歎曰：“此所

[1066] On utilise surtout les amandes de noyau de prunier du japon (*yuliren* 郁李仁), de nature équilibrée, de saveur piquante amère et douce, avec un tropisme à la Rate et aux Intestins. Catégorisé dans les laxatifs doux, l'ingrédient est utilisé dans des cas de constipation par sécheresse intestinale et également pour résorber certains œdèmes.

[1067] *Heng* 衡 (équilibré) est ici à lire comme *heng* 横, saturé.

circulation[1068]. Si elle pénètre dans les organes c'est la mort, j'arrive au bout de mon existence. » Peu après il ajouta : « [Mais] je peux l'étendre jusqu'à la toute fin. » Alors il confectionna lui-même un remède, qu'il but nuit et jour. Sa main et son pied gauche se mirent à se contracter, si bien qu'il en perdit l'usage. Ravi, il dit : « ça marche ! » Il partit lui-même dans les montagnes de l'Est et récupéra un pachyme [*fuling*][1069] gros de plus d'un boisseau. Suivant sa méthode, il le consomma entièrement, et dès lors malgré son hémiplégie, il gardait la force de caractère et le courage d'un homme en bonne santé. Il quitta ses fonctions à cause de sa maladie, et n'y revint plus.

謂周痹也。入藏者死，吾其已夫。”既而曰：“吾能移之使在末。”因自製藥，日夜飲之。左手足忽攣不能用，喜曰：“可矣！”所親登東山，得茯苓大逾鬥。以法啖之盡，由是雖偏廢，而風骨悍堅如全人。以病免歸，不復出。

Yi ne nomma aucun maître qui serait à l'origine de sa pratique, il n'est pas un écrit qu'il n'ait pas lu, et il ne se restreignait pas aux anciennes méthodes. Il lui arrivait parfois de dépasser les mesures, mais il restait finalement en accord avec les règles [de la médecine]. Il était spécialisé dans l'étude des écrits sur la *Matière médicale*, et était capable d'en distinguer les erreurs. Si quelqu'un qui avait obtenu un ingrédient médicinal hors du commun allait l'interroger, il était à coup sûr capable d'en déterminer l'origine, la couleur, la forme

乙為方不名一師，於書無不窺，不靳靳守古法。時度越縱舍，卒與法會。尤遽《本草》諸書，辨正闕誤。或得異藥，問之，必為言生出本末、物色、名貌差別之

[1068] Un chapitre entier du *Pivot des prodiges* est consacré à cette pathologie, qui se caractérise par une atteinte du haut et du bas du corps dont le foyer principal est les vaisseaux sanguins. L'atteinte tient son nom du fait que l'obstruction empêche le Qi sain de circuler dans tout le corps.
[1069] Truffe gigantesque de l'espèce *Poria cocos* (Schw.) Wolf.

et les caractéristiques dans le détail, et lorsque la personne allait vérifier tout concordait avec ce qui avait été décrit. Dans ses dernières années, sa paralysie s'aggrava, et sachant qu'il ne pourrait guérir, il dit à ses proches de venir lui dire au revoir, il changea de vêtements pour attendre son heure, et mourut, âgé de quatre-vingt-deux ans.	詳，退而考之皆合。末年攣痹浸劇，知不可為，召親戚訣別，易衣待盡，遂卒，年八十二。

Le moine Zhiyuan 僧智緣 (U.9)

Le moine Zhiyuan, originaire de Suizhou[1070], excellait à la pratique de la médecine. À la fin de l'ère Jiayou[1071], on le fit venir à la capitale, où il logea au temple de Xiangguo[1072]. Chaque fois qu'il palpait les pouls de quelqu'un, il pouvait déterminer s'il était noble ou roturier, s'il lui arrivera des bonheurs ou des malheurs, s'il aurait de la chance ou non, et en palpant les pouls d'un père il pouvait prédire la chance de son fils, ses paroles avaient quelque chose de prodigieux, aussi les fonctionnaires se disputaient ses consultations. Alors que Wang Gui et Wang Anshi étaient à l'académie impériale, Gui doutait qu'il n'y ait jamais eu une chose pareille même dans les temps anciens, et Anshi lui répondit : « Il y a bien eu le médecin He qui, en palpant le marquis de Jin, sut que son meilleur sujet allait mourir[1073]. Si le destin d'un fidèle sujet peut être lu dans les pouls de son maître, alors qu'y a-t-il d'étrange à ce qu'il puisse lire celui d'un fils dans les pouls du père ? »

僧智緣，隨州人，善醫。嘉祐末，召至京師，舍於相國寺。每察脈，知人貴賤、禍福、休咎，診父之脈而能道其子吉凶，所言若神，士大夫爭造之。王珪與王安石在翰林，珪疑古無此，安石曰："昔醫和診晉侯，而知其良臣將死。夫良臣之命乃見於其君之脈，則視父知子，亦何足怪哉！"

[1070] Actuelle sous-préfecture de Sui 隨 dans le Hubei.
[1071] Période de règne de l'empereur Renzong 仁宗 (1010-1063) des Song du Nord, allant de 1056 à 1063.
[1072] Pagode érigée sous les Qi du Nord à Kaifeng 開封.
[1073] L'anecdote à laquelle il est fait allusion ici peut être lue dans la *Chronique de Zuo* (Zuozhuan 左傳), chapitre « Première année du prince de Zhao » (*Zhaogong yuannian* 昭公元年).

Pendant l'ère Xining[1074], alors que Wang Zhao complotait pour prendre Qingtang[1075], il émit dans un rapport l'hypothèse que les peuples non Han accordaient beaucoup d'importance aux moines, et les campements dirigés par le moine Jiewu Chila étaient très nombreux, aussi ce dernier demanda-t-il à Zhiyuan de l'accompagner jusqu'aux frontières. Shenzong demanda à le voir, lui remit de l'or blanc, et dépêcha une voiture pour l'emmener vers l'Ouest, puis il le nomma Grand maître-chef militaire. Zhiyuan était très éloquent et persuasif, lorsqu'il arriva dans les territoires de l'Ouest, il parvint à convaincre Jiewu Chila de se soumettre [à l'empereur], de plus les autres clans, Yu Longke, Yu Zangna, Lingzhi et autres, acceptèrent tous de prêter allégeance par écrit. [Wang] Zhao nourrissait contre lui jalousie et ressentiment, et déclara qu'il avait interféré lors d'affaires aux frontières, aussi lui ordonna-t-on de rentrer, il obtint un poste à la tête de la rue de droite et mourut.

熙寧中，王韶謀取青唐，上言蕃族重僧，而僧結吳叱臘主部帳甚眾，請智緣與俱至邊。神宗召見，賜白金，遣乘傳而西，遂稱“經略大師”。智緣有辯口，徑入蕃中，說結吳叱臘歸化，而他族俞龍珂、禹藏訥令支等皆因以書款。韶頗忌惡之，言其撓邊事，召還，以為右街首坐，卒。

[1074] Période de règne de l'empereur Shenzong 神宗 (1048-1085) des Song du Nord, allant de 1068 à 1077.
[1075] Actuelle ville de Xining 西寧 dans le Qinghai, à l'époque territoire occupé par les populations tibétaines.

Huangfu Tan 皇甫坦 (U.10)

Huangfu Tan était originaire de Jiajiang à Shu[1076]. Sa pratique de l'art médical était excellente. La reine-mère Xianren[1077] souffrait d'une maladie des yeux, et le médecin d'État était incapable de la soigner, aussi chercha-t-on à recruter un autre médecin, et Zhang Cheng, un vassal de Lin'an[1078], recommanda Tan. Gaozong demanda à le rencontrer, et lui demanda comment faire pour se perfectionner. Tan répondit : « Si le cœur se conforme au non-agir alors le corps est apaisé, si un dirigeant se conforme au non-agir alors l'ordre règne sur terre. » Il fut conduit à la salle du paisible amour maternel pour traiter la maladie des yeux de la reine-mère, qui fut aussitôt guérie. L'empereur, ravi, voulut le récompenser, mais il n'accepta rien. On lui demanda d'aller porter de l'encens pour prier à la montagne Qingcheng[1079], et à son retour, il fut à nouveau interrogé sur les techniques de longue vie et de vision durable[1080]. Il répondit : « Il faut d'abord s'interdire tout désir, et ne pas se laisser aller. Les classiques sur l'élixir d'immortalité

皇甫坦，蜀之夾江人。善醫術。顯仁太后苦目疾，國醫不能療，詔募他醫，臨安守臣張偁以坦聞。高宗召見，問何以治身，坦曰："心無為則身安，人主無為則天下治。"引至慈寧殿治太后目疾，立愈。帝喜，厚賜之，一無所受。令持香禱青城山，還，複召問以長生久視之術，坦曰："先禁諸欲，勿令放逸。丹經萬卷，不如守一。"帝嘆服，書"清靜"二

[1076] Sous-préfecture du Sichuan, dont Shu est le nom monosyllabique.
[1077] Il s'agit de la mère de l'empereur Gaozong des Song du Sud.
[1078] Capitale de la dynasties des Song du Sud, située dans l'actuelle ville de Hangzhou dans le Zhejiang.
[1079] Mont taoïste du Sichuan, situé à l'Ouest de la sous-préfecture de Guan 灌.
[1080] Cette expression revient fréquemment dans les textes taoïstes. Il s'agit de l'objectif des pratiques de longue vie : rester jeune le plus longtemps possible et jouir de toutes ses capacités physiques et sensorielles.

comptent plus de dix mille rouleaux, mieux vaut se concentrer sur l'unité[1081]. » L'empereur était subjugué, il fit écrire les deux caractères *clair* et *calme*[1082] pour nommer son petit sanctuaire, et fit en plus peindre son portrait dans la cour interdite.

字以名其庵，且繪其像禁中。

Li Dao, commandant militaire de Jingnan[1083], admirait beaucoup Tan, qui lui rendait visite chaque année. Au début de l'ère Longxing[1084], Dao se rendit à la cour impériale, et lorsque Gaozong et Xiaozong l'interrogèrent à son sujet, ils employèrent le terme « Sieur Huangfu » et jamais son prénom. Tan était également expert en physiognomonie, il avait prédit que la deuxième fille de Dao deviendrait la mère du peuple, et elle finit par devenir l'épouse de l'empereur Guangzong.

荊南帥李道雅敬坦，坦歲謁道。隆興初，道入朝，高宗、孝宗問之，皆稱皇甫先生而不名。坦又善相人，嘗相道中女必為天下母，後果為光宗後。

[1081] Le terme désigne une forme de méditation taoïste. L'unité représente le Dao, avant la différenciation duale du *yinyang*. En se concentrant sur l'unité, on se rapproche du Dao.
[1082] Ces deux caractères peuvent également être traduits par sérénité et quiétude, et représentent un état décrit à la fois par les bouddhistes et taoïstes, où la tranquillité et la pureté permettent la conduite parfaite de sa vie.
[1083] Aussi appelée Nanping 南平 Nan Ping, Jingnan était l'un des dix royaumes de l'époque des Cinq dynasties (907-960), situé au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Jiangling 江陵 dans le Hubei.
[1084] Période de règne de l'empereur Xiaozong 孝宗 (1162-1189) des Song du Sud, allant de 1163 à 1164.

Wang Keming 王克明 (U.11)

Le nom social de Wang Keming était Yanzhao. Originaire de Leping à Raozhou[1085], il migra vers la sous-préfecture de Wucheng à Huzhou[1086]. Il se fit connaître pendant les périodes Shaoxing[1087] et Qiandao[1088] pour sa pratique de la médecine. À sa naissance, sa mère ne pouvait pas l'allaiter, il fut nourri à la bouillie de céréales, aussi développa-t-il une maladie de la Rate et de l'Estomac qui s'aggrava à mesure qu'il grandissait, et les médecins pensaient que c'était incurable. Keming étudia lui-même le *Classique des difficultés* et les *Questions essentielles* afin de trouver une méthode pour se soigner, il mit toute son application à élaborer un remède, et sa maladie finit par guérir. Il mit son art en pratique dans les régions du [long] fleuve et de la rivière Huai[1089], puis à Su et à Hu[1090], il était particulièrement excellent dans sa pratique de l'acupuncture et de la moxibustion. Lorsqu'à la palpation des pouls il tombait sur quelque chose de difficile à soigner, il se devait de réfléchir profondément à la question afin d'en saisir l'essentiel,

王克明字彥昭，其始饒州樂平人，後徙湖州烏程縣。紹興、乾道間名醫也。

初生時，母乏乳，餌以粥，遂得脾胃疾，長益甚，醫以為不可治。

克明自讀《難經》、《素問》以求其法，刻意處藥，其病乃愈。

始以術行江、淮，入蘇、湖，針灸尤精。

診脈有難療者，必沉思得其要，然後予之藥。

[1085] Ancienne préfecture de première classe devenue sous-préfecture, au niveau de l'actuelle Poyang 鄱陽 dans le Jiangxi.
[1086] Wucheng est l'ancien nom de la sous-préfecture de Wuxing dans le Zhejiang.
[1087] Période de règne de l'empereur Gaozong 高宗 (1107-1187) des Song du Sud, allant de 1131 à 1162.
[1088] Période de règne de l'empereur Xiaozong 孝宗 (1162-1189) des Song du Sud, allant de 1165 à 1173.
[1089] Cette appellation décrit la région allant du Jiangsu à l'Anhui, entre les deux cours d'eau cités.
[1090] Il s'agit de Suzhou et Huzhou dans le Zhejiang.

suite à quoi il donnait un remède. La maladie avait beau présenter parfois plusieurs symptômes, il se contentait parfois de donner un seul remède pour en traiter la racine, une fois la racine éliminée alors la maladie s'en allait d'elle-même. Parfois, il ne donnait pas de remèdes, et attendait le jour où la maladie guérirait d'elle-même. Il estimait que parfois, l'absence de résultat ne venait pas du remède donné, mais d'autre chose, aussi il se devait d'appliquer son traitement en conséquence. Et aucune de ses paroles ne s'est pas vérifiée. Les fonctionnaires se séparaient de leur statut afin de pouvoir le fréquenter.

病雖數證，或用一藥以除其本，本除而餘病自去。

亦有不予藥者，期以某日自安。

有以為非藥之過，過在某事，當隨其事治之。

言無不驗。

士大夫皆自屈與遊。

L'épouse de Wei Anxing souffrait d'une atrophie musculaire due au Vent[1091] qui l'empêchait de se lever depuis dix ans, Keming lui appliqua un traitement d'acupuncture et elle put retrouver son pas d'antan. L'épouse de Hu Bing souffrait de constipation et avait l'abdomen gonflé, cela faisait plusieurs dizaines de jours qu'elle criait de douleur, aussi Keming alla l'ausculter. La famille de Bing était alors sur le point de passer à table, aussi Keming lui demanda-t-il :

魏安行妻風痿十年不起，克明施針，而步履如初。

胡秉妻病內秘腹脹，號呼逾旬，克明視之。時秉家方

[1091] Les maladies *wei* font partie des termes ne possédant pas d'équivalent dans le vocabulaire français. Le terme apparaît très tôt, un chapitre entier du *Classique interne de l'empereur Jaune* y est consacré. Le mécanisme physiopathologique est basé sur une chaleur interne qui brûle progressivement les liquides du corps, et plus particulièrement les tissus en lien avec l'un des cinq Organes. On y retrouve toutes sortes d'atteintes du système nerveux central se caractérisant par des pertes de sensibilité, des sensations anormales de types fourmillements, engourdissements ou hyperesthésie, mais également des pertes de force dans les membres, avec dégénérescence de la masse musculaire. Dans ce cas précis, on peut imaginer que si la pathologie est décrite comme étant due au Vent, c'est qu'elle a atteint plus particulièrement le Foie et les tissus qui y sont associés, c'est-à-dire les tendons et ligaments, d'où la perte de mobilité.

« Une fois la maladie de votre noble épouse soignée, je l'envoie vous rejoindre, d'accord ? ». Il lui donna une pilule de pinellia [*banxia*] et de souffre [*liuhuang*] avec du gingembre frais [*shengjiang*] écrasé, associé à de l'encens d'oliban [*ruxiang*][1092] qu'il lui fit avaler, et après un moment elle se leva et prit place à table comme à son habitude. Le préfet Wang Andao de Luzhou[1093] souffrait d'un trismus dû au Vent qui l'empêchait de parler depuis dix jours[1094], et les autres médecins ne savaient pas quoi faire. Keming demanda que l'on place des charbons ardents au sol, il y répandit des remèdes, et plaça Andao par-dessus : il fut soulagé en un instant. Alors qu'il passait par Gusu[1095], l'envoyé de Jin, Heilu Gu, souffrit d'une atteinte du Froid qui jusqu'à l'article de la mort, Keming le traita et il fut guéri le lendemain. À l'occasion d'une visite officielle à Jin où Keming accompagnait Xu Du, Heilu Gu, qui était alors Commandant du premier peloton, traita Keming de

會食，克明謂秉曰：“吾愈恭人病，使預會可乎？”

以半硫圓碾生薑調乳香下之，俄起對食如平常。

盧州守王安道風禁不語旬日，他醫莫知所為。

克明令熾炭燒地，灑藥，置安道於上，須臾而蘇。

金使黑鹿谷過姑蘇，病傷寒垂死，克明治之，明日愈。及從徐度聘金，黑鹿穀適為先排使，待克明厚

[1092] On retrouve la structure à l'identique dans le*Yiguan* 醫貫 (Fil conducteur de la médecine) de Zhao Xianke 趙獻可 (1573-1644) publié en 1687, pour une préparation de Pilule de pinellia et de souffre [*banliuwan*]. La première occurrence de la formule est dans le *Taiping huimin heji jufang* 太平惠民和劑局方 (Formulaire du Bureau de pharmacopée du bon secours de l'ère Taiping) de Chen Shiwen 陳師文, publié en 1151. L'association de pinellia et de souffre permet de tonifier le Feu de Mingmen, d'harmoniser l'Estomac et les Intestins, d'évacuer les stagnations de Froid, de faire descendre le trouble et de relancer le transit dans les cas de constipations douloureuses avec distension abdominale sur un contexte de Froid-vide.

[1093] Ancien nom de la sous-préfecture de Hefei 合肥 dans l'Anhui.

[1094] Il est probable que le caractère *jin* 禁 (restreindre, interdire) soit ici à comprendre au sens de *jin* 噤, qui désigne un trismus empêchant d'ouvrir la bouche.

[1095] Ancien nom de Suzhou dans le Jiangsu.

manière très généreuse. Ce dernier s'en étonna, Gu en expliqua alors la raison, faisant depuis ce jour sa réputation dans tout le nord du pays. Plus tard, alors qu'il accompagnait de nouveau Lü Zhengyi envoyé à Jin, leur Commissaire d'escorte à Jin fut soudain atteint d'une dangereuse maladie, Keming le remit aussitôt sur pied, et refusa toute récompense. À l'époque où Zhang Zigai alla secourir Haizhou[1096], une grande épidémie sévissait parmi les soldats, et Keming qui était alors dans l'armée put sauver plusieurs dizaines de milliers de personnes. Zigai écrit à l'empereur pour faire part de son mérite, mais Keming refusa catégoriquement les honneurs.

甚。克明訝之，穀乃道其故，由是名聞北方。

後再從呂正己使金，金接伴使忽被危疾，克明立起之，卻其謝。

張子蓋救海州，戰士大疫，克明時在軍中，全活者幾萬人。

子蓋上其功，克明力辭之。

Keming était un éminent homme de lettres, doté d'un fervent sens de la chevalerie et du devoir, il lui arrivait souvent de parcourir des milliers de *li* pour répondre à un cas d'urgence. Il passa d'abord l'examen du ministère des rites avec succès, et accumula les fonctions jusqu'à obtenir un poste de Médecin officiel. Lorsque Wang Yan apaisa les populations du Sichuan, il convoqua Keming mais ce dernier ne vint pas. Furieux, Yan accusa Keming de fuir ses responsabilités, et il fut dégradé. Plus tard il

克明頗知書，好俠尚義，常數千里赴人之急。

初試禮部中選，累任醫官。

王炎宣撫四川，辟克明，不就。

炎怒，劾克明避事，坐貶秩。後遷

[1096] Ancien nom de la sous-préfecture de Donghai 東海 dans le Jiangsu. En 1162, au printemps, les Jin attaquèrent Haizhou, et Zigai était un des chefs de guerre envoyés pour les combattre.

fut promu jusqu'à entrer au Bureau des guérisseurs de l'académie impériale, et obtint le sceau d'or à ruban pourpre. Il mourut en la cinquième année de l'ère Shaoxing[1097], âgé de soixante-sept ans.

至額內翰林醫痊局，賜金紫。紹興五年卒，年六十七。

[1097] Il y a ici une incohérence entre les informations données en début de biographie, où l'on nous disait que Keming avait pratiqué la médecine pendant les périodes Shaoxing et Qiandao. Si l'on se réfère à la biographie de Zhang Zigai, l'attaque de Haizhou eut lieu en la trente-deuxième année de la période Shaoxing. L'erreur se situe donc dans la date de sa mort.

V. Histoire des Jin (*Jin shi*)

L'*Histoire des Jin* couvre la première dynastie d'une des périodes clés de l'histoire de la médecine en Chine, telle qu'elle est enseignée et étudiée aujourd'hui. En effet, les dynasties Jin et Yuan sont retenues comme l'un des tournants dans la pratique médicale chinoise, car elles ont vu fleurir et se développer quatre grands courants médicaux qui influeront grandement sur la pratique médicale par la suite[1098]. À l'origine de ces quatre courants, se trouvent quatre médecins illustres, les *Jin Yuan sida jia* 金元四大家, dont la renommée a été largement entretenue par les biographies et les cas cliniques les concernant que l'on retrouve dans la littérature médicale. Si leurs idées sont effectivement représentatives du courant médical dont ils sont chacun la figure emblématique, la question de la légitimité historique de ces courants et des lignages qui s'en réclament a été largement débattue, dans la mesure où ces lignages ont pour la plupart été reconstitués a posteriori[1099]. Parmi les cinq médecins dont la biographie figure dans l'*Histoire des Jin*, on retrouve deux de ces quatre grands médecins. D'abord, Liu Wansu (1120-1200), qui considérait que peu importe sa nature originelle, tout agent pathogène finit par se transformer en feu au sein du corps et par produire des signes de Chaleur. Ses idées sont le socle sur lequel s'appuie l'école du froid et du frais (*hanliang pai* 寒涼派), école à la base du courant médical des maladies de la tiédeur *wenbing* 温病 qui marquera pendant la dynastie Ming un véritable tournant dans le traitement des maladies épidémiques. Ensuite, Zhang Congzheng (1156-1228), qui rencontra au cours de sa carrière de médecin militaire une majorité de patients de bonne constitution, c'est pourquoi il estimait que dès lors que l'agent pathogène est éliminé, le corps retrouve naturellement un état de bonne santé. Ses idées sont à l'origine de l'école de l'attaque et de la purgation (*gongxia pai* 攻下派), qui base ses stratégies thérapeutiques principalement sur l'élimination de l'agent pathogène par des méthodes dures (vomitives, purgatives et diaphorétiques) plutôt que sur le renforcement de l'immunité du patient. Enfin, on retrouve parmi les trois autres Zhang Yuansu, qui sera le maître du troisième des quatre grands médecins de cette période, Li Gao, dont la biographie apparait dans l'*Histoire des Yuan* et la *Nouvelle histoire des Yuan*.

[1098] Ces courants médicaux ont donné lieu à quelques travaux de recherches en langue occidentale, parmi lesquels l'ouvrage pionnier de Jutta Rall, voir RALL 1970. On peut également citer Wu Yiyi 1993-94, pp. 36-65, et en langue chinoise LI Congfu, LIU Bingfan 1983.
[1099] Voir à ce sujet LEUNG 2003, pp. 374-398, et SCHEID 2007, p. 386.

Nom du médecin	Genre de la biographie	Autres genres teintant la biographie
Liu Wansu 劉完素 (V.1)	standard	pédagogique, hagiographique
Zhang Congzheng 張從正 (V.2)	standard	pédagogique
Li Qingsi 李慶嗣 (V.3)	standard	
Ji Tianxi 紀天錫 (V.4)	standard	
Zhang Yuansu 張元素 (V.5)	standard	hagiographique

Liu Wansu 劉完素 (V.1)

Le nom social de Liu Wansu était Shouzhen, il était de Hejian[1100]. Il rencontra autrefois un être hors du commun, Sieur Chen[1101], qui lui fit boire de l'alcool jusqu'à en être totalement ivre, puis lorsqu'il se réveilla il avait une compréhension totale de l'art médical, comme s'il avait reçu sa transmission. Il écrivit par la suite *Traité sur les fondamentaux de la distribution du Qi*[1102] et *Traité sur les subtilités essentielles de la clarté manifeste*[1103], et craignant que les médecins médiocres en viennent à engendrer des doctrines sans fondement, il écrivit en plus *Règles d'étiologie selon les profonds principes des* Questions Essentielles[1104], où il consigna deux cent quatre-vingt-huit caractères qu'il annota de plus de vingt mille commentaires. Il favorisait l'usage de formules de

劉完素，字守真，河間人。嘗遇異人陳先生，以酒飲守真，大醉，及寤洞達醫術，若有授之者。乃撰《運氣要旨論》、《精要宣明論》，慮庸醫或出妄說，又著《素問玄機原病式》，特舉二百八十八字，注二萬餘言。然好用涼劑，以降心火、益腎水為主。自號“通元處

[1100] Ancienne préfecture supérieure et actuelle sous-préfecture du Hebei.

[1101] Dans la préface à son ouvrage Suwen *bingji qi yi bao ming ji* 素問病機氣宜保命集 (Recueil sur comment préserver la vie en accord avec le Qi d'après la pathogénie des *Questions essentielles*), Liu Wansu évoque lui-même cette anecdote mais il parle d'un être céleste (*tianren* 天人) sans donner de nom. He Shixi 何時希 signale l'existence d'un Sieur Chen, médecin ayant vécu sous les Song, auteur d'un *Chen shi jingyan fang* 陳氏經驗方 (Formules d'expérience du Sieur Chen). Voir HE Shixi 1991, vol. 2, pp. 443-444.

[1102] D'après Yang Shixiao, l'ouvrage est plus connu sous le titre de *Suwen yaozhi lun* 素問要旨論, ouvrage en trois rouleaux. YANG Shixiao 1986, p. 219.

[1103] Connu sous le titre *Xuanming lun fang* 宣明論方 (Formulaire du *traité de la clarté manifeste*), en quinze rouleaux, Liu Wansu y analyse de manière systématique les noms de maladies mentionnés dans le *Suwen* en développant les tableaux cliniques associés, et en proposant pour chaque cas une formule correspondante, en accord avec ses principes de traitement basés sur le froid et le frais. YANG Shixiao, *ibidem*.

[1104] Cet ouvrage en un rouleau prend pour base les théories du *Neijing*. Il y explique les symptômes des maladies en accord avec la théorie des cinq phases circulatoires et des six *Qi Wuyun liuqi* 五運六氣, et propose un nouveau classement étiologique des maladies. On retrouve en annexe à l'ouvrage les exemples de procédés pathogéniques tirés du chapitre *Zhizhen yao da lun* 至真要大論 (Grand traité sur l'essentiel de la vérité souveraine) du *Suwen*, sur la base desquels il développe ses propres idées. Dans les tableaux cliniques, la déclaration de la maladie, et son évolution, Liu Wansu insiste plus particulièrement sur le concept de Chaleur *re* 熱. Cet ouvrage est la pierre angulaire au développement de l'école du Froid et du Frais *Hanliang pai* 寒涼派.

nature fraiche, en ayant pour idée principale d'abaisser le Feu du Cœur et de soutenir l'Eau des Reins. Il se surnommait lui-même « Le lettré retraité Tongyuan ».

士”云。

Zhang Congzheng 張從正 (V.2)

Le nom social de Zhang Congzheng était Zihe, il était originaire de Kaocheng à Suizhou[1105]. Il était d'un grand talent pour la médecine, il étudia le [*Classique des*] *Difficultés* et les [*Questions*] *Essentielles* au plus profond, ses méthodes se basaient sur celles de Liu Shouzhen, les ingrédients médicinaux qu'il utilisait étaient pour la plupart de nature froide ou fraiche, avec de nombreux cas où le patient évita la mort et se releva avec succès de sa maladie. Les anciens écrits médicaux font état des *méthodes de sudorification, de purgation et de vomification*, et du fait que dans le cas où l'on applique à tort une des trois méthodes, la mort survient. Chaque cas répond à [un tableau de] pouls, méridiens et ramifications [qui lui est propre], cela nous a été transmis de génération en génération depuis les écrits de l'empereur Jaune et Qibo. Congzheng en a rassemblé la plus subtile essence, en ce que l'on appelle « les méthodes de sudorification, purgation et vomification de Zhang Zihe »[1106]. En étudiant ces formules, les médecins

張從正，字子和，睢州考城人。精於醫，貫穿《難》、《素》之學，其法宗劉守真，用藥多寒涼，然起疾救死多取效。

古醫書有《汗下吐法》，亦有不當汗者汗之則死，不當下者下之則死，不當吐者吐之則死，各有經絡脈理，世傳黃帝、岐伯所為書也。

從正用之最精，號“張子和汗下吐法”。

妄庸淺術習其方

[1105] Sui Zhou est une ancienne préfecture instituée sous la dynastie Jin située dans le Henan actuel, dont Kaocheng est une sous-préfecture.

[1106] L'ouvrage emblématique initié par Zhang Congzheng et achevé par ses disciples, *Rumen shiqin* 儒門事親 (Servir ses parents comme un confucéen), est le pilier sur lequel repose l'école de l'attaque et de la purgation *gongxia pai* 攻下派. On peut y lire que de son point de vue, les procédés thérapeutiques qu'il privilégie (faire vomir, faire transpirer, purger) incluent l'ensemble des autres méthodes thérapeutiques. Ainsi, dans la vomification, on englobe tout procédé thérapeutique faisant s'écouler des liquides par les orifices supérieurs

vulgaires et médiocres à l'art peu approfondi qui sont incapables d'examiner les pouls pour connaître l'origine de la maladie finissent souvent par nuire à la vie de leurs patients, voilà les erreurs commises par ces piètres médecins qui ont perdu cette transmission. Parmi les écrits [de Congzheng], on a *Les six portes et* [*trois*] *méthodes*[1107], ouvrage qui perdurera dans les générations futures.

劑，不知察脈原病，往往殺人，此庸醫所以失其傳之過也。其所著有“六門、二法”之目，存於世云。

(favoriser la salivation, mettre des gouttes dans les yeux pour favoriser le larmoiement, et autres inhalations entraînant des rhinorrhées). Dans la sudorification, on englobe l'ensemble des techniques pouvant provoquer la diaphorèse, soit la moxibustion, les bains de vapeur, les fumigations, les bains, les compresses chaudes, les cautérisations, l'acupuncture et le massage. Dans la purgation, on inclut les procédés abortifs, la favorisation de la lactation, le drain des abcès et furoncles, les procédés diurétiques, la mobilisation du sang et l'abaissement du *Qi*. Cependant, les cinq autres procédés (harmonisation, réchauffement, clarification, tonification, réduction) faisant partie des huit procédés thérapeutiques classiques ne trouvent pas leur place parmi ces trois-ci. Voir YANG Shixiao 1986, pp. 221-222.

[1107] Le texte original présente ici une erreur de copie, le caractère *er* 二, deux, doit être remplacé par *san* 三, trois. Dans cet ouvrage, incorporé par la suite dans le *Rumen shiqin* mentionné plus haut, Zhang Congzheng développe l'idée selon laquelle toute maladie est due à l'un des six pathogènes que sont le Vent, le Froid, la Canicule, l'Humidité, la Sécheresse et le Feu : ce sont les « six portes » qui conduisent à la maladie. Zhang estime que l'évacuation du pathogène est la stratégie à privilégier afin que l'organisme retrouve la santé. Pour y parvenir, il emploie les trois méthodes détaillées plus haut.

Li Qingsi 李慶嗣 (V.3)

Li Qingsi venait de Ming[1108]. Dans ses jeunes années, après avoir échoué à l'examen pour être lettré accompli, il se résigna et étudia la médecine, il lut les *Questions essentielles* et tous les autres écrits, et en saisit leur sens profond. Pendant une année de l'ère Tiande[1109], il y eut une grande épidémie, plus particulièrement à Guangping[1110], où les pauvres finissaient souvent par voir toute leur famille malade et alitée. Qingsi apporta des remèdes qu'il leur offrit ainsi que du riz, et nombreux furent ceux qui guérirent totalement. Âgé de plus de quatre-vingts ans, Qingsi s'éteint sans avoir connu la maladie. Ses écrits comme *Compilation classifiée sur les atteintes du Froid* en quatre rouleaux, *Étude critique des écrits sur les pratiques de soin*[1111] en trois rouleaux, *Traité des atteintes du froid* en trois rouleaux, et *Classique de l'aiguille* en un rouleau furent transmis aux générations futures[1112].

李慶嗣，洺人。少舉進士不第，棄而學醫，讀《素問》諸書，洞曉其義。天德間，歲大疫，廣平尤甚，貧者往往闔門臥病。慶嗣攜藥與米分遺之，全活者眾。慶嗣年八十餘，無疾而終。所著《傷寒纂類》四卷、《改證活人書》三卷、《傷寒論》三卷、《針經》一卷，傳於世。

[1108] Il s'agit de Mingzhou, ancienne terre située dans l'actuelle zone de la sous-préfecture de Yongnian dans le Hebei.
[1109] Période de règne de l'empereur Ha ling Wang (1122-1161) allant de 1149 à 1153.
[1110] Ancienne sous-préfecture du Hebei.
[1111] Le caractère *gai* doit être remplacé par *kao* 考.
[1112] Si l'on trouve bien la trace de ces quatre ouvrages dans le chapitre « *Jingji kao* » 經籍考 du *Xu wenxian tongkao* 續文獻通考 (Complément à la Critique générale des textes et documents) de Wang Qi 王圻 (1565-1614), l'ensemble a depuis été perdu.

Ji Tianxi 紀天錫 (V.4)

Le nom social de Ji Tianxi était Qiqing, il était originaire de Tai'an[1113]. Il renonça tôt au titre de lettré accompli et à ses fonctions, et étudia la médecine, développant ses talents vers une grande subtilité, aussi fut-il reconnu de par le monde dans le domaine médical. Il commenta le *Classique des difficultés* en cinq rouleaux, en la quinzième année de l'ère Dading[1114] il présenta son travail à l'empereur et reçut le titre de docteur en médecine.

紀天錫，字齊卿，泰安人。早棄進士業，學醫，精於其技，遂以醫名世。集注《難經》五卷，大定十五年上其書，授醫學博士。

[1113] Sous-préfecture du Shandong.
[1114] Période de règne de l'empereur Shizong 世宗 (1123-1189) allant de 1161 à 1189.

Zhang Yuansu 張元素 (V.5)

Le nom social de Zhang Yuansu était Jiegu, il était originaire de Yizhou[1115]. À l'âge de huit ans il passa l'examen des jeunes garçons recommandés[1116]. À vingt-sept ans il se présenta à l'examen de lettré accompli dans l'étude du sens des classiques, mais échoua pour ne pas avoir respecté un tabou impérial. Il abandonna alors et se mit à étudier la médecine, mais sans parvenir à se faire un nom. Une nuit, dans ses rêves, il vit un homme utiliser une longue et brillante hache pour percer son cœur et en ouvrir les orifices[1117], il y plaça ensuite des écrits en plusieurs rouleaux, et à ce jour il obtint une parfaite connaissance de son art. Liu Wansu de Hejian[1118] souffrait d'une atteinte du Froid depuis déjà huit jours, il souffrait de maux de tête et son pouls était serré, il avait des nausées et ne pouvait s'alimenter, sans en connaître la cause. Lorsque Yuansu alla l'ausculter, Wansu resta face au mur sans tourner la tête, alors Yuansu lui dit : « Pourquoi faire ainsi preuve de tant de mépris ? » Alors il lui palpa les pouls, et lui dit que

張元素，字潔古，易州人。八歲試童子舉。二十七試經義進士，犯廟諱下第。

乃去學醫，無所知名，夜夢有人用大斧長鑿鑿心開竅，納書數卷於其中，自是洞徹其術。

河間劉完素病傷寒八日，頭痛脈緊，嘔逆不食，不知所為。元素往候，完素面壁不顧，元素曰："何見待之卑如此哉。"既為診脈，謂之曰脈病云云，曰："然。"

[1115] Ancienne préfecture, située au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Yixian 易先 dans le Hebei.
[1116] Avant l'âge de quinze ans, les jeunes garçons sachant réciter les classiques et rédiger des poèmes étaient recommandés pour un examen à la cour. L'empereur lui-même faisait passer l'examen, et le titre obtenu était *tongzi ju*, « jeune garçon recommandé ».
[1117] La symbolique de l'ouverture des orifices du Cœur est un leitmotiv fréquent dans la philosophie chinoise, qui représente la plupart du temps l'accès à la sagesse.
[1118] Ancienne préfecture supérieure du Hebei.

d'après la palpation, sa maladie était comme ceci et comme cela. « C'est vrai, répondit Wansu.

- Avez-vous au début ingéré tel remède, et utilisé tel autre ?

- Oui.

- Une erreur digne d'un enfant. Tel ingrédient est de nature froide, il a un mouvement descendant[1119] et un tropisme au *Taiyin*[1120], le *Yang* a été fortement atteint et vous ne pouvez plus suer. Aujourd'hui vos pouls sont comme ceci, il vous faut ingérer tel remède et vous pourrez guérir. » Wansu se prosterna bien bas, fit comme il lui avait été recommandé et guérit, et à compter de ce jour la réputation de Yuansu fut faite.

"初服某藥，用某味乎？" 曰："然。" 元素曰："子誤矣。某味性寒，下降走太陰，陽亡汗不能出。今脈如此，當服某藥則效矣。" 完素大服，如其言遂愈，元素自此顯名。

D'ordinaire, il n'utilisait pas les anciennes formules pour traiter ses malades, voilà ce qu'il en disait : « les [cinq] phases circulatoires et les [six] Qi ne sont pas réguliers, les règles d'hier et d'aujourd'hui sont différentes, les formules d'autrefois ne peuvent s'accorder aux maux d'aujourd'hui. » Il avait ses propres méthodes.

平素治病不用古方，其說曰："運氣不齊，古今異軌，古方新病不相能也。" 自為家法云。

[1119] Zhang Yuansu a beaucoup développé les mouvements spécifiques à chaque ingrédient de pharmacopée, notamment dans son ouvrage intitulé *Le sac de perles* (Zhenzhu nang 珍珠囊).

[1120] Dans les théories du *Traité des atteintes du Froid*, les maladies du *Taiyin* sont un niveau d'atteintes profondes, où le Yang et les liquides du corps sont généralement fortement atteints. Les formules emblématiques de ces atteintes contiennent généralement des ingrédients tonifiant fortement le Yang, comme l'aconit [*fuzi*] ou le gingembre sec [*ganjiang*].

W. Histoire des Yuan (*Yuan shi*)

Dans la continuité de l'histoire précédente, on retrouve dans l'*Histoire des Yuan* les biographies des deux derniers des quatre grands médecins des périodes Jin et Yuan. D'abord, Li Gao (1180-1251) qui estimait que les pathologies tendent à se déclarer lorsque le terrain du patient est affaibli ; ses idées représentent l'école de la tonification de la terre (*butu pai* 補土派), dont l'approche plus douce met au premier plan le foyer digestif – associé à la terre d'après le classement selon les cinq mouvements *wuxing* 五行 – et la préservation de son bon fonctionnement. Ensuite, Zhu Zhenheng (1281-1358), grand spécialiste de médecine interne dont les écrits restent considérés aujourd'hui comme une référence, qui se basa sur les théories de ses prédécesseurs pour fonder l'école de l'entretien du *Yin* (*ziyin pai* 滋陰派) ; il considérait que de manière générale, les maladies se manifestent par un aspect *Yang* dominant, et que la stratégie thérapeutique la plus efficace est de nourrir le *Yin* pour contrebalancer cette irrégularité. Ces deux biographies sont diamétralement opposées, tant par leur longueur que par leur contenu. Celle de Li Gao est d'une grande richesse, consignant six observations cliniques détaillées et explicitant clairement de nombreux raisonnements thérapeutiques, alors que celle de Zhu Zhenheng n'est qu'une très courte annexe placée à la suite de la biographie de son maître à penser, au cours de laquelle le biographe ne mentionne même pas son statut de médecin. Cet écart peut s'expliquer par plusieurs facteurs : d'abord, Song Lian 宋濂 (1310-1381), responsable éditorial de l'*Histoire des Yuan*, connaissait bien Zhu Zhenheng, il l'avait fréquenté régulièrement de son vivant, et a rédigé à son sujet un éloge funèbre très détaillé[1121]. Zhu était un personnage au parcours atypique, son profil pouvant ainsi rentrer dans plusieurs catégories, aussi pouvait-il donc être pris pour exemple pour illustrer des modes de pensées parfois contradictoires. Ainsi, Song Lian a, directement ou indirectement, privilégié l'aspect de la personnalité de Zhu Zhenheng qu'il estimait prévaloir, c'est-à-dire son respect des valeurs néo-confucéennes, sa droiture morale et ses enseignements, plutôt que sa pratique de la médecine et ses apports dans le domaine[1122]. Également, il faut signaler que la première version de l'*Histoire des Yuan a* été compilée et présentée à l'empereur en moins de deux ans, que son brouillon n'a jamais été corrigé, et qu'ainsi de nombreux passages

[1121] Voir FURTH 2006, pp. 423-459.
[1122] C'est cette même ligne directrice que l'on retrouve dans la biographie qu'il a fait de lui à titre posthume. Pour une description et une analyse poussée de son contenu, voir FURTH 2006, pp. 434-441.

comportent des erreurs ou des manques, en particulier les sections biographiques. On peut imaginer à cela plusieurs raisons, comme les difficultés à transcrire les termes mongols, et probablement le ressentiment marqué contre cette dynastie considérée comme envahisseuse, qui aurait poussé les rédacteurs à bâcler le travail de compilation de son histoire. Ce contexte de rédaction peut également être une explication à la brièveté saisissante de la biographie de Zhu Zhenheng.

Nom du médecin	Genre de la biographie	Autres genres teintant la biographie
Li Gao 李杲 (W.1)	clinique	
Zhu Zhenheng 朱震亨 (W.2)	accessoire	

Li Gao 李杲 (W.1)

Le nom social de Li Gao était Mingzhi, il était originaire de Zhen[1123], et sa famille était riche et puissante dans son village natal. Dès ses jeunes années, Gao se prit d'intérêt pour la médecine et les remèdes. À cette époque, Zhang Yuansu de Yi était connu pour sa pratique de la médecine à Yan et Zhao[1124], Gao lui offrit mille pièces d'or pour étudier auprès de lui, et après très peu d'années, il lui avait transmis l'ensemble de son enseignement.

李杲，字明之，鎮人也，世以貲雄鄉里。杲幼歲好醫藥，時易人張元素以醫名燕趙間，杲捐千金從之學，不數年，盡傳其業。

La famille de Gao étant déjà très riche, il n'avait pas à faire un travail manuel, et s'inquiétant de son amour-propre, les gens n'osaient pas parler de lui comme d'un médecin. Parmi les fonctionnaires, certains n'appréciaient pas l'attitude hautaine que lui donnaient ses prédispositions naturelles, il n'acceptait pas de se rabaisser hors de son rang, et si la maladie dont ils souffraient n'était pas très grave, ils n'osaient pas faire appel à lui. Il étudia les atteintes du froid, les ulcères et les maladies des yeux jusqu'à un certain degré d'excellence.

家既富厚，無事於技，操有餘以自重，人不敢以醫名之。大夫士或病其資性高謇，少所降屈，非危急之疾，不敢謁也。其學於傷寒、癰疽、眼目病為尤長。

Wang Shanfu de Beijing, responsable de l'alcool à la capitale, souffrait de troubles urinaires, il avait les

北京人王善甫，為京兆酒官，病小便

[1123] Ancienne préfecture du Hebei située au niveau de l'actuel district de Zhengding 正定.
[1124] C'est-à-dire dans la région de Pékin, du Hebei et du Shanxi.

yeux exorbités, l'abdomen gonflé comme une peau de tambour, et la zone au-dessus de ses genoux était dure et rigide comme si elle allait se rompre. Il ne parvenait pas à avaler nourriture ou boissons, et les diurétiques doux et insipides qu'il avait pris se révélèrent tous inefficaces. Gao dit à l'ensemble des médecins : « La maladie est profonde. Dans le *Classique interne* on peut lire : la Vessie est l'entraille des liquides organiques, il faut que le *Qi* s'y transforme pour évacuer[1125]. Aujourd'hui, si les remèdes diurétiques ne font qu'aggraver la maladie, c'est que le *Qi* ne se transforme plus. D'après Qixuan zi[1126] : 's'il n'y a pas de *Yang*, le *Yin* ne peut être produit, s'il n'y a pas de *Yin*, le *Yang* ne peut être transformé[1127]'. Les diurétiques doux et insipides sont tous des ingrédients *Yang*[1128], avec seulement du *Yang* et pas de *Yin*, va-t-on pouvoir obtenir transformation ? » Le lendemain, il lui prépara un remède à partir de plusieurs ingrédients *Yin* et lui donna, et il guérit sans avoir besoin d'une deuxième prise.

不利，目睛凸出，腹脹如鼓，膝以上堅硬欲裂，飲食且不下，甘淡滲泄之藥皆不效。杲謂眾醫曰："疾深矣。《內經》有之：膀胱者，津液之府，必氣化乃出焉。今用滲泄之劑而病益甚者，是氣不化也。啟玄子云：'無陽者陰無以生，無陰者陽無以化。'甘淡滲泄皆陽藥，獨陽無陰，其欲化得乎？"明日，以群陰之劑投，不再服而愈。

[1125] Le texte dont on dispose aujourd'hui est légèrement différent. Voir le chapitre « Linglan midian lun » 靈蘭秘典論 du *suwen* : « *Pangguang zhe, zhou du zhi guan, jinye cang yan, qihua se neng chu yi* » 膀胱者，州都之官，津液藏焉，氣化則能出矣 (La Vessie occupe la fonction de responsable des territoires et des cités. Elle accumule les liquides organiques, et c'est la transformation du *Qi* qui leur permet d'être évacués).

[1126] Il s'agit du nom de Wang Bing (710-805), grand commentateur du *suwen* des Tang.

[1127] La note de Wang Bing dans le chapitre « Siqi tiaoshen dalun » 四氣調神大論 dit en fait exactement l'inverse : « *Wu yin ze yang wu yi sheng, wu yang ze yin wu yi hua* » 無陰則陽無以生無陽則陰無以化 (s'il n'y a pas de *Yin*, le *Yang* ne peut être produit, s'il n'y a pas de *Yang*, le *Yin* ne peut être transformé).

[1128] Cette affirmation a pour origine le chapitre « Zhi zhen yao da lun » 至真要大論 du *suwen* : « *Dan wei shen xie wei yang* » 淡味滲泄為陽 (La saveur insipide fait s'évacuer l'urine et relève du *Yang*).

L'officier civil à la cour des censeurs[1129] Xiao Junrui avait souffert d'une atteinte du froid avec fièvre pendant le deuxième mois, et les médecins lui avaient fait prendre la Décoction du tigre blanc [*baihu tang*][1130], rendant le teint du malade noir comme de l'encre. Si ses symptômes d'origine semblaient avoir disparu, ses pouls devinrent profonds et fin, et il se mit à souffrir d'incontinence urinaire. Gao, qui ne savait pas alors quel remède on lui avait donné, l'ausculta et dit : « Il s'agit d'une erreur de prescription, on lui a donné la Décoction du tigre blanc [*baihu tang*] avant le commencement de l'été. La Décoction du tigre blanc est de nature très froide, elle ne comporte aucun ingrédient faisant circuler les méridiens, elle ne peut que refroidir les Organes et Entrailles, il ne fallait pas l'utiliser, car la racine de cette atteinte du Froid se cache dans l'espace entre les méridiens et les ramifications. Si l'on change les ingrédients de sa prescription pour d'autres de nature très chaude afin de corriger cela, on portera atteinte à l'agent pathogène *Yin*, mais les autres symptômes seront aggravés, ce n'est pas comme cela qu'on corrige une prescription

西台掾蕭君瑞，二月中病傷寒發熱，醫以白虎湯投之，病者面黑如墨，本證不復見，脈沉細，小便不禁。

杲初不知用何藥，及診之，曰："此立夏前誤用白虎湯之過。

白虎湯大寒，非行經之藥，止能寒腑藏，不善用之，則傷寒本病隱曲於經絡之間。

或更以大熱之藥救之，以苦陰邪，則他證必起，非所以救白虎也。

[1129] L'appellation *Xi tai* 西台 peut désigner la cour des censeurs, le secrétariat impérial, ou le ministère des châtiments.

[1130] Classée dans les formules qui clarifient la Chaleur, la Décoction du tigre blanc (*baihu tang* 白虎湯) est une formule classique du *Traité des atteintes du Froid* (*Shanghan lun* 傷寒論). Elle est composée de gypse (*shigao* 石膏), d'anémarrhène (*zhimu* 知母), et de réglisse (*gancao* 甘草), et elle est généralement préparée avec une poignée de riz blanc. Elle a pour fonction de clarifier la chaleur et de produire les liquides organiques.

erronée de la Décoction du tigre blanc [*baihu tang*]. Si vous disposez d'ingrédients de nature tiède pour élever le *Yang* et faire circuler les méridiens, laissez-moi les utiliser. » Quelqu'un objecta : « La Décoction du tigre blanc [*baihu tang*] est de nature très froide, si vous ne comptez pas utiliser d'ingrédients de nature très chaude pour la corriger, alors comment Monsieur compte-t-il appliquer son traitement ? » Gao répondit : « La maladie se cache dans l'espace entre les méridiens et les ramifications, le *Yang* ne peut s'élever, empêchant ainsi les méridiens de bien circuler. Rétablir la circulation des méridiens fera réapparaître le symptôme d'origine, mais sa condition d'origine n'est en rien difficile à traiter. » Tout se passa comme il l'avait dit, et le malade guérit.

有溫藥之升陽行經者，吾用之。”有難者曰：“白虎大寒，非大熱何以救，君之治奈何？”果曰：“病隱於經絡間，陽不升則經不行，經行而本證見矣。本證又何難焉。”果如其言而愈。

L'épouse de Wei Bangyan se mit soudain à développer une taie oculaire se développant du bas vers le haut, de couleur verte, et [son œil] était gonflé et douloureux à ne plus pouvoir le supporter. Gao déclara : « Les taies se développant de bas en haut témoignent d'une maladie du *Yangming*. Le vert ne fait pas partie des cinq couleurs normales, j'ai bien peur que le Poumon et les Reins ne soient tous deux le siège d'un agent pathogène. » Alors il dispersa l'agent pathogène du Poumon et des Reins, tout en utilisant un

魏邦彥之妻，目翳暴生，從下而上，其色綠，腫痛不可忍。果云：“翳從下而上，病從陽明來也。綠非五色之正，殆肺與腎合而為病邪。”乃瀉肺腎之邪，而以入陽明之藥為之

ingrédient avec un tropisme au *Yangming* comme ambassadeur[1131]. Ce fut efficace, mais un autre jour la maladie se déclara à nouveau et à plusieurs reprises, toutefois la couleur de la taie ainsi que le méridien à son origine étaient à chaque fois différents [de la première fois]. Aussi [Gao] dit-il : « Tous les vaisseaux passant par l'œil, si les vaisseaux contractent une maladie alors elle se répercute aux yeux. Il s'agit vraisemblablement ici d'irrégularités dans le système des méridiens et ramifications, si on ne régularise pas les méridiens[1132] alors la maladie des yeux ne pourra guérir. » On interrogea la patiente qui confirma ses dires, puis on la traita selon ce raisonnement, et la maladie ne revint plus.

使。既效矣，而他日病複作者三，其所從來之經，與翳色各異。乃曰："諸脈皆屬於目，脈病則目從之。此必經絡不調，經不調，則目病未已也。"問之果然，因如所論而治之，疾遂不作。

Le neveu Li de Feng Shuxian, âgé de quinze ou seize ans, souffrait d'une atteinte du froid, avec les yeux rouges et une soif soudaine, son pouls battait entre sept et huit fois [par respiration], et les médecins voulaient lui donner la Décoction pour régulariser le *Qi* [*cheng qi tang*][1133] afin de le purger. Le remède

馮叔獻之侄櫟，年十五六，病傷寒，目赤而頓渴，脈七八至，醫欲以承氣湯下之，已煮藥，而杲適從

[1131] Traditionnellement, une formule de pharmacopée chinoise comporte un ingrédient empereur *jun* 君 qui lui donne sa fonction principale, un ou plusieurs ministres *chen* 臣 qui renforcent cette fonction, un ou plusieurs assistants *zuo* 佐 pour compléter l'action de la formule en s'adressant généralement à des symptômes périphériques, et un ou plusieurs ambassadeurs *shi* 使 pour guider, par leur tropisme, l'action de la formule ou encore harmoniser les fonctions des autres ingrédients.

[1132] Le terme de *jing* 經 est ici ambigu et peut être compris au sens de méridiens ou au sens de cycle menstruel.

[1133] Dans la catégorie des formules purgatives, on trouve deux décoctions pour régulariser le *Qi* : une grande (*da cheng qi tang* 大承氣湯) et une petite (*xiao cheng qi tang* 小承氣湯). Les deux ont pour origine le *Traité des atteintes du Froid.* La première est composée de rhubarbe (*dahuang* 大黃), de bois de magnolia (*houpo* 厚樸), de *citrus fusca* (*zhishi* 枳實) et de sulfate de sodium (*mangxiao* 芒硝). La deuxième est identique à la première à

était déjà en train de cuire lorsque Feng expliqua la situation à Gao qui passait justement à l'extérieur. Gao palpa ses pouls, sursauta et dit : « Vous avez failli tuer cet enfant. Il est dit dans le *Classique interne* : ' au niveau des pouls, tous les pouls rapides témoignent d'une Chaleur, tous les pouls lents témoignent d'un Froid.'[1134] Aujourd'hui son pouls est de huit à neuf pulsations [par respiration], il s'agit d'une Chaleur extrême. Cependant, on peut lire dans le *Grand traité sur l'essentiel à saisir*[1135] : 'Qu'en est-il des maladies où le pouls va à l'encontre des symptômes ? Le pouls arrive et semble concorder [avec les symptômes], mais en le pressant il ne résiste pas, il en va de même pour tous les *Yang*.[1136]' Cela veut dire qu'il s'agit ici d'une maladie *Yin*. Que l'on m'apporte du gingembre [*jiang*] et de l'aconit [*fu*], il me faut utiliser les méthodes pour éliminer le Froid à l'origine de cette Chaleur afin de m'en débarrasser. » Le remède n'était pas encore terminé que déjà les ongles avaient changé [de

外來，馮告之故。杲切脈，大駭曰："幾殺此兒。《內經》有言：'在脈，諸數為熱，諸遲為寒。'今脈八九至，是熱極也。

而《會要大論》云：'病有脈從而病反者何也？脈至而從，按之不鼓，諸陽皆然。'此傳而為陰證矣。令持薑、附來，吾當以熱因寒用法處之。"

藥未就而病者爪甲變，頓服者八兩，

---

l'exception du sulfate de sodium qui est absent de sa composition. Ces deux formules traitent les constipations plus ou moins importantes avec accumulation de chaleur dans les intestins.

[1134] Cette citation se retrouve pratiquement à l'identique non pas dans le *Classique interne* mais dans le *Classique des difficultés*, dans le neuvième chapitre de l'ouvrage.

[1135] Le texte cité ici peut être lu presque tel quel dans le *Zhizhen yao da lun* 至真要大論 (Grand traité sur l'essentiel de la vérité souveraine), 74e traité du *Suwen* dont on dispose aujourd'hui.

[1136] La dernière partie du texte est obscure et doit être développée pour être comprise. Cela signifie que de manière générale, lorsque l'on a un tableau pathologique *Yang*, les pouls sont *Yang* : ils concordent avec les symptômes. En revanche, si on a un tableau de type *Yang* en apparence, mais que les pouls sont sans force et ne résistent pas à la pression, cela signifie que l'on est face à un tableau de *Yang* apparent, ou de « vrai froid avec fausse chaleur ». La phrase « il en va de même pour tous les *Yang* » doit être comprise comme « il en va de même pour tous les tableaux cliniques de type *Yang* apparent ».

couleur], il en but huit onces[1137] d'un coup, se mit soudainement à transpirer et fut guéri.

汗尋出而愈。

Guo Juji, commandant militaire de Shan[1138], souffrait d'hémiplégie, deux de ses orteils étaient recroquevillés contre la plante de son pied sans qu'il puisse les étendre. Gao lui piqua le centre du pli[1139] à la longue aiguille, il piqua en profondeur jusqu'à atteindre l'os sans que cela ne déclenche de douleur, et fit sortir entre une et deux mesures de sang[1140] d'une couleur noire d'encre, puis le piqua en plus d'une aiguille de l'autre côté[1141]. Il appliqua ce traitement six à sept fois, lui fit prendre des remèdes pendant trois mois, et la maladie guérit.

陝帥郭巨濟病偏枯，二指著足底不能伸，杲以長針刺骫中，深至骨而不知痛，出血一二升，其色如墨，又且謬刺之。

如此者六七，服藥三月，病良已。

L'épouse de Pei Zai souffrait d'une alternance de fièvre et de frissons, elle n'avait plus ses règles depuis plusieurs années, et souffrait de toux et de dyspnée. Les médecins lui avaient fait une préparation à partir de gecko [*ge jie*], de cannellier [*gui*] et d'aconit [*fu*], aussi Gao dit-il : « Il ne faut pas faire ainsi, dans cette maladie le *Yin* est vaincu par le *Yang*, prescrire une décoction de nature tiède est une erreur, cela va faire

裴擇之妻病寒熱，月事不至者數年，已喘嗽矣。醫者率以蛤蚧、桂、附之藥投之，杲曰："不然，夫病陰為陽所搏，溫劑太過，故無益而

[1137] Soit environ 30 cL.
[1138] Sous-préfecture du Henan actuel.
[1139] Il s'agit vraisemblablement du point *Weizhong* 委中, quarantième point du méridien de Vessie, au centre du creux poplité.
[1140] Sous les Song, une mesure *sheng* équivaut à un volume entre 860 et 960 mL. Cela paraît démesuré pour une saignée, d'autant que la pratique de la saignée, répandue dans les techniques thérapeutiques chinoises, se limite en général à quelques gouttes de sang.
[1141] La pratique de l'acupuncture controlatérale est courante et déjà décrite très tôt, notamment dans le chapitre *Miuci lun* 繆刺論 du *Suwen*, 63e traité de la version du texte dont l'on dispose aujourd'hui.

plus de mal que de bien. Il faut utiliser des ingrédients pour refroidir le sang, alors les règles reviendront. » Tout se passa comme il l'avait prédit. La plupart des traitements de Gao se passaient de la sorte. Ses contemporains le considéraient tous comme un dieu de la médecine. Ses écrits circulent encore aujourd'hui et seront transmis aux générations futures.

反害。投以寒血之藥，則經行矣。”已而果然。杲之設施多類此。當時之人，皆以神醫目之。所著書，今多傳於世云。

Zhu Zhenheng 朱震亨 (W.2)

[…] Originaire de la même commanderie [que Xu Qian], Zhu Zhenheng, dont le nom était Yanxiu, était le plus émérite de ses disciples. Il était d'une conduite morale exemplaire, et maintenait à tout prix son intégrité, il fut l'un des rares à se conformer aux principes des anciens lettrés, et parmi ceux qui croisèrent sa route nombreux en furent transformés.

同郡朱震亨，字彥修，謙之高第弟子也。其清修苦節，絕類古篤行之士，所至人多化之。

X. Nouvelle histoire des Yuan (*Xin Yuan shi*)

Rédigée après la fin de l'empire chinois, la *Nouvelle histoire des Yuan* est le fruit du travail de Ke Shaomin 柯紹忞 (1850-1933), qui avait pour objectif de rendre justice à la période couverte par l'*Histoire des Yuan*, ouvrage qu'il estimait avoir été rédigé à la hâte et avec une certaine négligence de la part du bureau d'historiographes des Ming. On retrouve dans le texte une biographie de médecin supplémentaire, celle de Liu Yue. La biographie de Li Gao est presque identique à sa version précédente, avec quelques brefs compléments d'informations sur ses disciples, qui faisaient défaut dans l'*Histoire des Yuan* ; en revanche celle de Zhu Zhenheng a été largement complétée, pour y rajouter tous les éléments d'une biographie de médecin standard. On retrouve ainsi des informations sur sa formation intellectuelle et médicale, ainsi que sur sa production écrite.

Nom du médecin	Genre de la biographie	Autres genres teintant la biographie
Li Gao 李杲 (X.1)	clinique	
Liu Yue 劉岳 (X.2)	standard	
Zhu Zhenheng 朱震亨 (X.3)	standard	

Li Gao 李杲 (X.1)

Le nom social de Li Gao était Mingzhi, il était originaire de Zhending[1142], et sa famille était riche et puissante dans son village natal. Dès ses jeunes années, Gao se prit d'intérêt pour la médecine et les remèdes. À cette époque, Zhang Yuansu de Yi était connu pour sa pratique de la médecine, Gao lui offrit mille pièces d'or pour étudier auprès de lui, et après très peu d'années, il lui avait transmis l'ensemble de son enseignement. Il étudia les atteintes du froid, les ulcères et les maladies des yeux jusqu'à un certain degré d'excellence.

李杲，字明之，真定人，世以貲雄鄉里。杲幼好醫藥，時易州人張元素以醫名，杲捐千金從之學，不數年，盡傳其業。其學於傷寒、癰疽、眼目病為尤長。

Wang Shanfu de Beijing, responsable de l'alcool à la capitale, souffrait de troubles urinaires, il avait les yeux exorbités, l'abdomen gonflé comme une peau de tambour, et la zone au-dessus de ses genoux était dure et rigide comme si elle allait se rompre. Il ne parvenait pas à avaler nourriture ou boissons, et les diurétiques doux et insipides qu'il avait pris se révélèrent tous inefficaces. Gao dit à l'ensemble des médecins : « La maladie est profonde. Dans le *Classique interne* on peut lire : la Vessie est l'entraille des liquides organiques, il faut que le *Qi* s'y transforme pour

北京王善甫，為京兆酒官，病小便不利，目睛凸出，腹脹如鼓，膝以上堅硬欲裂，飲食不下，甘淡滲泄之藥皆不效。杲謂眾醫曰：“疾深矣。《內經》有之，膀胱者津液之府，必氣化出焉。今用滲

[1142] Ancienne préfecture du Hebei située au niveau de l'actuel district de Zhengding 正定.

évacuer[1143]. Aujourd'hui, si les remèdes diurétiques ne font qu'aggraver la maladie, c'est que le *Qi* ne se transforme plus. D'après Qiyuan zi[1144] : 's'il n'y a pas de *Yang*, le *Yin* ne peut être produit, s'il n'y a pas de *Yin*, le *Yang* ne peut être transformé[1145]'. Les diurétiques doux et insipides sont tous des ingrédients *Yang*[1146], avec seulement du *Yang* et pas de *Yin*, va-t-on pouvoir obtenir transformation ? » Le lendemain, il lui prépara un remède à partir de plusieurs ingrédients *Yin* et lui donna, et il guérit sans avoir besoin d'une deuxième prise.

泄之劑而病益甚者，是氣不化也。啟元子云。'無陽者陰無以生，無陰者陽無以化'，甘淡滲泄皆陽藥，獨陽無陰，其欲化得乎？"明日，投以陰劑，不再服而愈。

L'officier civil à la cour des censeurs[1147] Xiao Junrui avait souffert d'une atteinte du froid avec fièvre pendant le deuxième mois, et les médecins lui avaient fait prendre la Décoction du tigre blanc [*baihu tang*][1148], rendant le teint du malade noir comme de

西台掾蕭君端，二月中病傷寒發熱，醫以白虎湯投之，病者面黑如墨，本証不復見，脈沉

[1143] Le texte dont on dispose aujourd'hui est légèrement différent. Voir le chapitre « Traité sur les écrits secrets de [la bibliothèque] de l'orchidée spirituelle » (*linglan midian lun* 靈蘭秘典論), huitième traité des *Questions essentielles* : « *Pangguang zhe, zhou du zhi guan, jinye cang yan, qihua se neng chu yi* » 膀胱者，州都之官，津液藏焉，氣化則能出矣 (La Vessie occupe la fonction de responsable des territoires et des cités. Elle accumule les liquides organiques, et c'est la transformation du *Qi* qui leur permet d'être évacués).

[1144] Il s'agit d'une erreur de caractère dans Qixuan zi 啟玄子, le nom de Wang Bing (710-805), grand commentateur du *suwen* des Tang.

[1145] La note de Wang Bing dans le chapitre « Siqi tiaoshen dalun » 四氣調神大論 dit en fait exactement l'inverse : « *Wu yin ze yang wu yi sheng, wu yang ze yin wu yi hua* » 無陰則陽無以生無陽則陰無以化 (s'il n'y a pas de *Yin*, le *Yang* ne peut être produit, s'il n'y a pas de *Yang*, le *Yin* ne peut être transformé).

[1146] Cette affirmation a pour origine le chapitre « Zhi zhen yao da lun » 至真要大論 du *suwen* : « *Dan wei shen xie wei yang* » 淡味滲泄為陽 (La saveur insipide fait s'évacuer l'urine et relève du *Yang*).

[1147] L'appellation *Xi tai* 西台 peut désigner la cour des censeurs, le secrétariat impérial, ou le ministère des châtiments.

[1148] Classée dans les formules qui clarifient la Chaleur, la décoction du tigre blanc *baihu tang* 白虎湯 est une formule classique du *Traité des atteintes du Froid* (*Shanghan lun* 傷寒論). Elle est composée de gypse (*shigao* 石膏), d'anémarrhène (*zhimu* 知母), et de réglisse (*gancao* 甘草), et elle est généralement préparée avec une poignée de riz blanc. Elle a pour fonction de clarifier la chaleur et de produire les liquides organiques.

l'encre. Si ses symptômes d'origine semblaient avoir disparu, ses pouls devinrent profonds et fin, et il se mit à souffrir d'incontinence urinaire. Gao, qui ne savait pas alors quel remède on lui avait donné, l'ausculta et dit : « Il s'agit d'une erreur de prescription, on lui a donné la Décoction du tigre blanc [*baihu tang*] avant le commencement de l'été. La Décoction du tigre blanc [*baihu tang*] est de nature très froide, elle ne comporte aucun ingrédient faisant circuler les méridiens, elle ne peut que refroidir les Organes et Entrailles, il ne fallait pas l'utiliser, car la racine de cette atteinte du Froid se cache dans l'espace entre les méridiens et ramifications. Si l'on change les ingrédients de sa prescription pour d'autres de nature très chaude afin de corriger cela, on portera atteinte à l'agent pathogène *Yin*, mais les autres symptômes seront aggravés, ce n'est pas comme cela qu'on corrige une prescription erronée de la Décoction du tigre blanc [*baihu tang*]. Si vous disposez d'ingrédients de nature tiède pour élever le *Yang* et faire circuler les méridiens, laissez-moi les utilisez. » Quelqu'un objecta : « La Décoction du tigre blanc [*baihu tang*] est de nature très froide, si vous ne comptez pas utiliser d'ingrédients de nature très chaude pour la corriger, alors comment monsieur

細，小便不禁。

果初不知用何藥。及診之，曰：“此立夏前誤用白虎湯之過。

白虎湯大寒，非行經營之藥。止能寒腑藏，不善用之。

則傷寒本病隱曲於經絡之間，或更以大熱之藥救之，則他証必起，非所以救白虎也。

有溫藥之升陽行經者，吾用之。”

有難者曰：“白虎大寒，非大熱何以救，君之治奈何？”

compte-t-il appliquer son traitement ? » Gao répondit : « La maladie se cache dans l'espace entre les méridiens et ramifications, le *Yang* ne peut s'élever empêchant ainsi les méridiens de bien circuler. Rétablir la circulation des méridiens fera réapparaître le symptôme d'origine, mais sa condition d'origine n'est en rien difficile à traiter. » Tout se passa comme il l'avait dit, et le malade guérit.

果曰：“病隱於經絡間，陽不長則經不行，經行而本証見矣。又何難焉。”
果如其言而愈。

L'épouse de Wei Bangyan se mit soudain à développer une taie oculaire se développant du bas vers le haut, de couleur verte, et [son œil] était gonflé et douloureux à ne plus pouvoir le supporter. Gao déclara : « Les taies se développant de bas en haut témoignent d'une maladie du *Yangming*. Le vert ne fait pas partie des cinq couleurs normales, j'ai bien peur que le Poumon et les Reins ne soient tous deux le siège d'un agent pathogène. » Alors il dispersa l'agent pathogène du Poumon et des Reins, tout en utilisant un ingrédient avec un tropisme au *Yangming* comme ambassadeur[1149]. Ce fut efficace, mais un autre jour la maladie se déclara à nouveau à plusieurs reprises, toutefois la couleur de la taie ainsi que le méridien à son origine étaient à chaque fois différents [de la

魏邦彥之妻，目翳暴生，從下而上，其色綠，腫痛不可忍。果云：“翳從下而上，病從陽明來世。綠非五色之正，殆肺與腎合而為病耳。”

乃瀉肺腎之邪，而以入陽明之藥之使。既效矣，而他日病復作者三，其所從來之經，與腎色名異。

[1149] Traditionnellement, une formule de pharmacopée chinoise comporte un empereur *jun* 君 qui lui donne sa fonction principale, un ou plusieurs ministres *chen* 臣 qui renforcent cette fonction, un ou plusieurs assistants *zuo* 佐 pour compléter l'action de la formule, et un ou plusieurs ambassadeurs *shi* 使 pour guider, par leur tropisme, l'action de la formule ou encore harmoniser les fonctions des autres ingrédients.

première fois]. Aussi [Gao] dit-il : « Tous les vaisseaux passant par l'œil, si les vaisseaux contractent une maladie alors elle se répercute aux yeux. Il s'agit vraisemblablement ici d'irrégularités dans le système des méridiens et ramifications, si on ne régularise pas les méridiens alors la maladie des yeux ne pourra guérir. » On interrogea la patiente qui confirma ses dires, puis on la traita selon ce raisonnement, et la maladie ne revint plus.

乃曰："諸脈皆屬於目，脈病則目從之。此必經絡不調，經不調，則目病未已也。"問之果然，因如所論而治之，疾遂不作。

Le neveu Li de Feng Shuxian, âgé de quinze ou seize ans, souffrait d'une atteinte du froid, avec les yeux rouges et une soif soudaine, son pouls battait entre sept et huit fois [par respiration], et les médecins voulaient lui donner la Décoction pour régulariser le *Qi* [*cheng qi tang*][1150] afin de le purger. Le remède était déjà en train de cuire lorsque Feng expliqua la situation à Gao qui passait justement à l'extérieur. Gao palpa ses pouls, sursauta et dit : « Vous avez failli tuer cet enfant. Il est dit dans le *Classique interne* : ' au niveau des pouls, tous les pouls rapides témoignent d'une Chaleur, tous les pouls lents témoignent d'un Froid.' Aujourd'hui son pouls est de huit à neuf

馮叔獻之侄櫟，年十五六，病傷寒，目赤而頓渴，脈七八至，醫欲以承氣湯下之，已藥，而杲適從外來，馮告之故。

杲切脈，大駭曰："幾殺此兒。《內經》有言'在脈，諸數為熱，諸遲為寒'。今脈八九

[1150] Dans la catégorie des formules purgatives, on trouve notamment deux décoctions pour régulariser le *Qi* : une grande (*da cheng qi tang* 大承氣湯) et une petite (*xiao cheng qi tang* 小承氣湯). Les deux ont pour origine le *Traité des atteintes du Froid.* La première est composée de rhubarbe (*dahuang* 大黃), de bois de magnolia (*houpo* 厚樸), de *citrus fusca* (*zhishi* 枳實) et de sulfate de sodium (*mangxiao* 芒硝). La deuxième est identique à la première à l'exception du sulfate de sodium qui est absent de sa composition. Ces deux formules traitent les constipations plus ou moins importantes avec accumulation de chaleur dans les intestins.

pulsations [par respiration], il s'agit d'une Chaleur extrême. Cependant, on peut lire dans le *Grand traité sur l'essentiel à saisir*[1151] : 'Qu'en est-il des maladies où le pouls va à l'encontre des symptômes ? Le pouls arrive et semble concorder [avec les symptômes], mais en le pressant il ne résiste pas, il en va de même pour tous les *Yang*.[1152]' Cela veut dire qu'il s'agit ici d'une maladie *Yin*. Que l'on m'apporte du gingembre [*jiang*] et de l'aconit [*fu*], il me faut utiliser les méthodes pour éliminer le Froid à l'origine de cette Chaleur afin de m'en débarrasser. » Le remède n'était pas encore terminé que déjà les ongles avaient changé [de couleur], il en but huit onces[1153] d'un coup, se mit soudainement à transpirer et fut guéri.

至，是熱極也。而《會要大論》云'病有脈從而病反者何也？脈之而從，按之不鼓，諸陽皆然。'此傳而為陰証矣。今持姜、附來，吾當以熱因寒用法外之。"

藥末就而病者爪甲變，頓服者八兩，汗尋出而愈。

Guo Juji, commandant militaire de Shan[1154], souffrait d'hémiplégie, deux de ses orteils étaient recroquevillés contre la plante de son pied sans qu'il puisse les étendre. Gao lui piqua le centre du pli[1155] à la longue aiguille, il piqua en profondeur jusqu'à

陝帥郭巨濟病偏枯，二批發著足底不能伸，杲以長針刺殷中，深至骨而不知痛，出血一、二升，其色如墨，

[1151] Le texte cité ici peut être lu presque tel quel dans le « Zhizhen yao da lun » 至真要大論 (Grand traité sur l'essentiel de la vérité souveraine), 74e traité du *Suwen* dont on dispose aujourd'hui.
[1152] La dernière partie du texte est obscure et doit être développée pour être comprise. Cela signifie que de manière générale, lorsque l'on a un tableau pathologique *Yang*, les pouls sont *Yang* : ils concordent avec les symptômes. En revanche, si on a un tableau de type *Yang* en apparence, mais que les pouls sont sans force et ne résistent pas à la pression, cela signifie que l'on est face à un tableau de *Yang* apparent, ou de « vrai froid avec fausse chaleur ». La phrase « il en va de même pour tous les *Yang* » doit être comprise comme « il en va de même pour tous les tableaux cliniques de type *Yang* apparent ».
[1153] Soit environ 30 cL.
[1154] Sous-préfecture du Henan actuel.
[1155] Il s'agit vraisemblablement du point *Weizhong* 委中, quarantième point du méridien de Vessie, au centre du creux poplité.

atteindre l'os sans que cela ne déclenche de douleur, et fit sortir entre une et deux mesures de sang[1156] d'une couleur noire d'encre, puis le piqua en plus d'une aiguille de l'autre côté[1157]. Il appliqua ce traitement six à sept fois, lui fit prendre des remèdes pendant trois mois, et la maladie guérit. L'épouse de Pei Zai souffrait d'une alternance de fièvre et de frissons, elle n'avait plus ses règles depuis plusieurs années, et souffrait de toux et de dyspnée. Les médecins lui avaient fait une préparation à partir de gecko [*ge jie*], de cannellier [*gui*] et d'aconit [*fu*], aussi Gao dit-il : « Il ne faut pas faire ainsi, dans cette maladie le *Yin* est vaincu par le *Yang*, prescrire une décoction de nature tiède est une erreur, cela va faire plus de mal que de bien. Il faut utiliser des ingrédients pour refroidir le sang, alors les règles reviendront. » Tout se passa comme il l'avait prédit.

又且廖刺之。如此者六七，服藥三月，病良已。

裴擇之妻病寒熱，月事不至者數年，已喘嗽矣。

醫者率以蛤蚧、桂、附之藥投之，果曰：“不然，夫病陰為陽所搏，溫劑太守，故無益而反害。投以寒涼，則經行矣。已而果然。

La plupart des traitements de Gao se passaient de la sorte. Au début de la dynastie Yuan, les éloges sur Gao étaient courants, ses contemporains le considéraient tous comme un dieu de la médecine.

果之設施多類此。元初，果有盛句，時人皆以神醫目之。

Le nom social de son disciple Luo Tianyi était

弟子羅天益，字廉

[1156] Sous les Song, une mesure *sheng* équivaut à un volume entre 860 et 960 mL. Cela paraît démesuré pour une saignée, d'autant que la pratique de la saignée, répandue dans les techniques thérapeutiques chinoises, se limite en général à quelques gouttes de sang.

[1157] La pratique de l'acupuncture controlatérale est courante et déjà décrite très tôt, notamment dans le chapitre *Miuci lun* 繆刺論 du *Suwen*, 63e traité de la version du texte dont on dispose aujourd'hui.

Lianfu, il était lui aussi originaire de Zhending, et il hérita de son enseignement.

甫，亦真定人，能傳其學。

Le nom social de Dou Xingchong, de la même sous-préfecture que lui, était Heshi. Il rencontra Tianyi, et reçut de lui les écrits de Gao, qu'il étudia attentivement. Pendant l'ère Shizu[1158], il fut recruté à la Direction impériale de médecine[1159], et connut lui aussi un certain succès auprès de ses contemporains.

同縣竇行沖，字和師。及見天益，得杲書讀之。世祖征為尚醫，亦有時名。

[1158] Période de règne de l'empereur Kubilai Khan (1215-1294) des Yuan, allant de 1260 à 1294.
[1159] C'est le titre de l'Académie impériale de médecine pendant la dynastie Yuan.

Liu Yue 劉岳 (X.2)

Le nom social de Liu Yue était Gongtai, il était originaire de Xingzi, à Nankang[1160]. Son aïeul, Wen, était un illustre médecin sous les Song. Yue étudia à l'Académie de la grotte du cerf blanc[1161], et il put transmettre le savoir familial. Alors que Shizu[1162] demeurait au Sud du fleuve, il voulut offrir un poste à Yue ; il convoqua les ministres en audience à son pavillon de repos, et le nomma Grand maître des débats, avec la charge de directeur de l'Académie impériale de médecine. On l'appelait « Liu les-trois-touches », car il lui suffisait de poser ses trois doigts [sur le poignet du patient] pour immédiatement connaître l'origine de sa maladie. Peu de temps après, il changea de poste pour devenir académicien, rédacteur des édits impériaux puis rédacteur de l'histoire nationale. Il mourut alors qu'il était juge préfectoral en charge de la circonscription de Jianchang[1163].

劉岳，字公泰，南康星子人。祖聞，宋名醫。岳讀書於白鹿洞書院，能世其家學。世祖定江南，有司以岳應聘，召對便殿，命以奉議大夫，官太醫院使。稱為劉三點，以指三下，即知受病之源也。未幾，改翰林學士、知制誥同修國史。出為建昌路推官，卒。

[1160] Nankang et Xingzi sont toutes deux des sous-préfectures actuelles du Jiangxi, mais à l'époque des Yuan, Nankang désignait une préfecture située dans l'actuelle sous-préfecture de Xingzi.
[1161] Centre de propagation des théories de l'école néo-confucéenne établi par Zhu Xi.
[1162] Il s'agit de l'empereur Kubilai Khan (r. 1260-1294) des Yuan.
[1163] Ancien nom de l'actuelle sous-préfecture de Nancheng 南城 dans le Jiangxi.

Zhu Zhenheng 朱震亨 (X.3)

Le nom social de Zhu Zhenheng était Yanxiu, il était originaire de Yiwu dans le Wuzhou[1164]. C'était un jeune homme brillant, naturellement doué, et il saisissait le sens de toutes ses lectures. Ayant eu vent de l'enseignement de Xu Qian, de la même commanderie que lui, il se rendit à sa porte en relevant sa robe pour le prendre pour maître[1165]. Qian lui apporta des éclaircissements sur les principales idées des sages et des saints, Zhenheng fut capable de les comprendre, et il put contrôler son caractère brave et sans entraves pour retrouver un état plus pur et dépouillé. Il ne s'autorisait pas la moindre négligence. D'une conduite morale exemplaire, il maintenait à tout prix son intégrité. Il fut l'un des rares à se conformer aux principes des anciens lettrés, et parmi ceux qui croisèrent sa route nombreux en furent transformés.

朱震亨，字彥修，婺州義烏人。天資爽郎，讀書即了大義。聞同郡許廉之學，摳衣至門師事之。

廉為開明聖賢大旨，震亨心解，抑其豪邁歸於純粹，不以一毫苟且自恕，其清修苦節，絕類古篤行士，所至人多化之。

Un jour, alors que sa mère malade laissait traîner une maladie sans faire appel à un médecin, il comprit pourquoi et dit : « Si le fils d'une personne ne connaît pas la médecine, elle peut finir par demander les services de quelqu'un de médiocre, comment alors pourrait-elle ne pas [subir] les erreurs commises ? »

一日，母病延醫，因自悟曰：“人子不知醫，或委之庸人，寧無有失。”

[1164] Région sous la dynastie Sui, Wuzhou devient une province sous la dynastie Yuan. Elle se situe dans la sous-préfecture de Jinhua 金華, dans le Zhejiang actuel.
[1165] Relever la robe était un rite marquant le respect pour un ancien.

Ainsi, il se mit à étudier les théories médicales, il partit à la recherche d'un maître illustre, et obtint la transmission de Luo Zhiti[1166]. Il connut de nombreux succès thérapeutiques hors du commun. Parmi ses écrits, le *Traité complémentaire à l'examen approfondi de la nature des choses*[1167], les *Éclaircissements concernant les formules du Bureau*[1168], *Dissiper les doutes sur les atteintes du Froid*[1169], l'*Essentiel de médecine externe*[1170], le *Développement et complément à la* Matière Médicale[1171], et *Méthode essentielle de Danxi*[1172] ont tous été transmis aux générations futures. Ses disciples lui ont donné le nom de Sieur Danxi.

於是，研究醫理，博求名師，得羅知悌之傳 ，治症多奇效。嘗著《格致餘論 》、《局方發揮 》《 傷 寒 辨 疑 》、《 外 科 精 要 》、《 本 草 衍 補 》、《 丹 溪 心 法》諸書於世，學者稱丹溪先生。

[1166] On ne trouve à son sujet que peu d'informations dans l'historiographie officielle, en dehors de 31 caractères dans la biographie de Dai Sigong 戴思恭 (1324-1405), médecin des Ming du même courant médical. Il aurait fait la synthèse du savoir de ses prédécesseurs, soit Liu Wansu, Zhang Congzheng et Li Gao. Voir HE Shixi, *op. cit.*, pp. 413-415.

[1167] C'est dans cet ouvrage datant de 1347, constitué d'un rouleau divisé en quarante-et-un traités, que l'on retrouve pour la première fois l'idée chère à Zhu Zhenheng selon laquelle le Yang tend à être surabondant, et le Yin tend à manquer. Partant de ce principe, l'essentiel de ses procédés thérapeutiques consiste en l'abaissement du Feu et l'entretien du Yin. C'est cela qui poussera les générations postérieures à faire de lui la figure fondatrice et emblématique de l'école de l'entretien du Yin *ziyin pai* 滋陰派. Voir YANG Shixiao 1986, p. 233.

[1168] Dans cet ouvrage d'un rouleau, Zhu Zhenheng dénonce la tendance qu'avait le Bureau gouvernemental de pharmacopée (*Hui min he ji ju* 惠民和劑局) à prescrire les remèdes mécaniquement, comme on le ferait aujourd'hui avec un médicament générique, résultant en un usage parfois contre-indiqué d'ingrédients de nature tiède, chaude et asséchante. Il reprend et complète les propos théoriques tenus dans le *Traité complémentaire à l'examen approfondi de la nature des choses* (*Ge zhi yi lun* 格致餘論). Voir YANG Shixiao, *ibidem*.

[1169] Perdu aujourd'hui, cet ouvrage est mentionné dans le *Complément à la monographie sur les Arts et Lettres de l'*Histoire des Yuan (*Bu* Yuanshi *yiwenzhi* 補元史藝文志) de Qian Daxin 錢大昕 (1728-1804), au chapitre « *Shanghan zhige lun humu* » 伤寒直格论互暮.

[1170] Cet ouvrage est en vérité attribué à Chen Ziming 陳自明 (1190-1272). Zhu Zhenheng en a écrit un complément intitulé *Nouveau traité sur l'*Essentiel de médecine externe (Waike jingyao *xin lun* 外科精要新論).

[1171] Le titre complet de l'ouvrage en question est *Complément au* Développement du sens de la *Matière Médicale* (Bencaoyanyi *buyi* 本草衍義補遺). Le *Bencao yanyi* est un ouvrage datant de 1116, attribué à Kou Zongshi 寇宗奭.

[1172] Constitué de cinq volumes, c'est l'ouvrage le plus célèbre attribué à Zhu Zhenheng. Il s'agit d'une compilation de ses écrits effectuée et publiée par ses disciples après sa mort. C'est l'ouvrage de référence de l'école de l'entretien du Yin (*ziyin pai* 滋陰派).

Y. Histoire des Ming (*Ming shi*)

L'*Histoire des Ming* est la deuxième des vingt-six histoires à compter le plus de noms de médecins parmi les biographies de son chapitre consacré aux arts et techniques. Le contenu de ces biographies reflète assez fidèlement les évolutions de la pratique médicale en cours sous les Ming, avec le retour de plusieurs biographies mettant en avant de nombreux cas cliniques traités essentiellement par acupuncture, mais aussi la mention et la description de nouvelles évolutions théoriques, et également plusieurs biographies témoignant d'une dynamique de critique et de développement des fondements théoriques issus du corpus classique.

Nom du médecin	Genre de la biographie	Autres genres teintant la biographie
Hua Shou 滑壽 (Y.1)	pédagogique	documentaire
Ge Qiansun 葛乾孫 (Y.2)	standard	clinique
Lü Fu 呂複 (Y.3)	standard	documentaire
Ni Weide 倪維德 (Y.4)	clinique	pédagogique
Zhou Hanqing 周漢卿 (Y.5)	clinique	
Wang Lü 王履 (Y.6)	documentaire	
Dai Sigong 戴思恭 (Y.7)	standard	exemplaire
Sheng Yin 盛寅 (Y.8)	standard	
Wu Jie 吳傑 (Y.9a)	standard	exemplaire
Xu Shen 紳者 (Y.9b)	standard	exemplaire
Wang Lun 王綸 (Y.9c)	standard	
Wang Kentang 王肯堂 (Y.9d)	standard	
Ling Yun 淩雲 (Y.10a)	clinique	hagiographique
Li Yu 李玉 (Y.10b)	clinique	
Li Shizhen 李時珍 (Y.11a)	documentaire	pédagogique
Miao Xiyong 繆希雍 (Y.11b)	documentaire	

Hua Shou 滑壽 (Y.1)

Le nom social de Hua Shou était Boren, ses ancêtres étaient originaires de Xiangcheng[1173], ils migrèrent vers Yizhen[1174] puis s'installèrent ensuite à Yuyao[1175]. Dans ses jeunes années, il avait l'esprit vif et aimait étudier, il était doué pour la poésie. Wang Juzhong de Jingkou[1176] était un illustre médecin. Shou suivit son enseignement, et se vit enseigner les *Questions essentielles* et le *Classiques des difficultés*. Une fois cette étude achevée, il demanda à son maître : « Les *Questions essentielles* sont très détaillées, mais [l'organisation du texte] témoigne de nombreuses interversions des tablettes de bambou. Je les ai réarrangées selon dix groupes en fonction des correspondances des Organes et Entrailles et du système des méridiens, entre autres choses, et j'ai rédigé et étudié l'ouvrage en fonction de ces groupes.

滑壽，字伯仁，先世襄城人，徙儀真，後又徙余姚。幼警敏好學，能詩。京口王居中，名醫也。壽從之學，授《素問》、《難經》。既卒業，請於師曰："《素問》詳矣，多錯簡。愚將分藏象、經度等為十類，類抄而讀之。

Le *Classiques des difficultés* a été écrit d'après les *Questions essentielles* et le *Pivot des prodiges*, il fait le point et approfondit la question des énergies nourricière *rong* et de défense *wei*, des Organes et Entrailles, des méridiens et ramifications ainsi que des

《難經》又本《素問》、《靈樞》，其間榮衛藏府與夫經絡腧穴，辨之博矣，而缺誤亦多。

[1173] Sous-préfecture du Henan.
[1174] Ancien nom de l'actuelle sous-préfecture de Yizheng 儀徵 dans le Jiangsu.
[1175] Sous-préfecture du Zhejiang.
[1176] Ancien nom de l'actuelle sous-préfecture de Zhenjiang 鎮江 dans le Jiangsu

points [d'acupuncture], mais les erreurs et les manques y sont également nombreux. Je voudrais en saisir l'intention et le sens dans des notes afin de l'étudier, est-ce possible ? » Juzhong, ravi, approuva. Dès lors Shou se mit à étudier et progressa chaque jour. Il étudia également les [écrits de] Zhang Zhongjing, Liu Shouzhen [1177] et Li Mingzhi [1178] et les intégra totalement, et parmi ses traitements pas un seul ne se révéla inefficace.

愚將本其義旨，注而讀之可乎？”居中躍然稱善。自是壽學日進。壽又參會張仲景、劉守真、李明之三家而會通之，所治疾無不中。

Il étudia ensuite les techniques d'aiguille auprès de Gao Dongyang de Dongping[1179], et dit un jour : « Bien que les six autres vaisseaux ont chacun un trajet et des interactions, seuls les [vaisseaux] gouverneur et conception, qui forment une enveloppe [le long de] l'abdomen et de la colonne vertébrale, possèdent leurs propres points[1180]. Lorsque les méridiens sont pleins et débordent, alors ils en recueillent le surplus, il convient donc de les étudier conjointement aux douze méridiens. » Alors il utilisa les théories du [*Traité*] *du creux des os du* Classique interne[1181] ainsi que tous les

既學針法于東平高洞陽，嘗言：“人身六脈雖皆有系屬，惟督任二經，則苞乎腹背，有專穴。諸經滿而溢者，此則受之，宜與十二經並論。”

乃取《內經骨空》諸論及《靈樞篇》

[1177] Nom social de Liu Wansu, de l'école du Froid et du Frais (*hanliang pai* 寒涼派).
[1178] Nom social de Li Gao, plus connu sous le nom de Li Dongyuan.
[1179] Région du Shandong située autour de l'actuelle sous-préfecture de Dongping.
[1180] Sur les huit vaisseaux extraordinaires décrits dans le *Classique interne de l'empereur Jaune* et développés dans le *Classique des difficultés*, six d'entre eux sont décrits comme ne possédant pas de points leur étant propres : ils empruntent sur leur trajet des points des douze méridiens. Les vaisseaux gouverneur *dumai* et conception *renmai*, situés sur la ligne médiane du corps, respectivement sur la face dorsale et ventrale, possèdent en revanche leurs propres points, au nombre de vingt-sept pour le premier et de vingt-quatre pour le second.
[1181] Il s'agit du soixantième traité des *Questions essentielles* du *Classique interne de l'empereur Jaune*, qui aborde notamment les traitements en acupuncture.

chapitres du *Pivot des prodiges* traitant des méridiens et vaisseaux afin d'écrire *Développement sur les quatorze méridiens* en trois rouleaux[1182], listant six cent quarante-sept points sur le trajet des méridiens. Ses autres écrits comme *Compte-rendu de lecture du* Traité des atteintes du froid[1183], *Pivot essentiel des écoles de diagnostic*[1184], *Essai sur les hémorroïdes*[1185], et sa compilation de différents écrits sur la *Matière médicale* dans les *Rimes de la médecine*[1186], furent tous de grande utilité dans le monde.

所述經脈，著《十四經發揮》三卷，通考隧穴六百四十有七。他如《讀傷寒論抄》、《診家樞要》、《痔瘺篇》又采諸書《本草》為《醫韻》，皆有功於世。

Dans ses dernières années, il se donna le titre de « Maître restant calme malgré le trouble », nom qui était connu de tous dans le Jiangsu et le Zhejiang. Âgé de plus de soixante-dix ans, il avait gardé le visage d'un enfant, il avait le pas rapide et alerte et buvait de l'alcool en grande quantité. Zhu You, du bureau de l'astronomie, sélectionna plusieurs dizaines de ses cas cliniques aux résultats miraculeux, et en fit sa biographie, consolidant sa renommée dans le monde.

晚自號攖寧生。江、浙間無不知攖寧生者。年七十余，容色如童孺，行步蹻捷，飲酒無算。天臺硃右摭其治疾神效者數十事，為作傳，故其著述益有稱於世。

[1182] Publié en 1341, cet ouvrage traite essentiellement du trajet externe et interne des méridiens, ainsi que de la description et des fonctions de chacun de leurs points constitutifs. L'ouvrage connaîtra en son temps un succès certain.
[1183] Cet ouvrage en trois rouleaux ne nous est pas parvenu.
[1184] Dans cet ouvrage en un rouleau, Hua Shou traite des formes que peuvent prendre le pouls radial et des méthodes permettant de les différencier. La version dont on dispose aujourd'hui est celle commentée par Zhou Xuehai des Qing.
[1185] Cet ouvrage a depuis été perdu.
[1186] Cet ouvrage ne nous est pas parvenu.

Ge Qiansun 葛乾孫 (Y.2)

Le nom social de Ge Qiansun, était Kejiu, il était originaire de Changzhou[1187]. Son père Yinglei était un illustre médecin. À cette époque, les courants du Nord de Liu Shouzhen et Zhang Jiegu[1188] n'avaient pas encore atteint le Sud. Un homme nommé Li, illustre médecin de Zhongzhou[1189], avec la responsabilité des régions en-dessous de Wu[1190], discuta avec Yinglei et fut très étonné, aussi lui donna-t-il les écrits de Zhang et Liu. Depuis lors, on retrouva au sud du fleuve les deux écoles.

葛乾孫，字可久，長洲人。父應雷，以醫名。時北方劉守真、張潔古之學未行于南。有李姓者，中州名醫，官吳下，與應雷談論，大駭歎，因授以張、劉書。自是江南有二家學。

Qiansun était grand et robuste de constitution, il aimait se battre à l'arme blanche et la stratégie militaire. Par la suite son intérêt se porta davantage sur l'étude, il étudia totalement les arts du *yinyang*, de la musique et du calendrier, et l'astrologie. Il échoua plusieurs fois aux examens, aussi reprit-il le travail de son père. Bien qu'il ne soit pas enclin à proposer des consultations, lorsque cela lui arrivait, il obtenait d'incroyables résultats, sa réputation valait celle de Zhu Danxi de Jinhua[1191]. La fille d'une famille riche souffrait d'une atrophie musculaire et d'un blocage

乾孫體貌魁碩，好擊刺戰陣法。後折節讀書，兼通陰陽、律曆、星命之術。屢試不偶，乃傳父業。然不肯為人治疾，或施之，輒著奇效，名與金華硃丹溪埒。富家女病四支痿痹，目瞪不能食，眾醫治

[1187] Sous-préfecture du Jiangsu située au sud-ouest de Suzhou.
[1188] Liu Wansu (V.1) et Zhang Yuansu (V.5).
[1189] Sous-préfecture correspondant à l'actuelle Xin'an 新安 dans le Hebei.
[1190] Soit de l'Ouest du Zhejiang.
[1191] Sous-préfecture du Zhejiang.

fonctionnel aux quatre membres, elle avait les yeux écarquillés et ne pouvait pas s'alimenter, l'ensemble des médecins l'avaient traité sans succès. Qiansun ordonna que l'on débarrasse sa chambre de ses ornements et nécessaires à toilette, il fit creuser une fosse en terre et y plaça la fille. Après un long moment, elle bougea ses mains et ses pieds et put parler. Il lui donna des remèdes sous la forme d'une pilule, et le lendemain elle put sortir de la fosse. La raison était que cette fille raffolant de parfums, ceux-ci avaient rongé sa Rate, provoquant sa maladie. Les cas qu'il traita étaient tous aussi extraordinaires que celui-ci.

罔效。乾孫命悉去房中香奩、流蘇之屬，掘地坎，置女其中。久之，女手足動，能出聲。投藥一丸，明日女自坎中出矣。蓋此女嗜香，脾為香氣所蝕，故得是症。其療病奇中如此。

Lü Fu 呂複 (Y.3)

Le nom social de Lü Fu était Yuanying, il était originaire de Yin[1192]. Pauvre et solitaire pendant sa jeunesse, il suivit un maître qui lui enseigna les classiques. Plus tard, sa mère étant malade, il se mit en quête d'un médecin, rencontra l'illustre médecin de Qu[1193] Zheng Lizhi, et se mit respectueusement à son service, alors il obtint les formules secrètes anciennes et modernes ainsi que des écrits sur les théories du teint, des pouls et des remèdes, qu'il mit lui-même en pratique avec de bons résultats. Il acheta alors l'ensemble des ouvrages médicaux d'hier et d'aujourd'hui, qu'il étudia jour et nuit, dès lors il se mit en route [pour pratiquer], et ses résultats étaient comme miraculeux. Il fit des commentaires sur le *Classique interne*, les *Questions essentielles*, le *Pivot des prodiges*, la *Matière médicale*, le *Classique des difficultés*, le *Traité des atteintes du Froid*, le *Classique des pouls*, le *Manuel des pouls*, le *Traité d'étiologie*, les *Ordonnances universelles du grand commencement à l'origine du Ciel sur tablettes de jade*[1194], le *Décret des six subtilités*[1195], la *Politique*

呂複，字元膺，鄞人。少孤貧，從師受經。後以母病求醫，遇名醫衢人鄭禮之，遂謹事之，因得其古先禁方及色脈藥論諸書，試輒有驗。乃盡購古今醫書，曉夜研究，自是出而行世，取效若神。其於《內經》、《素問》、《靈樞》、《本草》、《難經》、《傷寒論》、《脈經》、《脈訣》、《病原論》、《太始天元玉冊公誥》、《六微旨》、《五常

[1192] Sous-préfecture du Zhejiang.
[1193] Sous-préfecture du Zhejiang, ancienne préfecture sous les Ming.
[1194] Cet ouvrage en dix rouleaux traite essentiellement des cinq phases circulatoires et des six *Qi*. Il aurait été compilé pendant les royaumes combattants, son auteur est inconnu. .

des cinq constances[1196], les *Entretiens secrets de la perle obscure*[1197], le *Classique de l'organe du centre*[1198], et le *Classique des sages prescriptions*[1199]. Il évalua la qualité de tous les grands médecins d'antan comme Bian Que, le Maître des greniers, Hua Tuo, Zhang Zhongjing, jusqu'à Zhang Zihe et Li Dongyuan. Parmi les nombreux ouvrages qu'il écrivit, on compte entre autres les *Autres questions sur le Classique interne*, *Commentaires sur les méridiens et vaisseaux du Pivot des prodiges*, *Irrégularités dans le diagnostic des cinq couleurs*, *Pivot essentiel de la palpation des pouls*, *Ouvrage illustré sur les [cinq] phases et les [six] Qi*, et *Propos divers sur l'entretien de la vie*[1200]. Dai Liang de Pujiang[1201] recueillit plusieurs dizaines de ses cas cliniques aux résultats les plus remarquables, et en fit un rapport de cas médicaux[1202]. Il fut appelé aux postes de directeur des études dans les sous-préfectures de Xianju et

政》、《玄珠密語》、《中藏經》、《聖濟經》等書，皆有辨論。前代名醫如扁鵲、倉公、華佗、張仲景至張子和、李東垣諸家，皆有評騭。所著有《內經或問》、《靈樞經脈箋》、《五色診奇眩》、《切脈樞要》、《運氣圖說》、《養生雜言》諸書甚眾。浦江戴良采其治效最著者數十事，為醫案。曆舉仙居、臨

[1195] Il s'agit d'un traité du *Classique interne de l'empereur Jaune*, le soixante-huitième des *Questions essentielles*. Il développe également la théorie des six *Qi*.
[1196] Il s'agit à nouveau d'une référence à un chapitre du *Classique interne*, le soixante-dixième, toujours en lien avec les cinq phases circulatoires et les six *Qi*.
[1197] Ouvrage en dix-sept rouleaux rédigé par Wang Bing 王冰 (710-805), grand commentateur du *Classique interne* de l'époque des Tang. Certains estiment qu'il s'agit d'un ouvrage apocryphe. Il traite également de la théorie des six *Qi*.
[1198] Si ses contemporains estimaient que cet ouvrage avait été écrit de la main de Hua Tuo, Lü Fu était de son côté convaincu qu'il s'agit d'un apocryphe.
[1199] Cet ouvrage en dix rouleaux est de la main de l'empereur Huizong des Song. Il reprend essentiellement les théories du *Classique interne*, en développant le concept des six niveaux (*liu jing* 六經).
[1200] Aucun de ces écrits de Lü Fu ne nous sont parvenus.
[1201] Sous-préfecture du Zhejiang
[1202] Il s'agit de la première occurrence du nom du genre dans une biographie de médecin.

Linhai[1203], ainsi que de professeur à Taizhou[1204], mais il n'accepta jamais.

海教諭，台州教授，皆不就。

[1203] Sous-préfectures du Zhejiang.
[1204] Autre nom de la sous-préfecture de Linhai.

Ni Weide 倪維德 (Y.4)

倪維德，字仲賢，吳縣人。祖、父皆以醫顯。

Le nom social de Ni Weide était Zhongxian, il était originaire de la sous-préfecture de Wu[1205]. Son grand-père et son père furent tous deux des médecins reconnus.

維德幼嗜學，已乃業醫，以《內經》為宗。

Dans ses jeunes années, Weide aimait beaucoup étudier et avait déjà commencé à pratiquer la médecine, en prenant pour référence le *Classique interne*.

病大觀以來，醫者率用裴宗元、陳師文《和劑局方》，故方新病多不合。

Pour leurs patients, les médecins utilisaient depuis l'ère Daguan[1206] le *Formulaire du bureau de pharmacopée* de Pei Zongyuan et Chen Shiwen[1207], mais de nombreuses formules anciennes ne conviennent pas aux maladies actuelles.

乃求金人劉完素、張從正、李杲三家書讀之，出而治疾，無不立效。

C'est pourquoi il se mit en quête des écrits des trois écoles de Liu Wansu, Zhang Congzheng et Li Gao des Jin, les étudia, puis alla les mettre en pratique pour soigner des malades, sans connaître l'échec.

周萬戶子，八歲昏眊，不識饑飽寒暑，以土炭自塞其口。診之曰："此慢脾風也。脾藏

Le fils de Zhou Wanhu, âgé de huit ans, avait la vue troublée, il ne différenciait plus la faim de la satiété ni le chaud du froid, et mettait de la terre et des cendres dans sa bouche. Il l'ausculta et dit : « Il s'agit d'un Vent par lenteur de la Rate[1208]. La Rate abrite

[1205] Sous-préfecture du Jiangsu.

[1206] Période de règne de l'empereur Huizong 徽宗 (1082-1135) des Song du Nord, allant de 1107 à 1110.

[1207] Nom abrégé du *Taiping huimin hejiju fang* 太平惠民和劑局方 (Formulaire du bureau de pharmacopée du bon secours de l'ère Taiping) compilé sous la direction de Chen Shiwen 陳師文 et publié en 1151 pendant la dynastie des Song.

[1208] Il s'agit ici d'une atteinte décrite notamment dans le *Renzhai xiao'er fanglun* 仁齋小兒方論 (Formulaire de pédiatrie de Renzhai) de Yang Shiying 楊士瀛 de la dynastie des Song du Sud. La pathologie se déclare lorsque

l'intelligence, si [ses fonctions] sont ralenties alors l'intelligence fait défaut. » Alors il lui donna une préparation pour disperser le Vent et soutenir la Rate, et il fut guéri. Gu Xianqing avait développé sous l'oreille droite une scrofule[1209] grosse comme une tête, et la douleur était insupportable. Il l'ausculta et dit : « Il s'agit des méridiens *Shaoyang* de main et de pied qui subissent l'attaque d'un agent pathogène[1210]. » Il lui fit boire un remède, et après plus d'un mois il fut guéri. L'épouse de Liu Zizheng souffrait d'un reflux *jue* du *Qi*[1211], elle alternait les pleurs et les rires, les gens croyaient qu'elle était possédée. Il l'ausculta et dit : « L'ensemble de ses pouls est profond aux deux mains, il y a sûrement une accumulation dans son estomac, qui doit être douloureuse. » La patiente confirma, alors on lui donna un mélange d'eau fraiche et d'eau bouillie[1212], elle vomit plusieurs litres de glaires et de salive et fut guérie. L'épouse de Sheng Jiage souffrait d'étranges démangeaisons aux épaules

智，脾慢則智短。”以疏風助脾劑投之，即愈。顧顯卿右耳下生瘿，大與首同，痛不可忍。診之曰：“此手足少陽經受邪也。”飲之藥，逾月愈。

劉子正妻病氣厥，或哭或笑，人以為祟。

診之曰：“兩手脈俱沉，胃脘必有所積，積則痛。”問之果然，以生熟水導之，吐痰涎數升愈。盛架閣妻左右肩臂奇癢，延及頭

---

le Yang de la Rate et des Reins décline, souvent des suites d'une longue maladie avec vomissements et diarrhées, ce qui provoque une agitation du Vent du Foie. YANG Shixiao 1986, pp. 244-245.

[1209] On retrouve dans le *Classique interne de l'empereur Jaune* la mention d'adénites axillaires en forme de couteau (*madao xiaying* 馬刀俠瘿), avec le terme *ying* qui est employé ici, pour décrire vraisemblablement une adénite cervicale.

[1210] Voir le chapitre 10 du *Pivot des prodiges*, dans lequel les adénites évoquées dans la note précédente sont décrites comme étant dues à une atteinte des méridiens *Shaoyang*.

[1211] Les atteintes de reflux *jue* sont l'objet de plusieurs chapitres du *Classique interne de l'empereur Jaune.* Le chapitre 37 des *Questions essentielles* est d'ailleurs intitulé « Reflux *jue* du Qi » (*Qi jue* 氣厥). Dans ce cas, il semble au regard des symptômes décrits qu'il s'agisse du reflux *jue* du *yangming* décrit dans le chapitre 45 des *Questions essentielles.* YANG Shixiao 1986, p. 253.

[1212] L'eau fraîche mélangée à mesure égale avec de l'eau que l'on a fait bouillir est un remède populaire ayant pour propriétés de soigner les accumulations digestives.

et aux bras, qui s'étendaient jusqu'à la tête et au visage et qui ne s'arrêtaient pas, il la cautérisa avec de l'armoise et elle fut temporairement apaisée. Après l'avoir auscultée, il dit : « Les pouls sont profonds à gauche, superficiels et abondants à droite, c'est le résultat d'un excès de saveurs[1213]. » Il lui donna une préparation, et elle fut aussitôt guérie. Lin Zhongshi avait contracté une maladie fébrile par épuisement, la fièvre allait et venait en suivant le soleil, cela n'empirait que lorsque la température extérieure augmentait, mais pas dans la fraicheur de la nuit ou de la pluie, et cela durait depuis deux ans déjà. Il l'ausculta et dit : « Il s'agit d'une atteinte interne par les sept émotions, le *Qi Yang* ne s'élève plus, et le feu *Yin* brûle de plus en plus[1214]. C'est la raison pour laquelle cela empire à la chaleur et s'améliore au frais. » Il lui donna une des préparations de [Li] Dongyuan contre les atteintes internes, et il guérit immédiatement. Parmi ses traitements, de nombreux étaient du même genre que ceux-ci.

面，不可禁，灼之以艾，則暫止。

診之曰："左脈沉，右脈浮且盛，此滋味過盛所致也。"投以劑，旋愈。林仲實以勞得熱疾，熱隨日出入為進退，暄盛則增劇，夜涼及雨則否，如是者二年。診之曰："此七情內傷，陽氣不升，陰火漸熾。故溫則進，涼則退。"投以東垣內傷之劑，亦立愈。他所療治，多類此。

Il dit un jour : « Les deux maîtres Liu [Wansu] et Zhang [Congzheng] accordent beaucoup d'importance

常言："劉、張二氏多主攻，李氏惟

[1213] Cela désigne vraisemblablement une stagnation alimentaire dans le tube digestif.
[1214] La théorie du feu Yin est une des contributions majeures de Li Gao (de son nom social, Li Dongyuan) à la compréhension de la physiopathologie. Il donne dans son *Traité sur la Rate et de l'Estomac* (*Piwei lun* 脾胃論) cinq grandes causes à l'apparition d'un feu Yin, parmi lesquelles les perturbations émotionnelles.

à l'attaque[1215], maître Li [Dongyuan] préfère de son côté prendre soin du *Qi* du centre avec beaucoup d'importances accordée aux toniques, il faut faire des modifications en fonction des saisons, il n'y a pas d'alternative. »	調護中氣主補，蓋隨時推移，不得不然。”
C'est pourquoi ses principales méthodes ne se basaient pas sur une seule école.	故其主方不執一說。
Souvent préoccupé du fait que les [formules] d'ophtalmologie disséminées dans les formulaires ne figuraient pas dans un recueil écrit complet, il écrivit la *Révélation du secret de l'origine*[1216], il corrigea également les *Formules efficaces de Dongyuan*[1217], qui furent tous deux mis sous presse et répandus dans le monde.	常患眼科雜出方論，無全書，著《元機啟微》，又校訂《東垣試效方》，並刊行於世。
Il mourut pendant la dixième année de l'ère Hongwu[1218], âgé de soixante-quinze ans.	洪武十年卒，年七十五。

[1215] C'est-à-dire aux méthodes thérapeutiques dures, comme la vomification et la purgation.
[1216] Dans cet ouvrage en deux rouleaux, publié en 1370, la première partie traite essentiellement d'étiologie, et la seconde propose une réflexion sur les formules et leurs constructions. Un document annexe est plus orienté sur l'ophtalmologie, incluant dans l'étiologie les affections locales et le manque d'hygiène. L'ouvrage sera révisé et publié par Xue Ji 薛己, qui y ajoutera de nombreux cas cliniques et formules.
[1217] Cet ouvrage en neuf rouleaux est basé sur la pensée et l'expérience de Li Gao et de plusieurs de ses disciples.
[1218] Période de règne de l'empereur Taizu 太祖 (1328-1398) des Ming, allant de 1368 à 1398.

Zhou Hanqing 周漢卿 (Y.5)

Zhou Hanqing était originaire de Songyang[1219]. Sa pratique médicale englobait à la fois médecine interne et externe, et sa pratique de l'acupuncture était tout à fait extraordinaire. Zhang Zhongliang, du même village, avait été frappé par une ruade de cheval à l'œil gauche, qui avait gonflé jusqu'à la taille d'une pêche. Les autres médecins déclarèrent que les ramifications et capillaires étant lésés, il était impossible de le soigner. Hanqing appliqua un onguent miraculeux, et après trois jours tout était redevenu comme avant. Chen Mingyuan de Huazhou[1220] était aveugle depuis dix ans. Hanqing l'ausculta et dit : « On peut utiliser les aiguilles. » Après avoir retourné son œil, il en gratta la taie, et il put immédiatement distinguer les cinq couleurs. Un homme de Wucheng[1221] souffrait de maux d'estomac, il était extrêmement agité et suppliait que quelqu'un l'achève. Hanqing plaça un remède à l'intérieur de son nez, et l'instant d'après il en expulsa des parasites rouges longs de plus d'un pouce. Les parasites avaient une bouche et des yeux. La douleur cessa immédiatement. L'épouse du Sieur Ma était

周漢卿，松陽人。醫兼內外科，針尤神。

鄉人蔣仲良，左目為馬所踶，睛突出如桃。他醫謂系絡已損不可治。漢卿封以神膏，越三日複故。

華州陳明遠瞽十年。漢卿視之，曰："可針也。"為翻睛刮翳，欻然辨五色。

武城人病胃痛，奮擲乞死。漢卿納藥於鼻，俄噴赤蟲寸許，口眼悉具，痛旋止。馬氏婦有娠，十四月不產，

[1219] Sous-préfecture du Zhejiang.
[1220] Ancienne préfecture de second ordre située au niveau de l'actuelle sous-préfecture de Huaxian 華縣 dans le Shaanxi.
[1221] Sous-préfecture du Shandong.

enceinte, mais n'avait toujours pas accouché après quatorze mois, elle était rachitique et son teint était noir. Hanqing dit : « Il s'agit d'une parasitose du centre et non d'une grossesse. » Il la purgea, expulsant ainsi des choses ressemblant à des poissons dorés, et la maladie fut aussitôt guérie.

尪且黑。漢卿曰："此中蠱，非娠也。"下之，有物如金魚，病良已。

Un homme de Yongkang[1222] avait une maladie de l'abdomen, et se déplaçait plié en deux. Hanqing le déshabilla et l'ausculta, et vit que la zone située entre les deux points *qichong* était grosse comme le bras[1223]. Il en piqua un, provoquant immédiatement un gargouillement, puis il piqua l'autre et il en fut de même, il continua avec un massage, et la maladie fut guérie.

永康人腹疾，佝僂行。漢卿解衣視之，氣衝起腹間者二，其大如臂。刺其一，砉然鳴，又刺其一亦如之，加以按摩，疾遂愈。

La dame Xu de Changshan[1224] souffrait de convulsions, ses bras et ses jambes tremblaient, elle courait dévêtue, parfois en chantant, parfois en riant[1225]. Hanqing lui piqua le bout des dix doigts, la fit saigner, et elle guérit[1226]. La fille du Sieur Wang de Qiantang[1227] développa des scrofules[1228], entourant sa tête et étendus jusqu'aux aisselles, dix-neuf au total.

長山徐嫗癇疾，手足顫掉，裸而走，或歌或笑。漢卿刺其十指端，出血而痊。錢塘王氏女生瘰癧，環頭及腑，凡十九竅。竅破白

[1222] Sous-préfecture du Zhejiang.
[1223] Trentième point du méridien de l'Estomac (*yangming* de pied), le point *qichong* est situé à l'horizontale du bord supérieur de la symphyse pubienne, proche du pli de l'aine.
[1224] Ancienne sous-préfecture située au l'est de l'actuelle Jinhua 金華 dans le Zhejiang.
[1225] Ce type de syndrome est décrit dans plusieurs passages du *Classique interne de l'empereur Jaune,* qui concernent tous les atteintes du méridien *yangming* de l'Estomac. Le trentième chapitre des *Questions essentielles* explique que c'est à cause d'une accumulation de chaleur dans le corps que le malade ressent le besoin de se dévêtir et de courir.
[1226] La saignée des points d'extrémité est fréquemment employée en acupuncture pour évacuer la chaleur.
[1227] Ancienne région située autour de l'actuelle Hangzhou dans le Zhejiang.
[1228] Les adénopathies de type scrofule sont déjà décrites dans le *Pivot des prodiges* au chapitre 70.

Les cavités s'étaient perforées et un liquide blanchâtre en était sorti, elle allait bientôt mourir. Hanqing gratta la chair de chaque cavité jusqu'à deux pouces de profondeur, et il en cautérisa le reste par le feu, après plusieurs jours des croûtes se formèrent et elle fut guérie. Le vieux Yang de Shanyin[1229] avait sur la nuque une verrue de la taille d'un melon, il tomba dans les escaliers alors qu'il était ivre, la brisa et le sang se mit à couler sans s'arrêter. Ceux dont une verrue se brise sont condamnés à mourir. Hanqing saupoudra un remède sur la plaie et le sang s'arrêta immédiatement de couler. Le fils du Sieur Chen de Yiwu[1230] avait une masse dans l'abdomen, qui à la palpation avait la forme d'une jarre ronde. Hanqing dit : « Il s'agit d'un abcès intestinal. » Il chauffa une grande aiguille à blanc et le piqua[1231], à une profondeur de plus de trois pouces, et le pus sortit avec l'aiguille dans un gargouillis, il était guéri. Sieur Huang de Zhuji[1232] était bossu, et devait marcher avec une canne. Les autres médecins jugèrent tous qu'il s'agissait d'une atteinte du Vent et le traitèrent comme tel, mais Hanqing déclara : « Il s'agit d'une stase de

沈出，將死矣。漢卿為剔竅母深二寸，其餘烙以火，數日結痂愈。

山陰楊翁項有疣如瓜大，醉僕階下，潰血不能止。疣潰者必死。漢卿以藥糝其穴，血即止。

義烏陳氏子腹有塊，捫之如罌。漢卿曰："此腸癰也。"用大針灼而刺之，入三寸許，膿隨針迸出有聲，愈。諸暨黃生背曲，須杖行。他醫皆以風治之，漢卿曰："血澀也。"刺兩足昆侖穴，頃

[1229] Ancien nom de la sous-préfecture de Shaoxing 紹興 dans le Zhejiang.
[1230] Sous-préfecture du Zhejiang.
[1231] Cette technique, dite de l'aiguille de feu (*huo zhen* 火針, *shao zhen* 燒針 ou *cui ci* 焠刺), est mentionnée pour la première fois dans le *Classique interne de l'empereur Jaune,* et est encore employée de nos jours.
[1232] Sous-préfecture du Zhejiang.

sang. » Il piqua ses deux pieds aux points *kunlun*[1233], et peu de temps après il se débarrassa de sa canne et s'en alla d'un pas rapide. Telles étaient ses réussites.

之投杖去。其捷效如此。

[1233] Soixantième point du méridien de Vessie (*taiyang* de pied), il est situé sur la cheville, entre le sommet de la malléole externe et le tendon d'Achille.

Wang Lü 王履 (Y.6)

Le nom social de Wang Lü était Andao, il était originaire de Kunshan[1234]. Il étudia la médecine auprès de Zhu Yanxiu de Jinhua[1235], et obtint l'ensemble de son art. Il dit un jour : « le *Traité des atteintes du Froid* de Zhang Zhongjing est l'ancêtre de toutes les écoles, les générations d'après ne sauraient sortir du cadre qu'il a établi. De plus, on peut lire dans les *Questions essentielles* « une atteinte du Froid se manifeste par une maladie fébrile »[1236], ceci parle de la normalité mais pas des transformations, après [Zhang] Zhongjing on commence à séparer Froid et Chaleur, mais tout n'a pas été expliqué. » Aussi, afin d'être préparé tant pour la normalité que pour les transformations, [Lü] écrivit *Étude sur l'établissement des méthodes des atteintes du Froid*[1237]. Il dit également : « Si le chapitre « *Yangming* » ne mentionne pas les douleurs oculaires, si le chapitre « *Shaoyin* » parle de plénitude de la poitrine et du dos sans évoquer la douleur, si le chapitre « *Taiyin* » ne mentionne pas de sécheresse de la gorge, et si le

王履，字安道，昆山人。學醫于金華硃彥修，盡得其術。嘗謂張仲景《傷寒論》為諸家祖，後人不能出其範圍。且《素問》云“傷寒為病熱”，言常不言變，至仲景始分寒熱，然義猶未盡。乃備常與變，作《傷寒立法考》。

又謂《陽明篇》無目痛，《少陰篇》言胸背滿不言痛，《太陰篇》無嗌乾，《厥陰篇》無

[1234] Sous-préfecture du Jiangsu.
[1235] Sous-préfecture du Zhejiang.
[1236] Il est ici fait référence au chapitre 31 des *Questions essentielles*. Le texte dont on dispose aujourd'hui est légèrement différent : « Lorsque l'homme est atteint par le Froid, alors la maladie se manifeste par de la fièvre » (*ren zhi shang yu han ye, ze wei bing re* 人之傷於寒也，則為病熱).
[1237] Ce texte est aujourd'hui disponible au sein de l'ouvrage *Suhui ji* 溯洄集, (*Recueil à contre-courant*) mentionné plus bas.

chapitre « *Jueyin* » ne mentionne pas la rétractation scrotale, c'est qu'il y a forcément eu des tablettes de perdues. » Alors il recueillit trois cent quatre-vingt-dix-sept méthodes, en supprima les deux cent trente-huit qui étaient des répétitions, et les compléta, pour un nombre final de trois cent quatre-vingt-dix-sept méthodes[1238]. Il discuta au plus précis des atteintes internes et externes des [six] méridiens afin d'en distinguer les points communs et différences, y ajouta les chapitres « Atteintes du Vent » et « Discussions sur les atteintes caniculaires » et nomma l'ouvrage *Recueil à contre-courant*[1239], avec un total de vingt-et-un chapitres. Il écrivit également *Recherche du subtil dans les Cent maladies* en vingt rouleaux, et *Style et principes de médecine* en cent rouleaux[1240], que tous les médecins prirent comme référence.

囊縮，必有脫簡。

乃取三百九十七法，去其重者二百三十八條，複增益之，仍為三百九十七法。極論內外傷經旨異同，並《中風》、《中暑辨》，名曰《溯洄集》，凡二十一篇。又著《百病鉤玄》二十卷，《醫韻統》一百卷，醫家宗之。

Lü était doué en poésie ainsi qu'en peinture. Un jour qu'il passait par le sommet du mont Hua[1241], il peignit quarante toiles, écrivit quatre textes et composa cent cinquante poèmes, ce qui fit sa renommée à

履工詩文，兼善繪事。嘗遊華山絕頂，作圖四十幅，記四篇，詩一百五

[1238] Cette section du texte comporte vraisemblablement une erreur. Dans son *Recueil à contre-courant*, Wang Lü écrit que lorsque l'on supprime les passages redondants, on ne retient que deux cent trente-huit des trois cent quatre-vingt-dix-sept méthodes du *Traité des atteintes du Froid*. C'est très différent de l'interprétation présentée ici. Voir YANG Shixiao 1986, p. 251.

[1239] Le titre complet de cet ouvrage en un rouleau est *Recueil à contre-courant des classiques de la médecine* (*Yijing suhui ji* 醫經溯洄集). Il est organisé en douze traités, six discussions, plus trois autres chapitres annexes, pour un total de vingt-et-un chapitres. Les points de vue originaux que Wang Lü y défend, notamment sur le concept des maladies tièdes et chaudes (*wenre bing* 溫熱病) dans le *Traité des atteintes du Froid*, influenceront les courants postérieurs.

[1240] Ces deux ouvrages, respectivement en vingt et cent rouleaux, ne nous sont pas parvenus.

[1241] Montagne du Shaanxi également appelée Pic de l'Ouest (*xi yue* 西嶽).

l’époque.

Les cinq personnes mentionnées après Hua Shou sont toutes nées à la fin des Yuan et mortes au début des Ming.

十首，為時所稱。

自滑壽以下五人，皆生於元，至明初始卒。

Dai Sigong 戴思恭 (Y.7)

Le nom social de Dai Sigong était Yuanli, il était originaire de Pujiang[1242] et se faisait appeler par son nom social. Il reçut l'enseignement de Zhu Zhenheng de Yiwu[1243]. Zhenheng avait pour maître Xu Qian de Jinhua[1244], [Sigong] reçut la transmission de maître Zhu, et étudia également la médecine auprès de Luo Zhiti, fonctionnaire au palais des Song originaire de Qiantang[1245]. Zhiti avait reçu la transmission d'un bouddhiste du mont Jing[1246], qui avait lui-même été le disciple de Liu Shouzhen de Hejian[1247]. Le courant médical de Zhenheng était très répandu, et on l'appelait à l'époque Sieur Danxi. Il appréciait beaucoup l'intelligence et le talent de Sigong, et lui transmit l'intégralité de son art médical.

戴思恭，字原禮，浦江人，以字行。受學於義烏硃震亨。震亨師金華許謙，得硃子之傳，又學醫于宋內侍錢塘羅知悌。知悌得之荊山浮屠，浮屠則河間劉守真門人也。震亨醫學大行，時稱為丹溪先生。愛思恭才敏，盡以醫術授之。

Pendant l'ère Hongwu[1248], il fut recruté au poste de Médecin impérial, ses traitements étaient immédiatement efficaces, et Taizu le tenait en haute estime. Le prince de Yan souffrait de masses à l'abdomen, Taizu envoya Sigong pour le traiter, il constata que les autres médecins avaient utilisés les

洪武中，征為禦醫，所療治立效，太祖愛重之。燕王患瘕，太祖遣思恭往治，見他醫所用藥良是，念何

[1242] Sous-préfecture du Zhejiang.
[1243] Sous-préfecture du Zhejiang.
[1244] Sous-préfecture du Zhejiang, préfecture pendant les dynasties Ming et Qing.
[1245] Ancienne région située autour de l'actuelle Hangzhou dans le Zhejiang.
[1246] Ce terme peut désigner des montagnes du Jiangsu ou du Hubei.
[1247] Ancienne préfecture supérieure, et actuelle sous-préfecture du Hebei.
[1248] Période de règne de l'empereur Taizu (1328-1398) allant de 1368 à 1398.

remèdes appropriés, aussi réfléchit-il à la raison de leur inefficacité, et il demanda au prince ce qu'il aimait [manger]. Il répondit : « J'aime les œnanthes crus[1249]. » Sigong déclara : « J'ai compris. » Il lui donna une formule, qui provoqua une violente purgation la nuit même, évacuant ce qui semblait être de minuscules criquets. Le prince de Jin était malade, Sigong le traita et il guérit. Par la suite, la maladie se déclara à nouveau et il fut terrassé. Taizu se fâcha, et ordonna l'arrestation de tous les médecins de la maison princière. Avec grand calme, Sigong s'adressa à l'empereur : « Lorsque, suivant vos ordres, votre humble serviteur est allé ausculter le prince, je lui ai parlé ainsi : 'Vous êtes guéri aujourd'hui, mais le poison se trouve entre la pointe du cœur et le diaphragme[1250], j'ai bien peur que le mal soit incurable s'il se déclare à nouveau.' Et aujourd'hui, c'est ce qu'il s'est passé. » C'est ainsi que tous les médecins échappèrent à la mort. Sigong était à l'époque déjà très vieux, et évitait de venir à la cour par temps de vent ou de pluie. Taizu tomba malade, et une fois rétabli, il sortit par la porte de droite de son palais, pour punir

以不效，乃問王何嗜。曰：“嗜生芹。”思恭曰：“得之矣。”投一劑，夜暴下，皆細蝗也。晉王疾，思恭療之愈。已，復發，即卒。太祖怒，逮治王府諸醫。思恭從容進曰：“臣前奉命視王疾，啟王曰：‘今即愈，但毒在膏肓，恐複作不可療也。’今果然矣。”

諸醫由是免死。思恭時已老，風雨輒免朝。太祖不豫，少間，出禦右順門，治諸醫侍疾

[1249] Le terme désigne un ensemble de plantes, comme le céleri, ainsi que différentes espèces de persil. En tant qu'ingrédient de pharmacopée, il est catégorisé comme étant de saveur amère, acide, et de nature fraiche ou froide.

[1250] Dans ce contexte, le terme *gaohuang* désigne un niveau de l'organisme impossible à atteindre, ni par les remèdes ni par l'acupuncture. On retrouve cette idée dans l'anecdote sur le médecin Huan dans le *Zuozhuan*. Voir DURRANT, Stephen *et. al.* (trad.), 2016, pp. 786-787.

tous les médecins qui l'avaient traité sans résultats, mais rassura Sigong : « Vous êtes un homme bienveillant et droit, ne craignez rien. » Peu de temps après Taizu mourut, et lorsque le prince héritier monta sur le trône, il condamna tous les médecins, à l'exception de Sigong qui fut nommé directeur de l'académie impériale de médecine.

無狀者，獨慰思恭曰："汝仁義人也，毋恐。"已而太祖崩，太孫嗣位，罪諸醫，獨擢思恭太醫院使。

Au début de l'ère Yongle[1251], il demanda à quitter ses fonctions à cause de son âge avancé. L'été de la troisième année, on le demanda à nouveau à la cour, en le dispensant d'aller présenter ses respects, et il fut spécialement sollicité par l'empereur qui voulait le voir. L'hiver de la même année, il demanda à nouveau à se retirer, un convoi spécial lui fut accordé pour le raccompagner et il emporta avec lui des pièces d'or ; il mourut le mois d'après, âgé de quatre-vingt-deux ans, et des gens furent envoyés pour lui porter des offrandes. Parmi ses écrits, on trouve *Subtilités essentielles sur le diagnostic et le traitement*, *Origines de la classification des diagnostics et traitements*, et *Classification de l'usage des remèdes* [1252], tous

永樂初，以年老乞歸。
三年夏，複征入，免其拜，特召乃進見。
其年冬，複乞骸骨，遣官護送，齎金幣，逾月而卒，年八十有二，遣行人致祭。所著有《證治要訣》、《證治類元》、《類證用藥》諸書，皆檃括丹谿之旨。

[1251] Période de règne de l'empereur Chengzu (1360-144) allant de 1403 à 1425.
[1252] Seul le premier de ces trois ouvrages nous est parvenu. Rédigé en douze rouleaux, il s'appuie largement sur les théories de Zhu Zhenheng, auxquelles il ajoute des éléments issus du *Classique interne de l'empereur Jaune,* du *Classique des difficultés*, du *Traité des atteintes du Froid*, ainsi que de l'expérience de plus de vingt médecins illustres des époques Song, Jin et Yuan. Les pathologies traitées relèvent de la médecine interne, de la dermatologie, de la gynécologie, de l'oto-rhino-laryngologie, etc. L'ouvrage donnera un modèle à Wang Kentang pour ses *Normes pour le diagnostic et le traitement* (Zhengzhi zhunsheng 證治準繩).

comprenant et corrigeant les idées de Danxi. Il corrigea également *À la recherche du subtil dans le Coffre d'Or* de Danxi[1253] en trois volumes, et y ajouta ses propres idées. Les gens disaient de lui qu'il était loin de déshonorer son maître.

又訂正丹谿《金匱鈎玄》三卷，附以己意。人謂無愧其師云。

[1253] Cet ouvrage en trois rouleaux, rédigé par Zhu Zhenheng et complété par Dai Sigong, traite essentiellement de médecine interne et des diverses maladies, avec des éléments de gynécologie, de pédiatrie, de médecine externe, etc. Les traitements y sont organisés par symptômes. L'ouvrage est dans son ensemble très marqué par la pensée de tonification du Yin propre à Zhu Zhenheng.

Sheng Yin 盛寅 (Y.8)

Le nom social de Sheng Yin était Qidong, il était originaire de Wujiang[1254]. Il reçut l'enseignement de Wang Bin[1255], de la même commanderie. Au début, Bin suivit Dai Yuanli[1256] de Jinhua[1257], dans l'espoir d'obtenir son art de la médecine. Yuanli dit en riant : « Je n'ai en fait rien dont je puisse être avare, mais ne pourriez-vous pas être un peu plus modeste et respectueux ? » Bin refusa, disant être trop vieux pour recommencer à vivre comme un disciple. Un autre jour, attendant à la dérobée que Yuanli sorte, il lui vola ses écrits et s'enfuit, et c'est ainsi qu'il obtint son héritage. Sur le point de mourir et n'ayant pas de fils, il le transmit à Yin. Ayant ainsi reçu l'enseignement de Yuanli, Yin étudia de plus tous les écrits sur les techniques et formules depuis le *Classique interne*, sa pratique de la médecine lui valut une grande renommée.

盛寅，字啟東，吳江人。受業于郡人王賓。初，賓與金華戴原禮游，冀得其醫術。原禮笑曰："吾固無所吝，君獨不能少屈乎？"賓謝曰："吾老矣，不能複居弟子列。"他日伺原禮出，竊發其書以去，遂得其傳。將死，無子，以授寅。寅既得原禮之學，複討究《內經》以下諸方書，醫大有名。

Au début de l'ère Yongle[1258], il était médecin chef au collège de médecine. Condamné à cause d'un crime, il fut envoyé faire des travaux forcés au mont

永樂初，為醫學正科。坐累，輸作天壽山。列侯監

[1254] Sous-préfecture du Jiangsu.
[1255] Wang Bin est surtout retenu pour son talent de peintre.
[1256] Il s'agit de Dai Sigong, dont la biographie figure juste avant celle-ci.
[1257] Sous-préfecture du Zhejiang, préfecture pendant les dynasties Ming et Qing.
[1258] Période de règne de l'empereur Chengzu (1360-144) allant de 1403 à 1425.

Tianshou[1259]. Le marquis contremaître le remarqua parmi les autres, et lui donna la responsabilité de la comptabilité et du secrétariat. Avant cela, il y avait un émissaire impérial en charge des fleurs et oiseaux au Sud du fleuve qui résidait chez Yin, il souffrait de ballonnements, et Yin l'avait soigné. Il le rencontra à nouveau au hasard de sa route, et, surpris, ce dernier lui demanda: « Monsieur Sheng, vous êtes donc sain et sauf ! À l'endroit où je travaille, un eunuque souffre justement de ballonnements, pourquoi ne viendriez-vous pas avec moi pour le voir ? » Il y alla, et lui donna un remède qui le guérit immédiatement. Alors que Chengzu tirait à l'arc dans les jardins de l'Ouest[1260], l'eunuque était dans sa suite. Chengzu l'aperçut de loin, et s'étonna : « On vous dit déjà mort, alors comment se fait-il que vous soyez bien vivant ? » L'eunuque lui expliqua tout, faisant grand cas de Yin, on lui ordonna alors de venir au palais de repos de l'empereur, pour qu'il palpât ses pouls. Yin fit son rapport, les pouls de l'empereur faisaient état d'une maladie rhumatismale[1261] ; l'empereur confirma ses dires, il prit un remède qui s'avéra très efficace, aussi [Yin] fut-il promu médecin assistant du palais. Un

工者，見而奇之，令主書算。先是有中使督花鳥於江南，主寅舍，病脹，寅愈之。適遇諸途，驚曰："盛先生固無恙耶！予所事太監，正苦脹，盍與我視之。"既視，投以藥立愈。

會成祖較射西苑，太監往侍。成祖遙望見，愕然曰："謂汝死矣，安得生？"太監具以告，因盛稱寅，即召入便殿，令診脈。寅奏，上脈有風濕病，帝大然之，進藥果效，遂授禦醫。

[1259] Situé au nord-est de la sous-préfecture de Changping 昌平 dans la municipalité de Pékin, c'est le lieu des treize tombeaux des empereurs ming.
[1260] Antique palais situé à l'ouest de la cité interdite, aujourd'hui transformé en parc.
[1261] Littéralement, une maladie due au Vent et à l'Humidité.

jour, alors que le beau temps revenait après la neige, l'empereur le sollicita. Il lui parla des circonstances de la victoire de la bataille du canal des eaux blanche[1262], d'un air très grave. Yin lui dit : « Ça m'a tout l'air d'être de l'ordre du destin. » Mécontent [1263], l'empereur se leva et observa la neige. Yin récita alors la phrase du poème des Tang, « des gens sont pauvres à Chang'an, [la neige] favorable ne suffira pas »[1264] et son auditoire resta bouche bée. Un autre jour, il jouait au go avec un collègue de la pharmacie impériale. L'empereur surgit soudain, alors les deux hommes rangèrent l'échiquier et se prosternèrent face contre terre, disant mériter la peine de mort. L'empereur leur ordonna de terminer leur partie, il s'assit pour regarder et Yin gagna par trois fois. Ravi, l'empereur lui ordonna de déclamer des poèmes, ce qu'il fit sur le champ. L'empereur était béat, il le récompensa par un jeu d'échecs en ivoire et un poème chanté. À la fin de sa vie, l'empereur voulait sortir des frontières, et vu son âge avancé, Yin lui déconseilla d'y aller. Il ne l'écouta pas, ce qui aboutit à l'incident de

一日，雪霽，召見。帝語白溝河戰勝狀，氣以甚厲。寅曰："是殆有天命耳。"帝不懌，起而視雪。寅複吟唐人詩"長安有貧者，宜瑞不宜多"句，聞者咋舌。他日，與同官對弈禦藥房。帝猝至，兩人斂枰伏地，謝死罪。帝命終之，且坐以觀，寅三勝。帝喜，命賦詩，立就。帝益喜，賜象牙棋枰並詞一闋。

帝晚年猶欲出塞，寅以帝春秋高，勸毋行。

[1262] Évoquée dans l'annale de l'*Histoire des Ming* concernant l'empereur Chengzu, cette bataille de juillet 1399 fit plusieurs dizaines de milliers de morts. Voir YANG Shixiao 1986, pp. 256-257.
[1263] Vraisemblablement du fait que Sheng Yin ne le félicite pas pour ses talents de stratège militaire.
[1264] Ces deux vers sont issus d'un poème de la fin des Tang, période au climat social difficile. Dans ce contexte, son auteur dénonce le fait que l'on puisse se réjouir d'une neige favorable à la récolte, dans la mesure où les pauvres n'en tireront de toutes façons aucune forme de bénéfice. Voir YANG Shixiao 1986, p. 257.

Yumuchuan[1265].

Alors que Renzong était prince héritier[1266], sa femme, dame Zhang, n'avait pas eu ses règles pendant dix mois, et l'ensemble des médecins, croyant qu'elle était enceinte, lui avait présenté ses vœux. Yin était le seul à dire qu'il n'en était pas ainsi, et il décrivit les symptômes de la maladie. Écoutant de loin, la femme dit : « Ce que dit le médecin est tout à fait vrai, comment se fait-il qu'on ne l'ait pas fait venir me voir plus tôt ? » Alors il lui fit une prescription, il s'agissait d'une formule pour briser [les stases] de sang. Le prince héritier, furieux, refusa de l'utiliser. Après plusieurs jours la maladie s'aggrava, on ordonna à Yin de revenir la voir, et il lui fit la même prescription qu'avant. La femme exigea de prendre le remède, mais le prince héritier craignait qu'il ne la fît avorter, il fit alors menotter Yin et attendit. Un court instant après, elle évacua une grande quantité de sang, et la maladie fut aussitôt guérie. Alors que Yin était attaché, sa famille était très inquiète : « Il risque de se faire exécuter. » Mais après trois jours, il fut raccompagné chez lui par une escorte rouge, et il reçut de nombreuses récompenses.

不納，果有榆木川之變。

仁宗在東宮時，妃張氏經期不至者十月，眾醫以妊身賀。寅獨謂不然，出言病狀。妃遙聞之曰："醫言甚當，有此人何不令早視我。"及疏方，乃破血劑。東宮怒，不用。數日病益甚，命寅再視，疏方如前。妃令進藥，而東宮慮墮胎，械寅以待。已而血大下，病旋愈。當寅之被系也，闔門惶怖曰："是殆磔死。"既三日，紅仗前導還邸舍，賞賜甚厚。

[1265] Ce terme fait référence à une ancienne province de Chine du Nord, partagée entre la mongolie intérieure, le Hebei et le Shanxi. L'empereur Chengzu y mourut en 1424, après être tombé malade lors de son voyage.
[1266] Littéralement, lorsqu'il résidait au Palais de l'Est

Yin et Yuan Zhongche[1267] étaient toujours détestés par le prince héritier ; Yin avait beau avoir soigné sa femme, la colère du prince ne passait pas, aussi était-il très effrayé. Zhongche, qui connaissait la physiognomonie, savait que Renzong ne vivrait pas longtemps et mit Yin dans la confidence, ce qui lui fit redouter d'autant plus l'arrivée d'un malheur. Lorsque Renzong monta sur le trône, Yin demanda à travailler à l'académie impériale de médecine de Nankin. Lorsque Xuanzong hérita du trône, il le fit revenir. Il mourut en la sixième année de l'ère Zhengtong[1268]. Les académies impériales de médecine des deux capitales offrirent chacune des sacrifices à Yin. Le jeune frère de Yin, Hong, excellait également dans les théories des remèdes, et sa descendance hérita de son métier.

寅與袁忠徹素為東宮所惡，既愈妃疾，而怒猶未解，懼甚。忠徹曉相術，知仁宗壽不永，密告寅，寅猶畏禍。

及仁宗嗣位，求出為南京太醫院。宣宗立，召還。正統六年卒。

兩京太醫院皆祀寅。

寅弟宏亦精藥論，子孫傳其業。

Avant cela, alors que Yin travaillait un matin à la pharmacie impériale, il fut soudain pris de vertiges et crut mourir, on rechercha quelqu'un afin de le traiter mais personne ne répondit à la demande. Un médecin de campagne y répondit, et à peine eut il prit son traitement que Yin fut guéri. L'empereur demanda ce qu'il s'était passé, et l'homme répondit : « Yin est

初，寅晨直禦醫房，忽昏眩欲死，募人療寅，莫能應。一草澤醫人應之，一服而愈。帝問狀，其人曰：“寅空心入藥房，

[1267] Yuan Zhongche était un expert en physiognomonie dont la biographie figure au sein du *fangji zhuan* de l'*Histoire des Ming*. Voir YANG Shixiao 1986, p. 258.
[1268] Première période de règne de l'empereur Yingzong 英宗 (1427-1464) allant de 1436 à 1450.

entré dans la pharmacie avec le ventre vide, et il a été subitement pénétré par la toxicité des ingrédients médicinaux. Celle qui peut harmoniser tous les ingrédients, c’est la réglisse. » L’empereur interrogea Yin, il était effectivement entré [dans la pharmacie] le ventre vide, alors le médecin de campagne fut abondamment récompensé.

猝中藥毒。能和解諸藥者，甘草也。”帝問寅，果空腹入，乃厚賜草澤醫人。

Wu Jie 吳傑 (Y.9a), Xu Shen 紳者 (Y.9b), Wang Lun 王綸 (Y.9c) et Wang Kentang 王肯堂 (Y.9d)

Wujie était originaire de Wujin[1269]. Grâce à son excellente pratique de la médecine, il fut appelé pendant l'ère Hongzhi[1270] à la capitale, se présenta à l'examen du département des rites et obtint une très bonne place. D'après les anciennes règles, ceux qui obtenaient de bonnes places [à l'examen] étaient recrutés à la pharmacie impériale, les suivants entraient à l'académie impériale de médecine, et les autres étaient renvoyés chez eux. Jie dit au président du ministère[1271] : « Tous les médecins ont été appelés à venir, la prochaine fois n'aura lieu que dans plus de dix ans, et il serait vraiment regrettable de les renvoyer chez eux sans qu'ils n'aient atteint leur but. Je souhaite quitter mon poste à la pharmacie impériale, et rentrer à l'académie avec les autres. » Le président du département admira son sens du sacrifice et accéda à sa requête.

吳傑，武進人。弘治中，以善醫征至京師，試禮部高等。故事，高等入禦藥房，次入太醫院，下者遣還。傑言于尚書曰：“諸醫被征，待次都下十餘載，一旦遣還，誠流落可憫。傑願辭禦藥房，與諸人同入院。”尚書義而許之。

Pendant l'ère Zhengde[1272], Wuzong tomba malade, Jie l'avait soigné par un seul remède, aussi fut-il immédiatement promu médecin assistant du palais. Un

正德中，武宗得疾，傑一藥而愈，即擢禦醫。一

[1269] Sous-préfecture du Jiangsu.
[1270] Période de règne de l'empereur Xiaozong 孝宗 (1470-1505) allant de 1488 à 1505.
[1271] Il s'agit ici du président du ministère des rites (*libu* 禮部).
[1272] Période de règne de l'empereur Wuzong 武宗 (1491-1521) allant de 1505 à 1521.

jour, l'empereur rentra de la chasse à bout de forces, il souffrait d'une maladie du sang[1273]. Il avala le remède que lui prescrivit Jie et guérit, ce qui lui valut d'être à nouveau promu. Depuis lors, à chaque fois que l'empereur guérissait d'un mal, [Jie] obtenait une nouvelle promotion, jusqu'à obtenir le poste de commissaire à l'académie impériale de médecine, à la suite de quoi il obtint comme récompenses un habit en peau de tigre, un magnifique sabre de printemps, des pièces d'argent, entre autre choses. Dès que l'empereur sortait en visite, il demandait systématiquement à Jie de le suivre. L'empereur voulait aller faire une tournée d'inspection dans le Sud, lorsque Jie objecta : « Votre majesté n'est pas en paix, il ne faut pas entreprendre de long voyage. » L'empereur se fâcha, et demanda à sa suite de le mettre dehors. De retour de son voyage, alors qu'il pêchait à Qingjiangpu[1274], il tomba dans l'eau et attrapa une maladie. Arrivé à Linqing[1275], il envoya quelqu'un chercher Jie, et lorsqu'il arriva le mal était déjà profond, aussi l'accompagna-t-il pour rentrer à

日，帝射獵還，憊甚，感血疾。服傑藥愈，進一官。

自是，每愈帝一疾，輒進一官，積至太醫院使，前後賜彪虎衣、繡春刀及銀幣甚厚。

帝每行幸，必以傑扈行。

帝欲南巡，傑諫曰："聖躬未安，不宜遠涉。"

帝怒，叱左右掖出。及駕還，漁於清江浦，溺而得疾。至臨清，急遣使召傑，比至，疾已深，遂扈歸通

[1273] Ce terme peut désigner toute maladie où le sang ne reste pas dans les vaisseaux, s'extravase et sort par un orifice, comme l'hémoptysie, l'hématémèse, l'épistaxis, l'hématurie ou les différents types d'hémorragies digestives (méléna, rectorragie), etc.

[1274] Ancien nom de Huaiyin 淮陰, sous-préfecture du Jiangsu.

[1275] Sous-préfecture du Shandong, instituée sous la dynastie des Wei du Nord, supprimée sous les Qi du Nord et rétablie sous les Sui. Pendant les dynasties Ming et Qing, Linqing était une préfecture.

Tongzhou[1276]. À ce moment, l'armée dirigée par Jiang Bin [1277] était déjà installée aux alentours, et il s'inquiétait que le décès de l'empereur ne lui porte préjudice, aussi insista-t-il fortement pour les envoyer à Xuanfu [1278]. Jie, affligé, s'adressa à la suite de l'empereur : « La maladie atteint son point extrême, nous pourrons à peine le faire retourner à la demeure impériale. Si, une fois arrivés Xuanfu, l'inévitable se produit, comment aurions-nous la moindre chance de survie ? » Les gens de la suite prirent peur, et tentèrent par tous les moyens de convaincre l'empereur, ils entreprirent alors de rentrer à la capitale. À peine furent-ils rentrés que l'empereur mourut, Bin fut donc exécuté, alors que les autres, grâce à Jie, connurent un grand soulagement. Jie quitta ses fonctions peu de temps après. Parmi ses fils, Xizhou, lettré accompli, fut censeur à l'inspection générale des finances ; Xizeng fut lauréat à l'examen provincial.

州。時江彬握兵居左右，慮帝晏駕己得禍，力請幸宣府。傑憂之，語近侍曰：

"疾亟矣，僅可還大內。倘至宣府有不諱，吾輩寧有死所乎！"近侍懼，百方勸帝，始還京師。甫還而帝崩，彬伏誅，中外晏然，傑有力焉。未幾致仕。子希周，進士，戶科給事中；希曾，舉人。

Il y eut aussi Xu Shen, de la capitale. Au début de l'ère Jiajing[1279], il travaillait à la pharmacie impériale, et se fit connaître de Shizong. Il obtint plusieurs

又有許紳者，京師人。嘉靖初，供事禦藥房，受知

[1276] Cette appellation peut faire référence à plusieurs lieux, le plus probable étant l'actuelle sous-préfecture de Tong 通, à l'Est de la municipalité de Pékin, point terminal du canal impérial (*da yun he* 大運河). Les autres possibilités sont la sous-préfecture de Nantong 南通 dans le Jiangsu, et l'actuelle sous-préfecture de Da 達 au Sichuan.

[1277] Jiang Bin était un des fils adoptifs de l'empereur Wuzong des Ming, qui fut exécuté à la mort de ce dernier, sous l'ordre de l'impératrice douairière.

[1278] Ancienne préfecture localisée au niveau de l'actuelle Xuanhua 宣化 dans le Hebei.

[1279] Période de règne de l'empereur Shizong 世宗 (1507-1567) allant de 1522 à 1566.

promotions jusqu'à obtenir le poste de commissaire à l'académie impériale de médecine, avec en plus les fonctions de ministre des travaux publics et d'administrateur de l'académie. Pendant la vingtième année, Yang Jinying, servante au palais, avait fomenté une rébellion, et avait pendu l'empereur avec une étoffe en soie, si bien que son souffle s'était déjà éteint. Shen prépara en urgence un remède puissant et lui administra. Le remède fut ingéré à l'heure *chen*, et à l'heure *wei* on l'entendit soudain émettre un son[1280], il évacua plusieurs litres de sang violet, alors il put parler ; il prit plusieurs autres prescriptions et fut rétabli. L'empereur, reconnaissant envers Shen, fit de lui le grand protecteur du prince héritier[1281], ministre des rites, et lui accorda de nombreuses récompenses. Peu après, Shen tomba malade, et dit : « Je ne m'en relèverai pas. La dernière fois, lors de l'incident au palais, je m'étais dit que si mon traitement n'était pas efficace, je serais exécuté, c'est pour cela que la peur m'a envahi, il n'est aucun remède, aucune pierre qui pourrait me traiter. » Il mourut comme il l'avait prédit, et reçut à titre posthume le nom de Gongxi, un de ses

于世宗，累遷太醫院使，曆加工部尚書，領院事。

二十年，宮婢楊金英等謀逆，以帛縊帝，氣已絕。紳急調峻藥下之，辰時下藥，未時忽作聲，去紫血數升，遂能言，又數劑而愈。

帝德紳，加太子太保、禮部尚書，賜賚甚厚。未幾，紳得疾，曰："吾不起矣。曩者宮變，吾自分不效必殺身，因此驚悸，非藥石所能療也。"

已而果卒，賜謚恭僖，官其一子，恤

[1280] L'heure *chen* désigne la tranche horaire entre 7 et 9 heures du matin, et l'heure *wei* celle entre 13 et 15 heures.

[1281] Ce titre est celui d'un des trois précepteurs du prince héritier (*taizi sanshi* 太子三師), fonctions que l'on retrouve depuis la dynastie Han jusqu'aux Qing. Les deux autres titres sont le grand précepteur (*taishi* 太師) et le grand tuteur (*taifu* 太傅).

fils reçut un poste de fonctionnaire, et on donna une cérémonie en son honneur. De tous les fonctionnaires du corps médical de la dynastie Ming, seul Shen atteignit un rang aussi élevé.

典有加。明世，醫者官最顯，止紳一人。

Parmi tous les lettrés reconnus pour leur pratique de la médecine, il y eut Wang Lun et Wang Kentang. Le nom social de Lun était Ruyan, il était originaire de Cixi[1282], et obtint le titre de lettré accompli. Pendant l'ère Zhengde[1283], il fut vice-président de la cour des censeurs de droite et grand coordinateur de Huguang[1284], il excellait en la pratique de la médecine, et pas un des cas qu'il traita ne resta sans résultats. Son *Recueil essentiel de matière médicale*[1285] et ses *Notes diverses de médecins illustres*[1286] se répandirent dans le monde. Les *Normes pour le diagnostic et le*

其士大夫以醫名者，有王綸、王肯堂。綸，字汝言，慈谿人，舉進士。正德中，以右副都禦史巡撫湖廣，精於醫，所在治疾，無不立效。有《本草集要》、《名醫雜著》行於世。肯堂所著《證治準

[1282] Sous-préfecture du Zhejiang.
[1283] Période de règne de l'empereur Wuzong 武宗 (1491-1521) allant de 1505 à 1521.
[1284] Ce terme fait référence au regroupement des provinces du Hunan et du Hubei.
[1285] Cet ouvrage en huit rouleaux est organisé en trois sections. La première fait lieu d'introduction générale, la seconde révise la matière médicale en se basant sur les écrits de Li Gao (de l'école de la tonification de la terre *butu pai* 補土派) et de Zhu Zhenheng (de l'école de l'entretien du Yin *ziyin pai* 滋陰派), et la troisième est davantage orientée sur les aspects pratiques, en développant les fonctions des ingrédients par rapport aux différentes maladies ; cette dernière partie est divisée en douze sections, en fonction des différentes catégories d'ingrédients.
[1286] Le titre de l'ouvrage en six rouleaux dont on dispose aujourd'hui présente le caractère *ming* 明 à la place de *ming* 名. Il ne décrit donc pas les notes de médecins illustres, mais celles des médecins de la dynastie Ming. Les trois premiers rouleaux concernent les théories médicales, et traitent notamment des fièvres, des épuisements, de la tuberculose, des diarrhées, du choléra, de la toux, des mucosités ainsi que de diverses atteintes relevant de la médecine interne, de la gynécologie, de l'oto-rhino-laryngologie et des soins dentaires. Chacun des cas est analysé à partir des théories et de l'expérience respective de Li Gao, de Zhu Zhenheng, ainsi que de Hua Shou. Le quatrième rouleau traite des syndromes relevant du Vent, le cinquième traite essentiellement de pédiatrie, et le sixième liste en annexe un certain nombre de formules. Xue Yi, médecin illustre de la dynastie Ming, fera un grand travail d'annotation de cet ouvrage dans son œuvre intitulée *Cas cliniques du Sieur Xue* (*Xue shi yi'an* 薛氏醫案).

traitement de Kentang[1287] sont considérées par le milieu médical comme une référence, pour plus de détails voir la biographie de son père Qiao[1288].

繩》，為醫家所宗，行履詳父《樵傳》。

[1287] Cet ouvrage en quarante-quatre rouleaux est le fruit du travail effectué par Wang Kentang à la fin de sa vie. Il s'organise autour de plusieurs sections, parmi lesquelles les atteintes du froid, les diverses maladies, les formules catégorisées, la médecine externe, la pédiatrie, la gynécologie, etc. Le niveau de détail avec lequel sont abordées chacune des maladies traitées fait que l'ouvrage a connu en son temps un grand succès auprès des médecins.

[1288] En annexe à la biographie de Wang Qiao, dans le 221e rouleau de l'*Histoire des Ming*, on peut lire une biographie sommaire de Wang Kentang, qui ne fournit que très peu de données supplémentaires. On y apprend notamment que son nom social était Yutai 宇泰, qu'en la dix-septième année de l'ère Wanli (soit en 1589), il atteignit le niveau de lettré accompli (*jinshi* 進士), et fut sélectionné par l'académie en tant que lettré faste (*shu jishi* 庶吉士), puis nommé annaliste officiel (*yantao* 檢討).

Ling Yun 淩雲 (Y.10a) et Li Yu 李玉 (Y.10b)

Le nom social de Ling Yun était Hanzhang, il était originaire de Gui'an [1289]. Il fut bachelier, mais abandonna [sa carrière]. Alors qu'il faisait route vers le mont Tai dans le Nord, il rencontra un malade devant un ancien temple. Son souffle était sur le point de s'éteindre, et Yun, ému par la compassion, soupira pendant un long moment. Un moine taoïste lui demanda soudain : « Désirez-vous le sauver ? » Yun acquiesça. Le moine lui piqua la cuisse gauche, provoquant un soulagement immédiat. « Le *Qi* toxique avait envahi l'interne chez cet homme, on n'en meurt pas, il suffit de disperser la toxicité et la guérison se fait d'elle-même. » Il enseigna alors à Yun ses techniques d'acupuncture, et aucun de ses traitements ne se révéla inefficace.

淩雲，字漢章，歸安人。為諸生，棄去。北游泰山，古廟前遇病人，氣垂絕，雲嗟歎久之。一道人忽曰："汝欲生之乎？"曰："然。"道人針其左股，立蘇，曰："此人毒氣內侵，非死也，毒散自生耳。"因授雲針術，治疾無不效。

Un homme du village souffrait de toux, il ne mangeait plus depuis cinq jours, et les prescriptions de toniques effectuées par tous les autres [médecins] l'avaient considérablement aggravé. Yun déclara : « Il s'agit d'une accumulation de Froid et d'Humidité, le point [à poncturer] se trouve au sommet du crâne, il devrait perdre connaissance après la poncture, et

里人病嗽，絕食五日，眾投以補劑，益甚。雲曰："此寒濕積也，穴在頂，針之必暈絕，逾時始蘇。"

[1289] Ancienne sous-préfecture du Zhejiang, assimilée à l'actuelle Wuxing 吳興 depuis 1912.

commencera à se sentir mieux après un moment. » Il ordonna à quatre personnes de séparer et d'attacher ses cheveux, leur dit de le maintenir pour éviter qu'il ne bascule, puis il le piqua, et effectivement il perdit connaissance. Les membres de sa famille se mirent tous à pleurer, mais Yun parlait en souriant comme si de rien n'était. Peu après, sa respiration s'améliora petit à petit, il appliqua ensuite [une technique] de tonification, alors seulement il retira l'aiguille, et [le patient] vomit plus d'un boisseau de mucosités accumulées, c'en était fini de sa maladie.

命四人分牽其發，使勿傾側，乃針，果暈絕。家人皆哭，雲言笑自如。頃之，氣漸蘇，複加補，始出針，嘔積痰鬥許，病即除。

Il était un homme qui, des suites d'une maladie, avait la langue sortie de la bouche. Le frère aîné de Yun, qui connaissait également la médecine, dit à ce dernier : « C'est parce qu'il a succombé aux charmes des femmes trop tôt après avoir été malade. La langue est le bourgeon du Cœur ; l'eau des Reins étant tarie, elle ne peut contrôler le Feu du Cœur, la maladie se fonde sur un vide de *Yin*. Le point qui convient se trouve sur le *Taiyang* à la cuisse droite, il convient ici d'utiliser le *Yang* pour fournir du *Yin*[1290]. » Yun acquiesça. Alors il piqua le point, mais la langue restait sortie comme avant. « C'est parce que tu ne sais que disperser et pas tonifier », lui dit Yun. Il appliqua

有男子病後舌吐。雲兄亦知醫，謂雲曰："此病後近女色太蚤也。舌者心之苗，腎水竭，不能制心火，病在陰虛。其穴在右股太陽，是當以陽攻陰。"雲曰："然。"如其穴針之，舌吐如故。雲曰："此知瀉而不

[1290] Nous prenons ici le caractère *gong* 攻 (attaquer) au sens de *gong* 供 (fournir).

plusieurs tonifications, et la langue revint progressivement à sa place.

知補也。”補數劑，舌漸複故。

Le prince de Huaiyang[1291] souffrait d'une maladie du Vent depuis trois ans, il demanda à la cour de solliciter les services d'illustres médecins venant des quatre coins du pays, mais les traitements restèrent inefficaces. Yun le traita par acupuncture, et après trois jours à peine, il remarchait comme avant.

淮陽王病風三載，請於朝，召四方名醫，治不效。雲投以針，不三日，行步如故。

L'épouse d'une famille riche de Jinhua[1292], se retrouvant veuve très jeune, fut frappée de folie, au point de rester debout nue en pleine campagne. Yun l'ausculta et dit : « On appelle cela 'perdre son cœur'[1293]. Je vais piquer son cœur, un fois le cœur rétabli alors elle retrouvera le sens de la pudeur. Cachons-la derrière une tenture, rassurons la avec les mots appropriés pour dissiper sa honte, et cela n'arrivera plus. » Alors il demanda à deux personnes de la tenir fermement, il lui aspergea le visage d'eau froide, la piqua, et elle guérit comme prévu.

金華富家歸，少寡，得狂疾，至裸形野立。雲視曰：“是謂喪心。吾針其心，心正必知恥。蔽之帳中，慰以好言釋其愧，可不發。”乃令二人堅持，用涼水噴面，針之果愈。

Une femme de Wujiang[1294] était sur le point d'accoucher, mais l'enfant n'était pas sorti après trois jours de travail, et elle implorait la mort en hurlant.

吳江婦臨產，胎不下者三日，呼號求死。雲針刺其

[1291] Sous-préfecture du Henan.
[1292] Sous-préfecture du Zhejiang, qui était une préfecture à l'époque des Ming et des Qing.
[1293] Le terme *sang* 喪 peut vouloir dire garder le deuil lorsqu'il est prononcé au premier ton, ou perdre, mourir, lorsqu'il est prononcé au quatrième ton. L'expression *sang xin* 喪心, littéralement « cœur de deuil », est une expression dont le sens est « perdre la raison ».
[1294] Sous-préfecture du Jiangsu.

Yun lui ponctura le ventre, retira l'aiguille, et à la suite de son geste, l'enfant arriva. Le maître de maison était ravi, et chercha à en connaître la raison. « Il s'agit d'une naissance où [l'enfant] s'était agrippé dans le ventre [de la mère]. La douleur provoquée par l'aiguille sur sa main lui a fait lâcher prise. » On alla chercher l'enfant pour observer sa main, elle portait la trace de l'aiguille.

心，針出，兒應手下。主人喜，問故。曰："此抱心生也。手針痛則舒。"取兒掌視之，有針痕。

L'empereur Xiaozong avait eu vent de la renommée de Yun, et le convoqua à la capitale, il ordonna aux fonctionnaires de l'académie impériale de médecine de sortir l'homme de bronze, et de le recouvrir d'un vêtement afin de le mettre à l'épreuve. Chacune de ses aiguilles atteignit son but, aussi lui donna-t-on le titre de médecin assistant du palais. Il mourut chez lui âgé de soixante-dix-sept ans. Ses descendants héritèrent de son art, et dans tout le pays, ceux qui parlaient des techniques d'aiguille évoquaient Sieur Ling de Gui'an.

孝宗聞雲名，召至京，命太醫官出銅人，蔽以衣而試之，所刺無不中，乃授禦醫。年七十七，卒於家。子孫傳其術，海內稱針法者，曰歸安淩氏。

Il y avait aussi Li Yu, en charge de la garnison de Liu'an[1295], comportant mille foyers, qui excellait dans la pratique de l'acupuncture et de la moxibustion. Quelqu'un souffrait de maux de tête insupportables, à ne plus en entendre le son du tonnerre. Yu l'ausculta et

有李玉者，官六安衛千戶，善針灸。或病頭痛不可忍，雖震雷不聞。玉診之曰："此蟲

[1295] Sous-préfecture de l'Anhui.

dit : « Il s'agit de parasites qui rongent votre cerveau. » Il prépara une poudre avec l'ensemble des ingrédients antiparasitaires, et l'insuffla dans son nez, alors tous les parasites sortirent de ses yeux, ses oreilles, sa bouche et son nez, et il fut immédiatement guéri. Il y avait un boiteux qui vint [le voir] avec deux béquilles, Yu le piqua, et il put immédiatement se débarrasser de ses béquilles. Il était connu dans les deux capitales sous le nom de « Li Yu aux aiguilles miraculeuses ».

啖腦也。”合殺蟲諸藥為末，吹鼻中，蟲悉從眼耳口鼻出，即愈。有跛人扶雙杖至，玉針之，立去其仗。兩京號“神針李玉”。

Il était également excellent dans les prescriptions des formules. Quelqu'un souffrait d'une atrophie musculaire, Yu examina les formules [prescrites] par tous les autres médecins, les procédés thérapeutiques étaient similaires mais restaient sans résultats, aussi s'interrogea-t-il. Il comprit soudain : « Parmi les remèdes, on compte les anciens et les récents, aussi observe-ton des résultats tantôt lents tantôt rapides. Cette maladie se manifeste en superficie, pourtant elle est profonde, les petites prescriptions ne sauraient la guérir. » Alors il prépara deux marmites de remèdes qu'il versa dans un bac, et une fois la préparation refroidie, il fit s'y asseoir le malade, l'en aspergea, après un moment il se mit à abondamment transpirer et fut immédiatement guéri.

兼善方劑。或病痿，玉察諸醫之方，與治法合而不效，疑之。忽悟曰：“藥有新陳，則效有遲速。此病在表而深，非小劑能愈。”乃熬藥二鍋傾缸內，稍冷，令病者坐其中，以藥澆之，逾時汗大出，立愈。

Li Shizhen 李時珍 (Y.11a) et Miao Xiyong 繆希雍 (Y.11b)

Le nom social de Li Shizhen était Dongbi, il était originaire de Qizhou[1296]. Il était passionné par la lecture d'ouvrages médicaux. Concernant la *Matière médicale* des médecins, celle parvenue jusqu'à nous depuis le Divin Laboureur comportait trois cent soixante-cinq espèces ; Tao Hongjing des Liang en ajouta tout autant[1297], Su Gong des Tang rajouta cent quatorze espèces[1298], Liu Han des Song ajouta encore cent vingt espèces[1299], et en arrivant au classement de Zhang Yuxi[1300] et Tang Shenwei[1301], les ajouts successifs aboutirent au nombre de mille cinq cent cinquante-huit espèces, on considéra à l'époque que [la matière médicale] était alors complète. Cependant, les catégories des produits étaient confuses, les noms trop nombreux et emmêlés, parfois un produit était divisé en deux ou trois [entrées], parfois deux produits différents étaient amalgamés et présentés comme un

李時珍，字東壁，蘄州人。好讀醫書，醫家《本草》，自神農所傳止三百六十五種，梁陶弘景所增亦如之，唐蘇恭增一百一十四種，宋劉翰又增一百二十種，至掌禹錫、唐慎微輩，先後增補合一千五百五十八種，時稱大備。然品類既煩，名稱多雜，或一物而析為二三，或二物而混為一品，時珍病之。

[1296] Dans le Hubei actuel, au nord du long fleuve.

[1297] Tao Hongjing a écrit le *Mingyi bielu* 名醫別錄 (Autres écrits des médecins illustres), en sept rouleaux, dans lequel il fait la liste de trois cent soixante-cinq ingrédients les plus employés par les médecins depuis les Han jusqu'aux Liang, en dehors des trois cent soixante-cinq déjà référencés dans le *Shennong bencao jing*.

[1298] Il s'agit d'une référence au *Xinxiu bencao* 新修本草 (Nouvelle matière médicale compilée), évoqué plus haut dans la biographie de Liu Han. Voir *supra*, p. 459, note 958.

[1299] Voir sa biographie plus haut dans ces pages, référence U.1, pp. 457-465.

[1300] Zhang Yuxi 掌禹錫 (992-1068) fut chargé en 1057 de la révision de la matière médicale, aux côtés d'autres lettrés. Son ouvrage, *Buzhu shennong bencao* 補註神農本草 (Complément et annotations à la *Matière médicale du Divin laboureur*), en douze volumes, fait figurer au total 1082 ingrédients.

[1301] Tang Shenwei 唐慎微 (1056-1136), médecin érudit des Song, compila les travaux effectués par ses prédécesseurs, dont celui de Zhang Yuxi. Il y ajouta les ingrédients et formules simples issues de l'expérience des médecins populaires de son époque, et publia le fruit de son travail dans l'ouvrage *Jingshi zhenglei beiji bencao* 經史證類備急本草 (Matière médicale tirée des canons historiques, classée pour les cas d'urgence), en 32 volumes, avec un total de plus de 1500 ingrédients décrits.

seul élément, ce qui affligeait Shizhen. Aussi se mit il à minutieusement rechercher et collecter [les matières médicales], éliminant les confusions et comblant les manques, et ce pendant trente ans. Il parcourut les écrits de plus de huit cents écoles, modifia par trois fois son brouillon avant d'achever son ouvrage, qu'il nomma *Compendium de la matière médicale*. Trois cent soixante-quatorze espèces d'ingrédients médicinaux y furent ajoutées, l'ouvrage sépare les ingrédients en seize catégories, pour un total de cinquante-deux rouleaux. Le nom principal [de l'ingrédient] figure en en-tête, et les autres sont détaillés et expliqués dans des articles, viennent ensuite l'ensemble des explications et détails sur l'origine, la forme et la couleur de l'ingrédient, puis son *Qi* et sa saveur, ses indications principales, et les formules qui s'y rapportent. Une fois son ouvrage achevé, il allait le remettre à la cour impériale, lorsqu'il mourut de manière soudaine. Peu après, Shenzong ordonna la rédaction de l'histoire dynastique, et fit acheter les écrits les écrits des quatre coins du pays. Le fils [de Shizhen], Jianyuan, conformément aux dernières volontés de son père, alla lui offrir le fameux ouvrage, que l'empereur reconnut comme excellent, aussi ordonna-t-il sa mise sous

乃窮搜博采，芟煩補闕，曆三十年，閱書八百餘家，稿三易而成書，曰《本草綱目》。

增藥三百七十四種，厘為一十六部，合成五十二卷。首標正名為綱，餘各附釋為目，次以集解詳其出產、形色，又次以氣味、主治附方。

書成，將上之朝，時珍遽卒。

未幾，神宗詔修國史，購四方書籍。

其子建元以父遺表及是書來獻，天子嘉之，命刊行天下，自是士大夫家

presses afin de le répandre dans le monde, et depuis lors on en retrouve un exemplaire dans chaque famille de hauts fonctionnaires. Shizhen exerça la fonction de directeur des sacrifices aux ancêtres à la maison princière de Chu, et son fils Jianzhong fut magistrat de la sous-préfecture de Pengxi dans le Sichuan.

有其書。

時珍官楚王府奉祠正，子建中，四川蓬谿知縣。

De même, Zhang Yi de la sous-préfecture de Wu[1302], Wang Ji de Qimen[1303], Li Keda de Qixian[1304] et Miao Xiyong de Changshu[1305] avaient tous une parfaite connaissance de l'art médical, nombre de leurs traitements étaient extraordinaires. De plus, Xiyong disait souvent que la *Matière médicale* était l'ouvrage du Divin Laboureur, et qu'il était commenté[1306] à la manière des *Cinq classiques* ; les générations après lui l'ayant encore et encore complété par d'autres écrits, il craignait en comparant l'œuvre à ses commentaires que l'on ne fasse plus la distinction entre le texte original en caractères noirs, et les commentaires en caractères rouges. C'est pourquoi il mena des recherches très poussées dans le but de trancher sur la question, afin d'établir le *Classique de la matière médicale* comme référence, et les autres écrits à son

又吳縣張頤、祁門汪機、杞縣李可大、常熟繆希雍皆精通醫術，治病多奇中。

而希雍常謂《本草》出於神農，硃氏譬之《五經》，其後又複增補別錄，譬之注疏，惜硃墨錯互。

乃沈研剖析，以本經為經，別錄為緯，著《本草單方》一書，行於

[1302] Sous-préfecture du Jiangsu.
[1303] Sous-préfecture de l'Anhui.
[1304] Sous-préfecture du Henan.
[1305] Sous-préfecture du Jiangsu.
[1306] Le caractère *shi* 氏 est ici une erreur de copie pour le caractère *zi* 字.

sujet comme trame. Le fruit de son travail est 世。 l'ouvrage intitulé *Formules simples de la* Matière médicale[1307], qui circula de par le monde.

[1307] Cet ouvrage ne nous est pas parvenu, mais il est mentionné dans le *Siku quanshu* 四庫全書.

Z. Ébauche de l'histoire des Qing (*Qing shi gao*)

L'*Ébauche de l'histoire des Qing* a ceci de particulier que malgré le fait d'avoir été compilée après la fin du dernier empire, son comité éditorial s'est appliqué à scrupuleusement suivre la méthode traditionnelle de rédaction d'une histoire dynastique officielle. C'est celle des vingt-six histoires qui contient le plus de biographies de médecins. Ces biographies témoignent de l'apparition et du développement de nouveaux courants médicaux, en particulier ceux en lien avec le traitement des maladies épidémiques. On note que la tendance est à la citation des ouvrages compilés par les médecins sujets des biographies, mais aussi à l'argumentation critique, contre ou en faveur de tel ou tel courant. La grande majorité des médecins développent dans ces biographies des questions de médecine interne et de pharmacopée, mais on retrouve également plusieurs éléments de médecine externe, d'orthopédie, de petite chirurgie et de dermatologie. En revanche, l'acupuncture et la moxibustion semblent avoir totalement quitté l'arsenal thérapeutique du médecin durant cette période.

Nom du médecin	Genre de la biographie	Autres genres teintant la biographie
Fu Shan 傅山 (Z.1)	accessoire	exemplaire
Wu Youxing 吳有性 (Z.2a)	pédagogique	documentaire
Dai Tianzhang 戴天章 (Z.2b)	standard	
Yu Lin 餘霖 (Z.2c)	pédagogique	clinique
Liu Kui 劉奎 (Z.2d)	pédagogique	documentaire
Yu Chang 喻昌 (Z.3a)	pédagogique	
Xu Bin 徐彬 (Z.3b)	standard	documentaire
Zhang Lu 張璐 (Z.4a)	standard	documentaire, exemplaire
Gao Doukui 高鬥魁 (Z.4b)	exemplaire	hagiographique
Zhou Xuehai 周學海 (Z.4c)	standard	documentaire
Zhang Zhicong 張志聰 (Z.5a)	pédagogique	documentaire
Gao Shishi 高世栻 (Z.5b)	standard	critique
Chen Nianzu 陳念祖 (Z.5c)	standard	
Huang Yuanyu 黃元禦 (Z.5d)	standard	
Ke Qin 柯琴 (Z.6a)	documentaire	critique
You Yi 尤怡 (Z.6b)	pédagogique	documentaire
Ye Gui 葉桂 (Z.7a)	critique	documentaire
Xue Xue 薛雪 (Z.7b)	standard	

Miao Zunyi 繆遵義 (Z.7c)	standard	
Wu Tang 吳瑭 (Z.7d)	standard	
Zhang Nan 章楠 (Z.7e)	standard	critique
Wang Shixiong 王士雄 (Z.7f)	standard	documentaire
Zhang Qi 張琦 (Z.7g)	standard	Généalogique
Zhang Yaosun 張曜孫 (Z.7h)	standard	Généalogique
Xu Dachun 徐大椿 (Z.8a)	standard	documentaire
Wang Weide 王維德 (Z.8b)	pédagogique	documentaire
Wu Qian 吳謙 (Z.9)	standard	documentaire
Chuo Erji 綽爾濟 (Z.10a)	clinique	
Yi Sang'e 伊桑阿 (Z.10b)	pédagogique	
Zhang Chaokui 張朝魁 (Z.10c)	clinique	
Lu Maoxiu 陸懋修 (Z.11a)	critique	pédagogique, documentaire
Wang Bing 王丙 (Z.11b)	documentaire	
Lü Zhen 呂震 (Z.11c)	standard	documentaire
Zou Shu 鄒澍 (Z.11d)	standard	
Fei Boxiong 費伯雄 (Z.11e)	standard	critique
Wang Qingren 王清任 (Z.11f)	pédagogique	
Tang Zonghai 唐宗海 (Z.11g)	pédagogique	

Fu Shan 傅山 (Z.1)

Le nom social de Fu Shan était Qingzhu, il était originaire de Yangqu[1308]. À l'âge de six ans, il se nourrissait d'essence jaune[1309], et refusait de manger des céréales. On l'y força, alors il finit par en manger. Lorsqu'il étudiait, il lui suffisait de lire un texte pour le mémoriser. Dans les dernières années de la dynastie Ming, alors que le monde s'apprêtait à sombrer dans le désordre, l'ensemble des lettrés et hauts fonctionnaires étaient arriérés et ne méritaient pas que l'on parle d'eux. Fu Shan avaient à leur encontre un profond ressentiment. Il était doté d'un caractère ferme, intègre, et avait ses propres opinions. Le surintendant à l'éducation Yuan Jixian fut accusé à tort par l'inspecteur général de province Zhang Sunzhen[1310]. Sunzhen était membre du parti des Eunuques. Shan demanda à ses camarades d'étude, Cao Liangzhi et autres, d'écrire au gouvernement civil, et ils firent remonter leurs protestations à ce sujet par trois fois, alors le gouverneur de province Wu Shen[1311] redressa les torts faits à Yuan, qui fut innocenté. Cette histoire

傅山，字青主，陽曲人。六歲，啖黃精，不穀食，強之，乃飯。讀書過目成誦。

明季天下將亂，諸號為搢紳先生者，多迂腐不足道，憤之，乃堅苦持氣節，不少婣尤。

提學袁繼咸為巡按張孫振所誣，孫振，閹黨也。山約同學曹良直等詣通政使，三上書訟之，巡撫吳甡亦直袁，遂得雪。

[1308] Sous-préfecture du Shanxi 山西, au Nord de Taiyuan 太原.
[1309] Le terme peut désigner le sceau de Salomon de sibérie, *Polygonatum sibiricum* Delar. Ex Redoute, mais également une préparation à base de plomb et de mercure utilisée en alchimie.
[1310] On peut lire en détail cette histoire dans la biographie de Yuan Jixian figurant dans l'*Histoire des Ming.* Voir YANG Shixiao 1986, p. 275.
[1311] Alors gouverneur de la province du Shanxi 山西.

fit la renommée de Shan, et après 1644[1312], il opta pour la coiffe jaune et l'habit vermillon[1313], il se retira pour vivre dans une grotte et s'occuper de sa mère. Yuan Jixian quitta Jiujiang pour la capitale, et lorsqu'il fit face à son funeste destin[1314] il laissa un poème à l'attention de Shan, où l'on pouvait lire : « Cher ami, jamais je n'oserais vous faire honte ! ». À sa lecture, Shan fut ému aux larmes : « Oh ! Moi-même, comment pourrais-je avoir honte de vous ! »

山以此名聞一下，甲申後，山改黃冠裝，衣硃衣，居土穴，以養母。繼咸自九江執歸燕邸，以難中詩遺山，且曰："不敢媿友生也！"山省書，慟哭，曰："嗚呼！吾亦安敢負公哉！"

En la onzième année de l'ère Shunzhi[1315], il fut impliqué dans l'affaire du Henan[1316] et arrêté. Il protesta et refusa de se soumettre, il arrêta de s'alimenter pendant neuf jours et faillit y rester. Parmi ses disciples, quelqu'un pensa à un moyen de le sauver tout à fait extraordinaire, et il fut amnistié. Shan continua à protester de plus belle, disant qu'il préférait mourir sans plus attendre. Il passait chacune de ses journées à lever la tête vers le ciel, ou à baisser les yeux à terre, sans discontinuer. Ce n'est qu'une fois la paix établie qu'il consentit à recommencer à sortir en

順治十一年，以河南獄牽連被逮，抗詞不屈，絕粒九日，幾死。門人中有以奇計救之，得免。然山深自吒恨，謂不若速死為安，而其仰視天、俯視地者，未嘗一

[1312] La date est ici donnée sous la forme du binôme *jiashen* 甲申 du cycle calendaire sexagésimal.
[1313] Ce changement de tenue indique que Fu Shan délaisse le confucianisme pour se tourner vers le taoïsme, dont il adopte l'habit traditionnel.
[1314] En 1642, Yuan Jixian est promu second vice-président du ministère de la guerre (*bingbu youshi lang* 兵部右侍郎), avec la charge des armées des provinces du Jiangxi, de Huguang 湖廣, de Yingtian 應天 et de Anyan 安厭. Il est alors en poste à Jiujiang. Lorsque ses anciens subordonnés prêtent allégeance aux Qing, on l'emporte dans le Nord du pays. Refusant de se soumettre aux Qing, il y sera exécuté.
[1315] Période de règne du premier empereur de la dynastie Qing, l'empereur Shizu 世祖 (1638-1661), allant de 1643 à 1661. Nous sommes donc ici en 1654.
[1316] Il s'agit ici d'une référence aux nombreux mouvements d'opposition à la dynastie Qing. Voir YANG Shixiao 1986, p. 276.

société.

La dix-septième année de la période Kangxi[1317], lorsque l'empereur donna l'ordre de se mettre en quête de grands érudits, le grand secrétaire Li Zongkong recommanda Fu Shan, mais ce dernier s'obstina à refuser. Un fonctionnaire lui força la main, allant même jusqu'à demander à des domestiques de soulever son lit pour l'obliger à se déplacer. Arrivé à une vingtaine de *li* de la capitale, il jura qu'il mourrait sans y entrer. L'académicien Feng Fu fut le premier à venir à sa rencontre, suivi par l'ensemble des ministres et dignitaires. Shan garda le lit et refusa de les accueillir ou d'accepter leurs politesses. Wei Xiangshu voulut faire part de la maladie de Fu Shan due à son âge dans un rapport à l'empereur, afin de solliciter qu'il soit dispensé d'examens, et qu'on lui accorde le titre de secrétaire comme faveur. Feng Fu, lui, était d'avis de le forcer à rentrer dans la capitale pour présenter ses remerciements, aussi envoya-t-il des porteurs pour l'y emmener. À la vue de la porte de la cour impériale des Qing, Fu Shan se mit à pleurer et tomba au sol. Wei Xiangshu s'avança et dit : « Assez, assez, cela fera office de remerciements ! » Fu Shan

日止。比天下大定，始出與人接。

康熙十七年，詔舉鴻博，給事中李宗孔薦，固辭。

有司強迫，至令役夫舁其床以行。

至京師二十里，誓死不入。大學士馮溥首過之，公卿畢至，山臥床不具迎送禮。

魏象樞以老病上聞，詔免試，加內閣中書以寵之。

馮溥強其入謝，使人舁以入，望見大清門，淚涔涔下，僕於地。魏象樞進曰：“止，止，是

[1317] Période de règne de l'empereur Shengzu 聖祖 (1654-1722) allant de 1661 à 1722. Nous sommes donc ici en 1678.

rentra chez lui le lendemain, et Feng Fu ainsi que ses subordonnés quittèrent tous la capitale pour le raccompagner. Shan soupira : « Désormais, vous voilà débarrassés de tout soucis ! Si, ajouta-t-il, les générations futures me comparent à tort avec Xu Heng ou Liu Yin[1318], même mort je ne reposerai pas en paix ! » Son auditoire resta sans voix. Rentré chez lui, le haut fonctionnaire Xian Zaolu demanda à lui rendre visite. En été comme en hiver, Shan ne portait qu'un vêtement de toile, et il référait à lui-même comme étant un homme du peuple. Lorsqu'on lui demandait « N'êtes-vous pas secrétaire officiel ? », il ne répondait pas. À sa mort, il portait l'habit rouge et le chapeau jaune.

即謝矣！”翼日歸，溥以下皆出城送之。山歎曰：“今而後其脫然無累哉！”既而曰：“使後世或妄以許衡、劉因輩賢我，且死不瞑目矣！”聞者咋舌。至家，大吏咸造廬請謁。山冬夏著一布衣，自稱曰“民”。或曰：“君非舍人乎？”不應也。卒，以硃衣、黃冠斂。

Shan excellait à la pratique de la calligraphie et de la peinture. Il avait pour habitude de dire que dans la calligraphie, il valait mieux être maladroit qu'habile, avoir le trait grossier plutôt que léché, naturellement éparpillé[1319] plutôt qu'[artificiellement] lissé, direct et spontané plutôt qu'arrangé. Certains estimaient que ces paroles ne concernaient pas uniquement la calligraphie. Lorsqu'il commença à étudier les textes

山工書畫，謂：“書甯拙毋巧，甯醜毋媚，甯支離毋輕滑，甯真率毋安排。”人謂此言非止言書

[1318] Xu Heng 許衡 (1209-1281) et Liu Yin 劉因 (1249-1293) étaient respectivement un représentant de l'école du principe et un poète. Tous deux ont la particularité d'avoir vécu entre la fin des Song et le début des Yuan, et d'avoir accepté de la part de la dynastie Yuan des titres honorifiques. L'allusion souligne que Fu Shan refuse à tout prix d'accepter de se conformer à la souveraineté des Qing.

[1319] Lorsque le trait du pinceau, très dynamique, laisse voir des zones sans encre dans son tracé.

et la poésie, il prit pour modèle Han Changli[1320], il était très déterminé et content de lui-même. Par la suite, lorsqu'il se mit à écrire pour s'exprimer, il s'inspira des chants et expressions populaires de l'époque dont on retrouvait la trace au fil de son pinceau, cependant il ne voulait pas être reconnu pour cela en tant qu'écrivain. Parmi ses écrits, on peut noter *Recueil de la niche du houx* en douze rouleaux. Son fils, Mei, mourut avant lui, et ses poèmes figurent en annexe.

也。詩文初學韓昌黎，崛強自喜，後信筆抒寫，俳調俗語，皆入筆端，不原以此名家矣。

著有霜紅龕集十二卷。子眉，先卒，詩亦附焉。

[1320] Han Changli (768-824) était un prosateur brillant, qui attaqua violemment le bouddhisme, et fut l'un des artisans de la renaissance du confucianisme.

Wu Youxing 吳有性 (Z.2a), Dai Tianzhang 戴天章 (Z.2b), Yu Lin 餘霖 (Z.2c) et Liu Kui 劉奎 (Z.2d)

Le nom social de Youxing était Youke, il était originaire de la sous-préfecture de Wu[1321] au Sud du fleuve. Il naquit à la fin des Ming, et habitait dans les montagnes Dongting[1322] du lac Taihu[1323]. Lors de l'année *xinsi* de l'ère Chongzhen[1324], le Zhili du nord et du sud[1325], le Shandong et le Zhejiang souffrirent de grandes épidémies, les médecins utilisaient les méthodes des atteintes du Froid pour les traiter mais sans résultats. Youxing étudia en profondeur les causes des maladies, et en se basant sur les méthodes efficaces au cours des époques, il écrivit le *Traité des épidémies*[1326], déclarant : « Les atteintes du Froid pénètrent par les pores de la peau, atteignent les vaisseaux et ramifications, évoluent de la superficie vers l'interne, c'est pourquoi la propagation se fait par les six niveaux[1327], depuis le *Yang* vers le *Yin*, dans

吳有性，字又可，江南吳縣人。生於明季，居太湖中洞庭山。當崇禎辛巳歲，南北直隸、山東、浙江大疫，醫以傷寒法治之，不效。

有性推究病源，就所曆驗，著瘟疫論，謂：

“傷寒自毫竅入，中於脈絡，從表入裡，故其傳經有六。自陽至陰。以

[1321] Dans le Jiangsu actuel.
[1322] Il s'agit vraisemblablement des deux montagnes situées près du lac du même nom, au sud-ouest de la sous-préfecture de Wu. L'une, *mo li shan* 莫釐山 ou *xu mu shan* 胥母山, est située à l'Est, et l'autre, *bao shan* 包山, à l'Ouest, sur une île.
[1323] Ce lac est situé entre le Jiangsu et le Zhejiang, au sud de Suzhou.
[1324] Soit en 1641.
[1325] Il s'agit des anciens noms du Hebei et du Jiangsu.
[1326] Également connu sous le nom de *Wenyi lun* 溫疫論 (Traité des épidémies de la tiédeur), cet ouvrage paru en 1642 comporte deux rouleaux, de respectivement 50 et 36 traités. Le premier traite essentiellement de l'étiologie, la physiopathologie, la symptomatologie et le traitement des maladies épidémiques. Le deuxième parle des symptômes d'accompagnement des maladies épidémiques, elle donne les noms des principales, et liste les tableaux cliniques et le traitement appropriés pour les adénopathies d'origine épidémique.
[1327] Le terme *jing* 經 fait référence dans le cadre de l'œuvre de Zhang Zhongjing aux niveaux de pénétration de l'agent pathogène dans le corps, avec pour chaque niveau des sémiologies spécifiques. Dans ce contexte, il n'est pas correct de le traduire par « méridien ».

l'ordre, jusqu'à la profondeur. Les épidémies pénètrent par la bouche et le nez, elles se cachent dans la membrane originelle [1328], l'agent pathogène responsable se trouve dans un espace qui n'est ni superficiel, ni interne. Leurs modalités de transmission et d'évolution sont au nombre de neuf, soit vers la superficie soit vers l'interne, et chacune donnera lieu à une maladie. On distingue les cas suivants : atteinte superficielle seule, atteinte superficielle superposée à une première atteinte superficielle, atteinte interne seule, atteinte interne superposée à une première atteinte interne, atteinte touchant successivement la superficie puis l'interne couche par couche, sur laquelle peut se superposer une deuxième atteinte du même type, atteinte superficielle l'emportant sur l'atteinte interne, atteinte de la superficie puis atteinte interne, atteinte interne puis atteinte de la superficie. » On peut y lire que [les épidémies] se distinguent des atteintes du froid par onze aspects[1329], avec de plus des

次而深。

瘟疫自口鼻入，伏於膜原，其邪在不表不裡之間。其傳變有九，或表或裡，各自為病。

有但表而不裡者，有表而再表者，有但裡而不表者，有裡而再裡者，有表裡分傳者，有表裡分傳而再分傳者，有表勝於裡者，有先表後裡者，有先裡後表者。”

其間有與傷寒相反

[1328] Cette zone, située entre la plèvre et le diaphragme, est déjà décrite dans le *neijing*. Le courant des maladies de la tiédeur y accorde une importance particulière. Wu Youxing la décrit comme une zone intermédiaire, ne dépendant ni du système des méridiens et ramifications, ni du système des organes et entrailles ; il la localise en avant des muscles paravertébraux à l'extérieur, au niveau de l'estomac à l'intérieur, et considère donc qu'il s'agit d'une zone à mi-chemin entre interne et externe (*ban biao ban li* 半表半里). Voir YANG Shixiao 1986, p. 280.

[1329] D'après Yang Shixiao, les onze aspects sont les suivants : 1. Les atteintes du Froid commencent nécessairement par un syndrome grippal avec crainte du vent et du froid, céphalées, courbatures, fièvre avec crainte du froid, pouls superficiel et rapide. Si le pouls est serré et qu'il n'y a pas de transpiration, c'est une atteinte du froid, si le pouls est relâché avec transpiration, c'est une atteinte du vent. Les facteurs déclenchants sont essentiellement externes, liés ou ressemblant aux conséquences d'une exposition au vent, au froid et à l'humidité. Dans les stades précoces d'une atteinte épidémique, il n'y a pas de syndrome grippal, on est soudainement pris de frissons, suite à quoi la fièvre survient mais sans crainte du froid. Il peut y avoir des facteurs déclenchants (dérèglements alimentaires, surmenage, stress), mais cela ne représente que 10 à 20% des

évolutions et des symptômes d'accompagnement différents. Il écrivit à la fois les théories et les traitements, en les distinguant clairement un par un. Les anciens n'avaient pas d'ouvrage spécialisé sur les épidémies, aussi depuis l'écriture de l'ouvrage de Youxing, cela commença à se développer.

十一事，又有變證、兼證，種種不同。並著論制方，一一辨別。古無瘟疫專書，自有性書出，始有發明。

Par la suite, il y eut Dai Tianzhang, Yu Lin et Liu Kui, qui furent connus pour leurs traitements des épidémies.

其後有戴天章、餘霖、劉奎，皆以治瘟疫名。

Le nom social de Tianzhang était Linjiao, il était originaire de Shangyuan dans le Jiangsu[1330]. Il avait le grade de bachelier. Il aimait étudier et avait une très bonne mémoire, et excellait en la pratique de la médecine. Il écrivit des ouvrages sur le *Traité des atteintes du Froid et des diverses maladies*, fit des commentaires sur le *Traité de la toux* et le *Traité de la*

天章，字麟郊，江蘇上元人。諸生。好學強記，尤精於醫。所著傷寒、雜病諸書，及咳論注、瘧論注、廣瘟疫論，

cas. 2. La diaphorèse améliore la plupart des atteintes du Froid au stade initial, alors qu'elle est parfois sans aucun effet sur les maladies épidémiques. 3. Les atteintes du Froid, contrairement aux épidémies, ne sont pas ontologiquement contagieuses. 4. Les agents pathogènes responsables des atteintes du Froid s'attrapent par la peau, ceux responsables des épidémies par la bouche et le nez. 5. Les atteintes du Froid se manifestent rapidement après avoir contracté l'agent pathogène, alors que l'agent pathogène responsable d'une maladie épidémique peut rester longtemps au sein du corps avant que la maladie ne se manifeste. 6. On privilégie souvent la diaphorèse au stade initial des atteintes du Froid, alors qu'on l'applique souvent dans les stades plus avancés des maladies épidémiques. 7. Les formules diaphorétiques traitant les atteintes du Froid font transpirer immédiatement, alors que celles traitant les maladies épidémiques peuvent mettre un certain temps avant de provoquer la transpiration. 8. On peut avoir une guérison des maladies épidémiques suite à une très forte transpiration souvent précédée de frissons. 9. L'apparition d'exanthèmes est signe d'une atteinte grave dans le cadre d'une atteinte du Froid, alors qu'elle témoigne d'un bon pronostic dans les maladies épidémiques. 10. L'atteinte du Froid atteint d'abord les méridiens et évolue dans l'organisme par leur intermédiaire, alors que les maladies épidémiques atteignent d'abord la Membrane originelle, avant de se transmettre au système des méridiens. 11. Il convient de libérer la surface dans le stade initial d'une atteinte du Froid, alors que l'on peut être amené à drainer et purger au stade initial des maladies épidémiques. Voir YANG Shixiao 1986, pp. 280-281.

[1330] Il s'agit de l'ancien nom de Nankin 南京.

malaria[1331], ainsi que sur le *Traité sur les grandes épidémies* [1332], avec au total plus de dix sortes [d'ouvrages]. Ses théories sur les épidémies s'inscrivent dans la lignée de la doctrine de Youxing. Il disait que les épidémies se distinguent des atteintes du Froid, et qu'il faut être très consciencieux pour les différencier lorsqu'on les observe dès le début. Il faut différencier le *Qi*, le teint, la langue, le *Shen*, les pouls, avec le plus de détails possible. Il soignait les gens sans jamais accepter de récompenses. La première année de l'ère Yongzheng[1333], son fils Han obtint la deuxième place du premier groupe des lettrés accomplis.

凡十餘種。

其論瘟疫，一宗有性之說。

謂瘟疫之異於傷寒，尤慎辨於見證之始。

辨氣、辨色、辨舌、辨神、辨脈，益加詳焉。為人療病，不受謝。子瀚，成雍正元年一甲第二名進士。

Le nom social de Lin était Shiyu, il était originaire de Tongcheng [1334] dans l'Anhui. Pendant l'ère Qianlong[1335], une épidémie frappa Tongcheng, et Lin disait que la maladie relevait d'un excès de Chaleur pathogène[1336], aussi utilisait-il le gypse [*shigao*][1337], et les patients guérissaient. Après plusieurs années, il

霖，字師愚，安徽桐城人。乾隆中，桐城疫，霖謂病由熱淫，投以石膏，輒愈。

後數年，至京師，

[1331] Il s'agit respectivement des 38e et 35e traités des *Questions essentielles* du *Classique interne de l'empereur Jaune* (*Huangdi neijing suwen* 黃帝內經素問).
[1332] L'ouvrage en question est celui de Wu Youxing évoqué plus haut.
[1333] Période de règne de l'empereur Shizong 世宗 (1678-1735), allant de 1723 à 1735.
[1334] Sous-préfecture de l'extrême ouest de l'Anhui, limitrophe du Henan.
[1335] Période de règne de l'empereur Gaozong (1711-1799) allant de 1735 à 1796.
[1336] Les six excès *liu yin* 六淫 font partie de la première des trois grandes catégories étiologiques définies par Chen Wuze 陳無擇 (1131-1189), celle qui concerne les atteintes dites externes, en lien avec les six facteurs climatiques : Chaleur, Canicule, Froid, Vent, Sécheresse, Humidité.
[1337] Parmi les ingrédients les plus froids de la matière médicale, le gypse *shigao* 石膏 a pour fonction de rafraîchir la chaleur et de drainer le feu, de calmer l'agitation et la soif. Il est largement employé dans le cadre des maladies fébriles relevant de la chaleur.

arriva à la capitale à la période de grande canicule[1338]. Les épidémies recommençaient, les médecins qui appliquaient les méthodes de Zhang Jiebin[1339] faisaient mourir de nombreux patients, et les méthodes de Youxing ne se révélaient que peu efficaces elles aussi.

大暑，疫作，醫以張介賓法者多死，以有性法亦不盡驗。

Alors que le souffle de la concubine de Feng Yingliu, ministre à la cour du protocole d'État, était sur le point de s'éteindre, Lin lui prépara sa grande décoction de gypse [*daji shigao*] [1340], et à peine le traitement appliqué qu'elle était guérie, ceux qui suivirent sa méthode sauvèrent d'innombrables vies.

鴻臚卿馮應榴姬人呼吸將絕，霖與大劑石膏，應手而痊，踵其法者，活人無算。

On compte parmi les écrits de Lin *Un succès parmi les épidémies et fièvres éruptives* [1341], ses théories présentent des similitudes mais aussi des différences avec celles de Youxing : il a récupéré sa classification nosographique, l'usage des formules comme la Boisson pour atteindre la membrane originelle [*Da yuan yin*][1342], [la boisson] des Trois dissolutions [*San*

霖所著曰疫疹一得，其論與有性有異同，取其辨證，而以用達原飲及三消、承氣諸方，猶有附會表裡之意雲。

[1338] Il s'agit de la quinzième des vingt-quatre divisions de l'année dans le calendrier chinois. Son début est aux environs du 23 juillet, lorsque la longitude du soleil est de 120°.

[1339] Zhang Jiebin, ou Zhang Jingyue 張景岳 (1563-1640), est l'une des figures emblématiques rattachées à l'école de la tonification et de la tiédeur (*wenbu pai* 溫補派), dont les principes sont contre-indiqués dans le cadre de maladies épidémiques dues à la tiédeur.

[1340] Dans son ouvrage, Yu Lin emploie souvent l'expression *da ji* 大劑 pour désigner un noyau de formule de base, constitué d'environ 300 à 400g de gypse (*shigao* 石膏), 22 à 30g de corne de rhinocéros (*xijiao* 犀角), et 18 à 25g de rhizome de *Coptis chinensis* (*huanglian* 黃連), noyau qu'il complète par d'autres ingrédients ou formules en fonction des cas. Voir YU Lin 1959.

[1341] Fruit de trente ans d'expérience clinique de Yu Lin, cet ouvrage en deux rouleaux est publié en 1794. L'emploi du gypse *shigao* 石膏 y occupe une place prépondérante.

[1342] Cette formule est tirée de l'œuvre de Wu Youxing. Elle comporte sept ingrédients : la noix d'arec *binglang* 檳榔, le magnolia *houpo* 厚樸, l'anémarrhène *zhimu* 知母, la pivoine *shaoyao* 芍藥, la scutellaire *huangqin* 黃芩, la cardamome *caoguo* 草果 et la réglisse *gancao* 甘草. Voir MARIÉ 1991, pp. 447-448.

xiao yin)[1343] et [la famille des Décoctions] pour régulariser le *Qi* [*Cheng qi tang*][1344], et il suivit également ses idées concernant [la situation de la maladie] entre la superficie et l'interne.

Le nom social de Kui était Wenfu, il était originaire de Zhucheng dans le Shandong. À la fin de l'ère Qianlong, il écrivit deux ouvrages, *Exposé analytique sur le* Traité des épidémies[1345] ainsi que *Discours sur les épidémies d'après Song Feng*[1346], Song Feng étant le nom qu'il s'était lui-même donné. Il passait la plupart de son temps dans les campagnes pauvres et isolées, où il était difficile de trouver médecins ou remèdes, afin d'exposer ses méthodes.

奎，字文甫，山東諸城人。乾隆末，著瘟疫論類編及松峰說疫二書，松峰者，奎以自號也。多為窮鄉僻壤艱覓醫藥者說法。

Dans le *Traité sur les épidémies* de Youxing, on nommait déjà les oreillons, les fièvres éruptives, le choléra et le béribéri, et en plus de cela, Kui regroupa tous les noms et descriptions de syndromes épidémiques mentionnés dans les adages populaires du

有性論瘟疫，已有大頭瘟、疙瘩瘟疫、絞腸瘟、軟腳瘟之稱，奎複舉北方俗諺所謂諸疫證

[1343] La formule *san xiao yin* 三消飲 (Boisson des trois dissolutions) est également attribuée à Wu Youxing. Les trois dissolutions en question sont les suivantes : la formule a pour but de libérer l'interne, l'externe et la membrane originelle entre les deux niveaux. Elle est composée de treize ingrédients : les sept de la formule évoquée à la note précédente, avec en plus la rhubarbe *dahuang* 大黃, la racine de puéraire *gegen* 葛根, la racine de notepterygium *qianghuo* 羌活, la buplèvre *chaihu* 柴胡, le gingembre frais *shengjiang* 生薑 et la jujube *dazao* 大棗.

[1344] Les décoctions pour régulariser le *Qi* (*chengqi tang* 承氣湯) viennent du *Traité des atteintes du Froid*. On en distingue trois qui peuvent servir de noyau à d'autres formules plus complexes : une grande et une petite, dans la catégorie des purgatives, et une pour régulariser l'estomac, de la catégorie des formules éliminant la chaleur des viscères. Wu Youxing estime dans son œuvre qu'il existe plus de trente cas distincts de maladies épidémiques pour lesquels il convient d'appliquer une méthode de purgation. Voir YANG Shixiao 1986, pp. 282-283.

[1345] Dans cet ouvrage en cinq rouleaux, Liu Kui reprend l'ouvrage de Wu Youxing et le catégorise, le corrige et le commente.

[1346] Dans cet ouvrage en six rouleaux, Liu Kui et ses disciples font part de leur approche et de leur expérience du traitement des maladies épidémiques.

Nord, et les analysa un par un dans le détail. De plus, puisque les familles pauvres n'avaient pas les moyens de s'acheter des remèdes pour leurs malades, il recueillait les produits qu'il trouvait dans les endroits communs de ces campagnes isolées et qui pouvaient guérir les maladies. Découvrant leurs propriétés et applications, il combla ainsi les manques de la *Matière médicale*, et en tira de nombreux enseignements. À la même époque, Huang Yuanyu [1347] soigna des épidémies à Changyi[1348], il utilisait les lentilles d'eau [*Fuping*][1349] à la place de l'éphèdre [*Mahuang*][1350], en accord avec les théories de Kui. Ses écrits furent diffusés et transmis au Japon, et les écrits des médecins ultérieurs utilisèrent également son expérience.

名狀，一一剖析之。又以貧寒病家無力購藥，取鄉僻恆有之物可療病者，發明其功用，補本草所未備，多有心得。

同時昌邑黃元禦治疫，以浮萍代麻黃，即本奎說。所著書流傳日本，醫家著述，亦有取焉。

[1347] Sa biographie peut être lue dans ces pages, voir *infra*, référence Z.5d, pp. 634-635.
[1348] Sous-préfecture du Shandong.
[1349] La lentille d'eau *fuping* 浮萍 est de nature froide, de saveur piquante, et a pour propriété de faire transpirer, de libérer la surface, d'éliminer le Vent, de favoriser les exanthèmes et de régulariser l'eau. On l'utilise fréquemment dans des cadres de syndrome grippal, de maladies éruptives et d'œdèmes.
[1350] De nature tiède, de saveur piquante et légèrement amère, l'éphèdre *mahuang* 麻黃 fait partie des ingrédients les plus utilisés pour libérer la surface et faire transpirer. Elle est fréquemment employée pour traiter le syndrome grippal, la toux, la dyspnée et les œdèmes de surface.

Yu Chang 喻昌 (Z.3a) et Xu Bin 徐彬 (Z.3b)

Le nom social de Yu Chang était Jiayan, il était originaire de Xinjian dans le Jiangxi. Dans ses jeunes années, il était versé dans les textes, d'un caractère fougueux, et il fréquenta Chen Jitai[1351]. Pendant l'ère Chongzhen[1352] des Ming, il entra à la capitale en tant que bachelier issu de la liste supplémentaire des reçus aux examens[1353], et fit parvenir une lettre à l'empereur pour le conseiller. On vint le chercher pour le recruter, mais il ne donna pas suite. Il allait et venait dans la région de Jing'an[1354]. Il se rasa le crâne et revêtit l'habit des moines, puis laissa à nouveau pousser ses cheveux pour voyager dans le Jiangnan[1355]. Pendant l'ère Shunzhi[1356], il séjournait souvent à Changshu[1357], et se fit connaître en tant que médecin, ses traitements étant souvent du domaine de l'extraordinaire. Il était éloquent et sans aucune retenue, et s'estimait au-dessus de tout le monde. Il rédigea les *Essais pour s'élever à la hauteur du* [Traité des] atteintes du

喻昌，字嘉言，江西新建人。幼能文，不羈，與陳際泰遊。

明崇禎中，以副榜貢生入都上書言事，尋詔徵，不就，往來靖安間。

披剃為僧，複蓄髮遊江南。

順治中，僑居常熟，以醫名，治療多奇中。

才辯縱橫，不可一世。

著傷寒尚論篇，謂

[1351] Originaire de Linchuan 臨川 dans le Jiangxi, Chen Jitai (1567-1641) était un lettré de la fin des Ming, membre de la société littéraire du Camphrier (*Yuzhang she* 豫章社), voir l'*Histoire des Ming, juan* 288.
[1352] Période de règne de l'empereur Si Zong 思宗 (1611-1644), ou Zhuanglie Di 莊烈帝, allant de 1628 à 1644.
[1353] Ce terme désigne les bacheliers les plus émérites, sélectionnés pour entrer au collège impérial et entrer dans la fonction publique.
[1354] Sous-préfecture du Jiangxi, au Nord-Ouest de Xinjian 新建.
[1355] La région du Jiangnan correspond sous les Qing à la réunion des provinces du Jiangsu et de l'Anhui.
[1356] Période de règne du premier empereur de la dynastie Qing, l'empereur Shizu 世祖 (1638-1661), allant de 1643 à 1661.
[1357] Sous-préfecture du Jiangsu.

Froid[1358], au sein desquels il dit que Lin Yi[1359] et Cheng Wuyi[1360] ont accordé trop d'importance aux idées de Wang Shuhe[1361], alors que lui-même penche plutôt pour l'idée présente dans les *Discussions méthodiques* de Fang Youzhi[1362], selon laquelle en supprimant la préface de Wang Shuhe, il est possible de tirer l'essentiel de ce respectable classique. Il considérait cependant que l'ouvrage de Fang était également imparfait, alors il le réédita, et même si son travail a pour origine celui de Fang, il y a ajouté de nombreuses idées qui lui sont propres. On ne peut que lui reprocher le chapitre « Traité des syndromes de la tiédeur », au sein duquel il estime que l'on doit traiter les maladies de la tiédeur par des ingrédients de nature tiède, proposition que You Yi et Lu Maoxiu[1363] critiqueront ultérieurement dans leurs écrits.

林億、成無已過於尊信王叔和，惟方有執作條辨，削去叔和序例，得尊經之旨；而猶有未達者，重為編訂，其淵源雖出方氏，要多自抒所見。

惟溫證論中，以溫藥治溫病，後尤怡、陸懋修並著論非之。

[1358] Le titre complet de l'ouvrage est *Shang lun Zhang Zhongjing* Shanghan lun *sanbai jiushi qi fa* 尚论张仲景伤寒论三百九十七法 (Trois cent quatre-vingt-dix-sept méthodes pour s'élever à la hauteur du *Traité des atteintes du Froid* de Zhang Zhongjing). Pour une version de référence du texte, voir YU Chang 2011.

[1359] Médecin et homme de lettres des Song, Lin Yi (onzième siècle) est connu notamment pour avoir apporté des corrections à la version du *Shanghan lun* ayant cours sous les Ming et les Qing. Voir YANG Shixiao 1986, p. 285.

[1360] Cheng Wuyi (fin onzième-début douzième siècle) est un médecin des Jin qui a travaillé à annoter et commenter le *Shanghan lun*.

[1361] Le texte original de Zhang Zhongjing, intitulé *Shanghan zabing lun* 傷寒雜病論 (Traité des atteintes du Froid et diverses maladies) a été perdu avant les Jin 晋. Le médecin Wang Shuhe 王叔和 (180-270) a effectué un travail de compilation et a reproduit l'œuvre de Zhang Zhongjing, la réorganisant en deux ouvrages distincts, le *Shanghan lun* 傷寒論金 (Traité des atteintes du Froid) et le *Jingui yao lüe* 金匱要略 (Essentiel du coffre d'or). Le texte a été agencé et augmenté selon la compréhension que Wang Shuhe en avait.

[1362] Médecin ayant mené des recherches autour du *Shanghan lun* pendant plus de vingt ans, Fang Youzhi, originaire de Mingshe 明歙 dans l'Anhui, est l'auteur d'un ouvrage intitulé *Discussions méthodiques sur le* Traité des atteintes du Froid (Shanghan lun *tiaobian* 傷寒論條辨). YANG Shixiao 1986, p. 285.

[1363] Les deux ont leur biographie respective plus loin dans ce chapitre.

Il a également rédigé les *Lois de la médecine*[1364], ouvrage dans lequel il classe et traite des divers syndromes selon les six pathogènes, c'est-à-dire le Vent, le Froid, la Canicule, l'Humidité, la Sécheresse et le Feu. D'abord, il présente les méthodes, et ensuite, les règles. Pour les méthodes, il s'agit des techniques de traitement, et du moment opportun à leur mise en œuvre ; pour les règles, il écrit clairement les potentielles erreurs médicales, et comment il convient de les juger, et de les punir. Chang a écrit ce livre spécifiquement contre les médecins médiocres qui trompent les gens, afin de clarifier les doutes, afin de dissuader les cliniciens de faire des expérimentations à la légère. C'est un ouvrage qui profitera à l'art médical.

又著醫門法律，取風、寒、暑、濕、燥、火六氣及諸雜證，分門著論。次法，次律。法者，治療之術，運用之機；律者，明著醫之所以失，而判定其罪，如折獄然。昌此書，專為庸醫誤人而作，分別疑似，使臨診者不敢輕嘗，有功醫術。

Par la suite, il y ajoutera toutes ses observations cliniques dans une annexe intitulée *Esquisses d'intentions cachées*[1365]. Ainsi, lors de l'examen d'un malade, il faut d'abord discuter de la maladie, puis faire usage de remèdes. Plus tard, il définit avec ses disciples des modèles de discussion des maladies, basés sur un examen minutieux. La thèse qu'il défend dans cet ouvrage se base sur une analyse sous tous ses

後附寓意草，皆其所治醫案。凡診病，先議病，後用藥，又及門人定議病之式，至詳審。

所載治驗，反覆推論，務闡審證用藥

[1364] Ouvrage de 1658, en six rouleaux. YU Chang 喻昌, *Yi men fa lü* 醫門法律, Taibei : taiwan shangwu yinshuguan, 1971, 2 vol.
[1365] Ouvrage paru en 1643, en quatre rouleaux. YU Chang 喻昌, *Yu yi cao* 寓意草, Nanchang : Delu, 1916, 4 vol.

angles de son expérience thérapeutique, il s'applique pour chaque cas à expliquer clairement et en détails les raisons qui motivent ses choix de traitement. C'est en cela que son ouvrage se distingue des recueils de cas cliniques écrits par d'autres médecins, qui ne tiennent d'autre discours que « pour telle maladie, prescrire tel remède ». L'ensemble de ses méthodes servira de modèle aux générations futures.

之所以然，異於諸家醫案但泛言某病用某藥愈者，並為世所取法。

Chang avait une parfaite connaissance des principes du bouddhisme, et sa pratique de la médecine venait souvent de son expérience profonde de l'éveil. Les *Essais postérieurs pour s'élever au niveau* [*des classiques*][1366] et les *Lois de la médecine* ne furent complétés qu'après qu'il eut atteint l'âge de soixante-dix ans. Chang résida pendant longtemps dans le Jiangnan, et il eut de nombreux disciples.

昌通禪理，其醫往往出於妙悟。

尚論後篇及醫門法律，年七十後始成。昌既久居江南，從學者甚多。

Le nom social de Xu Bin était Zhongke, il était originaire de Jiaxing[1367] dans le Zhejiang. Il fut le disciple de Yu Chang. Il écrivit *Développement de cent treize formules* [*du* Traité] des atteintes du Froid[1368], et *Notes et discussions sur l'*Essentiel du coffre d'or[1369], au sein desquels chacun de ses propos

徐彬，字忠可，浙江嘉興人。昌之弟子。著傷寒一百十三方發明及金匱要略論注，其說皆本於昌。

[1366] Ouvrage en quatre rouleaux, où Yu Chang aborde entre autres sujets les syndromes de la tiédeur, la pédiatrie, et les formules traitant les atteintes des six niveaux.
[1367] À l'époque, Jiaxing était une sous-préfecture du Zhejiang. C'est aujourd'hui une ville.
[1368] Dans cet ouvrage en un rouleau, Xu Bin insiste sur l'explication des ingrédients des formules, en accord avec l'enseignement de Yu Chang.
[1369] Cette version annotée et commentée de l'*Essentiel du coffre d'or* compte au total vingt-quatre rouleaux.

se basent sur ceux de Yu Chang. La version aujourd'hui consignée dans les *Quatre recueils* du texte de l'*Essentiel du coffre d'or* est celle annotée et commentée par Bin. Toute clarification, correction et explication a été catégorisée dans les notes ; tout autre discours, plus large ou plus difficile à classer spécifiquement, a été catégorisé dans les discussions. D'après Bin, « Les autres formulaires proviennent de collections d'ouvrages rassemblés, mais il suffit d'en prendre un seul, c'est déjà suffisant pour obtenir des résultats. Ce qui est fabuleux dans le *Coffre d'or*, c'est qu'il propose une vision holistique, et des formules pour traiter l'ensemble du corps. Il ne s'agit pas de simplement considérer ce que l'on doit utiliser, il est également essentiel de considérer ce qu'il ne faut pas utiliser. » Les générations futures considèreront ces paroles comme un commentaire très à propos.

四庫著錄金匱要略，即用彬論注本。凡疏釋正義，見於注；或賸義及總括諸證不可專屬者，見於論。

彬謂："他方書出於湊集，就采一條，時亦獲驗。

若金匱之妙，統觀一卷，全體方具。

不獨察其所用，並須察其所不用。"

世以為篤論。

Zhang Lu 張璐 (Z.4a), Gao Doukui 高鬥魁 (Z.4b) et Zhou Xuehai 周學海 (Z.4c)

Le nom social de Zhang Lu était Luyu, il se faisait appeler « le vieillard têtu comme une pierre », et était originaire de Changzhou[1370] dans le Jiangnan. Très vif d'esprit dès son plus jeune âge, il avait une connaissance parfaite de la doctrine confucéenne, et il consacra tout son cœur à l'apprentissage des écrits sur la médecine et la pharmacopée. Depuis l'empereur Jaune [1371] et Qi Bo jusqu'aux méthodes contemporaines, il n'est rien qu'il n'ait pas scrupuleusement étudié. Lorsqu'arriva le désordre dans les dernières années de la dynastie Ming, il se réfugia dans la montagne Dongting[1372] où il demeura pendant plus de dix ans. Il y écrivit de nombreux ouvrages pour se divertir, sans jamais s'en lasser, jusqu'à un âge avancé. Prenant modèle sur les *Normes pour le diagnostic et le traitement*[1373] écrites par Wang Kentang des Ming, il collectionna les traités et formulaires des anciens ainsi que les illustres propos de ses contemporains, rassembla le tout afin de définir un juste milieu entre les deux, et dans chacune des catégories il ajouta sa propre expérience et ses propres

張璐，字路玉，自號石頑老人，江南長洲人。

少穎悟，博貫儒業，專心醫藥之書。

自軒、岐迄近代方法，無不搜覽。

遭明季之亂，隱於洞庭山中十餘年，著書自娛，至老不倦。

仿明王肯堂證治準繩，彙集古人方論、近代名言，薈萃折衷之，每門附以治驗醫案，為醫歸一書，後易名醫

[1370] Ancienne sous-préfecture du Jiangsu située au Sud-Ouest de Suzhou.
[1371] Le texte fait ici allusion à l'empereur Jaune par son nom personnel, moins employé, Xuan Yuan 軒轅.
[1372] Ce terme désigne une île du lac Dongting dans le Jiangsu.
[1373] Voir *supra*, biographie de Wang Kentang (Y.9d).

cas cliniques. Le résultat de ce travail est l'ouvrage intitulé *Retour à la médecine,* qui sera plus tard renommé *Traité général de médecine*[1374].

通。

Lu disait qu'avec les ouvrages de glose et d'explications de l'œuvre de Zhongjing qui se multiplient de jour en jour, les idées de ce dernier en deviennent de plus en plus obscures. Par la suite, il put consulter tous les ouvrages comme les *Essais postérieurs pour s'élever au niveau* [*des classiques*][1375] et les *Discussions méthodiques*[1376], et il mena de vastes investigations à la recherche d'une version secrète [de l'œuvre de Zhang Zhongjing]. Après avoir examiné le moindre détail de ces ouvrages, du début à la fin, il commença à se rendre compte que tous ces avis a priori divergents finissaient par se rejoindre, c'est pour cela qu'il rédigea le *Recueil du* Traité des atteintes du froid[1377], et *Traité introductif des atteintes du froid*[1378]. Le *Recueil*

璐謂仲景書衍釋日多，仲景之意轉晦。

後見尚論、條辨諸編，又廣搜秘本，反覆詳玩，始覺向之所謂多歧者，漸歸一貫，著傷寒纘論、緒論。

纘者，祖仲景之

[1374] Ouvrage datant de 1695 en seize rouleaux, parfois intitulé *Zhang shi yi tong* 張氏醫通 (Traité général de médecine de Sieur Zhang), au sein duquel Zhang Lu y aborde de nombreuses branches de la médecine. Bien qu'il s'inspire de la structure et du contenu de l'œuvre de Wang Kentang, la profondeur avec laquelle il développe chaque sujet lui vaut de devenir une référence dans une autre mesure que son prédécesseur. Voir YANG Shixiao 1986, p. 287.

[1375] Voir *supra*, biographie de Yu Chang (Z.3a).

[1376] *Ibidem*.

[1377] Dans cet ouvrage en deux rouleaux, Zhang Lu compile regroupe les commentaires de Yu Chang et d'autres médecins illustres sur l'ouvrage de Zhang Zhongjing, auxquels il ajoute ses propres interprétations. On y retrouve le texte original, une glose explicative, et l'explication de cent treize formules.

[1378] En deux rouleaux également, cet ouvrage complète et corrige les incohérences de l'œuvre de Zhang Zhongjing, Zhang Lu y développe la transmission de l'agent pathogène au travers des six niveaux, ainsi que des éléments de physiopathologie et de traitement, avec au total plus d'une quarantaine de tableaux d'atteintes du Froid et quelques cent vingt formules.

présente le texte du père fondateur Zhongjing ; le *Traité introductif* arrange la grande diversité des différentes écoles de pensée et les tire au clair, afin de complémenter les méthodes de Zhongjing.

文；緒者，理諸家之紛紜而清出之，以翼仲景之法。

Ses annotations sur la *Matière médicale* commentent les idées générales du classique originel, et établissent également des liens avec les méthodes thérapeutiques des différentes écoles, elles figurent dans l'ouvrage *Remonter à la source du Classique originel*[1379] ; dans son ouvrage *Samādhi des ancêtres de l'examen*[1380], il traite des grandes lignes des méthodes de diagnostic par le pouls : ces deux ouvrages contiennent également le fruit de ses propres expériences. Il disait également que la manière dont Sun Simiao des Tang traitait les maladies relevait très souvent de l'extraordinaire, ainsi mena-t-il des recherches approfondies sur la nature des ingrédients composant ses formules. Il en fit un large commentaire critique dans l'ouvrage intitulé *Explications sur le sens du* Formulaire valant mille pièces d'or[1381], qui fut également largement répandu dans le monde.

其注本草，疏本經之大義，並系諸家治法，曰本經逢原；論脈法大義，曰診宗三昧：皆有心得。

又謂唐孫思邈治病多有奇異，逐方研求藥性，詳為疏證，曰千金方釋義，並行於世。

[1379] Cet ouvrage en quatre rouleaux réunit les ingrédients en se basant sur le *Shennong bencao jing*, et il y ajoute pour chaque catégorie plus de sept cent sortes de remèdes fréquemment utilisés. Ils y sont classés en trente-deux catégories. La classification des remèdes est analogue à celle présente dans le *Bencao gangmu* 本草綱目 (Compendium de la matière médicale).

[1380] Ouvrage en un rouleau, qui traite essentiellement de l'examen par les pouls, avec une analyse approfondie de chacune des formes de pouls présentées et du tableau clinique qui y correspond.

[1381] L'ouvrage existe aujourd'hui sous le titre *Qianjin fang yan yi* 千金方衍義 (Développement du sens du *Formulaire valant mille pièces d'or*), et compte trente rouleaux. Fruit de plusieurs dizaines d'années de travail, l'ouvrage atteint sa forme définitive alors que Zhang Lu a quatre-vingts ans.

Les ouvrages rédigés par Zhang Lu couvrent de vastes sujets, son discours y est terre-à-terre, sans chercher à créer quoi que ce soit de nouveau ou de différent. Dans son approche thérapeutique, ses méthodes se rapprochent davantage de celles de Xue Yi[1382] et Zhang Jiebin[1383]. Il mourut âgé de plus de quatre-vingts ans. Lorsque l'empereur [Kangxi] vint faire une tournée d'inspection dans le Sud, le fils de Lu, Yirou, lui offrit les écrits de son père, et l'empereur, bienveillant, ordonna qu'ils soient attentivement lus. Ses autre fils, Deng et Zhuo, héritèrent tous deux du métier de leur père.

璐著書主博通，持論平實，不立新異。

其治病，則取法薛已、張介賓為多。

年八十餘卒。

聖祖南巡，璐子以柔進呈遺書，溫旨留覽焉。

子登、倬，皆世其業。

Le nom social de Deng était Danxian, il rédigea *L'examen de la langue dans les atteintes du Froid*[1384].

登，字誕先，著傷寒舌鑒；

Le nom social de Zhuo était Feichou, il rédigea *Éclaircissements sur le sens des symptômes d'accompagnement dans les atteintes du Froid*[1385]. Les deux écrits sont consignés dans les *Quatre recueils*.

倬，字飛疇，著傷寒兼證析義：並著錄四庫。

Le nom social de Gao Doukui était Danzhong,

高鬥魁，字旦中，又號鼓峰，浙江鄞縣人。諸生。

[1382] Médecin illustre de la dynastie Ming, originaire de la sous-préfecture de Wu, qui occupa notamment un poste à l'académie impériale de médecine pendant la première moitié du XVe siècle. Sa pratique de la médecine a influencé Zhang, en particulier l'accent qu'il met sur les insuffisances du Yin ou du Yang véritables. Ses procédés thérapeutiques étaient souvent basés sur des formules qui tonifient et réchauffent le Yang des Reins. Son influence a joué un rôle certain dans le développement de ce que l'on appelle aujourd'hui l'école de la tonification et du réchauffement *Wen bu pai* 溫補派.

[1383] Voir *supra*, biographie de Wu Youxing (Z.2a).

[1384] Ouvrage en un rouleau, exclusivement consacré à l'étude du diagnostic par l'observation de la langue.

[1385] L'ouvrage en un rouleau compte dix-sept traités. Il applique de manière systématique la présentation du *Shanghan lun* à diverses maladies, comme les épuisements *xulao* 虛勞, les dysenteries, et les avortements spontanés. Pour chacune de ces maladies, on retrouve sous un format de questions-réponses l'étiologie, les mécanismes pathologiques, le tableau clinique et les principes de traitement.

mais on l'appelait également Gufeng, il était originaire de Yinxian dans le Zhejiang. Il était bachelier. Son frère aîné, Doushu, trouva la mort pendant les malheurs survenus à la fin de la dynastie Ming. Doukui était un redresseur de torts, et il dilapida toute sa fortune à porter secours aux peuples de la dynastie déchue qui souffrirent de la catastrophe. Sa femme étant impliquée dans une affaire, elle mit fin à ses jours. Depuis toujours, il excellait en la pratique de la médecine. Alors qu'il passait à Hangzhou, il vit du sang goutter au sol depuis un cercueil en train d'être transporté, alors il s'écria : « Celui-ci n'est pas mort ! » On ouvrit le cercueil, et après administration d'un remède, la personne revint à la vie. Cette histoire circula dans les quatre coins du pays, et les malades se mirent à le solliciter sans relâche pour bénéficier de ses soins. Il rédigea *Méthodes essentielles de médecine*[1386], ainsi que *Compilation de souffles sur un poil*[1387], il s'agit pour ce dernier de la trace écrite de ses observations cliniques. Les principes fondamentaux qui sous-tendent son discours médical sont également proches de ceux de Zhang Jiebin.

兄鬥樞，明季死國難。

鬥魁任俠，於遺民罹難者，破產營救。

妻因事連及，勒自裁。素精醫，游杭，見舁棺者血瀝地，曰：

“是未死！”

啟棺，與藥而甦。

江湖間傳其事，求治病者無寧晷。

著醫學心法；又吹毛編，則自記醫案也。

其論醫宗旨，亦近於張介賓。

周學海，字澂之，安徽建德人，總督

[1386] Aussi connu sous le nom de *Yijia xinfa* 醫家心法 (Méthodes essentielles des médecins), cet ouvrage en un rouleau apporte des compléments aux grands courants médicaux comme ceux de l'empereur Jaune et de Zhang Zhongjing.

[1387] L'ouvrage, en un rouleau, est aussi connu sous le nom de *Siming yi'an* 四明醫案 (Cas cliniques de Siming).

Le nom social de Zhou Xuehai était Chengzhi, originaire de Jiande dans l'Anhui[1388], il était le fils du Gouverneur général Fu. La dix-huitième année de l'ère Guangxu[1389], il obtint le titre de lettré accompli, puis un poste au Grand secrétariat, avec la charge d'intendant des candidats dans le Zhejiang. Il se plongea dans l'étude de la médecine, et traita du sujet des pouls dans les moindres détails. Il rédigea ainsi *Examen et perfectionnement du sens des pouls*, *Compléments au sens de l'examen des pouls*, *Véritables procédés des diagnosticiens*, et *Paragraphes et phrases sur la distinction des pouls*[1390]. Il y reprend les anciens discours, tout en y ajoutant le fruit de ses propres expériences et de sa compréhension. Ayant parcouru l'ensemble des écrits, dans ses recherches il se fondait sur les faits[1391], et ne se contentait pas de suivre aveuglément les travaux de ses prédécesseurs. Il admirait la grande compréhension qu'avaient les gens de la dynastie Song, c'est pourquoi il commenta et annota les écrits des anciens auteurs

馥子。
光緒十八年進士，授內閣中書，官至浙江候補道。
潛心醫學，論脈尤詳，著脈義簡摩、脈簡補義、診家直訣、辨脈平脈章句。

引申舊說，參以實驗，多心得之言。
博覽群籍，實事求是，不取依託附會。
慕宋人之善悟，故於史堪、張元素、劉完素、滑壽及近世葉桂諸家書，皆

[1388] Ancien nom de la sous-préfecture Qiupu 秋浦, elle est située dans l'actuelle sous-préfecture de Dongzhi 東至.
[1389] Période de règne de l'empereur Dezong 德宗 (1871-1908) allant de 1875 à 1908.
[1390] Ces quatre ouvrages sont regroupés dans une compilation intitulée *Maixue sizhong* 脈學四種 (Quatre catégories de la sphygmologie) en quatorze rouleaux.
[1391] Cet adage venant de la pensée de Dai Zhen 戴震 (1723-1777), érudit adepte de la pensée de Mengzi et ennemi de l'orthodoxie néo-confucéenne. Il est retenu comme un des plus grands penseurs de son époque, faisant preuve d'un véritable esprit scientifique.

comme Shi Kan[1392], Zhang Yuansu, Liu Wansu, Hua Shou, et également ceux des auteurs plus récents comme Ye Gui[1393] et autres. Selon ses propres termes, parmi tous les médecins illustres de la dynastie Qing, il n'adhère qu'aux idées de deux d'entre eux, Zhang Lu et Ye Gui. Concernant le diagnostic et la thérapeutique, il reprenait toujours les propos de Lu, leurs écoles de pensée respectives étaient très proches l'une de l'autre. Lorsque, dans l'exercice de ses fonctions, il passait par les régions entre le Long fleuve et la rivière Huai[1394], il lui arrivait parfois de soigner des personnes, les maladies courantes des gens ordinaires. Face aux cas difficiles, ses résultats étaient souvent extraordinaires. Il fit imprimer douze genres de livres médicaux anciens, pour la plupart basés sur des versions secrètes des anciens ouvrages des Song et des Yuan, détenues par des collectionneurs. Son travail d'édition, très précis et détaillé, valut à son œuvre d'être reconnue comme étant de qualité exceptionnelle[1395].

有評注。

自言於清一代名醫，服膺張璐、葉桂兩家。

證治每取璐說，蓋其學頗與相近。

宦游江、淮間，時為人療治，常病不異人，遇疑難，輒有奇效。

刻古醫書十二種，所據多宋、元舊槧藏家秘笈，校勘精審，世稱善本云。

[1392] Médecin de la dynastie Song, il est connu sous son nom social Zaizhi 載之, et a notamment écrit les *Formules de Shi Zaizhi* 史載之方, au sein duquel il développe surtout des aspects de médecine interne et de gynécologie.

[1393] À l'exception de Shi Kan, tous ces personnages ont leur biographie dans ces pages.

[1394] C'est-à-dire l'Anhui et le Jiangsu.

[1395] L'ouvrage dont il est question est intitulé *Zhou Chengzhi xiaokan yixue congshu* 周澂之校刊醫學叢書 (Collection d'ouvrages médicaux pédagogiques par Zhou Chengzhi), il est composé de cent quatorze rouleau. On y trouve des commentaires et annotations plusieurs éditions du *Shennong becao jing*, dont celle de Sun Simiao, ainsi que du *Maijing* de Wang Shuhe, et de nombreux autres ouvrages de ses prédécesseurs. Voir YANG Shixiao 1986, p. 290.

Zhang Zhicong 張志聰 (Z.5a), Gao Shishi 高世栻 (Z.5b), Chen Nianzu 陳念祖 (Z.5c) et Huang Yuanyu 黃元禦 (Z.5d)

Le nom social de Zhang Zhicong était Yin'an, il était originaire de Qiantang dans le Zhejiang[1396]. À la fin de la dynastie Ming, il y avait à Hangzhou Lu [Fu] et son fils Zhiyi, ou Yao, qui étaient rédacteurs d'ouvrages [médicaux] [1397]. Ils enseignaient la médecine de manière très claire, et Zhicong hérita de leur savoir. Il établit une société secrète, au sein de laquelle il rassembla des personnes partageant ses opinions pour discuter des classiques et de leur glose, afin de distinguer le vrai du faux. Depuis le milieu de l'ère Shunzhi[1398] jusqu'au début de l'ère Kangxi[1399], pendant quarante ans, tous les intellectuels étudiant l'empereur Jaune et Qibo s'y sont rattachés. Zhicong commenta les deux classiques que sont les *Questions essentielles* et le *Pivot des prodiges*, rassemblant les discours de toutes les écoles, en développant ses propos au fil du texte. Son travail surpasse la version de Ma Yuantai des Ming[1400].

張志聰，字隱庵，浙江錢塘人。明末，杭州盧之頤、繇父子著書，講明醫學，志聰繼之。構侶山堂，招同志講論其中，參考經論，辨其是非。

自順治中至康熙之初，四十年間，談軒、岐之學者咸歸之。注素問、靈樞二經，集諸家之說，隨文衍義，勝明馬元臺本。

[1396] Dans la région de la ville de Hangzhou actuelle.

[1397] La formulation ambigüe de cette phrase est clarifiée par la biographie de Lu Fu figurant dans la monographie de Qiantang *qiantang zhi* 錢塘志, où l'on peut lire que Fu, dont on ne mentionne pas ici le prénom, était un médecin dont le fils était nommé Zhiyi. Parmi ses écrits, on peut citer *Traité sur* Zhongjing (*Zhongjing lun* 仲景論). Son fils rédigea de son côté des ouvrages sur le diagnostic, la matière médicale, et les maladies épidémiques. Voir YANG Shixiao 1986, p. 291.

[1398] Période de règne de l'empereur Shizu 世祖 (1638-1661) allant de 1643 à 1661.

[1399] Période de règne de l'empereur Shengzu 聖祖 (1654-1722) allant de 1661 à 1722.

[1400] Ce lettré des Ming compila les deux segments du *neijing* afin de reconstruire une version du texte proche de celle décrite dans l'*Histoire des Han*. Sa version commentée du texte a largement circulé à son époque.

Il commenta également le *Traité des atteintes du Froid* et l'*Essentiel du coffre d'or*, il consacra tous ses efforts au *Traité des atteintes du Froid* pendant plus de vingt ans, et ce n'est qu'au terme de ces efforts qu'il acheva son ouvrage. Il se servit de l'édition originale de Wang Shuhe, dont il réarrangea légèrement les catégories. Il plaça dans la première catégorie les maladies des six niveaux[1401], dans une deuxième catégorie il ajouta au choléra les chapitres sur les maladies spasmodiques[1402], l'humidité, les insolations caniculaires, la sudorification, la vomification et la purgation, la différenciation des pouls selon les signes cliniques. Il supprima également la préface de Wang Shuhe, car il l'estimait en contradiction avec le propos de l'ouvrage, ainsi fit il ce choix pour mettre fin à la polémique. Il argumenta également contre les anciens commentaires de Cheng Wuyi[1403], avec les propos suivants : « Le Vent blesse le *Qi* défensif, le Froid blesse le *Qi* nourricier, le pouls relâché[1404] indique une atteinte du Vent, le pouls serré indique une atteinte du

又注傷寒論、金匱要略，於傷寒論致力尤深，曆二十年，再易稿始成。用王叔和原本，略改其編次。

首列六經病，次列霍亂易複並痓、濕、暍汗、吐下，後列辨脈、平脈，而刪叔和序例，以其與本論矛盾，故去之以息辨。

駁辨成無已舊注，謂：

“風傷衛，寒傷營，脈緩為中風，脈緊為傷寒。

[1401] Le terme *jing* 經 fait référence dans l'œuvre de Zhang Zhongjing aux niveaux de pénétration de l'agent pathogène dans le corps, avec pour chaque niveau des sémiologies spécifiques. Dans ce contexte, il n'est pas correct de le traduire par « méridien ».

[1402] La plupart des commentateurs estiment qu'il s'agit ici d'une erreur de copie, le caractère *chi* 痓 devant être lu comme *jing* 痙, qui désigne les spasmes et raideurs.

[1403] Voir *supra*, biographie de Yu Chang (Z.3a).

[1404] Le terme *huan* 緩 désigne dans la pratique contemporaine un pouls paisible, souple, et légèrement ralenti. Dans le contexte de l'œuvre de Zhang Zhongjing, il doit être compris comme désignant un pouls faible, sans modifications du rythme. Voir MARIÉ 2011, p. 7.

Froid. Dans le cadre d'une atteinte du Froid, il y a crainte du froid sans transpiration, et il convient d'utiliser la Décoction d'éphèdre [*Mahuang tang*][1405] ; dans le cadre d'une atteinte du Vent, il y a crainte du vent avec transpiration, et il convient d'utiliser la Décoction de branches de cannelier [*Guizhi tang*][1406] : toutes ces théories ne sont pas tout à fait abouties. En plus, lorsque l'on a atteinte du Vent et du Froid qui blesse à la fois l'énergie défensive et l'énergie nourricière, dire qu'il convient d'utiliser la Grande décoction du dragon vert [*Da qinglong tang*][1407] est une absurdité. Dans ces commentaires, nous avons divisé les chapitres afin d'éclaircir leurs idées maîtresses, chaque paragraphe est interprété, chaque phrase expliquée, afin d'apporter simultanément des clarifications sur la naissance, l'origine, et les mouvements d'entrée et de sortie du *yin*, du *yang*, du *Qi* et du Sang, sur les relations et connexions entre les Organes, Entrailles et le système des méridiens, ainsi que leurs trajets respectifs. Cela permettra au lecteur

傷寒，惡寒無汗，宜麻黃湯；中風，惡風有汗，宜桂枝湯：諸說未盡當。

而風、寒兩感，營、衛俱傷，宜大青龍湯為尤謬。

其注，分章以明大旨，節解句釋，兼晰陰陽血氣之生始出入，經脈藏府之貫通循行，使讀論者取之有本，用之無窮，不徒求之糟粕，庶免終身由之而不知其道也。”

[1405] Formule emblématique du *Traité des atteintes du Froid*, chapitre des atteintes du *Taiyang*, la décoction d'éphèdre (*mahuang tang*) est composée d'éphèdre [*mahuang*], de branches de cannelier [*guizhi*], d'amandes de noyau d'abricot [*xingren*] et de réglisse [*gancao*]. C'est une formule diaphorétique, elle convient donc aux cadres cliniques de syndrome grippal avec peu ou pas de transpiration.

[1406] *Guizhi tang*, la décoction de branches de cannelier, est elle aussi une des plus connues des formules du chapitre des atteintes du *Taiyang*. Elle est complémentaire à la précédente dans la mesure où elle traite les cas de syndrome grippal qui persiste malgré la transpiration. Elle est composée de branches de cannelier [*guizhi*], de pivoine de Chine [*baishao*], de réglisse [*gancao*], de gingembre frais [*shengjiang*] et de jujubes [*dazao*].

[1407] Composée d'éphèdre [*mahuang*], de branches de cannelier [*guizhi*], de réglisse [*gancao*], d'amande de noyau d'abricot [*xingren*], de gingembre [*shengjiang*], de jujubes [*dazao*] et de gypse [*shigao*], c'est la formule la plus diaphorétique de la pharmacopée chinoise.

de l'ouvrage d'avoir accès à ses racines, et il pourra ainsi le mettre en application à l'infini. Il n'aura plus besoin de se mettre en quête d'autres rebuts sur l'œuvre, ainsi j'ose espérer que cela lui permettra d'éviter d'employer [une œuvre], toute sa vie durant, sans en avoir saisi la Voie. »

Il commenta également la *Matière Médicale*[1408], afin d'expliquer le classique originel, de clarifier la nature des ingrédients médicinaux, en se basant sur les théories des cinq phases circulatoires et des six *Qi*[1409]. Les générations d'après ne retiendront pas ses théories, estimant qu'elles ne se basent pas sur les classiques et qu'il s'agit donc de suppositions sans fondement, aussi n'ont-elles pas été consignées dans les annales.

又注本草，詮釋本經，闡明藥性，本五運六氣之理。

後人不經臆說，概置勿錄。

Il écrivit lui-même *Distinction classifiée du palais de la montagne Lu*[1410], et *Transmission secrète de l'acupuncture moxibustion.* La pensée de Zhicong se base sur les *Questions essentielles*, le *Pivot des prodiges*, et le *Coffre d'or*, il écrivit durant toute sa vie, conformément aux méthodes des classiques, et ses œuvres circulèrent toutes deux de par le monde, seule

其自著曰侶山堂類辨、針灸秘傳。志聰之學，以素、靈、金匱為歸，生平著書，必守經法，遺書並行於世，惟針灸祕傳

[1408] Dans son ouvrage intitulé *Bencao chongyuan* 本草崇原 [Glorieux fondements de la *Matière Médicale*], en trois rouleaux, achevé par Gao Shishi.

[1409] Bien que les prémices de cette théorie transparaissent au sein du *neijing*, elle ne se développe qu'à partir de la fin du VIIIe siècle, et ne deviendra plus largement populaire qu'entre le XIe siècle et le XIIIe siècle. Cette théorie complexe de la médecine chinoise est difficilement traduisible par une expression lapidaire, et désigne les cycles du temps et leur influence sur la santé. Elle développe des éléments déjà présents dans le *suwen.* Voir à ce sujet DESPEUX 2001, pp. 121-166.

[1410] L'objectif de cet ouvrage en deux rouleaux est principalement de corriger et rectifier les erreurs des travaux antérieurs.

la *Transmission secrète de l'acupuncture moxibustion* a été perdue.

佚。

Le nom social de Gao Shishi était Shizong. Il était originaire du même endroit que Zhicong. Issu d'une famille pauvre dans ses jeunes années, il étudia tous les écrits concernant la médecine auxquels il avait accès, à l'âge de vingt-trois ans il soignait déjà des malades, et commençait à se faire une réputation. Par la suite, il tomba lui-même malade, et le médecin qui le soigna à l'époque provoqua une aggravation de sa maladie ; plus tard, sans prendre de remèdes, il eut la chance de finir par guérir. Ainsi, il déclara avec regrets : « Lorsque je soigne autrui, peut-être que les choses se passent de la même manière, c'est vraiment traiter la vie humaine comme un fétu de paille. » Alors il suivit Zhicong pour discuter de la pensée de Huangdi, de Qibo et de Zhongjing pendant dix ans, pendant lesquels il put en percevoir toutes les subtilités et les profondeurs. Lorsqu'il était face à une maladie, il se devait d'en trouver la racine, et ses prescriptions n'avaient rien de commun avec celles d'usage courant. Zhicong rédigea les *Glorieux fondements de la* Matière Médicale, mais ne put l'achever, c'est Shishi qui prit sa suite. Il commenta également le *Traité des atteintes du Froid*. À la fin de

高世栻，字士宗。與志聰同里。少家貧，讀時醫通俗諸書，年二十三即出療病，頗有稱。

後自病，時醫治之，益劇；久之，不藥，幸愈。翻然悔曰："我治人，殆亦如是，是草菅人命也。"

乃從志聰講論軒、岐、仲景之學，曆十年，悉窺精奥。

遇病必究其本末，處方不同流俗。

志聰著本草崇原，未竟，世栻繼成之。

又注傷寒論。晚著

sa vie, il rédigea la *Véritable transmission de la médecine*[1411], afin de l'enseigner à ses disciples. Il expliquait : « Pour les théories de la médecine, c'est comme lorsque l'on pèle une banane : ce n'est que lorsqu'il n'y a plus rien à éplucher que l'on a véritablement atteint la vérité profonde. De même, si l'on discute des maladies, de l'ère Dazhong[1412] à l'ère Zhizheng[1413], rien n'a bougé. Les formulaires répartis en différentes catégories qui ont été transmis et circulent de par le monde ne sont que les déchets de la médecine ; les gens semblables à Xue Yi[1414] et Zhao Xianke[1415] ont beau être vifs d'esprit et capables de s'adapter, ils sont loin d'être de la même veine que Huangdi, Qibo et Zhongjing. Les anciens disaient : « si l'on ne connaît pas les douze méridiens, à peine ouvre-t-on la bouche, à peine lève-t-on la main, que déjà l'erreur est commise ; si l'on ne connaît pas les cinq phases circulatoires et les six *Qi*, on sera incapable de prescrire une décoction même après avoir lu tous les formulaires. Les maladies ont des branches

醫學真傳，示門弟子。

自述曰："醫理如剝蕉，剝至無可剝，方為至理。以之論病，大中至正，一定不移。

世行分門別類之方書，皆醫門糟粕，如薛己、趙獻可輩，雖有穎悟變通，非軒、岐、仲景一脈相傳之大道。古人云：'不知十二經絡，開口舉手便錯；不明五運六氣，讀盡方書無濟。

病有標有本，求其

[1411] Dans cet ouvrage en un rouleau, Gao Shishi fait une critique acerbe des ouvrages populaires de matière médicale et de formules. Il y aborde les cinq phases circulatoires et les six *Qi*, les Organes et Entrailles, les méridiens et ramifications, ainsi que la nature des ingrédients de la matière médicale.

[1412] Période de règne de l'empereur Xuanzong 宣宗 (618-907) des Tang, allant de 847 à 860.

[1413] Période de règne de l'empereur Shundi 順帝 (1333-1367) des Yuan, allant de 1341 à 1367.

[1414] Voir *supra*, biographie de Zhang Lu.

[1415] Zhao Xianke 趙獻可 (1573-1644) est connu pour avoir promu l'école de la tonification et du réchauffement *wenbu pai* 溫補派, et pour son développement des théories sur *mingmen* 命門, la porte de la vie, centre vital organisé entre les reins, dont il considère l'activité fonctionnelle comme étant prépondérante sur celle de tous les autres organes du corps.

et des racines, il faut rechercher les branches, mais seulement traiter la racine, en procédant ainsi, on pourra traiter mille personnes sans qu'un seul ne faiblisse. » C'est pourquoi il faut établir une voie orthodoxe, et rejeter tout courant hétérodoxe, afin d'appeler les érudits à savoir s'en prémunir. »

標，只取本，治千人，無一損。'

故示正道，以斥旁門，使學者知所慎。"

Par la suite, il y eut Zhang Xiju, dont le nom social était Lingshao, qui était également originaire de Qiantang. Il écrivit *Interprétation correcte du* Traité des atteintes du Froid[1416], ainsi que *Traité du Qi de l'Estomac*[1417]. Sa pensée se base sur celle de Zhicong.

後有張錫駒，字令韶，亦錢塘人。著傷寒論直解、胃氣論，其學本於志聰。

Le nom social de Chen Nianzu était Xiuyuan, il était originaire de Changle dans le Fujian. Lors de la cinquante-septième année de l'ère Qianlong, il fut lauréat de l'examen provincial. Il rédigea les *Notes élémentaires sur les* Atteintes du Froid *et le* Coffre d'or[1418], en s'inspirant des théories de Zhicong et Xiju, tout en y ajoutant ses nombreuses découvertes personnelles, la postérité retiendra l'ouvrage comme étant excellent. Pendant l'ère Jiaqing[1419], il était au

陳念祖，字修園，福建長樂人。乾隆五十七年舉人。著傷寒金匱淺注，本志聰、錫駒之說，多有發明，世稱善本。

嘉慶中，官直隸威

[1416] Ouvrage en six rouleaux discutant de manière extensive des théories du *Traité des atteintes du Froid*.
[1417] Ouvrage en un rouleau qui reprend une théorie des atteintes du Froid pour la corriger.
[1418] Il s'agit en réalité de deux ouvrages distincts, Shanghan lun *qianzhu* 傷寒論淺注 (Notes élémentaires sur le *Traité des atteintes du Froid*) et Jingui yaolüe *qianzhu* 金匱要略淺注 (Notes élémentaires sur l'*Essentiel du coffre d'or*), constitués respectivement de six et dix rouleaux. Le premier reprend et commente l'édition de Wang Shuhe du *Traité*, sur la base des interprétations de Zhang Zhicong et Zhang Xiju. Le second fait une sélection des commentaires du *Jingui yaolüe* les plus populaires, sur le même principe que pour le premier ouvrage.
[1419] Période de règne de l'empereur Renzong 仁宗 (1760-1820) allant de 1796 à 1820.

poste de magistrat de la sous-préfecture de Weixian à Zhili[1420], et il avait une réputation de sage vertueux. Il était en service lors des inondations et des grandes épidémies, et il utilisa ses propres formules de pharmacopée, qui sauvèrent la vie d'innombrables personnes. À la fin de sa vie, il se retira de la vie publique, se mit à enseigner la médecine, et eut de nombreux disciples. Il écrivit plus d'une dizaine d'ouvrages qui circulèrent tous de par le monde.

縣知縣，有賢聲。

值水災，大疫，親施方藥，活人無算。

晚歸田，以醫學教授，門弟子甚眾，著書凡十餘種，並行世。

Le nom social de Huang Yuanyu était Kunzai, il était originaire de Changyi dans le Shandong. Il obtint le titre de bachelier. À cause d'une prescription erronée d'un médecin médiocre, sa vue déclina, c'est pourquoi il mit toutes ses forces dans l'étude de la médecine, et finit par faire des commentaires explicatifs des *Questions essentielles,* du *Pivot des prodiges,* du *Classique des difficultés,* du *Traité des atteintes du Froid* et du *Classique du coffre d'or et de l'écrin de jade,* avec au total plus de cent mille caractères[1421]. Il avait une haute estime de lui-même, et aimait particulièrement corriger les écrits anciens, afin d'exprimer ses propres théories. Dans son approche thérapeutique, il privilégiait le soutien du

黃元禦，字坤載，山東昌邑人。諸生。

因庸醫誤藥損目，發憤學醫，於素問、靈樞、難經、傷寒論、金匱玉函經皆有注釋，凡數十萬言。

自命甚高，喜更改古書，以伸己說。其論治病，主於扶陽以抑陰。

[1420] Weixian est une sous-préfecture du Hebei, et Zhili désigne la région de Pékin et des préfectures avoisinantes.
[1421] Le détail de sa production littéraire est consignée dans le *Siku quanshu* 四庫全書. Voir YANG Shixiao 1986, p. 295.

Yang pour contrôler le Yin.

Ke Qin 柯琴 (Z.6a) et You Yi 尤怡 (Z.6b)

Le nom social de Ke Qin était Yunbo, il était originaire de Cixi dans le Zhejiang. Grand érudit au savoir étendu, il avait une compétence certaine dans le domaine de la poésie et de la prose ancienne. Il renonça au statut de lauréat à l'examen provincial, et s'abandonna dans l'étude de la médecine. Issu d'une famille pauvre, il se rendit à Wu, et il séjourna dans la montagne Yu[1422]. Comme il ne se vantait pas de sa pratique de la médecine, ses contemporains ne le connaissaient que peu. Il rédigea les *Jades assortis du* Classique interne[1423], avec de nombreux ajustements et corrections, mais l'ouvrage a depuis été perdu.

柯琴，字韻伯，浙江慈谿人。博學多聞，能詩、古文辭。棄舉子業，矢志醫學。家貧，遊吳，棲息於虞山，不以醫自鳴，當世亦鮮知者。著內經合璧，多所校正，書佚不傳。

Il commenta le *Traité des atteintes du Froid*, dans son ouvrage intitulé *Recueil de textes*[1424]. Il estimait que Fang Youzhi, Yu Chang et autres avaient chacun apporté des modifications au texte en se basant sur leurs propres idées, allant parfois à l'encontre des principes de Zhongjing, ainsi se basa-t-il sur l'ensemble des syndromes du *Traité*, comme les syndromes respectifs de *Taiyang*, Guizhi [branches de cannelier], et Chaihu [buplèvre], pour nommer ses

注傷寒論，名曰來蘇集。以方有執、喻昌等各以己意更定，有背仲景之旨，乃據論中有太陽證、桂枝證、柴胡證諸辭以證名篇，彙集六

[1422] La montagne Yu est celle qui donne son nom au village Yushan, dans le Jiangsu, au nord-ouest de Changshu 常熟.

[1423] *Hebi* 合璧, traduit ici littéralement par « Jades assortis », peut aussi désigner l'édition bilingue d'un ouvrage.

[1424] Le titre complet de son ouvrage en six rouleaux est *Shanghan lun zhu lai su ji* 傷寒論注來蘇集 (Recueil de textes en commentaire au *Traité des atteintes du Froid*).

chapitres ; il regroupa tous les traités sur les six niveaux, et classifia chacun d'entre eux. Il tient dans sa préface les propos suivants : « Le classique du *Traité des atteintes du Froid,* réarrangé par Wang Shuhe, n'est déjà plus le même que le texte original de Zhongjing, aussi le lecteur doit-il faire preuve d'une grande attention et s'interroger pour savoir ce qui relève des paroles de Zhongjing et ce qui relève du pinceau de Shuhe. Si l'on identifie un par un les mots manquants, les phrases inversées, les coquilles de caractères et les extrapolations, alors on accède immédiatement au véritable visage [de l'œuvre]. De plus, on peut observer des différences dans les méthodes d'écriture, ainsi que dans la concision ou la minutie des propos, parfois l'on peut percevoir le sens caché dans les procédés rhétoriques et intertextes, parfois l'on peut comprendre au travers des analogies et comparaisons ; en procédant ainsi, on parvient à saisir ces propos, et c'est dans les détails que l'on perçoit l'essence d'un écrit. En saisissant les éléments hors des mots et du texte, alors il devient possible d'assister Zhongjing [et de compléter son œuvre]. Jusqu'à aujourd'hui, les commentateurs n'ont pas prêté attention à l'intégralité de l'ouvrage, et ont ajouté çà et là leurs propres opinions, négligemment,

經諸論，各以類從。

自序略曰：“傷寒論經王叔和編次，已非仲景之舊，讀者必細勘何者為仲景言，何者為叔和筆。

其間脫落、倒句、訛字、衍文，一一指破，頓見真面。

且筆法詳略不同，或互文見意，或比類相形，因此悟彼，見微知著，得於語言文字之外，始可羽翼仲景。

自來注家，不將全書始終理會，先後

sans suivre le texte, en se contredisant parfois, incapables de distinguer le noir du blanc. Dans les *Trois cent quatre-vingt-dix-sept méthodes*[1425], on ne retrouve pas la préface de Zhongjing, ni celle de Wang Shuhe, Sieur Lin[1426] préconise la première, et Sieur Cheng[1427] fait écho à la seconde, ils ne méritent pas la confiance qu'on leur accorde, comme l'a déjà démontré Wang Andao[1428]. De plus, ceux qui ont repris leurs idées sont d'un nombre tout à fait insignifiant, alors comment pourraient-ils prétendre compléter les écrits des anciens ? Comment pourraient-ils prétendre profiter aux études futures ? Prenons le cas de la Grande décoction du dragon vert [*Da qinglong tang*][1429], que Zhongjing utilise dans un cadre d'atteinte du Froid avec pénétration du Vent sans transpiration, avec en plus de l'irritabilité et de l'agitation : ça n'est somme toute rien d'autre qu'une Décoction d'éphèdre [*Mahuang tang*] modifiée[1430]. Mais eux disent que si l'on a des signes de Vent dans une atteinte du Froid, et si l'on a des signes de Froid dans une atteinte du Vent, puisque la Décoction

合參，隨文敷衍，彼此矛盾，黑白不分。三百九十七法，不見於仲景序文，又不見於叔和序例，林氏倡於前，成氏和於後，其不足取信，王安道已辨之矣。繼起者，猶瑣瑣於數目，亦何補於古人？何功於後學哉？

大青龍湯，仲景為傷寒中風無汗而兼煩燥者設，即加味麻黃湯耳。

而謂其傷寒見風、傷風見寒，因以麻

[1425] Voir *supra*, biographie de Yu Chang (Z.3a), p. 614, note 1358.
[1426] Lin Yi, voir *supra*, biographie de Yu Chang (Z.3a), p. 614, note 1359.
[1427] Cheng Wuyi, voir *supra*, biographie de Yu Chang (Z.3a), p. 614, note 1360.
[1428] Il s'agit de Wang Lü, référence Y.6.
[1429] Pour une discussion sur le sujet, voir *supra*, biographie de Zhang Zhicong (Z.5a), pp. 628-630.
[1430] Nous avons vu dans la biographie de Zhang Zhicong que la décoction d'éphèdre est composée d'éphèdre, de branches de cannelier, d'amandes de noyau d'abricot et de réglisse. La grande décoction du dragon vert reprend cette base, à laquelle s'ajoutent de la gypse, du gingembre frais et des jujubes.

d'éphèdre [*Mahuang tang*] traite l'atteinte du *Qi* nourricier par le Froid, et que la Décoction de branches de cannelier [*Guizhi tang*] traite l'atteinte du *Qi* défensif par le Vent, la Grande décoction du dragon vert [*Da qinglong tang*] traitera une double atteinte des *Qi* nourricier et défensif par le Vent et le Froid[1431] ; il s'agit là du raisonnement tortueux de la théorie des trois principes pour atteindre l'équilibre[1432], autant de chants de Zheng qui viennent perturber la musique noble[1433]. De plus, ils n'ont conservé que vingt à trente pour cent du texte, et osent appeler leur travail une œuvre complète ; parfois, ils confondent le terme *jue* des syndromes de collapsus avec mains et pieds froids et le *jue* de l'intersection finale des deux *Yin*[1434], comment pourrais-je faire une liste complète de toutes les erreurs de ce type ? C'est la raison pour laquelle, à la lecture de ces écrits, je me suis mis à pousser de longs soupirs, sans pouvoir m'arrêter ! »

黃湯主寒傷營、桂枝湯主風傷衛、大青龍湯主風寒兩傷營衛，曲成三綱鼎立之說，此鄭聲之亂雅樂也。

且以十存二三之文，而謂之全篇，手足厥冷之厥，或混於兩陰交盡之厥，其間差謬，何可殫舉？此愚所以執卷長籲，不能已

[1431] Nous avons vu que la *grande décoction du dragon vert* est composée de la décoction d'éphèdre plus trois ingrédients supplémentaires, dont deux d'entre eux sont également présents dans la décoction de branches de cannelier.

[1432] Cette théorie, très controversée, date des Song, c'est Fang Youzhi qui en est à l'origine. Son postulat est celui énoncé plus haut au sujet du Vent, du Froid, et de la manière dont ils affectent les *Qi* nourricier et défensif du corps.

[1433] Cette allusion fait référence aux chants populaires du pays de Zheng de l'époque des Printemps et Automnes, souvent lascifs, que la pensée confucéenne condamne notamment dans le *Lunyu* 論語 au chapitre *Wei ling gong* 衛靈公 et *Yang huo* 陽貨, dont la fin de ce passage est une citation. Voir YANG Shixiao 1986, p. 297.

[1434] Le premier terme fait référence aux syndromes pour la première fois décrits dans le *juelun pian* du *neijing*. Le second décrit le dernier stade du processus d'évolution du *yin* avant qu'il ne se dirige à nouveau vers le *yang*, conformément au chapitre *zhizhen yao da lun* 至真要大論 du *neijing*.

Il rédigea également le *Complément au* Traité des atteintes du Froid[1435], et tient dans sa préface les propos suivants : « Zhongjing rédigea le *Traité des atteintes du Froid et des diverses maladies*, en seize rouleaux, pour une méthode tout à fait complète. On y trouve de l'extraordinaire dans le commun, et inversement, sans que rien ne soit laissé de côté. Si l'on fait en sorte d'avoir accès à l'œuvre complète, alors on peut percevoir l'origine de ses théories. Depuis le travail d'édition de Shuhe, l'œuvre est séparée en deux traités distincts, les *atteintes du Froid* d'un côté et les *diverses maladies* de l'autre, mais il reste encore dans le premier de nombreux propos traitant des diverses maladies, ainsi, bien qu'il ait été nommé seulement *Traité des atteintes du Froid*, il n'a pas complètement perdu les racines de l'ouvrage complet traitant également des diverses maladies. Son titre ne reflète donc pas la vérité : l'ouvrage mélange les deux propos, et fait également figurer des théories hétérodoxes qui font fausse route, dont on ne connaît pas la provenance. N'est-on pas là face au désastre causé par les erreurs de Shuhe ? D'après Zhongjing,

也！”

又著傷寒論翼，自序略曰：“仲景著傷寒、雜病論，合十六卷，法大備。

其常中之變，變中之常，靡不曲盡。使全書俱在，盡可見論知源。

自叔和編次傷寒、雜病，分為兩書，然本論中雜病留而未去者尚多，雖有傷寒論之專名，終不失雜病合論之根蒂也。

名不副實，並相淆混，而旁門歧路，莫知所從，豈非叔和之謬以禍之歟？

[1435] Cet ouvrage en deux rouleaux reprend les grands principes thérapeutiques du traitement des atteintes du Froid, la division des six niveaux, et des éléments de pathologies complexes. Il fait partie des trois ouvrages de Ke Qin à être regroupés par ses successeurs dans le recueil intitulé *Shanghan lai su ji* 傷寒來蘇集 (Recueil de textes sur les atteintes du Froid), à ne pas confondre avec le *Shanghan lun zhu lai su ji* 傷寒論注來蘇集 (Recueil de textes en commentaire au *Traité des atteintes du Froid*), également de sa main, que nous avons évoqué plus haut. Voir *supra*, p. 637, note 1424.

les six niveaux constituent la méthode permettant [de comprendre et de traiter] toutes les maladies, cela ne se limite pas à la seule catégorie des atteintes du Froid : pour les atteintes du Froid ou les diverses maladies, il n'y a pas deux méthodes de traitement différentes, on doit toujours revenir aux principes des six niveaux. Ceux qui traitent les atteintes du Froid se limitent au traitement de l'atteinte du Froid, et ne se préoccupent pas des mécanismes des diverses maladies qui se manifestent en son sein ; de même, ceux qui traitent les diverses maladies estiment eux aussi que le *Traité des atteintes du Froid* n'a aucun lien avec les diverses maladies, aussi le laissent-ils de côté et ne le consultent-ils jamais. Prendre un ouvrage contenant de précieux conseils éducatifs et formateurs, et le faire tomber dans la catégorie des ouvrages à aborder avec méfiance, voilà qui constitue, selon moi, une voie profondément regrettable. » Les commentateurs estiment que les deux ouvrages de Qin ont largement apporté à [la pensée de] Zhongjing.

夫仲景之言六經為百病之法，不專為傷寒一科，傷寒、雜病，治無二理，咸歸六經之節制。

治傷寒者，但拘傷寒，不究其中有雜病之理；治雜病者，複以傷寒論無關於雜病，而置之不問。

將參贊化育之書，悉歸狐疑之域，愚甚為斯道憂之。”

論者謂琴二書，大有功於仲景。

Le nom social de You Yi était Zaijing, il était originaire de la sous-préfecture de Wu dans le Jiangsu. Son père possédait des terres d'une surface de mille *mu*, mais après la naissance de Yi, la famille connut la ruine. Il était si pauvre qu'il en était réduit à vendre ses

尤怡，字在涇，江蘇吳縣人。

父有田千畝，至怡中落。貧甚，鬻字

talents de calligraphe dans les temples bouddhistes. Il fit de la médecine son métier, sans que les gens ne lui trouvent quoi que ce soit d'extraordinaire. Doué pour la poésie, il fréquenta Gu Sili[1436] et Shen Deqian[1437], originaires du même village. À la fin de sa vie, comme il s'était grandement perfectionné par l'étude, et avait traité avec de nombreuses maladies, pour la plupart hors du commun, alors il commença à atteindre une certaine renommée. Par nature, il n'attachait pas d'importance ni à la gloire, ni au profit, aussi se retira-t-il à Huaxi[1438], où il se faisait appeler « l'ermite qui nourrit les grues ». Il y écrivit ses propres ouvrages. Son commentaire du *Traité des atteintes du Froid* porte le titre de *Recueil des perles enfilées*[1439]. Il y explique qu'à cause des erreurs et de la confusion de l'édition de Wang Shuhe, les générations qui ont suivi l'ont vu et revu, réfuté, révisé, chacun y allant de sa propre interprétation, et plus les interprétations du texte se faisaient nombreuses, plus son propos devint obscur. Ainsi, il prit les six niveaux, et pour chacun d'entre eux il en tira les éléments essentiels ; en dehors

於佛寺。

業醫，人未之異也。好為詩，與同里顧嗣立、沈德潛遊。

晚年，學益深造，治病多奇中，名始著。

性淡榮利，隱於花溪，自號飼鶴山人，著書自得。

其注傷寒論，名曰貫珠集。

謂後人因王叔和編次錯亂，辨駁改訂，各成一家言，言愈多而理愈晦。

[1436] Connu pour ses talents littéraires et poétiques, le nom social de Gu Sili (1665-1722) était Xiajun 侠君. Il rédigea notamment *Xiuye ji* 秀野集 (Recueil de fleurs sauvages) .

[1437] Shen Deqian (1673-1769), Queshi 確士 de son nom social, était un grand poète et critique poétique, auteur de quatre anthologies, regroupant respectivement des poèmes anciens, des poèmes des Tang, des poèmes des Ming et des poèmes des Qing.

[1438] Ce « torrent de fleurs » se situe au sud-est de la sous-préfecture de Wuxing 吳興 dans le Zhejiang.

[1439] Le titre complet de cet ouvrage en huit rouleaux est *Shanghan guanzhu ji* 傷寒貫珠集 (Recueil des perles enfilées des *Atteintes du Froid*).

des méthodes de traitement ordinaires[1440] [qu'il aborde pour chaque niveau], au niveau *Taiyang*, il évoque les méthodes d'adaptation[1441], de conciliation[1442], de correction des erreurs thérapeutiques[1443], et les méthodes de différenciation des maladies[1444] ; au niveau *Yangming*, il évoque les méthodes de distinction claire[1445], et les méthodes de traitement de diverses [maladies][1446] ; au niveau *Shaoyang*, il évoque la méthode d'adaptation[1447] ; au niveau *Taiyin*,

乃就六經，各提其綱，於正治法之外，太陽有權變法，斡旋法，救逆法，類病法；

陽明有明辨法，雜治法；

少陽有權變法；太

[1440] La méthode de traitement ordinaire *zheng zhifa* 正治法 est par définition allopathique, dans la mesure où le procédé thérapeutique s'oppose au diagnostic : dans un syndrome de froid, on utilise des traitements de nature chaude, et inversement. Ce terme s'oppose à *ni zhifa* 逆治法, traitement allant contre l'ordre des choses. Il faut noter que *ni zhifa* ne désigne en aucun cas un procédé thérapeutique homéopathique où l'on traiterait par un semblable : en chinois, ce terme désigne les erreurs thérapeutiques.

[1441] You Yi prend dans son ouvrage l'exemple d'une atteinte du Froid avec gorge sèche, où l'on ne peut pas utiliser la diaphorèse, méthode normalement privilégiée pour soigner les maladies du *Taiyang*, dans la mesure où la perte de liquides aggraverait la sécheresse de la gorge. Voir YANG Shixiao 1986, p. 299.

[1442] Il semble qu'il soit ici question de concilier deux outils thérapeutiques, ou en tout cas deux méthodes. L'exemple cité dans l'œuvre est celui d'une maladie du *Taiyang* que l'on traite par la décoction de branches de cannelier *guizhi tang* 桂枝湯 : si la prise de la décoction provoque une agitation avec fièvre, alors il faut d'abord poncturer deux des points du méridien extraordinaire *Yangwei mai* (*fengchi*, vingtième point du méridien de vésicule biliaire, et *fengfu*, seizième point du vaisseau gouverneur *dumai*), qui auront le rôle de médiateur au traitement en supprimant le blocage du *Yang*, permettant ainsi de prendre le traitement sans effet secondaire.

[1443] You Yi aborde dans cette section les conséquences de l'application d'un mode de traitement erroné (principalement la purgation, mais on retrouve également d'autres procédés, comme la moxibustion et la vomification). Il détaille pour chaque cas le tableau clinique initial, le traitement erroné administré, le nouveau tableau clinique découlant de l'erreur thérapeutique, et la manière de corriger cette erreur.

[1444] Dans cette section de son œuvre, il donne des éléments de diagnostic différentiel dans des atteintes du *Taiyang* bien particulières. Ainsi, d'après lui, lors d'une atteinte du *Taiyang*, avec fièvre, soif, mais sans crainte du froid, il s'agit d'une maladie de la tiédeur *wenbing* 溫病. Il développe ensuite les signes de ce qu'il appelle les syndromes vent-tiédeur (*fengwen* 風溫), les maladies spasmodiques (*jingbing* 痙病), les maladies de l'humidité (*shibing* 濕病), les syndromes vent-humidité (*fengshi* 風濕), les maladies (*bing* 病), le choléra (*huoluan* 霍亂), et les syndromes d'origine alimentaire (*yinzheng* 飲證).

[1445] Dans ce chapitre, You Yi différencie dans un premier temps les différentes atteintes du *Yangming* en termes de surface, de profondeur, de plénitude et de vide, en donnant des éléments de diagnostic différentiel, les principes de traitement et formules associées, ainsi que le pronostic en fonction des cas. Ensuite, il distingue clairement les cas dans lesquels il convient d'appliquer un traitement purgatif de ceux pour lesquels la purgation est contre-indiquée.

[1446] Il est question dans cette section des différents cas où l'atteinte du *Yangming* provoque une jaunisse ou des stases de sang.

[1447] Plusieurs cas sont évoqués par You Yi pour ce chapitre, qu'il regroupe par cadre nosologique de formule. On retrouve ainsi *chaihu guizhi tang* 柴胡桂枝湯 (décoction de buplèvre et branches de cannelier), qu'il convient de prescrire lors d'une atteinte du *Shaoyang* où il persiste des signes de maladie en surface ; *chaihu guizhi ganjiang tang* 柴胡桂枝干薑湯 (décoction de buplèvre avec branches de cannelier et gingembre sec), qui traite les atteintes du *Shaoyang* avec froid interne et congestion des fluides ; *chaihu jia mangxiao tang* 柴胡加芒硝湯

il évoque les méthodes de la maladie de l'organe[1448], de la maladie du méridien[1449], et de la maladie de l'ensemble organe et méridien[1450] ; aux niveaux *Shaoyin* et *Jueyin*, il évoque les méthodes de réchauffement et de rafraichissement[1451]. Les progressions et régressions des mécanismes pathologiques y sont examinées dans les plus petits détails, chacune de ces étapes disposant de leurs méthodes propres ; il fait ainsi comprendre au lecteur qu'il faut d'abord maîtriser les méthodes, alors seulement l'on pourra utiliser la formule appropriée. Son travail distingue de manière très claire les

陰有藏病、經病法，經、藏俱病法；

少陰、厥陰有溫法、清法。

凡病機進退微權，各有法以為辨，使讀者先得其法，乃能用其方。

(décoction de buplèvre avec mirabilite), à prescrire en cas d'atteinte du *Shaoyang* avec chaleur de l'Estomac ; *da chaihu tang* 大柴胡湯 (grande décoction de buplèvre), qui convient aux cas d'atteinte du *Shaoyang* avec présence de chaleur, et plénitude du *Yangming*.

[1448] Dans cette section, You Yi décrit les symptômes usuels d'une atteinte du *Taiyin* (plénitude abdominale, vomissements, inappétence, diarrhées importantes, parfois douleurs au ventre). Il indique que la purgation provoque dans ce cas des nouures douloureuses de l'épigastre, développe différents éléments de physiopathologie et de diagnostic, et donne deux formules ainsi que leurs variations : *guizhi jia shaoyao tang* 桂枝加芍藥湯 (décoction de branches de cannelier avec davantage de pivoine), pour traiter les maladies du *Taiyang* ayant été traitées à tort par la purgation, provoquant une douleur abdominale ; *guizhi jia dahuang tang* 桂枝加大黃湯 (décoction de branches de cannelier avec ajout de rhubarbe), dans les cas où la douleur abdominale est intense, et relève davantage de la plénitude que du vide.

[1449] You Yi décrit dans cette section une atteinte bénigne qu'il appelle une attaque du Vent qui pénètre le *Taiyin* (*taiyin zhongfeng* 太陰中風), avec faiblesse et douleurs des quatre membres, le pouls radial long, ténu en superficie et rugueux en profondeur. Il décrit cette atteinte comme étant une pénétration directe de l'agent pathogène (de nature *yang*), dans la couche *Taiyin* et plus particulièrement la Rate, dont l'une des fonctions est de distribuer l'énergie du corps aux quatre membres. Il développe ensuite le cas où, dans le cadre d'une atteinte du *Taiyin*, le pouls est superficiel : il convient alors de faire transpirer plutôt que de réchauffer l'interne.

[1450] Dans les cas d'atteinte du *Taiyin* avec à la fois diarrhées, plénitude abdominale et douleurs généralisées, You Yi préconise de d'abord réchauffer l'interne au moyen d'une formule comme la Décoction des quatre inversions (*si ni tang* 四逆湯), puis de traiter la surface en utilisant la Décoction de branches de cannelier (*guizhi tang* 桂枝湯). Le chapitre se termine ensuite sur des recommandations quant au moment le plus opportun pour traiter les atteintes du *Taiyin*, en relation avec les troncs célestes et les branches terrestres.

[1451] Dans le chapitre sur le *Shaoyin*, You Yi mentionne en fait le rafraichissement, la purgation, le réchauffement, il donne ensuite des éléments de pronostic et des interdits thérapeutiques. Dans le chapitre sur le *Jueyin*, en plus des méthodes de rafraichissement et de réchauffement, on peut également lire des explications sur les mécanismes physiologiques et pathologiques de progression et d'amélioration de la maladie, des éléments de pronostic, des erreurs à ne pas commettre dans l'établissement de la stratégie de traitement, et également des interdits thérapeutiques.

différents syndromes, et il parvient à complètement dissiper les doutes de ses lecteurs concernant le *Shaoyin*, le *Jueyin*, et les deux méthodes de réchauffement et de rafraichissement. [Yi] rédigea également un commentaire à l'*Essentiel du coffre d'or*, intitulé *Canon de la pensée* [*de l'*Essentiel du coffre d'or][1452]. Il rassembla également par écrit tous les formulaires et principes de traitement des diverses maladies venant de l'ensemble des différentes écoles de pensée, jusqu'à pouvoir compléter le travail de Zhongjing et débattre de ses propos les plus essentiels et les plus profonds, dans un ouvrage intitulé *Complément au coffre d'or*. Il écrivit enfin les *Notes de lecture des écrits médicaux* ; parmi toutes les écoles de pensées ayant succédé à Huangdi et Qi Bo, nombre d'entre elles ont fait des compromis, mais Xu Dachun considérait que [cet ouvrage] était parvenu à saisir la pensée des anciens[1453]. Le style littéraire de Yi était très élégant et convenable, si bien que son *Recueil des perles enfilées* entra dans la postérité comme étant tout aussi important que le *Recueil de textes* de Ke Qin.

分證甚晰，於少陰、厥陰、溫清兩法，尤足破世人之惑。

注金匱要略，名曰心典。

別撰集諸家方書、雜病治要，足以羽翼仲景者，論其精蘊，曰金匱翼。

又著醫學讀書記，於軒、岐以下諸家，多有折衷，徐大椿稱為得古人意。

怡著述並篤雅，世以貫珠集與柯琴來蘇集並重焉。

[1452] Fruit de plus de dix ans de travail, cet ouvrage en trois rouleaux détaille et explique la pensée de l'œuvre d'origine.

[1453] Xu Dachun (Z.8a) a écrit la préface de cet ouvrage en trois rouleaux. C'est dans cette préface qu'il tient ces propos. Voir YANG Shixiao 1986, p. 299.

Ye Gui 葉桂 (Z.7a), Xue Xue 薛雪 (Z.7b), Miao Zunyi 繆遵義 (Z.7c), Wu Tang 吳瑭 (Z.7d), Zhang Nan 章楠 (Z.7e), Wang Shixiong 王士雄 (Z.7f), Zhang Qi 張琦 (Z.7g) et Zhang Yaosun 張曜孫 (Z.7h)

Le nom social de Ye Gui était Tianshi, il était originaire de la sous-préfecture de Wu dans le Jiangsu. Ses ancêtres quittèrent She[1454] pour Wu. Son grand-père Shi et son père Chaocai excellaient tous deux dans la pratique de la médecine. Gui perdit son père à l'âge de quatorze ans, aussi poursuivit-il ses études auprès d'un de ses disciples. Son niveau de compréhension était excellent, au point tel qu'il surpassait son maître, ce qui lui valut à cette époque une certaine réputation. Lorsqu'il palpait les pouls et qu'il observait le teint, c'était comme s'il voyait directement les cinq organes. Ses méthodes thérapeutiques n'étaient pas issues des méthodes préconçues conventionnelles. « La nature froide ou tiède d'une formule se détermine en considérant la maladie », disait-il, « nos prédécesseurs privilégiaient soit [des formules] froides et fraiches, soit [des formules] tièdes et nourrissantes, ce qui fait que les praticiens d'aujourd'hui se retrouvent perdus, incapables de discerner clairement les choses. Certains utilisent conjointement les deux en espérant atteindre

葉桂，字天士，江蘇吳縣人。先世自歙遷吳，祖時、父朝采，皆精醫。

桂年十四喪父，從學於父之門人，聞言即解，見出師上，遂有聞於時。

切脈望色，如見五藏。

治方不出成見，嘗曰："劑之寒溫視乎病，前人或偏寒涼，或偏溫養，習者茫無定識。

假兼備以幸中，借和平以藏拙。

[1454] Sous-préfecture de l'Anhui actuel.

leur objectif sur un coup de chance, camouflant ainsi leur manque de compétence derrière un prétexte d'harmonisation [de la formule]. Prescrire une formule pour le matin, et changer de prescription pour le soir : comment de pareilles méthodes pourraient-elles être convenables ? Pour chaque maladie, on a le tableau clinique visible, et ses évolutions. Il est indispensable d'avoir un plan d'ensemble bien présent à l'esprit, alors seulement l'on peut le mettre à exécution et prescrire une formule. »

朝用一方,晚易一劑，詎有當哉？

病有見證，有變證，必胸有成竹，乃可施之以方。”

Parmi les maladies qu'il traita, de nombreux cas étaient hors du commun, et pour les cas difficiles où il avait des doutes sur le tableau clinique, il se basait parfois sur les préférences et habitudes qu'avait le patient avant d'être malade, alors il parvenait à trouver un moyen de le sauver ; parfois il utilisait les formules prescrites par d'autres médecins, mais en modifiant légèrement le mode d'administration ; parfois il n'utilisait aucun remède, mais demandait au patient de rester chez lui et de moduler ses habitudes alimentaires et ses rythmes d'activité et de repos ; parfois, la maladie ne s'était pas encore manifestée qu'il savait déjà de quoi le patient allait souffrir ; parfois, ses prédictions allaient jusqu'à dix années plus tard, et toutes se vérifièrent. Il était d'une grande renommée

其治病多奇中，於疑難證，或就其平日嗜好而得救法；或他醫之方，略與變通服法；或竟不與藥，而使居處飲食消息之；或於無病時預知其病；或預斷數十年後：皆驗。

當時名滿天下，傳

dans le monde entier à son époque, aussi les nombreuses rumeurs à son sujet tendent-elles à être absurdes, nous n'allons donc pas toutes les consigner ici. Il mourut à l'âge de quatre-vingts ans.

聞附會，往往涉於荒誕，不具錄。卒，年八十。

Alors qu'il approchait de la fin de sa vie, il mit ses fils en garde : « Certains sont faits pour la médecine, d'autre non. Il est indispensable d'avoir des prédispositions naturelles, et d'avoir un esprit très vif, il faut lire des ouvrages par dizaine de milliers de rouleaux, ça n'est qu'à ces conditions que l'on peut être utile en ce monde. Sans cela, rares seront ceux qui ne tueront pas leurs patients, rendant le moindre remède à avaler aussi dangereux que le tranchant d'une lame. Après ma mort, que l'on veille à ce que mes descendants ne parlent pas de médecine à la légère ! »

臨歿，戒其子曰：“醫可為而不可為。必天資敏悟，讀萬卷書，而後可以濟世。不然，鮮有不殺人者，是以藥餌為刀刃也。吾死，子孫慎勿輕言醫！”

L'intelligence de Gui surpassait celle de tout autre, il avait saisi le fond de l'art médical depuis l'antiquité jusqu'à aujourd'hui, mais il laissa peu d'écrits. Ses commentaires de la *Matière médicale* sont passés à la postérité, ils contiennent les nombreux fruits de son expérience. Il y eut également ses *Commentaires du* Formulaire *de Xu Shuwei*[1455] et *Développement* [*de la*

桂神悟絕人，貫徹古今醫術，而鮮著述。世傳所注本草，多心得。又許叔微本事方釋

[1455] Xu Shuwei (1079-1157) est un médecin des Song qui s'est basé sur l'œuvre de Zhang Zhongjing pour décrire trente-six sortes de pouls. L'ouvrage dont il est question ici est le *Leizheng puji benshi fang* 類證譜濟本事方 (Prescriptions à l'efficacité universelle classées par rubriques) paru en 1132.

thèse de Zhang] *Jingyue*[1456]. Après sa mort, ses disciples rassemblèrent ses observations cliniques dans l'ouvrage intitulé *Guide clinique*[1457], il ne s'agit pas ici d'un ouvrage écrit de sa main. En annexe, on trouve *Méthodes essentielles de pédiatrie,* en un rouleau, que l'on estime avoir été écrit par Gui. Xu Dachun estimait l'ouvrage comme étant sans comparaison en termes de finesse et d'excellence, par la suite Zhang Nan en changera le titre pour l'appeler *Chapitre sur les pathogènes enfouis d'origine externe pendant les trois périodes*[1458] ; s'y ajoutent également les *Tableaux cliniques et traitements des syndromes de la tiédeur* en un rouleau, ouvrage écrit à partir de la transmission orale de Gui à son disciple Gu Jingwen ; Zhang Nan changera son titre en *Chapitre sur les syndromes de la tiédeur d'origine externe*[1459]. Ces deux ouvrages seront abondamment étudiés.

義、景嶽發揮。

歿後，門人集醫案為臨證指南，非其自著。

附幼科心法一卷，傳為桂手定，徐大椿謂獨精卓，後章楠改題曰三時伏氣外感篇；又附溫證證治一卷，傳為口授門人顧景文者，楠改題曰外感溫證篇。

二書最為學者所奉習。

[1456] Si ces deux œuvres sont encore aujourd'hui connues comme étant de la main de Ye Gui, Yang Shixiao indique qu'il s'agit vraisemblablement d'une usurpation de sa signature. Voir YANG Shixiao 1986, note 11 p. 301.

[1457] Le titre complet de cet ouvrage en dix rouleaux est *Linzheng zhinan yi'an* 臨證指南醫案 (Recueil de cas servant de guide pour la clinique). L'ouvrage fut achevé en 1764, il comporte quatre-vingt-neuf observations cliniques, huit volumes relèvent de cas de médecine interne, un de gynécologie, et un de pédiatrie.

[1458] L'ouvrage traite surtout des maladies fébriles en pédiatrie. Elles sont séparées en une douzaine catégories, parmi lesquelles tiédeur du printemps, vent et tiédeur, maladies de la chaleur, collapsus de la canicule, etc.

[1459] C'est dans cet ouvrage en un rouleau que l'on peut lire les idées maîtresses de Ye Gui sur le courant des maladies de la tiédeur *wenbing* 溫病, dont il est considéré aujourd'hui comme un des père fondateurs, notamment de par sa théorie de pénétration de l'agent pathogène dans l'organisme au travers de quatre couches. On peut y lire : « Le pathogène de nature tiède se contracte par le haut, d'abord il envahit le Poumon, puis est transmis à contre-courant à l'enveloppe du Cœur. Le Poumon gouverne le *Qi* et appartient au *Qi* défensif, le cœur gouverne le Sang et appartient au *Qi* nourricier. Lorsque l'on distingue s'il s'agit d'une atteinte du *Qi* nourricier ou défensif, du *Qi* ou du sang, bien que ce soit similaire aux théories des atteintes du Froid, dès lors que l'on parle des méthodes de traitement, alors cela n'a plus rien à voir avec les atteintes du Froid. […] Après le *Qi* défensif, on a le *Qi*, après le *Qi* nourricier on a le Sang. Au niveau du *Qi* défensif, on peut faire transpirer ; au niveau du *Qi*, on clarifie ; lorsque le pathogène pénètre le *Qi* nourricier, on ne peut que faire remonter la chaleur

Originaire du même village, le renom de Xue Xue était moins important que celui de Gui. Au Sud comme au Nord du fleuve, sitôt que l'on parlait de médecine on considérait Gui comme étant la référence, et pendant plus de cent ans, il y eut foule de disciples de son école qui regrettèrent de ne pas l'avoir eu directement pour maître. Parmi ceux qui ont le plus écrit, on trouve Wu Tang, Zhang Nan, et Wang Shixiong[1460].

同里薛雪，名亞於桂，而大江南、北，言醫輒以桂為宗，百餘年來，私淑者眾。

最著者，吳瑭、章楠、王士雄。

Le nom social de Xue était Shengbai, il se donnait lui-même le surnom de « la calebasse ». Étant jeune, il étudia la poésie auprès de Ye Xie[1461], qui habitait la même préfecture. Au début de l'ère Qianlong, il passa l'examen des érudits, mais sans le réussir. Il était doué pour la peinture des orchidées, c'était également un combattant courageux, il était érudit et maitrisait de nombreux domaines, et lorsqu'il pratiquait la médecine, il avait sa propre vision des choses. Il ne faisait jamais d'erreurs lorsqu'il estimait si le patient allait vivre ou mourir, et nombre de ses traitements relevaient de l'exploit hors du commun. De son vivant, il ne s'entendait pas avec Ye Gui, aussi avait-il

雪，字生白，自號一瓢。
少學詩於同郡葉燮。
乾隆初，舉鴻博，未遇。
工畫蘭，善拳勇，博學多通，於醫時有獨見。
斷人生死不爽，療治多異跡。

生平與桂不相能，

---

au niveau du *Qi* ; s'il pénètre le Sang, il faut absolument rafraîchir et disperser le Sang. » Voir YANG Shixiao 1986, pp. 301-302.

[1460] Les biographies de ces trois médecins sont consignées plus loin dans ce chapitre. Voir *infra*, pp. 653-655.

[1461] Originaire de Jiaxing dans le Zhejiang, Ye Xie (1627-1703) était un poète de renom, aussi connu sous le pseudonyme de Sieur Huangshan (Huangshan xiansheng 黃山先生).

appelé sa demeure « le domaine où l'on balaie les feuilles »[1462], cependant à chaque fois qu'il témoignait d'une prescription de Gui qui s'avérait merveilleusement efficace, il ne pouvait s'empêcher de l'applaudir. Il écrivit *Sens originel des classiques médicaux*[1463], où il développe le sens profond à la fois du *Pivot des prodiges* et des *Questions essentielles*. Le *Chapitre sur l'humidité et la tiédeur*[1464] fut transmis aux générations futures, et considéré par les lettrés comme une référence, mais certains disent qu'il n'est pas de la main de Xue. Ses observations cliniques ont été gravées aux côtés de celles de Ye Gui et de Miao Zunyi.

自名所居曰掃葉莊，然每見桂處方而善，未嘗不擊節也。

著醫經原旨，於靈、素奥旨，具有發揮。

世傳濕溫篇，為學者所宗，或曰非雪作。其醫案與桂及繆遵義合刻。

Zunyi était lui aussi originaire de Wu. La deuxième année de l'ère Qianlong, il devint lettré accompli et obtint un poste de magistrat de sous-préfecture. Lorsque sa mère tomba malade, il étudia l'ensemble des écrits sur les formules et abandonna ses

遵義，亦吳人。乾隆二年進士，官知縣。

因母病，通方書，棄官為醫，用藥每

[1462] C'est ici une astuce : le nom de famille Ye 葉 signifie feuilles.

[1463] Dans cet ouvrage en six rouleaux, Xue Xue critique le style lourd et abscons du *Classique interne de l'empereur Jaune,* dont Zhang Jingyue n'a selon lui pas su se défaire dans son *Leijing* 類經 (Classique ordonné). Il condamne la volonté de privilégier le style littéraire à la clarté. Son ouvrage est organisé en plusieurs sections, concernant le *Yinyang*, les manifestations des Organes, le pouls et le teint, les méridiens et ramifications, les troncs et les branches, le *Qi* et la saveur des ingrédients médicinaux, l'établissement du traitement et les pathologies, parmi d'autres sujets. Il base malgré tout l'essentiel de ses commentaires sur ceux de Zhang Jingyue, auxquels il rajoute les siens.

[1464] Aussi connu sous le titre de *Shire tiaobian* 濕熱條辨 (Discussions méthodiques sur l'humidité et la chaleur), il comporte au total trente-cinq sections. Xue Xue estime que les maladies de l'humidité chaleur se différencient des maladies de la tiédeur, qui se manifestent généralement par des atteintes de type *Shaoyin* ou *Taiyang*, alors que les maladies de l'humidité chaleur provoquent davantage d'atteintes de type *Yangming* ou *Taiyin* : si le Qi du centre est en plénitude, on aura une atteinte de type *Yangming*, si le Qi du centre est en vide, on aura une atteinte de type *Taiyin*. C'est là une théorie qui lui est propre.

fonctions pour devenir médecin, il faisait preuve d'une grande inventivité dans son usage des remèdes, et figurait parmi les trois grands noms de Wu.

出創意，吳中稱三家焉。

Le nom social de Wu Tang était Jutong, il était originaire de Huaiyin dans le Jiangsu[1465]. Entre les périodes Qianlong et Jiaqing, il séjourna à la capitale, où il était connu. Il étudia les bases auprès de Ye Gui, et estimait que ses écrits étaient trop concis, mais qu'en revanche il y avait au sein de ses divers tableaux cliniques de nombreuses observations cliniques dispersées, auxquelles les gens ne prêtaient que peu d'attention. Il écrivit donc les *Discussions méthodiques sur les maladies de la tiédeur*[1466], afin d'en expliquer clairement le sens, et son ouvrage circula de manière très large.

瑭，字鞠通，江蘇淮陰人。乾、嘉之間遊京師，有名。學本於桂，以桂立論甚簡，但有醫案散見於雜證之中，人多忽之。著溫病條辨，以暢其義，其書盛行。

À la même époque, Wu Zhen de Gui'an[1467] écrivit *Pour une compréhension claire des atteintes du*

同時歸安吳貞，著傷寒指掌，亦發明

[1465] Huaiyin est l'ancien nom de l'actuelle Huai'an 淮安.

[1466] Dans cet ouvrage en six rouleaux, Wu Tang imite le style du *Traité des atteintes du Froid*, tout en s'appuyant sur les théories des représentants du courant des maladies de la tiédeur des Ming et des Qing. Il sépare son ouvrage en plusieurs sections et articles, afin d'analyser la pénétration du pathogène dans les trois foyers, avec pour chacun l'analyse des signes et symptômes, ainsi que les principes thérapeutiques. Un bon nombre de ses propos reposent sur l'ouvrage *Linzheng zhinan yi'an* 臨證指南醫案 (Recueil de cas servant de guide pour la clinique) de Ye Gui. On retrouve dans cet ouvrage des éléments d'obstétrique et de pédiatrie, son contenu est relativement riche et applicable cliniquement, ce qui lui valut en son époque un certain rayonnement. Voir YANG Shixiao 1986, p. 303.

[1467] Cette ancienne sous-préfecture est aujourd'hui incorporée dans la sous-préfecture de Wuxing 吳興 dans le Zhejiang 浙江.

Froid[1468], il développa également le sens des cas cliniques de Ye Gui, de la même manière que Tang.

桂醫案之旨，與瑭相同。

Le nom social de Zhang Nan était Xugu, il était originaire de Guiji[1469] dans le Zhejiang. Il écrivit *Coup de semonce à la médecine*[1470]. Il disait que Ye Gui et Xue Xue étaient ceux qui avaient le mieux saisi le propos de Zhongjing, et que les autres écoles n'étaient pas à la hauteur.

楠，字虛穀，浙江會稽人。著醫門棒喝。謂桂、雪最得仲景遺意，而他家不與。

Le nom social de Wang Shixiong était Mengyin, il était originaire de Haining dans le Zhejiang. Il vécut à Hangzhou, et dans sa famille on était médecin de génération en génération. Shixiong étudia les écrits pour affuter ses talents, issu d'une famille pauvre, il subvenait à ses besoins grâce à sa pratique de la médecine. Pendant l'ère Xianfeng[1471], Hangzhou tomba[1472], et il dût déménager à Shanghai. À cette époque, ceux qui fuyaient l'ennemi se regroupaient massivement à Wu et à Yue[1473], et les épidémies faisaient rage ; parmi ceux que Shixiong soigna, une grande majorité survécut. Il avait longtemps

士雄，字孟英，浙江海寧人。居於杭，世為醫。士雄讀書礪行，家貧，仍以醫自給。

鹹豐中，杭州陷，轉徙上海。時吳、越避寇者麕集，疫癘大作，士雄療治，多全活。

[1468] En réalité, Wu Zhen discute dans son ouvrage à la fois des atteintes du Froid et des maladies de la chaleur et de la tiédeur, en se basant essentiellement sur les théories de Yu Chang et Ke Qin pour les atteintes du Froid, et sur celles de Ye Gui et Xue Xue pour les maladies de la chaleur et de la tiédeur.
[1469] Cette ancienne sous-préfecture est aujourd'hui englobée dans l'actuelle Shaoxing 紹興.
[1470] Publié en 1825, cet ouvrage en quatre rouleaux développe le contenu du *Traité des atteintes du Froid* en lien avec les théories du courant des maladies de la tiédeur *wenbing*.
[1471] Période de règne de l'empereur Wenzong 文宗 (1831-1861), allant de 1851 à 1861.
[1472] Pendant la révolte des Taiping, Hangzhou fut occupée en 1860.
[1473] Soit dans les régions du Jiangsu et du Zhejiang.

auparavant rédigé le *Traité sur le choléra*[1474], où il invitait à la prudence quant aux méthodes de réchauffement et de tonification, et lorsque ce livre fut réédité, les médecins le considérèrent comme une référence. Il écrivit également *Latitude et longitude de la tiédeur et de la chaleur*[1475], au sein duquel il prend les textes de l'empereur Jaune, Qi Bo et Zhongjing comme longitude, et le discours de Ye Gui, Xue Xue et autres spécialistes comme latitude, son propos est sensiblement similaire à celui tenu par Zhang Nan dans ses commentaires. Il y a rassemblé et accumulé toutes les théories des sages d'autrefois, ne conservant que les meilleures, surpassant ainsi le travail de Zhang Nan. Parmi l'ensemble de ses nombreux écrits, ce sont ces deux ouvrages qui sont les plus détaillés.

舊著霍亂論，致慎於溫補，至是重訂刊行，醫者奉為圭臬。

又著溫熱經緯，以軒、岐、仲景之文為經，葉、薛諸家之辨為緯，大意同章楠注釋。

兼采昔賢諸說，擇善而從，勝楠書。

所著凡數種，以二者為精詳。

À la même époque, parmi les médecins de l'Ouest du Zhejiang, il y avait Lun Yitian de Pinghu, Wang Zhen de Jiashan, et Wang Yuezhen de Wucheng[1476], qui suivaient tous à peu près les mêmes principes.

同時浙西論醫者，平湖陸以湉、嘉善汪震、烏程汪曰楨，宗旨略同。

Zhang Qi et Zhang Yaosun de Yanghu, étaient père comme fils de savants lettrés, qui se firent

陽湖張琦、曜孫，父子皆通儒，以醫

[1474] Ouvrage en deux rouleaux rédigé en 1838, et publié en 1862 avec une nouvelle préface sous le titre *Sui xi ju chongding huoluan lun* 隨息居重訂霍亂論.

[1475] Dans cet ouvrage en cinq rouleaux de 1852, Wang Shixiong expose méthodiquement les causes, symptômes et traitements des fièvres épidémiques en se basant sur les théories du *neijing* et du *Shanghan lun* d'une part, et sur les travaux menés sur le sujet par les médecins de la dynastie Qing (comme Ye Gui, Xue Xue, Chen Pingbai et autres) d'autre part.

[1476] Il s'agit de trois sous-préfectures du Zhejiang. Wucheng est l'ancien nom de la sous-préfecture de Wuxing 吳興.

connaître par leur pratique de la médecine, ils avaient opté pour les théories de Huang Yuanyu sur le soutien du *Yang*[1477], privilégiant le réchauffement. Yaosun se rendit jusqu'à Shanghai, et demanda à Shixiong de lui donner conseil pour des corrections, mais Shixiong refusa. Il prit le nom de Disciple du Sieur Ye, et considérait Shixiong comme quelqu'un d'extraordinaire. Il privilégiait l'usage d'ingrédients piquants et frais, les commentateurs disent de lui qu'il était quelqu'un d'un peu à l'écart.

鳴，取黃元禦扶陽之說，偏於溫。曜孫至上海，或勸士雄往就正，士雄謝之。號葉氏學者，要以士雄為巨擘，惟喜用辛涼，論者謂亦稍偏云。

[1477] Voir *supra*, référence Z.5d, pp. 634-635.

Xu Dachun 徐大椿 (Z.8a) et Wang Weide 王維德 (Z.8b)

Le nom originel de Xu Dachun était Daye, son nom social était Lingtai, il prit plus tard le nom de Huixi. Originaire de Wujiang dans le Jiangsu, il était le petit-fils de Qiu, annaliste officiel de l'académie. Il reçut dès la naissance des dons naturels hors du commun, il était grand et avait le front large, et plus intelligent que les autres. Lorsqu'il était étudiant, il méprisait [le programme imposé], aussi abandonna-t-il les classiques [confucéens] pour sonder les théories du *Classique des mutations*, il avait un vif intérêt pour le courant *Huanglao* et les propos tenus dans le *Classique du talisman Yin* [1478]. Que ce soit l'astronomie, la géographie, les neuf palais, la musique, les arts martiaux, ou la formation militaire, il excellait dans tous les domaines, et particulièrement dans la pratique de la médecine. Les récits de ses exploits hors du commun étaient nombreux à circuler de par le monde. Lors de son étude personnelle de cas cliniques, il n'expliquait en détails que les questions de vide, de plénitude, de froid et de tiédeur, il inventa ses propres méthodes thérapeutiques, en restant

徐大椿，原名大業，字靈胎，晚號洄溪，江蘇吳江人，翰林檢討釚孫。生有異稟，長身廣額，聰強過人。為諸生，勿屑，去而窮經，探研易理，好讀黃老與陰符家言。

凡星經、地志、九宮、音律、技擊、句卒、嬴越之法，靡不通究，尤邃於醫，世多傳其異跡。

然大椿自編醫案，惟剖析虛實寒溫，發明治療之法，歸

[1478] Ouvrage anonyme qui aurait été transmis à l'empereur Jaune par Xuannü 玄女, qui deviendra un ouvrage de référence suite à l'édition commentée de Li Quan 李筌 en 743, en particulier dans le domaine de l'alchimie interne sous la dynastie Song.

équilibré et terre à terre, et pour ce qui est des cas extraordinaires, il n'en a consigné qu'un ou deux. Nombre de ses écrits ont été transmis aux générations ultérieures, aussi nous ne les mentionnerons pas tous ici[1479].

於平實，於神異者僅載一二。
其書世多有，不具錄。

La vingt-quatrième année de l'ère Qianlong, lorsque Jiang Pu, académicien du Grand Secrétariat, tomba malade, Gaozong ordonna le recrutement des plus fameux médecins du pays, Xu Dachun fut ainsi sollicité et se rendit à la capitale. Il expliqua [à l'empereur] que la maladie de Pu était incurable. L'empereur, admirant sa sincérité, le fit entrer à l'Académie impériale de médecine pour le servir, mais peu de temps après il demanda à rentrer chez lui. Vingt ans après, il fut de nouveau recruté, il était alors déjà âgé de soixante-dix-neuf ans. Il mourut à la capitale, et l'on fit offrir à sa famille de quoi organiser ses funérailles.

乾隆二十四年，大學士蔣溥病，高宗命徵海內名醫，以薦召入都。

大椿奏溥病不可治，上嘉其樸誠，命入太醫院供奉，尋乞歸。
後二十年複詔徵，年已七十九，遂卒於京師，賜金治喪。

Dachun était un érudit qui étudia et maitrisa de nombreux domaines. Il fit des commentaires sur cent des espèces du *Classique de la matière médicale du Divin Laboureur*, car les anciens commentaires se contentaient de dire ce qu'il faut faire sans expliquer

大椿學博而通，注神農本草經百種，以舊注但言其當然，不言其所以然，采掇常用之品，備列經文，推

[1479] On peut citer entre autres son recueil d'observations cliniques intitulé *Huixi yi'an* 洄溪醫案 (Cas cliniques du torrent tourbillonnant) en un rouleau. Ces observations cliniques ont été consignées et annotées par Wang Shixiong, dont la biographie est consignée plus haut dans ces pages. Voir YANG Shixiao 1986, p. 307.

pourquoi, aussi il sélectionna les ingrédients les plus utilisés, et il y associa des extraits des textes classiques, en expliquant le sens de leur indication thérapeutique principale. Parmi tous les représentants des différentes écoles, son ouvrage est le plus stimulant intellectuellement.

闡主治之義，於諸家中最有啟發之功。

Il commenta le *Classique des difficultés* dans son ouvrage intitulé *Explications du classique*[1480], au sein duquel il clarifie les points communs et les différences entre ses théories et celles du *Pivot des prodiges* et des *Questions essentielles*. Il commenta le [*Traité des*] *atteintes du Froid* dans son ouvrage intitulé *Formulaire classifié*[1481], au sein duquel il dit : « Dans le processus d'édition du *Traité des atteintes du Froid* par des médecins, on est confrontés au même type de débat que celui concernant les chapitres « La grande règle » et « Heureuse issue de la guerre » des *Documents des générations antérieures*[1482], ou celui

注難經曰經釋，辨其與靈樞、素問說有異同。

注傷寒曰類方，謂：

“醫家刊定傷寒論，如治尚書者之爭洪范、武成，注大學者之爭古本、今本，終無定論。

[1480] Le titre complet de cet ouvrage en deux rouleaux est *Nanjing jingshi* 難經經釋 (Explications du *Classique des difficultés*).

[1481] Dans cet ouvrage, dont le titre complet est *Shanghan leifang* 傷寒類方 (Formulaire classifié sur les atteintes du Froid), Xu Dachun organise les cent treize formules du *Traité des atteintes du Froid* en douze catégories correspondant à la formule principale autour de laquelle les autres sont articulées : décoction de branches de cannelier (*guizhi tang* 桂枝湯), décoction d'éphedre (*mahuang tang* 麻黃湯), décoction de racine de puéraire (*gegen tang* 葛根湯), décoction de buplèvre (*chaihu tang* 柴胡湯), décoction de graines de gardénia (*zhizi tang* 梔子湯), décoction pour régulariser le qi (*cheng qi tang* 承氣湯), décoction pour drainer l'épigastre (*xie xin tang* 瀉心湯), décoction du tigre blanc (*baihu tang* 白虎湯), décoction des cinq [ingrédients avec] pachymes (*wuling tang* 五苓湯), décoction des quatre inversions (*si ni tang* 四逆湯), décoction pour régulariser le centre (*li zhong tang* 理中湯), et formules diverses. Pour chaque partie, il discute d'abord de l'établissement de la formule de référence, en lien avec les formules associées.

[1482] Ce n'est que récemment que les spécialistes du domaines se sont mis d'accord sur le fait que ces deux chapitres ne sont pas authentiques.

concernant l'édition ancienne ou moderne de la *Grande étude* : jamais on ne parviendra à un jugement définitif. Ils ne savent pas qu'en réalité, l'œuvre originelle de Zhongjing est un écrit destiné à rattraper les erreurs [thérapeutiques], à l'époque on établissait la formule en se basant sur le tableau clinique, il n'y avait originellement pas d'ordre établi. » Ainsi, il supprima la classification d'après les six niveaux du *Yinyang*, mais il classa les formules en catégories, et les syndromes en se basant sur la formule, de sorte à ce que l'on puisse retrouver une formule directement à partir du syndrome, sans nécessairement devoir suivre les six niveaux pour le retrouver. Telles les mauvaises herbes superflues, [les informations inutiles] ont tout bonnement été fauchées et supprimées. Dans son ouvrage *Règles de l'académie*[1483], parmi les traités sur les maladies, il ne retient que le *Pivot des prodiges*, les *Questions essentielles*, le *Classique des difficultés*, l'*Essentiel du coffre d'or*, le *Traité des atteintes du Froid*, l'*Étiologie* de Chao Yuanfang des Sui, le *Formulaire aux mille pièces d'or* de Sun Simiao des Tang, et les *Importants secrets de la terrasse extérieure* de Wang Tao, sans retenir les ouvrages

不知仲景本論，乃救誤之書，當時隨證立方，本無定序。”

於是削除陰陽六經門目，但使方以類從，證隨方定，使人可案證以求方，而不必循經以求證。一切葛藤，盡芟去之。

所著蘭台軌範，凡錄病論，惟取靈樞、素問、難經、金匱要略、傷寒論、隋巢元方病源、唐孫思邈千金方、王燾外台秘要而止。

[1483] Le terme *lantai* 蘭台, littéralement « terrasse des orchidées », est l'appellation officieuse de l'académie sous les Qing. L'ouvrage compte huit rouleaux.

postérieurs. Concernant les formulaires, sont essentiellement consignés les ouvrages nommés ci-dessus. Pour les formulaires postérieurs aux Song, il n'a retenu que ceux dont le sens des ouvrages et des formules était davantage à portée d'exploration, et facilement applicable, il a dans cet ouvrage appliqué un processus de sélection très strict. Concernant tous les aspects qui pourraient susciter un doute, il apporte des explications détaillées et précises.

錄方亦多取諸書，宋以後方，則采其義可推尋、試多獲效者，去取最為謹嚴。於疑似出入之間，辨別尤悉。

Il aborde les théories médicales dans son ouvrage intitulé *Traité sur l'origine et le développement de la médecine*[1484], divisé en quatre-vingt-treize sections. On peut y lire : « Il existe des dizaines de milliers de noms de maladies, en revanche on ne compte qu'une dizaine de formes de pouls, c'est pourquoi il est nécessaire d'utiliser en complément les trois [autres temps de l'examen que sont] l'observation, l'écoute et l'olfaction, ainsi que l'interrogatoire. Il faut savoir discerner les cas de même maladie chez des personnes différentes, distinguer les syndromes et les maladies, et séparer les atteintes du yin de celles du yang. On a des cas de maladies dont on ne guérit pas mais qui ne sont pas fatales, des cas où la mort est inévitable

其論醫之書曰醫學源流論，分目九十有三。謂："病之名有萬，而脈之象不過數十，是必以望、聞、問三者參之。

如病同人異之辨，兼證兼病之別，亡陰亡陽之分。病有不愈不死，有雖愈必死，又有藥誤不即死。

[1484] Dans cet ouvrage en deux rouleaux, on retrouve une trame en sept parties, autour des sujets suivants : méridiens, ramifications, organes et entrailles, pouls, maladies, remèdes, méthodes de traitement, traités écrits, pratiques anciennes et modernes. Xu Dachun y fait également une critique sévère de ceux qu'il appelle les médecins médiocres *yong yi* 庸醫.

même s'il y a guérison, et encore des cas où une erreur de prescription ne rapproche pas davantage de la mort. Depuis les temps anciens jusqu'à aujourd'hui, la nature des ingrédients médicinaux a connu une évolution, on ne peut pas s'attacher obstinément aux théories de présidence au Ciel et de distribution du Qi du *Classique interne*. Les méthodes d'acupuncture et de moxibustion se sont perdues. » L'ensemble de ces propos est tout à fait acceptable.

藥性有古今變遷，內經司天運氣之說不可泥。針灸之法失傳。”諸說並可取。

Il écrivit également *Modestes propos pour se prémunir de la maladie*[1485], dans lequel il pique à vif ceux qui se complaisent dans les lieux communs et les théories subversives, au moyen d'un discours à vous secouer le cœur et l'âme. Dans sa *Critique du* Fil conducteur de la médecine [1486], il dénonce en particulier les défauts des idées de Zhao Xianke, de l'école du réchauffement et de la tonification. Ces deux ouvrages ont largement circulé de par le monde.

又慎疾芻言，為溺於邪說俗見者痛下針砭，多驚心動魄之語。

醫貫砭，專斥趙獻可溫補之弊。諸書並行世。

Comme Ye Gui, Dachun se fit connaître pour sa pratique de la médecine de par le pays de Wu, cependant leurs principes étaient très différents. Ses

大椿與葉桂同以醫名吳中，而宗旨異。評桂醫案，多

[1485] Dans cet ouvrage en un rouleau, Xu Dachun adopte également un ton très incisif pour dénoncer les mauvaises pratiques de certains médecins. Il provoqua en son temps un certain effet, tant auprès des médecins que des patients.

[1486] L'ouvrage *Yiguan* 醫貫 (Fil conducteur de la médecine) a été rédigé par Zhao Xianke 趙獻可 (1573-1644) en 1617. Il y développe la théorie sur *mingmen* 命門, la porte de la vie, centre vital organisé entre les reins, dont il considère l'activité fonctionnelle comme étant prépondérante sur celle de tous les autres organes du corps. Dans sa critique en deux rouleaux, Xu Dachun corrige ce qu'il considère être des partis pris trop marqués allant dans le sens de l'école du réchauffement et de la tonification *wenbu pai* 溫補派.

commentaires des observations cliniques de Ye Gui font figurer de nombreuses corrections. Il excellait également dans le domaine de la dermatologie, mais n'a cependant pas rédigé d'ouvrage sur le sujet. Il critiquait le fait que l'ouvrage *Véritables fondements de la médecine externe*[1487], transmis à la postérité, encourageait l'usage à la légère des outils chirurgicaux et des remèdes toxiques, causant de nombreux dommages. Il critiqua l'ouvrage de manière très détaillée, si bien que sa critique fut considérée comme un excellent ouvrage.

所糾正。兼精瘍科，而未著專書，謂世傳外科正宗一書，輕用刀針及毒藥，往往害人，詳為批評，世並奉為善本。

Dans la même préfecture, il y avait Wang Weide, originaire de la sous-préfecture de Wu, son nom social était Hongxu, et il se faisait appeler l'ermite de la maison dans la forêt. Son aïeul, dont le nom social était Ruogu, excellait en la pratique de la dermatologie, et Weide reçut sa transmission, à partir de laquelle il écrivit son *Recueil de médecine externe pouvant sauver des vies*[1488]. On peut y lire : « Les abcès ne sont pas des maladies létales[1489] ; les abcès

同郡吳縣王維德，字洪緒，自號林屋山人。曾祖字若谷，精瘍醫，維德傳其學，著外科全生集。謂：“癰疽無死

[1487] Ouvrage en quatre rouleaux rédigé pendant la dynastie Ming par le médecin Chen Shigong 陳實功 (1555-1636).

[1488] Le titre complet de cet ouvrage en quatre rouleaux est *Waike zheng zhi quansheng ji* 外科證治全生集 (Recueil de symptômes et de traitements de médecine externe pouvant sauver des vies). Relativement répandu, Wang Weide y défend notamment l'idée selon laquelle la prise de remèdes par voie orale doit être utilisée même dans le cadre de la médecine externe.

[1489] Les termes *yong* et *ju* ne sont pas faciles à traduire tels quels, à moins d'avoir recours à un néologisme. Lorsqu'ils sont utilisés conjointement dans le terme *yongju*, ils désignent un ensemble de maladies cutanées dont on trouve les premières descriptions à divers endroits dans le *neijing*, de manière assez superficielle dans le *suwen*, et de manière plus détaillée dans le *lingshu* qui leur consacre un chapitre entier. Voir LONG Bojian 龍伯堅, LONG Shizao 龍式昭 2006, pp. 2083-2095.

chauds *yong* relèvent du *Yang* et de la plénitude, d'une chaleur du *Qi* et du Sang et d'une stagnation de la toxicité ; les abcès froids *ju* relèvent du *Yin*, du vide, d'un froid du *Qi* et du Sang et d'une coagulation de la toxicité. Dans tous les cas, si le plus important est de libérer les couches superficielles des chairs, l'acte de soin se devra de prendre en compte s'il s'agit de *Yin*, de *Yang*, de vide ou de plénitude. Au stade initial, si la couleur [de la peau] est rouge, il s'agit d'un abcès chaud *yong*, si elle est blanche il s'agit d'un abcès froid *ju*, il faut très clairement faire la différence entre les deux. Certains traitent les abcès *yong* et les abcès *ju* de la même manière, et c'est une erreur de procéder ainsi. » Personne avant lui n'avait énoncé ces théories. Ainsi, dans les premiers stades de la thérapeutique, il privilégie la réduction et emploie les méthodes de soutien [1490] avec grande prudence, tout comme il s'abstient d'employer les outils chirurgicaux et les remèdes toxiques, à peu près conformément aux théories de Dachun. Les médecins le considéraient

證，癰乃陽實，氣血熱而毒滯；疽乃陰虛，氣血寒而毒凝。

皆以開腠理為要，治者但當論陰陽虛實。

初起色紅為癰，色白為疽，截然兩途。

世人以癰疽連呼並治，誤矣。”

其論為前人所未發。凡治初起以消為貴，以托為畏，尤戒刀針毒藥，與大椿說略同，醫者宗之。維德兼通陰

[1490] Ces méthodes, employées exclusivement en médecine externe, sont basées essentiellement sur la tonification et le mouvement ascendant. On y a recours dans les cas où le corps n'arrive pas à expulser seul l'agent pathogène. On distingue dans cette catégorie de méthodes thérapeutiques deux grands axes de traitement : le soutien pour favoriser l'éruption ou l'évacuation (*tou tuo fa* 透托法) et le soutien pour tonifier (*bu tuo fa* 補托法). Le premier est employé lorsque le Qi correct du corps n'est pas affaibli, et le Qi pathogène puissant, généralement localisé en profondeur. On emploie des ingrédients destinés à guider le pathogène vers la surface, en association à des ingrédients destinés à éliminer la toxicité. Le deuxième est privilégié lorsque le Qi correct est affaibli. On ajoute alors dans la formule de pharmacopée des toniques du Qi et du Yang comme l'astragale *huangqi* 黃芪 et l'écorce de cannelier *rougui* 肉桂. On donne ainsi au corps de la force, afin que l'immunité suffise à évacuer l'agent pathogène. Voir TAN Xinhua 譚新華, HE Qinghu 何清湖 2011, pp. 66-67.

comme une référence. Weide avait également une parfaite connaissance des discours de l'école cosmologique du *yinyang*, il écrivit *Almanach de la tranquillité éternelle* et *Véritables fondements de la divination par la tortue et l'achillée*.

陽家言，著永甯通書、卜筮正宗。

Wu Qian 吳謙 (Z.9)

Le nom social de Wu Qian était Liuji, il était originaire de Shexian[1491] dans l'Anhui. Il occupait la fonction de directeur adjoint à l'académie impériale de médecine, en poste à la cour intérieure, et fut plusieurs fois récompensé par l'empereur. Pendant l'ère Qianlong, un décret impérial ordonna l'édition des écrits médicaux. Le directeur de l'académie impériale de médecine Qian Doubao demanda à quérir la collection des trésors du palais, ainsi que l'ensemble des ouvrages tenus secrets circulant de par le monde, mais aussi les formules efficaces issues de l'expérience acquise génération après génération ; le tout fut classé en différentes catégories, laissant de côté toute confusion pour n'en conserver que la quintessence, afin d'en extraire les profondeurs cachées et de compléter ce que devait l'être, formant ainsi la deuxième partie de l'ouvrage[1492]. Les ouvrages courts et concis furent réservés à ceux qui commençaient leurs études ; les ouvrages volumineux au vaste contenu furent réservés à ceux parvenus au bout de leurs études. Une fois l'ordre de rassembler l'ensemble des écrits levé, il fut proposé de les éditer

吳謙，字六吉，安徽歙縣人。官太醫院判，供奉內廷，屢被恩賚。

乾隆中，敕編醫書，太醫院使錢鬥保請發內府藏書，並徵集天下家藏秘笈，及世傳經驗良方，分門聚類，刪其駁雜，采其精粹，發其餘蘊，補其未備，為書二部。

小而約者，以為初學誦讀；大而博者，以為學成參考。既而徵書之令中止，議專編一書，期速成，命謙及同官劉裕鐸為總

[1491] Sous-préfecture de l'Anhui 安徽.
[1492] Il s'agit ici d'une référence au *Siku quanshu*, ouvrage encyclopédique achevé sous les Qing.

en un seul et même ouvrage, à achever dans les meilleurs délais. Qian et son collègue Liu Yuduo furent chargés de mener à bien cette entreprise.

修官。

Qian estimait que les anciens ouvrages de médecine proposaient des méthodes, mais pas de formules, à l'exception du *Traité des atteintes du Froid*, de l'*Essentiel du coffre d'or* et du *Traité des diverses maladies*, qui commencent à proposer à la fois des méthodes thérapeutiques et des formules. Pour le *Pivot des prodiges*, les *Questions essentielles* et la suite, les deux ouvrages s'inscrivent dans la même lignée. Leurs principes sont si vastes, leurs méthodes et techniques si subtiles et si profondes, qu'en saisir le sens véritable est réellement difficile, aussi de nombreuses erreurs furent commises. Les anciens commentaires forcent le sens du texte, et il n'est pas aisé de leur faire confiance. Qian révisa lui-même le texte, et alors que l'ouvrage était achevé à 80 voire 90%, il fut à nouveau sollicité, et il y apporta de nouvelles modifications. Ainsi, les erreurs des deux ouvrages furent rectifiées une à une en y ajoutant des commentaires et des explications, on rassembla à nouveau tous les anciens commentaires des différentes écoles afin de développer le sens le plus subtil de ces ouvrages, dans le but de fournir des références ; ils

謙以古醫書有法無方，惟傷寒論、金匱要略、雜病論始有法有方。

靈、素而後，二書實一脈相承。

義理淵深，方法微奧，領會不易，遂多譌錯。

舊注隨文附會，難以傳信。謙自為刪定，書成八九，及是，請就謙未成之書，更加增減。於二書譌錯者，悉為訂正，逐條注釋，複集諸家舊注實足闡發微義者，以資參考，為全書之首，標示正軌。

sont ainsi comme le premier chapitre de tous les autres ouvrages, et donnent clairement la direction à suivre. Par la suite, il apporta à nouveau ajouts et suppressions concernant les traités sur les formules des médecins illustres, puis sur les quatre étapes de l'examen clinique, sur les procédés essentiels concernant toutes les maladies, et sur les points essentiels de l'orthopédie. Une fois l'ouvrage achevé, l'empereur l'intitula *Miroir d'or de la tradition médicale*[1493], et même s'il s'agit d'un ouvrage collectif, c'est Qian lui-même qui a révisé les parties concernant le [*Traité des*] *atteintes du Froid* et l'[*Essentiel du*] *coffre d'or*. Il rassembla les propos médicaux de plus de vingt médecins d'avant le règne de Qianlong de la dynastie des Qing, parmi lesquels Zhang Lu, Yu Chang, Xu Bin, Zhang Zhicong, Gao Shishi, Zhang Xiju, Ke Qin, You Yi ; leurs biographies sont consignées dans ce même chapitre.

On trouve ensuite ces références : Lin Lan, auteur du *Juste milieu des atteintes du Froid*, et de *Copie conjointe du* Pivot des prodiges *et des* Questions essentielles[1494], qui maitrisait également l'astrologie et

次刪補名醫方論，次四診要訣，次諸病心法要訣，次正骨心法要旨。

書成，賜名醫宗金鑒，雖出眾手編輯，而訂正傷寒、金匱，本於謙所自撰。 其采引清代乾隆以前醫說凡二十餘家，張璐、喻昌、徐彬、張志聰、高世栻、張錫駒、柯琴、尤怡，事具本傳。

其次者：林瀾，著傷寒折衷、靈素合鈔，兼通星象、堪輿之學；汪琥，著傷寒論辨注；魏荔

[1493] Ouvrage en quatre-vingt-dix rouleaux, divisé en quinze parties. Son caractère exhaustif fait qu'il eut une certaine influence, et fut largement répandu.

[1494] Ces deux ouvrages comportent respectivement douze et quinze rouleaux. Le premier nous est parvenu, mais le second a été perdu. On en trouve cependant mention dans le sixième rouleau du *Zhongguo yiji kao* 中國醫籍考 (Étude des documents médicaux de Chine) de Tamba Motohiro 丹波元胤 (1755-1810). < http://ctext.org/wiki.pl?if=en&chapter=380558#p16>, lien actif le 10 septembre 2017.

la géomancie ; Wang Hu, auteur de *Discussion et commentaires sur le* Traité des atteintes du Froid[1495] ; Wei Litong, auteur du *Sens originel du* Traité des atteintes du Froid *et de l'*Essentiel du coffre d'or[1496] ; Shen Mingzong, auteur de l'*Édition commentée du* Traité des atteintes du Froid *et de l'*Essentiel du coffre d'or[1497] ; Cheng Yingmao, auteur des *Discussions méthodiques après le* Traité des atteintes du Froid[1498] ; Zheng Zhongguang, auteur des *Commentaires complémentaires aux* Discussions méthodiques sur le *Traité des atteintes du Froid*[1499] ; Zhou Yangjun, auteur des *Trois commentaires sur le* Traité des atteintes du Froid[1500], et des *Deux commentaires sur le* Coffre d'or[1501] ; Cheng Lin, auteur d'*Élucidations du* Coffre d'or[1502], et des *Importantes rectifications de la*

形，著傷寒金匱本義；沈明宗，著傷寒金匱編注；程應旄，著傷寒後條辨；鄭重光，著傷寒論條辨續注；周揚俊，著傷寒三注、金匱二注；程林，著金匱直解、聖濟總錄纂要；閔芝慶，著傷寒闡要編。

[1495] Cet ouvrage en 14 rouleaux ne nous est pas parvenu, mais il est également mentionné dans le *Zhongguo yiji kao* 中國醫籍考 (Étude des documents médicaux de Chine), *op. cit.*, au vingt-sixième rouleau. < http://ctext.org/wiki.pl?if=en&chapter=981469#p16>, lien actif le 10 septembre 2017.

[1496] Il s'agit en réalité de deux ouvrages distincts, le Shanghanlun *benyi* 傷寒論本義 (Sens originel du *Traité des atteintes du Froid*) en dix-huit rouleaux, et le Jingui yaolüe fanglun *benyi* 金匱要略方論本義 (Sens originel du *Traité de formules de l'Essentiel du coffre d'or*) en vingt-deux rouleaux. Wei Litong y traite de l'œuvre de Zhang Zhongjing en lien avec les théories du *neijing*, et à la lumière de différentes écoles de pensée médicale.

[1497] Seule la partie sur l'*Essentiel du coffre d'or* nous est parvenue, sous le titre *Jingui yaolüe bianzhu* 金匱要略編注 (Édition commentée de l'*Essentiel du coffre d'or*). L'ouvrage compte vingt-quatre rouleaux.

[1498] Ouvrage en quinze rouleaux.

[1499] Dans cet ouvrage en douze rouleaux, Zheng Zhongguang reprend le travail de Fang Youzhi pour analyser le *Shanghan lun*.

[1500] Le titre complet de cet ouvrage en seize rouleaux est Shanghanlun *sanzhu* 傷寒論三注 (Trois commentaires sur le *Traité des atteintes du Froid*). Zhou Yangjun y rassemble les commentaires de l'œuvre par Fang Youzhi et Yu Chang, auxquels il ajoute les siens, d'où le titre de son travail.

[1501] Le titre complet de cet ouvrage en vingt-deux rouleaux est *Jingui yuhan jing er zhu* 金匱玉函經二注 (Deux commentaires sur le *Classique du coffre d'or et de l'écrin de jade*). Zhou Yangjun se base sur la version commentée de Zhao Yide 趙以德 intitulée *Jingui yanyi* 金匱衍義 (Développement du sens du *Coffre d'or*), à laquelle il ajoute ses propres commentaires, d'où le titre de l'ouvrage.

[1502] De son titre complet *Jingui yaolüe zhijie* 金匱要略直解 (Élucidations sur l'*Essentiel du coffre d'or*), ouvrage en trois rouleaux.

Collection générale des sages prescriptions[1503] ; Min Zhiqing, auteur de l'*Édition essentielle pour expliquer le* Traité des atteintes du Froid[1504]. Sont ici omis les six ou sept auteurs depuis tombés dans l'oubli.

而遺書湮沒無考者，尚六七家云。

[1503] Le *Shengji zonglu* 聖濟總錄 (Collection générale des sages prescriptions) est une encyclopédie médicale compilée sur ordre impérial entre 1111 et 1117. Sur les 200 volumes qui la constituaient, seuls 26 nous sont parvenus. Elle comptait plus de vingt mille formules.
[1504] Cet ouvrage en sept rouleaux ne nous est pas parvenu.

Chuo Erji 綽爾濟 (Z.10a), Yi Sang'e 伊桑阿 (Z.10b) et Zhang Chaokui 張朝魁 (Z.10c)

Chuo Erji, ou Sieur Morgon, était originaire de Mongolie. Pendant l'ère Tianming[1505], il fut parmi les premiers à se rallier aux conquérants Qing. Il excellait en la pratique de la médecine, en particulier le traitement des blessures. À cette époque, l'avant-garde au drapeau blanc E Shuo, blessé par une flèche lors d'une bataille avec l'ennemi, était mourant. Chuo Erji put extraire la pointe de la flèche, il appliqua un excellent remède sur la blessure, qui ne tarda pas à guérir. Le commandant de bannière Wu Bai, ayant pris trente flèches dans le corps, perdit connaissance, Chuo Erji fit alors éventrer un chameau blanc afin d'installer Wu Bai dans ses entrailles, et ce dernier revint à la vie. Il y avait quelqu'un qui souffrait du bras, qui restait fléchi sans qu'il ne parvienne à l'étendre. Il utilisa d'abord un chaudron bouillant pour lui faire faire une fumigation, puis il frappa son os avec le manche d'une hache, et alors qu'il le pétrissait on entendit un son, suite à quoi il fut guéri.

綽爾濟，墨爾根氏，蒙古人。天命中，率先歸附。善醫傷。

時白旗先鋒鄂碩與敵戰，中矢垂斃，綽爾濟為拔鏃，傅良藥，傷尋愈。

都統武拜身被三十餘矢，昏絕，綽爾濟令剖白駝腹，置武拜其中，遂甦。

有患臂屈不伸者，令先以熱鑊薰蒸，然後斧椎其骨，揉之有聲，即愈。

Yi Sang'e, descendant en ligne collatérale de la famille impériale, commença à gagner sa vie pendant l'ère Qianlong en pratiquant l'orthopédie. Lorsqu'il

覺羅伊桑阿，乾隆中，以正骨起家，至钜富。

[1505] Période de règne de l'empereur Taizu des Jin postérieurs (1616-1643) allant de 1616 à 1626, juste avant l'avènement de la dynastie Qing.

enseignait à ses disciples, il brisait en plusieurs morceaux le corps d'un pinceau, qu'il enveloppait dans une feuille de papier, pour ensuite leur faire reconstituer le pinceau, morceau par morceau, jusqu'à ce qu'il soit comme neuf. Ainsi, lorsqu'ils appliquaient cette méthode pour réduire une fracture, l'efficacité était systématique. Par le passé, on choisissait ceux qui apprendraient les techniques de manipulation des os parmi les soldats des trois bannières supérieures[1506], dix personnes pour chaque bannière, qui étaient placés sous la responsabilité de la cour des quadriges impériaux, et que l'on appelait les médecins mongols. Ainsi, sitôt qu'un des employés de la cour interdite trébuchait ou se blessait, on envoyait un médecin le traiter, en imposant un délai maximal pour la guérison complète : si, ce délai dépassé, le malade n'était pas guéri, le médecin était puni. Le vice-président Qi Zhaonan[1507] tomba de cheval et se blessa à la tête, laissant sortir sa cervelle. Un médecin mongol employa une vessie de bœuf pour envelopper sa tête, et sa blessure fut immédiatement guérie. Il y avait à l'époque des techniques secrètes, capables de

其授徒法，削筆管為數段，包以紙，摩挲之，使其節節皆接合，如未斷者然，乃如法接骨，皆奏效。

故事，選上三旗士卒之明骨法者，每旗十人，隸上駟院，名蒙古醫士。

凡禁庭執事人有跌損者，命醫治，限日報痊，逾期則懲治之。

侍郎齊召南墜馬，傷首，腦出。蒙古醫士以牛脬蒙其首，其創立愈。

[1506] Le système des bannières en place pendant la dynastie Qing divise le peuple et l'armée en huit, chacune de ces bannières comportant elle-même trois sections. Les trois supérieures sont la bannière jaune brodée, la bannière jaune unie, et la bannière blanche unie. Elles sont placées sous le commandement direct de l'empereur.

[1507] Auteur de travaux sur l'histoire des fleuves et des canaux, d'études de chronologies historiques et d'une monographie sur le grand port de Wenzhou, Qi Zhaonan 齊召南 (1706-1768) était un lettré patronné par de riches marchands.

produire des effets immédiats, et parmi leurs détenteurs Yi Sang'e était le plus connu. À la même période, vivait dans le Hunan Zhang Chaokui, qui se fit également connaître dans le domaine de la traumatologie.

時有秘方，能立奏效，伊桑阿名最著。當時湖南有張朝魁者，亦以治傷科聞。

Chaokui était originaire de Chenxi [1508], on l'appelait aussi le nabot poilu. À vingt ans et quelques, il rencontra un mendiant venu de loin, et il le traita avec grande générosité. Le mendiant lui enseigna des techniques hors du commun pour traiter les abcès, furoncles, adénopathies, scrofules, blessures, traumatismes, et autres tableaux cliniques d'urgence, il était capable d'ouvrir la peau et les chairs avec une lame pour retirer le sang stagnant dans les organes et entrailles. Il était également capable de renouer les tendons et ligaments, et de remettre les os droits. À l'époque, un certain Liu souffrait de maux de ventre, au point de tomber à terre comme à l'article de la mort. Chaokui vint l'examiner et dit : « La maladie se trouve dans les intestins. » Il incisa son ventre sur environ deux pouces, il étendit ses doigts à l'intérieur de son ventre pour résoudre le problème, et quelques jours après le malade guérit. Alors qu'il traversait la

朝魁，辰谿人，又名毛矮子。年二十餘，遇遠來乞者，朝魁厚待之，乞者授以異術，治癰疽、瘰鬁及跌打、損傷、危急之證，能以刀剖皮肉，去淤血於臟腑。

又能續筋正骨，時有劉某患腹痛，僕地瀕死，朝魁往視曰："病在大小腸。"
剖其腹二寸許，伸指入腹理之，數日

[1508] Sous-préfecture du Hunan.

montagne de la théière d'argent[1509] en palanquin, un certain Cheng, préfet de Chenzhou[1510], tomba sur un rocher et se brisa l'acromion. Chaokui l'ouvrit au moyen d'une lame, réduisit la fracture, et appliqua un remède, après quoi il put bouger comme à l'ordinaire.

愈。辰州知府某乘輿越銀壺山，忽墮岩下，折髃骨，朝魁以刀刺之，撥正，傅以藥，運動如常。

[1509] Il s'agit du nom d'un pic au sein de la chaîne de montagnes Jietan 碣灘 au sud de Yuanling 沅陵 dans le Hunan.
[1510] Ancienne préfecture correspondant à l'actuelle sous-préfecture de Yuanling 沅陵 dans le Hunan.

Lu Maoxiu 陸懋修 (Z.11a), Wang Bing 王丙 (Z.11b), Lü Zhen 呂震 (Z.11c), Zou Shu 鄒澍 (Z.11d), Fei Boxiong 費伯雄 (Z.11e), Wang Qingren 王清任 (Z.11f) et Tang Zonghai 唐宗海 (Z.11g)

Le nom social de Lu Maoxiu était Jiuzhi, il était originaire de Yuanhe[1511] dans le Jiangsu. Ses ancêtres étaient d'illustres lettrés confucéens, tous maitrisaient la médecine. Alors qu'il reçut le titre de bachelier, Maoxiu hérita de ce savoir. Pendant l'ère Xianfeng[1512], alors que les brigands du sud[1513] semaient le trouble au sud du fleuve[1514], il se rendit à Shanghai, où il se fit connaître pour sa pratique de la médecine. Il étudia les *Questions essentielles* jusqu'à leur niveau le plus subtil, et rédigea *Explications des maladies selon les* [*cinq*] *phases et les* [*six*] *Qi d'après le* Classique interne[1515]. Par la suite, il maitrisa également les écrits postérieurs à la dynastie Han, et se mit à suivre scrupuleusement les méthodes de l'école de Zhongjing ; pour l'ensemble des écoles médicales de la dynastie Qing, il mit en avant l'ensemble de leurs qualités et défauts. Parmi elles, il retint les méthodes

陸懋修，字九芝，江蘇元和人。先世以儒顯，皆通醫。懋修為諸生，世其學。

鹹豐中，粵匪擾江南，轉徙上海，遂以醫名。

研精素問，著內經運氣病釋。

後益博通漢以後書，恪守仲景家法，於有清一代醫家，悉舉其得失。

所取法在柯琴、尤怡兩家，謂得仲景

[1511] Cette ancienne sous-préfecture a été intégrée à la sous-préfecture de Wu 吳 en 1912.

[1512] Période de règne de l'empereur Wenzong 文綜 (1831-1861) allant de 1850 à 1861.

[1513] Le terme *yue fei* 粵匪 est un terme péjoratif employé sous les Qing pour faire référence aux révolutionnaires paysans Taiping.

[1514] En 1853, les armées révolutionnaires des Taiping entrèrent dans la province du Jiangnan (regroupant les actuelles provinces du Jiangsu et de l'Anhui), puis occupèrent Nankin, qu'ils rebaptisèrent Tianjing 天京 pour l'établir comme leur capitale.

[1515] Dans cet ouvrage en neuf rouleaux, Lu Maoxiu traite de l'origine des maladies en relation avec les théories du *yinyang* et des cinq agents, en se basant sur les chapitres 66 à 73 du *suwen*.

de Ke Qin et You Yi, disant qu'ils étaient ceux ayant le mieux saisi le sens de l'œuvre de Zhongjing. Dans la région de Wu, la renommée de Ye Gui était la plus importante, c'est lui qui avait la réputation la plus vastement répandue, mais Maoxiu disait que ses observations cliniques ayant été rédigées par ses disciples, on ne pouvait pas totalement leur faire confiance. Les *Tableaux cliniques et traitements des syndromes de la tiédeur* qu'il nous a transmis sont aussi de la main de ses disciples. En début de rouleau, on peut y lire : « l'agent pathogène de la tiédeur pénètre par le haut, il envahit d'abord le Poumon, puis est transmis anormalement à l'enveloppe du Cœur »[1516], or cette phrase ne correspond pas aux règles classiques, l'erreur est d'avoir considéré la chaleur de l'Estomac comme une chaleur du Poumon, sans être capable de distinguer lorsqu'il s'agit d'une maladie du *Yangming* ; c'est pourquoi il écrivit l'ouvrage *Explications sur les maladies du Yangming*[1517], afin de clarifier la question. De plus, en

意較多。

吳中葉桂名最盛，傳最廣，懋修謂桂醫案出門弟子，不盡可信。

所傳溫病證治，亦門人筆述。

開卷揭“溫邪上受、首先犯肺、逆傳心包”一語，不應經法，誤以胃熱為肺熱，由於不識陽明病，故著陽明病釋一篇，以闡明之。

又據難經“傷寒有

[1516] La transmission anormale *nichuan* 逆傳 est décrite dans les théories du *wenbing* lorsque l'agent pathogène se propage directement de la couche défensive *weifen* 衛分 à la couche nutritive *yingfen* 營分 sans passer par la couche du Qi *qifen* 氣分.

[1517] Le titre complet de cet ouvrage en quatre rouleaux est Shanghan lun *yangming bing shi* 傷寒論陽明病釋 (Explications sur les maladies du *Yangming* du *Traité des atteintes du Froid*). Lu Maoxiu y explique que de son point de vue, il y a cinq types d'atteinte du Froid, et que lorsqu'elles se transmettent au niveau du *Yangming*, elles se transforment en maladies de la tiédeur. Il estime que la plupart des gens ne sont pas au fait des méthodes de traitement du *Yangming*, c'est pourquoi il se concentre dans cet ouvrage seulement sur les sections du *Traité des atteintes du Froid* traitant des atteintes du *Yangming*.

se basant sur le texte « Les atteintes du Froid sont au nombre de cinq » du *Classique des difficultés*, il disait : « Zhongjing s'est basé sur le *Classique des difficultés*, les maladies de la tiédeur sont englobées dans les atteintes du Froid, ainsi les méthodes de traitement des maladies de la tiédeur ne sortent pas du cadre donné par le *Traité des atteintes du Froid*.[1518] » Il disait également : « Dans les maladies épidémiques, certaines relèvent de la tiédeur, d'autre du froid, ça n'est pas la même chose que les maladies de la tiédeur, mais les médecins font souvent la confusion. Même les spécialistes du traitement des épidémies comme Wu Youxing et Dai Tianzhang n'ont pu se prémunir de cette erreur. » Il rédigea un traité pour débattre de la question, de manière extrêmement précise, ce qui contribua grandement à l'étude de la matière.

五”之文，謂：“仲景撰用難經，溫病即在傷寒中，治溫病法不出傷寒論外。”又謂：“瘟疫有溫、有寒，與溫病不同，醫者多混稱。

吳有性、戴天章為治疫專家，且不免此誤。”著論辨之，並精確，有功學者。

Maoxiu renonça à la préparation des examens officiels, et ne cherchait pas à gravir les échelons du fonctionnariat, et lorsque son fils Runxiang fut reçu aux examens officiels, il partit vivre à la capitale dans une résidence princière, où il rédigea des ouvrages jusqu'à ses vieux jours sans jamais se lasser. Il mourut

懋修既棄舉業，不求仕進，及子潤庠登第，就養京邸，著述至老不倦。

[1518] Lu Maoxiu est l'un des seuls à défendre cet avis, la plupart des autres grands médecins de l'époque étant convaincus qu'il s'agit de cadres nosographiques tout à fait distincts, dont les principes de traitement ne peuvent en aucun cas être interchangeables.

pendant l'ère Guangxu[1519]. Runxiang maitrisa lui aussi la pratique de la médecine, et atteignit le grade d'académicien du grand secrétariat. Il a également sa biographie [dans ces pages][1520].

光緒中，卒。潤庠亦通醫，官至大學士，自有傳。

Le nom social de Wang Bing était Puzhuang. Originaire de la sous-préfecture de Wu, il était le bisaïeul maternel de Maoxiu. Il écrivit *Commentaires sur le* Traité des atteintes du Froid[1521]. Pensant que le *Formulaire aux mille pièces d'or* de Sun Simiao de la dynastie Tang ne faisait que reprendre le *Traité des atteintes du Froid préfacé et ordonné* de Wang Shuhe, et comme le texte entier figure dans le *Complément au formulaire*, sa préface est donc la deuxième plus ancienne, c'est pour cela qu'il prit cette version pour référence. Il disait : « Fang Zhongxing[1522], Yu Chang et autres, étaient contre la version préfacée et ordonnée qu'ils ont supprimé, dans le but de diffuser leurs propres interprétations du texte, on ne saurait retenir leurs idées comme référence. » Il rédigea *Exposé du tourbillon d'eau* [1523], dans lequel il expose ses

王丙，字樸莊，吳縣人，懋修之外曾祖也。著傷寒論注，以唐孫思邈千金方僅采王叔和傷寒論序例，全書載翼方中，序次最古，據為定本。

謂："方中行、喻昌等刪駁序例，乃欲申己見，非定論。"

著回瀾說，爭之甚

[1519] Période de règne de l'empereur Dezong 德宗 (1871-1908) allant de 1875 à 1908. C'est en 1886 que meurt Lu Maoxiu.

[1520] On la trouve hors du chapitre consacré aux médecins, dans le quatre cent soixante-dix-huitième rouleau du *Qing shi gao*.

[1521] Ouvrage en six rouleaux.

[1522] Il s'agit du nom social de Fang Youzhi, déjà évoqué plus haut. Voir *supra*, note 1362 p. 614, et note 1432 p. 640.

[1523] Dans cet ouvrage en un rouleau, Wang Bing reprend les idées exposées dans ses *Commentaires sur le* Traité des atteintes du Froid. Lu Runxiang, fils de Lu Maoxiu évoqué plus haut, intégrera ces deux ouvrages à la deuxième version de la collection d'ouvrages médicaux entreprise par son père, intitulée *Shi bu zhai yishu* 世補齋醫書 (Écrits médicaux hérités de la tradition).

arguments avec grande force. Il écrivit également *Étude des poids et mesures d'hier et d'aujourd'hui*[1524] : l'once exacte d'autrefois vaut aujourd'hui 6,7 centièmes d'once, le *sheng* exact d'autrefois vaut aujourd'hui 77 centièmes de *sheng*. Il présenta son travail aux hommes de sciences qui l'établirent comme modèle de référence.

力。
又著古今權量考，古一兩准今六分七釐，一升准今七勺七秒，承學者奉以為法。

Le nom social de Lü Zhen était Chacun, il était originaire de Qiantang dans le Zhejiang[1525]. La cinquième année de l'ère Daoguang[1526], il fut lauréat de l'examen provincial, et obtint le poste de deuxième adjoint du sous-préfet de Jingmen dans le Hubei. Dans ses vieux jours, il vécut dans le pays de Wu. Véritablement passionné par la médecine, ses traitements avaient souvent des résultats extraordinaires. Il disait : « Le *Traité des atteintes du Froid* dote ceux qui l'étudient d'authentiques compétences pratiques, il ne se limite pas à simplement établir les principes de traitement des atteintes du Froid. Si l'on est capable de distinguer le tableau clinique en suivant les six niveaux, même si l'on est face à un cas lourd et complexe comme une atteinte du Froid, on ne commettra pas d'erreurs en se

呂震，字茶村，浙江錢塘人。
道光五年舉人，官湖北荊門州判。

晚寓吳，酷嗜醫，診療輒有奇效。

其言曰："傷寒論使學者有切實下手工夫，不止為傷寒立法。
能從六經辨證，雖繁劇如傷寒，不為多歧所誤，雜證一以貫之。"

[1524] Ouvrage en un rouleau aujourd'hui perdu.
[1525] Cette ville correspond à l'actuelle Hangzhou 杭州.
[1526] Période de règne de l'empereur Xuanzong 宣宗 (1782-1850), allant de 1821 à 1850.

dispersant, on peut pénétrer les tableaux complexes et faire le lien entre tout au moyen d'un seul principe. » Il rédigea *Traités importants du* Classique interne, ainsi que *Recherche de l'origine des atteintes du Froid*[1527]. Les théories de Lu Maoxiu se basent essentiellement sur celles de Wang Bing et Lü Zhen.

著內經要論、傷寒尋源。懋修持論多本丙、震云。

Le nom social de Zou Shu était Run'an, il était originaire de Wujin dans le Jiangsu. Il vivait conformément aux principes de la piété filiale, était issu d'une famille pauvre mais mena brillamment ses études, et il se retira du monde pour pratiquer la médecine. Au début de l'ère Daoguang, lorsqu'un décret impérial ordonna le recrutement des ermites qui s'étaient retirés dans les forêts et montagnes, quelqu'un de son village proposa le nom de Zou Shu, mais ce dernier refusa catégoriquement. Shu avait une parfaite connaissance de l'astrologie, il savait calculer le mouvement des astres, il connaissait la géomancie, la topographie, et le cours du changement et du développement, ses poèmes en langue classique étaient également si exceptionnels qu'ils auraient pu donner lieu à la création d'un genre, mais il restait discret sur tous ses talents. Parmi ses écrits, beaucoup concernent la médecine. *Explications générales sur les*

鄒澍，字潤安，江蘇武進人。

有孝行，家貧績學，隱於醫。

道光初，詔舉山林隱逸，鄉人議以澍名上，固辭。

澍通知天文推步、地理形勢沿革，詩古文亦卓然成家，不自表襮。

所著書，醫家言為多。

[1527] On ne trouve aucune trace de ces écrits dans le catalogue des arts et lettres du *Qing shi gao*.

atteintes du Froid, Explications sur le formulaire du coffre d'or des atteintes du Froid, Résumé des principes de la médecine, et *Catalogue bibliographique des classiques médicaux,* sont autant d'ouvrages qui ne nous sont pas parvenus. Parmi les livres qui ont été édités et qui ont circulé, on trouve *Commentaire critique du* Classique de la matière médicale, *Suite au commentaire critique,* et *Commentaires essentiels sur la préface du* Classique de la matière médicale [1528]. D'après lui, le *Commentaire de la matière médicale*[1529] du Sieur Liu originaire de Qianjiang[1530] de la dynastie Ming ne fait que mettre à la suite les différentes théories des écoles de pensée des dynasties Jin et Yuan, avec somme toute de nombreuses contradictions, c'est pourquoi il fit un commentaire exhaustif du *Traité des atteintes du Froid* et de l'*Essentiel du coffre d'or*, avec analyse, explications et démonstrations, dans lequel il ajouta en plus le contenu du *Formulaire aux mille pièces d'or* et des *Importants secrets de la terrasse extérieure* pour assister ses propos. Il étudia en profondeur le sens

傷寒通解、傷寒金匱方解、醫理摘要、醫經書目，並不傳。

所刊行者，本經疏證、續疏證、本經序疏要。

謂明潛江劉氏本草述，貫串金、元諸家說，反多牽掣，故所注悉本傷寒、金匱，疏通證明，而以千金、外台副之。

[1528] Ces trois ouvrages comportent respectivement douze, six et huit rouleaux. Zou Shu y analyse le contenu des formules anciennes, en particulier celles issues de l'œuvre de Zhang Zhongjing, et les confronte au contenu du *Shennong bencao jing* 神農本草經 (Classique de la matière médicale du Divin Laboureur) pour en expliquer le raisonnement.

[1529] Cet ouvrage de trente-deux rouleaux est de la main de Liu Ruojin 劉若金, et il circula à partir de 1700 pendant le règne de Kangxi.

[1530] Sous-préfecture du Hubei.

subtil des formules dans l'œuvre de Zhongjing, tant et si bien que ses propos donnèrent lieu à la création d'un courant.

深究仲景制方精意，成一家之言。

Le nom social de Fei Boxiong était Jinqing. Originaire de la même ville que Zou Shu, il résida à Menghe[1531] puis à Binjiang[1532]. Pendant les périodes Xianfeng et Tongzhi[1533], il connut une renommée très étendue grâce à sa pratique de la médecine, les patients se succédaient sans discontinuer pour recevoir ses soins, aussi le quartier autour de sa résidence devint-il très prospère. Il lui suffisait de palper le pouls pour connaître la maladie, sans avoir besoin de poser aucune question. Dans son approche de la médecine, il invitait à la prudence quant aux courants extrêmes et hétérogènes. Il disait que le nom des médecins antiques He « harmonie » et Huan « modération », permettait d'en saisir le sens. Il rédigea l'ouvrage intitulé *Générosité de la médecine*, qui fut perdu lors d'une attaque de l'ennemi. Il en rassembla les points importants dans l'ouvrage intitulé *Véritable sens de la générosité de la médecine*[1534], avec un traité sur les formules en annexe. Son idée principale est que les

費伯雄，字晉卿。與澍同邑，居孟河，濱江。

鹹、同間以醫名遠近，詣診者踵相接，所居遂成繁盛之區。

持脈知病，不待問。論醫，戒偏戒雜。

謂古醫以“和緩”命名，可通其意。

著書曰醫醇，毀於寇。

撮其要，成醫醇賸義，附方論。大旨謂常病多，奇病

[1531] La forteresse de Menghe se situe au nord-ouest de l'actuelle sous-préfecture de Wujin 武進 dans le Jiangsu.
[1532] Autre nom de l'actuelle Ha'er bin 哈尔滨, dans le Heilongjiang 黑龍江.
[1533] Respectivement de 1851 à 1861 et de 1862 à 1874.
[1534] Dans cet ouvrage en quatre rouleaux, Fei Boxiong développe son propos autour de trois grands axes : le diagnostic par les pouls radiaux, la différenciation des tableaux cliniques, et l'application du traitement.

maladies sont plus souvent communes qu'extraordinaires, aussi les médecins doivent-ils s'en tenir à la simplicité, alors ils pourront maitriser les éventuelles complications, on ne peut pas aspirer à l'extraordinaire. Il put jouir de sa réputation pendant plusieurs dizaines d'années, faisant la fortune de sa famille. Ses descendants héritèrent tous de son enseignement. Dans sa production écrite, Boxiong détaille surtout les diverses maladies, mais ne s'attarde pas sur les atteintes du Froid, ses principes étaient très différents de ceux de Lu Maoxiu et Zou Shu. Parmi tous les médecins de la région du sud du fleuve de la fin de la dynastie Qing, c'est Boxiong qui a écrit le plus d'ouvrages, qui sont consignés ici en annexe.

少，醫者執簡，始能馭繁，不可尚異。享盛名數十年，家以致富，子孫皆世其業。伯雄所著，詳於雜病，略於傷寒，與懋修、澍宗旨並不同。清末江南諸醫，以伯雄為最著，用附載焉。

Pendant la dynastie Qing, la médecine s'est surtout concentrée sur l'évaluation des anciens savoirs. Pendant l'ère Daoguang, alors que l'on commençait à traduire les ouvrages médicaux des pays occidentaux, Wang Qingren rédigea les *Corrections des erreurs de la forêt de la médecine*[1535]. La dissection ne se pratiquant pas en Chine, il mettait en doute le contenu des représentations graphiques des organes et entrailles transmises depuis les dynasties Song et

清代醫學，多重考古，當道光中，始譯泰西醫書，王清任著醫林改錯。

以中國無解剖之學，宋、元後相傳

[1535] Ouvrage en deux rouleaux édité en 1830. Wang Qingren y développe en particulier de nouvelles approches thérapeutiques des stases de sang, avec plus d'une trentaine de formules spécifiquement orientées vers ce type de pathologies.

Yuan. Il se rendit compte de ces imprécisions en examinant le corps de condamnés suppliciés, ainsi qu'en faisant des comparaisons avec des animaux. Sans avoir jamais lu les ouvrages en provenance de l'occident, les propos qu'il tenait y étaient conformes. Pendant l'ère Guangxu [1536], Tang Zonghai [1537] développa les idées de Wang Qingren, attestant des aspects que la médecine de l'occident ignore, des similitudes et différences existant avec le contenu du *Classique interne*, des points d'acupuncture des méridiens, vaisseaux et méridiens extraordinaires, jusqu'à la circulation des Qi défensif et nourricier dans les méridiens. Il rédigea *Réunion du sens subtil des classiques médicaux de Chine et d'Occident*[1538], avec le désir de relayer leur message tout en complétant leurs lacunes respectives. Les découvertes de ces deux hommes suffirent à inspirer tous leurs successeurs.

臟腑諸圖，疑不盡合，於刑人時，考驗有得，參證獸畜。

未見西書，而其說與合。

光緒中，唐宗海推廣其義，證以內經異同，經脈奇經各穴，及營衛經氣，為西醫所未及。

著中西匯通醫經精義，欲通其郵而補其缺。

兩人之開悟，皆足以啟後者。

[1536] Période de règne de l'empereur Dezong 德宗 (1871-1908) allant de 1875 à 1908.

[1537] Tang Zonghai 唐宗海 (1862-1918) fut l'un des premiers à tenter l'alliance de la médecine chinoise avec la médecine occidentale dans la thérapeutique.

[1538] Dans cet ouvrage en deux rouleaux, Tang Zonghai s'appuie sur les théories de la médecine contemporaine pour analyser et expliquer les fondements théoriques et les aspects cliniques contenus dans le *Classique interne de l'empereur Jaune,* le *Classique des difficultés*, ainsi que d'autres ouvrages médicaux chinois anciens. Son idée maîtresse est de prouver que la médecine chinoise est bien une discipline scientifique, et que l'on devrait prendre le meilleur de la Chine et de l'Occident pour chercher ensuite la validation des différents postulats par la pratique et l'expérience.

Table des matières

A. Mémoires des scribes (*Shiji*) 3
Bian Que 扁鵲, ou Qin Yueren 秦越人 (A.1) 5
Le Maître des greniers (*Cang gong* 倉公), Chunyu Yi 淳于意 (A.2) 21

B. Livre des Han (*Hanshu*) 75

C. Livre des Han postérieurs (*Hou Han shu*) 77
Guo Yu 郭玉 (C.1) 79
Hua Tuo 華佗 (C.2) 83

D. Monographie des Trois royaumes (*Sanguo zhi*) 93
Hua Tuo 華佗 (D.1) 95

E. Livre des Jin (*Jin shu*) 113
Huangfu Mi 皇甫謐 (E.1) 115
Ge Hong 葛洪 (E.2) 155

F. Livre des Song (*Song shu*) 167

G. Livre des Qi du Sud (*Nan Qi shu*) 169
Chu Cheng 褚澄 (G.1) et Xu Si 徐嗣 (G.2) 171

H. Livre des Liang (*Liang shu*) 175
Tao Hongjing 陶弘景 (H.1) 177

I. Livre des Chen (*Chen shu*) 185

J. Livre des Wei (*Wei shu*) 187
Zhou Dan 周澹 (J.1) 189
Li Xiu 李修 (J.2) 191
Xu Jian 徐謇 (J.3) 195
Wang Xian 王顯 (J.4) 203
Cui Yu 崔彧 (J.5) 209

K. Livre des Qi du Nord (*Bei Qi shu*) 211
Li Yuanzhong 李元忠 (K.1) 213
Zhang Zixin 張子信 (K.2) 223
Ma Siming 馬嗣明 (K.3) 225
Xu Zhicai 徐之才 (K.4) 229

L. Livre des Zhou (*Zhou shu*) 245
Yao Sengyuan 姚僧垣 (L.1) 247
Chu Gai 褚該 (L.2) 263

M. Livre des Sui (*Sui shu*) 265

Xu Zhicang 許智藏 (M.1a) et Xu Cheng 許澄 (M.1b) 267

N. Histoire du Sud (*Nan shi*) 271
Chu Cheng 褚澄 (N.1) 273
Xu Xi 徐熙 (N.2a), Xu Qiufu 徐秋夫 (N.2b), Xu Daodu 徐道度 (N.2c), Xu Wenbo 徐文伯 (N.2d), Xu Xiong 徐雄 (N.2e), Xu Sibo 徐嗣伯 (N.2f) et Xue Bozong 薛伯宗 (N.2g) 277
Anecdote – Xu Wenbo (N.A1) 289
Tao Hongjing 陶弘景 (N.3) 291

O. Histoire du Nord (*Bei shi*) 305
Li Yuanzhong 李元忠 (O.1) 307
Zhang Zixin 張子信 (O.2) 319
Zhou Dan 周澹 (O.3) 321
Li Xiu 李修 (O.4) 323
Xu Jian 徐謇 (O.5) 327
Xu Zhicai 徐之才 (O.6) 333
Wang Xian 王顯 (O.7) 349
Ma Siming 馬嗣明 (O.8) 355
Yao Sengyuan 姚僧垣 (O.9) 359
Chu Gai 褚該 (O.10) 369
Xu Zhicang 許智藏 (O.11a) 371
Xu Cheng 許澄 (O.11b) 375

P. Ancien livre des Tang (*Jiu Tang shu*) 377
Anecdote - Qin Minghe 秦鳴鶴 (P.A1) 379
Zhen Quan 甄權 (P.2a) 381
Zhen Liyan 甄立言 (P.2b) 383
Song Xia 宋俠 (P.3) 385
Xu Yinzong 許胤宗 (P.4) 387
Sun Simiao 孫思邈 (P.5) 391
Zhang Wenzhong 張文仲 (P.6) 401
Meng Shen 孟詵 (P.7) 405

Q. Nouveau livre des Tang (*Xin Tang shu*) 409
Anecdote – Qin Minghe 秦鳴鶴 et Zhang Wenzhong 張文仲 (Q.A1) 411
Anecdote – Zhang Gao 張臯 (Q.A2) 413
Zhen Quan 甄權 (Q.1a) 417
Zhen Liyan 甄立言 (Q.1b) 419
Song Xia 宋俠 (Q.1c) 420
Xu Yinzong 許胤宗 (Q.1d) 421
Zhang Wenzhong 張文仲 (Q.1e) 425
Sun Simiao 孫思邈 (Q.2) 427
Meng Shen 孟詵 (Q.3) 435
Wang Tao 王燾 (Q.4) 437

R. Histoire des Cinq dynasties (*Wudai shi*) 439
Duan Shen 段深 (R.1) 441
Chen Xuan 陳玄 (R.2) 443

S. Nouvelle histoire des Cinq dynasties (*Xin Wudai shi*) 445

T. Histoire des Liao (*Liao shi*) 447
Zhi Lugu 直魯古 (T.1) 449
Yelü Dilu 耶律敵魯 (T.2) 451
Yelü Dielite 耶律迭裡特 (T.3) 453

U. Histoire des Song (*Song shi*) 455
Liu Han 劉翰 (U.1) 457
Wang Huaiyin 王懷隱 (U.2a) 467
Chen Zhaoyu 陳昭遇 (U.2b) 469
Zhao Zihua 趙自化 (U.3) 471
Feng Wenzhi 馮文智 (U.4a), Yan Wenxian 閻文顯 (U.4b) et Liu Yun 劉贇 (U.4c) 475
Le moine Hongyun 沙門洪蘊 (U.5a) et le moine Fajian du mont Lu 廬山僧法堅 (U.5b) 479
Xu Xi 許希 (U.6) 481
Pang Anshi 龐安時 (U.7) 483
Qian Yi 錢乙 (U.8) 489
Le moine Zhiyuan 僧智緣 (U.9) 497
Huangfu Tan 皇甫坦 (U.10) 499
Wang Keming 王克明 (U.11) 501

V. Histoire des Jin (*Jin shi*) 507
Liu Wansu 劉完素 (V.1) 509
Zhang Congzheng 張從正 (V.2) 511
Li Qingsi 李慶嗣 (V.3) 513
Ji Tianxi 紀天錫 (V.4) 515
Zhang Yuansu 張元素 (V.5) 517

W. Histoire des Yuan (*Yuan shi*) 519
Li Gao 李杲 (W.1) 521
Zhu Zhenheng 朱震亨 (W.2) 529

X. Nouvelle histoire des Yuan (*Xin Yuan shi*) 531
Li Gao 李杲 (X.1) 533
Liu Yue 劉岳 (X.2) 541
Zhu Zhenheng 朱震亨 (X.3) 543

Y. Histoire des Ming (*Ming shi*) 547
Hua Shou 滑壽 (Y.1) 549
Ge Qiansun 葛乾孫 (Y.2) 553
Lü Fu 呂複 (Y.3) 555

Ni Weide 倪維德 (Y.4) 559
Zhou Hanqing 周漢卿 (Y.5) 563
Wang Lü 王履 (Y.6) 567
Dai Sigong 戴思恭 (Y.7) 571
Sheng Yin 盛寅 (Y.8) 575
Wu Jie 吳傑 (Y.9a), Xu Shen 紳者 (Y.9b), Wang Lun 王綸 (Y.9c) et Wang Kentang 王肯堂 (Y.9d) 581
Ling Yun 淩雲 (Y.10a) et Li Yu 李玉 (Y.10b) 587
Li Shizhen 李時珍 (Y.11a) et Miao Xiyong 繆希雍 (Y.11b) 593

Z. Ébauche de l'histoire des Qing (*Qing shi gao*) 597
Fu Shan 傅山 (Z.1) 599
Wu Youxing 吳有性 (Z.2a), Dai Tianzhang 戴天章 (Z.2b), Yu Lin 餘霖 (Z.2c) et Liu Kui 劉奎 (Z.2d) 605
Yu Chang 喻昌 (Z.3a) et Xu Bin 徐彬 (Z.3b) 613
Zhang Lu 張璐 (Z.4a), Gao Doukui 高鬥魁 (Z.4b) et Zhou Xuehai 周學海 (Z.4c) 619
Zhang Zhicong 張志聰 (Z.5a), Gao Shishi 高世栻 (Z.5b), Chen Nianzu 陳念祖 (Z.5c) et Huang Yuanyu 黃元禦 (Z.5d) 627
Ke Qin 柯琴 (Z.6a) et You Yi 尤怡 (Z.6b) 637
Ye Gui 葉桂 (Z.7a), Xue Xue 薛雪 (Z.7b), Miao Zunyi 繆遵義 (Z.7c), Wu Tang 吳瑭 (Z.7d), Zhang Nan 章楠 (Z.7e), Wang Shixiong 王士雄 (Z.7f), Zhang Qi 張琦 (Z.7g) et Zhang Yaosun 張曜孫 (Z.7h) 647
Xu Dachun 徐大椿 (Z.8a) et Wang Weide 王維德 (Z.8b) 657
Wu Qian 吳謙 (Z.9) 667
Chuo Erji 綽爾濟 (Z.10a), Yi Sang'e 伊桑阿 (Z.10b) et Zhang Chaokui 張朝魁 (Z.10c) 673
Lu Maoxiu 陸懋修 (Z.11a), Wang Bing 王丙 (Z.11b), Lü Zhen 呂震 (Z.11c), Zou Shu 鄒澍 (Z.11d), Fei Boxiong 費伯雄 (Z.11e), Wang Qingren 王清任 (Z.11f) et Tang Zonghai 唐宗海 (Z.11g) 677

Résumé

L'écriture de l'histoire a toujours été une discipline reine dans la Chine impériale, et elle a notamment donné lieu à la production d'un corpus encyclopédique constitué de vingt-six histoires dynastiques officielles. Notre thèse a pour but de fournir une étude de la place occupée par la médecine et les médecins dans ce corpus. Rédigés selon un *modus operandi* très particulier, les documents examinés consistent essentiellement en des biographies, complètes ou partielles, d'experts en médecine (*yi* 醫). Nous savons aujourd'hui que ces textes étaient plus prescriptifs que descriptifs, et qu'ils ne sauraient être utilisés comme seule source pour une étude historique sérieuse. La question est alors de déterminer comment tirer le meilleur parti de la mine d'informations qu'ils mettent à disposition du chercheur. Pour répondre à cette question, nous proposons d'abord une étude synthétique de l'écriture de l'histoire en Chine, de ses genres, et plus particulièrement du genre biographique, pour ensuite étudier de manière statistique et analytique la place de la médecine dans les histoires dynastiques. La deuxième partie de notre travail se plonge plus spécifiquement dans l'étude des cent quarante-deux biographies de médecins contenues dans le corpus : après avoir décrit, classé et analysé l'ensemble de leur contenu, nous exposons l'usage qu'il est possible de faire de ces informations dans les trois domaines que sont l'histoire des textes, l'histoire sociale et l'histoire de la médecine.

Abstract

Historiography has always been a major discipline in Imperial China, producing among other works the encyclopedic corpus known as the Twenty-Six Standard Histories. This dissertation aims at examining the place dedicated to medicine and physicians in this corpus. Written following a very specific *modus operandi,* the Standard Histories provide the readers numerous biographies of experts in medicine (*yi* 醫). As we know today, these texts were more prescriptive than descriptive, and one should not base any serious historical study of medicine on these sources alone. The question then is how to make the most out of the large amount of information they bring to scholarly attention. To answer this question, I first propose a synthetic overview of historical writings in China, of the textual genres to which they belong, with a special focus on the biographical genre, and then undertake a statistic and analytic study of the place dedicated to medicine in Chinese historical records. The second part of the dissertation deals more specifically with the one hundred and forty-two biographies of physicians contained in the Standard Histories: after having identified, classified and analyzed all of their contents, I set out the uses that can be made of this huge piece of information in the fields of textual criticism, social history, and the history of medicine.

Mots clés

Historiographie, Chine, médecine, médecins, biographies, genre biographique

Keywords

Historiography, China, medicine, physicians, biographies, biographical genre